Pratiques funéraires en Chine sous les Han (202 av. J.-C. - 220 de notre ère) dans la région de Chang'an (Shaanxi)

Benjamin Ringard

▶ **To cite this version:**

Benjamin Ringard. Pratiques funéraires en Chine sous les Han (202 av. J.-C. - 220 de notre ère) dans la région de Chang'an (Shaanxi). Archéologie et Préhistoire. Université Paris sciences et lettres, 2021. Français. NNT : 2021UPSLP014 . tel-04321329

HAL Id: tel-04321329
https://theses.hal.science/tel-04321329

Submitted on 4 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PSL
UNIVERSITÉ PARIS

THÈSE DE DOCTORAT
DE L'UNIVERSITÉ PSL
Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

Pratiques funéraires en Chine sous les Han (202 av. J.-C. – 220 de notre ère) dans la région de Chang'an (Shaanxi)

Soutenue par
Benjamin RINGARD
Le 1er mars 2021

École doctorale n° 472
École doctorale de l'École Pratique des Hautes Études

Spécialité
Études de l'Extrême-Orient

Composition du jury :

Stéphane, FEUILLAS Professeur, Université Paris-Diderot	*Président*
Enno, GIELE Professeur, Universität Heidelberg	*Rapporteur*
Donald, HARPER Professeur, University of Chicago	*Rapporteur*
Marianne, BUJARD Directeur d'étude, EPHE	*Examinateur*
Marc, KALINOWSKI Directeur d'études, EPHE	*Examinateur*
Alain, THOTE Directeur d'études, EPHE	*Directeur de thèse*

École Pratique des Hautes Études | PSL

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement mes proches de m'avoir soutenu pendant ces longues années dédiées à la préparation de cette thèse : mes parents, qui m'ont écouté longuement et patiemment leur parler de mes recherches pour essayer de remettre mes idées en place ; mes amis, pour qui ma thèse était devenue un sujet de plaisanterie, et qui m'ont permis de garder le sourire ; Florianne, qui a continué de m'aider comme elle pouvait pour que je continue d'avancer, malgré les difficultés que nous avons pu traverser.

Mais je désire citer tout particulièrement mes enfants, Nina et Sacha, qui ont réussi à me supporter pendant des derniers mois d'écriture assez difficiles. Leur soutien, leur compréhension et leur affection à toute épreuve ont joué un rôle déterminant pour permettre de terminer la thèse le mieux possible.

Je souhaite également à remercier mon directeur de thèse, le professeur Alain Thote, qui n'a pas cessé de m'encourager et de m'aider, surtout quand la situation pouvait être éprouvante. Ses précieux conseils et ses relectures ont été inestimables dans le processus de recherche et la rédaction de ce travail. Bien entendu, je garde l'entière responsabilité des erreurs présentes dans la thèse.

NOTES SUR LES CONVENTIONS UTILISÉES

La transcription des caractères chinois est faite en pinyin.

Dans les citations de textes en chinois, [X] indique un caractère manquant et [Ø] désigne un nombre incertain de caractères manquants. Dans le cas de textes difficilement lisibles, (?) suit un caractère qui pourrait être érroné. Un caractère entre parenthèses propose l'interprétation retenue pour le caractère précédent. Un caractère entre crochets suggère une interprétation pour un caractère manquant ou illisible. Des points de suspension entre crochets […] désignent une ellipse. Les traductions en français suivent les mêmes conventions, si ce n'est que le texte entre crochets formule des idées qui ne sont pas exprimées explicitement dans la version en chinois.

Sauf précision contraire, le terme « brique » renvoie à des briques pleines et cuites de formes indéterminées, par opposition aux briques crues *tupi* 土坯 et aux briques creuses *kongxinzhuan* 空心磚. La description des briques cuites et pleines peut éventuellement être plus détaillée : briques rectangulaires standards *tiaozhuan* 條磚, briques carrées *fangzhuan* 方磚, les briques emboîtables *zimuzhuan* 子母磚, briques cunéiformes *xiexingzhuan* 楔形磚, etc.

Pour éviter de surcharger les notes et légendes, les références bibliographiques des tombes et cimetières de notre corpus sont réunies dans l'Annexe II. Celle-ci prend la forme de deux tables qui séparent les cimetières d'une part et les tombes isolées d'autre part. Le renvoi se fait sous la forme « tombe id XXX » ou « cimetière id XXX », où l'identifiant (id) donne le nombre à rechercher dans la table de l'annexe.

Sauf mention contraire, les images, plans et cartes présentés dans la thèse ont été créés par nos soins. Dans le cas d'images retouchées et retravaillées, le document original est cité sous la forme « d'après… ». Tous les fonds de carte topographiques en couleur sont à créditer à : Données cartographiques ©2020 Google. Pour les illustrations provenant de tombes et de cimetières du corpus présenté à l'Annexe II, seul l'identifiant de la tombe ou du cimetière est donné. Cet identifiant permet ensuite de rechercher la référence bibliographique dans l'Annexe II. La source de l'image n'est mentionnée dans la légende que s'il ne s'agit pas de la première référence indiquée dans l'Annexe II pour la tombe ou le cimetière en question.

CHRONOLOGIE SIMPLIFIÉE

Chine ancienne et impériale

Dynastie des Shang 商	XVIII^{e} – XI^{e} s. av. J.-C.
Culture d'Erlitou 二里頭	XVIII^{e} – XVI^{e} s. av. J.-C.
Culture d'Erligang 二里岗	XV^{e} s. av. J.-C.
Dynastie des Zhou occidentaux 西周	XI^{e} s. – 771 av. J.-C.
Dynastie des Zhou orientaux 東周	770 – 256 av. J.-C.
Période des Printemps et Automnes (ou *Chunqiu* 春秋)	722 – 481 av. J.-C.
Période des Royaumes combattants (ou *Zhanguo* 戰國)	453 – 222 av. J.-C.
Dynastie des Qin 秦 (*début de l'empire*)	221 – 206 av. J.-C.
Dynastie des Han occidentaux 西漢 (ou Han antérieurs 前漢)	202 av. J.-C. – 9
Dynastie des Xin 新	9 – 23
Dynastie des Han orientaux 東漢 (ou Han postérieurs 後漢)	25 – 220
Trois Royaumes 三國	220 – 265
Royaume de Wei 魏	220 – 265
Royaume de Shu 蜀 (ou Shu-Han 蜀漢)	221 – 263
Royaume de Wu 吳	222 – 280
Dynastie des Jin occidentaux 西晉	265 – 316
Seize Royaumes 十六國 (au sud)	304 – 439
Dynastie des Jin orientaux 東晉 (au nord)	317 – 420
Dynastie du Nord et du Sud 南北朝	420 – 589
Dynastie des Sui 隋	589 – 618
Dynastie des Tang 唐	618 – 907
Cinq Dynasties 五代 (au nord)	907 – 960
Dix Royaumes 十國 (au sud)	902 – 960
Dynastie des Song 宋	960 – 1279
Dynastie des Yuan 元	1277 – 1367
Dynastie des Ming 明	1368 – 1644
Dynastie des Qing 清 (*fin de l'empire*)	1644 – 1911

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS **2**

NOTES SUR LES CONVENTIONS UTILISÉES **3**

CHRONOLOGIE SIMPLIFIÉE **4**

TABLE DES MATIÈRES **5**

INTRODUCTION **10**

A. APERÇU GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE 12
B. LA MORT ET L'AU-DELA EN CHINE ANCIENNE 20
C. CORPUS ET BASE DE DONNEES 25
a. Caractéristiques techniques *26*
b. Organisation des données *27*
i. Le cimetière 28
ii. La tombe 28
iii. Le contenu 29
c. Quelques outils d'analyse *30*

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ **32**

CHAPITRE I : L'ESPACE REGIONAL **37**

A. ORGANISATION ET MODIFICATION DE L'ESPACE 37
a. Les fluctuations de la Wei *38*
b. Le parc Shanglin *39*
c. Organisation des sépultures *41*
i. La banlieue de Chang'an 42
ii. Autres régions denses 44
iii. Organisation des cimetières 45
iv. Les cimetières de forçats 48
B. LES MAUSOLEES IMPERIAUX 54
a. Identification *55*
b. Répartition spatiale *62*
i. Le système *zhaomu* 63
ii. Autres théories 66
iii. Tombes des impératrices 72
c. Organisation des mausolées *75*
i. Structure générale des mausolées 77
ii. Fosses annexes 83
iii. Orientation des mausolées 86
C. TOMBES D'ACCOMPAGNEMENT DES MAUSOLEES 90
a. Tombes d'accompagnement situées hors des mausolées impériaux *91*
i. Quelques chiffres 92

ii. La nécropole du Yangling 93
iii. Emplacement, dimensions et orientation des tumuli 96
b. Tombes d'accompagnement situées au sein des mausolées impériaux 101
D. UN USAGE MULTIPLE DE L'ESPACE 112

CHAPITRE II : TOMBES ET MOBILIER 114

A. MORPHOLOGIE DES SEPULTURES 118
a. Tombes à fosse 120
i. Origines 120
ii. Sous les Han 122
iii. Typologie 125
①. Tombes à fosse simple (I-A) : 33 tombes 126
Tombes à fosse simple avec plateforme (I-A-a) : 2 tombes 126
Tombes à fosse simple sans plateforme (I-A-b) : 31 tombes 127
②. Tombes à fosse avec *guo* (I-B) : 24 tombes 128
Tombes à fosse avec *guo*, sans rampe ni puits (I-B-a) : 10 tombes 128
Tombes à fosse avec *guo* et rampe (I-B-b) : 9 tombes 128
Tombe à fosse avec *guo* et puits (I-B-c) : 4 tombes 130
③. Tombes à fosse avec chambre en briques cuites (I-C) 131
Tombes à fosse avec chambre en briques, sans puits ni rampe (I-C-a) : 4 tombes 131
Tombes à fosse avec chambre en briques et rampe (I-C-b) : 18 tombes 132
④. Autres tombes à fosse (I-D) : 6 tombes 134
Tombes à fosse en briques creuses (I-D-a) : 1 tombe 134
Tombes à fosse en briques et dalles de pierre (I-D-b) : 2 tombes 135
Tombes à fosse avec *guo* et structures en briques (I-D-c) : 1 tombe 135
Tombes à fosse en galets et en briques (I-D-d) : 1 tombe 135
iv. Confinement physique de la tombe 136
b. Tombes à catacombe 138
i. Origines 138
ii. Sous les Han 140
iii. Typologie 141
①. Tombes à catacombe avec chambre unique (II-A) : 1232 tombes 141
Tombes à catacombe avec chambre unique, sans *guo* ni briques (II-A-a) : 646 tombes 142
Avec gradin ou paroi oblique (II-A-a-i) : 10 tombes 142
Avec puits simple (II-A-a-ii) : 556 tombes 143
Avec rampe (II-A-a-iii) : 87 tombes 146
Tombes à catacombe, avec chambre unique et *guo* (II-A-b) : 60 tombes 147
Tombes à catacombe en briques creuses (II-A-c) : 30 tombes 149
Tombes à catacombe partiellement en briques (II-A-d) : 159 tombes 150
Avec puits (II-A-d-i) : 118 tombes 150
Avec rampe (II-A-d-ii) : 35 tombes 151
Tombes à catacombe en briques (II-A-e) : 315 tombes 152
Avec puits (II-A-e-i) : 170 tombes 153
Avec rampe (II-A-e-ii) : 128 tombes 154
②. Tombes à antichambre classiques (II-B) : 176 tombes 155
Tombes à antichambre sans briques (II-B-a) : 5 tombes 157
Tombes à antichambre partiellement en briques (II-B-b) : 40 tombes 157
Tombes à antichambre en briques (II-B-c) : 131 tombes 158
③. Autres tombes à antichambre (II-C) : 54 tombes 159

Tombes avec « proto-antichambre » (II-C-a) : 11 tombes 159
Tombes avec « pseudo-antichambre » (II-C-b) : 33 tombes 159
Tombes avec deux chambres arrières parallèles (II-C-c) : 3 tombes 161
Tombes avec série de couloirs entre les pièces (II-C-d) : 6 tombes 161
iv. Les niches 161
c. Puits et rampe d'accès 164
i. Dimensions 164
ii. Les plateformes et les gradins 167
①. Dans les tombes à fosse 168
②. Dans les tombes à catacombe 171
iii. Tunnel *guodong* et puits *tianjing* 175
B. PEINTURES MURALES 179
a. Tombe M1 de Qujiang cuizhuyuan (cimetière id 640) 182
b. Tombe M1 de l'université de technologies (cimetière id 20) 183
c. Tombe de l'université Jiaotong (cimetière id 162) 183
d. Tombe M1 de Gongjiawan (cimetière id 467) 184
e. Tombe M1 du lac Xiqu (cimetière id 209) 184
C. LES CERCUEILS ET LES DEFUNTS 186
a. Le cercueil guan 186
b. La position du corps 190
c. Orientation du défunt 190
d. Mobilier du cercueil 193
i. Le mobilier pour l'au-delà 194
ii. Les monnaies 198
①. Les monnaies de Chang'an 198
②. La datation 202
iii. Le mobilier apotropaïque 203
①. Obturateurs et linceuls de jade 203
②. Les miroirs 206
iv. Vêtements et parures 209
v. Dépôts d'objets en matériaux putrescibles 210
D. MOBILIER FUNERAIRE HORS DES CERCUEILS 212
a. Les mingqi 214
i. Évolution des *mingqi* 216
ii. Les *mingqi* et l'aristocratie 220
iii. Des objets utilisés par les vivants ? 222
b. Différentes catégories de mobilier 224
i. Les vases de la cuisine et du stockage 224
ii. Les copies de vases rituels 226
iii. Le mobilier du banquet 228
iv. Les signes de richesse 228
v. Le mobilier apotropaïque 231
①. Vases 232
Origine et diffusion 232
Types de vases 234
Les tombes 237

②. Autre mobilier apotropaïque 239
Les talismans 239
Les matériaux protecteurs 243
c. La répartition du mobilier 248

CHAPITRE III : LES PRATIQUES FUNERAIRES 250

A. DES TOMBES A FOSSES : DEUX EXTREMES DE LA SOCIETE 252
a. Niveau social 252
b. Enterrements dispendieux 254
c. Une abondance de formes chez l'élite 259
B. LA REOUVERTURE DES SEPULTURES 261
a. La révolution de la brique 261
i. Du bois à la brique 262
ii. Techniques de construction 265
iii. Les tombes non maçonnées 268
b. De tombes simples à tombes multiples 269
i. L'aménagement de l'espace funéraire 270
ii. Tombes doubles 273
①. Les couples 273
②. La réouverture des tombes 274
③. Une majorité de tombes doubles 276
④. L'influence de la brique 278
iii. Tombes multiples 279
①. Les chambres funéraires 279
②. La surcharge des chambres funéraires 281
③. Un (dés)équilibre entre besoins et investissements 283
iv. Bouleversement et permanence 287
①. Un changement de mode de sépulture 288
②. Rampe et statut 291
C. LA TOMBE : VERITABLE DERNIERE DEMEURE 294
a. Tombe, sous-sol et au-delà 294
b. La demeure du mort 297
i. Les palais souterrains Han 300
ii. Les dernières demeures de la classe moyenne 302
c. Un au-delà plus « vivant » 305
D. LES RITUELS DE CONFINEMENT 309
a. Les dangers d'outre-tombe 313
i. Des jours néfastes 313
ii. Une mort à risque 317
b. Confiner la tombe 323
i. Un rituel de confinement 323
①. Un renforcement des rituels 324
②. Le rituel de confinement 326
ii. La cosmologie corrélative 331
iii. Les incantations 336

CONCLUSION **343**

ANNEXE I-A : INTRODUCTION **348**

ANNEXE I-B : CHAPITRE I **357**

ANNEXE I-C : CHAPITRE II **391**

ANNEXE I-D : CHAPITRE III **441**

ANNEXE II : REFERENCES **454**

A. CIMETIERES 455
B. TOMBES 484
C. CARTE 496

ANNEXE III : TOMBES DANS LA TYPOLOGIE **497**

ANNEXE IV : INDEX TYPOLOGIE/TOMBE **555**

BIBLIOGRAPHIE **567**

INTRODUCTION

En Chine, l'archéologie funéraire tient une place tout à fait essentielle dans la connaissance des cultures et des sociétés anciennes. C'est aussi le cas pour les périodes historiques, car la majorité des fouilles effectuées concernent des tombes. Sous les Han par exemple, le nombre de sépultures exhumées est estimé à plusieurs dizaines de milliers[1]. Mais les chiffres sont difficiles à établir, d'autant qu'ils peuvent varier considérablement selon que l'on inclut ou non les estimations faites sur les grands cimetières fouillés partiellement[2]. Dans la région de Chang'an, ce sont environ 7 000 tombes Han qui ont pour le moment été découvertes (fig. 0.1)[3]. Ces sépultures forment la majeure partie des vestiges Han mis au jour. Elles ouvrent une fenêtre sur la société chinoise ancienne et le rapport que l'on entretenait avec la mort. Le rôle sociopolitique des funérailles est en effet non négligeable. La tombe servait alors d'arrière-fond pour maintenir et nouer des liens de patronage ou marquer la richesse et la puissance du disparu et de sa famille. Mais la sépulture étant surtout le réceptacle du corps, reliquat ultime du défunt, elle occupait également une place importante dans l'évocation des croyances dans l'au-delà et dans l'existence après la mort.

---

[1] Dans les années 1980, Michael Loewe donnait une estimation de 10 000 tombes. Une vingtaine d'années plus tard, Huang Xiaofen 黃曉芬 et Liu Qingzhu 劉慶柱 avancent respectivement les chiffres de 20 000 et de quelques dizaines de milliers de sépultures. En 2006, Michael Loewe revoyait son estimation à environ 30 000 tombes Han. Yang Zhefeng 楊哲峰, dans un séminaire sur les tombes Han à l'université de Yale le 29 janvier 2009, considérait qu'il y aurait même eu plus de 100 000 sépultures Han mises au jour.

LOEWE Michael, *Chinese ideas of life and death: faith, myth and reason in the Han period (202 BC-AD 220)*, Taibei, SMC, 1982, p. 125.

LIU Qingzhu 劉慶柱, « Qin Han kaoguxue wushi nian » 秦漢考古學五十年, *Kaogu*, n° 09, 1999, p. 35.

HUANG Xiaofen 黃曉芬, *Han-mu de kaoguxue yanjiu* 漢墓的考古學研究, Changsha, Yuelu shushe, 2003, p. 2.

LOEWE Michael, *The government of the Qin and Han Empires: 221 BCE-220 CE*, Indianapolis, Hackett Publishing, 2006, p. xi.

TSENG Lillian, *Picturing Heaven in Early China*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, p. 11 n. 23.

[2] Dans la région de Xi'an, les cimetières de travailleurs forcés des mausolées Yangling 陽陵 et Maoling 茂陵, par exemple, n'ont pas été entièrement fouillés. Mais les archéologues considèrent qu'ils devaient contenir à eux deux au moins 30 000 défunts.

QIN Zhongxing 秦中行, « Han Yangling fujin qiantu mu de faxian » 漢陽陵附近鉗徒墓的發現, *Wenwu*, n° 07, 1972, p. 51-53.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, et MAOLING BOWUGUAN 茂陵博物館, « Han Wudi Maoling kaogu diaocha, kantan jianbao » 漢武帝茂陵考古調查、勘探簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 2011, p. 3-13.

[3] Ces chiffres ne tiennent pas compte des dizaines de milliers de fosses de travailleurs forcés du Yanling et du Maoling.

Les tombes et les cimetières forment le cœur de notre recherche. Nous avons réuni l'essentiel des rapports de fouilles et publications sur les tombes Han de Chang'an publiés jusque 2016. Leur analyse nous permet de travailler à plusieurs niveaux qui vont dicter l'organisation de la thèse.

Dans le premier chapitre, nous nous intéressons principalement à la configuration de l'espace à relativement grande échelle : au niveau de la région et des cimetières. Nous allons voir comment la ville de Chang'an, les mausolées impériaux, la rivière Wei 渭河 et le Parc Shanglin 上林苑 structurent l'espace funéraire. Nous nous attardons longuement sur l'histoire et l'archéologie des parcs impériaux et des tombes de la très haute aristocratie qui les accompagnent.

Le deuxième chapitre expose le cœur de notre corpus. Nous descendons d'un cran dans l'échelle de l'étude pour y montrer la manière dont les tombes sont construites et organisées. Ce chapitre descriptif s'ouvre avec la présentation de notre typologie des sépultures. Celle-ci distingue notamment les tombes à fosse d'une part de celles à catacombe de l'autre[4]. Puis nous décrivons les différents éléments découverts dans les tombes de la région : les peintures murales, les cercueils et les défunts, et le mobilier funéraire.

Enfin, dans le troisième et dernier chapitre, nous traitons des pratiques funéraires et de leurs changements au cours des Han. Après une analyse des usages chez les deux extrêmes de la société, l'élite aristocratique, nous détaillons les transformations des tombes de la classe moyenne, qui forment l'essentiel du corpus[5]. Nous voyons comment celles-ci passent de sépultures individuelles à des constructions destinées à deux défunts, avant d'évoluer vers des caveaux au début de notre ère. Physiquement et spirituellement, la tombe devient une véritable demeure pour le mort. Mais cette évolution fait aussi s'estomper la frontière entre morts et

[4] Les tombes à fosses désignent des sépultures dans lesquelles le cercueil (éventuellement entouré d'un coffrage en bois) est directement placé au fond d'une fosse plus ou moins grande et profonde. Cela englobe aussi bien les modestes tombes des petites gens que les immenses sépultures de la noblesse.

Les tombes à catacombe sont quant à elles formées d'une chambre funéraire creusée horizontalement au fond d'un puits (ou d'une rampe).

[5] Nous utilisons le terme « classe moyenne » pour désigner la population qui se fait enterrer dans des tombes à catacombe. Ce sont sans doute des fonctionnaires, des notables, des propriétaires terriens, etc. Il s'agit de personnes qui ne sont généralement ni pauvres ni riches, et dont les pratiques funéraires sont assez homogènes à Chang'an sous les Han.

Pour cette définition, nous ne tenons pas compte des tombes à catacombe découvertes dans la nécropole du Yangling, à l'est du mausolée de l'empereur Jing. En effet, même si nous savons qu'elle contenait un grand nombre de tombes de ce type, la nécropole n'est encore décrite que de manière très lacunaire. Nous n'avons aucune idée de la nature précise des tombes qui s'y trouvent.

vivants, ce qui nécessite la pratique de rituels de confinement, sur lesquels porte la dernière partie de ce chapitre.

A. Aperçu géographique et historique[6]

Chang'an 長安, la cité de la « Paix éternelle », fut érigée à partir de la toute fin du III^e^ s. av. J.-C. Elle se situe juste au nord-ouest de l'actuelle ville de Xi'an 西安, préfecture de la province du Shaanxi 陕西. Elle est implantée à 400 m environ au-dessus du niveau de la mer, non loin du point de confluence des rivières Wei et Ba 灞河. La ville se trouve dans une zone de plaines, traditionnellement dénommée Guanzhong 關中, le « Centre des passes », car localisée entre les anciennes passes de San 散關 à l'ouest, Hangu 函谷關 à l'est, Wu 武關 au sud et Xiao 蕭關 au nord (fig. 0.2).

La région est fertile, et stratégique par la présence de voies de communication terrestres et fluviales dans toutes les directions. Elle est également naturellement protégée par la chaîne de montagnes Qinling 秦嶺山 au sud et à l'est, et par les monts Bei 北山 au nord-ouest. Les occupations humaines y remontent au moins depuis le Néolithique, notamment avec la culture de Banpo 半坡. Mais surtout, le Guanzhong fut le cœur du royaume de Qin sous les Zhou orientaux (1046 – 256 av. J.-C.). Xianyang 咸陽, la capitale de Qin pendant la seconde moitié

[6] Nous n'allons ici que faire un bref résumé, forcément extrêmement lacunaire, de l'histoire des Han. Pour des descriptions historiques et archéologiques plus détaillées, on peut se référer à :

LOEWE Michael, *Crisis and Conflict in Han China (104 BC to AD 9)*, Londres, Allen & Unwin, 1974, 340 p.

WANG Zhongshu, *Han Civilization*, New Haven, Yale University Press, 1982, 312 p.

PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, *La Chine des Han : histoire et civilisation*, Paris, Presses universitaires de France, 1982, 234 p.

TWITCHETT Denis et LOEWE Michael (éds.), *The Cambridge History of China, Vol. 1: The Ch'in and Han Empires, 221 BC-AD 220*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « The Cambridge History of China », n° 1, 1986, 1024 p.

LOEWE Michael, *The government of the Qin and Han Empires*, *op. cit.*

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, *Zhongguo kaoguxue – Qin-Han juan* 中國考古學——秦漢卷, Beijing, Zhongguo shehui kexue, 2010, 1027 p.

LEWIS Mark, *The Early Chinese Empires: Qin and Han*, Cambridge, Harvard University Press, 2010, 336 p.

PINES Yuri, SHELACH-LAVI Gideon, FALKENHAUSEN Lothar von et YATES Robin D. S, *Birth of an Empire: the state of Qin revisited*, Berkeley / Los Angeles, University of California Press, 2014, xii-395 p.

NYLAN Michael et VANKEERBERGHEN Griet (éds.), *Chang'an 26 BCE: An Augustan Age in China*, Seattle, University of Washington Press, 2015, 632 p.

PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle et BUJARD Marianne, *Les dynasties Qin et Han*, Paris, Les Belles Lettres, 2017, 511 p.

des Royaumes combattants (V^e s. – 221 av. J.-C.), devint alors la capitale de l'empire Qin (221 – 206 av. J.-C.).

Après la chute de cette éphémère, mais ô combien influente, dynastie Qin, les Han (206 av. J.-C. – 220) décident de maintenir le centre du pouvoir dans cette région. En 202 av. J.-C., sur les conseils de ses proches, Liu Bang 劉邦 (env. 250 – 195 av. J.-C.), fondateur et empereur Gao 高帝 de la dynastie des Han[7], choisit ainsi d'établir sa capitale dans les plaines du Guanzhong[8]. Chang'an est alors fondée au sud de la rivière Wei, face à Xianyang, l'ancienne capitale des Qin. Si l'on en croit le *Guanzhong ji* 關中記 rédigé sous les Jin occidentaux (265 – 316), l'empereur prit résidence dans le palais Changle 長樂宮, qu'il fit construire sur les restes du palais Xingle 興樂宮 de la dynastie Qin[9]. Réduite tout au début à ce palais et probablement quelques bâtiments administratifs et des quartiers résidentiels, Chang'an va s'étoffer d'un grand nombre d'édifices et d'un mur d'enceinte (fig. 0.3). Liu Bang fit bâtir le palais Weiyang 未央宮 en 200 av. J.-C., puis le palais du Nord 北宮. Il établit également le Grand marché 大市 dans le nord de la ville en 201 av. J.-C. Son successeur, l'empereur Hui 惠帝 (règne 195 – 188 av. J.-C.) érigea la muraille de la ville de 192 à 190 av. J.-C., ainsi que le marché de l'ouest 西市 en 189 av. J.-C., et un certain nombre de bâtiments rituels. Le règne de l'empereur Wu 武帝 (r. 141 – 87 av. J.-C.) fut le témoin d'une grande quantité d'ajouts et de modifications à la ville : l'agrandissement du palais du Nord, la construction des palais Gui 桂宮 et Mingguang 明光宮 en 101 av. J.-C., ou du palais Jianzhang 建章宮 en 104 av. J.-C. Wang Mang 王莽 (45 av. J.-C. – 23) détruisit ce dernier durant son court règne, il fonda également un vaste complexe religieux juste au sud de la capitale[10].

---

[7] L'empereur Gao est aussi souvent appelé par son nom d'ancêtre, Gaozu 高祖.

[8] *Shiji* 史記, Beijing, Zhonghua shuju, 1959, chap. 8, p. 381.

[9] Le choix de cet emplacement précis du premier édifice résulte sans doute de multiples raisons. Ne pas rebâtir la capitale en ruine des Qin est probablement d'ordre symbolique, afin de marquer un renouveau. Mais l'on souhaite tout de même garder le centre du pouvoir impérial dans cette région de la Chine, pour incarner la continuité d'une autorité impériale sur une Chine que l'on veut unifiée. Si le palais Changle a effectivement été bâti sur un ancien palais de Qin, ce qui n'est pas mentionné dans les textes avant le III^e siècle de notre ère, la raison pourrait simplement être pratique. On reprend des fondations existantes pour accélérer le processus de construction.

PAN Yue 潘嶽, *San Qin ji ji zhu -- Guanzhong ji ji zhu* 三秦記輯註——關中記輯註, LIU Qingzhu 劉慶柱 (éd.), Xi'an, San Qin, 2006, 141 p.

[10] Pour plus de détails sur les découvertes archéologiques de Chang'an on se référera à : ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, *Zhongguo kaoguxue – Qin-Han juan, op. cit.*.

La dynastie des Han poursuivit et consolida l'unification de l'empire entamée par Qin. Mais elle ne fut pas uniforme d'un bout à l'autre de ses quatre siècles d'histoire. Elle est communément divisée en trois phases, dont les deux plus importantes durent chacune quasiment deux siècles. Ce sont les Han occidentaux 西漢 (206 av. J.-C. – 9 A.D) avec leur capitale à Chang'an, et les Han orientaux 東漢 (25 – 220) dont la capitale devint Luoyang 洛陽, environ 300 km plus à l'est[11]. À cela s'ajoute une courte période intermédiaire, la dynastie des Xin 新 (9 – 23), quand Wang Mang s'empara officiellement du pouvoir (fig. 0.4).

Sous les Han occidentaux, l'autorité impériale dut commencer par se consolider. Bien que voulant contraster avec la dynastie des Qin, les Han perpétuent son organisation territoriale, administrative, législative, cosmologique, etc. La stabilité de l'empire fut cependant mise à mal par les proches de l'empereur Gao, à qui il avait offert des royaumes pour les remercier de leur aide dans l'établissement de son empire. Ces rois aspirent à plus d'indépendance que le pouvoir central ne souhaiterait en accorder, ce qui provoque nombre de conflits et des révoltes. Cela mena, pendant les premières décennies du II^{e} s. av. J.-C., au remplacement progressif de ces rois par des membres de la famille impériale. Puis, pour éviter que la situation ne se répète, dans la seconde moitié du II^{e} s. av. J.-C., les terres ne peuvent plus être transmises à un seul et unique héritier. Elles doivent être partagées équitablement entre tous les fils, ce qui eut pour effet de morceler les royaumes, diminuer considérablement leur puissance et étouffer leurs velléités d'indépendance.

Le long règne autocratique de l'empereur Wu marqua une rupture plus agressive dans l'histoire des Han occidentaux. Il finit d'affermir le pouvoir central, grâce auquel il put commencer à étendre les limites de l'empire. Les guerres contre les Xiongnu 匈奴, peuples nomades des steppes septentrionales, reprirent de plus belle. Des commanderies furent créées pour protéger les nouvelles frontières impériales, et des expéditions furent envoyées dans toutes les directions. L'empereur Wu permit aussi au confucianisme de s'imposer dans l'administration, ce qui va provoquer une uniformisation culturelle de l'empire[12].

Après la mort de l'empereur Wu, le pouvoir est presque uniquement concentré dans les mains de l'empereur. Les familles puissantes cherchent alors à se placer de manière à pouvoir l'influencer. Et quand un conseiller ou ministre atteint une position haut placée, il fait entrer ses

[11] Ces périodes sont aussi appelées Han antérieurs ou premiers Han 前漢 et Han postérieurs ou seconds Han 後漢.

[12] PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, *La Chine des Han, op. cit.*, p. 63.

proches aux postes importants de l'administration. Mais surtout, il fait épouser l'une de ses descendantes à l'empereur, dans l'espoir d'augmenter encore la mainmise familiale et de donner naissance au futur héritier du trône. Des luttes incessantes commencèrent alors à gangréner l'entourage impérial. Des conflits, manigances et autres conspirations ont lieu entre les familles des impératrices, les lettrés confucéens, etc., au point que les derniers empereurs des Han occidentaux ne furent plus les véritables maîtres de la Chine.

C'est de cet arrière-fond d'intrigues autour des empereurs qu'émergea le clan des Wang 王 dans la seconde moitié du I^er^ s. av. J.-C. L'empereur Yuan 元帝 (r. 48 – 33 av. J.-C.) épousa celle qui sera la tante de Wang Mang. À partir de ce moment, et malgré une phase durant laquelle ils perdirent leur influence au profit du clan des Fu 傅, les Wang restèrent proches du pouvoir. Wang Mang finit par être nommé régent du très jeune empereur Ping (r. 1 av. J.-C. – 6 A.D.), puis de Ruzi Ying 孺子嬰 (5 – 25), « l'enfant Ying », qui n'acquerra jamais officiellement le titre d'empereur. Le pouvoir fermement tenu entre ses mains, Wang Mang se déclara empereur de la nouvelle dynastie des Xin en l'an 9.

Son règne fut marqué par de très nombreuses réformes. L'administration est réorganisée et les postes sont renommés, les terres et les esclaves deviennent propriété de l'État, les monopoles sur le sel et le fer (entre autres) sont restaurés, les monnaies sont changées, etc. Presque toutes ces réformes étaient fondées sur la volonté d'un retour à un ordre antique idéal, qui reposait essentiellement sur le *Zhouli* 周禮, « Rites des Zhou », compilé par Liu Xin 劉歆 (env. 50 av. J.-C. – 23 de notre ère) à partir de sources anciennes.

Wang Mang héritait d'une situation délicate. L'empire était en proie à des difficultés économiques et des tensions dans la population rurale depuis la fin des Han occidentaux. Ces difficultés étaient la conséquence d'une concentration croissante des terres agraires aux mains de riches propriétaires. Mais les réformes de Wang Mang, souvent radicales, ne firent qu'irriter ces derniers sans résoudre le problème. Pire, les changements monétaires constants et peu rationnels jetèrent la confusion dans le système financier et détériorèrent la situation.

À toutes ces difficultés héritées de la fin des Han occidentaux ou suscitées par Wang Mang s'ajoutèrent des catastrophes naturelles. Les inondations et les famines achèvent de rendre les conditions intenables pour une bonne partie de la population rurale. Les rébellions paysannes se succèdent, comme celle des Sourcils rouges *chimei* 赤眉 qui commença dans le Shandong puis s'étendit dans les autres régions. Une révolte mêlant paysans et aristocrates éclata dans le sud du Henan, elle atteignit Chang'an en 23 et provoqua la chute et la mort de Wang Mang.

Placé à la tête de cette rébellion, Liu Xuan 劉玄 (? – 25), un membre d'une branche secondaire du clan des Liu (la famille impériale Han), dirigea de manière incompétente pendant deux ans sous le nom d'empereur Gengshi 更始帝 (r. 23 – 25). En 25, il fut tué par les Sourcils rouges qui installèrent un autre membre mineur des Liu. Un troisième membre du clan impérial, Liu Xiu 劉秀 (5 av. J.-C. – 57 A.D.), lointain descendant de l'empereur Jing 景帝 (r. 157 – 141 av. J.-C.), se déclara empereur en 25 et vainquit les Sourcils rouges en 27.

Liu Xiu, qui portera le nom posthume d'empereur Guangwu 光武帝 (r. 25 – 57), établit sa capitale à Luoyang et devint le fondateur de la dynastie dite des Han orientaux. Il passa la première dizaine d'années de son règne à réunifier l'empire qui s'était morcelé en nombreux royaumes. La plupart des réformes de Wang Mang furent annulées, et l'on chercha à revenir à l'organisation de l'empire en vigueur sous les Han occidentaux.

Les règnes des quatre premiers empereurs furent assez stables, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières. Mais très vite, dès la fin du I^er^ s., les luttes entre les familles des impératrices, les lettrés et les eunuques reprirent pour asseoir leur contrôle sur l'empereur. Celui-ci était généralement choisi très jeune, autour de l'âge de dix ans (parfois beaucoup moins), pour être aisément manipulable et nécessiter une régence.

Face à la désagrégation constante du pouvoir central, l'empereur Huan 桓帝 (r. 146 – 168), le plus âgé (14 ans) à accéder au trône parmi les onze derniers souverains, essaya de se défaire de l'influence des familles des impératrices. Il connaîtra un certain succès, mais au prix d'un renfort considérable de sa dépendance envers les eunuques. À sa mort, ces derniers profitèrent de l'avènement du jeune nouvel empereur pour s'arroger encore davantage de pouvoir et éliminer leurs concurrents.

Le II^e^ s. fut une période difficile pour la population rurale. Sa dépendance des grands propriétaires terriens, déjà conséquente au I^er^ s., s'accroît à mesure que les grandes familles étendent leur domination. En raison d'un système qui s'enracinait aussi de plus en plus dans les réseaux et les liens de subordinations, l'organisation administrative était gangrénée par la corruption des fonctionnaires. La « vertu » et les recommandations, et non plus la compétence, permettaient d'accéder aux postes convoités. Étranglée dans cette étreinte, exploitée par les grands propriétaires et les fonctionnaires, la population rurale devint instable.

La seconde moitié du II^e^ s. va justement faire éclater les tensions qui s'accumulaient dans les campagnes. L'accroissement de la population, les migrations qui vidaient le limes septentrional en proie aux guerres avec les Xiongnu, et de nombreuses catastrophes naturelles, provoquèrent une série de révoltes paysannes. Elles s'organisaient en sociétés religieuses inspirées d'un

taoïsme magique. Celle des Cinq boisseaux de riz *Wu dou mi dao* 五斗米道 (ou aussi Voie des maîtres célestes *Tianshi dao* 天師道) est l'une des plus connues. Fondée en 142 par Zhang Daoling 張道陵 (34 – 156), elle finit par former un royaume indépendant dans le sud du Shaanxi et le nord du Sichuan entre 190 et 215. Une autre société religieuse, la Voie de la grande paix *Taiping dao* 太平道 créée par Zhang Jiao 張角 (? – 184) et ses frères, se développa à partir du Shandong. Elle aboutit à l'immense soulèvement des Turbans jaunes *huangjin* 黃巾 en 184 qui s'étendit rapidement et ne fut vaincu qu'en 205.

Dans cette situation de guerre civile, le pouvoir était aux mains des généraux de l'armée impériale qui ont été chargés de lutter contre les insurrections et les séditions. Finalement, le général en chef, Dong Zhuo 董卓 (? – 192), en profita pour placer sur le trône un empereur fantoche en 189. À partir de ce moment, le pouvoir impérial n'existe plus que nominalement. La lutte entre les généraux de l'armée fit rage pour la domination de l'empire. Elle aboutit à la victoire de Cao Cao 曹操 (env. 155 – 220) qui dominait la Chine du bassin du Fleuve jaune.

En 220, à la mort de Cao Cao, son fils Cao Pi 曹丕 (187 – 226) fonda la dynastie des Wei 魏, ou Cao-Wei 曹魏 (220 – 266), dans la Chine du Nord. Le Sud était divisé entre le royaume de Shu 蜀, ou Shu-Han 蜀漢 (221 – 263), à l'ouest, et celui de Wu 吳, ou Sun-Wu 孫吳 (222 – 280), à l'est. La dynastie des Han était désormais officiellement terminée, la Chine entrait dans la période des Trois royaumes *San guo* 三國.

Pendant les quatre siècles des Han, Chang'an passa par plusieurs étapes. Sous les Han occidentaux et les Xin, c'était la plus grande ville de Chine et la capitale impériale. Cette période correspond à un âge d'or, avec lequel ne rivalise sans doute que la Chang'an des Tang 唐 (618 – 907), quand les empereurs firent construire leur capitale juste au sud-est de l'ancienne cité Han. Selon un commentaire du *Han shu* 漢書 compilé autour de 100 de notre ère, la population de Chang'an en l'an 2 (selon un dénombrement peut-être basé sur des chiffres remontant à 26 av. J.-C.[13]) était de 246 200 personnes (pour 80 800 foyers), tandis que le recensement de la région des San Fu 三輔, comprenant Chang'an et les plaines du Guanzhong environ, décomptait plus de 2,4 millions de personnes (pour un peu moins de 650 000 foyers)[14].

[13] ZHOU Zhenhe 周振鶴, *Xi-Han zhengqu dili* 西漢政區地理, Beijing, Renmin, 1987, p. 23-24.

[14] *Han shu* 漢書, Beijing, Zhonghua shuju, 1962, chap. 28A, p. 1543.
LOEWE Michael, *The government of the Qin and Han Empires*, *op. cit.*, p. 53.

La population de Chang'an a sans doute largement augmenté entre le milieu du II^e s. av. J.-C. et la fin du I^er s. av. J.-C. pour atteindre ce niveau[15].

Mais cette période florissante s'achève brutalement quand la cité fut ravagée par la guerre dans la troisième décennie de notre ère, lors des luttes pour la succession de Wang Mang. Chang'an perdait alors son statut de capitale[16] et probablement une bonne partie de ses occupants. L'écart entre les recensements de l'an 2 et de l'an 140 montre une baisse de la population qui s'est peut-être située entre 50 et 80%[17].

Cette perte de population se reflète également dans l'archéologie funéraire de la région. La quantité de sépultures mises au jour autour de Chang'an diminue assez fortement (entre 70 et

---

[15] Michael Nylan souligne par exemple l'augmentation constante de la quantité de grain nécessaire pour sustenter la ville sous les Han occidentaux, et Hsu Cho-yun parle même d'une population qui, au minimum, double par tranches de cent ans.

La hausse est aussi visible dans l'archéologie funéraire. La proportion du nombre de sépultures à Chang'an croît de manière continue, alors qu'elle aurait dû au contraire diminuer si la population était restée stable. En effet, au cours du I^er s. av. J.-C. les tombes accueillent de plus en plus souvent un couple de défunts. Le passage de sépultures individuelles à des tombes doubles pour une partie toujours croissante de la population ne fait cependant pas baisser le nombre de tombes. À l'inverse, il augmente régulièrement tout au long du I^er s. av. J.-C., illustrant une progression considérable du nombre d'habitants.

NYLAN Michael, « Supplying the Capital with Water and Food », *in Chang'an 26 BCE: An Augustan Age in China*, NYLAN Michael et VANKEERBERGHEN Griet, Seattle, University of Washington Press, 2015, p. 125 n. 64.

HSU Cho-yun, *Han agriculture: the formation of early Chinese agrarian economy, 206 B.C.-A.D. 220*, Seattle, University of Washington Press, 1980, p. 17.

[16] À la fin des Han, entre 190 et 192, Chang'an récupère tout de même brièvement son statut de capitale quand le général Dong Zhuo et l'empereur Xian se réfugient là-bas.

[17] En l'an 2, la région des San Fu dénombre 647 207 foyers pour 2 436 360 habitants., tandis qu'en l'an 140, ce nombre est réduit à 107 741 foyers (-80%) et 523 860 habitants (-83%).

Toutefois, les préfectures mentionnées au sein des San Fu ne sont pas tout à fait les mêmes dans les deux recensements. Dix-huit des cinquante-six sous-préfectures des Han occidentaux ne sont plus indiquées dans le recensement de 140. Certaines ont été absorbées par les autres préfectures alentour, mais pas toutes. Quelques-unes semblent avoir disparu des recensements.

Mais la très grande diminution de la population ne fait guère de doute. En 140, la région sous la responsabilité du Protecteur de la capitale *Jingzhaoyin* 京兆尹, qui comprend Chang'an, perd 73% de foyers et 58% de population par rapport à l'an 2. Pourtant, la liste des sous-préfectures recensées dans cette région ne diffère que de deux, elle passe de douze à dix. Même dans le cas où les chiffres ne comprendraient pas, pour une raison ou pour une autre, les deux sous-préfectures manquantes, l'écart est beaucoup trop important pour être uniquement justifié de cette manière.

D'ailleurs, en 140, l'entière région du Protecteur de la capitale regroupe à peine plus de gens (53 299 foyers et 285 574 habitants) que la seule ville de Chang'an en l'an 2 (80 800 foyers et 246 200 habitants). C'est-à-dire qu'en 140, Chang'an additionnée de onze autres sous-préfectures est environ l'équivalent en population de la ville seule en l'an 2.

BAN Gu, *Han shu*, *op. cit.*, chap. 28A, p. 1543.

FAN Ye 范曄, *Hou Han shu* 後漢書, Beijing, Zhonghua shuju, 1965, chap. 19 (zhi), p. 3403.

BIELENSTEIN Hans, « The Census of China during the Period 2 – 742 A.D. », *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities*, vol. 19, 1947, p. 125-163.

80%) sous les Han orientaux par rapport au nombre de tombes des Han occidentaux. Une partie de cette baisse peut être expliquée par le changement de mode de sépulture. C'est en effet sous les Han orientaux que les caveaux deviennent le modèle funéraire dominant. Les tombes comprennent désormais plusieurs chambres funéraires séparées et accueillent plus de défunts. Cette pratique pouvant réunir plusieurs générations d'une même famille dans une même sépulture a sans doute participé à la diminution de la quantité de tombes. Cependant, cette évolution de l'architecture funéraire ne saurait expliquer à elle seule la chute de 70 à 80% du nombre de sépultures. Une perte importante de population dans la région reste sans doute le facteur principal.

Ces tombes appartiennent essentiellement à des individus de la classe moyenne Han. Ce ne sont pas celles des couches populaires qui devaient représenter la majorité de la population de la région de Chang'an[18]. Il n'est pas certain, donc, que la baisse de la population ait touché de la même manière la classe moyenne et les strates inférieures de la société. Mais, au regard des chiffres des recensements et du nombre de tombes, nous estimons que dans la première moitié du II^{e} s. de notre ère, Chang'an et sa région avaient au moins subi une diminution de 40 à 50% de ses habitants par rapport au début de notre ère.

Il est difficile de savoir comment évolue la population au cours du I^{er} s. Mais, quoi qu'il en soit, après une période de reconstruction matérielle et économique, les troubles du II^{e} s. touchèrent la région comme le reste de l'empire. Ils s'illustrent, nous le verrons, sous de nombreuses formes dans pratiques funéraires de l'époque. Les matériaux mis en œuvre pour bâtir les sépultures devinrent moins onéreux par exemple, les modes de constructions plus économiques, les tombes tendirent à être utilisées au-delà de leur capacité initiale, etc. Tout porte à croire que la situation était particulièrement tendue et qu'une partie au moins de la classe moyenne n'avait plus les ressources pour maintenir son niveau de vie.

Après les Han, même si elle redevint la capitale de plusieurs petites dynasties, Chang'an ne retrouva jamais vraiment sa splendeur des siècles passés. À partir des dynasties Sui 隋 (581 – 618) et Tang, la capitale d'un empire unifié est de nouveau installée à cet endroit. Mais la ville Han n'est pas réutilisée, une nouvelle cité est construite juste au sud-est. Même si elle reprend le nom Chang'an sous les Tang, ce n'est pas la même ville qui sert de centre du pouvoir impérial.

[18] Les individus des couches inférieures se font enterrer dans de petites fosses. Elles ne sont que très peu découvertes, car difficilement repérables et facilement détruites.

La grande capitale des Han ne s'est jamais remise des troubles qui ont secoué la Chine pendant les deux premiers siècles de notre ère.

B. La mort et l'au-delà en Chine ancienne

Dans les sociétés anciennes, la mort n'est jamais considérée comme une destruction totale et absolue de l'être[19]. La Chine antique ne fait pas exception. Nous savons grâce aux inscriptions oraculaires des Shang que, dès la fin du II^e^ millénaire av. J.-C., l'âme des ancêtres de la lignée royale ne disparaissait pas. Ils étaient consultés par leurs descendants lors des pratiques divinatoires à l'aide d'os de bovidés ou de plastrons de tortues[20]. Si l'esprit des ancêtres royaux et des membres des hautes classes de la société ne mourait pas, qu'en était-il de l'esprit des ancêtres dans les autres milieux sociaux ? La croyance en une âme atteignant un au-delà, si elle n'était pas déjà admise, s'est sans doute alors progressivement répandue à tous les niveaux de la société.

Sous les Han, le système cosmologique prend forme au début du I^er^ siècle avant notre ère, quand s'imposent les théories de Dong Zhongshu 董仲舒 (179 – 104 av. J.-C.) soutenant la pensée corrélative. Il préconise un confucianisme associé aux principes du *yin*, du *yang* et des cinq Agents régissant l'ordre naturel[21]. Mais ce système n'apporte en soi aucune information sur le destin des hommes après la mort ni ne permet de communiquer avec le Ciel ou la Terre[22].

On recherche donc ailleurs les moyens d'obtenir l'assurance de son bien-être après la mort. Sous les Han occidentaux, a été développée une explication pour établir de manière « raisonnée » la persistance de l'âme après le trépas. Cette théorie, probablement cantonnée

---

[19] GODELIER Maurice (éd.), *La mort et ses au-delà*, Paris, CNRS éditions, 2018, p. 16 et suiv.

[20] ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, *Zhongguo kaoguxue – Xia-Shang juan* 中國考古學——夏商卷, Beijing, Zhongguo shehui kexue, 2003, p. 351 et suiv.

Pour une introduction sur les inscriptions oraculaires et les pratiques divinatoires des Shang, on pourra se référer à :

KEIGHTLEY David, *Sources of Shang History: The Oracle-bone Inscriptions of Bronze Age China*, Berkeley, University of California Press, 1985, 338 p.

KEIGHTLEY David, « Shang Oracle-Bone Inscriptions », *in New Sources of Early Chinese History: An Introduction to the Reading of Inscriptions and Manuscripts*, SHAUGHNESSY Edward, Berkeley, University of California, 1997, p. 15-56.

XU Yahui, *Ancient Chinese Writing: Oracle Bone Inscriptions from the Ruins of Yin*, Taibei, National Palace Museum, 2002, 62 p.

VENTURE Olivier, *Etude d'un emploi rituel de l'écrit dans la Chine archaïque (XIIIè-VIIIè siècle avant notre ère) : réflexion sur les matériaux épigraphiques des Shang et des Zhou occidentaux*, Paris VII, Paris, 2002.

[21] LOEWE Michael, *Chinese ideas of life and death, op. cit.*, p. 149-150.

[22] LOEWE Michael, *Ways to paradise: the Chinese quest for immortality*, Londres, Allen & Unwin, 1979, p. 96-97.

essentiellement au milieu lettré, sépare l'être humain en deux essences primordiales et complémentaires : l'essence *po* 魄 qui régit le corps et l'essence *hun* 魂 qui gouverne l'esprit.

Ces essences *hun* et *po* existe déjà sous des formes moins organisées au IV^e^ ou III^e^ s. av. J.-C.[23] Mais ce n'est qu'à partir des Han qu'elles sont ancrées par les lettrés dans le cadre cosmologique, dans un modèle dualiste qui classe l'univers en deux catégories[24]. L'essence *po* est directement associée à la Terre et au *yin*, au contraire de l'essence *hun* qui est rapprochée du Ciel et du *yang*[25]. D'autres termes pouvaient désigner les mêmes concepts : l'« âme » était parfois *shen* 神, et le corps *gui* 鬼[26]. Et, chez les lettrés Han, *shen* et *hun* d'une part ainsi que *gui* et *po* de l'autre signifient à peu près la même chose.

Cependant, le dualisme de l'âme entre *hun* et *po* (ou *shen* et *gui*) était sans doute limité au seul cercle académique[27]. L'important, hors du milieu des théoriciens, n'était pas de savoir comment se divisaient les essences de l'homme, mais plutôt de comprendre ce qu'il advenait dans l'au-delà[28]. Et la nature double de l'âme ne facilitait pas la réponse à cette question. Il était plus aisé de se projeter dans un univers n'impliquant qu'une seule entité : l'individu défunt.

---

[23] Ces termes sont par exemple utilisés ainsi dans le *Zuozhuan* 左傳, les poèmes *Jiuge* 九歌, *Zhaohun* 招魂 et *Dazhao* 大招 du *Chuci* 楚辭, ou dans le chapitre *Zhi bei you* 知北遊 du *Zhuangzi* 莊子.

YÜ Ying-Shih, « "O Soul, Come Back!" A Study in The Changing Conceptions of The Soul and Afterlife in Pre-Buddhist China », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, vol. 47, n° 2, 1987, p. 372.

YANG Bojun 楊伯峻 (éd.), *Chunqiu Zuozhuan zhu* 春秋左傳注, Beijing, Zhonghua shuju, 1990, chap. Duc Zhao septième année, p. 1292.

HONG Xingzu 洪興祖 (éd.), *Chuci bu-zhu* 楚辭補注, Beijing, Zhonghua shuju, 1983, p. 83, 197 et 216.

GUO Qingfan 郭慶藩 et WANG Xiaoyu 王孝魚 (éds.), *Zhuangzi jishi* 莊子集釋, Beijing, Zhonghua shuju, 2006, chap. 22, p. 746.

[24] YU Yingshi 余英時, *« Zhongguo gudai sihou shijie guan de yanbian »* 中國古代死後世界觀的演變, *in* 中國思想傳統及其現代變遷, Nanning, Guangxi shifan daxue, 2004, p. 7-25.

[25] HE Ning 何寧 (éd.), *Huainanzi jishi* 淮南子集釋, Beijing, Zhonghua shuju, 1998, chap. 9, p. 608.

SUN Xidan 孫希旦 (éd.), *Liji jijie* 禮記集解, Beijing, Zhonghua shuju, 2012, chap. 22, p. 587 et chap. 26, p. 714.

XU Shen 許慎, *Shuowen jiezi zhu* 說文解字注, DUAN Yucai 段玉裁 (éd.), Hangzhou, Zhejiang guji, 2010, p. 435.

WANG Chong 王充, *Lunheng jiaoshi* 論衡校釋, HUANG Hui 黃暉 (éd.), Beijing, Zhonghua shuju, 1990, chap. 22, p. 946.

[26] SUN Xidan (éd.), *Liji jijie*, *op. cit.*, chap. 46, p. 1219-1220.

BAN Gu, *Han shu*, *op. cit.*, chap. 67, p. 2908.

[27] Mais certains sinologues considèrent que le principe des deux essences séparées était universellement admis en Chine ancienne.

YÜ Ying-Shih, « O Soul, Come Back! », *op. cit.*

TWITCHETT Denis et LOEWE Michael (éds.), *The Cambridge History of China, Vol. 1*, *op. cit.*, p. 715 et suiv.

[28] POO Mu-Chou, *In Search of Personal Welfare: A View of Ancient Chinese Religion*, Albany, State University of New York Press, 1998, p. 164-165.

Dans des conceptions sans doute plus largement répandues que l'âme double, les termes revêtent des significations un peu différentes : les *gui* désignent des revenants, des fantômes, et les *shen* représentent la ramification céleste ou naturelle des esprits[29]. Le terme *hun* renvoie plutôt à l'âme du défunt, en tant que dépositaire de l'identité du mort[30]. Une bonne partie des Chinois pourrait très bien n'avoir conçu que l'existence d'une seule âme, tantôt nommée *shen*, *hun*, *po* ou *hunpo*[31].

Quoi qu'il en soit, selon une conception communément partagée sans doute par toutes les classes sociales et dans tout l'espace géographique de l'empire, le défunt, en tant qu'être conscient (ou au moins en tant qu'être susceptible d'agir), ne disparaît pas à sa mort[32].

La persistance de l'âme après la mort est intimement liée à l'idée d'immortalité. Dans le terreau intellectuel des Royaumes combattants, propice à la multiplication des courants de pensée, le concept d'immortalité va se développer. C'est à ce moment qu'apparaît l'idée

---

[29] LIU Lexian 劉樂賢, *Shuihudi Qin jian rishu yanjiu* 睡虎地秦簡日書研究, Taibei, Wenjin, 1994, p. 225 et suiv.

[30] C'est ce qui ressort notamment des inscriptions des stèles placées près des cimetières des Han orientaux. En effet, lorsqu'elles contiennent le terme *hun* ou *hunpo* (et très rarement *po* seul), c'est pour désigner systématiquement une essence restant présente à l'intérieur de la tombe. Ce qui s'écarte de la théorie d'une essence *hun* qui s'élève vers le Ciel et d'une autre essence *po* qui descend à la Terre.

D'après le *Hou Han shu*, Chen Qiu 陳球, gouverneur de Nanyang, écrit en 172 de notre ère que si l'on rouvre une tombe l'essence *hun* se détériore, ce qui implique donc qu'elle n'était pas montée au Ciel. Ou encore, les dernières volontés d'un marquis consignées probablement en 51 (ou peu avant) mentionnent que son essence *hun* descendra dans le monde souterrain des Sources jaunes à sa mort.

De même, Anna Seidel considère que les inscriptions apotropaïques des vases des Han orientaux montrent aussi que la théorie *hunpo* n'était pas répandue (ou admise) à tous les niveaux de la société. Elle cite une inscription datée de 173 de notre ère qui indique que les âmes *hun* et *po* étaient rappelées toutes les deux au même endroit par un Dieu jaune *Huangshen* 黃神. C'est à notre connaissance la seule inscription Han découverte à l'intérieur d'une tombe contenant le terme *po*.

BRASHIER Kenneth E., « Han Thanatology and the Division of "Souls" », *Early China*, vol. 21, 1996, p. 151.

FAN Ye, *Hou Han shu*, *op. cit.*, chap. 32, p. 1121 et chap. 56, p. 1832.

SEIDEL Anna, « Traces of Han Religion in Funerary Texts Found in Tombs », *in Dokyo to shukyo bunka*, Tokyo, Hirakawa, 1987, p. 30.

IKEDA On 池田溫, « Chûgoku rekidai boken ryakkô » 中國歷代墓券略考, *Tôyôbunka kenkyûjo kiyô*, vol. 86, 1981, p. 273.

ZHANG Xunliao 張勛燎 et BAI Bin 白彬, *Zhongguo Daojiao kaogu* 中國道教考古, Beijing, Xianzhuang shuju, 2006, p. 160-162.

[31] BRASHIER Kenneth E., « Han Thanatology and the Division of "Souls" », *op. cit.*

[32] D'ailleurs, l'idée de la persistance de l'esprit après le décès était si forte que lorsque le bouddhisme a commencé à se développer au III^e^ et surtout au IV^e^ s, les Chinois (y compris les moines) ont interprété la notion de renaissance comme une preuve de l'immortalité de l'esprit, alors que le concept originel dans le bouddhisme impliquait le contraire : l'absence de survie de l'âme (*anātmya*).

WU Hung, « Buddhist Elements in Early Chinese Art (2nd and 3rd Centuries A.D.) », *Artibus Asiae*, vol. 47, n° 3/4, 1986, p. 11 et 135-136.

d'immortel, ou *xian* 仙, peut-être originaire du royaume de Chu dès le début des Royaumes combattants[33]. L'accès à l'état d'immortel implique alors une longue et rigoureuse pratique pour parvenir à transcender le corps et l'esprit afin de s'unir avec le Ciel.

À partir de la fin du III^e^ s. av. J.-C., la recherche de l'immortalité dans les plus hautes sphères des royaumes, puis de l'empire, entraîne l'apparition d'approches assez différentes[34]. L'immortalité n'est dans ce cas plus perçue comme une union avec le cosmos par une sorte de dissémination des essences de l'être dans l'univers, mais au contraire comme une prolongation de la vie. L'important est d'échapper à la mort, tout en poursuivant son existence dans le monde des hommes. Les méthodes permettant d'atteindre l'immortalité sont alors adaptées. Celles-ci intègrent le besoin de réunir des composants très difficiles d'accès, mais il n'est plus nécessaire d'effectuer un laborieux travail d'introspection, de contemplation et de recherche du *Dao*.

L'aspiration à l'immortalité des empereurs et des aristocrates n'est probablement pas étrangère à ce changement de paradigme. Si les spécialistes *fangshi* 方士, des magiciens « maîtres des techniques », souhaitaient s'attirer les faveurs de souverains avides de tromper la mort pour continuer à jouir des plaisirs de l'existence, ils ne pouvaient pas leur demander de mener une vie d'ascète. Ils devaient leur faire croire que la quête d'immortalité était réalisable, mais que sa complexité nécessitait de s'adjoindre des spécialistes, les *fangshi* eux-mêmes, qui pourraient justement se charger de ce processus laborieux. C'est aussi à ce moment que les immortels sont perçus comme plus proches et plus disponibles qu'auparavant. Alors qu'ils étaient censés résider jusque-là dans le firmament céleste, certains d'entre eux sont désormais censés vivre dans des contrées terrestres qui, bien que lointaines et difficilement atteignables, sont en théorie physiquement accessibles. Cela donne lieu à de coûteuses expéditions vers ces contrées lointaines.

Les onéreuses recherches de l'immortalité terrestre promise par les *fangshi* restent toutefois largement hors de portée du commun des mortels. Si les puissants et les riches peuvent éventuellement s'essayer à différentes techniques de longue vie, les classes populaires, elles, n'y ont pas accès. C'est justement cela que vient pallier l'immortalité *post mortem*, c'est-à-dire

---

[33] YÜ Ying-Shih, « O Soul, Come Back! », *op. cit.*, p. 386 et suiv.

YÜ Ying-Shih, « Life and Immortality in The Mind of Han China », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, vol. 25, 1964, p. 80-122.

DESPEUX Catherine, « Culture de soi et pratiques d'immortalité dans la Chine antique des Royaumes combattants », *in Religion et société en Chine ancienne et médiévale*, LAGERWEY John, Paris, Editions du Cerf / Institut Ricci, 2009, p. 241-275.

[34] POO Mu-Chou, *In Search of Personal Welfare*, *op. cit.*, p. 160.

la persistance de l'esprit après la mort[35]. Les individus, destinés à mourir, trouvent ainsi dans l'immortalité de l'âme un moyen de se rassurer face au destin inéluctable que représente la mort physique. Au lieu de se transformer en immortels de leur vivant, ils atteindront l'« immortalité » après leur décès, grâce à la persistance de l'âme.

C'est dans ce contexte que, sous les Han, la tombe devient une véritable demeure pour le défunt. Celui-ci poursuit son existence dans le monde des morts, et à ce titre, un certain nombre de biens lui sont nécessaires. Nous verrons dans les chapitres deux et trois que les sépultures de la classe moyenne Han se dotent ainsi d'une grande quantité de mobilier destiné au stockage des denrées ou à la cuisson des aliments, de modèles de leurs possessions et de leurs serviteurs, etc. À partir de la toute fin du II^e^ s. av. J.-C., la tombe peut être rouverte et les couples se retrouvent à nouveau réunis sous le même toit dans la mort. Ce phénomène s'accentue encore au début de notre ère quand le nombre de chambres funéraires et de défunts augmente à l'intérieur de la tombe.

Parallèlement au rapprochement entre tombes et habitats, l'au-delà prend davantage les traits de celui des vivants. Ces deux phénomènes, très liés, se sont sans doute confortés l'un l'autre. Plus la tombe ressemblait à une maison pour le mort, plus l'outre-tombe se modelait sur le monde des vivants, et *vice versa*.

Ce rapprochement spirituel entre les vivants et les morts s'accompagne aussi d'une proximité physique entre eux, causée par la réouverture des tombes. La distance entre les deux univers diminue donc doublement. Ce phénomène génère, ou renforce, les craintes face à la mort. Lorsqu'il meurt, un proche parent acquiert un potentiel de nuisance qui nourrit de plus en plus les craintes de ses descendants.

Jusque-là, les tombes, en tant que constructions hermétiques, formaient une barrière « naturelle » empêchant le retour du mort sur terre. Les apparitions de revenants sont alors généralement le résultat de morts injustes, et l'action de l'esprit vengeur est souvent cautionnée par les puissances divines[36]. Mais avec le succès croissant de la réouverture des tombes au I^er^ s. av. J.-C., la sépulture n'est plus en elle-même une protection jugée suffisante. Le sentiment de

---

[35] SEIDEL Anna, « Post-mortem Immortality, or: The Taoist Resurection of the Body », *in Gilgul: Essays on Transformation, Revolution and Permanence in the History of Religions*, STROUMSA Guy G., SHAKED Shaul et SHULMAN D., Leiden, Brill, 1987, p. 223-237.

[36] SUN Yirang 孫詒讓 (éd.), *Mozi jiangu* 墨子閒詁, Beijing, Zhonghua shuju, 2001, chap. 8, p. 225-226.

YANG Bojun (éd.), *Chunqiu Zuozhuan zhu*, *op. cit.*, p. 334-335.

SUN Zhanyu 孫占宇, *Tianshui Fangmatan Qin jian jishi* 天水放馬灘秦簡集釋, Lanzhou, Gansu wenhua, 2013, p. 269 et suiv.

danger lié aux morts ne cesse de croître pour atteindre son paroxysme sous les Han orientaux. La nature des pratiques funéraires change alors en conséquence. Celles-ci servent désormais davantage à séparer le monde des vivants de celui des morts. Les rituels deviennent plus complexes, relevant presque de l'exorcisme, ou, *a minima*, de méthodes de protection magico-religieuses. C'est ce que l'on observe dans les dépôts de jarres apotropaïques par exemple, ou quand Wang Chong 王充 (27 – env. 100) se lamente, tout au début du chapitre *Ding gui* 訂鬼 du *Lunheng* 論衡, que la peur de la mort fasse voir des revenants aux gens[37]. Il est d'ailleurs possible que les sectes taoïstes de cette époque aient connu un succès populaire considérable du fait qu'elles proposaient une liturgie permettant à tout un chacun d'atteindre une immortalité *post mortem* et de repousser les mauvaises influences d'éventuels revenants[38].

C. Corpus et base de données

La région que nous étudions couvre une surface de près de 4800 km² autour de Chang'an, soit environ 55 km nord-sud et 87 km est-ouest (fig. 0.1)[39]. L'ancienne capitale des Han occidentaux se situe approximativement au milieu de la zone. Cet espace géographique regroupe différents types de cimetières et sépultures. Cela va des immenses tombes impériales (surtout situées dans le quart nord-ouest) aux minuscules fosses des travailleurs forcés, en passant par celles de la classe moyenne (plus près de la ville).

Notre recherche repose sur les publications et rapports de fouilles sur les tombes et les cimetières Han de Chang'an. Pour former notre corpus de tombes et de cimetières, nous avons essayé d'être le plus exhaustif possible dans le regroupement des sources premières relatives à l'archéologie funéraire de la région. Les références bibliographiques du corpus sont présentées dans la table en Annexe II. Dans le corps du texte, en notes ou dans les légendes, le renvoi vers ces sources se fait sous la forme « tombe id XXX » ou « cimetière id XXX », où l'identifiant (id) donne le numéro à rechercher dans la table. La table de l'Annexe II permet également de retrouver l'emplacement géographique des tombes et cimetières sur la carte placée à la fin de ladite annexe.

---

[37] WANG Chong, *Lunheng jiaoshi*, *op. cit.*, chap. 22, p. 931.

[38] SEIDEL Anna, « Post-mortem Immortality, or: The Taoist Resurection of the Body », *op. cit.*, p. 230 et suiv.

[39] Pour être exact, notre région d'étude est constituée du rectangle formé par les points de coordonnées :
34° 31' 28.805" Nord et 108° 27' 26.402" Est ;
et 34° 0' 59" Nord et 109° 25' 27.181" Est.

Nous avons pu ainsi rassembler des informations plus ou moins détaillées sur près de 600 cimetières, soit plusieurs milliers de sépultures et des dizaines de milliers d'artefacts. Parmi les 7 000 tombes Han découvertes dans la région, 1575 sont suffisamment renseignées pour nous permettre une analyse plus ou moins complète de leur structure. Ce sont elles qui nous ont servi à créer la typologie que nous développerons dans le deuxième chapitre. La liste de ces sépultures est fournie en Annexe III, où elles sont réunies par cimetière, avec également un index en Annexe IV qui permet de chercher par types de tombes.

Le classement et le traitement d'un nombre aussi important d'informations ont nécessité la mise en place d'un système de base de données. L'objectif a non seulement été de réunir de manière efficace les éléments publiés par les archéologues, mais surtout de pouvoir analyser ces données pour aider à leur interprétation.

En plus de la base de données proprement dite, nous avons créé un programme adapté exactement aux besoins de notre recherche. Cela a été rendu possible grâce à des compétences en programmation informatique accumulées au cours des années précédentes. Si cette voie a été assez chronophage, elle s'est révélée particulièrement utile, s'ajustant précisément aux objectifs désirés.

a. Caractéristiques techniques

La base de données que nous avons créée est dite « relationnelle ». Elle est composée de plusieurs tables (ou matrices) associées les unes avec les autres. Plus concrètement, ce système permet de lier les informations des tables. Par exemple, dans notre base, nous avons une table regroupant les caractéristiques des tombes et une autre réunissant les différents vases découverts dans ces tombes. Les deux sont alors reliées pour connaître quels sont les vases mis au jour dans une sépulture précise.

Pour travailler sur la base de données, on utilise le langage SQL (Structured Query Language), il permet de gérer la base à l'aide de requêtes. En suivant les procédures définies, des instructions sont transmises à la base de données pour effectuer de nombreuses actions, comme l'insertion, la suppression ou la sélection d'informations[40].

[40] Pour plus de détails sur ce langage on pourra se référer aux livres de Frédéric Brouard, Christian Soutou et Rudi Bruchez, ou encore dans une optique plus poussée à celui de Joe Celko.

BROUARD Frédéric, SOUTOU Christian et BRUCHEZ Rudi, *SQL*, 4e éd., Paris, Pearson France, 2012, 320 p.

SOUTOU Christian, *Programmer avec MySQL*, 4e éd., Paris, Eyrolles, 2015, 480 p.

CELKO Joe, *SQL for Smarties: Advanced SQL Programming*, 5e éd., Waltham, Morgan Kaufmann, 2015, 852 p.

Après avoir structuré la base de données, nous avons codé un programme pouvant interagir avec elle et afficher ou traiter les données comme nous le désirions [41]. Cet outil a fondamentalement deux objectifs que nous allons détailler : la visualisation des informations de manière personnalisée, et l'analyse de la grande quantité de renseignements rassemblés.

b. Organisation des données

Les données sont hiérarchisées par ordre d'imbrication. Ainsi un cimetière comprend des sépultures, celles-ci renferment des artefacts qui possèdent des caractères morphologiques ou décoratifs particuliers et peuvent eux-mêmes contenir d'autres objets (fig. 0.5 et 0.6). Cette imbrication successive d'informations permet de suivre l'arbre des données pour retrouver les éléments ascendants et descendants. Par exemple, on peut comparer deux vases en fonction de leurs caractéristiques intrinsèques (dimensions, formes, décors, etc.), mais également selon d'autres facteurs indépendants des objets (type de tombes, cimetière, assemblage avec d'autres objets, etc.).

En observant cette logique, l'organisation des données se fait de manière hiérarchique : d'abord celles concernant le cimetière, puis celles concernant les tombes qu'il comprend, et enfin celles relatives à qui a été découvert dans ces sépultures. À chaque niveau, une série d'images et d'informations est enregistrée afin de permettre les comparaisons et les analyses[42].

---

[41] Nous avons recouru pour cela l'interface de programmation Qt : https://www.qt.io/developers. Le programme a été conçu en C++, un langage de programmation populaire et extrêmement répandu, il a l'avantage d'être « multiparadigme », c'est-à-dire que plusieurs manières de coder sont possibles (procédurale, orientée objet…). De plus, il est dit « portable », il est donc utilisable sur quasiment toutes les plateformes (Windows, Mac, Linux, etc.). Notre compétence de ce langage et sa compatibilité avec Qt en ont donc fait notre choix de prédilection. Nous ne nous attarderons pas sur les caractéristiques du langage C++ ou de l'interface Qt, il existe de nombreux ouvrages de référence et nous sommes loin d'être spécialiste.

Pour le C++, les ouvrages de Bjarne Stroustrup, le créateur du langage, sont des références incontournables, de même que le manuel de Stanley Lippman. Concernant Qt, plusieurs livres ont été particulièrement utiles, comme celui de Jasmin Blanchette et Mark Summerfield, et celui de Johan Thelin.

STROUSTRUP Bjarne, *The C++ Programming Language*, 4e éd., Upper Saddle River, Addison-Wesley, 2013, XIV + 1346 p.

STROUSTRUP Bjarne, *Programming: Principles and Practice Using C++*, 4e éd., Upper Saddle River, Addison-Wesley, 2014, xxxi + 1274 p.

LIPPMAN Stanley B., LAJOIE Josée et MOO Barbara E., *C++ Primer*, 5e éd., Upper Saddle River, Addison Wesley, 2013, xxvii + 938 p.

BLANCHETTE Jasmin et SUMMERFIELD Mark, *C++ GUI Programming with Qt 4*, 2e éd., Upper Saddle River, Prentice Hall, 2009, xxi + 718 p.

THELIN Johan, *Foundations of Qt Development*, Berkeley, APress, 2007, XXI + 528 p.

[42] Comme tout système théorique, celui-ci va se heurter à des difficultés pratiques inhérentes à la nature des données. En effet, il va souvent manquer des informations à un niveau ou un autre. Il arrive ainsi très fréquemment

i. Le cimetière

Au sommet de notre hiérarchie des données se trouve le cimetière. Le plus souvent, nous reprenons ce que décrivent les rapports de fouilles. Si les archéologues considèrent qu'une tombe fait partie d'un cimetière, nous créons généralement ce dernier dans notre base et y intégrons la sépulture.

Les 587 cimetières de notre base n'ont pas tous la même valeur. Ainsi, des tombes sont présentées de façon relativement détaillée (structure et mobilier) pour 118 d'entre eux, et seuls 22 ont un plan fourni par les archéologues[43]. La qualité de la description ne permet pas de définir exactement le nombre de sépultures pour 121 cimetières (pour lesquels on se contente d'écrire qu'il y en a « quelques-unes », « plusieurs dizaines », voire « plusieurs centaines »)[44]. En plus du nombre de sépultures (ou de son approximation), chaque cimetière est au minimum localisé géographiquement par ses coordonnées[45], ce qui nous permet de le situer précisément sur la carte de notre programme. Le regroupement de toutes les données géographiques forme en effet une carte archéologique funéraire autour de Chang'an pour la période Han.
De plus, la description de chaque cimetière est complétée d'un certain nombre d'informations comme son emplacement administratif (préfecture, district, etc.), la quantité de sépultures Han qui le composent (et autres), son plan (quand il est fourni), etc.

ii. La tombe

Située à un rang en dessous du cimetière dans notre système, la sépulture est l'élément clef de la recherche. C'est elle qui se trouve au centre de la plupart des analyses que nous avons effectuées. La tombe peut être isolée, auquel cas elle est accompagnée de coordonnées géographiques, ou bien se trouver dans un cimetière. Dans cette dernière situation, la plus

---

que le rapport ne produise pas de plan du cimetière, ne contiennent des descriptions que d'une partie des tombes, ou bien ne situent pas les objets dans les sépultures, etc.

[43] Les 118 cimetières regroupent tout de même 1 458 sépultures Han bien renseignées. De même, les cimetières avec un plan réunissent 925 tombes. Largement de quoi travailler donc, mais cela laisse rêveur quant à la quantité d'information qui n'a jamais été publiée.

[44] Ces références peu documentées sont généralement tirées du *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence*. Cet ouvrage, qui n'a pas pour objectif de décrire exhaustivement chaque vestige archéologique, a le mérite de fournir une petite quantité d'informations sur chaque site. C'est une source incontournable, car beaucoup d'entre eux n'ont pas été publiés par ailleurs.

Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence 中國文物地圖集-陝西分册, Xi'an, Xi'an ditu, 1998

[45] Les coordonnées sont obtenues à l'aide de Google Maps (https://www.google.fr/maps), avec une marge d'erreur plus ou moins grande en fonction de la qualité des indications du rapport de fouille. Rarement, pour certaines des publications les plus récentes, ces coordonnées sont directement données dans le rapport.

fréquente, elle est localisée sur le plan du cimetière (s'il y en a un) et un lien de parenté est établi avec celui-ci.

Quand ils sont disponibles, le plan et la coupe sont ajoutés à la base de données. C'est le cas pour 1 236 sépultures de notre corpus. De même, nous entrons les informations concernant sa structure : type de tombe, mode d'accès (puits ou rampe), différentes pièces, matériaux de construction, dimensions, profondeur, etc.

Chaque espace de la sépulture fait l'objet d'un traitement indépendant. Par exemple, pour une tombe avec une rampe, une antichambre et une chambre funéraire à l'arrière, les caractéristiques de chacune des trois parties sont précisées. Parfois, les mesures de ces composantes architecturales ne sont pas fournies dans le rapport de fouilles. Dans ce cas, nous utilisons le plan ou la coupe pour suppléer à ce manque d'informations[46].

iii. Le contenu

Enfin, au dernier échelon de notre organisation des données se trouve le contenu de la tombe. C'est le plus généralement du mobilier d'accompagnement. Mais nous classons aussi à ce niveau les cercueils et les squelettes (qui sont le plus souvent placés dans les cercueils, mais pas toujours).

La base de données réunit 55 331 objets de mobilier (dont environ 30 512 monnaies)[47]. Nous ajoutons leur relevé s'il y en a un (sauf pour les monnaies), ce qui est le cas pour 8 681 objets[48]. Comme pour les niveaux précédents, le contenu est décrit de la manière la plus précise possible : le type, le ou les matériaux utilisés, les mesures, les caractéristiques physiques, ainsi que les éventuels décors et inscriptions, etc. Chaque fois que c'est réalisable, les éléments sont localisés sur le plan de la tombe. De cette manière, nous pouvons travailler plus facilement sur l'emplacement du mobilier funéraire.

Pour les vases, la présence d'un dessin permet de calculer des mesures absentes du rapport de fouille[49]. Pour réaliser ces calculs de manière automatisée, nous avons ajouté des points sur le

---

[46] Des erreurs se glissent parfois dans l'échelle ou le tracé de certains dessins. Auquel cas, nous ne complétons pas les mesures manquantes, sauf s'il est possible de déterminer d'où provient l'erreur et de la corriger.

[47] Les cercueils et les corps ne sont pas compris dans le décompte (mais les objets dans les cercueils, si). Chaque petit objet découvert compte comme une unité, même les pièces de char en bronze qui devaient parfois être assemblées sur un modèle en bois, ou les monnaies qui formaient certainement des ligatures.

[48] Pour 10 445 objets sans dessin, les rapports de fouilles précisent que leur forme est similaire à celle d'un autre vase pour lequel nous disposons d'une image. Dans ce cas-là, la base de données renvoie au dessin de l'objet de référence. L'affichage dans notre programme se fait avec un filtre de couleur, pour que l'on sache immédiatement qu'il ne s'agit que d'un visuel approximatif.

[49] Quand l'échelle du dessin ou les mesures du rapport présentaient des erreurs, nous les avons corrigées si nous le pouvions.

dessin des vases à des endroits particuliers (haut et bas des lèvres, bas du col, milieu de la panse, etc.) (fig. 0.7). Nous l'avons fait pour les 3814 vases pour lesquels nous disposions d'un dessin. Ces nouvelles mesures servent à établir un classement des vases selon leur morphologie.

c. Quelques outils d'analyse

Outre un travail sur la base de données rendu plus ergonomique, le programme est agrémenté de plusieurs outils qui nous ont permis d'interpréter l'immense masse d'informations dont nous disposons.

Nous pouvons notamment visualiser l'emplacement des tombes et des cimetières sur une carte de la région (fig. 0.1). Il est possible d'ajuster l'affichage des éléments en fonction des critères souhaités. Ces derniers peuvent être de n'importe quelle nature, la seule condition étant que ce soit une donnée disponible dans la base. Par exemple, nous pouvons décider de ne montrer sur la carte que les cimetières avec au moins une sépulture de plus de 5 m² contenant un tripode en terre cuite (dont les pieds mesurent entre 3 et 5 cm de haut) et qui se trouve à moins d'un mètre de l'entrée de la chambre funéraire. Cette requête n'a pas de pertinence particulière, mais je la livre ici à titre d'exemple afin de montrer à quel point les critères peuvent être associés de manière variée. Ce type d'affichage permet donc de visualiser la distribution géographique des tombes de la région selon telle ou telle spécificité.

Toujours dans l'idée de représenter les choses dans l'espace, nous avons créé un outil pour observer la répartition du mobilier dans les chambres funéraires. Cet outil divise l'espace des différentes pièces composant les sépultures en un carroyage et teinte les carreaux d'une couleur plus ou moins foncée en fonction de la concentration des objets (fig. 0.8). Cette information est particulièrement intéressante quand on travaille sur plusieurs sépultures du même type. Elle nous livre une synthèse sur le mode de distribution du mobilier dans l'espace funéraire (par exemple, pour montrer à quel endroit dans la tombe se trouve de préférence la vaisselle du banquet). Là encore, comme pour la carte, nous pouvons décider des objets et des tombes à analyser selon des critères personnalisés.

Nous avons implémenté des outils de calculs basiques pour connaître différentes valeurs statistiques d'une série (moyenne, médiane, minimum, maximum, quartiles, écart-type, etc.). Outre leur intérêt propre, ces calculs servent de références pour tracer des courbes et des graphiques. Le diagramme en boîte (ou « boîte à moustache ») permet ainsi de visualiser la répartition d'une population de valeurs (fig. 0.9). En comparant différents diagrammes de cette sorte, en fonction des périodes par exemple, il est possible de se rendre compte très rapidement d'évolutions dans la distribution des valeurs. Dans le même ordre d'idée, nous pouvons afficher

les données sous forme d'histogrammes ou de nuages de points. Plus complexes, nous avons aussi intégré un outil d'analyse factorielle[50]. Normalement, la visualisation graphique se limite à une ou deux variables, parfois trois (si l'on rajoute des couleurs par exemple). L'analyse factorielle est un moyen d'« aplatir » les données sur une feuille pour visualiser la comparaison de plusieurs variables en un seul graphique à deux dimensions (ou « facteurs »). L'idée est de pouvoir rapprocher des éléments ayant des caractéristiques similaires, ainsi que de déterminer des corrélations (ou l'absence de corrélations) entre différentes variables. Nous l'avons essentiellement utilisé lors de notre travail pour la typologie des tombes et du mobilier (fig. 0.10). Dernier exemple, les sériations aident également à établir des typologies, en ordonnant les éléments par assemblages chronologiques (fig. 0.11).

Toutes les méthodes d'analyses mentionnées ici ne donnent pas un résultat « prêt à l'emploi ». Mais elles permettent de tester des hypothèses sous des angles différents et souvent complémentaires. Elles n'apparaissent pas systématiquement dans toutes les parties de notre travail, mais ces analyses ont servi d'arrière-plan pour l'ensemble de nos réflexions. Sauf notification contraire, les analyses, interprétations et statistiques qui seront présentées ne portent que sur les tombes Han de la région de Chang'an.

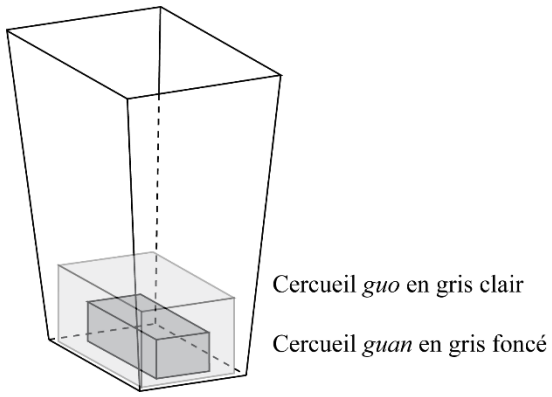
[50] Nous nous sommes notamment inspiré deux ouvrages suivants pour comprendre les analyses factorielles :
CIBOIS Philippe, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, 127 p.
ESCOFIER Brigite et PAGES Jérôme, *Analyses factorielles simples et multiples : Objectifs, méthodes et interprétation*, 4e édition, Paris, Dunod, 2008, 328 p.

GLOSSAIRE ILLUSTRÉ

Ce petit glossaire illustré permet de visualiser le vocabulaire essentiel concernant les tombes Han et leur structure. Il n'a pas vocation à être exhaustif, son rôle est plutôt de fournir une courte définition, accompagnée de schémas, de certains termes clefs nécessaires à la lecture de notre travail. Nous avons choisi d'en limiter le nombre d'entrées et de placer le glossaire à cet endroit pour que le lecteur puisse le parcourir rapidement avant de poursuivre avec le Chapitre I. La justification de certains choix faits pour les définitions sera détaillée au sein des différents chapitres.

Cercueils guo 槨 et guan 棺 :

Le cercueil *guan* correspond au cercueil au sens où nous l'entendons généralement, c'est-à-dire un coffre de bois dans lequel est déposé le corps. Lorsque nous utilisons le terme « cercueil » sans autre qualificatif, c'est à lui que nous faisons référence. Le cercueil *guo* est un cercueil externe de plus ou moins grande taille qui contenait le cercueil *guan*. Il pouvait aussi renfermer tout ou une partie du mobilier funéraire. L'usage des cercueils *guo* était très loin d'être systématique.

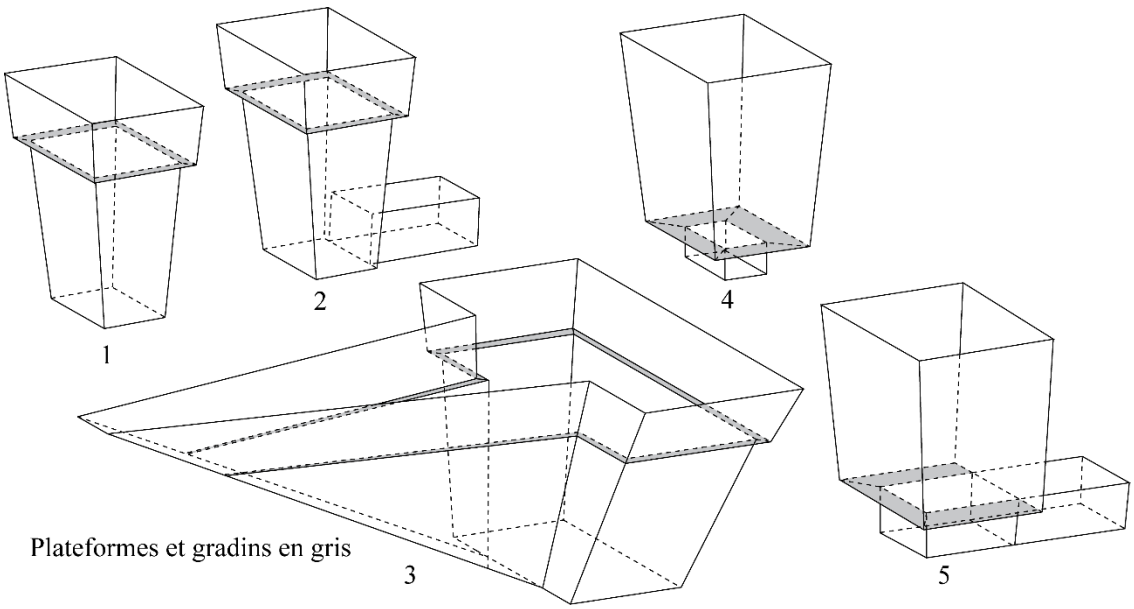


Fosses annexes peizang keng 陪葬坑 :

Les fosses annexes sont creusées à proximité d'une tombe pour accueillir une partie du mobilier funéraire. Voir « mausolée impérial ».

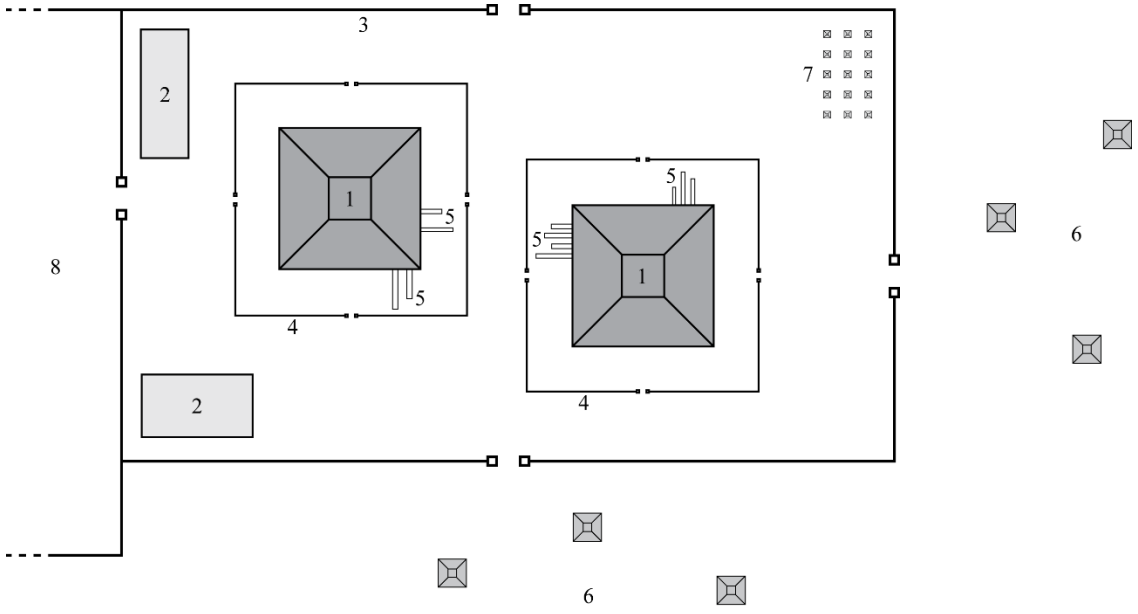
Gradin et plateforme :

Nous différencions deux types de paliers dans les parois des puits ou des rampes, tous deux rendus en chinois par *ercengtai* 二層台. Les gradins forment des paliers étroits assez éloignés du fond (n° 1, 2 et 3). Les plateformes sont au contraire plutôt larges et assez proches du fond (n° 4 et 5).



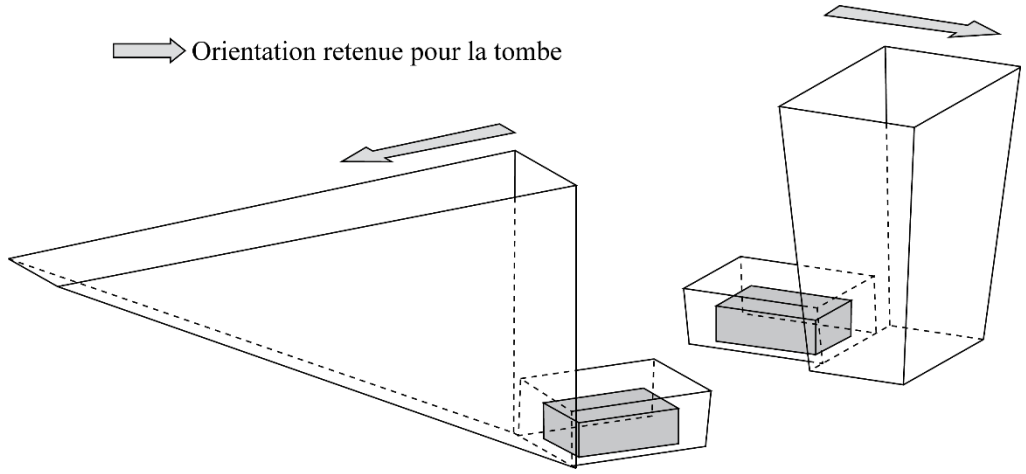
Mausolée impérial diling 帝陵 :

Cela désigne les complexes dans lesquels les empereurs étaient inhumés. Ils sont composés au minimum des tombes de l'empereur et de l'impératrice surmontées de tumuli (n° 1), de bâtiments (n° 2) et d'une enceinte externe (n° 3). Les bâtiments peuvent se trouver à l'intérieur ou à l'extérieur de l'enceinte, voire les deux. Chaque tumulus était fréquemment entouré d'un mur d'enceinte individuel (n° 4). Le plus souvent, le mausolée contenait également des fosses annexes (n° 5) qui renfermaient une grande quantité de mobilier funéraire. De grandes tombes d'accompagnement réservées à l'élite de l'empire étaient installées à proximité des mausolées (n° 6). Parfois, des tombes d'accompagnement étaient creusées à l'intérieur du mausolée, dans un espace réservé à cet usage (n° 7). Une ville funéraire pouvait aussi être fondée près du mausolée, accolée ou non à celui-ci (n° 8).



Orientation des tombes :

L'orientation des tombes est déterminée de manière différente si la tombe est à catacombe ou si elle est à fosse. Pour les tombes à catacombe, l'orientation dépend de l'emplacement du puits ou de la rampe d'accès. Par exemple, une tombe sera considérée comme orientée au nord si le puits ou la rampe est placé au nord de la chambre funéraire. Le principe est le même pour les tombes à fosse munies d'une rampe. Pour les autres tombes à fosse, l'emplacement de la tête du défunt sert généralement de critère pour déterminer l'orientation de la sépulture.

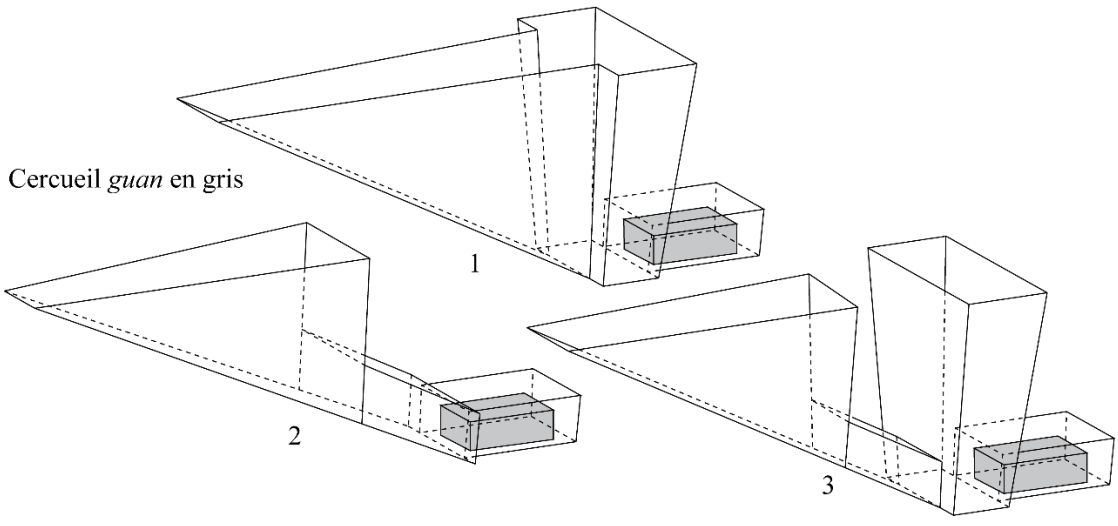


Plateforme :

Elle forme un large palier construit dans les parois des puits ou des fosses. Voir « gradin ».

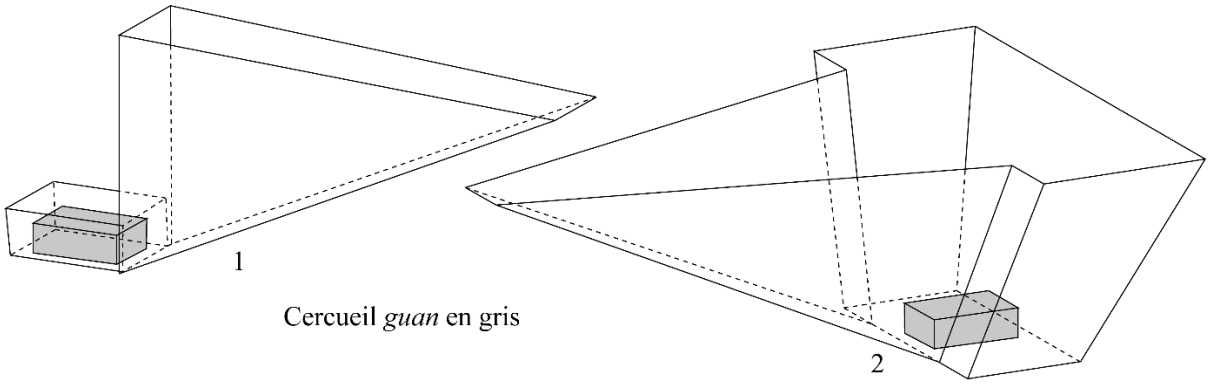
Puits tianjing 天井 et tunnel guodong 過洞 :

Les puits *tianjing* sont constitués d'un espace ouvert entre la rampe et la chambre funéraire (n° 1). Ils sont systématiquement plus larges que la rampe. Les tunnels *guodong* forment au contraire un espace fermé à la fin de la rampe d'accès (n° 2). Les deux aménagements étaient le plus souvent construits ensemble (n° 3).



Rampe rectangulaire et rampe en « V » :

Une rampe rectangulaire est de largeur uniforme sur toute sa longueur (n° 1), tandis que la largeur de ce que nous appelons une rampe « en V » augmente nettement plus on se rapproche de la chambre funéraire ou de la fosse principale (n° 2).



Rampe « en V » :

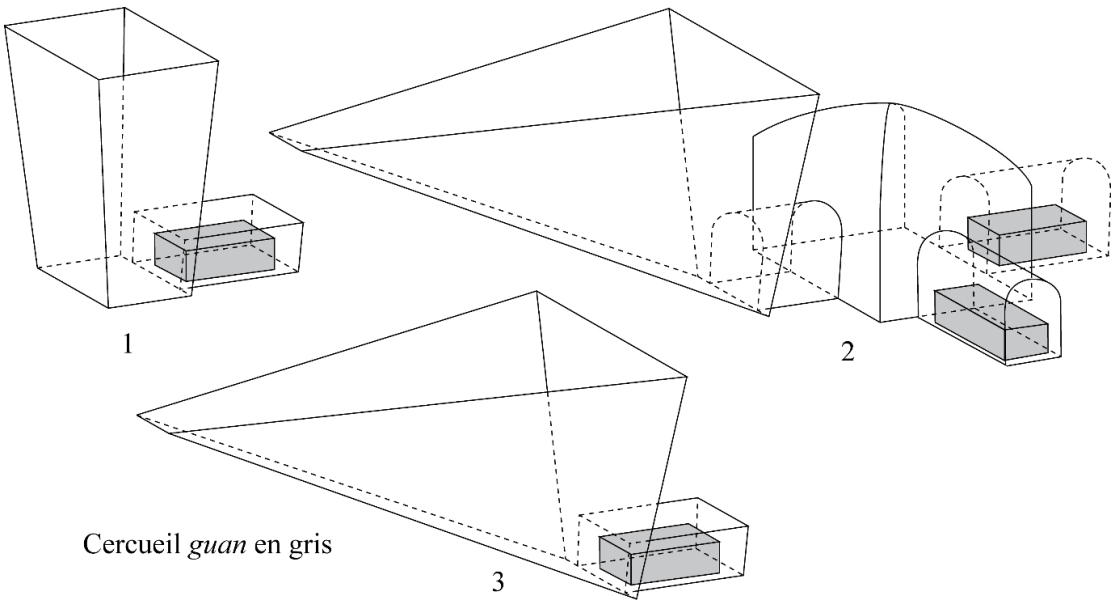
Ce sont des rampes dont la largeur varie grandement d'un bout à l'autre. Voir « rampe rectangulaire ».

Tombe à antichambre :

Voir « tombe à catacombe ».

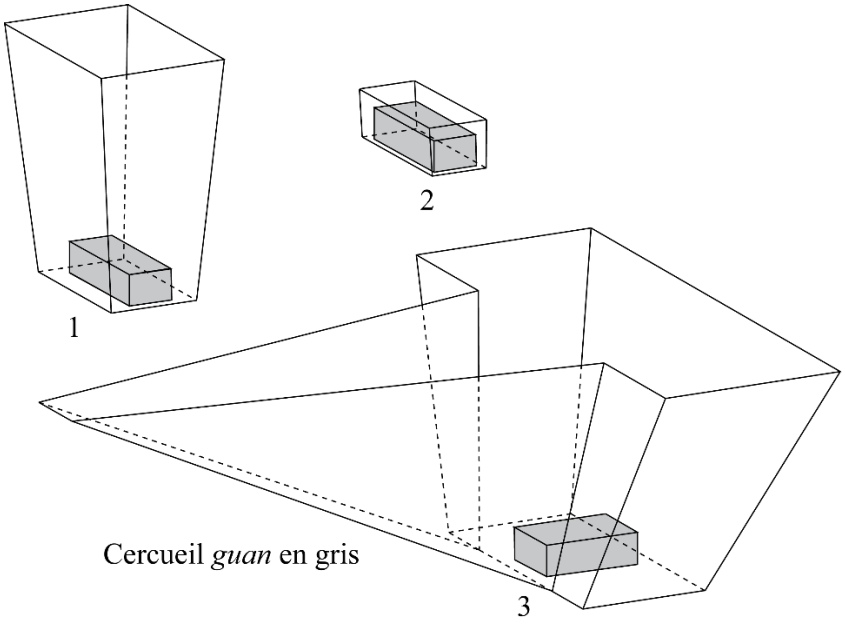
Tombe à catacombe dongshi mu 洞室墓 :

Les tombes à catacombe sont composées d'une chambre funéraire creusée horizontalement dans la paroi. La chambre se trouvait au fond d'un puits (n° 1) ou d'une rampe d'accès (n° 3). Dans le cas des tombes à antichambre, la sépulture n'était pas constituée d'une chambre funéraire unique, mais plutôt d'un complexe de plusieurs chambres agencées autour d'une pièce centrale carrée, l'antichambre (n° 2).



Tombe à fosse shuxue mu 豎穴墓 :

Comme son nom l'indique, les tombes à fosse sont des sépultures composées d'une fosse dans laquelle était déposé le cercueil. Cette fosse pouvait être très simple et peu profonde (n° 2), parfois même sans cercueil. Souvent, elle était située plusieurs mètres sous le niveau du sol (n° 1) et avait, pour les plus grandes d'entre elles, une ou plusieurs rampes d'accès (n° 3).



Tombe d'accompagnement peizang mu 陪葬墓 :

Ces sépultures étaient volontairement installées à proximité de celle d'un individu de statut plus élevé. Voir « mausolée impérial ».

Tunnel guodong 過洞 :

Il s'agit d'un tunnel placé en bas de la rampe d'accès. Voir « Puits *tianjing* ».

CHAPITRE I : L'espace régional

La région de Chang'an est riche en vestiges archéologiques de toutes les époques de l'histoire chinoise. Mais c'est particulièrement vrai pour les Han et les Tang, deux « âges d'or » pendant lesquels la Chine a été unifiée, et dont Chang'an fut la capitale. Mais l'espace n'a pas été occupé de manière uniforme dans toute la région. En effet, les milliers de tombes mises au jour se partagent essentiellement entre deux zones. Elles se trouvent d'une part à proximité de la ville, dans les proches et lointaines banlieues est et sud-est, et d'autre part sur la rive nord de la rivière Wei, autour des mausolées impériaux et des villes funéraires (fig. 0.1)[51].

Nous allons voir comment et pourquoi les Han ont favorisé certains espaces au détriment d'autres, ainsi que la manière dont se répartissent les sépultures. Les cimetières de la classe moyenne ne sont ainsi pas localisés au même endroit que ceux de l'aristocratie. Ces derniers privilégiaient le plus souvent les abords prestigieux des mausolées impériaux.

Les mausolées et leurs grandes tombes d'accompagnement composent le cœur de ce chapitre. Nous traiterons de l'identification, la répartition, l'organisation et l'évolution de ces grands complexes funéraires. Contrairement aux sépultures de la classe moyenne, ces complexes sont formés d'un ensemble de structures composites : les tombes des époux impériaux, des tumuli, des enceintes multiples, des bâtiments rituels, etc. Nous verrons comment des sépultures accompagnent le couple impérial aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs des mausolées. Elles vont parfois jusqu'à constituer de véritables nécropoles qui sont utilisées pendant des siècles.

A. Organisation et modification de l'espace

La répartition régionale des vestiges est intéressante à plus d'un titre. Sur la carte archéologique que nous avons dessinée, une série d'espaces pleins et vides méritent une attention particulière (fig. 0.1)[52]. Certaines zones ont été privilégiées par les Han pour implanter leurs sépultures, en particulier les abords des mausolées impériaux ou la banlieue est et sud-est de Chang'an. Parfois, des phénomènes naturels comme la variation du cours de la Wei ont fait disparaître des sites, créant ainsi des endroits artificiellement vierges de vestiges. Des

[51] Ce ne sont pas là des nécropoles, mais bien de véritables villes, souvent très peuplées, volontairement construites à proximité des mausolées des empereurs.

[52] Notre carte archéologique a été en grande partie dressée à l'aide du *Zhongguo wenwu ditu ji*, auquel nous avons ajouté les découvertes archéologiques récentes, jusqu'à la fin de l'année 2016.

GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence*, *op. cit.*.

modifications à large échelle de l'espace géographique, anthropiques cette fois, tel l'agrandissement du Parc impérial Shanglin 上林苑, ont eu aussi un impact non négligeable sur les lieux d'installation funéraire des Han, surtout des Han occidentaux.

a. Les fluctuations de la Wei

L'absence de vestiges entre le nord de Chang'an et la rivière Wei peut paraître de prime abord étonnante. Cependant, elle s'explique essentiellement par les fluctuations de la rivière au cours du temps. Il semble en effet que la Wei se soit déplacée vers le nord depuis les Han pour rejoindre sa position actuelle, et ait ainsi détruit les sites archéologiques sur son passage[53].
La découverte d'un certain nombre de ponts à proximité de la ville corrobore l'hypothèse que la Wei était beaucoup plus proche de la muraille nord de la cité sous les Han. C'était d'ailleurs peut-être encore le cas sous les Tang, voire jusque sous les Ming, car aucun vestige antérieur aux Qing n'est présent sur la berge sud de la rivière[54]. Les ponts Han et Tang au nord de la porte

[53] Pour plus d'informations sur le déplacement vers le nord de la Wei on pourra se référer à :

YANG Sizhi 楊思植 et DU Futing 杜甫亭, « Xi'an diqu heliu ji shuixi de lishi bianqian » 西安地區河流及水系的歷史變遷, *Shaanxi Shida xuebao*, n° 03, 1985, p. 91-97

LI Lingfu 李令福, « Lun Xi'an Xianyang jian Weihe bei yi de shikong tezheng jiqi yuanyin » 論西安咸陽間渭河北移的時空特征及其原因, *Yunnan Shifan daxue xuebao*, n° 04, 2011, p. 7-17..

Cependant, les nouvelles découvertes de ponts (cf. infra) sur la Wei pourraient remettre en question la vitesse à laquelle le cours de la rivière s'est déplacé vers le nord, et par extension la période à partir de laquelle la Wei a commencé son mouvement. Yang Sizhi et Du Futing mentionnent une vitesse de 2 m par an depuis les Han. Mais la proximité des ponts Han et Tang pourrait signifier que le cours de la rivière n'a migré vers le nord qu'après les Tang et de manière plus soudaine.

[54] Des ponts Tang ont été découverts près de Xi'an, parfois à proximité de ponts Han (fig. 1.1, n° 1 et n° 2) ou bien isolés (fig. 1.1, n° 4). Les cours des rivières qu'ils enjambent sont alors soit restés à peu près les mêmes, soit revenus à leur point d'origine. Si les ponts n° 2, 3 et 4 sur la carte sont bien d'anciens ponts de la Wei, il est de plus en plus admis que les deux situés au n° 1 puissent avoir plutôt permis de traverser la rivière Sha 沙河, un petit affluant de la Wei. Un certain nombre d'articles ont été écrits sur le débat au sujet de l'identification du pont n° 1, par exemple :

SHI Ruibao 時瑞寶 et DENG Xia 鄧霞, « Dui Shaanxi Xianyang Shahe gu qiao de chubu renshi -- jian tan Xi Wei qiao dili weizhi » 對陝西咸陽沙河古橋的初步認識——兼談西渭橋地理位置, *Wenbo*, n° 04, 1991, p. 63-65.

WANG Weikun 王維坤, « Shahe gu qiao de xin faxian yu yanjiu » 沙河古橋的新發現與研究, *Xibei daxue xuebao*, n° 03, 2000, p. 121-126.

LI Zhiqin 李之勤, « "Shahe gu qiao" wei Han Tang Xi Wei qiao shuo zhiyi -- du "Xi Wei qiao diwang kao" » "沙河古橋"為漢唐西渭橋說質疑——讀《西渭橋地望考》, *Zhongguo lishi dili luncong*, n° 03, 1991, p. 155-174.

On pourra se reporter aux rapports de fouilles préliminaires ou notices de découverte pour des explications plus détaillées sur les ponts de Chang'an :

ZHANG Dechen 張德臣 et MA Xiandeng 馬先登, « Chengyang Shahe gu mu qiao yizhi T2 diyi ci diaocha jianbao » 成陽沙河古木橋遺址 T2 第一次調查簡報, *Wenbo*, n° 03, 1991, p. 7-13.

Chucheng (fig. 1.1, n° 2), sont distants de 1200 m de l'enceinte de la ville. Et celui situé au nord de la porte Luocheng n'en est séparé que de 700 m (fig. 1.1, n° 3)[55]. Cela implique que la Wei, actuellement à environ 5 km au nord de Chang'an avait, à ce niveau-ci de son cours tout du moins, une position beaucoup plus méridionale que de nos jours.

L'absence de sites jusqu'à la période Qing dans une bande plus ou moins large au sud de la Wei actuelle reflète bien l'impact de la migration de la rivière. Cependant, on observe une concentration de vestiges (Han et postérieurs) au niveau de deux secteurs sur la berge sud : le premier à l'ouest de Chang'an, le second au nord de la ville de Lintong (fig. 1.2). Le cours de l'eau ne s'est probablement pas déplacé partout de manière identique. À certains endroits, elle a gardé plus ou moins le même lit jusqu'à nos jours. Mais à d'autres, l'absence de traces archéologiques résulte des fluctuations de la Wei sur plusieurs kilomètres du sud vers le nord.

b. Le parc Shanglin

La région située au sud-ouest de Chang'an correspondait au parc impérial Shanglin, où l'on observe une densité de sépultures bien moins importante que dans le reste du territoire.
Bien que ce parc dédié aux chasses et aux escapades de l'empereur fut théoriquement entouré d'un mur d'enceinte, ses contours sont actuellement impossibles à déterminer précisément. Toutefois, les textes transmis nous en indiquent des limites globales assez uniformes. Dans les directions sud, est, ouest et nord, il s'étend respectivement jusqu'aux montagnes Zhongnan 終南山, au palais Dinghu 鼎湖宮 (à l'ouest du district de Lantian 藍田縣), au palais Wuzuo 五柞宮 (à l'est du district de Zhouzhi 周至縣), et aux montagnes Jiuzhong 九嵕山 (au nord de Xianyang. Le tracé de ces dernières suit la Wei vers l'ouest depuis Chang'an puis remonte vers le nord en contournant le palais Huangshan 黃山宮 au nord-ouest de la ville de Xingping 興平)[56].

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, et XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGU YANJIUYUAN 西安市文物保護考古研究院, « Xi'an shi Han Chang'an cheng bei Wei qiao yizhi » 西安市漢長安城北渭橋遺址, *Kaogu*, n° 07, 2014, p. 34-47.

WANG Renbo 王仁波, *« Gaoling xian Tang dong Wei qiao yizhi »* 高陵縣唐東渭橋遺址, *in Zhongguo kaoguxue nianjian (1984)*, Beijing, Wenwu, 1984, p. 167-168.

[55] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, et XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGU YANJIUYUAN, « Xi'an shi Han Chang'an cheng bei Wei qiao yizhi », *op. cit.*

[56] Les informations sur le parc Shanglin dans les textes les plus proches de la période en question sont assez souvent tirées de poèmes *fu* 賦, comme le « Xi jing fu » 西京賦 de Zhang Heng 張衡, le « Shanglin fu » 上林賦

Donc, à proximité immédiate de Chang'an, le parc Shanglin occupait toute la plaine au sud de la Wei à l'ouest de la ville, et à l'est il jouxtait quasiment la rivière Ba 灞河 (fig. 1.3).

Toutefois, l'espace situé au sud et au sud-ouest de Chang'an ne fut inclus dans le parc qu'en 138 av. J.-C., quand l'empereur Wu décida d'agrandir le parc impérial, comme le mentionne un passage du *Han shu* :

> [Le Grand intendant du palais Wuqiu Shouwang] fit alors aménager en secret douze pavillons au sud du palais Xuanqu, pour permettre à l'empereur de se reposer et de changer de vêtements [pendant ses chasses], et de passer la nuit dans les différents palais de plaisance, particulièrement ceux de Changyang, Wuzuo, Beiyang ou Xuanqu. Comme l'empereur Han trouvait la route difficile et fatigante, et qu'il était la cible de la haine du petit peuple, il ordonna au Grand intendant du palais Wuqiu Shouwang, aidé de deux clercs, de calculer la surface couverte par les terres au sud des vestiges du palais Epang, à l'est du district de Zhouzhi et à l'ouest du palais Yichun, et d'en déterminer la valeur pour les intégrer au parc Shanglin jusqu'aux Montagnes du sud. L'ordre fut également donné au Commandant de la capitale et aux Ministres de la gauche et de la droite de recenser les terres en friches des districts [autour de la capitale] pour indemniser les habitants des districts de Hu et de Du.
>
> 後乃私置更衣，從宣曲以南十二所，中休更衣，投宿諸宮，長楊、五柞、倍陽、宣曲尤幸。於是上以為道遠勞苦，又為百姓所患，乃使太中大夫吾丘壽王與待詔能用算者二人，舉籍阿城以南，盩厔以東，宜春以西，提封頃畝，及其賈直，欲除以為上林苑，屬之南山。又詔中尉、左右內史表屬縣草田，欲以償鄠杜之民。[57]

L'extension tardive du parc à la région sud-ouest de Chang'an explique pourquoi il s'y trouve tout de même plusieurs sépultures datant du début des Han jusqu'au milieu du II^e^ s. av. J.-C.[58] Le discours du lettré Dongfang Shuo 東方朔 contre l'agrandissement du parc Shanglin fait d'ailleurs état de la présence de tombes dans cette région, et du fait que cela nécessiterait leur destruction[59].

L'observation de la densité des sépultures permet d'observer une différence clairement marquée entre la région à l'est ou au sud-est de la ville et celle occupée par le parc Shanglin. Si

---

de Sima Xiangru 司馬相如, le « Yu lie fu » 羽獵賦 de Yang Xiong 揚雄 ou encore le « Xi du fu » 西都賦 de Ban Gu 班固. Les passages de ces textes relatifs au parc Shanglin peuvent être respectivement retrouvés dans :

LIU Renqing 劉仁清 (éd.), *Zhang Heng shiwen xuan shi* 張衡詩文選譯, Chengdu, Ba Shu shushe, 1990, p. 22.

Shiji, *op. cit.*, chap. 117, p. 3017.

Han shu, *op. cit.*, chap. 87A, p. 3541.

Hou Han shu, *op. cit.*, chap. 40A, p. 1338.

[57] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 65, p. 2847.

[58]

[59] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 65, p. 2850

la première est très densément couverte de tombes et de cimetières, la seconde, bien que plus grande, est bien inférieure en termes de concentration et de quantité de sépultures. La limite nord du parc, dans cette région, se situe alors sans doute au niveau d'une bande vide marquant la frontière entre le parc, peu fourni en tombes, au sud, et un espace probablement urbanisé, très concentré en sépultures, au nord (fig. 1.4).

La grande majorité des tombes découvertes au sein du parc Shanglin sont signalées par des tumuli qui n'ont pas encore fait l'objet de fouilles et qui ont été vaguement datés des Han aux Tang. Celles qui ont été fouillées remontent soit à la première moitié du II^{e} s. av. J.-C., soit à la toute fin du I^{er} s. av. J.-C., ou au Han orientaux. Un certain nombre de sépultures ne sont datées que de manière imprécise, ce qui interdit toute conclusion définitive. Toutefois, il semble qu'aucune tombe ne se situe dans la fourchette allant environ du milieu du IIe s. av. J.-C. au milieu du I^{er} s. av. J.-C. Cette absence s'expliquerait par l'agrandissement du parc Shanglin par l'empereur Wu.

Les sépultures réinvestirent progressivement le parc impérial à partir de la fin du premier siècle avant notre ère. La population se sentait à nouveau légitime pour réoccuper le parc. Puis, ce dernier disparut sans doute sous les Han orientaux avec le changement de capitale vers Luoyang.

c. Organisation des sépultures

Divers facteurs, naturels ou anthropiques, ont marqué durablement le territoire autour de Chang'an. De ce fait, et comme pour toute modélisation archéologique, la carte des vestiges que nous pouvons établir de nos jours ne pourra pas correspondre précisément à la situation sous les Han. Ajoutons à cela que la carte archéologique représente l'état actuel de la recherche, c'est-à-dire qu'elle indique seulement la présence des éléments qui ont été découverts. Ceci dit, la quantité de sites et vestiges référencés devrait pallier au moins en partie cette lacune.

Un autre problème, et non des moindres, réside dans l'inégale qualité des données disponibles. En effet, il arrive souvent d'avoir une information très incomplète sur les tombes et les cimetières, quand par exemple on a seulement connaissance de leur emplacement et de leur appartenance supposée aux Han. Cela donne en conséquence pour certaines sépultures une fourchette de datation s'étalant sur au moins quatre siècles, ce qui est particulièrement gênant pour l'analyse. De plus, en raison du manque d'informations sur la structure et le contenu d'une tombe, il est généralement impossible de préciser sa datation. Ainsi, plus de 1 100 tombes sont datées des Han sans plus de précision, et plus de 250 pourraient même remonter aux Tang. Parmi ces sépultures vaguement datées, environ 1200 sont signalées par un tumulus mais n'ont

pas fait l'objet de fouilles approfondies, on s'est contenté de les identifier par prospection, éventuellement par des sondages.

Face à ce problème récurrent, nous avons choisi de ne pas tenir compte de ces tombes dans la plupart de nos analyses. Dans certains cas pourtant, quand il s'agit d'analyser par exemple la répartition des sépultures à tumulus, il est difficile de ne pas les prendre en considération, tant leur nombre est important. En gardant en tête les difficultés rencontrées pour l'analyse de l'espace funéraire régional, intéressons-nous désormais à la répartition des sépultures Han.

La région étudiée ici correspond à une zone d'environ 4 800 km² à peu près centrée autour de la Chang'an des Han. Elle contient plus de 7 000 sépultures Han[60], dont au moins 6 100 réunies à l'intérieur de 587 cimetières plus ou moins importants (jusqu'à 440 tombes). La lecture de la carte permet de repérer immédiatement deux zones densément peuplées de sépultures : la région au nord-ouest de Chang'an, au nord de la Wei, et celle immédiatement à l'est et au sud-est de la ville, que nous appellerons par commodité la banlieue de Chang'an (fig. 0.1).

Les tombes situées au nord de la Wei concentrent essentiellement les mausolées de neuf des onze empereurs des Han occidentaux et leurs tombes d'accompagnement. Elles sont souvent surmontées de tumulus et s'agglomèrent de manière plus ou moins dense autour des mausolées impériaux. La zone contient plus de 1 250 tombes, soit environ 18% du total de la région sur une superficie de seulement 350 à 400 km² (env. 7 à 8% de la région). Les sépultures de cette région vont faire l'objet d'une analyse détaillée dans la suite de ce chapitre, nous n'allons pas nous attarder davantage dessus ici.

i. La banlieue de Chang'an

Le second groupe, concentré aux abords des murs de Chang'an, occupe un territoire qui s'étend de l'enceinte de la ville à la rivière Ba (à 10 ou 15 km de là) à l'est, et à une quinzaine de kilomètres au sud et au sud-est. Il est composé de près de 4 000 tombes[61], soit presque 60% du total, sur une surface faisant entre 330 et 380 km² (env. 7 à 8% de la région). La banlieue de Chang'an était ainsi le principal lieu d'inhumation de la classe moyenne de la capitale. Elle

[60] Les grands cimetières de travailleurs forcés découverts près du Yangling et du Maoling ne sont pas compris dans le décompte. Ils réunissaient à eux deux environ 30 000 petites sépultures.

[61] Ce décompte comprend le mausolée Duling et un certain nombre de tombes d'accompagnements (autour de 150) situés dans la limite sud-est de la zone.

regroupait les plus grands cimetières : sur les 34 cimetières comprenant au moins 40 sépultures Han, 27 y sont situés[62].

Non seulement la banlieue de Chang'an concentrait près des deux tiers des tombes de la région, mais elle contenait également l'immense majorité (env. 90%) des tombes pour lesquelles nous disposons d'informations détaillées sur les dimensions et le mobilier. Ces sépultures regroupent aussi environ 80% des objets mis au jour.

La banlieue de Chang'an fut une zone privilégiée d'inhumation, que ce soit sous les Han occidentaux ou les Han orientaux. Ainsi, plus de 80% des tombes datées des Han occidentaux y sont situées (dont plus de 90% à moins de 5 km des murs de Chang'an), et même plus de 90% des tombes des Xin ou des Han orientaux s'y trouvent. Si le territoire autour des mausolées impériaux au nord de la Wei ne fut pas totalement abandonné après les Han occidentaux, les sépultures y furent alors creusées de manière très sporadique, l'essentiel se concentrant alors dans la banlieue de Chang'an.

Les tombes de la banlieue de la capitale sont essentiellement celles de la classe moyenne Han. Ce sont presque toutes des tombes à catacombe, construites à peu près sur le même modèle à un moment donné de l'évolution. Toutefois, il existe des disparités au sein de cet espace. Les sépultures les plus simples se situent dans la proche banlieue est à raison d'env. 90% du total qu'elles forment dans la région. Ces tombes simples (type II-A-a-ii de notre typologie présentée dans le chapitre suivant) sont formées d'un puits d'accès et d'une seule chambre funéraire, sans cercueil externe *guo*[63] ni structure en briques. La proche banlieue de Chang'an regroupe une moindre proportion de tombes avec rampe sur le même modèle que les précédentes (type II-A-a-iii), soit 57% environ de leur total dans la région. Par contre, dans la « lointaine » banlieue sud-est sont concentrées 20% des tombes avec une rampe tandis que seulement 1% des tombes avec un puits s'y trouvent[64]. Comme nous le verrons dans le troisième chapitre, la rampe d'accès reflète un statut ou une richesse légèrement supérieurs par rapport aux tombes formées d'un simple puits. Les abords immédiats de Chang'an étaient donc surtout habités par les

[62] Quatre des sept cimetières restants sont situés dans la zone au nord de la Wei, à proximité des mausolées impériaux. Ces 34 cimetières rassemblent presque 3 000 sépultures Han, c'est-à-dire que 6% des cimetières réunissent 44% des tombes Han de la région. Ils sont donc une source incontournable de données pour l'étude des pratiques funéraires Han.

[63] Le cercueil *guo* est un coffrage en bois dans lequel se trouvait le cercueil proprement dit avec le corps, et tout ou une partie du mobilier funéraire.

[64] Cet exemple compare la répartition de deux sortes de tombes bien précises : celles du type II-A-a-ii (puits) et II-A-a-iii (rampe) de notre typologie que nous détaillerons dans le chapitre 2 (fig. 2.1). Mais il existe dans écarts similaires entre les localisations des tombes à puits et à rampes des autres types de tombes.

couches inférieures et intermédiaires de la classe moyenne, tandis que sa part la plus aisée tendait à se faire inhumer dans des cimetières légèrement plus lointains.

Sur les terrains dédiés aux cimetières dans la banlieue on voit apparaître par contraste des réseaux dépourvus de tombes (fig. 1.5). Ces espaces laissés libres pourraient correspondre au tracé de certaines des grandes voies de communication qui alimentaient la ville. Ils tendent en effet souvent à converger vers les portes de la ville.

L'espace délimité par la muraille Ming n'est en revanche pas fiable pour l'identification de la répartition des cimetières. D'une part, les fouilles sont relativement rares, et d'autre part les réoccupations successives de la zone depuis les Tang ont endommagé de manière irrémédiable les sites plus anciens. À cet endroit, l'absence de vestiges Han pourrait donc ne pas refléter la situation de l'époque.

Les cimetières de la banlieue de Chang'an semblent suivre les voies de communication arrivant à la ville. Mais ils ne bordaient sans doute pas ces grands axes routiers. Les sépultures devaient en être éloignées d'au moins quelques centaines de mètres, et être rendues accessibles par des routes secondaires.

ii. Autres régions denses

Mis à part les deux zones principales que nous avons mentionnées, plusieurs espaces contenaient des sépultures Han en plus ou moins grand nombre. Ainsi, entre la rivière Ba et les montagnes directement à l'est de Chang'an se trouvent environ 500 tombes sur un territoire de 150 km². Le manque de détail dans les informations rend l'analyse difficile, mais les sépultures couvrent toute la période Han. En effet, on y a mis au jour des tombes à fosses, caractéristiques des Royaumes combattants et de la première moitié des Han occidentaux. Mais il y a aussi un bon nombre de tombes à catacombe datant entre la fin du II^{e} s. av. J.-C. et les Han orientaux.

La majorité des cimetières de la zone sont mal décrits. Seule nous est connue la présence de tel ou tel type de sépulture, pas de leur nombre, et rarement de leur contenu. Les cimetières renfermant des tombes à fosses semblent les plus nombreux, suivis de près par ceux comportant des tombes à catacombe en brique, puis en moins grand nombre des tombes à catacombe simples (sans briques ni coffrages en bois).

Il est difficile de tirer des conclusions à partir d'informations aussi lacunaires. Cet endroit a apparemment surtout servi au début des Han occidentaux et dès la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Peut-être est-ce en partie parce que le mausolée Changling 昌陵 de l'empereur Cheng avait commencé à y être bâti.

Un autre espace contenant un nombre significatif de sépultures se trouve au nord de la rivière Jing 涇河, à peu près l'endroit où elle se jette dans la Wei. Là encore, les cimetières comportaient majoritairement des tombes à fosse et des tombes à catacombe en briques, moyennant une étrange absence de tombes simples. Ce manque n'est peut-être pas le reflet de la réalité, mais dû plutôt à des données lacunaires.

Enfin, il existe des sépultures le long de la vallée de la rivière Ba, probablement à proximité de résidences, fermes ou communautés. Elles semblent dater essentiellement de la fin des Han occidentaux jusqu'aux Han orientaux.

iii. Organisation des cimetières

Han Guohe considère que sous les Han, les familles aisées possédaient des terres qu'elles destinaient à convertir en cimetières. Au contraire, les gens du peuple ne pouvaient pas se le permettre et étaient enterrés dans des cimetières « publics »[65]. Nous pensons que les membres de la classe moyenne étaient sans doute également inhumés dans des cimetières « publics ». La plupart des cimetières dans la proche banlieue de Chang'an étaient d'ailleurs probablement des espaces funéraires accessibles à tous. Ils réunissaient plusieurs groupes familiaux distincts en leur sein[66]. Dans le cimetière de Zhengwang cun (cimetière id 118) par exemple, douze objets (vases, sceaux, etc.) avec des noms de famille différents ont été exhumés d'autant de tombes.

Toutefois, nous pensons qu'il a aussi existé des parcelles plus ou moins privées au sein des cimetières « publics » destinés à la classe moyenne. Cependant il est difficile de confirmer cette hypothèse en raison du peu de liens visibles entre les tombes. Celles-ci n'étaient en effet jamais réunies à l'intérieur d'enclos fermés.

En l'absence d'analyses ADN, les inscriptions des noms de famille sur les vases ou les sceaux sont potentiellement les éléments les plus probants pour déterminer un lien de parenté entre les défunts. Toutefois, des noms identiques ne sont presque jamais mis au jour dans un même cimetière. Cela ne se produit, à notre connaissance, que dans le cimetière de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49)[67]. Les tombes M49 et M162 contiennent

---

[65] HAN Guohe 韓國河, *Qin Han Wei Jin sangzang zhidu yanjiu* 秦漢魏晉喪葬制度研究, Xi'an, Shaanxi renmin, 1999, p. 250-251.

[66] *Ibid.*, p. 249.

XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, *Xi'an Dong-Han mu* 西安東漢墓, Beijing, Wenwu, 2010, p. 1009.

[67] Le cimetière de la famille Yang 楊氏, à Diaoqiao 吊橋 environ 130 km à l'est de Chang'an, contient une stèle indiquant que les sept tombes alignées appartiennent à la puissante famille Yang, dans la seconde moitié du II^e^ s.

chacun un vase *fou* 缶 gravé du nom Du 杜氏. Ces sépultures, toutes deux datées de la première moitié du II^e^ s. av. J.-C., sont distantes d'une dizaine de mètres seulement. Elles appartenaient sans doute à des membres de la même famille, de même, peut-être, que d'autres tombes alentour. L'organisation des tombes laisse aussi penser que certaines d'entre elles étaient volontairement rapprochées les unes des autres. Sous les Han occidentaux, les couples étaient par exemple régulièrement inhumés dans des sépultures parallèles de structures similaires et distantes de quelques mètres. Ces agencements sont observables en nombre conséquent dans les cimetières de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49) (fig. 1.6) et du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45) (fig. 1.7).

Si les tombes des époux pouvaient être construites avec une telle proximité, cela implique qu'elles furent bâties à peu près au même moment, ou encore qu'un espace avait été réservé pour creuser une seconde tombe ; peut-être même appartenait-il à la famille. Et peut-être que d'autres membres de celle-ci pouvaient faire ériger leurs sépultures à proximité, formant alors des groupes familiaux au sein des cimetières publics. Nous ne pensons pas que les tombes étaient simplement rajoutées à la suite des précédentes, au fil des besoins, dans ces grands cimetières. Les sépultures s'agglomèrent à des groupes existant déjà, ou bien sont édifiées à l'écart constituant à leur tour de nouveaux groupes (fig. 1.8 et 1.9).

Ces regroupements suivent peut-être un système de parcelles attribuées à telle ou telle famille. Ce type de division est bien visible dans la nécropole du Yangling[68]. Nous détaillerons plus loin l'analyse de ce cimetière particulier qui était composé d'un grand nombre d'enclos séparés par des fossés. Ces parcelles, constituées le plus souvent de quelques tombes, étaient sans doute octroyées ou achetées pour des besoins de familles relativement aisées et puissantes.

Dans les cimetières de la classe moyenne, la parcellisation n'est jamais aussi clairement identifiable, il n'y avait pas de fossés ni de murs. Toutefois, elle a certainement existé, peut-être de manière informelle. L'alignement des sépultures fait ressortir les voies de communication internes aux cimetières. C'est assez net dans le cimetière du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45) par exemple. Celui-ci semble avoir été formé de bandes approximatives orientées est-ouest et larges d'environ 25 m (fig. 1.7 et 1.10). Nous pensons que ces bandes ont pu être séparées les unes des autres par des routes permettant de

---

WANG Yuqing 王玉清, « Tongguan Diaoqiao Handai Yang shi muqun fajue jianji » 潼關吊橋漢代楊氏墓群發掘簡記, *Wenwu*, n° 01, 1961, p. 56-66.

[68] JIAO Nanfeng 焦南峰, WANG Baoping 王保平, MA Yongying 馬永嬴 et LI Gang 李崗, « Han Jingdi Yangling faxian peizang muyuan » 漢景帝楊陵發現陪葬墓園, *Zhongguo wenwu bao*, 14 novembre 1999, p. 1.

circuler dans le cimetière. Il existe aussi des voies orientées nord-sud, mais elles sont bien moins régulières. L'ensemble de ces voies pouvait composer un quadrillage inégal délimitant des ensembles de parcelles. Tous les cimetières des Han occidentaux de Chang'an n'ont toutefois pas un arrangement aussi limpide. Celui de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49) par exemple est confus (fig. 1.6). Mais nous ne doutons pas qu'il fut parcouru de chemins internes, limitant peut-être des parcelles.

Si les tombes proches devaient parfois appartenir à des membres d'une même famille, ce n'est sans doute pas systématique. Il arrive aussi régulièrement que des sépultures empiètent sur d'autres sépultures plus anciennes, et les détruisent en partie. La destruction partielle de la tombe la plus ancienne est sans doute due à la perte de la mémoire des lieux. En effet, l'écart de temps entre la première sépulture et celle qui la coupe est généralement d'un siècle et demi[69]. Pour une raison ou pour une autre, les tombes ne sont plus entretenues par la famille, et les marqueurs extérieurs de leur emplacement ont sans doute été altérés sur d'aussi longues durées[70]. Des parcelles de ces grands cimetières « publics » des Han occidentaux ont ainsi pu être abandonnées par les familles qui y étaient inhumées à l'origine. Elles pouvaient alors probablement être réattribuées à d'autres familles.

Sous les Han orientaux, certains cimetières furent abandonnés tandis que d'autres continuèrent d'être exploités. Les tombes rajoutées dans ces derniers le sont généralement en bordure ou à l'écart des plus anciennes.

Comme nous le verrons ultérieurement, les sépultures « standards » des Han orientaux sont des tombes à antichambre. Elles sont composées d'une antichambre carrée, d'une chambre funéraire à l'arrière et, éventuellement, d'une ou deux chambres supplémentaires sur les côtés. Ces structures permettaient d'accueillir un grand nombre de défunts, réunissant alors au moins deux générations d'une famille. Ce nouveau type de sépulture a révolutionné les pratiques funéraires Han, et dans les cimetières, les tombes ne furent plus aussi proches les unes des autres. Les membres de la famille étaient inhumés dans la même sépulture, parfois en surchargeant celle-ci au-delà de ses capacités initiales. Les regroupements familiaux se firent alors au sein des tombes elles-mêmes, et non plus en rapprochant différentes sépultures.

[69] Cela concerne les tombes empiétant sur des chambres funéraires plus anciennes, pas celles coupant des puits ou des rampes d'accès.

[70] Les tombes à catacombe qui composent ces cimetières ne sont pas surmontées des tumuli qui couvraient souvent les sépultures de classes aisées. Les marqueurs de l'emplacement prenaient sans doute une forme bien moins pérenne.

iv. Les cimetières de forçats

Mis à part les sépultures des personnages de haut rang à proximité des tombes impériales, des tombes d'une tout autre nature ont également été mises au jour. En effet, des cimetières composés de tombes très simples attribuées à des travailleurs forcés ont été exhumés près des mausolées Yangling 陽陵 et Maoling 茂陵. Une situation similaire existe à faible distance du mausolée du Premier empereur Qin Shihuangdi.

À environ 1 500 m à l'ouest du mausolée Yangling de l'empereur Jing, un cimetière contenant probablement plus de dix mille défunts a été découvert dans les années 1970[71]. Les corps étaient souvent accompagnés d'objets relevant d'une privation de liberté, par exemple des colliers *qian* 鉗, pourvus parfois d'une longue tige métallique afin de rendre difficile la position debout, ou des fers *di* 釱 pour les pieds. Selon le rapport de fouille préliminaire, ce sont de petites tombes rectangulaires quand il s'agit de sépultures individuelles, ou bien des fosses communes de forme indistincte. Les corps n'y sont pas déposés de manière soignée, et on n'y trouve ni cercueil ni mobilier funéraire. Par exemple, la tombe M1 mesure 1,7 m de long, 1,3 m de large et 0,75 m de profondeur. Le défunt est couché sur le dos, les membres tendus le long du corps. La présence de la tête à côté des pieds laisse supposer que l'individu a été décapité. La tombe M2 est de forme indistincte, elle mesure au moins 5 m de long, entre 2 et 2,6 m de large et entre 0,4 et 1,6 m de profondeur. Elle contient six corps et des objets de privation de liberté. Certains défunts ont été exécutés puis déposés dans la tombe.

Le cimetière est situé sous une couche archéologique datée des Han, et des objets de cette période ont été découverts dans la terre de remblai des sépultures. C'est donc un cimetière de forçats Han, sans doute morts pendant qu'ils servaient de main d'œuvre pour la construction du mausolée Yangling.

Il y avait cependant une différence de traitement entre les défunts. Nous pensons que les individus déposés dans les fosses communes étaient des criminels à qui l'on n'accordait que peu d'égards, tandis que ceux placés dans les fosses individuelles étaient des personnes condamnées à des peines légères ou effectuant leur corvée annuelle[72]. Cela reste toutefois difficile à déterminer en l'absence d'inscriptions.

---

[71] QIN Zhongxing, « Han Yangling fujin qiantu mu de faxian », *op. cit.*

[72] Les hommes âgés de 23 ans (parfois 20 ans) à 56 ans étaient soumis à un mois de corvée annuelle (sauf ceux ayant un rang honorifique du 9e degré ou plus). Cela concernait les hommes inscrits dans les registres administratifs lors des recensements. Certains, au risque d'un sévère châtiment, essayaient d'échapper au recensement pour éviter la corvée et les impôts. Les hommes soumis à la corvée pouvaient être appelés pour travailler à de grands chantiers, tels la construction des mausolées impériaux.

À environ 3800 m à l'ouest du mausolée Maoling de l'empereur Wu, un cimetière de près de 40 000 m², délimité par des fossés à l'est et à l'ouest, a été mis au jour au sud du village de Chenwang 陳王村[73]. Selon les estimations, ce cimetière contiendrait au total plus de vingt mille corps. D'après des fouilles de sauvetage effectuées avant la construction d'une usine, les tombes du cimetière sont alignées de manière très dense sur plusieurs rangées. Elles mesurent entre 1,8 et 2,1 m de long, pour 0,4 à 0,6 m de large, et 2 à 3 m de profondeur[74]. Les tombes sont orientées au nord (10° à 15° vers l'est), et espacées les unes des autres de 0,4 à 0,5 m.

Comme dans le cimetière du Yangling, les corps ont été déposés à même la terre sur le dos, les membres droits le long du corps, sans cercueil ni mobilier funéraire. Les défunts inhumés ici seraient des travailleurs, probablement des forçats, ayant participé à la construction du Maoling. Durant les années 60 et 70, les paysans de la région ont en effet régulièrement découvert des ossements associés à des objets de privation de liberté.

Des cimetières similaires ont été mis au jour à proximité du mausolée de Qin Shihuangdi. Ainsi, dans le village de Zhaobeihu 趙背戶村, à environ 1 500 m à l'ouest du mausolée, se trouve un cimetière d'environ 8 100 m² contenant 159 sépultures Qin exhumées en 1980[75]. Les tombes sont alignées sur trois rangées orientées nord-sud, celles du centre et de l'ouest sont essentiellement orientées est-ouest, tandis que celles de la rangée est suivent le plus souvent la direction nord-sud. Ce sont presque uniquement des tombes à fosse (152), le reste étant composé de petites tombes à catacombes. Les sépultures sont très proches les unes des autres, entre 0,2 et 1 m. Parfois, de grandes fosses en contiennent d'autres, plus petites et très rapprochées, renfermant les corps. Mais de manière générale, les tombes mesurent de 1,2 à 1,8 m de long, 0,7 à 0,9 m de large et sont profondes de 0,2 à 0,8 m.

Dans les 103 tombes fouillées, 219 corps ont été mis au jour. Les défunts sont en très grande majorité placés jambes pliées (211 corps), le plus souvent le corps sur le côté (164), mais parfois

---

LOEWE Michael, *Everyday life in Early Imperial China*, Indianapolis, Hackett Publishing, 1968, p. 70 et suiv.

[73] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, et MAOLING BOWUGUAN, « Han Wudi Maoling kaogu diaocha, kantan jianbao », *op. cit.*

[74] La profondeur donnée correspond probablement à la profondeur par rapport au niveau du sol actuel, pas à la profondeur à laquelle la fosse a été creusée à l'époque.

[75] QIN SHIHUANG LING QIN YONG KENG KAOGU FAJUEDUI 始皇陵秦俑坑考古發掘隊, « Qin Shihuang ling xice Zhaobeihu cun Qin xingtu mu » 秦始皇陵西側趙背戶村秦刑徒墓, *Wenwu*, n° 03, 1982, p. 1-11.

CHENG Xuehua 程學華, DONG Huli 董虎利, SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, et LINTONG XIAN WENWU GONGZUODUI 臨潼縣文物工作隊, *Qin ling yaoyi xingtu mu* 秦陵繇役刑徒墓, Xi'an, Shaanxi lüyou, 1992.

aussi sur le dos (22) ou en position fœtale (21). Seuls huit corps sont allongés sur le dos, les membres tendus le long du corps.

Les informations divergent entre le rapport préliminaire et le rapport de fouille final concernant le sexe et l'âge des défunts. Dans le premier, il est indiqué que dans 32 tombes, excepté trois femmes entre 25 et 30 ans et deux enfants entre 6 et 12 ans, les morts sont tous des hommes entre 20 et 30 ans[76]. En revanche, dans le rapport final, sur les 67 corps dont le sexe et l'âge ont été expertisés, plus aucun corps n'est identifié comme féminin, un seul comme celui d'un enfant, le reste étant des hommes entre 20 et 30 ans (75%) ou bien des adolescents (25%)[77]. Anthony Barbiery-Low souligne que le faible nombre (ou l'absence) de femmes dans les tombes des cimetières de condamnés Qin ou Han s'explique probablement par une différence de dangerosité dans les taches affectées aux hommes et aux femmes[78].

Une tombe (M2) contient un cercueil, confectionné à partir de tuiles, tandis qu'une autre comportait un cercueil en bois. Dans tous les autres cas, le défunt était déposé à même la terre, sans cercueil. Certaines sépultures renfermaient des restes de foyer, au sein desquels ont été découverts des os d'animaux ou des tessons de céramiques. Un peu plus de 200 objets ont été mis au jour dans ce cimetière, essentiellement des tessons de tuiles, parfois inscrits (des ostraca), mais également des outils en fer (pilons, couteaux, herminettes, ciseaux, houe, faucille…), des monnaies *banliang*, et quelques vases en terre cuite. Les inscriptions mentionnent au minimum un nom de lieu et un nom de personne, parfois avec un rang honorifique *jue* 爵[79] et/ou une peine. Cette dernière est systématiquement *juzi* 居赀, une peine de travail forcé[80].

Sun Yongmin considère ainsi que ce sont les tombes de personnes condamnées à rembourser une dette par un travail manuel, mais qu'il ne s'agit pas forcément de tombes de criminels[81]. La

---

[76] QIN SHIHUANG LING QIN YONG KENG KAOGU FAJUEDUI, « Qin Shihuang ling xice Zhaobeihu cun Qin xingtu mu », *op. cit.*, p. 3.

[77] CHENG Xuehua, DONG Huli, SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, et LINTONG XIAN WENWU GONGZUODUI, *Qin ling yaoyi xingtu mu*, *op. cit.*, p. 54-65.

[78] BARBIERI-LOW Anthony, *Artisans in early imperial China*, Seattle, University of Washington press, 2007, p. 238.

[79] Sur les 18 inscriptions, onze comportent un des vingt rangs honorifiques ayant court sous les Qin : trois *gongshi* 公士 (1er et plus bas rang), deux *shangzao* 上造 (2e rang) et six *bugeng* 不更 (4e rang).
Sur les rangs honorifiques, voir : LOEWE Michael, « Social Distinctions, Groups and Privileges », *in China's Early Empire: A Re-appraisal*, NYLAN Michael et LOEWE Michael, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 296-307.

[80] SHUIHUDI QIN MU ZHUJIAN XIAOZU 睡虎地秦墓竹簡小組 (éd.), *Shuihudi Qin mu zhujian* 睡虎地秦墓竹簡, Beijing, Wenwu, 1990, p. 39-40.

[81] SUN Yingmin 孫英民, « 《Qin Shihuang ling xice Zhaobeihu cun Qin xingtu mu》zjiyi » 《秦始皇陵西側趙背戶村秦刑徒墓》質疑, *Wenwu*, n° 10, 1982, p. 73-74.

peine *juzi* n'implique semble-t-il pas une condamnation pour crime, mais plutôt du travail forcé pour s'acquitter d'une dette[82]. Il souligne l'absence de fers ou de colliers, communs dans les tombes de criminels. De plus, s'il s'agissait d'un crime, il serait peu probable de trouver autant de personnes ayant un rang honorifique. Leur rang aurait pu en effet être restitué pour assouplir la peine[83]. Enfin, Sun Yongmin signale aussi l'absence dans les inscriptions de condamnations pour crime (sous des termes tels que *kunqian* 髡鉗, *chengdanchong* 城旦舂, *guixin* 鬼薪 ou *sikong* 司寇, etc.).

Un autre cimetière Qin a été découvert à 500 m à l'ouest de celui de Zhaobeihu, au nord du village de Yaochitou 姚池頭村[84]. Cette fois les tombes sont plus grandes et moins proches les unes des autres. Sur les quatre tombes fouillées, les fosses mesurent jusqu'à 30 m de long, et entre 4 et 12 m de large. Les corps sont disposés les uns sur les autres sans soin particulier ni cercueil ou mobilier funéraire, outre quelques outils en fer. Ce sont des fosses communes, plutôt que des tombes à proprement parler. Selon le rapport de fouille, ce serait là des tombes de criminels ayant servi comme forçats.

Enfin, un cimetière Qin d'environ 220 tombes a également été mis au jour en 1989 près de l'usine de meules n° 5 de Lintong 臨潼第五砂輪廠, à deux kilomètres à l'ouest de celui de Yaochitou[85]. D'après les sondages effectués, le cimetière s'étend sur 60 m est-ouest et au moins 50 m nord-sud. En tout, vingt-trois tombes ont été fouillées, sur deux rangées orientées est-ouest. Ce sont des tombes à fosse rectangulaire, dont douze possèdent un « cercueil » en briques[86], cinq des cercueils fabriqués à partir de tuiles, les six autres ayant des cercueils en bois. Les fosses mesurent en moyenne 2 m de long, 0,9 m de large et 1,4 m de profondeur. Le mobilier funéraire n'est pas décrit, mais le rapport indique qu'il est assez pauvre. Il s'agirait

---

[82] LOEWE Michael, « Social Distinctions, Groups and Privileges », *op. cit.*, p. 302.

[83] PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle et BUJARD Marianne, *Les dynasties Qin et Han, op. cit.*, p. 194.
LOEWE Michael, « Social Distinctions, Groups and Privileges », *op. cit.*, p. 297-299.

[84] CHENG Xuehua, DONG Huli, SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, et LINTONG XIAN WENWU GONGZUODUI, *Qin ling yaoyi xingtu mu*, *op. cit.*

[85] *Ibid.*, p. 20-21.
SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所 et SHAANXI SHIHUANG LING QIN YONG KENG KAOGU FAJUEDUI 陝西始皇陵秦俑坑考古發掘隊 (éds.), *Qin Shihuangdi lingyuan kaogu baogao (1999)* 秦始皇帝陵園考古報告（1999）, Beijing, Kexue, 2000, p. 27-28.

[86] La structure en brique joue à la fois le rôle de cercueil et de chambre funéraire. En effet, il s'agit de constructions avec de grandes briques de 41 cm de long (pour 13,5 ou 18,5 cm de large) juste assez grandes pour contenir le défunt. Il n'y a pas de cercueil *guan* à l'intérieur.

peut-être là de tombes de personnages ayant supervisé les travailleurs forcés ou bien de petits fonctionnaires.

Si l'on sait que les individus inhumés dans les tombes des cimetières proches du Yangling et du Maoling ont souvent des membres entravés, il aurait été intéressant de connaître dans quelle proportion et si leurs tombes se trouvent regroupées ou dispersées. Cela permettrait d'avoir une indication sur la population et l'organisation de ces cimetières. Regroupait-on uniquement les criminels, ou bien les associait-on à d'autres travailleurs, comme ceux venus pour leur mois de corvée annuelle ? Y enterrait-on aussi les contremaitres et les artisans spécialisés, ou bien seulement la main d'œuvre non qualifiée ? Sans doute la publication des fouilles du cimetière près du Maoling donnera la réponse à ces questions.

Le taux de décès était important lors de la réalisation des mausolées impériaux. On estime à 10 000 le nombre de défunts décédés durant les sept années de construction du Yangling, soit près de quatre par jour. Cela correspond aussi aux chiffres d'un à six décès par jour calculés pour le cimetière des travailleurs forcés près de Luoyang[87]. Le grand nombre de décès au cours d'un chantier de l'ampleur de la construction d'un mausolée explique l'utilisation de fosses de taille réduite et très proches les unes des autres pour réduire au maximum l'espace dédié au cimetière.

L'emplacement des cimetières à l'ouest des mausolées est intrigant. C'est le cas pour le Yangling, le Maoling et le mausolée du Premier empereur de Qin. Peut-être que l'endroit où les travailleurs et/ou les criminels étaient enterrés suivait un modèle particulier. Il est probable que les autres mausolées possédaient eux aussi ce type de cimetières, et il serait intéressant de savoir où ces derniers étaient situés. En effet, cet emplacement n'est sans doute pas arbitraire. L'entrée principale du Yangling et du Maoling était probablement située à l'est, et l'on a volontairement placé les tombes des forçats à l'opposé, donc à l'ouest du mausolée. D'un côté, les hauts personnages de l'empire étaient enterrés à l'est, tandis que les forçats, situés au plus bas niveau de la société, étaient inhumés à l'opposé, à l'ouest. La même chose est visible au mausolée de Qin Shihuangdi. En effet, les seules autres tombes découvertes à l'extérieur du

[87] BARBIERI-LOW Anthony, *Artisans in early imperial China*, *op. cit.*, p. 241.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, *Han Wei Luoyang gucheng nan jiao Dong Han xingtu mudi* 漢魏洛陽故城南郊東漢刑徒墓地, Beijing, Wenwu, 2007.

mausolée sont assez riches et se trouvent près du village de Shangjiao 上焦村, environ 400 m à l'est[88]. Et c'est également à l'est que se situent les fosses de l'armée en terre cuite.

Ce contraste entre indigents à l'ouest et puissants à l'est dépend-il de l'entrée principale du mausolée ? Quand celle-ci se trouvait au sud, assistait-on alors à une opposition nord-sud du même type ? Les découvertes futures permettront certainement d'avoir une idée plus précise sur la question.

[88] QIN YONG KAOGUDUI 秦俑考古隊, « Lintong Shangjiao cun Qin mu qingli jianbao » 臨潼上焦村秦墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1980, p. 42-50.

B. Les mausolées impériaux

La définition de « mausolée » que nous utilisons ici ne désigne pas les seuls tumuli et leurs éventuelles enceintes individuelles. Nous appelons « mausolée » l'ensemble du complexe funéraire impérial. C'est-à-dire que nous englobons tout ce qui est compris dans l'enceinte externe : les tumuli de l'empereur et de son épouse, les bâtiments, les fosses annexes, etc. Nous allons revenir plus loin sur ce point, mais nous considérons en effet que les noms donnés dans les textes transmis renvoient à ces ensembles complets et fermés, et non au seul tumulus de l'empereur ou de l'impératrice.

Les mausolées des empereurs des Han occidentaux sont au nombre de onze, tous implantés dans la région de la capitale. Neuf d'entre eux sont érigés au nord de la Wei, les deux autres au sud (fig. 1.11 et fig. 1.12). Ils reprennent en les modifiant les règles suivies pour celui de Qin Shihuangdi 秦始皇帝 (259 – 210 av. J.-C.), dont la construction s'inspirait des tombes royales de Qin. Les sépultures des souverains de Qin étaient entourées de fossés et accompagnées de bâtiments rituels, et à la fin des Royaumes combattants elles sont recouvertes d'un tumulus[89].
Sous les Han, l'organisation devient plus complexe. Des enceintes successives remplacent ou complètent les fossés, des bâtiments sont construits à l'intérieur, de même qu'un grand nombre de fosses annexes et de tombes d'accompagnement. Une cité funéraire est également bâtie à proximité.
La construction de ces imposants complexes funéraires est en général commencée assez tôt dans le règne de l'empereur. Dans le *Jin shu* 晉書, rédigé sous les Tang (618 – 907), un passage sur le pillage des tombes des empereurs Wen et Xuan indique que « quand un empereur Han montait sur le trône, dès la première année de son règne il commençait à faire bâtir son mausolée. Les contributions de tout l'empire étaient divisées en trois parts : une pour construire le temple aux ancêtres, une pour entretenir les invités, et une pour élever le tumulus[90]. » Si les empereurs n'étaient pas tous aussi rigoureux que le disent les rédacteurs du *Jin shu*, la réalisation des mausolées était tout de même entamée assez tôt. Ainsi, la construction des mausolées des empereurs Wu, Cheng et Ai commença dans les deux ans qui suivirent leur accession au trône[91].

---

[89] FALKENHAUSEN Lothar von, « Mortuary Behavior in Pre-Imperial Qin: A Religious Interpretation », *in Religion and Chinese Society: Ancient and Medieval China,* LAGERWEY John, Hong Kong, The Chinese University Press, 2004, vol. 1 p. 116-123.

HUANG Zhanyue 黃展岳, « Qin Han lingqin » 秦漢陵寢, *Wenwu*, n° 04, 1998, p. 19-27.

[90] 漢天子即位一年而為陵。天下貢賦三分之，一供宗廟，二供賓客，三供山陵。 *Jin shu* 晉書, Beijing, Zhonghua shuju, 1974, chap. 60, p. 1651.

[91] BAN Gu, *Han shu*, *op. cit.*, chap. 6, p. 158; chap. 10, p. 305 et chap. 11, p. 340.

Celui de l'empereur Jing débuta cinq ans après, tandis que les empereurs Xuan et Yuan attendirent respectivement huit et neuf ans[92]. La construction de ces complexes funéraires a dû prendre un temps considérable tant ils sont imposants. Celui de l'empereur Wu, par exemple, avait une enceinte externe de 2 080 m par 1 390 m et un tumulus principal mesurant 236 m de côté et 46,5 m de haut (fig. 1.13)[93].

a. Identification

Le problème de l'identification des tumuli impériaux Han s'est posé depuis longtemps. Dans les commentaires du *Han shu* par le lettré Yan Shigu 顏師古 (581 – 645), par exemple, des indications de distances et de directions sont ajoutées pour les mausolées par rapport à la ville de Chang'an. Les tombes impériales sont également identifiées dans les deux traités de géographie que sont le *Sanfu huang tu* 三輔黃圖, rédigé initialement sous les Six dynasties (222 – 589) avant d'être perdu puis restauré sous les Tang, et le *Shuijing zhu* 水經註, compilé sous les Wei du Nord (486 – 534) par Li Daoyuan 酈道元 (seconde moitié du V^{e} s. – 527). Un peu plus tard, sous les Song du Nord (960 – 1126), le lettré Song Minqiu 宋敏求 (1019 – 1079) composa le *Chang'an zhi* 長安志 qui présente de manière encyclopédique les lieux et bâtiments importants de Chang'an, dont les tumuli impériaux. Plus proche de nous, le fonctionnaire Bi Yuan 畢沅 (1730 – 1797) fit ériger des stèles devant les tumuli des personnages illustres de l'antiquité, dont ceux qu'il attribuait aux empereurs[94]. Dans les années 1930, le chercheur japonais Adachi Kiroku 足立喜六 (1871 – 1949) rédigea également un ouvrage très influent sur les sites historiques de Chang'an et ses alentours[95]. Les tumuli visibles de nos jours et admis comme étant ceux des empereurs des Han occidentaux et de leurs épouses ont été principalement décrits dans trois études de référence publiées dans les années 1980[96].

---

[92] SIMA Qian, *Shiji*, *op. cit.*, chap. 11, p. 443.
BAN Gu, *Han shu*, *op. cit.*, chap. 8, p. 253 et chap. 9, p. 292.

[93] L'empereur Wu, par exemple, fit commencer la construction dee sa tombe dès la deuxième année de son règne. *Han shu*, *op. cit.*, chap. 6, p. 158.

[94] Cependant, il existe un certain nombre de variantes par rapport à l'identification actuelle des mausolées, voire parfois des erreurs manifestes.

[95] ADACHI Kiroku 足立喜六, *Chōan shiseki no kenkyū* 長安史蹟の研究, Tōkyō, Tōyō Bunko, 1933.
L'ouvrage a fait l'objet d'une traduction en mandarin :
ADACHI Kiroku 足立喜六, *Chang'an shiji yanjiu* 長安史跡研究, Xi'an, San Qin, 2003, 338 p

[96] DU Baoren 杜葆仁, « Xi-Han zhu ling weizhi kao » 西漢諸陵位置考, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1980, p. 29-33.

L'identification est essentiellement fondée sur des informations transmises par les textes (surtout le *Shuijing zhu*) et sur l'observation *in situ* des tumuli.

L'emplacement de certains tumuli est parfois indéniable. C'est le cas par exemple du mausolée Duling 杜陵[97] de Xuandi 宣帝 (r. 73 – 48 av. J.-C.), au sud-est de la capitale, où deux imposants tumuli ont été identifiés comme ceux de l'empereur et de son épouse. Cette identification laissait assez peu de place au doute, car les textes anciens nous indiquent que le mausolée de l'empereur Xuan est le seul construit au sud de Chang'an. Or, les deux tumuli identifiés comme ceux du couple impérial sont les seuls de grandes dimensions dans cette zone. Ils sont de plus associés à des restes archéologiques de l'époque Han.

Le second complexe impérial situé au sud de la Wei est le mausolée Baling 霸陵 de l'empereur Wen 文帝 (180 – 157 av. J.-C.), dont la tombe n'a, semble-t-il, pas été recouverte d'un tumulus[98], et seule sa position approximative est connue. On estime celle-ci par rapport à l'emplacement des tumuli de la reine mère Bo 薄太后 (? – 155 av. J.-C.) et de l'impératrice Dou 竇皇后 (200 – 135 av. J.-C.). La première est enterrée dans le mausolée Nanling 南陵, au

---

LIU Qingzhu 劉慶柱 et LI Yufang 李毓芳, « Xi-Han zhu ling diaocha yu yanjiu » 西漢諸陵調查與研究, *Wenwu ziliao congkan*, vol. 6, 1982, p. 1-15

LIU Qingzhu 劉慶柱 et LI Yufang 李毓芳, *Xi-Han shiyi ling* 西漢十一陵, Xi'an, Shaanxi renmin, 1987.

[97] Il semblerait que l'habitude d'attribuer un nom particulier à la tombe de chaque souverain ne soit devenue systématique qu'à partir des Han, les deux seules exceptions antérieures seraient les tombes des rois de Qin Huiwen 惠文王 et Daowu 悼武王 appelées respectivement Gongling 公陵 et Yongling 永陵. Cf. MA Yongying 馬永嬴, « Xi-Han ling cheng xiaoyi » 西漢陵稱小議, *Wenbo*, n° 03, 2000, p. 24-26.

Les noms des mausolées proviennent dans la majorité des cas de toponymes. Changling 長陵, le mausolée de l'empereur Gao, par exemple serait originaire du toponyme local Changping 長平. Certains, comme Wang Fenglin, considèrent que le nom renverrait plutôt au premier caractère du nom de la capitale Chang'an. Cela expliquerait que le mausolée de l'empereur Hui, Anling 安陵, soit désigné quant à lui par le second caractère de Chang'an. Les deux sépultures sises côte-à-côte évoqueraient alors symboliquement le nom complet de la capitale dans la géographie régionale. D'autres tumuli, comme le Yanling 延陵, le Pingling 平陵, le Yiling 義陵 ou le Kangling 康陵, proviendraient de caractères mélioratifs. À notre avis, ces explications ne sont pas forcément exclusives les unes des autres, et quelle que soit son origine, le nom d'un mausolée ne contiendra pas de caractères dépréciatifs.
LIU Qingzhu et LI Yufang, *Xi-Han shiyi ling*, *op. cit.*, p. 5.
WANG Fenglin 王楓林, *Xianyang guji lüe* 咸陽古跡略, Xianyang, Xianyang shi wenguanhui, 1980, p. 14.
MA Yongying, « Xi-Han ling cheng xiaoyi », *op. cit.*

[98] « Pour la construction du mausolée Baling seule la terre cuite fut utilisée, et aucune décoration, qu'elle soit d'or, d'argent, de bronze ou d'étain, ne fut employée. Aucun tumulus n'a été élevé dans un souci d'économie et pour ne pas accabler le peuple. » 治霸陵皆以瓦器，不得以金銀銅錫為飾，不治墳，欲為省，毋煩民。 *Shiji*, *op. cit.*, chap. 10, p. 433.
« Le mausolée de l'empereur Wen est situé à soixante-dix *li* à l'est de Chang'an. Comme il est directement intégré dans la montagne, aucun tumulus n'a été élevé. » 文帝霸陵，在長安城東七十里，因山為藏，不復起墳。 *Sanfu huang tu jiaoshi* 三輔黃圖校釋, Beijing, Zhonghua shuju, 2005, chap. 6, p. 266.

sud de la tombe de son fils selon un commentaire du *Han shu*[99], et la seconde doit normalement avoir été inhumée dans le mausolée Baling[100]. La majorité des chercheurs considèrent que la tombe de l'empereur Wen a été creusée à même la roche dans une falaise[101]. Toutefois, d'autres pensent que ce serait plutôt une tombe à fosse avec quatre rampes d'accès et une chambre funéraire, mais sans tumulus[102]. Certains auteurs envisagent même que la tombe de l'empereur Wen a été découverte en 2001 à Jiangcun 江村, environ 1 km à l'ouest du tumulus de l'impératrice Dou[103]. Cette tombe a été mise au jour à la suite de pillages successifs, mais elle n'a toujours pas fait l'objet d'une publication durant ces quinze dernières années. Selon les informations recueillies, ce serait une fosse verticale d'environ 30 m de profondeur avec une chambre funéraire de 40 m de côté. Trois couloirs périphériques *huilang* 回廊 séparés par des planches de bois entourent la chambre funéraire. Les bords externes de la fosse étaient couverts d'une première couche de briques et d'une seconde de bois[104]. Parmi les 300 pièces de mobilier récupérées auprès des pillards, plusieurs dizaines sont des statuettes en terre cuite similaires à celles du mausolée de l'empereur Jing (r. 157 – 141 av. J.-C.) et de ses fosses annexes.

---

[99] *Han shu, op. cit.*, chap. 97A, p. 3942.

Un commentaire du passage du *Han shu* indique que la reine mère Bo, n'étant pas l'épouse officielle de Gaozu, n'a pas pu être enterrée dans le même mausolée que le premier empereur des Han, elle fut donc inhumée près de celui de son fils, l'empereur Wen.

[100] *Ibid.*, chap. 97A, p. 3945.

[101] XU Pingfang 徐苹芳, *« Zhongguo Qin Han Wei Jin Nan-Bei Chao shidai de lingyuan he yingyu »* 中國秦漢魏晉南北朝時代的陵園和塋域, *Kaogu*, n° 06, 1981, p. 521-530

LIU Qingzhu et LI Yufang, *Xi-Han shiyi ling, op. cit.*

JIAO Nanfeng 焦南峰, *« Xi-Han diling kaogu fajue yanjiu de lishi ji shouhuo »* 西漢帝陵考古發掘研究的歷史及收穫, *in Xibu kaogu*, Xi'an, San Qin, 2006, vol. 1 p. 289-303.

Certains auteurs considèrent même que c'est le mausolée Baling qui a inspiré cette forme à certaines tombes royales des Han occidentaux.

LIU Qingzhu, *« Qin Han kaoguxue wushi nian », op. cit.*, p. 39.

MILLER Allison, « Emperor Wen's "Baling" Mountain Tomb: Innovation in Political Rhetoric and Necropolis Design in Early China », *Asia Major (Third Series)*, vol. 28-2, 2015, p. 1-39.

[102] LI Yinde 李銀德, *« Lun Handai de yin shan wei ling »* 論漢代的因山為陵, *in Gudai wenming*, Beijing, Wenwu, 2005, vol. 4 p. 149-164.

YANG Wuzhan 楊武站 et CAO Long 曹龍, *« Han Baling diling de muzang xingzhi tantao »* 漢霸陵帝陵的墓葬形制探討, *Kaogu*, n° 08, 2015, p. 113-120.

[103] YANG Wuzhan et CAO Long, *« Han Baling diling de muzang xingzhi tantao », op. cit.*

[104] *Ibid.*

Han Wendi peizangmu bei lianxu daojue -- Xi'an jingfang zhuijiao wenwu 34 jian 漢文帝陪葬墓被連續盜掘——西安警方追繳文物 34 件, http://news.xinhuanet.com/newscenter/2002-08/04/content_510002.htm, consulté le 24 juin 2016.

Hu Lingui considère que cette tombe pourrait être celle de la princesse Liu Piao 劉嫖, fille de l'empereur Wen et de l'impératrice Dou[105]. Pour Yang Wuzhan et Cao Long, cette hypothèse est peu probable tant les dimensions de la tombe apparaissent extravagantes pour une princesse[106]. Ils soulignent également que 47 fosses annexes alignées en plusieurs colonnes ont été découvertes à proximité à la fin des années 60[107]. Ce nombre serait selon eux largement supérieur ce que l'on attendrait pour la tombe d'une princesse impériale, et même bien au-delà de ce que l'on observe pour les tombes royales.

Mis à part les mausolées des empereurs Xuan et Wen, tous les autres empereurs et leurs épouses ont fait construire le leur au nord de la Wei, plus ou moins sur un même axe est-ouest. Le *Shuijing zhu* donne l'ordre de ces neuf tombes impériales, et c'est celui qui est encore admis actuellement[108].

En 2003, Wang Jianxin a remis en question le positionnement des tombes des quatre derniers empereurs des Han occidentaux, c'est-à-dire les mausolées numérotés de 8 à 11 sur notre plan (fig. 1.11)[109]. Il considère que leur identification actuelle est presque exclusivement fondée sur le tardif *Shuijing zhu*, alors que d'autres éléments mènent à d'autres conclusions. Il est vrai qu'à l'époque de Li Daoyuan, l'auteur de du *Shuijing zhu*, près de cinq siècles avaient passé depuis la construction du dernier complexe funéraire des Han occidentaux. L'attribution des tumuli à tel ou tel empereur n'était déjà peut-être plus très fiable à cette époque. L'identification devait d'autant plus être compliquée que, dès le règne de l'empereur Yuan 漢元帝 (r. 48-33 av. J.-C.), il fut décidé de ne plus réparer le mausolée de l'empereur Jing :

> [Le ministre] Xuan Cheng proposa ceci à l'empereur : « Le temple *miao* de l'ancêtre fondateur [de votre lignée] ne devrait pas être détruit par les générations suivantes. Pour ses successeurs, on détruirait leurs temples *miao*, hormis les cinq temples [les plus récents]. De nos jours, l'empereur

[105] HU Lingui 呼林貴, « Heise luoti Han yong de jianding » 黑色裸體漢俑的鑒定, *Wenbo*, n° 04, 2003, p. 59-63.

[106] YANG Wuzhan et CAO Long, « Han Baling diling de muzang xingzhi tantao », *op. cit.*

[107] WANG Xueli 王學理 et WU Zhenfeng 吳鎮烽, « Xi'an Renjiapo Han ling congzangkeng de fajue » 西安任家坡漢陵從葬坑的發掘, *Kaogu*, n° 02, 1976, p. 129-133.

[108] L'ordre des mausolées des empereurs au nord de la Wei donné par le texte est d'ouest en est : emp. Wu, emp. Zhao, emp. Cheng, emp. Ping, emp. Yuan, emp. Ai, emp. Hui, emp. Gao, emp. Jing. Cf. *Shuijing zhu jiaozheng* 水經註校證, Beijing, Zhonghua shuju, 2013, chap. 19, p. 459-460.

[109] WANG Jianxin 王建新, *« Xi-Han hou si ling ming wei kaocha »* 西漢後四陵名位考察, *in Gudai wenming*, Beijing, Wenwu, 2003, vol. 2 p. 304-327.

> Gao est l'ancêtre fondateur *taizu*, l'empereur Wen est le grand ancêtre *taizong*[110], l'empereur Jing est en position *zhao*, l'empereur Wu est en position *mu*, les empereurs Zhao et Xuan sont tous les deux en position *zhao*. Les enfants et petits-enfants de l'ancêtre du temple de [votre] défunt père [l'empereur Xuan] sont toujours en vie. Pour [célébrer le culte dans] son temple, la descendance de votre auguste défunt père ne s'est pas éteinte, tandis qu'elle s'est éteinte pour les temples de Taishang [le père de l'empereur Gao] et de l'empereur Hui. Il conviendrait donc de détruire ces deux temples. Les tablettes du temple de Taishang devraient être enterrées dans son complexe funéraire. L'empereur Jing est en position *mu*, ses tablettes funéraires seraient déplacées dans le temple de l'ancêtre fondateur [de votre lignée], et plus aucune réparation ne serait effectuée sur le temple de l'ancêtre fondateur ou le temple *qin*. » L'empereur accepta cette proposition.
>
> 玄成等奏曰：「祖宗之廟世世不毀，繼祖以下，五廟而迭毀。今高皇帝為太祖，孝文皇帝為太宗，孝景皇帝為昭，孝武皇帝為穆，孝昭皇帝與孝宣皇帝俱為昭。皇考廟親未盡。太上、孝惠廟皆親盡，宜毀。太上廟主宜瘞園，孝惠皇帝為穆，主遷於太祖廟，寢園皆無復修。」奏可。[111]

Cette pratique s'est sans doute poursuivie par la suite, laissant dépérir les mausolées les plus anciens, excepté peut-être le Changling 長陵 et le Baling, voire le Maoling, qui semblent avoir bénéficié d'une place particulière. À la lecture de ce passage, on peut aussi se demander si les effectifs de gardes et de fonctionnaires chargés de surveiller le complexe n'ont pas été largement diminués ou totalement démobilisés.

Un argument de Wang Jianxin réside dans la grande différence de taille entre le tumulus n° 11 et les trois autres (fig. 1.14). Selon lui, il y aurait un lien étroit entre la durée du règne ou l'influence de l'empereur après sa mort, et la dimension du tumulus. Celui du mausolée n° 11, second en taille après celui de l'illustre empereur Wu, ne pourrait donc pas être, selon lui, celui de l'empereur enfant Ping, dont le règne en tant que pantin de Wang Mang ne dura que 7 ans. Si l'hypothèse de Wang Jianxin est intéressante, son argument concernant la taille des tumuli impériaux pose problème. Les tumuli du mausolée n° 11 et de celui de l'empereur Wu sont de dimensions bien supérieures aux autres tumuli, avec une base de forme quasiment carrée, de 224-236 m et de 215-235 m de côté respectivement. Cependant, les autres tumuli impériaux ont une base équivalente, d'environ 160 à 170 m de côté[112], bien que la durée de leur règne ait varié

---

[110] Le temple de l'ancêtre fondateur *taizu miao* 太祖廟 est fondé sous l'empereur Hui, tandis que le temple du grand ancêtre *taizong miao* 太宗廟 est fondé sous l'empereur Jing, ils doivent être construits dans toutes les commanderies et tous les royaumes. Cf. *Han shu, op. cit.*, chap. 73, p. 3115.

[111] *Ibid.*, chap. 73, p. 3120.

[112] Ceux des deux premiers empereurs Gao et Hui sont cependant un peu plus rectangulaires avec un grand côté aux alentours de 165 m de long et un petit côte entre 130 et 140 m.

entre 6 et 26 ans. La durée du règne n'est pas en soi un facteur qu'il est possible d'associer à la taille du tumulus. Cette dernière était donc probablement plus ou moins fixée par des règles ou par les habitudes, non en fonction de la durée du règne. Il n'est pas étonnant qu'un puissant et mégalomane empereur comme l'empereur Wu se soit fait construire un tumulus démesurément grand. Paradoxalement, la taille du tumulus du faible empereur Ping (mausolée n° 11) pourrait aussi s'expliquer par la volonté du régent Wang Mang de témoigner un respect exagéré pour l'empereur dont il se servait comme d'une potiche pour exercer son pouvoir.

Wang Jianxin considère aussi que la structure du mausolée Yangling de l'empereur Jing correspond au modèle repris par ses successeurs pour la construction de leur tombe. Dans cette optique, il émet l'hypothèse que les mausolées n° 9 et 11 sont structurellement plus complets, et plus proches du modèle du Yangling que leurs homologues aux n° 8 et 10. Il pense donc que les premiers (9 et 11) sont ceux des empereurs Yuan et Cheng, tandis que les seconds (8 et 10) appartiennent aux empereurs Ai et Ping. Il indique également que l'intervalle de temps entre le début de la construction et le décès des deux derniers empereurs fut très court (respectivement quatre et sept ans[113]), ne laissant que peu de temps pour la réalisation d'un mausolée complet. Nous verrons toutefois dans la présentation des dernières découvertes archéologiques que les arguments de Wang Jianxin sur leur structure sont probablement erronés.

Il identifie le tumulus n° 8 à celui de l'empereur Ai, et considère que les deux tumuli de part et d'autre sont ceux du favori Dong Xian 董賢 et de l'épouse de l'empereur, l'impératrice Fu (petite-nièce de la concubine Fu de l'empereur Yuan). Le tumulus nord-est aurait été détruit, car il s'agissait de celui de l'impératrice qui se donna la mort après avoir été destituée[114]. Wang Jianxin s'appuie sur un passage du *Han shu* indiquant que l'empereur Ai « ordonna aux artisans impériaux de construire une tombe pour [Dong] Xian à côté du mausolée Yiling 義陵 » sur le modèle de ceux des impératrices[115]. Cependant, nous pensons que la mention du mausolée ne désigne pas l'enceinte carrée entourant le seul tumulus de l'empereur, mais plutôt le complexe complet à l'intérieur de la muraille externe (fig. 1.15 n° 8). L'expression « à côté du mausolée

[113] Le début de la construction du mausolée de l'empereur Ping n'est pas daté par les textes transmis. Mais la totalité de son règne a été de sept ans. Le fait que l'empereur n'ait pas encore atteint sa majorité au moment de son décès (il était âgé de 14 ans) pourrait même signifier que le mausolée n'a commencé à être construit qu'après sa mort.

[114] Pour les partisans de l'ordre « classique » des mausolées, le complexe n° 8 est celui de l'empereur Yuan, le tumulus détruit appartenant à la concubine Fu, il aurait été démoli par Wang Mang.

[115] 又令將作為賢起冢塋義陵旁, *Han shu*, *op. cit.*, chap. 93, p. 3734.

Yiling » renvoie selon nous à une tombe située en dehors de l'enceinte externe, ce ne peut pas être le tumulus nord-ouest.

Les arguments avancés par Wang Jianxin sont loin d'être convaincants, surtout depuis que notre compréhension de la structure des mausolées s'est améliorée ces dernières années. Mais il a le mérite de soulever la question de la confiance excessive dans des textes tardifs tel le *Shuijing zhu*. Et même si les progrès dans la connaissance des mausolées impériaux permettent de réfuter nombre d'hypothèses de Wang Jianxin, il n'est pas impossible que des erreurs d'identifications aient été faites, comme pour les tombes des quatre derniers empereurs des Han occidentaux.

L'identification de chacun des tumuli n'est pas aisée en l'absence de fouilles des tombes elles-mêmes. De plus, la région ayant été la capitale de plusieurs dynasties, notamment les Tang, le nombre élevé de grands tumuli sur le plateau au nord de la Wei peut porter à confusion. Ce fut d'ailleurs le cas pour quelques-uns d'entre eux, comme celui de l'empereur Gong des Sui 隋恭帝 (r. 617 – 618) qui fut longtemps considéré comme étant celui de l'empereur Ai[116]. Toutefois, des fouilles archéologiques des abords des tumuli permettent généralement de déterminer s'ils sont d'époque Han, voire de confirmer à quel empereur ils appartiennent, comme ce fut le cas pour le mausolée Changling de Gaozu. En effet, des embouts de tuiles portant les inscriptions « toiture est du Changling » *Changling dong dang* 長陵東當, « toiture ouest du Changling » *Changling xi dang* 長陵西當 ou encore « esprit de l'Ouest du Changling » *Changling xi shen* 長陵西神 ont été découverts autour du mausolée[117].

De manière générale, un consensus existe sur l'emplacement des mausolées des empereurs. Mais certains auteurs ont considéré qu'il pouvait y avoir confusion dans les identifications des tumuli des empereurs et de leurs épouses. Ainsi, Ceng Qing estime que la tombe de l'empereur Zhao et celle de son épouse ont été confondues l'une avec l'autre, expliquant que la plus grande, à l'est, devrait être celle de l'empereur, et non l'inverse[118]. Si l'argument de la taille n'est pas décisif, surtout lorsque la différence n'est pas énorme, il a été combiné à d'autres éléments qui

[116] DU Baoren, *« Xi-Han zhu ling weizhi kao »*, *op. cit.*

[117] LIU Qingzhu et LI Yufang, *Xi-Han shiyi ling, op. cit.*, p. 5.

WANG Pizhong 王丕忠, *« Han Changling fujin chutu de Qin Han wadang »* 漢長陵附近出土的秦漢瓦當, *Wenwu ziliao congkan*, vol. 6, 1982, p. 16-20.

[118] CENG Qing 曾青, *« Guanyu Xi-Han di ling zhidu de jige wenti »* 關於西漢帝陵制度的幾個問題, *Kaogu*, n° 01, 1987, p. 75-78.

tendent à confirmer l'hypothèse de Ceng Qing[119]. Lors de la campagne de sondages et de fouilles de 2001, il a été démontré que le tumulus à l'est était le seul à posséder quatre rampes d'accès dépassant du tumulus (l'autre n'en a qu'une seule). De plus, le nombre de fosses annexes plaide largement en faveur du tumulus est, avec 21 fosses, contre seulement cinq pour son homologue à l'ouest[120].

Nous utilisons l'identification « classique » des mausolées dans notre travail. Même s'il reste une certaine incertitude pour quelques-uns d'entre eux, il nous a semblé que garder l'ordre de loin le plus souvent utilisé était la meilleure chose à faire, dans l'attente d'éléments venant prouver le contraire.

b. Répartition spatiale

La question de l'organisation des mausolées des Han occidentaux a déjà fait couler beaucoup d'encre. La théorie la plus courante est celle de l'utilisation du système *zhaomu* 昭穆 pour les mausolées impériaux, et un grand nombre d'études viennent tantôt la soutenir, tantôt la réfuter[121]. Nous allons définir le système *zhaomu* et les hypothèses des défenseurs de son application aux mausolées. Puis nous verrons les arguments de ses détracteurs, qui cherchent à démontrer l'incongruité de ce système, mais souvent sans apporter d'autres interprétations. Enfin, nous aborderons l'emplacement des tombes des impératrices, parfois sujettes à débat.

---

[119] Le tumulus à l'ouest mesure entre 159 et 163 m de côté pour 30 m de haut, tandis que celui à l'est mesure de 164 à 170 m de côté pour 32 m de haut. L'enceinte individuelle du tumulus ouest mesure entre 370 et 386 m de côté, contre de 404 à 429 m pour celle du tumulus est.

[120] YUE Qi 岳起, LIU Weipeng 劉衛鵬, DENG Pan 鄧攀 et LUO Xuanliang 駱選良, « Xi-Han Zhaodi Pingling zuantan diaocha jianbao » 西漢昭帝平陵鑽探調查簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2007, p. 3-5.

[121] Concernant le système *zhaomu* en lien avec les tombes des empereurs Han, on pourra se référer à :

LEI Baijing 雷百景 et LI Wenqin 李雯秦, « Xi-Han diling zhaomu zhidu zai tantao » 西漢帝陵昭穆制度再探討, *Wenbo*, n° 02, 2008, p. 48-51.

QIN Jianming 秦建明 et JIANG Baolian 姜寶蓮, « Xi-Han diling zhaomu yu lingwei tan » 西漢帝陵昭穆與陵位探, *Wenbo*, n° 02, 2002, p. 31-37.

JIAO Nanfeng 焦南峰 et MA Yongying 馬永嬴, « Xi-Han diling wu zhaomu zhidu lun » 西漢帝陵無昭穆制度論, *Wenbo*, n° 05, 1999, p. 51-58.

LEI Yiqun 雷依群, « Lun Xi-Han di ling zhidu de jige wenti » 論西漢帝陵制度的幾個問題, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1998, p. 63-65.

LI Yufang 李毓芳, « Xi-Han diling fenbu de kaocha -- jian tan Xi-Han diling de zhaomu zhidu » 西漢帝陵分布的考察——兼談西漢帝陵的昭穆制度, *Kaogu yu wenwu*, n° 03, 1989, p. 28-35.

LIU Qingzhu et LI Yufang, *Xi-Han shiyi ling*, *op. cit.*

i. Le système *zhaomu*

Le terme *zhaomu* provient des noms des rois Zhao 昭王 et Mu 穆王 des Zhou occidentaux. Son principe impose un emplacement bien défini de la tablette funéraire d'un ancêtre (et donc de son temple) selon sa position dans la hiérarchie des membres défunts de la famille. Ainsi, la tablette du fondateur du clan restait dans le temple central tandis que celles de ses descendants résidaient hiérarchiquement dans les temples à sa gauche (*zhao* 昭, pour les générations impaires[122]) et à sa droite (*mu* 穆, pour les générations paires). D'après le *Liji*, le nombre total de temples dépendait du niveau social, les empereurs, par exemple, en auraient eu sept : l'ancêtre fondateur étant au centre et trois ancêtres de chaque côté[123]. Quand tous les temples étaient occupés et qu'un décès se produisait, la tablette du nouvel ancêtre était placée dans le dernier temple, et celles des autres ancêtres remontaient chacune d'un rang (et donc d'un temple), jusqu'à arriver dans le temple central[124].

L'application de ce système aux tombes des empereurs est en théorie très simple. Mais nous allons voir que les problèmes qui surviennent au fil des générations sont parfois expliqués de manière tortueuse, pour les faire coller à une logique qui devient alambiquée au fur et à mesure que l'on avance dans le temps (fig. 1.16). Une bonne visualisation des différents raisonnements suivis nécessite une certaine connaissance de la généalogie impériale, dont une version simplifiée est présentée en annexe à titre de référence (fig. 1.17).

---

[122] En considérant que l'ancêtre fondateur correspond à la première génération (impair, donc *zhao*), l'ancêtre suivant (la deuxième génération) sera *mu*. Il s'agit de la théorie telle qu'elle est traditionnellement comprise sous l'empereur Yuan : « le père est *zhao*, le fils est *mu*, et le petit-fils est de nouveau *zhao*, c'est là le rite correct des anciens » 父為昭，子為穆，孫復為昭，古之正禮, où le père est l'analogie de l'ancêtre fondateur. Cf. *Han shu*, *op. cit.*, chap. 73, p. 3118.

[123] 天子七廟，三昭三穆，與太祖之廟而七。 *Li ju zhu shu* 禮記註疏, 嘉靖中福建刊本, chap. 12, p. 17B-18B.

Ce nombre n'est pas resté identique tout le long de la dynastie des Han, par exemple sous l'empereur Yuan une décision est prise de limiter le nombre à six temples. Cf. *Han shu*, *op. cit.*, chap. 73, p. 3120.

[124] LOEWE Michael, « Imperial Tombs », *in China's Early Empire: A Re-appraisal*, NYLAN Michael et LOEWE Michael, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 213-231.

Dans un ouvrage antérieur, Michael Loewe n'explique pas l'évolution de la position des tablettes funéraires de la même manière. Il indiquait que lorsque le nombre de temples maximum était atteint et qu'un nouvel ancêtre entrait dans la lignée, le temple le plus ancien (à l'exception de celui du fondateur) était démantelé ou détruit pour autoriser la fondation du nouveau temple. La tablette funéraire retirée était alors soit déplacée dans le temple du fondateur, soit enterrée à proximité. Cf. *Divination, mythology and monarchy in Han China*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 277.

Dans le *Han shu*, en réponse à une question de l'empereur au sujet des temples aux ancêtres, on mentionne la pratique de destruction des temples et du déplacement des tablettes dans le temple de l'ancêtre fondateur. Cf. *Han shu*, *op. cit.*, chap. 73, p. 3118-3120.

Le premier mausolée Han, le Changling, est le complexe funéraire de l'ancêtre fondateur Gaozu. Il est situé sur l'axe nord-sud passant entre les deux palais Weiyang et Changle de la capitale Chang'an. Les mausolées Anling 安陵 et Yangling des empereurs Hui (n° 2) et Jing (n° 4) sont localisés de part et d'autre de celui de Gaozu (n° 1), respectivement 3 300 m à l'ouest et 5 800 m à l'est. Ce positionnement est souvent interprété comme le symbole de l'utilisation du système *zhaomu*, la tombe à l'ouest (emp. Hui) étant *mu*, tandis que celle à l'est (emp. Jing) serait *zhao*[125].

L'empereur Wen (n° 3), monté sur le trône entre les règnes des empereurs Hui et Jing, choisit d'installer son mausolée Baling au sud-est de Chang'an plutôt qu'au nord de la capitale. Selon les défenseurs du système *zhaomu*, un seul empereur de chaque génération pouvait implanter son complexe funéraire sur le plateau au nord de la capitale, donc l'empereur Wen, frère de l'empereur Hui, ne pouvait pas y être enterré[126].

Si ce point de vue n'est pas inconcevable, il ne semble toutefois reposer sur aucun élément concret susceptible de l'étayer. Une autre hypothèse, non exclusive d'ailleurs, est que l'empereur Wen aurait fait le choix d'un lieu permettant le moins de conséquences sur l'environnement[127]. En effet, dans un décret impérial où l'empereur Wen fait part de ses dernières volontés, il ordonne de réduire le plus possible les fastes de ses funérailles et les nuisances générées en termes de durée de deuil et de tabous. Dans le même ordre d'idée, il souhaite qu'aucune modification ne soit apportée à la colline surplombant son tombeau ou à la rivière qui le longe[128].

Le mausolée Maoling 茂陵 de l'empereur Wu (n° 5) serait construit en position *mu*, à l'ouest de la tombe de l'empereur Hui. L'espace vide de près de 27 km entre le Maoling et l'Anling (emp. Hui) deviendrait en théorie impropre à la construction de futures sépultures *mu*, celles-ci devant être implantées plus à l'ouest du Maoling. Li Yufang explique le choix de cet

---

[125] Cela part du principe que la tombe de Gaozu fait face au sud, et donc que l'Anling est à sa droite, et le Yangling à sa gauche.

Li Yufang voit également une signification particulière dans la manière dont les mausolées des empereurs Hui et Jing s'alignent sur les murs ouest et est de Chang'an, même si le complexe du second est un peu décalé vers l'est par rapport à la muraille. Cf. LI Yufang, « Xi-Han diling fenbu de kaocha -- jian tan Xi-Han diling de zhaomu zhidu », *op. cit.*

[126] *Ibid.*

[127] *Ibid.*

[128] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 4, p. 131-132.

La volonté d'austérité de l'empereur Wen est également visible dans le *Shiji*, où l'on indique l'absence totale de métaux précieux pour décorer la tombe. Cf. *Shiji*, *op. cit.*, chap. 10, p. 433.

emplacement par l'influence de la mère de l'empereur, originaire de la région où est situé le mausolée, sur son fils alors âgé de dix-sept ans au début de la construction[129].

Le mausolée Pingling 平陵 de l'empereur Zhao (n° 6) aurait dû être bâti en position *zhao,* à l'est des tombes des empereurs Gao et Jing. Selon certains, ériger le Pingling en suivant les préceptes du *zhaomu* serait allé à l'encontre des bonnes pratiques. Il ne fallait pas installer de mausolée à l'est du Temple des cinq empereurs, implanté au nord-est de Chang'an par l'empereur Wen, près de l'endroit où la rivière Ba se jette dans la Wei. C'est pourquoi, les empereurs en position *zhao* devaient continuer à respecter le système, mais en prenant l'empereur Wu comme ancêtre fondateur, et non plus l'empereur Gao[130]. Aussi, le mausolée Pingling aurait été construit à environ 6 km à l'est du Maoling. Ce serait également pour cette raison que le mausolée Yanling 延陵 de l'empereur Cheng, en position *zhao*, fut érigé à l'est du Pingling.

L'empereur Yuan (n° 8) fit bâtir son mausolée Weiling 渭陵 approximativement à mi-distance entre l'Anling et le Pingling. En théorie, de par sa position *mu,* il aurait dû être implanté à l'ouest du mausolée de l'empereur Wu. L'explication donnée par Li Yufang pour justifier cette disposition est particulièrement obscure. Selon lui, si le mausolée avait été placé à l'ouest du Maoling, on aurait pu croire qu'il prenait l'empereur Wu comme ancêtre fondateur (à l'instar de ce qu'aurait fait l'empereur Zhao). Donc, pour éviter ce malentendu, il aurait été décidé de construire le complexe à l'ouest de l'Anling, mais à l'est du Maoling. La même justification est fournie pour légitimer l'emplacement du mausolée Yiling de l'empereur Ai (position *mu*) à l'est du Maoling. Le fait que le Yiling soit situé à l'est du Weiling (alors qu'il aurait dû être situé plus à l'ouest) est expliqué par un espace insuffisant entre le Weiling et le Maoling, donc par un impératif géographique[131]. Cet argument est toutefois faible, car le mausolée Kangling 康陵 de l'empereur Ping (n° 11) a par la suite été construit dans le petit espace à l'ouest du Weiling.

---

[129] LI Yufang, « Xi-Han diling fenbu de kaocha -- jian tan Xi-Han diling de zhaomu zhidu », *op. cit.*
Li Yufang considère que la position du mausolée à l'ouest de Chang'an pourrait également être due à un rapprochement entre la mort et l'ouest de par l'homophonie entre « tombe » 墓 et « soleil couchant » 暮. Il se fonde également pour cela sur un passage du *Han shu* traitant de la construction du temple des cinq Empereurs et indiquant que « l'ouest est le tombeau du divin » 西方神明之墓也 (cf. *Han shu*, *op. cit.*, chap. 25A, p. 1213), où le « divin » renvoie probablement au Soleil. Cette théorie semble tout de même un peu faible, d'autant plus quand l'on sait que la voie d'accès principale du mausolée Maoling est orientée vers le sud, et non vers l'ouest.

[130] LI Yufang, « Xi-Han diling fenbu de kaocha -- jian tan Xi-Han diling de zhaomu zhidu », *op. cit.*
ZHU Feng 朱峰 et DU Zhonghu 杜忠潮, « Lun Xi-Han diling weici pailie zhong de zhaomu zhidu » 論西漢帝陵位次排列中的昭穆制度, *Xianyang shifan xueyuan xuebao*, n° 01, 2015, p. 25-30.

[131] LI Yufang, « Xi-Han diling fenbu de kaocha -- jian tan Xi-Han diling de zhaomu zhidu », *op. cit.*

Il aurait donc été possible d'y établir le Yiling si cela avait été impératif. Une autre hypothèse concernant l'emplacement du Weiling et des mausolées des trois empereurs suivants serait basée sur un changement d'ancêtre fondateur[132]. Selon cette théorie, l'empereur Yuan (mausolée Weiling) aurait été choisi comme ancêtre fondateur pour l'agencement des tumuli des trois derniers empereurs des Han occidentaux.

À l'instar de celui de l'empereur Wen, le mausolée Duling de l'empereur Xuan (n° 7) a été construit au sud de la Wei, à environ 16 km au sud-est de Chang'an. Selon certains, pour que l'empereur Xuan soit inhumé au nord de la Wei, il aurait fallu qu'il soit de la génération suivant immédiatement celle de son prédécesseur, l'empereur Zhao. Or, il était l'arrière-petit-fils de l'empereur Wu par la lignée du frère de l'empereur Zhao. Il avait donc un « rang » équivalant à celui d'un petit-fils de l'empereur Zhao, il ne pouvait pas faire établir son mausolée auprès des autres empereurs[133]. Le choix particulier de l'emplacement du Duling pourrait être lié aux préférences de l'empereur qui, selon un passage du *Han shu*, aimait beaucoup se rendre dans la région de Xiadu 下杜 où il avait construit son mausolée[134].

La localisation de la tombe du jeune empereur Ping (n° 11) suit difficilement la théorie *zhaomu*. Il a été inhumé dans le mausolée Kangling, entre ceux des empereurs Yuan et Cheng, légèrement décalé vers le nord. Cette position serait la conséquence du manquement de Wang Mang aux rites funéraires impériaux, car en étant de la même génération que l'empereur Ai, il n'aurait pas dû pouvoir être enterré au nord de la Wei[135].

ii. Autres théories

Nous venons de voir comment les défenseurs du système *zhaomu* tendent de pallier les incohérences entre la théorie et la localisation effective des mausolées par des arguments parfois assez obscurs. Cette tendance à vouloir tout expliquer en fonction d'un système dont on aurait toujours appliqué les principes strictement, alors que ce ne fut probablement jamais le cas, est facilement attaquable. Par exemple, l'idée proposée par des savants que l'on changea l'ancêtre

---

[132] ZHU Feng et DU Zhonghu, « Lun Xi-Han diling weici pailie zhong de zhaomu zhidu », *op. cit.*

[133] LI Yufang, « Xi-Han diling fenbu de kaocha -- jian tan Xi-Han diling de zhaomu zhidu », *op. cit.*

[134] *Ibid.*

Han shu, *op. cit.*, chap. 8, p. 237.

Li Yufang estime que la construction du mausolée au sud-est de la capitale peut également être liée au fait que l'empereur a auparavant réhabilité ses parents, sa grand-mère maternelle et son arrière-grand-mère l'impératrice Wei. Ceux-ci avaient été exécutés ou forcés au suicide pour sorcellerie par l'empereur Wu, mais l'empereur Xuan a fait déplacer leurs sépultures dans des complexes funéraires au sud et au sud-est de la capitale après leur réhabilitation. Cf. *Ibid.*, chap. 63, p. 2748-2749 et chap. 97A, p. 3950.

[135] LI Yufang, « Xi-Han diling fenbu de kaocha -- jian tan Xi-Han diling de zhaomu zhidu », *op. cit.*

fondateur pour justifier la répartition est considérée par certains chercheurs comme une aberration[136]. Il en est de même pour l'opinion, aucunement étayée, selon laquelle les empereurs d'une même génération ne pouvaient pas être enterrés au même endroit. De plus, on soulève une infraction aux rites par Wang Mang, qui y était pourtant très sensible, pour défendre la proximité des tombes des empereurs Ping et Ai, pourtant de la même génération. Toutes ces explications forment pour beaucoup une succession d'hypothèses sans réels fondements ayant simplement le but de justifier les lacunes des justifications précédentes. Leurs détracteurs rappellent également que le système *zhaomu* implique une alternance droite-gauche, donc une orientation de tous les mausolées dans le même sens[137]. Selon beaucoup d'auteurs, les tombes impériales seraient orientées vers l'est, ce qui devrait produire un alignement sur un axe nord-sud, et non sur l'axe est-ouest actuel[138]. Même si, dans les dernières découvertes archéologiques, les rampes d'accès principales des tombes semblent tantôt faire face à l'est, à l'ouest ou au sud (fig. 1.18)[139]. Nous verrons d'ailleurs un peu plus loin que l'orientation de la tombe et celle du mausolée ne sont peut-être pas nécessairement identiques[140].

Un autre argument opposé à l'idée selon laquelle on a appliqué le système *zhaomu* pour les mausolées des empereurs Han serait le manque de planification au début de la dynastie et tout au long de celle-ci pour l'emplacement des tombes à venir. En effet, si la théorie *zhaomu* avait

---

[136] HUANG Zhanyue 黃展岳, « Xi-Han lingmu yanjiu zhong de liang ge wenti » 西漢陵墓研究中的兩個問題, *Wenwu*, n° 04, 2005, p. 94-98.

[137] *Ibid.*

[138] LEI Yiqun, « Lun Xi-Han di ling zhidu de jige wenti », *op. cit.*

HUANG Zhanyue, « Xi-Han lingmu yanjiu zhong de liang ge wenti », *op. cit.*

YE Wenxian 葉文憲, « Xi-Han diling de chaoxiang fenbu jiqi xiangguan wenti » 西漢帝陵的朝向分布及其相關問題, *Wenbo*, n° 04, 1988, p. 41-42.

[139] Il semble en effet qu'une rampe d'accès soit souvent volontairement plus grande que les autres. C'est parfois très évident, par exemple pour le Maoling (sud). D'autres fois, c'est plus ambigu, comme pour le Pingling où les rampes s'échelonnent de 51 m (nord) à 76 m (ouest), sans que l'on sache vraiment si la hiérarchie est délibérée. Mais les vestiges directement sous les tumuli n'ont pas été fouillés, donc les mesures des rampes correspondent à la section saillante hors du tumulus. Cela implique que si la chambre funéraire n'est pas exactement centrée sous le tumulus, ou si elle n'est pas de forme carrée, le rapport de taille pourrait être encore différent.

[140] De manière générale, il existe une tendance à généraliser un cas de figure particulier à l'ensemble des tombes impériales. Par exemple, Lei Yiqun considère que l'orientation vers l'est des mausolées est prouvée par le fait que la route à l'est du mausolée Yangling est la seule constituée d'une voie centrale couverte de galets. Cela peut effectivement donner un indice pour le Yangling, qui concorde avec l'orientation de la rampe d'accès principale de la tombe de l'empereur, ainsi qu'avec l'emplacement à l'est de la ville funéraire et de la nécropole. Toutefois, cela ne suffit certainement pas pour généraliser l'idée au reste des mausolées, où aucune voie pavée de ce type n'a d'ailleurs été mise au jour.

LEI Yiqun, « Lun Xi-Han di ling zhidu de jige wenti », *op. cit.*

XIANYANG SHI BOWUGUAN 咸陽市博物館, « Han Jingdi Yangling diaocha jianbao » 漢景帝陽陵調查簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1980, p. 34-37.

été appliquée, on aurait dû déterminer l'emplacement d'un mausolée en gardant de l'espace pour les empereurs suivants. Or, ce ne fut pas le cas. Selon certains auteurs, la construction du Changling près de l'endroit où la rivière Jing se jette dans la Wei, formant une barrière naturelle, impliquerait une absence de planification. Cela prouverait que le système *zhaomu* n'était pas pris en compte à ce moment[141].

D'autre part, le choix de l'emplacement des mausolées des empereurs a parfois varié au cours du temps. Par exemple, l'empereur Cheng fit commencer la construction du mausolée Yanling en 31 av. J.-C., sur la berge nord de la rivière Wei. Puis, onze ans plus tard, il décida finalement de bâtir un immense mausolée, le Changling 昌陵[142] à environ 17 km à l'est de Chang'an sur l'autre rive de la rivière Ba en raison de son attirance pour cet endroit[143]. Finalement, les difficultés financières et la vindicte populaire firent avorter le projet cinq ans plus tard, l'empereur dut alors se rabattre à nouveau sur le Yanling[144]. Les arguments des conseillers de l'empereur Cheng ont été repris dans le *Han shu* :

> [L'architecte] Wannian s'était vanté de pouvoir terminer [le mausolée Changling] en trois ans, mais il n'a pas pu y parvenir. Les ministres de l'empereur jugèrent tous que [le mausolée] n'était pas approprié, et lors de la discussion ils affirmèrent unanimement : « [L'endroit où] le Changling doit être construit est situé trop bas et il faut y amasser une montagne de terre, alors que la chambre funéraire *bianfang* n'est pas encore installée. La terre apportée n'est toujours pas suffisante pour protéger la tombe, la couche est trop fine et encore instable. La main d'œuvre est largement gaspillée. Et en faisant travailler les ouvriers de nuit à la lueur des torches pour ramener la terre des montagnes de l'est, le coût [de la terre] est aussi élevé que celui du grain. Après plusieurs années à ce train-là, la population est épuisée, l'empire consume ses ressources, les caisses de l'État sont vides, et même le petit peuple endure bien plus qu'il ne lui est possible. Le mausolée original [le Yanling] s'inscrit dans l'ordre naturel, il est composé de terre locale, se trouve sur un emplacement spacieux sur les hauteurs, et est à proximité des ancêtres impériaux. De plus, il a déjà été construit pendant dix ans, ce qui rend aisée sa réhabilitation sans déplacer la population. » L'empereur ordonna alors l'arrêt de la construction du Changling, comme cela est indiqué dans les Annales de l'empereur Cheng [du *Han shu*].

---

[141] HUANG Zhanyue, « Xi-Han lingmu yanjiu zhong de liang ge wenti », *op. cit.*
JIAO Nanfeng et MA Yongying, « Xi-Han diling wu zhaomu zhidu lun », *op. cit.*

[142] Ne pas confondre avec le mausolée Changling 長陵 de l'empereur Gao, dont la transcription pinyin est identique. Sauf mention contraire explicite, Changling ne désigne le mausolée inachevé de l'empereur Cheng que dans ce paragraphe-ci. Dans le reste de la thèse, cela renvoie à celui de l'empereur Gao.

[143] LIU Qingzhu et LI Yufang, *Xi-Han shiyi ling, op. cit.*, p. 118
Han shu, *op. cit.*, chap. 10, p. 318 et chap. 70, pp. 3023-3024.

[144] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 10, p. 320.

萬年自詭三年可成，後卒不就，群臣多言其不便者。下有司議，皆曰：「昌陵因卑為高，積土為山，度便房猶在平地上，客土之中不保幽冥之靈，淺外不固，卒徒工庸以鉅萬數，至然脂火夜作，取土東山，且與穀同賈。作治數年，天下遍被其勞，國家罷敝，府臧空虛，下至眾庶，熬熬苦之。故陵因天性，據真土，處勢高敞，旁近祖考，前又已有十年功緒，宜還復故陵，勿徙民。」上乃下詔罷昌陵，語在成紀。[145]

Selon certains auteurs, l'argumentation du *Han shu* est en elle-même en défaveur du système *zhaomu*. En effet, si ce système avait déterminé l'emplacement du mausolée, il aurait certainement été mentionné dans cet ouvrage[146]. Cette opinion n'est pas dénuée de sens. L'absence d'évocation du système *zhaomu* pourrait bien impliquer que ce système n'était pas pris en compte pour les tombes impériales. Si cela avait été le cas, cet argument aurait sans doute été soulevé.

Même si, cette fois-ci, le souhait de l'empereur n'a pu être exaucé, la volonté impériale jouait sans doute un rôle majeur dans la localisation du complexe funéraire. Ainsi, la position des mausolées pourrait moins revêtir un sens fondamentalement rituel, mais plutôt renvoyer à des facteurs plus prosaïques comme le goût personnel du souverain, sa relation avec ses aïeuls, les conditions géographiques, ou une importance stratégique[147].

Il existait sans doute aussi une utilisation politique des tombes impériales. Les mausolées, à commencer par celui du Premier empereur Qin Shihuangdi, se composaient d'impressionnantes structures devant inspirer admiration et respect, tout en constituant des sites défensifs grâce à l'implantation de nombreuses familles dans les cités funéraires *lingyi* 陵邑 à proximité[148]. Le positionnement des mausolées à l'est et au nord servirait alors à faire face aux deux menaces que pouvaient constituer l'ancienne noblesse des grands royaumes et les peuplades xiongnu[149].

Le système *zhaomu* n'était, à l'origine, pas destiné aux tombes, mais aux temples ancestraux. Et bien que l'on suppose parfois qu'il ait été appliqué aux sépultures des élites Zhou, aucune preuve ne vient indiquer que c'était bien le cas sous les Han[150]. De plus, le principe dans son

---

[145] *Ibid.*, chap. 70, p. 3024.

[146] JIAO Nanfeng et MA Yongying, « Xi-Han diling wu zhaomu zhidu lun », *op. cit.*

[147] JIAO Nanfeng 焦南峰 et MA Yongying 馬永嬴, « Xi-Han diling xuan zhi yanjiu » 西漢帝陵選址研究, *Kaogu*, n° 11, 2011, p. 76-82.

[148] MILLER Allison, « Emperor Wen's "Baling" Mountain Tomb », *op. cit.*

[149] JIAO Nanfeng et MA Yongying, « Xi-Han diling xuan zhi yanjiu », *op. cit.*

[150] LI Hengmei 李衡眉, *Lun zhaomu zhidu* 論昭穆制度, Taibei, Wenjin, 1992, p. 3.

L'auteur soutient que certains cimetières des Zhou occidentaux sont organisés selon le système *zhaomu*. Il rappelle aussi un passage du *Zhouli* : « Préposé aux sépultures : Responsable des cimetières des hauts dignitaires, il organise les sépultures et les planifie. Les rois ancestraux sont enterrés au centre, puis on suit le principe *zhaomu*

usage original, pour les temples ancestraux, ne semble pas avoir été pratiqué de manière uniforme au cours du temps. En effet, un passage du *Han shu* nous rapporte une demande adressée à l'empereur Yuan : « Les temples ancestraux sont mal placés, ils ne respectent pas le [système] *zhaomu*, il conviendrait de les ramener près du temple de l'ancêtre fondateur et de les disposer selon les principes du *zhaomu*[151]. » L'application du système *zhaomu,* même aux temples impériaux, est loin d'être allée de soi ou d'avoir été régulière sous les Han. Elle a pu concerner les temples ancestraux au début, avant de passer de mode. Quant à son usage pour les sépultures impériales, nous en doutons sérieusement. Peut-être a-t-elle été utilisée tout au début des Han, pour les premiers mausolées, mais même cela reste peu convaincant. De plus, la disposition des mausolées des Han orientaux ne semble avoir aucun lien non plus avec le système *zhaomu* (fig. 1.19 et fig. 1.20).

Selon une hypothèse de Wang Zijin, l'insistance dans les textes du terme *gaochang* 高敞 « élevé et spacieux » pour définir l'emplacement des mausolées pourrait traduire l'intention d'empêcher l'eau d'infiltrer la tombe[152]. Il mentionne également un passage du *Han shu* citant les arguments du ministre Gu Yong 谷永 (I^er^ s. – 8 av. J.-C.) contre l'abandon du mausolée Yanling par l'empereur Cheng. Le passage en question critique l'abandon d'un emplacement spacieux sur les hauteurs pour adopter un autre emplacement qui nécessiterait un gros apport de terre pour atteindre une élévation correcte[153].

Cette volonté des empereurs de construire leur tombe sur les hauteurs a sans doute eu pour but, au moins en partie, de lutter contre l'humidité. L'idée ne serait pas nouvelle, et l'on trouve un passage allant dans ce sens dans le *Lü shi Chunqiu* :

> Si les anciens cachaient [leurs tombes] dans des terres sauvages au cœur des montagnes, ce n'était pas afin de protéger de précieux trésors, mais parce que les sépultures se devaient d'être dissimulées. Quand la tombe était peu profonde, les renards la dénichaient, tandis que si elle était trop profonde

---

et place [les autres tombes] à gauche et à droite. » 冢人：掌公墓之地，辨其兆域而為之圖。先王之葬居中，以昭穆為左右。(*Zhouli zhushu* 周禮註疏, Shanghai, Shanghai guji, 2010, chap. 22, p. 667.)

Les traces archéologiques du système *zhaomu* dans les cimetières Zhou sont toutefois remises en cause par Jiao Nanfeng et Ma Yongying. Selon eux, il n'apparaît pas de manière évidente, que ce soit dans les tombes des élites ou celles du peuple. De plus, les alignements de certaines tombes peuvent avoir bien d'autres explications que celle d'une application du principe *zhaomu*. Seul le cimetière des Zhou occidentaux à Fengxi 灃西, à l'ouest de Xi'an, pourrait éventuellement contenir des tombes observant le modèle *zhaomu*. Cf. JIAO Nanfeng et MA Yongying, « Xi-Han diling wu zhaomu zhidu lun », *op. cit.*

[151] 今宗廟異處，昭穆不序，宜入就太祖廟而序昭穆如禮。 *Han shu, op. cit.*, chap. 73, p. 3118.

[152] WANG Zijin 王子今, « Shuo "gaochang" : Xi-Han diling xuan zhi de fangshui yinsu » 說"高敞"：西漢帝陵選址的防水因素, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2005, p. 33-37.

[153] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 85, p. 3462.

> on atteignait des nappes d'eau. Aussi fallait-il les construire sur les hauteurs, afin de se protéger des renards et de l'humidité.
>
> 古之人有藏於廣野深山而安者矣，非珠玉國寶之謂也，葬不可不藏也。葬淺則狐狸扣之，深則及於水泉。故凡葬必於高陵之上，以避狐狸之患、水泉之溼。[154]

Un autre passage indique que :

> La chambre [funéraire] est bâtie par empilement de rondins de bois, il y a de multiples épaisseurs de cercueils *guan* et *guo*, et l'on accumule des pierres et du charbon tout autour de la chambre.
>
> 題湊之室，棺槨數襲，積石積炭，以環其外。[155]

Le commentateur Gao You 高誘 (II^e^ s. – déb. III^e^ s.) de la toute fin des Han orientaux considère que les pierres servent à renforcer la structure, et le charbon à empêcher l'eau de s'infiltrer[156]. Nous verrons dans le troisième chapitre que l'usage de couches de charbon de bois autour des cercueils externes *guo* 槨 revient régulièrement dans les grandes tombes à fosse Han de la région[157]. De la même manière, en construisant les mausolées impériaux à plus de 50 m au-dessus du niveau des nappes phréatiques (à l'exception du Weiling, du Yanling et du Duling, entre 30 et 50 m), on souhaitait vraisemblablement les protéger des infiltrations[158].

Si ce critère ne peut pas être considéré comme le seul pris en compte pour le choix de l'emplacement des mausolées, il a très certainement dû être important. Cela peut expliquer pourquoi les tombes impériales et celles des hauts personnages de l'empire, dont la chambre funéraire est enfouie très profondément, doivent se situer sur les hauteurs.

Pour souligner les capacités hors normes du général Han Xin 韓信 (env. 230 – 196 av. J.-C.), il est dit qu'avant de devenir un célèbre général, alors qu'il faisait encore partie du bas peuple :

> Quand sa mère mourut, il était trop pauvre pour l'enterrer [dignement]. Cependant, il réussit à construire [une tombe] dans un vaste espace sur les hauteurs, prévoyant un emplacement pour installer des milliers d'habitations à proximité.
>
> 其母死，貧無以葬，然乃行營高敞地，令其旁可置萬家。[159]

---

[154] *Lü shi Chunqiu xin jiaoshi* 呂氏春秋新校釋, Shanghai, Shanghai guji, 2002, chap. 10, p. 531.

[155] *Ibid.*, chap. 10, p. 532.

[156] 石以其堅。炭以禦溼。 *Ibid.*, chap. 10, p. 539.

[157] Les cercueils externes *guo* sont des coffrages en bois. Ils étaient généralement compartimentés pour accueillir d'une part le cercueil du défunt, et d'autre part le mobilier funéraire. Dès les Zhou, ils pouvaient être entourés d'une couche de charbon de bois pour rendre la tombe imperméable.

[158] JIAO Nanfeng et MA Yongying, « Xi-Han diling xuan zhi yanjiu », *op. cit.*

[159] *Shiji*, *op. cit.*, chap. 10, p. 2629-2631.

Le besoin de disposer d'un grand espace pour réaliser tous les aménagements autour de la tombe devait être particulièrement important pour les mausolées impériaux. Il fallait réserver un territoire conséquent pour le complexe funéraire lui-même, mais également pour la cité funéraire qui l'accompagnait.

Ces différentes contraintes devaient limiter les choix personnels. Nous pensons que ces derniers dépendaient beaucoup de facteurs utilitaires ou affectifs, particuliers au règne ou à la personnalité de chaque empereur[160]. D'autres aspects pratiques devaient aussi entrer en jeu. Par exemple, il préexistait sans doute un réseau de voies de communication alimentant la capitale. Celui-ci a peut-être influé sur le lieu définitif où était installé le mausolée. Dans tous les cas, les différents éléments ayant déterminé un emplacement n'étaient probablement pas exclusifs les uns des autres.

iii. Tombes des impératrices

L'identification des tumuli des épouses dans les mausolées impériaux peut s'avérer un problème épineux. Toutefois, l'observation des dimensions et les découvertes archéologiques permettent, dans une majorité des cas, d'obtenir un résultat convaincant (fig. 1.21).

La différence de taille entre le tumulus de l'empereur et celui de son épouse est parfois très marquée, ce qui est probablement un critère de distinction assez sûr[161]. Ainsi, pour les mausolées Anling, Maoling, Yiling et Kangling (n° 2, 5, 10 et 11), un tumulus est au moins deux fois plus grand que l'autre, presque trois fois pour le Kangling. De plus, cette proportion se retrouve également dans la taille respective des enceintes individuelles (sauf pour l'Anling qui en est dépourvu) (fig. 1.14).

Dans deux cas, le Duling et le Weiling (n° 7 et 8), un tumulus est plus grand que l'autre d'environ 15 à 20%. Cette différence peut donner une indication, mais elle est insuffisante à elle seule. Pour le Duling, le *Han shu* précise que l'impératrice Wang était enterrée dans l'enceinte est du mausolée[162]. L'enceinte individuelle ouest est plus grande d'un quart. C'est également là que le temple *qin* 寢, pour les offrandes au défunt, a les plus grandes dimensions,

---

[160] Pour certains auteurs, le choix de l'emplacement dépendait uniquement de l'empereur, mais Michael Loewe rappelle que même si la décision revient au souverain, cela ne veut pas forcément dire qu'il n'existait pas un système régissant ce choix.

HUANG Zhanyue, « Xi-Han lingmu yanjiu zhong de liang ge wenti », *op. cit.*

LOEWE Michael, « Imperial Tombs », *op. cit.*

[161] Dans un passage du *Han shu*, Wang Mang se sert entre autres du fait que le tumulus de l'impératrice Fu est de la même taille que celui de l'empereur pour justifier une infraction aux rites.

Han shu, *op. cit.*, chap. 97B, p. 4003-4004.

[162] 合葬杜陵，稱東園, *Ibid.*, chap. 97A, p. 3970.

et où se trouvent les rares fosses annexes (même si cette rareté pourrait résulter d'un biais dû à l'état lacunaire de la recherche archéologique). Ce faisceau d'indices laisse donc supposer que le tumulus de l'épouse de l'empereur Xuan est bien celui qui est situé à l'est.

Concernant le Weiling, l'enceinte individuelle du plus imposant tumulus est aussi un peu plus grande (env. 10%) que l'enceinte du tumulus le plus petit. Mais, de manière plus remarquable, les quatre voies de circulation du mausolée sont centrées sur ce tumulus. Là encore, différents indices convergent vers le même tumulus et permettent de distinguer celui de l'empereur de celui de l'impératrice. Le mausolée Weiling contient également la trace d'une tombe dont le tumulus a disparu, au nord-est de celui de l'empereur. Elle est souvent interprétée comme étant la sépulture de l'impératrice Fu, d'après un passage du *Han shu* disant qu'elle a été inhumée « dans l'enceinte est du Weiling »[163]. La destruction de son tumulus est expliquée par un autre passage du *Han shu*, indiquant que Wang Mang le rasa et fit déplacer la tombe[164].

Pour le Changling, le Yangling et le Pingling (n° 1, 4 et 6), la situation est plus délicate. En effet, la taille des tumuli de l'empereur et de son épouse est trop proche pour permettre d'identifier leurs propriétaires respectifs, surtout pour ceux du Changling, qui sont de dimensions presque identiques. Toutefois, au Yangling et au Pingling, les tumuli les plus grands ont aussi des enceintes individuelles sensiblement plus vastes (env. 10-20%) que l'enceinte de l'autre tumulus. Pour le Yangling, l'ensemble le plus grand se trouve à la croisée des voies principales de l'enceinte externe du mausolée. Et pour le Pingling, le nombre de fosses annexes est nettement supérieur pour le tumulus le plus grand (vingt-et-une contre cinq). De plus, au Pingling, le nombre de rampes d'accès à la chambre funéraire serait de quatre pour le grand tumulus contre une seule pour le plus petit. Pour le Yangling et le Pingling, s'il est difficile d'être absolument sûr pour l'identification du tumulus impérial, les indices semblent tous converger en direction du même tumulus.

Dans le mausolée Changling, l'identification est essentiellement basée sur un commentaire tardif du *Shiji* citant le *Guanzhong ji*, où il est indiqué que « le tumulus de Gaozu est à l'ouest, celui de l'impératrice Lü à l'est. »[165] Ainsi, l'attribution de ces deux tombes repose sur un passage aujourd'hui disparu d'un texte écrit au III^e^ siècle de notre ère, cité dans un commentaire du V^e^ siècle. Pour le moment, aucune découverte archéologique ne permet de confirmer ou d'infirmer les informations du *Guanzhong ji*. Les deux tombes possèdent trois rampes d'accès

[163] 稱渭陵東園, *Ibid.*, chap. 81, p. 3365.

[164] *Ibid.*, chap. 97B, p. 4003.

[165] 《關中記》曰：高祖陵在西，呂后陵在東, *Shiji, op. cit.*, chap. 49, p. 1970.

dépassant des limites du tumulus, à chaque fois celle faisant face à l'est est beaucoup plus grande que les deux autres. Les dimensions des tumuli sont également presque identiques au mètre près. Seules de nouvelles fouilles permettront, on l'espère, d'attribuer de manière certaine les tombes de l'empereur Gao et de son épouse. En attendant, nous gardons l'identification classique du *Guanzhong ji*.

Enfin, aucune épouse ne paraît avoir été enterrée à l'intérieur du mausolée Yanling de l'empereur Cheng (n° 9). Un passage du *Han shu* indique que l'impératrice Xu fut répudiée puis forcée au suicide, et que sa tombe se situait « à l'ouest des écuries du croisement du Yanling »[166]. Cela renvoie sans doute à un croisement de routes à proximité du Yanling. Peut-être est-ce le tumulus d'environ 80 m de côté situé à l'ouest de la tombe de l'empereur. Il se trouve dans une sorte d'enclos renfermant plusieurs grands tumuli bien alignés par trois ou quatre. Celui-ci est le plus grand, et le seul à être isolé, au sud des autres (fig. 1.15 n° 9).

Il existe aussi deux tumuli alignés nord-sud, à quelques centaines de mètres au nord-est de celui de l'empereur Cheng. Ils mesurent 75 à 88 m de côté et environ 15 m de haut pour le tumulus nord, et 110-120 m de côté et une hauteur indéterminable pour celui au sud. Ils sont généralement considérés comme ceux du roi Huiwen 惠文公 (356 – 311 av. J.-C.) du royaume de Qin et de son épouse[167]. Pour Liu Qingzhu, ce seraient peut-être les tombes de concubines de l'empereur[168]. Mais nous penchons plutôt pour des sépultures royales des Royaumes combattants. Les rampes d'accès, au nombre de quatre, ne peuvent avoir été construites pour des tombes de concubines impériales sous les Han. Ce nombre de rampes était réservé aux empereurs et aux épouses officielles. De plus, aucune enceinte individuelle n'a été découverte autour de ces deux tumuli, seul un fossé forme un ensemble indépendant.

On a longtemps considéré que la tombe de l'impératrice devait être à l'est de celle de l'empereur. Certains auteurs y voyaient un parallèle avec la capitale : le palais Weiyang de l'empereur était à l'ouest, et le palais Changle de l'impératrice à l'est[169]. Cependant, dans la réalité les sépultures des impératrices sont aussi bien situées à l'est qu'à l'ouest (fig. 1.21).

---

166 葬延陵交道廄西, *Han shu, op. cit.*, chap. 97B, p. 3983.

167 XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao* 西漢帝陵鑽探調查報告, Beijing, Wenwu, 2010, p. 160-166.

168 LIU Qingzhu et LI Yufang, *Xi-Han shiyi ling, op. cit.*, p. 116.

169 LIU Qingzhu 劉慶柱 et LI Yufang 李毓芳, « Guanyu Xi-Han diling xingzhi zhu wenti tantao » 關於西漢帝陵形制諸問題探討, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1985, p. 102-109.

JIAO Nanfeng 焦南峰, « Shi lun Xi-Han diling de jianshe linian » 試論西漢帝陵的建設理念, *Kaogu*, n° 11, 2007, p. 78-87.

D'autres chercheurs pensent que l'emplacement du tumulus de l'impératrice, à droite ou à gauche de celui de l'empereur, dépendrait du système *zhaomu*. Ainsi, l'épouse de l'empereur Hui serait à l'ouest du tumulus de ce dernier, tandis que l'impératrice Wang se serait fait enterrer à l'est du tumulus de l'empereur Jing, afin de respecter le parallélisme du système *zhaomu*[170]. Toutefois, cette théorie n'est sans doute pas valide, car il subsiste, comme on l'a vu, de très sérieux doutes quant à l'utilisation du système *zhaomu* en contexte funéraire.

Les tombes des impératrices pourraient être placées en retrait de celles des empereurs par rapport à Chang'an. Elles seraient donc au nord, sauf pour le Duling (au sud) et le Baling (à l'est). L'idée serait de respecter la préséance des empereurs sur les impératrices[171]. Mais, quelle qu'en soit la raison, les tombes des épouses impériales sont toujours décalées par rapport à celle des empereurs.

c. Organisation des mausolées

Les premières analyses des mausolées en tant que sites archéologiques datent des années 1930, avec les recherches du Japonais Adachi Kiroku et du Chinois Liu Guozhen[172]. Toutefois, ce n'est qu'à partir des années 1960 qu'ont commencé de véritables fouilles, avec notamment les sondages du Maoling et la fouille de Yangjiawan[173]. Les fouilles se sont poursuivies dans les années 1970 et 1980, avec la découverte d'un grand nombre de structures et de tombes autour des mausolées. Dans les années 1990, les archéologues se concentrent essentiellement sur le Yangling. Ils y mettent au jour un grand nombre de fosses annexes près des tumuli de l'empereur et de son épouse, une immense nécropole à l'est, ainsi que la cité funéraire. Plusieurs campagnes furent lancées dans les années 2000 pour affiner les connaissances de la structure des autres mausolées. Pour plus de détails, un tableau indique les dates des fouilles et sondages de chaque mausolée (fig. 1.22).

---

[170] QIN Jianming et JIANG Baolian, « Xi-Han diling zhaomu yu lingwei tan », *op. cit.*
ZHU Feng et DU Zhonghu, « Lun Xi-Han diling weici pailie zhong de zhaomu zhidu », *op. cit.*

[171] QIN Jianming et JIANG Baolian, « Xi-Han diling zhaomu yu lingwei tan », *op. cit.*

[172] ADACHI Kiroku, *Chōan shiseki no kenkyū*, *op. cit.*
LIU Guozhen 劉敦楨, « Liang han lingqin » 兩漢陵寢, *Zhongguo yingzao xueshe huikan*, vol. 3, n° 4, 1932, p. 111-122.

[173] LUO Zhongru 雒忠如, « Shaanxi Xingping xian Maoling kancha » 陝西興平縣茂陵勘查, *Kaogu*, n° 02, 1964, p. 86-89.
HE Hannan 何漢南, « Shaanxi sheng Xianyang shi Yangjiawan chutu dapi Xi-Han caihui tao yong » 陝西省咸陽市楊家灣出土大批西漢彩繪陶俑, *Wenwu*, n° 03, 1966, p. 1-5.

Les mausolées font donc l'objet de fouilles intensives depuis plusieurs dizaines d'années. Cependant, les chambres funéraires elles-mêmes n'ont toujours pas été mises au jour, le travail se concentrant essentiellement sur le complexe funéraire situé autour et sur les tombes d'accompagnement. Le *Han shu* nous apprend par ailleurs que tous les temples et mausolées ont été pillés par les Sourcils rouges en 25 de notre ère, et que seuls les mausolées des empereurs Wen et Xuan auraient été épargnés[174]. Mais le *Jin shu* indique que ces deux derniers ont eux aussi subi des pillages[175]. Il reste à savoir si seuls les édifices extérieurs firent l'objet de saccages, ou si les voleurs ont réussi à pénétrer dans les tombes pour en prendre le contenu.

En l'absence de fouilles archéologiques des sépultures impériales proprement dites, il est difficile de connaître leur configuration avec exactitude. Nous savons toutefois grâce aux sondages qu'il s'agit de tombes à fosse, c'est-à-dire dont la structure accueillant le défunt est aménagée directement au fond de la fosse[176]. La chambre funéraire des empereurs était constituée d'un grand coffrage en bois, à l'image des cercueils externe *guo*. Celui-ci est appelé *bianfang* 便房 dans un passage du *Han shu* concernant la tombe de l'empereur Cheng[177]. Cette chambre *bianfang* est encore mentionnée dans un passage sur la tombe du favori de l'empereur Ai :

> [L'empereur Ai] ordonna aux artisans impériaux de construire une tombe pour [Dong] Xian à côté du mausolée Yiling. L'intérieur était constitué d'une chambre funéraire *bianfang* et d'une structure en rondins de bois de pin empilés. L'extérieur était composé d'un chemin périphérique, d'un mur long de plusieurs *li*, et d'impressionnants écrans de protection devant les portes de l'enceinte.
>
> 又令將作為賢起冢塋義陵旁，內為便房，剛柏題湊，外為徼道，周垣數里，門闕罘罳甚盛。[178]

La chambre *bianfang* où reposait le défunt était entourée d'un aménagement en rondin *gangbai ticou* 剛柏題湊. Cette structure périphérique, plus souvent appelée *huangchang ticou* 黃腸題湊, est caractéristique des tombes des plus grands personnages de l'empire. On la trouve dans un certain nombre de tombes de haut rang, comme les tombes royales de Dabaotai 大葆台 près

[174] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 99, p. 4193.
[175] *Jin shu*, *op. cit.*, chap. 60, p. 1651.
[176] Cela s'oppose aux tombes à catacombe pour lesquelles la chambre funéraire est creusée horizontalement au fond d'un puits ou d'une rampe d'accès.
[177] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 70, p. 3024.
[178] *Ibid.*, chap. 93, p. 3734.

de Beijing ou du district de Dingtao 定陶縣 dans le Shandong[179]. Les tombes impériales étaient construites sur le même modèle, bien que vraisemblablement encore plus grandes.

Si la dimension du tumulus ne prédit en rien celle de la structure interne elle-même, les chambres funéraires des empereurs et des impératrices sont sans doute immenses. Les sondages de la tombe attribuée à l'impératrice Fu dans le mausolée Weiling donnent une idée de leur taille. La fosse de la chambre funéraire mesure environ 60 m de côté à l'ouverture (soit env. 3600 m²), pour une profondeur de presque 24 m[180]. C'est à ce jour la plus grande tombe à fosse Han de dimensions connues. Mis à part les tombes impériales, la plus grande tombe à fosse découverte est celle attribuée au roi de Qi Liu Xiang 齊哀王劉襄 (mort en 179 av. J.-C.) dans le Shandong, avec une surface à l'ouverture de plus de 1700 m²[181]. Une autre tombe, celle du roi de Changshan Liu Shun 常山憲王劉舜 (mort en 114 av. J.-C.) dans le Hebei, mesurait un peu moins de 1100 m²[182]. Dans la région de Xi'an, toujours en dehors des sépultures des mausolées, les plus grandes tombes à fosse ont une surface à l'ouverture approchant 1000 m²[183].

i. Structure générale des mausolées

Les mausolées peuvent être grossièrement regroupés en deux catégories selon le modèle suivi. Les complexes du Changling et de l'Anling (et peut-être aussi celui du Baling)

---

[179] DABAOTAI HAN MU FAJUEZU 大葆台漢墓發掘組 et ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, *Beijing Dabaotai Han mu* 北京大葆台漢墓, Beijing, Wenwu, 1989, 266 p.

SHANDONG SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 山東省文物考古研究所, « Shandong Dingtao xian Lingshenghu Han mu » 山東定陶縣靈聖湖漢墓, *Kaogu*, n° 07, 2012, p. 60-67.

Concernant les tombes avec une structure en rondins de bois de pin, on pourra se référer aux articles :

LIU Dezeng 劉德增, « Ye tan Handai "huangchang ticou" zangzhi » 也談漢代"黃腸題湊"葬制, *Kaogu*, n° 04, 1987, p. 352-356.

TIAN Lizhen 田立振, « Shi lun Handai de huilang zangzhi » 試論漢代的迴廊葬制, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1995, p. 64-70.

GAO Chongwen 高崇文, « Shi "bianguo", "bianfang" yu "biandian" » 釋"便槨"、"便房"與"便殿", *Kaogu yu wenwu*, n° 03, 2010, p. 46-52.

[180] Les dimensions « à l'ouverture » désignent les mesures de la fosse au niveau du sol de l'époque.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院 et XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, « Han Yuandi Weiling kaogu diaocha kantan jianbao » 漢元帝渭陵考古調查、勘探簡報, *Kaogu*, n° 11, 2013, p. 22-34.

[181] SHANDONG SHENG ZIBO SHI BOWUGUAN 山東省淄博市博物館, « Xi-Han Qi wang mu suizang qiwu keng » 西漢齊王墓隨葬器物坑, *Kaogu xuebao*, n° 02, 1985, p. 223-266.

[182] HEBEI SHENG WENWU YANJIUSUO 河北省文物研究所 et LUQUAN SHI WENWU BAOGUANSUO 鹿泉市文物保管所, *Gaozhuang Han mu* 高莊漢墓, Beijing, Kexue, 2006, 216 p.

[183] Il s'agit des tombes d'accompagnement n° 9 du mausolée Pingling de l'empereur Zhao et n° 2 du mausolée Yiling de l'empereur Ai.

XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao*, *op. cit.*, p. 78 et 135.

s'organisent de la même manière, tandis que les mausolées des empereurs ultérieurs ont pris le Yangling comme référence.

L'enceinte rectangulaire du mausolée Changling possède cinq portes, deux au sud et une sur chacun des trois autres côtés (fig. 1.23). À l'intérieur se trouvent deux grands tumuli, l'un dans l'angle sud-est, le second au milieu du côté ouest. Face à chacun d'eux, une porte a été aménagée dans le mur d'enceinte : l'une dans le mur ouest en face du tumulus correspondant, l'autre dans le mur est en face du second tumulus. Sur le mur sud ont été créées deux portes, sur le mur nord, une seule porte. Cette dernière est alignée avec la porte sud-ouest, et l'axe qui les réunit toutes les deux longe l'arrière du tumulus ouest. Cette organisation est assez originale, car dans les mausolées créés par la suite les quatre portes de la muraille extérieure sont toutes disposées par rapport à un seul tumulus, que l'on présume être celui de l'empereur. Dans le cas du Changling, les portes ouest, sud-ouest et nord desservent le tumulus ouest, et les portes est et sud-est le tumulus est. La porte nord faisait aussi la liaison entre le mausolée et la cité funéraire.

Le mausolée Anling suit clairement le modèle de son prédécesseur : un mur externe réunit les tumuli de l'empereur et de l'impératrice, qui ne sont pas entourés par des enceintes individuelles, la cité funéraire est directement accolée au nord, et il existe un décalage du mausolée de près de 15° à l'ouest par rapport au nord géographique (13-14° pour le Changling). L'organisation des bâtiments est similaire également (si ce n'est l'absence d'un bâtiment dans l'angle sud-ouest), de même que celle des fosses annexes (fig. 1.24). Toutefois quelques différences apparaissent, comme le nombre de portes d'enceinte, qui est de quatre, une sur chaque côté. Les portes nord, sud et ouest ont été aménagées près du mausolée le plus grand, à l'est, probablement celui de l'empereur. La porte est, par contre, est disposée indépendamment des deux tumuli, elle ouvre sur l'espace où sont groupées les fosses annexes au sud du bâtiment II.

À partir de la réalisation du mausolée Yangling, un nouveau modèle préside à la construction des mausolées impériaux[184]. Les cités funéraires, quand elles existent, ne sont plus accolées au mausolée, comme c'était le cas pour le Changling et l'Anling. Avant la découverte des enceintes externes entourant à la fois les tombes de l'empereur et de son épouse, les chercheurs considéraient souvent qu'à compter du Yangling les complexes de l'empereur et de l'impératrice formaient des structures indépendantes l'une de l'autre, encerclées chacune par

[184] LIU Qingzhu et LI Yufang, « Guanyu Xi-Han diling xingzhi zhu wenti tantao », *op. cit.*
JIAO Nanfeng, « Shi lun Xi-Han diling de jianshe linian », *op. cit.*

une enceinte individuelle[185]. Si cela n'est pas totalement faux, les tumuli de l'empereur et de son épouse sont toutefois toujours réunis au sein d'une plus grande muraille externe (fig. 1.25). Les portes de cette enceinte extérieure sont désormais centrées sur le tumulus de l'empereur, tandis que le tumulus de l'impératrice est un peu en retrait au nord-est.

Les trois bâtiments mis au jour dans l'enceinte externe sont tous situés dans la partie sud, dont le fameux *Luojing shi* 羅經石. Le *Luojing shi*, littéralement « la boussole de pierre », est un bâtiment carré de 54 m de côté avec un bloc de granite noir disposé au centre. Ce bloc a été taillé en forme de plaque de 1,8 m de côté avec au milieu un disque de 1,4 m de diamètre creusé de deux rainures cruciformes selon les directions exactes nord-sud et est-ouest. Sa hauteur est de 40 cm. Le bâtiment dans lequel il se trouve a fait l'objet de plusieurs théories. Certains chercheurs pensent qu'il s'agit d'un étalon pour construire le mausolée[186], d'autres y voient un bâtiment rituel (autel du dieu du sol, temple impérial, temple *qin* ou bâtiment sacrificiel)[187], d'autres encore y voient une partie d'un *mingtang* 明堂[188].

Les mausolées des successeurs de l'empereur Jing vont suivre ce modèle à quelques variations près (fig. 1.26). L'absence d'enceintes extérieures découvertes autour des mausolées Duling, Pingling et Yanling est peut-être due à des lacunes de la recherche archéologique. En effet, les fouilles ayant permis la mise au jour des enceintes extérieures du Maoling, du Weiling, du Yiling et du Kangling sont toutes des fouilles extensives qui ont eu lieu entre 2006 et 2010[189].

---

[185] LIU Qingzhu et LI Yufang, « Guanyu Xi-Han diling xingzhi zhu wenti tantao », *op. cit.*

[186] DONG Hongwen 董鴻聞, MEI Xingquan 梅興銓, ZHANG Yinghu 張應虎, ZHOU Jianxun 周建勛, LIU Qihe 劉起鶴 et WANG Dongfeng 汪東鋒, « Yangling Luojing shi de shice yu yanjiu » 陽陵羅經石的實測與研究, *Cehui tongbao*, n° 06, 1995, p. 36-37.

[187] HAN Wei 韓偉, « Luojing shi hu ? Taishe hu ? -- Xi-Han Yangling "Luojing shi" xingzhi tantao » 羅經石乎?太社乎?──西漢陽陵"羅經石"性質探討, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 2001, p. 56-58.

WANG Xueli 王學理, « Taishe hu ? Lingmiao hu ? -- Dui Han Yangling Luojing shi wei "nanxing shengzhiqi zuo" lun boyi » 太社乎?陵廟乎?——對漢陽陵羅經石為"男性生殖器座"論駁議, *Wenbo*, n° 05, 2001, p. 54-61.

YANG Kuan 楊寬, *Zhongguo gudai lingqin zhidu yanjiu* 中國古代陵寢制度史研究, Shanghai, Shanghai guji, 1985, p. 19.

WANG Zhankui 王占奎, « Shi lun Han Yang ling "Luojing shi" yizhi de jilixing tezheng » 試論漢陽陵"羅經石"遺址的祭禮性特徵, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2002, p. 61-65.

[188] LI Ling 李零, « Lun Han Yangling "Luojing shi" yizhi de jianzhu sheji » 說漢陽陵"羅經石"遺址的建築設計, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2002, p. 51-60.

[189] Concernant l'enceinte externe du mausolée Yangling, la date à laquelle elle a été mise au jour n'est pas très claire. Toutefois, la première mention en est faite dans un article de Jiao Nanfeng en 2007. Dans la publication de la monographie sur le Yangling en 2001, ce n'était pas encore le cas.

JIAO Nanfeng, « Shi lun Xi-Han diling de jianshe linian », *op. cit.*

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, *Han Yangling* 漢陽陵, Chongqing, Chongqing, 2001, 154 p.

Tandis que les dernières fouilles effectuées au Duling, au Pingling et au Yanling sont antérieures à 2002, celles du Duling datent même des années 1980. Les fouilles se sont d'abord concentrées sur les abords immédiats des tumuli et des enceintes individuelles, ainsi que sur les éléments déjà connus auparavant comme les tumuli des tombes d'accompagnement.

Un argument textuel vient conforter l'existence de ces enceintes, en effet il est mentionné qu'à leur mort les impératrices et les concubines les plus proches de l'empereur étaient inhumées avec lui dans le mausolée (*hezang* 合葬). Avec la découverte des murs externes de certains mausolées, ce terme prend tout son sens. Il sert à indiquer que les époux étaient enterrés au sein de la même structure. Étant donné que *hezang* est employé au sujet des deux impératrices du Pingling et du Duling[190], à notre avis, dans un proche futur des fouilles de ces mausolées mettront au jour leur enceinte externe.

Pour le Yanling, ce terme n'apparaît pas. Mais puisqu'il y a eu un changement d'emplacement du mausolée à plusieurs reprises (entre le Yanling et le Changling 昌陵), l'absence de mur pourrait être due à un manque de temps, de moyens financiers ou de main d'œuvre. À propos du mausolée Baling, il est indiqué dans les textes que l'impératrice Dou y fut enterrée (*hezang*)[191]. Si notre théorie est correcte, cela impliquerait qu'il existait sans doute un complexe funéraire fermé contenant les tombes de l'empereur Wen et de son épouse. Étant donné la localisation et l'orientation de la tombe de l'impératrice Dou, il serait alors plus probable que l'empereur ait été inhumé à l'ouest sur le plateau plutôt que dans la falaise. Cela conforterait l'hypothèse selon laquelle la tombe découverte en 2001 à Jiangcun puisse être celle de l'empereur Wen. Le pan de mur mis au jour près du tumulus de l'impératrice Dou et les fosses annexes exhumées à l'ouest peuvent également donner du poids à cette théorie (fig. 1.27). Toutefois, ces fosses annexes semblent petites pour appartenir à une tombe impériale, seulement 3,31 m pour la fosse la plus longue, pour 1 m de large en moyenne. Mais peut-être est-ce imputable à une volonté d'économie et de refus du faste de l'empereur Wen, si ce que nous rapportent les textes transmis est véridique.

Si l'on met à part le dernier mausolée Kangling, qui a une structure un peu particulière, les tumuli impériaux des mausolées des successeurs de l'empereur Jing ont tous des enceintes individuelles auxquelles sont accolés un ou deux bâtiments. Ceux-ci sont, selon les archéologues, les vestiges des temples *qin* et des temples *biandian* 便殿. Le temple *qin* servait

[190] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 97A, p. 3960 et p. 3970.
[191] *Ibid.*, chap. 97A, p. 3945.

pour les offrandes quotidiennes aux empereurs défunts et devait renfermer les vêtements et autres possessions personnelles de l'empereur[192]. Un passage du *Han shu*, sur les dépenses excessives dues au trop grand nombre de temples de toutes sortes sous l'empereur Yuan mentionne :

> Au sein des complexes funéraires, on trouve également des temples *qin* et *biandian*. Chaque jour, l'on sacrifie dans le temple *qin*, chaque mois dans le temple *miao* et chaque saison dans le temple *biandian*. Ainsi, les sacrifices au temple *qin* ont lieu quatre fois par jour, ceux du temple *miao* vingt-cinq fois par an, et ceux du temple *biandian* quatre fois par an.
>
> 又園中各有寢、便殿。日祭於寢，月祭於廟，時祭於便殿。寢，日四上食；廟，歲二十五祠；便殿，歲四祠。[193]

Dans l'enceinte des mausolées Changling, Anling et Yangling, ces temples correspondent probablement à certains des bâtiments découverts à côté des tumuli de l'empereur et de l'impératrice. Après la construction du Yangling, comme nous l'avons dit, ces temples sont peut-être les bâtiments accolés au nord des enceintes individuelles[194]. L'empereur Xuan et son impératrice Wang possèdent chacun un temple mitoyen au sud. Seul le mausolée Kangling semble déroger à la règle, le temple *qin* pourrait se trouver cette fois à l'écart, dans l'angle nord-est.

L'identification de ces constructions avec les temples *qin* et *biandian* indiqués dans les textes reste cependant hypothétique, même si elle est présentée comme un acquis dans les rapports des archéologues chinois. Toutefois, à partir du mausolée Maoling, la présence d'un ou deux bâtiments probablement rituels, accolés à l'enceinte individuelle des tumuli, est devenue une norme.

Dans la série des mausolées impériaux, le Kangling de l'empereur Ping est un peu particulier. Si ses prédécesseurs ont été réalisés sur le modèle du Yangling, celui de l'empereur Ping semble avoir suivi un nouveau modèle. Son caractère original est parfois expliqué par l'influence de

---

[192] Pour plus de détails sur les temples *qin*, *miao*, et *biandian*, voir YANG Kuan, *Zhongguo gudai lingqin zhidu yanjiu*, *op. cit.*

[193] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 73, p. 3115-3116

[194] Dans les années 80, on explique généralement cette migration du temple *qin* à l'extérieur de l'enceinte individuelle par la diminution de l'espace à l'intérieur des murs. (LIU Qingzhu et LI Yufang, « Guanyu Xi-Han diling xingzhi zhu wenti tantao », *op. cit.* ; YE Wenxian, « Xi-Han diling de chaoxiang fenbu jiqi xiangguan wenti », *op. cit.*)
Cependant, les dernières fouilles ont montré que les enceintes individuelles n'ont pas remplacé la muraille périphérique, elles sont ajoutées à l'intérieur.

Wang Mang sur les rites impériaux[195]. Chacun des deux tumuli du mausolée est inséré dans une double enceinte individuelle. Celui de l'impératrice à l'est s'encastre dans celui de l'empereur. Les enceintes individuelles extérieures sont doublées d'un fossé, de même que l'enceinte interne du tumulus de l'empereur (fig. 1.28).

Le second complexe, à l'est, est peut-être venu s'intégrer à un ensemble déjà existant. On aurait alors détruit une partie des murs externes de ce dernier pour l'installer. Nous ne savons pas s'il y a eu un problème de planification de l'espace du mausolée, ou bien si l'ensemble à l'est n'était pas prévu pour être aussi grand ni sur le même modèle que le premier.

L'aménagement de tout un complexe funéraire autour des sépultures est une pratique qui existait déjà avant les Han. Les souverains de Qin sous les Royaumes combattants semblent avoir été les premiers à construire autour de leur sépulture des bâtiments rituels et un parc funéraire délimité par des fossés[196]. L'idée d'un parc funéraire fermé ceinturant la tombe est portée à son paroxysme par le Premier empereur Qin, puis héritée par les empereurs Han.

Les découvertes de ces vingt dernières années ont également permis de montrer que cette pratique était aussi diffusée aux sépultures de la haute noblesse. C'est le cas par exemple du complexe funéraire de Liu Wu 劉武 (roi de Liang 梁國王, mort en 144 av. J.-C.)[197], de celui de Liu Fei 劉非 (roi de Jiangdu 江都王, mort en 127 av. J.-C.)[198], ou encore de celui de Liu He 劉賀 (marquis de Haihun 海昏侯, mort en 57 av. J.-C.)[199].

À Xi'an, outre certaines tombes d'accompagnement, la tombe M8 du cimetière de Fengqiyuan (cimetière id 38) au sud de Chang'an suit aussi ce modèle. Elle est entourée d'un complexe

---

[195] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陕西省考古研究院 et XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, « Han Pingdi Kangling kaogu diaocha, kantan jianbao » 漢平帝康陵考古調查、勘探簡報, *Wenwu*, n° 06, 2014, p. 50-63.

[196] PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, « Autour de la mort et des morts : pratiques et images à l'époque des Qin et des Han », *in Religion et société en Chine ancienne et médiévale*, LAGERWEY John, Paris, Editions du Cerf / Institut Ricci, 2009, p. 350.

[197] HENAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUYUAN 河南省文物考古研究院, *Yongcheng Xi-Han Liangguo wangling yu qinyuan* 永城西漢梁國王陵與寢園, Zhengzhou, Zhongzhou guji, 1996, 386 p.

HENAN SHENG SHANGQIU SHI WENWU GUANLI WEIYUANHUI 河南省商丘市文物管理委員會, HENAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 河南省文物考古研究所, et HENAN SHENG YONGCHENG SHI WENWU GUANLI WEIYUANHUI 河南省永城市文物管理委員會, *Mangdangshan Xi-Han Liang wang mudi* 芒碭山西漢梁王墓地, QI Yangen 齊閻根 (éd.), Beijing, Wenwu, 2001, 362 + 92 p.

[198] NANJING BOWUYUAN 南京博物院 et XUYI XIAN WENGUANG XINJU 盱眙縣文廣新局, « Jiangsu Xuyi xian Dayunshan Han mu » 江蘇盱眙縣大雲山漢墓, *Kaogu*, n° 7, 2012, p. 53-59.

[199] YAN Jun 楊軍 et XU Changqing 徐長青, « Nanchang shi Xi-Han Haihun hou mu » 南昌市西漢海昏侯墓, *Kaogu*, n° 07, 2016, p. 45-62.

funéraire contenant une autre tombe, des fosses et des bâtiments, tandis qu'à l'extérieur de l'enceinte se trouve une douzaine de sépultures plus petites. Il s'agit certainement de la tombe Zhang Anshi 張安世 (mort en 62 av. J.-C.), marquis de Fuping 富平侯.

ii. Fosses annexes

Les fosses annexes du Changling sont situées exclusivement dans la partie est du mausolée, quelques fosses sont à l'est et au sud du tumulus est, mais la majorité est placée entre ce dernier et le bâtiment II. Cette configuration se retrouve presque à l'identique dans le mausolée Anling, où la quasi-totalité des fosses se trouve entre le tumulus de l'empereur et le bâtiment II. Dans les deux mausolées, trois fosses de grandes dimensions (entre 40 et 100 m de long) sont creusées partiellement sous le tumulus. Au Changling, ces fosses contiennent des ossements d'animaux. Ce sont les seules à renfermer ce genre de dépôts (avec la fosse n° 8, qui est probablement de nature équivalente, même si elle ne plonge pas sous le tumulus). Les fosses n° 3 à 6 au sud du tumulus est comportent des tessons de poteries, de même que les fosses n° 32 et 33 au sud-ouest, avec en plus des restes de laques. Le pillage intensif de la zone ne permet pas de connaître le contenu exact du groupe de fosses principal. Cependant, les témoignages des habitants du village à proximité et les quelques vestiges découverts semblent indiquer qu'elles comprenaient un très grand nombre de statuettes de personnages et de cavaliers en terre cuite[200]. Au mausolée Anling, les pilleurs n'ont malheureusement rien laissé de substantiel aux archéologues. Ces fosses ont pu ressembler aux fosses remplies de statuettes humaines et animales qui accompagnaient un tumulus de grandes dimensions à environ 850 m à l'est de l'Anling[201].

Un grand nombre de fosses annexes ont été mises au jour dans le mausolée Yangling[202]. Beaucoup mieux organisées qu'auparavant, elles relèvent de deux catégories, selon qu'elles

---

[200] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao*, *op. cit.*, p. 7-9.

[201] Ce tumulus mesure à la base 131-136 m est-ouest par 108-110 m nord-sud, pour 19 m de haut, le sommet mesure quant à lui 43 m est-ouest sur 14 m nord-sud. D'après Liu Qingzhu et Li Yufang, cette tombe serait celle de la princesse Lu 魯元公主 morte en 187 av. J.-C.

ZHANG Zibo 張子波 et WANG Pizhong 王丕忠, « Han Anling de kancha jiqi peizangmu zhong de caihui tao yong » 漢安陵的勘查及其陪葬墓中的彩繪陶俑, *Kaogu*, n° 05, 1981, p. 422-425.

LIU Qingzhu et LI Yufang, *Xi-Han shiyi ling*, *op. cit.*, p. 27.

[202] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, « Han Jing di Yang ling nan qu congzangkeng fajue diyi hao jianbao » 漢景帝陽陵南區從葬坑發掘第一號簡報, *Wenwu*, n° 04, 1992, p. 1-13.

WANG Xueli 王學理 et WANG Baoping 王保平, « Han Jingdi Yangling nan qu congzangkeng fajue di'er hao jianbao » 漢景帝陽陵南區從葬坑發掘第二號簡報, *Wenwu*, n° 06, 1994, p. 4-23.

sont situées ou non dans les enceintes individuelles des tumuli. Les fosses en dehors sont concentrées en deux groupes au nord-ouest et au sud-est du complexe, suivant toutes une orientation unique au sein d'un même groupe, respectivement est-ouest et nord-sud. Elles contiennent essentiellement des statuettes de soldats en terre cuite, des chars en bois, des pièces de char et de harnachement en bronze, des armes en bois et en fer, quelques statuettes en bois, mais aussi, en moins grand nombre, des outils en fer, de la céramique quotidienne avec des restes de céréales, des bronzes et des monnaies. Ces fosses au contenu militaire ont parfois été interprétées comme la représentation des armées Han du Nord et du Sud[203]. Les fosses situées à l'intérieur des enceintes individuelles du Yangling se trouvent tout autour des tumuli, perpendiculairement aux quatre faces de ces derniers. Comme leurs homologues hors des enceintes, elles renferment une quantité d'artefacts évoquant l'armée, mais également un très grand nombre de statuettes d'animaux en terre cuite (bœufs, cochons, chèvres, chiens, poules…), des vases en céramique, des objets du quotidien (textiles, parures, aliments, sceaux…). Le fait que de nombreux sceaux associés à diverses fonctions du Palais aient été mis au jour dans les fosses a fait dire qu'elles pourraient symboliser non seulement l'armée Han, mais aussi les différents organes de l'administration impériale[204]. Jiao Nanfeng émet la théorie que le mausolée Yangling a été construit en prenant la cour impériale et la capitale pour modèle. Le mausolée serait alors une représentation funéraire de la capitale Chang'an : la tombe de l'empereur désignerait le palais Weiyang, celle de l'impératrice le palais Changle, les bâtiments au sud renverraient aux installations rituelles et l'enceinte périphérique symboliserait la muraille de Chang'an. Bien que nous n'adhérions pas entièrement à cette interprétation, il est cependant fort probable que les fosses annexes se fassent le reflet d'une réalité et d'un statut que l'on souhaite retrouver dans l'au-delà.

L'emplacement des fosses annexes des mausolées à partir du Maoling varie d'un complexe à l'autre, mais, mis à part celui de l'empereur Wu, on ne découvre jamais autant de fosses que dans le mausolée Yangling. Seuls les mausolées Maoling et Weiling semblent posséder des

---

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO YANGLING KAOGUDUI 陝西省考古研究所陽陵考古隊, « Han Jingdi Yangling kaogu xin faxian (1996 nian - 1998 nian) » 漢景帝陽陵考古新發現(1996 年—1998 年), *Wenbo*, n° 06, 1999, p. 3-11.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Han Yangling, op. cit.*

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, « Han Yangling diling dongce 11-21 hao wai cangkeng fajue jianbao » 漢陽陵帝陵東側 11～21 號外藏坑發掘簡報, 考古與文物, n° 03, 2008, p. 3-32.

[203] JIAO Nanfeng 焦南峰, « Han Yangling congzangkeng chutan » 漢陽陵從葬坑初探, *Wenwu*, n° 07, 2006, p. 51-57.

[204] JIAO Nanfeng, « Shi lun Xi-Han diling de jianshe linian », *op. cit.*

fosses annexes à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte individuelle. Dans les autres cas, elles sont situées exclusivement à proximité de l'enceinte individuelle, mais à l'extérieur de celle-ci (excepté pour le Kangling, où il n'y aurait des fosses que dans l'enceinte interne de l'ensemble de l'impératrice, et le Yanling, où aucune fosse n'a encore été mise au jour) (fig. 1.29). Si les mausolées Yangling et Maoling comprennent le plus grand nombre de fosses annexes, et de loin, les mausolées Duling, Yanling et Kangling en renferment étonnamment peu. Dans le cas des mausolées Duling et Yanling, de nouvelles fouilles corrigeront peut-être cette absence, mais cette hypothèse ne tient pas pour le Kangling. En effet, le mausolée de l'empereur Ping a fait l'objet de sondages récents et relativement exhaustifs. Or il n'y a aucune fosse annexe à proximité du tumulus de l'empereur, pourtant des plus imposants (le plus grand après celui de l'empereur Wu).

Si elles ont bien été sondées, la très grande majorité des fosses n'ont pas encore fait l'objet de fouilles. Toutefois, les sondages donnent un premier aperçu de ce que pourraient contenir les fosses. Au Maoling par exemple, dans l'enceinte protégeant le tumulus de l'empereur, la fosse n° 51 a fourni des fragments de statuettes humaines en terre cuite peinte[205]. Les fouilles d'une partie de la fosse n° 16 au sud du mausolée de l'empereur Zhao ont permis de découvrir plus de dix chars en bois laqué. De même, la fosse n° 14 a également produit des chars en bois, et la fosse n° 15 de nombreux restes de mammifères, apparemment des bœufs et des chameaux[206]. Deux fosses annexes du Duling (K1 et K4) ont fourni un grand nombre de statuettes en terre cuite, des laques, des vases en céramiques, quatre galettes d'or, deux chars en bois laqué, un sceau de bronze avec l'inscription *dacang* 大倉, et des armes en fer[207]. Les 47 fosses découvertes non loin du tumulus de l'impératrice Dou renfermaient des statuettes humaines en terre cuite peinte, des jarres *guan* 罐, des monnaies *banliang* 半兩 et des ossements d'animaux (mouton, cochon, cheval, chien, oie, poule, etc.)[208].

Même si notre connaissance du contenu des fosses annexes est très largement lacunaire, il est possible de s'en faire une idée qui va se préciser au fur et à mesure des travaux archéologiques. Ainsi, dans les mausolées sur lesquels nous disposons d'informations, les statuettes humaines en terre cuite sont constamment présentes. Il semble que pour les trois

---

[205] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao*, *op. cit.*, p. 46.

[206] *Ibid.*, p. 74.

[207] *Ibid.*, p. 99.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, *Han Duling lingyuan yizhi* 漢杜陵陵園遺址, Beijing, Kexue, 1993, p. 77-97.

[208] WANG Xueli et WU Zhenfeng, « Xi'an Renjiapo Han ling congzangkeng de fajue », *op. cit.*

premiers mausolées (le Changling, l'Anling et le Baling), ces statuettes soient entièrement modelées en argile, puis peintes. À partir du mausolée Yangling, à côté de telles effigies, se trouvent des statuettes nues et sans bras, destinées à recevoir des membres en bois et des vêtements en tissu ou des armures en bois[209]. Ce type de statuettes existe aussi dans les fosses du Duling[210] (fig. 1.30).

Actuellement, on ne peut pas encore préciser si les figurines associant argiles et bois ont finalement remplacé les autres dans les fosses annexes impériales, ou bien si les deux types ont continué de cohabiter.

Un cas particulier est à noter. Parmi les objets de la tombe de Jiangcun pillée en 2001, des statuettes nues et sans bras ont été récupérées par la police. Leur analyse par thermoluminescence, permettant de déterminer quelle fut la dernière exposition à une grande chaleur, donne une fourchette de datation entre 350 (±175 ans) et 700 (±130 ans) de notre ère selon les pièces[211]. Aussi bien le mode de sépulture que la typologie des statuettes rendent extrêmement improbable une datation du IV^{e} siècle de notre ère ou plus tard. Il s'agit de statuettes des Han occidentaux. Peut-être même constituent-elles l'un des plus anciens exemples d'effigies nues et sans bras, si la tombe date effectivement du règne des empereurs Wen ou Jing. Il est probable qu'ils aient fait l'objet de nouvelles expositions à une chaleur intense, peut-être à l'occasion d'un incendie suite à un pillage.

iii. Orientation des mausolées

Pour définir l'orientation des mausolées, on cherche d'ordinaire à déterminer la voie d'accès principale, ce qui n'est pas toujours évident. De plus, nous avons vu que l'on généralise parfois sans aucune preuve à tous les mausolées ce qui vaut pour un seul d'entre eux en particulier[212]. Le fait que l'entrée principale du mausolée Yangling était peut-être située à l'est n'implique par exemple pas que c'était le cas pour tous les autres.

D'autres théories existent, comme celle selon laquelle les mausolées furent créés à l'image du palais Weiyang. Certains pensent que celui-ci était orienté vers l'est, là où se trouvait la porte principale de l'enceinte[213].

---

[209] WANG Xueli et WANG Baoping, « Han Jingdi Yangling nan qu congzangkeng fajue di'er hao jianbao », *op. cit.*

[210] ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, *Han Duling lingyuan yizhi*, *op. cit.*, p. 86.

[211] QI Yang 齊洋, « "Heise" tao yong de kexue fenxi yu jianbie » "黑色"陶俑的科學分析與鑒別, *Wenbo*, n° 04, 2003, p. 64-68.

[212] LEI Yiqun, « Lun Xi-Han di ling zhidu de jige wenti », *op. cit.*

[213] LIU Qingzhu et LI Yufang, « Guanyu Xi-Han diling xingzhi zhu wenti tantao », *op. cit.*

Mais la comparaison avec les palais de Chang'an est reprise par d'autres chercheurs pour arriver à la conclusion que les mausolées étaient orientés vers le sud[214]. Cette fois, les auteurs considèrent que l'orientation de l'enceinte du palais Weiyang en fonction de sa porte principale n'est pas pertinente, il faudrait selon eux s'intéresser à l'orientation des bâtiments palatiaux à l'intérieur. Or, ces bâtiments semblent tous être orientés au sud, ce qui impliquerait que, puisque les mausolées sont modelés sur les palais, ils doivent également être orientés au sud.

L'emplacement de la voie principale conduisant à un mausolée a cependant pu dépendre de bien d'autres facteurs. Sa localisation par rapport à la ville de Chang'an a ainsi pu être un élément déterminant. Les voies de communication reliant la capitale aux mausolées ont pu définir la manière privilégiée d'y pénétrer. L'emplacement des tombes des impératrices rejoindrait cette hypothèse. Elles sont systématiquement décalées au nord par rapport aux tumuli des empereurs dans les mausolées au nord de la Wei, tandis qu'au sud de Chang'an le tumulus de l'impératrice est au sud de celui de son époux (fig. 1.21)[215]. La tombe de l'empereur est mise en avant par rapport à celle de l'impératrice.

La position du temple *qin*, pour les sacrifices à l'empereur défunt, a aussi pu marquer l'aboutissement du cheminement vers la sépulture. Cela conforterait la théorie que les mausolées étaient orientés par rapport à Chang'an. Cette théorie expliquerait pourquoi les temples *qin* du mausolée Duling (au sud de Chang'an) sont placés au sud des enceintes individuelles, tandis que les temples des mausolées Maoling, Pingling, Weiling, Yanling et Yiling (au nord de Chang'an) sont accolés au nord de l'enceinte[216]. Peut-être a-t-on cherché, dès l'empereur Wu, à orienter le mausolée en fonction de la capitale. Lors des cérémonies, on entrait alors dans les mausolées au nord de la ville par la porte sud, tandis qu'on pénétrait au Duling, au sud de Chang'an, par la porte nord.

Il est également souvent fait mention de l'influence du mausolée de Qin Shihuangdi sur les mausolées Han pour justifier une orientation vers l'est[217]. Le point de vue selon lequel le

---

ZHAO Huacheng 趙化成, *« Qin Shihuang lingyuan buju jiegou de zai renshi »* 秦始皇陵園布局結構的再認識, *in Yuan wang ji -- Shaanxi sheng kaogu yanjiusuo huadan sishi zhounian jinian wenji*, Xi'an, Shaanxi renmin meishu, 1998, p. 501-508.

[214] QIN Jianming et JIANG Baolian, *«* Xi-Han diling zhaomu yu lingwei tan *»*, *op. cit.*

ZHU Feng et DU Zhonghu, *«* Lun Xi-Han diling weici pailie zhong de zhaomu zhidu *»*, *op. cit.*

[215] Seul le Kangling échappe à cette règle, la tombe de l'impératrice étant au sud-est de celle de l'empereur. Mais nous avons déjà vu que ce mausolée tendait à être assez particulier que ce soit dans sa position ou son organisation interne.

[216] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao*, *op. cit.*, p. 182.

QIN Jianming et JIANG Baolian, *«* Xi-Han diling zhaomu yu lingwei tan *»*, *op. cit.*

[217] YE Wenxian, *«* Xi-Han diling de chaoxiang fenbu jiqi xiangguan wenti *»*, *op. cit.*

mausolée du Premier empereur serait effectivement orienté dans cette direction a été avancé par Yuan Zhongyi dans les années 1980[218]. Il se base sur le fait que la tombe du Premier empereur posséderait cinq rampes d'accès vers l'est, contre seulement une pour chacune des autres directions. Il ajoute, entre autres, que les statuettes de l'armée en terre sont situées dans des fosses à l'est du mausolée, leur visage faisant également face à l'est. L'argument des voies d'accès n'est toutefois plus recevable au vu des découvertes archéologiques des années 2000. En effet, dans le rapport des fouilles de 2001 à 2003, on ne recense plus qu'une seule rampe d'accès vers l'est[219]. Et le rapport sur les fouilles de 2009 et 2010 indique qu'il est probable que les « rampes d'accès » à l'est ne soient en fait toutes que des fosses annexes, et rappelle qu'aucune rampe d'accès n'a encore été mise au jour sur aucun des côtés du tumulus[220].

L'hypothèse de l'orientation vers le sud du mausolée de Qin Shihuangdi a été rapidement mise de côté par Yuan Zhongyi, en raison du manque d'espace le séparant d'avec les monts Qinling. Toutefois, d'après le plan général du mausolée (fig. 1.31), l'axe nord-sud semble bien commander la symétrie du plan d'ensemble, ce qui pourrait impliquer une orientation générale soit vers le nord, soit vers le sud. On a longtemps pensé que le mur extérieur nord n'avait pas d'ouverture, cependant des fouilles de 2009 ont mis au jour une porte en plein centre du mur[221]. La comparaison des dimensions des portes du mur extérieur donne des résultats intéressants. Les vestiges de la porte nord mesurent environ 104 m de long, tandis que ceux des portes est, ouest et sud mesurent respectivement 77 m, 78 m et 68 m de long. Étant de bien plus grandes dimensions que les autres, la porte nord marquait peut-être l'entrée principale.

LIU Qingzhu et LI Yufang, « Guanyu Xi-Han diling xingzhi zhu wenti tantao », *op. cit.*

[218] YUAN Zhongyi 袁仲一, « Qin Shihuang ling kaogu jiyao » 秦始皇陵考古紀要, *Kaogu yu wenwu*, n° 05-06, 1988, p. 133-146.

YUAN Zhongyi 袁仲一, « Dui "Qin Shihuang ling mu xiang yu buju jiegou wenti yanjiu" de yi dian shangtao de yijian » 對《秦始皇陵墓向與布局結構問題研究》的一點商討的意見, *Wenbo*, n° 03, 1995, p. 68-73.

D'autres chercheurs sont plutôt partisans d'une orientation vers le nord, cependant il semble qu'aucune ouverture n'était préparée dans le mur nord de l'enceinte externe du mausolée. Cf. SUN Jiachun 孫嘉春, « Qin Shihuang ling mu xiang yu buju jiegou wenti yanjiu » 秦始皇陵墓向與布局結構問題研究, *Wenbo*, n° 06, 1994, p. 15-20.

[219] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所 et SHAANXI SHIHUANG LING QIN YONG KENG KAOGU FAJUEDUI 陝西始皇陵秦俑坑考古發掘隊 (éds.), *Qin Shihuangdi lingyuan kaogu baogao (2001-2003)* 秦始皇帝陵園考古報告（2001-2003）, Beijing, Kexue, 2007, p. 34.

[220] QIN SHIHUANGDI LING BOWUYUAN 秦始皇帝陵博物院 (éd.), *Qin Shihuangdi lingyuan kaogu baogao (2009-2010)* 秦始皇帝陵園考古報告（2009-2010）, Beijing, Kexue, 2012, p. 20-21.

[221] *Ibid.*, p. 133.

L’analyse des dimensions des portes est difficile pour les mausolées des empereurs Han. Les mesures sont en effet très lacunaires (fig. 1.32). Il semble toutefois que les portes d’une même enceinte (interne ou externe) soient de tailles relativement homogènes. Il existe cependant des exceptions. Ainsi, la porte sud de l’enceinte entourant le tumulus de l’empereur Ai (mausolée Yiling) est bien plus grande que les autres, tandis que la porte sud de l’enceinte du tumulus de l’empereur Wu (mausolée Maoling) est cette fois bien plus petite. Aussi est-il difficile de savoir si les écarts de tailles sont réellement pertinents vis-à-vis de l’orientation du tumulus (dans le cas des enceintes internes) ou de celle du mausolée (pour les enceintes externes). Toutefois, étant donné qu’il n’y a généralement qu’une seule porte qui se détache nettement des autres, c’était peut-être quelque chose d’intentionnel.

C. Tombes d'accompagnement des mausolées

Ce que nous appelons des tombes d'accompagnement désigne des sépultures placées volontairement à proximité d'une sépulture principale, ce sont celles de proches ou de sujets. Les occupants de ces tombes annexes ne sont pas sacrifiés au moment des funérailles du défunt de la tombe centrale, ils y sont déposés au moment de leur mort. Les tombes d'accompagnement des mausolées impériaux sont alors celles de très hauts dignitaires ayant mérité l'honneur et le prestige d'être inhumés dans une relative proximité avec le souverain.

La pratique se distingue de celle des morts d'accompagnement dans laquelle la victime, consentante ou non, est exécutée (ou se suicide) pour être ensevelie dans la tombe (ou dans une annexe) du défunt principal[222].

Les abords des mausolées des empereurs sont formés d'un agrégat de sépultures annexes, souvent recouvertes par un tumulus. La présence d'un tumulus indique à lui seul un rang assez élevé dans la société, ou au moins une richesse conséquente, car il devait nécessiter une main-d'œuvre et un investissement importants.

Ce sont les tombes d'accompagnement des mausolées qui vont nous intéresser ici. Dans un premier temps, nous aborderons l'organisation de celles qui se trouvaient en dehors des limites des mausolées. Puis, nous verrons comment elles ont commencé à être intégrées à l'intérieur de ceux-ci à partir du milieu des Han occidentaux.

---

[222] Les morts d'accompagnement remontent loin dans l'antiquité chinoise. Durant la période des Printemps et Automnes (722 – 481 av. J.-C.), ils sont répandus dans toute la sphère culturelle des Zhou, avant de diminuer dans la Plaine centrale à partir du IV^{e} siècle av. J.-C.

Le plus souvent, ce ne sont pas des sacrifices humains, dans le sens où il n'y a pas de destination religieuse, et où on ne peut les considérer comme des offrandes. Ce sont des morts d'accompagnement qui doivent continuer de servir le défunt principal après la mort. Les morts d'accompagnement peuvent sans doute être divisés entre ceux des proches, des concubines ou des associés du défunt, et ceux des servants, des esclaves ou des gardes. Les premiers ont probablement l'honneur d'être placés tout proche du défunt principal, ils sont enterrés avec égards, et parfois même avec leurs propres sacrifices humains. Les seconds sont plus éloignés du défunt, rarement dans la chambre funéraire, et ils n'ont généralement pas de cercueil.

FALKENHAUSEN Lothar von, « The Waning of the Bronze Age: Material Culture and Social Developments, 770–481 B.C. », *in The Cambridge history of ancient China: from the origins of civilization to 221 B.C*, LOEWE Michael et SHAUGHNESSY Edward, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 494.

FALKENHAUSEN Lothar von, « Mortuary Behavior in Pre-Imperial Qin », *op. cit.*, p. 129.

TESTART Alain, *La Servitude volontaire, tome 1 : Les Morts d'accompagnements*, Paris, Editions Errance, 2004, p. 29 et suiv.

a. Tombes d'accompagnement situées hors des mausolées impériaux

La difficulté principale ici est la datation. En effet, la très grande majorité des sépultures étudiées dans cette partie n'ont pas été fouillées. Cela pose bien entendu quelques problèmes dans l'interprétation, et il est impossible dans ce contexte d'aller en profondeur dans l'analyse. Toutefois, l'organisation des tombes autour des mausolées apporte des informations intéressantes.

Il est généralement considéré que les tombes d'accompagnement sont situées à l'est des mausolées, éventuellement au nord, de part et d'autre de la Voie des esprits *shendao* 神道[223]. Cette expression désignerait la route menant à l'entrée des mausolées, à proximité de laquelle seraient enterrés les personnages importants de l'empire. Selon certaines théories, les tombes de la maison impériale seraient essentiellement au nord de cette voie, tandis que les autres membres de l'élite Han seraient inhumés au sud[224]. Toutefois, cette hypothèse mériterait d'être vérifiée par des fouilles, et il est difficile d'en dire plus pour le moment.

L'attribution de tombes à un mausolée ou à un autre est également compliquée, notamment quand elles sont équidistantes de deux d'entre eux. Par exemple, il est généralement admis que les tumuli situés entre environ deux et quatre kilomètres au nord-est du Changling sont les tombes d'accompagnement de ce mausolée, alors qu'elles se trouvent à moins de trois kilomètres au nord-ouest du Yangling. Parmi elles, deux célèbres tombes fouillées à Yangjiawan sont datées par les archéologues aux alentours du règne de l'empereur Jing, en raison de la présence dans la terre ayant servi à combler la tombe de monnaies *banliang* remontant supposément aux règnes de l'impératrice Lü et de l'empereur Wen[225]. Nous pensons toutefois qu'elles pourraient être plus anciennes, car elles ont fourni des statuettes de fantassins en terre cuite qui semblent plus proches de celles découvertes près de l'Anling que de celles associées au mausolée Yangling (fig. 1.30). La datation reste ambigüe, et rien ne prouve que les zones réservées aux tombes d'accompagnement n'aient pas été utilisées pendant de longues périodes. Comme nous le verrons plus loin, la nécropole à l'est du Yangling a été occupée presque tout au long de la dynastie Han. Les tumuli groupés à proximité des mausolées ne

---

[223] LIU Qingzhu et LI Yufang, *Xi-Han shiyi ling, op. cit.*, p. 210.
XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao, op. cit.*, p. 207.
LEI Yiqun, « Lun Xi-Han di ling zhidu de jige wenti », *op. cit.*

[224] QIN Jianming et JIANG Baolian, « Xi-Han diling zhaomu yu lingwei tan », *op. cit.*

[225] SHAANXI SHENG WENGUANHUI 陝西省文管會, XIANYANG SHI BOWUGUAN 咸陽市博物館, et YANGJIAWAN HAN MU FAJUE XIAOZU 楊家灣漢墓發掘小組, « Xianyang Yangjiawan Han mu fajue jianbao » 咸陽楊家灣漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 10, 1977, p. 10-21.

remontent sans doute pas tous à la même époque. Ils couvrent vraisemblablement une chronologie de plusieurs dizaines d'années, voire plusieurs siècles. Seule la fouille extensive des tumuli d'une même zone pourra nous en dire plus à ce niveau. Peut-être en saurons-nous plus quand les résultats des fouilles de la nécropole du Yangling seront publiés.

Les rares tombes à tumulus fouillées de la région montrent qu'en général, plus le tumulus était grand plus la fosse l'était également. Ce n'est cependant pas une règle absolue, et le nombre de tombes dont nous connaissons aussi bien la taille du tumulus que celle de la tombe est trop réduit pour une analyse statistique. Les dimensions actuelles du tumulus ne sont plus les mêmes que lors de sa construction, elles se sont réduites, parfois très fortement.

i. Quelques chiffres

Nous avons référencé plus de 1 400 tumuli pouvant dater des Han dans la région de Xi'an. Parmi eux, 270 pourraient être postérieurs aux Han (parfois jusqu'aux Tang) et une quarantaine remonteraient au contraire aux Royaumes combattants. De manière assez logique, plus la taille des tumuli augmente, moins ils sont nombreux (fig. 1.33). Deux tombes sortent particulièrement du lot. Il y a en premier lieu celle du Premier empereur Qin Shihuangdi dont le tumulus mesure en moyenne près de 350 m de côté. Et, plus étonnamment, une tombe dont le tumulus mesurerait 300 m de diamètre est située dans le village de Jinshan 金山村 à environ 1 000 m d'altitude dans les montagnes à l'est de Xi'an. Cette dernière tombe n'est à notre connaissance décrite que dans le recueil des cartes archéologiques du Shaanxi[226]. Il est surprenant qu'une tombe Han de cette taille ait été implantée à cet endroit. Elle est probablement postérieure aux Han, peut-être de la période des Tang. Mis à part ces deux tumuli, les plus grands appartiennent aux empereurs Han (moyenne des côtés de 150 m à plus de 230 m) et à leurs impératrices (de 70 m à plus de 160 m).

Sans compter les tumuli des empereurs et de leurs épouses, 66 sont attribués à l'époque Han dont la moyenne des côtés est supérieure ou égale à 50 m. Ces tombes de grande taille sont majoritairement concentrées près des mausolées impériaux : 49 d'entre eux (près de 75% du total) sont situés à moins de cinq kilomètres des tombes impériales, et souvent beaucoup plus près (environ 1 500 m en moyenne, avec une médiane à un peu moins de 1200 m[227]).

---

[226] GUOJIA WENWU JU 國家文物局 (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)* 中國文物地圖集-陝西分册（下）, Xi'an, Xi'an ditu, 1998, p. 127, n° 111.

[227] La valeur médiane d'une série sépare cette dernière en deux séries de population égale, c'est-à-dire ici que la moitié des tumuli sont situés à moins de 1 200 m d'une tombe impériale.

Non seulement les tumuli les plus grands sont disposés autour des tombes impériales, mais, de manière générale, leur taille diminue en fonction de la distance par rapport aux tombes des empereurs (fig. 1.34). Cette décroissance des tumuli est plutôt importante sur les trois premiers kilomètres, puis elle ralentit et se stabilise. Ce n'est pas quelque chose d'absolu, on voit bien que certaines tombes sont particulièrement grandes par rapport aux autres situées à la même distance. L'exemple le plus frappant est celle attribuée à l'impératrice Xu 許皇后. Son tumulus mesure en effet 112 m sur 132 m de côté, des dimensions largement au-dessus de la moyenne (23 m) des autres tombes situées entre six et sept kilomètres des tombes impériales. Toutefois, sur les premiers kilomètres autour des tombes impériales, la majorité des tumuli semblent bien diminuer en taille au fur et à mesure que l'on s'éloigne. De manière générale, nos observations soutiennent l'idée que plus les tombes sont proches du mausolée, plus le rang du défunt est important[228].

Enfin, le nombre de tumuli dont la moyenne des côtés fait moins de 10 m est peu élevé par rapport à ceux mesurant entre 10 et 20 m (fig. 1.33). Au regard de la décroissance générale de la courbe, les tumuli entre 5 et 10 m de côté auraient probablement dû être les plus nombreux. Peut-être les ravages du temps et les activités humaines ont fait disparaître ces tumuli plus petits, et donc plus vulnérables, que les autres.

ii. La nécropole du Yangling

L'espace situé entre le mausolée Yangling et sa cité funéraire est en grande partie rempli par une vaste nécropole (fig. 1.25). Les données disponibles sur cette nécropole sont presque exclusivement tirées d'un article du *Zhongguo wenwu bao*, ces mêmes informations étant reprises avec quelques rajouts dans des publications ultérieures[229]. Les sondages effectués en 1997 et 1998 lui donnent pour dimensions environ 2 350 m est-ouest et 1 500 m nord-sud. Les limites est et ouest du complexe sont marquées par de grands fossés orientés nord-sud, mesurant 440 m de long, 8 m de large et 6 m de profondeur pour le fossé ouest, et 570 m de long, 40 m de large et 10 m de profondeur pour le fossé est.

---

[228] LIU Qingzhu et LI Yufang, *Xi-Han shiyi ling, op. cit.*, p. 211.

[229] JIAO Nanfeng, WANG Baoping, MA Yongying et LI Gang, « Han Jingdi Yangling faxian peizang muyuan », *op. cit.*

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO YANGLING KAOGUDUI, « Han Jingdi Yangling kaogu xin faxian (1996 nian - 1998 nian) », *op. cit.*

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Han Yangling, op. cit.*, p. 5.

XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao, op. cit.*, p. 41-42.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO YANGLING KAOGUDUI, « Han Jingdi Yangling kaogu xin faxian (1996 nian - 1998 nian) », *op. cit.*

La nécropole est divisée en deux groupes (nord et sud) par une route partant de la porte est du mausolée et rejoignant sans doute la cité funéraire. L'intérieur de cet espace est constitué de plusieurs petits secteurs carrés ou rectangulaires séparés les uns des autres par des fossés. Cent-sept secteurs ont été découverts à ce jour, mais en ajoutant les zones qui n'ont pas encore été sondées, on peut estimer leur nombre total plus proche de 200[230]. Chaque secteur comprend plusieurs tombes, souvent de tailles différentes, parfois à proximité de fosses annexes et de bâtiments. Le nombre total de sépultures de la nécropole est estimé à près de 5 000.

Des fouilles partielles ont été entreprises, cependant aucun rapport n'a encore été publié. Certaines informations sont disponibles dans les ouvrages mentionnés ci-dessus, et un article de Jiao Nanfeng donne des détails sur certains secteurs[231]. L'un d'entre eux (97YPIY9) est situé dans la première rangée de secteurs (le neuvième en partant de l'ouest), immédiatement au sud de la route principale traversant la nécropole. Il mesure 107 m nord-sud et 70 m est-ouest, avec deux ouvertures vers l'est et l'ouest. Il daterait de la phase initiale de la création de la nécropole. À l'intérieur, la tombe GYM130 est décrite avec une rampe d'accès orientée vers le sud (175°), une chambre funéraire et une ou plusieurs niches, pour une longueur totale de 28,5 m. Parmi la centaine de pièces de mobilier découvertes à l'intérieur, on dénombre neuf statuettes en terre cuite peinte ainsi qu'un sceau en bronze inscrit des caractères *Zhou Ying* 周應. Selon les chercheurs, sous l'empereur Jing seuls les marquis de Dan 鄲侯 et de Sheng 繩侯 porteraient le nom de Zhou Ying[232]. D'après eux, cela signifierait que l'un de ces deux individus serait forcément inhumé dans la tombe GYM130. Toutefois, il est également possible qu'une autre personne, non mentionnée dans les textes transmis, ait porté ce nom sous l'empereur Jing. Les tombes de cette zone pourraient aussi être postérieures à cette période, mais sans rapport de fouille, nous ne pouvons pas nous avancer plus sur le terrain de la datation. Ceci dit, les défunts inhumés ici sont certainement des personnages assez importants.

D'après les premières analyses des 337 sépultures fouillées dans la partie sud du complexe, 280 seraient d'époque Han, les autres étant essentiellement datées des Tang, des Song, des Ming et des Qing. Les tombes Han sont principalement à catacombe (235 tombes). Soixante-dix-sept d'entre elles ont une rampe, tandis que les 158 autres ont un puits d'accès (fig. 1.34). Le mobilier funéraire est très riche, représentant un total de 5 292 objets pour les tombes Han, dont

---

[230] JIAO Nanfeng, « Shi lun Xi-Han diling de jianshe linian », *op. cit.*

[231] *Ibid.*

[232] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 16, p. 574-575 et chap. 41, p. 2088.
Ibid., chap. 16, p. 595.

1 283 vases en céramiques, 772 objets en bronze, 2 923 monnaies (*banliang* 半兩, *wuzhu* 五銖, *daquan wushi* 大泉五十, *xiaoquan zhiyi* 小泉直一…), 212 objets en fer, 54 objets en jade, et 102 objets en os, en coquillage ou en laque.

Les tombes Han les plus anciennes seraient représentées par la soixantaine de sépultures fouillées au sein des 30 secteurs les plus proches de la route principale. Ces derniers sont situés sur deux rangées de part et d'autre de cette dernière, et forment une superficie de près de 26,4 ha. Le plus grand secteur (97YPIIIY3) mesure environ 52 000 m², tandis que le plus petit (97YPIIY28) n'en fait que 420 m². Les secteurs de cette époque sont de grande taille, avec des fossés de séparation relativement larges et profonds (de 6 à 30 m de large, et de 12 à 16 m de profondeur). Ils contiennent entre une et cinq tombes, mais l'une d'entre elles paraît toujours être de plus grande taille que les autres. Chacune des tombes de dimensions supérieures possède une rampe d'accès, et son orientation est la même que les autres grandes tombes des secteurs de la même rangée. Ainsi, au nord de la voie centrale celles de la première rangée sont orientées vers le sud et celles de la seconde rangée, vers le nord. Au sud, celles de la première rangée sont orientées vers le nord et celles de la seconde, vers le sud. La datation donnée par les archéologues va du milieu du II^e^ s. jusqu'au début du I^er^ s. av. J.-C. (phase I).

Les deux rangées suivantes de la partie nord, ainsi que les cinq rangées suivantes de la partie sud, sont ordonnées avec une plus grande régularité. Les secteurs y sont généralement carrés, de 50 à 70 m de côté, séparés par des fossés bien plus petits (de 2 à 4 m de large, et de 3 à 6 m de profondeur), pour une superficie totale de plus de 231 000 m². Un peu plus de 120 tombes ont été fouillées dans le périmètre formé par ces 55 secteurs, ce qui apparaît très faible en regard du nombre de tombes sondées, entre une dizaine et une centaine par secteur. Les tombes sont de petite taille, elles sont parfois rangées les unes à côté des autres dans un secteur, tandis que d'autres fois elles semblent disposées de manière plus chaotique. Si les secteurs ont souvent renfermé des bâtiments et des fours, aucune fosse annexe n'a été découverte. Ces aménagements couvriraient une période allant de la première moitié à la fin du I^er^ s. av. J.-C. (phase II).

Enfin, les deux dernières rangées au nord et au sud contiennent en tout 22 secteurs funéraires qui s'étendent sur près de 318 000 m². Ceux-ci sont structurellement assez proches des secteurs de la phase II. La répartition interne des tombes paraît toutefois rigoureuse, et le nombre de sépultures en briques augmente fortement. La datation des tombes irait du début du I^er^ s. jusqu'au début du II^e^ s. de notre ère (phase III).

Le terrain situé à l'est du mausolée Yangling a donc été subdivisé initialement en secteurs (ou parcelles) délimités par des fossés, peut-être pour être attribuée ou vendue aux familles puissantes selon le bon vouloir de l'empereur. Un passage du *Han shu* le laisse supposer :

> L'année suivant la mort de [Li] Guang [en 118 av. J.-C.], Li Cai obtint la charge de Premier ministre *chengxiang* et se vit offrir par décret impérial une surface de vingt *mu* (env. 130 m²) pour établir sa tombe près du Yangling. Cependant, Li Cai s'arrogea indûment trois *qing* (env. 2000 m²) dont la vente lui rapporta plus de 400 000 sapèques. Il s'appropria encore un *mu* (env. 6,7 m²) de manière illégale dans la friche extérieure de la Voie des esprits pour installer sa tombe. Il fut emprisonné et se suicida.
>
> 廣死明年，李蔡以丞相坐詔賜冢地陽陵當得二十畝，蔡盜取三頃，頗賣得四十餘萬，又盜取神道外壖地一畝葬其中，當下獄，自殺。[233]

Cet extrait montre la manière dont les parcelles funéraires pouvaient être accordées en fonction du statut ou bien vendues. Il se pourrait que l'octroi d'une charge administrative élevée s'accompagnât du don d'une parcelle à proximité du mausolée de l'empereur. D'autre part, étant donné que la nécropole a été occupée sur une très longue durée, elle a sans doute été le lieu officiel où les fonctionnaires de rangs plutôt importants étaient inhumés.

Jiao Nanfeng a émis une hypothèse sur la raison pour laquelle la nécropole a été placée à l'est du mausolée. Selon lui, la tombe d'un individu reflète plus que son rang social, son emplacement détermine la place qu'il occupe symboliquement dans l'espace auprès de l'empereur. La situation géographique de la majorité des royaumes, fiefs et commanderies à l'est de Chang'an aurait, selon ce chercheur, influé sur le choix de l'implantation de la nécropole à l'est du Yangling[234]. Toutefois, aucun élément concret ne confirme cette opinion. Nous pensons que ce choix est plus probablement dû à la présence d'un grand espace vierge autour d'une route reliant le mausolée à la cité funéraire à l'est. Cette voie de communication a alors servi de support à l'installation des premières structures funéraires, le complexe s'est ensuite agrandi et organisé au fur et à mesure.

iii. Emplacement, dimensions et orientation des tumuli

Si le faible nombre de fouilles archéologiques rend difficile la datation des tumuli, l'emplacement de ces derniers et leurs dimensions apportent de précieux renseignements sur l'organisation de l'espace.

---

[233] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 54, p. 2449.

[234] JIAO Nanfeng, « Shi lun Xi-Han diling de jianshe linian », *op. cit.*

Les données sur la localisation des tumuli proviennent en grande partie de l'atlas publié par le Bureau national du patrimoine culturel *Guojia wenwu ju* 國家文物局[235]. Elle y est parfois approximative et les informations sont souvent assez succinctes. Toutefois, la carte des mausolées impériaux donne un bon aperçu général de la distribution géographique des tumuli (fig. 1.36).

Plusieurs groupes de tumuli sont bien visibles, en particulier entre le Changling et le Yangling, entre l'Anling et le Changling, ainsi qu'à l'est et au nord-est du Duling. En dehors des tumuli situés à l'intérieur des mausolées, qui sont assez denses, ces groupes sont les plus concentrés et les plus organisés.

Les 39 tumuli entre le Changling et le Yangling sont relativement proches, en moyenne à environ 130 m de distance les uns des autres (la distance est de 180 m au maximum, et 340 m dans un cas exceptionnel) (fig. 1.37). La plupart des tumuli suivent la ligne du relief qui sert de délimitation au sud, et le groupe central respecte un certain alignement nord-sud. Ce sont des tumuli de forme pyramidale, dont la taille varie d'une dizaine de mètres de côté à plus de soixante, la majorité se situant entre 20 et 40 m de côtés. L'un d'entre eux mesure 100 m sur 30 m, mais ce sont en réalité trois tumuli accolés, bien qu'une seule rampe d'accès ait été découverte dans les sondages. L'organisation ne paraît pas basée sur leur taille, car il n'y a pas de séparation claire entre les plus grands et les plus petits (fig. 1.38).

L'orientation des tombes, déterminée par celle des rampes d'accès, donne des informations intéressantes. Les chambres funéraires sous ces tumuli n'ont qu'une seule rampe[236]. Aucune tombe n'est orientée vers l'ouest, alors que dix-huit le sont vers l'est, dix-sept vers le sud et quatre vers le nord. Deux orientations sont donc privilégiées : le sud et l'est. Cette préférence est bien visible dans les tumuli situés au nord-est de la zone : les tombes orientées vers l'est se répartissent sur l'axe est-ouest, tandis que celles orientées vers le sud (ou plus rarement le nord) se trouvent sur l'axe nord-sud. Nous pensons que l'orientation et l'implantation des tumuli résultent de l'existence de deux routes se croisant à cet endroit (fig. 1.39). Ces routes n'imposaient pas une contrainte absolue à la construction des tombes, car quelques sépultures ne suivent pas ce modèle. Cependant, le tracé des voies de communication et des aménagements a certainement influencé l'emplacement des tombes. La répartition des tumuli situés au sud-est

[235] GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence*, *op. cit.*

[236] Excepté pour trois d'entre elles où deux rampes parallèles plongent sous le même tumulus. Mais, dans ce cas, on peut supposer la présence de deux sépultures très proches sous un même tumulus.

est moins claire, même si un certain axe est-ouest reste visible. Il existait sans doute une route se poursuivant vers l'ouest, en direction du Changling ou de sa cité funéraire.

La situation est différente pour les tombes d'accompagnement entre le Changling et l'Anling. En effet, le nombre de tumuli est seulement de seize (plus deux à l'écart, tout près du Changling), et surtout, cinq d'entre eux se situaient à l'intérieur d'un mur d'enceinte (fig. 1.40). Ces cinq tumuli sont entourés d'un mur en terre damée de 732 m dans le sens est-ouest, et de 212 m dans le sens nord-sud. Parmi elles, le tumulus le plus à l'ouest est beaucoup plus grand que les autres (136 m sur 110 m de côté pour 19 m de haut). Ce pourrait être la tombe de la princesse Yuan de Lu 魯元公主 (morte en 187 av. J.-C.), fille aînée de l'empereur Gao et de l'impératrice Lü. Nous pensons que l'édification du mur d'enceinte n'est peut-être pas une construction Han. Un grand nombre de matériaux remonteraient à l'époque des Royaumes combattants, période de laquelle pourrait dater le mur[237]. Il pourrait à l'origine avoir protégé un complexe palatial ou administratif, et non funéraire. Dans le Royaume de Qin, les tombes de l'élite étaient en effet entourées d'un fossé, pas d'un mur[238]. L'implantation des tumuli entre le Changling et l'Anling n'aurait donc pas de lien avec la construction du mur. Les cinq tombes entourées par ce dernier ne seraient alors pas à considérer comme un ensemble indépendant, mais doivent être étudiées dans leur relation avec les onze autres tumuli à proximité.

L'orientation privilégiée des sépultures était vers l'est (dix tombes), puis beaucoup moins vers le sud ou l'ouest (respectivement quatre et deux tombes). Ces seize tombes entre les deux mausolées impériaux bordent pour l'essentiel une route reliant la porte ouest du Changling et la porte est de l'Anling. Cette route existait certainement déjà bien avant le choix de l'emplacement des mausolées des empereurs, elle devait desservir les bâtiments Qin autrefois installés ici. Mais une fois les mausolées construits, les abords de la route ont essentiellement servi pour aménager des tombes d'accompagnement.

Le dernier grand groupe de tumuli est celui du Duling. Il contient 107 tombes, dont 45 n'ont plus de tumulus (fig. 1.41). Malheureusement, aucune information n'est disponible concernant les dimensions des tumuli ou l'orientation des tombes. Seul l'emplacement des sépultures est connu. Les tombes se répartissent en un groupe nord-est et un groupe sud-est, de proportions à peu près égales, séparés par un espace vide relativement grand (500 à 900 m).

---

[237] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao*, *op. cit.*, p. 25.

[238] FALKENHAUSEN Lothar von, « Mortuary Behavior in Pre-Imperial Qin », *op. cit.*, p. 116-123.

L'utilisation d'un mur d'enceinte pour le mausolée de Qin Shihuangdi pourrait largement avoir inspiré les empereurs et les nobles des Han occidentaux, qui continuent d'utiliser des murs d'enceinte plutôt que des fossés.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette division en deux groupes. Peut-être existait-il des bâtiments ou des aménagements routiers déjà présents à cet endroit lors de l'édification des tombes. Selon nous, la séparation pourrait aussi être liée à l'enceinte externe du mausolée Duling. Nous avons mentionné qu'aucune grande enceinte extérieure entourant les tombes de l'empereur et de son épouse n'avait été découverte. Mais les fouilles et les sondages réalisés par les archéologues ont probablement été limités aux abords des tombes impériales et des tumuli des tombes d'accompagnement. Un mur d'enceinte extérieur existait certainement, et incluait dans le mausolée tout ou une partie des tombes d'accompagnement du groupe sud-est. Les tombes de ce groupe sont mieux planifiées que celles du groupe nord-est. Elles sont implantées de manière plus dense, et souvent alignées comme au sud. Constituée de deux (ou trois) rangées parallèles sur l'axe nord-sud, cette organisation rappelle celle qui prévaut dans les enceintes d'autres mausolées. Nous verrons un peu plus loin que le Weiling et le Maoling contenaient une zone réservée aux tombes d'accompagnement à l'intérieur de l'enceinte du mausolée impérial. La proximité immédiate des tombes du groupe sud-est avec les tumuli du couple impérial implique certainement que leurs occupants étaient soit des membres de la famille impériale, soit des concubines de l'empereur. Il faudra attendre que des fouilles soient entreprises pour vérifier si le mobilier des tombes et la datation confirment cette hypothèse, et si une enceinte externe peut être mise au jour.

Le groupe nord-est, quant à lui, réunit, selon nous, les tombes d'accompagnement extérieures au mausolée impérial. Il semble également bien structuré, mais en l'absence d'informations sur les dimensions et l'orientation, il est difficile d'en dire beaucoup plus.

D'autres regroupements de tumuli existent autour des mausolées impériaux, mais ils sont moins étendus et moins bien organisés. Par exemple, les tumuli proches des mausolées Weiling et Yiling sont trop peu nombreux et mal renseignés pour être réellement analysables (fig. 1.42). Cependant, de petits groupes de tumuli peuvent être mis en évidence, ils comprennent quatre à cinq tombes orientées dans la même direction (généralement sud ou ouest). Là encore, cette disposition résulte probablement de l'influence exercée par la configuration du terrain, des axes routiers et/ou des infrastructures.

D'autre part, dans de nombreux cas, nous ne sommes pas en mesure de déterminer à quel mausolée les tombes sont rattachées. Ainsi, le groupe de tombes orientées vers l'ouest juste au sud du Yiling pourrait être composé des tombes d'accompagnement du Weiling, ou bien plus tardivement du Yiling, voire des deux. L'orientation de la rampe d'accès vers un mausolée ou un autre ne permet pas d'affirmer que les tombes y sont liées, cela peut très bien être un hasard dû à l'emplacement des voies de communication. Quant aux deux tumuli de grandes dimensions

au nord-ouest du Weiling, ils possèdent quatre rampes et sont entourés d'un fossé long de 960 m (nord-sud) et large de 630 m (est-ouest). Le tumulus sud mesure près de 100 m de côté pour 14,5 m de haut, tandis que l'autre tumulus, 150 m plus au nord, est circulaire et mesure 68 m de diamètre pour 17,7 m de haut. Ce sont selon toute vraisemblance des tombes de rois de Qin, et l'une d'elles est parfois attribuée au roi Daowu 秦悼武王 (329 – 307 av. J.-C.)[239].

Les tumuli près du Yanling sont difficiles à interpréter en raison de l'absence de cohérence des informations disponibles (fig. 1.43). Nous reviendrons un peu plus loin sur les tombes situées dans un espace fermé à l'ouest de la tombe de l'empereur. Les deux sépultures se trouvent à quelques centaines de mètres à l'ouest, ce sont probablement celles d'un souverain du royaume de Qin et de son épouse. C'est en tout cas ce que suggère la présence d'un fossé périphérique, de quatre rampes d'accès, ainsi que les caractéristiques du mobilier découvert à proximité[240]. Quant aux autres tombes, elles sont assez éparses, formant de petits groupes, suivant un alignement général du sud-ouest au nord-ouest. Un nombre étonnant de tombes sont réunies deux par deux, peut-être s'agit-il de couples.

Il reste si peu de tumuli autour du Pingling que l'organisation initiale des tombes n'apparaît pas[241]. Toutefois, trente tombes ont été mises au jour à proximité du mausolée grâce à des sondages, et il est très possible qu'elles aient à l'origine été recouvertes d'un tumulus (fig. 1.44)[242]. La rampe d'accès est orientée vers l'est dans près des deux tiers des cas, bien que quelques sépultures soient orientées dans d'autres directions. À l'instar de ce que nous avons avancé pour certaines tombes d'accompagnement du Duling, il a peut-être existé une grande enceinte extérieure entourant les tumuli de l'empereur et de l'impératrice. Les sépultures immédiatement à l'est et/ou à l'ouest ont alors pu être situées à l'intérieur de cette enceinte.

Enfin, pour le mausolée Maoling, le plus à l'ouest, les tombes d'accompagnement sont étonnamment peu nombreuses par rapport à la taille du mausolée et au nombre de fosses annexes (fig. 1.45). Les tumuli à l'extérieur de l'enceinte sont essentiellement répartis le long de la route partant de la porte est du mausolée, avec des orientations principalement vers le sud et le nord. Les tombes attribuées à Huo Qubing 霍去病 (140 – 117 av. J.-C.) et à Wei Qing 衛

---

[239] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao*, *op. cit.*, p. 166.

[240] *Ibid.*, p. 160-167.

Le tumulus sud est parfois attribué à la concubine Ban 班婕妤 de l'empereur Cheng, arrière-grand-mère du célèbre historien Ban Gu, qui est dit avoir été inhumée dans le complexe funéraire de l'empereur Cheng. Cependant, cette interprétation n'est guère convaincante.

[241] GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 368.

[242] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao*, *op. cit.*, p. 77.

青 (mort en 106 av. J.-C.) (respectivement les n° 1 et 2 de la fig. 1.45) sont particulièrement imposantes. Elles mesurent de 60 à 95 m de côté pour la première, et de 85 à 110 m pour la seconde.

Les sépultures les plus proches seraient les plus anciennes, et à mesure que l'on s'éloigne du mausolée les tombes sont plus tardives[243]. En effet, les tombes de Wei Qing et Huo Qubing, les plus proches, dateraient de la fin du II^e^ s. av. J.-C., tandis que celles attribuées à Huo Guang 霍光 (mort en 68 av. J.-C.) et à Shangguan Jie 上官桀 (mort en 80 av. J.-C.) (respectivement les n° 3 et 4) dateraient du premier tiers du I^er^ s. av. J.-C. Cependant, la prudence s'impose, car l'identification des occupants des tombes reste hypothétique en l'absence de fouilles.

Cette théorie est toutefois intéressante, elle impliquerait que l'on préférait à cette époque construire les tombes près d'une voie d'accès importante, au plus près peut-être de la Voie des esprits. Il ne faudrait pas chercher forcément une hiérarchie sociale dans l'organisation des tombes, mais plutôt y voir une évolution chronologique. Le fait d'avoir sa tombe tout près de la route menant au mausolée est certainement symbolique du pouvoir des familles des défunts enterrés là. En effet, toutes les processions officielles étaient destinées à passer devant ces tombes avant d'atteindre le mausolée impérial, rappelant aux participants l'influence politique de ces personnages et de leur clan.

b. Tombes d'accompagnement situées au sein des mausolées impériaux

L'espace étant limité, les tombes d'accompagnement situées à l'intérieur des mausolées sont beaucoup moins nombreuses que celles se trouvant à l'extérieur. Nous allons nous concentrer ici sur les mausolées dont l'enceinte externe a déjà été mise au jour : le Maoling, le Weiling, le Yiling et le Kangling. À ceux-là, nous ajouterons le Yanling où un mur a été découvert autour d'une partie des tombes d'accompagnement.

Les pratiques ont évolué au cours des Han occidentaux. Au début en effet, seule l'impératrice était enterrée dans le mausolée de l'empereur. À partir de l'empereur Wu, au Maoling, on voit apparaître d'autres tombes, souvent groupées et bien alignées en rangées régulières. Hormis la tombe au nord-ouest de celle de l'empereur Wu, attribuée à Dame Li 李夫人 (morte en 100 av. J.-C., elle fut inhumée selon les rites dus aux impératrices[244]), neuf autres sépultures ont été exhumées dans le coin nord-est.

---

[243] *Ibid.*, p. 56-57.

[244] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 97A, p. 3952.

L'une d'elles, la tombe M2 (aussi appelée *cizhong* 次冢, « seconde tombe »), est surmontée d'un tumulus relativement grand. Il mesure environ 30 m (E-O) sur 70 m (N-S) pour 14,5 m de haut. La tombe est située dans une enceinte rectangulaire de 100 m par 135 m avec une ouverture probable sur au moins trois côtés (il est impossible d'être sûr concernant le mur nord qui a été endommagé)[245]. La sépulture est traditionnellement attribuée au lettré Dong Zhongshu 董仲舒 (192 – 104 av. J.-C.)[246], mais certains auteurs réfutent cette identification. Ma Yongying considère ainsi que si des personnages majeurs comme Huo Qubing ou Wei Qing ont été enterrés à l'extérieur du mausolée, le lettré n'avait certainement pas un rang suffisamment élevé pour avoir sa tombe à l'intérieur[247]. Selon lui, seules les impératrices et les concubines pouvaient être inhumées au sein du mausolée impérial. Suivant cette logique, il estime que la tombe M2 correspondrait à la tombe d'une favorite à laquelle l'empereur souhaitait fournir une sépulture de haut rang, comme il le fit pour Dame Li. Ce n'est probablement pas celle de l'impératrice Chen 陳皇后 (II^{e} s. av. J.-C.), déchue et enterrée à l'est de Chang'an, ni de l'impératrice Si 思皇后 (150 – 91 av. J.-C.) exécutée pour sorcellerie, ni encore de la favorite Zhao 趙婕妤 (113 – 88 av. J.-C.) répudiée par l'empereur. Pour Ma Yongying, ce serait une tombe vide destinée à l'une des impératrices déchues. Nous ne pensons toutefois pas que la tombe soit vide. En effet, si un tumulus a été érigé au-dessus, c'est pour couvrir une tombe occupée. Sinon pourquoi dépenser argent et main d'œuvre pour une tâche aussi inutile que l'élévation d'un tumulus sur une tombe vide ?

Les huit tombes sans tumulus, alignées sur deux rangées à quelques dizaines de mètres de la tombe M2, ont toutes une chambre funéraire mesurant entre 6 et 13 m de long (N-S) et entre 6 et 10 m de large (E-O), avec une rampe d'accès longue de 16 à 26 m orientée au sud[248]. Ce seraient les sépultures de concubines de haut rang[249].

Le mausolée Weiling de l'empereur Yuan contient un grand nombre de tombes d'accompagnement. Au nord-est et au nord-ouest du tumulus se trouvent deux grandes sépultures entourées d'une enceinte. Un espace concentrant 32 tombes bien organisées se

[245] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, et MAOLING BOWUGUAN, « Han Wudi Maoling kaogu diaocha, kantan jianbao », *op. cit.*

[246] LIU Qingzhu et LI Yufang, *Xi-Han shiyi ling, op. cit.*, p. 55.

[247] MA Yongying 馬永嬴, « Han Wudi Maoling "cizhong" mingwei bian » 漢武帝茂陵"次冢"名位辨, *Zhongyuan wenwu*, n° 04, 2012, p. 34-37.

[248] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, et MAOLING BOWUGUAN, « Han Wudi Maoling kaogu diaocha, kantan jianbao », *op. cit.*

[249] MA Yongying, « Han Wudi Maoling "cizhong" mingwei bian », *op. cit.*

trouve dans l'angle nord-est du mausolée (fig. 1.15 n° 8). Comme nous l'avons vu auparavant, le tumulus nord-ouest surmonte une tombe attribuée à l'impératrice Wang, tandis que celui au nord-est couvre celle de l'impératrice Fu. Si le tumulus nord-ouest est assez bien conservé, en l'absence de fouilles, nous avons paradoxalement plus d'information sur la seconde tombe pourtant détruite. Cette dernière possédait un tumulus aujourd'hui disparu au-dessus d'une fosse de 60 m de côté à l'ouverture. La chambre funéraire située à presque 24 m de profondeur avait une rampe d'accès orientée au sud longue de 60 m et large de 5 à 25 m[250].

Les tombes situées dans l'angle nord-est sont alignées sur cinq rangées parallèles contenant de quatre à huit tombes chacune, toutes orientées vers le sud. L'ensemble est entouré d'une enceinte rectangulaire en terre damée de 590 m nord-sud et 450 m est-ouest. L'enceinte s'appuie sur la paroi nord du mausolée, son mur couvre les côtés ouest et sud. Le côté est quant à lui est délimité par un fossé large de 8 à 10 m qui vient également doubler le mur sud (où la largeur du fossé n'est que de 3 à 3,5 m). Deux ouvertures ont été découvertes dans la section nord du mur est, chacune faisant face à une route passant devant une rangée de tombes.

Les tombes ont pu être surmontées d'un tumulus, même si certains d'entre eux ont disparu. Les tumuli font en moyenne 26 m de côté (le plus petit faisait 16 m et le plus grand 35 m), pour 6 à 12 m de hauteur. Les chambres funéraires sont presque carrées, elles mesuraient entre 15 et 20 m de long et 13 à 18 m de large, pour environ 10 m de profondeur. Les rampes d'accès quant à elles font de 16 à 30 de long[251].

Les quatre tombes les plus au sud-est sont assez particulières. Elles possédaient chacune une petite enceinte séparée en deux parties, ainsi qu'un bâtiment. La partie nord renferme le tumulus, la rampe passe par une ouverture dans le mur central pour aboutir dans la partie sud (fig. 1.46). Un petit édifice, probablement un temple, est systématiquement placé à l'ouest près du début de la rampe d'accès.

Selon certains auteurs, le fait que seules des tombes côte-à-côte de la première rangée possèdent un mur d'enceinte et des temples est très significatif. Cela signifierait que les sépultures étaient disposées suivant un ordre prédéfini, interprété parfois comme la hiérarchie des concubines sous les Han[252]. Les tombes des trois rangées les plus au sud sont très bien alignées, chaque

[250] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN et XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, « Han Yuandi Weiling kaogu diaocha kantan jianbao », *op. cit.*

[251] MA Yongying 馬永嬴, « Han Yuandi Weiling peizangmu muzhu shenfen tuice » 漢元帝渭陵陪葬墓墓主身份推測, *Kaogu*, n° 05, 2014, p. 71-75.

[252] *Ibid.*

rangée étant composée de sept tombes, tandis que les deux rangées au nord sont moins bien organisées. La différence de soin apporté aux sépultures pourrait effectivement refléter un écart de statut, bien qu'elle puisse aussi être la conséquence d'aléas politiques. Quoi qu'il en soit, l'espace dédié aux sépultures d'accompagnement à l'intérieur du Weiling a été planifié au moment de la construction du mausolée. L'agencement des premières rangées de tombes a également certainement été conçu à l'avance, en particulier les sépultures ayant une enceinte individuelle. Nous rejoignons Ma Yongying quand il dit que ce sont des concubines de haut rang, ou peut-être de membres de la famille impériale.

Aucune enceinte extérieure n'a été mise au jour dans le mausolée Yanling de l'empereur Cheng, et peut-être n'y en a-t-il jamais eu. Toutefois, un mur d'enceinte a bel et bien été découvert autour de grandes tombes situées à 460 m à l'ouest du tumulus de l'empereur (fig. 1.43).

Que cette nécropole ait été ou non réunie physiquement avec la tombe de l'empereur est peut-être anecdotique. En effet, à elle seule la création d'un ensemble renfermant des tombes d'accompagnement reflète la volonté d'intégrer directement ces sépultures au mausolée. Le mur d'enceinte est orienté de la même manière que le tumulus de l'empereur (8-9° ouest). Il mesure 1420 m (N-S) sur 606 m à 642 m (E-O). Une seule porte a été mise au jour, sur le mur ouest. Cependant, une bonne partie de l'enceinte est impossible à fouiller, car enfouie sous des structures modernes.

Sur les quinze tombes découvertes à ce jour, onze sont surmontées d'un tumulus. Ceux-ci sont relativement grands, 51 m de côté en moyenne (le plus petit fait 20 m de côté et le plus grand 84 m). À l'exception de la tombe la plus grande, les sépultures sont alignées en rangées de trois ou quatre. Cette organisation était certainement dictée par les voies de circulation de la nécropole, le long desquelles étaient construites les tombes.

Les sépultures sont majoritairement orientées au sud. Seules trois sont vers l'ouest, et une vers l'est. Les trois tombes orientées vers l'ouest sont situées en bout de rangées à l'ouest, et la tombe faisant face à l'est se trouve aussi en fin de rangée, mais à l'est. La rampe d'accès des sépultures était sans doute perpendiculaire aux voies de circulation. La plupart des tombes avaient donc une orientation sud imposée par l'emplacement de la route. Mais les tombes à un bord ou à l'autre d'une rangée pouvaient également être orientées vers l'est ou l'ouest selon l'extrémité où elles étaient placées.

Un bâtiment sur plateforme de terre damée de 140 m de long (est-ouest) et 100 m de large (nord-sud) a été découvert au nord-est du cimetière. Il se trouvait le long d'une des routes principales du complexe, celle passant par la porte ouest et par l'éventuelle porte est en face.

Le tumulus le plus grand, au sud, est souvent attribué à l'impératrice Xu 許皇后 (morte en 8 av. J.-C.)[253]. Certains arguent qu'il n'est pas possible que l'impératrice se soit trouvée abaissée au même niveau que d'autres membres de la famille impériale ou de concubines[254]. Toutefois, puisque l'impératrice a été déchue et forcée au suicide, elle n'a peut-être pas eu droit à une tombe dans une enceinte individuelle et fut enterrée comme quelqu'un de rang inférieur. La construction du Yanling ayant subi bon nombre de péripéties, cela pourrait aussi expliquer l'emplacement singulier de la tombe de l'impératrice. Un passage du *Han shu* mentionne que l'impératrice Xu fut inhumée « à l'ouest des écuries du croisement du Yanling »[255]. Mais cela ne nous indique pas si ce croisement se trouvait à l'extérieur ou à l'intérieur de la nécropole. Ce tumulus est en tout cas particulier à la fois par sa taille, par son isolement, et parce qu'il est le seul à posséder une fosse annexe, découverte au sud de la rampe d'accès.

Enfin, le dernier mausolée contenant des tombes d'accompagnement est le Yiling, celui de l'empereur Ai. Les tombes sont situées à deux endroits, dans un ensemble fermé dans l'angle nord-est du mausolée et au sud-ouest du tumulus impérial (fig. 1.42). Le rapport de fouille mentionne la présence d'au moins trois tombes orientées sud mises au jour dans l'ensemble nord-est[256]. Le rapport ne précise que la localisation exacte d'une des trois tombes. Aussi notre plan ne les représente pas. Le cimetière de l'enclos est proche de celui découvert au Weiling, les tombes étaient alors peut-être alignées de la même manière sur plusieurs rangées. Le complexe mesure 616 m (N-S) et 481 m (E-O), s'appuyant sur les murs nord et est du mausolée. Seule une partie est effectivement murée : 350 m sur la face ouest, et 294 m sur la face sud (en partant du coin sud-ouest), le reste est composé de fossés larges de 2,3 à 3,7 m et profonds de 2,5 à 3 m.

Les tombes au sud-ouest du tumulus de l'empereur sont au nombre de quatre. Elles sont orientées nord, sud ou ouest. L'emplacement de ces sépultures est singulier, d'autant plus qu'il existait un espace dédié aux tombes d'accompagnement dans le coin nord-est. Peut-être étaient-ce les tombes de personnages particulièrement proches de l'empereur, jugés trop importants pour être inhumés avec ceux du coin nord-est.

---

[253] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao*, *op. cit.*, p. 119.

[254] LIU Weipeng 劉衛鵬 et YUE Qi 岳起, « Shaanxi Xianyang shi Xi-Han Chengdi Yanling diaocha ji » 陝西咸陽市西漢成帝延陵調查記, *Huaxia kaogu*, n° 01, 2009, p. 65-72.

[255] 葬延陵交道廄西。 *Han shu*, *op. cit.*, chap. 97B, p. 3983.

[256] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院 et XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, « Han Aidi Yiling kaogu diaocha, kantan jianbao » 漢哀帝義陵考古調查、勘探簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2012, p. 18-27.

Le Maoling, le Weiling, le Yanling et le Yiling sont les seuls mausolées à contenir des tombes d'accompagnement, autres que celles des impératrices, à l'intérieur des mausolées. Cependant, dans le mausolée Duling de l'empereur Cheng, certaines tombes sont situées très près du mur d'enceinte du complexe de l'impératrice, parfois à moins de 100 m (fig. 1.41). La distribution des tombes les plus proches du mausolée est très régulière, suivant souvent des alignements stricts. Ces rangées de tumuli longeaient probablement des voies de communication. L'une de ces routes sortait par la porte est de l'enceinte de l'impératrice et se dirigeait droit vers l'est. Elle croisait, environ 500 m plus loin, une autre voie orientée nord-sud de part et d'autre de laquelle ont été implantées des tombes. Les alignements sont particulièrement nets et denses, comme dans les nécropoles à l'intérieur des autres mausolées.

Dans le même ordre d'idée, mais moins clairement, le mausolée Pingling de l'empereur Zhao est associé à des tombes relativement proches situées au nord-est (fig. 1.44). Selon nous, ce sont des tombes d'accompagnement internes. Il devait y avoir une enceinte externe, qui n'a pas encore été découverte à ce jour.

Déjà avant les Han, dans le mausolée de Qin Shihuangdi, un certain nombre de sépultures étaient placées à l'intérieur de l'enceinte (fig. 1.31), notamment une tombe isolée à quelques dizaines de mètres au nord-ouest du tumulus. La chambre funéraire de cette dernière fait 14,5 m sur 15,5 m, elle est à 6,2 m de profondeur (par rapport au sol actuel), la rampe d'accès est orientée vers l'ouest et mesure 15,8 m de long pour 3 à 3,5 m de large. Généralement attribuée au prince Gao 公子高 (mort en 209 av. J.-C.), fils du Premier empereur qui fut enterré près de la tombe de son père selon le *Shiji*[257].

Dans l'angle nord-est de l'enceinte interne du mausolée du Premier Empereur, une section murée rectangulaire de 670 m (N-S) sur 330 m (E-O) a été mise au jour, avec au moins 34 tombes à l'intérieur[258]. Les murs est et nord se confondent avec l'enceinte extérieure du mausolée, et il y a une porte sur les murs nord et sud. Ce sont en majorité des tombes à catacombe (30 sur 34), dont 21 ont une rampe d'accès et 9 possèdent un puits avec une large plateforme au fond. Mis à part deux tombes orientées est-ouest (M1 et M4) et deux autres vers le nord (M2 et M18), elles font toutes face au sud. Les sépultures sont de dimensions modestes,

[257] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO et SHAANXI SHIHUANG LING QIN YONG KENG KAOGU FAJUEDUI (éds.), *Qin Shihuangdi lingyuan kaogu baogao (1999)*, *op. cit.*, p. 25.

Shiji, *op. cit.*, chap. 27, p. 2553.

[258] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO et SHAANXI SHIHUANG LING QIN YONG KENG KAOGU FAJUEDUI (éds.), *Qin Shihuangdi lingyuan kaogu baogao (2001-2003)*, *op. cit.*, p. 5-12.

la chambre funéraire mesure en moyenne 2,3 m de long et 1,7 m de large, et la rampe d'accès 4,8 m de long pour 2 m de large. Cinq tombes sont toutefois bien plus grandes que les autres. Les tombes M5 et M22 ont ainsi une chambre funéraire de respectivement 4,4 m sur 2,3 m et 4 m sur 2,2 m, ainsi qu'une rampe d'accès de 36,2 m et 23,5 m. À ces deux sépultures, trois tombes à fosse (M1, M3 et M4) sont également assez grandes : entre 6,4 et 8 m de long pour environ 4,5 m de large.

L'organisation générale du cimetière demeure encore assez obscure, toutefois les sondages ont permis de mettre en évidence un alignement nord-sud de dix tombes près du mur ouest. Le reste des sépultures est concentré au sud, et quelques tombes (les plus grandes : M1, M3, M4 et M5) sont situées à l'est. Parmi les grandes sépultures, seule la tombe M22 se trouve dans la partie sud, entourée de nombreuses autres, plus petites. Mais puisque moins d'un tiers de la zone a été sondée, le nombre total de tombes d'accompagnement et leur agencement restent encore assez incertains. Comme pour les mausolées des Han occidentaux, l'identité des défunts est sans doute celle de membres de la famille du souverain ou de concubines impériales.

Le mausolée de Qin Shihuangdi est le premier à comprendre un espace dédié à des sépultures d'accompagnement. Cette organisation ne fut pas reprise immédiatement sous les Han. Il fallut attendre la construction du mausolée de l'empereur Wu pour que la pratique refasse surface. Par la suite, quasiment tous les mausolées suivirent ce modèle et incorporèrent un cimetière, généralement fermé, à l'intérieur de l'enceinte externe. Seul le Kangling, mausolée de l'empereur Ping, semble avoir échappé à la règle. Le manque de tombes d'accompagnement à l'intérieur du mausolée ainsi que la quasi-absence de sépultures à l'extérieur également rajoutent à la singularité structurelle du Kangling. C'est peut-être à mettre sur le compte des temps troublés de l'époque et du changement dynastique qui suivit le règne dernier empereur des Han occidentaux.

Le fait que ce changement réapparaisse dans le mausolée de l'empereur Wu n'est probablement pas le fait du hasard. Respectée vraisemblablement de manière scrupuleuse sous les quatre premiers empereurs Han, la tradition funéraire impériale a peut-être perdu de son caractère prépondérant au cours du temps. C'est l'autocratique empereur Wu qui décida d'autoriser certains proches et/ou concubines à être enterrés dans son mausolée, créant ainsi un précédent qui sera repris par la majorité de ses successeurs.

Dans le mausolée de l'empereur Wu, pas moins de deux grands tumuli et huit autres sépultures y sont disposés. On présume qu'il s'est agi d'un choix plutôt soudain, en rupture avec la tradition funéraire impériale. Cependant, dès l'empereur Jing et le mausolée Yangling, il

existait déjà une volonté de changement dans la structure du mausolée et des tombes d'accompagnement. Cela transparait avec la nécropole du Yangling à l'est, mais également avec l'ajout d'enceintes individuelles et de très nombreuses fosses annexes. En continuité de ce processus de métamorphose des pratiques impériales, des sépultures supplémentaires sont placées dans le mausolée de son successeur.

Ce changement est toutefois probablement aussi imputable à la personnalité de l'empereur Wu. Son obsession pour la quête d'immortalité l'ont conduit à agir parfois de manière déraisonnée[259]. Pour apaiser ses craintes, l'empereur a peut-être décidé de se faire accompagner au plus près de son tombeau d'un certain nombre de proches. Son mausolée est d'ailleurs rempli de plusieurs centaines de fosses annexes qui reflètent une volonté de profiter de tous les espaces possibles. En l'absence de fouilles, nous ne savons toujours pas ce que contenaient ces fosses, cependant leur quantité est exceptionnelle. L'empereur a voulu emporter avec lui tout ce dont il pensait avoir besoin dans l'au-delà. Les tombes dans les mausolées s'intègrent sans doute dans ce même modèle. L'empereur cherche à se faire accompagner de son harem dans la mort.

Quand les tombes d'accompagnement sont situées dans l'enceinte du mausolée, au Maoling, au Weiling et au Yiling, elles sont systématiquement dans l'angle nord-est. Elles sont toujours bien ordonnées en rangées parallèles, et, dans le cas du Weiling et du Yiling, entourées de murs et de fossés délimitant le cimetière. Les tombes d'accompagnement du Yanling sont également réunies dans une enceinte périphérique, mais celle-ci a cette fois été construite à l'ouest des tombes impériales. Il est difficile de savoir si l'emplacement des tombes avait une signification particulière, mais un modèle de cimetière interne au mausolée s'est imposé à partir du milieu des Han occidentaux.

D'après un passage du *Han shu* sur les différents rangs de concubines qui indique que « [les concubines] de rang inférieur à *wuguan* sont inhumées à l'extérieur de la porte *Sima* »[260], Ma Yongying considère que les tombes d'accompagnement à l'intérieur des mausolées sont celles de concubines de haut rang. Si la porte Sima 司馬門 désigne souvent une porte du palais de

[259] On rappellera par exemple l'influence du magicien « immortel » Li Shaojun, ou l'affaire de sorcellerie de 91 av. J.-C. qui mena notamment à la mort du prince héritier et de l'impératrice Wei.
Pour plus de détails on se réfèrera à : LOEWE Michael, « The Case of Witchcraft in 91 B.C.: Its Historical Setting and Effect on Han Dynasty History », *Asia Major*, vol. 15, 1970, p. 159-196.

[260] 五官以下，葬司馬門外。 *Han shu, op. cit.,* chap. 97A, p. 3935.

l'empereur[261], elle semble également renvoyer aux portes (ou peut-être une en particulier) d'un mausolée impérial, comme c'est certainement le cas dans la citation précédente. Dans un autre article, Ma Yongying pense qu'au moins une partie des tombes d'accompagnement situées au sein du mausolée de Liu Fei 劉非 (169 – 127 av. J.-C.), dans le Jiangsu, sont celles de concubines[262]. Il se base sur l'attribution faite par les archéologues de la tombe M10 à la concubine Chuo 淖姬 en raison de la présence d'un sceau portant l'inscription « Clan Chuo » 淖氏[263].

Les concubines, au moins celles des rangs les plus élevés, étaient probablement enterrées au sein des mausolées à partir de l'empereur Wu. Mais ce ne sont pas les seules, des membres de la famille impériale l'étaient sans doute aussi. Ainsi, la reine mère Ding 丁太后 (morte en 5 av. J.-C.), mère de l'empereur Ai, a été inhumée dans le mausolée Weiling, dans un premier temps tout du moins. Un passage du *Han shu* mentionne le traitement de sa tombe et de celle de l'impératrice Fu par Wang Mang :

> La cinquième année de l'ère Yuanshi (3 A.D.), Wang Mang dit : « La reine mère Gong et la concubine Ding[264] n'ont pas obéi aux règles incombant aux concubines. Elles se sont fait enterrer dans le mausolée Weiling, avec des tumuli de même hauteur que celui de l'empereur Yuan, emportant avec elles les sceaux impériaux de la reine mère et de l'aïeule impériale. C'est contraire aux rites, et il faut donc déplacer leurs sépultures. Nous proposons que les tombes de la reine mère Gong et de la concubine Ding soient ouvertes, que l'on récupère et détruise les sceaux impériaux, et que le corps de la concubine Ding soit inhumée à Dingtao, près de la tombe du roi, en respectant la manière dont elle avait été enterrée la première fois. » La reine mère [Wang] considéra inutile de revenir sur une chose du passé, mais sur l'insistance de Wang Mang elle ordonna : « Puisque les sépultures superposent cercueils *guan* et cercueils externes *guo*, les sacrifices *tailao* doivent être entrepris. » L'huissier Hu fit immédiatement ouvrir la tombe de la reine mère Gong, mais son effondrement provoqua la mort de centaines de personnes. À l'ouverture de la porte du cercueil

---

[261] Par exemple : « [En 13 av. J.-C.] en été, le jour *guiwei* du quatrième mois, la résidence Linhua du palais Changle et la porte *Sima* de l'est au palais Weiyang ont subi un incendie. » [永始四年]夏四月癸未，長樂臨華殿、未央宮東司馬門皆災。 *Ibid.*, chap. 10, p. 324.

[262] MA Yongying, « Han Yuandi Weiling peizangmu muzhu shenfen tuice », *op. cit.*

Pour plus d'informations sur la tombe de Liu Fei et son mausolée on se réfèrera à :

DUAN Qingbo 段清波, « Jujiao Jiangsu Xuyi Dayunshan Jiangdu wangling kaogu » 聚焦江蘇盱眙大雲山江都王陵考古, *Zhongguo wenwu bao*, 3 février 2012, p. 5.

NANJING BOWUYUAN et XUYI XIAN WENGUANG XINJU, « Jiangsu Xuyi xian Dayunshan Han mu », *op. cit.*

[263] DUAN Qingbo, « Jujiao Jiangsu Xuyi Dayunshan Jiangdu wangling kaogu », *op. cit.*

[264] À la mort de l'empereur Ai, Wang Mang fit changer l'appellation de l'impératrice Fu en reine mère Gong, le nom posthume de son fils Liu Kang, roi de Dingtao. Il fit de même avec l'impératrice Ding 丁太后, concubine de Liu Kang et mère de l'empereur Ai, qu'il renomma concubine Ding.

extérieur *guo* de la concubine Ding, un incendie se déclara, avec des flammes de quatre à cinq *zhang* [de haut]. Fonctionnaires et soldats allèrent chercher de l'eau pour éteindre le feu avant d'entrer dans la tombe, mais tout le mobilier funéraire avait été détruit.

Wang Mang suggéra encore : « De son vivant, la reine mère Gong s'arrogea injustement le droit de vivre dans le palais Gui, c'est pourquoi le courroux du Ciel y fit s'embraser sa résidence principale. À sa mort, la concubine Ding eut un enterrement outrepassant son statut, c'est pourquoi son cercueil externe *guo* a pris feu. C'est de cette manière que le Ciel, à la vue de cette infamie, demanda que l'on agisse en respect du statut de concubine. Votre humble serviteur a proposé auparavant de réenterrer la concubine Ding en suivant les mêmes rites, c'était une erreur. La reine mère Gong et la concubine Ding reposaient dans des cercueils en catalpa [bois réservé aux empereurs et impératrices] et portaient injustement des linceuls de jade. Nous suggérons donc de remplacer leurs cercueils par des modèles en bois usuel, de retirer les linceuls de jade, et d'inhumer la concubine Ding strictement selon son rang. » La proposition fut acceptée. Le cercueil interne *guan* de l'impératrice Fu fut ouvert, et une odeur nauséabonde se répandit sur des lieues à la ronde. Les hauts fonctionnaires de la cour soutinrent Wang Mang en lui fournissant de l'argent et de la soie, ainsi qu'en envoyant des membres de leur famille et des élèves aux quatre coins de l'empire. Ainsi, plus de cent mille personnes furent réunies et mises au travail pour aider à terrasser les tumuli funéraires de la reine mère Gong et de la concubine Ding. L'opération fut terminée en vingt jours.

元始五年，莽復言「共王母、丁姬前不臣妾，至葬渭陵，冢高與元帝山齊，懷帝太后、皇太太后璽綬以葬，不應禮。禮有改葬，請發共王母及丁姬冢，取其璽綬消滅，徙共王母及丁姬歸定陶，葬共王冢次，而葬丁姬復其故。」太后以為既已之事，不須復發。莽固爭之，太后詔曰：「因故棺為致槨作冢，祠以太牢。」謁者護既發傅太后冢，崩壓殺數百人；開丁姬槨戶，火出炎四五丈，吏卒以水沃滅乃得入，燒燔槨中器物。

莽復奏言：「前共王母生，僭居桂宮，皇天震怒，災其正殿；丁姬死，葬踰制度，今火焚其槨。此天見變以告，當改如媵妾也。臣前奏請葬丁姬復故，非是。共王母及丁姬棺皆名梓宮，珠玉之衣非藩妾服，請更以木棺代，去珠玉衣，葬丁姬媵妾之次。」奏可。既開傅太后棺，臭聞數里。公卿在位皆阿莽指，入錢帛，遣子弟及諸生四夷，凡十餘萬人，操持作具，助將作掘平共王母、丁姬故冢，二旬間皆平。[265]

Ce passage est intéressant à plus d'un titre à propos des pratiques funéraires de l'empereur et de la cour. Même si certains éléments étaient théoriquement réservés à l'empereur et à son épouse, ils étaient parfois utilisés par les membres de la haute noblesse.

L'impératrice Fu avait été la concubine préférée de l'empereur Yuan, on comprend donc aisément qu'elle ait pu être enterrée au Weiling. Ce fut cependant différent pour l'impératrice Ding, concubine de Liu Kang, belle-fille de l'empereur Yuan et mère de l'empereur Ai. Nous

[265] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 97B, p. 4003-4004.

pensons que sa présence dans le mausolée de son beau-père n’a rien d’exceptionnel. Des membres de la famille impériale ont peut-être été inhumés dans les mausolées impériaux dès le règne de l’empereur Wu. Même s’il existait sans doute des règles sur l’organisation interne des mausolées, celles-ci ont vraisemblablement évoluées au fil du temps. De plus, l’empereur avait probablement le dernier mot sur qui pouvait être enterré auprès de lui. La volonté impériale primait sur d’éventuelles infractions aux bonnes pratiques.

D. Un usage multiple de l'espace

Tous les espaces ne répondent donc pas aux mêmes besoins. Les tombes situées au nord de la rivière Wei appartiennent surtout aux membres de l'élite de l'empire. Le prestige des mausolées impériaux voisins se propageait sur les défunts des sépultures alentour et leurs familles. Et au cours des Han occidentaux, ces tombes d'accompagnement ne cessent d'être construites plus près des mausolées. Ceux des quatre premiers empereurs, jusqu'au Yangling, n'ont que peu (ou pas) de tombes très proches de leur enceinte (moins de 500 m). Les groupes de tumuli découverts entre le Changling et le Yangling (fig. 1.37), entre l'Anling et le Changling (fig. 1.40) et dans la nécropole du Yangling (fig. 1.25) sont relativement lointains. Ils profitent d'un espace privilégié et prestigieux, mais pas trop près des tombes des premiers empereurs Han. À partir de la fin du II^{e} s. av. J.-C., les sépultures de la haute aristocratie sont souvent construites plus près, comme près du mausolée Maoling de l'empereur Wu (fig. 1.45). Certaines tombes, sans doute de la famille impériale, commencent même à être rassemblées à l'intérieur du complexe funéraire impérial.

Ces emplacements tout proches des mausolées étaient probablement décernés à titre exceptionnel aux plus grands personnages de l'empire. Il ne s'agissait pas d'un don de terres pour installer un cimetière familial, c'était un privilège accordé à un individu donné. Ces sépultures longeaient les axes principaux qui menaient aux mausolées, de manière être bien visibles depuis ces routes.

Les tombes plus lointaines ont pu être réunies en cimetières destinés à des familles influentes. Nous pensons que les petits groupes de tumuli que l'on observe au I^{er} s. av. J.-C., par exemple autour du Yiling, du Weiling ou du Yanling (fig. 1.42 et 1.43) ont ainsi pu appartenir à des membres d'un même clan. Ces grandes familles installaient peut-être désormais leurs cimetières dans ces endroits prestigieux, près des mausolées.

Les cimetières réunissant plusieurs enclos familiaux existaient également. Les terrains étaient divisés en parcelles, comme dans la nécropole du Yangling. Celle-ci, tout à fait exceptionnelle, nous donne une vision de la manière dont pouvaient être organisés les enclos familiaux des classes supérieures Han. Car, même si les sépultures les plus anciennes de cette nécropole pouvaient être des tombes d'accompagnement de l'empereur Jing, plus on avance dans le temps, plus l'important portait sans doute sur la réunion des membres de la famille au sein du même cimetière.

La banlieue de Chang'an, à l'est et au sud-est de la ville, accueille des populations bien moins nanties que celles enterrées près des mausolées. La classe moyenne qui y peuplait les cimetières était certainement composée de fonctionnaires de rangs inférieurs ou, parfois,

intermédiaires[266]. Sous les Han occidentaux, leurs sépultures étaient constituées de petites tombes à catacombe, quasiment jamais recouvertes d'un tumulus. Même si certaines tombes construites dans la banlieue de Chang'an étaient parfois celles de personnages très aisés, leur faste ne s'approchait toutefois jamais de celui des grandes tombes d'accompagnement des mausolées impériaux.

Mais comme chez l'élite, les familles de la classe moyenne Han aspiraient à inhumer leurs morts à proximité les uns des autres. Même si les parcelles familiales n'étaient pas aussi clairement délimitées que celles des tombes de l'élite, elles existaient sans doute dans les cimetières de la classe moyenne. Celles-ci étaient d'ailleurs peut-être clairement circonscrites, mais de manière invisible aux fouilles archéologiques.

L'idée de rapprochement des membres de la famille est centrale dans les pratiques funéraires Han. Elle est bien visible dans deux de ses plus importantes transformations : la réouverture des tombes et la construction de tombes à antichambre. Nous allons notamment voir dans les chapitres suivants de quelle manière ces changements ont révolutionné les pratiques funéraires. Comment, sous les Han occidentaux, la structure des tombes change et accueille désormais souvent des couples de défunts. Et comment, sous les Han orientaux, la tombe à antichambre va en grande partie remplacer les parcelles familiales. Ces sépultures étaient composées d'une antichambre carrée autour de laquelle était construites jusqu'à trois chambres funéraires. Les membres de la famille nucléaire n'étaient plus enterrés dans des tombes proches les unes des autres, mais directement au sein de la même sépulture, chaque couple dans une chambre séparée.

[266] Le nombre de fonctionnaires de Chang'an a été estimé à près de 30 000 vers la fin des Han occidentaux, soit environ 12% des individus recensés à cette époque dans la ville (246 200 personnes).

LOEWE Michael, *The government of the Qin and Han Empires, op. cit.*, p. 84.

CHAPITRE II : Tombes et mobilier

Si le travail de l'archéologue présente un grand nombre d'aspects aussi divers que variés, l'étude typologique reste une étape indispensable à toute analyse d'envergure. Établir ce mode classement des données n'est pas chose aisée et dépend énormément de ceux qui réalisent celui-ci. Quand plusieurs personnes organisent indépendamment une typologie sur une même population de données, chacune obtiendra probablement un résultat différent. Celle-ci découlera non seulement des données, mais également beaucoup de l'expérience, des connaissances et des objectifs des auteurs. C'est pour cette raison que trois articles sur les tombes Han de la région de Xi'an, publiés en 1998, en 2004 et en 2011, proposent chacun des typologies distinctes[267]. Il est d'autant plus surprenant qu'un même auteur, Zhang Xiangyu, a participé à l'élaboration de deux de ces articles (2004 et 2011). Celui de 2011 repose certainement sur celui de 2004, manifestant une volonté de simplification.

D'autres typologies sont également disponibles dans les rapports de fouilles, mais elles se restreignent souvent à la population d'un cimetière[268]. Elles ne peuvent bien entendu pas être reprises telles quelles, mais elles servent de bases intéressantes pour un travail plus général sur les sépultures de toute la région. Cette remarque ne se limite d'ailleurs pas au classement des tombes, elle vaut bien sûr pour toutes les typologies du mobilier.

Avant de se lancer dans une étude typologique, il faut garder en tête ce que doivent être ses finalités. Son principe n'est en effet pas d'organiser les éléments selon la logique de l'archéologue, mais de retrouver, dans l'idéal, les pratiques des hommes ayant construit ou fabriqué ces éléments. La typologie n'est plus une fin en soi, comme c'était le cas à la fin du

---

[267] HOU Ningbin 侯寧彬, *« Shaanxi Han mu xingzhi shixi »* 陝西漢墓形制試析, *in Yuan wang ji -- Shaanxi sheng kaogu yanjiusuo huadan sishi zhounian jinian wenji*, Xi'an, Shaanxi renmin meishu, 1998, p. 552-563.

CHENG Linquan 程林泉 et ZHANG Xiangyu 張翔宇, *« Xi'an diqu Xi-Han zhong-xiao xing muzang xingzhi qianxi »* 西安地區西漢中小型墓葬形制淺析, *in Xi'an wenwu kaogu yanjiu*, Xi'an, Shaanxi renmin, 2004, p. 101-120.

HAN Guohe 韓國河 et ZHANG Xiangyu 張翔宇, « Xi'an diqu zhong-xiao xing Xi-Han mu de fenqi yu niandai yanjiu » 西安地區中小型西漢墓的分期與年代研究, *Kaogu xuebao*, n° 02, 2011, p. 213-244.

[268] HAN Baoquan 韓保全, CHENG Linquan 程林泉, HAN Guohe 韓國河, et XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, *Xi'an Longshouyuan Han mu* 西安龍首原漢墓, Xi'an, Xibei daxue, 1999, 281 + 65 p.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, *Bailuyuan Han mu* 白鹿原漢墓, Xi'an, San Qin, 2003, 331 + 38 p.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, *Gaoling Zhangbu Qin Han Tang mu* 高陵張卜秦漢唐墓, Xi'an, San Qin, 2004, 141 + 48 p.

XIX^e siècle, elle doit remplir des objectifs permettant d'interpréter les vestiges [269]. Un classement visant à mettre en évidence des variations spatiales sera ainsi le plus souvent différent de celui cherchant à échelonner des données dans le temps. Dans notre travail, étant donné que l'espace étudié est relativement restreint (bien que les écarts selon le facteur géographique ne soient pas toujours négligeables), la finalité est essentiellement d'ordre chronologique.

Une typologie va, par définition, classer les données. Cette remarque peut sembler anodine, mais elle fait référence à des problèmes de choix et de hiérarchie des critères discriminants. De manière générale, les critères utilisés pour créer une typologie doivent être intrinsèques à l'objet ou à la structure (forme, taille, matériaux, décors, etc.), les caractères extrinsèques (lieu, fonction, période, etc.) devront servir pour l'interprétation du résultat du classement[270]. Les caractères intrinsèques devront être déterminés de manière à avoir un ordre hiérarchique, ce qui n'est pas évident et dépend là encore des objectifs de la typologie.

Cette dernière doit être caractérisée par un critère précis pour chaque niveau, formant une hiérarchie qui pourrait par exemple donner un premier niveau I, un deuxième I-A et un troisième I-A-a. Tout niveau doit être, dans l'idéal, porteur d'une signification propre et interprétable, sans qu'il soit besoin de se référer nécessairement aux niveaux inférieurs. Mais il est parfois difficile de savoir, entre deux critères de différenciation, lequel est le plus important.

Cette difficulté transparaît dans les différentes typologies des tombes de la région de Xi'an. En effet, dans certaines, la présence ou non d'une rampe d'accès pour atteindre le fond de la fosse est jugée plus déterminante que les matériaux de construction[271]. Dans d'autres, c'est l'inverse, les matériaux arrivent dans la typologie avant l'éventuelle existence d'une rampe[272]. Les deux systèmes de classement sont cependant intéressants. Par son choix d'insister plutôt sur mode d'accès, le premier souligne surtout les différences de statut social et, pour les tombes à catacombe, la possibilité de réouverture des chambres funéraires[273]. Au contraire, l'emploi des

---

[269] SCHNAPP Alain, DEMOULE Jean-Paul, LEHOËRFF Anne et GILIGNY François, *Guide des méthodes de l'archéologie*, 3e édition, Paris, La Découverte, 2009, p. 142 et suiv.

[270] GARDIN Jean-Claude, *Code pour l'analyse des formes de poteries*, Paris, Editions du CNRS, 1976, 116 p.

[271] CHENG Linquan et ZHANG Xiangyu, « Xi'an diqu Xi-Han zhong-xiao xing muzang xingzhi qianxi », *op. cit.* HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, « Xi'an diqu zhong-xiao xing Xi-Han mu de fenqi yu niandai yanjiu », *op. cit.*

[272] HOU Ningbin, « Shaanxi Han mu xingzhi shixi », *op. cit.*

[273] En effet, les tombes à fosse désignent des puits au fond desquels est directement installé le cercueil ou un coffrage en bois (et parfois, plus tard, en briques). Elles ne peuvent pas être rouvertes. Au contraire, les tombes à catacombe sont des sépultures formées d'un puits ou une rampe d'accès avec, au fond, une chambre funéraire creusée horizontalement dans l'une des parois. Il est possible de les rouvrir pour y placer un autre défunt.

matériaux de construction donne au second classement une valeur plus marquée chronologiquement. La différence entre ces deux typologies met ainsi en relief des objectifs divergents dans leur utilisation.

Ce chapitre a pour but de présenter et classer les aspects matériels des sépultures Han de Chang'an. Le travail typologique n'est cependant pas effectué de la même manière ni avec la même profondeur selon les sujets traités. L'interprétation sera surtout l'objet du chapitre suivant, mais il sera parfois nécessaire de commencer dès à présent l'explication de certains résultats.
Notre typologie des formes des tombes a pour objectif d'être précise, tout en restant le plus solide possible. C'est-à-dire, en faisant en sorte que de futures découvertes puissent être incorporées en ajoutant de nouveaux types, mais sans porter atteinte à l'intégrité du classement.
Les choix des catégories sont souvent destinés à faire ressortir des particularités chronologiques. Cependant, nous avons parfois également mis en avant des marqueurs de différenciation sociale, ou des pratiques de construction jugées très importantes. Un tableau synthétise la typologie des tombes Han de Chang'an (fig. 2.1), l'Annexe III liste les tombes contenues dans la typologie, et l'Annexe IV fournit un index pour rechercher par types de sépultures.
La présentation exhaustive des sépultures à peintures murales de Chang'an a pour objectif de montrer la manière dont étaient organisés les décors et de voir quels types de tombes les accueillaient. La plage temporelle de ces sépultures étant très limitée (entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le début du I^{er} s.), il est indispensable de comparer avec d'autres régions de Chine.
Ensuite, nous entrerons plus en détail dans ce qui est destiné à être déposé dans la chambre funéraire. Nous traiterons tout d'abord des caractéristiques des corps eux-mêmes et de leurs cercueils, avant de nous intéresser au mobilier découvert à l'intérieur de ces derniers, au plus près des défunts.
Dans une ultime partie, nous aborderons les objets en dehors des cercueils. Nous n'avons pas produit ici de typologie détaillée du mobilier, nous avons plutôt fait le choix de le classer en différentes catégories suivant sa fonction[274]. Nous discuterons des variations quantitatives des objets, et de la manière dont ils sont répartis au sein de la sépulture. Nous traiterons également

[274] Pour un classement morphologique du mobilier Han de Xi'an, on pourra notamment se référer aux typologies des deux plus importants rapports de fouilles :

CHENG Linquan 程林泉, HAN Guohe 韓國河 et ZHANG Xiangyu 張翔宇, *Chang'an Han mu* 長安漢墓, Xi'an, Shaanxi renmin, 2004, p. 749 et suiv.

XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu, op. cit.*, p. 915 et suiv.

l’évolution et l’usage des *mingqi* 明器, ces « objets lumineux » fabriqués exclusivement pour les tombes, qui formaient l’essentiel du mobilier Han.

A. Morphologie des sépultures

Le travail d'analyse sur la structure des tombes est réalisable pour un peu moins de 1 600 exemples. Même si l'on peut penser que de nouvelles découvertes viendront peut-être remettre en cause le classement, la grande taille de la population initiale et l'organisation de la typologie permettent tout de même d'avoir une certaine sécurité de ce niveau.

Hou Ningbin sépare les sépultures en deux catégories : les tombes à fosse et les tombes à catacombe[275]. Selon nous, cette division d'après la structure fondamentale est assez pertinente, à la fois du point de vue de l'évolution des tombes et de la solidité de la typologie. Par « solidité », nous entendons le caractère modulable du classement, établi de sorte qu'une nouvelle découverte ne puisse pas (ou le moins possible) se retrouver dans plusieurs types.

Ce problème d'organisation peut être illustré par l'article de Han Guohe et Zhang Xiangyu en 2011. Les auteurs différencient les tombes à fosse (type I de Han Guohe et Zhang Xiangyu[276]) selon plusieurs critères : la présence d'une rampe (type I-A), une fosse séparée en deux parties de largeurs différentes (I-B), un rapport largeur/longueur supérieur ou égal à 1/2 (I-C), une fosse en forme de T (I-D), un rapport largeur/longueur inférieur à 1/2 (I-E), et une fosse avec une structure en brique (I-F)[277].

Les nombreux critères mis en jeu dans cette division laissent planer le risque qu'une tombe nouvellement découverte puisse remplir plusieurs d'entre eux. En réalité, ces critères couvrent un champ tellement vaste que c'est déjà le cas. En effet, le rapport largeur/longueur des types I-C et I-E regroupent nécessairement toutes les tombes des catégories I-A, I-B, I-D et I-F. Une même tombe devrait donc, au minimum, se trouver à la fois dans le type I-C ou I-E, ainsi que dans un autre type.

Les auteurs organisent alors implicitement ces différents types les uns vis-à-vis des autres : la présence d'une rampe, d'un puits ou d'une chambre funéraire en brique l'emporte par rapport au reste. Il aurait probablement été plus judicieux de hiérarchiser explicitement ces critères en les employant à différents niveaux. Un classement limitant le plus possible le nombre de critères de discrimination par niveau permet d'éviter la situation où l'on ne sait plus où placer une sépulture dans les catégories prédéfinies.

---

[275] HOU Ningbin, « Shaanxi Han mu xingzhi shixi », *op. cit.*

[276] Nous citons dans ce paragraphe et le suivant les types du classement de Han Guohe et Zhang Xiangyu, à ne pas confondre avec nos propres types qui seront présentés plus bas.

[277] HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, « Xi'an diqu zhong-xiao xing Xi-Han mu de fenqi yu niandai yanjiu », *op. cit.*

De même, l'article de Cheng Linquan et Zhang Xiangyu en 2004 propose cinq types au premier niveau de division : les tombes à fosse sans rampe, celles avec rampe, les tombes à catacombe transversales[278], celles avec puits d'accès et celles avec rampe d'accès[279]. Ce premier niveau est plus « solide » que celui défini dans l'article de 2011 (bien que les tombes à catacombe transversales puissent aussi être rangées dans celles à puits). Mais, pour plus de clarté, les séparer sur deux niveaux différents aurait sans doute été préférable.

Pour notre typologie, nous avons choisi de garder autant que possible un seul critère par niveau hiérarchique. Nous avons donc, comme Hou Ningbin, distingué les tombes à fosse (type I) et les tombes à catacombe (type II) (fig. 2.1 et 2.2).

L'appellation tombe à fosse renvoie aux sépultures dont la structure accueillant le défunt est aménagée directement au fond de la fosse (fig. 2.3)[280]. Ce type est décliné en un grand nombre de variantes plus ou moins élaborées. Cela va du simple trou dans le sol à de grands complexes maçonnés, en passant par des structures possédant une rampe d'accès pour atteindre le fond de la fosse. Dans de rares cas, un ou plusieurs tunnels existent entre la rampe d'accès et l'endroit où repose le mort[281]. Mais nous considérons qu'il s'agit tout de même d'une tombe à fosse et pas d'une tombe à catacombe, car il n'y a pas de chambre funéraire creusée dans une paroi[282].

Au contraire, les tombes à catacombe désignent des sépultures qui possèdent une fosse au fond de laquelle une ou plusieurs chambres funéraires sont creusées horizontalement (fig. 2.3)[283]. La fosse elle-même peut prendre la forme soit d'un puits, soit d'une rampe d'accès. La variété de

---

[278] Cela désigne les sépultures où la jonction entre le puits d'accès et la chambre funéraire se fait sur un grand côté, plutôt que sur un petit côté. Ces tombes sont donc plus larges que longues et le défunt est généralement placé perpendiculairement à l'orientation de la sépulture.

[279] CHENG Linquan et ZHANG Xiangyu, « Xi'an diqu Xi-Han zhong-xiao xing muzang xingzhi qianxi », *op. cit.*

[280] La tombe à fosse correspond aux termes chinois *shuxue mu* 豎穴墓 ou *shuxue tukuang mu* 豎穴壙墓, littéralement « tombe à fosse verticale ».

[281] Par exemple les tombes M1 du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45) et M95 de Bailuyuan sect. I (cimetière id 5).

Rappelons que les indications entre parenthèses renvoient aux tables en annexe II (II-A pour les cimetières et II-B pour les tombes isolées), où sont regroupées les références bibliographiques.

[282] Le cas de la tombe M17 de l'usine de textile du nord-ouest n° 5 (cimetière id 103) met en évidence des difficultés de classement entre les tombes à fosse et les tombes à catacombe. Elle possède une rampe d'accès au bout de laquelle se trouve un petit tunnel donnant sur une antichambre qui sert d'interface avec une chambre arrière et deux salles latérales. Or, l'antichambre a été construite au fond d'une fosse, tandis que les salles et la chambre arrière sont construites sur le principe des tombes à catacombe, c'est-à-dire creusées dans une paroi. Nous considérons ici qu'il s'agit d'une variante de tombe à catacombe, plutôt qu'un type de tombe à fosse. Une telle structure était peut-être destinée à faciliter la construction de la coupole de l'antichambre. Dans l'immense majorité des cas, toutefois, la différence entre tombe à fosse et tombe à catacombe se fait très facilement.

[283] La tombe à catacombe correspond au terme chinois *dongshi mu* 洞室墓, littéralement « tombe à chambre en caverne ».

ces tombes est également assez importante, que ce soit par leurs matériaux de construction ou par leur structure.

a. Tombes à fosse

La pratique consistant à enterrer ses morts dans un trou dans le sol plus ou moins grand et profond a été privilégiée en Chine au cours du Néolithique et jusqu'aux Royaumes combattants. À partir des Han, les tombes à catacombe prennent le relai et deviennent le mode d'inhumation principal, bien que les tombes à fosse perdurent, surtout chez les élites.

Il faut toutefois garder en tête que l'archéologie funéraire des Han concerne essentiellement une sorte de « classe moyenne », et que les sépultures des deux extrêmes de l'échelle sociale ne sont pas beaucoup fouillées. Ainsi, les tombes des empereurs et des impératrices, ainsi que les grandes sépultures d'accompagnement non loin, n'ont pas encore été exhumées. De même, nous n'avons pratiquement aucune information sur la manière dont les membres des classes les plus basses enterraient leurs morts[284].

i. Origines

La forme la plus simple de ce mode d'inhumation consiste en un trou creusé dans le sol. Elle existait probablement en Chine dès le Paléolithique supérieur, mais peu d'informations sont disponibles sur le sujet. Ce type de sépulture a en tout cas été mis au jour ailleurs, dès la fin du Paléolithique moyen, sur les sites israéliens de Mugharet es-Skhul et Dejbel-Qafzeh, datés respectivement d'environ 120 000 et 92 000 ans BP[285]. Et des tombes à fosse sont présentes en Chine au début du Néolithique. Elles sont en général étroites et peu profondes, souvent rectangulaires et contenant des dépôts tantôt primaires, tantôt secondaires[286].

---

[284] Quelques données sont fournies par des cimetières découverts près de certains mausolées impériaux, mais cela concernerait plutôt les condamnés et les travailleurs forcés. Il est cependant probable que les tombes du bas peuple soient sobres et assez petites, peut-être de simples fosses juste assez grandes pour un cercueil (si cercueil il y avait).

[285] Les dates « avant le présent » ou BP (Before Present) donnent une référence par rapport à l'année 1950. Elles sont essentiellement utilisées pour les méthodes de datation absolue (radiocarbone, thermoluminescence, etc.), ainsi qu'en préhistoire.

Pour une présentation rapide des sites de Skhul et de Qafzeh, on pourra se référer à :

MAUREILLE Bruno, *Les premières sépultures : Les origines de la culture*, Paris, Le Pommier, 2004, p. 47-54.

TABORIN Yvette et MOHEN Jean-Pierre, *Les sociétés de la préhistoire*, 2e éd., Paris, Hachette, 2005, p. 58-59.

[286] Les tombes sont parfois déjà très régulières, comme celles de Dingsishan 頂蛳山, datées entre 6000 et 5000 av. J.-C, dans le Guangxi. Cf. ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO GUANGXI GONGZUODUI 中國社會科學院考古研究所廣西工作隊, GUANGXI ZHUANGZU ZIZHIQU WENWU GONGZUODUI 廣西壯族自治區文物工作隊, et NANNING SHI BOWUGUAN 南寧市博物館, « Guangxi Yongning xian Dingsishan yizhi de fajue » 廣西邕寧縣頂蛳山遺址的發掘, *Kaogu*, n° 11, 1998, p. 11-33.

À partir des Shang, tout en gardant les principes des périodes antérieures, les tombes à fosse évoluent. Des plateformes pourtournantes *ercengtai* 二層台 servent de plus en plus fréquemment à recevoir les dépôts d'offrandes et les sacrifices d'hommes et d'animaux[287]. Des fosses de ceinture *yaokeng* 腰坑[288], où l'on met au jour des restes d'hommes armés ou de chiens, sont creusées sous le cercueil externe *guo* 椁[289].

À la fin des Shang, lors de la période d'Anyang (env. 1250-1050 av. J.-C.), apparaît une variante essentielle des tombes à fosse. Si l'immense majorité des sépultures conserve le même modèle, certaines commencent à avoir une ou plusieurs rampes d'accès. On peut les diviser en trois catégories selon le nombre de rampes : les tombes à rampe d'accès unique, un peu plus grandes que les autres sépultures Shang ; celles à deux rampes face à face, cette fois beaucoup plus grandes ; et enfin les tombes cruciformes à quatre rampes qui forment les plus grosses sépultures de la période Shang et qui sont réservées aux souverains[290]. Les rampes avaient un rôle au moins aussi important dans le rituel funéraire au moment de l'inhumation que dans la construction même de la sépulture[291].

Certaines tombes de Pengtoushan 彭頭山 dans le Hunan, datées entre 6200 et 5800 av. J.-C., sont circulaires. Par exemple, la tombe M32 a un diamètre de 55 cm et une profondeur de 37 cm. Cf. PEI Anping 裴安平 et CAO Chuansong 曹傳松, « Hunan Li xian Pengtoushan xinshiqi shidai zaoqi yizhi fajue jianbao » 湖南澧縣彭頭山新石器時代早期遺址發掘簡報, *Wenwu*, n° 08, 1990, p. 17-29.

[287] Les plateformes pourtournantes (bande de terre surélevée au fond de la tombe, autour de la fosse où était déposé le défunt) existent déjà dès le Néolithique, comme dans la culture de Houli 後李文化 (6300 – 5400 av. J.-C.) dans le Shandong.

JI QING GONGLI WENWU KAOGUDUI 濟青公路文物考古隊, « Shandong Linzi Houli yizhi di san, si ci fajue jianbao » 山東臨淄后李遺址第三、四次發掘簡報, *Kaogu*, n° 02, 1994, p. 97-112.

[288] Les fosses de ceinture sont une invention Shang qui perdurera jusqu'à la fin des Royaumes combattants. Il pourrait s'agir de gardiens chargés de protéger la sépulture.

BAGLEY Robert, « Shang Archaeology », *in The Cambridge history of ancient China: from the origins of civilization to 221 B.C*, LOEWE Michael et SHAUGHNESSY Edward, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 189-191.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, *Zhongguo kaoguxue – Xia-Shang juan*, *op. cit.*, p. 240-241.

[289] Le cercueil externe *guo* est un coffrage en bois à l'intérieur duquel était déposé le cercueil. Il pouvait contenir tout ou une partie du mobilier. Le *guo* peut être considéré comme une chambre funéraire en bois, placé au fond des tombes à fosse. Des prémices du *guo* existent déjà au III^e^ millénaire av. J.-C. Cf. THOTE Alain, « Les pratiques funéraires Shang et Zhou : Interprétation des vestiges matériels », *in Religion et société en Chine ancienne et médiévale*, LAGERWEY John, Paris, Editions du Cerf / Institut Ricci, 2009, p. 48.

[290] ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, *Zhongguo kaoguxue – Xia-Shang juan, op. cit.*, p. 300-302 et 331-333.

[291] BAGLEY Robert, « Shang Archaeology », *op. cit.*, p. 185.

THOTE Alain, « Les pratiques funéraires Shang et Zhou », *op. cit.*, p. 50.

Les rampes d'accès de cette période, et de manière générale jusqu'à la fin des Royaumes combattants, sont relativement longues et aboutissent au niveau du sommet du cercueil externe *guo*. Au contraire, à partir des Han, celles des tombes à fosse descendent jusqu'au fond. Mais que ce soit sous les Shang, les Zhou[292] ou les Han, les tombes à fosse avec une rampe d'accès sont parmi les plus grandes de leur époque. Ce sont certainement celles des plus hauts personnages de la société[293]. Le nombre de rampes est clairement en rapport avec le statut social du défunt, et les tombes cruciformes (avec quatre rampes) étaient celles des souverains. Cette pratique continue sous les Han où seules les sépultures des empereurs et des impératrices comportent quatre rampes.

ii. Sous les Han

Après des millénaires d'utilisation quasi exclusive, la pratique des tombes à fosse va péricliter à la fin des Royaumes combattants puis sous les Han. Ainsi, dans le cimetière de Ta'erpo 塔兒坡 à Xianyang, seuls 26% des sépultures de la fin des Royaumes combattants sont des tombes à fosse[294]. À la même période, des proportions similaires existent dans la banlieue nord de Xi'an (29%)[295], de même qu'au sud de la ville (32%)[296]. Sous les Han occidentaux, ce taux va passer sous les 10% dans les cimetières de la région de Xi'an, voire souvent moins de 5% des sépultures d'un cimetière.

Cependant, les sépultures de l'élite des Han occidentaux continuent de suivre le modèle des tombes à fosse. Dans la région de Xi'an, les membres de la haute aristocratie et de la famille impériale sont inhumés dans des tombes à fosse composées d'au moins une rampe d'accès. Comme certains de leurs prédécesseurs, les souverains sont (presque) toujours enterrés dans des tombes cruciformes (avec quatre rampes d'accès).

---

[292] ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, *Zhongguo kaoguxue – liang Zhou juan* 中國考古學——兩周卷, Beijing, Zhongguo shehui kexue, 2004, p. 67-70.

[293] Nous évoquons là des tombes à fosse avec rampe, pas des tombes à catacombe. En effet, pour ces dernières, la présence d'une rampe n'implique pas nécessairement une chambre funéraire plus grande ni un mobilier plus riche.

[294] CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu*, *op. cit.*, p. 746.

XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, *Ta'erpo Qin mu* 塔兒坡秦墓, Xi'an, San Qin, 1998, 299 + LXVII p.

[295] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, *Xi'an bei jiao Qin mu* 西安北郊秦墓, Xi'an, San Qin, 2006, p. 16.

[296] XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, *Xi'an nan jiao Qin mu* 西安南郊秦墓, Xi'an, Shaanxi renmin, 2004, p. 100.

À proximité des mausolées impériaux, certaines tombes cruciformes ont parfois été datées des Han par les archéologues chinois. Toutefois, elles remontent sans doute plutôt à la période des Royaumes combattants et seraient celles de rois du royaume de Qin[297]. De même, un tumulus recouvrant une tombe à quatre rampes située à environ 300 m au nord du mausolée Yiling est souvent attribué à Dong Xian 董賢, le favori de l'empereur Ai. Mais en l'absence de détails disponibles suffisants, il reste difficile de se faire une idée précise sur l'identité de son occupant. Cependant, même s'il s'agissait bien de la tombe du favori, cette exception pourrait s'expliquer par la volonté de l'empereur de faire enterrer Dong Xian selon les rites réservés aux impératrices[298].

Il n'existe, dans la région de Xi'an, que onze tombes Han avec deux rampes d'accès[299]. Pour quatre d'entre elles, les rampes sont parallèles et plongent du même côté sous le tumulus. Ce sont certainement là deux tombes réunies sous un seul tumulus, plutôt que de voies d'accès destinées à la même chambre funéraire[300]. Parmi les sept autres sépultures à deux rampes se trouvent les tombes de l'empereur Hui et de son épouse, ainsi que celle de l'impératrice Wang, épouse de l'empereur Yuan. Les autres sont toutes très proches des mausolées impériaux et appartiennent probablement à des membres de la famille impériale ou de la très haute aristocratie.

Nous n'avons répertorié que vingt-et-une tombes à fosse Han avec une seule rampe d'accès bien publiées dans la région de Xi'an. Toutefois, nous savons par l'archéologie qu'environ deux cents tombes surmontées d'un tumulus, qui accompagnait les mausolées impériaux, entrent certainement dans cette catégorie. Ces tombes sont généralement de grandes dimensions, avec une rampe d'accès mesurant de 13 à 78 m de long, pour une moyenne de 25 m. En comparaison, les rampes d'accès des tombes à catacombe vont de 3 à 25 m de long (avec une exception de 33 m), pour une moyenne de 10 m. L'écart est encore plus flagrant si l'on ne considère que les tombes à fosse possédant une chambre funéraire construite en bois (c'est-à-dire avec un *guo*). En effet, leur rampe est en moyenne longue de 40 m (fig. 2.4). La comparaison de l'espace réservé au défunt renforce l'impression de grande taille (fig. 2.5). Ainsi, le fond des tombes à

[297] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao*, *op. cit.*, p. 160-168.

[298] *Han shu*, *op. cit.*, chap. 93, p. 3734.

[299] En raison du manque d'informations détaillées sur ces tombes, il est possible que certaines d'entre elles soient des tombes à catacombe, et pas des tombes à fosse. Toutefois, lorsque les rampes se trouvent sur deux côtés opposés de la chambre funéraire, il très probable qu'il s'agisse de tombes à fosse.

[300] Ces quatre tumuli sont placés les uns près des autres dans le grand groupe de tombes d'accompagnement entre le Changling et l'Anling.

fosse mesure en moyenne 6,5 m de long, contre 4 m pour les chambres funéraires des tombes à catacombe. De même, la profondeur moyenne de ces tombes est respectivement d'environ 10 m et 5 m.

Les tombes à fosse avec une seule rampe font partie des plus imposantes tombes de la région. C'est particulièrement vrai pour les plus anciennes, composées d'une structure *guo*. Leurs dimensions ne sont dépassées que par les tombes à fosse à deux ou quatre rampes, c'est-à-dire par les sépultures impériales.

Au tournant de notre ère, les grandes tombes à fosse de l'élite Han périclitent. Ainsi, au début du premier siècle, seuls quelques rares exemples de tombes à fosse sont encore présents à Xi'an. Toutes possèdent une chambre funéraire construite soit en briques pleines (type I-C), soit par assemblage de briques et de dalles de pierre (type I-D-b). Ensuite, les tombes à fosse disparaissent de la région.

Une soixantaine de tombes à fosse simple (sans rampe) ont été fouillées autour de Xi'an[301]. Elles varient assez grandement en taille, leur aire à l'ouverture (au niveau du sol de l'époque) varie de moins de 1 m² à près de 70 m². La progression entre ces deux extrêmes n'est cependant pas linéaire. Deux groupes se détachent : un premier avec des surfaces de moins de 8 m² et un second avec des surfaces de plus de 25 m². Nous allons détailler cela dans la typologie, mais toutes les fosses de plus de 25 m² (et même celles entre 6 et 8 m²) renferment un cercueil externe *guo*.

D'un côté, les tombes à fosse sans rampe d'accès sont les plus humbles, souvent juste assez grandes pour un cercueil *guan* 棺[302]. C'est le seul mode de sépulture pour les défunts des classes les plus basses de la société, comme on l'a vu à travers les cimetières des bâtisseurs des mausolées impériaux. D'un autre côté, certaines tombes à fosse suivent le modèle des Royaumes combattants destiné à des personnages aisés. Elles sont beaucoup plus grandes et, surtout, constituées de coûteux coffrages *guo* en bois.

À partir du début du I^er^ s. av. J.-C., les tombes à fosse de moyennes et grandes dimensions se font très rares autour de la capitale. Ainsi, à l'exception de celles des empereurs et des

[301] Ce nombre ne tient pas compte des cimetières de travailleurs et/ou de condamnés ayant œuvré à la construction des mausolées impériaux. Ces cimetières regroupent des milliers, voire des dizaines de milliers, de tombes à fosse de très petite taille.

[302] Le *guan* correspond au cercueil dans le sens où on l'entend le plus couramment. C'est-à-dire, le coffre dans lequel est directement placé le corps. Lorsque nous utilisons le terme « cercueil » sans autre qualificatif, nous faisons référence aux cercueils *guan*.

impératrices (et sans doute de leurs sépultures d'accompagnement)[303], les tombes à catacombe remplacent largement les tombes à fosse. Celles de petite taille restent utilisées pendant plus longtemps, mais elles finissent aussi par devenir assez isolées à la fin des Han occidentaux.

iii. Typologie

Un certain nombre d'informations qui viennent d'être passées en revue à propos des dimensions de la fosse seront d'une aide précieuse pour établir un classement typologique. Toutefois, il est plus intéressant d'utiliser en premier lieu d'autres critères discriminants.

Les deux plus pertinents, selon nous, sont les méthodes de construction, qui souvent équivalent aux matériaux employés, et la présence ou non d'une rampe. L'ordre hiérarchique n'est pas négligeable : doit-on accorder plus de considération à l'existence d'une rampe ou bien au matériau ?

Dans notre travail, la typologie se veut axée sur l'évolution chronologique, et dans cette optique les matériaux de construction sont plus intéressants. Ces derniers, avec notamment l'utilisation des briques pleines dans les tombes durant le I^er^ s. av. J.-C., donnent une idée assez fiable du moment de l'aménagement de la sépulture. Toutefois, la distinction entre les tombes à fosse simple (sans cercueil externe *guo*) et les tombes avec une chambre funéraire en bois (donc un cercueil externe *guo*) relève plutôt du niveau social des propriétaires.

Nous avons classé les 112 tombes à fosse (type I) en trois catégories principales, selon la méthode de construction : à fosse simple (type I-A), avec un *guo* en bois (I-B), et avec une chambre façonnée en briques pleines (I-C). Un quatrième type (I-D) regroupe quelques tombes bâties suivant des variantes différentes : des chambres funéraires en briques creuses (I-D-a), d'autres alliant dalles de pierre et briques[304] (I-D-b), des structures associant un *guo* en bois et des aménagements en briques (I-D-c), et enfin des tombes érigées avec des galets (I-D-d). Pour une vision d'ensemble de la typologie ou pour visualiser la répartition géographique des sépultures selon leur type, on se réfèrera au tableau récapitulatif et aux cartes en annexe (fig. 2.1, 2.6, 2.8, 2.9 et 2.10).

[303] En l'absence de fouilles des sépultures qui les accompagnent, il est impossible d'être absolument certain que les tombes sont bel et bien à fosse. Toutefois, nous en avons tout de même une (très) forte présomption, car la très haute société des Han occidentaux semble utiliser exclusivement ce type de sépulture.

[304] Lorsque nous utilisons le terme « brique » seul, nous faisons toujours référence aux petites briques pleines « classiques », par opposition aux briques crues et aux briques creuses.

①. Tombes à fosse simple (I-A) : 33 tombes

Les tombes à fosse simple (I-A) sont constituées d'une fosse plus ou moins grande contenant éventuellement un cercueil *guan* (c'est-à-dire le cercueil où repose le corps, par opposition au cercueil externe *guo* qui fait plutôt office de chambre funéraire). Elles n'ont jamais de rampe d'accès. Nous avons choisi de subdiviser cette catégorie en deux types, selon qu'il y a une plateforme *ercengtai* (I-A-a) ou non (I-A-b)[305].

La distribution géographique des tombes de type I-A est très caractéristique (fig. 2.4). Elles se trouvent toutes (à une exception près) dans des cimetières de la proche banlieue est de Chang'an. Ce phénomène est en partie lié à l'état des fouilles dans la région. En effet, ces tombes de petites dimensions et faiblement pourvues sont moins susceptibles d'être mises au jour que d'autres, plus grandes, ayant un mobilier plus riche et un cercueil externe *guo*. Elles sont donc plus souvent découvertes lors de fouilles extensives de cimetières, comme ce fut le cas à cet endroit. Toutefois, des cimetières ont aussi été abondamment fouillés ailleurs dans la région de Xi'an. Le fait que l'on n'y trouve pas de tombes à fosse de ce type suggère clairement une localisation préférentielle à proximité des murs de la capitale.

Tombes à fosse simple avec plateforme (I-A-a) : 2 tombes

Seules deux sépultures possèdent une plateforme et sont classées dans le type I-A-a : la tombe M8 du cimetière de Zhangbu (secteur III) (cimetière id 2) et la tombe M149 du cimetière de Zhengwang cun (cimetière id 118)[306]. Leurs fosses ont respectivement une surface de 3,5 et 8 m² au niveau de l'ouverture (c'est-à-dire au niveau du sol de l'époque), pour des profondeurs de 2,8 et 3,2 m. La tombe M149 est située non loin de la capitale, comme les autres tombes de type I-A. Au contraire, M8 se trouve à près de 25 km au nord-est (fig. 2.4).

À notre connaissance, ce sont les deux seules tombes à fosse Han (tous types confondus) avec uniquement deux plateformes face-à-face au même niveau (fig. 2.7, n° 2-c)[307]. Cette

[305] Nous distinguons les plateformes *ercengtai* 二層台 des gradins. Les plateformes occupent généralement les quatre côtés de la fosse, au niveau du haut du cercueil externe *guo*, et servent à accueillir du mobilier et/ou à supporter le système de fermeture de la fosse contenant le cercueil. Les « gradins » forment quant à eux un ou plusieurs paliers dans les parois des fosses, des puits ou des rampes. Ils ont pu jouer un rôle dans le mode de construction des sépultures et ont parfois pu accueillir les participants au rituel funéraire.
Nous gardons cette distinction terminologique, même si sous les Han, la différence entre plateforme et gradin est parfois assez ténue. Le terme *ercengtai* désigne d'ailleurs très souvent les uns comme les autres dans les rapports de fouilles chinois.

[306] Les informations entre parenthèses renvoient aux tables en annexe II (II-A pour les cimetières et II-B pour les tombes isolées), dans lesquelles sont regroupées les références bibliographiques.

[307] Les plateformes des autres tombes à fosse Han sont pourtournantes, c'est-à-dire qu'elle est présente sur tous les côtés de la fosse (fig. 2.7, n° 2-a).

particularité existe aussi dans quelques sépultures de la toute fin des Royaumes combattants ou de l'empire Qin : dans les cimetières de l'école des communications et transports 交通學校墓群 (fouilles de 1998 : secteur I M1, secteur II M16 et secteur III M10)[308] et du quartier résidentiel Shijia Xingcheng 世家星城墓群 (M94 et M106)[309].

La structure de ces deux tombes est donc très proche d'exemples de la toute fin du III^e^ s. av. J.-C. Cependant, elles contenaient chacune une monnaie *wushu* 五銖, des pièces qui n'apparaissent qu'à partir de 118 av. J.-C[310]. Sans la présence de ces monnaies, il aurait été difficile de dater ces tombes. Cet exemple souligne bien la complexité de la datation des tombes d'après leur seule morphologie. Les deux tombes de type II-A-a datent alors probablement de la fin du II^e^ s. ou du début du I^er^ s. av. J.-C.

Tombes à fosse simple sans plateforme (I-A-b) : 31 tombes

Les tombes sans plateforme (I-A-b) peuvent avoir un niveau de discrimination supplémentaire. Ces sépultures se distinguent selon la taille : petite (type I-A-b-i), moyenne (I-A-b-ii) et enfin grande (I-A-b-iii). Ce classement selon la surface distingue des sépultures utilisées par des populations de niveau social un peu différent. Ce type de tombes est représenté du début à la fin des Han occidentaux.

Les petites (I-A-b-i ; 5 tombes) possèdent une surface inférieure ou égale à 1 m² à l'ouverture de la fosse. Elles mesurent entre 1 et 1,6 m de long pour une largeur assez uniforme entre 0,45 et 0,65 m. Elles sont situées peu profondément dans la terre, en moyenne 2 m sous le sol de l'époque.

Celles de taille moyenne (I-A-b-ii ; 17 tombes) mesurent quant à elles entre 1 et 3 m², pour 2 à 3 m de long et 0,5 à 1,1 m de large. Dans 70% des cas, elles font cependant entre 2,4 et 2,8 m de long et entre 0,65 et 0,9 m de large. Leur profondeur est assez variable, entre 1,3 et 7,8 m, pour une moyenne de 3,8 m.

Enfin, les grandes tombes (I-A-b-iii ; 4 tombes) mesurent entre 3 et 6 m². Elles sont soit beaucoup plus longues, soit beaucoup plus larges. La longueur moyenne est de 3 m (avec quelques fosses atteignant presque 4 m) pour 1,4 m de large. Leur profondeur est malheureusement inconnue.

---

[308] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Xi'an bei jiao Qin mu*, *op. cit.*, p. 21-23.

[309] XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.*, p. 451-453 et 460-463.

[310] THIERRY François, *Monnaies chinoises II : des Qin aux Cinq dynasties*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2003, p. 32 et suiv.

②. Tombes à fosse avec *guo* (I-B) : 24 tombes

Les tombes de type I-B possèdent un coffrage en bois appelé « cercueil externe » *guo* par les archéologues chinois. Bien que nous reprenions souvent, par commodité, la terminologie de cercueil externe ou simplement de *guo*, cet espace désigne généralement une chambre funéraire construite en bois. Les tombes à *guo* se classent en trois sous-types distincts : celles sans rampe ni puits (I-B-a), celles avec rampe d'accès (I-B-b), et celles avec puits d'accès (I-B-c).

Tombes à fosse avec *guo*, sans rampe ni puits (I-B-a) : 10 tombes

Les tombes sans puits ni rampe d'accès (I-B-a) sont composées d'une fosse au fond de laquelle est installé le cercueil *guo*. Celui-ci remplit la plupart du temps tout l'espace disponible. Il s'agit d'un mode de sépulture hérité directement des Royaumes combattants. Elles se répartissent de manière assez égale entre la proche banlieue est de Chang'an, et des régions plus lointaines (fig. 2.6). Aucune tombe de type II-B-a n'est postérieure à la fin du II^{e} s. av. J.-C. ou peut-être au tout début du I^{er} s. av. J.-C.

Les dimensions de la fosse permettent de grouper les sépultures en deux catégories : les petites (I-B-a-i ; 4 tombes) avec une aire à l'ouverture entre 5 et 8 m², et les grandes (I-B-a-ii ; 5 tombes) entre 25 à 70 m². Jusqu'à présent, les archéologues n'en ont encore découvert aucune dont la surface mesurait entre 8 et 25 m². Cela est peut-être dû, en partie, au faible nombre de tombes de ce type (une dizaine seulement). Dans tous les cas, il y avait une distinction entre des personnages un peu plus aisés que la moyenne (I-B-a-i) et d'autres beaucoup plus riches avec de bien plus grandes tombes (I-B-a-ii).

Tombes à fosse avec *guo* et rampe (I-B-b) : 9 tombes

Les tombes de type I-B-b sont semblables à celles du type I-B-a, si ce n'est qu'une rampe permet d'accéder au fond de la fosse. La forme de cette rampe nous sert à classer les sépultures en deux sous-types. Celles avec une rampe rectangulaire (I-B-b-i ; 1 tombe), c'est-à-dire que la rampe est de largeur égale tout du long. Les tombes à rampes « en V » (I-B-b-ii ; 6 tombes)[311] sont très employées dans les sépultures riches des Han occidentaux.

À l'exception de l'une des « petites » tombes (I-B-b-ii-1), celles de type I-B-b sont assez éloignées de Chang'an (fig. 2.6). Elles se trouvent certainement dans des régions ou des

[311] Nous entendons-là des rampes dont la largeur augmente au fur et à mesure que l'on se rapproche de la fosse, donnant une forme générale « en V ». Nous intégrons les rampes coudées à cette catégorie, car il s'agit pour nous d'une variante de rampe en V.

parcelles réservées à la haute société des Han occidentaux, souvent assez proches des mausolées impériaux.

M129 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49) est l'unique exemple avec une rampe rectangulaire (I-B-b-i)[312]. C'est également la seule qui date de la fin des Han occidentaux. Au contraire, celles avec des rampes en V ou coudées remontent toutes à la première moitié des Han occidentaux, jusqu'au début du I^er^ s. av. J.-C. Contrairement à ces dernières, la tombe M129 ne présente pas de signes spécifiques de richesse. Elle n'est pas pauvre, loin de là, mais elle ne se démarque pas non plus particulièrement par la qualité de son mobilier.

Les tombes avec des rampes en V (I-B-b-ii) se distinguent par des objets très luxueux, alors qu'elles ont pourtant toutes été pillées. Même les sépultures les plus « petites » (I-B-b-ii-1 ; 2 tombes), d'une surface allant de 20 à 50 m² à l'ouverture de la fosse, contenaient des vases en bronze et des plaques de linceul de jade. Les plus grandes (I-B-b-ii-2 ; 4 tombes), supérieures à 250 m², sont aussi accompagnées de fosses annexes qui étaient creusées non loin et renfermaient du mobilier[313].

Les dimensions des « petites » tombes (I-B-b-ii-1) sont en soi imposantes, mais elles paraissent bien modestes en regard de tombes couvrant plusieurs centaines de mètres carrés (I-B-b-ii-2). Ces dernières figurent parmi les plus vastes sépultures Han autour de la capitale. Deux de ces colossales constructions sont situées parmi les tombes d'accompagnement du Changling, ce sont les célèbres M4 et M5 de Yangjiawan (cimetière id 654). Une troisième se trouve dans la banlieue sud-est de Chang'an, à l'emplacement de l'usine Xin'an (tombe id 3078). La quatrième est celle de Zhijiagou (tombe id 4120), dans le district de Lantian à environ cinq kilomètres à l'est du mausolée Baling, de l'autre côté de la rivière Ba. Les trois premières sépultures sont datées de la première moitié ou du milieu du II^e^ s. av. J.-C., tandis que la dernière serait plutôt du début du I^er^ s. av. J.-C.

Les deux tombes de Yangjiawan ont une rampe coudée, formant un angle droit à mi-chemin à peu près. Cette forme est assez rare, mais on la trouve notamment dans les tombes annexes M2 et M5 du mausolée Yanling[314]. Selon nous, la structure coudée est une variante de celle en V, peut-être en raison de facteurs topologiques, des aménagements extérieurs, ou bien pour

[312] Si nous n'avons pas d'autre exemple pour les tombes à fosse, à partir de la fin des Han occidentaux, les rampes des tombes à catacombe sont presque toutes rectangulaires.

[313] La surface mentionnée ne tient jamais compte de l'espace occupé par la rampe d'accès. Il s'agit uniquement de l'aire de la fosse principale, toujours au pris au niveau du sol de l'époque.

[314] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao*, *op. cit.*, p. 118-121.

tromper les pillards. La rampe de la tombe M2 du Yanling semble destinée à éviter le mur d'enceinte qui protégeait ces tombes.

De nouvelles fouilles autour des mausolées impériaux devraient fournir plus de données sur les grandes tombes à fosse qui accompagnaient les empereurs et les impératrices. Déjà, les sondages permettent souvent d'estimer leurs dimensions (la longueur et la largeur de la rampe, ainsi que parfois la taille de la fosse de la chambre funéraire). Sur les 138 sépultures pour lesquelles nous avons des mesures, au moins 45 sont des tombes à fosse à rampe d'accès en V[315], probablement avec un *guo*[316].

La surface à l'ouverture de ces tombes d'accompagnement varie de 16 à 990 m²[317]. Il existe plusieurs concentrations de sépultures : un pic entre 40 et 110 m² (20 tombes) et un autre entre 160 et 220 m² (10 tombes). Puis, celles entre 250 et 550 m² sont plutôt isolées, et enfin deux tombes sortent du lot avec une aire de 960 et de 990 m²[318]. La longueur de la rampe d'accès n'est pas proportionnelle à la taille de la fosse. En effet, les deux tombes les plus grandes ont des rampes de respectivement 20 et 24 m, tandis qu'une des fosses les plus petites (24 m²) a une rampe de 46 m de long.

Les « petites » tombes de notre typologie, allant de 20 à 50 m² (I-B-b-ii-1), semblent se situer dans la fourchette basse des tombes de l'élite Han. Au contraire, nos quatre grandes sépultures (I-B-b-ii-2), entre 250 et 400 m², sont plutôt à ranger dans la tranche des tombes les plus grandes de la région.

Tombe à fosse avec *guo* et puits (I-B-c) : 4 tombes

Un autre type de tombe à *guo* existe, avec un puits d'accès indépendant (I-B-c). La fosse est alors divisée en deux zones distinctes : l'emplacement pour le cercueil externe *guo* en bois et l'espace pour le puits d'accès (fig. 2.11). Les tombes suivant ce modèle sont extrêmement rares :

---

[315] Cela ne signifie pas pour autant que les 93 autres n'en sont pas, simplement que les données sont insuffisantes pour l'affirmer. Ceci étant dit, nous sommes convaincus que ces sépultures sont sans doute bien de grandes tombes à fosse.

[316] Mais, étant donnée l'incertitude sur la nature exacte de ces tombes, nous ne les avons pas intégrées dans notre typologie.

[317] Les mesures proviennent du recueil archéologique sur les mausolées impériaux : XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao*, *op. cit.*

[318] À notre connaissance, seules deux tombes à fosse Han de Chine sont plus grandes que celles-là (hors tombes impériales). Ce sont celles attribuées au roi de Qi Liu Xiang 齊哀王劉襄 (? – 179 av. J.-C.) dans le Shandong, avec une ouverture de plus de 1700 m², et au roi de Changshan Liu Shun 常山憲王劉舜 (? – 114 av. J.-C.) dans le Hebei, avec une ouverture d'un peu moins de 1100 m².

SHANDONG SHENG ZIBO SHI BOWUGUAN, *«* Xi-Han Qi wang mu suizang qiwu keng *»*, *op. cit.*

HEBEI SHENG WENWU YANJIUSUO et LUQUAN SHI WENWU BAOGUANSUO, *Gaozhuang Han mu*, *op. cit.*

seulement quatre exemples connus. Elles sont relativement grandes avec une surface à l'ouverture de la fosse entre 25 et 50 m² (puits inclus).

Deux d'entre elles ont une fosse qui s'élargit à l'endroit où se trouve le *guo* (I-B-c-i)[319]. Deux autres tombes possèdent des fosses sans aucun décalage (I-B-c-ii), c'est-à-dire que la largeur du puits reste uniforme. Cependant, le cercueil *guo* n'y occupe que la moitié de l'espace[320]. L'emplacement laissé libre avait alors probablement le même usage que le puits d'accès.

Ces quatre tombes appartiennent à deux cimetières de la banlieue est de Chang'an. Trois sont situées à environ 1 km du mur d'enceinte de la ville, tandis que la dernière a été découverte à un peu plus de 3 km (fig. 2.6). Cette variante parmi les tombes à fosse de grande taille correspond probablement à une population limitée et/ou particulière.

③. Tombes à fosse avec chambre en briques cuites (I-C)

Dans une vingtaine de tombes, une chambre funéraire a été construite à l'aide de briques (I-C). Comme celles avec un *guo* en bois, nous les avons distinguées en fonction de la présence ou non d'une rampe d'accès.

Tombes à fosse avec chambre en briques, sans puits ni rampe (I-C-a) : 4 tombes

Les fosses sans rampe (I-C-a) sont composées d'une chambre funéraire en briques occupant tout l'espace disponible. Une fois que la structure en briques est entièrement maçonnée, les ouvriers rebouchent la fosse. Ces sépultures sont très rares dans la région de Xi'an[321]. Nous distinguons les petites tombes (I-C-a-i ; 2 tombes) avec un plafond en bâtière (avec deux pans) des grandes (I-C-a-ii ; 2 tombes) avec une voûte.

Les petites (I-C-a-i) ont une surface de moins de 2,5 m², avec juste assez d'espace pour le défunt. Elles renferment un modeste cercueil en céramique (entre 1 m et 1,3 m de long), probablement destiné à un enfant. Les deux tombes de ce type étaient creusées assez peu profondément : 1,4 m et 2,3 m.

---

[319] Tombes M28 et M58 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49).

[320] Tombes M120 du cimetière de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49) et 88CTDXM8 de Lianzhi cun (cimetière id 125).

[321] On retrouve au contraire beaucoup cette pratique dans des tombes de Linxin 林新 (Anhui) par exemple, ou de manière assez élaborée dans des sépultures de Nanyang 南陽 (Henan).

ANHUI SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 安徽省文物考古研究所, *Qianshan Linxin Zhanguo Qin Han mu* 潛山林新戰國秦漢墓, Beijing, Wenwu, 2013, 258 p.

NANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 南陽市文物考古研究所, *Nanyang Yizhong Zhanguo Qin Han mu* 南陽一中戰國秦漢墓, Beijing, Wenwu, 2012, 260 p.

Les grandes (I-C-a-ii) mesurent autour de 6 m², elles sont voûtées et contiennent un mobilier plus fourni. L'une d'elles se situait à 3,4 m de profondeur (nous ne savons pas pour l'autre).

Les tombes de type I-C-a-i datent entre le I^er s. av. J.-C. et le tout début du I^er s. de notre ère. La seule sépulture datable de type I-C-a-ii remonte quant à elle à la fin du II^e s. av. J.-C. Ces sépultures ont été mises au jour de manière assez dispersée aussi bien dans la proche banlieue est de Chang'an, dans le voisinage du mausolée Duling au sud-est de la ville, et sur la rive nord de la Wei (fig. 2.7).

Tombes à fosse avec chambre en briques et rampe (I-C-b) : 18 tombes

Contrairement aux sépultures assez modestes que nous venons de voir, quand elles ont une rampe d'accès (I-C-b), leur taille devient vite considérable. La surface à l'ouverture de la fosse accueillant la chambre funéraire dépasse toujours 20 m² (sauf une exception à 12 m²). Et plus des deux tiers dépassent 50 m² (le maximum se situant à environ 100 m²).

Nous avons pris le parti de classer ces sépultures selon la nature de la rampe et la présence ou non d'une antichambre et d'un couloir périphérique. Cela donne trois catégories : les tombes avec antichambre (I-C-b-i ; 1 tombe), celles avec un couloir périphérique (I-C-b-ii ; 1 tombe), celles sans antichambre ni couloir, à rampe rectangulaire (I-C-b-iii ; 10 tombes) ou à rampe en V (I-C-b-iv ; 6 tombes).

Seule la tombe M1 du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45) possède une antichambre (I-C-b-i). Elle a une rampe d'accès de forme rectangulaire et une antichambre, formée d'un carré entre 2,5 et 3,5 m de côté caractéristique des tombes des Han orientaux. Cette organisation suit le modèle privilégié des tombes à catacombe de cette période. M1 de Yahe chengshi huayuan est l'unique tombe à fosse de la région à être construite de cette manière. C'est également l'une des dernières grandes tombes à fosse, car elle date de la fin du I^er s. ou du début du II^e s.

Le type I-C-b-ii n'est représenté que par une seule sépulture avec un couloir périphérique, découverte près de Xianyang (tombe id 2156). Elle comprend une rampe d'accès en V et une immense fosse d'au moins 425 m² et profonde de 16,8 m[322]. Elle se compose de trois chambres alignées construites en briques et entourées d'un grand couloir. Un mélange de sable et de 400 rochers arrondis pesant plus de deux tonnes chacun sert de fondation et de gangue

[322] La surface à l'ouverture pourrait peut-être même mesurer 1600 m², les informations disponibles sont assez obscures sur les dimensions. Cette tombe exceptionnelle découverte en 1994 ne fait en effet malheureusement l'objet que d'un maigre article du journal culturel *Zhongguo wenwu bao* 中國文物報. À notre connaissance, aucun rapport détaillé n'a encore été publié.

protectrice, parfois sur plus de deux mètres d'épaisseur. La majorité des rochers sont inscrits du nom du donateur, du lieu de provenance ou de noms de fonction administrative. Une inscription sur l'une des briques mentionne la quatrième année de l'ère *shijianguo dihuang* 始建國地皇四年, soit 12 A.D. Et une autre laisse penser que ce serait la tombe de Wang Xian 王咸, beau-père de Wang Mang, mort en l'an 13. La tombe se situe à environ 1,5 km au sud du mausolée Yanling de l'empereur Cheng (fig. 2.7).

Plus des deux tiers des autres tombes (donc sans antichambre ni couloir périphérique) ont une rampe d'accès rectangulaire (I-C-b-iii). C'est ce type de rampe que l'on découvre le plus à partir de la fin des Han occidentaux, et surtout sous les Han orientaux. Nous avons classé ces sépultures suivant la surface de la fosse : les petites (I-C-b-iii-1 ; 5 tombes) entre 10 et 25 m², et les grandes (I-C-b-iii-2 ; 4 tombes) de plus de 50 m².

Les premières ont une fosse relativement modeste (I-C-b-iii-1). La chambre funéraire occupe tout l'espace au fond de la fosse. Celle-ci a des parois assez droites, donnant un écart assez faible entre l'aire à l'ouverture et celle au fond. Ces tombes sont réparties à une dizaine de kilomètres au sud de Chang'an, dans la proche banlieue est, et au nord de la rivière Wei. Elles datent de la fin des Han occidentaux ou du tout début de notre ère. Leur unique chambre funéraire voûtée est similaire à la chambre voûtée des tombes à catacombe en briques de cette époque.

Les tombes les plus grandes (I-C-b-iii-2) n'ont, au contraire, pas d'équivalent parmi les tombes à catacombe. Une couche de sable de plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur entoure la chambre funéraire (sauf une tombe où la couche de sable n'est présente qu'au fond de la fosse). C'est une pratique sur laquelle nous reviendrons un peu plus loin. Sur les quatre sépultures de cette catégorie, trois se trouvent à proximité immédiate du mausolée Duling, au sud-est de Chang'an. La quatrième est située dans la proche banlieue est de la capitale. Toutes datent entre le milieu du I^er^ s. av. J.-C. et le début de notre ère.

Les autres tombes ont été construites avec une rampe d'accès en V (I-C-b-iv). Cette dernière comporte deux ou trois niveaux de gradins[323]. Leur structure est très similaire aux tombes à *guo* avec rampe d'accès (I-B-b-ii), et elles en sont sans doute les héritières. On peut les classer selon leur taille qui peut être « petite » (I-C-b-iv-1 ; 4 tombes) ou bien grande (I-C-b-iv-2 ; 2 tombes).

[323] Les gradins sont des aménagements dans les parois de la rampe formant un ou plusieurs paliers plus ou moins larges (fig. 2.33). Sous les Han, ils servaient probablement à permettre la construction de tombes assez profondes.

La première catégorie (I-C-b-iv-1) comprend quatre tombes ayant une surface entre 75 et 110 m². Elles ont été mises au jour à proximité du mausolée Duling et datent soit de la fin des Han occidentaux, soit du tout début du I^er^ siècle.

Le second groupe (I-C-b-iv-2) contient deux immenses sépultures avec des fosses de plus de 600 m² : M8 de Fengqiyuan (cimetière id 38) et la tombe de Shijiajie (tombe id 4121) récemment exhumée.

La tombe M8 se situe au centre d'un parc funéraire de 195 m (E-O) sur 159 m (N-S) bordé par un fossé. Elle est entourée de fosses annexes, et une tombe plus petite (M25) se trouve également à l'intérieur du parc funéraire. Une douzaine de sépultures ont été découvertes tout autour du complexe (surtout du côté est), toutes avec une rampe d'accès tournée vers la tombe M8. Cette dernière possède une chambre funéraire en briques contenant un cercueil *guo* en bois, le tout dans une fosse de plus de 800 m² à plus de 15 m de profondeur. Il s'agit selon toute vraisemblance de la tombe Zhang Anshi 張安世 (mort en 62 av. J.-C.), marquis de Fuping 富平侯. Le complexe se trouve à une quinzaine de kilomètres au sud de Chang'an, environ cinq kilomètres à l'ouest du Duling.

La seconde tombe, celle de Shijiajie, n'est encore dépeinte que dans un petit article du journal *Zhongguo wenwu bao*. Cependant, les informations décrivent là aussi une immense fosse (plus de 700 m²) avec une chambre funéraire brique (contenant un cercueil *guo* en bois). La tombe, pillée à de nombreuses reprises, daterait de la première moitié du I^er^ s. av. J.-C. Elle se trouve à environ 6 km à l'est de Chang'an.

④. Autres tombes à fosse (I-D) : 6 tombes

Nous avons rangé dans cette catégorie les quelques tombes à fosse de structure différente découvertes dans la région de Xi'an. Nous avons distingué quatre types : les chambres funéraires construites en briques creuses (I-D-a ; 1 tombe), celles en briques et en dalles de pierre (I-D-b ; 2 tombes), les tombes qui associent un *guo* en bois et des salles en briques (I-D-c ; 1 tombe), et celles bâties en mêlant galets et briques (I-D-d ; 1 tombe).

Ces catégries regroupent donc souvent des tombes dont la construction a nécessité plusieurs matériaux. Toutefois, la quantité de chaque ressource doit être conséquente. Nous ne plaçons par exemple pas une sépulture dans le type I-D-b si elle a été érigée en briques et ne contient qu'une dalle de pierre.

Tombes à fosse en briques creuses (I-D-a) : 1 tombe

Une seule sépulture à fosse de Xi'an est faite de briques creuses (I-D-a) : la tombe M1 de l'usine d'ustensiles de couture n° 1 (tombe id 4108), à Xianyang. Elle ne possède pas de rampe

et daterait du milieu du I^er^ siècle avant notre ère, ce qui est en accord avec la chronologie des tombes à catacombe en briques creuses. De plus, comme beaucoup de ces dernières, cette tombe M1 est située non loin du mausolée de l'empereur Wu (env. 3 km au sud-est) (fig. 2.10).

Tombes à fosse en briques et dalles de pierre (I-D-b) : 2 tombes

Certaines tombes sont construites à l'aide de dalles de pierre et de briques (I-D-b). Au nombre de deux seulement, elles datent de la toute fin des Han occidentaux ou de la période Xin. La tombe M6 de Baihua cun (tombe id 3994) a été bâtie à 2,5 km à l'est des murs de Chang'an. M1 du cimetière de Gongjiawan (cimetière id 467) se situe, elle, à environ 1,5 km au sud-est du mausolée de l'empereur Yuan (le Weiling). Elles sont entourées d'épaisses couches de sables, contenant aussi, à Gongjiawan, plus de 1500 rochers de deux tonnes chacun. Dans la tombe M6, un couloir voûté en brique de plusieurs mètres de long a été construit dans le prolongement de la rampe d'accès, juste avant la chambre funéraire. Ce couloir est flanqué de deux vastes niches, également voûtées. La chambre funéraire est séparée en deux parties. L'espace avant est assez petit et construit en briques tandis que l'arrière, composé de dalles de pierre, est plus grand. Les dimensions à l'ouverture de la fosse de la chambre funéraire sont inconnues, mais le plan et la coupe permettent d'estimer une surface entre 40 à 60 m². Celle de Gongjiawan est plus imposante : près de 250 m² à l'ouverture. Elle comporte un long couloir voûté à la fin de la rampe. L'antichambre et la chambre funéraire sont construites en dalles de pierre.

Tombes à fosse avec *guo* et structures en briques (I-D-c) : 1 tombe

Parfois, d'autres matériaux sont associés : c'est le cas de structures en bois et en briques (I-D-c). La tombe M3 de Yangtou zhen (cimetière id 652) possède un vaste *guo* en bois, ainsi que deux grandes niches maçonnées en briques sur le côté de la rampe d'accès. Un mur de brique sépare le *guo* de la rampe d'accès. Par contre, aucune brique n'a été utilisée pour la chambre funéraire elle-même. Une couche de 20 cm de charbon de bois comble l'espace entre la fosse et le *guo*.

La tombe se trouve à 2,5 km au nord-ouest du mausolée de l'empereur Xuan (le Duling). Elle date du milieu des Han occidentaux, probablement au début du I^er^ s. av. J.-C. C'est l'une des plus anciennes sépultures de Xi'an construites en brique.

Tombes à fosse en galets et en briques (I-D-d) : 1 tombe

Enfin, une tombe a été bâtie avec des galets et des briques (I-D-d) : la tombe M1 à rampe du cimetière de Miaojiazhai (cimetière id 207). Située à près de 2,5 km au nord du mausolée de l'empereur Xuan (le Duling), elle date de la fin des Han occidentaux ou du tout début du

I^er^ siècle. Les parois ont été assemblées en superposant des galets sur respectivement 1,8 et 2,4 m de haut, et environ 70 cm d'épaisseur. Le plafond est par contre constitué d'une voûte de briques. Les fondations de la tombe sont composées d'une couche de 70 cm de galets, surmontés d'une couche de terre, tandis que la fosse est comblée de terre sablonneuse.

iv. Confinement physique de la tombe

Les grandes tombes à fosse Han sont comblées en utilisant souvent des matériaux bien particuliers : des couches d'argile, de sable ou de charbon de bois. Cette pratique existe à Chu dès les Royaumes combattants[324], et l'emploi du charbon de bois peut même être remonté jusqu'aux Zhou occidentaux[325]. Les couches de sable pourraient être destinées à garder la sépulture des pillages, tandis que le charbon de bois et l'argile avaient pour objectif de protéger de l'humidité[326]. Ces méthodes sont encore largement répandues dans les tombes à fosse de Xi'an sous les Han. Deux traditions successives différentes y sont observées : une gangue de charbon de bois parfois doublée d'argile, ou d'épaisses couches de sable souvent parsemées de gros rochers.

Les structures entourées de couches de charbon sont toutes composées d'un cercueil externe *guo* en bois. Ce sont des tombes de grande ou très grande taille : d'une part des sépultures avec des fosses mesurant entre 20 et 70 m² (une tombe de type I-B-a-ii[327], les deux de type I-B-b-ii-1[328], une de type I-B-c-ii[329], une de type I-B[330], ainsi que celle de type I-D-c[331]), et d'autre part, de très grandes tombes de plusieurs centaines de mètres carrés (toutes celles du type I-B-b-ii-2[332]). Ces sépultures datent toutes entre le début Han et la première moitié du I^er^ s. av. J.-C.

---

[324] THOTE Alain, « Les pratiques funéraires Shang et Zhou », *op. cit.*, p. 68.

[325] TIAN Wei 田偉, « Shilun liang Zhou shiqi de jishi jitan mu » 試論兩周時期的積石積炭墓, *Zhongguo lishi wenwu*, n° 02, 2009, p. 59-67.

[326] YUE Lianjian 岳連建 et LI Ming 李明, « Xi'an beijiao Handai jisha mu fajue jianbao » 西安北郊漢代積沙墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2003, p. 33.

[327] Tombe de Sandian (tombe id 4107).

[328] Tombes M95 du cimetière de Bailuyuan sect. I (cimetière id 5) et M1 du cimetière de Zaoyuan (cimetière id 650).

[329] Tombe M120 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49).

[330] C'est une tombe appelée Tertre des Cinq Filles (tombe id 3079) fouillée en 1974, mais qui ne semble pas avoir fait l'objet d'un rapport archéologique. Les maigres informations que nous avons proviennent d'une mention dans le rapport de la tombe de l'usine Xin'an.

[331] Tombe M3 du cimetière de Yangtou zhen (cimetière id 652).

[332] Tombe de l'usine Xin'an (tombe id 3078), ainsi que M4 et M5 de Yangjiawan (cimetière id 654).

L'usage du sable autour des chambres funéraires remonte au moins aux Royaumes combattants. Il existe par exemple dans des tombes du royaume de Wei de Guiwei 固圍 dans le Henan[333]. Cependant, à Chang'an sous les Han, cette pratique n'a pas été utilisée avant le milieu du I^er^ s. av. J.-C. Les couches de sables sont souvent parsemées de gros rochers de parfois plusieurs tonnes. Elles entourent des chambres funéraires construites en briques (la tombe de type I-C-b-ii[334], trois sépultures de type I-C-b-iii-2[335], une tombe de type I-C-b-iii[336], et les deux tombes de type I-D-b[337]). Ce type de comblement est utilisé jusqu'aux Xin, voire peut-être un peu après, mais il périclite ensuite rapidement.

Le passage de tombes à *guo* à des sépultures maçonnées va signer le déclin de l'usage du charbon de bois. Cette coutume héritée des Royaumes combattants est en effet fortement intriquée avec l'emploi de cercueils externes *guo*. Aucun exemple de gangue de charbon de bois n'existe autour de chambres funéraires construites en briques. Cette pratique disparaît dans le courant du premier siècle avant notre ère, en même temps que les *guo*. Pendant la courte période où des cercueils externes ont continué d'exister à l'intérieur de chambres funéraires en briques, des couches de charbon de bois sont parfois encore utilisées. C'est le cas dans une sépulture du milieu du I^er^ s. av. J.-C., où l'espace entre le *guo* en bois et les murs de briques a été comblé de charbon[338]. Cet usage, assez rare[339], illustre davantage le lien étroit avec le *guo* : la couche de charbon est disposée autour de la structure en bois, pas autour de la chambre en briques. Ce n'est ainsi pas une technique visant à lutter contre les pillards, comme cela a parfois été dit[340], mais bien d'un moyen de préserver le *guo*, et par extension le corps.

Si des couches de sable se substituent d'une certaine manière aux couches de charbon de bois, elles disparaissent également au début de notre ère. Et, à notre connaissance, il n'existe qu'une seule tombe à catacombe usant de ce type de procédé : la tombe M5 de la place Wanda (cimetière id 639). C'est une petite tombe en briques de la fin du I^er^ siècle av. J.-C. dont la cavité

---

[333] ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國科學院考古研究所, *Hui xian fajue baogao* 輝縣發掘報告, Beijing, Kexue, 1956, p. 84-103.

[334] Tombe de Baobei (tombe id 2156).

[335] Les tombes M20 et M68 du cimetière de Yangtou zhen (cimetière id 652), et M115 du cimetière de Zhangjiabao (cimetière id 641)

[336] Tombe M13 du cimetière de l'autoroute Xi-Hu (cimetière id 92).

[337] Tombe M6 de Baihua cun (tombe id 3994) et M1 du cimetière de Gongjiawan (cimetière id 467).

[338] Il s'agit d'une tombe de Maquan (tombe id 27). La partie supérieure de la sépulture n'est malheureusement pas conservée, et il est impossible de dire avec certitude si c'est une tombe à fosse ou non.

[339] Seules les deux grandes tombes de type I-C-b-iv-2 présentent aussi le même agencement.

[340] YANG Aiguo 楊愛國, « Xian-Qin Liang Han shiqi lingmu fangdao sheshi lüe lun » 先秦兩漢時期陵墓防盜設施略論, *Kaogu*, n° 05, 1995, p. 436-444.

horizontale dans laquelle a été construite la chambre en briques a été comblée de sable. Peut-être est-ce une tentative d'adapter la pratique aux tombes à catacombe. Mais si c'est le cas, cet usage n'a pas réussi à s'imposer et cette sépulture reste à ce jour unique en son genre.

b. Tombes à catacombe

Les tombes à catacombe désignent des sépultures avec une chambre funéraire creusée horizontalement au fond d'une rampe ou d'un puits. Contrairement aux tombes à fosse, la chambre est toujours bien distincte du puits ou de la rampe. Ce mode de construction est déjà prédominant dans les pratiques du début des Han.

Le modèle de la tombe à catacombe permet à une « classe moyenne » de profiter d'un espace funéraire plus étendu, sans devoir recourir à d'onéreux cercueils externes *guo*. Il rend possibles des agrandissements qui seront encore plus importants quand l'usage des briques se développera au I^er^ s. av. J.-C. Cela aboutit, au début de notre ère, à la construction d'imposants complexes souterrains qui prennent la forme de tombes à antichambre. Ces dernières sont des sépultures avec une pièce, l'antichambre, qui sert d'interface entre les différentes chambres funéraires. Nous verrons dans le chapitre suivant à quel point cette forme est liée à la possibilité de rouvrir la tombe, pour y placer d'abord un couple, puis une partie toujours plus large de la famille, à la manière d'un caveau.

i. Origines

Les tombes à catacombe sont régulièrement présentes dès le Néolithique dans le Ningxia, le Gansu et l'est du Qinghai[341]. Elles apparaissent, dans un premier temps, dans les cultures de Banshan 半山文化 (env. 2500 – 2300 av. J.-C.) et de Machang 馬廠文化 (env. 2500 – 2000 av. J.-C.), des formes de la phase finale de la culture de Majiayao 馬家窯文化 (env. 3400 – 2000 av. J.-C.)[342].

Les tombes à catacombe y sont rarement majoritaires, mais elles existent en nombre conséquent. Ce sont des chambres funéraires auxquelles on accède par un puits généralement plus étroit. La

[341] FALKENHAUSEN Lothar von, *Chinese Society in the Age of Confucius (1000-250BC): The Archaeological Evidence*, Los Angeles, Cotsen Institute of Archaeology at UCLA, 2006, p. 205-211.

[342] CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu*, *op. cit.*, vol. 1, p. 746.

TAKAHAMA Yukô 高濱侑子, « Zhongguo gudai dongshi mu » 中國古代洞室墓, *Wenbo*, HAN Zhao 韓釗 (trad.), n° 01, 1994, p. 17-23.

Pour les datations des cultures néolithiques, voir : ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, *Zhongguo kaoguxue – Xinshiqi shidai juan* 中國考古學——新石器時代卷, Beijing, Zhongguo shehui kexue, 2010, p. 319 et 620.

chambre est souvent plus large que longue, parfois arrondie, elle est fermée par des clayonnages en bois ou des dalles de pierre grossières (fig. 2.12)[343].

Ce type de sépultures apparaît ensuite dans d'autres cultures néolithiques de la Chine du nord-ouest[344]. Les tombes à catacombe sont alors aussi utilisées dans le Ningxia et le Shaanxi (dont un certain nombre dans la vallée de la Wei). Leur proportion sous les Zhou occidentaux reste très modeste par rapport aux tombes à fosse, ce qui n'était pas toujours le cas dans les cultures néolithiques[345]. Mais le mobilier placé à l'intérieur ne diffère pas spécialement de celui des tombes à fosse[346].

Après les Zhou occidentaux, les tombes à catacombe disparaissent du Guanzhong, et celles que l'on trouve encore dans le Gansu, le Qinghai et le Ningxia semblent appartenir à des cultures d'éleveurs nomades[347]. Il faut attendre le milieu de la période des Royaumes combattants pour voir de nouveau ces sépultures, au Shaanxi, dans le royaume de Qin.

Les modèles précédents réapparaissent : des puits et des chambres funéraires plus larges que longs[348]. Mais, surtout, de nouvelles formes émergent. Les chambres funéraires et les puits d'accès deviennent plus longs que larges. La tendance des tombes à catacombe à s'allonger est une caractéristique originale, qui va évoluer jusqu'à la fin des Royaumes combattants et se poursuivre sous les Han. Les puits d'accès, d'abord bien plus larges que la chambre funéraire, tendent à se réduire pour atteindre à peu près la largeur de la chambre au début des Han.

Les tombes à catacombe se multiplient dans la Plaine centrale lors de la phase finale des Royaumes combattants. À cette époque, le cimetière de Ta'erpo à Xianyang est ainsi composé à 74% de sépultures de ce type[349]. De même, la proportion est de 71% dans la banlieue nord de

---

[343] ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, *Zhongguo kaoguxue – Xinshiqi shidai juan*, *op. cit.*, p. 628.

[344] XIE Duanju 謝端琚, « Shilun woguo zaoqi tudong mu » 試論我國早期土洞墓, *Kaogu*, n° 12, 1987, p. 1097-1104.

TAKAHAMA Yukô, « Zhongguo gudai dongshi mu », *op. cit.*

[345] Par exemple, 31 des 34 sépultures attribuées à la culture de Banshan sont des tombes à catacombe. Cf. XIE Duanju, « Shilun woguo zaoqi tudong mu », *op. cit.*

[346] FALKENHAUSEN Lothar von, *Chinese Society in the Age of Confucius (1000-250BC)*, *op. cit.*, p. 210.

LU Liancheng 盧連成 et ZHENG Wenlan 鄭文蘭, « Chang'an Zhangjiapo M183 Xi-Zhou dongshimu fajue jianbao » 長安張家坡 M183 西周洞室墓發掘簡報, *Kaogu*, n° 06, 1989, p. 524-529.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, *Zhongguo kaoguxue – liang Zhou juan*, *op. cit.*, p. 75.

[347] TAKAHAMA Yukô, « Zhongguo gudai dongshi mu », *op. cit.*

[348] C'est ce que les archéologues chinois désignent souvent par « tombes en forme du caractère 曰 » 曰字形墓.

[349] CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu*, *op. cit.*, p. 746.

XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Ta'erpo Qin mu*, *op. cit.*

Xi'an[350], et de 68% dans le village de Maopo au sud[351]. C'est le début d'une prédominance de ce modèle qui va se poursuivre et s'intensifier au début des Han.

ii. Sous les Han

Sous les Han occidentaux, les proportions de tombes à catacombe par rapport à leurs homologues à fosse vont dépasser 90%, voire souvent 95%, dans les cimetières de la région de Chang'an. Les sépultures de ce type sont le moyen d'inhumation de prédilection de la population autour de la capitale des Han occidentaux. Mais, ces sépultures vont être en constante transformation jusqu'au I^er^ siècle de notre ère.

Les changements dans le mode d'accès à la chambre funéraire éloignent de plus en plus la tombe à catacombe Han de celle du royaume de Qin. La taille du puits d'accès continue de diminuer au profit de la chambre, et cette dernière devient nettement plus large. Le puits, qui était jusqu'alors bien plus grand à l'ouverture (au niveau du sol de l'époque) qu'au fond de la fosse, présente des parois systématiquement verticales à partir du milieu du II^e^ s. av. J.-C.

L'usage des rampes d'accès va se diffuser, dans les tombes à catacombe Han, à des populations ne faisant pas partie de la haute société. Avant les Han, les rampes étaient réservées aux tombes (à fosse) des personnages les plus importants. À partir de la toute fin du III^e^ s. av. J.-C., des tombes à catacombe ont parfois une rampe. C'est le cas dans le village de Shangjiao 上焦村, près du mausolée du Premier empereur[352]. Toutefois, ces sépultures sont encore sans doute celles de membres importants de la société.

Au début des Han, de plus en plus de tombes à catacombe de petites et moyennes dimensions adoptent des rampes d'accès. Ces tombes sont celles d'individus membres d'une frange assez aisée, sans faire partie de l'élite. L'usage des rampes va se diffuser progressivement, descendant les couches de la hiérarchie sociale. Autour de l'avènement de l'ère chrétienne, la proportion de tombes à catacombe avec rampe avoisine 30%. Mais ensuite, en quelques dizaines d'années au début de notre ère, la quasi-totalité des sépultures utilise ce mode d'accès à la chambre funéraire.

Cet usage quasi exclusif des rampes d'accès à partir du milieu du I^er^ siècle se produit en même temps qu'un autre changement majeur dans les tombes Han : le développement des antichambres. Si l'apparition de formes primaires d'antichambres se fait sous les Han occidentaux, les formes « conventionnelles » datent du tout début de notre ère. Nous entendons

[350] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Xi'an bei jiao Qin mu*, *op. cit.*, p. 16.
[351] XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.*, p. 100.
[352] QIN YONG KAOGUDUI, « Lintong Shangjiao cun Qin mu qingli jianbao », *op. cit.*

par là des pièces carrées, entre 2,5 et 3,5 m de côté, le plus souvent couvertes d'une coupole. Elles donnent accès à une chambre funéraire à l'arrière et, éventuellement, à une ou deux chambres latérales. Cette forme très codifiée sera la norme des tombes à antichambre des Han orientaux. Dans le courant du I^{er} siècle, l'essor des sépultures de ce type est spectaculaire : d'environ 6% du total des tombes au début de notre ère, elles passent à 70% dans la seconde moitié du I^{er} s.

L'essor des tombes à antichambre est la suite logique de la réouverture des sépultures commencée au I^{er} siècle av. J.-C. D'abord effectuée dans l'idée d'ajouter le conjoint, cette pratique s'étend à la famille proche à partir du premier siècle pour former de véritables caveaux. Mais toutes ces transformations n'ont été réalisables que grâce à l'emploi de briques pour bâtir les tombes. En effet, la construction en briques à partir du début du I^{er} siècle av. J.-C. a permis d'une part de façonner des structures plus solides et durables, bien moins susceptibles de s'effondrer avant la réouverture d'une tombe. À terme, cette technologie a rendu possible à terme la création de complexes souterrains plus grands, capables d'accueillir de nombreux défunts. On passe ainsi de chambres funéraires de quelques mètres carrés sous les Han occidentaux à des tombes de plusieurs dizaines de mètres carrés sous les Han orientaux.

iii. Typologie

Un aspect des tombes est particulièrement intéressant dans notre typologie : la présence des antichambres, qui, lorsqu'elle est sous une forme aboutie (que nous appelons aussi « classique »), permet de dater *a minima* les tombes des Han orientaux. Nous avons donc décidé de prendre ce critère comme premier niveau de discrimination des 1463 tombes à catacombe. Nous séparons les sépultures à chambre unique (II-A ; 1232 tombes), les tombes à antichambre classiques (II-B ; 176 tombes) et les autres tombes à antichambre (II-C ; 54 tombes).

De manière générale, nous utilisons les matériaux de construction, le mode d'accès (puits ou rampe) et les différents aménagements pour découper chaque type. Pour les tombes à chambre unique (II-A), la forme générale de la chambre funéraire, par rapport au puits ou à la rampe d'accès, permet des subdivisions supplémentaires.

①. Tombes à catacombe avec chambre unique (II-A) : 1232 tombes

Les tombes de ce type possèdent toutes une simple chambre funéraire (II-A), sans antichambre. La sépulture ne comporte qu'une seule salle, celle où se trouvent le ou les défunts. Dans un certain nombre de cas, elle est cependant flanquée d'une ou deux niches. Ces tombes constituent 84% des tombes à catacombe. En prenant en compte le total des tombes Han de la région de Chang'an, donc en ajoutant les tombes à fosse (type I), cette proportion s'élève à 78%.

Autant dire que la grande majorité des sépultures de Xi'an est formée de tombes à catacombe de ce modèle.

Des disparités chronologiques importantes existent cependant. Ainsi, le type II-A représente 91% des tombes (tous types confondus) jusqu'au début de notre ère, puis ce chiffre passe à 24% en moyenne entre le milieu du I^er^ s. et la fin des Han. Nous verrons plus tard que c'est le résultat d'un changement profond des pratiques funéraires de la classe moyenne Han.

Nous divisions ces tombes selon les méthodes de construction mises en œuvre : les sépultures sans briques ni structure en bois (II-A-a ; 646 tombes), celles qui ont une chambre funéraire *guo* en bois (II-A-b ; 60 tombes), celles en briques creuses (II-A-c ; 30 tombes), les sépultures qui emploient marginalement la brique (II-A-d ; 159), et enfin les tombes entièrement maçonnées (II-A-e ; 315).

Tombes à catacombe avec chambre unique, sans *guo* ni briques (II-A-a) : 646 tombes

Les tombes sans briques ni coffrage en bois (II-A-a) sont de loin les plus nombreuses. Elles représentent à elles seules plus de 54% de toutes les tombes à catacombe à chambre simple (II-A), et 43% de la totalité. Nous subdivisons le type II-A-a selon le mode d'accès à la chambre funéraire : un puits avec un niveau de gradin ou un fort écart entre les dimensions à l'ouverture et au fond (II-A-a-i ; 10 tombes), un puits simple (II-A-a-ii ; 556 tombes), ou une rampe d'accès (II-A-a-iii ; 87 tombes).

Avec gradin ou paroi oblique (II-A-a-i) : 10 tombes

Les tombes de type II-A-a-i ont donc un puits d'accès incluant soit un niveau de gradin, soit des parois obliques. Dans ce dernier cas, la longueur et la largeur du puits à l'ouverture sont au moins trente centimètres plus grandes que celles au niveau du fond. Les gradins sont des paliers aménagés dans les parois du puits (fig. 2.7, n° 2a). Ils servaient sans doute, nous le verrons plus loin, lors de la construction de la sépulture. L'utilisation de puits à gradin ou à parois obliques est fréquente dans la région sous les Royaumes combattants. Ces pratiques se poursuivent encore tout au début des Han, mais disparaîtront ensuite rapidement[353]. La datation des tombes à puits oblique (II-A-a-i-2) remonte certainement à la toute fin du III^e^ s. av. J.-C. ou aux premières décennies du II^e^ s. av. J.-C. Par contre, nous pensons que les tombes à gradin (II-A-a-i-1) datent plutôt du milieu du II^e^ s. av. J.-C.

[353] Toutefois, si les gradins n'apparaissent plus dans les puits, ils continueront d'exister dans les rampes d'accès des tombes jusque sous les Han orientaux

Lorsque la tombe comporte un gradin (II-A-a-i-1 ; 4 tombes), celui-ci est systématiquement haut : il se situe près de l'ouverture du puits. Nous verrons un peu plus loin que c'est une forme originale, en usage au début des Han. Large de quelques centimètres, le gradin se distingue de la plateforme basse des tombes du royaume de Qin qui est large de plusieurs dizaines de centimètres.

Les dimensions des tombes de type II-A-a-i-1 sont relativement petites. En effet, la chambre funéraire mesure entre 2,4 et 3 m de long, et entre 0,9 et 1,2 m de large, pour une hauteur de 1,2 à 1,5 m. La chambre, lorsque le puits a des parois obliques (II-A-a-i-2 ; 6 tombes), est plus grande : 3 à 4 m de long, 0,8 à 1,6 m de large, et 0,8 à 1,8 m de haut. La profondeur moyenne passe de 4 m pour les premières à 5 m pour les secondes.

Les différences au niveau du mobilier funéraire sont importantes entre ces deux catégories de sépultures. Les tombes de type II-A-a-i-2 contiennent beaucoup plus d'objets, et de meilleure qualité.

Ces différences sont peut-être à mettre sur le compte de caractéristiques régionales, car la répartition géographique des tombes à gradin et de celles à puits oblique est extrêmement localisée (fig. 2.13). Les quatre tombes de type II-A-a-i-1 sont réunies au sein du cimetière de Zhangbu (sect. III) (cimetière id 2) près de vingt-cinq kilomètres au nord-est de Chang'an, sur l'autre rive de la rivière Wei, tandis que les sépultures de types II-A-a-i-2 se situent toutes dans quelques cimetières de la proche banlieue est de la capitale.

Avec puits simple (II-A-a-ii) : 556 tombes

Les tombes de type II-A-a-ii possèdent un puits d'accès simple, c'est-à-dire sans gradin ni parois obliques. Cette catégorie réunit la plus grande partie des tombes de type II-A-a. En effet, plus d'un demi-millier de sépultures y sont classées. Ces tombes sont géographiquement très concentrées : 90% se trouvent dans la banlieue est de Chang'an, presque toujours à moins de cinq kilomètres des murs de la capitale (fig. 2.14).

La répartition temporelle du type II-A-a-ii est presque uniquement limitée aux Han occidentaux (97%). Ces tombes représentent dès le début des Han plus de la moitié (51%) de toutes les sépultures de l'époque. Autour de 100 av. J.-C., la proportion atteint près des trois quarts (71%). À partir de ce moment, leur ratio ne va cesser de diminuer. À la fin des Han occidentaux, elles

forment moins d'un tiers (30%) du total (fig. 2.15). Au début du I^er^ siècle, ce nombre tombe à 12%, avant qu'elles ne disparaissent[354].

Nous avons fait le choix de classer les tombes en quatre catégories selon la manière dont est agencée la chambre funéraire par rapport au puits d'accès (fig. 2.16). Parfois, le puits d'accès est plus large que la chambre funéraire (II-A-a-ii-1 ; 45 tombes), souvent c'est la chambre funéraire qui est plus large (II-A-a-ii-2 ; 210 tombes). Un grand nombre de tombes ont une largeur continue (ou presque) entre le puits et la chambre (II-A-a-ii-3 ; 225 tombes). Enfin, une tombe, exceptionnelle sous les Han, possède un puits et une chambre plus larges que longs (II-A-a-ii-4 ; 1 tombe).

Les tombes dont le puits d'accès est plus large que la chambre funéraire (II-A-a-ii-1) sont divisées entre celles dont le décalage ne se fait que d'un seul côté (II-A-a-ii-1a ; 11 tombes) et celles où le décalage est équilibré des deux côtés (II-A-a-ii-1b ; 34 tombes) (fig. 2.16)[355].

Les sépultures de type II-A-a-ii-1 possèdent une chambre funéraire de taille assez petite. Dans les deux tiers des cas, celle-ci mesure de 2 à 3 m de long (moyenne 2,7 m), et de 0,6 à 1,2 m de large (moy. 0,8 m), pour une surface moyenne de 2,2 m². Le tiers restant est constitué de chambres un peu plus grandes : de 3 à 4 m de long et de 0,7 à 1,7 m (moy. 1,1 m) de large, avec une surface de 3,6 m².

La hauteur de la chambre funéraire est comprise entre 0,6 et 1,5 m (moy. 1,1 m), près des trois quarts mesurent entre 0,8 et 1,2 m. Ces tombes sont creusées entre 1,4 et 9,6 m de profondeur (moy. 3,8 m). Quelles que soient leurs dimensions, aucune ne contient plusieurs défunts.

Avec le temps, l'écart de largeur entre la chambre funéraire et le puits d'accès se réduit progressivement, la forme se rapproche de tombes sans décalage (II-A-a-ii-3).

---

[354] La tombe de l'hôpital du district de Hu (tombe id 3058) est datée par les archéologues de la fin des Han orientaux. Cependant, cette sépulture est en très mauvais état et presque sans mobilier, la datation repose uniquement sur une ressemblance (très hypothétique) entre une inscription sur jarre et celle d'une autre tombe de la fin des Han orientaux. Le mode de construction laisserait au contraire plutôt penser à une tombe du tout début des Han orientaux.

[355] Ce niveau de la typologie (différence entre II-A-a-ii-1a et II-A-a-ii-1b) ne nous apporte pas toujours beaucoup d'informations intéressantes. Nous avons tout de même choisi de le conserver, ici et dans les types suivants, à titre de comparaison. C'est en effet la manière dont les archéologues chinois différencient souvent les tombes à catacombe.

Ils distinguent généralement les tombes « en forme de caractère 甲 » 甲字形 (quand la chambre funéraire est plus large), celles « en forme de caractère 凸 » 凸字形, (quand le puits est plus large), et celles « en forme de hachoir 刀形 » (quand le décalage n'existe que d'un seul côté). Ils ajoutent également parfois celles « de forme rectangulaire » 長方形, quand le puits et la chambre funéraire sont de largeur identique, et celles « en forme du caractère 中 » 中字形, similaires aux précédentes, mais avec une niche de chaque côté, à l'entrée de la chambre funéraire.

Elles datent presque toutes (91%) du II^e s. av. J.-C. ou du tout début du I^er s. av. J.-C. Elles représentent d'ailleurs 13% des tombes sur presque toute la durée du II^e s. av. J.-C. Mais dans le courant du I^er s. av. J.-C., leur pourcentage chute à moins de 1% du total (fig. 2.15).

Les tombes dont la chambre est plus large que le puits (II-A-a-ii-2) suivent le même principe de subdivision : celles dont la chambre est plus large d'un côté (II-A-a-ii-2a ; 69 tombes) et celles plus larges des deux côtés de manière équilibrée (II-A-a-ii-2b ; 141 tombes) (fig. 2.16).
Les trois quarts des tombes ont une chambre longue entre 2,5 et 3,5 m (moy. 3 m), large entre 1 et 2 m (moy. 1,3 m), haute de 1 à 1,5 m (moy. 1,2 m) pour une surface de 3,8 m². La profondeur varie entre 1,4 et 8 m, pour une moyenne de 3,8 m.
Contrairement à leurs homologues de type II-A-a-ii-1, ces sépultures contiennent régulièrement deux défunts. C'est le cas dans au moins 40% des tombes II-A-a-ii-2a et au moins 13% de celles de type II-A-a-ii-2b, dès la fin du II^e s. av. J.-C.
Au début des Han, le type II-A-a-ii-2 rassemble 15% des tombes. Cette proportion atteindra environ 28% au milieu du I^er s. av. J.-C., avant de diminuer progressivement et de disparaître au début de notre ère (fig. 2.15).

Les tombes dont la chambre est aussi large que le puits (II-A-a-ii-3) sont classées selon le nombre de niches : aucune ou une niche (II-A-a-ii-3a ; 220 tombes), deux niches (II-A-a-ii-3b ; 24 tombes). Nous intégrons dans ce type, les tombes dont l'écart entre le puits et la chambre funéraire ne dépasse pas cinq centimètres d'un côté ou de l'autre.
Les chambres funéraires sont assez étroites : 95% d'entre elles mesurent entre 0,6 et 1,2 m de large, pour une moyenne de 0,9 m. Ces tombes ont une longueur le plus souvent (82%) située entre 2,2 et 3,3 m (bien que certaines aillent jusqu'à 4 m), pour une moyenne de 2,9 m. La hauteur de la chambre funéraire mesure en moyenne 1,1 m, elle est comprise entre 0,8 et 1,3 m dans 86% des cas. La surface sans les niches est de 2,6 m², et la profondeur va de 1,6 à 9 m, pour une valeur moyenne de 3,7 m.
Les sépultures de type II-A-a-ii-3 sont systématiquement des tombes individuelles, car les dimensions ne permettent pas de placer plus d'un cercueil. Elles sont très nombreuses. Elles forment 40% du total du type II-A-a-ii au milieu du II^e s. av. J.-C., une proportion qui reste relativement constante durant les Han occidentaux et jusqu'à leur disparition au début de notre ère. Au milieu des Han occidentaux, elles représentent plus de 35% de toutes les tombes Han de Xi'an, avant que cette proportion ne diminue rapidement (fig. 2.15).

Une unique sépulture compose le type II-A-a-ii-4 : M77 du cimetière de Bailuyuan, sect. I (cimetière id 5). Sa morphologie renvoie à celle des tombes fréquemment désignées comme « en forme de caractère 曰 » 『曰』字形. La chambre funéraire et le puits d'accès sont donc

plus larges que longs. Ce type de tombe est hérité du royaume de Qin et disparaît au début des Han.

Avec rampe (II-A-a-iii) : 87 tombes

Les tombes à catacombe ont parfois une rampe plutôt qu'un puits d'accès (II-A-a-iii). Contrairement aux tombes à puits, la rampe n'est jamais plus large que la chambre funéraire. Plus des deux tiers des chambres funéraires de type II-A-a-iii mesurent entre 3 et 4 m de long (moy. 3,6 m), entre 0,8 et 1,6 m de large (moy. 1,4 m), entre 1 et 1,6 m de haut (moy. 1,4 m), pour une surface moyenne de 5,3 m². Leur profondeur varie entre 1,6 et 8,2 m, pour une moyenne de 4,5 m. Elles sont donc généralement plus grandes et plus profondes que leurs homologues avec un puits.

Ces tombes datent entre le milieu du II^e s. av. J.-C. et la fin des Han orientaux. Cependant, elles sont surtout présentes à la fin du II^e s. av. J.-C. et pendant la première moitié du I^er s. av. J.-C. Elles y représentent environ 10% de toutes les tombes de la région. La répartition des tombes autour de Chang'an est principalement concentrée dans la banlieue est de la capitale, ainsi que dans la lointaine banlieue sud-est et la zone au nord du Baling (fig. 2.17).

Nous classons ces sépultures selon les composants de la rampe : celles avec un puits *tianjing* 天井[356] (II-A-a-iii-1 ; 3 tombes), celles avec un tunnel *guodong* 過洞[357] (II-A-a-iii-2 ; 9 tombes), celles avec les deux (II-A-a-iii-3 ; 10 tombes), et celles sans aucune des deux structures (II-A-a-iii-4 ; 55 tombes).

Trois tombes seulement possèdent un puits *tianjing* seul (II-A-a-iii-1), c'est-à-dire que la partie entre la rampe et l'entrée de la tombe est creusée pour former un espace rectangulaire plus large que la rampe (fig. 2.18). Ce type de tombe n'existe que dans le cimetière de Bailuyuan, sect. I (cimetière id 5) au nord du mausolée Baling. Toutes remonteraient à la seconde moitié du II^e s. av. J.-C., et aucune ne contiendrait plus d'un défunt.

Parfois, un tunnel *guodong* d'un à trois mètres de long (II-A-a-iii-2) se situe au bout de la rampe. Ces tombes datent entre le milieu du II^e s. av. J.-C. et la fin des Han occidentaux, avec une utilisation importante au milieu du I^er s. av. J.-C. Les tunnels tendent à progressivement diminuer en taille. Ceux des tombes les plus anciennes sont généralement plus longs (entre deux et trois mètres) que ceux des tombes les plus récentes (entre un et deux mètres). Deux défunts

[356] Le puits *tianjing* forme un espace rectangulaire en bas de la rampe. Il est généralement plus large que cette dernière.

[357] Le tunnel *guodong* couvre une partie de la rampe, généralement près de l'entrée de la chambre funéraire.

ont été enterrés ensemble dans plus de la moitié des tombes pour lesquelles il est possible de juger.

Ces deux structures, le puits *tianjing* et le tunnel *guodong*, sont souvent associées (II-A-a-iii-3), dès la seconde moitié du II^{e} s. av. J.-C., mais elles sont surtout présentes au milieu et à la fin du I^{er} s. av. J.-C. Comme pour les tombes II-A-a-iii-2, la longueur des tunnels diminue au cours du temps. Ces tombes ne semblent jamais contenir plusieurs défunts.

La majorité (72%) des tombes de type II-A-a-iii n'ont cependant ni tunnel *guodong* ni puits *tianjing* (II-A-a-iii-4). Nous pouvons séparer les sépultures dont la chambre est plus large que la rampe, mais d'un seul côté (II-A-a-iii-4a ; 7 tombes), celles dont l'écart se fait de manière équilibrée des deux côtés (II-A-a-iii-4b ; 39 tombes), et enfin celles dont la largeur est la même entre la rampe et la chambre (II-A-a-iii-4c ; 9 tombes).

L'évolution chronologique de ces formes suit à peu près celle de leurs homologues à puits. Elles sont présentes jusqu'au tout début de notre ère, avec une forte concentration entre la fin du IIe s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Toutefois, les tombes avec un décalage équilibré (II-A-a-iii-4b) existent encore en faible nombre jusqu'au milieu des Han orientaux. Mis à part les tombes II-A-a-iii-4c qui ne peuvent, par leur largeur (entre 0,7 et 1 m), contenir qu'un seul cercueil, deux défunts sont parfois exhumés à l'intérieur des tombes de type II-A-a-iii-4 (dans 24% des cas).

Tombes à catacombe, avec chambre unique et *guo* (II-A-b) : 60 tombes

La chambre funéraire de certaines tombes est constituée d'un cercueil externe *guo* en bois (II-A-b). Le *guo* est un coffrage hérité des tombes à fosse des Royaumes combattants dans lequel sont déposés le cercueil du défunt et le mobilier. Elles sont très représentées au début des Han, période pendant laquelle elles correspondent à près d'un quart de toutes les sépultures de Xi'an. Cependant, dès le milieu des Han occidentaux, elles diminuent fortement et finissent par rapidement disparaître. Comme pour les tombes sans *guo* ni briques (II-A-a), le mode d'accès sert de base aux différents sous-types : les tombes à puits (II-A-b-i ; 43 tombes) et celles à rampe (II-A-b-ii ; 17 tombes).

Les sépultures à puits d'accès (II-A-b-i) forment près des trois quarts des tombes à *guo*. Elles sont classées en fonction de l'écart de largeur entre le puits et la chambre funéraire : celles dont le puits est plus large (II-A-b-i-1 ; 28 tombes), celles dont la chambre est plus large (II-A-b-i-2 ; 2 tombes), et enfin celles dont la largeur est similaire (II-A-b-i-3 ; 11 tombes).

Quand le puits est plus large (II-A-b-i-1), le décalage est toujours équilibré des deux côtés. Dans les deux tombes dont la chambre est plus large (II-A-b-i-2), le décalage est équilibré pour l'une, alors que dans l'autre il ne se trouve que d'un seul côté. Dans tous les cas, la chambre funéraire ne contient qu'un seul défunt.

Ces tombes sont assez grandes. La chambre funéraire mesure entre 3 et 5 m de long (moy. 3,7 m), et entre 3,2 et 3,9 m dans trois quarts des cas. La largeur se situe entre 1 et 2,4 m (moy. 1,5 m), et la grande majorité (85%) des tombes font entre 1,2 et 1,8 m de large. Les chambres sont hautes de 1 à 2 m, pour une moyenne de 1,4 m de haut. La surface moyenne se situe autour de 5,7 m². Leur profondeur oscille entre 2 et 7,6 m, pour une moyenne de 5,3 m.

Contrairement aux tombes de type II-A-a-ii, le nombre de niches du type II-A-b-i dans la chambre funéraire est assez faible, seulement trois tombes avec une petite niche. Cependant, six tombes possèdent une niche de grande taille (entre 2 et 5 m²) au fond du puits d'accès, ce qui n'est jamais le cas dans les tombes de type II-A-a-ii.

La grande majorité (70%) des tombes a un puits plus large (II-A-b-i-1) ; seules deux tombes (5%) ont une chambre plus large (II-A-b-i-2), et un quart ont une largeur continue (II-A-b-i-3). Cette situation diffère de celle que l'on trouve dans les tombes de type II-A-a-ii. Car, si l'on ne prend en compte que les sépultures II-A-a-ii du début des Han : le puits est plus large dans 32% des tombes, la chambre plus large dans 22% des cas, et la largeur est similaire dans 46% des cas.

Le type II-A-b-i suit beaucoup plus nettement le modèle des périodes précédentes, avec un puits plus large que la chambre funéraire. D'ailleurs, la très grande majorité (90%) des sépultures II-A-b-i remonte à la première moitié du II^{e} s. av. J.-C. Les quelques tombes postérieures datent de la seconde moitié du II^{e} s. ou du début du I^{er} s. av. J.-C., avec peut-être une exception du milieu du I^{er} s. av. J.-C. Les tombes de type II-A-b-i sont à 80% situées dans la proche banlieue est de Chang'an (fig. 2.19). Il en existe également (toutes de type II-A-b-i-1) à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de la ville, ainsi que deux tombes à environ vingt-cinq kilomètres au nord-est.

Près d'un quart des tombes à catacombe avec cercueil *guo* possède une rampe (II-A-b-ii). Comme pour leurs homologues de type II-A-a-iii, nous avons utilisé les aménagements de la rampe pour les classer : celles avec un puits *tianjing* (II-A-b-ii-1 ; 2 tombes), celles avec un tunnel *guodong* (II-A-b-ii-2 ; 2 tombes), celles avec ces deux aménagements (II-A-b-ii-3 ; 7 tombes), et celles sans aucun des deux (II-A-b-ii-4 ; 5 tombes). Les tombes de type II-A-b-ii sont datées entre le milieu du II^{e} s. av. J.-C. et le début du I^{er} s. av. J.-C. Elles sont surtout situées dans la proche banlieue est de Chang'an et dans la région au nord du mausolée Baling (fig. 2.20).

Les tombes avec uniquement un puits *tianjing* (II-A-b-ii-1) se trouvent toutes au nord du Baling, comme l'étaient déjà celles de type II-A-a-iii-1.

Elles sont plus grandes encore que celles à puits d'accès. La chambre funéraire mesure entre 3,3 et 5,4 m de long (moy. 4,3 m), entre 1, et 2,6 m de large (moy. 1,9 m), pour une surface moyenne de 8,4 m². Les chambres sont hautes de 1,2 à 2,4 m, pour une moyenne de 1,6 m. La profondeur des tombes va de 3,5 à 11,7 m (moy. 5,9 m).

Dans presque tous les cas, un seul défunt reposait dans la chambre funéraire des tombes de type II-A-b-ii. Cependant, deux sépultures contenaient deux corps : M132 de l'usine d'équipement médical (cimetière id 49), milieu du II^{e} s. av. J.-C., et M246 de l'école des communications et transports (cimetière id 85), fin du II^{e} s. ou début du I^{er} s. av. J.-C. Dans la première, le mode d'assemblage du cercueil externe *guo* laisse penser qu'il n'a pu être rouvert, et donc que les deux corps ont été déposés avant la fermeture de la tombe. Dans la seconde par contre, le *guo* a pu être rouvert ultérieurement, et les cercueils *guan* ont peut-être été inhumés à deux moments différents.

Tombes à catacombe en briques creuses (II-A-c) : 30 tombes

Les chambres funéraires sont parfois bâties à l'aide de grandes briques creuses (II-A-c). Leur usage à Xi'an est assez réduit : seulement une trentaine de tombes en tout. Elles ne représentent au maximum que 3-4% des tombes de la région. Le pic d'utilisation se situe entre la fin du II^{e} s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Ensuite, elles sont encore ponctuellement employées jusqu'à la fin des Han occidentaux, avec une exception au début de notre ère.

La situation géographique de ces sépultures est assez particulière. Trois quarts d'entre elles sont réparties entre un et quatre kilomètres au sud-est du mausolée de l'empereur Wu (fig. 2.21). Les autres sont soit non loin des mausolées des empereurs Cheng et Yuan, soit entre trois et cinq kilomètres au nord-est de la capitale Chang'an.

Nous les classons selon le mode d'accès : celles à puits (II-A-c-i) qui regroupent plus de 80% des sépultures de ce type, et celles à rampe (II-A-c-ii). Peu de tombes sont suffisamment conservées ou bien publiées pour déterminer le nombre de défunts. Toutefois, nous savons que dans au moins l'une d'entre elles, deux cercueils étaient disposés côte-à-côte.

Les chambres funéraires sont toujours de largeur identique ou supérieure à la voie d'accès. Elles mesurent entre 3 et 4,2 m de long (moy. 3,6 m), entre 0,9 et 1,9 m de large (moy. 1,4 m), et entre 1 et 1,7 m de haut (moy. 1,4 m). La surface moyenne de la chambre est de 4,9 m². Leur profondeur va de 2,3 à 5,9 m (moy. 4,4 m).

Tombes à catacombe partiellement en briques (II-A-d) : 159 tombes

Une partie des tombes à catacombe est bâtie avec des briques classiques (c'est-à-dire pleines et cuites), mais selon un usage que l'on peut qualifier de marginal (II-A-d). Les briques ne sont ainsi employées que pour paver le sol, sceller la chambre funéraire ou, parfois, construire un couloir d'accès *yongdao* 甬道 voûté. Le couloir est situé à l'entrée de la tombe, entre le puits ou la rampe et la chambre[358]. Les tombes de type II-A-a en avaient un également pour environ 4% d'entre elles (deux tiers dans les types II-A-a-ii-1a et II-A-a-iii-4a). La présence de ce couloir constitue un critère de datation assez précis pour les tombes de type II-A-d.

Comme pour les sépultures précédentes, le mode d'accès permet de créer des sous-types. On compte alors 77% de tombes à puits (II-A-d-i ; 118 tombes) et 23% de tombes à rampe (II-A-d-ii ; 35 tombes).

Avec puits (II-A-d-i) : 118 tombes

Les sépultures à puits d'accès (II-A-d-i) apparaissent à la fin du II^e^ s. ou tout au début du I^er^ s. av. J.-C. Elles sont surtout construites entre la fin du I^er^ s. av. J.-C. et le début de notre ère, mais quelques tombes sont datées du milieu ou de la fin des Han orientaux[359]. À la fin du I^er^ s. av. J.-C., ce type représente 16% des sépultures de la région. Le chiffre passe même à 24% lors de la première moitié du premier siècle. Puis, cette proportion va rapidement chuter à moins de 2%. La présence (II-A-d-i-1 ; 10 tombes) ou non (II-A-d-i-2 ; 99 tombes) d'un couloir d'entrée *yongdao* permet de distinguer deux sous-types.

Les tombes avec un couloir *yongdao* (II-A-d-i-1) ont une chambre funéraire plus large que leur puits d'accès. De plus, dans presque tous les cas, la chambre est plus large d'un seul côté uniquement. Elle mesure entre 2,4 et 3,6 m de long (moy. 2,9 m), entre 1,1 et 1,9 m de large (moy. 1,4 m), avec une surface moyenne de 4,2 m². Les sépultures sont creusées entre 2,4 et 7 m de profondeur (moy. 4,8 m).

Le type II-A-d-i-1 apparaît au milieu du I^er^ s. av. J.-C., mais il est surtout utilisé lors du I^er^ s. de notre ère. Parmi les cinq sépultures dont on peut connaître le nombre de défunts, quatre contenaient deux cercueils, datant du milieu du I^er^ s. av. J.-C. ou du début de notre ère. Près de 80% d'entre elles sont localisées dans la proche banlieue est de Chang'an (fig. 2.22). Le reste

[358] Ce couloir se trouve à l'intérieur de la tombe proprement dite, c'est-à-dire après la paroi servant à fermer la sépulture.

[359] Avec le peu d'informations publiées, les datations de ces tombes du II^e^ s. sont assez difficiles à confirmer. Il est possible qu'elles soient plus anciennes.

se trouve dans la lointaine banlieue sud et sud-est, ainsi que sur la rive nord de la Wei, notamment à proximité du mausolée de l'empereur Wu.

Les tombes de type II-A-d-i-2 ne possèdent pas de couloir d'entrée. Leur chambre funéraire mesure entre 2 et 4 m de long (moy. 3,1 m), dont les trois quarts entre 2,6 et 3,4 m. La largeur varie selon le type de tombe. Pour celles dont la chambre est plus large que le puits d'un seul côté (II-A-d-i-2a ; 18 tombes), la largeur oscille entre 0,9 et 2,2 m (moy. 1,4 m), et pour les deux tiers entre 1,2 et 1,6 m, avec une surface moyenne de 4,3 m².

Les chambres sont un peu moins larges quand le décalage est équilibré des deux côtés (II-A-d-i-2b ; 38 tombes) : de 0,8 à 2,1 m (moy. 1,2 m), dont les trois quarts entre 0,9 et 1,4 m, pour une surface de 3,9 m².

Enfin, les tombes les moins grandes sont celles dont la chambre est de largeur similaire au puits d'accès (II-A-d-i-2c ; 43 tombes) : de 0,6 à 1,1 m de large (moy. 0,9 m), dont près de 90% entre 0,8 et 1 m, pour une surface de 2,6 m².

La hauteur de la chambre funéraire est similaire pour toutes les tombes de type II-A-d-i : de 0,7 à 2,1 m (moy. 1,2 m), dont les trois quarts entre 0,9 et 1,4 m. De même, la profondeur est en moyenne de 4,6 m.

Les trois quarts des tombes de type II-A-d-i-2a contenaient deux cercueils, alors que seulement 20% des tombes de type II-A-d-i-2b en renfermaient deux. Les tombes de type II-A-d-i-2c sont quant à elles de taille trop réduite pour être destinées à accueillir plus d'un cercueil.

Avec rampe (II-A-d-ii) : 35 tombes

Les tombes à rampes (II-A-d-ii) n'apparaissent qu'au milieu du I^{er} s. av. J.-C. Jusqu'au début des Han orientaux, elles sont présentes en assez faible quantité, puis elles se développent sensiblement. Ainsi, jusqu'au milieu du I^{er} s., elles ne représentent jamais plus de 2% du total des sépultures, mais elles passent par la suite à env. 7-8%.

Nous avons classé ces tombes selon les aménagements de la rampe : avec un puits *tianjing* seul (II-A-d-ii-1 ; 0 tombe), avec un tunnel *guodong* seul (II-A-d-ii-2 ; 1 tombe), avec un tunnel et un puits *tianjing* (II-A-d-ii-3 ; 2 tombes), sans puits ni tunnel, mais avec un couloir d'entrée *yongdao* (II-A-d-ii-4 ;21 tombes), et enfin sans puits ni tunnel ni couloir (II-A-d-ii-5 ; 10 tombes).

Les dimensions de la chambre funéraire sont assez uniformes, quel que soit le sous-type. Celle-ci mesure entre 2,6 et 5,4 m de long (moy. 4 m), avec des valeurs assez bien dispersées entre ces deux extrêmes, avec néanmoins un peu plus de la moitié entre 3,4 et 4,4 m. La largeur

de la chambre est comprise entre 1,4 et 2,9 m[360] (moy. 1,9), les trois quarts font entre 1,6 et 2,2 m. La surface moyenne de ces chambres fait 7,5 m², tandis que la hauteur situe entre 1,2 et 2,5 m (moy. 1,7 m), dont les trois quarts entre 1,3 et 1,8 m. Leur profondeur varie entre 2 et 6,4 m (moy. 4,1 m)

Nous n'avons à ce jour encore aucun cas de tombe de type II-A-d-ii-1, c'est-à-dire avec un *tianjing* seul. Une unique tombe contient un tunnel *guodong* seul (II-A-d-ii-2), elle est datée de la toute fin des Han occidentaux. Enfin, deux sépultures sont composées à la fois d'un tunnel et d'un *tianjing* (II-A-d-ii-3). Elles sont datées du milieu du I^er^ s. av. J.-C. pour l'une, et de la première moitié du I^er^ s. de notre ère pour l'autre.

La majorité des tombes du type II-A-d-ii ne comportent donc ni *tianjing*, ni *guodong*. Par contre, dans plus de 60% d'entre elles, un couloir d'entrée *guodong* est présent (II-A-d-ii-4).

Elles sont surtout postérieures au milieu du I^er^ s., avec quelques exemples remontant à la toute fin des Han occidentaux et au début de notre ère. Ce sont d'ailleurs parmi elles que se trouvent les seules tombes du type II-A-d datées de la fin des Han orientaux.

Dans environ 30% des sépultures, il n'est construit ni *tianjing*, ni *guodong* ni *yongdao* (II-A-d-ii-5). Celles-ci datent entre le I^er^ s. av. J.-C. et le milieu des Han orientaux, de manière assez équilibrée. Toutefois, leur proportion par rapport au total des tombes de la région est plus importante à la fin des Han orientaux (env. 4%) qu'auparavant (moins de 1,5%).

Les tombes à rampe sont moins concentrées géographiquement que celles à puits. Elles se trouvent en pourcentage à peu près équivalent dans la proche banlieue est, la lointaine banlieue sud-est, et au nord du Baling (fig. 2.23). Les trois sépultures avec un tunnel *guodong* et/ou un puits *tianjing* (II-A-d-ii-2 et II-A-d-ii-3) sont réunies à proximité de l'angle sud-est des murs de la capitale.

Environ 60% des tombes de type II-A-d-ii ne contiennent qu'un seul défunt. Dans 30% des cas, deux morts sont placés côte-à-côte, et dans les 10% restant trois corps ont été mis au jour, dont certains sans cercueil.

Tombes à catacombe en briques (II-A-e) : 315 tombes

Les sépultures à chambre funéraire maçonnée (II-A-e) forment le deuxième plus grand groupe de tombes après celles de type II-A-a. Leur chambre possède des parois de briques montées pour soutenir un plafond voûté.

[360] Il existe aussi deux chambres funéraires de tombes de type II-A-d-ii-5 mesurant un mètre de large, mais ce sont des exceptions.

Elles apparaissent à la fin du II^e s. av. J.-C. ou au début du I^er s. av. J.-C. Leur proportion augmente assez vite, et elles représentent plus de 40% des sépultures entre la fin du I^er s. av. J.-C. et le milieu du I^er s. de notre ère (fig. 2.24). Comme pour toutes les sépultures du type II-A, nous avons choisi de séparer les tombes à puits (II-A-e-i) de celles à rampe (II-A-e-ii).

Avec puits (II-A-e-i) : 170 tombes

Les tombes à puits (II-A-e-i) sont elles-mêmes classées selon la largeur de la chambre funéraire par rapport à la voie d'accès. Nous distinguons celles dont la largeur ne dépasse que d'un seul côté (II-A-e-i-1 ; 5 tombes), celles dont le décalage est équilibré des deux côtés (II-A-e-i-2 ; 113 tombes), et enfin celles dont la largeur est continue entre le puits et la chambre funéraire (II-A-e-i-3 ; 19 tombes).

Les tombes de type II-A-e-i apparaissent à la fin du II^e s. ou au début du I^er s. av. J.-C. Elles représentent environ 10% des sépultures au milieu du I^er s. av. J.-C., puis entre 25% et 29% à la fin des Han occidentaux et au début de notre ère. Elles continuent d'être utilisées jusqu'au milieu du I^er s. de notre ère. Dans l'espace géographique, les tombes de type II-A-e-i se trouvent à près de 90% dans la proche banlieue est de Chang'an (fig. 2.25). Les autres se situent soit dans la lointaine banlieue sud, soit sur la rive nord de la rivière Wei.

La chambre funéraire des tombes mesure entre 2,4 et 5,4 m de long (moy. 3,6), dont près de 80% entre 3,3 et 4,2 m. La largeur, la hauteur et la profondeur vont dépendre du sous-type.

Les types II-A-e-i-1 et II-A-e-i-2 ont une largeur valant entre 0,8 et 2,5 m (moy. 1,6 m), avec 80% des valeurs entre 1,2 et 1,9 m, et une surface moyenne de 5,9 m². Elles mesurent entre 1 et 2 m de haut (moy. 1,4 m), dont 80% entre 1,2 et 1,6 m.

La largeur des tombes de type II-A-e-i-3 se situe quant à elle entre 0,7 et 1 m (moy. 0,9 m)[361], pour une surface moyenne de 3,2 m². Leur hauteur varie de 0,9 à 1,4 m (moy. 1,1 m).

La profondeur des sépultures de type II-A-e-i-1 est relativement faible : entre 3,3 et 4 m (moy. 3,6 m). Les types II-A-e-i-2 et II-A-e-i-3 atteignent 2 à 10 m sous le sol (moy. 4,8 m).

Le nombre de défunts varie en fonction du type de tombe. En effet, lorsque la chambre funéraire est de même largeur que le puits d'accès (II-A-e-i-3), les tombes ne contiennent qu'un corps. Dans les autres types de sépultures (II-A-e-i-1 et II-A-e-i-2), elles renferment deux défunts dans environ 60% d'entre elles, et un seul dans les 40% qui restent.

[361] La tombe 2000-M39 de l'hôpital Chang'an (cimetière id 88) aurait un puits et une chambre larges tous deux de 1,4 m. Cependant, les informations disponibles proviennent uniquement d'un tableau synthétique en fin de rapport de fouille. Étant donné que la valeur s'écarte énormément de ce que l'on trouve pour ce type de sépultures, nous pensons qu'il peut s'agir d'une erreur.

Avec rampe (II-A-e-ii) : 128 tombes

Les tombes à rampe d'accès (II-A-e-ii) sont classées selon les composants de la rampe : celles avec un puits *tianjing* seul (II-A-e-ii-1), avec un tunnel *guodong* seul (II-A-e-ii-2), avec ces deux structures (II-A-e-ii-3), celles sans ces aménagements, mais avec un couloir d'entrée *yongdao* (II-A-e-ii-4), et enfin sans *tianjing*, *guodong* ni *yongdao* (II-A-e-ii-5).

La taille de la chambre funéraire ne change pas particulièrement en fonction du sous-type. Elle mesure de 1,7 à 6,4 m de long (moy. 4,1 m), dont les deux tiers entre 3,5 et 4,5 m. La largeur varie entre 1 et 3,4 m (moy. 1,7 m), dont plus des deux tiers entre 1,5 et 2,2 m. La surface moyenne est de 7,3 m², et la hauteur passe de 1 à 3 m (moy. 1,6 m) dont plus de 80% entre 1,2 et 1,9 m. La profondeur se situe entre 1,8 et 11,6 m (moy. 4,6 m).

Comme leurs homologues à puits d'accès, ces tombes à rampe apparaissent à la fin du II^e s. ou au début du I^er s. av. J.-C. Mais ce n'est qu'à partir du milieu du I^er s. av. J.-C. qu'elles commencent à être utilisées en grand nombre. Elles représentent alors env. 9% de toutes les sépultures autour de Chang'an.

La proportion augmente progressivement jusqu'au début du II^e s. de notre ère (17%), avant de diminuer autour de 9% à la fin des Han orientaux (fig. 2.24).

Les quelques tombes avec *tianjing* et/ou *guodong* seuls (II-A-e-ii-1, II-A-e-ii-2 et II-A-e-ii-3) remontent, sauf exception, au milieu ou à la fin du I^er s. av. J.-C. Au moins une sépulture combinant *tianjing* et *guodong* (II-A-e-ii-3) date du début du I^er s[362].

Le couloir d'entrée *yongdao* (II-A-e-ii-4) apparaît au milieu du I^er s. av. J.-C., mais plus de 80% de ces tombes datent des deux premiers siècles de notre ère. Leur importance va crescendo : du début à la fin des Han orientaux leur proportion passe de 27% à 73% du type II-A-e-ii. Au contraire, sur la même période, la proportion des tombes de type II-A-e-ii-5 (sans aménagements) baisse de 64% à 20%.

Les tombes de type II-A-e-ii renferment un seul défunt dans 60% des tombes analysables. La très grande majorité des sépultures restantes accueillent deux corps, et l'une d'elles contient trois morts. Cette dernière est la tombe M9 de l'Université de technologies (cimetière id 20), datée du début de notre ère. Les archéologues y ont exhumé un défunt dans un cercueil, à côté de deux corps qui ne semblent pas avoir été mises en bière.

[362] Une autre tombe, M2 du centre de fitness Huajie (cimetière id 115), daterait peut-être de la fin des Han orientaux, mais les maigres informations disponibles ne permettent pas de vérifier cette hypothèse.

Les tombes de type II-A-e-ii sont concentrées à environ 53% dans la proche banlieue est de Chang'an (fig. 2.26). Un peu moins de 35% sont localisées dans la lointaine banlieue sud et sud-est, ou bien dans la région au nord du mausolée Baling.

Celles avec *tianjing* ou *guodong* seuls (II-A-e-ii-1 et II-A-e-ii-2) se trouvent toutes à proximité des murs de la capitale. C'est également le cas pour la grande majorité des sépultures qui associent *guodong* et *tianjing* (II-A-e-ii-3), sauf pour deux d'entre elles, construites au sud, et une autre placée une quarantaine de kilomètres au nord-est.

②. Tombes à antichambre classiques (II-B) : 176 tombes

Les tombes à antichambre classiques sont des complexes funéraires composés d'une antichambre carrée d'environ trois mètres de côté et d'au moins une chambre funéraire à l'arrière. Parfois, une ou deux chambres latérales sont construites sur les flancs de l'antichambre. La chambre arrière, comme les salles latérales, est conçue pour accueillir un ou plusieurs défunts. Elles sont relativement peu nombreuses par rapport à l'ensemble des tombes Han (environ 11%). Cependant, elles n'apparaissent qu'au début de notre ère, pour représenter 60 à 68% des sépultures à partir du milieu du I^{er} s.

Comme pour les sépultures à chambre unique (II-A), nous classons les tombes selon le mode de construction. Nous regroupons ainsi celles qui n'utilisent pas de briques (II-B-a ; 5 tombes), celles où elles sont utilisées marginalement pour paver le sol ou fermer la tombe (II-B-b ; 40 tombes), et celles qui sont entièrement maçonnées (II-B-c ; 131 tombes). La répartition spatiale de ces sépultures est assez homogène, essentiellement dans une zone allant jusqu'à 15 ou 20 km à l'est et au sud de Chang'an (fig. 2.27, 2.28 et 2.29).

Dans 88% des sépultures du type II-B, il existe un petit couloir d'entrée *yongdao* entre la rampe d'accès et l'antichambre. Aucune en revanche ne comporte un tunnel *guodong* ou un puits *tianjing*, alors que ces structures reviennent régulièrement dans les tombes à chambre funéraire simple (II-A). Contrairement aux sépultures décrites jusqu'ici, les tombes à antichambre ne sont jamais construites avec un puits d'accès, mais avec une rampe descendant à une profondeur entre 2,8 à 9,1 m (moy. 5,2 m).

Sous les Han orientaux, les antichambres suivent un format très codifié : elles sont quasiment toutes de forme carrée et presque toujours, quand les tombes sont maçonnées, surplombées d'une coupole. Elles mesurent de 1,2 à 4,1 m de côté, mais plus des trois quarts des antichambres font entre 2,6 et 3,4 m et ont une surface située entre 6 et 11 m².

Le choix des matériaux de construction influe sur la dimension de l'antichambre. Ainsi, la surface varie d'une moyenne de 6 m² pour les structures sans briques (II-B-a), à 7,5 m² pour celles partiellement en briques (II-B-b), et 8,5 m² pour celles en briques (II-B-c).

La forme carrée de l'antichambre est certainement imposée par son plafond. En effet, les tombes maçonnées sont presque toutes (91%) surmontées d'une coupole haute en moyenne de 2,8 m (et pouvant aller jusqu'à 4,8 m). Or, cet aménagement architectural nécessite une base carrée. Dans certains cas (9%), le plafond de l'antichambre est voûté. Sa hauteur va de 1,6 à 2,9 m, pour une valeur moyenne de 2,2 m. Cette pièce est souvent carrée ou bien légèrement rectangulaire[363]. Ce mode de sépulture existe durant les deux premiers siècles de notre ère, mais il reste cependant marginal à Chang'an. Ces tombes se trouvent pour moitié dans la banlieue sud-est de Chang'an, et pour moitié dans les secteurs I et III de Zhangbu (cimetières id 2 et 120) à une vingtaine de kilomètres au nord-est.

Les chambres funéraires à l'arrière (ou chambres arrière) des tombes de type II-B sont toujours rectangulaires, et voûtées quand elles sont en briques. Au début de notre ère, elles mesurent en moyenne 5,6 m², puis 6 m² à la fin du I^er^ s. et au début du II^e^ s., et enfin 6,5 m² à la fin des Han. Leur hauteur augmente également : de 1,4 m à 1,8 m en moyenne entre le début de notre ère et la fin des Han. Il peut y avoir une ou deux chambres funéraires latérales (ou salles latérales) de part et d'autre de l'antichambre. Ces chambres funéraires sont plus petites que la chambre arrière, leur surface moyenne passe de 3,5 m² à 4,5 m² entre le début du I^er^ s. et la fin du II^e^ s.

Les premières tombes à antichambre classiques sont toutes maçonnées (II-B-c). Les variantes II-B-a et II-B-b n'apparaissent qu'à partir du milieu du I^er^ s. La tombe M2 de l'usine de latex Dayang (cimetière id 93) est peut-être l'une des plus anciennes tombes à antichambre. De type II-B-c, elle est entièrement construite en briques avec une coupole au-dessus de l'antichambre et une salle latérale (ainsi qu'une niche, en face). La datation de cette tombe se situe probablement entre la fin du I^er^ s. av. J.-C. et le début de notre ère. Les greniers *cang* 倉 que l'on y a découverts sont le support de frises peintes caractéristiques de la seconde moitié des Han occidentaux. Ces *cang* décorés apparaissent encore, sous une forme un peu différente, dans des tombes datées des Xin, mais ils disparaissent ensuite. Un couvercle de vase *ding* 鼎 a également été exhumé dans la tombe M2. Celui-ci comporte une représentation des quatre

[363] À Chang'an, les antichambres voûtées rectangulaires sont plus longues que larges, avec éventuellement des salles latérales sur le côté. Il existe cependant, ailleurs, des antichambres beaucoup plus larges que longues. La voûte y est transversale à l'orientation de la tombe. Dans ces sépultures, l'antichambre joue en même temps le rôle des salles latérales. On peut citer, les tombes M3 et M5 du cimetière de la famille Yang 楊氏墓群, environ 120 km à l'est de Chang'an. C'est également une forme que l'on trouve très fréquemment dans la région de Luoyang.

WANG Yuqing, « Tongguan Diaoqiao Handai Yang shi muqun fajue jianji », *op. cit.*

ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國科學院考古研究所 et LUOYANG QU KAOGU FAJUEDUI 洛陽區考古發掘隊, *Luoyang Shaogou Han mu* 洛陽燒溝漢墓, Beijing, Kexue, 1959, 243 + 64 p.

Orients entourés de volutes et d'une procession d'animaux sauvages, des décors typiques de la fin des Han occidentaux et encore parfois présents au début du Ier siècle. Enfin, une boîte *he* 盒 se trouvait aussi dans la sépulture. Or, ce type de vase en terre cuite disparaît au début de notre ère.

Parallèlement à tous ces marqueurs de la fin des Han occidentaux, une vaisselle de banquet fournie est caractéristique du début de notre ère : plateau *an* 案, coupes *erbei* 耳杯, plats *pan* 盘, louches *shao* 勺, boisseaux *dou* 斗… Nous pensons donc qu'il s'agit de deux dépôts distincts à quelques dizaines d'années d'intervalle. La première inhumation et la construction de la tombe datent peut-être de la toute fin du Ier s. av. J.-C. Une autre tombe remonterait peut-être de la même époque. La tombe M40 de l'Université de technologies (cimetière id 20) à Xi'an, non publiée, daterait aussi à la toute fin des [364]**Tombes à antichambre sans briques (II-B-a) : 5 tombes**

Bâties sans aucune brique, les sépultures de type II-B-a sont très peu nombreuses. Seules cinq ont été découvertes, soit moins de 3% du total des tombes à antichambre classiques. Mais si ce mode de construction est particulier, la structure même de la tombe reste fidèle au modèle général. Elle est ainsi composée d'une antichambre carrée et une chambre arrière rectangulaire, auxquelles sont parfois ajoutées une ou deux salles latérales. Les tombes de type II-B-a sont toutes datées entre le milieu du Ier s. et la fin des Han. Ce ne sont pas des prototypes de tombes à antichambre, mais il s'agit bien d'une variante marginale.

Nous subdivisons ces tombes entre celles qui n'ont aucune chambre latérale (II-B-a-i ; 2 tombes), et celles qui en intègrent une (II-B-a-ii ; 2 tombes) ou bien deux (II-B-a-iii ; 1 tombe). Étant donné la très faible population statistique, ce niveau typologique supplémentaire n'est proposé qu'à titre indicatif. Cette subdivision suit celle choisie pour les types II-B-b et II-B-c, ce qui permet d'effectuer des comparaisons.

Tombes à antichambre partiellement en briques (II-B-b) : 40 tombes

Dans une partie non négligeable des tombes à antichambre, les briques servent uniquement à paver le sol, à construire un couloir *yongdao* ou à fermer la sépulture (II-B-b). Comme pour les autres tombes à antichambre classiques, nous différencions les sépultures n'ayant pas de salle latérale (II-B-b-i ; 28 tombes), de celles avec une seule salle (II-B-b-ii ; 8 tombes) ou deux (II-B-b-iii ; 4 tombes).

[364] XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu*, *op. cit.*, p. 913 n. 4.

Près de 70% des tombes de ce type n'ont pas de salle latérale (II-B-b-i). Elles sont postérieures au milieu du I^er s., et même de la seconde moitié du II^e s. pour 80% d'entre elles. Elles sont surtout localisées dans une bande allant du sud vers l'est de Chang'an, et située à une distance comprise entre dix et quinze kilomètres des murs de la capitale.

Environ 20% d'entre elles possèdent une salle latérale (II-B-b-ii). Elles datent du milieu du II^e s., à la fin des Han. Les sépultures sont relativement bien réparties entre la proche et la lointaine banlieue.

Enfin, 10% des tombes comportent deux salles latérales (II-B-b-iii). Remontant toutes à la fin des Han orientaux, elles se trouvent dans la lointaine banlieue sud-est, à une quinzaine de kilomètres de Chang'an.

Tombes à antichambre en briques (II-B-c) : 131 tombes

Près des trois quarts des tombes à antichambre sont construites entièrement en briques (II-B-c), avec une structure comportant presque toujours une coupole au-dessus de l'antichambre. Les subdivisions selon le nombre de salles latérales sont assez équilibrées : sans salle latérale (II-B-c-i ; 41 tombes, 32%), avec une salle latérale (II-B-c-ii ; 45 tombes, 34%) et avec deux salles latérales (II-B-c-iii ; 45 tombes, 34%). Cette situation contraste avec les tombes de type II-B-b qui sont en général dépourvues de salles latérales (II-B-b-i). Comme pour les autres sépultures à antichambre, le type II-B-c est surtout représenté dans les proches et lointaines banlieues de Chang'an.

Toutes les tombes maçonnées en briques datent des deux siècles des Han orientaux. Cependant, celles qui remontent au milieu du I^er s. (ou peut-être un peu avant) sont peu représentées : 3% du type II-B-c-i, 9% du type II-B-c-ii et 7% du type II-B-c-iii. Les tombes de type II-B-c sont donc surtout postérieures au milieu du I^er s. : env. 37-49% jusqu'au milieu du II^e s. et 49-56% ensuite. La proportion de tombes avec une salle latérale ne varie pas de manière sensible entre le I^er s. et le II^e s. En revanche, celles avec deux salles (II-B-c-iii) passent de 37% à 56%.

Les types II-B-c-i et II-B-c-ii sont subdivisés entre les tombes possédant des ouvertures préparées dans les parois de l'antichambre (II-B-c-i-1, 16 tombes, et II-B-c-ii-1, 7 tombes), et celles qui n'en ont pas (II-B-c-i-2, 25 tombes, et II-B-c-ii-2, 38 tombes).

Il s'agit d'ouvertures voûtées aménagées dans les parois latérales de l'antichambre pour ajouter plus tard des salles latérales. Les chambres funéraires annexes étaient ainsi bâties postérieurement à l'antichambre, quand elles s'avéraient indispensables. Cette planification de la tombe a sans doute également existé dans les sépultures dont les murs n'étaient pas en briques.

Mais ces parois non maçonnées ne nécessitaient pas d'aménagements particuliers, et aucun indice de cette pratique ne nous est donc parvenu pour les tombes de type II-B-a et II-B-b.

③. Autres tombes à antichambre (II-C) : 54 tombes

Un certain nombre de tombes possèdent une antichambre sur un autre modèle que celui des structures classiques des Han orientaux. La différence est parfois relative au degré d'aboutissement de la construction. Nous réunissons ainsi les prémices de tombes à antichambre dans ce que nous appelons les tombes à « proto-antichambre » (II-C-a ; 11 tombes). Des sépultures que nous avons nommées à « pseudo-antichambre » (II-C-b ; 33 tombes) ont la forme carrée de l'antichambre, mais sans chambre funéraire à l'arrière. Enfin, nous regroupons les variantes particulières avec deux chambres arrière parallèles (II-C-c ; 3 tombes), ou avec un long couloir entre l'antichambre et la chambre arrière (II-C-d ; 6 tombes). Toutes les tombes présentées ici ont une rampe d'accès, seules trois à « proto-antichambre » et une à « pseudo-antichambre » dérogent à la règle (fig. 2.30).

Tombes avec « proto-antichambre » (II-C-a) : 11 tombes

Les tombes à « proto-antichambre » (II-C-a) regroupent une dizaine de sépultures assez disparates, mais présentant toutes une pièce indépendante devant la chambre funéraire. Elles sont assez bien réparties de la seconde moitié du II^{e} s. av. J.-C. jusqu'au tout début des Han orientaux. Elles ont surtout été mises au jour dans la proche banlieue de Chang'an, bien que l'on en ait découvert également dans les lointaines banlieues est et sud.

Dans les sépultures de la seconde moitié du II^{e} s. av. J.-C., l'antichambre est un espace plus ou moins grand séparé de la chambre par une paroi physique en bois. Au I^{er} s. av. J.-C. et au début de notre ère, les aménagements se rapprochent un peu de la structure « classique » des antichambres carrées des Han orientaux.

Tombes avec « pseudo-antichambre » (II-C-b) : 33 tombes

Les tombes à « pseudo-antichambre » (II-C-b) intègrent une pièce similaire aux antichambres conventionnelles, c'est-à-dire une salle carrée d'environ 2,5 à 3,5 m de côté, surmontée d'une coupole quand la tombe est construite en briques. La différence avec les structures classiques apparaît dans l'absence de chambre arrière. Ces sépultures sont situées dans la grande banlieue est et sud de Chang'an, à moins de quinze kilomètres de la ville. Les tombes datent presque toutes du II^{e} siècle, et, pour la plupart, de la fin des Han orientaux. Cette pièce carrée a parfois des ouvertures encore non utilisées (II-C-b-i ; 8 tombes), et d'autres fois elle n'en a pas (II-C-b-ii ; 21 tombes).

Les tombes avec des ouvertures apprêtées sur les murs (II-C-b-i) sont, par définition, construites en briques. En effet, ce n'est que sur des parois maçonnées que l'on peut distinguer des différences interprétables comme des préparations d'agrandissement. Ces tombes n'ont pas de salles latérales. Elles ont une ouverture voûtée aménagée sur un, deux ou trois côtés de la salle carrée (l'« antichambre »). Les sépultures ont une rampe d'accès au bout de laquelle se trouve un petit couloir *yongdao*.

Les tombes contenaient généralement un ou deux défunts, même si leur mauvais état de conservation rend parfois difficile la détermination du nombre de corps. À une exception près, aucun des espaces prévus pour l'extension de ces tombes n'a été utilisé[365]. Elles datent de la seconde moitié du II^{e} s.

Les sépultures sans aménagements pour une extension éventuelle (II-C-b-ii) sont un peu plus nombreuses que les précédentes. On peut les séparer en deux groupes : celles avec une chambre funéraire simple carrée (II-C-b-ii-1 ; 12 tombes) et celles avec une ou deux salles latérales (II-C-b-ii-2 ; 9 tombes).

Sur les douze tombes de type II-C-b-ii-1, deux sont entièrement bâties en briques, trois n'utilisent aucune brique dans leur construction, et sept les emploient uniquement pour le pavage au sol, la paroi de scellement ou le couloir d'entrée. Ces tombes dateraient du milieu et surtout de la fin des Han orientaux. Deux exceptions seraient plus tardives, de la fin des Han occidentaux[366]. Cependant, nous avons toutes les raisons de douter de la datation que leur ont donnée les archéologues. Celle-ci ne repose en effet que sur l'absence de briques dans la construction et l'analyse d'un mobilier limité à une unique jarre *guan*. Or, même si la grande majorité des sépultures des Han orientaux sont en briques, un certain nombre dérogent à cette règle. De plus, les vases *guan* mis au jour peuvent très bien être postérieurs aux Han occidentaux. Étant donné la particularité structurelle de ces deux tombes, nous pensons qu'elles datent probablement des Han orientaux, peut-être même du II^{e} s.

Les tombes ayant une ou deux salles latérales (II-C-b-ii-2) sont toutes construites en briques avec une salle centrale couverte d'une coupole. Toutefois, la ou les salles latérales sont parfois simplement creusées dans la terre, sans maçonnage de briques. Cela peut indiquer que d'anciennes ouvertures préparées dans les parois ont été utilisées pour agrandir le complexe.

[365] La tombe M1 du cimetière moderne de Sanzhao (cimetière id 106) possède une grande niche construite sur l'un des côtés. Les différences de maçonnerie montrent que cette niche occupe un espace aménagé en vue d'un agrandissement ultérieur.

[366] Tombes M10 du cimetière de Bailuyuan sect. IV (cimetière id 68) et M13 de Beikang cun (cimetière id 47).

Les tombes datent du II^e s., et le plus souvent de la fin des Han orientaux. Les types II-C-b-ii-1 et II-C-b-ii-2 forment des groupes spatialement assez homogènes autour de Chang'an.

Tombes avec deux chambres arrières parallèles (II-C-c) : 3 tombes

Le type II-C-c comprend trois sépultures possédant deux chambres arrière parallèles. Leur antichambre se démarque du modèle classique de la salle carrée. Il s'agit d'une large structure rectangulaire de couverture incertaine (peut-être voûtée). Ces sépultures semblent caractéristiques du début des Han orientaux. Elles ont été découvertes dans la proche banlieue est de Chang'an ou à l'ouest du Duling.

Tombes avec série de couloirs entre les pièces (II-C-d) : 6 tombes

Enfin, quelques tombes intègrent des couloirs internes séparant les différentes pièces (II-C-d). Le couloir opérant la jonction entre l'antichambre et la chambre arrière est assez long (parfois plusieurs mètres). Lorsque la tombe possède des salles latérales, des couloirs un peu moins longs font le lien entre l'antichambre et ces pièces.

Contrairement aux tombes à antichambre classiques, les chambres arrière sont sur le modèle d'une salle carrée couverte d'une coupole (au lieu d'une salle rectangulaire voûtée). Sur les six tombes de ce type, cinq sont situées immédiatement à l'est de la muraille de Chang'an, la dernière se trouve un peu au nord du mausolée Yiling de l'autre côté de la rivière Wei. Toutes ces sépultures datent de la toute fin des Han orientaux.

iv. Les niches

Les rapports de fouilles chinois nomment souvent « niches » *bikan* 壁龕 de petites alcôves de formes variables, et « salles latérales » *ershi* 耳室 des structures plus grandes presque toujours rectangulaires. Si nous sommes assez d'accord avec cette définition, le problème est essentiellement de savoir à quel moment on passe de l'une à l'autre. En effet, si un renfoncement de 15 cm² est clairement une niche, et qu'un autre de 6 m² est bien une salle latérale, qu'en est-il de ceux entre 1 et 2 m² ? Ceux de cette taille intermédiaire sont les plus ambigus, et ils sont souvent aussi bien appelés niches ou salles latérales selon les rapports de fouilles.

Pour nous, la différence est d'abord fonctionnelle. Les niches sont destinées à accueillir exclusivement du mobilier, tandis que les salles latérales sont en fait des chambres funéraires où va reposer au moins un défunt. Mais, dans un bon nombre de cas, il est impossible de déterminer la fonction finale de la pièce. Ainsi, nous ne pouvons parfois pas déterminer si une pièce contenait un corps en raison des effets du temps, des perturbations extérieures (infiltrations d'eau, animaux fouisseurs, déplacement par des pillards…) ou bien d'informations

publiées de manière lacunaire. Dans ces cas-là, nous considérons qu'un renfoncement pouvant accueillir un cercueil est une salle latérale (soit au moins 1,6 m de long et 0,7 m de large) et que les autres, plus petits, sont des niches.

Les niches forment une composante indispensable de la structure des sépultures dès les Royaumes combattants. Autour de Xi'an, les tombes à catacombe de cette période comportent au moins une niche dans environ 70% des cas[367]. Dans l'immense majorité des sépultures avec niche(s) (98%), la chambre funéraire n'en a qu'une seule[368].

L'emplacement des niches ne semble pas dû au hasard : 98% d'entre elles se trouvent vers l'entrée de la chambre. Étant donné que la plupart des défunts (97%) sont également placés la tête vers l'entrée de la tombe, on peut penser que la niche est volontairement creusée proche de la tête du mort[369]. C'est peut-être une coutume héritée des « compartiments de tête » des tombes à fosse qui, placés près de la tête du mort, contenait tout ou partie du mobilier funéraire. Avec le développement des tombes à catacombe au milieu des Royaumes combattants, peut-être a-t-on choisi de continuer de disposer une partie importante du mobilier funéraire près de la tête.

Dans 84% des cas, les niches sont à gauche quand on entre dans la tombe. Cela nous paraît difficilement explicable, mais un tel chiffre n'est certainement pas le fruit du hasard. Le visage du défunt était peut-être tourné de ce côté, mais cela reste difficile à affirmer. Quoi qu'il en soit, à la fin des Royaumes combattants, les niches sont organisées de manière assez stéréotypée dans les tombes à catacombe.

Dans les sépultures à catacombe du début des Han, les niches suivent à la fois le modèle de Qin, mais aussi de nouvelles pratiques propres aux Han. À l'instar de ce qui se faisait précédemment, elles sont presque toutes construites à l'entrée des tombes. De même, les dimensions et les

---

[367] Les chiffres et statistiques des tombes des Royaumes combattants de ce passage ont été réalisés à partir des 346 tombes à catacombe datées des Royaumes combattants dans les rapports de fouilles suivants :

XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.*

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Xi'an bei jiao Qin mu*, *op. cit.*

[368] À notre connaissance, seule la tombe M5 du cimetière de l'école des communications et transports 交通學校墓群 (fouilles de 1998 : secteur I) possède deux niches face-à-face de tailles similaires. On trouve aussi deux niches dans les tombes M34 et M66 du campus sud de l'École des postes et télécommunications (cimetière id 64), M134 et M148 du quartier résidentiel Shijia Xingcheng, ou encore M27 de l'école des communications et transports (fouilles de 1998 : secteur I). Ces deux niches sont sur des parois opposées, mais elles ne sont pas de tailles similaires ni vraiment face-à-face.

XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.*, p. 257-260, 268-271 et 513-516.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Xi'an bei jiao Qin mu*, *op. cit.*, p. 54-56, 69-71.

[369] Ce n'est toutefois pas toujours le cas, comme dans tombe M34217 du cimetière de Ta'erpo à Xianyang, où le défunt est bien placé la tête vers l'entrée de la tombe, tandis que la niche se trouve sur le mur opposé, au fond. Cf. XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Ta'erpo Qin mu*, *op. cit.*, p. 38 et 40.

formes sont semblables aux Royaumes combattants : généralement moins de 1 m², rectangulaires ou arrondies. Par contre, sous les Han, le côté gauche n'est plus privilégié pour implanter la niche. En effet, parmi les tombes contenant une seule niche, la proportion droite/gauche est presque parfaitement équilibrée[370].

Un nombre considérable de chambres funéraires possèdent aussi désormais une paire de niches à l'entrée de la tombe, face à face, et le plus souvent tout à fait symétriques. Une quarantaine de sépultures suivent ce modèle : 90% dans des tombes simples (II-A-a) et 10% dans des tombes partiellement en briques (II-A-d)[371]. Presque toutes (90%) sont situées dans des tombes à puits (II-A-a-ii et II-A-d-i). Elles datent entre le début des Han et tout au début de notre ère, et près des deux tiers sont concentrées de la fin du II^{e} s. au milieu du I^{er} s. av. J.-C. Ces niches sont le plus souvent de même taille et de même formes (arrondies ou rectangulaires). Elles mesurent moins de 50 cm² dans 90% des cas, et elles ne dépassent jamais 90 cm². Les tombes où elles se trouvent sont regroupées dans la banlieue est de Chang'an, à moins de 5 km des murs de la ville. Seules deux tombes ne se sont pas dans cette zone : une est tout de même assez proche, à une dizaine de kilomètres au sud-est de la capitale, tandis que l'autre est à un peu moins de 15 km au nord-ouest.

La forme des niches est souvent imposée par les matériaux de construction. Une niche en briques ou avec un coffrage de bois sera toujours de forme rectangulaire, alors qu'elle pourra être arrondie ou irrégulière (généralement trapézoïdale ou triangulaire) quand elle est simplement creusée dans la terre de la paroi. Plus la niche est grande, plus elle tend à être rectangulaire. Les niches rectangulaires forment seulement 30% des niches de moins de 20 cm², mais elles représentent plus de la moitié de celles dépassant 40 cm², et quasiment toutes celles de plus de 70 cm².

L'aire occupée par les niches varie considérablement selon qu'elles sont situées à l'intérieur même de la tombe, ou bien sur les parois du puits ou de la rampe d'accès. La surface moyenne des niches internes passe d'environ 20 cm² au II^{e} s. av. J.-C. à 60-70 cm² à la fin du I^{er} s. av. J.-C. et au début de notre ère, puis à 1,5 m² à partir du milieu du I^{er} s. Et quand les niches se trouvent sur les parois de la rampe (ou plus rarement du puits), elles sont beaucoup plus grandes : environ 2,6 m² jusqu'au début de notre ère (après quoi elles disparaissent).

[370] Cette dernière observation est d'ailleurs également valable pour les salles latérales, qui sont elles aussi disposées presque équitablement à droite ou à gauche de l'entrée.

[371] Nous n'avons pas inclus la tombe M14 du cimetière de la rue Yanta (cimetière id 111). C'est une tombe maçonnée (II-A-e-ii) du début de notre ère, dont la tombe et les niches sont beaucoup plus grandes que les autres. De plus, les niches ne sont pas collées à l'entrée de la tombe, ni même proche de l'être.

L'ajout de niches dans la rampe d'accès ne date pas des Han, cette pratique existait déjà dans les tombes à catacombe du royaume de Qin. À cette époque toutefois, elles étaient de petite taille. Les grandes niches n'apparaissent dans les rampes qu'au II^e s. av. J.-C., mais elles y restent cependant marginales, avant de disparaître totalement au début de notre ère. Ces grandes niches sont utilisées par une population assez aisée qui se faisait enterrer dans des tombes à *guo* (II-A-b) : la moitié des niches externes sont creusées dans ce type de tombe.

L'augmentation de la surface moyenne des niches internes est essentiellement due à la simultanéité de deux phénomènes. D'une part, la quantité de tombes simples (II-A-a) dont les niches sont assez petites (20 à 30 cm²) diminue. Et surtout, d'autre part, le développement important des tombes maçonnées (II-A-e) qui possèdent de grandes niches (env. 1,3 m²). Les niches internes continuent d'exister jusqu'à la fin des Han, mais elles sont surtout (95%) concentrées dans des sépultures antérieures au milieu du I^er s. Ensuite, la prédominance des tombes à antichambre va faire considérablement baisser leur nombre. Elles y sont en effet devenues obsolètes, car le mobilier est disposé directement dans l'antichambre.

c. Puits et rampe d'accès

Le puits d'accès des tombes à catacombe dérive directement des petites tombes à fosse des Royaumes combattants. Au lieu de simplement placer le défunt dans la fosse, on y creuse horizontalement une chambre funéraire pour l'accueillir. Ce qui était alors la fosse devient désormais le puits d'accès de la tombe à catacombe. Les techniques de réalisation des puits sont donc au début les mêmes que celles des fosses, ce n'est que peu à peu qu'elles s'en écarteront. La construction de rampes est quant à elle héritée de celles des grandes sépultures de l'élite des Royaumes combattants, avant d'être utilisée de manière plus large dans les tombes à catacombe Han.

Nous allons nous intéresser ici aux différentes caractéristiques des puits et des rampes d'accès et de leurs aménagements. Nous verrons également comment la rampe d'accès se diffuse à presque toutes les tombes au cours du I^er s., alors qu'elles semblaient auparavant réservées à la bourgeoisie ou la petite noblesse Han.

i. Dimensions

Les dimensions des puits d'accès sont relativement homogènes tout au long des Han. Leur longueur varie entre 1,6 et 5 m, mais plus de la moitié des puits mesurent entre 2,4 et 2,7 m (moy. 2,5 m). La largeur des puits varie de 0,5 à 3,5 m, mais peu d'entre eux sont très grands ou très petits : près de 70% font entre 0,8 et 1 m (moy. 0,9 m). Les plus larges datent systématiquement de la première moitié du II^e s. av. J.-C., voire avant.

Ces valeurs sont similaires, quels que soient la période et le type de tombes. À l'exception des sépultures du début des Han qui sont plus larges (moy. 1,1 m) et des tombes à *guo* (II-A-b-i). Le puits d'accès de ces dernières est de dimension supérieure : en moyenne 2,9 m de long (la moitié entre 2,6 et 3 m) et 1,5 m de large (60% entre 1,3 et 1,8 m).

La taille des puits d'accès dépend essentiellement de celle du cercueil *guan*, car le puits doit être suffisamment grand pour faire descendre le cercueil à l'horizontale. Les dimensions plus importantes des puits des tombes à *guo* s'expliquent par la présence de cercueils *guan* plus grands.

Comparativement, la taille des rampes est plutôt hétérogène. Elle varie considérablement entre les tombes à fosse et celles à catacombe. En effet, au début des Han, les tombes de l'élite sont bâties sur le même modèle que les grandes sépultures à fosse des Royaumes combattants et des périodes précédentes. Elles emploient une rampe en forme de V qui s'élargit au fur et à mesure que l'on s'approche de la chambre funéraire. Et, que les tombes à fosse soient à *guo* ou en briques, les sépultures avec une rampe en V sont toujours parmi les plus grandes de leur époque. C'est le cas par exemple de toutes celles de type I-C-b-iv. La rampe en V est utilisée jusqu'à la fin du I^{er} s. av. J.-C., ensuite, elle disparaît et il ne subsiste que des rampes rectangulaires.

Les rampes des grandes tombes à fosse mesurent en moyenne 24 m de long, et jusque près de 70 m. Au contraire, celles des tombes à catacombe font un peu moins de 11 m en moyenne, et leur longueur se situe pour les trois quarts entre 6 et 14 m. La longueur moyenne des rampes ne varie que peu en fonction des différents types de tombes à catacombe : 8,6 m pour les tombes simples (II-A-a-iii), 8,2 m pour les sépultures partiellement en briques (II-A-d-ii) ou 9 m pour celles entièrement maçonnées (II-A-e-ii). En revanche, les tombes à *guo* (II-A-b-ii) ont une rampe plus longue, en moyenne 12,5 m. Les tombes à antichambre classique (II-B) ont également des rampes plus longues : environ 11 m.

La longueur plus importante des rampes dans les tombes à *guo* et les tombes à antichambre s'explique à la fois par la profondeur supérieure des fosses, et aussi par leur pente plus douce. Les tombes à *guo* sont ainsi creusées à près de 6 m de profondeur, alors que les autres sépultures de type II-A sont creusées en moyenne entre 4,2 et 4,8 m sous la surface sous les Han occidentaux. La pente des rampes des tombes à *guo* fait environ 25°, tandis que celle des autres tombes à rampe des Han occidentaux est généralement de 29° ou 30°. La situation est moins nette pour les tombes à antichambres, bien qu'elles soient tout de même enfouies assez profondément (5,2 m en moyenne), avec une pente de 25°.

La largeur moyenne des rampes varie faiblement en fonction du temps ou du type de tombe, entre 0,9 et 1 m. Les trois quarts des rampes ont une largeur entre 0,80 m et 1,05 m pendant presque toute la dynastie Han. Au II^{e} s. av. J.-C., ce taux n'est cependant « que » de 63%, en raison de l'existence de rampes plus larges, essentiellement de type II-A-b (de 1,1 m en moyenne).

Les dimensions des rampes dépendent en partie de la taille du cercueil *guan*. Il fallait qu'elles fussent suffisamment larges pour que l'on puisse y descendre un cercueil sans problème. Leur longueur a pu quant à elle être calculée de manière à ne pas former une pente trop importante pour permettre à des personnes, autres que les ouvriers, de descendre dans la tombe. Il est donc préférable de ne pas avoir une rampe trop raide à cet effet. Cependant, avec une pente pouvant parfois atteindre entre 40° et 50° sous les Han occidentaux, il n'est pas certain que toutes les rampes étaient parcourues par les proches du défunt.

La rampe possède toutefois deux inconvénients majeurs relatifs à sa taille : le volume de terre à retirer et la place requise pour sa construction. Il faut ainsi excaver presque trois fois plus de terre pour creuser une rampe que pour un puits (respectivement 23 m^3 et 9 m^3 en moyenne). Ce travail demandait un temps et une main d'œuvre conséquente.

Le second désavantage réside dans la surface nécessaire à son installation. Un certain nombre d'infrastructures (routes, fossés, murs, bâtiments, autres tombes…) pouvaient limiter l'espace disponible. Dans certains cas, la rampe d'accès a été décalée de quelques degrés pour éviter l'obstacle. Cela a été fait pour dix-sept tombes dont la rampe est décalée d'au moins 10° par rapport à la chambre funéraire. L'angle peut être très grand, il atteint par exemple 71°dans la tombe 1991-M7 de l'entreprise de développement de Fangxin cun (cimetière id 81). Malheureusement, aucun plan de ce cimetière n'est fourni, il est donc impossible donc d'essayer de savoir ce qui gênait l'installation de cette sépulture. Par contre, dans le cimetière du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 49), on observe sur le plan que la rampe de la tombe M152 (décalée de 25°) évite une autre tombe[372].

La grande surface de terrain requise pour installer une tombe à rampe nécessitait une parcelle funéraire spacieuse. Toutes les familles ne pouvaient certainement pas se permettre d'avoir de grands parcs funéraires de ce type. Nous allons voir dans le chapitre suivant que les rampes étaient, jusqu'au milieu du I^{er} s., réservées à des personnages relativement aisés, même dans les tombes à catacombe.

[372] CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu*, *op. cit.*, p. 15-16.

Pendant la première moitié du II^e s. av. J.-C., le nombre de rampes d'accès est assez faible, il ne représente que 11% de l'effectif total des tombes. Ce pourcentage augmente légèrement par la suite, allant de 16% à 21% entre le début et la fin du I^er s. av. J.-C. Dans la première moitié du I^er s. de notre ère, la proportion atteint 31%, avant d'« exploser » autour de 98-99% dans la seconde moitié du I^er s. et durant le II^e s. Si la tendance sous les Han occidentaux et au tout début de notre ère montre une progression lente, mais constante, du nombre de tombes à rampe, il se produit une véritable révolution au cours du premier siècle.

Ce changement découle d'un nouveau besoin : celui d'enterrer ensemble plusieurs membres de la famille. De cette volonté résulte également la nécessité de bâtir des sépultures plus grandes, les tombes à antichambre. La construction de grands complexes souterrains et l'exigence de les rouvrir régulièrement auraient vraisemblablement été des contraintes trop importantes avec un simple puits. Cela a entraîné, par conséquent, l'usage systématique des rampes. De plus, de nouveaux rituels funéraires prennent place à cette époque. Liés au confinement de la tombe, ils requièrent sans doute la descente d'un spécialiste dans la sépulture, chose beaucoup plus aisée avec une rampe.

ii. Les plateformes et les gradins

Nous distinguons les plateformes *ercengtai* des gradins. Les premières, larges de plusieurs dizaines de centimètres, occupent entre deux et quatre côtés de la fosse, au niveau du haut du cercueil externe *guo*. Elles servent à accueillir du mobilier et/ou à supporter le système de fermeture de la petite fosse centrale accueillant le cercueil. Avant les Han, elles ont aussi pu accueillir les participants au rituel funéraire. Au contraire, les gradins sont assez étroits, une quinzaine de centimètres au maximum. Ils sont situés assez haut sur les parois de la fosse, du puits ou de la rampe où ils sont aménagés.

Sous les Han, la plateforme est relativement fréquente dans les tombes à fosse (environ 8% des tombes à fosse sans rampe) mais très rare dans celles à catacombe (dans environ 0,7% de celles avec puits d'accès). Même s'il en existe quelques-uns dans des puits, les gradins sont essentiellement construits le long les rampes : dans 70% des tombes à fosse et 18% des tombes à catacombe avec rampe.

①. Dans les tombes à fosse

Les fosses et les rampes d'accès sont très souvent composées de gradins : c'est le cas de 70% des tombes à fosse à rampe[373]. Il faut bien distinguer ici les marches situées sur le sol des rampes, que l'on trouve déjà dans certaines tombes des Shang et des Zhou occidentaux, et les gradins sur les parois des rampes ou des fosses. En effet, les marches sur le sol des rampes devaient probablement servir à accueillir les participants au rituel funéraire[374]. Ce type d'aménagement a été utilisé dans les tombes royales Shang d'Anyang, comme la tombe M1500 (fig. 2.31). Sous les Zhou occidentaux, les archéologues en ont aussi mis au jour dans les tombes M93 du cimetière de la principauté de Jin 晉國 et M30 de Lutaishan 魯台山[375].

Les gradins se développent dans les fosses des tombes les plus riches et les plus imposantes des Royaumes combattants. Ils sont d'abord uniquement disposés sur les côtés de la fosse, pas dans les rampes d'accès. Les gradins se situent toujours sur plusieurs niveaux, parfois seulement trois ou quatre comme à Wangshan 望山[376] ou Xinyang 信陽[377], d'autres fois jusqu'à quatorze à Baoshan 包山[378]. Le nombre de niveaux pourrait refléter le rang social du défunt. Contrairement aux marches qui découpent le sol des rampes, il est difficile d'être sûr que ces

---

[373] Ce sont des gradins qui ont été creusés dans la terre (生土二層台), c'est-à-dire qu'ils ont été sculptés dans le sol, par opposition à la technique de construction par damage de terre meuble (熟土二層台). La première technique apparaît à partir des Royaumes combattants, tandis que la seconde disparaît quasiment au début de cette période. Il reste toutefois de rares exemples construits par damage de terre meuble à la fin des Royaumes combattants, comme la tombe M75 du cimetière de l'usine de chaussures en caoutchouc Guanghua 光華膠鞋廠 à Maopo cun 茅坡村.

HAN Wei 韓偉, « Lüe lun Shaanxi Chunqiu Zhanguo Qin mu » 略論陝西春秋戰國秦墓, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1981, p. 83-93.

XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.*, p. 63-66.

[374] THOTE Alain, « Les pratiques funéraires Shang et Zhou », *op. cit.*

[375] LIANG Siyong 梁思永 et GAO Quxun 高去尋, *Henan Anyang Houjiazhuang Yinxudai mudi : 1500 hao da mu* 河南安陽侯家莊殷代墓地：1500 號大墓, Taibei, Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo, 1974, 125 p.

BEIJING DAXUE KAOGU XUEXI SHANG ZU 北京大學考古學系商組, *Le cimetière de Tianma - Qucun (1980-1989)* 天馬曲村（1980-1989）, Kexue, 2000, 1124 p.

HUANGPI XIAN WENHUAGUAN 黃陂縣文化館, XIAOGAN DIQU BOWUGUAN 孝感地區博物館, et HUBEI SHENG BOWUGUAN 湖北省博物館, « Hubei Huangpi Lutaishan Liang-Zhou yizhi yu muzang » 湖北黃陂魯台山兩周遺址與墓葬, *Jianghan kaogu*, n° 02, 1982, p. 37-61.

[376] HUBEISHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 湖北省文物考古研究所, *Jiangling Wangshan Shazhong Chu mu* 江陵望山沙冢楚墓, Beijing, Wenwu, 1996, 368 + CXX p.

[377] HENAN SHENG WENWU YANJIUSUO 河南省文物研究所, *Xinyang Chu mu* 信陽楚墓, Wenwu, 1986.

[378] HUBEI SHENG JINGSHA TIELU KAOGUDUI 湖北省荊沙鐵路考古隊, *Baoshan Chu mu* 包山楚墓, Wenwu, 1991.

gradins étaient destinés à accueillir des gens. Ces aménagements se sont diffusés pendant les siècles qui suivirent, jusqu'à atteindre la région de Chang'an quand les familles aristocratiques des États vaincus par Qin furent contraintes de s'installer près de la capitale Xianyang.
Leur usage fut adapté dans les grandes tombes des Han. Contrairement à ce qui se faisait sous les Royaumes combattants, ils ne sont plus uniquement dans la fosse principale, mais se poursuivent aussi sur les parois de la rampe[379]. Les gradins deviennent moins larges, plus espacés les uns des autres, et surtout moins nombreux : leur nombre ne dépasse jamais cinq niveaux, et se limite le plus souvent à deux ou trois.

Sous les Han, dans la région de Chang'an, la rampe d'accès des tombes à fosse est presque toujours construite avec un ou plusieurs gradins. Les rampes en forme de V comportent de un à cinq niveaux pour les tombes à *guo* (I-B-b-ii) et de deux à trois dans le cas d'une chambre funéraire maçonnée (I-C-b-iv). Par contre, lorsque la rampe est rectangulaire, les gradins se font plus rares : seuls 30% des tombes (I-C-b-ii et I-C-b-iii) en possèdent[380].

Contrairement aux grandes sépultures des Royaumes combattants, l'étroitesse des gradins et leur petit nombre ne permettaient sans doute pas l'installation d'éventuels spectateurs. Ces aménagements le long des parois des rampes et des fosses étaient certainement destinés à faciliter l'aménagement des sépultures. Le nombre de gradins dépend de la taille de la tombe d'une part, et varie selon l'époque de la construction d'autre part.
En effet, de manière générale, au début des Han occidentaux plus la tombe est imposante et profonde, plus le nombre de gradins est élevé. Ainsi, les sépultures M4 et M5 de Yangjiawan ont respectivement cinq et quatre gradins pour des profondeurs d'environ 24 et 17 m. La tombe de l'usine Xin'an, dont la fosse faisait 12 m de profondeur, n'en possède elle que deux.
La présence de ces gradins est certainement un symbole de statut social, mais plutôt de manière incidente. Ils avaient surtout un rôle pratique dans la construction, et leur existence, au début des Han en tout cas, est la conséquence de la profondeur et de la grande taille des tombes de l'élite. À la fin du I^er^ s. av. J.-C., la question est plus complexe, car des tombes de même profondeur et même dimensions tantôt comportent tantôt ne comportent pas de gradins.

---

[379] Il existe des tombes vers la fin des Royaumes combattants dont les rampes commencent déjà à être composées de gradins, comme la tombe M3 de Shangwang 商王 dans le Shandong.

BO SHI BOWUGUAN 淄博市博物館 et QI GUCHENG BOWUGUAN 齊故城博物館, *Linzi Shangwang mudi* 臨淄商王墓地, Qilu shushe, 261 p.

[380] Les différents cas de figure de gradins dans les rampes sont résumés en annexe (fig. 2.33, n° 2).

Quelques tombes à fosse simples (sans rampe) possédaient aussi un gradin. Ces aménagements sont construits assez haut dans la paroi des fosses, près de son ouverture, à environ un quart de la profondeur totale. Aucun gradin de ce type n'existe à Qin, il s'agit d'une innovation Han. Cette catégorie comprend six tombes : trois tombes de type I-B-a et trois de type I-B-c. Ces gradins sont de largeur limitée (env. 10-15% de la largeur de la fosse)[381].

La fonction des gradins dans les tombes Han est incertaine. Peut-être pouvaient-ils recevoir des planches pour fermer la tombe, sans avoir à reboucher tout le reste la fosse. Cependant, cela formerait des structures assez instables dans lesquelles le sol au-dessus de la fosse menacerait de s'effondrer dès que le bois pourrissait. Nous pensons qu'ils devaient plutôt jouer un rôle dans les pratiques de construction, notamment dans la descente du cercueil et du mobilier au fond du puits. Quoi qu'il en soit, trop étroits, ils ne pouvaient plus servir à accueillir les participants au rituel funéraire.

Si les gradins sont, pour l'essentiel, l'apanage de l'élite chinoise, les plateformes sont surtout construites dans de petites tombes à fosse simples (sans rampe) dès les Royaumes combattants. Elles sont composées d'un seul niveau, régulièrement pourtournant (sur tous les côtés de la fosse), situé au niveau du sommet du *guo*. Elles servent sans doute de support pour fermer la tombe et/ou pour aider à descendre et disposer le cercueil externe *guo* au fond de la fosse. Cela contraste avec les tombes des Shang et de Zhou où les plateformes *ercengtai* servaient souvent à déposer du mobilier funéraire.

Les plateformes des tombes à fosse du cimetière Qin de Ta'erpo à Xianyang sont ainsi placées près du fond de la fosse (à env. 80% de la profondeur totale de la fosse), pour une largeur formant entre 30 et 50% de la largeur de la fosse[382]. Elles sont fréquemment aménagées dans les tombes à fosse de la fin du royaume de Qin[383].

---

[381] Dans la tombe M3 du cimetière de l'entreprise Haihun (cimetière id 21), de type I-B-a-ii, il y a un gradin (à env. 20% de la profondeur) et une plateforme (env. 90% de la profondeur) sur les deux longs côtés. Cette dernière se situe au niveau du sommet du cercueil externe guo.

[382] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Ta'erpo Qin mu*, *op. cit.*, p. 14 et suiv.

[383] JIN Xueshan 金學山, « Xi'an Banpo de Zhanguo muzang » 西安半坡的戰國墓葬, *Kaogu xuebao*, n° 03, 1957, p. 63-92.

QIN DU XIANYANG KAOGUDUI 秦都咸陽考古隊, « Xianyang shi Huangjiagou Zhanguo mu fajue jianbao » 咸陽市黃家溝戰國墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1982, p. 6-15.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, *Long xian Dianzi Qin mu* 隴縣店子秦墓, Xi'an, San Qin, 1998, p. 5 et suiv.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Gaoling Zhangbu Qin Han Tang mu*, *op. cit.*, p. 5 et suiv.

XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.*

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Xi'an bei jiao Qin mu*, *op. cit.*, p. 16-24.

Sous les Han, la région de Chang'an ne recèle que quatre tombes à fosse simples avec plateformes (soit env. 8% des tombes à fosse simples) : deux tombes à *guo* avec des plateformes pourtournantes (une de type I-B-a-ii et une de type I-B-c-ii), et deux avec une plateforme sur chacun des deux longs côtés (I-A-a)[384]. Ces tombes datent toutes du II^e s. av. J.-C. Les plateformes sont situées entre les deux tiers et les trois quarts de la profondeur de la fosse, elles sont directement héritées des pratiques de Qin. Et quand il y a un cercueil externe *guo,* elles sont positionnées au niveau du sommet de celui-ci.

Le rôle de la plateforme ne fait guère de doute. Toujours sur deux[385], trois ou, le plus souvent, quatre côtés (fig. 2.7, n° 2), elle servait de support aux structures de bois qui fermaient la tombe. Des vestiges de poutres et de planches sont ainsi parfois mis au jour à cet endroit[386]. Han Wei considère fort justement que cette manière de sceller la sépulture coïncide avec la disparition progressive des cercueils externes *guo* dans les petites tombes[387]. Les planches font alors office de plafond à la structure funéraire.

②. Dans les tombes à catacombe

Les sépultures avec une plateforme ou un gradin dans un puits d'accès sont très peu nombreuses dans les tombes à catacombe : respectivement sept (env. 0,5%) et six (env. 0,4%).

Les sept tombes avec plateforme possèdent un *guo* (II-A-b-i) et un puits d'accès. Elles sont situées dans le cimetière de Jingsi'er (cimetière id 37), près de 20 km au sud-ouest de Chang'an. Les plateformes sont aménagées près du fond (à env. 60% de la profondeur totale), elles occupent environ un tiers de la largeur du puits. Elles sont construites sur un ou trois côtés (fig. 2.7, n° 1-a, 1-b et 1-e)[388]. Bien que nous n'ayons encore aucun exemple Han, des plateformes sur deux côtés ont sans doute également existé au début des Han (fig. 2.7, n° 1-c et 1-d)[389].

---

[384] Les différentes manières d'aménager les plateformes dans les puits sont illustrées en annexe (fig. 2.7).

[385] Quand la plateforme n'occupe que deux côtés sous les Han, ils sont toujours face à face, jamais côte-à-côte.

[386] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Ta'erpo Qin mu*, *op. cit.*, p. 14 et suiv.

[387] HAN Wei, « Lüe lun Shaanxi Chunqiu Zhanguo Qin mu », *op. cit.*

[388] Nous n'avons pas les mesures de la tombe où la plateforme n'est présente que d'un seul côté. Cependant dans les sépultures Qin de ce type, elle se trouve de 60 à 80% de la profondeur et occupe entre 25 et 50% de la largeur de fosse. Voir par exemple les tombes Qin M1 et M2 de l'usine d'équipement électrique Yongji (cimetière id 661), M25099 de Ta'erpo, M4 de l'école des communications et transports 交通學校 (fouilles de 1998, secteur II), ou M1 et M6 de l'usine de chaussures en caoutchouc Guanghua 光華膠鞋廠 à Maopo 茅坡.

XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Ta'erpo Qin mu*, *op. cit.*, p. 34-35.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Xi'an bei jiao Qin mu*, *op. cit.*, p. 28-32.

[389] Il existe quelques exemples de tombes à plateforme sur deux côtés parallèles à la fin des Royaumes combattants à Xian : la tombe M80 de l'usine de chaussures en caoutchouc Guanghua 光華膠鞋廠 à Maopo 茅坡村 au sud de Chang'an, les tombes M35 et M123 du campus sud de l'École des postes et télécommunications (cimetière id 64). Les tombes sur deux côtés adjacents sont tout aussi rares, à notre connaissance seulement dans

Ces plateformes du début des Han suivent le modèle des Royaumes combattants, même si elles tendent à être un peu moins profondes et un peu moins larges. Dans le cimetière Qin de Ta'erpo par exemple, les plateformes des tombes à catacombe sont situées à env. 90% de la profondeur du puits et représentent entre 40% et 60% de sa largeur[390]. À l'exception d'une tombe avec la plateforme sur un seul côté, les autres ont une plateforme sur trois côtés (fig. 2.7, n° 1-b).

Six sépultures avec gradin Han ont été mises au jour dans la région de Chang'an. Quatre d'entre elles sont des tombes simples (II-A-a-i) situées dans le cimetière de Zhangbu sect. III (cimetière id 2), environ 25 km au nord-est de Chang'an. Les deux autres sont à *guo* (II-A-b-i) dans le cimetière de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), dans la proche banlieue sud-est de la ville. Le gradin est assez étroit : seulement de 3 à 8% de la largeur du puits. Il est toujours construit sur les quatre côtés du puits, assez près de la surface (à env. 25% de la profondeur).

Ces gradins étroits en haut des puits sont une innovation du début des Han. Ils sont susceptibles d'être agencés sur plusieurs niveaux successifs, comme dans la tombe M44 du cimetière de Zhangbu secteur III (cimetière id 2). C'est à notre connaissance la seule sépulture à puits dans ce cas.

Sous les Royaumes combattants, la plateforme des petites tombes à fosse servait de support pour fermer horizontalement la chambre funéraire à l'aide de planches de bois. Dans les tombes à catacombe, leur fonction était souvent identique, le niveau de la plateforme coïncidait généralement avec le haut de la chambre funéraire. Des restes de planches ayant scellé la sépulture ont d'ailleurs parfois été découverts posés sur la plateforme[391].

Toutefois, au sein des tombes à catacombes, obstruer le puits d'accès n'est probablement pas la seule utilité de ces plateformes. Elles sont en effet conservées alors qu'elles perdent cette fonction dans certaines sépultures, dès la fin des Royaumes combattants. À cette époque et au début des Han, la hauteur de la plateforme ne se trouve pas toujours au niveau du plafond de la chambre funéraire. Elle est régulièrement bien trop basse ou trop haute, et ne permet plus de sceller adéquatement la chambre funéraire.

---

les tombes M52, M8 (fondations 基槽) et M29 (fondations 基槽) du campus sud de l'École des postes et télécommunications.

XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.*, p. 104, 238-246, 411 et 427.

[390] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Ta'erpo Qin mu*, *op. cit.*, p. 34 et suiv.

[391] Par exemple, c'est le cas dans la tombe M163 du quartier résidentiel Shijia Xingcheng (cimetière id 65), de la fin des Royaumes combattants. Cf. XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.*, p. 554-559.

La fermeture n'est sans doute pas assurée non plus par les plateformes n'occupant qu'un seul côté ou bien deux côtés adjacents (fig. 2.7, n° 1-d et 1-e)[392]. Il est en effet difficile de croire que l'on ait utilisé une manière aussi peu pratique de fermer la tombe, quand il était bien plus simple de construire alors une plateforme sur trois côtés (ou bien deux côtés parallèles).

Des plateformes ne servant donc vraisemblablement plus à fermer la sépulture apparaissent dans les tombes à catacombe à la toute fin des Royaumes combattants, à un moment où une nouvelle façon de sceller la tombe voit le jour. À cette époque en effet, la chambre funéraire est de plus en plus souvent fermée par une paroi verticale en bois. Celle-ci, rarement bien conservée, est matérialisée par des rainures dans les parois, destinées accueillir des planches pour bloquer l'accès (fig. 2.32). Toutefois, même dans les tombes fermées verticalement, des plateformes continuent d'être aménagées. Leur rôle a donc sans doute changé, ou plutôt, une fonction auparavant secondaire est désormais passée au premier plan.

Quel que soit le nombre de côtés occupés par la plateforme, au début des Han, celle-ci ne sert plus à sceller le puits d'accès. Nous pensons que son usage reflète une évolution dans le mode de construction des tombes. Les plateformes servent sans doute désormais à descendre le cercueil et les objets dans la tombe[393]. Cette évolution aboutit à l'emploi de gradins hauts et étroits. Mais même cet usage ne sera que de courte durée, plateformes et gradins disparaissent des puits des tombes à catacombe dans au milieu du II^{e} s. av. J.-C.[394]

La majorité des gradins sont construits dans les rampes d'accès des tombes à catacombe Han : 87 d'entre elles (env.18%) en ont au moins un niveau[395]. Nous différencions les gradins triangulaires (env. 15%) dont la largeur s'accroît plus on se rapproche de la chambre funéraire (fig. 2.33, n° 1-a et 1-c), et les gradins rectangulaires (env. 70%) qui sont de largeur constante (fig. 2.33, n° 1-b, 1-d, 1-e et 1-f)[396]. Ces derniers datent, à une exception près[397], entre la fin des

[392] Ce dernier cas de figure est retrouvé dans les tombes de la fin des Royaumes combattants M8, M29 (fondations 基槽) et M52 du campus sud de l'École des postes et télécommunications (cimetière id 64). Cf. *Ibid.*, p. 242-246.

[393] Cette fonction existait peut-être déjà auparavant, mais de manière incidente, car son rôle principal était alors de fermer la tombe.

[394] Des plateformes servant à sceller des tombes à fosse continuent d'être construites dans la seconde moitié du II^{e} s. av. J.-C. Cela s'explique par le fait que, par définition, le cercueil du défunt et le mobilier d'accompagnement sont disposés directement au fond de la fosse. Si l'on souhaite créer une sorte de chambre funéraire pour les protéger, il faut soit utiliser un *guo*, soit placer un plafond en bois soutenu par des plateformes.

[395] Ce n'était le cas que pour 1% des tombes avec puits.

[396] Les 15% restant correspondent à des tombes avec des gradins dont l'appartenance est incertaine.

[397] La tombe M11 de la société d'équipement hydraulique du Shaanxi (cimetière id 54) est assez atypique. Elle possède une rampe avec gradin rectangulaire caractéristique de la fin des Han occidentaux ou des Han orientaux.

Han occidentaux et la fin des Han orientaux[398], quels que soient les matériaux de construction. Les tombes avec gradins triangulaires sont le plus souvent construites sur des rampes en V, bien plus rarement sur des rampes rectangulaires. Ces sépultures remontent essentiellement à la période entre le milieu du II^e^ s. et le du début du I^er^ s. av. J.-C., mais il en existe encore quelques-unes jusqu'au début du I^er^ s. de notre ère.

Environ 80% des tombes à rampe avec gradins datent du I^er^ s. ou du II^e^ s. de notre ère : 20% dans des tombes sans antichambre (II-A), 50% dans des tombes à antichambre classique (II-B), 10% dans d'autres sépultures à antichambre (II-C). À cette époque, un quart des tombes à antichambre de type II-B ont au moins un niveau de gradin dans leur rampe.

Seuls 20% des tombes avec gradins datent des Han occidentaux. Dans un premier temps, du milieu du II^e^ s. au début du I^er^ s. av. J.-C., ce sont presque exclusivement de tombes à *guo* (II-A-b-ii). Puis, les gradins sont surtout aménagés dans les tombes simples (II-A-a-iii). Avant de n'apparaître presque que dans des tombes maçonnées (II-A-e-ii), à partir du milieu du I^er^ s. av. J.-C.

Contrairement aux gradins découverts dans les puits d'accès, ceux des rampes sont probablement repris des pratiques de l'élite Han, eux-mêmes hérités des Royaumes combattants. Le modèle des rampes à gradins des tombes à fosse est alors progressivement utilisé dans les tombes à catacombe.

Sous les Han occidentaux, l'usage de gradins est vraisemblablement lié aux méthodes de construction des tombes les plus profondes. Les rampes des tombes à catacombe les plus profondes sont ainsi celles avec le plus de gradins. Les deux tombes des Han occidentaux avec trois niveaux de gradins sont creusées à plus de 11 m de profondeur. La profondeur moyenne des tombes avec deux gradins est de 9 m, et elle est de 6,5 m pour celles avec un seul gradin. Enfin, les tombes à rampe sans gradin sont généralement moins profondes : une seule dépasse les 10 m de profondeur, les autres sont toutes à moins de 8 m, et les trois quarts font entre 3 et 6 m (moy. 4,5 m).

Cependant, le mobilier (vases *fanghu* 鈁壺 et *fanggang* 方缸) est plutôt représentatif de la seconde moitié du II^e^ s. ou du début du I^er^ s. av. J.-C.

[398] La tombe M49 de l'autoroute de l'aéroport (cimetière id 662) est très particulière. C'est en effet la seule à avoir une série de gradins rectangulaires donnant une forme globalement en V à la rampe d'accès (fig. 2.33, n° 1-f). Cette spécificité s'ajoute à une autre, unique également : la présence d'une antichambre et d'une chambre arrière, toutes deux carrées avec un plafond en coupole et reliées par un couloir. Le mobilier ne permet pas de préciser la datation, mais cette sépulture a sans doute été construite à la toute fin des Han, voire un peu après sous le royaume de Wei 魏國.

Durant les deux premiers siècles de notre ère, sous les Han orientaux, la tendance reste la même, mais la situation évolue. Les différences de profondeur se font de moins en moins importantes, par exemple, dans les tombes à antichambre classique (II-B) qui regroupent la majorité des rampes à gradin de cette époque. Leur profondeur moyenne est de 5 m quand il n'y a pas de gradin et 5,8 m dans le cas contraire. Les tombes très profondes sont bien moins fréquentes, elles sont moins susceptibles de comporter plusieurs niveaux de gradins qu'auparavant. D'ailleurs, on ne construit à cette époque presque que des rampes avec un niveau de gradins (90%), et seuls 10% en ont deux[399].

Sous les Han orientaux, un autre phénomène se produit parallèlement. En effet, même si un nombre moins élevé de tombes sont creusées profondément, la profondeur moyenne des sépultures croît par rapport à celle observée sous les Han occidentaux. Dès lors, on comprend pourquoi 80% des gradins sont présents dans des tombes des I^er^ et II^e^ s. Comme les tombes sont en moyenne un peu plus profondes, il devient nécessaire de construire un gradin. Leur uniformisation sous les Han orientaux entraîne donc à la fois une augmentation du nombre de tombes avec gradins, et la diminution du nombre de gradins par tombe.

iii. Tunnel *guodong* et puits *tianjing*

Deux structures ont été découvertes dans les rampes : les tunnels d'accès *guodong* et les puits *tianjing*. Le *guodong* est un petit tunnel situé au bout de la rampe, parfois directement juste devant l'entrée de la chambre funéraire, parfois séparé de cette dernière par un puits *tianjing*. Ce puits consiste en une fosse rectangulaire creusée entre le sol de l'époque et le fond, immédiatement devant la chambre funéraire. Il est plus large que long (et plus large que la rampe), et le sol est parfois en pente (dans le prolongement de la rampe) ou parfois plat. Le puits *tianjing* est toujours situé devant l'entrée de la tombe, souvent après un tunnel *guodong* (fig. 2.18 et 2.34). Seuls 13% des tombes avec *tianjing* ne sont pas associées à la présence d'un tunnel.

Dans la région de Chang'an, il existe six tombes avec un puits *tianjing* seul, dix-sept avec un tunnel *guodong* seul, et quarante avec *guodong* et *tianjing* (dont deux d'entre elles avec deux *guodong* et deux *tianjing*). Ces structures datent entre le milieu II^e^ s. av. J.-C. et la fin des Han, mais elles restent encore en usage au moins jusqu'aux Tang[400].

---

[399] Sous les Han occidentaux, quand il y avait au moins un gradin dans la rampe, 45% n'avaient qu'un seul niveau de gradin, 45% en avaient deux, et enfin 10% en possédaient plus.

[400] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陕西省考古研究院, *Bi shang dan qing : Shaanxi chutu bihua ji* 壁上丹青：陕西出土壁畫集, Beijing, Kexue, 2009, p. 168 et suiv.

Les tombes avec un tunnel d'accès *guodong* seul ont été construites entre la seconde moitié du II^e^ s. et la fin du I^er^ s. av. J.-C. Ce tunnel est essentiellement présent dans des sépultures simples (II-A-a-iii) jusqu'au milieu du I^er^ s. av. J.-C., puis dans des tombes entièrement maçonnées (II-A-e-ii) à la fin des Han occidentaux. Les puits *tianjing* apparaissent eux aussi dans la seconde moitié du II^e^ s. av. J.-C. S'ils sont parfois construits seuls, sans tunnel, jusqu'au milieu du I^er^ s. av. J.-C., le binôme tunnel-puits existe dans les tombes jusqu'à la fin des Han, mais plus des trois quarts datent cependant du I^er^ s. av. J.-C. Le *guodong* et le *tianjing* sont sans doute apparus indépendamment l'un de l'autre, avant d'être réunis et de former une paire presque indissociable dès le I^er^ s. av. J.-C.

L'inclinaison du sol au niveau du puits *tianjing* varie selon les périodes. Les tombes les plus anciennes ont un sol plat. En effet, à une exception près, elles sont toutes de type II-A-a-iii et remontent à la seconde moitié du II^e^ s. ou au début du I^er^ s. av. J.-C.[401] De manière générale, les tombes postérieures au milieu du I^er^ s. av. J.-C. ont un sol pentu dans le *tianjing*[402].

Le tunnel *guodong* et surtout le puits *tianjing* sont très importants dans les tombes des Han occidentaux : 92% de ces deux aménagements datent de cette époque. Plus d'un tiers des tombes à rampe possèdent alors l'un ou l'autre, et le plus souvent les deux. Ce taux monte à près des trois quarts dans les tombes à cercueil externe *guo* (II-A-b-ii). Aux deux premiers siècles de notre ère, seules six sépultures ont un tunnel et un puits. Ces derniers ne sont cependant jamais présents dans les tombes à antichambre classiques (II-B), toujours dans celles de type II-A ou les grandes tombes de type II-C-d.

Il a parfois été supposé que le faible nombre de tunnels *guodong* et de puits *tianjing* sous les Han orientaux reflèterait un état lacunaire de la recherche[403]. Ce n'est toutefois pas le cas. En effet, plus de 350 tombes de cette époque ont été fouillées dans la région de Chang'an. Or moins de 2% d'entre elles comportent un tunnel ou un puits.

Toutefois, ces deux aménagements ne disparaissent pas pour autant sous les Han orientaux. Ils resurgissent même pendant le II^e^ s., et leur usage perdure au moins jusqu'aux Tang[404]. À partir

---

[401] Une tombe de type II-A-e-ii daterait plutôt du milieu ou de la fin du I^er^ s. av. J.-C.

[402] Une exception remonte probablement au début du I^er^ s. av. J.-C.

[403] NANJING DAXUE LISHIXI 南京大學歷史系, « Shi lun Han mu tianjing chuxian de yuanyin » 試論漢墓天井出現的原因, *Zhongguo wenwu bao*, 24 décembre 2010, p. 7.

[404] ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, *Zhongguo kaoguxue – Sanguo, Liang-Jin, Nanbeichao juan* 中國考古學——三國兩晉南北朝卷, Beijing, Zhongguo shehui kexue, 2018.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, *Bi shang dan qing*, *op. cit.*

du VI^e s., il est rare de ne trouver qu'un seul ensemble tunnel-puits, les tombes sont construites avec plusieurs de ces structures. Par exemple, la tombe de Yide 懿德 (682-701), prince héritier des Tang, comporte sept tunnels *guodong* et le même nombre de puits *tianjing*[405]. Par comparaison, sous les Han, seules deux tombes du milieu du I^er s. av. J.-C. avaient plus d'une paire tunnel-puits (elles en avaient deux)[406].

L'intérêt de ces structures reste assez obscur. Bo Yuliang considère que l'alternance tunnel-puits sert à diminuer la quantité de terre excavée[407]. Mais si le tunnel *guodong* évite d'avoir à creuser plusieurs mètres cubes de terre, le puits *tianjing* s'inscrit dans une démarche inverse : on retire une quantité « superflue » de terre. D'autres hypothèses proposent que le puits *tianjing* représente la cour intérieure des habitations aisées, ou bien qu'il s'agisse d'un passage pour l'âme du défunt[408].

Cette dernière hypothèse pourrait aussi correspondre à une fonction rituelle active. En effet, des restes de nattes de roseaux découverts sur le sol du puits *tianjing* montrent que l'on y a peut-être procédé à des cérémonies[409]. Parfois, une partie du mobilier funéraire se trouve dans le *tianjing*, à l'extérieur de la tombe elle-même[410]. Peut-être est-ce la trace de pratiques liées à la fermeture de la tombe.

Si le *tianjing* était associé à des pratiques rituelles au moment de sceller la tombe, son rôle serait alors repris par les antichambres sous les Han orientaux. L'évolution des pratiques funéraires au début de notre ère place l'espace rituel dans l'antichambre, quand il y en a une. Cela expliquerait alors l'absence de puits *tianjing* dans les rampes des tombes à antichambre.

Le puits *tianjing* était aussi la marque indirecte d'un certain rang dans la société. En effet, pendant la première moitié des Han occidentaux, la majorité d'entre eux se trouvaient dans des tombes à *guo*. Et aucun puits *tianjing* n'a été construit dans les 176 tombes à antichambre classiques (II-B) des deux premiers siècles de notre ère. Tous l'ont été soit dans des tombes à rampe sans antichambre (II-A-d-ii ou II-A-e-ii) ou bien dans les grandes variantes à antichambre de la fin des Han (II-C-d). Or, la population des tombes à antichambre classiques

---

[405] SHAANXI SHENG BOWUGUAN 陕西省博物館 et QIAN XIAN WENJIAOJU TANG MU FAJUEZU 乾縣文教局唐墓發掘組, « Tang Yide taizi mu fajue jianbao » 唐懿德太子墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 07, 1972, p. 26-32.

[406] Tombes M180 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49) et 2000-M49 de l'hôpital Chang'an (cimetière id 88).

[407] BO Yuliang 柏宇亮, « Shi lun Zhongguo gudai tianjing mu xingcheng yuanyin » 試論中國古代天井墓形成原因, *Zhongguo shichang*, n° 18, 2009, p. 84-85.

[408] NANJING DAXUE LISHIXI, « Shi lun Han mu tianjing chuxian de yuanyin », *op. cit.*

[409] Tombe M36 de Bailuyuan sect. II (cimetière id 66).

[410] Tombe M246 de l'École des communications et transports (cimetière id 85).

est la même, nous le verrons, que celle des tombes à puits de la « classe moyenne » basse lors des périodes précédentes. Le puits *tianjing* pourrait être réservé, de par son coût, aux membres aisés de la société. Il pourrait être aussi un privilège d'individus d'un certain rang.

B. Peintures murales

La construction d'une chambre funéraire en briques autour de 100 av. J.-C. donne une nouvelle dimension à la sépulture : les parois et le plafond forment des espaces permettant d'accueillir des décors peints. Ces éléments architecturaux ne servent cependant pas de support à un décor dans toutes les tombes. En effet, ils n'apparaissent que dans des sépultures riches, à partir de la première moitié, et surtout du milieu, du I^er^ s. av. J.-C.

L'une des plus anciennes tombes à peintures murales est celle de Bu Qianqiu 卜千秋 à Luoyang. Elle est construite en briques creuses et datée de la première moitié du I^er^ siècle avant notre ère[411]. Le plafond de la chambre funéraire comporte une frise représentant une procession partant du Soleil et de Fuxi, et se rendant vers la Lune et Nüwa. Un immortel est suivi d'animaux surnaturels (dont trois des quatre Orients : le Dragon vert, le Tigre blanc et l'Oiseau vermillon), d'un personnage pouvant être la Mère Reine de l'Occident, ainsi que d'un homme et d'une femme montés respectivement sur un grand serpent et un oiseau à trois têtes (fig. 2.35). Ces personnages sont probablement des représentations des deux défunts dont les cercueils se trouvaient sous la frise.

Les parois et plafonds des tombes en briques creuses de Luoyang forment ainsi les premiers supports des peintures murales Han. Outre la tombe de Bu Qianqiu, les sépultures de Qianjingtou 淺井頭[412] ou la tombe M61 de Luoyang[413] remontent au milieu du I^er^ s. av. J.-C. Celles de Cijian 磁澗[414], de Balitai 八里台[415] ou du quartier Xinqu 新區[416] datent de la seconde moitié du I^er^ s. av. J.-C. Ce sont les sépultures d'une population aisée ayant les moyens de construire de grandes et coûteuses tombes.

À Chang'an, les sépultures en briques creuses (types I-D-a ou II-A-c) sont bien moins communes qu'à Luoyang, et n'ont semble-t-il pas été peintes. Les peintures murales des tombes de la capitale des Han occidentaux apparaissent plus tardivement. Elles n'y sont ainsi

---

[411] HUANG Minglan 黃明蘭, « Luoyang Xi-Han Bu Qianqiu bihua mu fajue jianbao » 洛陽西漢卜千秋壁畫墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 06, 1977, p. 1-12.

[412] HUANG Minglan 黃明蘭 et GUO Yinqiang 郭引強, *Luoyang Han mu bihua* 洛陽漢墓壁畫, Beijing, Wenwu, 1996, p. 77-86.

[413] LI Jinghua 李京華, « Luoyang Xi-Han bihua mu fajue jianbao » 洛陽西漢壁畫墓發掘報告, *Kaogu xuebao*, n° 02, 1964, p. 107-125.

[414] LUOYANG SHI WENWU GUANLIJU 洛陽市文物管理局 et LUOYANG GUDAI YISHU BOWUGUAN 洛陽古代藝術博物館, *Luoyang gudai muzang bihua* 洛陽古代墓葬壁畫, Zhengzhou, Zhongzhou guji, 2010, p. 74-87.

[415] HUANG Minglan et GUO Yinqiang, *Luoyang Han mu bihua*, *op. cit.*, p. 101-104.

[416] LUOYANG SHI WENWU GUANLIJU et LUOYANG GUDAI YISHU BOWUGUAN, *Luoyang gudai muzang bihua*, *op. cit.*, p. 92-99.

représentées qu'à partir de la fin du I^er^ s. av. J.-C., sur les parois et les plafonds de chambres funéraires de tombes à fosse (I-C-b ou I-D-b).

Si les peintures funéraires de Chang'an couvrent une période assez courte, de la fin du I^er^ s. av. J.-C. jusqu'au début de notre ère, la région a livré des décors d'une qualité exceptionnelle. Parmi les mieux préservées se trouvent la tombe M1 du quartier résidentiel Qujiang cuizhuyuan (cimetière id 640), la tombe de l'université Jiaotong (cimetière id 162), et la tombe M1 de l'Université de technologies (cimetière id 20). D'autres sépultures possèdent des peintures, mais dans un état de conservation beaucoup moins bon : ce sont la tombe M1 de Gongjiawan (cimetière id 467) et la tombe M1 du lac Xiqu (cimetière id 209).

À l'exception de la sépulture de Gongjiawan, les tombes à peintures murales de la région de Xi'an sont situées au sud de la ville, à plus de dix kilomètres de Chang'an. La tombe M1 de Gongjiawan se trouve quant à elle entre les mausolées Weiling et Yiling. Aucune n'a été découverte dans la proche banlieue de Chang'an, où la majorité des tombes Han de la région ont pourtant été mises au jour. Cette particularité s'explique par le coût élevé des décors peints[417]. L'usage de ces derniers était réservé à des personnages d'assez haut rang, pouvant être enterrés à proximité des mausolées impériaux : près du Duling, du Baling ou sur la rive nord de la Wei. Les tombes avec peintures murales appartiennent d'ailleurs au groupe des grandes tombes à fosse en briques (I-C-b ou I-D-b) dont les propriétaires étaient de riches membres de la société de Chang'an entre la seconde moitié du I^er^ s. av. J.-C. et la première moitié du premier siècle de notre ère.

La figuration artistique funéraire à Chang'an sous les Han orientaux s'arrête dans la première moitié du I^er^ s. Cette situation résulte sans doute de la conjonction de plusieurs facteurs. D'une part, la cour impériale s'établit à Luoyang en 27 de notre ère. S'ensuit alors un déplacement des centres de pouvoir depuis Chang'an vers Luoyang. Les grandes familles de la noblesse de cour et les hauts fonctionnaires quittent donc l'ancienne capitale des Han occidentaux. D'autre part, la région de Chang'an est alors en proie à de graves difficultés économiques provoquées par les destructions lors de la chute de Wang Mang[418]. Les élites locales restantes ont certainement dû réduire leurs dépenses, y compris dans la construction et la décoration des tombes.

Les décors se distinguent entre la figuration d'un environnement surnaturel, souvent dépeint sur le plafond ou sur les parties hautes des murs, et les peintures centrées sur l'homme. Le

[417] HUANG Peixian 黃佩賢, « Handai bihua mu de fenqu yu fenqi yanjiu » 漢代壁畫墓的分區與分期研究, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2010, p. 73-74.

[418] *Ibid.*, p. 72.

second type de représentations a pris peu à peu le pas sur le premier au cours des Han orientaux. Ce changement est cependant difficilement visible dans les seuls décors de Chang'an, en raison de la durée limitée de cette pratique dans la région.

Mais nous connaissons bien l'iconographie des Han orientaux, notamment grâce aux peintures murales de Luoyang[419], aux gravures du nord du Shaanxi[420], ou encore aux chambres d'offrandes du Shandong[421]. Les décors perdent un peu leur caractère surnaturel et détaché du monde des vivants. Ils deviennent narratifs, souvent en s'inspirant de la nature et de la vie quotidienne, et sont centrés sur l'homme[422]. Les défunts sont d'ailleurs parfois directement intégrés dans les décors des tombes des Han orientaux[423].

Sous les han orientaux, des décors et inscriptions sont non seulement placés à l'intérieur des tombes, mais également à l'extérieur. Dans la sépulture, le décor est probablement destiné au défunt, tandis qu'en dehors, il vise un public vivant susceptible de venir procéder à des offrandes.

C'est ainsi que dans la tombe M1 du lac Xiqu (cimetière id 209), décrite un peu plus loin, le décor était sans doute plus à destination des vivants plutôt qu'au mort. Dans le même ordre d'idée, une inscription a été rédigée sur les parois d'une tombe de la fin des Han, dans le village de Baizi 百子村, à environ 90 km au nord-ouest de Chang'an. Le texte indique que :

> Tous ceux qui veulent voir [l'intérieur] doivent d'abord retirer leurs chausses. 諸欲觀者皆當解履乃入觀此[424]
>
> Tous les visiteurs doivent retirer leurs chausses pour pouvoir entrer. 諸觀皆解履乃得入[425]

---

[419] LUOYANG SHI WENWU GUANLIJU et LUOYANG GUDAI YISHU BOWUGUAN, *Luoyang gudai muzang bihua*, *op. cit.*

[420] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陕西省考古研究所, *Shaanxi Shenmu Dabaodang Han caihui huaxiangshi* 陕西神木大保當漢彩繪畫像石, Chongqing, Chongqing, 2000, 154 + 8 p.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陕西省考古研究所, *Shenmu Dabaodang : Handai chengzhi yu muzang kaogu baogao* 神木大保當：漢代城址與墓葬考古報告, Beijing, Kexue, 2001, 180 p.

[421] WU Hung, *The Wu Liang Shrine: The Ideology of Early Chinese Pictorial Art*, Stanford, Stanford University Press, 1989, 426 p.

[422] PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle et BUJARD Marianne, *Les dynasties Qin et Han, op. cit.*, p. 253.

[423] ZHANG Pengcheng 张鹏程 et LÜ Zhirong 吕智荣, « Shaanxi Dingbian xian Haotan faxian Dong-Han bihua mu » 陕西定邊縣郝灘發現東漢壁畫墓, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2004, p. 20-21.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, *Bi shang dan qing*, *op. cit.*, p. 80 et suiv.

HUANG Minglan et GUO Yinqiang, *Luoyang Han mu bihua*, *op. cit.*, p. 181-186.

[424] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, *Bi shang dan qing*, *op. cit.*, p. 117.

[425] *Ibid.*, p. 118.

Comme ces inscriptions, les peintures pouvaient être destinées aux vivants qui descendaient aux moments de rituels prenant place dans la sépulture. Dans la frange aisée de la population des Han orientaux, les tombes et cimetières deviennent des endroits où se construisent les réseaux *via* les rassemblements organisés lors des funérailles, des sacrifices etc.[426] Les décors et les inscriptions pouvaient servir à montrer la richesse de la famille du défunt, mais également aussi ses connexions à travers les différents dons qui lui étaient faits (stèles gravées ou inscrites, etc.).

a. Tombe M1 de Qujiang cuizhuyuan (cimetière id 640)

Cette sépulture est une tombe à fosse (type I-C-b) datée de la fin des Han occidentaux ou du tout début de notre ère. Elle est orientée vers le nord, avec une chambre funéraire en brique voûtée flanquée de deux salles latérales. Sur le mur nord, de chaque côté de l'entrée, sont présents d'imposants gardes prenant tout l'espace. Sur les autres murs se trouve une série d'individus de grandes dimensions se suivant sous des représentations de tentures, dans ce qui est peut-être une procession (fig. 2.36).

Au plafond, une voûte céleste est composée du Soleil (avec le Corbeau solaire), de la Lune (avec le Crapaud lunaire), des constellations, des volutes, du Dragon vert et du Tigre blanc. Sur les murs, la procession se forme, composée de personnages de la haute société de Chang'an, mais également de domestiques (une femme est d'ailleurs surmontée de l'inscription 小婢 « servante »). En contexte funéraire, la scène pourrait montrer la procession funéraire en l'honneur du défunt. Toutefois, il pourrait aussi s'agir d'une manière de montrer le défunt dans son environnement familier, une façon pour lui de retrouver son quotidien et sa domesticité dans l'au-delà.

Le registre inférieur du décor (la procession) possède un réalisme qui est absent du registre supérieur (voûte céleste). Les deux parties sont d'ailleurs physiquement séparées par des tentures peintes. Le caractère réaliste du registre inférieur permet de figurer un cadre familier dans la sépulture grâce à des scènes faisant intervenir des personnages et des objets empruntés à l'univers des hommes. Au contraire, le registre supérieur fournit la protection contre les dangers du passage dans l'au-delà.

---

[426] BROWN Miranda, *The Politics of Mourning in Early China*, Albany, State University of New York Press, 2007, 205 p.

POWERS Martin J., « Pictorial Art and Its Public in Early Imperial China », *Art History*, vol. 7, n° 2, 1984, p. 135-163.

b. Tombe M1 de l'université de technologies (cimetière id 20)

La tombe de l'université de technologie de Xi'an est à fosse (I-C-b). Elle date de la fin des Han occidentaux ou du tout début de notre ère. Elle est constituée d'une seule salle en brique voûtée, avec une rampe orientée vers le sud. Les peintures murales sont séparées en deux parties distinctes. Le registre supérieur comporte des symboles célestes sur les murs nord et sud ainsi que le plafond, tandis que les murs ouest et est sont réservés à des scènes réalistes.

Face à l'entrée, le mur nord est intégralement décoré de volutes dans lesquelles émergent un immortel et un dragon qui se font face (fig. 2.37). À l'opposé, les murs sud encadrant l'entrée sont eux entièrement couverts d'un dragon d'un côté, et d'un tigre de l'autre. Sur le plafond, deux dragons se trouvent devant la Lune (avec le Lièvre d'immortalité et Crapaud lunaire) et le Soleil (avec le Corbeau solaire). L'Oiseau vermillon, deux grues et deux oies sauvages sont également figurés sur la voûte.

Les scènes réalistes faisant intervenir des personnages sont groupées par thème : les divertissements sur le mur ouest et la chasse sur le mur est (fig. 2.38 et 2.39). Le mur ouest illustre de haut en bas des scènes de danse, de combat de coqs, et de banquet. Seuls des hommes sont présents pour le combat de coqs, tandis que le banquet n'est composé que de femmes. Sur le mur est, à partir du fond de la tombe jusqu'à l'entrée se trouvent des personnages debout ou agenouillés, non loin d'une suite de chars, puis de cavaliers poursuivant du gibier (biches, lièvres ou sangliers).

c. Tombe de l'université Jiaotong (cimetière id 162)

Cette sépulture date de la fin des Han occidentaux. Elle est orientée vers le sud et comporte une chambre funéraire en briques, ainsi que deux niches face à face dans la rampe d'accès. Il est impossible de déterminer s'il s'agissait d'une tombe à fosse ou à catacombe. Cependant, nous pensons que c'était une tombe à fosse à rampe avec une chambre funéraire en briques (I-C-b), comme les précédentes.

La composition en registres existe également ici, mais de manière différente des autres tombes de Chang'an. Cette fois, aucune représentation réaliste n'est présente, mais uniquement des éléments surnaturels et propitiatoires. Le décor se divise entre un registre supérieur (le plafond et la partie haute du mur nord à l'arrière) et un registre inférieur (les murs est et ouest ainsi que la partie basse du mur nord). Ces deux parties sont isolées par une large bande horizontale de croisillons rouges. Les registres ne se différencient pas fondamentalement par leur thématique. Ils sont en effet tous décorés de volutes parsemées de grues, de cerfs, d'oies et autres animaux propices. La voûte est peinte d'une grande représentation circulaire des

constellations (fig. 2.40). Au centre sont symbolisés les quatre Orients, le Soleil (avec le Corbeau solaire), la Lune (avec le Lièvre d'immortalité et le Crapaud lunaire). Un corbeau à trois pattes se trouve aussi à l'extérieur du cercle des constellations.

Le registre inférieur possède des caractères assez particuliers. C'est le seul endroit où, parmi les volutes évoluent des bêtes féroces en position d'attaque : des tigres bondissant et montrant les crocs, ainsi que des créatures menaçantes non identifiées. Il y a également un renard, qui semble au contraire agir avec prudence, de même qu'un faisan, des grues et des cerfs.

La peinture représente peut-être un voyage de l'esprit en deux étapes, du bas vers le haut. Dans un premier temps, dans le registre inférieur, des créatures gardiennes féroces chassent tout ce qui pourrait nuire immédiatement au défunt. Et en haut, les symboles astronomiques le protègent et le guident.

d. Tombe M1 de Gongjiawan (cimetière id 467)

C'est une tombe à fosse du tout début de notre ère. Elle fait partie des rares sépultures associant des dalles de pierre et des briques dans sa construction (I-D-b). Elle est de grande dimension : plus de 15 m de long (sans la rampe d'accès) et jusqu'à 2,6 m de large. La rampe, orientée vers l'est, est en partie maçonnée, ce qui est unique à cette époque à Chang'an. Sur le linteau de la porte menant à la chambre funéraire se trouve une peinture mal conservée. Elle figure une tête de bélier au centre et, de part et d'autre, des personnages, dont peut-être, à droite, la Mère Reine de l'Occident et le Lièvre d'immortalité (fig. 2.41).

e. Tombe M1 du lac Xiqu (cimetière id 209)

La tombe M1 du lac Xiqu au sud-ouest de Xi'an est une vaste tombe à fosse de type I-C-b, avec une rampe d'accès orientée vers l'est. Les peintures sont assez particulières par leur nature et leur emplacement. Elles sont réalisées à même la terre, au niveau du gradin supérieur de la fosse (près du niveau du sol). La conservation est assez mauvaise, mais plusieurs grands animaux sont reconnaissables (chevaux, buffles ou vaches, des rhinocéros).

Ce type de décor est unique à Chang'an sous les Han, autant par les thèmes que par la localisation des peintures. La tombe est datée de la fin des Han occidentaux par les archéologues chinois. Elle pourrait également remonter du début de notre ère. C'est en effet le moment où commence à s'imposer ce type de décor plutôt associé à la vie quotidienne, à la personnalité ou aux possessions du défunt lui-même.

Les peintures étant situées en dehors de la chambre funéraire, elles n'ont sans doute pas les mêmes objectifs que celles peintes à l'intérieur. Elles couvrent ainsi les parois de la fosse sur

une bande d'environ 1,5 m entre le sol de l'époque et le gradin supérieur. Nous pensons que les décors étaient peut-être destinés à être vus d'en haut, depuis le bord de la fosse, lors des funérailles.

C. Les cercueils et les défunts

La tombe est avant toute chose destinée à accueillir un ou plusieurs défunts. Quelle que soit sa taille, sa structure ou sa richesse, c'est la raison d'être de toutes les sépultures. Pourtant, les corps déposés dans les tombes de Chang'an sont des plus difficiles à appréhender dans l'analyse des sépultures. Trois raisons principales expliquent cela.

Premièrement, les tombes sont souvent pillées et/ou son contenu déplacé par des éléments extérieurs (eau, animaux, hommes…), ce qui rend parfois difficile de déterminer l'emplacement du défunt ou du mobilier disposé dans le cercueil.

Deuxièmement, le sol de la région est particulièrement néfaste à la conservation des matériaux putrescibles. Les éléments en bois ou en tissus, ou encore les fleurs ou les aliments, sont très rarement parvenus jusqu'à nous. Il est généralement impossible de savoir comment était préparé le corps, quels vêtements il portait, si l'on déposait des offrandes, etc. C'est tout un pan des pratiques funéraires de la région qui nous échappe.

Troisièmement, sans parler des analyses ADN totalement inexistantes, les rapports de fouilles sont très avares d'informations sur le sexe, l'âge et la taille du mort. C'est l'histoire du défunt lui-même, dans ses aspects les plus fondamentaux, qui en pâtit.

Cela dit, malgré une indéniable frustration inhérente à l'impossibilité de mener jusqu'au bout l'analyse des corps, il nous reste tout de même un certain nombre d'éléments à mettre en valeur dans l'analyse.

Nous connaissons 920 tombes dans lesquelles au moins un corps et/ou un cercueil ont été déposés. Jusqu'au début du I^{er} s., les tombes ne sont composées que d'une seule chambre funéraire, dans laquelle se trouvent un ou plusieurs morts. À partir du début de notre ère, la structure se complexifie avec la création d'antichambres permettant de multiplier les chambres funéraires : une à l'arrière (chambre arrière) et jusqu'à deux sur les côtés (salles latérales). Dans des cas exceptionnels, le nombre de chambres peut être encore plus important (type II-C-d).

a. Le cercueil *guan*

Les morts sont quasiment toujours protégés par un cercueil *guan* en bois (99,5%). Les dimensions de ce dernier vont de 1,32 à 3,1 m de long et 0,38 à 1,65 m de large[427], pour des

[427] Les valeurs minimales de largeur et de longueur (0,38 m et 1,32 m) et la valeur maximale de largeur (1,65 m) sont exceptionnelles. Les secondes valeurs les plus faibles de largeur et de longueur sont en effet respectivement de 0,44 m et 1,50 m. De même, la seconde valeur de largeur la plus grande vaut 1,32 m, et celle d'après seulement 1,08 m.

moyennes respectives de 2,1 m et 0,66 m. Plus de 90% des cercueils font entre 1,8 et 2,4 m de long, et 75% entre 0,5 et 0,7 m de large. Les tailles restent à peu près les mêmes, quelle que soit la période.

Les cercueils sont cependant parfois plus grands dans les tombes à *guo* : 2,3 m de long et 0,73 m de large en moyenne dans les tombes à catacombe (II-A-b), et 2,6 m de long et 0,9 m de large dans les tombes à fosse (I-B). Quinze des vingt plus gros cercueils Han de Chang'an ont été déposés dans des tombes à *guo*.

Dans dix tombes à catacombe datées de la fin du I^er^ s. av. J.-C. à la fin des Han, le cercueil (ou un des cercueils) était placé sur un tapis de briques *guanchuang* 棺床 spécialement conçu pour l'accueillir[428]. Constituée de deux rangées de briques alignées, cette structure couvre une surface un peu plus grande que le cercueil lui-même. Dans cinq des dix tombes concernées, où un pavage existe déjà, une nouvelle couche de briques a été ajoutée juste sous le cercueil. Les cinq restantes n'ont d'autre revêtement au sol que cet aménagement sous le cercueil. Dans ces dernières, peut-être est-ce une manière de protéger le cercueil contre l'humidité. Dans celles ayant déjà un sol de briques, la situation est différente. En effet, elles contiennent souvent deux défunts, mais un seul cercueil repose sur un tapis de briques. Peut-être est-ce une manière de montrer une certaine hiérarchie entre l'homme et la femme dans la tombe[429].

Seuls treize cercueils *guan* ne sont pas en bois : l'un d'eux est en briques creuses, un autre en briques pleines et onze en terre cuite. Le plus ancien, celui en briques creuses, a été placé dans une tombe à catacombe de la fin du II^e^ s. ou du début du I^er^ s. av. J.-C. Il est particulièrement grand (3,1 m par 1,1 m) et pourrait en fait constituer une variante de cercueil externe *guo*[430]. Cela reste toutefois incertain, car la tombe est assez mal conservée, et le rapport ne mentionne pas la présence d'un autre cercueil ou d'un mobilier à l'intérieur de la structure en briques creuses.

[428] Ce sont les tombes M100 et M128 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), M4 et M7 du foyer militaire de Longshouyuan (cimetière id 8), M1, M5 et M21 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), M21 du quartier résidentiel Qujiang chunxiaoyuan (cimetière id 110), M8 du quartier résidentiel Zhujiang xincheng (cimetière id 98), et M4 du centre de fitness Huajie (cimetière id 115).

[429] HUANG Wei 黄偉, *« Shilun Zhou Qin Liang-Han fuqi hezang lisu de ji ge wenti »* 試論周秦兩漢夫妻合葬禮俗的幾個問題, *in Sichuan daxue kaogu zhuanye chuangjian sishi zhounian ji Feng Hanji jiaochou bainian danchen jinian wenji*, Chengdu, Sichuan daxue, 2001, p. 329-330.

[430] Tombe M153 du cimetière du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45).

Le cercueil en briques pleines est lui situé dans la chambre arrière d'une tombe à antichambre (II-B) de la fin des Han[431]. Il est assez petit (1,55 m par 0,45 m) et probablement occupé par une femme.

La raison poussant à utiliser les cercueils en briques creuses et en briques pleines demeure obscure. Les premiers sont peut-être des cercueils externes *guo,* faisant office de chambre funéraire et non de cercueil *guan*. La tombe se rapprocherait plus des tombes en briques creuses qui apparaissent au milieu des Han occidentaux et perdurent jusque sous les Xin. Quant au cercueil en briques, peut-être remplace-t-il un coûteux cercueil en bois pour des raisons économiques.

Les onze cercueils en terre cuite ont été utilisés dans de petites tombes à fosse (I-A-b-i et I-C-a-i) pour huit d'entre eux, et dans des tombes à catacombe (II-A-d et II-B-c) pour les trois autres. Ils mesurent entre 0,97 m et 1,33 m de long, et environ 0,35 m de large. Au moins quatre d'entre eux contenaient les restes d'un enfant. Ce mode d'inhumation des enfants dans des cercueils en terre cuite, le plus souvent dans de petites tombes à fosse, semble avoir perduré jusqu'au tout début des Han orientaux. Il périclite ensuite, et n'est plus présent que dans deux tombes à antichambre[432]. À l'époque des Han orientaux, les autres enfants mis au jour sont inhumés dans des cercueils en bois[433], ou bien enroulés dans une natte[434].

L'usage de cercueils en terre cuite remonte peut-être aux Royaumes combattants. À cette époque, les restes d'enfants étaient régulièrement déposés dans de grandes urnes en céramique. Comme les urnes, les cercueils en terre cuite étaient bien moins onéreux que leurs homologues en bois. Peut-être ne souhaitait-on pas débourser autant d'argent pour de jeunes enfants que pour des adultes. C'est ce que semble d'ailleurs confirmer le très faible mobilier funéraire qui les accompagne.

Les cercueils ne renferment qu'un seul défunt. La présence de plusieurs corps dans un même cercueil n'est avérée que dans une seule sépulture : la tombe M22 du campus sud de l'École des postes et télécommunications (cimetière id 64). C'est une tombe à antichambre de type II-

---

[431] Tombe M97 du cimetière de Bailuyuan, sect. I (cimetière id 5).

[432] Onze cercueils en céramique ont été mis au jour dans des fosses du district de Chunhua 淳化縣, un peu moins de 70 km au nord-ouest de Chang'an. Il ne restait aucune trace d'ossements, mais les dimensions des cercueils étaient similaires, et ils ont sans doute également servi pour des enfants. L'un d'entre eux contenait des monnaies et des vases qui pourraient dater des Han orientaux.
YAO Shengmin 姚生民, « Shaanxi Chunhua xian chutu de Handai tao guan » 陝西淳化縣出土的漢代陶棺, *Kaogu*, n° 09, 1983, p. 786-789.

[433] Tombe M6 du cimetière de Nanliwang (cimetière id 374).

[434] Tombe M13 du cimetière de l'autoroute Xi-Zha (portion de Duqu) (cimetière id 119).

B-b-iii datée de la fin des Han, avec six défunts dans quatre cercueils. Un des deux cercueils de la salle latérale nord contient deux corps, de même que celui de la salle sud.

Le caractère exceptionnel de cette situation la rend particulièrement difficile à expliquer. Il a dû se produire quelque chose d'assez hors du commun pour que deux corps soient disposés dans un seul cercueil, qui plus est à deux reprises dans la même sépulture. Les cercueils réunissant deux défunts sont bien plus larges que les autres, ils ont été aménagés spécialement dans ce but.

Dans une vingtaine de tombes, des morts ont été déposés sans cercueil, placés parfois sur une natte (ou enroulés dedans). Dans cinq sépultures, cette absence de cercueil est probablement due à un problème de conservation plus qu'à une inhumation sans bière. Dans quatre autres cas, ce sont de petites tombes à peine assez grandes pour accueillir le défunt et quelques vases[435]. Les occupants appartenaient sans doute à la population la plus pauvre de la région, qui ne pouvait se permettre d'acheter un cercueil.

Dans les tombes contenant plusieurs défunts, le corps sans cercueil se trouve toujours à côté d'au moins un autre qui, lui, a bien été mis en bière. Cette situation semble traduire une réelle volonté de distinguer les deux défunts. Dans deux sépultures, le sexe des défunts est connu, et à chaque fois, les corps sans cercueil sont ceux de femmes. Dans la tombe M2 de Baobei (cimetière id 528), le rapport indique que c'est une jeune femme n'ayant pas encore atteint l'âge adulte. Dans l'autre tombe, M15 de Bailuyuan sect. I (cimetière id 66), le cercueil contient un homme, tandis que les autres corps sont ceux de femmes (l'âge n'est pas précisé).

Une tombe, M18 de l'usine de traitement de l'eau de Xi'an (cimetière id 651), renferme deux corps dans des cercueils et un autre sans. Le sexe des défunts n'est pas indiqué au cas par cas, mais nous savons que la chambre comprenait deux femmes et un homme. Les morts mis en bière de la tombe M18 forment sûrement un couple, et l'autre serait donc de sexe féminin.

Il est difficile d'établir des conclusions à partir de seulement trois tombes pour lesquelles le sexe est précisé. Toutefois, il est probablement significatif qu'à chaque fois le corps sans cercueil soit celui d'une femme. Cette pratique particulière n'est pas sans rappeler des rites de sacrifices humains qui s'étaient raréfiés depuis l'empire. Sans aller jusque-là, le statut des morts sans cercueil n'est sans doute pas le même que celui du ou des défunts principaux. Ces femmes étaient peut-être des concubines, enterrées dans la même tombe, mais avec moins d'égards. Il s'agit peut-être aussi de jeunes filles, car les enfants étaient parfois inhumés sans cercueil. C'est

[435] Par exemple : tombes M12 de Beikang cun (cimetière id 47) et M77 de Bailuyuan sect. I (cimetière id 5).

le cas par exemple dans la tombe M13 du cimetière de l'autoroute Xi-Zha (cimetière id 119) : un enfant non mis en bière a été placé dans une salle latérale à côté d'un défunt dans un cercueil.

b. La position du corps

La position des cadavres est presque toujours la même. La quasi-totalité (97%) des 570 défunts pour lesquels elle est connue est la position dorsale, les membres droits le long du corps (*yangshen zhizhi* 仰身直肢). Sur les 3% restant, la position des corps est selon nous parfois imputable à des déplacements postérieurs à la fermeture de la tombe. Ainsi, au regard du plan livré dans les rapports de fouilles, les quatre corps positionnés sur le côté (*ceshen* 側身) semblent avoir initialement eu une position dorsale.

Parmi les autres positions, cinq défunts sont sur le côté, jambes fléchies (*ceshen quzhi* 側身屈肢), et six sur le dos, jambes fléchies (*yangshen quzhi* 仰身屈肢). Dans les tombes datées de la toute fin du I^er^ s. av. J.-C. ou bien de notre ère, ces corps ont été mis au jour dans des tombes mal conservées. La position n'est peut-être pas celle d'origine. Au contraire, dans les tombes du début des Han occidentaux, cinq défunts semblent bel et bien volontairement déposés les jambes fléchies. Ce seraient les dernières tombes poursuivant des pratiques du royaume de Qin consistant à enterrer le mort de cette manière. En effet, dans le royaume de Qin, les défunts étaient positionnés jambes fléchies. C'est bien visible dans le cimetière de Ta'erpo près de Xianyang, où 14% des défunts sont en position dorsale, les membres le long du corps. Au contraire, la proportion de corps sur le côté jambes fléchies atteint 66%, et ceux sur le dos et jambes fléchies représentent 18% des tombes[436]. Sous les Han, cette position des corps disparaît très rapidement. La position dorsale devient la règle dans la région de Chang'an, quasiment sans aucune exception.

c. Orientation du défunt

L'orientation du corps, c'est-à-dire de la tête, dans les tombes à catacombe est particulièrement marquée sous les Royaumes combattants et les Qin. La tête du défunt est ainsi presque toujours placée en direction de l'entrée de la chambre funéraire. Dans le cimetière de Ta'erpo près de Xianyang, à la fin des Royaumes combattants, 98% des tombes sont dans ce

[436] Les 2% restant correspondent à des corps dont les jambes sont fléchies, mais dont il est impossible de dire s'ils étaient sur le côté ou sur le dos.

XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Ta'erpo Qin mu*, *op. cit.*, p. 10-12.

cas[437]. Dans les cimetières Qin du sud et du nord de Xi'an, la proportion de morts dont la tête est dirigée vers l'entrée est de 92%[438].

Sous les Han, la situation est moins nette. En effet, sous les Han occidentaux, 71% des défunts ont la tête orientée vers l'entrée de la chambre funéraire. Sous les Han orientaux, le taux s'élève également à 71% si l'on considère les défunts dont la tête est placée vers l'entrée de la chambre funéraire (les chambres arrière et les salles latérales).

Toutefois, cette apparente homogénéité des chiffres est trompeuse (fig. 2.42). De manière générale, du début des Han au milieu du I^er^ s., la proportion de défunts orientés vers l'entrée est située entre 78 et 87% (tout type de tombe compris). On remarque cependant deux « anomalies » : la première au milieu des Han occidentaux, et la seconde à la fin des Han orientaux.

En opposition nette avec les périodes qui l'entourent, seuls 37% des défunts sont dirigés vers l'entrée de la tombe entre la fin du II^e^ s. et le début du I^er^ s. av. J.-C. Cette proportion extraordinaire est toutefois due aux données recueillies sur un cimetière particulier, celui de Bailuyuan sect. I (cimetières id 5). Il est situé à une quinzaine de kilomètres à l'est de Chang'an, entre les rivières Chan 滻 et Ba 灞. Dans ce cimetière de 64 tombes, plus de 91% des sépultures de la fin du IIe s. ou du début du Ier s. av. J.-C. renferment des morts orientés vers le fond de la chambre funéraire. Le nombre élevé de tombes de cette période à Bailuyuan suffit à déséquilibrer totalement les statistiques générales. Si l'on retranche ce cimetière des statistiques, les chiffres s'équilibrent vers un résultat plus proche de ce que l'on attendrait : 83,3% de défunts sont orientés vers l'entrée de la chambre funéraire. Quant à savoir pourquoi ce cimetière est si particulier, nous ne pouvons que spéculer. Avec une telle proportion de corps dirigés vers le fond dans plusieurs dizaines de tombes, il est difficile de penser que ce soit le fruit du hasard. C'est en tout cas une exception. Les autres cimetières de la même époque ont tous des ratios diamétralement opposés.

La seconde « anomalie » dans les proportions, celle de la fin des Han orientaux, est moins nette. Dans les tombes de cette période, si la majorité des corps (58%) est toujours déposée avec la tête placée près de l'entrée de la chambre funéraire, l'écart avec les défunts dont la tête est

[437] Dans ces chiffres, et ceux qui suivent dans ce passage, nous ne prenons pas en compte les tombes pour lesquelles on ne peut pas déterminer l'orientation du défunt.

XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Ta'erpo Qin mu*, *op. cit.*

[438] XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.*

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Xi'an bei jiao Qin mu*, *op. cit.*

placée vers le fond est bien moindre (32%)[439] (fig. 2.39). Plutôt qu'une « anomalie », on peut interpréter ce résultat comme le signe d'une évolution. En effet, ce changement statistique n'est pas le fruit d'une exception locale, mais bien le résultat d'une modification durable des pratiques. À partir du milieu du II^{e} s. en effet, l'orientation des cercueils perd de son importance. Certains cercueils sont aussi placés de biais, voire de manière totalement transversale. Dans cinq tombes, un ou plusieurs cercueils sont disposés de travers[440]. Mais est-ce l'emplacement d'origine du cercueil ? Dans trois cas, le cercueil a pu être déplacé par rapport à sa position lors de son dépôt. Toutefois, quand le cercueil de biais se trouve dans une antichambre, l'espace disponible entre le mobilier des inhumations précédentes imposait peut-être une position de biais. On dépose en effet parfois un nouveau défunt dans l'antichambre quand toutes les chambres funéraires sont occupées. Le nouveau cercueil doit partager l'antichambre avec les objets déjà présents.

Dans la tombe M18 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), deux cercueils sont de travers. Comme ils sont absolument parallèles, ils ont probablement été déposés de cette manière. Dans la tombe M21 du même cimetière, nous avons cette fois la certitude que le cercueil a été volontairement déposé de travers. En effet, il est déposé sur un tapis de briques parfaitement en place qui a lui-même été disposé de biais dans la chambre funéraire. Enfin, six tombes comportaient au moins un cercueil perpendiculaire à l'orientation de la chambre funéraire[441]. La tombe M15 de Bailuyuan sect. II (cimetière id 66), la seule de type II-A, renferme un mort non mis en bière en position transversale au fond de la chambre. Les autres tombes possèdent toutes une antichambre (II-B ou II-C). Parmi elles, la tombe M53 de Zhangbu sect. III (cimetière id 2) contenait à elle seule cinq défunts déposés sur le côté. Ceux-ci étaient tous alignés dans la chambre arrière. Cette configuration tout à fait exceptionnelle est peut-être le résultat d'une tragédie (maladie, accident, crime…) dans la famille. Dans les quatre autres tombes, à chaque fois le cercueil en position transversale est placé dans l'antichambre.

La disposition de biais ou transversale selon le type de tombe a dans chaque cas une raison probablement différente. Dans les sépultures sans antichambre (II-A), nous sommes dans

[439] Il y a également 10% de défunts orientés sur le côté.

[440] Tombes M13, M18 et M21 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), M21 du quartier résidentiel Qujiang chunxiaoyuan (cimetière id 110), et M12 de Sanyao cun (cimetière id 53).

[441] Les tombes M97 de Bailuyuan sect. I (cimetière id 5), M15 de Bailuyuan sect. II (cimetière id 66), M15 de l'Université Shiyou (cimetière id 90), M18 de l'usine de traitement de l'eau de Xi'an (cimetière id 651), M53 de Zhangbu sect. III (cimetière id 2), et M9 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83).

l'incapacité de dire pourquoi une orientation particulière a été choisie. Le cercueil n'a pas été déposé « à la va-vite », car une attention évidente a été portée dans la construction d'un tapis de briques, lui-même disposé de biais.

Par contre, pour toutes les tombes où le cercueil placé de travers se trouve dans l'antichambre (six tombes sur neuf), il s'agit sans doute d'un problème d'espace. Les défunts ne sont placés à cet endroit que quand il n'y a plus de chambres funéraires disponibles. La disposition des cercueils est alors dictée par l'espace laissé libre par le mobilier, ce qui mène à des orientations inhabituelles.

d. Mobilier du cercueil

Sous les Han, certains types d'objets sont presque exclusivement placés dans ou sur les cercueils. C'est le cas notamment des monnaies, des armes, des obturateurs, des miroirs, des outils, des parures ou bien de certains objets rituels. La mauvaise conservation des sépultures a pu entraîner des déplacements d'objets. Mais nous pensons qu'à de très rares exceptions près, ces objets étaient toujours déposés dans le cercueil, avec le défunt. Ces objets constituent la majorité du mobilier Han de Chang'an : environ 36 300 artefacts sur 55 300, soit plus de 65% du total. Cette très forte proportion s'explique en partie par la manière de dénombrer le mobilier funéraire. En effet, chaque monnaie compte comme un objet à part entière, et donc les 30 500 monnaies comme autant d'objets.

Contrairement au mobilier exhumé dans le reste de la tombe, peu de *mingqi* sont déposés à l'intérieur du cercueil. Une grande partie d'entre eux n'a pas été fabriquée pour la tombe, ce sont au contraire des *shengqi* 生器, des objets utilisés par les vivants[442]. Ils servent tantôt à marquer la fonction ou le statut du défunt, tantôt sa richesse. Le mobilier mis au jour dans le cercueil est parfois aussi de nature simplement vestimentaire ou fait partie de la parure du défunt, comme des agrafes de ceintures, des piques ou épingles à cheveux, des boucles d'oreille, des bagues et bracelets, etc. Une autre partie de ce mobilier a une fonction protectrice, que ce soit pour protéger le corps ou l'esprit du mort. C'est le cas par exemple des obturateurs qui bouchaient les différentes ouvertures naturelles du cadavre et devaient contribuer à le conserver, ou bien des miroirs qui pouvaient avoir un rôle apotropaïque.

[442] THOTE Alain, « Daybooks in Archaeological Context », *in Books of Fate and Popular Culture in Early China: The Daybook Manuscripts of the Warring States, Qin, and Han*, HARPER Donald et KALINOWSKI Marc, Leiden, Brill, 2017, p. 11-56.

i. Le mobilier pour l'au-delà

C'est dans cette catégorie que se trouvent les sceaux, les armes (mécanisme d'arbalète, épée, sabre…), le matériel d'écriture (racloir, encrier…), l'équipement médical (petite louche de dosage, mortier…) ou de couture ou de tissage (fusaïole, dé à coudre…), etc. Ce sont des objets en relation avec les activités du défunt durant sa vie ici-bas. Celui-ci les emporte dans l'au-delà pour justifier de son identité, sa fonction ou son statut. D'autres objets évoquent sa richesse (réelle ou fictive), dont les monnaies sont l'exemple par excellence.

Ceux qui représentent le mort (sa personne, sa richesse ou son statut) ne sont cependant pas tous placés dans les cercueils. Les plus volumineux sont déposés ailleurs dans la sépulture. Comme le plateau de jeu de go en pierre placé dans la tombe M6 de la capitale de Qin sect. I (cimetière id 647). C'est sans doute aussi le cas des modèles de bâtiments ou de chars.

Nous dénombrons 55 sceaux qui ont été déposés dans les tombes de Chang'an. Au moins 58% étaient inscrits, généralement du nom du défunt, rarement complété d'un titre de fonction. Cependant, quelques exceptions existent. Dans la tombe M1 de l'Université de technologies (cimetière id 20), à la fin du I^er^ s. av. J.-C., deux sceaux servent à attirer la bonne fortune sur les descendants (*yi zisun* 宜子孫 « accorder des bienfaits aux fils et aux petits-fils » et *chang cheng yong fu* 長承永福 « hériter d'une prospérité éternelle »).

Parfois, l'inscription a sans doute un caractère protecteur. Ainsi, un sceau de la tombe de Dujiabao (tombe id 43), au début du I^er^ s., demande l'aide du Ciel (*chang de Tian you* 長得天佑 « recevoir l'assistance éternelle du Ciel »). Dans la tombe M169 du quartier résidentiel Shijia Xingcheng (cimetière id 65), de la fin du I^er^ s. ou du début du II^e^ s., le sceau recèle de pouvoirs divins. Ce serait en effet le « sceau personnel du Dieu Jaune » (*Huangshen zhi yin* 黃神之印), une divinité qui apparaît aussi dans les inscriptions apotropaïques sur les jarres des Han orientaux[443]. Mais mis à part ces quelques exceptions, la très grande majorité des sceaux indiquent l'identité du défunt et, parfois, sa fonction.

Le dépôt d'un sceau dans un cercueil n'est pas rare, c'est le cas dans 44 tombes entre le début des Han et le début du I^er^ s., avec parfois plusieurs sceaux par tombe. La proportion de ces sépultures reste à peu près constante sur cette période, de 3% et 5% (fig. 2.43). Ensuite, les

[443] L'Esprit Jaune est mentionné par exemple sur une vase de la tombe M2 de l'Université normale de Xianyang (cimetière id 646).
ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 160-162, 165-168 et 172-174.

sceaux disparaissent des tombes de Chang'an. L'unique exemplaire postérieur au milieu du I^er s. est le sceau de l'Esprit Jaune que nous avons vu.

Les armes placées dans les cercueils Han sont en très grande majorité des épées (lame à double tranchant), des sabres (lame à un seul tranchant) et des mécanismes d'arbalètes. En quantité brute, elles représentent près de 17% du total des objets des cercueils[444].

Un ensemble de 174 épées *jian* 劍 a été mis au jour dans 152 tombes Han de Chang'an. Elles sont presque toutes fabriquées en fer, même si de très rares exemples existent en bronze. Les épées mesurent entre 50 cm et 120 cm de long (moy. 90 cm). La proportion de tombes en contenant progresse de manière régulière de 7% à 18% entre le II^e av. J.-C. et le début du I^er s. Puis, elle diminue pour atteindre 4% à la fin des Han (fig. 2.44).

Les sabres *dao* 刀 sont un petit peu moins nombreux que les épées : 144 au sein de 114 tombes. Ils sont pour la plupart en fer (81%), plus rarement en bronze (19%). Leur longueur varie de 40 cm à 115 cm (moy. 85 cm) pour ceux en fer, et de 40 à 70 cm (moy. 54 cm) pour ceux en bronze. Les sabres de bronze sont presque tous postérieurs au milieu du I^er s. de notre ère (fig. 2.45). C'est aussi à ce moment que la proportion de tombes contenant des sabres augmente de manière forte. La valeur est stable (4-5%) jusqu'à la fin du I^er s. av. J.-C., puis elle passe à environ 9% au début de notre ère et près de 20% après le milieu du I^er s.

Les archéologues ont découvert 197 mécanismes d'arbalète *nuji* 弩機 dans 110 tombes. 184 sont en bronze, douze en plomb et seulement un en fer. Le boitier du mécanisme mesure presque toujours entre 4 et 6 cm de long, ce sont des *mingqi*, des objets inutilisables fabriqués pour être placés dans la tombe[445]. Sa forme ne varie que peu au cours du temps, même si à partir du milieu du I^er s. la forme générale effilée des boîtiers tend à être remplacée par une forme plus anguleuse (fig. 2.46). Le dépôt de mécanismes d'arbalète dans les tombes de la région de Chang'an ne commence qu'à partir du début du II^e s. av. J.-C., aucun n'a été mis au jour dans les cimetières Qin autour de Chang'an. La proportion de tombes en contenant passe de 2% à 6% au milieu du I^er s. av. J.-C. Mais ils sont surtout populaires entre la fin du I^er s. av. J.-C. et le milieu du I^er s. (15-18%). À partir du milieu du I^er s., ce taux baisse rapidement à 8%, puis atteint 4% à la fin des Han (fig. 2.47). Les mécanismes d'arbalètes ont pu être placés dans les cercueils du fait de leur homophonie avec le caractère *ji* 吉 « faste ». C'est en tout cas ce que

[444] Cette proportion a été obtenue en comptant les monnaies d'un cercueil comme un seul objet.

[445] Il existe aussi, de manière exceptionnelle, des boitiers bien plus grands ayant pu être fonctionnels. Celui de la tombe M108 du quartier Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45) mesure 13 cm.

souligne Albert Dien en indiquant que dans un inventaire funéraire de Turfan daté de 584, le copiste a remplacé *ji* 機 par *ji* 吉[446]. Cette erreur n'aurait été possible qu'en raison d'une association d'idées très forte entre les deux éléments.

Quelques têtes de lances *mao* 矛, de hallebardes *ji* 戟 ou de hache-poignards *ge* 戈 en fer ou en bronze ont aussi été découvertes, surtout dans des tombes à fosse de grande taille (types I-B ou I-C). Elles ont été déposées dans seulement sept sépultures datées entre le début et la fin des Han.

Les outils du lettré sont composés d'encriers et de racloirs. Il devait également exister toute une série d'objets en bois ou en bambou comme des pinceaux, des règles, des bâtons de comptage… mais ils n'ont malheureusement pas été conservés dans les tombes de Chang'an[447]. Les outils du lettré représentent un peu moins de 4% des objets découverts dans les cercueils de la région.

Les encriers *yan* 硯 sont de petits blocs de pierre polie d'un à deux centimètres d'épaisseur. Ils sont de formes circulaire ou rectangulaire. Les premiers ont un diamètre moyen de 12 cm, et les seconds mesurent 14 cm de long et 6 cm de large en moyenne. Les deux types sont utilisés de manière à peu près concomitante. Les encriers sont déposés dans 3% à 6% des tombes jusqu'à la fin du I^{er} s. av. J.-C., puis dans 13% des sépultures du début de notre ère, avant de diminuer vers une proportion de 6-7% entre le milieu du I^{er} s. et la fin des Han (fig. 2.48).

Les racloirs *xue* 削 sont des couteaux avec une lame à un seul tranchant utilisés par les lettrés pour corriger les erreurs d'écriture, en grattant légèrement la surface des supports en bois ou en bambou. Sur les 172 racloirs Han de Chang'an, 123 sont en fer (72%) et 49 en bronze (28%), avec un anneau en guise de pommeau. Ils mesurent généralement une vingtaine de centimètres de long, bien qu'ils puissent aussi être plus petits (env. 10 cm) ou plus grands (env. 30 cm). Plus ils sont longs, plus la différence avec les sabres *dao* est ténue. Les racloirs de bronze apparaissent dans les tombes presque uniquement à partir du milieu du I^{er} s. : c'est le cas de 46 des 49 racloirs de ce type. Le pourcentage de tombes contenant au moins un exemplaire est

---

[446] DIEN Albert E., « The Inventory Lists of Tomb 86TAM386 at Astana, Turfan », *Journal of East Asian Archaeology*, vol. 4, n° 1, 2002, p. 195.

[447] Ce type d'ustensiles en matériaux putrescibles a été déposé dans d'autres tombes Qin et Han, comme la tombe M6 de Yinwan (Jiangsu) ou la tombe M36 de Yueshan (Hubei).

LIANYUNGANG BOWUGUAN 連雲港市博物館 (éd.), *Yinwan Han mu jiandu* 尹灣漢墓簡牘, Beijing, Zhonghua shuju, 1997, p. 60 fig. 40.

WANG Chongli 王崇禮, « Jiangling Yueshan Qin Han mu » 江陵岳山秦漢墓, *Kaogu xuebao*, n° 04, 2000, p. 549.

assez peu important au IIe s. av. J.-C. (7-8%). Il diminue à environ 4% au Ier s. av. J.-C., avant d'augmenter vers 14% au début de notre ère. Puis, graduellement, il s'élève à 19% dès la seconde moitié du Ier s. et à 30% à la fin des Han (fig. 2.49).

D'autres objets liés à la personne ou à la fonction du défunt ont été déposés dans les cercueils. Par exemple, certaines tombes comprenaient du mobilier pour préparer des médications, comme des mortiers avec leur pilon ou des louches de dosage. Les mortiers sont de petits bols en fer de dix à quinze centimètres de haut, avec un pilon en fer d'une vingtaine de centimètres de long. Les huit exemplaires découverts à Chang'an datent essentiellement du IIe s. av. J.-C., un seul d'entre eux a été utilisé dans une tombe postérieure (milieu du Ier s. av. J.-C.). Les louches de dosage en bronze permettent de mesurer de petits volumes (7 cm^3 en moyenne) (fig. 2.50, n° 1). Seule une vingtaine ont été mises au jour à Chang'an. Elles sont datées de manière assez dispersée dans le temps, entre le début du IIe s. av. J.-C. et le début du IIe s. de notre ère.

Quelques objets liés au filage, au tissage ou à la couture ont également été placés dans les cercueils. Par exemple, cinq ustensiles pour le filage de la laine *fanglun* 紡輪 en terre cuite ont été exhumées dans des tombes allant du début des Han jusqu'au début du IIe s. (fig. 2.50, n° 2). De même, 27 dés à coudre *dingzhen* 頂針 ont été découverts, presque tous en bronze, rarement en fer ou en argent (fig. 2.50, n° 3). Ils sont surtout (89%) placés dans les tombes dès le début de notre ère, et quatorze d'entre eux sont postérieurs au milieu du IIe s.

Dans de très rares cas, des objets ont un caractère sexuel indéniable, comme dans la tombe à *guo* (II-A-b-i) M54 de Zhengwang cun (cimetière id 118), datée du milieu du IIe s. av. J.-C. Quatre phallus de bronze et sept supports de phallus en os, parfois assemblés les uns avec les autres, ont été mis dans le cercueil (fig. 2.51). La grande et riche tombe à fosse de Sandian cun (tombe id 4107, type I-B-a-ii) contenait également deux phallus en bronze. Ces objets ne peuvent pas être considérés comme de simples symboles de virilité masculine, ce sont indéniablement des objets destinés à être utilisés[448]. Placés dans le cercueil, au plus proche du défunt, ils sont liés à la personne du mort.

Les objets sont parfois « genrés », c'est-à-dire qu'ils sont déposés plutôt avec un homme ou avec une femme. Les armes sont notamment placées dans les cercueils d'hommes, et le matériel de tissage dans celui de femmes. Le mobilier d'écriture pourrait également avoir été l'apanage

[448] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陕西省考古研究院, *Xi'an beijiao Zhengwang cun Xi-Han mu* 西安北郊鄭王村西漢墓, Xi'an, San Qin, 2008, p. 489 et suiv.

des hommes, indiquant un statut de lettré. Dans les tombes à catacombe à chambre unique (II-A), les encriers ne sont placés qu'en un seul exemplaire, même quand il y a deux défunts[449]. Ils semblent donc réservés à un seul des deux morts, sans doute l'époux. La même observation peut être faite pour les racloirs, mais quelques exceptions existent. Par exemple, la tombe M72 de Bailuyuan sect. I (cimetière id 5), de la fin du I^er^ s. ou du début du II^e^ s., contient un homme et une femme côte-à-côte, tous deux enterrés avec un miroir et un racloir[450]. Donc, même si les racloirs, et les outils du lettré en général, sont déposés dans les cercueils d'hommes, il est possible de les découvrir auprès de femmes.

ii. Les monnaies

Sans être directement liées à la personne ou au statut du défunt, les monnaies sont très souvent déposées dans les cercueils Han. Elles représentent également un important outil de datation en nous fournissant un *terminus post quem*, c'est-à-dire une date plancher après laquelle la tombe a pu être creusée.

①. Les monnaies de Chang'an

Les monnaies forment environ 17% du total des objets à l'intérieur des cercueils Han de Chang'an[451]. Mais, leur dépôt avec le mort n'est pas quelque chose de très répandu avant les Han. Dans les cimetières Qin de Chang'an par exemple, moins de 3% des tombes en renferment, et il s'agit le plus souvent de seulement quelques pièces (voire régulièrement une seule)[452]. Dans le courant du II^e^ s. av. J.-C., le nombre de sépultures comportant des monnaies augmente fortement pour presque atteindre 40% à la fin du II^e^ s. av. J.-C. Et ce taux dépasse les 90% à partir du début du I^er^ s.

Sous les Han occidentaux, les tombes à fosse contiennent un peu plus souvent des monnaies que les tombes à catacombe. Par exemple, c'est le cas dans environ 50% des tombes à fosse de la fin du II^e^ s. av. J.-C., contre près de 40% des tombes à catacombe. Mais le nombre de tombes

---

[449] On dénombre huit tombes de ce type avec deux défunts et un seul encrier.

[450] Le cercueil de l'homme contient également des monnaies, et celui de la femme renferme un petit objet en jade de nature inconnue.

[451] Nous comptons le dépôt entier de monnaies d'un cercueil comme un seul objet. En termes de quantité brute, c'est-à-dire en comptant une monnaie comme un objet à part entière, elles représenteraient plus de 90% du mobilier des cercueils.

[452] Ces chiffres sont le résultat de l'analyse du contenu de 814 tombes Qin près de Xi'an.
XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Ta'erpo Qin mu*, *op. cit.*
XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.*
SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Xi'an bei jiao Qin mu*, *op. cit.*

à fosse est assez faible et elles tendent à disparaître. Il est donc impossible de comparer davantage ces deux types de sépultures.

Certaines sortes de tombes à catacombe sont plus susceptibles de contenir des monnaies que d'autres. Ainsi, 71% des tombes à *guo* (II-A-b) en renferment dans le courant du II^e^ s. av. J.-C. Ce n'est valable que pour 36% des tombes simples (II-A-a) à la même époque. Les tombes en briques creuses (II-A-c) en recèlent aussi dans plus de 65% des cas entre la toute fin du II^e^ s. av. J.-C. et le milieu du I^er^ s. av. J.-C.

Après le début du I^er^ s. av. J.-C., il n'y a pas de différence majeure entre les dépôts monétaires des grands types de sépultures. Ainsi, au milieu du I^er^ s. av. J.-C., 49% des tombes simples (II-A-a) contiennent des monnaies, 50% des tombes partiellement en briques (II-A-d) et 40% des tombes maçonnées (II-A-e). Dans ces trois types de tombes, la proportion progresse de manière assez similaire : entre 57% et 62% en possèdent à la fin du I^er^ s. av. J.-C., et entre 85% et 94% au début de notre ère.

À partir du milieu du I^er^ s., la situation devient moins homogène. Les tombes simples (II-A-a) sont trop peu nombreuses pour être comparées aux autres. La part des sépultures de type II-A-d avec des monnaies reste autour de 90%, tandis que celle des tombes maçonnées (II-A-e) baisse à environ 70%. Dans le même temps, près de 80% des tombes à antichambre (II-B et II-C) en contiennent.

La quantité de monnaies déposées dans chaque sépulture augmente également sous les Han. Dans les tombes non pillées, les archéologues en exhument en moyenne 21 à 27 entre le milieu du II^e^ s. et le milieu du I^er^ s. av. J.-C.[453] Sur cette période, elles se trouvent essentiellement au sein de tombes simples (II-A-a), dans lesquelles les gros dépôts sont très rares. Cette tendance se poursuit dans les tombes simples jusqu'à la fin du I^er^ s. av. J.-C. : on y découvre en moyenne 26 monnaies par sépulture. Mais parallèlement, ce nombre augmente dans les tombes maçonnées (II-A-e) de la fin du I^er^ s. av. J.-C. Dans ces dernières, la moyenne se situe à 103 monnaies par sépulture. Mais ce chiffre est tiré vers le haut par quelques tombes en renfermant plusieurs centaines[454]. Si l'on retire les deux dépôts les plus importants, la moyenne par tombe passe de 103 à 51. Mais, même cette nouvelle moyenne forme un écart allant presque

[453] Les monnaies font partie des objets systématiquement emportés par les pillards. Parmi les tombes pillées de cette époque qui contiennent des monnaies, la moyenne n'est que de trois à cinq monnaies par sépulture.

[454] À la fin du I^er^ s. av. J.-C., sur les 23 tombes de type II-A-e avec des monnaies, deux dépôts de 533 et 752 monnaies sont exceptionnels.

du simple au double entre le nombre de monnaies des tombes simples (II-A-a) et maçonnées (II-A-e), à la fin des Han occidentaux.

Au début du I^er^ s. de notre ère, les tombes simples (II-A-a) non pillées contenant des monnaies sont trop peu nombreuses pour une analyse statistique. Les tombes pavées de briques (II-A-d), jusque-là trop rares pour être comparées, contiennent en moyenne 19 monnaies au début du I^er^ s. de notre ère (en retirant du calcul une sépulture exceptionnelle avec 404 monnaies). Mais ce chiffre est bien bas par rapport aux tombes maçonnées (II-A-e), qui comportent en moyenne 85 monnaies à cette époque (en enlevant là encore un dépôt inhabituel de 669 monnaies).

Le nombre de tombes non pillées renfermant des monnaies devient très faible après le milieu du I^er^ s. Les statistiques ne sont pas fiables, mais la quantité de monnaies par tombe semble quand même augmenter. Toutefois, cette évolution est peut-être liée au nombre de défunts toujours plus important placé dans les sépultures à antichambre.

Plus de 84% des monnaies Han de Chang'an sont des *wushu* 五銖, c'est-à-dire des pièces devant faire un poids de « cinq *shu* », soit environ 3,3 g. Ce sont la plupart du temps des *wushu* standards (86%), mais il y a également de petits formats *xiao wushu* 小五銖 (12%) et des *wushu* coupés *jianlun wushu* 剪輪五銖 ou *xianhuan wushu* 延環五銖 (2%) (fig. 2.52).

Les monnaies *wushu* furent produites pour la première fois en 118 av. J.-C., elles seront le principal vecteur d'échange sous les Han et continueront d'être utilisées plusieurs siècles après la chute de la dynastie. Elles mesurent entre 20 et 27 mm de diamètre, avec une majorité (85%) entre 25,0 et 26,5 mm. Leur poids varie de 1,1 à 5,1 g, avec les deux tiers des valeurs entre 2,5 et 3,6 g. En théorie, leur poids doit être de cinq *shu* (environ 3,3 g). Beaucoup de monnaies s'écartent de cette valeur, mais la moyenne globale est néanmoins de 3,3 ou 3,4 g entre la fin du II^e^ s. av. J.-C. et le début de notre ère. Par contre, à partir du milieu du I^er^ s., le poids moyen des monnaies diminue à 2,7 g.

Les monnaies coupées sont des *wushu* que l'on a séparés en deux : les *xianhuan wushu* en sont la moitié extérieure, et les *jianlun wushu* la moitié intérieure (fig. 2.52, droite). Elles servent à créer une subdivision monétaire supplémentaire. Elles existent dès le milieu du I^er^ s. dans les tombes de Chang'an, c'est-à-dire bien avant leur apparition à Luoyang au milieu du II^e^ s.[455]

Les petites monnaies *wushu* mesurent moins de la moitié du diamètre d'un *wushu* standard, soit en moyenne 12 mm. Elles émergent au milieu du I^er^ s. av. J.-C. et sont répandues dans les tombes de la fin des Han occidentaux. Elles sont encore présentes au début de notre ère, et aussi,

[455] THIERRY François, *Les monnaies de la Chine ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2017, p. 138.

ponctuellement, jusqu'à la fin du I^er s. Ce type de monnaie pourrait être destiné aux dépôts funéraires, car il n'est pas découvert hors des tombes[456].

Parmi les 16% de monnaies qui ne sont pas des *wushu*, la majorité fut créée sous Wang Mang (11%), et le reste est formé de *banliang* (5%). Les *banliang* sont une monnaie du royaume de Qin pesant un demi *liang*, c'est-à-dire théoriquement 8 g à Qin[457]. Mais à cette époque, leur poids couvrait déjà un large spectre, allant de parfois moins de 2,5 g à plus de 16 g, pour des diamètres de moins de 20 mm à près de 40 mm. La taille et surtout le poids des *banliang* varient ainsi largement.

À partir des Han, les monnaies émises devinrent plus légères, avec des poids officiels de huit *shu* (env. 5,33 g) ou quatre *shu* (env. 2,66 g)[458]. Dans les tombes de Chang'an, la grande majorité (80%) des *banliang* du II^e s. av. J.-C. mesurent entre 21 et 27 mm de diamètre et pèsent entre 1,7 et 5 g. Quelques monnaies très légères, des *yujia banliang* 榆莢半兩, pèsent parfois moins d'un gramme, pour des diamètres d'un peu plus de 10 mm. Au contraire, certains *banliang* sont plus lourds, 8 g pour 50 mm de diamètre, peut-être hérités du royaume de Qin.

Les *banliang* sont la seule émission monétaire déposée dans les tombes Han avant l'usage de *wushu* à la fin du II^e s. av. J.-C. Par la suite, leur part dans les monnaies des tombes devient marginale : 0,1 à 0,3% entre le début du I^er s. av. J.-C. et le milieu du II^e s. Par contre, à la fin des Han, la proportion de *banliang* passe à environ 4,5%. Cette hausse spectaculaire fut peut-être le résultat de pillages de tombes plus anciennes (royaume de Qin ou Han occidentaux), dans un contexte économique de plus en plus précaire.

Les émissions de Wang Mang sont nombreuses. Ce sont le plus souvent des monnaies rondes et percées, à l'image des *banliang* et des *wushu* : les « grandes pièces de cinquante » *daquan wushi* 大泉五十, les « petites pièces valant un » *xiaoquan zhiyi* 小泉直一 ou les « monnaies de valeur » *huoquan* 貨泉. Ces émissions couvrent 97% des pièces de Wang Mang découvertes dans les tombes de Chang'an. Le reste est constitué de « bêches » *bu* 布 ou de « couteaux » *dao* 刀 de grande valeur faciale, des formes reprises de la période des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants. Assez logiquement, elles sont très présentes dans les tombes de la première moitié du I^er s. Elles représentent, à cette époque, environ la moitié des monnaies mises au jour en contexte funéraire. Ensuite et jusqu'à la fin des Han, leur proportion baisse

[456] *Ibid.*, p. 116-117.
[457] *Ibid.*, p. 58 et suiv.
[458] *Ibid.*, p. 92 et suiv.

rapidement autour de 7%. Mais du monnayage de Wang Mang est encore exhumé dans des sépultures du début du IV^e^ s.[459]

②. La datation

Une monnaie permet de déterminer un *terminus post quem*, c'est-à-dire une date plancher après laquelle elle a pu exister, et donc, par extension, une date après laquelle la tombe où se trouve a pu être creusée. Pour les Han par exemple, les monnaies *wushu* sont postérieures à 118 av. J.-C., date du début de leur émission. Le renouvellement du monnayage par Wang Mang au début de notre ère, bien qu'éphémère, nous donne également une limite pour la construction de certaines tombes.

Mais tout ce qui est écrit dans les textes transmis n'est pas à prendre au pied de la lettre. En effet, pour une valeur faciale identique, le poids officiel des monnaies a régulièrement varié au cours du temps. Et même si ces changements sont décrits dans les textes, toutes les monnaies de poids similaire sont loin de dater de la même époque[460].

De même, il arrive que des tombes soient datées par défaut par les archéologues, quand certains types de monnaies sont absents d'une sépulture. Ainsi, une tombe est parfois jugée plus ancienne si l'on n'y trouve pas de monnaies *wushu*. Or, leur absence n'implique pas que la tombe remonte à une année antérieure à 118 av. J.-C. On enterre sans doute des défunts uniquement enterrés avec des *banliang* 半兩 pendant encore quelques décennies après le retrait théorique de cette monnaie en 118 av. J.-C.

Les anciennes monnaies ne disparaissent pas des échanges du jour au lendemain, et moins encore des tombes. On exhume toujours des *banliang*, trois siècles plus tard, dans des sépultures de la fin des Han. Leur nombre n'est alors jamais très important, entre un et six (formant le plus souvent moins de 4% du total des monnaies de la tombe). Mais leur simple présence dans une quinzaine de sépultures des Han orientaux suffit à montrer qu'un type de monnaie (et moins encore son absence) ne permet pas de dater une tombe de manière absolue.

Les monnaies placées dans les tombes n'ont d'ailleurs peut-être pas besoin d'avoir une valeur d'échange réelle. Étant donné que la tombe reflète de façon incomplète le monde des vivants,

---

[459] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, « Xianyang Shiyuan fuzhong Xi-Jin mu qingli jianbao » 咸陽師院附中西晉墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2012, p. 19-23.

[460] Les monnaies *banliang* de 8 *shu* (5,33 g) ont ainsi souvent été systématiquement datées de la gouvernance de l'impératrice Gao, car leur date d'émission officielle était de 186 av. J.-C. Cependant, des *banliang* de ce poids existaient déjà dès le IV^e^ s. av. J.-C.

THIERRY François, *Les monnaies de la Chine ancienne*, *op. cit.*, p. 93-95.

un simple symbole monétaire suffisait parfois, surtout au II^e s. av. J.-C. C'est ainsi que l'on met au jour des monnaies en terre cuite dans certaines sépultures, parfois de très haut rang[461].

Cela dit, la typologie des *wushu* des Han occidentaux permet d'affiner la datation des tombes. La distinction stylistique de l'écriture des caractères semble avoir été légèrement différente selon les périodes, d'un règne à l'autre grossièrement[462]. Pour les monnaies *wushu* des Han orientaux, la chose est plus complexe et la typologie moins précise[463].

iii. Le mobilier apotropaïque

Au-delà des objets qui représentent la personne, le statut ou la richesse du défunt dans le monde des morts, il existe dans les cercueils du mobilier apotropaïque. Certaines pièces, comme les obturateurs, visent tout d'abord à préserver le corps de la putréfaction, d'autres tels les miroirs ou la cigale de jade placée dans la bouche servent à guider et protéger le mort dans l'au-delà.

①. Obturateurs et linceuls de jade

Les obturateurs représentent plus de 20% du mobilier découvert dans les cercueils. Ce sont de petits objets oblongs servant à combler les orifices du défunt : yeux, oreilles, nez, bouche, vagin et anus.

Ils sont surtout en jade (89%)[464], mais aussi en os (5%), en pâte de verre (4%) ou en talc (2%). Les obturateurs ont été mis au jour dans plus de 250 tombes à catacombe de Chang'an. La pratique se développe à partir de la fin du II^e s. et du début du I^er s. av. J.-C., ils sont alors exhumés dans un peu plus de 10% des tombes de cette époque. Les obturateurs vont se diffuser particulièrement entre la seconde moitié du I^er s. av. J.-C. et le début de notre ère : environ 40% des tombes en contiennent au début du I^er s. Dès la seconde moitié du I^er s., les obturateurs sont beaucoup moins utilisés et n'apparaissent que dans 5% des sépultures de la fin des Han (fig. 2.53).

Les obturateurs pour la bouche sont en forme de cigale, et ceux posés sur les yeux sont des plaques ovales reprenant la forme de l'œil. Les autres sont tous cylindriques, arrondis sur l'un

---

[461] Plus de 115 000 *banliang* en terre cuite ont été déposés dans la tombe M1 de Mawangdui, tandis qu'il n'y avait aucune autre monnaie de bronze. Les monnaies d'argile apparaissent sous le terme *tuqian* 土錢 « monnaies de terre » dans l'inventaire funéraire de la tombe (lamelle n° 297).

HENAN SHENG BOWUGUAN 河南省博物館 et ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國科學院考古研究所, *Changsha Mawangdui yi hao Han mu* 長沙馬王堆一號漢墓, Beijing, Wenwu, 1973, p. 126.

[462] GUOJIA WENWU JU 國家文物局, *Zhongguo gu qian pu* 中國古錢譜, Beijing, Wenwu, 1989, 534 p.

THIERRY François, *Monnaies chinoises, 2, op. cit.*

[463] THIERRY François, *Les monnaies de la Chine ancienne, op. cit.*, p. 131 et suiv.

[464] Nous prenons le terme jade au sens large. Il comprend la jadéite, la néphrite, la serpentine, etc.

des deux bouts, et avec une section circulaire ou polygonale. Les cigales mesurent en moyenne 4,8 cm de long et 1,7 cm de large, les obturateurs nasaux et auriculaires sont longs de 2,2 cm et d'un diamètre de 0,8 cm en moyenne. Plus grands, ceux de l'anus et du vagin font environ 5,5 cm de long et 1,4 cm de diamètre.

Il est assez rare que tous les orifices du corps soient comblés par des obturateurs. Ces derniers sont placés en priorité dans la bouche, et prennent alors la forme d'une cigale (fig. 2.54). Les cigales sont présentes dans trois quarts des tombes avec obturateur(s). C'est l'élément central de cette pratique : près d'un tiers de ces sépultures n'en contiennent d'ailleurs aucun autre.

Ensuite, ils sont le plus souvent placés dans le nez ou l'anus, et plus rarement dans les oreilles ou le vagin. Il faut toutefois se méfier de l'interprétation des rapports de fouilles. En effet, les obturateurs étant rarement mis au jour à leur place d'origine, nous ne connaissons pas avec certitude leur position initiale. Si la taille permet de différencier les obturateurs nasaux et auriculaires de ceux destinés à l'anus ou au vagin, la distinction entre ceux du nez et ceux de l'oreille est parfois difficile. Les obturateurs vaginaux sont également identifiés comme tels par la présence simultanée de ces deux pièces au niveau du bassin. Si un unique obturateur a été trouvé à ce niveau du corps, il est plutôt interprété comme un obturateur anal, et le défunt comme un homme, alors qu'il pourrait très bien s'agir d'une femme avec un seul obturateur (anal ou vaginal).

La cigale est sans doute associée à l'idée de changement. Comme la mue de cet insecte, l'enveloppe corporelle du défunt reste dans la tombe tandis que son âme « renaît » sous une forme purifiée[465]. À partir du III^e^ et du IV^e^ s., voire peut-être même avant, cette mue symbolise la mort apparente *shijie* 屍解 (ou 尸解) de certains adeptes des pratiques d'immortalités[466]. Le corps n'est plus qu'une coquille vide, voire une illusion, le praticien de la mort apparente a en réalité atteint l'immortalité. À l'instar des autres obturateurs, on attribuait aussi à cette cigale de jade des vertus de conservation du cadavre. Pour les funérailles de Yang Wangsun 楊王孫, on avait placé « une pierre de jade dans sa bouche, dans l'espoir que [le corps] ne s'altère pas »[467].

---

[465] SIMA Qian, *Shiji*, *op. cit.*, chap. 84, p. 2482.

[466] 下士先死後蛻，謂之屍解仙。, GE Hong 葛洪, *Baopuzi neipian jiaoshi* 抱樸子內篇校釋, WANG Ming 王明 (éd.), Beijing, Zhonghua shuju, 1985, chap. 2, p. 20.

CHE Philippe et GE Hong, *La Voie des divins immortels : Les chapitres discursifs du Baopuzi neipian*, Paris, Gallimard, 1999, p. 75.

[467] 口含玉石，欲化不得, BAN Gu, *Han shu*, *op. cit.*, chap. 67, p. 2908.

Des cigales de jade existent déjà dans certaines cultures néolithiques, mais elles ne sont pas placées dans la bouche, c'est sans doute un élément de parure et un marqueur de statut social[468]. Leur fonction d'obturateur prophylactique émerge sous les Shang et les Zhou, en même temps que l'usage de plaques de jade couvrant différentes parties du visage, dont les yeux, le nez, les oreilles et la bouche[469]. Cette pratique est sans doute intimement liée à celle des linceuls de jades *yuyi* 玉衣 (aussi *yuxia* 玉匣, 玉柙 ou 玉匣), qui couvraient tout le corps, apparus dans les tombes royales à partir de la première moitié du II^e^ s. av. J.-C.[470] Que ce soit pour les masques ou les linceuls de jade Han, leurs destinataires sont des membres parmi les plus éminents de la société.

Dans la région de Chang'an, seules les tombes à fosse de grande taille (types I-B-b-ii, I-C-b-iii-2 ou I-C-b-iv) contenaient des linceuls de jade[471]. Ce luxueux mobilier est absent des petites tombes à catacombe, mais leur fonction dans la conservation du corps est transposée dans l'usage des obturateurs. À défaut de couvrir la dépouille de jade, une partie des orifices du cadavre sont obstrués.

Selon un principe assez similaire aux obturateurs, des sculptures de jade sont parfois placées dans les mains du défunt. Elles mesurent une dizaine de centimètres de long et ont la forme d'un cochon (fig. 2.55). Elles ont été utilisées dans une trentaine de tombes entre le début du I^er^ s. av. J.-C. et la fin des Han. Cette pratique est assez tardive : plus de 80% de ces objets ont été placés dans des tombes postérieures au milieu du I^er^ s. Ces cochons de jade étaient une forme de *wo* 握, que le *Shiming* 釋名 définit comme des objets que l'on pressait dans les mains du

---

[468] THOTE Alain, « Les pratiques funéraires Shang et Zhou », *op. cit.*, p. 49.

ZHENG Jianming 鄭建明 et HE Yuanqing 何元慶, « Zhongguo gudai de yu chan » 中國古代的玉蟬, *Jianghan kaogu*, n° 01, 2006, p. 44-50.

[469] ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國科學院考古研究所, *Luoyang Zhongzhoulu (xi gongduan)* 洛陽中州路（西工段）, Beijing, Kexue, 1959, p. 116-124.

HENAN SHENG WENWU YANJIUSUO 河南省文物研究所 et SANMENXIA SHI WENWU GONGZUODUI 三門峽市文物工作隊, « Sanmenxia Shangcunling Guoguo mudi M2001 fajue jianbao » 三門峽上村嶺虢國墓地 M2001 發掘簡報, *Huaxia kaogu*, n° 03, 1992, p. 104-113.

ERICKSON Susan, « Ways of Facing the Dead in Ancient China », *Arts Asiatiques*, vol. 67, n° 1, 2012, p. 19-34.

[470] LU Zhaoyin 盧兆蔭, « Shi lun liang Han de yuyi » 試論兩漢的玉衣, *Kaogu*, n° 01, 1981, p. 51-58.

LU Zhaoyin 盧兆蔭, « Zai lun liang Han de yuyi » 再論兩漢的玉衣, *Wenwu*, n° 10, 1989, p. 60-67.

ERICKSON Susan, « Ways of Facing the Dead in Ancient China », *op. cit.*

[471] Tombes M129 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), M8 du cimetière de Fengqiyuan (cimetière id 38), M4 et M5 de Yangjiawan (cimetière id 654), M20 de Yangtou zhen (cimetière id 652) et dans une moindre mesure M1 du quartier résidentiel Qujiang cuizhuyuan (cimetière id 640). Il y a peut-être eu un linceul aussi dans la grande tombe de Shijiajie (tombe id 4121).

défunt[472]. L'objectif était peut-être d'apporter la prospérité au mort dans l'au-delà, en le faisant accompagner d'un symbole de richesse (le cochon), taillé dans un matériau noble (le jade).

②. Les miroirs

Les miroirs constituent environ 20% du mobilier déposé avec le défunt. Placés à proximité de la tête, ils ont parfois pu être utilisés dans des couvre-visages *mianzhao* 面罩, des sortes de boîtes en laque recouvrant la tête du mort dans lesquelles un ou plusieurs miroirs étaient disposés sur les parois internes[473]. Ces objets n'ont cependant encore jamais été découverts dans la région de Xi'an, mais peut-être est-ce en raison d'une mauvaise conservation du support réalisé dans un matériau putrescible.

Les miroirs sont très représentés dans les tombes Han de Chang'an : 611 exemplaires dans 480 tombes (fig. 2.56). Dès le II^e^ s. av. J.-C., plus de 40% des tombes non pillées contiennent au moins un miroir. À partir de la fin des Han occidentaux, ce taux passe près de 60%, pour atteindre 80% dès le milieu du I^er^ s. (fig. 2.57). Un exemplaire est en général mis dans chaque cercueil. Mais il existe des sépultures avec deux miroirs dans une seule bière, ou bien, à l'intérieur d'une même tombe, un cercueil avec miroir et un autre sans.

Le rôle du miroir fait l'objet de différentes interprétations. On lui attribue la possibilité d'illuminer la tombe, de repousser les mauvaises influences, de guider l'esprit vers l'immortalité, de symboliser la longévité dans l'au-delà ou bien de simplement servir de miroir pour le défunt[474].

Certains exemplaires semblent effectivement conserver le rôle qu'ils avaient dans la vie quotidienne. Ainsi, l'unique miroir de la tombe M1 de Mawangdui est rangé hors du cercueil *guan*, dans une boîte avec des éléments de toilette[475]. À Xi'an, c'est peut-être le cas dans la tombe M6 de l'université de technologies (cimetière id 20). Dans cette sépulture, le miroir se trouve dans une petite boîte en laque disposée dans le cercueil *guan* près de la tête du défunt. Mais il n'est accompagné d'aucun autre objet, et il a très bien pu être placé là sans lien avec le nécessaire de toilette du défunt.

---

[472] 握，以物著尸手中，使握之也。, WANG Xianqian 王先謙 (éd.), *Shiming shuzheng bu* 釋名疏證補, Shanghai, Shanghai guji, 1984, chap. 8 釋喪制, p. 15B.

[473] ERICKSON Susan, « Ways of Facing the Dead in Ancient China », *op. cit.*

[474] BRASHIER Kenneth E., « Longevity like Metal and Stone: The Role of the Mirror in Han Burials », *T'oung Pao*, vol. 81, n° 4/5, 1995, p. 201-229.

[475] HENAN SHENG BOWUGUAN et ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, *Changsha Mawangdui yi hao Han mu*, *op. cit.*, p. 89.

La fonction des miroirs dans les tombes Han n'était certainement pas uniforme. D'une part, la signification de leur dépôt a pu changer d'une tombe à l'autre, surtout dans des sépultures de régions ou d'individus ayant un statut différent. D'autre part, ils revêtaient sans doute plusieurs fonctions simultanées. Rien n'empêche en effet un miroir placé dans un cercueil d'avoir un rôle apotropaïque, tout en guidant l'esprit vers l'au-delà et en symbolisant l'immortalité dans le monde des morts. Ces explications ne sont pas mutuellement exclusives, et elles reflètent toutes la volonté de protéger le défunt face aux incertitudes de l'au-delà.

Certains miroirs pourraient revêtir davantage de proximité avec la cosmologie Han. Ce serait notamment le cas des miroirs TLV (ou *boju jing* 博局鏡) que l'on exhume dès la fin des Han occidentaux, mais qui sont essentiellement utilisés du début de notre ère jusqu'au milieu du II^e^ s. Ils figurent un agencement de formes (en T, en L et en V) autour d'un carré central (fig. 2.58), également présent sur d'autres objets comme les cadrans solaires et les plateaux de *liubo* 六博[476]. Cette forme a parfois été considérée comme étant faite sur le modèle des tables de divination *shi* 式[477]. Mais les tables de divination et la forme en TLV seraient plutôt deux produits parallèles d'une pensée cosmologique similaire, sans lien direct de parenté entre les deux[478].

S'il ne fait guère de doute que la forme TLV revêtait une connotation cosmologique particulière, il n'est cependant pas nécessaire d'en connaître la signification exacte pour comprendre la raison de sa présence sur les miroirs. Ce n'est pas l'usage qu'a pu avoir cette forme dans les cadrans solaires ou les plateaux de *liubo* qui importe. Les décors en TLV servent sans doute davantage à légitimer ou renforcer la puissance magique de l'objet. Les miroirs réunissent à cet effet les signes fastes (forme circulaire, fabrication en bronze, pouvoir réflecteur, inscription, Quatre Orients, Mère Reine de l'Occident, dragons, etc.) que la forme TLV vient chapeauter. C'est une démarche qui se retrouve dans la pratique contemporaine des inscriptions apotropaïques. Celles-ci cumulent différentes légitimations du pouvoir de l'exorciste (invocation de divinités, ajout de talismans ou de constellations, formulation comme une ordonnance, usage de pierres aux couleurs des Cinq Agents, etc.). Le rôle des miroirs TLV dans

---

[476] SEIDEL Anna, « Tokens of Immortality in Han Graves », *Numen*, vol. 29, n° 1, 1982, p. 79-120.

NEEDHAM Joseph, *Science and Civilisation in China. Vol. 3*, Londres, Cambridge University Press, 1959, p. 302 et suiv.

[477] LOEWE Michael, *Ways to paradise*, *op. cit.*, p. 60-85.

[478] Voir la contribution de Marc Kalinowski dans : SEIDEL Anna, « Tokens of Immortality in Han Graves », *op. cit.*, p. 114-120.

BRASHIER Kenneth E., « Longevity like Metal and Stone », *op. cit.*, p. 211 et suiv.

les tombes reste probablement le même que celui des autres types de miroirs, mais il possède peut-être une puissance magique encore supérieure.

Comme la forme en TLV, l'inscription sur le miroir renforce aussi son potentiel bénéfique. Plus de 300 miroirs inscrits ont été mis au jour autour de Chang'an, dont la nature du texte diffère selon l'époque. Nous en distinguons deux grands types : les inscriptions qui visent à souligner la vertu du défunt, et celles qui cherchent à obtenir un bienfait.

Les premières jouent beaucoup sur l'analogie entre lumière et pureté, elles mettent en valeur le propriétaire du miroir et sont somme toute assez poétiques. Les inscriptions les plus fréquentes sont celles des miroirs *riguang* 日光 « lueur solaire », *zhaoming* 昭明 « éclat lumineux » ou *jieqingbai* 潔清白 « pureté immaculée »[479]. Ces types réunissent 70% des miroirs inscrits de Chang'an (essentiellement *riguang* et *zhaoming* : respectivement 45% et 20%). Ils remontent presque tous aux Han occidentaux, et pour 60% entre le milieu et la fin du I^er^ s. av. J.-C.

Le second type d'inscriptions est plutôt centré sur le bien-être des proches (*jia chang guifu* 家常貴富 « richesse et prospérité infinies pour la famille », *chang yi zisun* 長宜子孫 « bienfaits éternels aux fils et aux petits-fils », etc.). Ces inscriptions couvrent environ 30% du total, elles datent presque toutes des deux premiers siècles de notre ère, et plus de 80% sont postérieures au milieu du I^er^ s.

La différence de nature entre les inscriptions des miroirs des Han occidentaux et celles des Han orientaux illustre sans doute un changement de disposition envers la mort et le défunt. Cette évolution ne se limite d'ailleurs pas aux seuls miroirs. Nous allons voir dans le chapitre suivant qu'à partir du début de notre ère, le mort est de plus en plus souvent perçu comme une menace. Des pratiques permettent de réduire les dangers liés au défunt : les inscriptions apotropaïques sur les vases, les décors des tombes et du mobilier (miroir TLV…) et probablement des rituels funéraires particuliers au moment de fermer la sépulture. Lors de ces pratiques, qui essaient avant tout à protéger les vivants, ces derniers cherchent à s'attirer divers bienfaits et bénédictions. C'est sans doute dans cette logique que les inscriptions des miroirs des Han orientaux commencent à demander richesse et longue vie pour les proches du mort.

Les miroirs placés dans les tombes n'étaient probablement pas fabriqués expressément pour la sépulture, ils appartenaient sûrement aux défunts qui les utilisaient de leur vivant. Cependant, certains miroirs ont certainement été privilégiés pour être déposés dans le cercueil. Les deux

[479] Pour une description de ces inscriptions, on pourra voir : CHENG Linquan 程林泉 et HAN Guohe 韓國河, *Chang'an Han jing* 長安漢鏡, Xi'an, Shaanxi renmin, 2002, p. 89 et suiv.

types d'inscriptions que nous venons de voir correspondent particulièrement bien à un cadre funéraire. Même si les miroirs n'étaient peut-être pas destinés à se trouver dans les sépultures, une fois dans la tombe, leur nature change. Ils deviennent un objet gardien du défunt et de ses proches.

iv. Vêtements et parures

Cette catégorie de mobilier n'est ni rituelle ni le reflet de ce que le défunt désirait emporter dans l'au-delà. Ces objets dépendent surtout de la manière dont le corps a été paré au moment d'être mis en bière. Cet aspect peut être dicté par des codes particuliers selon le statut du défunt, notamment pour les vêtements. Mais il peut aussi traduire les goûts et préférences du mort ou de ses proches. Ce sont en tout cas des objets avec soit une utilisation pratique (chaussures, agrafes…) soit un usage esthétique (parures…), les deux n'étant pas mutuellement exclusifs.

Les vêtements et les linceuls ne sont malheureusement quasiment jamais découverts dans la région de Chang'an. Il existe parfois des traces de vêtements, mais ces derniers se sont très mal conservés. Les restes d'une paire de chaussures de chanvre aux pieds d'un défunt de la tombe M9 de l'Université de technologies (cimetière id 20) font exception.

Les agrafes *daigou* 帶鉤 de bronze (très rarement de fer) ont été utilisées assez fréquemment pour parer un défunt : 171 exemplaires dans 154 tombes (fig. 2.59). Elles sont présentes dans environ 10 à 15% des tombes jusqu'au début de notre ère. Cette proportion diminue ensuite pour atteindre environ 3% à la fin des Han. Cet objet d'apparat servait à nouer une ceinture afin de tenir les vêtements. Ils sont formés d'une attache circulaire autour de laquelle était liée une extrémité de la ceinture, et d'un crochet auquel était relié l'autre bout (fig. 2.60). Le crochet prend souvent la forme d'une tête de serpent, bien que l'aspect zoomorphe tende à disparaître à partir des Han orientaux. La dimension des agrafes a augmenté progressivement : la longueur moyenne passe de 4 cm au début des Han, à 8 cm au milieu du I^{er} s. av. J.-C., et 11 cm dès le milieu du I^{er} s. de notre ère. Certaines pièces atteignent près d'une vingtaine de centimètres, elles sont généralement particulièrement ouvragées (fig. 2.60, n° 3).

À partir du I^{er} s. av. J.-C., le corps est de plus en plus souvent paré de bijoux. C'est à ce moment qu'apparaissent dans les tombes Han des pinces et des piques à cheveux. Si leur nombre se limite à une vingtaine d'exemplaires en bronze ou en fer, ce sont des éléments de parures qui viennent orner le corps des défunts les plus aisés. À partir de la même époque, quelques bagues en argent sont également placées aux doigts de certains morts.

D'autres formes de parures se développent plus tardivement. Par exemple, la part de tombes contenant des pendentifs de boucles d'oreilles *erdang* 耳璫 en pâte de verre passe de 1% à 7%

entre la fin du I^er^ s. av. J.-C. et le début de notre ère. De même, si les perles en pâte de verre existent depuis longtemps[480], elles restent assez rares (1-2% des tombes) dans les sépultures des Han occidentaux, elles augmentent surtout à partir du milieu du I^er^ s. (6-9%).

v. Dépôts d'objets en matériaux putrescibles

De manière générale, dans la région de Chang'an, les pratiques faisant intervenir des végétaux ou des objets fabriqués en matériaux putrescibles ne nous sont pas accessibles par l'archéologie. Cependant, quelques découvertes éparses nous permettent tout de même d'approcher cet aspect des pratiques funéraires.

Dans une tombe du I^er^ s. av. J.-C. à Maquan près de Xianyang (tombe id 27), le cercueil en bois laqué a été déposé sur une couche de monnaies *wushu*. Leur présence sous le cercueil, disposition unique à notre connaissance, pourrait être une manière originale de transmettre la richesse au défunt dans l'au-delà. À l'intérieur du cercueil, il y a des traces laissées par un matelas en soie, sur lequel devait reposer le corps, et de vêtements funéraires *yiqin* 衣衾, également en soie. En dessous, le fond a été tapissé de larmes de Job 薏苡, une graminée avec des graines en forme de larmes.

La couche de monnaies sous le cercueil est unique en son genre. Mais dans la tombe M1 de l'usine de cigarettes du Shaanxi (cimetière id 56), à la fin des Han orientaux, une rangée de pièces a été soigneusement alignée à l'entrée. Elle semble former une barrière entre l'intérieur et l'extérieur de la tombe. Ce sont peut-être les traces d'un rituel apotropaïque qui a pris place au moment de fermer la sépulture.

Des graines de larmes de Job ont été utilisées dans d'autres tombes de la région. Elles étaient déposées dans des vases d'une grande tombe à fosse du début de notre ère (type I-D-b), et dans une tombe à antichambre (II-B-c-iii) de la fin des Han[481]. Elles ont aussi été exhumées éparpillées entre l'antichambre et la chambre arrière d'une autre tombe de la fin des Han[482]. Il est difficile de dire cependant à quel point ces pratiques sont liées entre elles. En effet, les larmes de Job peuvent être consommées ou utilisées dans la pharmacopée chinoise. Leur présence dans les vases n'est alors peut-être qu'un dépôt de céréales ou une réserve de ressources de médecine traditionnelle. Toutefois, quand elles sont placées dans le cercueil, il est certain que ces plantes

[480] BRAGHIN Cecilia (éd.), *Chinese glass: Archaeological studies on the uses and social context of glass artefacts from the Warring States to the Northern Song period*, Florence, Leo S. Olshki, coll. « Orientalia Venetiana », 2002, XIV + 125 p.

[481] Ce sont respectivement les tombes M1 de Gongjiawan (cimetière id 467) et M5 de Nanliwang (cimetière id 374).

[482] Tombe M4 de Nanliwang (cimetière id 374).

revêtaient un symbolisme particulier. Le dépôt de plantes dans le fond du cercueil était peut-être une pratique assez commune. Elle pourrait être présente dans au moins sept autres tombes du début à la fin des Han[483]. Malheureusement, la nature exacte des végétaux qui y étaient déposés reste inconnue.

D'autres pratiques étaient probablement plus répandues, voire systématiques, telle la présence d'un matelas ou de nattes dans le cercueil par exemple. À l'instar des vêtements de la tombe de Maquan, certains sont en soie et donc particulièrement raffinés. Des traces de nattes, de tissus ou de chaussures en chanvre ont été mises au jour dans d'autres tombes[484].

De plus, une couche de résidus blancs solides entre un et dix centimètres de haut a été observée dans au moins 25 tombes des Han orientaux. Cette couche se trouvait à l'intérieur du cercueil, entre le fond et une natte tressée qui enveloppait le corps[485]. Elle est généralement interprétée comme les vestiges d'un matelas pour le défunt, et cela semble une explication assez plausible[486]. Toutefois, si l'on n'en a jamais trouvée dans les tombes antérieures aux Han orientaux, c'est certainement que la nature du matelas a changé entre temps. Sans analyse chimique des résidus, leur nature nous échappe encore. Mais il ne fait guère de doute que les corps n'étaient pas placées à même le bois du cercueil, mais sur un support, quel qu'il soit[487].

---

[483] Il s'agit des tombes M39, M51 et M48 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), M6 de l'Université de technologies (cimetière id 20), M26 du quartier résidentiel Qujiang chunxiaoyuan (cimetière id 110), M36 de l'Université Shiyou (cimetière id 90), et M6 du cimetière de l'usine de textile du nord-ouest n° 5 (cimetière id 103).

[484] Pour les tissus en soie : M6 de l'usine de textile du nord-ouest n° 5 (cimetière id 103).

Pour les nattes et tissus en chanvre : M2 de Maquan zhen (cimetière id 660), M20 du cimetière de l'Université de sciences politiques du nord-ouest (cimetière id 666), et M95 du cimetière de Bailuyuan sect. I (cimetière id 5).

Pour les chaussures en chanvre : M9 de l'Université de technologies (cimetière id 20).

[485] Tombe M5 du cimetière de Baobei (cimetière id 528).

Voir aussi : ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO et LUOYANG QU KAOGU FAJUEDUI, *Luoyang Shaogou Han mu, op. cit.*, p. 59 et suiv.

[486] YUAN Anzhi 員安治 et MA Zhijun 馬治軍, « Chang'an xian Nanliwang cun Han mu fajue jianbao » 長安縣南李王村漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1990, p. 65.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, « Shaanxi sheng 185 meitian dizhi dui Xianyang jidi deng jianchu Dong-Han mu fajue jianbao » 陝西省 185 煤田地質隊咸陽基地等建處東漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1993, p. 17.

ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO et LUOYANG QU KAOGU FAJUEDUI, *Luoyang Shaogou Han mu, op. cit.*, p. 59 et suiv.

[487] Dans la tombe M13 du cimetière de l'autoroute Xi-Zha (portion de Duqu) (cimetière id 119), un enfant non mis en bière a été directement enroulé dans une natte.

D. Mobilier funéraire hors des cercueils

Notre base de données comprend plus de 55 300 entrées de mobilier funéraire, dont la plupart sont de petits objets qui se trouvaient dans les cercueils. Ceux déposés en dehors du cercueil, dont nous recensons environ 19 000 pièces, n'ont pas tout à fait le même rôle que ceux placés aux côtés du mort dans la bière.

Contrairement à ces derniers, qui se rapportaient souvent à la personne du défunt, ils symbolisent plutôt les besoins du mort de manière plus générale. Ce mobilier comprend diverses catégories de vases en terre cuite (rarement en bronze), jouant différents rôles dans le stockage, la cuisine ou la présentation des aliments. Ce sont des *mingqi*, du mobilier fabriqué pour le mort, et dont il aura l'usage dans l'au-delà. Nous aurons l'occasion de voir dans le chapitre suivant que la tombe formait, déjà avant les Han, un microcosme dans lequel les symboles de l'habitat des vivants sont représentés. Les différents types de vases au sein des tombes Han se rapportent aux ustensiles de la maisonnée. La sépulture se rapproche ainsi d'une véritable demeure.

La proportion du mobilier varie logiquement de manière assez importante entre les moyennes ou grandes tombes à fosse et celles à catacombe. Les premières contiennent par exemple beaucoup de pièces de char, qui forment en moyenne 52% du mobilier. Les vases ne représentent par contre que 39% des objets. Par comparaison, le mobilier des tombes à catacombe est constitué à 79% de vases, et seulement 6% de pièces de char. Cette différence reflète essentiellement un écart important de statut social entre les populations des tombes à fosse et celles des tombes à catacombe. Les pièces de chars servent en effet, surtout au début des Han, à indiquer le statut du défunt. Quand elles sont placées dans des tombes à catacombe au II^{e} s. av. J.-C., ces objets sont surtout déposés dans les tombes à *guo* (II-A-b) de personnages relativement aisés.

Les vases sont essentiellement fabriqués en terre cuite (97%), mais également parfois en bronze ou en fer (à parts à peu près égales). Les bronzes peuvent prendre de nombreuses formes, mais ils sont souvent soit des vases rituels (38%), soit des bassines (36%) peut-être également à usage rituel. Ils sont surtout placés dans les tombes les plus riches : la moitié se trouve dans de grandes tombes à fosse ou des tombes à *guo* (II-A-b), alors que ces sépultures ne représentent qu'un peu plus de 10% des tombes de la région. Au contraire, les vases en fer sont essentiellement des ustensiles de cuisine déposés dans des tombes à catacombe (93%). Là encore, la différence entre les individus enterrés avec des vases en bronze et ceux enterrés avec des vases en fer est

liée à la richesse et au niveau social. Contrairement aux bronzes, les vases de fer sont plus abordables pour les populations inhumées dans des tombes à catacombe.

Les vases en terre cuite sont présents dans 86% des tombes à fosse et 94% des tombes à catacombe (pillées ou non). Dans les tombes à catacombe sans antichambre (type II-A), leur nombre fait ressortir l'évolution de la quantité du mobilier funéraire.

Jusque vers la fin du II^e s. av. J.-C., les tombes n'étaient pas rouvertes. Elles étaient quasiment toutes occupées par un seul mort. La quantité de mobilier va évoluer uniquement selon le type de tombe. Les sépultures avec *guo* (II-A-b), par exemple, comportent plus d'une dizaine de vases en terre cuite, aussi bien les tombes avec puits ou rampe d'accès. Dans les tombes simples (II-A-a), il n'y en a en moyenne que cinq ou six dans les tombes avec puits, et peut-être un peu plus dans les tombes avec rampe[488].

À la fin du II^e s. et au début du I^er s. av. J.-C., les tombes à *guo* (II-A-b) sont en partie remplacées par des tombes simples (II-A-a). Le nombre moyen de vases en terre cuite des tombes simples avec un seul défunt passe alors à sept ou huit dans les tombes avec puits, et plus de dix dans celles avec rampe. Ce n'est cependant qu'une phase temporaire. En effet, à partir du milieu du I^er s. av. J.-C., ce nombre moyen redescend entre cinq et six dans les tombes simples. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, ce pic s'explique probablement par une étape de transition pendant laquelle la population plus aisée abandonne les *guo* et se fait enterrer dans des tombes simples, avant d'opter plutôt rapidement pour des tombes maçonnées (II-A-e).

À partir du milieu du I^er s. av. J.-C., les tombes en briques (II-A-e) deviennent assez répandues. Toujours dans celles avec un seul défunt, le dépôt moyen consiste en une dizaine de vases en terre cuite pour les tombes à puits, et une quinzaine pour celles à rampe. Cette situation restera à peu près identique au tout début de notre ère.

Il existe une différence dans la quantité du mobilier dans les tombes doubles (avec deux défunts). À la fin du II^e s. av. J.-C., les tombes doubles apparaissent, et ce changement a pour conséquence une augmentation du nombre d'objets placés dans les chambres funéraires. À cette époque, la moyenne des vases en terre cuite oscille entre huit et neuf dans les tombes simples (II-A-a).

Comme dans les tombes avec un seul défunt, un pic existe dans la première moitié du I^er s. av. J.-C. (entre douze et treize vases), avant un retour à la normale par la suite. Là encore, il s'agit sans doute d'une étape de transition entre les tombes à *guo* et les tombes en briques pour une

[488] Le nombre de tombes à rampes étant limité, les statistiques les concernant ne sont pas fiables.

partie plus aisée de la population. La quantité de vases des tombes maçonnées avec deux morts reste à peu près constante dans la seconde moitié du I^er^ s. av. J.-C. et le début du I^er^ s., avec une douzaine en moyenne.

La quantité de mobilier ne double pas quand on passe d'un à deux défunts. Cependant, la moyenne par tombe augmente de quelques pièces. On ajoute tantôt des vases de stockage (*guan*, *cang* etc.), tantôt du mobilier de la cuisine (*zao*, *zeng*, *pen*, *fu* etc.) et tantôt des vases rituels (*ding*, *he*, *hu* etc.). Toutefois, certains objets sont plus souvent rajoutés que d'autres. C'est le cas par exemple des tripodes *ding* parmi les vases rituels. Seuls 10% des tombes de type II-A avec un seul défunt en contiennent plus d'un. Cette proportion passe à 25% dans les sépultures avec deux morts. La situation est encore plus nette pour le fourneau *zao* : seule une tombe à défunt unique sur 273 (soit 0,4%) renferme plus d'un fourneau, alors que c'est le cas pour 16% des tombes doubles.

Au sein des tombes à antichambre (II-B et II-C), qui peuvent accueillir de nombreux corps, la tendance reste la même. Le nombre de vases en terre cuite augmente un peu pour chaque nouveau défunt, sans qu'il y ait une réelle multiplication du contenu.

a. Les *mingqi*

Le mobilier funéraire en Chine ancienne peut grossièrement être séparé entre les objets utilisés par les vivants (appelés aussi bien *yongqi* 用器 « objets utilisables », *renqi* 人器 « objets [du monde] des hommes » ou *shengqi* 生器 « objets des vivants ») et les *mingqi* 明器 « objets brillants » (parfois écrit *mingqi* 冥器 « objets de l'au-delà ») créés spécialement pour la tombe. La terminologie pour ces artefacts n'est pas toujours la même. Le vocable *mingqi* apparaît dans le *Yili* et le *Liji*, dans la description des pratiques funéraires des Zhou. C'est le terme le plus fréquent, il sera employé pour désigner les objets faits spécifiquement pour les tombes durant les siècles postérieurs[489]. Mais ce n'est pas le seul terme. Plus tardivement, la graphie choisie est parfois *mingqi* 冥器, littéralement « objets de l'au-delà ». C'est le cas par exemple dans le recueil du *Taiping guangji* 太平廣記, compilé sous les Song du Nord mais regroupant des

[489] Mais le plus ancien ouvrage s'y intéressant pour décrire une catégorie artistique ou archéologique d'objets, le *Gu mingqi tulu* de Luo Zhenyu, ne date que du début du XX^e^ siècle.

LIU Cary, « The Concept of "Brillant Artefacts" in Han-Dynasty Burial Objects and Funerary Architecture: Embodying the Harmony of the Sun and the Moon », *in Recarving China's Past: Art, Archaeology and Architecture of the « Wu Family Shrines »*, LIU Cary, NYLAN Michael et BARBIERI-LOW Anthony, New Haven, Yale University Press, 2005, p. 205.

LUO Zhenyu 羅振玉, *Gu mingqi tulu* 古明器圖錄, Shangyu, Luoshi, 1916.

textes essentiellement des Six dynasties et des Tang. Il y est notamment dit qu'à sa mort, le grand médecin Sun Simiao 孫思邈 (? – 682) « demanda à être inhumé simplement, sans dépôt de *mingqi* 冥器 ni sacrifice d'animaux »[490].

Le *Liji* définit aussi les *mingqi* comme des *guiqi* 鬼器 « objets des défunts »[491]. On parle également de *jianqi* 薦器, « objets d'offrande », dans le *Xunzi*, que les commentateurs décrivent explicitement comme des *mingqi*[492]. Le terme *xiongqi* 凶器, « objets funèbres »[493], semble avoir été utilisé pour du mobilier placé dans les tombes. C'est notamment le cas dans le *Zhouli* 周禮 où l'officier des enterrements *zhongren* 冢人 dépose les *xiongqi* dans la fosse à la fin de l'inhumation[494]. D'ailleurs, dans le commentaire de ce passage du *Zhouli*, Zheng Xuan 鄭玄 (127 – 200) définit les *xiongqi* comme des *mingqi*.

De même, le Bureau des artisans du parc de l'Est *Dongyuan jiang* 東園匠 avait le monopole de la fabrication de *miqi* 祕器 « objets privés » (ou *wenqi* 溫器 « objets cachés »[495]). Des objets qui sont voués à être disposés dans les tombes de la famille impériale, comme les fameux linceuls de jade *yuyi* 玉衣[496].

Il est parfois difficile de différencier le substitut funéraire, fabriqué spécialement pour le défunt, du mobilier utilisé par les vivants. Pour Cary Liu, les vases *hu* mis dans les tombes Han peuvent avoir été des vases rituels ou de stockage originellement destinés aux vivants, avant d'être placés dans les tombes[497]. Si son interprétation est tout à fait plausible concernant les vases en bronze, elle ne l'est probablement pas pour les vases en terre cuite.

Pour la frange « moyenne » de la population, il était impensable de déposer de très onéreux vases en bronze dans les sépultures. Et les versions en céramique de *hu* ou de *ding* ont sans

---

[490] 遺令薄葬，不藏冥器，不奠生牢。, LI Fang 李昉 (éd.), *Taiping guangji* 太平廣記, Beijing, Zhonghua shuju, 1961, chap. 21, p. 141-142.

[491] SUN Xidan (éd.), *Liji jijie*, *op. cit.*, chap. 9, p. 219.

[492] WANG Xianqian 王先謙 (éd.), *Xunzi jijie* 荀子集解, Beijing, Zhonghua shuju, 1988, chap. 19, p. 368.

[493] Cary Liu souligne que si *xiongqi* est parfois traduit par « objets néfastes », le caractère *xiong* renvoie probablement ici à la dimension funéraire (comme dans *xiongfu* 凶服 « vêtements du défunt »), plutôt qu'à un aspect néfaste. Cf. LIU Cary, « The Concept of "Brillant Artefacts" in Han-Dynasty Burial Objects and Funerary Architecture », *op. cit.*, p. 217 n. 7.

[494] ZHAO Boxiong et WANG Wenjin (éds.), *Zhouli zhushu*, *op. cit.*, p. 671.

[495] BAN Gu, *Han shu*, *op. cit.*, chap. 68, p. 2948.

[496] BARBIERI-LOW Anthony, *The Organization of Imperial Workshops During the Han Dynasty*, Ph.D. Dissertation, Princeton University, Princeton, 2001, p. 71-73.

[497] LIU Cary, « The Concept of "Brillant Artefacts" in Han-Dynasty Burial Objects and Funerary Architecture », *op. cit.*, p. 209.

doute été commandées expressément pour les tombes, pour ne pas avoir à y mettre les originaux en bronze, si tant est, d'ailleurs, que la famille ait été suffisamment aisée pour même posséder des vases en bronze.

Les bronzes placés dans les tombes étaient d'ailleurs peut-être aussi des *mingqi*. Les familles particulièrement puissantes et fortunées ont pu vouloir fournir au défunt ce qu'il y avait de mieux, et faire fabriquer des vases en bronze de grande qualité spécifiquement pour l'inhumation.

Cela nous amène à un point important de la définition d'un *mingqi*. Si une copie en céramique d'un bronze a été employée par les vivants avant d'être disposée dans la sépulture, est-ce toujours un *mingqi* ? Si l'on suit la définition habituelle d'artefacts préparés uniquement pour la tombe, alors ce n'en est pas un, car il a été utilisé avant son dépôt. Sous les Han, ce serait une offrande de vase rituel. Par contre, si ce même vase est expressément fabriqué pour la tombe, alors ce serait bien un *mingqi*.

Ainsi, selon cette définition traditionnelle, l'usage *ante*-dépôt du vase est crucial, ce qui est assez problématique, car c'est justement un des aspects pour lesquelles nous n'avons quasiment pas d'informations. Un même type de vase pourrait donc tantôt être un *mingqi* et tantôt non, ce qui ne facilite pas l'interprétation.

Par souci de simplicité, et à défaut de savoir si les objets étaient utilisés par les vivants, nous considérons que les modèles, statuettes, pièces de chars miniatures, mobilier en terre cuite, etc. sont des *mingqi*. Mais gardons à l'esprit que des objets similaires ont également pu être employés par les vivants, notamment les vases de stockages, et peut-être ceux de la cuisine. Au contraire, nous pensons que le mobilier en laque ou en bronze, les vêtements, les outils, les armes, les miroirs, etc. ne sont pas des *mingqi*. De manière générale, le mobilier déposé à l'intérieur du cercueil n'est pas constitué de *mingqi*, tandis que les objets placés ailleurs dans la tombe en sont le plus souvent[498].

i. Évolution des *mingqi*

L'évolution des dépôts de mobilier a été traitée par de nombreux auteurs, nous allons en résumer ici la teneur[499]. Lorsque l'on remonte au Néolithique, les objets disposés dans les

[498] Cette remarque est valable pour les petites et moyennes tombes, mais pas vraiment pour les grandes sépultures dont le mobilier d'accompagnement est très riche.

[499] Pu Muzhou 蒲慕州, *Muzang yu shengsi : Zhongguo gudai zongjiao zhi xingsi* 墓葬與生死: 中國古代宗教之省思, Taibei, Lianjing, 1993, p. 198 et suiv.

Wu Hung, *The Art of the Yellow Springs: Understanding Chinese Tombs*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2010, p. 87 et suiv.

sépultures proviennent en très grande majorité du réservoir de ceux utilisés par les vivants. Cependant dès cette époque quelques imitations en céramiques pourraient avoir été des copies destinées à accompagner le défunt[500]. À partir de la période d'Erlitou (XVIII[e] – XVI[e] s. av. J.-C.), des vases rituels en bronze commencent à être déposés dans les tombes. Cette tendance se développe et ces objets constituent une part majeure du mobilier funéraire sous les Shang et les Zhou occidentaux dans les tombes des membres de l'élite. La place des bronzes rituels dans les sépultures a pu être un moyen de fournir au défunt le nécessaire pour poursuivre ses rituels aux ancêtres dans l'au-delà. Ou peut-être pensait-on qu'ils étaient la propriété du mort[501]. S'il existe déjà des *mingqi* à cette époque, leur usage reste encore extrêmement marginal. Dans des tombes très riches, des bronzes de mauvaise qualité sont parfois placés au sein de séries de véritables vases rituels de qualité[502]. Mais le dépôt du mobilier funéraire étant dicté par le statut social du défunt, on cherche surtout à lui adjoindre les symboles de son rang à l'aide de chars, d'armes et de vases en bronze[503].

C'est au cours de la période des Printemps et Automnes que se développent vraiment des copies de ces vases rituels dans les sépultures. Cette évolution se produit d'abord dans le royaume de Qin, dès le VIII[e] s. av. J.-C. Puis, elle se diffuse dans le reste de la Chine et est adoptée dans toute la sphère culturelle des Zhou à la fin du V[e] s. av. J.-C[504]. Les plus anciennes copies en terre cuite de vases rituels datent de la toute fin des Zhou occidentaux dans le Shaanxi, comme

---

FALKENHAUSEN Lothar von, *Chinese Society in the Age of Confucius (1000-250BC)*, *op. cit.*, p. 302 et suiv.

[500] Zhang Yong considère que dès le Néolithique, dans des sites comme Banpo 半坡 près de Xi'an ou Jiahu 賈湖 près de Pingdingshan (Henan), il existe déjà des objets spécialement crées pour être déposés dans les tombes. De même, Wu Hung soutient l'idée que dans la culture de Longshan il y avait des poteries de qualité que l'on ne retrouve que dans les sépultures. Ou encore, Lothar von Falkenhausen pense que des poteries miniatures de la culture de Shijiahe (Hubei) sont probablement des *mingqi*.

ZHANG Yong 張勇, « Mingqi qiyuan ji xiangguan wenti tantao » 明器起源及相關問題探討, *Huaxia kaogu*, n° 03, 2002, p. 24-30.

WU Hung, *The Art of the Yellow Springs*, *op. cit.*, p. 91-92.

FALKENHAUSEN Lothar von, *Chinese Society in the Age of Confucius (1000-250BC)*, *op. cit.*, p. 302 n. 22.

[501] HAYASHI Minao, « Concerning the Inscription "May Sons and Grandsons Eternally Use This [Vessel]" », *Artibus Asiae*, vol. 53, n° 1/2, 1993, p. 51-58.

[502] FALKENHAUSEN Lothar von, *Chinese Society in the Age of Confucius (1000-250BC)*, *op. cit.*, p. 104-105 et 302.

[503] LAI Guolong, *Excavating the Afterlife: The Archaeology of Early Chinese Religion*, Seattle, University of Washington Press, 2015, p. 51.

THOTE Alain, « Les pratiques funéraires Shang et Zhou », *op. cit.*

[504] ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, *Zhongguo kaoguxue – liang Zhou juan*, *op. cit.*, p. 328 et suiv.

FALKENHAUSEN Lothar von, *Chinese Society in the Age of Confucius (1000-250BC)*, *op. cit.*, p. 302 et 395.

THOTE Alain, « Les pratiques funéraires Shang et Zhou », *op. cit.*, p. 64.

dans la tombe M222 de Zhangjiapo près de Xi'an[505]. Ces vases en céramique servent à remplacer ou compléter les séries d'objets rituels. Bien que fabriqués avec un matériau moins noble que le bronze et parfois de dimensions un peu plus réduites, ils restent de qualité (voire utilisables) jusqu'aux Royaumes combattants[506].

Ces *mingqi* de vases rituels, de même que leurs modèles en bronze, vont disparaître au milieu du IV^e^ siècle av. J.-C. au profit de vases utilitaires[507]. Les plus anciens exemples de *mingqi* en terre cuite rattachés à la vie quotidienne remontent toutefois au moins au VI^e^ siècle av. J.-C. Ce sont des greniers à grains *qun* 囷, utilisés dans des tombes du royaume de Qin dans le Shaanxi[508]. Toujours à Qin, de manière contemporaine ou légèrement plus tardive, des modèles de chars tirés par des bœufs ont été exhumés[509]. Parallèlement, des statuettes humaines en terre cuite existaient déjà dès le V^e^ siècle av. J.-C., comme dans la tombe M1 de Langjiazhuang dans le Shandong[510]. Ces statuettes mesurent une dizaine de centimètres de haut et représentent des danseurs et des danseuses.

Le développement des *mingqi* dans le royaume de Qin avait sans doute le rôle de fournir un confort au défunt tout en séparant symboliquement les morts des vivants. En déposant des objets rappelant la vie et le quotidien du défunt, on cherche à apaiser les craintes vis-à-vis de l'au-delà. On crée un point d'ancrage rassurant dans le domaine du familier, avant le plongeon dans la grande inconnue de la mort. Toutefois, on offre au défunt des objets différents de ceux des vivants. Ils sont incomplets ou de moindre qualité, plaçant une barrière symbolique entre les deux mondes. Cette idée d'objets inutilisables est notamment présente dans un passage du *Liji* :

> [Confucius disait :] « Traiter les défunts comme s'ils étaient (entièrement) morts, ce serait manquer d'affection envers eux ; cela ne se peut faire. Les traiter comme s'ils étaient encore vivants, c'est

---

[505] ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國科學院考古研究所, *Fengxi fajue baogao : 1955-1957 nian Shaanxi Chang'an xian Fengxi xiang kaogu fajue ziliao* 澧西發掘報告：1955-1957 年陝西長安縣澧西鄉考古發掘資料, Wenwu, 1963, p. 129-131 et pl. 73.

[506] FALKENHAUSEN Lothar von, « Mortuary Behavior in Pre-Imperial Qin », *op. cit.*, p. 148.

FALKENHAUSEN Lothar von, *Chinese Society in the Age of Confucius (1000-250BC)*, *op. cit.*, p. 395.

[507] FALKENHAUSEN Lothar von, « Mortuary Behavior in Pre-Imperial Qin », *op. cit.*, p. 149-150.

[508] *Ibid.*, p. 132.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, « Shaanxi Tongchuan Zaomiao Qin mu fajue jianbao » 陝西銅川棗廟秦墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1986, p. 7-17.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Long xian Dianzi Qin mu*, *op. cit.*

[509] WU Zhenfeng 吳鎮烽 et SHANG Zhiru 尚志儒, « Shaanxi sheng Fengxiang Baqitun Qinguo muzang fajue jianbao » 陝西省鳳翔八旗屯秦國墓葬發掘簡報, *Wenwu ziliao congkan*, n° 03, 1980, p. 67-85.

[510] SHANDONG SHENG BOWUGUAN 山東省博物館, « Lizi Langjiazhuang yi hao Dong-Zhou renxun mu » 臨淄郎家莊一號東周殉人墓, *Kaogu xuebao*, n° 01, 1977, p. 73-104.

> manquer de sagesse ; cela ne convient pas non plus. Pour cette raison (tous les objets qui servent aux offrandes doivent être imparfaits et défectueux) : les vases de bambou sont d'un usage incommode, les vases d'argile ne sont pas luisants, les ustensiles de bois ne sont pas bien sculptés. Les cordes des deux sortes de luths sont tendues, mais ne sont pas accordées ; les tuyaux des deux sortes d'orgues à bouche sont au nombre voulu, mais ne sont pas d'accord. On se sert de cloches et de pierres musicales, mais sans traverses ni montants pour les suspendre. Tous ces objets sont appelés ustensiles ou instruments brillants [*mingqi*], parce qu'on traite les défunts comme des esprits brillants ou glorieux. »
>
> 孔子曰：「之死而致死之，不仁而不可為也；之死而致生之，不知而不可為也。是故，竹不成用，瓦不成味，木不成斫，琴瑟張而不平，竽笙備而不和，有鐘磬而無簨虡，其曰明器，神明之也。」[511]

Dans le *Xunzi*, il y a un passage similaire :

> Les *jianqi* (*mingqi*) sont des coiffes n'ayant pas de lanière [pour les tenir en place], des jarres et des amphores sans aucun contenu, des nattes pour s'asseoir, mais pas de couches, des ustensiles en bois mal dégrossis, des objets en terre cuite inutilisables, des récipients en vannerie impraticables, des orgues à bouche complètes mais désaccordées, des luths *qin* et *se* dont les cordes sont tendues, mais sans accords, des chars enterrés sans leurs chevaux. Tout cela pour signifier qu'il n'est pas possible d'en faire usage.
>
> 薦器則冠有鍪而毋縰，甕廡虛而不實，有簟席而無床第，木器不成斲，陶器不成物，薄器不成內，笙竽具而不和，琴瑟張而不均，輿藏而馬反，告不用也。[512]

L'important est de souligner que les objets déposés pour accompagner le défunt ne sont pas utilisables. D'une part, les *mingqi* diminuent la distance entre les mondes des vivants et des morts, pour permettre au défunt de poursuivre une existence familière dans l'au-delà. D'autre part, ils servent au contraire aussi à séparer les morts des vivants, et ce dès la fin des Royaumes combattants dans le royaume de Qin[513]. Les objets de moindre qualité et/ou de taille réduite dans les tombes mettent en évidence l'idée que le défunt n'appartient plus au monde des vivants.

À ces raisons symboliques, s'ajoute peut-être une logique économique, puisque les *mingqi* sont nettement moins coûteux[514]. L'usage de ces derniers a peut-être permis incidemment à des familles moins aisées d'adopter des pratiques qui leur étaient auparavant inaccessibles. Peut-

---

[511] D'après COUVREUR Séraphin, *Li Ki : Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, Paris, Les Belles Lettres, 1950, p. 163-164.
SUN Xidan (éd.), *Liji jijie*, *op. cit.*, chap. 9, p. 216.

[512] WANG Xianqian (éd.), *Xunzi jijie*, *op. cit.*, chap. 19, p. 368.

[513] FALKENHAUSEN Lothar von, « Mortuary Behavior in Pre-Imperial Qin », *op. cit.*, p. 152-153.

[514] THOTE Alain, « Les pratiques funéraires Shang et Zhou », *op. cit.*, p. 64-65.

être est-ce aussi une restriction volontaire, que l'on s'impose pour faire montre de retenue et de mesure dans les dépôts funéraires[515].

L'évolution du mobilier des sépultures va vers une généralisation des *mingqi*. Souvent en terre cuite, ils n'ont pas la valeur intrinsèque que pouvaient avoir les bronzes rituels des Zhou. Ces derniers nécessitaient une dépense pécuniaire importante pour les acquérir ou les faire fabriquer, ils étaient donc réservés à de riches élites.

Au contraire, relativement bon marché, les *mingqi* permettent à toute une frange bien moins aisée de la population de se faire enterrer avec des vases et objets symbolisant une richesse et/ou un pouvoir qu'elle n'avait peut-être pas de son vivant. Sous les Han, le dépôt des *mingqi* s'ancre dans la pratique funéraire. Ces objets ne servent plus à représenter un niveau social particulier, ils sont placés en raison de coutumes et de croyances qui se sont progressivement imposées à la classe moyenne. Désormais les nouvelles pratiques funéraires ont intégré l'usage de *mingqi*.

Cependant, tous les objets de la tombe sous les Han n'entrent pas dans cette catégorie. Dans les tombes les plus riches par exemple, la place de choix est prise par les objets de luxe, tels les parures, les vêtements et les vaisselles de qualité[516]. De même, les vases en bronze ne disparaissent pas totalement. Ils sont toujours présents dans les tombes des plus riches, parfois en proportion très importante. Mais la recrudescence de certains bronzes sous les Han illustre une pratique différente de celle des Zhou. Les vases rituels des Zhou étaient enterrés dans la tombe du défunt afin qu'il puisse sacrifier aux ancêtres, tandis que sous les Han ce sont des vases pour des offrandes faites au mort lui-même[517]. Dans les deux cas toutefois, l'objectif est également, et peut-être avant tout, de montrer le statut du défunt.

ii. Les *mingqi* et l'aristocratie

L'utilisation de *mingqi* chez les élites pose question. En effet, pourquoi employer des copies quand on a vraisemblablement largement les moyens de mettre les originaux, ou au moins des copies exactes dans le même matériau ? La perte d'importance relative des symboles des vases en bronze a pu jouer un rôle dans ce choix. Si les rituels ancestraux ne sont plus aussi intimement liés aux rites funéraires, plus besoin de s'efforcer à tout prix de déposer d'onéreux originaux en bronze dans la sépulture. Mais c'est peut-être surtout la fonction du vase dans les tombes de l'élite qui semble déterminer si on peut utiliser un *mingqi* ou non.

---

[515] FALKENHAUSEN Lothar von, *Chinese Society in the Age of Confucius (1000-250BC)*, *op. cit.*, p. 302.
[516] LAI Guolong, *Excavating the Afterlife*, *op. cit.*, p. 62-63.
[517] *Ibid.*, p. 63.

Dans la tombe royale M1 de Mancheng 滿城 (Hubei) à la fin du II^e s. av. J.-C. par exemple, des tripodes *ding* et des vases à alcool *hu* en bronze et d'autres en terre cuite ont été mis au jour[518]. Leurs quantités sont très disproportionnées : cinq *hu* et trois *ding* en bronze pour respectivement 78 et 21 en terre cuite. Les dimensions des vases restent assez homogènes : entre 45 et 60 cm de haut pour les *hu*, et entre 17 et 21 cm pour les *ding*, quel que soit le matériau (fig. 2.61 et 2.62).

Les vases des deux types de matériaux ne sont quasiment pas mélangés. La grande majorité des récipients en terre cuite est placée dans la salle latérale nord, à l'entrée de la sépulture, mais aucun en bronze (fig. 2.63). Au contraire, à l'entrée de la salle centrale, sorte d'antichambre menant à la chambre funéraire où repose le mort, une série de vases en bronze a été alignée, dont deux *ding* et un *hu*, mais aussi un *hu* en céramique. Cette salle contient également quelques vases en terre cuite isolés dans le coin nord-est, dont un *hu*. Le reste du mobilier en bronze est situé à même la chambre funéraire, alors qu'aucune poterie n'y est déposée.

Le caractère rituel des dépôts de bronzes ne fait pour nous aucun doute. C'est d'autant plus clair concernant ceux bien alignés à l'entrée de la salle centrale. Il semble en effet que juste derrière ce dépôt se trouvait un dais, peut-être installé pour accueillir l'esprit du défunt lors du rituel. Une cérémonie a pu être pratiquée avant de quitter les lieux et de sceller la sépulture.

À l'exception que constitue le vase *hu* en argile présent avec la série de bronzes à l'entrée de la salle centrale[519], les autres récipients en terre cuite étaient sans doute des vases de stockage. La fonction des vases dans la tombe a donc été ici un facteur primordial dans le choix d'employer des *mingqi* ou des originaux en bronze. Ces derniers ont une place de choix : dans la salle centrale au milieu du chemin conduisant au défunt et dans la chambre funéraire. Ils servaient notamment lors du rituel funéraire dédié au défunt un peu avant la fermeture de la tombe. Au contraire, la plupart des poteries étaient disposées dans la salle latérale nord, qui symbolisait certainement les cuisines et/ou le lieu d'entrepôt de la nourriture et des boissons.

Les *mingqi* employés dans les tombes étaient censés être vides. Cela semble bien être le cas pour les tombes à catacombes de la classe moyenne, mais pas forcément pour celles de l'élite. Par exemple, la tombe de la marquise Dai 軑 à Mawangdui 馬王堆 (tombe M1 ; Hunan), datée de peu après 168 av. J.-C., contenait des *mingqi* qui ont réellement été utilisés. Lors de la mise

[518] ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所 et HEBEI SHENG WENWU GUANLICHU 河北省文物管理處, *Mancheng Han mu fajue baogao* 滿城漢墓發掘報告, Beijing, Wenwu, 1980.

[519] Il n'est pas possible de donner la raison de son existence, peut-être manquait-il un vase au moment du rituel.

au jour de la sépulture, les vases *hu* renfermaient des traces de liquides, les encensoirs *xunlu* de la cendre et les tripodes *ding* des ossements d'animaux. La tombe recelait également de jarres *guan* de 29 à 38 cm de haut, qui contenaient des traces de nourritures et de sauces. La pratique d'employer des copies dans le rôle d'originaux, bien que rare (ou peut-être rarement repérée), ne daterait pas des Han. En effet, on la retrouverait dans les tombes des rois de Zhongshan dans le Hebei, de la fin du IV^e^ s. av. J.-C., où l'on a mis au jour des restes de viandes dans des *ding*, et de l'alcool dans des *hu*[520].

Cet emploi des *mingqi* de manière similaire aux originaux en bronze n'existe apparemment pas dans les tombes de la classe moyenne des Han. Toutefois, nous allons voir qu'à partir du I^er^ s. certains objets, déposés jusque-là sous forme de *mingqi* de taille réduite sous les Han occidentaux, ont pu être placés dans les tombes sous leur format normal, c'est-à-dire comme ceux en usage chez les vivants.

iii. Des objets utilisés par les vivants ?

Dans les tombes à catacombe de la classe moyenne Han, nous pensons que certains vases déposés à l'intérieur ont pu être les mêmes que ceux utilisés chez les vivants. Ces vases ont pu être soit des *mingqi* de format identique, soit les objets du quotidien eux-mêmes. C'est le cas selon nous pour certains ustensiles de la cuisine comme les vases de cuisson à la vapeur *zeng* 甑. Il est en effet exceptionnellement possible de comparer des exemplaires mis au jour dans des sépultures et d'autres découverts sur un site d'habitat. Ce dernier est le site de Sanyangzhuang 三楊莊 dans le Henan, à notre connaissance le seul site d'habitat Han fouillé à ce jour qui ne soit pas un palais[521]. C'est une résidence agricole qui semble dater de la fin du I^er^ s. av. J.-C. ou du début du I^er^ s. de notre ère, dont les fouilles n'ont pas encore été bien publiées. Toutefois, nous avons un aperçu exceptionnel de quelques objets utilisés en contexte d'habitat, notamment un vase de cuisson à la vapeur *zeng* de 30 cm de haut (fig. 2.64, n° 1) que nous allons comparer avec ceux de notre corpus[522].

---

[520] THORP Robert, « Burial Practices of Bronze Age China », *in The Great Bronze Age of China*, FONG Wen, New York, Knopf, 1980, p. 62.

[521] HENAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 河南省文物考古研究所 et NEIHUANG XIAN WENWU BAOHU GUANLISUO 內黃縣文物保護管理所, « Henan Neihuang Sanyangzhuang Handai tingyuan yizhi » 河南內黃縣三楊莊漢代庭院遺址, *Kaogu*, n° 07, 2004, p. 34-37.

HENAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 河南省文物考古研究所 et NEIHUANG XIAN WENWU BAOHU GUANLISUO 內黃縣文物保護管理所, « Henan Neihuang Sanyangzhuang Handai juluo yizhi di'er chu tingyuan fajue jianbao » 河南內黃三楊莊漢代聚落遺址第二處庭院發掘簡報, *Huaxia kaogu*, n° 03, 2010, p. 19-31.

[522] Il n'est pas certain que le mobilier funéraire soit le même entre Chang'an et Sanyangzhuang. Cependant, les vases *zeng* ne diffèrent apparemment pas énormément entre Xi'an et cette partie du Henan. Les vases *zeng* de

Autour de Chang'an, nous connaissons les dimensions de 135 vases *zeng* de forme approchante provenant de tombes datées d'à peu près la même période (soit de la fin du I^er^ s. av. J.-C. jusqu'au début du I^er^ s.). À la fin du I^er^ s. av. J.-C., la hauteur moyenne des *zeng* est de 7,7 cm. Près de 80% d'entre eux sont hauts de 6 à 9 cm, et seulement 4% mesurent plus de 11 cm (15,5 cm maximum) (fig. 2.64, n° 4). Au début du I^er^ s. de notre ère, les dimensions augmentent un peu : en moyenne 9 cm de haut. Surtout, près de 26% font désormais plus de 11 cm, certains allant jusque plus de 25 cm (fig. 2.64, n° 3). Mais, ces vases sont sans doute tous des *mingqi*.
Le développement de la taille des *zeng* se poursuit à partir de la seconde moitié du I^er^ s. La hauteur maximale des vases ne croît pas énormément (27,6 cm pour le plus haut), mais la proportion des *zeng* de grande taille s'étoffe (fig. 2.64, n° 2). La moyenne passe ainsi à 12 cm, et plus de 68% dépassent 11 cm.
Le *zeng* de Sanyangzhuang est un peu plus grand que tous les vases du même type déposés dans les sépultures de Xi'an, dont le plus haut mesure 27,6 cm à la fin du I^er^ s. ou au début du II^e^ s. En comparaison, les vases de la fin du I^er^ s. av. J.-C. sont bien petits, et ceux du début du I^er^ s. à peine plus grands.

Avant la seconde moitié du I^er^ s., les vases *zeng* des tombes de Chang'an ne sont vraisemblablement pas utilisables. Les récipients ont des tailles trop modestes, de même que les marmites *fu* 釜 et les fourneaux *zao* 灶 auxquels ils sont souvent associés. Les marmites ne mesurent fréquemment que cinq ou six centimètres de haut, et les fourneaux moins de 20 cm de long. De plus, le fourneau et les marmites *fu* qui servent de support au *zeng* sont indissociables : ils ont été fixés ensemble avant cuisson. Enfin, à notre connaissance, aucun des

---

tombes des Han orientaux de Jindengsi 金燈寺, une centaine de kilomètres au sud-ouest de Sanyangzhuang, mesurent environ 15 cm de haut. De même, le *zeng* de la tombe M51 de Baizhuang 白莊, au nord de Zhengzhou, fait 8 cm. Ou encore, bien que plus loin au sud-ouest, les vases *zeng* du cimetière de Liujiaqu 劉家渠, dans l'ouest du Henan, a souvent une hauteur de moins de 10 cm (avec tout de même au moins un exemple de 23 cm).

ZHENGZHOU DAXUE LISHI XUEYUAN KAOGUXI 鄭州大學歷史學院考古系 et HENAN SHENG WENWU GUANLIJU NANSHUIBEIDIAO WENWU BAOHU BANGONGSHI 河南省文物管理局南水北調文物保護辦公室, « Henan Xinxiang shi Jindengsi Han mu fajue jianbao » 河南新鄉市金燈寺漢墓發掘簡報, *Huaxia kaogu*, n° 01, 2009, p. 73-86.

JIAOZUO SHI WENWU GONGZUODUI 焦作市文物工作隊 et JIAOZUO SHIFAN GAODENG ZHUANKE XUEXIAO MEISHU XUEYUAN 焦作師範高等專科學校美術學院, « Henan Jiaozuo Baizhuang M51 Han mu fajue jianbao » 河南焦作白莊 M51 漢墓發掘簡報, 中國國家博物館館刊, vol. Zhongguo guojia bowuguan guankan, n° 07, 2012, p. 6-21.

HUANGHE SHUIKU KAOGU GONGZUODUI 黃河水庫考古工作隊, « Henan Shaan xian Liujiaqu Han mu » 河南陝縣劉家渠漢墓, *Kaogu xuebao*, n° 01, 1965, p. 107-168.

fourneaux en terre cuite Han ne comporte des traces d'usage de feu. Ce sont des modèles réduits, des *mingqi* copiant des installations bien plus grandes des cuisines de l'époque.
Toutefois, à partir de la seconde moitié du I^er^ s., la taille de ces objets augmente. Alors que 40% des fourneaux *zao* de la fin des Han occidentaux mesuraient plus de 23 cm, cette proportion passe à 93% au milieu des Han orientaux. Il ne fait guère de doute que ce sont encore des *mingqi*. Mais ils n'ont plus qu'un seul imposant feu circulaire, contre deux ou trois plus petits sous les Han occidentaux. Et ce feu n'est plus indissociable d'une marmite *fu* moulée dans le fourneau (fig. 2.65). La grande ouverture du feu permet d'accueillir des marmites *fu* amovibles de bien plus importantes dimensions qu'auparavant, surmontées de vases *zeng* eux-mêmes plus grands. Ainsi, si le fourneau *zao* reste un modèle réduit, nous pensons qu'il a évolué dans le courant du I^er^ s. pour pouvoir supporter des vases *fu* et *zeng* de mêmes dimensions que ceux employés chez les vivants. À cette époque, la différence entre l'objet utilisé au quotidien et celui déposé dans la tombe est ténue, et nous pensons que certains grands vases des sépultures des Han orientaux provenaient parfois directement des cuisines du défunt.

b. Différentes catégories de mobilier

Les objets déposés dans les tombes peuvent être classés en plusieurs groupes, en fonction de ce qu'ils symbolisent. Chaque élément du mobilier représente en effet un besoin particulier. On distingue ainsi les vases de stockage, les objets du banquet, le mobilier de la cuisine, les copies de vases rituels ou les marqueurs de richesse (fig. 2.66 et 2.67).
Une certaine codification du mobilier funéraire existe dans les tombes Han. Celle-ci est bien visible dans les sépultures contenant un seul défunt. Au II^e^ s. av. J.-C., les vases rituels y sont généralement composés d'un tripode *ding*, un vase à alcool *hu*, une ou deux boîtes de présentation des offrandes *he* 盒. C'est ce que l'on pourrait définir comme l'assemblage rituel standard des tombes à catacombe des Han occidentaux. De la même manière, le mobilier de la cuisine consiste idéalement en un fourneau *zao*, une ou deux marmites *fu*, une bassine *pen* et un vase de cuisson vapeur *zeng*, avec cependant de nombreuses variantes possibles.

i. Les vases de la cuisine et du stockage

Certains types d'objets sont découverts dans presque toutes les tombes Han de Chang'an. Par exemple, du mobilier de la cuisine (récipients pour cuisson à la vapeur *zeng* 甑, marmites

fu 釜, fourneaux *zao* 灶, bassine *pen* 盆, puits *jing* 井[523], etc., fig. 2.68) est placé dans 60% à 70% des tombes jusqu'au milieu du I^er^ s. Cette proportion atteint même 85% à 90% ensuite. La part des vases de stockage (jarres *guan* 罐, *fou* 缶 ou *weng* 瓮, greniers *qun* 囷, *cang* 倉 ou *fangcang* 房倉, urnes *fanggang* 方缸, etc., fig. 2.69 et 2.70) est encore plus importante : 80% à 90% pendant les quatre siècles des Han.

Dans les tombes à catacombe, le mobilier de la cuisine représente de 16% à 19% des objets déposés en dehors du cercueil (fig. 2.67). Cette proportion baisse quelque peu à partir de la seconde moitié du I^er^ s. Les vases de stockage forment quant à eux une part passant de 35% à 50% du mobilier, entre le début du II^e^ s. av. J.-C. et le début de notre ère. Ensuite, cette proportion baisse à 30-35% là encore.

Même si le ratio des mobiliers de la cuisine et du stockage diminue un peu à partir du milieu du I^er^ s., ils restent tout de même une portion considérable du mobilier funéraire. Ce sont des objets de base dont les défunts ont toujours besoin, et qu'il est important de déposer dans la tombe.

Les greniers *cang* (et dans une moindre proportion les *qun* et les *fangcang* qui disparaissent après le II^e^ s. av. J.-C.) ont peut-être eu une place particulière pendant les Han occidentaux. En effet, ces vases sont parfois disposés à l'écart des autres vases de stockage. De plus, jusqu'au début du I^er^ s., ils copient la forme des greniers Han, avant que leur morphologie ne se détache progressivement de ce modèle.

Entre la fin du II^e^ s. et la fin du I^er^ s. av. J.-C., ils sont déposés par cinq dans 98 des 231 tombes (42%) dans lesquelles ils sont découverts. Cet assemblage privilégié de cinq *cang* symbolise sans doute les Cinq céréales 五穀. D'ailleurs, les cinq *cang* de la tombe M3 de la société de pompes funèbres Sanzhao (cimetière id 91), fin du I^er^ s. av. J.-C., sont inscrits des noms de cinq de céréales différentes : blé *damai* 大麥, millet commun *su* 粟, millet glutineux *shusu* 黍粟, sésame *ma* 麻 et légumineuses *dadou* 大豆.

Après le milieu du I^er^ s., la forme des greniers devient plus abstraite (fig. 2.70, n° 7) et s'éloigne de plus en plus de son modèle. Ils sont désormais déposés en moins grand nombre dans chaque tombe, voire souvent seuls. Ils intègrent alors les vases de stockage, au même titre que les autres.

[523] Le *jing* copie la forme des puits Han de l'époque. Mais contrairement aux autres modèles, à l'intérieur de la tombe, il est rangé avec les vases de la cuisine. Il ne représente pas un signe de prospérité du défunt comme les enclos à cochon ou les modèles de tours.

Presque tous les types des vases de la cuisine (*zao*, *fu*, *zeng*, *pen*, etc.) et du stockage (*guan*, *cang*, etc.) sont présents dans des sépultures tout au long des Han. Leurs formes évoluent et certains caractères chronologiques se développent, mais on retrouve ces vases presque du début à la fin de la dynastie.

Certains vases de stockage disparaissent cependant. C'est le cas, par exemple, des jarres *fou* (fig. 2.70, n° 1), des greniers *qun* ou *fangcang* (fig. 2.70, n° 5 et 6), ou des urnes *fanggang* (fig. 2.70, n° 8). Les *qun* sont des vases de section circulaire copiant les greniers de l'époque. La partie supérieure du vase représentait une toiture de tuile, et la panse était peinte de fenêtres. Ils étaient fréquents dans les sépultures de Qin à l'époque des Royaumes combattants, mais ils ont déjà presque disparu au début des Han : seuls trois exemplaires de cette période ont été exhumés. Les greniers *fangcang* prennent la suite des *qun*. Ils copient eux aussi le modèle de véritables greniers Han du II^{e} s. av. J.-C., mais avec une section rectangulaire. Ils sont également formés d'un toit de tuiles dans la partie supérieure et de décors de fenêtres et d'échelles sur les parois. Les *fangcang* disparaissent cependant rapidement, remplacés par les greniers *cang* dont la panse, de section circulaire, est généralement droite et haute. L'évolution des *fanggang*, des urnes à section carrée, est similaire à celle des greniers *fangcang*. Enfin, les jarres *fou*, de grands vases avec une panse formant un angle assez marqué, sont héritées de Qin. Elles sont fréquemment placées dans des tombes du II^{e} s. av. J.-C., mais elles deviennent très rares dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.

Parfois, de nouvelles formes apparaissent. Le puits *jing* fait partie de celles-là (fig. 2.68, n° 7). Les premiers (rares) exemplaires remontent à la toute fin du I^{er} s. av. J.-C., mais c'est surtout à partir du début de notre ère qu'il se popularise. Près de 60% des tombes postérieures au milieu du I^{er} s. contiennent au moins un puits *jing*.

ii. Les copies de vases rituels

Les vases rituels en bronze sont très peu présents dans les tombes Han de Chang'an. Ils sont généralement remplacés par des copies en terre cuite. Les tripodes *ding* par exemple ne sont en bronze que dans 21 sépultures alors que ceux en céramique ont été découverts dans 362 d'entre elles.

Les vases rituels se composent de tripodes pour la cuisson des viandes *ding* 鼎, de boîtes de présentation des offrandes *he* 盒, de vases à alcool *fanghu* 方壺 et *lian* 奩, et de vases à eau (ou à alcool) *hu* 壺 (fig. 2.71). Ce sont des vases traditionnellement utilisés dans les temples ancestraux. Dans la tombe, ils peuvent peut-être servir au défunt dans l'au-delà. Mais nous

verrons dans le chapitre suivant que les copies de vases rituels sont peut-être aussi les vestiges d'un rituel au moment de la fermeture de la tombe.

Les vases rituels n'ont pas été utilisés durant toutes la dynastie des Han. Les *ding,* les *he* et les *hu* sont tous trois hérités des pratiques des Royaumes combattants, tandis que les *fanghu* se développent au début des Han, et les vases *lian* pour chauffer l'alcool à la fin du II^e^ s. av. J.-C. (fig. 2.72). Le moment de leur disparition varie également. Les *fanghu* ne sont plus déposés dans les tombes à la fin du I^er^ s. av. J.-C., les boîtes *he* à partir du tout début de notre ère, et les *ding* disparaissent quasiment au milieu du I^er^ s.

L'évolution des proportions de ces *mingqi* montre deux phénomènes différents. D'une part, l'association de vases *ding, hu, fanghu* et *he* diminue rapidement pour presque disparaître à la fin des Han occidentaux ou au début de notre ère. D'autre part, un second groupe formé de *lian* et de *hu* augmente en importance à partir du milieu du I^er^ s. av. J.-C. La place des *hu* est un peu particulière, car ils font partie des deux associations de vases décrites précédemment. Dans un premier temps, leur proportion commence à décroître, comme pour les autres vases rituels. Mais, contrairement à ces derniers, leur proportion double au milieu du I^er^ s. av. J.-C., comme celle des *lian* (fig. 2.72).

Une première pratique de dépôts rituels suit le modèle des tombes de la fin des Royaumes combattants. Un assemblage standard est constitué d'un tripode *ding*, d'un vase *hu* et d'une ou deux boîtes *he*. Puis, au début des Han, parfois d'un vase *fanghu*. Mais ce type de dépôt diminue et disparaît sous les Han occidentaux. L'apparition de vases à alcool *lian* dans la seconde moitié du II^e^ s. av. J.-C. va initier le développement d'un nouvel assemblage qui va peu à peu remplacer le précédent. Il va également incorporer les *hu* comme constituant important.

Le nouvel assemblage conserve un caractère rituel assez fort, notamment en continuant d'utiliser les *ding* et les *he*. Par contre, il y a un déplacement progressif du centre d'intérêt du rituel. On passe d'une pratique centrée sur les vases du culte des ancêtres, à quelque chose de plus ancré dans le quotidien avec l'ajout du *lian,* un vase pour chauffer l'alcool du banquet.

Dans un premier temps, nous pensons que le rôle des assemblages rituels ne change sans doute pas de manière trop importante. Seuls les types de vases varient un peu. Dans un second temps par contre, à partir du début de notre ère, le mobilier du banquet prend largement le pas sur les vases rituels qui disparaissent quasiment. Cela ne signifie pas toutefois que le caractère rituel s'estompe. Celui-ci change de forme, et peut-être aussi de nature, mais il reste au cœur des dépôts de mobilier du banquet.

iii. Le mobilier du banquet

La diminution des substituts de vases rituels se fait donc au profit du mobilier du banquet. Celui-ci est généralement composé de coupes *erbei* 耳杯, de bols *wan* 碗, de vases *lian* pour chauffer l'alcool, de plats *pan* 盘, dans lesquels on trouve des boisseaux *dou* 斗 ou des louches *shao* 勺. Le tout était déposé sur des plateaux (ou tables basses) *an* 案 (fig. 2.73)[524].

Ce type de mobilier existe déjà dans quelques tombes assez riches du II^e^ s. av. J.-C. Quelques coupes *erbei* en bois laqué ou en bronze ont été exhumées de tombes à *guo* (II-A-b) de cette époque. Dans les tombes de la classe moyenne, il faut attendre l'apparition des *lian* à la fin du II^e^ s. av. J.-C. pour voir arriver le mobilier du banquet. Toutefois, à ce moment, les *lian* sont associés au groupe des vases rituels. Il faut attendre la toute fin des Han occidentaux, et surtout le début de notre ère, pour que d'autres objets du banquet (*an*, *erbei*, *wan*, *dou*, *shao*, etc.) soient déposés dans les tombes avec les *lian*. Au début de notre ère, plus de la moitié des tombes renferment ce type de mobilier, et cette proportion atteint près de 90% à partir du milieu du I^er^ s. À cette époque, le mobilier du banquet constitue plus de 40% des objets découverts hors des cercueils (fig. 2.67).

Dans le chapitre suivant, nous allons voir comment le mobilier du banquet du I^er^ s. de notre ère s'inscrit dans le cadre d'un rituel magique de confinement de la sépulture. Nous verrons que ce rituel est probablement développé à partir d'un autre, qui mettait en jeu les vases rituels sous les Han occidentaux.

iv. Les signes de richesse

Hors du cercueil, les marqueurs de richesse sont essentiellement composés de pièces de char, de vases en bronze, de modèles de bâtiments en terre cuite et de statuettes d'animaux domestiques (poules, cochons, chiens, moutons, bœufs, chevaux, etc.). Tous ces éléments ne sont cependant pas contemporains les uns des autres ni ne reflètent exactement la même chose. Les dépôts de vases en bronze relèvent de pratiques de l'élite à la fin des Royaumes combattants, et on continue de les déposer jusqu'à la fin du II^e^ s. av. J.-C. Ils apparaissent le plus souvent dans les tombes assez aisées avec un cercueil externe *guo* (I-B ou II-A-b). Jusqu'à la fin du II^e^ s. av. J.-C., un quart des tombes à fosse à *guo* (I-B) contenaient des vases en bronze, de même que 21% des tombes à catacombe à *guo* (II-A-b). Ce n'est le cas que pour 9% des tombes

[524] On peut également y ajouter les statuettes en terre cuite anthropomorphe de cette époque (jongleurs, acrobates, musiciens, personnages assis, etc.) qui s'intégraient peut-être également dans la représentation du banquet.

simples (II-A-a), et jamais dans les tombes à fosse sans *guo*. Les bronzes sont aussi plus nombreux dans les tombes à *guo* que dans les tombes simples : respectivement cinq et 1,5 en moyenne (quand ils sont présents).

À cette époque, les tombes à *guo* renferment notamment des vases rituels en bronze, comme les tripodes *ding*, les vases à alcool *hu* ou *fanghu*, les encensoirs *xunlu* ou les verseuses *yi* 匜. Au contraire, dans les tombes simples (II-A-a) d'individus moins aisés, les vases en bronze sont moins prestigieux. Ce sont essentiellement des bassines *xi* 洗 ou *pen* 盆, ou bien du mobilier de la cuisine (modèle de fourneau *zao*, vase de cuisson à la vapeur *zeng*, marmite *fu* etc.).

À partir du début du I^er^ s. av. J.-C., les tombes à *guo* ont presque disparu et la proportion de sépultures contenant des vases en bronze passe à environ 9%. Ce taux n'aura de cesse de diminuer jusqu'à atteindre 3% à la fin des Han. Sous les Han orientaux, les bronzes sont surtout des vases usuels (*fu*, *pen*, *zeng*, etc.). Les bronzes rituels (*ding*, *hu*, etc.) disparaissent au tout début de notre ère, à l'instar de leurs copies en céramique, mais ils étaient déjà devenus assez rares dès le milieu du I^er^ s. av. J.-C.

Les pièces de chars forment également une part importante des marqueurs funéraires de richesse. Elles sont composées de divers objets en bronze ou en plomb : embouts variés, mors, ornements, etc. Leur taille est sans doute de près d'un quart de celle de chars grandeur nature[525]. Ce mobilier est mis au jour dans 11% à 15% des tombes des Han occidentaux (avec une baisse à 8% entre la fin du II^e^ s. et le début du I^er^ s. av. J.-C.). Leur proportion augmente environ à 17-18% entre le début du I^er^ s. et le début du II^e^ s. de notre ère, avant de chuter à environ 5% ensuite. Mis à part vers la fin des Han donc, le nombre de tombes contenant des pièces de char est toujours relativement important.

Leur quantité va grandement varier selon les périodes. Jusqu'à la fin du II^e^ s. av. J.-C., une quarantaine de pièces de char est déposée en moyenne dans la sépulture. C'est à cette époque que sont utilisés les ensembles les plus complets, et parfois des modèles de char entiers accompagnent le défunt[526]. Ensuite, la moyenne passe entre dix et douze pièces jusqu'au début de notre ère. Enfin, à partir du milieu du I^er^ s., ce nombre n'est plus que d'un ou deux objets. Ces derniers sont d'ailleurs uniquement composés des deux pièces les plus représentatives du

[525] La taille des pièces des tombes Han est inférieure de moitié à leurs homologues du mausolée du Premier empereur. Or, ces derniers étaient des modèles à l'échelle un demi.

QIN SHIHUANG BINGMAYONG BOWUGUAN 秦始皇兵馬俑博物館 et SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, *Qin Shihuang ling tong chema fajue baogao* 秦始皇陵銅車馬發掘報告, Beijing, Wenwu, 1998.

[526] Tombe M1 de Maquan zhen (cimetière id 660) à la fin du II^e^ s. av. J.-C.

char : les embouts d'essieu et les mors, à l'exclusion de toutes les autres. Cela contraste avec la vingtaine de sortes de pièces de char différentes que l'on pouvait avoir jusqu'au milieu du I^er^ s.

À partir de la fin du I^er^ s. av. J.-C., et surtout du début du I^er^ s., de nouveaux signes de richesse et de prospérité se développent : les modèles de bâtiments (enclos, latrines, tours, etc.)[527] et les statuettes d'animaux domestiques (poules, cochons, chiens, moutons, bœufs, chevaux, etc.). Ces objets en terre cuite n'apparaissent cependant pas tous à la fin des Han occidentaux. La tombe M15 de Bailuyuan sect. I (cimetière id 5), datée du II^e^ s. av. J.-C., contient un modèle d'enclos. Des greniers *qun* sont déjà présents dans des tombes du royaume de Qin du VI^e^ s. av. J.-C.[528] Des statuettes de bovidés ont été placées dans des tombes datant du VI^e^ s. ou du V^e^ s. av. J.-C., dans des tombes de Qin[529]. Toutefois, ce n'est qu'au début de notre ère que ces objets se répandent dans les tombes de la classe moyenne Han[530].

Ce type de mobilier est composé d'une écrasante majorité de statuettes d'animaux (99,5%), et seules trois sépultures contiennent un modèle de bâtiment[531]. Le début des Han poursuit les pratiques de Qin, les statuettes d'animaux sont déposées dans des tombes plutôt riches : les deux tiers sont dans des sépultures à *guo* (I-B ou II-A-b). À cette époque, environ 9% des tombes comprennent ce type de mobilier. La part de sépultures avec statuettes ou modèles de bâtiments chute à 2% ou 3% entre la fin du II^e^ s. av. J.-C. et la fin du I^er^ s. av. J.-C. Cette proportion augmente légèrement (6%) au début de notre ère, avant de passer à 38% à partir du milieu du I^er^ s. et à plus de la moitié (53%) au milieu du II^e^ s.

Les animaux figurés sont essentiellement des poules (29%), des cochons (28%) ou des chiens (28%). Le reste représente des moutons (7%), des vaches (4%) et divers animaux (4%). Ces statuettes sont surtout présentes dans des tombes postérieures au milieu du I^er^ s. de notre ère. Les sépultures contiennent alors fréquemment les trois animaux principaux (cochon, chien et poule) ensemble. C'est le cas pour 41% d'entre elles. Un peu moins souvent (32%), seuls deux

[527] Nous n'intégrons pas les puits *jing* dans cette catégorie. Bien qu'il s'agisse effectivement d'un modèle de bâtiment existant, il est généralement rangé avec le mobilier de la cuisine. Il représente plus une ressource annexe qu'un véritable symbole de richesse.

[528] FALKENHAUSEN Lothar von, « Mortuary Behavior in Pre-Imperial Qin », *op. cit.*, p. 132.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *«* Shaanxi Tongchuan Zaomiao Qin mu fajue jianbao *»*, *op. cit.*

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Long xian Dianzi Qin mu*, *op. cit.*

[529] WU Zhenfeng et SHANG Zhiru, *«* Shaanxi sheng Fengxiang Baqitun Qinguo muzang fajue jianbao *»*, *op. cit.*

[530] Sur les modèles de bâtiments, voir : GUO Qinghua, *The Mingqi Pottery Buildings of Han Dynasty China 206 BC - AD 220: Architectural Representations and Represented Architecture*, Brighton, Sussex Academic Press, 2010, 272 p.

[531] Il s'agit des tombes M67 du centre de communications longues distances n° 2 (cimetière id 86), M1 du quartier résidentiel Qujiang yanming (cimetière id 108), et M95 de Bailuyuan sect. I (cimetière id 5).

types sont déposés. Et une seule des trois grandes espèces d'animaux est présente dans 27% des sépultures.

Ce développement est le signe d'une prospérité domaniale florissante à partir des Han orientaux. Il est certainement à mettre en relation avec la concentration des terres en de grandes propriétés foncières à cette époque[532]. Les petites exploitations sont écrasées par la concurrence de ces grands domaines terriens qui, en position de force, absorbent une partie croissante de la paysannerie. Cette aspiration à la richesse agraire devient visible dans la sépulture sous la forme de modèles de bâtiments et d'animaux domestiques. Le mort possédait peut-être véritablement un domaine, et dans ce cas, il souhaitait que cela fût le cas aussi dans l'au-delà. Il est cependant également possible que l'on déposait des symboles de prospérité sans qu'ils reflètent nécessairement la réalité de la vie du défunt.

v. Le mobilier apotropaïque

Dans les tombes Han, les objets protecteurs sont surtout placés dans ou sur les cercueils, au plus près du défunt. Mais, une forme de mobilier apotropaïque est déposée ailleurs dans la tombe.

A partir du milieu, voire peut-être du début du I^er^ s., certains vases en céramique sont couverts d'inscriptions protectrices. Ces dernières (*zhenmuwen* 鎮墓文, *jiezhuwen* 解注文 ou *xuechuwen* 削除文) servent en partie à garder le mort. Cette fonction est alors similaire à celle des statuettes anthropomorphes *zhenmu ouren* 鎮墓偶人, et surtout des monstrueux *zhenmushou* 鎮墓獸, censés posséder des pouvoirs favorisant la préservation du cadavre, en écartant les serpents notamment[533].

Lors de la période des Royaumes combattants, la présence de ces statuettes était surtout populaire dans le royaume de Chu, et ce sera même une des caractéristiques des tombes de cette culture. De manière générale, les statuettes protectrices ont principalement été utilisées dans le sud de la Chine, jusqu'aux Jin occidentaux[534]. Il en existe aussi dans le nord, notamment dans

---

[532] PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, *La Chine des Han, op. cit.*, p. 149 et suiv.

[533] THOTE Alain, « Les pratiques funéraires Shang et Zhou », *op. cit.*, p. 72.
HUANG Xiaofen, *Han-mu de kaoguxue yanjiu, op. cit.*, p. 211.

[534] ZHANG Cheng 張成, « Zhongguo gudai muzang chutu de zhenmu shenxiang -- yi mingming, fenlei jiqi tixi wenti wei zhongxin » 中國古代墓葬出土的鎮墓神像——以命名、分類及其體系問題為中心, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2014, p. 35-44.

le Gansu [535] et le Shaanxi [536] sous les Han occidentaux, mais contrairement aux jarres apotropaïques, ces figurations y restent marginales. Peut-être est-ce en raison du biais introduit par la conservation du bois qui est globalement plus mauvaise dans cette région.

Le rôle protecteur des vases apotropaïques des Han orientaux n'est toutefois pas leur fonction principale. Dans le chapitre suivant, nous allons voir qu'ils servent avant tout à marquer la séparation entre le monde des vivants et celui des morts.

①. Vases

Sous les Han orientaux, les vases apotropaïques pouvaient être appelés « vases pour rompre le lien » *jiezhuping* 解注瓶[537] ou « vase des esprits » *shenping* 神瓶[538]. Ce sont des jarres en terre cuite dont la taille varie d'une quinzaine de centimètres de haut pour les plus petits, à un peu moins d'une trentaine pour les plus grands[539]. Le texte y est peint sur la panse, le plus souvent en caractères rouges.

Origine et diffusion

Les vases apotropaïques furent utilisés de manière assez limitée dans l'espace et dans le temps. Ils ont ainsi été principalement découverts dans le sud du Shaanxi, surtout dans la vallée de la Wei, et dans l'ouest du Henan, jusqu'aux environs de Luoyang. Les archéologues ont exhumé quarante-huit vases inscrits dans le Shaanxi, trente-huit dans le Henan, trois dans le Shanxi et un dans le Hebei[540]. C'est un groupe assez homogène, essentiellement concentré autour de l'axe Baoji – Xi'an – Sanmenxia – Luoyang, en suivant le cours de la rivière Wei, puis du Fleuve jaune.

Le berceau de cette pratique réside dans la région du Guanzhong. En effet, les trois plus anciennes inscriptions datées y ont été découvertes[541]. La tombe M33 du centre de formation

---

[535] Musée du gansu 甘肃省博物馆, *Ibid.*

[536] TANG Jinyu 唐金裕 et GUO Qinghua 郭清華, « Shaanxi Mian xian Hongmiao Dong-Han mu qingli jianbao » 陝西勉縣紅廟東漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1983, p. 30-33.

[537] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu, op. cit.*, p. 128.

ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國科學院考古研究所, « 1954 nian chun Luoyang xi jiao fajue baogao » 一九五四年春洛陽西郊發掘報告, *Kaogu xuebao*, n° 02, 1956, p. 1-31.

[538] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu, op. cit.*, p. 159.

Tombe M4 de la Porte Heping (cimetière id 669).

[539] *Ibid.*, p. 54 et suiv.

[540] Il s'agit des chiffres de Zhang Xunliao et Bai Bin auxquels ont été apportés quelques modifications et rajouts. *Ibid.*, p. 101-102.

[541] Ce sont le vase de la tombe M2 de l'université normale de Xianyang (60 de notre ère, cimetière id 646), un vase daté de 90 à Baoji, et un autre, de 104, exhumé de la tombe SLC-1957 de Sanli cun (tombe id 3056).

des cadres des finances publiques (cimetière id 643), à Xi'an, a livré un pot apotropaïque dont l'inscription ne comporte pas de date. Cependant, cette tombe très riche remonte probablement du milieu au I^er^ s., voire un peu avant. Une autre sépulture est probablement au moins aussi ancienne, celle de l'hôpital du district de Hu (tombe id 3058). La tombe n'a pas pu être datée précisément par les archéologues, mais sa structure laisse penser qu'il peut s'agir de l'une des plus anciennes sépultures avec un vase apotropaïque. En effet, le type II-A-a-ii auquel elle appartient disparaît dans la première moitié du I^er^ s.

Le plus ancien vase daté trouvé en dehors du Guanzhong mentionne l'an 122, dans une tombe de Luoyang[542]. Comme Jia Libao, nous pensons que cette pratique a rayonné à partir du Guanzhong vers le Henan *via* les axes de communication longeant les cours d'eau entre les deux régions[543].

Dans la région de Xi'an, ces jarres ont parfois été utilisées jusqu'à la fin du III^e^ s. ou au début du IV^e^ s[544], alors que dans le Henan, elles ont disparu à la fin du II^e^ s., quand leur rôle, ou du moins une partie de celui-ci, se perpétua à travers les contrats d'achat de terres 買地券[545]. Des inscriptions apotropaïques très proches existent aux IV^e^ et V^e^ s. dans la région de Dunhuang (Gansu), mais sur des vases bien plus petits (6 à 8 cm de haut)[546].

Dans la région de Chang'an, en tenant compte des jarres avec des inscriptions illisibles, nous connaissons vingt-deux tombes contenant un ou plusieurs vases apotropaïques (fig. 2.74)[547]. La

---

Pour le vase de Baoji, voir : WANG Guangyong 王光永, « Baoji shi Han mu faxian Guanghe yu Yongyuan nianjian zhu shu taoqi » 寶雞市漢墓發現光和與永元年間朱書陶器, *Wenwu*, n° 03, 1981, p. 53-55.

[542] ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO LUOYANG TANGCHENGDUI 中國社會科學院考古研究所洛陽唐城隊, « 1984 zhi 1986 nian Luoyang shiqu Han Jin mu fajue jianbao » 1984 至 1986 年洛陽市區漢晉墓發掘簡報, *Kaoguxue jikan*, n° 07, 1991, p. 51-78.

[543] JIA Libao 賈立寶, « Dong-Han zhenmuping de kaoguxue yanjiu » 東漢鎮墓瓶的考古學研究, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2017, p. 89-97.

[544] ZHANG Quanmin 張全民, « Cao Wei Jingyuan yuannian zhushu zhenmuwen dujie » 曹魏景元元年朱書鎮墓文讀解, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 2007, p. 30-32.

XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, « Xianyang Shiyuan fuzhong Xi-Jin mu qingli jianbao », *op. cit.*

[545] SEIDEL Anna, « Traces of Han Religion in Funerary Texts Found in Tombs », *op. cit.*

[546] HE Ying 何穎, « Shi xi Han Jin shiqi zhushu taowen de zhen mu gongneng » 試析漢晉時期朱書陶文的鎮墓功能, *Wenbo*, n° 03, 2013, p. 28-33.

GANSU SHENG DUNHUANG XIAN BOWUGUAN 甘肅省敦煌縣博物館, « Dunhuang Foye Miaowan Wuliang shiqi muzang fajue jianbao » 敦煌佛爺廟灣五涼時期墓葬發掘簡報, *Wenwu*, n° 10, 1983, p. 51-60.

[547] Il s'agit des tombes M15, M16, M18 et M22 du cimetière du quartier résidentiel Zhonghua shiji cheng (cimetière id 22), M5 du cimetière de Nanliwang (cimetière id 374), M4 du cimetière de la Porte Heping (cimetière id 669), M1 du cimetière de la carrière de Changtiao cun (cimetière id 117), M21 du cimetière de l'usine de textile du nord-ouest n° 5 (cimetière id 103), M2 du cimetière de l'Université normale de Xianyang (cimetière id 646), M1 du cimetière de Gaogou (cimetière id 348), M25 du cimetière de Zhengwang cun (cimetière id 118), M1 du

répartition de ces sépultures est assez hétérogène autour de Chang'an. Les vases inscrits proviennent aussi bien de la proche banlieue que de tombes plus éloignées.

Par contre, les jarres *ping* non inscrites n'existaient que dans la banlieue de Chang'an : à l'est ou un peu plus loin au sud-est (non loin du mausolée Duling). A ce jour, aucune tombe de la périphérie lointaine n'a livré de vases *ping* non inscrits. Il est possible que cela soit le résultat d'un biais dû aux données. En effet, les deux zones où se regroupent ces vases sont également celles où se trouve la majorité des tombes des Han orientaux. Environ 34% des sépultures de cette époque ont ainsi été exhumées dans la proche banlieue est, et 38% dans une bande aux environs du Duling un peu plus loin au sud-est. Il y a donc statistiquement plus de chance d'y découvrir ces vases.

Toutefois, ce biais aurait dû être le même pour les tombes contenant des vases inscrits. Or, ce n'est pas le cas. Les pots inscrits se trouvent parfois dans des tombes assez éloignées, dans des zones assez peu denses en sépultures. Mais pas les *ping* non inscrits.

Cette différence dans la diffusion des pots, selon qu'ils sont inscrits ou non, s'explique peut-être par des pratiques variant légèrement entre la population enterrée dans les banlieues de Chang'an, et celle de la périphérie plus lointaine. Le rituel mettant en œuvre ces vases est peut-être passé par une phase d'abstraction à partir d'un certain moment près de Chang'an. Le vase lui-même incarne alors suffisamment de force pour rendre l'inscription optionnelle. Les rites employés plus loin de la ville suivaient peut-être une pratique plus traditionnelle nécessitant un texte sur le pot.

Types de vases

Les vases sont systématiquement de type *guan* ou *ping* 瓶. Les vases *ping* sont des jarres avec une panse plate (fig. 2.75, D). Selon Zhang Xunliao et Bai Bin, les vases sur lesquels sont inscrits les textes sont tellement distinctifs qu'ils garderaient une valeur apotropaïque même sans inscription[548]. Dans leur étude, ces deux chercheurs répartissent les vases apotropaïques entre quatre types A, B, C et D (fig. 2.75). Nous pensons toutefois que seuls ceux de type D (les jarres *ping*) sont réellement caractéristiques (et dans une moindre mesure le type B).

---

cimetière du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45), M33 du cimetière du centre de formation des cadres des finances publiques (cimetière id 643), M3 du cimetière du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), M7 du cimetière de l'Université Shiyou (cimetière id 90), M13 du cimetière de Bailuyuan sect. IV (cimetière id 68), M1 du cimetière du quartier résidentiel Ronghai huayuan (cimetière id 96), de Zhujiabao (tombe id 3057), de l'usine Kunlun (tombe id 3066), de l'hôpital du district de Hu (tombe id 3058), de SLC-1957 de Sanli cun (tombe id 3056), et d'une tombe non fouillée de Yaodian (tombe id 4124).

[548] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 53-55.

Les types A et C de Zhang Xunliao et Bai Bin sont beaucoup trop vastes pour que les vases qu'ils désignent aient tous pu être utilisés à des fins apotropaïques. Dans la région de Xi'an, nous recensons par exemple plus de 170 vases sur le modèle du type A, et seulement six d'entre eux étaient inscrits (soit moins de 4%). La prise en compte du type C serait encore plus problématique, car celui-ci couvre des centaines de vases à Xi'an, dont certains remontent même parfois jusque tout au début des Han.

Les vases de type B ont une large base dont la panse avait à peu près la forme d'une demi-sphère surmontée d'un col (fig. 2.75). À Chang'an, 12% des vases du type B sont inscrits (4 sur 33). Mais ces *guan* sont plutôt caractéristiques du Henan qui en regroupe environ 86% du total[549].

Toutefois, si les récipients de type B étaient extrêmement populaires à l'ouest du Henan, les plus vieux exemplaires datés proviennent du Shaanxi. Le premier remonte à 92 et a été découvert à Baoji[550], et le suivant est daté de 133, dans la région de Xi'an[551]. Le plus ancien vase mis au jour hors du Shaanxi, près de Luoyang, remonte à 152[552]. D'ailleurs une densité exceptionnelle de vases datés de la seconde moitié du II^{e} s. existe autour de Luoyang : sept inscriptions dans autant de tombes entre 152 et 191.

Après être apparus dans la seconde moitié du I^{er} s. dans la région de Baoji, ces vases se seraient donc diffusés le long de la Wei vers Chang'an où ils auraient connu un succès modéré. Puis, ils sont parvenus dans la région ouest du Henan avant de gagner Luoyang, où ils jouissent d'une grande popularité dans la seconde moitié du II^{e} siècle.

Dans la région de Xi'an, les vases de type B ne sont déposés que dans des tombes du milieu ou de la fin des Han orientaux, les deux exemples datés remontent à 133 et à 177[553]. Ils ont servi de support aux inscriptions de manière parallèle à l'usage des *ping* (vases de type D), mais ne coexistent, semble-t-il, jamais dans les sépultures.

Enfin, le type D regroupe les vases *ping*. Cette forme est caractéristique du Guanzhong. C'est là qu'environ 94% des vases *ping* ont été exhumés. Ils apparaissent autour de Chang'an vers le milieu du I^{er} s., et se développent surtout à partir de la fin du I^{er} s. et du début du II^{e} s.

---

[549] *Ibid.*, p. 66 et suiv.

[550] WANG Guangyong, « Baoji shi Han mu faxian Guanghe yu Yongyuan nianjian zhu shu taoqi », *op. cit.*

[551] Tombe de Zhujiabao (tombe id 3057).

[552] LUOYANG SHI WENWU GONGZUODUI 洛陽市文物工作隊, « Luoyang Litun Dong-Han Yuanjia er nian mu fajue jianbao » 洛陽李屯東漢元嘉二年墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1997, p. 1-7.

[553] La vase de 177 se trouve dans la tombe M22 du cimetière du quartier résidentiel Zhonghua shiji cheng (cimetière id 22).

Dans notre corpus, 59 vases de ce type ont été découverts dans 30 tombes. Dix-neuf étaient couverts d'une inscription apotropaïque et huit de traces d'encre rouge dont le texte est devenu illisible[554]. Ce sont donc au moins 46% des vases *ping* qui étaient inscrits. Ce taux est largement inférieur à la proportion trouvée par Zhang Xunliao et Bai Bin : 86% de vases *ping* inscrits, toutes régions confondues[555].

Cet écart n'est pas dû à la différence du périmètre géographique considéré, car presque tous les vases *ping* proviennent du Guanzhong. Mais plutôt à l'écart d'exhaustivité du corpus d'une part, et de l'ajout des vases découverts hors fouilles archéologiques d'autre part. Même si nous n'avons pas la prétention d'avoir réuni l'intégralité des informations sur les sépultures Han de la région de Xi'an, nous essayons de nous en rapprocher le plus possible. Au contraire, l'étude de Zhang Xunliao et Bai Bin se concentre sur les inscriptions apotropaïques en tant que marqueurs de pratiques funéraires taoïstes. Ils se sont dès lors intéressés de plus près aux tombes contenant des vases inscrits, au préjudice des tombes qui n'en possédaient pas. Cette demande explique en grande partie l'écart statistique entre nos données et les leurs. La seconde raison tient à la prise en compte dans leur calcul des vases dont le contexte archéologique ne nous est pas connu. Ces vases forment un biais en faveur des vases inscrits au détriment des autres. Les recueils d'inscriptions du début du XX^{e} siècle ne concernent que les vases inscrits, passant justement sous silence tous les autres récipients. En les utilisant pour ces statistiques, Zhang Xunliao et Bai Bin donnent aux inscriptions un poids supplémentaire, ce qui déforme un peu plus une analyse déjà dépendante de données archéologiques tronquées par nature.

Ceci étant dit, savoir que la moitié des jarres *ping* de Chang'an possédaient une inscription montre tout de même le rapport spécifique existant entre ces récipients et le texte. Cette proportion devait être encore supérieure en comptant les inscriptions totalement effacées et les vases pillés.

Dès leur apparition, un lien étroit existe entre les jarres *ping* et les pratiques apotropaïques. Les deux plus anciens exemplaires connus servaient en effet déjà de support à des inscriptions[556]. Sachant qu'au moins la moitié de ces vases sont inscrits, on peut estimer qu'ils étaient tous,

[554] Notons que pour le vase *ping* de la tombe M4 de la Porte Heping (cimetière id 669) a été retiré de cette analyse, car nous n'avons pas connaissance du reste du mobilier de la sépulture. Il est donc impossible de savoir s'il était accompagné d'autres *ping* non inscrits.

[555] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 81 et suiv.

[556] Ce sont les tombes M2 de l'Université normale de Xianyang (cimetière id 646) datée de 60 de notre ère, et M33 du centre de formation des cadres des finances publiques (cimetière id 643), probablement de la même époque ou un peu plus ancienne.

inscrits ou non, destinés au rituel apotropaïque. Nous pensons soit que cette forme a été créée dans ce but, soit que les jarres *ping* existaient hors des tombes mais n'y avaient pas été déposées auparavant.

Le choix d'un récipient ayant une forme particulière n'est peut-être pas anodin. D'autres supports auraient pu être sélectionnés, comme les parois en briques des tombes, ou bien les plaques en terre cuite ou en plomb qui sont régulièrement utilisées pour les contrats d'achat de terre[557]. Des matériaux putrescibles (tablettes en bois, lamelles de bambou, tissus, etc.) aujourd'hui disparus des tombes ont pu aussi servir de support. Nous pensons cependant que le choix d'un récipient est volontaire. Il pouvait en effet être rempli, et son contenu pouvait jouer un rôle dans le rituel apotropaïque. C'est le cas, par exemple, lorsque l'on y découvre l'une des Cinq Pierres gardiennes, ou bien une effigie en plomb. D'ailleurs, la mention d'un « remède des esprits » *shenyao* 神藥 dans certaines inscriptions laisse penser que le vase pouvait renfermer des *materia medica*[558]. Peut-être que des pots similaires étaient déjà employés par les vivants pour stocker des remèdes. Dans ce cas, la forme même du vase recèle en soi un puissant symbole.

Quoi qu'il en soit, à partir du I^er^ s., cette forme de jarre jusque-là inédite devient le support d'écrits apotropaïques. Avec ou sans inscription, nous pensons que les vases *ping* étaient utilisés uniquement dans le cadre d'un rituel de confinement de la sépulture. Dans le chapitre suivant, nous allons détailler la manière dont ces vases servaient lors des cérémonies. Ils sont alors souvent mis en relation avec d'autres objets pour renforcer un peu plus la protection du mort et celle des vivants.

Les tombes

Parmi les tombes comprenant des vases inscrits à Chang'an, vingt ont une structure bien définie. Onze d'entre elles ont une antichambre (type II-B), trois une « pseudo-antichambre » (II-C-b), deux ont une chambre unique en brique (II-A-e), deux sont des tombes à fosse

[557] Ces contrats semblent d'ailleurs reprendre une partie du rôle des jarres apotropaïques à partir de la seconde moitié du II^e^ siècle dans le Henan, le sud du Hebei et le nord de l'Anhui. Mais il s'agit là d'un changement de pratiques, réunissant diverses fonctions sur un support probablement utilisé par les vivants pour leurs propres contrats.

KLEEMAN Terry, « Land Contracts and Related Documents », *in Chûgoku no shûkyô, shisô to kagaku : Makio Ryôkai hakushi shôju kinen ronshû*, Tokyo, Kokusho kankôkai, 1984, p. 1-34.

ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 190-213.

IKEDA On, « Chûgoku rekidai boken ryakkô », *op. cit.*

SEIDEL Anna, « Traces of Han Religion in Funerary Texts Found in Tombs », *op. cit.*

[558] Tombe M2 du cimetière de l'Université normale de Xianyang (cimetière id 646).

maçonnées (I-C-b), une tombe a une « proto-antichambre » (II-C-a), et la dernière est une tombe à catacombe simple (II-A-a). Mis à part cette dernière, toutes ont une rampe d'accès. À quelques exceptions près, elles possèdent des structures et un mobilier cohérent les unes par rapport aux autres, et elles devaient certainement accueillir des individus appartenant à un même niveau social.

Dans de rares cas, les personnes de classe inférieure ou supérieure utilisaient également ces jarres apotropaïques. La tombe à catacombe simple (II-A-a-ii) est un exemple assez spécial. Il s'agit d'une sépulture mise au jour à l'hôpital du district de Hu (tombe id 3058), le point le plus à l'ouest de la carte (fig. 2.74). Elle est très modeste par rapport aux autres. La tombe consiste en un simple puits d'accès et une petite chambre funéraire qui ne mesurait, semble-t-il, que 2 m de long pour 1 m de large. Seuls quatre vases y ont été découverts, dont un était inscrit. Donc, il n'y a pas d'antichambre, pas de structure en brique, et quasiment pas de mobilier. Puisqu'elle a été endommagée lors de travaux, les objets ont peut-être en partie disparu. Mais avec seulement une superficie de 2 m², alors que la moyenne des autres tombes est de 20 m², cette sépulture contraste nettement avec les autres tombes renfermant des vases apotropaïques. Malheureusement, cette tombe n'a pas pu être datée par les archéologues. Cependant, en raison de sa structure à puits d'accès, nous pensons qu'elle remonte à la première moitié du I^{er} s.

À l'inverse, les deux tombes à fosse (I-C-b-i) qui contenaient des *zhenmuwen* sont probablement celles de personnes d'un rang social beaucoup plus élevé. La structure de la tombe M1 du quartier Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45), datée du milieu des Han orientaux, est particulière. C'est la seule tombe à fosse comportant une structure avec une antichambre et une chambre arrière, sur le modèle de ce que l'on trouve dans les tombes à catacombe. De plus, avec une hauteur de 4,5 m, le dôme de l'antichambre est le deuxième plus grand de Chang'an. Autre aspect exceptionnel, la structure de la chambre funéraire à l'arrière a été doublée. Elle consiste en une chambre classique, en brique, voûtée, de 1,5 m du haut, puis d'un second appareil de brique également monté en voûte allant jusqu'à 3,5 m de haut. Cette seconde structure est invisible depuis l'intérieur de la chambre funéraire, elle vient la coiffer, probablement pour la renforcer et supporter le poids de la terre de remblai. Un tumulus d'au moins une dizaine de mètres de diamètre et cinq mètres de haut couvrait l'ensemble. Si la tombe M1 de Yahe chengshi huayuan a une structure unique en son genre, son mobilier ressemble à celui des autres tombes à antichambre, aussi bien par sa qualité que sa quantité.

Au contraire, la tombe M33 du centre de formation des cadres des finances publiques (cimetière id 643) est une tombe à fosse avec un mobilier très riche dans une structure assez classique. Elle ne contient qu'une grande chambre funéraire voûtée en briques, à laquelle on accède par

un couloir en terre. Toutefois, bien que la tombe ait été pillée, son mobilier reste particulièrement riche et abondant. Celui-ci comprenait, entre autres, une centaine de plaques en pâte de verre percées et incrustées d'or qui devaient servir de linceul funéraire, des pièces de chars, des vases de bronze, des décors en or ou encore des anses en bronze plaqué or de coupes en laque. C'est la tombe d'un individu très riche, certainement de haut rang, même s'il nous est impossible de définir exactement lequel. Les objets présents dans la sépulture, notamment les vases en terre cuite, laissent penser que la tombe date du début des Han orientaux. La question se pose toutefois de savoir quand a été déposé le vase apotropaïque. A-t-il été placé dans la sépulture lors de la première inhumation, ou bien lors du dépôt du second défunt ? Cependant, l'écart de temps entre la mort des deux membres du couple ne dépasse probablement pas une vingtaine d'années. Nous pensons que c'est l'un des plus anciens exemples de vases apotropaïques dans les sépultures.

Il y a plus de trente ans, dans son magistral article sur les vases apotropaïques, Anna Seidel soulevait l'idée qu'ils étaient utilisés par les couches inférieures de la société[559]. Son intuition s'est révélée assez juste, mais elle nécessite d'être complétée au regard des découvertes plus récentes. La plupart des sépultures sont en effet cohérentes tant dans la structure que dans le mobilier. Cependant, elles n'appartiennent pas aux couches les plus basses, mais plutôt à des individus formant une classe moyenne. Composée sans doute de petits fonctionnaires, celle-ci était en position intermédiaire entre le peuple et l'aristocratie Han.

②. Autre mobilier apotropaïque

Outre les inscriptions apotropaïques, d'autres éléments jouaient un rôle lors des rituels dans lesquels étaient utilisés les vases. Le plus évident d'entre eux est sans doute le talisman parfois dessiné sur les jarres, à côté ou au-dessus du texte. Des objets sont mentionnés dans les inscriptions rédigées sur le vase, mais ils sont également souvent présents physiquement dans les sépultures. Ils étaient souvent fabriqués avec des matériaux particuliers et servaient tantôt de substituts funéraires, tantôt pour se protéger des influences néfastes.

Les talismans

L'usage de talismans protecteurs *fu* 符 existe dès la fin du I^er^ s. av. J.-C. au moins. Ils sont par exemple utilisés pour invoquer la Mère Reine de l'Occident en 6 av. J.-C.[560] Mais à cette époque, le terme *fu* désignait surtout des éléments permettant d'authentifier l'identité du porteur,

[559] SEIDEL Anna, « Traces of Han Religion in Funerary Texts Found in Tombs », *op. cit.*, p. 27.
[560] BAN Gu, *Han shu*, *op. cit.*, chap. 26, p. 1311-1312 et chap. 27C, p. 1476-1477.

ce n'est que plus tard que les sectes taoïstes lui donnèrent le sens de talisman[561]. La biographie du magicien Fei Changfang 費長房 du *Hou Han shu* indique qu'il possédait un *fu* lui octroyant la maîtrise des démons[562]. Le même ouvrage décrit des techniques pour protéger sa demeure des mauvaises influences :

> Arrivé au solstice d'été, le souffle *yin* émerge et l'on craint que les êtres vivants ne s'affaiblissent. Il faut accomplir le rite suivant : nouer des plats de viande avec une corde rouge, […]. Utiliser [aussi] un écriteau en bois de pêcher long de six pouces et larges de trois où sont inscrits cinq caractères de cinq couleurs, en observant les règles établies. Puis la placer [au-dessus] de la porte […] pour stopper les souffles néfastes.
>
> 日夏至，陰氣萌作，恐物不楸。其禮：以朱索連葷菜，[…]。以桃印長六寸，方三寸，五色書文如法，以施門戶[…]以難止惡氣。[563]

Cette pratique est très proche de celles décrites dans le *Baopuzi* 抱朴子, rédigé par Ge Hong au début du IV^e^ siècle. Toute une série de talismans y est utilisée avant d'entrer dans les montagnes, afin de protéger le porteur de divers dangers et des démons[564]. Ces objets étaient utilisés pour garder sa famille et sa demeure en sûreté lorsque l'on résidait dans les montagnes, mais également quand on devait traverser des régions hostiles. Ngo Van Xuyêt les décrit très bien : « L'écriture est ésotérique, mais un texte explicatif les accompagne ; il est prescrit de les reproduire en cinabre sur bois de pêcher, en gros caractères, et d'exposer les planches obtenues au-dessus des portes et dans les quatre directions, aux angles de la maison, de façon à se garder des essences maléfiques des montagnes, esprits et démons. Des ouvrages taoïstes interprètent les caractères utilisés pour les talismans, parmi lesquels reviennent souvent les démons, les constellations, les nuages, le tonnerre, les cinq Agents (ou Éléments), les arcs et les flèches, ainsi que le bonheur et l'ordre de l'univers…[565] »

Ce type de talismans est régulièrement dessiné sur les jarres apotropaïques des Han orientaux. Les combinaisons de caractères enchevêtrés ne permettent pas d'en tirer une signification particulière. Toutefois, les talismans étaient étroitement liés à la mort et au défunt par la

---

[561] LIU Xiaoming 劉曉名, *Zhongguo fuzhou wenhua daguan* 中國符咒文化大觀, Nanchang, Baihuazhou wenyi, 1995, p. 26-27.

[562] FAN Ye, *Hou Han shu*, *op. cit.*, chap. 82B, p. 2743-2745.

NGO Van Xuyet, *Divination, magie et politique dans la Chine ancienne : essai suivi de la traduction des « Biographies des magiciens » tirées de « L'histoire des Han postérieurs »*, Paris, Presses universitaires de France, 1976, p. 128-134.

[563] FAN Ye, *Hou Han shu*, *op. cit.*, chap. 5 (zhi), p. 3122.

[564] GE Hong, *Baopuzi neipian jiaoshi*, *op. cit.*, chap. 22, p. 282 et suiv.

[565] NGO Van Xuyet, *Divination, magie et politique dans la Chine ancienne*, *op. cit.*, p. 131 n. 4.

présence quasi systématique des caractères *gui* 鬼 « revenant, mort » et *shi* 尸 « corps »[566]. Ils servaient certainement à renforcer l'aspect ésotérique de l'inscription et du rituel. C'est une manière supplémentaire de donner une légitimité à la cérémonie, ainsi qu'à l'exorciste lui-même.

Parfois, le talisman représente l'élément central sur le vase, le texte qui l'accompagne est alors très succinct. C'est le cas par exemple sur un vase de Luoyang, avec pour seule inscription : « Vase *ping* pour briser le lien et chasser les cent [calamités]. Que cela soit exécuté conformément aux lois et aux ordonnances ! »[567] Le talisman peut d'ailleurs se suffire à lui-même, comme dans une tombe de Yanshi 偃師 (Henan) où il n'est accompagné d'aucun texte[568]. Mais peut-être le vase avec le talisman était-il associé à un autre vase complémentaire, qui comportait lui une inscription. La séparation du texte et du talisman a effectivement existé. Une inscription datée de 171, découverte dans une autre tombe de Yanshi, indique que le *fu* existe sur un autre vase[569].

L'invocation des astres se fait grâce à l'emploi des caractères « Soleil » *ri* 日 et « Lune » *yue* 月, ainsi que par la présence de constellations, souvent le Boisseau du Nord *beidou* 北斗. Parfois, le Soleil est représenté sous la forme d'un disque illustrant l'astre lui-même. C'est le cas dans la tombe de l'hôpital du district de Hu (tombe id 3058), où un vase *ping* possède un disque rouge au-dessus d'une inscription décrivant explicitement le Soleil :

> L'essence du Soleil prodigue la vertu quand on s'y conforme. Le cinabre apporte la prospérité et les cent félicités. Que cela soit fait suivant les lois et les ordonnances !
>
> 太陽之精，隨日為德，利以丹砂，百福得。如律令!

Le cinabre et le Soleil sont mis en parallèle, l'un venant en renfort de l'autre dans une volonté de mettre en avant les pouvoirs du *yang* (la vie) contre l'influence du *yin* (la mort). À l'origine, un morceau de cinabre se trouvait peut-être dans le récipient. Malheureusement, ce n'est qu'une hypothèse, car aucune pierre de ce type n'a été trouvée lors des fouilles.

---

[566] Pour plus d'informations concernant les talismans Han, on pourra se référer à : WANG Yucheng 王育成, « Dong-Han Dao fu shili » 東漢道符釋例, *Kaogu xuebao*, n° 01, 1991, p. 45-56.

[567] 解注瓶百解去。如律令！, ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu, op. cit.*, p. 128.

ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, « 1954 nian chun Luoyang xi jiao fajue baogao », *op. cit.*

[568] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu, op. cit.*, p. 131.

[569] *Ibid.*, p. 159.

Dans le même ordre d'idée, à Tangsimen 唐寺門 (Henan), une inscription se trouve inscrite pour moitié écrite sur un vase, et pour moitié sur un autre. Cf. *Ibid.*, p. 118-123.

Le Boisseau du Nord est la constellation la plus représentée. Dans la tombe M17 de Sanmenxia 三門峽 (Henan), tous les vases possèdent un dessin du Boisseau du Nord. Une découverte hors stratigraphie près de Xianyang a fourni un vase sur lequel est tracé un talisman composé de constellations suivies d'une courte inscription[570]. Le Boisseau du Nord y figure parmi d'autres groupes célestes. L'un d'eux, composé de trois étoiles, comporte en son centre l'inscription « étoiles du cœur céleste » *tianxinxing* 天心星. De part et d'autre, étaient mentionnés un « fonctionnaire inflexible de droite » *youzeili* 右賊吏 et un « fonctionnaire inflexible de gauche » *zuozeili* 左賊吏.

Dans une tombe de Sanli cun à Xi'an (peut-être la tombe SLC-1957), un talisman du Boisseau du Nord encadre l'inscription : « Maître du Boisseau du Nord »[571]. La même représentation a été utilisée dans la tombe M3 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83). La personnification divine du Boisseau du Nord agit comme autorité supérieure pour contrôler et repousser divers « revenants malfaisants » *jiugui* 咎鬼 (ou peut-être « les maléfices et les revenants »). C'est ce qu'on lit aussi dans l'inscription de la tombe M5 de Nanliwang (cimetière id 374) :

> Que Youguang et Dizhu [soient informés que] l'étoile Canopus de la constellation de la Carène, le Boisseau du Nord et six étoiles de la Grande Ourse se chargent de rompre le lien *chongfu* du défunt de la famille Zhang. Que les effigies de plomb, de ginseng et d'orpiment brisent le lien néfaste. Que le *biema* tressé (?) remplace le nom des vivants. Que cela soit fait en hâte conformément aux lois et aux ordonnances !
>
> 遊光，地柱；南極（?）、北斗、三君（台）六星，主別解張氏後死者句注重復。[X]持鈆（鉛）人、人參、雄黃，解住（注）蘘（禳?），草別羈以代生人之名。急如律令！[572]

Cette fois, les constellations et les étoiles sont explicitement missionnées pour rompre le lien entre le mort et les vivants. Elles remplacent ici les différents fonctionnaires et divinités de l'au-delà qui pouvaient aussi jouer ce rôle.

---

[570] 生人有鄉，死人有墓。生人前行，死人卻行。死生異路，毋復相午（忤）。, LIU Weipeng 劉衛鵬 et LI Zhaoyang 李朝陽, « Xianyang Yaodian chutu de Dong-Han zhushu tao ping » 咸陽窯店出土的東漢朱書陶瓶, *Wenwu*, n° 02, 2004, p. 86-87.

[571] ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN LISHI YANJIUSUO 中國社會科學院歷史研究所, « Nanliwang taoping zhushu yu xiangguan zongjiao wenhua wenti yanjiu » 南李王陶瓶朱書與相關宗教文化問題研究, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1996, p. 61-69.

[572] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 125-128.

Pour terminer sur les talismans, de petites esquisses de personnages ont été faites sur des lamelles de bois Han de Juyan[573]. Ces personnages aux traits assez frustes, et parfois menaçants, ont pu servir de talisman ou bien faire partie de manuels ésotériques. Certains les interprètent comme des figurations des divinités gardiennes Shenshu 神荼 et Yulü 鬱壘, chargées de contenir les *gui*[574]. Des représentations proches ont été peintes sur des lamelles de la tombe M1 de Mawangdui[575]. Elles sont fabriquées en bois de pêcher, réputé pour ses propriétés apotropaïques, et étaient placées sur le cercueil, au-dessus de la bannière. Leur emplacement au plus près de la défunte et la nature de leur bois laissent à penser qu'elles servaient à repousser les influences néfastes.

Les matériaux protecteurs

L'inscription de la tombe M5 de Nanliwang vue un peu plus haut mentionne plusieurs matériaux fréquents dans les textes apotropaïques. Parmi eux, le ginseng figure également dans une inscription de la tombe M1 de Houtuguo 後士郭 (Henan)[576], et dans une autre datée de 151 de la tombe M1 de Litun (Henan)[577]. Un vase découvert dans le Shanxi en 1935 indique aussi que « neuf racines de ginseng servaient à suppléer les vivants, et [une] statuette de plomb à remplacer le mort[578] ».

Le nombre de racines devait s'accorder avec le nombre de proches concernés. Ces textes étaient probablement doublés de la présence physique de ginseng. Afin de fournir un substitut funéraire pour les vivants, cette racine était tout indiquée avec sa forme pouvant rappeler une silhouette humaine. Ce n'est pas explicite dans les inscriptions, mais l'on espérait sans doute renvoyer vers ce substitut toute calamité originellement destinée aux vivants.

---

[573] CHEN Pan 陳槃, « Han Jin yi jian ou shu xu gao » 漢晉遺簡偶述續稿, *Lingnan xuebao*, vol. 10, n° 01, 1949, p. 71-82.

[574] BODDE Derk, *Festivals in classical China: new year and other annual observances during the Han dynasty*, Princeton, Princeton university press / Chinese university of Hong Kong, 1975, p. 137.

WANG Chong, *Lunheng jiaoshi*, *op. cit.*, chap. 16, p. 699.

[575] HENAN SHENG BOWUGUAN et ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, *Changsha Mawangdui yi hao Han mu*, *op. cit.*, p. 100-101.

[576] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 174-177.

[577] LUOYANG SHI WENWU GONGZUODUI, « Luoyang Litun Dong-Han Yuanjia er nian mu fajue jianbao », *op. cit.*

[578] […]人參九枚欲特代生人，錢人特代死人。[…], ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 160-162.

Parallèlement, le mort avait également besoin de serviteurs, en plomb cette fois. La raison du choix de ce matériau reste obscure, mais il est fréquemment cité sur les vases[579]. Les inscriptions des vases de la tombe M5 de Sanli cun (tombe id 3056) indiquent que « ces serviteurs sont fort capables, ils savent décortiquer le riz et faire la cuisine, conduire un char et tenir un pinceau[580]. » Dans la salle où se trouvaient ces jarres, un vase sans inscription contenait deux effigies de plomb. Ces figurines sont également présentes dans six autres sépultures de Xi'an sans jarres inscrites[581].

Les effigies sont plates, elles mesurent entre 5 et 9 cm de haut et présentent généralement un corps avec certains détails comme le visage, les côtes ou le sexe. Elles sont le plus souvent déposées dans des vases ou directement sur le sol de la sépulture. Toutefois, dans une tombe mise au jour à Xianyang (tombe id 43), une figurine en plomb a été placée dans la terre de remblai de la rampe d'accès, du côté de l'entrée de la tombe. De même, la tombe M5 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83) renferme deux statuettes placées en bas de la rampe, une de part et d'autre de l'entrée. Ces serviteurs étaient peut-être chargés de garder la sépulture.

Le cas de la tombe M25 du cimetière Zhangbu, sect. III (cimetière id 2) est particulier. Cette sépulture est datée des Han occidentaux. Elle contenait neuf statuettes de plomb dans le cercueil. Les effigies sont à peu près de mêmes dimensions que celles que nous venons de présenter. Elles sont peut-être un peu plus simples au niveau du corps, qui est figuré sans détails. Le rapport de fouilles fait remonter cette tombe (de type II-A-a-i-2) au début du II^{e} s. av. J.-C. Si la structure avec un puits d'accès plus large que la chambre funéraire et un gradin est clairement caractéristique d'une sépulture des Han occidentaux, le mobilier l'est moins. En effet, parmi les quelques objets présents, il y a un vase *fou* (dont nous n'avons pas de description détaillée ou de dessin) et une jarre *guan* contenant des coquilles d'œufs (découverte dans le tunnel des pillards). Les *fou* n'existent plus à Xi'an sous les Han orientaux, et leur diffusion diminue

[579] Par exemple, dans une jarre *guan* datée de 135 dans la tombe M15 du quartier résidentiel Zhonghua shiji cheng (cimetière id 22), ou sur les trois vases *ping* datés de 147 de la tombe SLC-1957 de Sanli cun (tombe id 3056).

[580] 以自代鉛人，鉛人池池，能舂能炊，上車能御，把筆能書。

Traduction de Marianne Bujard : BUJARD Marianne, « Histoire de la religion et de la pensée dans la Chine ancienne. Conférences de l'année 2014-2015 », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses*, n° 123, 2016, p. 27.

[581] Il s'agit de la tombe M2 de l'Université normale de Xianyang (cimetière id 646), de la tombe M6 de l'Université de technologies (cimetière id 20), de la tombe M1 du quartier résidentiel Ronghai huayuan (cimetière id 96), de la tombe M5 du Centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), de la tombe M72 de Zhengwang cun (cimetière id 118), et de la tombe DJBDHM-M1 de Xianyang (tombe id 43).

progressivement sous les Han occidentaux. Toutefois, ils sont encore parfois présents à la fin du premier siècle avant notre ère. Le vase *guan* par contre est caractéristique du mobilier des Han orientaux. Il mesure 24 cm de haut, possède un col assez grand, ainsi que des lèvres très larges et rectangulaires. Ce type de vase est quasiment absent avant les Han orientaux et ne dépareillerait pas dans des tombes du II^e^ s. Le fait que le *guan* ait été trouvé à mi-chemin du tunnel des pillards pose problème. Provient-il de la tombe ou a-t-il été placé là ultérieurement ? Peut-être a-t-il été déposé par les personnes qui ont rebouché le trou de pillard, peut-être sous les Han orientaux, dans un but apotropaïque. Les coquilles d'œufs mises au jour dans la jarre peuvent en effet avoir pour objectif de séparer les mondes des morts et des vivants[582]. Le vase est en tout cas anachronique par rapport à la structure de la tombe et au reste du mobilier.

Quoi qu'il en soit, c'est certainement la sépulture la plus ancienne possédant des effigies en plomb. Nous pensons que si la tombe date effectivement du début des Han, ce n'est peut-être pas la même pratique que sous les Han orientaux. Le dépôt des substituts en plomb paraît en effet assez tardif (début voire même plutôt milieu du II^e^ siècle). Dans l'attente de nouvelles découvertes, la mise au jour des hommes de plomb de cette tombe est à considérer avec prudence. Nous jugeons plus sage, dans un premier temps, d'estimer qu'il s'agit d'une pratique différente des substituts funéraires des Han orientaux.

Toujours dans le même ordre d'idée, des *tongren* 桐人 « homme en bois de *tong* » sont mentionnés dans une inscription de la tombe M21 de l'usine de textile du nord-ouest n° 5 (cimetière id 103). Le caractère *tong* 桐 peut désigner plusieurs types d'arbres, en général le paulownia *paotong* 泡桐, l'abrasin *youtong* 油桐 ou le parasol chinois *wutong* 梧桐.

Dans le *Jiejiu pian* de Shuihudi, le bois de *tong* est brûlé pour expulser de la maison un démon provoquant des démangeaisons (strophe LXIX)[583]. De cette manière, le *tong* est mis sur le même plan que le jujubier qui peut lui aussi faire ressortir ses capacités d'exorcisme après avoir été brûlé (strophe XIX)[584]. Sous les Jin, le *Zhouhou beiji fang* de Ge Hong cite à nouveau le *tong* pour guérir certains délires[585].

---

[582] Une inscription de la tombe M2 de Wangdu précise en effet que le défunt ne pourra revenir dans le monde des vivants que lorsqu'un « œuf brisé donnera un poussin » 段（斷）雞子雛.

HEBEI SHENG WENWU JU WENWU GONGZUODUI 河北省文化局文物工作隊, *Wangdu er hao Han mu* 望都二號漢墓, Beijing, Wenwu, 1959, p. 13 et 21.

ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu, op. cit.*, p. 201-205.

[583] LIU Lexian, *Shuihudi Qin jian rishu yanjiu, op. cit.*, p. 232.

[584] *Ibid.*, p. 227.

[585] *Ibid.*, p. 247 n. 119.

Ce bois était également utilisé pour confectionner des effigies pour des malédictions. La description du *Han shu* d'une célèbre affaire de sorcellerie en 91 av. J.-C. mentionne des « hommes en bois de *tong* » *tongmuren* 桐木人[586].

Le bois de *tong* avait une relation particulière avec la mort, il servait apparemment assez souvent pour fabriquer des cercueils, surtout ceux d'enterrements plutôt austères. Dans le *Zuozhuan*, Zhao Yang 趙鞅 décrit ainsi ce qu'il devrait subir s'il osait se parjurer. Dans sa longue liste sont indiquées diverses caractéristiques d'un enterrement pauvre, notamment l'emploi d'un cercueil en bois de *tong*[587]. Dans son ouvrage éponyme, Mozi fait également l'éloge des inhumations sobres, en prenant comme exemples les souverains mythiques Yao, Shun et Yu, ce dernier étant lui aussi mis en terre dans un cercueil en *tong*[588]. La raison de l'utilisation de ce bois devait probablement être d'ordre économique, mais il reste intéressant de voir le lien entre le *tong*, la mort et l'exorcisme.

Ce bois n'est cependant mentionné qu'une seule fois dans les inscriptions apotropaïques. Peut-être est-ce une erreur pour le caractère pour « plomb » 鉛. Peut-être faut-il aussi le comprendre comme le caractère homophone *tong* 銅 « bronze ». Une statuette en bronze a ainsi été mise au jour à Xi'an, dans la tombe M162 de Shilipu 十里鋪 (cimetière id 15). Nous ne savons pas à quoi elle ressemblait, mais elle était assez petite (3,3 cm de haut) et a été trouvée sous les restes d'un enfant. À notre connaissance, c'est la seule statuette de bronze de ce type. Il est difficile de dire si elle possédait la même signification que celles en plomb, ou bien si c'était le jouet d'un enfant, déposé avec lui à sa mort.

D'autres matériaux apotropaïques existent sous les Han, même s'ils ne sont pas mentionnés dans les inscriptions des Han orientaux. Le jujubier et le pêcher sont parmi les plus importants. Ce sont les deux espèces de bois les plus fréquemment utilisées dans le *Jiejiu pian*. Le jujubier sauvage mâle *muji* 牡棘 y sert à confectionner des flèches (strophe II), des armes contondantes (V), des épées (XXIX, XLVI, LV), ou parfois on le brûle pour obtenir l'effet désiré (X, XIX). Le pêcher *tao* 桃 est employé pour fabriquer un arc (II), des statuettes ou effigies (XXXVII, XLVII), ou sous la forme de bâtons ou de branches (V, XI, XLVI)[589].

---

[586] BAN Gu, *Han shu*, *op. cit.*, chap. 45, p. 2179.
LOEWE Michael, « The Case of Witchcraft in 91 B.C. », *op. cit.*
[587] YANG Bojun (éd.), *Chunqiu Zuozhuan zhu*, *op. cit.*, 2e année du duc Ai, p. 1614-1615.
[588] SUN Yirang (éd.), *Mozi jiangu*, *op. cit.*, chap. 6, p. 184.
[589] LIU Lexian, *Shuihudi Qin jian rishu yanjiu, op. cit.*, p. 225-232.

Ces bois sont aussi utilisés ensemble, probablement pour former une sorte de synergie apotropaïque. C'est le cas dans la deuxième strophe du *Jiejiu pian* dans laquelle il est prescrit de tirer des flèches en jujubier avec un arc en pêcher. Cette même association est mentionnée dans un passage du *Shiji* où arcs et flèches sont offerts au roi de Zhou par un duc de Chu[590]. Ils sont également employés lors de la cérémonie d'exorcisme *Nuo* décrite dans le *Dongjing fu*[591]. Enfin, le *Zuozhuan* indique aussi que l'on se servait « d'un arc en pêcher et de flèches en jujubier pour chasser le néfaste »[592]. Dans le même ordre d'idée, un maillet utilisé lors d'un exorcisme du *Jiejiu pian* doit avoir une tête en jujubier et un manche en pêcher (strophe V).
En contexte funéraire, le jujubier est employé lors de la mort de la concubine Rong Ai 榮愛 assassinée par Liu Qu 劉去 et Hou Zhaoxin 後昭信. Elle est démembrée et ensevelie avec du jujubier[593]. Un peu plus loin, dans un autre chapitre du *Han shu*, après avoir éradiqué le clan de Zhai Yi 翟義, Wang Mang les « fait tous enterrer dans une fosse commune avec du jujubier et les cinq Poisons »[594]. Il s'agit bien là d'empêcher l'esprit des défunts de revenir hanter ceux qui les ont tués.

L'origine des propriétés apotropaïques de ces différents matériaux est toujours compliquée à établir. Le *Huainanzi* indique par exemple que Yi l'Archer a été terrassé à l'aide d'un bâton en bois de pêcher. Et dans son commentaire Xu Shen 許慎 (I^er^ - II^e^ s.) précise que « depuis ce moment les démons craignent le bois de pêcher[595]. » Peut-être associe-t-on le pêcher au *yang*, donc puissant contre les forces néfastes du *yin*, car il fleurit et donne des fruits pendant la période de l'année où le *yang* atteint son point culminant[596].
Mais, quelle que soit l'origine des caractères apotropaïques du pêcher et des autres matériaux, ils sont largement diffusés dans les exorcismes des Han. Et ce aussi bien dans des milieux populaires via des spécialistes usant de manuels comme le *Jiejiu pian*, ou dans les plus hautes sphères de l'état avec la cérémonie du grand *Nuo* par exemple. Tous les matériaux ne sont pas

590 SIMA Qian, *Shiji*, *op. cit.*, chap. 40, p. 1705.

591 ZHANG Heng 張衡, *Zhang Heng shiwenji jiao-zhu* 張衡詩文集校注, ZHANG Zhen 張震 (éd.), Shanghai, Shanghai guji, 2009, p. 148.

592 桃弧棘矢，以除其災。, YANG Bojun (éd.), *Chunqiu Zuozhuan zhu*, *op. cit.*, chap. duc Zhao quatrième année, p. 1249.

593 BAN Gu, *Han shu*, *op. cit.*, chap. 53, p. 2430.

594 至皆同坑，以棘五毒并葬之。, *Ibid.*, chap. 84, p. 3439.

595 HE Ning (éd.), *Huainanzi jishi*, *op. cit.*, chap. 14, p. 993.

596 DE GROOT Jan Jacob Maria, *The Religious System of China (Book II) : On the Soul and Ancestral Worship*, Taipei, Literature House, 1908, vol. 5, p. 604-606.

cités ou découverts en contexte funéraire, mais certains praticiens ont pu en faire usage lors du confinement de la tombe.

c. La répartition du mobilier

La répartition du mobilier funéraire au sein de la sépulture respecte dans l'ensemble les catégories que nous avons vues précédemment, c'est-à-dire que les objets sont regroupés par fonction. Cette répartition est bien visible dans les tombes avec niche(s). Les niches permettent de visualiser plus facilement l'organisation du mobilier. Nous avons donc analysé les plans d'une trentaine de sépultures intactes avec au moins une niche.

À une exception près, tous les objets placés dans ces niches sont des vases et des fourneaux en terre cuite, dont on peut étudier la disposition (fig. 2.76)[597]. Le « vide » au fond de la sépulture correspond à l'endroit occupé par le ou les cercueils. Il n'est donc pas réellement dépourvu de mobilier. Les cercueils y prennent simplement la majorité de l'espace, et les vases n'y sont ainsi presque jamais déposés. Ceux-ci sont en effet surtout présents à l'avant de la chambre funéraire, entre l'entrée et le(s) cercueil(s), et dans la ou les niches. Et les objets d'une même catégorie sont habituellement proches les uns des autres (fig. 2.77)[598].

Les vases de stockage sont placés dans les niches ou directement à l'entrée de celles-ci. C'est assez net pour les greniers *cang* et les jarres *fou*. Ces vases, surtout les *cang*, sont généralement déposés en premier, au fond de la niche. La situation est un peu moins claire pour les jarres *guan*. Elles sont découvertes en grand nombre dans les niches, et un bon nombre de jarres *guan* sont situées à proximité immédiate de l'entrée des niches, car la petite taille de ces dernières ne permettait pas d'y ranger tout le mobilier. Mais une quantité non négligeable se trouve aussi dans la chambre funéraire. Nous pensons toutefois que ces dernières ne sont pas nécessairement à leur emplacement d'origine. C'est surtout le cas pour celles qui ont été mises au jour au fond de la chambre funéraire et qui ont sans doute été déplacées là par des évènements postérieurs à la fermeture de la sépulture (eau, animaux fouisseurs, etc.). Enfin, une faible partie des jarres *guan* est probablement à intégrer dans la catégorie des vases rituels. De formes effilées, elles sont en effet toujours déposées vers l'entrée des tombes près du mobilier rituel, mais jamais dans les niches.

---

[597] La seule exception est une niche de la tombe M35 du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45). La tombe date du début du I^er^ s., elle possède deux niches face à face, et celle de gauche contenait vingt-cinq statuettes de chèvres et de bœufs en terre cuite.

[598] Le mobilier du banquet étant quasiment absent de ces sépultures, nous ne nous en préoccupons pas pour le moment et nous concentrons sur l'emplacement du reste du mobilier

Les copies de vases rituels sont le plus souvent placées devant les cercueils, plus rarement dans ou à l'entrée des niches. Quand on les met au jour dans une niche, l'intégralité du mobilier s'y trouve également. Les vases rituels restent bien regroupés entre eux, et c'est encore plus net dans les tombes à deux niches face à face. Souvent, les vases rituels sont disposés dans une niche (parfois associés à une autre catégorie de mobilier), et les vases de stockage et/ou de la cuisine sont dans l'autre.

La présence de certains vases rituels dans les niches reflète aussi parfois la modification de l'usage du vase. Par exemple, le *hu* va changer de statut autour du milieu du I^{er} s. av. J.-C. Sa fonction première de récipient à eau ou à alcool reste la même, mais il passe du mobilier rituel à celui de stockage. Cela explique la proximité que peut avoir le *hu* avec d'autres vases de stockage dans les niches.

L'emplacement des vases de la cuisine semble partagé entre niches et chambre funéraire. Il n'est pas défini clairement, et nous pensons qu'ils sont déposés dans les niches après les vases de stockages, s'il y a de la place. Sinon, ils sont mis dans la chambre, à l'écart des vases rituels.

Enfin, les objets du banquet apparaissent dans les tombes de la classe moyenne Han à la toute fin du I^{er} s. av. J.-C. Le mobilier des tombes des premiers siècles de notre ère est assez souvent très déplacé par l'eau et les pillards, mais certaines sépultures montrent bien l'organisation des différentes catégories. Par exemple, la tombe M1 du cimetière moderne de Sanzhao (cimetière id 106), datée de la fin des Han, sépare bien le mobilier du banquet de celui de la cuisine et du stockage (fig. 2.78). La fonction du mobilier du banquet est sans doute rituelle. Il est utilisé au cours d'une pratique destinée à créer une séparation nette entre les vivants et les morts.

Les catégories de mobiliers sont déposées dans la tombe selon un ordre qui semble toujours le même : d'abord les vases de stockage, ensuite le mobilier de la cuisine, et enfin les vases rituels ou le mobilier du banquet. À l'instar des vases du banquet plus tard, la position centrale des vases rituels est certainement volontaire. Elle a peut-être été choisie pour mettre en valeur ce type de mobilier, considéré comme le plus important. Nous pensons aussi que les copies de vases rituels ont pu prendre part dans un rituel pratiqué au moment de sceller la chambre funéraire, comme ce sera le cas ensuite pour le mobilier du banquet.

CHAPITRE III : Les pratiques funéraires

Les différences structurelles et mobilières mises en relief dans le chapitre précédent sont généralement intimement liées soit au rang du défunt, soit à l'évolution de pratiques funéraires au cours des Han. Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser à la manière dont ces deux aspects sont visibles à travers les sépultures.

Dans un premier temps, nous reviendrons rapidement sur les tombes à fosses. Quels que soient les matériaux de construction, celles de grandes dimensions sont l'apanage des plus hauts personnages de Chang'an. L'apogée étant alors incarné par les immenses sépultures impériales à souvent quatre rampes d'accès. Mais les tombes à fosse de taille moyenne sont également réservées à des membres des couches supérieures de la société, tandis que les plus petites ne sont constituées que de simples trous dans la terre, et destinées aux plus pauvres ou aux forçats (fig. 3.1).

Puis nous allons traiter de l'évolution des tombes à catacombe. Elles sont utilisées par une population relativement homogène, la « classe moyenne » Han. Au début des Han, les tombes à *guo* (type II-A-b) forment peut-être une exception à cette règle. Les défunts qui s'y trouvaient ont pu appartenir à une couche sociale supérieure à la classe moyenne. La taille des tombes, ainsi que la qualité et la quantité de mobilier, est en effet très différente des tombes à catacombe contemporaines.

Ces dernières sont assez homogènes, même s'il reste possible de séparer plusieurs groupes de tombes à catacombe, en fonction de la richesse et/ou du statut (fig. 3.2). La présence d'une rampe d'accès dans les sépultures des Han occidentaux illustre par exemple ces différences.

Au contraire, l'évolution des modes de construction est souvent le reflet de changements dans les pratiques funéraires Han. L'adoption rapide de la brique au I^{er} s. av. J.-C. est l'un des exemples par excellence, de même que la prédominance des tombes à antichambre à partir du milieu du I^{er} s. Ces changements sont intimement liés à la nouvelle pratique d'inhumations multiples apparue à la toute fin du II^{e} s. et fortement modifiée au début du I^{er} s.

Enfin, nous aborderons la manière dont la tombe s'intègre dans un rapport étroit entre la mort et la vie. Elle représente une véritable demeure pour les défunts qui s'insère dans un environnement souterrain assimilé à l'au-delà. Le mort y occupe alors une place similaire à celle qu'il avait de son vivant dans la société.

La proximité toujours plus forte entre la vie et la mort, physiquement et spirituellement, va entraîner l'apparition (ou le renforcement) de rituels de confinement sous les Han orientaux. Le

mort représente désormais un risque important pour les vivants. Et cette crainte imprègne profondément les pratiques funéraires des deux premiers siècles de notre ère. Les écrits apotropaïques inscrits sur les jarres en terre cuite de cette époque illustrent la façon dont des usages magico-religieux sont incorporés de manière plus forte, ou du moins plus visible.

A. Des tombes à fosses : deux extrêmes de la société

Les tombes à fosse recouvrent, nous l'avons vu, une très grande variété de sépultures, de la petite fosse la plus humble à l'immense tombe impériale. Et si notre base de données n'en compte qu'un peu plus d'une centaine (env. 7% du corpus), c'est principalement en raison de l'état de la recherche archéologique dans la région.

Sans parler des tombes impériales, les sépultures d'accompagnement des mausolées ne sont que très rarement fouillées, ce qui rend difficiles des analyses comparatives. Grâce aux sondages et aux tumulus, nous pouvons tout de même avoir une idée de l'emplacement des tombes les plus grandes autour des mausolées impériaux. Ce n'est pas le cas des toutes petites sépultures, dont seulement une infime partie a été découverte.

Ces dernières, consistant en une simple fosse peu profonde, échappent aux sondages justement en raison de leur petite taille (et de leur quasi-absence de mobilier). De plus, ces petites fosses sont plus facilement détruites par les évènements extérieurs, que ceux-ci soient naturels ou anthropiques. Elles ont donc moins de chances d'être conservées jusqu'à nous. Elles passent également plus aisément inaperçues lors des chantiers de construction. Là où la découverte d'une tombe plus grande par les ouvriers aurait (on l'espère en tout cas) entraîné l'arrêt des travaux pour effectuer un diagnostic archéologique, une petite sépulture ne serait pas nécessairement repérée. Le peu, voire parfois l'absence totale, de mobilier rend aussi difficile une datation. Ainsi, un certain nombre de petites fosses ne sont pas datées dans les rapports de fouilles en raison du manque de données interprétables.

La quantité de tombes à fosse indiquées dans les tableaux récapitulatifs en annexe (fig. 2.1 et 2.2) n'est donc pas un reflet statistique fidèle de la situation de l'époque, ni pour les plus importantes ni pour les plus modestes.

a. Niveau social

Les types de tombes à fosse que nous avons définis dans le chapitre précédent illustrent des coutumes qui évoluent durant les deux siècles des Han occidentaux. Cependant, le changement dépend beaucoup du niveau social du mort.

De manière générale, quand le défunt peut se le permettre, on passe à des tombes à fosse construites en briques à partir du I^{er} s. av. J.-C. À la fin des Han occidentaux, les trois quarts ont une chambre funéraire en briques. L'usage de ce matériau reste marginal pour les personnes les moins aisées, alors qu'il est systématique pour les individus les plus fortunés. Le mode d'inhumation des plus pauvres ne change pas, ou quasiment pas (fig. 3.1).

Le cas des classes moyennes est quant à lui un peu particulier. C'est en effet une tranche de la population enterrée presque exclusivement dans des tombes à catacombe. La tombe à fosse n'y est qu'une forme très anecdotique, utilisée par seulement 1% des gens de cette catégorie sociale.

Les personnes les plus importantes dans la hiérarchie Han adoptent plutôt rapidement les structures en briques[599]. Dès le milieu du I^er^ s. av. J.-C., la sépulture « normale » d'un individu de haut rang est ainsi constituée d'une vaste fosse contenant une chambre funéraire en briques à laquelle on accède par une rampe. Ces sépultures sont directement héritées des grandes tombes à *guo* de l'élite du début des Han.

La taille de la fosse est un critère important de hiérarchie parmi l'élite. Que la chambre soit construite en briques ou par un coffrage en bois *guo*, des groupes assez homogènes se forment en fonction de la surface de la fosse. Les écarts entre ces groupes sont considérables.

Dans les tombes constituées d'un *guo* (I-B-b-ii), il existe des fosses d'environ 20 à 70 m² d'une part, et de plus de 250 m² d'autre part (sans aucun exemple intermédiaire). La situation est similaire pour les tombes en briques de la fin des Han occidentaux (I-C-b-iii et I-C-b-iv) : de 10 à 110 m² d'un côté, et plus de 600 m² de l'autre.

Parmi les sépultures de l'élite, une distinction nette est donc établie entre au moins deux groupes d'individus de rangs différents. Cette démarcation existe également dans l'organisation géographique. En effet, les sépultures les plus importantes sont presque toutes des tombes d'accompagnement d'un mausolée impérial, près du Changling ou du Duling. Au contraire, les moins grandes sont le plus souvent situées à l'est ou au sud-est de Chang'an, et presque jamais à proximité des mausolées. La différence hiérarchique s'exprime alors à la fois par le mode de sépulture et par son emplacement.

Les pillages répétés de ces tombes rendent difficile leur attribution à un individu donné ou à un rang précis. Cependant, pour certaines des plus imposantes, nous avons tout de même une idée de l'identité du défunt. La tombe M8 de Fengqiyuan (cimetière id 38, type I-C-b-iv-2) appartenait vraisemblablement à Zhang Anshi, un des plus influents personnages de la cour sous l'empereur Xuan. Les archéologues chinois attribuent également la tombe de Zhijiagou (tombe id 4120, I-B-b-ii-2) à la princesse Eyi 鄂邑公主 (morte en 80 av. J.-C.), fille de l'empereur Wu. De même, une inscription sur un vase dans la tombe de l'usine Xin'an (tombe

[599] Nous avons distingué la haute société Han entre « Haut » et « Très haut » dans le tableau (fig. 3.1). Nous allons voir que les deux catégories de tombes sont de dimensions assez différentes. Le second groupe réunit les tombes les plus imposantes, hormis celles qui se trouvent à l'intérieur des mausolées impériaux. Ce sont sans doute les sépultures de très hauts fonctionnaires et d'aristocrates des rangs les plus élevés.

id 3078, I-B-b-ii-2) contient les caractères *Dongyuan* 東園, qui renvoient probablement aux ateliers spécialisés dans le mobilier funéraire de la famille impériale[600]. Le défunt était donc peut-être un membre de la famille impériale, avec un rang élevé dans l'aristocratie de l'empire. Il ne fait ainsi guère de doute que les plus grandes sépultures appartiennent à la très haute noblesse et/ou à la famille impériale. Les tombes un peu plus petites seraient quant à elles celles de personnages d'un rang moins élevé dans l'aristocratie ou l'administration Han.

b. Enterrements dispendieux

Ces immenses sépultures s'inscrivent dans le contexte des enterrements dispendieux *houzang* 厚葬 de l'élite Han[601]. Ces inhumations dépassant la mesure sont une manière de valoriser le défunt et sa famille. Elles sont l'objet d'une lutte entre ceux qui y voient des dépenses excessives, et d'autres pour qui c'est une preuve de piété filiale.

La position des premiers n'est d'ailleurs pas tant liée à l'idée du coût important, mais plutôt au respect dû au mort et aux moyens raisonnables des proches. Cette position est bien décrite dans des propos attribués à Confucius :

> Ziyou demanda [au sujet des] cercueils. Le Maître répondit : « Il faut rester dans les moyens de la famille. » Ziyou dit : « Comment ceux qui ont les moyens et ceux qui ne les ont pas peuvent-ils ne pas suivre les mêmes [règles] ? » Le Maître répondit : « Ceux qui ont les moyens ne doivent pas excéder ce qui est convenable selon le *li*. Et pour ceux qui n'ont pas les moyens, qu'ils enveloppent le corps et l'enterrent dans un cercueil *guan*. Qui viendrait les en blâmer ? »
>
> 子游問喪具，夫子曰：「稱家之有亡。」子游曰：「有亡惡乎齊？」夫子曰：「有，毋過禮；苟亡矣，斂首足形，還葬，縣棺而封，人豈有非之者哉！」[602]

Mais ces préceptes théoriques n'étaient apparemment pas respectés sous les Han. Et les détracteurs des enterrements dispendieux ne cessent de souligner la mauvaise influence de ce type de funérailles. Une sorte de compétition se met également en place pour surenchérir toujours plus sur ses rivaux. Ces critiques sont particulièrement virulentes dans le *Yantie lun* 鹽鐵論, qui transcrit des débats de 81 av. J.-C. :

---

[600] BARBIERI-LOW Anthony, *The Organization of Imperial Workshops During the Han Dynasty*, *op. cit.*, p. 71-73.

[601] Une excellente synthèse sur le sujet a été rédigée par Michèle Pirazzoli : PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, « Sur le luxe dans la Chine des Han. Règles structurelles, critiques, et mesures conjoncturelles », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité*, n° 128-1, 2016.

[602] SUN Xidan (éd.), *Liji jijie*, *op. cit.*, chap. 9, p. 224.

> Jadis, on servait les vivants avec amour et l'on accompagnait les morts avec tristesse à leur dernière demeure. Les lois instituées par les sages n'étaient pas de vains ornements. Mais de nos jours, alors qu'on néglige les vivants, on se glorifie de dépenses extravagantes pour les morts, bien que l'on ne ressente aucun chagrin. On croit manifester de la piété filiale par des funérailles somptueuses et s'acquérir ainsi un certain lustre auprès du vulgaire. On dilapide ses biens, dans le vain espoir de paraître plus pieux que le voisin.
>
> 古者，事生盡愛，送死盡哀。故聖人為制節，非虛加之。今生不能致其愛敬，死以奢侈相高；雖無哀戚之心，而厚葬重幣者，則稱以為孝，顯名立於世，光榮著於俗。故黎民相慕效，至於發屋賣業。[603]

Ou encore :

> Jadis, les objets funéraires *mingqi* ne consistaient qu'en simples reproductions d'objets réels pour montrer qu'on ne s'en servait pas. Par la suite, on mit dans le cercueil des hachis de viande, des chevaux de bronze, des figurines de bois ou de terre cuite. Ces objets étaient encore frustes. Mais de nos jours, on enfouit avec les morts d'incroyables richesses, et les biens qu'on abandonne dans les tombeaux sont les mêmes que ceux qu'utilisent les vivants. Les fonctionnaires des commanderies et des préfectures font sculpter des statuettes de leurs suivants, construire des modèles réduits ou des maquettes de bateaux avec leurs rames, et de chars avec leurs roues. Les simples roturiers, qui parfois n'ont même pas de linge de corps, commandent des figurines en bois de catalpa, revêtues de brocarts et de soies fines.
>
> 古者，明器有形無實，示民不可用也。及其後，則有虵醢之藏，桐馬偶人彌祭，其物不備。今厚資多藏，器用如生人。郡國繇吏，素桑梓偶車櫓輪，匹夫無貌領，桐人衣紈綈。[604]

D'un point de vue archéologique, il est difficile d'estimer les conséquences financières des funérailles et de la construction de la tombe pour les familles des défunts. Cependant, il ne fait guère de doute que les enterrements des personnages de très hauts rangs devaient tout de même constituer une charge financière non négligeable, même pour les riches.

À Chang'an, sous les Han occidentaux, de nombreuses sépultures de grande taille attestent de funérailles somptuaires. Ce sont les imposantes tombes à fosse (I-B-b-ii, I-C-b-iv ou I-D) découvertes à proximité des mausolées impériaux. Leur surface à l'ouverture peut mesurer plus de 1000 m², et elles contiennent un mobilier très onéreux (linceul de jades, vases en bronze, laques, chars, etc.) déposé dans la tombe, dans des niches et des fosses annexes. Ces sépultures

---

[603] LEVI Jean, *Dispute sur le sel et le fer*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 168.
HUAN Kuan 桓寬, *Yantie lun jiaozhu* 鹽鐵論校注, WANG Liqi 王利器 (éd.), Beijing, Zhonghua shuju, 1992, chap. 6, p. 354.

[604] D'après LEVI Jean, *Dispute sur le sel et le fer*, *op. cit.*, p. 167.
HUAN Kuan, *Yantie lun jiaozhu*, *op. cit.*, chap. 6, p. 353.

devaient être du même ordre que celles qui étaient pointées du doigt dans les débats du *Yantie lun*.

L'influence des tombes de l'élite sur les sépultures des couches inférieures de la société est complexe à déterminer. Toutefois, nous observons une augmentation du mobilier des tombes de la classe moyenne au cours des Han occidentaux. C'est le cas par exemple dans les tombes de type II-A-a-ii-3a (avec une seule chambre funéraire sans briques, un puits d'accès de la même largeur que la chambre et pas de niches). Ce type de sépulture a l'avantage de former un groupe de structure similaire, avec un nombre de défunts connu (un seul), une utilisation couvrant une période suffisamment longue et un nombre assez important de tombes intactes (une soixantaine)[605]. Les tombes de type II-A-a-ii-3a font partie des plus petites de la région. Elles sont probablement destinées à une couche assez basse de la classe moyenne des Han occidentaux.

Du début des Han jusqu'au dernier tiers du I^er^ s. av. J.-C., le mobilier y est assez semblable. Quelques sépultures sortent cependant un peu du lot par la présence de monnaies (généralement assez peu, une dizaine en moyenne), d'obturateurs en jade ou autre minéral, et/ou de miroirs de bronze. Il est toutefois très rare qu'une tombe contienne ces trois types d'objets à la fois. Les archéologues n'exhument par exemple que des obturateurs, mais pas de miroirs ni monnaies, ou bien des monnaies, sans obturateurs ni miroirs, etc. La part des tombes comprenant des objets relevant au moins deux types reste relativement stable : 23% au début des Han, puis 33% de la fin du II^e^ s. jusqu'au milieu du I^er^ s. av. J.-C. Toutefois, dans la seconde moitié du I^er^ s. av. J.-C., cette proportion grimpe à 79%.

Dans le même ordre d'idée, jusqu'au milieu du I^er^ s. av. J.-C., entre 50 et 60% des tombes de type II-A-a-ii-3a contiennent des monnaies. Tandis que ce pourcentage dépasse 90% dans la seconde moitié du I^er^ s. av. J.-C. Cette époque marque un tournant dans la composition du mobilier funéraire. La richesse du dépôt monétaire augmente dans la plupart des sépultures de ce type. Un grand nombre de sépultures comportent désormais des monnaies (généralement entre 20 et 30, comparé à une dizaine avant), au moins un miroir, et des obturateurs.

Le coût du mobilier déposé croît donc considérablement sous les Han occidentaux. Même si nous ne pouvons pas établir à coup sûr un lien avec la pratique des enterrements dispendieux, ce phénomène est significatif. Il montre une tendance à accroître les signes de richesse et la valeur du mobilier funéraire au sein d'une population donnée. La famille du mort investit de

[605] Environ 44% de ces tombes ont échappé au pillage. Par comparaison, les tombes à antichambre classiques (II-B) n'échappent aux pilleurs que dans 9% des cas.

plus en plus sa fortune dans des objets plus chers pour accompagner le défunt. Et cette évolution se constate également dans les autres tombes à catacombe de la région sous les Han occidentaux.

Différents édits impériaux, comme ceux des empereurs Wen (179 – 157 av. J.-C.) et Cheng (32 – 7 av. J.-C.) sous les Han occidentaux, tentèrent de mettre fin aux pratiques funéraires excessives, mais sans grande réussite[606]. En 31 de notre ère, l'empereur Guangwu interdit à nouveau ces pratiques, mais en restant pessimiste quant à l'efficacité de la mesure :

> Tout le monde considère que les enterrements somptuaires sont honorables, tandis que les funérailles simples sont méprisées, au point que les riches surenchérissent d'extravagances, et que les pauvres dilapident leurs biens. Les lois et les ordonnances ne parviennent pas à les interdire, pas plus que les rites *li* n'arrivent à les faire stopper. Ce n'est qu'en des temps troublés qu'ils réalisent leur erreur. Que la bonne pratique des enterrements simples soit universellement diffusée à tous les loyaux sujets, les fils pieux, les aînés attentionnés et les cadets respectueux.
>
> 世以厚葬為德，薄終為鄙，至于富者奢僭，貧者單財，法令不能禁，禮義不能止，倉卒乃知其咎。其布告天下，令知忠臣、孝子、慈兄、悌弟薄葬送終之義。[607]

La pression des convenances sociales devait être trop forte pour les familles. Et sous les Han orientaux, les funérailles somptuaires atteignent des sommets[608]. Ainsi, une tombe de haut fonctionnaire (salaire de 2000 *dan* 石 ou plus) était surmontée d'un tumulus, possédait un parc funéraire comprenant des bâtiments rituels, une voie des esprits *sehndao* 神道 et des piliers *que* 闕[609].

Ce phénomène ne s'explique pas uniquement par la volonté de faire étalage de sa richesse et de son statut social. L'importance du lien social noué et renforcé lors des funérailles ne doit pas être sous-estimée. Les vivants se servent effectivement de ce moment pour renforcer et développer leur réseau. D'ailleurs, cela vaut aussi pour les participants aux enterrements. La moitié des textes des stèles dédiées au défunt sous les Han orientaux (principalement dans la seconde moitié du II^e^ s) mettent alors en valeur des commanditaires qui se trouvent en dehors

---

[606] BAN Gu, *Han shu*, *op. cit.*, p. chap. 4, 131-132 et chap. 10, p. 324-325.

[607] FAN Ye, *Hou Han shu*, *op. cit.*, chap. 1, p. 51.

[608] Par contre, après la chute des Han, les enterrements dispendieux laissent place à des pratiques beaucoup plus sobres (surtout dans le nord de la Chine) : absence de tumulus, de bâtiments rituels, de linceuls de jades, moins de *mingqi*… Cf. PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, « Autour de la mort et des morts », *op. cit.*, p. 352.

[609] *Ibid.*, p. 351-352.

de l'entourage familial[610]. C'est donc l'occasion pour des membres de la communauté locale de se rapprocher des parents du mort ou de consolider les liens de patronage[611].

Toutefois, dès que les Han déplacent la capitale à Luoyang, les enterrements dispendieux se raréfient à Chang'an. Contrairement à ce que l'on observe dans d'autres régions de Chine, aucune tombe de Chang'an n'est particulièrement luxueuse à cette époque. On n'y a mis au jour aucune peinture murale ni gravure, qui sont pourtant si fréquentes au II^e^ s. dans les riches sépultures du Henan, du Shandong ou du nord du Shaanxi.

Les tombes autour de Chang'an sont toutes à catacombe, essentiellement à antichambre (II-B et II-C). Ce sont là des sépultures de la classe moyenne. Et même les complexes funéraires un peu plus grands (II-C-d) de la fin des Han ne sont que des variantes de tombes à antichambre, agrandies pour pouvoir contenir plus de défunts. Sous les Han orientaux, les tombes à chambre unique (II-A), nous le verrons plus bas, étaient vraisemblablement celles d'une classe moyenne haute.

Quand les membres de la haute aristocratie ont suivi le siège du pouvoir à Luoyang au début des Han orientaux, les élites locales qui sont restées étaient sans doute bien moins prestigieuses. Mais l'absence de tombes des Han orientaux plus riches que celles qui ont été découvertes jusqu'à présent à Chang'an reste assez étrange. Il nous paraît assez peu probable que l'aristocratie locale ait pu être enterrée de la même manière que la classe moyenne. En effet, bien que moins nombreuse et certainement moins fortunée qu'au moment de l'âge d'or, elle n'en reste pas moins la classe dirigeante d'une ancienne capitale impériale.

Nous pensons que cette catégorie de la population a peut-être été enterrée dans un endroit réunissant les familles aisées. La nécropole du Yangling évoquée dans le premier chapitre par exemple comporte en effet un certain nombre d'enclos funéraires dans lesquels se trouvent des tombes des Han orientaux. Le choix de cette zone entre deux mausolées impériaux serait effectivement assez adéquat de la part des classes dirigeantes. Mais les résultats des fouilles n'ont pour le moment pas été publiés, et il est impossible de connaître la taille, le type ou le contenu de ces sépultures.

---

[610] BROWN Miranda, *Men in Mourning: Ritual, Human Nature, and Politics in Warring States and Han China, 453 BC-AD 220*, Ph.D. Dissertation, University of California, Berkeley, Ann Arbor, 2002, p. 197-198.
BROWN Miranda, *The Politics of Mourning in Early China*, *op. cit.*
POWERS Martin J., « Pictorial Art and Its Public in Early Imperial China », *op. cit.*

[611] PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle et BUJARD Marianne, *Les dynasties Qin et Han, op. cit.*, p. 240.

c. Une abondance de formes chez l'élite

Les modifications structurelles des grandes sépultures aristocratiques des Han occidentaux reflètent de profonds changements dans les pratiques funéraires de l'élite au milieu du I^er^ s. av. J.-C. Le foisonnement des pratiques marginales en est une bonne illustration (fig. 3.1).

S'il existe un cadre orthodoxe hérité et adapté des usages antérieurs, le nombre de sépultures qui s'en détachent est assez important. Différentes manières de bâtir la tombe sont testées, en utilisant de nouveaux matériaux (briques, briques creuses, dalles de pierre, voire même des galets). Plusieurs de ces matériaux sont parfois assemblés pour former des structures s'écartant plus encore des formes standards. Les techniques de construction se multiplient en même temps que les matériaux, et des procédés innovants s'y ajoutent, tel l'emploi de couches de sable pour confiner la tombe.

Ce foisonnement est surtout visible dans les pratiques des élites Han à la fin du I^er^ s. av. J.-C. Leurs membres sont les seuls pouvant se permettre des changements de nature aussi radicaux que la réalisation de chambres composées de centaines de dalles de pierre lourdes de plusieurs tonnes chacune. Nous pensons que cette époque (jusqu'au début de notre ère) a été le théâtre d'une compétition pour se distinguer par l'originalité des funérailles parmi la haute aristocratie. Les fouilles futures de tombes de l'élite feront sans doute apparaître d'autres formes marginales, encore inconnues, soulignant plus encore la variété typologique.

Cette variété va de pair avec un changement de conception de la tombe. Dans le courant du I^er^ siècle av. J.-C., on passe d'une sépulture hermétique et confinée pour l'éternité à l'idée d'une réouverture ultérieure pour placer un autre défunt. Ce nouveau principe s'impose progressivement, pour former de véritables caveaux familiaux dans les tombes à catacombe des Han orientaux.

Les tombes à fosse, à partir du milieu ou de la fin du I^er^ s. av. J.-C., peuvent contenir deux morts déposés à des moments différents[612]. Cette situation est cependant très rare. Cela concerne seulement quatre tombes à fosse de la fin des Han occidentaux ou du tout début de notre ère, toutes construites en briques (deux de type I-C-b-iii-2 et deux de type I-C-b-iv). Ce chiffre est

[612] Dans deux tombes à fosse avec *guo* du début des Han, deux morts sont déposés ensemble (chacun dans un cercueil). Ce sont les tombes M3 de l'entreprise Haihun (cimetière id 21) et M120 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49). Cependant, les deux cercueils dans les *guo* ont très certainement été placés à peu près au même moment, avant la fermeture définitive de la sépulture. Ce n'est pas le signe d'une réouverture ultérieure de la tombe, car la structure de ces tombes ne le permet pas.

infime comparé à celui des tombes à catacombe où sans doute plus de la moitié des sépultures de la fin du I^er^ s. av. J.-C. étaient rouvertes.

Dès que l'on abandonne les coffrages en bois *guo*, la sépulture peut techniquement être rouverte. Mais l'idée d'inhumation multiple semble progresser plus lentement dans les couches supérieures de la société. Ce milieu semble avoir été assez conservateur, ayant un attachement plus fort pour l'attribution d'une tombe distincte à chacun des époux, sur le modèle des mausolées impériaux. Cependant, ce traditionalisme diminue peu à peu au I^er^ s. av. J.-C. Cela se produit d'abord au niveau des structures funéraires, qui intègrent de nouveaux matériaux de construction et diversifient des modes d'enterrement des élites, et ensuite avec l'adoption des sépultures multiples, peut-être influencée par l'engouement des « classes moyennes » pour cette pratique.

L'effervescence de la fin des Han occidentaux laisse toutefois la place à un vide archéologique. En effet, les grandes tombes à fosse disparaissent au début de notre ère. Les rares sépultures de l'élite que nous connaissons pour les Han orientaux prennent une forme complexe de tombe à antichambre (II-C-d).

Sous les Han orientaux, les sépultures de l'aristocratie de Xi'an se démarquent beaucoup moins du reste du parc funéraire. C'est peut-être dû à des lacunes archéologiques. La fouille des tombes autour des mausolées, surtout celles de la nécropole du Yangling, fournira peut-être des structures de grandes dimensions datées des Han orientaux. Toutefois, la chute de Wang Mang en 23 de notre ère et les années de pillages répétés de Chang'an n'ont sans doute pas favorisé la poursuite de pratiques somptuaires extrêmement coûteuses en artisans, matériaux et mobilier. Et surtout, le déplacement de la capitale à Luoyang en 27 a dépeuplé la région de sa haute noblesse. Il est donc assez normal d'avoir un écart important entre les tombes aristocratiques de l'âge d'or de Chang'an, et celles d'une cité privée de son statut de capitale, en partie détruite et avec une économie devant se reconstruire totalement.

B. La réouverture des sépultures

La très grande majorité des sépultures Han est formée de tombes à catacombe (type II). C'est le cas dès le début du II^e s. av. J.-C. où elles représentent déjà 87% du total de la région. Cette proportion atteindra 99% à la fin des Han, signant la disparition quasi complète des tombes à fosse.

Entre la fin du II^e s. et le début du I^er s. av. J.-C., un petit nombre de sépultures use de nouvelles méthodes de construction : des chambres funéraires en briques creuses (II-A-c, 3%), des tombes utilisant partiellement la brique (II-A-d, 3%) et des chambres entièrement maçonnées en briques pleines (II-A-e, 2%).

Si la part des chambres en briques creuses reste constante, celle des tombes édifiées avec des briques pleines ne cessera de croître, au détriment des tombes simples (II-A-a). Au début du I^er s., la proportion des tombes de type II-A-a n'est plus que de 15%[613], celle du type II-A-d de 27% et les tombes maçonnées (II-A-e) de 40%.

C'est à ce moment qu'apparaissent les tombes à antichambres classiques (II-B). Elles ne représentent alors que 7% du total, mais ce chiffre va presque décupler en quelques dizaines d'années. Ainsi, dans la seconde moitié du I^er s., le type II-B regroupe 62% des sépultures de Chang'an. En ajoutant les variantes de type II-C, les tombes à antichambres en rassemblent même plutôt 70%.

Cette évolution générale se ponctue de différents changements, dont les plus importants peuvent être associés à la réouverture des tombes. Le dépôt d'un autre défunt postérieur au premier dépôt est l'une des innovations funéraires majeures des Han. L'usage de tombes à catacombe et chambre en briques a permis le succès de cette pratique originale. Si ce nouveau mode de construction des tombes n'a pas induit la possibilité de les rouvrir, celle-ci n'aurait pas été possible sans ces changements techniques. Et l'ajout d'une antichambre va transformer le tombeau en véritable caveau familial, destiné à être ouvert en autant de fois que nécessaire.

a. La révolution de la brique

Sans être un élément indispensable à la réouverture des tombes, les chambres funéraires maçonnées ont permis la diffusion de cette pratique. Les constructions en briques forment des structures plus durables, plus grandes, plus complexes, etc. Leur réouverture et le dépôt d'un nouveau cercueil en sont facilités.

[613] Par comparaison, la part du type II-A-a était entre 60 et 80% au II^e s. av. J.-C.

Les tombes en briques répondent au besoin de construire des tombes doubles pour les couples. Et elles sont aussi certainement moins onéreuses que les tombes à *guo*, d'autant que la technique de la voûte s'est sans doute répandue parmi les artisans tout au long du I^er^ s. av. J.-C., entraînant probablement une baisse de leur coût.

L'intégration des briques dans la réalisation des sépultures représente l'une des plus importantes évolutions de l'histoire funéraire chinoise. Nous allons voir de quelle manière leur emploi s'est imposé au point que plus de 70% des tombes étaient maçonnées dans la seconde moitié du I^er^ s. Cette évolution s'est accompagnée d'un perfectionnement des techniques de construction qui aboutirent à la création de coupoles au-dessus des antichambres.

Enfin, nous verrons que la proportion de sépultures maçonnées est un bon marqueur de la santé de la société. Leur nombre a décru considérablement pendant le II^e^ s., quand les difficultés politiques et économiques se multiplièrent.

i. Du bois à la brique

La première structure funéraire chinoise dans laquelle apparaissent des briques cuites est le mausolée du Premier empereur Qin Shihuangdi. Plus de 230 000 petites briques servent essentiellement à paver le sol des fosses annexes contenant l'armée en terre cuite[614]. Mais, mis à part quelques empilements instables pour certains murs, ces briques ne forment pas des constructions architecturales. Il y a un contraste important entre la technologie avancée représentée par les briques et le défaut de maîtrise dans leur usage[615]. Ensuite, ce n'est que près d'un siècle plus tard que l'on trouve à nouveau des briques dans les tombes.

Les briques sont alors de deux formes distinctes : de petites briques pleines semblables à celles des fosses du Premier empereur, et de grandes briques creuses parfois décorées. Contrairement aux briques pleines, des briques creuses existaient déjà en contexte d'habitat sous les Zhou occidentaux[616]. Leur mise au jour dans des tombes ne remonte cependant qu'à la toute fin du II^e^ s. av. J.-C. Cette utilisation funéraire serait apparue près de Luoyang où elles furent très populaires, surtout auprès de la population aisée.

On considère généralement que c'est aussi à cette époque et à Luoyang que, pour la première fois depuis le creusement des fosses du mausolée du Premier Empereur, les briques cuites furent employées dans des sépultures[617]. Ces briques existaient toutefois également dans les tombes

---

614 WANG Xueli 王學理, *Qin Shihuangling yanjiu* 秦始皇陵研究, Shanghai, Shanghai renmin, 1994, p. 182.

615 NICKEL Lukas, *Gräber der Han-Zeit in Luoyang*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010, p. 86.

616 *Ibid.*, p. 73 et suiv.

617 RAWSON Jessica, *Ancient China: Art and Archaeology*, Londres, British Museum Press, 1980, p. 202-203.

de Chang'an à la fin du II^e s. av. J.-C. Et il est tout à fait possible qu'elles soient apparues près de la capitale des Han occidentaux. Quoi qu'il en soit, la technique de construction en briques pleines s'est diffusée extrêmement rapidement d'une région à l'autre autour de 100 av. J.-C. Elles ont été employées à Luoyang en association avec des briques creuses dans un premier temps, avant d'être utilisées seules. Au contraire, elles furent immédiatement mises en œuvre indépendamment des briques creuses dans la région de Chang'an.

L'émergence des briques dans les sépultures alla de pair avec un autre phénomène : la disparition des cercueils externes *guo* en bois. Au début des Han, les tombes à catacombe étaient formées d'environ 70% de sépultures simples (II-A-a) et de 30% comportant un *guo* (II-A-b). Ensuite, à la fin du II^e s. av. J.-C., les tombes à *guo* périclitèrent. On observe aussi, au même moment, une augmentation de la proportion de tombes simples (II-A-a) d'une part, et l'apparition des tombes contenant des briques (II-A-c, II-A-d et II-A-e) d'autre part.

L'emploi de briques dans les sépultures, ainsi que la volonté de plus en plus forte de pouvoir rouvrir la tombe, va faire disparaître la construction traditionnelle des tombes à *guo*. L'usage de ces coffrages *guo* en bois dans les tombes à catacombe est un héritage des Royaumes combattants. Il était en usage chez des individus ayant une certaine richesse, mais n'appartenant pas, tant s'en faut, à l'élite de l'empire, toujours enterrée dans de grandes tombes à fosse. Une partie des personnes autrefois inhumées dans des *guo* va alors choisir les nouveaux modes de construction en briques (II-A-c, II-A-d et II-A-e) à la fin du II^e s. av. J.-C.

Le *guo* perd son utilité dans les tombes à catacombe. Dans les tombes à fosse, le *guo* était indispensable si l'on souhaitait déposer du mobilier autour du cercueil où reposait le défunt. Le coffrage faisait office de chambre funéraire, dans laquelle étaient placés le cercueil et le mobilier. Au contraire, dans les tombes à catacombe, la chambre était creusée horizontalement et pouvait accueillir des objets sans rendre nécessaire l'usage d'un *guo*. Faire construire un cercueil extérieur dans ces tombes est alors motivé surtout par la valeur symbolique qu'il représente : le respect d'une tradition ancienne et la marque d'un certain statut social. Ce symbole a probablement progressivement perdu de son attrait. Et, à partir d'un moment, l'usage du *guo* ne présentait plus d'intérêt.

L'innovation qu'a constituée la réouverture des tombes pour y placer un autre défunt a certainement précipité la disparition du *guo*, dont la construction allait de pair avec la réalisation

---

ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO LUOYANG FAJUEDUI 中國科學院考古研究所洛陽發掘隊, « Luoyang xi jiao Han mu fajue baogao » 洛陽西郊漢墓發掘報告, *Kaogu xuebao*, n° 02, 1963, p. 1-58.

d'une fosse scellée définitivement après l'inhumation du défunt. Cette nouvelle pratique a conditionné toute l'évolution des sépultures sous les Han, et conduit notamment à la création de grands caveaux familiaux sous les Han orientaux. La disparition du *guo* en seulement quelques dizaines d'années fut ainsi le résultat combiné d'une désaffection pour ce mode de construction des sépultures et du changement fondamental des pratiques funéraires.

La population qui se faisait enterrer dans des tombes à cercueil externe *guo* (II-A-b) se reporta donc sur d'autres modèles de tombes : celles usant de briques (II-A-c, II-A-d et II-A-e), ainsi que les tombes simples (II-A-a). À la fin du II^{e} s. et au début du I^{er} s. av. J.-C., les tombes avec *guo* ne représentaient plus que 3% des tombes à catacombe. Les sépultures avec briques rassemblaient 10% du total (à parts à peu près égales entre II-A-c, II-A-d et II-A-e), et les 87% restant étaient formés de tombes simples.

Une partie des anciens utilisateurs de tombes à *guo* opta pour des tombes simples (II-A-a). Ce choix peut sembler étrange, et apparaître même comme une sorte de régression. Toutefois, cela va de pair avec la construction de rampes d'accès à la chambre funéraire. En effet, la part des rampes dans les tombes simples passa de 5% à 15% entre le milieu et la fin du II^{e} s. av. J.-C. À partir de cette période, l'utilisation de briques ne cessa de se diffuser dans les tombes à catacombe. Autour du milieu du I^{er} s. av. J.-C., un tiers d'entre elles contenaient des briques, les deux autres tiers étaient des tombes simples. Contrairement au moment de leur apparition à la fin du II^{e} s. av. J.-C., les différents types de tombes usant de briques n'étaient plus répartis équitablement entre eux. En effet, il y en avait un peu plus de 4% en briques creuses (II-A-c), 9% pavées ou scellées de briques (II-A-d), et désormais 21% qui étaient maçonnées (II-A-e).

La part de tombes construites entièrement en briques (II-A-e) va continuellement augmenter par la suite. À la fin du I^{er} s. av. J.-C., elles forment 44% des tombes à catacombe, tandis que 18% sont des tombes pavées ou scellées de briques (II-A-d). Le pourcentage de sépultures simples (II-A-a) chute quant à lui à 36%.

L'emploi de briques en contexte funéraire se répandit donc dans la seconde moitié des Han occidentaux. Ces sépultures ont probablement d'abord servi de substituts aux tombes à *guo*, rendues obsolètes et inutilement onéreuses. Passer d'un cercueil extérieur en bois à une chambre en briques permit aux familles de continuer d'afficher un certain statut social, surtout quand la tombe est entièrement maçonnée (II-A-c et II-A-e), car le coût de construction devait encore être relativement important au moment où cette nouvelle forme de construction est apparue.

Mais en quelques dizaines d'années, la proportion de tombes en briques devint telle (env. 40% de toutes les tombes de la région à la fin des Han occidentaux) qu'il est impossible qu'elles

n'aient été réservées qu'à une tranche aisée de la classe moyenne[618]. Le coût de fabrication a suffisamment diminué pendant le I^er s. av. J.-C. pour devenir le mode d'inhumation de prédilection des petits et moyens fonctionnaires de la capitale. Et pour ceux qui ne pouvaient pas se permettre (ou ne souhaitent pas) une chambre en briques, le choix se portait sur des tombes simples ou pavées (fig. 2.15, tableau du haut).

Au début de notre ère, l'utilisation de briques se répandit plus largement. Si la proportion de sépultures de type II-A-e restait autour de 40%, celle du type II-A-d se montait à environ 27%. Le pourcentage de tombes sans briques (II-A-a) chuta à 15%. Et avec le développement des tombes à antichambre à partir de la seconde moitié du I^er s., seules 5% des sépultures (tous types compris) n'intégraient pas de briques dans leur construction. À la fin du I^er s., la part des tombes ayant une chambre entièrement maçonnée atteignit même 73%. C'est-à-dire que, en à peine plus d'un siècle, le rapport s'est totalement inversé et la brique est devenue l'élément incontournable de l'architecture funéraire de Chang'an. L'expertise technique acquise dans ce domaine a permis de bâtir plus efficacement les sépultures en briques, ce qui les a certainement rendues abordables à la majorité de la classe moyenne. Et surtout, cela a ouvert la porte à la construction des grandes tombes à antichambre des Han orientaux.

ii. Techniques de construction

L'évolution technique des constructions en briques est largement perceptible entre le début du I^er s. av. J.-C. et la fin des Han. On l'observe notamment dans les deux types de plafonds des tombes : les coupoles et les voûtes.

Les voûtes couvrent les chambres funéraires, les chambres arrière et les salles latérales, tandis que les coupoles coiffent les antichambres[619]. Les premières tombes voûtées de Chang'an et de Luoyang remontent autour de 100 av. J.-C. (type II-A-e). La voûte fut ensuite systématiquement employée dans toutes les sépultures maçonnées de Chang'an.

Les chambres funéraires voûtées permirent de bâtir des salles plus résistantes. Cette caractéristique explique son succès, car la pratique naissante de la réouverture des tombes nécessitait en effet des structures ne présentant pas de risque d'écroulement afin de pouvoir inhumer un nouveau défunt (ou plusieurs). Les tombes pouvaient aussi être plus larges sans

[618] Nous parlons ici des tombes en briques pleines (II-A-e), celles en briques creuses (II-A-c) sont marginales et ne couvrent qu'une période limitée dans le temps à Chang'an.

[619] Quelques tombes datant de la toute fin des Han possèdent une coupole à la fois au-dessus de l'antichambre et de la chambre arrière. C'est le cas par exemple de la tombe M2 de Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45).

s'effondrer. Les chambres funéraires du type II-A-e-i étaient ainsi en moyenne près de 40% plus larges que celles de type II-A-a-ii[620].

La voûte s'imposa progressivement comme une composante indispensable de la tombe Han, que ce soit pour recouvrir la chambre funéraire (et très rarement l'antichambre), des salles latérales, des niches, des couloirs… Toutes les composantes de la structure architecturale funéraire pouvaient être couvertes d'une voûte, à l'exception du puits ou de la rampe d'accès (bien que l'on ait parfois eu des tunnels *guodong* voûtés).

Toutes les tombes construites en briques, et aussi fréquemment des tombes n'ayant qu'un emploi marginal de la brique (II-A-d et II-B-b, ainsi que quelques tombes de type II-C) ont une rampe d'accès. Par exemple, plus de 40% des tombes de type II-C comportent un couloir d'entrée *yongdao* voûté à partir du milieu du II^{e} s. Et même entre le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et le début du I^{er} s., une vingtaine de sépultures (II-A-d) non maçonnées ont une voûte, large d'une seule rangée de brique, marquant leur entrée (fig. 3.3)[621]. Cette pratique perdura en petit nombre jusqu'à la fin des Han.

Que ce soit une arche sur une seule rangée ou bien un couloir d'entrée voûté, ces structures ne revêtaient aucun rôle architectural dans le soutènement de la terre située au-dessus (ou alors c'était à une échelle négligeable). Leur construction avait certainement une ou plusieurs autres fonctions. Peut-être était-ce une manière de marquer physiquement l'entrée de la tombe, en tant que frontière entre le monde des morts et le monde des vivants. Ou bien l'on souhaitait représenter ainsi l'entrée d'une demeure, faisant le parallèle entre la résidence des vivants et celle du mort.

L'importance d'avoir une sépulture solide et réutilisable fut au cœur des préoccupations funéraires des Han dès le I^{er} s. av. J.-C. Les maçons chinois ont donc cherché de nouvelles techniques pour rendre les voûtes de plus en plus résistantes. Ainsi, des briques emboîtables *zimuzhuan* 子母磚 furent utilisées. Elles possèdent une partie mâle sur l'un des petits côtés et une partie femelle sur l'autre. Cette forme permet aux briques de s'emboîter les unes aux autres pour constituer des structures plus stables. À l'exception de quelques rares usages pour paver

[620] L'augmentation est moins importante quand il s'agit de tombes à rampes : la largeur des sépultures de type II-A-e-ii est en moyenne 15% supérieure à celle du type II-A-a-iii.

[621] C'est le cas, par exemple, les tombes M29 et M117 de Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45), M29 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83) ou encore M7 du quartier Qingmen (cimetière id 657).

le sol de la tombe[622], cette brique servit toujours à former des voûtes. Elle fut employée pendant une période assez courte, du milieu du I^er^ s. av. J.-C. jusque dans la première moitié du I^er^ s.
Une autre méthode de renforcement des voûtes consista à faire s'entrecroiser les briques. Dans ce cas, au lieu d'avoir une série d'arcs jointifs composant la voûte, les arcs de briques s'entrecroisent. Cette technique apparut entre la fin du I^er^ s. av. J.-C. et le milieu du I^er^ s., mais elle fut surtout utilisée dans les tombes datées entre le milieu et la fin des Han orientaux. Cependant, même à cette période, la construction d'arcs jointifs restait largement majoritaire (env. 75% des voûtes). Peut-être qu'une partie seulement des artisans maîtrisaient la technique des voûtes à arcs entrecroisés. Il se peut également que la méthode traditionnelle ait été jugée suffisante et ne nécessitait pas particulièrement d'être améliorée.

Les premières structures en coupole de Chang'an apparurent dans la première moitié du I^er^ s. de notre ère. Toutes les coupoles mises au jour sont déjà techniquement très développées. Il est possible, comme l'avance Lukas Nickel, que cette structure soit originaire de Luoyang où des exemples de coupoles en briques assez élémentaires apparaissent dès la toute fin des Han occidentaux[623]. Toutefois, la tombe M40 de l'Université de technologies (cimetière id 20) à Xi'an possèderait une coupole au-dessus d'une antichambre, et elle daterait de la toute fin du I^er^ s. av. J.-C.[624]
Les coupoles étaient construites à partir d'une base carrée ou proche du carré. Elles étaient assez hautes : entre 1,7 et 4,8 m, pour une moyenne de 2,8 m, avec les deux tiers des valeurs entre 1,7 et 3,4 m de haut. Il est difficile d'établir la raison pour laquelle la coupole a pris une place aussi déterminante à Chang'an. Elle coiffait en effet 90% des antichambres. Cette prédominance contraste avec la situation de Luoyang où la coupole perdit au contraire de son importance vers 100 de notre ère, au profit d'une large antichambre rectangulaire voûtée[625].

---

[622] C'est le cas par exemple des tombes M197 du centre de communications longues distances n° 2 (cimetière id 86), M122 de Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45) ou encore M29 de Zhengwang cun (cimetière id 118).

[623] NICKEL Lukas, *Gräber der Han-Zeit in Luoyang*, *op. cit.*, p. 123-124.

ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO et LUOYANG QU KAOGU FAJUEDUI, *Luoyang Shaogou Han mu*, *op. cit.*, p. 31, figs. 14 a et b.

[624] Cette information est à prendre avec précaution, car cette tombe n'a pas été publiée, elle n'est connue que grâce à une très courte note d'un rapport de fouilles. Il n'est donc pas possible de vérifier les affirmations concernant la datation.

XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu*, *op. cit.*, p. 913 n. 4.

[625] Lukas Nickel interprète cela comme une perte du symbole que pouvaient revêtir une base carrée et une coupole circulaire. Cf. NICKEL Lukas, *Gräber der Han-Zeit in Luoyang*, *op. cit.*, p. 195.

Les innovations étaient essentiellement destinées à permettre de bâtir des sépultures plus solides et plus grandes. Les tombes s'élargissaient au moyen de voûtes, et elles formaient des structures complexes grâce aux coupoles sur les antichambres.

Mais outre son utilité architecturale certaine, la coupole revêtait aussi des fonctions décorative et symbolique. Elle devait être assez impressionnante, montant parfois à près de cinq mètres de haut, et avoir une valeur ornementale en soi. Mais sa forme arrondie en faisait également une parfaite représentation du Ciel, au-dessus de la Terre carrée du sol de l'antichambre.

D'autres agencements de briques servaient aussi de décors. Le pavage des sépultures au début du I^{er} s. av. J.-C. était agencé de plusieurs manières : les briques pouvaient être disposées perpendiculairement ou parallèlement à l'orientation de la tombe, et leurs assises peuvent être alignées ou alternées (fig. 3.4 a, b, c et d). Ces agencements forment la quasi-totalité (97%) des pavages au sol pendant tout le I^{er} s. av. J.-C., le plus souvent en assises alternées orthogonales (fig. 3.4 a). Les quelques exemples qui dérogeaient à la règle proviennent des nouveaux modèles de sols apparaissant à la fin de ce siècle : ceux avec une composition oblique et ceux en zigzags (fig. 3.4 e et f). Ces deux types de pavage prirent une part de plus en plus importante, et ils représentent environ 43% des sols à partir de la seconde moitié du II^{e} s. Les agencements obliques et en zigzags n'apportaient pas d'avantages architecturaux particuliers, c'était une manière de décorer la sépulture.

iii. Les tombes non maçonnées

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les tombes n'usant que partiellement de briques n'ont pas été qu'une étape de transition dans l'évolution entre les sépultures simples et celles maçonnées. Elles n'ont pas disparu avec le temps, loin de là. Le type II-A-d est représenté encore par 27% des tombes de la région au début de notre ère. Et il restera conséquent jusqu'à la fin des Han. Ce mode de construction était une variante destinée à une autre population de défunts que les tombes entièrement maçonnées.

Nous pensons d'ailleurs que les structures utilisant de manière partielle les briques sont apparues après celles entièrement maçonnées. C'est en tout cas ce qui semble ressortir de l'analyse des tombes à antichambre. Dans la première moitié du I^{er} s., toutes les tombes à antichambres classiques étaient bâties en briques (II-B-c). Il faut attendre la seconde moitié du I^{er} s. pour qu'émergent les sépultures des types II-B-a (sans briques) et II-B-b (usage de briques marginal). Le modèle de la tombe à antichambre a probablement été adapté sans l'architecture en briques pour répondre aux besoins d'une population un peu moins aisée.

Cette hypothèse est peut-être transposable pour les tombes à chambre simple du milieu des Han occidentaux. En effet, l'ordre d'apparition de celles entièrement en briques (II-A-e) et de celles

uniquement pavées ou scellées (II-A-d) est difficile à déterminer. Il est possible que les premières aient commencé à être construites avant les secondes.

Nous pensons qu'il n'y avait pas ou peu de différence, sous les Han occidentaux au moins, entre la population se servant de tombes simples (II-A-a) et celle enterrée dans les tombes de type II-A-d. Les secondes sont seulement une variante des premières.

D'ailleurs, les dimensions des tombes de type II-A-d se rapprochent beaucoup plus de celles de type II-A-a que de celles des tombes maçonnées (II-A-e). C'est ce que l'on observe quand on compare les tombes dont la chambre funéraire est plus large que le puits d'accès de manière équilibrée des deux côtés (II-A-a-ii-2b, II-A-d-i-2b et II-A-e-i-2). Dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., la largeur moyenne des tombes simples (II-A-a-ii-2b) était similaire à celles employant marginalement les briques (II-A-d-i-2b), environ 1,2 -1,3 m. Au contraire, la largeur des tombes maçonnées se situait autour de 1,6 m. Le même constat peut être fait pour la longueur des chambres (avec d'un côté 3-3,1 m, et 3,7 m de l'autre) ou encore leur hauteur (1,2 m contre 1,5 m).

L'usage des briques dans les tombes de type II-A-d illustre l'intégration progressive de ce matériau dans les niveaux plus bas de la classe moyenne des Han occidentaux. Paver le sol de la tombe ou sceller la chambre funéraire de briques ne devait pas représenter un coût très important. Cette pratique a ainsi pu se répandre assez facilement dans la classe moyenne. L'implantation de la brique sera telle qu'à partir de la seconde moitié du I^{er} s., les tombes pavées étaient quasiment la seule alternative aux tombes entièrement maçonnées. Les sépultures dans lesquelles les briques étaient complètement absentes ne forment plus qu'une toute petite partie du total.

Pendant le II^{e} s., la proportion de tombes non maçonnées augmenta. Nous verrons un peu plus loin que dans un contexte de plus en plus instable politiquement et économiquement, une partie de la population réduisit ses dépenses funéraires. Cette évolution s'inscrit au sein d'une série d'autres mesures visant à diminuer les coûts.

b. De tombes simples à tombes multiples

La réouverture d'une sépulture pour y placer un autre défunt est une innovation Han d'autant plus importante qu'elle va dicter l'évolution des structures funéraires. Le succès des tombes maçonnées au I^{er} s. av. J.-C., par exemple, est ainsi intimement lié à la possibilité de leur réouverture, de même que l'introduction et le développement des antichambres sous les Han orientaux.

i. L'aménagement de l'espace funéraire

Le mode de sépulture évolue de manière importante au fil du temps. Mais ces changements sont souvent le fruit de besoins d'espace supplémentaire : d'abord pour pouvoir y déposer du mobilier, puis également pour y disposer de nouveaux cercueils. Sous les Han, les techniques de construction intègrent et développent l'usage des niches, dont la fonction première est de contenir le mobilier. Dans les tombes à catacombe de la fin des Royaumes combattants, ces niches renfermaient généralement l'intégralité du mobilier (hormis celui placé avec le corps dans le cercueil *guan*).

À cette époque, le mobilier d'accompagnement se limitait souvent à quelques vases, il nécessitait donc peu de place et entrait entièrement dans de petits espaces. Parfois, la niche contenait également les restes osseux de petits animaux, mais cette pratique n'existait déjà presque plus au début des Han.

Le mobilier s'étoffa considérablement en quantité et en variété sous les Han. Il devint alors difficile de tout insérer dans de petites niches. Plusieurs solutions furent utilisées. Cela consista par exemple à agrandir la niche ou construire une seconde niche placée en face, voire les deux. Mais même ainsi, il était rare sous les Han que l'intégralité du mobilier soit déposée dans les niches. En effet, bien qu'élargies, elles étaient souvent loin de pouvoir renfermer tous les objets contenus dans la tombe. D'ailleurs, parfois, elles étaient tellement petites qu'elles ne pouvaient accueillir qu'un seul vase, dans des tombes qui en comptaient beaucoup plus. C'est alors l'espace entre le cercueil et l'entrée qui servait pour le dépôt des objets.

Sous les Han occidentaux, l'espace funéraire fut ainsi agrandi de deux manières : sur le côté, grâce aux niches, et en construisant des chambres plus longues pour disposer d'un espace suffisant devant le cercueil. La chambre funéraire n'est plus uniquement conçue comme un espace central indivisible. Les germes d'une séparation entre l'avant et l'arrière de la tombe apparaissent dans cette nouvelle disposition. Et cette conception va certainement jouer un rôle important dans la naissance, bien plus tard, des tombes à antichambre.

L'évolution d'une division avant-arrière de la chambre funéraire est bien perceptible dans les tombes avec deux niches face à face à l'entrée de la sépulture. En effet, la hauteur des niches est parfois la même que celle de la chambre. Cela permet alors de distinguer l'espace autrement : non plus une partie centrale avec deux niches sur le côté, mais une partie avant (antichambre) et une partie arrière (chambre funéraire/chambre arrière).

La tombe 1998-M31 de l'entreprise de développement de Fangxin cun (cimetière id 81), au milieu du I^{er} s. av. J.-C., se trouve justement dans ce cas de figure. La hauteur de la partie avant (les deux « niches » plus l'espace qui les sépare) est non seulement uniforme, mais elle est

surtout supérieure de quelques centimètres à la partie arrière de la tombe (fig. 3.5). De plus, le cercueil est entièrement placé dans la partie arrière, tandis que le mobilier est disposé à l'avant. La division fonctionnelle de l'espace, déjà présente auparavant dans les tombes, prend une dimension physique plus concrète. Le même phénomène peut être observé dans la tombe M7 du cimetière du foyer militaire de Longshouyuan (cimetière id 8) de la fin des Han occidentaux.

Le système de doubles niches participe alors à la transformation de la conception de l'espace funéraire. Il permet de faire naître une séparation entre l'avant et l'arrière, qui se concrétisera dans la distinction entre antichambre et chambre arrière. Même s'il n'y a sans doute pas de lien direct entre ces niches et les tombes à antichambre du début de notre ère, elles s'inscrivent toutes deux dans la même logique de division de l'espace.

Cette transformation physique de l'espace ne fait finalement que matérialiser davantage une situation qui existait depuis le début des Han. Dès le début, le mobilier est en effet placé à l'avant de la sépulture, entre l'entrée et le cercueil. Une distinction se crée entre l'endroit où se trouve le corps et celui réservé au dépôt des objets. Cela permet aussi de séparer l'espace privé du défunt, son lieu de repos dans la sépulture, de son espace de « vie » avec le mobilier mis à sa disposition.

La transition vers une structure formée d'une antichambre ne sort donc pas de nulle part au début de notre ère. Et, hormis les niches doubles que nous venons de voir, d'autres formes anciennes d'antichambre existent. Si presque toutes les tombes à antichambre datent des deux premiers siècles de notre ère, une toute petite partie d'entre elles remontent parfois à la seconde moitié du II^{e} s. av. J.-C. Ce ne sont pas ici des antichambres sur le format rigide des Han orientaux, mais des structures précoces, souvent bien différentes les unes des autres. Nous les désignons comme des tombes à « proto-antichambres » (II-C-a). Elles anticipent déjà la division avant/arrière de l'espace funéraire.

La séparation de l'espace peut être assez peu marquée. Par exemple, dans la tombe M12 du cimetière de Bailuyuan sect. II (cimetière id 66) tout au début de notre ère, le pavage de briques change de direction vers le milieu de la sépulture. La partie arrière (où se trouve le défunt) est de plus surélevée d'une quinzaine de centimètres. Dans une autre tombe, M160 de Zhengwang cun (cimetière id 118) de la seconde moitié du II^{e} s. av. J.-C., des rainurages sont creusés dans les parois (fig. 3.6). Ces aménagements sont situés au centre de la tombe, ils servaient probablement à insérer une fermeture en bois pour isoler l'arrière de la chambre.

Parfois, la séparation est plus nette, par exemple dans la tombe M55 de Zaoyuan (cimetière id 242) à la fin du I^{er} s. av. J.-C. Une petite antichambre maçonnée devance la chambre funéraire (fig. 3.7). Mais dans tous les cas, les tombes à proto-antichambre sont encore assez loin de

l'uniformité qui sera la règle au premier siècle. Mais l'on commence déjà à s'en approcher, comme dans la tombe M124 de Zhengwang cun (cimetière id 118) de la seconde moitié du Ier s. av. J.-C. (fig. 3.8).

À partir du milieu du I^er^ s., le développement phénoménal des tombes à antichambre finit de matérialiser la séparation de l'espace funéraire. La fonction de l'antichambre au début de notre ère était intimement liée à la réouverture des tombes. En servant de pivot à la construction des chambres funéraires pour les différents défunts, elle devint la pièce centrale de l'optimisation de l'espace. On exploitait tous ses côtés pour construire des chambres pour les morts, tandis que l'antichambre regroupait la majeure partie du mobilier. Elle permet de bâtir un complexe funéraire destiné à accueillir un grand nombre de cercueils, tout en respectant leur séparation dans des chambres distinctes.

L'antichambre n'était cependant pas tant une manière pratique et fonctionnelle d'organiser l'espace funéraire. C'était surtout une division symbolique. En réservant des chambres funéraires pour les défunts et un emplacement central pour le mobilier, la tombe à antichambre reproduit le schéma des habitations des vivants. Elle accueille la famille dans une même structure, où chacun possède son domaine personnel, auquel s'ajoute un espace mis en commun. À partir du moment où la tombe est rouverte à plusieurs reprises, l'antichambre représente cet espace « public » commun à tous les défunts, par opposition à l'espace « privé » des chambres funéraires. Cette tendance existait de manière balbutiante dans les tombes à proto-antichambre, mais également aussi dans les autres sépultures. L'espace était déjà séparé selon une organisation fonctionnelle avant/arrière : les quartiers du mort (son cercueil) à l'arrière, et son lieu de « vie » (le mobilier dans les niches et à l'entrée de la tombe) à l'avant.

Mais l'antichambre ne se limite pas à cela non plus. C'est également l'endroit où se pratiquent les rituels de confinement de la sépulture. Ces rituels, que nous détaillerons en fin de chapitre, devaient permettre de marquer la frontière entre les mondes des morts et des vivants lors de la fermeture de la tombe. Leurs traces dans la tombe se matérialisent par un plateau surmonté de la vaisselle du banquet. Parfois, un vase couvert d'inscriptions apotropaïques était ajouté, peut-être pour faire face aux défunts décédés d'une malemort. Cette sorte de rituel n'est probablement pas apparu avec les tombes à antichambre, il devait certainement exister sous d'autres formes auparavant. Et nous avons vu que c'est peut-être dans ce cadre-là qu'ont été bâtis les puits *tianjing* sous les Han occidentaux.

L'antichambre est sans doute l'innovation funéraire la plus importante des quatre siècles des Han. Elle forme l'aboutissement des développements antérieurs, tant au niveau des modes de construction pour rendre les sépultures plus résilientes, que dans la réouverture successive des

tombes pour y déposer un nombre plus grand de défunts. L'antichambre divise aussi l'espace mortuaire de manière à rapprocher encore la tombe de la demeure des vivants.

ii. Tombes doubles

Les tombes doubles désignent des sépultures dans lesquelles sont inhumés deux morts. Ce sont, dans leur immense majorité, des tombes à catacombe sans antichambre (type II-A), bien qu'il en existe également avec antichambre (types II-B et II-C), et quelques-unes à fosse (type I).

Au début des Han, les couples défunts n'étaient que rarement enterrés dans une même chambre funéraire. Ce n'était le cas que de 3% des sépultures de cette période. Mais il ne s'agissait pas de tombes rouvertes pour y placer un second défunt. Les morts de ces tombes doubles y étaient en effet déposés au même moment. Ce sont d'ailleurs parfois des tombes avec *guo*, dont la structure empêchait par nature la réouverture de la sépulture. Les premières tombes rouvertes datent de la seconde moitié voire de la fin du II^{e} s. av. J.-C., mais ce n'est qu'au début du I^{er} s. av. J.-C. que cette pratique a commencé à se développer.

①. Les couples

Sous les Han occidentaux, seuls deux défunts au maximum étaient enterrés dans une même tombe. Mais à partir du début de notre ère, un nombre de plus en plus élevé de corps était déposé dans les sépultures. Mais, peu importe la période, les cercueils étaient presque toujours placés par paire côte à côte. Dans les tombes à antichambre des Han orientaux, une chambre funéraire était allouée à chaque couple de défunts.

Les deux corps l'un à côté de l'autre étaient sans doute les restes d'un couple. Nous ne connaissons malheureusement le sexe que de neuf couples disposés de cette manière dans les tombes de Chang'an. Dans ces neuf cas, il s'agit toujours bien d'un homme et d'une femme. Des morts de même sexe ont éventuellement pu être placés côte à côte, mais jusqu'à présent nous n'en avons pas la preuve.

La mauvaise conservation des ossements et le manque d'analyses anthropologiques empêchent aussi de déterminer s'il existait un déséquilibre hommes/femmes dans les tombes. La société Han est en effet fondée sur un système plaçant la femme au service de l'homme et insistant de manière constante sur le rôle vertueux de l'épouse[626]. Sous couvert du respect des rites, la femme n'avait pas le droit de se remarier après le décès de son époux[627]. En empêchant

[626] GAO Erwang 高二旺, « Lun Handai funü zhenjie lijiao de dingxing » 論漢代婦女貞節禮教的定型, *Jianghan luntan*, n° 08, 2011, p. 90-97.

[627] HINSCH Bret, *Women in Early Imperial China*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2002, p. 42 et suiv.

le remariage des veuves, on prévenait la sortie des biens de la lignée paternelle, et par la même occasion on évitait de donner du pouvoir aux femmes. Dans les pratiques funéraires, cela impliquerait théoriquement qu'une femme qui a été mariée était nécessairement inhumée auprès de son époux. La prohibition du remariage n'était pas absolument respectée[628]. Mais dans la population lettrée, qui occupait sans doute la majorité des tombes à catacombe autour de la capitale, l'interdiction était peut-être plus strictement appliquée.

②. La réouverture des tombes

Le fait de rouvrir une tombe est loin d'être un acte anodin. Avant les Han, la tombe était un espace clos et hermétique qui, une fois fermé, ne devait plus jamais être rouvert[629]. À l'époque préimpériale, la réouverture des tombes était l'œuvre de pillards[630]. La structure même des sépultures visait donc à empêcher cela. La tombe des personnages aisés devait ainsi être la plus hermétique possible, que ce soit à l'aide d'un *guo* en bois, de couches de charbon, de sable ou de pierres, ou bien d'un large tumulus élevé au-dessus. Toutefois, à partir de la fin du II^e^ s. av. J.-C., la réouverture des tombes n'est pas non plus le reflet d'un changement soudain de comportement. Elle est le fruit de la conjonction de deux facteurs indispensables : une moindre appréhension à l'idée de rouvrir les sépultures et la possibilité technique de le faire.

À partir du milieu des Han occidentaux, on rouvre donc la tombe pour y déposer l'un des époux. Ce rapprochement physique dans la mort est déjà visible sous une autre forme auparavant. Dès le début des Zhou occidentaux[631], et surtout sous les Zhou orientaux et les Royaumes combattants, les tombes d'époux sont parfois placées très près l'une à côté de l'autre[632]. C'est une pratique décrite plus tard sous le terme de *yixue hezang* 異穴合葬 « enterrement commun dans des fosses différentes ». Les deux tombes sont bien distinctes l'une de l'autre, mais la volonté de rapprocher le couple est déjà visible.

Les tombes des époux sont encore régulièrement côte à côte dans les cimetières Han du II^e^ s. av. J.-C. Les couples aisés sont ainsi parfois enterrés dans des sépultures parallèles très proches spatialement et structurellement[633]. Ces tombes appariées étaient quelquefois réunies sous un

---

[628] *Ibid.*, p. 43.

[629] Quelques tombes avant les Han contenaient déjà un couple. Mais c'est une pratique très marginale qui n'impliquait pas de rouvrir la première sépulture. Cf. LAI Guolong, *Excavating the Afterlife*, *op. cit.*, p. 70.

[630] CHEN Qiyou (éd.), *Lü shi Chunqiu xin jiaoshi*, *op. cit.*, chap. 10, p. 543.

[631] Tombes M113 et M114 du cimetière de Tianma-Qucun 天馬曲村 des Princes de Jin (Shanxi). BEIJING DAXUE KAOGU XUEXI SHANG ZU, *Le cimetière de Tianma - Qucun (1980-1989)*, *op. cit.*

[632] HUANG Wei, « Shilun Zhou Qin Liang-Han fuqi hezang lisu de ji ge wenti », *op. cit.*, p. 324.

[633] C'est le cas des tombes M5-1, avec un homme, et M5-2, avec une femme, du cimetière de Zhoujiagou (cimetière id 315). Les deux sépultures sont semblables, parallèles, éloignées de seulement 1,32 m, et se rejoignent

tumulus. C'est le cas notamment dans les tombes d'accompagnement des mausolées impériaux, où un seul tumulus pouvait surmonter deux tombes parallèles, ou bien quand deux étaient accolés l'un à l'autre[634].

Dès la toute fin des Royaumes combattants, de nouvelles solutions furent trouvées pour rassembler les couples. Quelques tombes à catacombe du royaume de Qin utilisaient ainsi un même puits d'accès pour creuser deux chambres funéraires parallèles (fig. 3.9)[635]. Et à partir du début des Han déjà, deux défunts furent de plus en plus souvent placés dans la même tombe, toujours qu'elle soit rouverte. Donc, soit le trépas était suffisamment proche dans le temps pour permettre une inhumation commune, soit le cercueil du premier mort n'était pas enterré immédiatement. Ou peut-être était-il enterré quelque part de manière temporaire, la mise au tombeau se faisant alors dans un second temps. Bien qu'assez rares (3% des tombes), ces tombes doubles de petite taille n'existaient pas dans la région quelques dizaines d'années auparavant[636].

Les diverses solutions techniques pour rapprocher les époux adoptées pendant les Royaumes combattants et au début des Han illustrent que la volonté de les enterrer ensemble existait déjà. Mais pour arriver à l'idée de la réouverture des sépultures, on se heurtait à certaines difficultés. Principalement, cette idée fut longtemps certainement impensable, car trop à l'encontre des pratiques orthodoxes. Ce blocage explique sans doute pourquoi les sépultures doubles

même *via* leur compartiment pour le mobilier. Dans le même ordre d'idée, il y a les tombes M5 et M6 de l'usine de textile du nord-ouest n° 5 (cimetière id 103) ou les tombes M93 et M94 de Bailuyuan sect. I (cimetière id 5). Ce type de tombes est relativement fréquent, il existe par exemple plusieurs paires de sépultures des Han occidentaux dans le cimetière du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45).

Voir aussi : HUANG Wei, « Shilun Zhou Qin Liang-Han fuqi hezang lisu de ji ge wenti », *op. cit.*

634 C'est notamment le cas pour un certain nombre de tombes d'accompagnement situées entre Changling et Yangling. XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao, op. cit.*, p. 6 et suiv.

635 Tombes M99 et M109 du campus sud de l'École des postes et télécommunications (cimetière id 64). Ce sont à notre connaissance les deux seules tombes de ce type dans la région de Xi'an à cette époque. Au début des Han, la tombe M44 de Changxing 常興 dans le district de Mei 眉縣 (une centaine de kilomètres environ à l'ouest de Xi'an) est basée sur un modèle similaire. Elle possède un seul puits d'accès pour deux chambres funéraires parallèles.

XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu, op. cit.*

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO BAOJI GONGZUODUI 陝西省考古研究所寶雞工作站 et BAOJI SHI KAOGU GONGZUODUI 寶雞市考古工作隊, « Shaanxi Mei xian Changxing Han mu fajue baogao » 陝西眉縣常興漢墓發掘報告, *Wenbo*, n° 01, 1989, p. 3-32.

636 Aucune tombe des Royaumes combattants de la région ne contient deux défunts dans une même chambre funéraire. L'analyse a été réalisée à partir de 814 tombes de cimetières de Qin de Xi'an, d'après :

XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, *Ta'erpo Qin mu, op. cit.*

XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu, op. cit.*

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Xi'an bei jiao Qin mu, op. cit.*

n'apparurent qu'assez tardivement, dans la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. Le développement des tombes à catacombe dès la fin des Royaumes combattants aurait en effet déjà pu permettre de rouvrir les chambres funéraires.

Une fois que la volonté de rouvrir les tombes fut bien implantée au milieu du II^e s. av. J.-C., une nouvelle difficulté émergea. Les tombes Han n'y étaient pas vraiment adaptées, et certaines encore moins que d'autres. Les tombes à fosse ne pouvaient ainsi pas vraiment être rouvertes. Mais même au sein des tombes à catacombe, la situation n'était pas toujours meilleure. Les tombes à *guo* (II-A-b) par exemple sont par nature hermétiques, et donc définitivement fermées. Et, même dans les tombes simples (II-A-a), la largeur nécessaire au dépôt de deux cercueils pouvait sans doute entraîner son effondrement, avant sa réouverture.

Au cours du II^e s. et jusqu'au tout début du I^er s. av. J.-C., il nous est parfois difficile de distinguer les tombes doubles rouvertes des tombes dont les deux cercueils ont pu être déposés au même moment. Trois tombes simples (II-A-a) avec deux défunts sont datées du milieu du II^e s. av. J.-C.[637] Mais il est difficile de dire si elles ont été rouvertes ou s'il s'agit d'inhumations simultanées.

Entre le milieu du II^e s. et le début du I^er s. av. J.-C., la proportion de sépultures doubles augmenta de 3% à 6%. Cette légère hausse s'accompagne toujours d'une incertitude concernant la réouverture. Cependant, nous pensons que certaines d'entre elles ont peut-être été rouvertes dès la fin du II^e s. av. J.-C. Dans tous les cas, cela montre une volonté croissante de rapprocher les époux dans la mort.

Au cours du I^er s. av. J.-C., les tombes doubles se popularisent et elles ont certainement été rouvertes. Il ne s'agit ainsi plus à cette époque d'inhumations simultanées, mais du dépôt de cercueils à deux moments différents. Elles représentent déjà 18-20% des sépultures à la fin des Han occidentaux, puis 25% au début de notre ère. Ces chiffres restent cependant bien en deçà de la réalité, car dans un certain nombre de sépultures nous ne savons pas combien il y avait de défunts. Seule leur largeur nous donne un indice sur le nombre d'occupants prévu.

③. Une majorité de tombes doubles

La largeur de la chambre funéraire est un critère de détermination assez efficace du nombre de défunts dans les tombes endommagées ou sur lesquelles nous n'avons pas suffisamment d'informations. Les deux cercueils d'une tombe double étant toujours placés côte à côte, jamais

[637] Parmi les plus anciennes, il y a les tombes M51 et M187 (type II-A-a) de l'usine d'équipement médical du nord-ouest (cimetière id 49).

l'un devant l'autre[638], une pièce étroite ne pouvait accueillir qu'un seul cercueil. Cette particularité nous permet d'inclure dans nos analyses des tombes dont la chambre était trop petite pour contenir deux cercueils. Concrètement, nous avons défini une largeur de 1,2 m comme valeur limite, soit près de dix centimètres de moins que la largeur de la plus petite tombe ayant effectivement contenu deux défunts (fig. 3.10). Nous considérons ainsi que toutes les tombes moins larges que ce seuil ne renfermaient qu'un corps[639].

Savoir au contraire si une tombe plus large contenait ou non deux défunts reste incertain. Il peut en effet s'agir d'une grande tombe construite pour un seul mort comme cela arrivait parfois au II^e s. av. J.-C.[640] Cependant, s'il subsiste peut-être de grandes sépultures individuelles au I^er s. av. J.-C., les grandes chambres funéraires de cette époque étaient sans doute bien plus souvent destinées à un couple. En effet, non seulement la proportion effective de tombes doubles croît fortement à ce moment, mais les chambres deviennent aussi plus larges. Au cours du I^er s. av. J.-C., elles passent ainsi de 1 m à 1,3 m. La chambre est désormais fréquemment vouée à accueillir deux cercueils. Aussi nous pensons que les larges tombes du I^er s. av. J.-C. avec un seul défunt sont probablement des sépultures initialement prévues pour deux personnes, mais dont le second mort n'a jamais été déposé.

Les tombes larges de plus de 1,6 m étaient donc vraisemblablement bâties pour être doubles. En tenant juste compte de ces sépultures, la proportion de tombes avec deux corps se situerait entre 29% et 39% pendant la plus grande partie du I^er s. av. J.-C. et au début de notre ère (fig. 3.11). À partir du milieu du I^er s., leur part varierait entre 85% et 93%.[641]

Toutefois, ces proportions sont probablement encore en dessous de la réalité de l'époque. Au milieu du I^er s. av. J.-C., au moins 30% à 40% des tombes étaient doubles, selon nous. Leur pourcentage a dû passer à 40-50% à la fin du I^er s. av. J.-C., puis à 45-55% au début de notre ère, et la quasi-totalité des tombes de type II-A par la suite[642]. En un peu plus d'un siècle, la

[638] Il existe une seule exception : la tombe M15 de Qujiang chunxiaoyuan (cimetière id 110), du début du I^er s. et de type II-A-a. Sa chambre funéraire contient trois cercueils : deux côte à côte au fond, et un autre devant.

[639] Il reste bien entendu possible que deux cercueils plus petits aient été déposés dans une chambre funéraire d'une largeur un peu inférieure à 1,2 m. Mais nous considérons que cela ne pourrait concerner qu'une partie infime de tombes de cette taille.

[640] La tombe M45 de Zhengwang cun (cimetière id 118), une sépulture de type II-A-a de la première moitié du II^e s. av. J.-C., mesure par exemple 1,55 m de large, mais n'était destinée à contenir qu'un seul cercueil.

[641] Les tombes à antichambre (II-B et II-C) ne sont pas comprises dans le calcul, seulement celles de type II-A.

[642] La tombe M9 du cimetière de la capitale de Qin secteur I (cimetière id 647), de la fin du I^er s. ou du début du II^e s., est l'une des seules exceptions, avec une chambre funéraire large de moins d'un mètre.

proportion de sépultures doubles est passée de moins de 10% tout au début du I^er s. av. J.-C., à près de 100% au milieu du I^er s.

④. L'influence de la brique

Les structures maçonnées (II-A-e) sont étroitement liées au développement des tombes doubles. La construction de sépultures en briques à la toute fin du II^e s. av. J.-C. se faisait de manière contemporaine aux débuts de la réouverture des tombes. Cette dernière n'a pourtant pas conditionné l'introduction des chambres funéraires en briques ni l'inverse.

La brique n'est en effet pas un élément indispensable à la réouverture, les exemples les plus anciens étant des tombes simples (II-A-a). Et pendant la première moitié du I^er s. av. J.-C., la majorité des sépultures doubles relevaient toujours du type II-A-a. Inversement, les plus anciennes tombes maçonnées de Chang'an sont bien trop petites pour avoir contenu plus d'un cercueil[643]. Au moment de son apparition, ce matériau n'a donc pas été utilisé en contexte funéraire avec l'objectif premier de faciliter leur réouverture.

Mais même si les deux phénomènes ont été indépendants l'un de l'autre, il ne fait guère de doute que l'émergence de la brique a permis le succès que l'on sait dans la réouverture des sépultures. À partir de la seconde moitié du I^er s. av. J.-C., près des deux tiers des tombes doubles ont été maçonnées (II-A-e), alors que seules 20% à 30% des tombes individuelles l'étaient.

L'emploi de la brique garantissait à une tombe une parfaite préservation permettant à une famille de la rouvrir plus tard pour une ou d'autres inhumations. Les tombes simples (II-A-a), sans briques, et les tombes sans parois maçonnées (II-A-d) étaient par nature plus fragiles que les tombes cloisonnées par un coffrage en bois (II-A-b) ou pourvues d'une architecture en briques (II-A-e). Non seulement elles étaient moins solides, mais elles étaient encore fragilisées par le besoin de s'élargir pour accueillir deux cercueils. Au contraire, la voûte des tombes en briques permettait d'élargir l'espace intérieur de la tombe. Cela explique que l'on ait privilégié ce type de matériau dans beaucoup de sépultures doubles.

Après son apparition entre la fin du II^e s. et le tout début du I^er s. av. J.-C., 60 à 70% des tombes en briques (II-A-e) sont constituées de chambres funéraires de plus de 1,4 m de large, puis leur proportion dépasse les 90% dans la seconde moitié du I^er s. (fig. 3.12). Ces valeurs contrastent

[643] Les plus anciennes tombes en briques (II-A-e) mesurent entre 0,9 et 1,2 m de large : M30 du quartier Shizheng zaoyuan (cimetière id 82), M245 de l'école des communications et transports (cimetière id 85) et M99 du quartier Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45). Ces tombes sont toutes datées de la fin du II^e s. ou du début du I^er s. av. J.-C.

avec celles des tombes simples (II-A-a), dont seules 25-30% dépassent 1,4 m de large entre le milieu du I^er s. av. J.-C. et le début de notre ère.

Il faut voir dans ces tombes larges une majorité de sépultures destinées à deux défunts, qu'elles aient ou non finalement rempli cette fonction. Les chambres funéraires maçonnées n'étaient pas indispensables à la réouverture des tombes, et elles n'y étaient pas réservées non plus. Cependant, elles ont formé sans nul doute le principal vecteur menant au succès de cette pratique.

Les briques ont permis la réalisation de sépultures doubles et contribué largement à la diffusion de l'idée que la tombe pouvait être rouverte. Au moment où l'on a brisé le tabou selon lequel une tombe devait être fermée pour l'éternité, l'emploi de ce matériau, dont l'arrivée en Chine s'est faite à point nommé, a apporté une solution de réouverture efficace, pérenne et sans doute relativement économique.

iii. Tombes multiples

Dès le début de notre ère et surtout dans la seconde moitié du I^er s., la tombe a été conçue comme un caveau familial. On n'y enterrait plus seulement les époux, mais également leurs enfants. Un type de tombe original est apparu alors pour répondre à ce nouveau besoin : la tombe à antichambre (II-B, et dans une moindre mesure II-C).

Une antichambre carrée sert d'interface entre les chambres funéraires. La sépulture peut alors comprendre jusqu'à trois chambres : une à l'arrière et deux sur les côtés. Chacune est normalement dédiée à un couple. Parfois, quand les chambres funéraires sont pleines, des cercueils sont aussi placés dans l'antichambre.

À partir du milieu du I^er s., 57% des tombes (tous types confondus) contenaient au moins deux défunts. Mais hormis quelques rares exceptions (tombes de type II-A), nous pensons que toutes les sépultures de cette période ont été conçues pour accueillir au minimum deux morts.

①. Les chambres funéraires

Les tombes contiennent un ou deux défunts par chambre funéraire. Mais toutes les chambres n'avaient pas le même rôle au sein d'une tombe à antichambre classique (II-B). En effet, la chambre arrière accueillait toujours au moins un mort, ce qui n'était pas forcément le cas des

salles latérales[644]. Et dans les très rares occurrences où la salle arrière était vide, il est probable que les traces du corps ont disparu ou que les cercueils ont été déplacés lors d'une réouverture[645].

Si la chambre arrière semble avoir été utilisée en priorité pour déposer les corps, l'identité des défunts est difficile à déterminer. Est-ce là que sont placés les premiers morts de la tombe ? Ou bien serait-ce plutôt l'espace réservé aux doyens de la famille ? Ou encore est-ce l'emplacement dédié à la personne la plus importante ?

Ces interrogations reviennent à se demander pour qui fut construite la tombe en premier lieu. C'est une problématique qui n'existait pas dans le cas des sépultures individuelles. La question commence à se poser pour les tombes doubles. Ces dernières n'étaient en effet peut-être pas traitées de la même manière si le premier mort était un homme, ou bien si c'était une femme. Et la situation se complexifie encore pour les inhumations multiples.

Il nous est malheureusement impossible de travailler à partir de la détermination du sexe des défunts en raison du manque d'analyses anthropologiques. Cependant, la manière de bâtir les tombes à antichambre permet une réflexion sur l'organisation des chambres funéraires.

Leur réalisation a en effet évolué au début du II^{e} s. Tout au début de notre ère, les tombes à antichambre classiques (II-B) ne connaissaient qu'une seule phase de construction. Toute la structure, antichambre et chambres funéraires (arrière et latérales), était édifiée au même moment. Or, cela n'a plus été toujours le cas par la suite. À partir du début du II^{e} s., il devint possible de bâtir les chambres latérales ultérieurement. La tombe fut alors composée dans un premier temps de l'antichambre et de la chambre arrière, et pourvue d'arches sur ses parois afin d'aménager là les futures salles latérales (fig. 3.13).

Il arrive au début de l'ère chrétienne que des tombes destinées à devenir des caveaux familiaux aient été réalisées en une seule fois, probablement parce que l'on avait connaissance du nombre sinon de l'identité des occupants qui y seraient enterrés. C'est du moins la seule explication plausible à propos de ces tombes sans possibilités d'agrandissement (II-B-c sans arches) érigées tantôt avec une, deux ou bien trois chambres funéraires. On connaissait dès le début la place qui allait être nécessaire, et la tombe était construite en conséquence, sans prévision d'espaces supplémentaires. Puisque les chambres arrière contenaient systématiquement des corps, la tombe était sans doute bâtie d'abord pour ces défunts. Les morts suivants ont été déposés dans

[644] Nous ne prendrons en compte ici que les tombes suffisamment bien conservées et/ou bien renseignées pour avoir une idée du nombre de défunts.

[645] Seulement cinq tombes sont dans ce cas de figure. Elles ont toutes subi des pillages et d'importants déplacements par l'eau. Leur chambre arrière a peut-être bien contenu au moins un défunt à l'origine.

les salles latérales ou, beaucoup plus rarement, dans l'antichambre. Les choses n'allaient toutefois pas toujours comme prévu, et l'emplacement alloué ne fut pas forcément occupé[646].
Au contraire, à partir du début du II^e s., la construction de la tombe devient plus souple. Elle peut être complétée au fur et à mesure des besoins. Nous le verrons plus tard, mais l'une des raisons de ce phénomène a probablement été d'ordre économique. Il était en effet moins onéreux de créer une structure minimale à laquelle l'on ajouterait des salles latérales uniquement si nécessaire.

②. La surcharge des chambres funéraires

Bien que les chambres funéraires aient été conçues pour accueillir deux défunts au maximum, il arrive qu'elles en contiennent plus. Dix tombes de la région de Chang'an sont dans ce cas, avec quasiment toujours trois défunts dans une même salle[647]. Toutes datent des deux premiers siècles de notre ère, et plutôt de la seconde moitié du II^e s. (60-70%).
Les chambres funéraires forment des espaces particuliers réservés aux défunts qui les occupent. Nous avons vu qu'elles symbolisent, dans les tombes à antichambre notamment, les quartiers privés du mort. Et ajouter un corps en plus du couple pour lequel la chambre est prévue reflète une situation exceptionnelle.

Plusieurs cas de figure avec des motifs différents sont à distinguer. Dans le premier, la tombe reflète le passage de sépultures de couples à des inhumations multiples impliquant différents individus, sans doute d'une même famille. Cette situation n'apparaît que dans une seule tombe sans antichambre (type II-A-d-ii) du début de notre ère : M15 de Qujiang chunxiaoyuan (cimetière id 110). L'organisation rigoureuse des trois cercueils à l'intérieur laisse entendre que les défunts avaient un statut assez proche, peut-être des membres de deux générations d'une même famille, ou bien peut-être un mari, sa femme et une concubine. C'est d'ailleurs l'unique tombe dont les cercueils sont disposés l'un à côté de l'autre au fond, et le troisième devant (fig. 3.14). Cette tombe représente peut-être une variante de sépulture multiple au moment où elles commencent à faire leur apparition. Ce modèle fut rapidement abandonné au profit de la tombe à antichambre.

---

[646] Par exemple dans la tombe M3 du campus sud de l'École des postes et télécommunications (cimetière id 64).

[647] Trois d'entre elles ne possèdent pas d'antichambre (II-A) : tombes M15 du quartier résidentiel Qujiang chunxiaoyuan (cimetière id 110), M9 de l'Université de technologies (cimetière id 20), et M15 de Bailuyuan sect. II (cimetière id 66).

Sept ont une antichambre : tombes M16 du quartier résidentiel Qujiang yanhu (cimetière id 107), M162 de Shilipu (cimetière id 15), M18 de l'usine de traitement de l'eau de Xi'an (cimetière id 651), M14 de l'entreprise Guangfeng (cimetière id 114), M1 du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45), M53 de Zhangbu sect. III (cimetière id 2) et M10 de Bailuyuan sect. I (cimetière id 5).

Un deuxième cas de figure, le plus fréquent, marque une différence de statut entre certains défunts. La distinction se fait le plus souvent par l'inhumation sans cercueil d'un ou deux corps. Dans les tombes M15 de Bailuyuan sect. II (cimetière id 66) et M9 de l'Université de technologies (cimetière id 20), toutes deux de type II-A, un seul des trois corps a été mis en bière. Dans les tombes M18 de l'usine de traitement de l'eau de Xi'an (cimetière id 651) et M16 du quartier résidentiel Qujiang yanhu (cimetière id 107), c'est l'inverse, deux morts sont dans un cercueil et un ne l'est pas.

Le statut des occupants sans cercueils est probablement inférieur à celui des autres. Outre l'absence de bière, il y a une nette différence dans le mobilier à proximité immédiate. Dans la tombe M9 de l'Université de technologies par exemple, le défunt principal est accompagné de nombreux objets (monnaies, sceau en bronze, racloir en fer, boîtes en laque, miroir, boucles d'oreille, mécanisme d'arbalète…). Les deux autres corps n'ont au contraire qu'une pièce de monnaie en jade pour l'un, et un couteau en fer pour l'autre.

L'identité des corps sans cercueils est difficile à établir. Peut-être s'agit-il de concubines. Dans la tombe M15 de Bailuyuan par exemple, le corps dans le cercueil est celui d'un homme, alors que les deux autres sont ceux de jeunes femmes. Mais ces corps pourraient aussi être ceux d'enfants, qui, nous l'avons vu, sont traités avec moins de soin que les adultes.

Parfois, la présence d'enfants est peut-être marquée par des cercueils de tailles différentes. Dans la tombe M14 de l'entreprise Guangfeng (cimetière id 114) à la fin du II^{e} s. par exemple, un cercueil mesure 1,8 m sur 0,38 m tandis que les deux autres font 2,2 m sur 0,5 m. Dans la tombe M1 du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45) au début du II^{e} s., l'un des cercueils est aussi plus petit que les autres. Ce sont peut-être des enfants ou adolescents inhumés dans la chambre destinée à leurs parents. La découverte d'un vase *ping* avec une inscription apotropaïque au centre de l'antichambre de la tombe M1 pourrait d'ailleurs aller dans le sens de cette interprétation. Ces vases sont placés dans les sépultures pour lutter contre les mauvaises influences d'une malemort. Or, une mort précoce en est un exemple par excellence. L'inscription est malheureusement en très mauvais état et ne permet pas de faire de lien formel entre la présence d'un enfant et celle du vase.

Enfin, dans un dernier cas de figure, une situation exceptionnelle a dû nécessiter la « réquisition » de la chambre funéraire. La tombe M53 de Zhangbu sect. III (cimetière id 2), datée de la fin des Han, est la seule à contenir cinq morts dans une même chambre. Ils sont

allongés les uns à côté des autres dans la chambre arrière (fig. 3.15)[648]. Cette organisation est d'autant plus remarquable que la grande salle latérale de la tombe ne renferme qu'un seul cercueil. Les cinq corps de la chambre arrière ont donc été expressément placés ensemble alors qu'ils auraient pu être répartis différemment. D'ailleurs, pour y parvenir, il a été nécessaire de ranger les cercueils dans le sens de la largeur, chose tout à fait exceptionnelle. Nous sommes bien incapables de fournir les raisons exactes menant à cette disposition des corps, mais le lien entre ces cinq défunts devait être très étroit. Peut-être étaient-ce des membres d'une fratrie, morts trop jeunes pour requérir des chambres funéraires individuelles.

③. Un (dés)équilibre entre besoins et investissements

L'évolution de la structure de la tombe sous les Han orientaux, avec le développement des antichambres, est directement liée à la volonté d'agrandir la sépulture pour pouvoir y placer plus de défunts. On passe d'une tombe pour un couple à un caveau familial.

Les tombes renfermant quatre ou cinq morts n'apparaissent toutefois qu'au milieu des Han orientaux (fin du I^er^ s. ou début du II^e^ s.). Puis, des sépultures en accueillant parfois six à neuf voient le jour à partir du milieu du II^e^ s. Cette évolution laisse penser que l'on intègre progressivement de nouveaux membres de la famille dans la tombe.

L'augmentation du nombre de personnes par caveau fait écho à ce qui semble se produire au sein des familles de Chang'an sous les Han orientaux. Il y a en effet apparemment eu une hausse du nombre de personnes par foyer entre le début de notre ère et le milieu du II^e^ s., d'après les recensements dont les histoires dynastiques nous ont transmis les résultats. Ce nombre passe d'une moyenne de 3,5 à 5,4 entre l'an 2 et l'an 140 dans la région gérée par le Protecteur de la capitale *Jingzhaoyin*, région qui contient Chang'an[649]. Parallèlement au regroupement de la famille dans la tombe, les parents semblent également vivre plus nombreux sous le même toit. Mais cette particularité reflète peut-être aussi le besoin d'exploiter la sépulture au mieux avant d'en construire une nouvelle. Le coût d'une sépulture pour la famille apparaît en effet plus élevé à la fin des Han orientaux qu'au début. La situation économique et politique se dégrade alors beaucoup, et cela a deux conséquences sur le plan funéraire : d'une part, on tend à surcharger

[648] Les cadavres étaient vraisemblablement dans des cercueils, car des restes de bois ont été mis au jour autour d'eux.

[649] Ces chiffres sont calculés d'après les recensements de ces époques. En l'an 2, le nombre moyen d'individus par foyer est même de seulement trois pour la ville de Chang'an seule. Cela contraste nettement avec la moyenne dans l'empire qui se situe plutôt autour de cinq.

BAN Gu, *Han shu*, *op. cit.*, chap. 28A, p. 1543.

FAN Ye, *Hou Han shu*, *op. cit.*, chap. 19 (zhi), p. 3403.

NYLAN Michael et VANKEERBERGHEN Griet (éds.), *Chang'an 26 BCE*, *op. cit.*, p. 26.

les tombes, et d'autre part on choisit un type de tombe moins onéreux lorsqu'il s'avère indispensable d'en construire une nouvelle.

À partir du moment où les sépultures peuvent accueillir plus d'un défunt, la question a déjà dû se poser entre bâtir une nouvelle tombe et utiliser l'ancienne. Dans les tombes prévues pour deux morts, le second n'était en effet pas toujours dans la sépulture. Peut-être a-t-on fait le choix, pour une raison ou pour une autre, de réaliser une nouvelle sépulture plutôt que de déposer le corps dans l'ancienne.

Avec l'avènement des tombes multiples au début de notre ère, la famille doit prévoir le nombre de personnes pour lesquelles elle construit une nouvelle sépulture. Cela crée une tension entre le besoin de place pour les défunts, le respect des bonnes pratiques et l'investissement financier. L'évolution de l'équilibre obtenu s'observe surtout dans la manière d'ériger les salles latérales au début du II^{e} s. Dans un premier temps, jusqu'à la fin du I^{er} s., elles étaient bâties en même temps que l'antichambre. La taille des tombes à antichambre était planifiée en fonction des nécessités à long terme, et la tombe était construite en une seule fois[650]. L'état initial de la structure correspondait aussi à son état final. La quantité de défunts devait être déterminée dès le début pour prévoir le bon nombre de chambres.

Ensuite, au début du II^{e} s., la construction a évolué pour donner plus de souplesse à l'organisation funéraire. Les salles latérales n'ont plus été bâties en même temps que l'antichambre, mais au fur et à mesure des besoins immédiats. Des arches vides ont ainsi été érigées dans les parois de certaines antichambres (fig. 3.13). Ces ouvertures servaient à préparer l'emplacement de futures salles latérales, ajoutées dans des phases de construction ultérieures. Elles sont présentes dans 39% des tombes de type II-B-c-i (antichambre sans salles latérales) et 16% de celles de type II-B-c-ii (antichambre avec déjà une salle). De plus, un certain nombre de tombes achevées nous parviennent dans leur état final, mais elles ont sans doute aussi été érigées en plusieurs phases[651]. L'état d'une tombe lors de sa mise au jour par les archéologues

[650] Nous pouvons surtout le dire pour celles en briques (II-B-c). Il est difficile de le démontrer pour les tombes de type II-B-a et II-B-b, car les parois en terre de l'antichambre ont éventuellement pu être percées ultérieurement.

[651] Les arches que l'on met au jour sont celles qui n'ont pas été exploitées, c'est-à-dire celles qui n'ont pas donné lieu à la construction de salles latérales.
Dans quelques tombes cependant l'extension de la tombe est visible : contrairement à l'antichambre, la salle latérale n'a pas été construite en briques, mais simplement creusée dans la terre (et éventuellement pavée). L'arche de briques à l'entrée de la salle contraste alors avec le côté plus fruste du reste de la chambre funéraire. On peut citer dans ce cas de figure les tombes M3 et M35 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), M141, M169 et M213 du quartier résidentiel Shijia Xingcheng (cimetière id 65), ou encore M10 de l'Université Shiyou (cimetière id 90).

ne représente donc que la situation finale d'exploitation. Et les phases de construction sont assez complexes à déterminer. En cela, les tombes avec des arches de briques encore non utilisées nous sont précieuses. Elles nous montrent des sépultures à différentes étapes de leur évolution. Les deux parois latérales de l'antichambre semblent avoir le plus souvent été équipées d'arches (70% des tombes de type II-B-c-i-1), mais parfois une seule paroi était dotée d'une seule arche[652]. Ce dernier cas de figure, bien que minoritaire, montre que l'on ne préparait pas nécessairement les deux murs latéraux. Ce phénomène indique que certaines tombes continuaient d'être prévues en fonction de besoins fixes, déterminés au moment de la construction initiale. Comme pour les sépultures aménagées en une seule phase au I^er^ s., on savait probablement dès l'origine qui allait occuper les chambres de ces sépultures. Mais au lieu d'être entièrement bâties en une seule fois, les salles latérales étaient ajoutées plus tard.
Ces modes de construction dynamiques sont sans doute le résultat de facteurs financiers. Des familles répugnent peut-être à engager de trop grandes dépenses pour réaliser l'ensemble de la tombe d'un seul coup. Elles choisissent de repousser les frais liés aux salles latérales jusqu'au moment où celles-ci deviendront indispensables, c'est-à-dire au décès de leurs futurs occupants.

L'aspect économique prit de plus en plus d'importance dans la construction des tombes, et parfois, au détriment des bonnes pratiques. Le défunt n'avait quelquefois pas de chambre funéraire dédiée, il était directement déposé dans l'antichambre. Cela arrivait, par exemple, quand toutes les chambres avaient été pourvues, mais aussi lorsque des ouvertures préparées existaient, mais n'ont volontairement pas été utilisées. Dans ce dernier cas, le temps ou les fonds disponibles n'étaient sans doute pas suffisants pour construire les chambres, et les défunts étaient placés dans l'antichambre[653].
Le fait que plus de 70% des tombes avec des arches préparées dans les parois de l'antichambre datent de la seconde moitié du II^e^ s. n'est pas dû au hasard. Durant ces temps de luttes intestines, de révoltes et de guerres contre les Xiongnu, un grand nombre de tombes ne furent pas terminées. C'est le cas pour 21% des tombes à antichambres classiques maçonnées (II-B-c) et 36% des autres sépultures à antichambre maçonnées (II-C). Il est difficile de dire ce qu'il en a été pour les autres tombes. En effet, leurs parois étant en terre brute, nous ne pouvons pas savoir

[652] C'est le cas des tombes M1 du quartier résidentiel Ronghai huayuan (cimetière id 96) et M8 de Hansenzhai est (cimetière id 170).

[653] Ce fut par exemple le cas dans la tombe M16 du quartier Qujiang yanhu (cimetière id 107) (fig. 3.13) ou M1 de Sanzhao (cimetière id 106) (fig. 3.16).

à quel moment ont été creusées les salles latérales. Mais elles ont probablement aussi été aménagées en plusieurs phases de construction.

En plus de ces sépultures inachevées, certaines tombes sont exploitées au-delà de leurs capacités : le nombre de défunts qui y a été déposé dépasse celui pour lequel la sépulture a été prévue. En d'autres termes, il n'y a pas assez de chambres funéraires pour tous les morts. À partir du milieu du II^{e} s., des caveaux contenaient parfois plus de six défunts. L'antichambre était alors mise à contribution pour accueillir les derniers cercueils. C'est le cas de la tombe M18 de l'usine de traitement de l'eau de Xi'an (cimetière id 651) qui contient des corps dans chacune de ses trois chambres funéraires, plus un autre dans l'antichambre. Là aussi, l'aspect économique a dû jouer un rôle majeur. Une entorse aux bonnes pratiques et au confort du défunt semblait dans certains cas préférable à la construction d'une nouvelle sépulture.

Pour agrandir la tombe, une chambre supplémentaire a été aménagée sur le côté de la rampe d'accès dans deux sépultures, respectivement du début et de la fin du II^{e} s. : la tombe SLC-1957 de Sanli cun (tombe id 3056) à environ 20 km à l'est de Chang'an (fig. 3.17), et la tombe M5 du Centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), dans la proche banlieue est de la capitale. Ces salles sont carrées et bien plus grandes (environ 9 m²) que la taille habituelle des chambres funéraires. Dans la tombe M5, deux défunts sont accompagnés de leur mobilier, et au moins un corps et du mobilier dans la tombe SLC-1957. Ces salles semblent avoir été rajoutées postérieurement à la construction de la tombe. C'est ce que laissent penser les vases datés de 147 mis au jour dans la salle de la voie d'accès de la tombe SLC-1957, et le récipient daté de 104 découvert dans le complexe principal. Cette pratique reste en tout cas très marginale, elle était destinée à renforcer la capacité d'accueil d'une tombe, plutôt que d'en bâtir une nouvelle.

La volonté de réduire la dépense, et sans doute aussi pour des économies de temps, est également visible dans les matériaux employés. Il y a ainsi une recrudescence générale de tombes non maçonnées dans la seconde moitié du II^{e} s. Leur proportion passe de 25% à 37% du nombre total de sépultures. La part des tombes n'utilisant aucune brique est restée la même au I^{er} s. et au II^{e} s. (environ 5%), c'est surtout la part de celles partiellement en briques qui a augmenté. Entre le début et la fin du II^{e} s, la baisse du nombre de tombes à antichambre maçonnées II-B-c (de 52% à 40%) se fait directement au profit des sépultures seulement partiellement en briques II-B-b (8% à 19%). Et le même phénomène est repérable entre les tombes de type II-A-e (tombes maçonnées) et celles de type II-A-d (où les briques servent seulement pour paver ou sceller la tombe).

Parallèlement, le nombre de salles latérales dans les tombes partiellement en briques (II-B-b) diminue. En effet, si les tombes à antichambre maçonnées (II-B-c) gardaient des proportions assez similaires entre celles sans salles latérales (32%), celles avec une salle (34%) et celles avec deux salles (34%), ce n'était pas du tout le cas des tombes de type II-B-b. Ces dernières étaient le plus souvent construites sans salles latérales (70%), bien moins fréquemment avec une salle (19%) ou deux (11%). Les tombes sans salles latérales (II-B-b-i) se concentrent surtout dans la seconde moitié du II^{e} s.[654]

Les salles latérales étaient sans doute creusées au fur et à mesure des inhumations, et leur absence indique que, à partir d'un certain moment, les familles n'ont pas pu enterrer leurs défunts dans les caveaux. Peut-être est-on alors revenu à des tombes plus petites, destinées à deux morts. L'antichambre est conservée dans ce cas, peut-être en raison de son rôle rituel, mais en l'absence de salles latérales, elle perd sa fonction architecturale.

Le II^{e} s., surtout dans sa seconde moitié, fut ainsi le théâtre d'un triple phénomène : un nombre croissant de tombes ont été inachevées, des sépultures étaient régulièrement surchargées, et leur construction fut simplifiée (à la fois dans la structure et les matériaux). Ces phénomènes découlent tous d'une origine commune : les troubles politiques, sociaux et économiques de l'époque. Une partie de la population, la frange basse de la « classe moyenne » Han, fut alors obligée d'opter pour des pratiques funéraires moins coûteuses.

D'ailleurs, bien que sa valeur soit certainement assez faible par rapport au montant de la construction de la tombe, la quantité de mobilier a diminué également entre le début et la fin du II^{e} s. La moyenne du nombre de vases déposés a baissé par exemple de plus de 15%, et la quantité de monnaies de près de 30%.

iv. Bouleversement et permanence

Au cours des Han occidentaux, les habitants de Chang'an, quel que soit leur statut, ont fait évoluer leurs modes de sépulture. Ils ont privilégié les chambres funéraires en briques, ont construit des tombes plus vastes et tendu à déposer plus de mobilier. Mais aucun changement n'est aussi substantiel ni aussi visible que le choix de la tombe à antichambre par une grande partie de la classe moyenne.

Comme nous allons le voir, ces toutes nouvelles sépultures du début de notre ère sont en effet selon nous celles de membres plutôt intermédiaires ou bas de la classe moyenne Han. Or, les

[654] Ce n'est pas le cas dans les tombes à antichambres maçonnées (II-B-c), dont le nombre de salles reste constant entre le I^{er} s. et le II^{e} s.

tombes à antichambre sont parmi les plus grandes de leur époque à Chang'an[655]. Pour comprendre ce paradoxe, il faut considérer le nombre de corps déposés à l'intérieur, qui est parfois assez important. Il était sans doute avantageux sur le plan financier de construire une sépulture de plus grande taille plutôt que plusieurs tombes isolées.

Nous allons voir ici comment les tombes à puits de cette catégorie de la population furent remplacées par les tombes à antichambres. Nous montrerons aussi que, parallèlement, la portion plus aisée de la classe moyenne a continué d'utiliser le même type de sépulture qu'auparavant. Elle n'a que rarement adopté le modèle des tombes à antichambre et a continué d'enterrer ses morts dans des tombes à rampe avec chambre unique (type II-A à rampe).

①. Un changement de mode de sépulture

Au début du I^er^ s. de notre ère, deux types de tombes disparurent quasiment : les tombes à puits d'accès (types II-A-a-ii, II-A-d-i et II-A-e-i ; de 61% à 2% entre le début et la fin du I^er^ s.) et les tombes à fosse (type I ; de 6% à 1%).

Une toute petite portion des familles de l'élite sociale qui faisaient construire de grandes tombes à fosse (I-C et I-D) a sans doute suivi le changement de capitale dans la première moitié du I^er^ s. Les utilisateurs des tombes de type II-A à puits, qui représentaient alors la majeure partie de la population, n'ont certainement pas eu cette possibilité, ou s'ils l'ont eue, ce fut dans une bien moindre mesure. Ils ont donc changé leurs pratiques funéraires au profit de sépultures d'un nouveau type. Par conséquent, au milieu du I^er^ s., c'est environ 64% de la population qui fait inhumer ses morts autrement[656].

La liste des types de tombes vers lesquelles a pu s'orienter cette population est assez réduite : des tombes à rampe (II-A-a-iii, II-A-d-ii et II-A-e-ii), des tombes à antichambre classique (II-B) ou d'autres tombes à antichambre (II-C, essentiellement à « pseudo-antichambre » II-C-b). La part des tombes à rampe de type II-A dans la région ne changea pas outre mesure au cours du I^er^ s. : 21% dans la première moitié du I^er^ s. et 27% ensuite, puis toujours 20% au milieu du II^e^ s. La constance relative de la proportion de tombes à rampe de type II-A implique qu'elles ne sont que peu adoptées par la population qui utilisait les tombes à puits. Celle-ci a donc opté

[655] Les tombes de type II-B et II-C mesurent en effet respectivement 19 et 14 m² en moyenne. Ce qui est considérable comparé à la surface de moins de 5 m² des sépultures de type II-A.

[656] Ce chiffre représente la proportion de tombes à puits de type II-A et à fosse au début du I^er^ s., à laquelle nous avons retranché la toute petite partie de la population qui va conserver le même type de sépulture dans la seconde moitié du I^er^ s. (c'est-à-dire 1% de tombes à fosse et 2% de tombes de type II-A à puits).

pour deux autres modes de construction : la tombe à antichambre classique (II-B) et dans une moindre mesure vers la tombe à « pseudo-antichambre » (II-C-b).

Et justement, à partir du milieu du I^er s., si l'on fait la somme des tombes à antichambre classiques (II-B, 62%) et des tombes à « pseudo-antichambre » (II-C-b, 6%), on obtient une part totale d'environ 68% des sépultures, ce qui représente une hausse de 61% par rapport au début du I^er s. Ce chiffre de 68% est singulièrement proche de celui des tombes qui ont disparu dans la première moitié du I^er s. (64%).

À partir du milieu du I^er s., la classe moyenne Han a donc abandonné ses traditionnelles sépultures à puits (II-A-a-ii, II-A-d-i et II-A-e-i), pour occuper très majoritairement des tombes à antichambres (II-B), et plus rarement à « pseudo-antichambre » (II-C-b). Les sépultures à antichambre remplacent les tombes à puits d'accès qui disparurent (presque) au milieu du I^er s. Cette transformation s'est effectuée très rapidement. Toute la frange basse et intermédiaire de la « classe moyenne » a changé simultanément de pratique. Cette modification s'est faite certainement parce qu'on y voyait des avantages et qu'elle paraissait indispensable aux yeux de leurs usagers.

Ces avantages ont sans doute été de plusieurs ordres. Tout d'abord, et c'est le plus important, les tombes à antichambre permettent de réunir une partie de la famille étendue au-delà du seul couple. Chaque chambre funéraire est occupée par une branche donnée de la généalogie. La sépulture reproduit une nouvelle structure familiale, qui se concrétise par une augmentation du nombre de personnes par foyer[657]. Nous pensons qu'à partir du I^er s., la maisonnée de Chang'an comprenait les parents, auxquels s'ajoutaient un ou deux fils et leurs épouses respectives. Ce changement de mode de vie marqué par un regroupement au sein de la famille pourrait avoir été le résultat de la mainmise par de grands propriétaires terriens sur les parcelles agricoles et les petits domaines de la région. Auparavant, les fils pouvaient aisément acquérir et entretenir des terres, et ainsi s'établir confortablement indépendamment de leurs parents. Désormais, les familles, même si elles conservent de petites propriétés, sont soumises à une forte pression. La

[657] La région du Jingzhao 京兆, dont fait partie Chang'an, passe d'une moyenne de 3,5 personnes par foyer (et seulement 3 pour la ville de Chang'an) lors du recensement de l'an 2, à 5,4 en l'an 140. C'est-à-dire qu'en moyenne au moins deux individus de plus vivent dans la même demeure au milieu du II^e s. Le nombre de personnes par foyer n'augmente pas partout de manière aussi radicale, mais c'est dans le Jingzhao que se trouvent 83% des tombes à antichambre de notre corpus.

BAN Gu, *Han shu*, *op. cit.*, chap. 28A, p. 1543.

FAN Ye, *Hou Han shu*, *op. cit.*, chap. 19 (zhi), p. 3403.

réunion en des noyaux familiaux plus larges a pu constituer une adaptation afin de résister à l'accaparement des terres par les grands propriétaires.

L'antichambre permet également de diviser efficacement un espace funéraire où chaque chambre forme une sorte de tombe dans la tombe. Une fois tous les défunts d'une chambre funéraire déposés, celle-ci devait sans doute être considérée comme close, à l'instar d'une sépulture double. On n'empiétait pas sur l'espace privé du défunt, si ce n'est pour placer le second membre du couple. Et l'antichambre établissait ainsi une distance physique, et probablement symbolique, entre les différentes chambres. Elle isolait efficacement les espaces privés de l'espace « commun » où le mobilier d'accompagnement était à la disposition de tous. Cette nouvelle pièce devait permettre aux vivants de descendre dans la sépulture, sans pour autant pénétrer réellement dans le domaine des défunts. De cette manière, elle servait peut-être de barrière entre les morts et les vivants. C'est d'ailleurs à l'intérieur de l'antichambre qu'avaient lieu les rituels de confinement qui seront évoqués plus loin.

Pour que le changement de sépulture ait été aussi rapide et radical, c'est que l'aspect économique a sans doute aussi joué un rôle important. Le coût des tombes à antichambre devait être bien plus élevé que celui des sépultures réalisées jusqu'alors. Toutefois, la dépense n'était sans doute pas démesurée par rapport au budget auparavant utilisé pour construire plusieurs sépultures de couple. En fonction du nombre de défunts, la nouvelle tombe représente en général l'équivalent de deux ou trois tombes doubles. Les dépenses pour une tombe à antichambre devaient être globalement comparables, voire moins grandes, qu'au préalable. De plus, les avantages de ce nouveau type de sépulture devaient être jugés supérieurs relativement au coût induit. Même si les dépenses funéraires augmentent lors de la construction, la hausse est considérée comme acceptable, ou nécessaire, par la classe moyenne.

Le passage de la tombe à puits à la tombe à antichambre met aussi en relief un autre phénomène : il n'a pas affecté la construction de la tombe à rampe à chambre simple (II-A-a-iii, II-A-d-ii et II-A-e-ii), dont l'usage s'est maintenu parallèlement. La population qui recourait à ce type de sépulture pour ses morts ne voyait donc pas d'intérêt particulier à transformer son mode d'inhumation. Cela revient aussi à considérer que, la présence d'une rampe d'accès (au sein du type II-A) restait un symbole encore fort au début de notre ère pour une certaine catégorie de la population. Cette dernière devait être relativement différente de la population qui a abandonné en un temps très rapide le principe de la tombe à puits au profit de la tombe à antichambre.

②. Rampe et statut

Certains chercheurs considèrent que les rampes d'accès avaient perdu leur fonction symbolique de marqueur de statut à partir du début des Han, et que tout un chacun pouvait moyennant finances faire construire une tombe à rampe[658]. Nous pensons que ce n'est pas tout à fait le cas. Jusqu'au commencement de notre ère, les rampes ont continué d'être utilisées, dans les tombes à catacombe, par une catégorie fortunée de la classe moyenne.

Nous avons vu qu'au premier siècle de notre ère l'évolution des tombes se fait différemment selon le mode d'accès. Les tombes à puits sont remplacées par des tombes à antichambre (II-B et II-C-b), tandis que les tombes à rampe (II-A-a-iii, II-A-d-ii et II-A-e-ii) ne sont pas affectées par cette évolution. Nous pensons que cela résulte de l'existence de deux traditions funéraires suivies par deux groupes humains : une classe moyenne basse et intermédiaire d'une part, et une autre plus aisée d'autre part. Cette dernière n'a pas ressenti le besoin de changer de mode de sépulture.

Les rampes d'accès symbolisent traditionnellement un statut social très élevé dans les tombes à fosse. Elles y furent utilisées dans les tombes à fosse depuis les tombes royales Shang et continuèrent d'être employées dans l'élite des Han occidentaux[659]. Les premières tombes à catacombe avec rampe, à Shangjiao lors de la fin du III^{e} s. av. J.-C., étaient aussi celles de personnages de haut rang[660]. Elles se trouvent à proximité immédiate du mausolée du Premier empereur, en association avec des tombes à fosse (à rampe également). Tout au début des Han, la rampe d'accès continua d'être essentiellement utilisée dans les vastes tombes à fosse de la très haute aristocratie. Ce n'est qu'un peu plus tard que l'on commença à les aménager dans les tombes à catacombe. Elles y symbolisaient toujours un certain statut, mais de manière bien moins importante que dans les immenses tombes à fosse.

L'usage de la rampe dans les tombes à catacombe de la classe moyenne apparaît probablement vers le milieu du II^{e} s. av. J.-C. (ou peut-être un peu avant). À cette époque, elles ne représentent que 7% du total des sépultures (fig. 3.18). Mais le modèle de tombes à rampe passa rapidement à 15% vers 100 av. J.-C., pour se stabiliser autour de 20% à partir du milieu du I^{er} s. av. J.-C.

---

658 XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu*, *op. cit.*, p. 913.

659 BAGLEY Robert, « Shang Archaeology », *op. cit.*, p. 185.

660 QIN YONG KAOGUDUI, « Lintong Shangjiao cun Qin mu qingli jianbao », *op. cit.*

Au début, les tombes de la classe moyenne haute se caractérisent plutôt par l'usage des *guo*, autre ancien symbole de statut social, et fréquemment sans rampe d'accès[661]. D'ailleurs, le mobilier des tombes à *guo* (II-A-b) ne varie pas particulièrement selon qu'il y a un puits ou une rampe.

Mais par la suite, les *guo* furent assez rapidement abandonnés au profit d'autres modes de construction. Les familles qui avaient coutume de les utiliser pour leurs morts s'orientèrent alors vers la construction de tombes à puits simples (II-A-a-ii), mais nous pensons qu'une bonne partie fit plutôt le choix de sépultures à rampe (II-A-a-iii). D'autres encore inaugurèrent sans doute les toutes nouvelles structures en briques (II-A-c, II-A-d et II-A-e) à puits et à rampe.

Le passage de la classe moyenne aisée vers l'usage de tombes simples (II-A-a) est visible dans le mobilier archéologique. Il devint plus riche dans ces tombes à la fin du IIe s. et au début du Ier s. av. J.-C. Le nombre moyen de vases par exemple était près de 40% plus important dans les tombes simples de cette époque qu'avant et qu'il ne le sera après.

Le lien entre la classe moyenne aisée et l'aménagement de rampes d'accès pour les tombes qu'elle fait construire n'est donc pas quelque chose d'évident dès le début des Han. C'est quelque chose qui se mit en place sous les Han occidentaux. Et jusqu'au milieu du I^er^ s. av. J.-C., la population aisée continua de passer petit à petit des tombes à puits aux tombes à rampes. Mais la proportion de ces dernières arrive ensuite à un équilibre. À quelques petites variations près, ceux qui sont amenés à choisir les sépultures à rampe le font désormais par tradition. Les pratiques funéraires de la classe moyenne aisée se sont stabilisées.

La présence d'une rampe d'accès devint aussi intimement liée à la construction de chambres funéraires maçonnées. Au milieu du I^er^ s. av. J.-C., 40% des tombes à rampe étaient de type II-A-e-ii. Cette proportion passa à près des trois quarts à la fin du siècle et au début de notre ère. Toujours à partir du milieu du I^er^ s. av. J.-C., les différences en taille et en mobilier étaient relativement importantes entre les tombes à puits et à rampe. Le dépôt de vases était par exemple en moyenne 50% plus conséquent dans les sépultures maçonnées à rampe (II-A-e-ii) que dans celles à puits (II-A-e-i)[662]. La surface des tombes à rampes (II-A-e-ii) était aussi en moyenne 40% plus grande que dans celles ayant une forme proche, mais avec un puits (II-A-e-i-2).

La présence d'une rampe sous les Han occidentaux est selon nous représentative de la frange aisée de la classe moyenne. Et même si elle se développa dans les tombes à catacombe à peu

[661] FALKENHAUSEN Lothar von, « The Waning of the Bronze Age: Material Culture and Social Developments, 770–481 B.C. », *op. cit.*, p. 475 et suiv.

[662] La comparaison est faite pour les tombes ayant le même nombre de défunts.

près en même temps que les sépultures doubles, les phénomènes ne sont pas liés. Il n'y a pas de corrélation particulière entre ces deux manifestations. Dans les chambres maçonnées par exemple, la part de tombes doubles est plus ou moins la même, quels que soient le mode d'accès et la période.

Sous les Han orientaux, les choses changent. À très peu d'exceptions près, toutes les sépultures ont une rampe. Cette transformation est très certainement le résultat de besoins pratiques pour bâtir les grandes tombes à antichambre. La rampe était sans doute indispensable à leur construction, ou bien elle facilitait si bien le travail que c'était comme tel. À ce moment, parmi les bouleversements majeurs, le caractère traditionnellement élitiste de la rampe disparut. Et les tombes de la classe moyenne aisée perdirent du même coup une des principales caractéristiques qui faisait jusque-là leur singularité.

Mais elles se distinguent désormais autrement. Ce groupe social est le seul à ne pas opter pour les tombes à antichambre. Il conserve les mêmes sépultures qu'auparavant : des tombes à rampe avec une chambre funéraire unique, essentiellement maçonnée. Ce choix résulte probablement d'un manque d'intérêt pour les constructions à antichambre. Ces dernières ne répondent pas aux besoins de la classe moyenne haute.

Nous pensons que la transformation du schéma familial qui a existé dans le reste de la classe moyenne n'a pas eu lieu dans cette population plus aisée. Au sein de cette dernière, il n'y a pas, ou peu, de rassemblement des parents et des enfants sous un même toit. Et donc les tombes à antichambre ne sont pas adaptées à son mode de fonctionnement. C'est peut-être dû au fait que les fils de ces familles plus aisées pouvaient posséder des terres et des propriétés plus vastes ou plus éloignées, ou devenir fonctionnaires dans des administrations hors de la région, alors incompatibles avec la réunion familiale. Au contraire, les fils des parents de la classe moyenne basse et intermédiaire devaient sans doute avoir des possibilités d'éloignement moindres.

De plus, les membres des familles plus aisées, sans être extrêmement riches, pouvaient sans doute se permettre plus facilement de faire construire une tombe par couple. Le modèle à antichambre a pu être vu comme une pratique peut-être indigne de leur statut.

C. La tombe : véritable dernière demeure

Le dernier lieu de repos du défunt revêt une grande importance dans les pratiques funéraires. La tombe recueille la seule trace concrète et visible de la mort : le cadavre. Et par le dépôt de celui-ci dans la sépulture, elle acquiert un statut hybride. Elle fait partie du monde des vivants, car en y étant creusée et construite par des hommes elle y existe matériellement. Mais elle appartient également au monde des morts. C'est une sorte de territoire souterrain accueillant le défunt, où les vivants n'ont théoriquement plus lieu de pénétrer.

La tombe et le sous-sol forment alors un espace assez mystérieux dans lequel se mêlent diverses croyances sur l'au-delà. Ces dernières évoluent, se diversifient et produisent des syncrétismes, sans avoir probablement jamais été réellement unifiées. Toutefois, une organisation globale de l'au-delà transparaît tout de même dans la tombe. C'était un endroit doté d'une administration qui ne cessera de se préciser et de s'étoffer au cours du temps. Le monde des morts se rapproche de celui des vivants, et donc la tombe également. Demeure du défunt, elle accumule les caractéristiques d'une demeure ici-bas, allant parfois jusqu'à former de véritables palais souterrains.

a. Tombe, sous-sol et au-delà

L'existence d'un lien entre l'au-delà et le sol dans lequel sont creusées les tombes va presque de soi. En effet, le corps étant déposé dans les profondeurs de la terre, parfois à dix ou quinze mètres sous la surface, une association d'idées entre le sous-sol et le séjour des morts est assez naturelle[663]. Mais l'antiquité de la croyance en un monde souterrain en Chine est difficile à établir.

Il est peut-être fait allusion à cette croyance dans l'inscription d'un tripode *ding* des Zhou orientaux, mis au jour dans une tombe près de Luoyang. Il y est écrit : « Que le vase *ding* d'Ai Chengshu soit utilisé éternellement pour les sacrifices (à ses) ancêtres. À sa mort, [Ai Chengshu]

[663] Mais il existe d'autres pratiques funéraires de par le monde. Par exemple, chez les Perses, ou chez les Parsi en Inde, on construisait des tours du silence dans lesquelles les cadavres étaient dévorés par des animaux. Cf. HUYSE Philip et ROBERT Jean-Noël, *La Perse antique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Guide Belles lettres des civilisations », 2005, p. 127-129.

a rejoint le [monde] souterrain pour servir avec diligence le duc Kang[664]. » Cependant, cette phrase peut aussi être interprétée autrement, sans référence au monde des morts[665].

Les plus anciennes mentions avérées du séjour souterrain semblent reliées à la notion de Sources jaunes *Huangquan* 黄泉, un endroit souterrain pouvant désigner l'au-delà. Les connotations négatives rattachées à ce terme dépendent plus de son contexte d'emploi, que d'une vision réellement sombre du monde des morts souterrain.

L'idée reste répandue que les Sources jaunes constituaient dès les Han, et même avant, un lieu où se rendent les défunts et où il ne faisait pas bon résider, une sorte d'enfer[666]. Mais lorsqu'il est assez clairement rapproché du séjour des morts[667], le terme des Sources jaunes est plutôt présent dans des dialogues, des lettres ou des odes. Son emploi se fait dans un contexte volontairement emphatique, il sert surtout à souligner la gratitude ou la colère des propos. Les Sources jaunes ne sont souvent invoquées dans les textes que par souci stylistique pour marquer l'intensité du discours. Leur conception sous les Han est donc encore assez éloignée de l'au-delà souterrain infernal, au sens négatif du terme, dans les pratiques taoïstes puis bouddhistes[668]. Dans les textes funéraires Han, les mentions faites aux Sources jaunes illustrent un usage jouant sur les différentes significations qu'on leur attribue. L'expression fait à la fois allusion au monde des morts souterrain et forme une allégorie de la profondeur. Ainsi, dans une inscription de la tombe M2 de Wangdu 望都 dans le Hubei (fin du II^{e} s.), le cadre cosmologique est posé en englobant « jusqu'aux Sources jaunes en dessous et au Ciel bleu au-dessus »[669]. Le même

---

[664] 哀成叔之鼎，永用禋祀，死于下土，以事康公，勿或能怠。, LUOYANG BOWUGUAN 洛陽博物館, « Luoyang Ai Chengshu mu qingli jianbao » 洛陽哀成叔墓清理簡報, *Wenwu*, n° 07, 1981, p. 65-67.

[665] Le caractère 死 ne serait pas à comprendre comme « mourir », mais plutôt comme 尸 « diriger ». De même, 下土 n'impliquerait pas le monde souterrain, mais bien celui des hommes opposé au « monde céleste » 上天. On pourrait alors traduire plutôt ainsi : « Que le vase *ding* de Ai Chengshu soit utilisé éternellement pour les sacrifices aux ancêtres, pour remplir ses fonctions ici-bas et pour servir le Duc Kang avec diligence. » Voir aussi ce que dit à propos de cette inscription Hayashi Minao : HAYASHI Minao, « Concerning the Inscription "May Sons and Grandsons Eternally Use This [Vessel]" », *Artibus Asiae*, 1993, vol. 53, 1/2, p. 51-58.
Je remercie M. Olivier Venture pour son aide précieuse quant à la compréhension et la traduction de cette inscription.

[666] NEEDHAM Joseph, *Science and Civilisation in China. Vol. 5-2*, Londres, Cambridge University Press, 1974, p. 84-85.

LOEWE Michael, *Ways to paradise*, *op. cit.*, p. 10-11.

HUANG Peixian 黄佩賢, *Handai mushi bihua yanjiu* 漢代墓室壁畫研究, Beijing, Wenwu, 2008, p. 284.

[667] Dans les textes des Royaumes combattants, les Sources jaunes sont souvent utilisées comme une allégorie de quelque chose de très profond, plutôt que comme le séjour des morts.

[668] YÜ Ying-Shih, « O Soul, Come Back! », *op. cit.*, p. 390.

[669] 上至倉天，下至黄泉, HEBEI SHENG WENWU JU WENWU GONGZUODUI, *Wangdu er hao Han mu*, *op. cit.*, p. 13.

type d'inscription apparaît dans les contrats de Xuning 序寧 datés de 79 de notre ère[670], et dans les contrats d'achat de terre du II^e s[671]. L'association des cieux et du sous-sol serait une manière de désigner l'ensemble du cosmos, la totalité du monde des esprits[672]. La présentation des deux extrêmes, l'infini du Ciel et la profondeur de la Terre, joue ainsi certainement un rôle invocateur. On en appelle aux forces cosmologiques dans leur intégralité pour donner plus d'efficacité à l'inscription. Nous verrons dans la dernière partie de ce chapitre que les textes apotropaïques des Han orientaux s'appuient énormément sur ce type d'invocation.

Mais si les Sources jaunes viennent effectivement souvent à l'esprit lorsque l'on évoque l'au-delà souterrain de la Chine ancienne, cette expression n'est finalement que peu employée dans les inscriptions funéraires Han. Pourtant, l'idée y est présente depuis le début de la dynastie. Dès la première moitié du II^e s. av. J.-C., des manuscrits font explicitement référence aux autorités souterraines. Des documents appelés littéralement Notification à la Terre *gaodishu* 告地書 (aussi *gaodice* 告地策, *qiance* 遣策 ou *yiwuquan* 衣物券) étaient placés dans des tombes. Ils copiaient le style des textes administratifs officiels et indiquaient généralement une partie des possessions emportées dans la sépulture ou utilisées lors des funérailles. Dans ces textes, l'autorité du monde souterrain est tantôt dénommée Souverain du sous-sol *dixiazhu* 地下主[673], Souverain du sol *tuzhu* 土主[674] ou Ministre du Sous-sol *dixiacheng* 地下丞[675], tantôt Maître des funérailles *zhuzangjun* 主葬君 (ou Souverain [du monde] caché)[676], ou encore Ministre de

---

[670] HARPER Donald, « Contracts with the Spirit World in Han Common Religion: The Xuning Prayer and Sacrifice Documents of A.D. 79 », *Cahiers d'Extrême-Asie*, vol. 14, n° 1, 2004, p. 234 et suiv.

[671] IKEDA On, « Chûgoku rekidai boken ryakkô », *op. cit.*, p. 222 et 223.

[672] HARPER Donald, « Contracts with the Spirit World in Han Common Religion », *op. cit.*, p. 236 n. 27.

[673] QIU Xigui 裘錫圭, « Hubei Jiangling Fenghuangshan shi hao Han mu chutu jianban kaoshi » 湖北江陵鳳凰山十號漢墓出土簡牘考釋, *Wenwu*, n° 07, 1974, p. 49-63.

YANG Dingai 楊定愛, *« Jiangling xian Maojiayuan 1 hao Xi-Han mu »* 江陵縣毛家園 1 號西漢墓, *in Zhongguo kaoguxue nianjian (1987)*, Beijing, Wenwu, 1988, p. 204.

[674] YANGZHOU BOWUGUAN 揚州博物館 et HANJIANG XIAN TUSHUGUAN 邗江縣圖書館, « Jiangsu Hanjiang Huchang wu hao Han mu » 江蘇邗江胡場五號漢墓, *Wenwu*, n° 11, 1981, p. 12-23 + 101.

[675] JINANCHENG FENGHUANGSHAN YI-LIU-BA HAO HAN MU FAJUE ZHENGLI ZU 紀南城鳳凰山一六八號漢墓發掘整理組, *«* Hubei Jiangling Fenghuangshan yi-liu-ba hao Han mu fajue jianbao » 湖北江陵鳳凰山一六八號漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 09, 1975, p. 1-7.

HUBEI SHENG KAOGU YANJIUSUO 湖北省文物考古研究所 et SUIZHOU SHI KAOGUDUI 隨州市考古隊, *Suizhou Kongjiapo Han mu jiandu* 隨州孔家坡漢墓簡牘, Beijing, Wenwu, 2006, p. 197.

JINGZHOU BOWUGUAN 荊州博物館, « Hubei Jingzhou Xiejiaqiao yi hao Han mu fajue jianbao » 湖北荊州謝家橋一號漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 04, 2009, p. 26-42.

[676] HENAN SHENG BOWUGUAN 河南省博物館 et HUNAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 河南省文物考古研究所, *Changsha Mawangdui er, san hao Han mu* 長沙馬王堆二、三號漢墓, Beijing, Wenwu, 2004, p. 43.

la Cité paisible *anducheng* 安都丞[677]. C'est à cette autorité, ministre ou souverain, que l'on s'adresse pour annoncer l'arrivée du défunt. Elle est systématiquement liée au monde souterrain ou aux funérailles. Le nom même du « Ministre de la Cité paisible » qui figure dans le manuscrit de Gaotai 高臺 fait probablement référence à une ville du sous-sol où se rendaient les disparus. L'au-delà, tel qu'il transparaît dans les manuscrits, possède une structure administrative hiérarchisée, auprès de laquelle il faut remplir des formalités, en étant accompagné de biens matériels, etc. Ce monde ressemblant au monde des vivants est également très présent dans les inscriptions apotropaïques des Han orientaux. Ces textes font d'ailleurs aussi intervenir des représentants du monde souterrain : le Ministre des Tertres *qiucheng* 丘丞, le Comte des sépultures *mubo* 墓伯, les fonctionnaires du sous-sol avec un rang de deux mille boisseaux *dixia erqianshi* 地下二千石, l'Empereur des tombeaux *muhuang* 墓皇, le Suzerain du sépulcre *muzhu* 墓主, ou encore la Vénérable des tombes *mu gu furen* 墓故夫人. Ces fonctionnaires et divinités sont du même acabit que dans les inventaires funéraires du début des Han. Ce sont les membres d'une administration infernale, comme leurs homologues deux siècles plus tôt. Toutefois, le lien avec la tombe elle-même apparaît plus fort : le terme *mu* 墓 « tombe » ou *qiu* 丘 « tertre » fait presque toujours partie de leur titre. Sous les Han orientaux, la sépulture vient se placer plus encore, consciemment ou non, au cœur de l'idée d'au-delà.

Même bien avant les Han, le lien entre la tombe, le sous-sol, la mort et l'au-delà devait être étroit. Le simple fait que la sépulture soit bâtie en creusant la terre rend presque naturelle une association d'idées entre ces éléments. Cette « cavité » plus ou moins complexe creusée dans le sol permet de pénétrer un monde qui n'appartient déjà plus aux humains. Mais à partir du I^er^ s. av. J.-C., et surtout du début de notre ère, des constructions funéraires pouvaient être rouvertes plusieurs fois, faisant de la sépulture « un lieu où vivants et morts communiquent[678] ».

b. La demeure du mort

Sous les Zhou, le statut du défunt est celui d'un aïeul dont la distance, la différence avec les vivants est soulignée par des rituels et une liturgie très codifiée. Bien que ce ne soit probablement pas l'objectif du culte aux ancêtres, la séparation entre les morts et les vivants est assez marquée. De même, le mobilier funéraire est très empreint de ces rites : depuis les Shang,

[677] ZHANG Wangao 張萬高, « Jiangling Gaotai 18 hao mu fajue jianbao » 江陵高臺 18 號墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 08, 1993, p. 12-20.

[678] PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, « Autour de la mort et des morts », *op. cit.*, p. 343.

la majorité des artefacts chez les membres de l'élite sont des vases de bronze servant lors des rituels et indiquant le statut du mort.

Avec la remise en question du pouvoir central des rois sous les Zhou orientaux, ces dispositions changèrent peu à peu. De puissantes familles régionales vont s'affranchir de l'autorité royale, et une catégorie émergente de population aisée se mit alors en avant en s'appropriant et adaptant les rites et coutumes de l'élite Zhou[679]. Si cela restait le plus souvent dans le cadre général des pratiques préalables, des caractéristiques locales apparurent, notamment aux marges du territoire Zhou, comme dans le royaume de Qin[680].

L'émancipation des élites régionales par rapport au pouvoir royal s'intensifia au cours des Zhou orientaux, pour former une relation de rivalité entre plusieurs grandes puissances qui aboutit à la période des Royaumes combattants. Les modifications sociopolitiques de cette époque entraînèrent une évolution de la croyance dans l'au-delà et de l'organisation des tombes et des pratiques funéraires.

À partir des Printemps et Automnes, puis surtout sous les Royaumes combattants, il devint possible de s'élever dans la structure sociale en fonction de ses compétences[681]. Si les vivants pouvaient faire montre d'habileté et gravir la hiérarchie, alors peut-être les défunts seraient-ils en mesure de faire de même après leur trépas. Et pour préparer au mieux le confort post-mortem du défunt, la famille a pu vouloir placer un mobilier funéraire plus riche et plus conséquent que son rang ne l'aurait permis auparavant. On se démarque des règles mortuaires des élites Zhou, notamment en n'utilisant plus le mobilier rituel, et en déposant des objets bien ancrés dans le quotidien, plus proches de la vie du défunt.

Toutefois, plutôt que d'être réellement celui des vivants, ce mobilier était constitué pour partie de *mingqi*, c'est-à-dire de copies destinées exclusivement à un usage funéraire. Une des raisons menant au développement de l'emploi des *mingqi* a pu être de nature économique. Inhumer le défunt au-dessus de son statut a certainement dû impliquer un coût inacceptable pour certaines familles. L'utilisation d'objets de moindre qualité, ou de copies dans des matériaux moins onéreux, comme de la terre cuite à la place du bronze, permettait probablement un enterrement ressemblant à celui de quelqu'un d'un rang supérieur.

Mais l'important réside surtout dans le fait que ces *mingqi* devinrent une catégorie d'objets fabriqués expressément pour la tombe, pour le défunt. Il s'agissait d'objets pour l'usage

679 POO Mu-Chou, *In Search of Personal Welfare*, *op. cit.*, p. 176.
680 THOTE Alain, « Les pratiques funéraires Shang et Zhou », *op. cit.*, p. 61-62.
681 POO Mu-Chou, *In Search of Personal Welfare*, *op. cit.*, p. 176.

personnel et ordinaire du mort, évoquant les objets des vivants, mais pourtant différents. Ils servent à distinguer le monde des morts de celui des vivants. En effet, ces pratiques des élites se faisaient avec l'idée sous-jacente de séparation entre vivants et morts[682]. Tout en créant un parallèle de plus en plus fort entre la demeure du mort et celle des vivants, le mobilier vient aussi paradoxalement montrer la distinction entre les deux. Cela se faisait par l'emploi d'objets incomplets. Les *mingqi* sont fabriqués pour la tombe, ce sont des modèles, des copies, la plupart du temps des objets inutilisables.

Les premiers *mingqi* introduisant une partie du quotidien du défunt dans les sépultures apparaissent à Qin au VI^e^ s. av. J.-C. Ce sont des modèles de greniers à grains *qun* 囷 en terre cuite[683]. Les élites du royaume de Qin semblent avoir intégré des éléments originaux en avance par rapport aux autres fiefs des Zhou orientaux. L'importance de la personne du mort en tant qu'individu, et son confort dans l'au-delà, deviennent plus forts. On veut rapprocher sa tombe de sa demeure, de son palais.

La ressemblance entre la tombe et la résidence a pu exister dès le VI^e^ s. av. J.-C. dans la tombe M1 de Nanzhihui, à l'ouest du Guanzhong[684]. La structure en bois de la chambre funéraire est divisée en compartiments reliés entre eux par des ouvertures. En raison des pillages, il est malheureusement impossible de savoir si le mobilier est regroupé en catégories rappelant l'organisation des palais des vivants. Dans la tombe du marquis Yi de Zeng (Hubei), dans la seconde moitié du V^e^ s. av. J.-C., la structure en quatre compartiments se rapproche des composants d'un palais : les quartiers privés (où est placé le défunt) à l'est, la cour cérémonielle au centre, l'arsenal au nord et le harem à l'ouest[685]. L'agencement compartimenté de la tombe elle-même, aussi bien que ses impressionnantes dimensions (22 m est-ouest et 16,5 m nord-sud) et la répartition du mobilier funéraire, montre déjà un changement dans la perception de la tombe.

La sépulture du marquis Yi de Zeng serait l'un des premiers exemples clairs de constitution d'un microcosme funéraire[686]. Son cercueil externe *guo* possède également des ouvertures

---

[682] THOTE Alain, « Les pratiques funéraires Shang et Zhou », *op. cit.*, p. 64-65.

[683] FALKENHAUSEN Lothar von, « Mortuary Behavior in Pre-Imperial Qin », *op. cit.*, p. 132.
SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, « Shaanxi Tongchuan Zaomiao Qin mu fajue jianbao », *op. cit.*
SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Long xian Dianzi Qin mu*, *op. cit.*

[684] FALKENHAUSEN Lothar von, « Mortuary Behavior in Pre-Imperial Qin », *op. cit.*, p. 117 et suiv.

[685] FALKENHAUSEN Lothar von, *Chinese Society in the Age of Confucius (1000-250BC)*, *op. cit.*, p. 306.
LAI Guolong, *Excavating the Afterlife*, *op. cit.*, p. 73.

[686] FALKENHAUSEN Lothar von, *Chinese Society in the Age of Confucius (1000-250BC)*, *op. cit.*, p. 313.

interprétées comme des passages pour l'esprit du défunt[687]. Ceux-ci sont souvent présents dans les cercueils extérieurs *guo* des tombes de Chu, avec des décors peints de portes et de fenêtres, qu'il est même parfois possible d'ouvrir[688]. Des tombes ayant ce genre d'ouvertures dans le *guo* existaient dans la région de Chu jusqu'au début des Han. Si cette pratique fut essentiellement mise au jour dans les tombes de Chu, elle est aussi attestée ailleurs, notamment dans la région de Xi'an. En effet, la sépulture de l'usine Xin'an (tombe id 3078), du tout début des Han occidentaux, possède un cercueil externe *guo* où chaque compartiment est relié à ses voisins par un passage.

Les tombes de l'élite deviennent physiquement et symboliquement une véritable résidence pour le mort, et non plus simplement le lieu de dépôt de son corps. Ce parallèle a été intellectualisé au III^e^ s. dans le *Xunzi* par exemple : « La fosse et le tertre de la tombe sont comme une demeure. Les cercueils *guan* et *guo* imitent les parois, le toit et les rideaux d'une maison. Les différents ornements et draperies [du cercueil] rappellent les rideaux et tentures des maisons. Le coffrage [de la tombe] est comme les murs, le toit et les paravents de la maison, [il empêche ce qui est à l'extérieur d'y pénétrer]. »[689]

Le principe est intégré et développé de manière impressionnante par les classes dirigeantes Han. Nous allons en effet voir qu'elles se font parfois bâtir d'immenses palais souterrains copiant ceux dans lesquels elles vivaient. Mais les tombes à catacombe de la classe moyenne ne sont pas en reste. Elles réunissent aussi de plus en plus de points communs avec les demeures des vivants.

i. Les palais souterrains Han

L'idée de demeure du mort et de déplacement de l'esprit à l'intérieur de la tombe fut de plus en plus prégnante sous les Han occidentaux, notamment dans les plus hautes sphères de l'empire. Ainsi, l'utilisation de structures en rondins de bois de pin (*huangchang ticou* 黃腸題

---

[687] HUBEI SHENG BOWUGUAN 湖北省博物館, *Zeng hou Yi mu* 曾侯乙墓, Beijing, Wenwu, 1989, 728 p.

WU Hung, « The Art and Architecture of the Warring States Period », *in The Cambridge history of ancient China: from the origins of civilization to 221 B.C*, LOEWE Michael et SHAUGHNESSY Edward, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 723.

THOTE Alain, « The Double Coffin of Leigudun Tomb No. 1: Iconographic Sources and Related Problems », *in New Perspectives on Chu Culture During the Eastern Zhou Period*, LAWTON Thomas, Princeton, Princeton University Press, 1991, p. 23-46.

[688] HUANG Xiaofen, *Han-mu de kaoguxue yanjiu*, *op. cit.*, p. 65-69.

[689]故壙壟，其貌象室屋也；棺槨，其貌象版、蓋、斯、象、拂也；無、帷、絲、鬙、縷、翣，其貌以象菲、帷、幬、尉也。抗折，其貌以象槾、茨、番、閥也。, WANG Xianqian (éd.), *Xunzi jijie*, *op. cit.*, chap. 19, p. 369-370.

湊) pour les tombes royales allait de pair avec l'établissement d'un couloir périphérique *huilang* 回廊 dans la tombe. Il formait un espace de circulation interne à la sépulture.

Les exemples sont nombreux, et parmi les plus anciens, la tombe de Shijiazhuang 石家莊 dans le Hebei est attribuée à Zhang Er 張耳 (roi de Zhao mort en 202 av. J.-C.)[690], et celle de Xiangbizui 象鼻嘴 dans le Hunan dont le défunt serait Wu Zhuo 吳著 (roi de Chu mort en 157 av. J.-C.) ou Liu Fa 劉發 (roi de Chu mort en 128 av. J.-C.)[691].

Ces structures ont été mises au jour sur une vaste aire géographique et couvrent toute la période des Han occidentaux : tombes M1 et M2 de Tianshan 天山 dans le Jiangsu (datant probablement de la première moitié du I^er^ s. av. J.-C.)[692], tombe M40 de Dingxian 定縣 dans le Hebei attribuée à Liu Xiu 劉修 (roi de Zhongshan mort en 55 av. J.-C.)[693], ou encore la tombe M1 de Dabaotai 大葆台 près de Beijing attribuée à Liu Jian 劉建 (roi de Guangyang mort en 45 av. J.-C.)[694].

Ces grandes sépultures royales furent adaptées des tombes à fosse de l'élite des Royaumes combattants. Elles se développèrent certainement à partir de l'idée de structure *guo* compartimentée, mais prirent une forme différente de leur modèle. La sépulture est toujours séparée en plusieurs espaces, avec des aménagements plus fidèles à la demeure ici-bas, et permettant des déplacements internes plus aisés.

À ces adaptations de tombes à fosse, il faut rajouter les impressionnants palais souterrains creusés horizontalement dans la roche des falaises. Ces complexes parfois gigantesques illustrent parfaitement la reproduction du monde des vivants dans la sépulture. Ils possèdent des salles dédiées à telle ou telle activité, avec un mobilier adapté à chaque usage de la vie quotidienne.

---

690 SHIJIAZHUANG SHI TUSHUGUAN WENWU KAOGU XIAOZU 石家莊市圖書館文物考古小組, « Hebei Shijiazhuang shi bei jiao Xi-Han mu fajue jianbao » 河北石家莊市北郊西漢墓發掘簡報, *Kaogu*, n° 01, 1980, p. 52-55.

691 HUNAN SHENG BOWUGUAN 湖南省博物館, « Changsha Xiangbizui yi hao Xi-Han mu » 長沙象鼻嘴一號西漢墓, *Kaogu xuebao*, n° 01, 1981, p. 111-130.

692 NANJING BOWUYUAN 南京博物院, *« Jin shi nian lai Jiangsu kaogu de xin chengguo »* 近十年來江蘇考古的新成果, *in* 文物考古工作十年, Beijing, Wenwu, 1991, p. 101-115.

693 LIU Laicheng 劉來成, « Hebei Ding xian 40 hao mu fajue jianbao » 河北定縣 40 號漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 08, 1981, p. 1-10.

694 DABAOTAI HAN MU FAJUEZU et ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, *Beijing Dabaotai Han mu*, *op. cit.*

La tombe royale de Shizishan 獅子山 dans le Jiangsu fait partie des plus anciens exemples de ce type[695]. Ce serait celle de Liu Yingke 劉郢客 (roi de Chu mort en 175 av. J.-C.), ou bien Liu Wu 劉戊 (roi de Chu mort en 154 av. J.-C.). Avec une dizaine de pièces, cet ensemble creusé dans la falaise fait partie des précurseurs de ce genre de sépultures royales (fig. 3.19). Les tombes royales M1 et M2 de Bao'anshan 保安山 au Henan sont un peu plus tardives[696]. Ces tombes appartiendraient respectivement à Liu Wu 劉武 (roi de Liang mort en 144 av. J.-C.), et à son épouse Li 李王后 (morte en 123 av. J.-C.). Elles sont bâties dans la roche d'une falaise avec une structure complexe de 15 salles pour la tombe M1 et de 36 salles pour M2 (fig. 3.20). Presque au même endroit, la tombe du Jardin aux kakis 柿園 a été construite sur le même modèle et elle est attribuée à Liu Mai 劉買 (roi de Liang mort en 136 av. J.-C.)[697]. La tombe royale de Beidongshan 北洞山 dans le Jiangsu possède elle aussi un nombre impressionnant de salles, et appartiendrait à Liu Dao 劉道 (roi de Chu mort en 129 av. J.-C.)[698]. Dans la même catégorie, mais avec beaucoup moins de pièces, les tombes M1 et M2 de Mancheng étaient les dernières demeures de Liu Sheng 劉勝 (roi de Zhongshan mort en 113 av. J.-C.) et de son épouse Dou Wan 竇綰 (morte en 104 av. J.-C.)[699].

La très haute aristocratie des Han occidentaux se fait donc enterrer dans des structures rappelant leurs palais. L'organisation horizontale des complexes renforce plus encore cette ambivalence entre résidence des morts et des vivants. La structure des grandes tombes royales des Han occidentaux est donc conçue comme de véritables demeures à l'échelle du rang du mort.

ii. Les dernières demeures de la classe moyenne

À l'instar de leurs homologues de très grande taille, les tombes de la classe moyenne Han forment de véritables résidences pour le mort. En devenant un petit « habitat » souterrain pour le défunt, la tombe acquiert une place centrale de la vision du monde des morts. En plus d'être

---

695 WANG Kai 王恺 et QIU Yongsheng 邱永生, « Xuzhou Shizishan Xi-Han Chu wang ling fajue jianbao » 徐州獅子山西漢楚王陵發掘簡報, *Wenwu*, n° 08, 1998, p. 4-33.

696 HENAN SHENG SHANGQIU SHI WENWU GUANLI WEIYUANHUI, HENAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO, et HENAN SHENG YONGCHENG SHI WENWU GUANLI WEIYUANHUI, *Mangdangshan Xi-Han Liang wang mudi, op. cit.*

697 *Ibid.*

698 XUZHOU BOWUGUAN 徐州博物館, *Xuzhou Beidongshan Xi-Han Chu wang mu* 徐州北洞山西漢楚王墓, Beijing, Wenwu, 2003, 296 p.

699 ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO et HEBEI SHENG WENWU GUANLICHU, *Mancheng Han mu fajue baogao, op. cit.*

l'endroit où repose le cadavre, la sépulture faisait fonction de lieu de « vie » post-mortem. D'ailleurs, la sépulture était potentiellement soumise aux mêmes règles administratives que le domicile des vivants. Des contrats d'achat de terres *maidiquan* 買地券, à partir de la fin du I^er^ s., servaient notamment à prouver que le défunt était bien le propriétaire du site où sa tombe avait été creusée[700]. L'existence d'un au-delà modelé sur le monde des vivants est peut-être aussi le résultat de la domination progressive des marqueurs du quotidien dans la sépulture. À force de rapprocher celle-ci d'une demeure, symbole par excellence de la vie, le monde des morts a fini par ressembler au nôtre.

La tombe devient le centre de l'au-delà pour le défunt. Elle doit contenir du mobilier qui peut lui servir dans sa nouvelle résidence. Celui-ci est donc essentiellement constitué de *mingqi* s'inspirant des objets du monde des vivants. Il se distingue en différentes catégories bien caractéristiques, pour assurer la « vie » du mort dans l'au-delà. Placés directement dans le cercueil, les objets les plus proches du corps symbolisent la personne du défunt : sa richesse (monnaies, cochons de jade…), sa fonction ou son statut (armes, outils du lettré, sceaux…), etc. Le mobilier déposé dans la chambre funéraire apporte plutôt un certain confort matériel au défunt : vases de stockage de denrées alimentaires, objets de la cuisine, etc. Il sert également à montrer le statut ou la richesse du mort, par exemple, en disposant des pièces de char (de taille réduite), ou, à partir de la toute fin du I^er^ s. av. J.-C., des modèles de bâtiments et des statuettes d'animaux domestiques.

En regroupant le mobilier par catégories, on reproduit différents aspects de la vie du défunt qui lui sont nécessaires dans l'au-delà. Les objets déposés dans la sépulture recouvrent alors deux fonctions a priori opposées. D'une part, ils forment une sorte de continuité entre le monde des vivants et celui des morts pour le confort et la paix du défunt. Mais d'autre part, en étant majoritairement constitué de vases et de modèles exclusivement destinés à la tombe, le mobilier marque la distinction entre ces deux mondes. Cette double fonction du mobilier funéraire, inhérente au principe de *mingqi*, est particulièrement importante. Elle montre la nécessité d'équilibrer les besoins des morts et ceux des vivants. On place le corps dans un environnement assez familier pour que le défunt puisse continuer de « vivre » dans l'au-delà. Mais en même temps, la frontière entre les mondes des morts et des vivants doit être nette pour éviter le risque de passage de l'un à l'autre.

---

[700] KLEEMAN Terry, « Land Contracts and Related Documents », *op. cit.*

LU Xiqi 魯西奇, « Handai maidiquan de shizhi, yuanyuan yu yiyi » 漢代買地券的實質、淵源與意義, *Zhongguo shi yanjiu*, n° 01, 2006, p. 47-68.

La structure des tombes à catacombe est moins directement comparable à une habitation que les immenses palais souterrains de la très haute noblesse Han. Toutefois, l'organisation de l'espace qui y règne est probablement aussi héritée du monde des vivants. Les tombes des Han occidentaux évoluèrent progressivement pour distinguer toujours un peu plus l'espace réservé au défunt à l'arrière de celui du mobilier situé à l'avant. Comme nous l'avons suggéré, l'arrière de la chambre funéraire formait sans doute déjà un parallèle avec les quartiers privés des habitats Han. Finalement, cette séparation des espaces dans la tombe fut matérialisée par le développement d'antichambres qui représentent une sorte d'espace public par opposition aux espaces privés des chambres.

Avec le temps, la tombe n'est rapidement plus réservée à une seule personne. Comme les résidences des vivants, elle va accueillir plusieurs membres de la même famille. D'abord pour le couple, la sépulture devient un caveau sans doute étendu aux enfants, aux fils plus probablement. Reproduisant certainement, nous l'avons dit, le schéma de regroupement de la famille sous les Han orientaux.

Enfin, la caractéristique première des tombes à catacombe rend naturellement plus importante l'immersion du quotidien du défunt dans la sépulture. Son organisation horizontale permet en effet de conceptualiser différemment l'espace funéraire de la classe moyenne. Elle s'oppose à l'organisation verticale des tombes à fosse. Pour édifier une tombe plus grande, il n'est plus besoin d'agrandir péniblement une fosse ni de construire un coffrage en bois plus spacieux (et donc plus coûteux). La chambre des tombes à catacombe peut désormais aisément être élargie, ce qui met une surface funéraire plus importante à disposition de la classe moyenne. Cela a permis de concevoir l'espace différemment et d'y intégrer les divers éléments de l'habitat que nous avons vus : multiplication du mobilier du quotidien, séparation des quartiers privés, réouverture des chambres et ajout d'autres membres de la famille, etc. Mais, même si les tombes à catacombe ont été indispensables à l'établissement d'un parallèle sépulture/demeure dans la classe moyenne, nous ne sommes pas certains qu'elles ont été inventées dans ce but précis.

Comme le souligne Lukas Nickel, la dissociation de la fosse et de l'endroit où est déposé le cercueil permet de bâtir des tombes moins coûteuses et plus rapidement[701]. La transition vers des tombes à catacombe, à la fin des Royaumes combattants, semble effectivement aller de pair avec une économie de terre excavée. Dans le cimetière Qin de Ta'erpo, les tombes à fosse de cette époque ont été construites en retirant en moyenne 86 m^3 de terre, contre 54 m^3 pour les

[701] NICKEL Lukas, *Gräber der Han-Zeit in Luoyang*, *op. cit.*, p. 97-98.

tombes à catacombe. Soit une économie d'environ 60% de terre qu'il n'a pas été nécessaire d'enlever (et de replacer)[702]. Le puits des tombes à catacombe de Ta'erpo est plus petit que la fosse des tombes à fosse (respectivement 10,5 m² et 13,6 m² en moyenne au niveau du sol), et la profondeur est moindre (respectivement 4,6 m et 6 m en moyenne). À cela s'ajoute la taille de l'espace réservé au défunt, plus petit dans les tombes à catacombe. La surface moyenne du fond des tombes à fosse atteint 3 m², tandis que celle de la chambre funéraire des tombes à catacombe mesure 2,6 m². La différence est minime, mais elle s'inscrit dans un cadre général de réduction des dimensions.

Le passage à des tombes à catacombe permit sans doute de construire les sépultures plus rapidement et plus efficacement. Toutefois, il aurait aussi tout à fait été possible de creuser des tombes à fosse moins profondément pour arriver à des gains de temps et de moyens proches. Il y a certainement un ou plusieurs besoins supplémentaires dans le choix de creuser une chambre funéraire indépendante de la fosse. Par exemple, la chambre rend ainsi obsolètes les coûteux coffrages en bois *guo*. Ceux-ci n'étaient pas systématiques dans les tombes à fosse, mais ils étaient nécessaires si l'on souhaitait disposer d'un espace autour du cercueil. Les chambres des tombes à catacombe offrent la possibilité à une population ne pouvant se permettre d'onéreux *guo* d'avoir accès à un espace funéraire plus grand. Et, même si nous pensons que la tombe à catacombe a plutôt une origine socio-économique, il n'est pas impossible non plus qu'elle ait été modelée d'après les habitats troglodytes *yaodong* 窯洞 dans l'idée de créer un microcosme funéraire[703].

c. Un au-delà plus « vivant »

Dès le VI^e^ s. av. J.-C. au moins, par une lente association d'idées, le monde des morts prit peu à peu la forme d'une copie, d'une continuité, de celui des vivants. La tombe est remplie de vases et d'objets *comme* ceux des vivants, organisée *comme* des demeures, et l'on se

[702] Les calculs de ce passage sont effectués sur 53 tombes à fosse et 113 tombes à catacombe datées des phases I et II de Ta'erpo (fin des Royaumes combattants). Les données du rapport de fouilles ne fournissant pas de manière systématique les dimensions détaillées du fond des fosses, les calculs ont été faits suivant le principe que les parois étaient verticales. Il se trouve qu'à cette époque ce n'était généralement pas le cas, la fosse était bien plus étroite au fond qu'à l'ouverture. Toutefois, le même biais de calcul a été utilisé à la fois pour les tombes à fosse et pour celles à catacombe. Ainsi, si la valeur en mètres cubes de terre excavée est probablement à revoir un peu à la baisse, c'est le cas de manière environ équivalente pour les deux types de sépultures. L'écart entre les deux devrait donc rester à peu près le même.

[703] FALKENHAUSEN Lothar von, « Grabkult und Ahnenkult im Staat Qin: Der religiöse Hintergrund der Terrakotta-Armee », *in Jenseits der großen Mauer: Der erste Kaiser von China und seine Terrkottaarmee*, LEDDEROSE Lothar et SCHLOMBS Adele, München, Bertelsmann, 1990, p. 45.

représentait l'au-delà *comme* ici-bas. Le rapprochement entre les mondes des morts et des vivants fut alors contrebalancé par des moyens pour montrer au contraire leur distinction, leur séparation. Mais sous les Han, cet équilibre va devenir plus instable.

La tombe ressemble de plus en plus à une habitation et, à partir du I^er^ s. av. J.-C., sa réouverture possible va créer une proximité inédite entre les deux mondes auxquels elle appartient. Et la frontière va continuer à s'estomper quand, à partir du début de notre ère, toujours plus de défunts sont déposés dans le même caveau. On passe en un peu plus d'un siècle de sépultures individuelles scellées pour l'éternité à des caveaux pouvant être ouverts près de dix fois. Les tombes perdent alors le caractère de confinement qu'elles possédaient jusque-là de manière intrinsèque.

La diffusion des rampes d'accès des tombes à catacombe permet aussi de descendre plus facilement dans les sépultures. Alors qu'auparavant seuls les ouvriers et les spécialistes des pratiques funéraires devaient y pénétrer, à partir des Han orientaux, d'autres personnes pouvaient également s'y rendre, sans doute au moment du dépôt d'un nouveau défunt. C'est ce qu'implique par exemple des inscriptions dans une tombe à antichambre de la fin du II^e^ s. dans le village de Baizi 百子村. Dans le couloir d'accès *yongdao* situé entre la rampe et l'antichambre, les deux premières peintures murales figurent deux gardiens armés, l'un en face de l'autre, près desquels se trouvaient les inscriptions suivantes :

> Tous ceux qui veulent voir [l'intérieur] doivent d'abord retirer leurs chausses.
>
> Tous les visiteurs doivent retirer leurs chausses avant d'entrer.
>
> 諸欲觀者皆當解履乃入觀此[704]
>
> 諸觀皆解履乃得入[705]

La tombe n'est plus autant isolée du monde des vivants qu'auparavant. Elle reste bien entendu la dernière demeure des morts, mais la frontière entre les deux univers s'estompe encore.

Au tournant de notre ère, le monde des morts se complexifia et se mêla plus intimement à celui des vivants. Des zones géographiques précises incarnèrent parfois des symboles de l'au-delà. Ce fut notamment le cas du mont Taishan 泰山. À la fin du I^er^ s. av. J.-C. ou au début de notre ère, cette montagne est considérée comme un lieu où peuvent se rendre les essences des morts[706]. Un passage du *Hou Han shu* dit qu'« à leur mort, l'esprit *hun* des gens de l'Empire du

---

[704] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, *Bi shang dan qing*, *op. cit.*, p. 117.

[705] *Ibid.*, p. 118.

[706] POO Mu-Chou, « Preparation for the Afterlife in Ancient China », *in Mortality in Traditional Chinese Thought*, OLBERDING Amy et IVANHOE Philip J., Albany, State University of New York Press, 2011, p. 20.

Milieu retourne au mont Taishan[707]. » Dans les inscriptions apotropaïques des Han orientaux, le Taishan était aussi régulièrement mentionné de cette manière : « Les vivants résident à Chang'an à l'ouest, les morts appartiennent au mont Taishan à l'est[708]. » Le mont Taishan, mais aussi d'autres pics à proximité comme les monts Haoli 蒿里 (ou 高里) et Liangfu 梁父 (ou 梁甫), passent de lieu sacrificiel à celui de destination du mort[709]. Pour Yu Yingshi, la croyance dans le retour de l'essence *hun* vers le mont Liangfu commence à la fin du I^er^ s. av. J.-C., tandis que celle du mont Haoli serait un peu postérieure[710]. Il interprète cette destination double comme le reflet de la double essence de l'esprit : la partie *hun* irait à Liangfu, et la partie *po* à Haoli. Toutefois, la notion de séparation de l'âme en deux essences était certainement limitée au cercle lettré. Nous doutons que la croyance d'une âme double se séparant pour aller à Liangfu et à Haoli ait réellement existé.

Un syncrétisme entre différentes croyances sur l'au-delà se produisit souvent. Ce phénomène est visible, par exemple, sur des vases inscrits de la tombe M1 du lycée affilié à l'université Normale de Xianyang, datée de 306 sous les Jin occidentaux[711]. Ces inscriptions lacunaires, mais très similaires, se complètent assez bien et permettent d'obtenir un texte presque entier où le défunt « transite par Haoli et retourne paisiblement aux Sources Jaunes[712]. » Deux concepts différents, les Sources jaunes et le mont Haoli, sont réunis au sein d'une même vision de l'au-delà.

Mais à force de rapprocher vivants et morts, la ligne de démarcation entre les deux est devenue plus floue. Nous pensons que la réouverture des tombes lors du I^er^ s. av. J.-C. a créé un déséquilibre entre la nécessité d'imiter le monde des vivants et celle de séparer ces deux univers. Ce déséquilibre fut renforcé encore un peu plus par l'utilisation de caveaux rouverts à de multiples reprises au début de notre ère. En estompant la frontière avec la mort, on commença à craindre le défunt, à redouter davantage son retour sous la forme d'un revenant. Pour remédier à cela, de nouvelles pratiques rituelles de confinement furent adoptées.

---

[707] 中國人死者魂神歸岱山也, FAN Ye, *Hou Han shu*, *op. cit.*, chap. 90, p. 2980.

[708] 生人属西长安，死人属东太山, WU Rongzeng 吳榮曾, « Zhenmu wen zhong suo jiandao de Dong-Han Dao-Wu guanxi » 鎮墓文中所見到的東漢道巫關係, *Wenwu*, n° 03, 1981, p. 58.

[709] JU Shengji 具聖姬, « Lüe lun Handai ren de sihou "dixia shijie" xingxiang » 略論漢代人的死後"地下世界"形象, *Yanbian daxue xuebao*, vol. 38, n° 1, 2005, p. 90-93.

[710] YÜ Ying-Shih, « O Soul, Come Back! », *op. cit.*, p. 388 et suiv.

[711] XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, « Xianyang Shiyuan fuzhong Xi-Jin mu qingli jianbao », *op. cit.*

[712] 以高里閧歸黃泉, LIU Weipeng 劉衛鵬 et CHEN Qiuge 陳秋歌, « Xianyang Shiyuan fuzhong Xi-Jin zhenmuping kaoshi » 咸陽師院附中西晉鎮墓瓶考釋, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2012, p. 68-73.

Archéologiquement, elles sont notamment matérialisées par des dépôts de vases couverts d'inscriptions apotropaïques à partir du milieu du I^er^ s. Mais, comme nous allons le voir un peu plus loin, des cérémonies existaient sans doute déjà auparavant, au moins dès le milieu ou la fin du I^er^ s. av. J.-C.

Pour apaiser le défunt et diminuer les risques de son retour sous forme de fantôme, tout est aussi fait pour augmenter son confort dans l'au-delà. Et cela passe par une incursion supplémentaire du quotidien en milieu funéraire. À partir du début de notre ère, des scènes de chasse, de banquets, de travaux agricoles, de bâtiments, etc., commencèrent à décorer les parois en briques. Ce type d'images illustrant la vie ordinaire, ainsi que des figurations du défunt lui-même, prirent une place de plus en plus considérable sous les Han orientaux. Et dans le même ordre d'idée, dès la fin du I^er^ s. av. J.-C., on adjoignit aussi au défunt des serviteurs et des animaux domestiques (statuettes), des biens fonciers (modèles de bâtiments), etc. Son confort dans l'au-delà était jugé si important que, dans un contrat d'achat de terre daté de 171 et découvert à Luoyang, il est même dit que :

> […] S'il y a d'autres morts [enterrés] dans ce terrain, les hommes deviendront des esclaves *nu* et les femmes des esclaves *qie*, et tous s'empresseront de servir [le défunt] Sun Cheng. […]
>
> […]田中若有尸死，男即當為奴，女即當為婢，皆當為孫成趨走給使。[…][713]

[713] IKEDA On, « Chûgoku rekidai boken ryakkô », *op. cit.*, p. 219.
D'autres contrats de la fin du II^e^ s. contiennent le même type de mentions : *Ibid.*, p. 221 et 223.

D. Les rituels de confinement

Dans la Chine ancienne, les pratiques funéraires sont très conventionnelles, ordonnées suivant une étiquette définie et connue de tous les participants. Le deuil est ainsi strictement réglementé, aussi bien dans sa durée que dans son expression, pour former un dialogue presque théâtral entre ceux qui portent le deuil et les autres membres de la société. C'est ce que Marcel Granet nomme le « langage de la douleur »[714]. Ces prescriptions, définies selon le rang du défunt, sont en très grande partie réunies dans le *Liji* à partir de textes datant probablement entre la fin des Zhou et les Han occidentaux.

Aux pratiques du deuil et des funérailles qui servaient à rééquilibrer l'ordre social et familial, il faut ajouter d'autres rituels destinés à purifier et confiner la sépulture. Ces cérémonies d'exorcisme étaient effectuées en dernier, au moment de fermer la tombe. Elles étaient déjà mentionnées dans un passage du *Zhouli* dans lequel un exorciste frappe les coins de la fosse à l'aide d'une hallebarde[715]. Et au fur et à mesure que la frontière entre les vivants et les morts s'atténuait, ces rituels de protection augmentaient en conséquence. C'est dans ce contexte que les jarres couvertes d'inscriptions apotropaïques commencèrent à apparaître au milieu du I^{er} s. av. J.-C.

Les auteurs de ces textes recherchaient l'aide d'une puissance supérieure pour repousser les mauvaises influences. Souvent, ils chargeaient un émissaire de l'Empereur céleste 天帝使者 d'informer une multitude de divinités et de fonctionnaires de l'au-delà de la mort du défunt. Ainsi, sur un vase daté de 156 de notre ère mis au jour à Xi'an, on lit l'inscription suivante :

> Le deuxième mois (commençant par un jour *siwei*) de la deuxième année de l'ère Yongshou, le vingt-septième jour (de binôme *yiyou*), l'émissaire de l'Empereur céleste annonce au Ministre des Tertres, au Comte des sépultures et aux fonctionnaires du sous-sol ayant un rang de deux mille boisseaux : ce jour, la famille Cheng a perdu l'un des siens, il avait pour nom personnel Taotui. Le moment de sa mort a provoqué une répétition *chongfu* en l'associant dans les registres à un autre membre vivant de la famille. À son arrivée [dans l'au-delà], que la répétition *chongfu* soit supprimée et que le lien *gou* [avec les vivants] soit retiré des registres. Les vivants et les morts ne doivent pas se trouver sur les mêmes registres. Que passent mille printemps et dix mille années sans que ce lien ne se reforme. Que cela soit fait en hâte conformément aux lois et aux ordonnances !

---

[714] GRANET Marcel, « Le langage de la douleur d'après le rituel funéraire de la Chine classique », *Journal de psychologie normale et pathologique*, vol. 19, n° 2, 1922, p. 97-118.

[715] 方相氏：掌蒙熊皮、黄金四目、玄衣朱裳、執戈揚盾，帥百隸而時難，以索室驅疫。大喪，先柩；及墓，入壙，以戈擊四隅，驅方良。, ZHAO Boxiong et WANG Wenjin (éds.), *Zhouli zhushu*, *op. cit.*, chap. 38, p. 1207.

> 永壽二年二月己未朔，廿七日乙酉，天帝使者告丘丞、墓伯、地下二千石：今成氏之家死者字桃推，死日時重復，年命與家中生人相拘（鉤）籍。到，復其年命，削重復之文，解拘（鉤）伍（忤）之籍。死生異簿，千秋萬歲，不得復相求索。急急如律令！[716]

L'émissaire de l'Empereur céleste désigne peut-être l'exorciste qui a pratiqué le rituel dans la tombe (ou simplement rédigé le texte). Le nom qu'il prend peut varier d'un texte à l'autre. En effet, il peut aussi être appelé émissaire du Dieu jaune *Huangshen shizhe* 黃神使者[717], émissaire de l'Empereur jaune *Huangdi shizhe* 黃帝使者[718], maître des esprits du Ciel et de la Terre *Tiandi shenshi* 天地神師[719], ou encore seigneur du Boisseau du nord du Dieu jaune *Huangshen Beidou zhu* 黃神北斗主[720]. Certaines dénominations sont probablement des caractéristiques locales. Les mentions du « seigneur du Boisseau du nord du Dieu jaune » n'ont par exemple été découvertes que dans des tombes de Baoji (Shaanxi). Au contraire, l'appellation « émissaire de l'Empereur céleste » est bien diffusée dans le Henan, le Shaanxi et Shanxi.

Quoi qu'il en soit, l'auteur de l'inscription s'investit symboliquement de l'autorité d'une déité toute puissante. Une fois qu'il en est le détenteur, il peut donner des ordres aux fonctionnaires de l'au-delà et aux divinités inférieures responsables des sépultures. Le texte prend la forme d'un document officiel destiné à l'administration. Légitimé par son appellation, l'émissaire commande que cette répétition *chongfu* 重復, ou cet « écho » ou « double », soit corrigée dans les registres célestes.

Ce désagrément est celui qui revenait le plus souvent dans les inscriptions apotropaïques. Il résulte d'une confusion possible entre la date de décès du défunt et une date (probablement de naissance) d'un autre membre de la famille. Cela crée un lien *goujiao* 鉤校 ou *gouzhu* 鉤注 (« association », « lien », « attache »)[721] entre le mort et le vivant qu'il est nécessaire de briser[722]. Le rôle de l'émissaire (et/ou exorciste) était donc, soit de procéder lui-même à la

---

[716] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 147-148.

[717] Sur un vase de Xianyang daté de 60, dans la tombe M2 de l'Université normale de Xianyang (cimetière id 646).

[718] Sur un vase de Diaoqiao (Shaanxi) daté de 168 et un autre de Chenzhong cun 晨鐘村 (Shaanxi). ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 156-158 et 183-186.

[719] Sur un vase de Liujiaqu (Henan) daté de 135. *Ibid.*, p. 136-138.

[720] Sur trois vases de Baoji (Shaanxi), dont un daté de 181, provenant de deux tombes différentes. *Ibid.*, p. 165-168 et 172-174.

[721] Le caractère 鉤 pourra aussi s'écrire écrit 句, 拘 ou 拘, et 校 pour s'écrire 絞. Il arrive également, comme dans notre inscription de 156, que le second caractère soit omis.

[722] Voir aussi : ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 49-53 et 114-115.

rupture du lien, soit de mandater des entités de l'au-delà pour dissocier le monde des morts et celui des vivants.

La distinction entre morts et vivants est la préoccupation centrale de ces textes apotropaïques. Elle est explicitement présente dans un grand nombre d'entre eux, et souvent implicite dans les autres. Les inscriptions foisonnent de structures parallèles opposant les différences fondamentales entre les vivants et les morts, et concluant sur la séparation irréfutable et irrémédiable des deux. Le but était de préciser où se trouvaient les uns et les autres, et surtout où ils ne se trouvaient pas. Le monde de la surface était réservé aux vivants, les morts ne pouvaient y revenir. La réciproque était d'ailleurs tout aussi importante, pour éviter d'éventuelles confusions pouvant entraîner des vivants outre-tombe.

Des systèmes cosmologiques permettent de donner une base théorique magico-religieuse pour parvenir à une séparation. Comme le dit très bien Marianne Bujard, « les oppositions reposent sur une cosmologie, une numérologie ou une géographie religieuse admises communément et exercent, de ce fait, une contrainte symbolique tenue pour efficace[723]. » C'est ainsi que nous lisons sur un vase daté de 172 mis au jour près de Baoji :

> […] Au-dessus, les vivants appartiennent au *yang* ; en dessous, les morts retournent au *yin*. Au-dessus, les vivants résident sur les hauts plateaux ; [en-dessous], les morts se terrent dans les profondeurs. Les vivants sont au sud, les morts sont au nord. Vivants et morts suivent chacun des chemins séparés.
>
> […]生人上就陽，死人下歸陰，生人上就高臺，死人深自藏，生人南，死人北，生死各自異路。[…][724]

Ou encore dans une tombe de Xi'an :

> […] [Ø] [les morts] relèvent des monts Taishan. Les vivants [Ø], ils ne peuvent plus être liés. Les vivants continuent leur chemin, les morts arrêtent leur course. Les vivants [Ø] […]
>
> […] [Ø]屬大山，生人右[Ø]處，不得相連。生人前行，死人卻步，生人[Ø] […][725]

Ou bien sur une jarre du Shaanxi datée de 175 :

> […] Les morts retournent au *yin*, les vivants rejoignent le *yang*. Les vivants résident dans les bourgs, les morts sont dans les campagnes. Les vivants dépendent de Chang'an à l'ouest, les morts relèvent du Taishan à l'est. […]

---

[723] BUJARD Marianne, « Histoire de la religion et de la pensée dans la Chine ancienne 2014-2015 », *op. cit.*, p. 27.

[724] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 159-160.

[725] Sur un vase *ping* de la tombe M18 du quartier résidentiel Zhonghua shiji cheng (cimetière id 22).

> […]死人歸陰，生人歸陽，生人有里，死人有鄉，生人屬西長安，死人東屬大（太）山。[…][726]

Le défunt ne doit plus pouvoir côtoyer les vivants, et « après mille automnes et dix mille années, sans jamais faillir, [les morts] ne pourront manger avec les vivants[727]. » Une autre inscription synthétise cela avec le souhait que « les membres de la famille puissent vivre leur existence à leur terme sans qu'aucune influence néfaste ne soit échangée entre eux [et le défunt][728]. »

Cette idée de rupture est au cœur de ces écrits funéraires, tant et si bien que certaines d'entre elles ne concernaient que cet aspect. Ainsi, une découverte fortuite près de Xianyang a fourni un vase sur lequel est tracé un talisman composé de constellations suivies du texte :

> […] Les vivants ont des cantons, les morts ont des tombes. Les vivants continuent leur route, les morts arrêtent leur course. Vivants et morts suivent chacun des chemins séparés, ils ne se mélangeront plus. […]
>
> […]生人有鄉，死人有墓。生人前行，死人卻行。死生異路，毋復相午（忤）。[…][729]

Les puissances célestes et l'administration de l'au-delà sont présentes dans le talisman *via* les constellations et les inscriptions (« Étoiles du cœur céleste » *Tianxin xing* 天心星, « Fonctionnaires exécutifs de droite » *You zeili* 右賊吏 et « Fonctionnaires exécutifs de gauche » *Zuo zeili* 左賊吏).

Ces textes ne sont toutefois qu'une manifestation particulièrement visible grâce à l'archéologie d'une pratique beaucoup plus large. Nous allons voir que les inscriptions répondent à un besoin de protection spécifique résultant vraisemblablement de la malemort d'un défunt. Elles s'intègrent dans un éventail de vecteurs destinés à renforcer le confinement de la tombe pour séparer les vivants des morts. Le vase pouvait notamment contenir des pierres dont la couleur renvoyait à la cosmologie des cinq Agents (comme l'orpiment *xionghuang* 雄黃 jaune, le cinabre *dansha* 丹砂 rouge, etc.). Peut-être même renfermait-il aussi une potion *shenyao* 神藥 à laquelle étaient attribués des pouvoirs magico-religieux.

Les rituels n'incluaient d'ailleurs pas nécessairement de textes apotropaïques. La fonction de ces derniers était peut-être reprise dans une incantation orale, ou même jugée inutile en

---

[726] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 163.

[727] 千秋萬歲，永無相墜無與生人食。, sur trois vases *ping* datés de 147 dans la tombe SLC-1957 de Sanli cun (tombe id 3056).

[728] 主人家人至老不得復相防。, sur un vase *guan* de la tombe M1 de la carrière de Changtiao cun (cimetière id 117).

[729] LIU Weipeng et LI Zhaoyang, « Xianyang Yaodian chutu de Dong-Han zhushu tao ping », *op. cit.*

l'absence de malemort. De tels rituels de confinement existaient sans doute déjà dès le I^er^ s. av. J.-C. Les dépôts de jarres inscrites quand les défunts sont à risque se sont alors greffés sur ces cérémonies pratiquées au moment de la fermeture de la sépulture.

a. Les dangers d'outre-tombe

Au fur et à mesure que l'écart entre les vivants et les morts s'amenuise, la crainte que ces derniers soient nuisibles se renforce. Cette peur du défunt était particulièrement visible sous les Han orientaux, grâce aux inscriptions apotropaïques destinées à y remédier. Toutefois, le dépôt de vases protecteurs dans la tombe n'illustre pas une croyance nouvelle. Il s'agit plutôt une pratique originale venue compléter des rituels préexistants qui reposaient sur des croyances déjà bien implantées. Des manuels d'exorcisme remontent en effet au moins au début du III^e^ s. av. J.-C. Et nous allons voir que dès cette époque des systèmes hémérologiques servent à prévoir les malheurs que risque d'occasionner le défunt.

À partir des Royaumes combattants, mais peut-être aussi auparavant, toutes les morts ne se valent pas. Certaines sont jugées particulièrement néfastes et dangereuses, car elles peuvent entraîner l'apparition de revenants nuisibles provoquant des calamités. Et c'est sans doute cet état d'esprit qui se renforce sous les Han et mène au dépôt de vases apotropaïques au début de notre ère.

i. Des jours néfastes

Dans les inscriptions sur les pots des Han orientaux, les notions de *chongfu* et de *goujiao* représentent un lien néfaste s'établissant entre le défunt et un ou plusieurs vivants. L'existence de ce lien risquait de créer la confusion entre les deux. Une attention toute singulière était donc apportée au jour du décès, pour vérifier qu'il ne coïncidait pas avec la date de naissance d'un proche. Et si c'était le cas, un rituel était nécessaire pour rompre le lien.

Mais outre les similitudes avec les vivants, certains jours étaient particulièrement néfastes pour mourir. Sur une jarre inscrite mise au jour à Xi'an, il est écrit que « Guo Boyang est mort le sixième jour du cinquième mois, ce jour est défavorable et l'heure n'est pas opportune.[730] » De même, dans une autre tombe de la région, une inscription mentionne également que « le jour du décès n'est pas favorable[731] ».

---

[730] […]郭伯陽以五月六日死。死日不吉，時不良。[…], inscription sur un vase *guan* de la tombe M1 de la carrière de Changtiao cun (cimetière id 117).

[731] […]死日不吉[…], inscription malheureusement très abimée sur un vase *guan* de la tombe M15 du quartier résidentiel Zhonghua shiji cheng (cimetière id 22).

L'idée que certains jours sont plus ou moins propices à telle ou telle chose existait bien avant les Han orientaux. Dans des manuscrits appelés « Livres des jours » *rishu* 日書, exhumés de sépultures datant des Royaumes combattants aux Han occidentaux, des systèmes hémérologiques dictent ainsi les jours fastes et néfastes pour les travaux de construction, les mariages, les voyages, etc.[732]

Ces *rishu* contenaient alors assez souvent des prédictions sur les calamités liées à la mort, en fonction du jour où se produit le trépas. Nous pouvons les lire dans les manuscrits de Shuihudi (Hubei) et de Fangmatan (Gansu) de la fin du III^e^ s. av. J.-C., ainsi que dans ceux de Kongjiapo (Hubei) du milieu du II^e^ s. av. J.-C.[733] Dans un passage de ce dernier par exemple, les prévisions sont associées à la branche terrestre de la date de décès :

> Si la mort frappe un jour *zi*, l'affliction s'abattra sur le centre du bourg, le sang coulera.
> Si la mort frappe un jour *chou*, l'affliction s'abattra sur la demeure [du défunt], trois personnes mourront.
> Si la mort frappe un jour *yin*, l'affliction s'abattra sur quatre maisons à l'ouest, il y aura un incendie.
> Si la mort frappe un jour *mao*, un frère ou un fils de la demeure [du défunt] mourra, [Ø]
> Si la mort frappe un jour *chen*, il arrivera [Ø] dans la demeure [du défunt].
> Si la mort frappe un jour *si*, le malheur sera dans la demeure [du défunt].
> Si la mort frappe un jour *wu*, trois personnes mourront dans la demeure [du défunt].
> Si la mort frappe un jour *wei*, l'affliction s'abattra sur les veufs ou les veuves du bourg.
> Si la mort frappe un jour *shen*, l'affliction s'abattra les animaux domestiques de deux familles.
> Si la mort frappe un jour *you*, un jeune enfant mourra dans les trois mois.
> Si la mort frappe un jour *xu*, l'affliction s'abattra les animaux domestiques.
> Si la mort frappe un jour *hai*, l'affliction s'abattra les animaux domestiques.
>
> 子死，其咎在里中，必見血。
> 丑死，其咎在室，必有死者三人。
> 寅死，其咎在西四室，必有火起。
> 卯死，其室必有弟蒉若子死，有[Ø]
> 辰死，其室必有[Ø]

---

[732] Pour une vision d'ensemble récente des manuscrits hémérologiques *rishu* et des pratiques divinatoires y afférant, on se réfèrera à : HARPER Donald et KALINOWSKI Marc (éds.), *Books of Fate and Popular Culture in Early China: The Daybook Manuscripts of the Warring States, Qin, and Han*, Leiden, Brill, 2017, 517 p.

[733] Voir les sections : SHDA.11, SHDA.62, SHDA.83, SHDB.31, SHDB.76, KJP.34, KJP.63, KJP.67, FMTB.17, FMTB.19, FMTB.23, FMTB.24, FMTB.31. Les références aux manuscrits suivent les règles données dans l'ouvrage de Marc Kalinowski et Donald Harper, c'est-à-dire le nom abrégé du manuscrit suivi du numéro de section. Les abréviations sont : SHDA (Shuihudi, manuscrit A), SHDB (Shuihudi, manuscrit B), KJP (Kongjiapo), FMTB (Fangmatan, manuscrit B).

Ibid., p. 443-459.

巳死，其凶在室中。

午死，其室必三人死。

未死，其咎在里寡夫若寡婦。

申死，其咎在二室畜產。

酉死，不出三月，必有小子死。

戌死，其咎在室六畜。

亥死，其咎在室六畜。[734] (KJP.63, lamelles 300[1]-306[1] et 307-311)

Le terme *jiu* 咎, que nous avons traduit ici par « affliction », est utilisé dans le manuel d'exorcisme de Shuihudi, le *Jiejiu pian* 詰咎篇. Il est aussi extrêmement fréquent dans les inscriptions des Han orientaux dans lesquelles il représente souvent, avec *yang* 殃 (« calamité »), la cible de l'exorcisme. Les prédictions du manuscrit de Kongjiapo que nous venons de voir impliqueraient que tous les décès étaient susceptibles de provoquer un malheur, car chaque jour associe nécessairement une branche terrestre à un rameau céleste. En somme, il n'existerait pas de bons jours pour mourir. Mais il est possible que la pratique divinatoire en question n'ait été utilisée que pour des morts particulièrement à risque (mort violente, mort jeune, etc.).

Dans un autre passage, d'un manuscrit de Shuihudi cette fois, les prédictions portent sur des jours regroupés en catégories selon les branches terrestres :

> Les jours *zi*, *mao*, *yin* et *you* sont des jours mâles. Les jours *wu*, *wei*, *shen*, *chou* et *hai* sont des jours femelles. Si l'on est malade un jour femelle, il faut que l'on guérisse un jour femelle, [sinon] elle réapparaîtra. Si l'on meurt un jour femelle, il faut être enterré un jour femelle, [sinon] la mort frappera à nouveau. Le principe est le même pour les jours mâles.
>
> 凡子、卯、寅、酉，男子日。午、未、申、丑、亥，女子日。以女子日病，病瘳，必復之。以女子日死，死以葬，必復之。男子日如是。[735] (SHDB.31, lamelle 108)

Ce système divinatoire regroupe simplement les jours mâles et femelles entre eux. Il crée un lien entre le moment propice à la guérison ou l'inhumation, et celui où la maladie ou la mort est arrivée. Il existe d'autres techniques un peu plus complexes, comme le modèle hémérologique *jianchu* 建除 qui rassemble les jours en douze attributs. La méthode tire son nom de ses deux premiers attributs : *jian* 建 « établir », et *chu* 除 « retirer ». Ce modèle permet également de prédire les conséquences de la mort :

---

[734] HUBEI SHENG KAOGU YANJIUSUO et SUIZHOU SHI KAOGUDUI, *Suizhou Kongjiapo Han mu jiandu*, *op. cit.*, p. 167.

[735] LIU Lexian, *Shuihudi Qin jian rishu yanjiu, op. cit.*, p. 355.

> Si la mort frappe un jour d'attribut *jian*, ce n'est pas favorable au père ; si elle frappe un jour *chu*, ce n'est pas favorable à la mère ; si elle frappe un jour *kai*, ce n'est pas favorable au fils ; si elle frappe un jour *ying*, il ne faut pas habiter la maison.
>
> 凡建日死不利父，除日死不利母，開日死不利子，盈日死家不居。[736] (FMTB.24, lamelle 112[1])

Le système hémérologique *jianchu* se trouve aussi régulièrement dans les inscriptions apotropaïques des Han orientaux[737]. Il n'y est toutefois pas expressément indiqué que c'est le décès lors d'un jour de tel ou tel attribut *jianchu* qui a nécessité le texte sur le vase pour repousser d'éventuelles conséquences néfastes. Mais le fait que l'on prenne la peine de donner l'attribut *jianchu* du binôme sexagésimal implique *a minima* que l'on ait consulté un manuel ou un spécialiste pour en connaître les risques. Le contexte étant funéraire, la question portait vraisemblablement sur le moment du décès ou de l'inhumation.

Toujours un peu plus complexe, la méthode *sishi* 死失 des manuscrits de Kongjiapo[738], Shuihudi[739] ou Zhoujiazhai[740], fournit des prédictions sur les malheurs arrivant à un endroit précis de la demeure ou du village[741]. Le revenant *sishi* 死魅 (aussi transcrit *sichi*) se manifeste en apportant son lot de calamités à une localisation visible sur un diagramme, en fonction de la date de la mort.

Lorsqu'un jour défavorable est mentionné dans les inscriptions des Han orientaux, il a très certainement été déterminé par une prédiction hémérologique effectuée d'une manière ou d'une autre. Même si nous n'en avons aucune trace en contexte funéraire avant le milieu du I^er^ s., des pratiques divinatoires mettant en jeu la date du décès étaient sans doute entreprises pour établir le jour des funérailles.

La présence de certains vases apotropaïques était probablement consécutive à une mort un jour néfaste. Un rituel d'exorcisme particulier, matérialisé par la jarre inscrite, devait alors être

---

[736] SUN Zhanyu, *Tianshui Fangmatan Qin jian jishi*, *op. cit.*, p. 139.

[737] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 109-112, 138-142, 148-150, 156, 186-187, 195, 210.

[738] HUBEI SHENG KAOGU YANJIUSUO et SUIZHOU SHI KAOGUDUI, *Suizhou Kongjiapo Han mu jiandu*, *op. cit.*

[739] SHUIHUDI QIN MU ZHUJIAN XIAOZU (éd.), *Shuihudi Qin mu zhujian*, *op. cit.*

[740] HUBEI SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 湖北省文物考古研究所 et SUIZHOU SHI CENGDU QU KAOGUDUI 隨州市曾都區考古隊, « Hubei Suizhou shi Zhoujiazhai mudi M8 fajue jianbao » 湖北隨州市周家寨墓地 M8 發掘簡報, *Kaogu*, n° 08, 2017, p. 3-21.

[741] YAN Changgui, « Daybooks and the Spirit World », *in Books of Fate and Popular Culture in Early China: The Daybook Manuscripts of the Warring States, Qin, and Han*, HARPER Donald et KALINOWSKI Marc, Leiden, Brill, 2017, p. 216 et suiv.

pratiqué pour rejeter les mauvaises influences engendrées. Mais outre le moment du trépas, la nature du décès pouvait également demander un traitement spécifique.

ii. Une mort à risque

Une malemort était particulièrement redoutée, car elle pouvait entraîner le retour du défunt sous la forme d'esprit dangereux. Dans une inscription d'une tombe de Sanli cun à Xi'an (peut-être la tombe SLC-1957, mais ce n'est pas certain), une protection est donnée contre différentes morts néfastes :

> Le maître du Boisseau du nord réprime les revenants malfaisants *gui* des condamnés, de ceux morts à la guerre, des suicides, et des morts jeunes.
>
> 北斗主：主皇（星）死茖（咎）鬼，主帀（师）死茖（咎）鬼，主白（自）死茖（咎）鬼，主乳死茖（咎）鬼。[742]

L'inscription est précédée d'un talisman représentant la constellation du Boisseau du Nord, qui sert d'entité suprême d'où l'exorciste tire son autorité. L'énumération d'un grand nombre de cas de figure différents, plutôt que de la malemort précise du défunt, implique que le vase n'était sans doute pas préparé spécialement pour cette sépulture en particulier[743]. Ce serait plutôt un exemple générique que l'exorciste pouvait avoir élaboré à l'avance et utilisé en temps voulu.

L'inscription que nous venons de voir illustre bien les craintes inspirées par les mauvaises morts sous les Han, et dans la Chine ancienne en général. Les morts prématurées par exemple, c'est-à-dire d'individus n'ayant pas atteint l'âge adulte (mais peut-être aussi de jeunes adultes), étaient susceptibles de faire apparaître de mauvais esprits. Le *Lunheng* narre d'ailleurs que le petit-fils de l'Empereur jaune, « Zhuanxu, eut trois fils qui moururent à la naissance et devinrent des démons de la pestilence[744]. » Dans le *Jiejiu pian* de Shuihudi, manuel d'exorcisme de la fin du III^e^ s. av. J.-C., plusieurs démons ont été générés à la suite de morts prématurées :

> XXXIV. Un revenant dénudé qui pénètre constamment dans les habitations est [le revenant d'un] petit enfant mort sans avoir été enterré [correctement]. Il faut asperger le fantôme de cendres ; ainsi, il ne reviendra plus.
>
> 鬼恒羸（裸）入人宮，是幼殤死不葬，以灰潰之，則不來矣。[745]

---

[742] ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN LISHI YANJIUSUO, « Nanliwang taoping zhushu yu xiangguan zongjiao wenhua wenti yanjiu », *op. cit.*

[743] Une inscription très proche a été rédigée sur un vase *ping* de la tombe M3 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83). Elle est cette fois également accompagnée d'un autre texte, mais celui-ci est trop endommagé pour être bien compréhensible.

[744] 顓頊氏有三子，生而亡去為疫鬼, WANG Chong, *Lunheng jiaoshi*, *op. cit.*, chap. 22, p. 935.

[745] LIU Lexian, *Shuihudi Qin jian rishu yanjiu, op. cit.*, p. 229.

> XLIX. Un revenant de nourrisson qui interpelle sans cesse les gens en criant pour qu'on lui donne à manger est un fantôme non sevré. Ses os sont [exposés] à l'extérieur, il faut les recouvrir de glaise ; de cette façon [le spectre ne criera] plus.
>
> 鬼嬰兒恒爲人號曰："鼠（予）我食。"是衣乳之鬼。其骨有在外者，以黃土潰之，則已矣。[746]

Dans la strophe XXXIV, non seulement l'individu est mort très jeune, mais encore il n'a pas eu un enterrement adéquat, ce qui rend d'autant plus envisageable son retour en tant qu'esprit nuisible. Une mort jeune était normalement traitée différemment de la mort d'un adulte, les offrandes y étaient moins importantes[747], même si des exceptions pouvaient être faites quand la situation s'y prêtait :

> [Gongshu Ouren] et Wangqi, le jeune fils d'un voisin, allèrent à la bataille [de Lang] et y moururent tous les deux. Les gens du pays de Lü voulaient enterrer Wangqi comme s'il n'était pas mort prématurément, ils demandèrent à Confucius si c'était possible. Confucius répondit : « Puisqu'il a pris les armes pour défendre sa terre, pourquoi ne pourrait-on pas l'enterrer comme s'il était mort en adulte ? »
>
> 與其鄰重汪踦往，皆死焉。魯人欲勿殤重汪踦，問於仲尼。仲尼曰：「能執干戈以衛社稷，雖欲勿殤也，不亦可乎！」[748]

Dans le *Liji*, les personnes décédées prématurément sont rapprochées des morts sans héritiers, bien connus pour former des êtres néfastes *ligui* 厲鬼[749]. Une célèbre citation de Mengzi résume toute l'importance pour un homme d'avoir une progéniture : « Des trois manières de manquer de respect aux ancêtres, être sans descendance est la plus grave. »[750] Avec le développement du confucianisme sous les Han, l'absence d'enfants pouvait entraîner le retour du défunt sous forme de mauvais esprit. Toutefois, ce n'est pas tant cette absence proprement dite qui pose problème, mais ce sont surtout les conséquences qui en découlent. En effet, quand on est sans progéniture, personne ne pourra sacrifier au défunt ni à ses ascendants, et les esprits mécontents risqueront de revenir. Un passage du *Zuozhuan* mentionne que « si un *gui* a un lieu où rentrer, il ne deviendra pas un spectre malfaisant *li* 厲 »[751]. Les commentaires de cet extrait expliquent

---

[746] *Ibid.*, p. 230.

[747] SUN Xidan (éd.), *Liji jijie*, *op. cit.*, chap. 19, p. 542.

[748] *Ibid.*, chap. 11, p. 282.

[749] 死而無後曰厲, GUO Qingfan et WANG Xiaoyu (éds.), *Zhuangzi jishi*, *op. cit.*, chap. 2B, p. 140.

[750] 不孝有三，無後為大。, JIAO Xun 焦循, *Mengzi zhengyi* 孟子正義, Beijing, Zhonghua shuju, 1987, chap. 25, p. 532.

[751] 鬼有所歸，乃不為厲, YANG Bojun (éd.), *Chunqiu Zuozhuan zhu*, *op. cit.*, chap. Zhao gong année 7, p. 1292.

que ce « lieu où rentrer » représente l'existence d'une descendance qui pratiquera des sacrifices réguliers. C'est un peu ce qu'on lit dans le *Jiejiu pian* de Shuihudi, avec plusieurs exemples de revenants errants, c'est-à-dire des morts n'ayant pas d'autel où leur famille déposerait des offrandes.

> V. Un démon qui harcèle les gens sans raison est un esprit en peine. Comme il n'a pas de famille, il cherche la compagnie des hommes. Il rend les gens pâles et sans énergie, il aime la propreté et ne se nourrit pas. Il faut utiliser un maillet en bois de jujubier sauvage avec un manche en bois de pêcher pour le frapper au cœur ; ensuite il ne reviendra plus.
>
> 人毋故而鬼取爲膠，是是哀鬼。毋家，與人爲徒，令人色柏（白）然毋（無）氣，喜契（潔）清，不飲食。以棘椎桃秉（柄）以高（敲）其心，則不來。[752]
>
> XXXV. Un démon qui croise invariablement le chemin des hommes et s'installe dans leur maison est un esprit errant. On doit se servir du *guangguan* et lui donner une forme d'aigle, avant de le brûler ; ensuite il ne reviendra plus.
>
> 鬼恒逆人，入人宮，是游鬼，以廣灌為鼓以燔之，則不來矣。[753]
>
> XLVIII. Un démon qui appelle les gens pour qu'ils sortent de leur maison est un esprit apeuré sans foyer. Il ne faut pas répondre à son appel, mais lui lancer une pierre blanche ; ensuite [la manifestation] s'arrêtera.
>
> 鬼恒召人出宮，是遽鬼毋所居，罔諱（呼）其召，以白石投之，則止矣。[754]

Dans la strophe XLII, on parle aussi de « revenant affamé » *xigui* 餼鬼[755], ce que Lin Sujuan interprète comme un mort à qui l'on ne rend pas de sacrifices[756]. Même si ce n'est pas toujours clairement exprimé, ce sont probablement des fantômes dont personne ne se soucie ou des individus qui n'ont pas été enterrés (ou bien pas correctement).

La mort d'un être jeune pourrait être à l'origine du rituel d'exorcisme de la tombe M1 du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45). Un enfant y a apparemment été inhumé aux côtés de ses parents. Aucune inscription n'est rédigée sur le vase *ping* placé dans l'antichambre. Toutefois, la présence exceptionnelle de trois cercueils côte à côte et le fait que l'un d'entre eux soit plus petit laisse penser qu'un enfant a été disposé à côté de ses parents. Le rituel associé au dépôt du vase apotropaïque était peut-être destiné à apaiser plus particulièrement l'esprit de l'enfant.

---

[752] LIU Lexian, *Shuihudi Qin jian rishu yanjiu, op. cit.*, p. 226.
[753] *Ibid.*, p. 229.
[754] *Ibid.*, p. 230.
[755] *Ibid.*
[756] LIN Sujuan 林素娟, « Xian Qin zhi Handai lisu zhong youguan ligui de guannian jiqi yinying zhi dao » 先秦至漢代禮俗中有關厲鬼的觀念及其因應之道, *Chengda zhongwen xuebao*, n° 13, 2005, p. 72.

L'idée d'une mort prématurée est peut-être aussi présente dans l'expression *bo ming zao si* 薄命蚤（早）死, « mort après une vie trop courte ». Celle-ci est utilisée sur plusieurs vases : une inscription datée de 173 mise au jour dans le Shanxi en 1935[757], et une autre de 190 découverte dans la tombe M147 de Shaogou à Luoyang[758]. On la trouve aussi sur des contrats d'achat de terre[759]. Toutefois, il ne s'agit pas nécessairement ici de la mort d'un enfant, l'expression peut référer au décès d'un (jeune) adulte. Elle est en effet écrite dans une inscription de la tombe M2 de Wangdu où il est dit que le défunt avait le poste de Préfet de la commanderie de Taiyuan 太原太守[760], un poste qu'il n'a pas pu obtenir avant sa majorité. L'expression pourrait simplement être une figure de style figée utilisable lorsqu'on parle d'un défunt adulte, sans doute tout de même assez jeune.

Mais même le décès prématuré d'un jeune adulte pouvait aussi nécessiter un rituel d'exorcisme. La tombe SLC-1957 de Sanli cun (tombe id 3056) contenait ainsi, dans une salle latérale de la rampe d'accès, au moins trois vases apotropaïques destinés à une jeune femme de 24 ans (et même probablement six vases, les inscriptions des trois autres étant illisibles). Nous ne pouvons pas être certains que le dépôt des vases ait un rapport avec son jeune âge, mais cette corrélation possible reste une piste à explorer.

La mort violente constitue un autre risque important pouvant mener à l'apparition d'un revenant malfaisant. Dans cette catégorie se trouvent les morts au combat, les exécutions, les meurtres ou encore les suicides. Un passage du *Huainanzi* explique que « les *gui* d'individus ayant connu une mort violente sont turbulents, tandis que les *shen* d'individus décédés à leur heure sont paisibles »[761].

La mutilation du corps a pu jouer un rôle important dans la transformation d'un être en esprit malfaisant. Un homme se devait de garder son corps intact jusqu'à sa mort par respect pour ses parents, ce que souligne un passage du *Liji* :

---

[757] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 160-162.

[758] *Ibid.*, p. 169.

ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO et LUOYANG QU KAOGU FAJUEDUI, *Luoyang Shaogou Han mu*, *op. cit.*, p. 97-99.

[759] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 195 et 210.

IKEDA On, « Chûgoku rekidai boken ryakkô », *op. cit.*, p. 215-216, 223-224.

[760] 今日合墓, HEBEI SHENG WENWU JU WENWU GONGZUODUI, *Wangdu er hao Han mu*, *op. cit.*, p. 13 et 21.

[761] 傷死者其鬼嬈，時既者其神漠。, HE Ning (éd.), *Huainanzi jishi*, *op. cit.*, chap. 2, p. 101.

> Nos parents nous font naître avec un corps en son entier, quand le fils meurt en conservant son corps intact, voilà ce que l'on appelle la piété filiale. Ne pas endommager sa chair ni dégrader son corps, voilà ce que l'on entend par intact.
>
> 父母全而生之，子全而歸之，可謂孝矣。不虧其體，不辱其身，可謂全矣。[762]

Le *Zhouli* indique aussi clairement que « les défunts de mort violente ne sont pas enterrés dans l'enceinte du cimetière [familial][763]. » Un autre passage du *Liji* va nous conforter dans l'idée du traitement particulier réservé à certains décès :

> Il existe trois façons de mourir après lesquelles on ne pratique pas de deuil : les morts violentes, les morts dans des lieux dangereux, et les morts par noyade.
>
> 死而不弔者三：畏、厭、溺。[764]

Selon Lin Sujuan, la période de deuil ne s'applique pas quand les corps ont été mutilés ou bien que l'individu a manqué de vertu en ne prenant pas soin de son corps[765]. Dans ces cas-là, l'état du corps ne permettait probablement pas la pratique correcte du deuil et nécessitait un enterrement immédiat. Mais cela était susceptible de troubler le défunt et d'entraîner malheurs et catastrophes.

Parmi les morts violentes, la mort à la guerre est sans doute la plus caractéristique. Outre les blessures qui endommageaient l'enveloppe charnelle et provoquaient la mort, les cadavres faisaient souvent l'objet de mutilations post-mortem. Cela consistait généralement à l'amputation de l'oreille gauche[766] ou, sous les Qin, à la décapitation, car les honneurs étaient décernés selon le nombre de têtes ennemies tranchées[767]. Les autorités étaient conscientes de la double peine infligée aux soldats : se sacrifier pour la patrie et risquer d'être indigne du culte des ancêtres. Donc elles faisaient procéder elles-mêmes à des rites et des enterrements, se chargeant des offrandes.

Les personnes condamnées à mort pouvaient être exécutées de plusieurs façons. Mais l'amputation des membres ou la mutilation du corps après la mort était l'une des plus sévères, car elle empêchait le repos de l'esprit du défunt.

---

[762] SUN Xidan (éd.), *Liji jijie*, *op. cit.*, chap. 46, p. 1228.

[763] 凡死於兵者，不入兆域。, ZHAO Boxiong et WANG Wenjin (éds.), *Zhouli zhushu*, *op. cit.*, chap. 26, p. 819.

[764] SUN Xidan (éd.), *Liji jijie*, *op. cit.*, chap. 7, p. 182.

[765] LIN Sujuan, « Xian Qin zhi Handai lisu zhong youguan ligui de guannian jiqi yinying zhi dao », *op. cit.*, p. 62-63.

[766] ZHOU Zhenfu 周振甫 (éd.), *Shijing yizhu* 詩經譯註, Beijing, Zhonghua shuju, 2002, chap. 7, p. 534.
YANG Bojun (éd.), *Chunqiu Zuozhuan zhu*, *op. cit.*, chap. Xigong année 28, p. 471.

[767] SHUIHUDI QIN MU ZHUJIAN XIAOZU (éd.), *Shuihudi Qin mu zhujian*, *op. cit.*, p. 79-90.

Il est toujours difficile d'identifier en contexte archéologique les malemorts, d'autant plus que les sépultures sur lesquelles nous travaillons n'ont généralement pas fait l'objet d'une approche anthropologique. Mais parfois, comme dans la tombe M1 du quartier résidentiel Xujing mingyuan (cimetière id 101), certains indices pointent vers l'identification d'une malemort. Cette tombe contenait au moins un vase inscrit (désormais illisible), ainsi que cinq défunts : deux dans la chambre arrière, deux dans la salle latérale sud, et un dans la salle nord. La présence du vase apotropaïque est vraisemblablement liée au dernier défunt dans la chambre nord. En effet, son corps est particulièrement dégradé, et aucune trace de cercueil n'a été découverte. Pour une raison ou pour une autre, l'inhumation a peut-être été faite à la hâte, entraînant la nécessité du rituel d'exorcisme. Ou bien, c'est peut-être le corps d'un enfant, mort prématurément.

Parfois, les proches ont peur que le défunt ne leur reproche sa mort. Cela peut être le cas lors d'un décès après une maladie, comme le montre une inscription sur une plaque de plomb exhumée dans une tombe du nord de l'Anhui datée de la fin des Han orientaux[768]. Son texte souligne l'affliction de la famille et le fait qu'elle a tout mis en œuvre, mais sans succès, pour sauver la défunte Yuan Yan 元延, morte de maladie. Les vivants ne veulent surtout pas qu'elle puisse leur tenir rigueur de sa mort.

Dans d'autres cas, l'inscription vise aussi à apaiser les morts qui occupent déjà la sépulture au moment de sa réouverture. Dans la tombe M4 de la Porte Heping (cimetière id 669) à Xi'an par exemple, une inscription sur un vase *ping* datée de 193 « ordonne aux défunts de la famille Wang présents dans la sépulture de ne pas être surpris ou effrayés, de rester calmes et paisibles comme avant[769]. » Les textes sur les vases indiquent ainsi parfois que le défunt n'est pas le premier occupant de la tombe. Cet ajout n'était pas une opération sans conséquence et l'inscription montre que l'on se méfiait des morts déjà présents dans la sépulture. Toutefois, ce n'est sans doute qu'un objectif incident de l'inscription apotropaïque, l'essentiel visant spécifiquement le défunt pour lequel vase était déposé.

Toutes les malemorts faisaient augmenter la crainte de voir le défunt revenir hanter les vivants. Pour pouvoir y faire face, la tombe était confinée à grand renfort d'exorcismes. Lors des malemorts, le rituel « normal » de confinement et d'apaisement du défunt n'était plus

[768] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 206-209.
[769] 令王氏冢中先人，無驚無恐，安隱（穩）如故。

suffisant. On lui adjoignait des méthodes plus coercitives que nous visualisons notamment par les vases apotropaïques.

b. Confiner la tombe

Au moment de la fermeture de la tombe, le principal objectif du rituel funéraire consistait à marquer la rupture entre le monde des morts et celui des vivants. Il fallait empêcher toute influence néfaste de s'échapper. Pour cela, une cérémonie de confinement était mise en place. Celle-ci prit une forme observable par l'archéologie à partir de la fin du Ier s. av. J.-C., mais elle devait certainement exister auparavant.

Sous les Han orientaux, ce rituel mettait en jeu différents aspects matériels particulièrement visibles : des vases inscrits, des statuettes en plomb représentant les serviteurs, des pierres de couleur symbolisant la cosmologie des cinq Agents, etc. Toutefois, ces éléments ostensibles n'étaient que la partie émergée d'un rituel beaucoup plus étendu reposant sur le mobilier du banquet et probablement employé dans la majorité des funérailles de Chang'an sous les Han orientaux. Cette cérémonie comportait aussi sans nul doute de multiples facettes qui n'ont pas pu nous être révélées par la fouille des sépultures, soit en raison de problèmes de conservation, soit parce qu'il s'agissait de pratiques immatérielles.

i. Un rituel de confinement

Si les jarres apotropaïques sont les manifestations matérielles du rituel de confinement, ce dernier n'est pas limité à ces seuls vases. Il est aussi très lié au mobilier du banquet qui se développe, dans les tombes de petite et moyenne taille, juste avant l'apparition des premières jarres apotropaïques[770]. Ce type de mobilier (plateau *an*, coupe à oreilles *erbei* etc.) n'est ainsi mis au jour qu'à partir de la fin du I^{er} s. av. J.-C. et surtout du début du I^{er} s. de notre ère[771]. Nous pensons que l'apparition des vases du banquet et des jarres apotropaïques a pu avoir une origine commune. Leur dépôt dans les tombes relèverait d'un même phénomène : le besoin de

[770] Dans les tombes riches, un mobilier très complet du banquet, généralement en laque, existe déjà bien avant le début de notre ère. La tombe M1 de Mawangdui autour de la moitié du II^{e} siècle av. J.-C. en est un exemple particulièrement bien conservé.

[771] Il pourrait éventuellement exister quelques exemples de la toute fin des Han occidentaux. C'est le cas par exemple de la tombe M1 du cimetière de la société de pompes funèbres Sanzhao (cimetière id 91), qui possède dans la chambre funéraire une table basse circulaire sur trois pieds et un plat *pan*. Cependant, nous doutons qu'il s'agisse vraiment du début de la pratique rituelle qui nous intéresse. La tombe M1 du cimetière du commissariat de Changyanbao (cimetière id 638), datée elle aussi de la fin des Han occidentaux, contient deux coupes *erbei*, un vase à alcool *zun* et un plat *pan*. Sans pouvoir l'affirmer en raison du pillage important de la sépulture, le nombre de statuettes en terre cuite laisse penser qu'il pourrait plutôt s'agir d'une tombe de la première moitié du I^{er} siècle.

confiner la sépulture. Et selon nous, les vases apotropaïques viennent se greffer sur un rituel préexistant dont le mobilier du banquet reste le premier témoin.

Le rituel de confinement de la tombe n'était pas lié à la réouverture de la sépulture, pas directement en tout cas. Ce n'est pas tant rouvrir la tombe qui fit émerger de nouvelles pratiques rituelles, mais plutôt la diminution de la distance entre morts et vivants. L'habitude de rouvrir les tombes a rapproché les vivants des morts. Cette proximité nouvelle a alors renforcé les craintes relatives aux revenants et aux maléfices provenant des défunts. Cette peur croissante a créé de nouveaux besoins rituels pour rassurer les vivants, ceux-ci entraînant alors l'élaboration de nouveaux rites de confinement[772].

①. Un renforcement des rituels

Les rituels pratiqués dans les sépultures sont apparus bien avant le début de notre ère. Des cérémonies mettant en jeu des exorcistes *fangxiangshi* 方相氏 frappant les bords de la fosse avec une hallebarde existaient déjà avant les Han[773]. Cependant, elles n'avaient pas la même forme ni le même objectif qu'à partir du I^er^ s. avant notre ère. Avant qu'existe la possibilité qu'une sépulture soit rouverte, le besoin de confinement existait peut-être déjà. Mais si c'était le cas, la tombe elle-même suffisait sans doute à jouer ce rôle. En étant définitivement fermée après le dépôt du mort, elle marquait amplement la séparation des morts et des vivants. Mais une fois que l'on commença à la rouvrir pour rajouter de nouveaux défunts, la sépulture perdit ce caractère intrinsèque.

Les anciennes cérémonies reposaient plutôt sur l'expulsion des forces néfastes, essentiellement pour en préserver le défunt. Tandis qu'après, au I^er^ s. av. J.-C., il y a eu un changement de paradigme, le rituel servait surtout à protéger les vivants des morts eux-mêmes. La fermeture de la tombe acquiert alors un caractère symbolique plus fort. Elle s'accompagne d'un rituel magico-religieux qui va adopter des formes plus visibles sous les Han orientaux.

La nouvelle cérémonie a pris progressivement le relai d'une autre pratique suivie au moment de fermer la sépulture. Jusqu'au milieu du I^er^ s. av. J.-C., entre les deux tiers et les trois quarts des tombes de Chang'an contenaient des copies de vases rituels en terre cuite (*ding*, *he*, *fanghu*, etc.). Ils étaient souvent déposés en dernier, à l'entrée, juste avant de sceller la sépulture. Ce

[772] PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, « Autour de la mort et des morts », *op. cit.*, p. 343.

[773] 方相氏：掌蒙熊皮、黄金四目、玄衣朱裳、執戈揚盾，帥百隸而時難，以索室驅疫。大喪，先柩；及墓，入壙，以戈擊四隅，驅方良。, ZHAO Boxiong et WANG Wenjin (éds.), *Zhouli zhushu*, *op. cit.*, chap. 38, p. 1207.

mobilier rituel revêtait une importance particulière, et nous pensons qu'il intervenait lors d'une cérémonie au moment de la fermeture.

Ce rituel n'était sans doute pas encore relié à l'idée de confiner la tombe pour séparer les mondes des morts et des vivants. Mais une fois que les tombes sont rouvertes, un rite spécifique de confinement va s'imposer. Selon nous, il se développe surtout dans la seconde moitié du I^er^ s. av. J.-C. avec le succès croissant de la réouverture des tombes. C'est d'ailleurs à ce moment-là que les copies de vases rituels sont de moins en moins utilisées, tandis que le mobilier du banquet s'accroît et se diversifie. Certains vases, les *hu* et les *lian*, auparavant utilisés avec les vases rituels furent progressivement rattachés au mobilier du banquet (fig. 2.72)[774].

Une cérémonie lors de la fermeture continue donc d'avoir lieu. Mais elle se transforme pour endosser presque exclusivement un rôle dans le confinement de la tombe à la fin du I^er^ s. av. J.-C. et surtout au début de notre ère. À ce moment, les dépôts sont constitués de plateaux couverts de mobilier du banquet, sans copies des anciens vases rituels[775].

L'ajout de vases apotropaïques ne fut pas qu'une évolution mobilière supplémentaire de la cérémonie de confinement. Nous pensons qu'ils marquent une différence de degré dans le rituel. Ils ne seraient déposés que lorsque le défunt risque d'être dangereux, de par sa malemort sans doute[776]. Un vase et/ou une inscription apotropaïque ont pu servir alors à rompre le lien maintenant l'esprit du mort arrimé au monde des vivants[777], ou encore, mais secondairement, à apaiser les défunts déjà présents dans la sépulture.

---

[774] Les puits *tianjing* qui sont découverts dans les tombes de la classe moyenne aisée du I^er^ s. av. J.-C. ont peut-être aussi joué un rôle d'un rituel. En effet, des restes de nattes de roseaux mis au jour sur le sol du puits *tianjing* montrent que l'on a éventuellement pu y procéder à des cérémonies. C'est le cas par exemple dans la tombe M36 de Bailuyuan sect. II (cimetière id 66). Il arrive aussi, bien que très rarement, qu'une partie du mobilier funéraire se trouve dans le *tianjing*, à l'extérieur de la tombe elle-même, comme dans la tombe M246 de l'École des communications et transports (cimetière id 85). Difficile de dire si ces pratiques sont liées au confinement de la tombe. Mais à cette époque, un rituel a parfois pu être accompli en dehors des sépultures, juste devant l'entrée. Peut-être s'agissait-il d'une variante de ceux pratiqués dans la chambre funéraire.

[775] Le mobilier du banquet jouait peut-être un rôle dans un rituel au moment de la fermeture des tombes encore auparavant. Des coupes *erbei* en bois, éléments indispensables du banquet dès les Royaumes combattants, ont été mises au jour au début des Han, dans des sépultures à catacombe de la classe moyenne aisée. C'est-à-dire entre un à deux siècles avant l'apparition des *mingqi* en terre cuite de ces coupes et des plateaux *an*.

C'est le cas d'une coupe en bois laqué découverte à l'avant de la tombe M68 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), de type II-A-b-ii. Et d'une autre qui a été déposée sur un plateau *an* en bois, à l'entrée de la tombe M2 de Maquan zhen (cimetière id 660), de type II-A-c-i.

Il est possible que ce soit des traces de pratiques ritualisées juste avant de fermer la sépulture, où pour une raison inconnue le mobilier (ou une partie de celui-ci) est resté à l'intérieur.

[776] PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, « Autour de la mort et des morts », *op. cit.*, p. 364.

[777] Parfois, plusieurs vases ont pu être déposés pour un seul et même défunt, comme dans la chambre latérale de la rampe de la tombe SLC-1957 de Sanli cun (tombe id 3056).

Une minorité des sépultures recevait alors un exorcisme faisant intervenir l'usage d'un vase apotropaïque inscrit, juste 6% d'entre elles à partir du milieu du I^er s.[778] Ces vases marquent un degré supplémentaire d'exorcisme dans le rituel. Dans les sépultures où ils sont absents, un rite de confinement avait lieu, mais il n'y avait pas besoin de renforcer la protection à l'aide de ces récipients. L'apaisement du défunt dans l'au-delà et la séparation entre vivants et morts se font simplement par le rituel « habituel » avec le mobilier du banquet.

②. Le rituel de confinement

Le rite de confinement vient renforcer la barrière symbolisée par l'ouverture scellée de la sépulture. Autrefois, quand il n'était pas encore concevable de rouvrir les tombes, la fermeture de l'entrée et le comblement de la rampe suffisaient probablement. Mais par la suite, quand la fermeture ne fut plus définitive, la porte d'entrée de la tombe a représenté un seuil entre le monde des vivants et l'au-delà, un seuil que des vivants franchissaient à l'occasion du dépôt d'un nouveau défunt. Mais aussi, commence-t-on sans doute à craindre, un seuil que les défunts pourraient emprunter dans l'autre sens s'ils ne reposaient pas en paix.

En tant qu'interface entre ces deux univers, l'entrée de la tombe doit donc être protégée par des procédés pour empêcher les influences néfastes de contaminer le monde des vivants. Peut-être est-ce la raison pour laquelle la seule présence de briques dans certaines sépultures consistait en un mur scellant l'entrée, surtout à partir du I^er s. av. J.-C., une barrière plus efficace que des planches de bois[779].

Mais c'est surtout à l'aide de rituels magico-religieux que la sépulture devait être confinée, comme à l'aide du rite faisant intervenir les jarres apotropaïques sous les Han orientaux. Le texte d'un vase de la tombe M4 de la porte Heping (cimetière id 669) à Xi'an contient d'ailleurs la formule suivante : « Que le vase des esprits confine la chambre funéraire et sa porte d'entrée[780]. » Le vase était déposé à l'entrée des sépultures, probablement juste avant qu'on referme celles-ci. Le confinement physique (fermeture de la tombe) est alors doublé d'un confinement magique (rituel)[781].

---

[778] La proportion atteint 11% avec les *ping* non inscrits, et 18% si l'on ajoute encore les vases *guan* non inscrits du type B.

[779] Les fouilles des tombes à catacombe du II^e s. av. J.-C. et du début du I^er s. av. J.-C. ne permettent souvent pas de déterminer le mode de fermeture. Il est fort possible aussi qu'un bon nombre d'entre elles n'étaient pas scellées.

[780] 故以神瓶震（鎮）郭（槨）門。

[781] PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, « Autour de la mort et des morts », *op. cit.*, p. 361.

Le rituel pouvait prendre différentes formes, mais il suivait sans doute chaque fois une procédure précise. Certaines sépultures nous permettent d'avoir une vision assez nette de la manière dont un rituel apotropaïque pouvait être conduit, par exemple la tombe M6 de l'Université de technologies (cimetière id 20), datée du milieu des Han orientaux, dont le mobilier n'a que très peu été déplacé (fig. 3.21).

Le rite de confinement était entrepris juste avant de fermer la sépulture. Une fois le cercueil installé et le mobilier funéraire placé à l'intérieur, le maître de cérémonie pouvait intervenir. Dans la tombe M6, il a d'abord placé sept effigies en plomb devant le cercueil (nous y reviendrons). Puis, reculant de quelques pas vers l'entrée de la tombe, il a disposé un plateau *an* (ou table basse) chargé de la vaisselle du banquet (coupes à oreilles *erbei*, bol *wan*, vase à alcool *zun* avec louche, et assiette *pan*)[782].

Reculant encore un peu, le maître de cérémonie se retrouvait presque dans l'entrée. Il effectua un dernier geste rituel (le dernier laissant des traces) et plaça un vase apotropaïque *ping* juste devant le plateau. Ce vase *ping* n'était pas inscrit, mais dans ce contexte nous ne doutons pas de son rôle dans le rituel.

Un des apports majeurs de cette sépulture dans l'étude des rituels funéraires est de montrer le lien entre les offrandes déposées sur le plateau et le rite de confinement. En effet, le mobilier du banquet se trouve exactement entre deux marqueurs du rituel : le vase apotropaïque d'une part et les statuettes de plomb de l'autre. Ces dernières sont souvent mentionnées dans les inscriptions sur les jarres comme des substituts funéraires pour les corvées que le défunt aurait à faire dans l'au-delà. Placé entre le vase et les statuettes, ce plateau d'offrandes a servi lors d'une étape du rituel.

Cette cérémonie de confinement n'était pas limitée aux seules tombes comprenant des vases inscrits. Nous pensons que toutes les sépultures contenant de la vaisselle du banquet ont fait l'objet de ce type de rituel au moment de leur fermeture. Les vases du banquet commencèrent d'ailleurs à être déposés dans les tombes à catacombe juste un peu avant les jarres apotropaïques. Ils ont remplacé les copies de vases rituels des Han occidentaux qui jouaient sans doute aussi un rôle dans une cérémonie au moment de la fermeture de la tombe. Leur disparition et leur remplacement par la vaisselle du banquet illustrent selon nous une transformation de ces rituels :

[782] Aucune offrande de nourriture ou de boisson n'a été découverte dans les vases du banquet de cette tombe, ni dans aucune autre de Chang'an d'ailleurs. Il est possible que les conditions de conservations ne leur aient pas permis de parvenir jusqu'à nous. Toutefois, nous pensons que la présence des vases suffisait la plupart du temps pour représenter les offrandes.

auparavant, les vases rituels évoquaient le culte des ancêtres, tandis que la vaisselle du banquet est présente pour le rituel marquant la séparation entre les vivants et leurs morts.
Mais quand le vase apotropaïque est proche de l'entrée de la tombe, le plateau d'offrande est placé plus près des cercueils. Ainsi, dans les tombes à antichambre, le mobilier du banquet est disposé dans l'antichambre, mais à proximité de l'entrée des chambres funéraires (fig. 3.22). Cette proximité avec le défunt laisse penser que cet aspect du rituel de confinement était plutôt lié au mort lui-même. C'est assez logique, car les offrandes lui étaient directement destinées. Elles servaient certainement de facteur d'apaisement dans la cérémonie. Mais même dans ces situations n'exigeant pas le recours à un exorcisme proprement dit, le rituel contenait déjà une part importante dédiée à la séparation des morts et des vivants. Simplement, celle-ci, peut-être seulement orale, ne trouve pas sa matérialisation dans les faits archéologiques.

Le mobilier du banquet est présent dans près de 90% des sépultures de Chang'an à partir du milieu du I^er^ s. Apparemment, le rituel de confinement dans lequel interviennent ces objets a été effectué au moins une fois dans la très grande majorité des tombes des Han orientaux. Mais compte tenu du mauvais état de conservation des objets et des corps, il est souvent difficile de dire si un plateau d'offrandes (en bois ou en terre cuite) était déposé pour chaque défunt de la sépulture. Dans certains cas, le nombre de plateaux correspond bien au nombre de défunts, le même type de rituel étant attesté pour chaque mort[783]. Dans d'autres pourtant, le nombre de plateaux est inférieur à celui des défunts, ce qui impliquerait que le rituel n'a pas été effectué à chaque fois (ou bien qu'il n'a pas nécessité systématiquement de mobilier du banquet)[784].
Ces différences sont peut-être dues à des variantes dans le rituel de confinement. Il existait probablement un rituel de confinement « classique », représenté par le dépôt d'un plateau réunissant le mobilier du banquet. À partir de ce modèle pouvaient être ajoutés (et peut-être retirés) différents éléments en fonction des situations, ou de choix qui nous échappent.

Certaines cérémonies se démarquent plus ou moins de ce que nous venons d'observer. Par exemple, l'emplacement du vase apotropaïque varie parfois. Dans certaines sépultures de

[783] Par exemple, les tombes M21 du cimetière centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83) ou M6 du cimetière de l'Université de technologies (cimetière id 20) contiennent un seul défunt accompagné d'un plateau d'offrandes. La tombe M9 du cimetière du quartier résidentiel Yahe zhineng jiayuan (cimetière id 94) contient deux défunts avec le même nombre de plateaux, ou encore la tombe M22 du cimetière de la rue Yanta sud (cimetière id 111) en contient trois, pour trois morts.

[784] Parmi les tombes les mieux conservées, il y a la tombe M1 de Dujiabao (tombe id 43) avec quatre défunts, la tombe M17 du cimetière de Bailuyuan sect. II (cimetière id 66) avec trois défunts, ou encore les tombes M5 du cimetière de l'usine de cigarettes du Shaanxi (cimetière id 56) et M35 du cimetière de Zhangbu sect. III (cimetière id 2) avec deux défunts.

Chang'an, il se trouve au fond de la chambre funéraire, au milieu de l'antichambre, ou encore dans une niche. Et ce fait s'observe aussi dans la région de Luoyang[785]. Même si le déplacement du mobilier par des pillards, des animaux ou par des infiltrations d'eau rend l'interprétation un peu hasardeuse, il semble que la présence du pot près du cercueil a peut-être été jugée préférable dans certains cas.

Dans la tombe M1 du quartier résidentiel Ronghai huayuan (cimetière id 96), un vase *guan* paraît avoir été volontairement disposé au fond de la chambre funéraire (fig. 3.23), près des deux cercueils qui y étaient placés. Il porte justement la courte inscription suivante : « À l'avant du cercueil [près] de la tête » 棺頭首. Ce vase avait-il avait un rôle différent de ceux que l'on dépose à l'entrée des tombes ? Il est difficile de le déterminer, mais, comme eux, il participait à un rituel apotropaïque. Cette interprétation est d'ailleurs soutenue par la présence de quelques morceaux de mica *yunmushi* 雲母石 à l'intérieur. Ceux-ci devaient faire office de pierre apotropaïque, comme c'est le cas, nous le verrons, des minéraux contenus dans un bon nombre de jarres ou cités dans les inscriptions. De plus, un autre vase non loin (près d'un des cercueils) renfermait une figure humaine en plomb. Des restes d'ossements de poulets étaient également disposés en deux tas opposés de part et d'autre de l'entrée de la chambre funéraire. Et dans l'antichambre, à la limite de la chambre, se trouvait un plateau couvert d'un mobilier associé au banquet.

Dans cette sépulture, le rituel de confinement du défunt change donc un peu par rapport à la tombe M6 de l'Université de technologies. Les deux vases apotropaïques sont placés à proximité du cercueil d'un des deux morts (ou peut-être était-ce à l'origine un récipient par défunt), mais pas à l'entrée de la sépulture. Mais dans le principe, les moyens mis en œuvre restent les mêmes.

Mais d'autres pratiques se démarquent plus fortement. Nous savons par exemple que parfois les vases n'ont pas été déposés dans la tombe. En effet, dans la tombe M2 de Diaoqiao, cinq jarres ont été mises au jour dans la terre de remblai au-dessus de l'antichambre[786]. C'est donc lors du comblement de la fosse qu'elles ont été déposées, d'abord une première série de trois jarres alignées, puis 50 cm plus haut les deux autres, avant que l'on finisse de remplir de terre le reste de la fosse.

[785] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 150-107.

[786] WANG Yuqing, « Tongguan Diaoqiao Handai Yang shi muqun fajue jianji », *op. cit.*

Dans sa mise en œuvre, le rituel a été foncièrement différent de ce que nous avons vu jusque-là, peut-être parce que la construction en brique de la tombe a été entreprise au fond d'une fosse et que par-dessus son plafond il a fallu combler la fosse entièrement jusqu'au sol. Cependant, le dépôt des vases apotropaïques entre la sépulture et le sol a été fait à dessein. Ces pots, par leurs inscriptions magiques, ont établi une barrière entre les morts et les vivants. Les textes, identiques et très courts, font mention des deux univers : « [Que] l'orpiment du Centre soit bénéfique aux descendants [du mort] et apaise le sol[787]. » Le principe reste finalement le même. Mais au lieu d'être disposées à l'entrée de la tombe, les jarres sont placées dans la terre séparant les deux mondes.

Le ou les défunts sont parfois représentés dans les tombes des Han orientaux. La tombe M1 de Haotan 郝灘 dans le nord du Shaanxi, datée des Xin, possède ainsi une scène où le couple de défunts est peint en d'assez grandes dimensions sur le mur arrière de la chambre funéraire (fig. 3.24)[788]. Le même type de représentation est visible dans la tombe M1 de Yangqiaopan 陽橋畔 du début des Han orientaux, aussi dans le nord du Shaanxi[789], une tombe de Tiedashan 鐵搭山 près de Luoyang[790], ou bien une autre mise au jour dans la verrerie de la rue Tanggong 唐宮路玻璃廠, à Luoyang également[791]. Comme Wu Hung, nous pensons que ce type de peintures servirait à symboliser l'existence de l'esprit du mort à l'intérieur de la tombe[792]. Ce serait une manière pour le défunt de recevoir des offrandes plus directement, comme s'il participait au banquet. C'est un peu ce que l'on observait longtemps avant, avec les deux dais installés dans la salle centrale entre l'entrée et la chambre funéraire des tombes royales de Mancheng. Ils étaient aussi destinés à symboliser l'emplacement du mort lors d'un rituel, probablement pratiqué au moment de fermer la sépulture.

De manière plus proche de nos tombes de Xi'an, la sépulture de Qilihe 七里河 de la seconde moitié du II^e s. près de Luoyang est intéressante[793]. Elle possède dans l'antichambre une plateforme avec un emplacement vide devant lequel était placé un plateau couvert de mobilier

---

[787] 中央雄黃利子孫安土, *Ibid.*, p. 59.

[788] ZHANG Pengcheng et LÜ Zhirong, « Shaanxi Dingbian xian Haotan faxian Dong-Han bihua mu », *op. cit.* SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, *Bi shang dan qing*, *op. cit.*, p. 47 et suiv.

[789] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, *Bi shang dan qing*, *op. cit.*, p. 80 et suiv.

[790] HUANG Minglan et GUO Yinqiang, *Luoyang Han mu bihua*, *op. cit.*, p. 181-186.

[791] *Ibid.*, p. 149-154.

[792] WU Hung, *The Art of the Yellow Springs*, *op. cit.*, p. 64 et suiv.

[793] YU Fuwei 余扶危, « Luoyang Jianxi Qilihe Dong-Han mu fajue jianbao » 洛陽澗西七里河東漢墓發掘簡報, *Kaogu*, n° 02, 1975, p. 116-123.

du banquet. À côté de celui-ci se trouvaient aussi des statuettes de danseurs, d'acrobates et de musiciens. Ce pourrait effectivement être un espace réservé à l'esprit du défunt. Toutefois, contrairement à Wu Hung, nous ne pensons pas que ce soit une preuve que le mort réside nécessairement dans la tombe de manière permanente. C'est plutôt d'une variante du rituel de confinement de la tombe dans laquelle les offrandes liées au banquet n'étaient pas placées près du cercueil, mais devant un espace où siégerait symboliquement le défunt. Il s'agissait d'imiter davantage la façon dont les choses se passaient dans le monde des vivants. Le mort était ainsi présent lors du rituel il y présidait le banquet.

ii. La cosmologie corrélative

La cosmologie corrélative permet d'organiser l'univers autour des cinq Agents et des principes du *yin* et du *yang*. À chaque Agent sont par exemple associés un élément (le Bois, le Feu, l'Eau, le Métal ou la Terre), une direction, une couleur, etc.

La croyance dans le pouvoir de la cosmologie corrélative remonte au moins à la fin du IV^{e} s. av. J.-C. Dans les manuscrits sur soie de Zidanku 子彈庫, datés d'environ 300 av. J.-C., des prédictions sont déjà basées sur les cinq Agents[794]. Et ces dernières figurent toujours dans les textes hémérologiques de la fin des Royaumes combattants et des Han occidentaux[795].

L'antiquité de la cosmologie corrélative n'implique cependant pas son usage en contexte funéraire. Mais, il ne fait guère de doute pour nous qu'ils étaient employés lors de rituels, bien avant leur apparition dans les inscriptions sur jarres. La description des cinq pierres protectrices, par exemple, est présente sous sa forme la plus complète dans la plus ancienne inscription apotropaïque (en 60 de notre ère). Ce type de pratiques existait vraisemblablement déjà auparavant, mais elles nous sont restées inconnues jusqu'à leur association avec les vases inscrits. Nous pensons qu'un rituel de confinement des sépultures est apparu au moins dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Il faisait alors peut-être parfois intervenir les cinq Agents, dans des incantations par exemple.

Mais ce n'est qu'à partir du début de notre ère que les vestiges témoignent de l'emploi de la cosmologie corrélative dans un rite funéraire. Censée ordonner le monde, elle renforce le pouvoir de l'exorciste et les puissances qu'il invoque. Elle devait permettre une domination absolue sur les influences néfastes émanant de l'au-delà et des morts.

---

[794] HARPER Donald et KALINOWSKI Marc (éds.), *Books of Fate and Popular Culture in Early China*, *op. cit.*, p. 80 et 107.

[795] *Ibid.*, p. 168-171.

Les premières preuves de cette utilisation pour confiner les tombes remontent au milieu du I^er^ s. de notre ère, dans l'inscription de la plus ancienne jarre apotropaïque connue. Les cinq Pierres *wushi* 五石 y sont déjà présentes au complet. Le texte, daté de 60, provient de la tombe M2 de l'Université normale de Xianyang (cimetière id 646) :

> Le neuvième jour (de binôme *bingshen*) du dixième mois de la troisième année de l'ère Yongping, l'émissaire du Dieu jaune a acheté un terrain [pour servir de cimetière à la famille] et accueillir les ancêtres. Il a repoussé les calamités et chassé le néfaste, apportant des bénéfices aux descendants [du défunt]. Il ordonne que le mort soit absout de ses fautes, et qu'aucun mal de ne soit fait aux vivants. Il a été procédé au grand confinement en associant l'essence des cinq Pierres : la magnétite, l'arsénolite, l'orpiment, la malachite et le cinabre pour faire (?) un remède et seconder les esprits (?). La tombe est apaisée, les [X] tressés (?) en sont le serment (?). Que cela soit fait en hâte conformément aux lois et aux ordonnances !
>
> 永平初三年十月九日丙申，黃神使者買地置根，為人立先，除央（殃）去咎，利後子孫。令死人無適（謫），生人無患。建立大鎮，慈、礬、雄黃、曾青、丹砂，五石會精，宸（？）藥輔神，冢墓安寧，解猿[X]草為盟。如律令！

Il n'est pas clair si le remède est fabriqué avec les cinq Pierres, ou si c'est un caractère gardien complémentaire. Nous avons opté pour la première hypothèse dans notre traduction, car dans d'autres inscriptions il semble qu'un « remède des esprits » *shenyao* 神藥 soit intimement lié aux minéraux. En tout cas, la fonction protectrice est déjà associée à la cosmologie corrélative des cinq Agents. Elle est même renforcée par la présence dans le vase de cinq pierres : une de couleur blanche, une jaune, et trois autres bleues ou grises. Ce n'est pas précisé, mais est probable qu'il s'agisse de celles indiquées dans l'inscription, ou bien d'autres qui les représentent.

Les cinq Pierres sont encore mentionnées dans une inscription en mauvais état datée de 177, découverte sur un vase de la tombe M22 du quartier résidentiel Zhonghua shiji cheng (cimetière id 22) : « […] On se saisit des cinq roches : [Ø], la malachite, l'orpiment, [Ø], et la magnétite. On utilise les cinq céréales pour les [X]. […] »[796] L'usage des cinq céréales a peut-être permis de suppléer ou de renforcer celle des cinq pierres, mais le caractère le précisant est malheureusement illisible. Dans cette inscription, les cinq Comtes des tombes interviennent également en tant que divinités chargées de l'exorcisme. La multitude d'apports cosmologiques vient intensifier le confinement. D'autres sépultures mentionnent simplement le terme « cinq

[796] […]持[Ø][曾]青、雄黃、[Ø]、慈石五石，五穀[X]之。[…]

Pierres » *wushi* 五石 sans les détailler, comme la tombe M1 de Litun 李屯 près de Luoyang (datée de 151)[797] ou la tombe M4 (datée de 193) de la porte Heping à Xi'an (cimetière id 669). Parfois, un seul des minéraux est cité. C'est le cas du cinabre dans la tombe de l'hôpital du district de Hu (tombe id 3058), de l'orpiment dans la tombe M1 (datée de 167 par une autre inscription) de Tangsimen (Henan)[798] ou la tombe M2 de Diaoqiao (Shaanxi)[799], ou encore de la magnétite *cishi* 慈石 dans une sépulture mise au jour près de Luoyang (datée de 156)[800]. Dans les deux dernières, des dépôts à l'intérieur des pots viennent compléter le texte et en augmentent le pouvoir protecteur.

Des pierres sont aussi parfois découvertes dans le vase, sans que cela soit indiqué dans l'inscription. C'est le cas dans la tombe M72 du cimetière de Zhengwang cun (cimetière id 118) où l'on a mis au jour une pierre blanche et une statuette en plomb dans une jarre. La tombe M1 du cimetière du quartier résidentiel Ronghai huayuan (cimetière id 96) contenait un récipient renfermant quelques morceaux de mica. Même si cette pierre gris-blanc ne fait pas partie des minerais apotropaïques par excellence, sa présence dans une jarre inscrite représente certainement l'une des cinq Pierres.

Une découverte exceptionnelle permet d'observer une utilisation très approfondie de la pensée cosmologique des cinq Agents. La tombe M17 de Sanmenxia dans le Henan, datée de la fin des Han orientaux, possède cinq pots inscrits[801]. Chacun est déposé dans une petite fosse située dans les cinq directions (nord, sud, est, ouest et centre). Cette disposition, déjà remarquable en soi, est amplifiée sur chaque vase par des inscriptions et la représentation des sept étoiles du Boisseau du Nord.

Tous sont ainsi recouverts d'un texte mentionnant des informations propres à l'Agent qu'ils symbolisent. Sont alors indiqués dans l'ordre : la direction, le binôme dans le cycle sexagésimal, l'Orient, le minéral, et le poids en minéral (fig. 3.25). Implicitement, la couleur et le chiffre sont également présents : la première dans le nom des Orients et dans celui des minéraux, le second

---

[797] LUOYANG SHI WENWU GONGZUODUI, « Luoyang Litun Dong-Han Yuanjia er nian mu fajue jianbao », *op. cit.*

[798] ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 118-123.

[799] WANG Yuqing, « Tongguan Diaoqiao Handai Yang shi muqun fajue jianji », *op. cit.*, p. 59.

[800] CAI Yunzhang 蔡運章, « Dong-Han Yongshou er nian zhenmuping taowen kaolüe » 東漢永壽二年鎮墓瓶陶文考略, *Kaogu*, n° 07, 1989, p. 649-652.

[801] HENAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 河南省文物考古研究所, « Henan Sanmenxia Nanjiaokou Han mu (M17) fajue jianbao » 河南三門峽南交口漢墓(M17)發掘簡報, *Wenwu*, n° 03, 2009, p. 4-18.

HAO Benxing 郝本性 et WEI Xingtao 魏興濤, « Sanmenxia Nanjiaokou Dong-Han mu zhenmuping zhushu wen kaolüe » 三門峽南交口東漢墓鎮墓瓶朱書文考略, *Wenwu*, n° 03, 2009, p. 57-61.

dans le poids (en *liang* 兩) du minéral choisi. Ainsi, le vase situé au sud (L'Agent du Feu), par exemple, comporte les mentions de la direction sud, du binôme *bingding*, de l'Orient de l'Oiseau vermillon, de cinabre (rouge), et du chiffre sept. Et, à l'intérieur de chaque vase, pour renforcer encore la synergie apotropaïque du système, se trouve le minéral cité.

Chaque inscription se poursuit en indiquant sur quelle direction (et donc quel Agent) le vase assure sa domination. En utilisant le cycle de conquête *xiangsheng* 相勝 des Cinq Agents (fig. 3.25), le dispositif chasse successivement les influences néfastes potentielles de chaque Agent. Il met également à profit leur charge bénéfique par un emploi parallèle des Cycles de conquête et d'engendrement *xiangsheng* 相生, où chacun protège l'Agent qu'il engendre[802].

Le dépôt des jarres apotropaïques de la tombe M17 montre alors en contexte funéraire le système de la cosmologie corrélative exploité dans sa quintessence. Les caractères de chaque Agent sont intensifiés : d'abord par un minéral placé physiquement dans le vase, puis en disposant le pot dans la bonne direction à l'intérieur de la sépulture. Le Cycle de conquête et le Cycle d'engendrement se chargent de mettre en relation chaque jarre pour fermer la boucle protectrice. Les mauvaises influences des Agents sont tout d'abord chassées, ce qui permet alors l'expression de leurs vertus bienfaitrices[803]. Et, si cela ne suffisait pas, chaque inscription est précédée des sept étoiles de la constellation du Boisseau du Nord, dont la représentation légitime l'exorcisme et vient encore renforcer le système.

Cette organisation existe aussi dans une autre sépulture de Sanmenxia, bien que moins bien conservée et moins complexe. La tombe M5 de Zhangwan possède cinq vases avec inscriptions apotropaïques[804]. Les textes sont très proches les uns des autres, presque identiques. Quatre des vases sont situés aux quatre coins d'une salle intermédiaire entre l'antichambre et la salle funéraire à l'arrière. Le dernier récipient est quant à lui disposé dans un coin de l'antichambre du côté de l'entrée.

L'importance des directions est également mise en valeur dans des sépultures de Houshiguo 後士郭 (Henan) où des têtes de béliers en pierre sont orientées dans la tombe M17 de Sanmenxia[805]. Comme le souligne Marianne Bujard, si ces béliers ne sont pas inscrits, ils

---

[802] BUJARD Marianne, « Histoire de la religion et de la pensée dans la Chine ancienne 2014-2015 », *op. cit.*, p. 28.

[803] *Ibid.*, p. 28-29.

[804] HENAN SHENG BOWUGUAN 河南省博物館, « Lingbao Zhangwan han mu » 靈寶張灣漢墓, *Wenwu*, n° 11, 1975, p. 75-93.

[805] HENAN SHENG WENWU YANJIUSUO 河南省文物研究所, « Mixian Houshiguo Han huanxiangshi mu fajue baogao » 密縣後士郭漢畫像石墓發掘報告, *Huaxia kaogu*, n° 02, 1987, p. 96-159.

servent probablement le même but que ceux sur lesquels des textes ont été rédigés[806]. Ils sont utilisés pour faire en sorte que le défunt ne puisse sortir de sa tombe que si ces béliers reprennent vie :

> Si le mort voulait se manifester à nouveau, il faudrait d'abord que le bélier de pierre tourne la tête, que ses pattes [se meuvent], et seulement alors, on répondra à l'appel du mort. Pour ceux qui ne le croiraient pas, le bélier de pierre en est la preuve. Conformément aux lois et aux ordonnances.
>
> 欲有死者，須石羊能顧[X][X]，足可[X][X]，乃應召呼。以為不信，石羊為真。如律令！[807]

Des dispositions de matériaux apotropaïques dans les cinq directions n'ont pour le moment été découvertes que dans l'ouest du Henan. Toutefois, quatre galets d'une dizaine de kilos chacun ont été mis au jour dans une tombe du milieu des Han orientaux dans la banlieue nord de Xi'an. Les archéologues les interprètent comme des « pierres de confinement » *zhenmushi* 鎮墓石[808]. L'article exposant cette fouille est assez succinct, il n'est pas clair si les galets étaient inscrits ou non. Mais ils semblent en tout cas avoir été disposés avec soin dans les quatre directions de la tombe.

Dans les inscriptions apotropaïques, l'usage de la cosmologie corrélative est très fréquent. Ainsi, un disque *bi* en pierre de provenance inconnue (mais indubitablement déposé dans une sépulture) présente l'influence protectrice des Cinq empereurs :

> L'Empereur céleste demande que soient chassés les souffles néfastes habitant la tombe du sieur Liu : Que l'Empereur vert de l'est se charge de chasser les calamités du souffle jaune, l'Empereur rouge du sud se charge de chasser les calamités du souffle blanc, l'Empereur blanc de l'ouest se charge de chasser les calamités du souffle vert, l'Empereur noir du nord [X][X][X][X][X] se charge de chasser les calamités du souffle rouge, l'Empereur jaune du centre se charge de chasser les calamités du souffle noir. Que Houshe, le [X][X] des Portes célestes *Dading*, s'occupe de détruire les calamités des cinq souffles. Que les calamités soient chassées et détruites, et les descendants [du défunt] jouissent d'une longue existence. Qu'il en soit fait selon les lois et les ordonnances !
>
> 曰（白？）天帝告除居巢劉君冢惡氣，告東方青帝主除黄氣之凶，告南方赤帝主除西方白氣之凶，告西方白帝主除青<氣>之凶，告北方黑帝除北方黑帝[X][X][X][X][X]主除赤氣之

ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu, op. cit.*, p. 213-229.

[806] BUJARD Marianne, « Histoire de la religion et de la pensée dans la Chine ancienne 2014-2015 », *op. cit.*, p. 30-31.

[807] Traduction de Marianne Bujard : *Ibid.*, p. 31.

ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu, op. cit.*, p. 218.

[808] XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGU YANJIUYUAN 西安市文物保護考古研究院, « Xi'an bei jiao Hutuo cun anzhi lou gongdi fajue qi zuo gu mu » 西安北郊滹沱村安置樓工地發掘七座古墓, *Zhongguo wenwu bao*, 1 avril 2013, p. 8.

> 凶，告中央黄帝主除北方黑氣之凶，告大丁天門[X][X]名曰候社下刻（剋）五氣之要主除刻（剋）去凶。<子>子孫孫壽老。如律令！[809]

À l'instar de la tombe M17 de Sanmenxia, le Cycle de conquête est utilisé pour chasser les influences néfastes (ici, les « souffles » *qi* 氣) de chaque Agent. L'action apotropaïque est personnifiée sous la forme d'empereurs de la couleur de leur Agent tutélaire, préposés par l'Empereur céleste à l'exorcisme de la tombe. C'est là aussi un système protecteur de l'environnement funéraire assez complet. Le même type de système est représenté dans l'inscription de la tombe M22 du quartier résidentiel Zhonghua shiji cheng (cimetière id 22). Les autorités chargées de l'exorcisme sont cette fois les cinq « Comtes des tombes » 冢伯, chacun étant associé à une direction particulière.

L'influence des Cinq empereurs existe déjà dans le manuscrit de Kongjiapo au milieu du II^e^ s. av. J.-C. Nous pouvons y lire une série de prédictions basées sur l'appartenance du premier jour de l'année (ou du mois) à tel ou tel empereur[810]. L'emploi n'est pas lié à l'exorcisme, ni même à la mort, mais plutôt à une hémérologie de nature générale. Toutefois, cela montre que les Cinq empereurs étaient déjà utilisés par des spécialistes bien avant les Han orientaux. Et il est tout à fait possible que des rituels funéraires les aient fait aussi intervenir sous les Han occidentaux, dans une pratique invisible à l'archéologue.

iii. Les incantations

Il est certain que les pratiques rituelles d'assainissement magique de la tombe préexistaient largement les Han orientaux. On lit d'ailleurs dans le *Zhouli*, datant probablement des Royaumes combattants, que l'exorciste *fangxiangshi* chasse les mauvaises influences :

> Le *fangxiangshi* est couvert d'une peau d'ours, possède les quatre yeux d'or, revêt des vêtements noir et rouge, et tient une hallebarde et un bouclier. Il mène cent subordonnés pour pratiquer le *Nuo* selon les saisons, ceux-ci inspectent les bâtiments et repoussent [les démons de] la pestilence. Lors des grandes funérailles, on met d'abord le mort dans son cercueil, puis arrivé à la tombe on le place à dans la fosse. Ensuite, [le *fangxiangshi*] frappe les quatre coins [de la tombe] avec sa hallebarde pour repousser les démons *fangliang*.

---

809 ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 225-229.

810 Il s'agit de la section KJP.82 selon l'ouvrage de Marc Kalinowski et Donald Harper.
HARPER Donald et KALINOWSKI Marc (éds.), *Books of Fate and Popular Culture in Early China*, *op. cit.*
HUBEI SHENG KAOGU YANJIUSUO et SUIZHOU SHI KAOGUDUI, *Suizhou Kongjiapo Han mu jiandu*, *op. cit.*, p. 128.

> 方相氏：掌蒙熊皮、黄金四目、玄衣朱裳、執戈揚盾，帥百隸而時難，以索室驅疫。大喪，先柩；及墓，入壙，以戈擊四隅，驅方良。[811]

Les *fangxiangshi* exorcisaient donc déjà les tombes de l'élite. Ces spécialistes servaient la haute aristocratie, et ce sont eux qui conduisaient les cérémonies d'exorcisme *Nuo* 儺 (ou 難) des Han orientaux[812]. La peau d'ours est comprise par Zheng Xuan comme un élément d'apparat permettant de faire peur aux démons : « ils se couvraient d'une peau d'ours pour effrayer et repousser les *gui* de la pestilence, de la même manière que les masques *qitou* actuels. »[813] Lesdits masques *qitou* (魌頭, 倛頭 ou 顜頭) sont mentionnés par le *Shuowen jiezi* : « *Qi* signifie laid […], de nos jours on se sert de masques *qitou* pour repousser la pestilence[814]. » Ces masques étaient probablement employés durant les cérémonies d'exorcismes des Han orientaux. C'est tout un ornement terrifiant qui devait faire fuir les démons et les mauvaises influences. À cela, s'ajoutaient certainement des incantations magiques destinées elles aussi à les effrayer.

L'aspect oral du rituel ne peut pas nous parvenir autrement que par les textes ou les inscriptions. Il existe des manuscrits de Qin qui recueillent certaines de ces incantations en contexte d'exorcisme. Sous les Han orientaux également, certaines de ces paroles sont arrivées jusqu'à nous dans les textes transmis.

Les descriptions des rituels d'exorcisme du Grand *Nuo* 大儺 sont précieuses pour cela notamment. Elles avaient lieu la veille du sacrifice *La* 臘, c'est-à-dire la veille du « troisième jour *xu* après le solstice d'hiver. »[815] Un passage du *Hou Han shu* détaille les étapes de la cérémonie de manière assez précise :

> La veille du sacrifice *La*, on procède au Grand *Nuo* pour chasser [les démons de] la pestilence. La cérémonie a lieu comme suit : parmi la progéniture des intendants du palais, on choisit cent vingt enfants entre dix et douze ans pour jouer les *zhenzi*. Ils doivent tous porter des habits noirs et un couvre-chef rouge, et tenir à la main tambourin à manche. Le *fangxiangshi* aux quatre yeux d'or doit enfiler une peau d'ours, des vêtements noirs et rouges, ainsi qu'une hallebarde et un tambour. [Des figurants sont vêtus] de costumes de fourrures et de cornes [pour imiter] les douze bêtes [célestes], ils sont ensuite conduits par les intendants du palais afin de chasser les démons malfaisants des quartiers impériaux. La nuit venue, au moment d'aller sur l'eau, les dignitaires de la cour sont réunis :

---

811 ZHAO Boxiong et WANG Wenjin (éds.), *Zhouli zhushu, op. cit.*, chap. 38, p. 1207.

812 FAN Ye, *Hou Han shu, op. cit.*, chap. 5 (zhi), p.3127-3128.
BODDE Derk, *Festivals in classical China, op. cit.*

813 冒熊皮者，以驚驅疫癘之鬼，如今魌頭也。, ZHAO Boxiong et WANG Wenjin (éds.), *Zhouli zhushu, op. cit.*, chap. 38, p. 1207.

814 顜，醜也。[…]今逐疫有顜頭。, XU Shen, *Shuowen jiezi zhu, op. cit.*, p. 422.

815 臘，冬至後三戌臘祭百神。, *Ibid.*, p. 172.

les officiers du palais, les secrétaires impériaux, les censeurs, les hérauts, les officiers de la garde du palais et les officiers de la garde impériale. Tous portent un couvre-chef rouge et servent de garde d'honneur à l'empereur. [Ce dernier] monte dans un char devant le palais. Les intendants informent alors l'empereur : « Les *zhenzi* sont prêts, nous commençons l'exorcisme. » Ainsi, les intendants du palais se mettent à chanter en cœur avec les *zhenzi* :

« Que Jiazuo dévore l'impur, que Feiwei dévore les fièvres, que Xiongbo dévore les *mei*, que Tengjian dévore la mauvaise fortune, que Lanzhu dévore les calamités, que Boqi dévore les cauchemars, que Qiangliang et Zuming dévorent les [démons des] mutilés et des parasites, que Weisui dévore les *guan*, que Cuoduan dévore les *ju*, que Qiongqi et Tenggen dévorent les nuisibles. Que les douze *shen* [vous] éliminent, [vous,] les mauvais [démons]. Qu'ils démembrent vos corps, qu'ils brisent vos os, qu'ils dépècent vos chairs, qu'ils extirpent vos entrailles. Si vous ne décampez pas sur-le-champ, vous servirez de dîner ! »

Ensuite, le *fangxiangshi* et les douze bêtes [célestes] se mettent à danser. Ils vocifèrent en inspectant toutes les directions à trois reprises la torche à la main, ils repoussent les [démons de la] pestilence par la porte principale [au sud]. Au-delà de cette porte, les cavaliers sortent du palais avec les torches, après la porte Sima cinq bataillons vont jeter les torches dans la rivière Luo. Une fois que tous les officiels ont revêtu des masques de bois en forme de bête afin d'intégrer la cérémonie *Nuo*, on installe des statuettes en bois de pêcher, des [représentations de] Yulü, et des cordes en roseau. Ensuite, la garde de l'empereur se retire. Des lances de roseau et des bâtons de pêcher sont offerts aux ministres d'État, aux hauts dignitaires, aux généraux, aux commandants et aux aristocrates.

先臘一日，大儺，謂之逐疫。其儀：選中黃門子弟年十歲以上，十二以下，百二十人為侲子。皆赤幘皁製，執大鼗。方相氏黃金四目，蒙熊皮，玄衣朱裳，執戈揚盾。十二獸有衣毛角。中黃門行之，冗從僕射將之，以逐惡鬼于禁中。夜漏上水，朝臣會，侍中、尚書、御史、謁者、虎賁、羽林郎將執事，皆赤幘陛衛。乘輿御前殿。黃門令奏曰："侲子備，請逐疫。"於是中黃門倡，振子和，曰："甲作食杂，胇胃食虎，雄伯食魅，騰簡食不祥，攬諸食咎，伯奇食夢，強梁、祖明共食磔死寄生，委隨食觀，錯斷食巨，窮奇、騰根共食蠱。凡使十二神追惡凶，赫女軀，拉女幹，節解女肉，抽女肺腸。女不急去，後者為糧！"因作方相與十二獸儛。嚾呼，周遍前後省三過，持炬火，送疫出端門；門外驺騎傳炬出宮，司馬闕門門外五營騎士傳火棄雒水中。百官官府各以木面獸能為儺人師訖，設桃梗、鬱櫑、葦茭畢，執事陛者罷。葦戟、桃杖以賜公、卿、將軍、特侯、諸侯云。[816]

Dans ce passage, les éléments essentiels du *Nuo* sont présents : le *fangxiangshi* exorcise les démons de la pestilence. De nombreux aspects symboliques comme le bois de pêcher, le roseau, l'entité gardienne Yulü ou la couleur rouge sont aussi mentionnés. De par l'efficacité qu'on leur prête contre les démons, ceux-ci sont souvent employés pour les exorcismes.

[816] FAN Ye, *Hou Han shu*, *op. cit.*, chap. 5 (zhi), p. 3127-3128.

L'incantation est retrouvée dans une forme plus narrative dans un passage du *Dongjing fu* 東京賦, écrit par Zhang Heng 張衡 au début du II^e^ siècle :

> À la fin de l'année, vous devez pratiquer le Grand *Nuo* pour éliminer les mauvais démons. Le *fangxiangshi* s'empare de sa hache, les chamans *wu* et *xi* empoignent le roseau. Dix mille jeunes *zhenzi* se rassemblent, le chef couvert de rouge et le corps de noir. [Ils ont des] arcs de pêchers et tirent des flèches de jujubiers de toutes parts. La pluie de flèches s'élève et retombe, la pestilence est éliminée. Qu'un feu irradiant illumine [les démons] et les éparpille, que l'on expulse les démons des épidémies aux quatre vents. Ensuite, que l'on monte jusqu'au Lac céleste et traverse la Passerelle aérienne. Que l'on tue les *chimei* et découpe les *xukuang*. Que l'on dépèce les *weichi* et brise le crâne des *fangliang*. Que l'on enferme Gengfu dans la rivière Qingling et submerge Nüba dans le fleuve Shenhuang. Que l'on élimine les *kuixu* et les *wangxiang*. Que l'on tue les *yezhong* et éradique les *youguang*. [Même] les esprits *ling* des huit directions s'en effrayeront, que dire alors des démons *qiyu* ou *bifang*. Les monts Dushuo créent les [démons] des maladies, mais ils sont surveillés par [l'esprit] protecteur Yulü et son acolyte Shenshu, armés tous deux de cordes de roseaux. Ils scrutent les moindres recoins et sont chargés d'attraper les démons restants. Le palais est purgé, le néfaste n'est plus. Ainsi le *yin* et le *yang* s'accordent, et les animaux mettront bas en temps voulu.
>
> 爾乃卒歲大儺，毆除群厲。方相秉鉞，巫覡操苅。侲子萬童，丹首玄製。桃弧棘矢，所發無臬。飛礫雨散，剛癘必弊。煌火馳而星流，逐赤疫於四裔。然後凌天池，絕飛梁，捎魑魅，斬獝狂，斬蝮蛇，腦方良。囚耕父於清泠，溺女魃於神潢。殘夔魖與罔像，殪野仲而殲游光。八靈為之震懾，況魁蜮與畢方。度朔作梗，守以鬱壘，神荼副焉，對操索葦。目察區陬，司執遺鬼。京室密清，罔有不韙。於是陰陽交和，庶物時育。[817]

Ces incantations font entrevoir un avenir funeste aux différents démons, prévoyant leur destruction violente, afin de leur faire peur et de les expulser.

Ce type de composition existe aussi dans un poème en prose *song* 頌 de Ma Rong 馬融 au II^e^ siècle, où sont décrits les exorcismes lors de chasses :

> Quand on arrive dans le domaine des *gui* et que l'on traverse le territoire des *shen*, on convoque les chamans *wu* et mande les *fangxiangshi*. [Ceux-ci] repoussent [les démons] de la pestilence et chassent des démons du malheur. [Ils] éliminent les *wangliang* et rossent les *youguang*, paralysent les *tiangou* et immobilisent les *fenyang*.
>
> 導鬼區，徑神場，詔靈保，召方相，驅厲疫，走蜮祥。捎罔兩，拂游光，枷天狗，愜墳羊。[818]

De même, dans le poème *Meng fu* 夢賦 de Wang Yanshou 王延壽, dans la seconde moitié du II^e^ siècle, un passage a une structure identique au *Dongjing fu* et au *song* de Ma Rong :

---

[817] ZHANG Heng, *Zhang Heng shiwenji jiao-zhu*, *op. cit.*, p. 148.
[818] FAN Ye, *Hou Han shu*, *op. cit.*, chap. 60A, p. 1964.

> [Que l'on] découpe les *youguang*, dépèce les *mengzhu*, cogne les *feiyi*, débite les *meixu*, élimine les *wangliang*, et rosse les *zhuqu*. [Que l'on] percute les *zongmu*, batte les *sanlu*, oppresse les *tiaorao*, tape les *kuixu*, frappe les *xianhuan*, et piétine les *suixu*.
>
> 斮游光，斬猛豬，批黿毅，斫魅虛，捎魍魎，拂諸渠，撞縱目，打三顱，撲苕蕘，抶夔 ，搏晛晥，蹴睢盱。[819]

La scène relate ici les combats d'un rêveur contre des démons. Le procédé est narratif, mais Donald Harper émet l'hypothèse que ce texte puisse également être lu lors d'un exorcisme destiné à repousser les cauchemars[820].

Cette idée de chasser les démons ou les calamités par des incantations intimidantes existe déjà dans le *Wushi'er bingfang* 五十二病方 de la tombe M3 de Mawangdui (168 av. J.-C.). Ainsi, dans une celle pour guérir les abcès, il faut aller sur une colline et hurler :

> **X** a le malheur d'avoir un abcès. Je contrôle les [X] des cent pestilences, je vous brûlerai avec les rayons lunaires, [j'utiliserai] le froid pour [Ø], je vous [Ø] avec un bâton en chêne, je vous lacérerai à l'aide des griffes de tigres, je m'emparerai d'une épée pour vous écorcher, et je rouerai votre chair avec du roseau. Si vous ne disparaissez pas, ce sera terrible.
>
> 某[不]幸病癰，我直百疾之[X]，我以明月炤（照）若，寒[X][X][X][X]以柞枪，桯若以虎蚤，抉取若刀而割若，葦而刖若肉，[X]若不去，苦。[821]

Dans cette incantation, le **X** doit être remplacé par le nom de la personne accablée par les cauchemars. Plus anciennement encore, dans le *Meng pian* 夢篇 de Shuihudi à la fin du III^e^ s. av. J.-C., une incantation sert à lutter contre les cauchemars :

> Quand on fait un cauchemar, [dès que l'on] se réveille, on doit l'expulser. Il faut faire face au nord-ouest, se détacher les cheveux et respirer lentement avant de commencer l'incantation :
> « Ô ! Je me permets de vous informer, Wanqi [le dévoreur de rêves], que **X** a fait un cauchemar et qu'il faudrait venir [nous débarrasser de] ce dernier. Que Wanqi se repaisse à sa guise, qu'il accorde une longue prospérité à **X**, en lui offrant sapèques ou autres monnaies, soies ou divers brocards. »

---

[819] WANG Yunwu 王雲五 (éd.), *Guwenyuan* 古文苑, Changsha, Zhonghua minguo, 1928, chap. Meng fu, p. 150-151.

[820] HARPER Donald, « Wang Yen-shou's Nightmare Poem », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, vol. 47, n° 1, 1987, p. 254.

[821] ZHOU Yimou 周一謀 et XIAO Zuotao 蕭佐桃, *Mawangdui yishu kaozhu* 馬王堆醫書考注, Tianjin, Tianjin kexue jishu, 1988, p. 199-200. Pour la ponctuation et l'interprétation, nous suivons Donald Harper : HARPER Donald, *The « Wu shih erh ping fang »: translation and prolegomena*, University of California, Berkeley, 1982, p. 541-544.

> 凡人有惡夢，覺而擇（釋）之，西北鄉（向）擇（釋）髮而駟（呬）,祝曰：“緒（皋），敢告壐（爾）宛奇，某有惡瞢（夢），老來[X]之，宛奇強飲食，賜某大冨（富），不錢則布，不壐（繭）則絮。”[822]

La divinité Wanqi 宛奇 est sans doute la même que Boqi 伯奇, l'esprit dévorant les mauvais rêves dans l'exorcisme Nuo du *Hou Han shu*. Un autre passage sur les cauchemars dans les manuscrits de Shuihudi reprend quasiment le même texte, mais en utilisant les caractères 豹䠶 en lieu et place de Wanqi[823].

Dans une méthode du traité d'exorcisme *Jiejiu pian* (strophe XLVI), toujours dans les manuscrits Qin de Shuihudi, une incantation menaçante sert aussi à repousser un démon :

> Quand celui qui dort dans une maison y fait des cauchemars [au point de] ne pas pouvoir y habiter, c'est qu'un démon [X] y réside. Il faut prendre [un bâton en] bois de pêcher et frapper les quatre coins. [Puis,] employer une lame en bois de jujubier sauvage pour entailler les murs en criant :
> « Réprime la maladie et va-t'en vite. Si tu n'es pas parti séant, j'utiliserai la lame de jujubier pour te dépecer. » Ainsi la calamité disparaît.
>
> 一室中臥者眯也，不可以居，是[X]鬼居之。取桃柸（棓）耑（段）四隅中央，以牡棘刀刊其宮薔（牆），謼（呼）之曰：“復疾趣（趨）出，今日不出，以牡刀皮而衣。”則毋央（殃）矣。[824]

Les exorcismes incluant des incantations apotropaïques sont donc pratiqués aussi bien dans la haute société (cérémonie du *Nuo*) que dans des couches plus basses (manuels d'exorcisme). Les incantations utilisées dans la classe moyenne des Han sont assez peu documentées. Mais étant donné qu'il y en avait déjà au moins à la fin du III^e^ s. av. J.-C., elles n'ont sans doute pas cessé de servir. Leur usage funéraire n'est pas attesté, mais nous ne croyons pas prendre beaucoup de risque en affirmant qu'elles pouvaient y jouer un rôle non négligeable avant même l'apparition des vases inscrits.

Les inscriptions apotropaïques des Han orientaux pourraient d'ailleurs être rangées dans la catégorie des incantations. Elles ont très bien pu être lues lors du rituel de confinement de la tombe. Ou une autre incantation, similaire ou non, a pu être prononcée avant de sceller la sépulture. Mais cette fois, il n'est pas question d'effrayer les défunts en leur promettant mille supplices. On cherchait plutôt à convaincre l'esprit des morts du bienfondé de la séparation avec les vivants. Tout cela, en invoquant tout de même l'administration infernale, des divinités

---

[822] LIU Lexian, *Shuihudi Qin jian rishu yanjiu, op. cit.*, p. 380.
[823] *Ibid.*, p. 212.
[824] *Ibid.*, p. 230.

et différents éléments cosmologiques pour donner à cette séparation une légitimité et une puissance magique. Le mort n'est pas chassé brutalement comme les démons, mais on ne lui laisse pas le choix non plus. Il doit se soumettre à la volonté des autorités de l'au-delà et accepter son rôle de défunt sans essayer de réintégrer le monde des vivants.

CONCLUSION

Dans la ligne directe de la dynastie des Qin, les quatre siècles des Han ont permis la formation d'un grand empire chinois[825]. C'est à ce moment que se sont ancrées des transformations profondes dans des domaines aussi divers que l'administration, la cosmologie, les sciences, l'écriture, les arts, etc.[826]

Sur le plan funéraire également, les Han poursuivirent les pratiques de la dynastie précédente et du royaume de Qin. La classe moyenne adopta définitivement le modèle des tombes à catacombe tandis que les plus aisés continuèrent d'être inhumés dans de grandes sépultures à fosse. Les mausolées des empereurs agrégèrent autour d'eux les tombes de l'élite de la capitale, ce qui créa un contraste assez fort au sein de l'espace régional. La zone au nord-ouest de la capitale, sur la rive nord de la rivière Wei, est parsemée de riches et vastes tombes de la haute société de Chang'an. Elles étaient souvent rassemblées autour des grands axes menant aux entrées des mausolées, le long de voies sans doute empruntées par les processions. Leur tumulus était un signe ostentatoire de richesse et de statut qui devait rappeler la position de la famille à tous ceux qui passaient à proximité. Au contraire, les cimetières des banlieues est et sud-est de Chang'an étaient peuplés des membres de la classe moyenne. Sans être pauvres, tant s'en faut, leurs sépultures sont incomparables au faste de celles de l'élite. Elles sont assez similaires les unes des autres, suivant, à un temps donné, un modèle bien rodé de constructions funéraires.

C'est dans ces sépultures modestes de la classe moyenne Han que se produisirent sans doute les plus importantes mutations dans les pratiques mortuaires chinoises. Au point qu'il est possible d'évoquer une véritable révolution sur le plan funéraire, qui se décompose en deux phases distinctes, mais intimement liées. La première est en fait constituée de deux phénomènes survenant à peu près simultanément à partir de la toute fin du II^{e} s. av. J.-C. : la construction de chambres funéraires en briques et la réouverture des sépultures. Sans que leur apparition soit directement liée, ces phénomènes furent indispensables à l'essor hors du commun connu par les inhumations doubles. Ils réunirent la volonté d'enterrer les couples ensemble, et la capacité technique de construire des sépultures plus grandes et plus solides à moindre coût. Dans un second temps, à partir du tout début de notre ère, les caveaux familiaux émergèrent sous la

[825] En fait, la grandeur des Han se concentre surtout pendant les deux premiers siècles, sous les Han occidentaux. À partir de la fin du I^{er} s. av. J.-C. en effet, le pouvoir central ne cessa de lentement s'effriter au profit des puissances régionales formées par les grands propriétaires terriens.

[826] PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, *La Chine des Han, op. cit.*, p. 202-216.

forme de tombes à antichambre. Et en quelques dizaines d'années, ils devinrent le mode de sépulture par excellence de la classe moyenne Han.

En à peine plus d'un siècle, le modèle funéraire de la classe moyenne Han passa d'une sépulture individuelle hermétique scellée pour l'éternité à des caveaux susceptibles d'être rouverts à de multiples reprises, destinés à plusieurs générations de défunts. Cette métamorphose illustre le besoin de réunir dans une seule tombe des membres de la même famille : d'abord les couples au I^er^ s. av. J.-C., puis les parents et les couples qu'ont formés leurs enfants à leur tour par le mariage à partir du début de notre ère. Si le passage de tombes individuelles à des sépultures doubles n'a pas été mû par une transformation du noyau familial, en revanche l'évolution vers des tombes à antichambre a certainement accompagné une transformation importante au sein de la famille.

Entre la fin du I^er^ s. av. J.-C. et la première moitié du II^e^ s., chaque foyer de la région de Chang'an augmenta en moyenne de deux à trois personnes. Sur le plan funéraire, les tombes à antichambre reflètent ce changement dans les rapports familiaux. Le repli sur la famille, au sens élargi, avait sans doute pour objectif de former une unité familiale plus forte, peut-être pour réagir à la pression des grands propriétaires et s'en protéger. Mais quoi qu'il en soit, à partir du milieu du I^er^ s. au moins, la famille était unie dans la mort comme elle l'avait été dans la vie : ses membres se retrouvaient ensemble dans des structures communes.

Mais le modèle des tombes à antichambre n'était pas nécessairement adapté pour tout le monde. La frange aisée de la classe moyenne continua de se faire inhumer dans des sépultures doubles, sans antichambre. La richesse individuelle des parents et des fils était sans doute suffisante pour permettre à chacun une certaine assurance pécuniaire et politique. L'union physique de la famille n'était pas indispensable dans ce cas, et les différentes générations habitaient peut-être de manière assez éloignée. La tombe à antichambre n'apportait aucun avantage particulier à cette population, qui poursuivit les pratiques en vigueur sous les Han occidentaux.

En plus de refléter le schéma familial d'une grande partie de la classe moyenne, les tombes à antichambre ouvrent une fenêtre sur la situation économique de cette population dans la région. Au début, elles furent érigées d'une seule traite, avec un nombre de chambres funéraires adéquat. À partir du début du II^e^ s., la tombe fut bâtie en plusieurs phases : d'abord l'antichambre et la chambre arrière, puis les chambres latérales quand elles étaient nécessaires.

Cette évolution des pratiques de construction fut probablement la conséquence des difficultés sociopolitiques qui commençaient à ébranler l'empire, et qui allaient s'accentuer tout au long du II^e^ s. Les familles de la classe moyenne ne pouvaient plus, ou n'étaient plus prêtes, à dépenser autant d'argent d'un seul coup pour l'inhumation de leurs morts.

Ce contexte socio-économique s'inscrivit dans toute une série de changements soulignant une nécessité d'économie sur le plan funéraire. Les voûtes et les coupoles en briques furent bien moins souvent utilisées à partir du milieu du IIe s. Les sépultures étaient fréquemment surchargées, elles accueillaient des défunts au-delà de la capacité pour laquelle elles avaient été construites. Les cercueils étaient alors parfois placés dans l'antichambre pour éviter de construire une nouvelle chambre funéraire. Et, de manière générale, la quantité de mobilier baisse. Et une partie des objets découverts dans les sépultures de la fin des Han a même pu être le produit du recel de pillages de tombes anciennes[827].

Parallèlement à cette révolution des modèles de sépulture, les pratiques rituelles se transformèrent en conséquence. La frontière entre les morts et les vivants ne cessa de s'estomper au cours des Han. En une sorte d'entraînement mutuel, la conception du monde des morts se modela toujours davantage sur celui des vivants, et la tombe s'approcha toujours plus du modèle de la demeure. L'individu intégrait un au-delà proche du monde qu'il quittait, avec une administration, des procédures à respecter, des tâches à effectuer, des taxes à payer, etc. Il était donc important qu'il emmenât avec lui tout un panel d'objets qui lui seraient utiles pour « vivre » confortablement et emporter (ou acquérir) richesse et statut dans la mort.

Les deux univers ne cessèrent de se rapprocher de cette manière tout au long des Han. Mais la réouverture des chambres funéraires, à partir de la toute fin du II^{e} s. et surtout du I^{er} s. av. J.-C., accéléra nettement le processus. En plus d'être une proximité spirituelle, le rapprochement devint physique. Auparavant, même si le mobilier incorporait déjà une part croissante d'objets du quotidien dès les Royaumes combattants, la tombe était fermée hermétiquement. Elle formait en soi une barrière « naturelle » entre les mondes des vivants et celui des morts. Sous les Han, les spécialistes des pratiques funéraires, puis sans doute aussi les membres de la famille, pouvaient pénétrer à nouveau dans les tombes pour y déposer d'autres corps. Cela ressemblait dangereusement à un cheminement des vivants en direction de l'au-delà. Pire encore, le trajet pourrait alors être fait en sens inverse, par les morts venant hanter les vivants.

Afin de pallier cette inquiétante proximité, de nouveaux rituels furent établis pour apaiser le défunt. Ils s'appuyaient pour cela sur des cérémonies qui existaient déjà, au moment de la

[827] Cette hypothèse est basée sur la part de monnaies *banliang* découvertes dans les tombes. Les *banliang* sont la seule émission monétaire découverte dans les tombes Han avant l'usage de *wushu* à la fin du II^{e} s. av. J.-C. Par la suite, leur part dans les monnaies des tombes devient marginale : de 0,1 à 0,3% entre le début du I^{er} s. av. J.-C. et le milieu du II^{e} s. Ensuite par contre, la proportion de *banliang* passe à environ 4,5%. Cette hausse fulgurante pourrait être la conséquence de pillages de tombes plus anciennes, du royaume de Qin ou des Han occidentaux, en réaction à un contexte économique de plus en plus précaire.

fermeture des tombes. Celles-ci mettaient en œuvre des copies en terre cuite du mobilier rituel. Mais ce type de mobilier allait progressivement disparaître dans la seconde moitié du I^er^ s. av. J.-C. au profit d'une nouvelle catégorie d'objets : la vaisselle du banquet. Ces objets sont au cœur de nouveaux rites qui avaient sans doute pour objectif de séparer les vivants des morts.

Et au milieu du I^er^ s., la réouverture répétée des tombes a certainement entraîné l'aboutissement d'une réflexion sur la mort, les défunts et les tombes. Il devint primordial de se prémunir des mauvaises influences de l'au-delà. Des rituels de confinement permirent d'atténuer les dangers de la proximité croissante avec la mort. Ils intégrèrent parfois de nouveaux objets aux forts pouvoirs magico-religieux afin de séparer plus efficacement les deux mondes, surtout dans le cas de malemorts. L'exemple par excellence fut le vase apotropaïque, couvert (ou non) d'une inscription protectrice.

La complexification progressive du panthéon invoqué dans les inscriptions se fit l'écho, dans les pratiques funéraires, de l'évolution des croyances[828]. Dans le texte daté de 193 de la tombe M4 de la Porte Heping (cimetière id 669) à Xi'an, pas moins de huit divinités ou fonctionnaires de l'au-delà servaient d'exécutants à l'exorcisme. L'exorciste lui-même y était appelé « spécialiste du *Dao* » 道中人, illustrant l'ancrage d'un aspect liturgique de ces pratiques.

Les rites de confinement étaient probablement sortis du même terreau de croyances magiques qui avait aussi donné naissance à des mouvements religieux taoïstes[829]. Il est difficile de dire si, à partir d'un certain moment, les spécialistes des exorcismes et des inscriptions sur jarres étaient regroupés en sectes structurées, ou s'ils s'agissaient de praticiens plus ou moins indépendants. Cependant, à la fin des Han orientaux le cadre religieux des inscriptions s'organisa, les invocations de divinités se firent plus nombreuses, avec un panthéon plus fourni. L'usage d'exorcismes d'influence taoïste ne fit ensuite que croitre. On observe d'ailleurs des prescriptions apotropaïques similaires dans un texte taoïste intitulé *Almanach et mémoires de Maître Pin-Rouge* 赤松子章歷, probablement compilé entre le III^e^ et le V^e^ s. de notre ère[830].

---

[828] BUJARD Marianne, « Histoire de la religion et de la pensée dans la Chine ancienne 2014-2015 », *op. cit.*

[829] Il ne faut pas chercher la naissance de ces pratiques dans des mouvements religieux taoïstes précis, comme la secte de la Voie des cinq boisseaux de riz 五斗米道 (ou Voie des maîtres célestes 天師道). Les organisations de ce type émergent au II^e^ s., elles ne peuvent pas être à l'origine de pratiques apparues, pour leurs caractères visibles par l'archéologie, au milieu du I^er^ siècle.

ZHANG Xunliao et BAI Bin, *Zhongguo Daojiao kaogu*, *op. cit.*, p. 42-49.

[830] SEIDEL Anna, « Post-mortem Immortality, or: The Taoist Resurection of the Body », *op. cit.*, p. 233-234.

ANNEXES

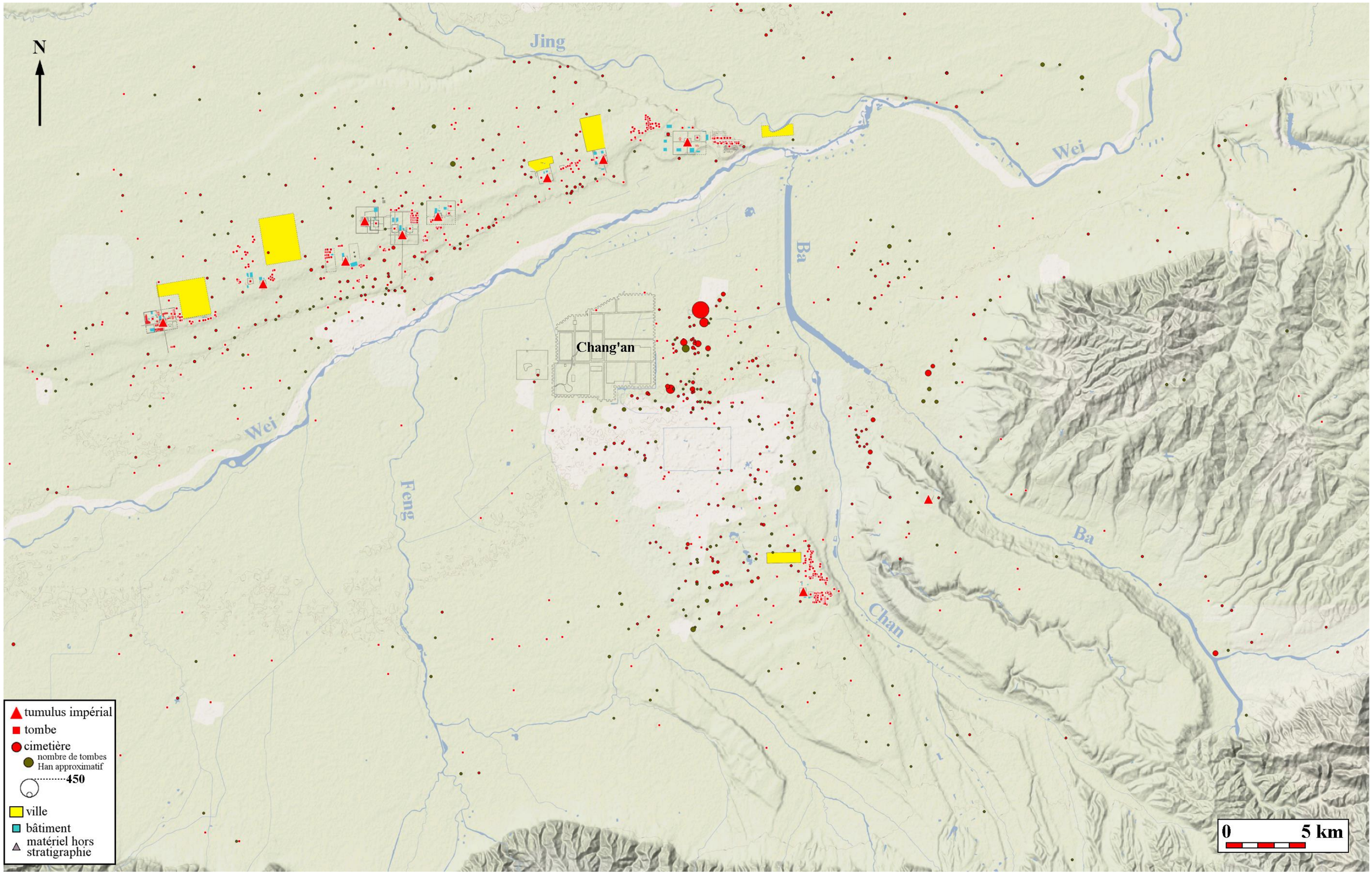


Figure 0.1. Carte archéologique des tombes et structures Han de la région de Chang'an.

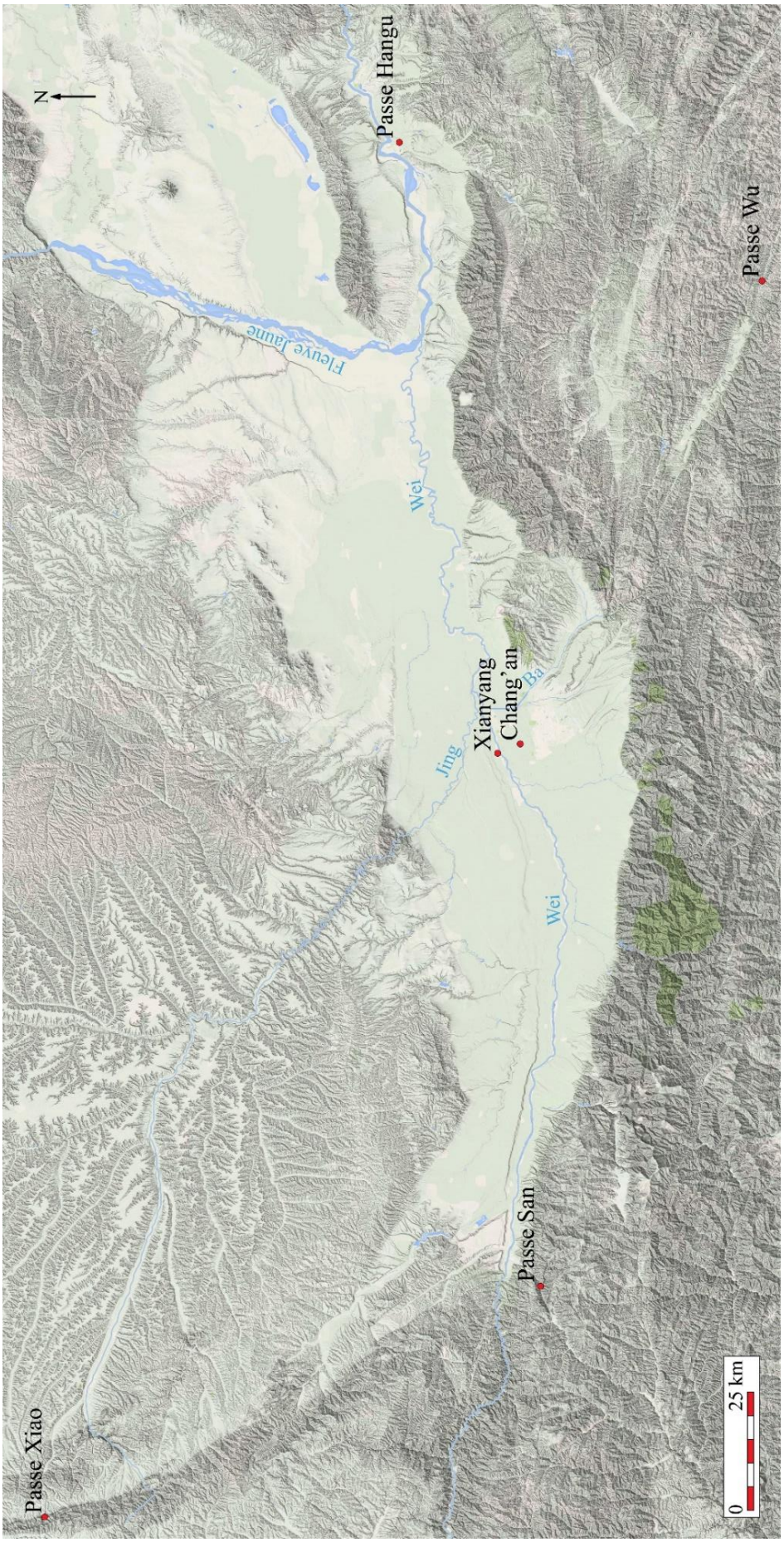


Figure 0.2. Carte topographique de la région du Guanzhong.

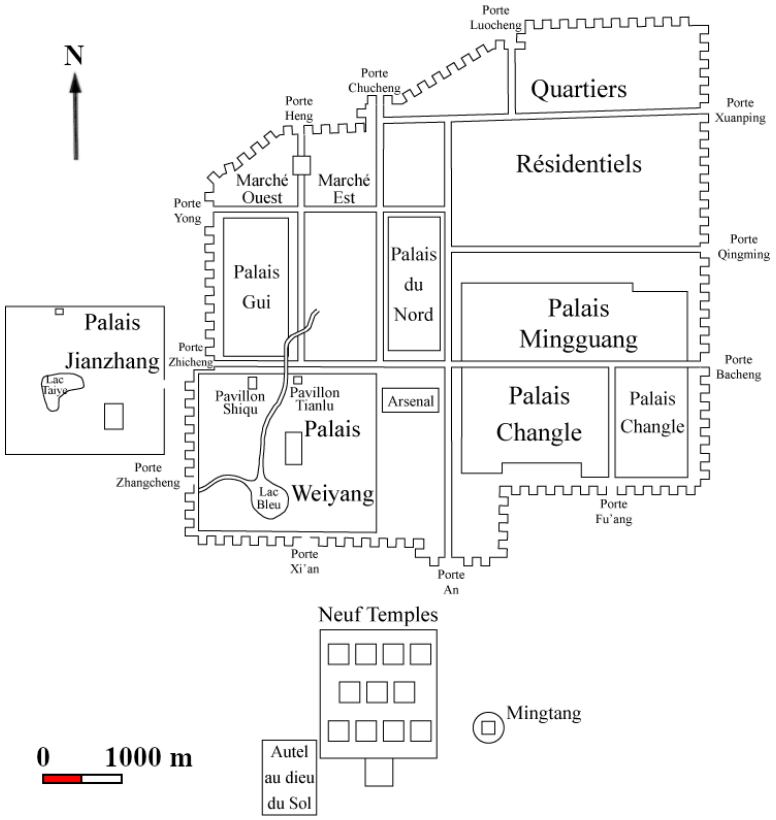


Figure 0.3. Plan des structures de Chang'an au début de notre ère. Carte inspirée et adaptée de celles de NYLAN Michael et VANKEERBERGHEN Griet (éds.), *Chang'an 26 BCE: An Augustan Age in China*, Seattle, University of Washington Press, 2015, p. 3 et suiv.

Nom posthume	Nom personnel	Dates de vie	Dates de règne	Mausolée
Empereur Gao 高帝	Liu Bang 劉邦	env. 250 – 195 av. J.-C.	206 – 195 av. J.-C.	Changling 長陵
Empereur Hui 惠帝	Liu Sheng 劉盈	211 – 188 av. J.-C.	195 – 188 av. J.-C.	Anling 安陵
Empereur Shao 前少帝	?	? – 184 av. J.-C.	188 – 184 av. J.-C.	-
Empereur Shao 後少帝	Liu Hong 劉弘	? – 180 av. J.-C.	184 – 180 av. J.-C.	-
Empereur Wen 文帝	Liu Heng 劉恆	203 – 157 av. J.-C.	180 – 157 av. J.-C.	Baling 霸陵
Empereur Jing 景帝	Liu Qi 劉啟	188 – 141 av. J.-C.	157 – 141 av. J.-C.	Yangling 陽陵
Empereur Wu 武帝	Liu Che 劉徹	156 – 87 av. J.-C.	141 – 87 av. J.-C.	Maoling 茂陵
Empereur Zhao 昭帝	Liu Fuling 劉弗陵	94 – 74 av. J.-C.	87 – 74 av. J.-C.	Pingling 平陵
-	Liu He 劉賀	? – 59 av. J.-C.	74 av. J.-C.	-
Empereur Xuan 宣帝	Liu Xun 劉詢	91 – 48 av. J.-C.	73 – 48 av. J.-C.	Duling 杜陵
Empereur Yuan 元帝	Liu Shi 劉奭	75 – 33 av. J.-C.	48 – 33 av. J.-C.	Weiling 渭陵
Empereur Cheng 成帝	Liu Ao 劉驁	51 – 7 av. J.-C.	33 – 7 av. J.-C.	Yanling 延陵
Empereur Ai 哀帝	Liu Xin 劉欣	27 – 1 av J.-C.	7 – 1 av J.-C.	Yiling 義陵
Empereur Ping 平帝	Liu Kan 劉衎	9 av. J.-C. – 6	1 av J.-C. – 6	Kangling 康陵
Ruzi Ying 孺子嬰	Liu Ying 劉嬰	5 – 25	6 – 9	-
-	Wang Mang 王莽	45 av. J.-C. – 23	9 – 23	-
Empereur Gengshi 更始帝	Liu Xuan 劉玄	? – 25	23 – 25	-
Empereur Guangwu 光武帝	Liu Xiu 劉秀	5 av. J.-C. – 57	25 – 57	Yuanling 原陵
Empereur Ming 明帝	Liu Zhuang 劉莊	28 – 75	57 – 75	Xianjieling 顯節陵
Empereur Zhang 章帝	Liu Da 劉炟	57 – 88	75 – 88	Jingling 敬陵
Empereur He 和帝	Liu Zhao 劉肇	79 – 106	88 – 106	Shenling 慎陵
Empereur Shang 殤帝	Liu Long 劉隆	105 – 106	106	Kangling 康陵
Empereur An 安帝	Liu Hu 劉祜	94 – 125	106 – 125	Gongling 恭陵
Empereur Shao 前少帝	Liu Yi 劉懿	? – 125	125	-
Empereur Shun 順帝	Liu Bao 劉保	115 – 144	125 – 144	Xianling 憲陵
Empereur Chong 沖帝	Liu Bing 劉炳	143 – 145	144 – 145	Huailing 懷陵
Empereur Zhi 質帝	Liu Zuan 劉纘	138 – 146	145 – 146	Jingling 靜陵
Empereur Huan 桓帝	Liu Zhi 劉志	132 – 168	146 – 168	Xuanling 宣陵
Empereur Ling 靈帝	Liu Hong 劉宏	156 – 189	168 – 189	Wenling 文陵
Empereur Shao 後少帝	Liu Bian 劉辯	179 – 190	189	-
Empereur Xian 獻帝	Liu Xie 劉協	181 – 234	189 – 220	Chanling 禪陵

Figure 0.4. Informations sur les empereurs Han. Ceux des Han occidentaux sont en orange, Wang Mang des Xin est en jaune, et ceux des Han orientaux sont en bleu.

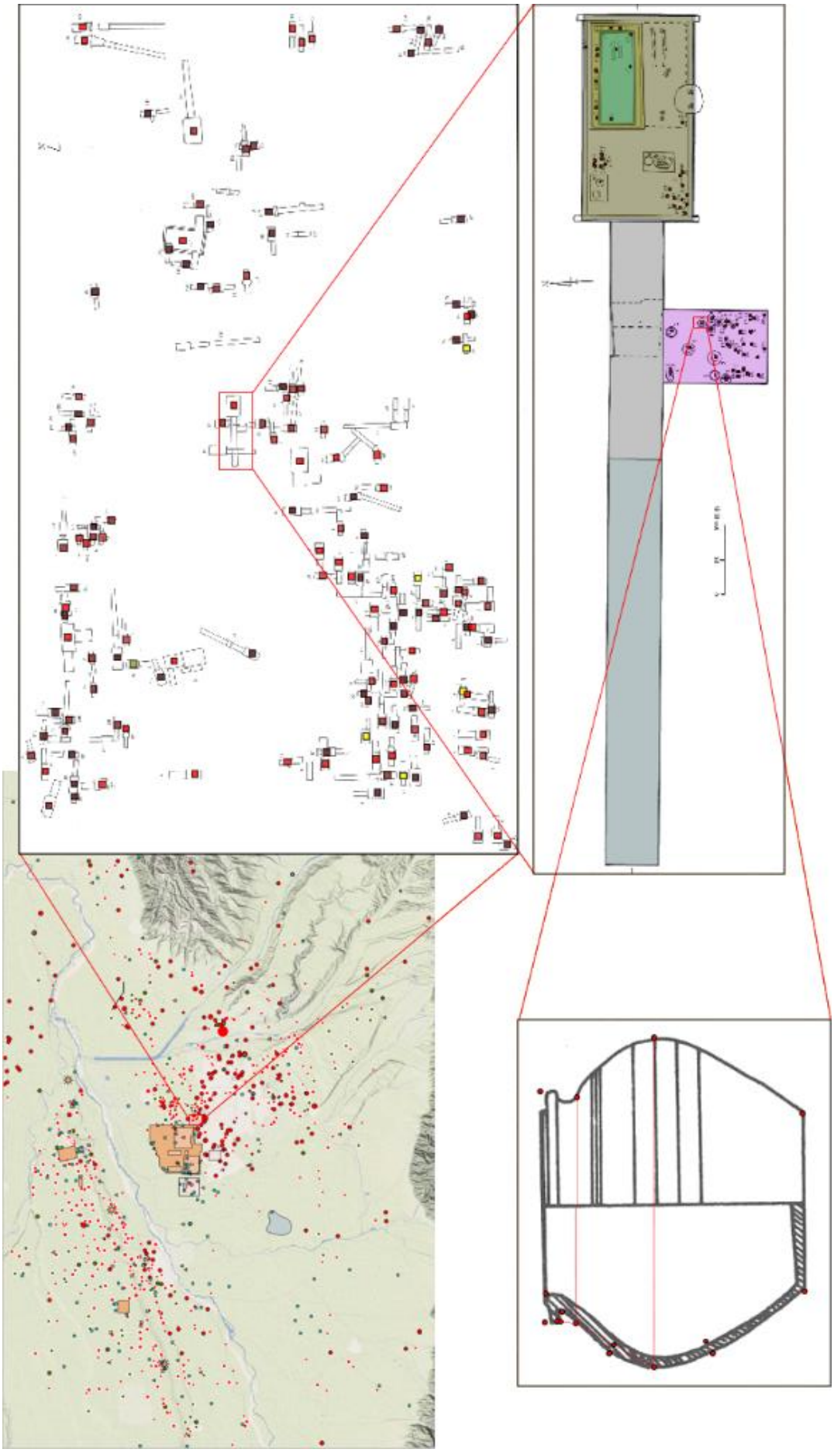


Figure 0.5. Exemple de liens entre les différents niveaux de hiérarchie.

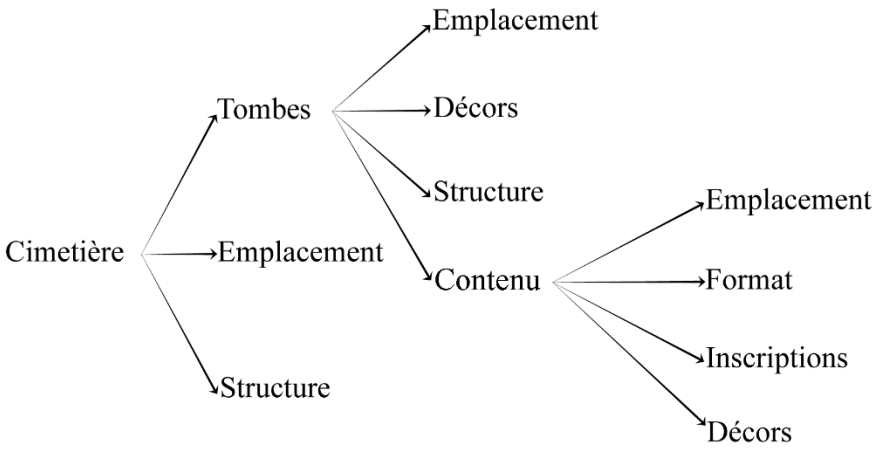


Figure 0.6. Schéma simplifié de l'organisation des données.

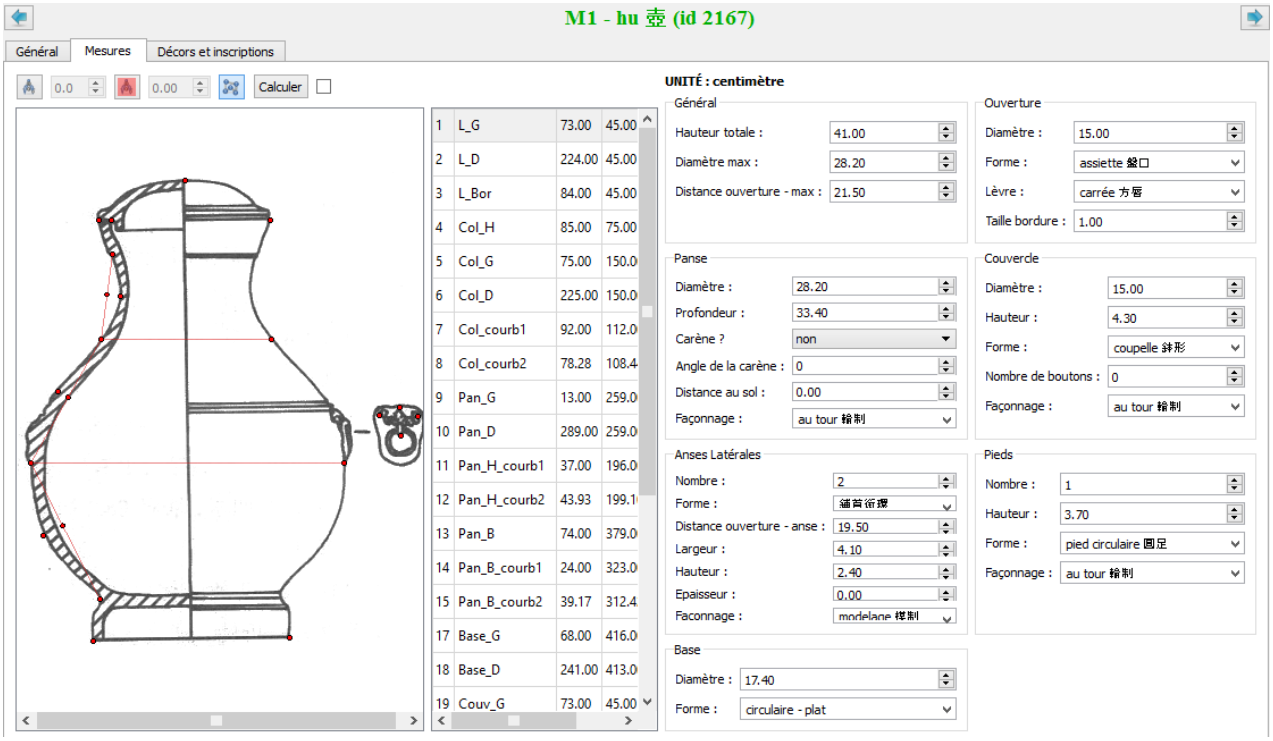


Figure 0.7. Exemple d'affichage des informations disponibles sur les dimensions et la morphologie d'un objet. Ici, un vase *hu* de la tombe M1 de Zhengwang cun (cimetière id 118).

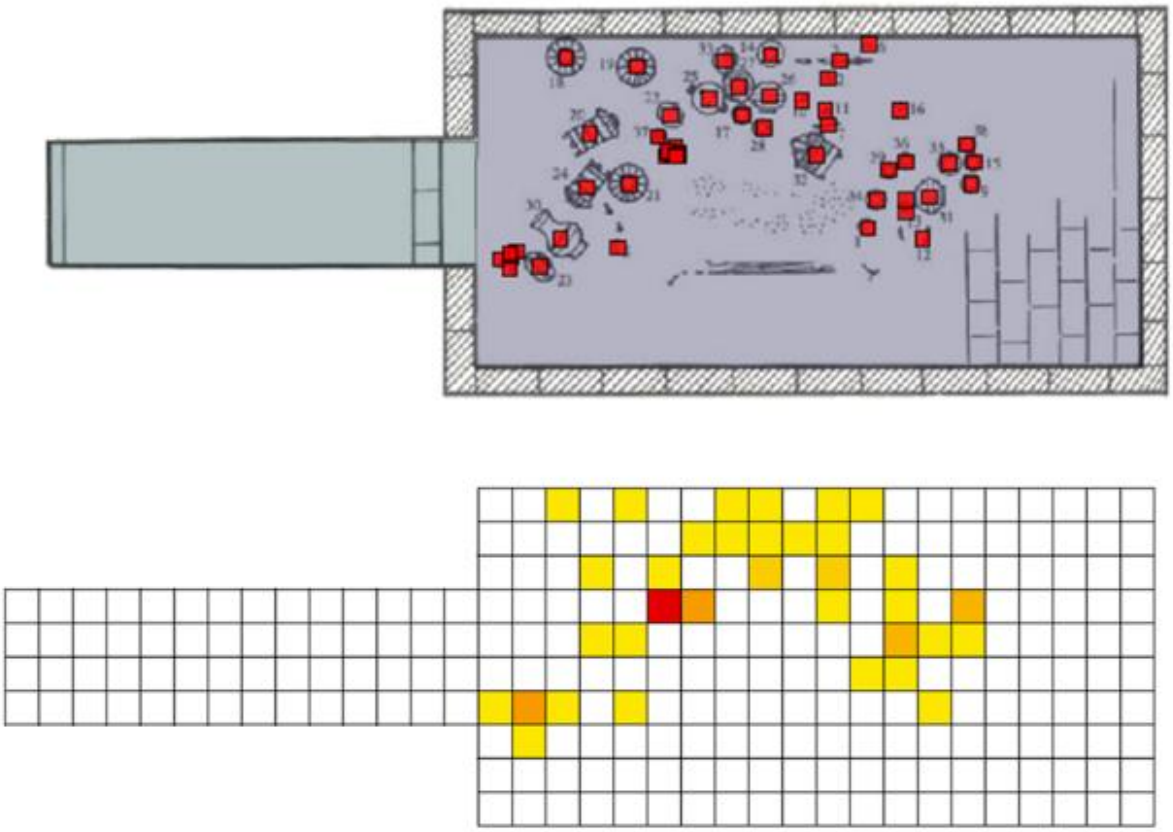


Figure 0.8. Répartition des objets dans la tombe 1988-M1 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49). L'image du haut correspond au plan sur lesquels est indiqué l'emplacement du mobilier. Celle du bas montre une représentation de la densité d'objet déterminée à partir de l'image du haut.

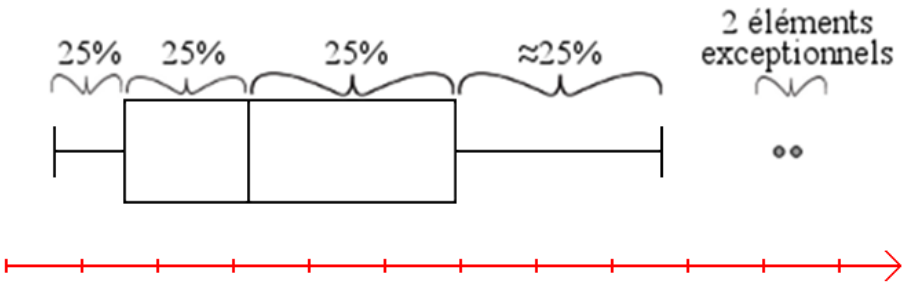


Figure 0.9. Guide de lecture d'un diagramme en boîte. Les valeurs de la série se répartissent en quatre quarts qui en comprennent le même nombre (excepté s'il existe quelques éléments exceptionnels, comme ici). Plus deux barres verticales sont rapprochées, plus les valeurs entre les deux tendent à être similaires. Au contraire, plus les barres sont éloignées, plus les valeurs sont dispersées.

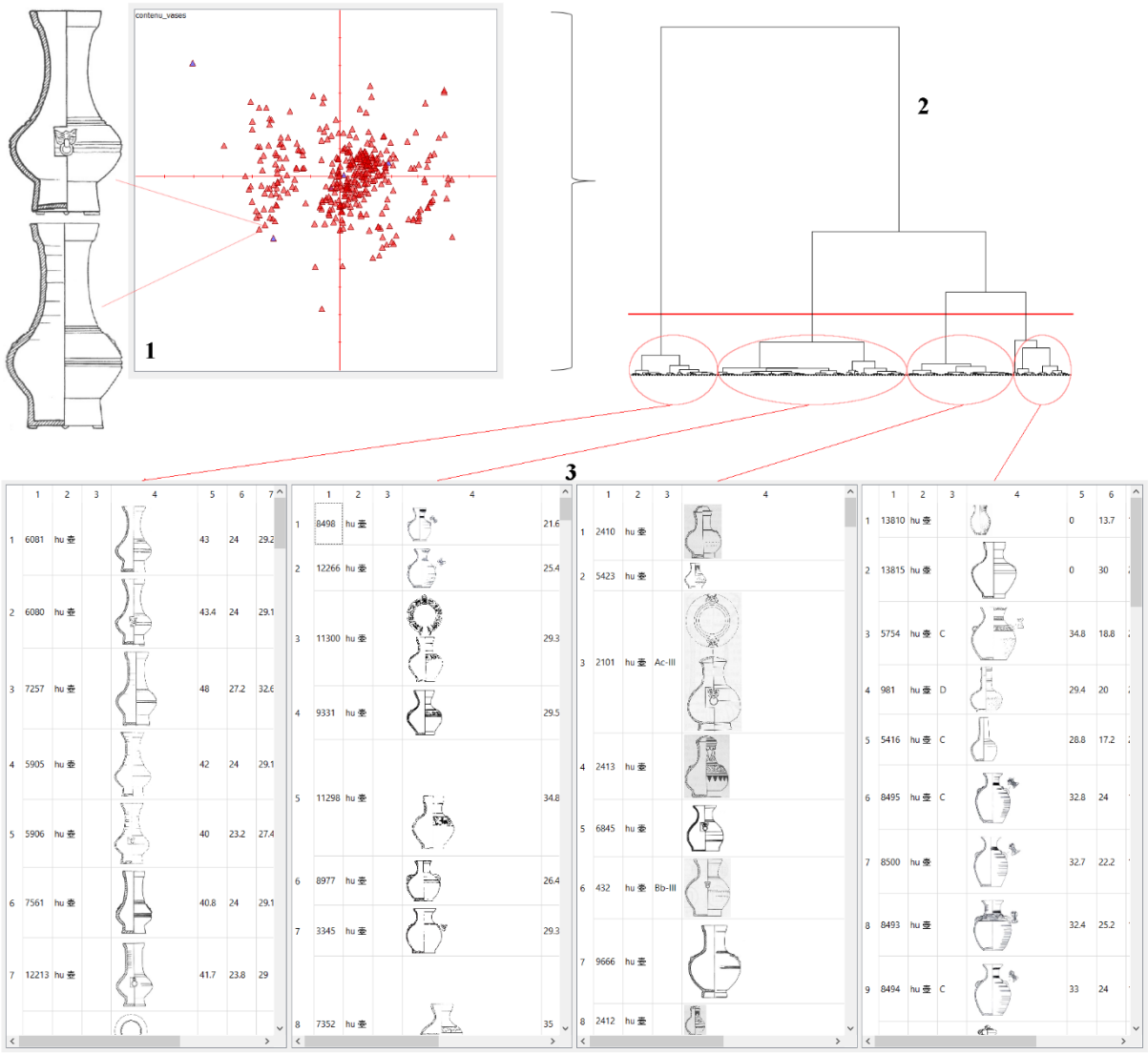


Figure 0.10. Exemple d'une de nos utilisations d'analyse factorielle sur les vases *hu* 壺. N° 1 : résultat de l'analyse factorielle, avec l'illustration de deux vases similaires dont les points sont côte à côte. N° 2 : Création de « clusters » et d'une hiérarchisation à partir des résultats de l'analyse. N° 3 : Visualisation des formes des vases contenus dans les « clusters ». Les quatre colonnes correspondent aux quatre groupes du n°2 au niveau du trait horizontal rouge.

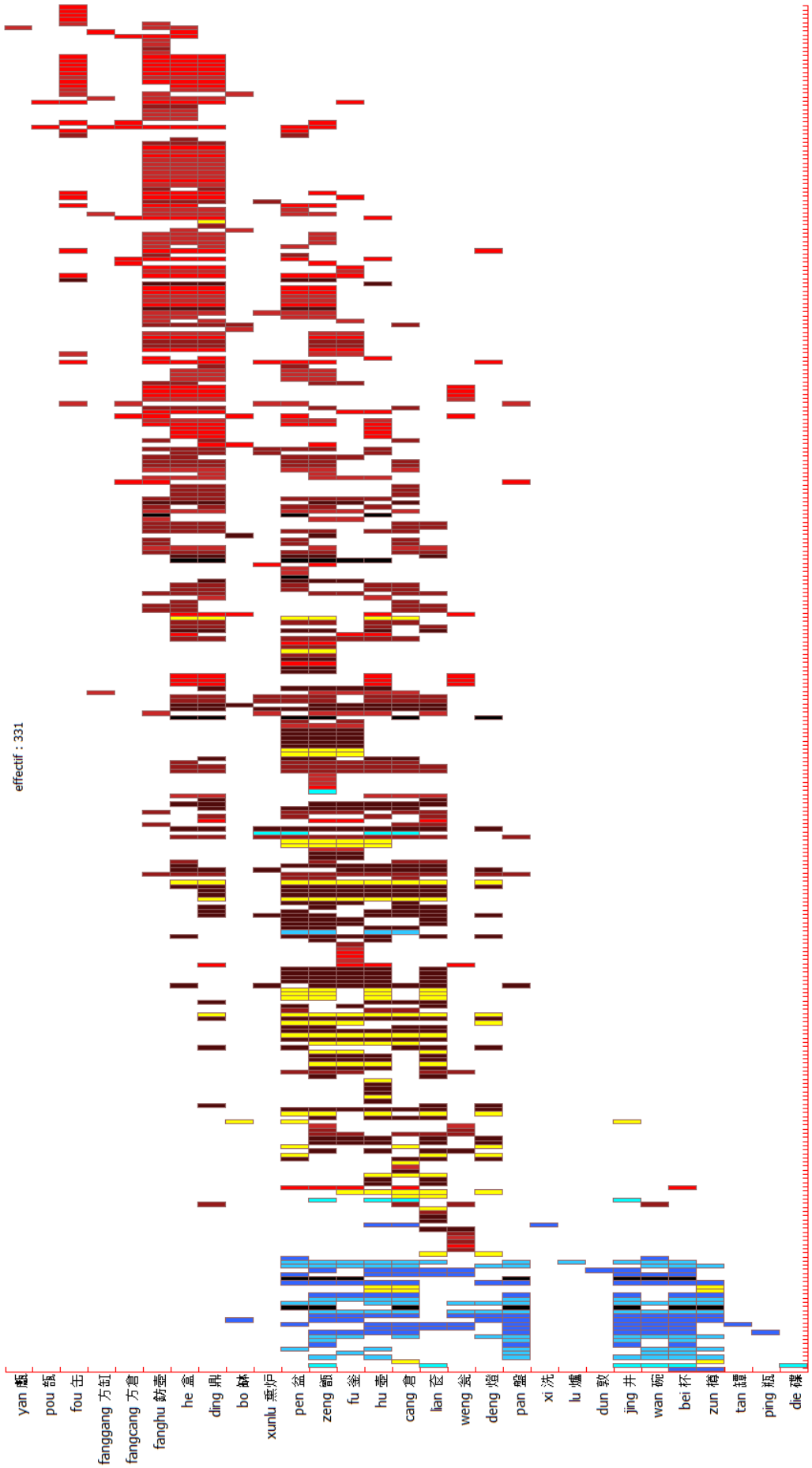


Figure 0.11. Exemple de sériation des types de vases en terre cuite dans les tombes intactes. Les jarres *guan* 罐 ne sont pas intégrées à l'analyse, car elles existent tout au long des Han. Les couleurs indiquent la datation des tombes dans lesquelles les vases ont été découverts : rouge clair à marron foncé du début à la fin des Han occidentaux, jaune pour les Xin environ, et bleu clair à bleu foncé pour les Han orientaux.

ANNEXE I-b : Chapitre I

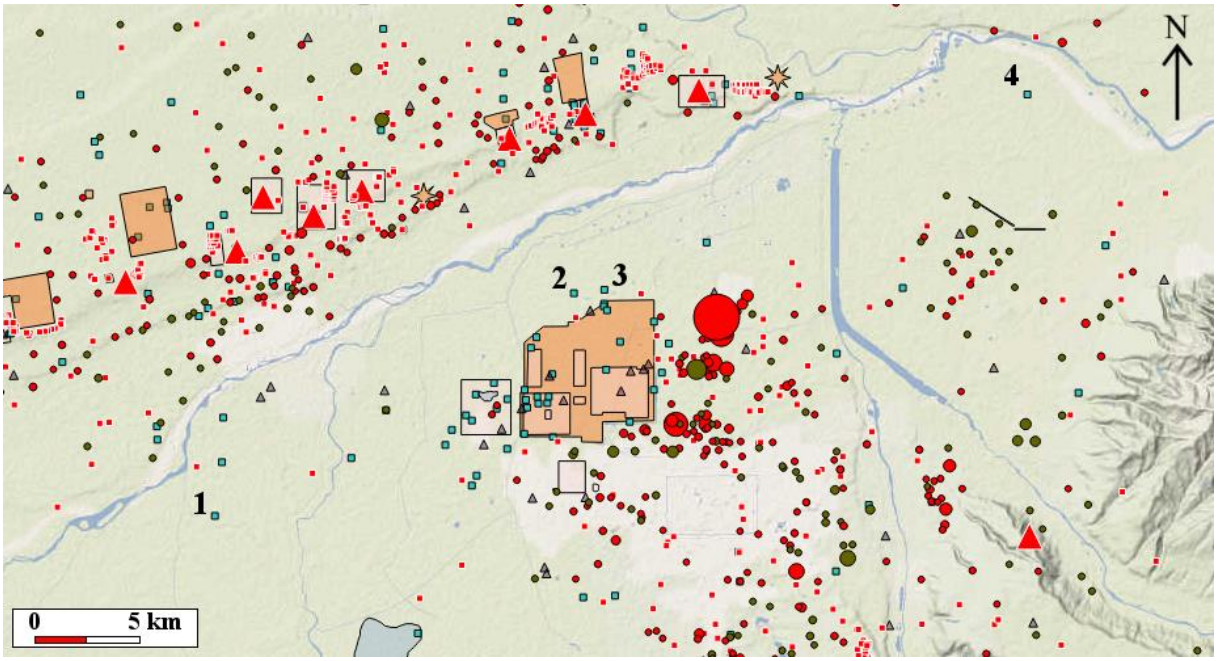


Figure 1.1. Emplacement des ponts Han et Tang découverts autour de Xi'an.

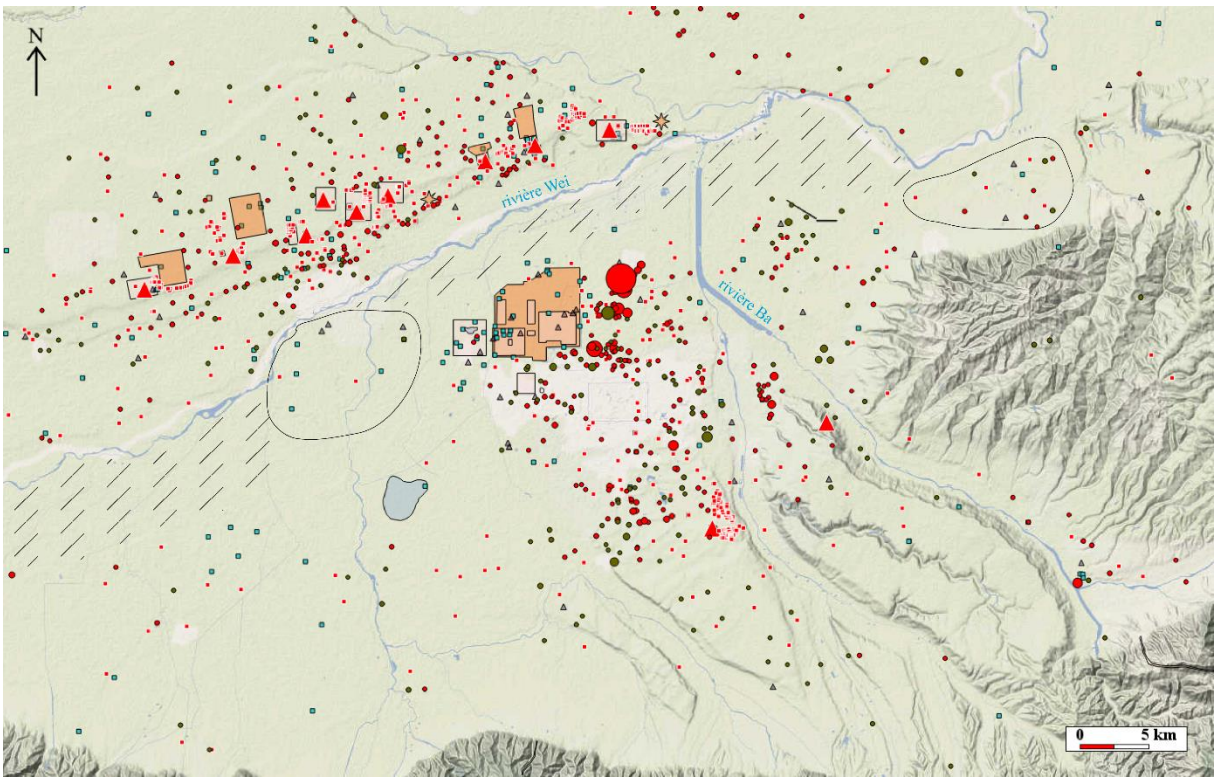


Figure 1.2. Représentation des zones de pleins (cercles) et de vides (hachures) archéologiques sous la rivière Wei.

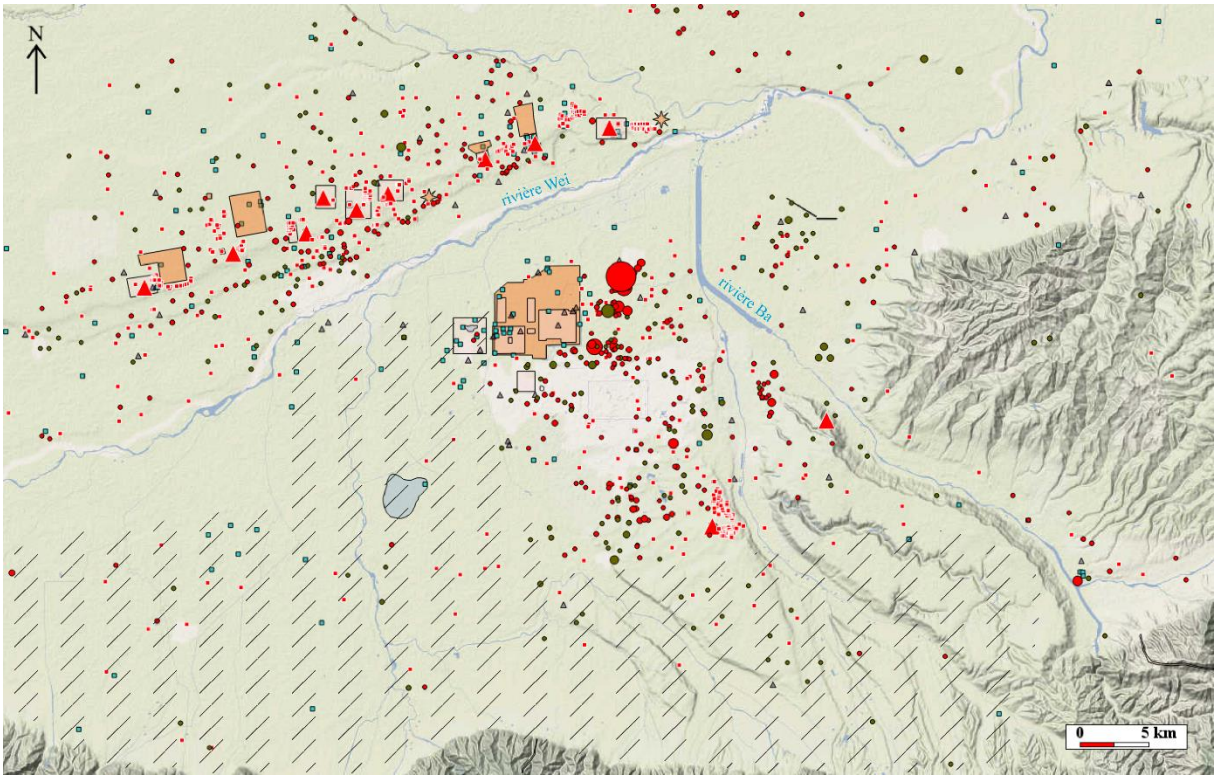


Figure 1.3. Représentation de la portion du parc impérial Shanglin à proximité de Chang'an (diagonales hachurées).

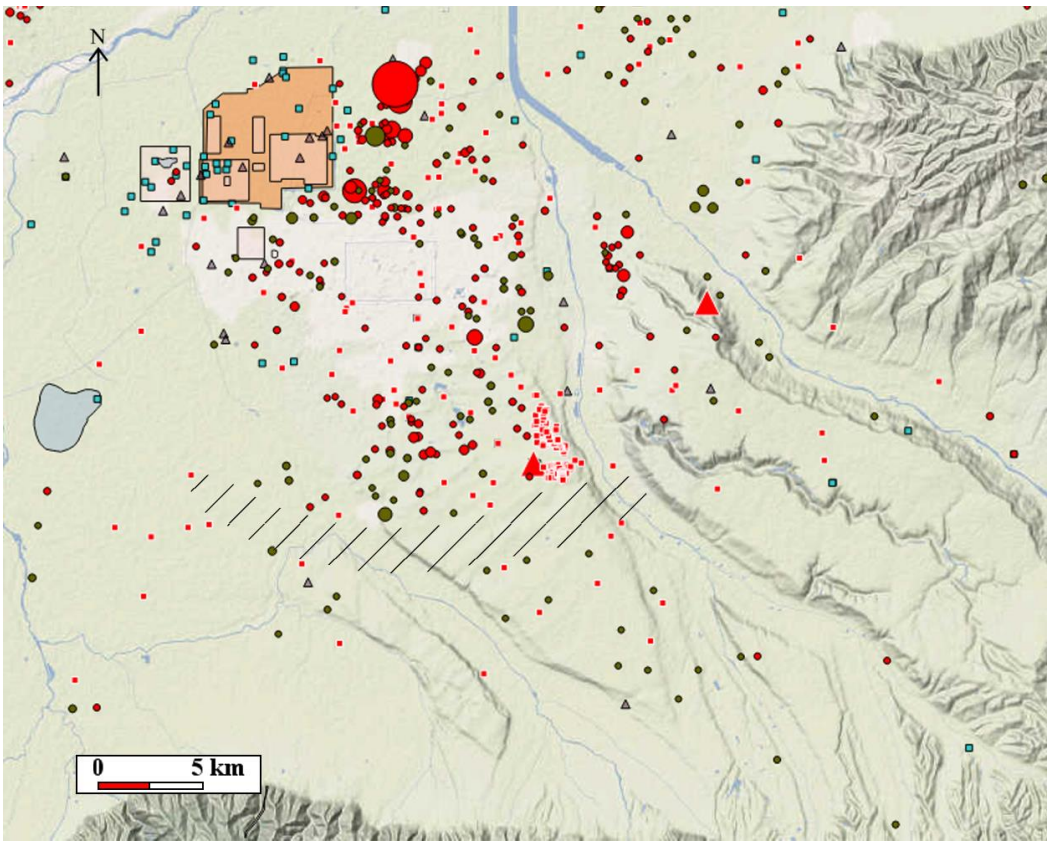


Figure 1.4. Zone de vide (hachurée) entre le parc Shanglin au sud et une zone de forte densité d'édifices funéraires au nord.

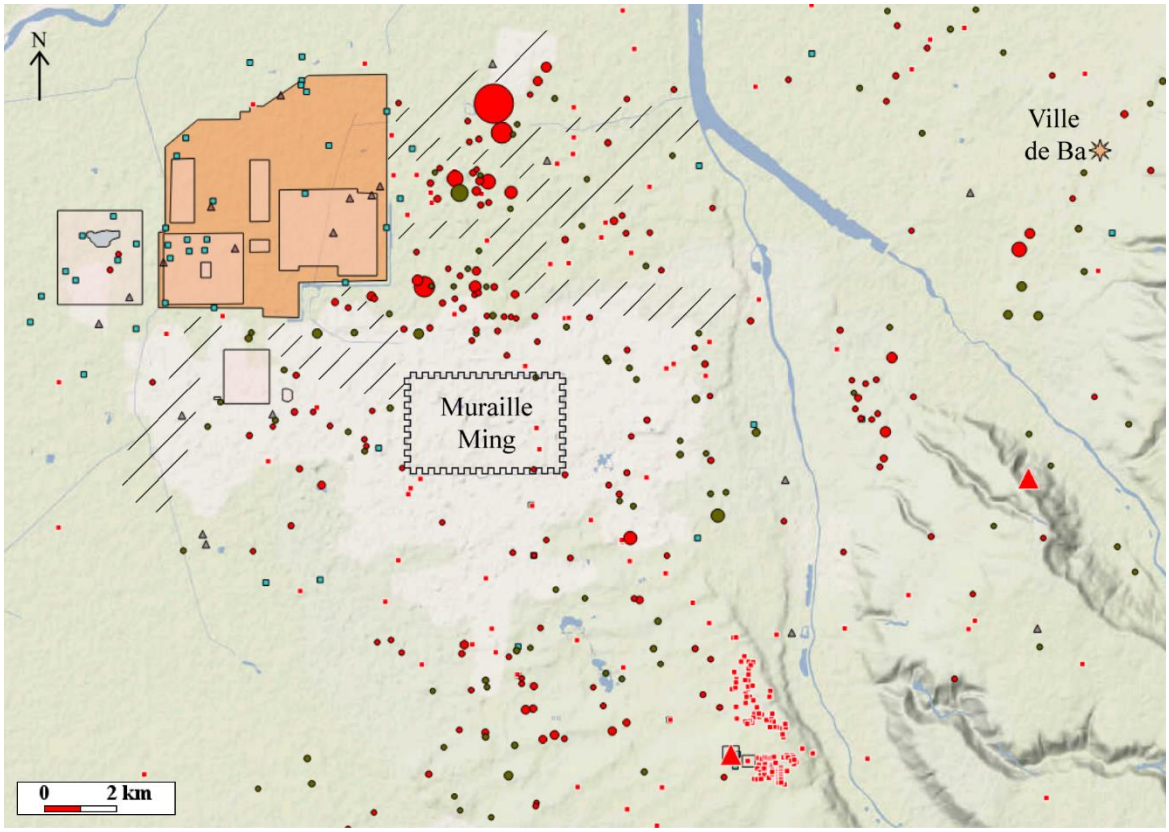


Figure 1.5. Emplacement de la muraille Ming de Xi'an et des espaces vides partant de Chang'an (hachures).

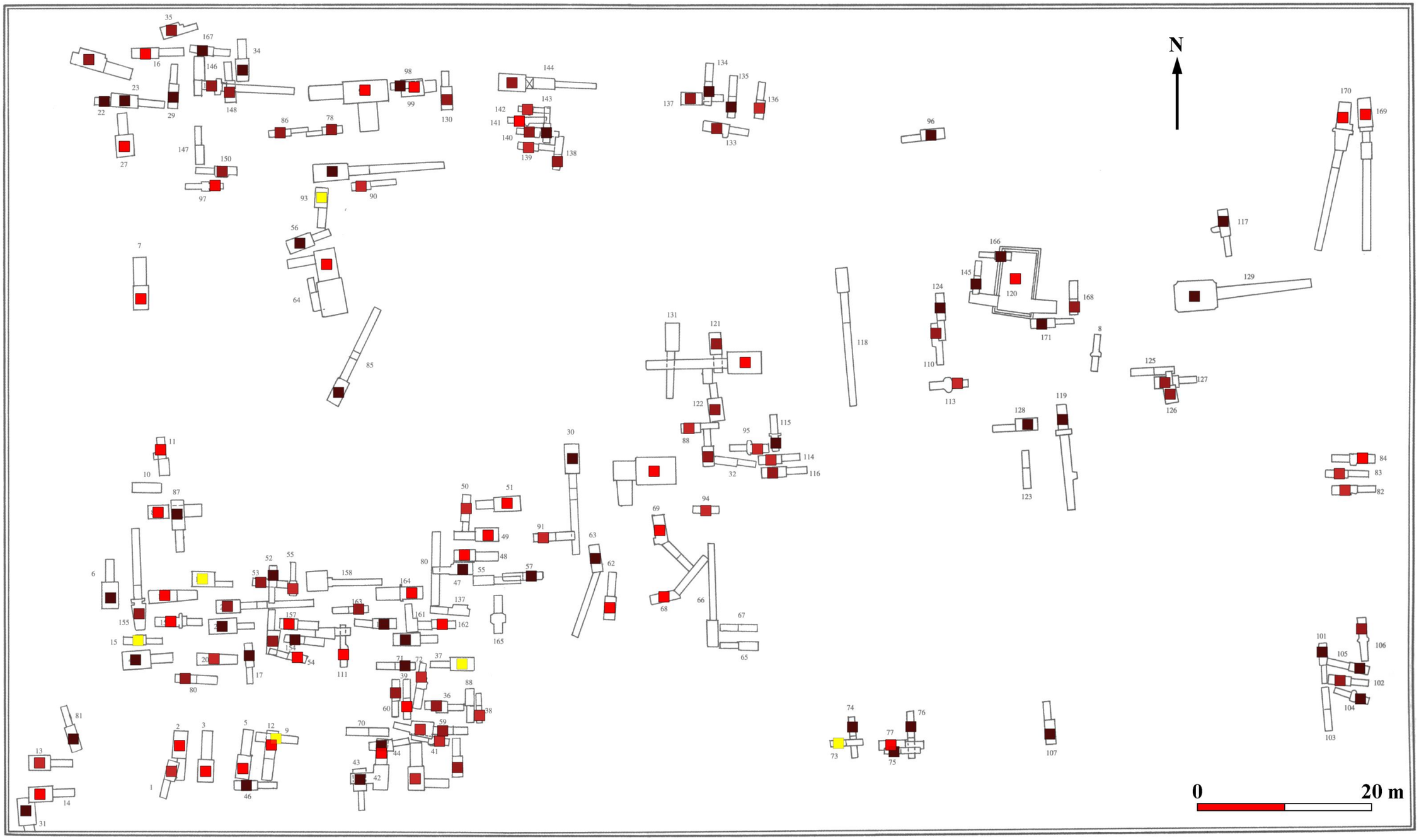


Figure 1.6. Plan du cimetière de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49). Les couleurs indiquent la datation des tombes : rouge vif à marron foncé du début à la fin des Han occidentaux, jaune pour les Xin environ, et bleu clair à bleu foncé pour les Han orientaux.

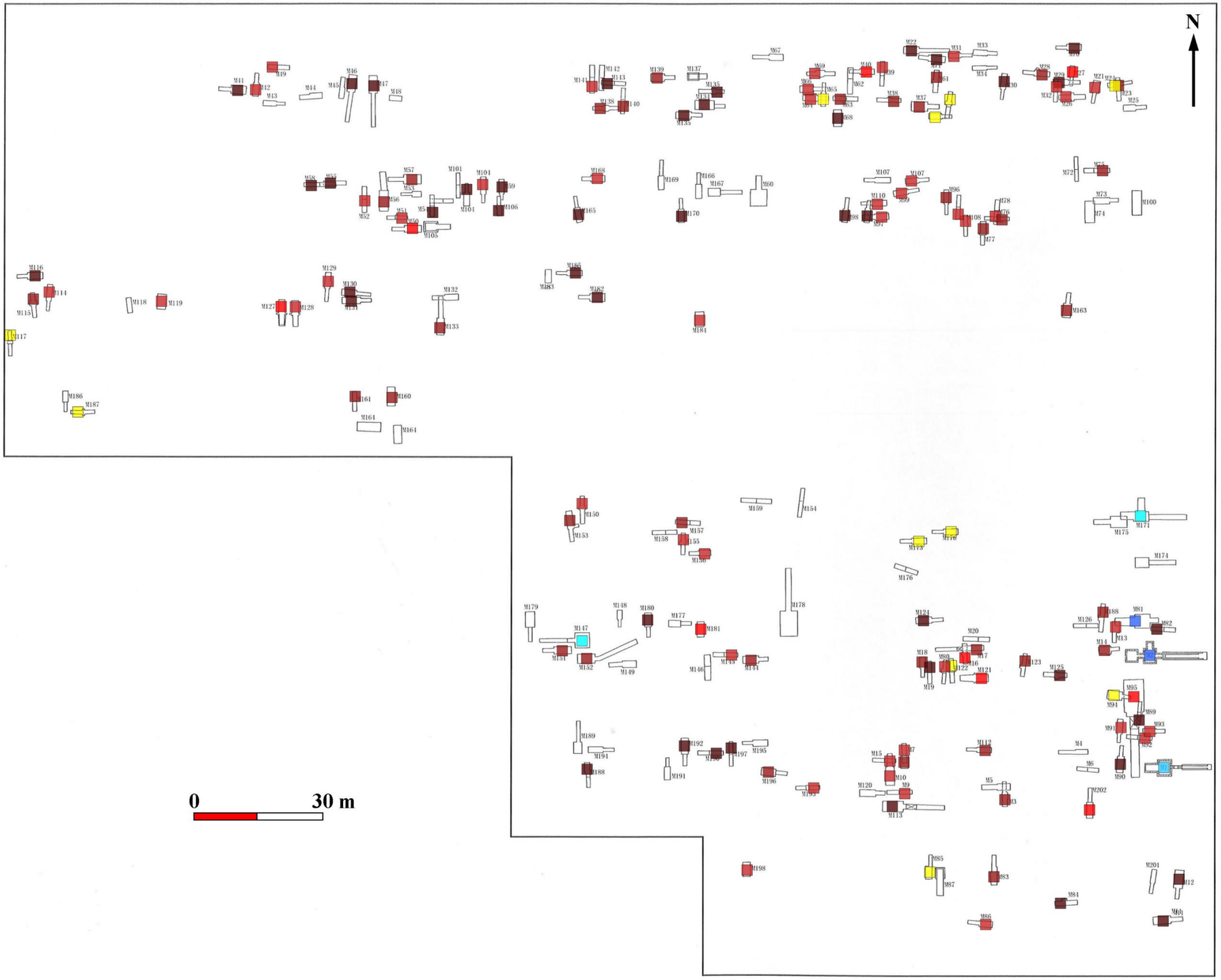


Figure 1.7. Plan du cimetière du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45). Les couleurs indiquent la datation des tombes : rouge vif à marron foncé du début à la fin des Han occidentaux, jaune pour les Xin environ, et bleu clair à bleu foncé pour les Han orientaux.

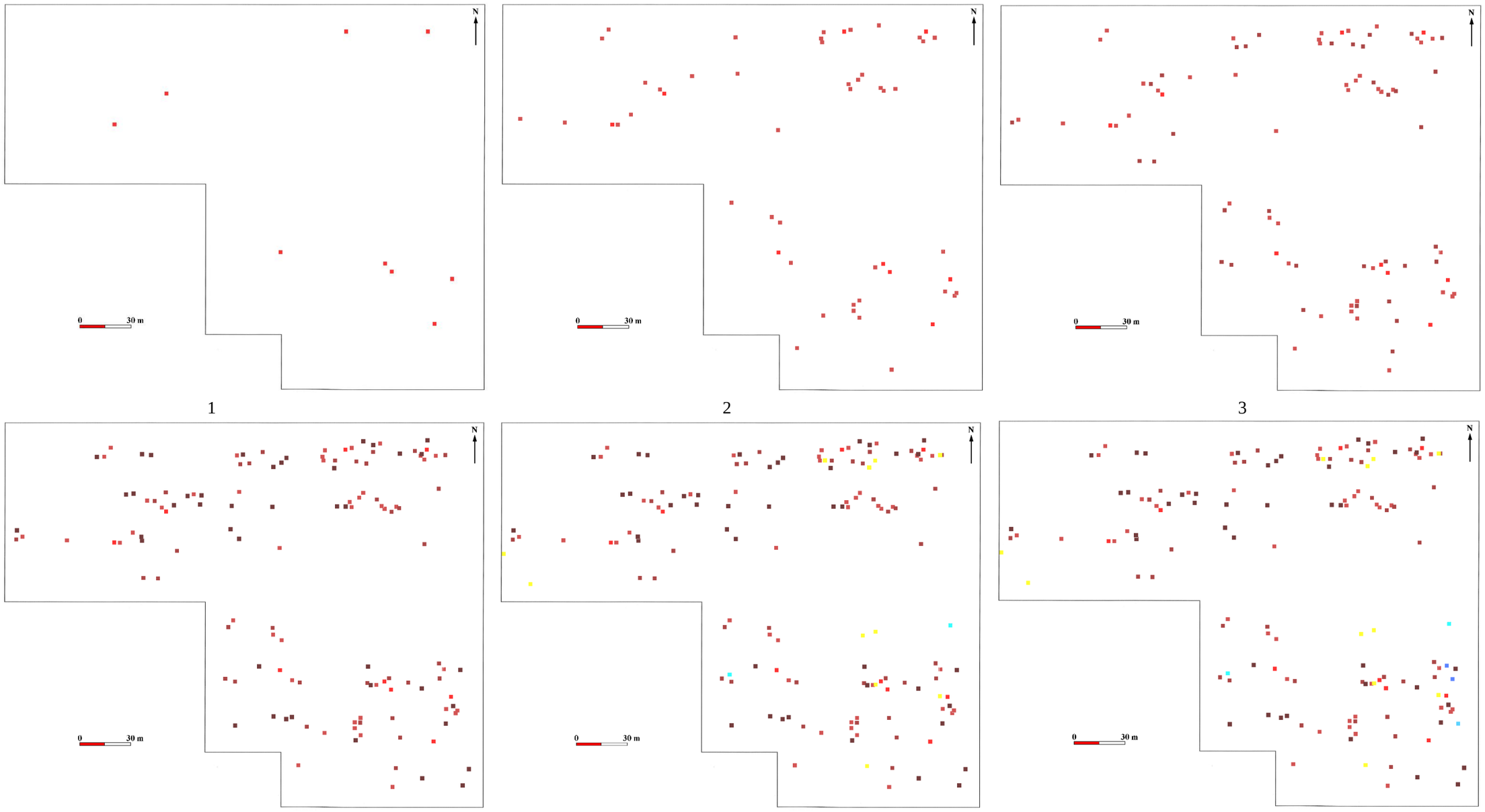
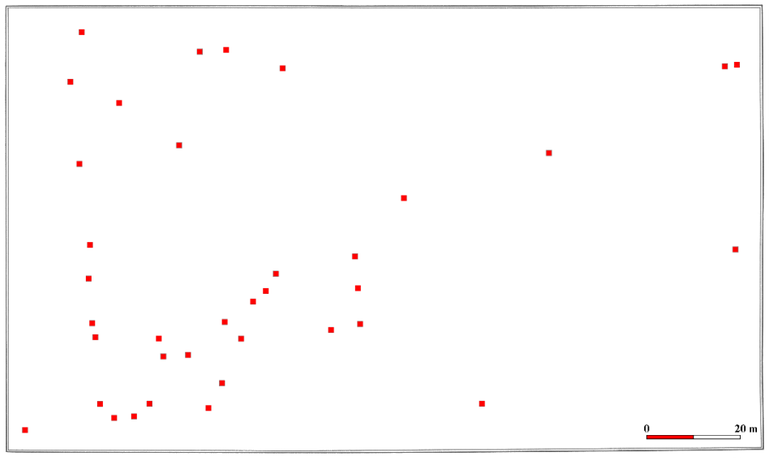
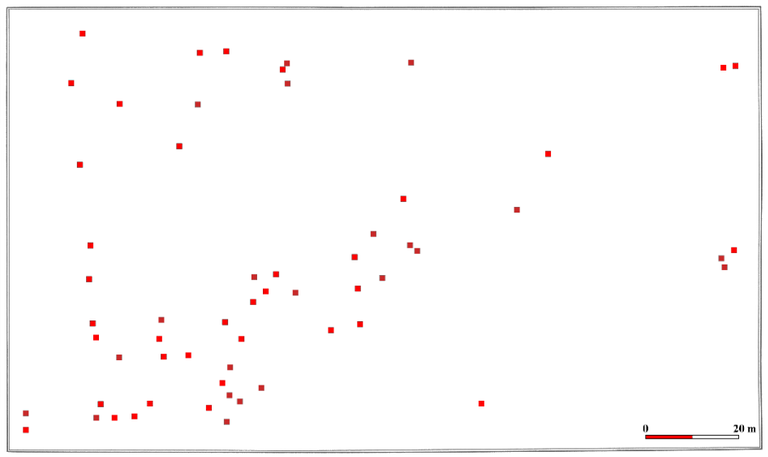


Figure 1.8. Évolution du cimetière du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45).

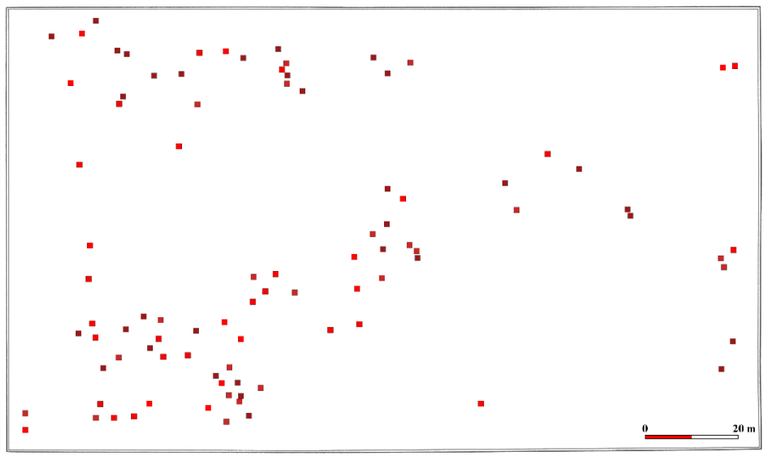
N°1 : milieu / fin du II^{e} s. av. J.-C.	9 tombes
N°2 : début du I^{er} s. av. J.-C.	52 tombes
N°3 : milieu du I^{er} s. av. J.-C.	87 tombes
N°4 : fin du I^{er} s. av. J.-C.	130 tombes
N°5 : milieu du I^{er} s.	143 tombes
N°6 : milieu / fin du II^{e} s.	146 tombes



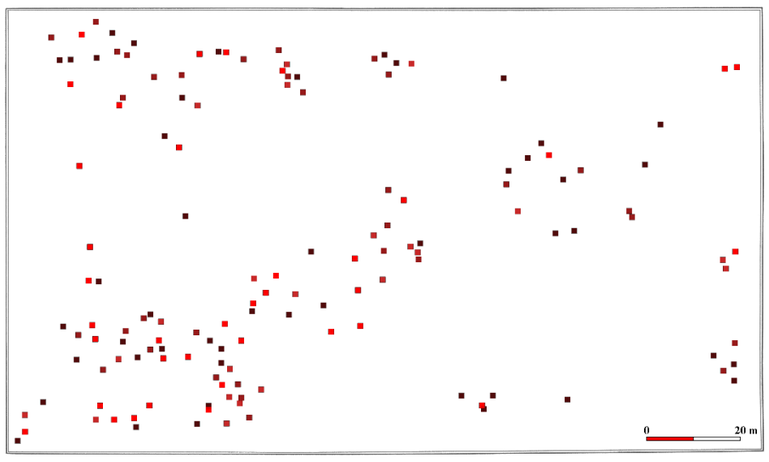
1



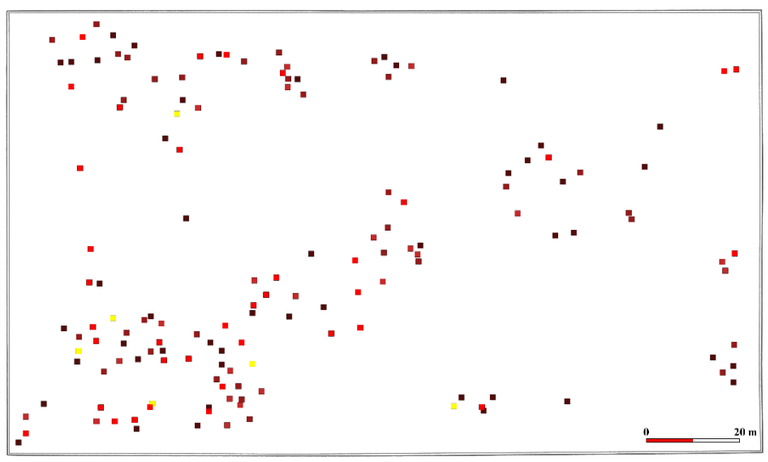
2



3



4



5

Figure 1.9. Évolution du cimetière de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49).

N°1 : milieu / fin du II^{e} s. av. J.-C.	37 tombes
N°2 : début du I^{er} s. av. J.-C.	59 tombes
N°3 : milieu du I^{er} s. av. J.-C.	92 tombes
N°4 : fin du I^{er} s. av. J.-C.	140 tombes
N°5 : milieu du I^{er} s.	146 tombes

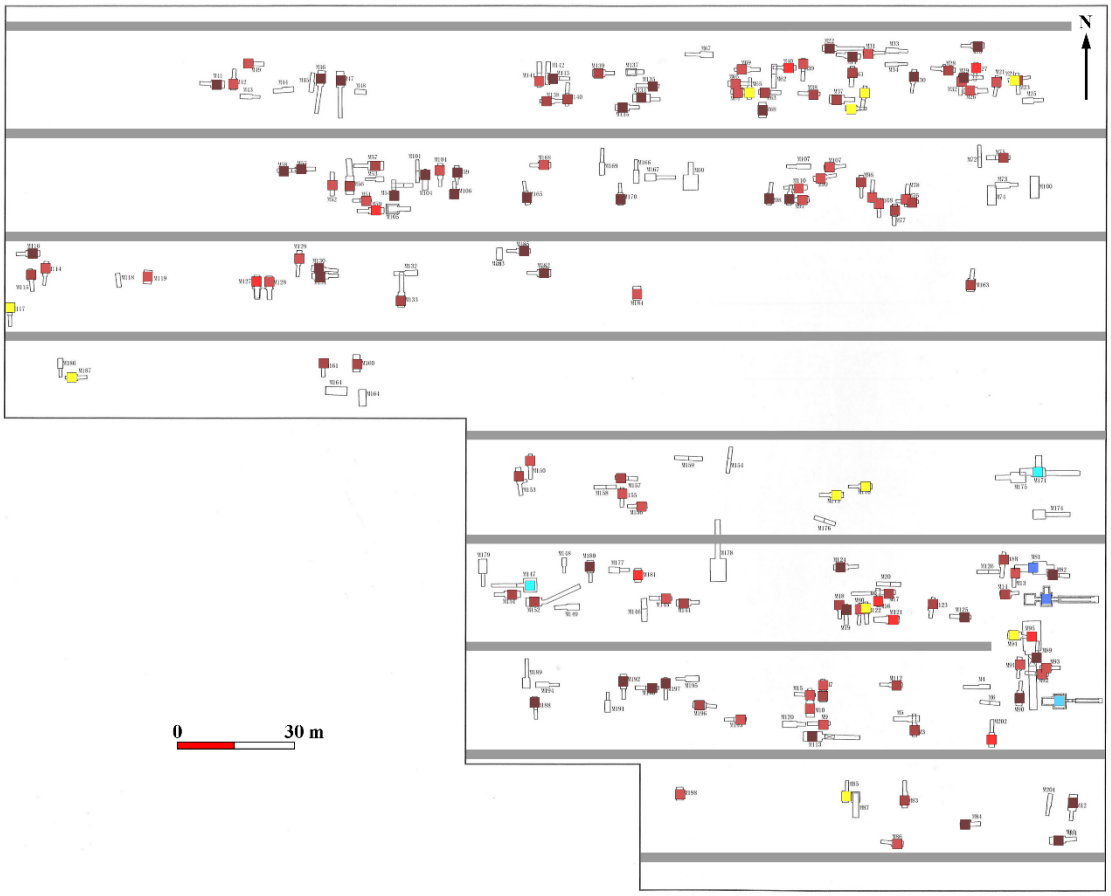


Figure 1.10. Proposition de divisions nord-sud du cimetière du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45).

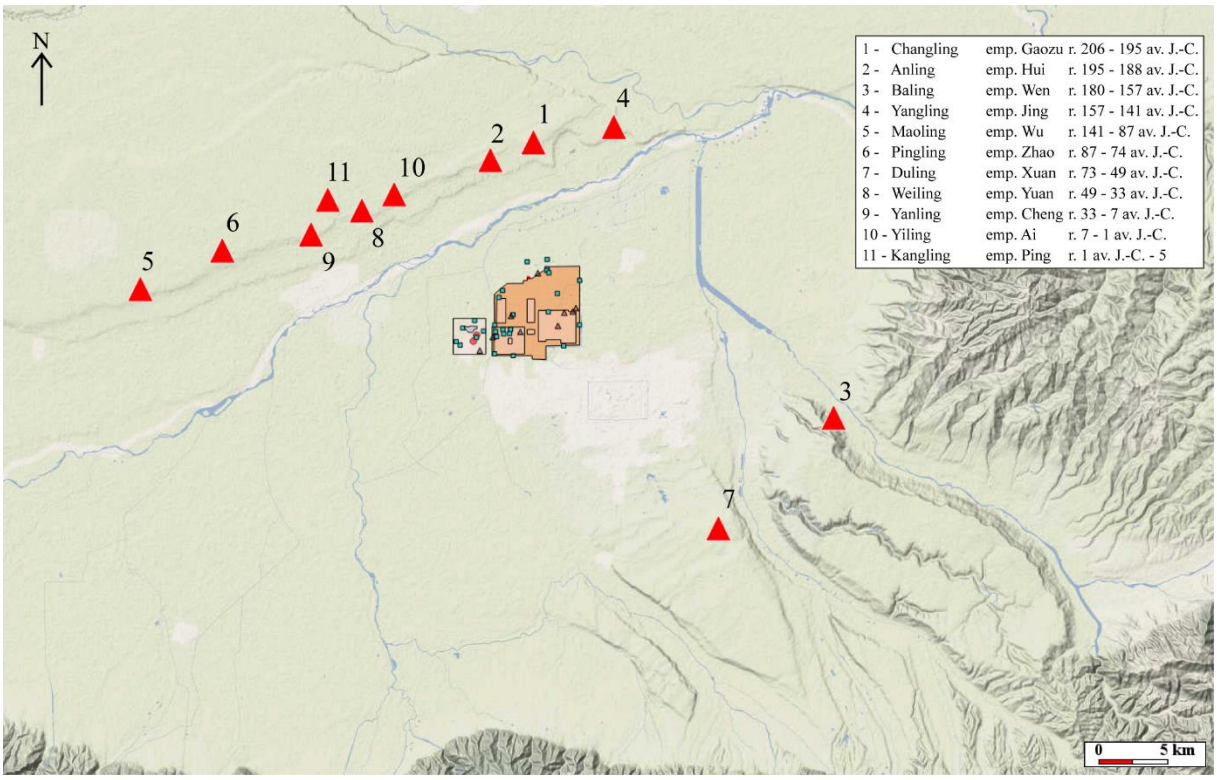


Figure 1.11. Emplacement des mausolées impériaux des Han occidentaux, numérotés par ordre chronologique, selon l'attribution la plus commune.

Mausolées	Empereurs	Emplacement communément admis	Emplacement selon Wang Jianxin[831]
Changling 長陵	emp. Gao 高帝	1	1
Anling 安陵	emp. Hui 惠帝	2	2
Baling 霸陵	emp. Wen 文帝	3	3
Yangling 陽陵	emp. Jing 景帝	4	4
Maoling 茂陵	emp. Wu 武帝	5	5
Pingling 平陵	emp. Zhao 昭帝	6	6
Duling 杜陵	emp. Xuan 宣帝	7	7
Weiling 渭陵	emp. Yuan 元帝	8	11
Yanling 延陵	emp. Cheng 成帝	9	9
Yiling 義陵	emp. Ai 哀帝	10	8
Kangling 康陵	emp. Ping 平帝	11	10

Figure 1.12. Attribution des mausolées impériaux. Les numéros renvoient à ceux de la carte de répartition des mausolées autour de Chang'an (fig. 1.11).

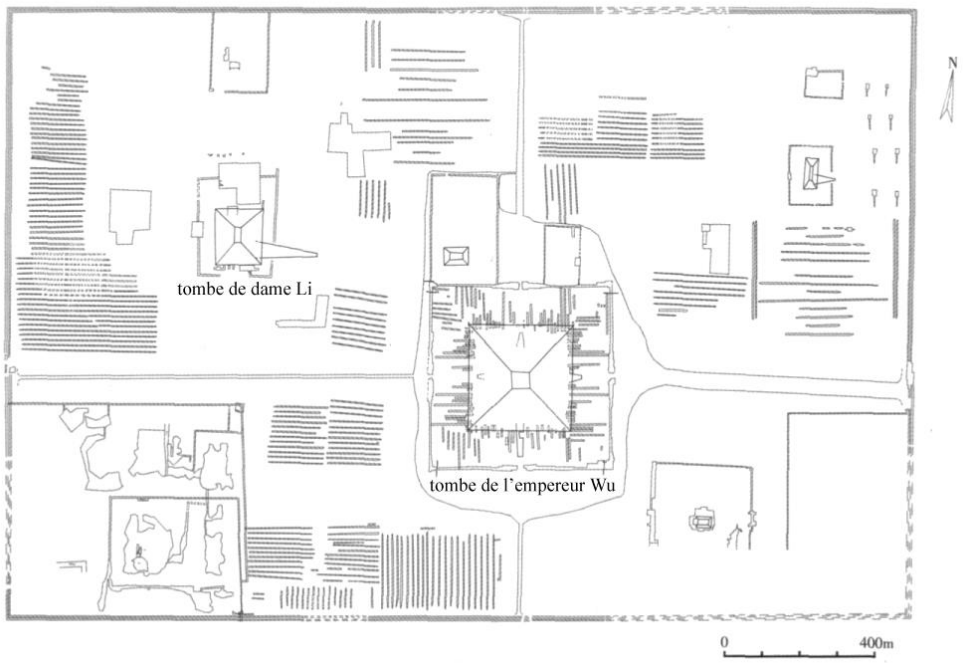


Figure 1.13. Complexe funéraire de l'empereur Wu. D'après SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, et MAOLING BOWUGUAN 茂陵博物館, « Han Wudi Maoling kaogu diaocha, kantan jianbao » 漢武帝茂陵考古調查、勘探簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 2011, p. 3-13.

[831] WANG Jianxin, « Xi-Han hou si ling ming wei kaocha », *op. cit.*

Mausolées	Dimensions (en m)[832]							Attribution usuelle	Décalage par rapport au Nord géographique [833]
	tumulus					enceinte			
	base		sommet		h.	E-O	N-S		
	E-O	N-S	E-O	N-S					
1- Changling						829-842	943-944		
tumulus ouest	162-164	134	41	15	24,5			imp. Lü	14° ouest*
tumulus est	164-166	132-134	39	18	24,5			emp. Gao	13° ouest*
2 - Anling						932-950	845-852		
tumulus ouest	65-70	68-70	30-32	33	10,5			imp. Zhang	15° ouest*
tumulus est	163-167	139-142	60	30	28			emp. Hui	16° ouest*
3 - Baling									
tumulus est	137	143	35	30	19,5			imp. Dou	23° est*
tumulus sud	140	173	40	55	24			reine-mère Bo	21° est*
4 - Yangling[834]						1919	1377		0°*
tumulus ouest	168	169	64	56	32,5	418	418	emp. Jing	0°*
tumulus est	151-167	156-157	48-53	62-64	26,5	348	350	imp. Wang	0°*
5 - Maoling						2080	1390		8° ouest
tumulus ouest	106-111	128	15	34-36	28	170-180	218-228	dame Li	7° ouest*
tumulus central	224-226	228-236	40-41	36	46,5	414-420	425-426	emp. Wu	9° ouest*
tumulus est	29-31	67-71	6-7	32-33	14,5	101	135	?	7° ouest*
6- Pingling									
tumulus ouest	159-163	159-163	45-48	45-48	30	370-381	380-386	imp. Shangguan	7° ouest*
tumulus est	164-170	164-170	40-42	40-42	32	416-428	404-429	emp. Zhao	9° ouest*
7 - Duling									
tumulus ouest	172	172	50	50	29	433	433	emp. Xuan	0°*
tumulus est	148	148	45	45	24	334	335	imp. Wang	0°*
8 - Weiling						1776	1618		0*
tumulus ouest	140	140	32-34	32-34	17,5	377	377	imp. Wang	0°*
tumulus central	168	168	38-40	38-40	29	417-418	417-418	emp. Yuan	0°*
tumulus est	?	?	?	?	?	377	353	imp. Fu	?
9 - Yanling									
tumulus	170	160-162	56	53	25,5	408-410	506-528	emp. Cheng	9° ouest*
10 - Yiling						1857	1540		1° ouest
tumulus ouest	172-173	161-166	57-58	54-56	30	418	418	emp. Ai	0°*
tumulus est	72-73	78	18	20	19,5	164	179	imp. Fu	0°*
11 - Kangling									
tumulus ouest	215-222	232-235	56-61	54-55	36	360 1418-1420	325-328 1692-1696	emp. Ping	0°*
tumulus est	78-82	80-81	31-33	29-30	11	316 832-836	422 829-831	imp. Fu	0°*

Figure 1.14. Dimensions des tumuli et des enceintes des mausolées impériaux.

[832] Les dimensions ont été arrondies au mètre près, sauf pour la hauteur qui est arrondie à 0,5 m près.

[833] Si les mesures sont suivies d'un astérisque, cela signifie que nous les avons déterminées à partir des images satellites de Google Maps pour les tumuli, ou bien des plans des archéologues pour les enceintes.

[834] Les mesures de l'enceinte extérieure du mausolée ne sont données nulle part, elles ont été ici calculées à partir d'un plan du Yangling. Cf. JIAO Nanfeng, « Shi lun Xi-Han diling de jianshe linian », *op. cit.*

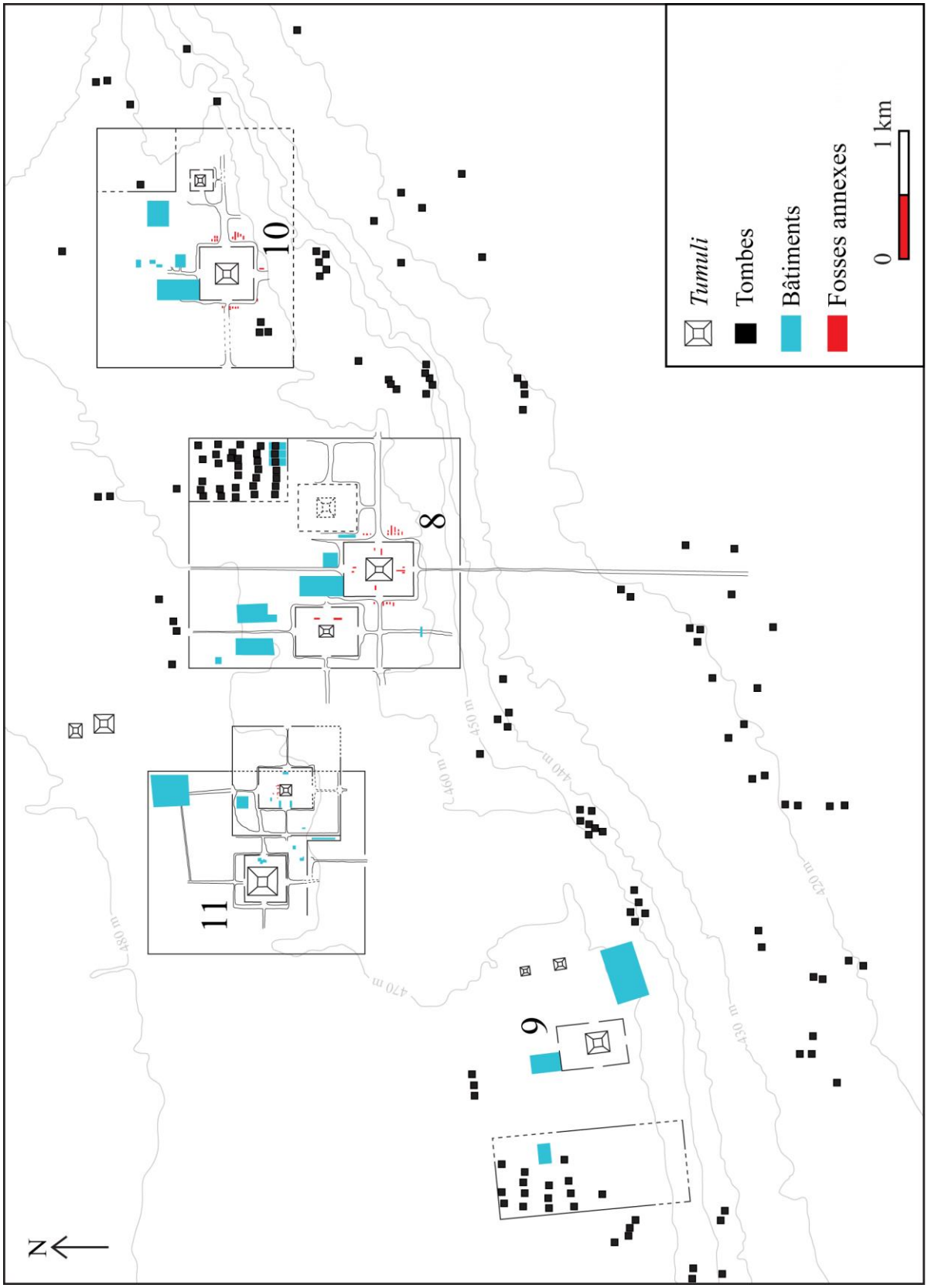


Figure 1.15. Mausolées des quatre derniers empereurs, numérotés de 8 à 11, selon l'ordre admis le plus communément soit respectivement : Weiling, Yanling, Yiling et Kangling. D'après WANG Jianxin 王建新, *« Xi-Han hou si ling ming wei kaocha »* 西漢後四陵名位考察, *in Gudai wenming*, Beijing, Wenwu, 2003, vol. 2 p. 306.

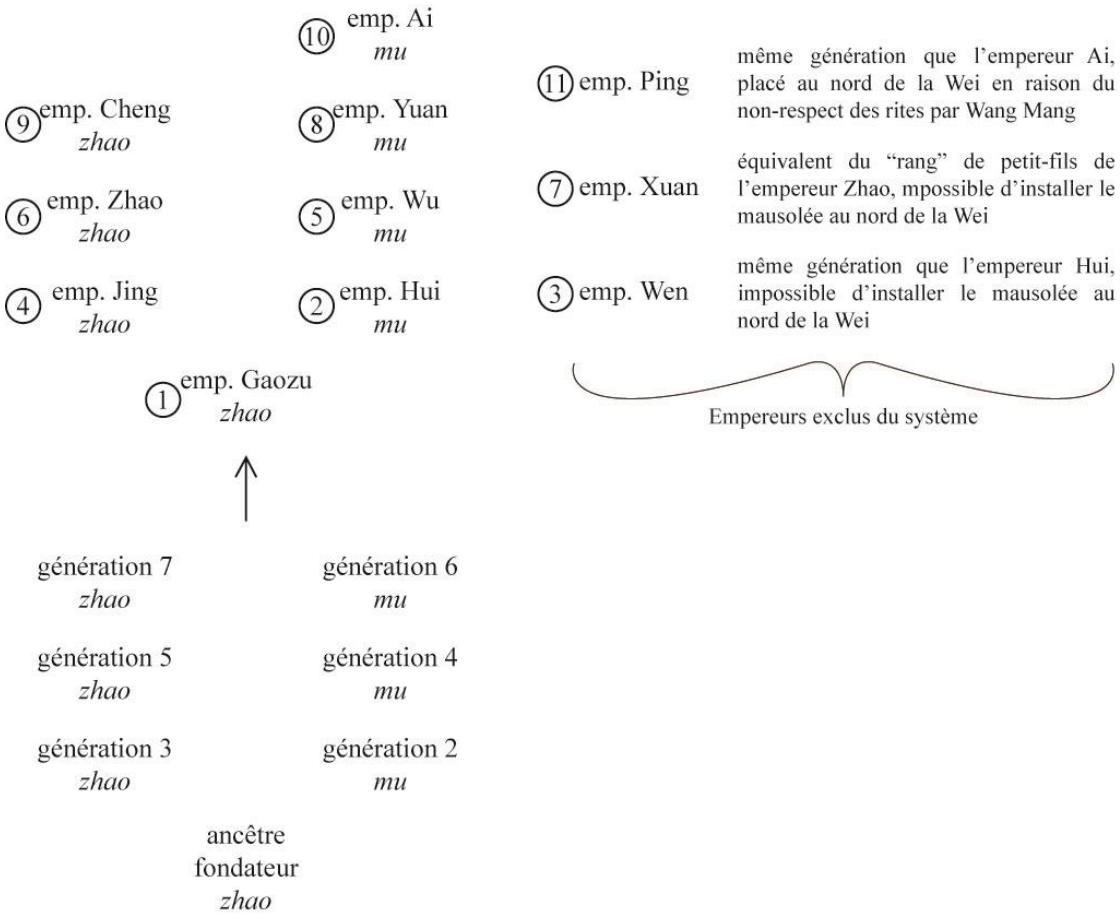


Figure 1.16. Illustration du système *zhaomu* pour les temples ancestraux (en bas) et son adaptation selon Li Yufang pour les tombes des empereurs dont le mausolée est au nord de la Wei (en haut).

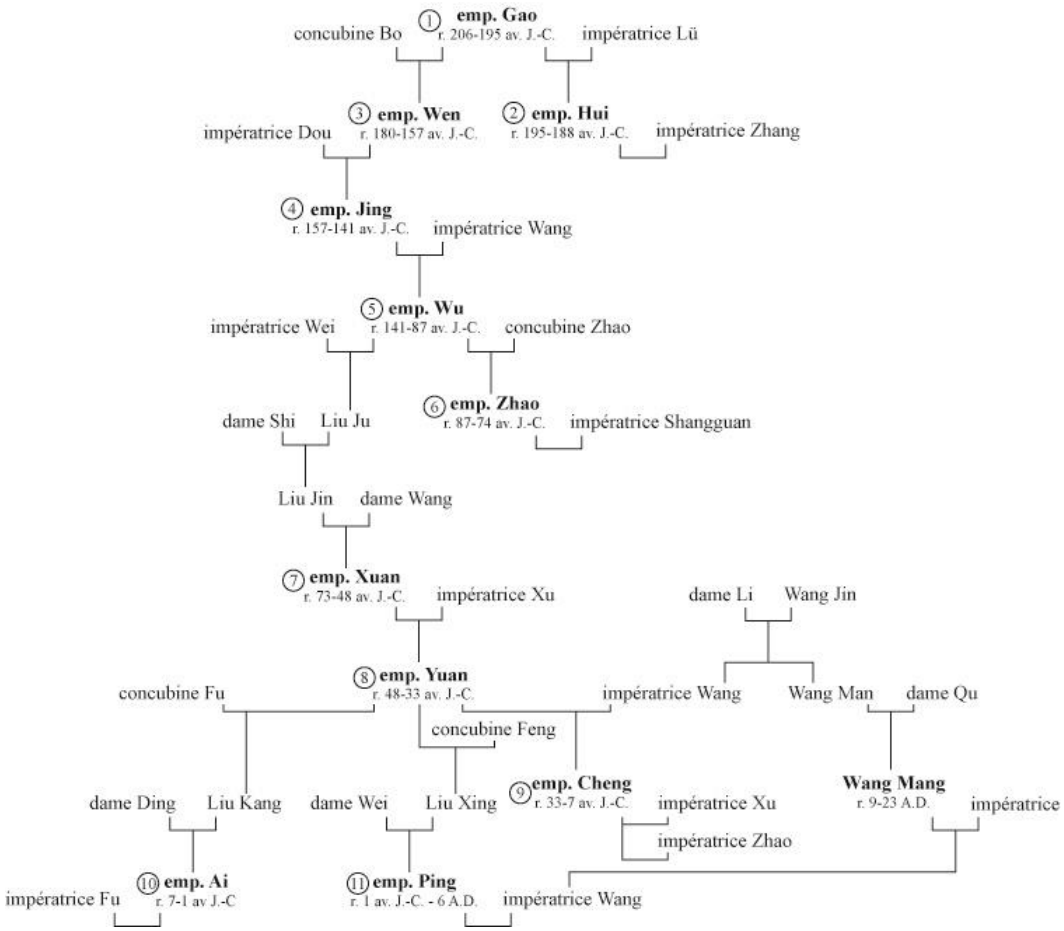


Figure 1.17. Arbre généalogique simplifié des empereurs des Han occidentaux.

Empereurs	Nombre de rampes d'accès dépassant du tumulus	Longueur dépassant du tumulus (en m)				Largeur (en m)				Orientation principale
		N	S	E	O	N	S	E	O	
Gao	3	58	96	150		12-27	12-23	13-56		Est
Hui	2		108		60		18-49		8-32	Sud
Wen	?									?
Jing	4	23,1	17	69	21	1,8-17,2	3,5-12	8-32	5-18	Est
Wu	2* (4)		62	28			6-12	8-20		Sud
Zhao	4	51	60	66	76	8-13	6-30	10-23	6-18	Ouest ?
Xuan	4	20	20	20	20	8	8	8	8	?
Yuan	3* (4)	8		13,5	3,3	4-7		7-11,7	3,1-4,6	Est
Cheng	1		100				30-65			Sud
Ai	3* (4)	14		20	29	6,1-17		7-14,2	7,5-31,4	Ouest
Ping	1* (4)				7				6-7,5	Ouest

Figure 1.18. Dimensions et orientations des rampes d'accès des tumuli impériaux. Lorsque le nombre de rampes d'accès est suivi d'un astérisque, cela signifie que les sondages ont démontré qu'il y avait un total de quatre rampes (une sur chaque face), mais que les autres sont totalement recouvertes par le tumulus.

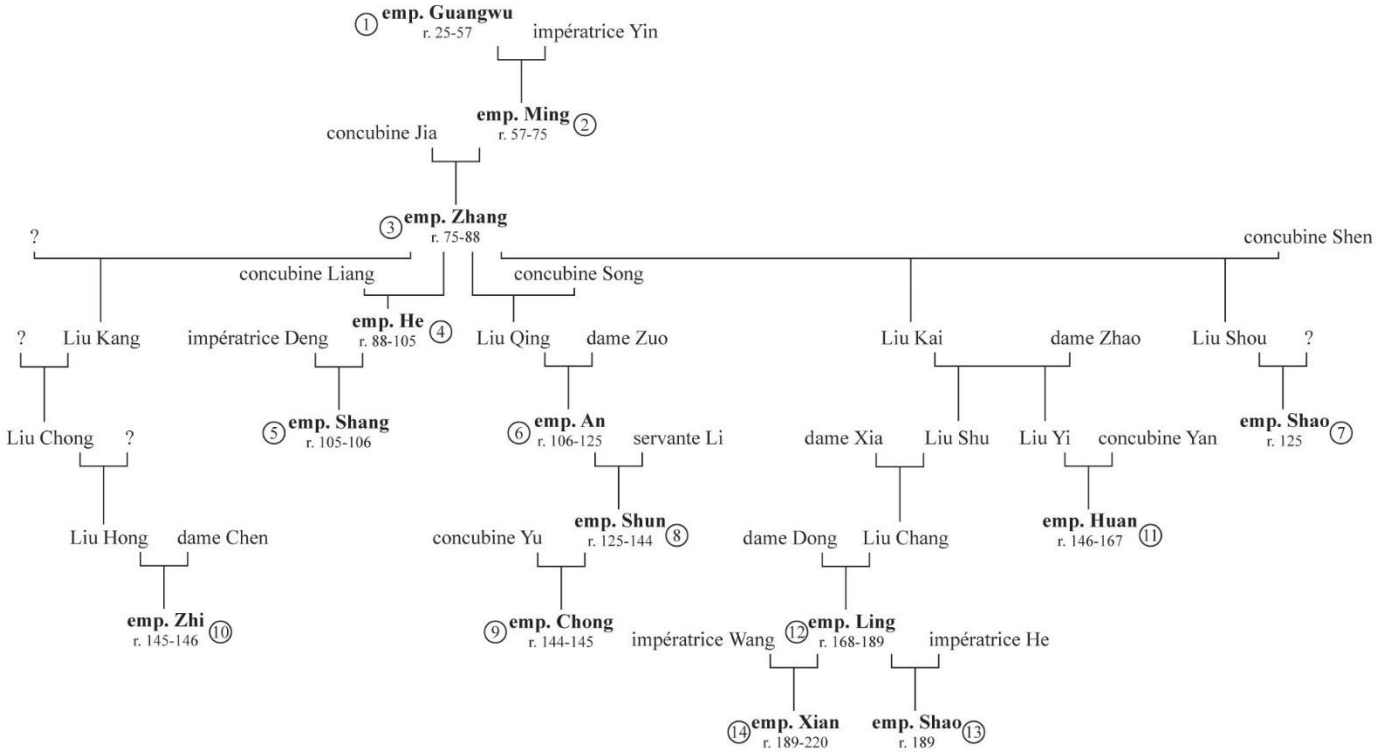


Figure 1.19. Arbre généalogique simplifié des empereurs des Han orientaux.

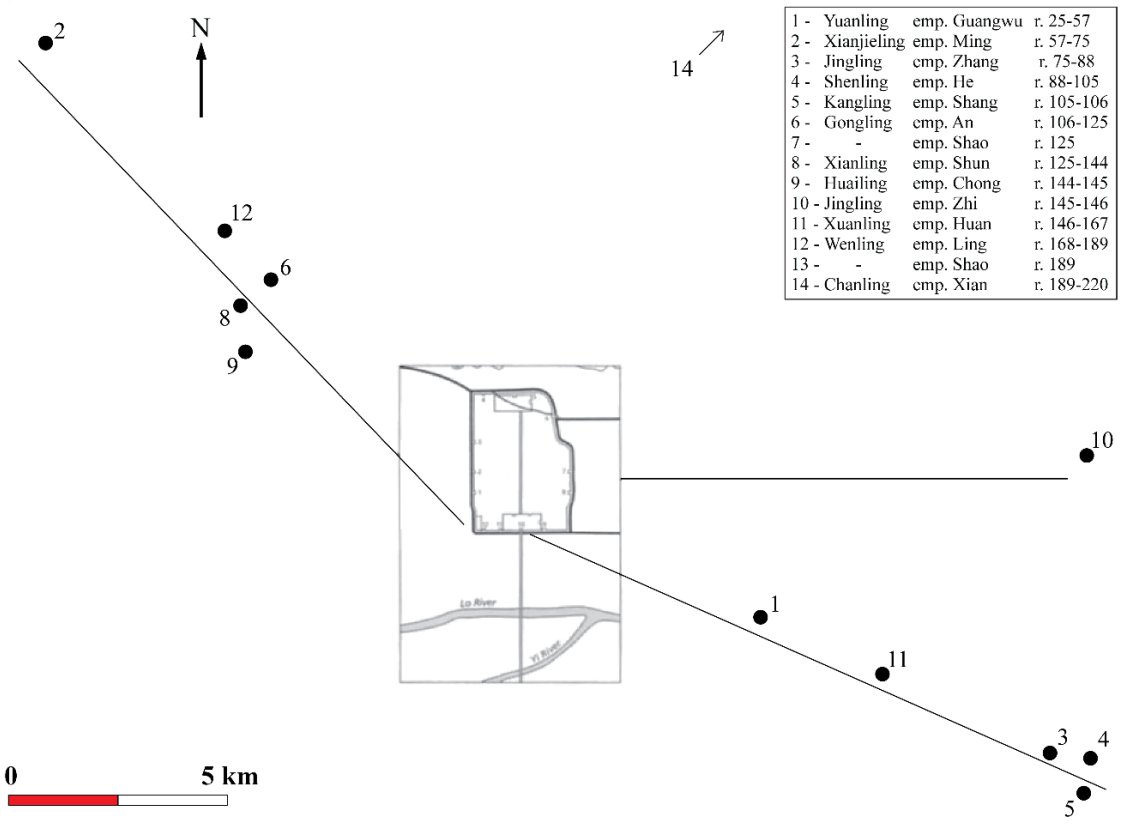


Figure 1.20. Emplacement des mausolées des Han orientaux autour de Luoyang, dans le Henan (le mausolée du dernier empereur des Han, n°14 sur le plan, est situé dans le district de Xiuwu 修武縣, une centaine de kilomètres au nord-est de Luoyang). D'après LOEWE Michael, « Imperial Tombs », *in China's Early Empire: A Re-appraisal*, NYLAN Michael et LOEWE Michael, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 217

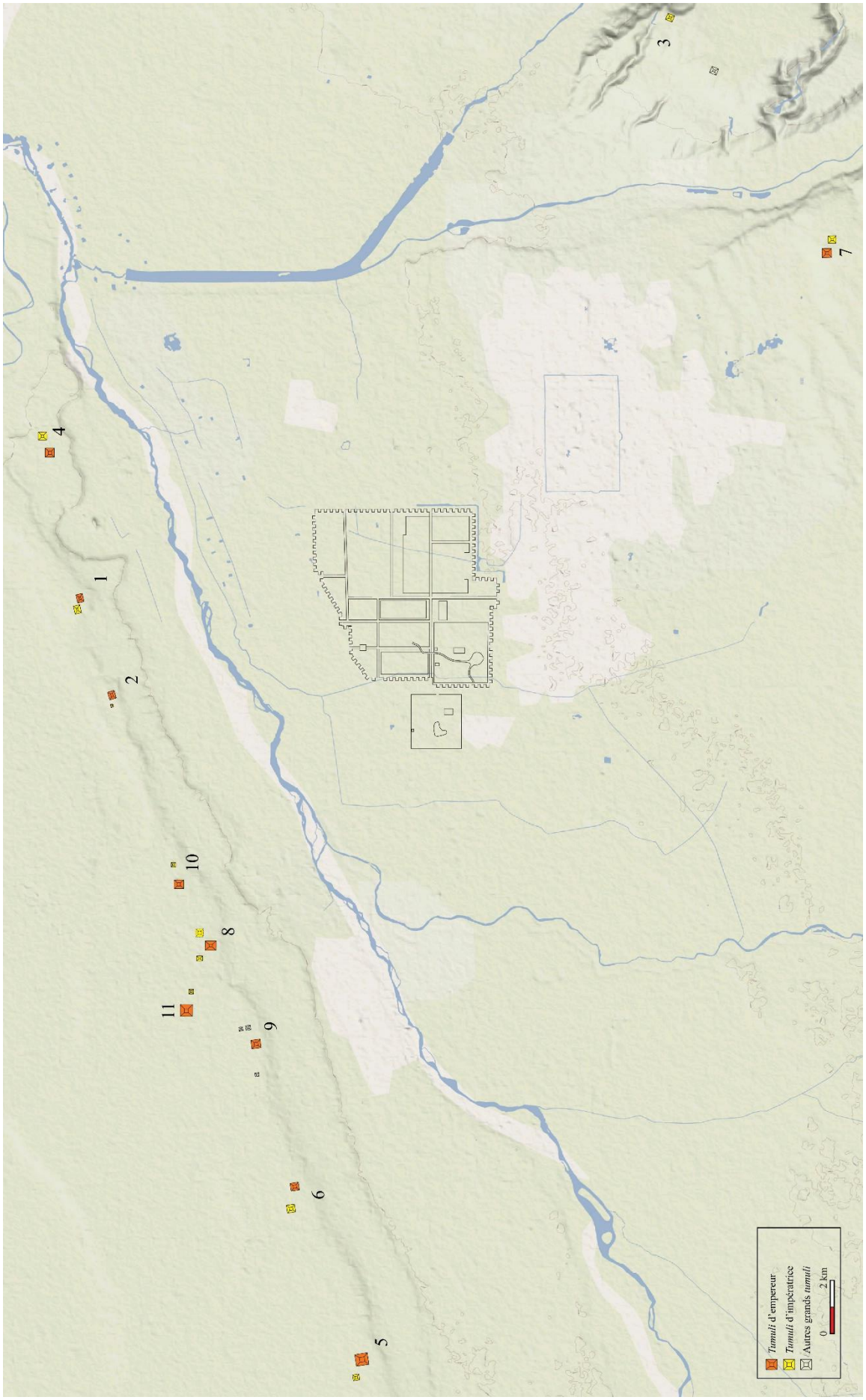


Figure 1.21. Emplacement des tumuli des empereurs et des impératrices.

Mausolées	Fouilles et sondages
Changling	1965[835], 1970-1976[836], 1982[837], 2001, 2004-2005[838]
Anling	1980-1981[839], 2002[840], 2004-2005[841]
Baling	1976[842]
Yangling	1972[843], 1978[844], 1990-1991[845], 1995[846], 1998[847]
Maoling	1962[848], 1981[849], 2003[850], 2006-2008[851]
Pingling	1978-1980[852], 2001[853]
Duling	1982-1985[854]

[835] HE Hannan, « Shaanxi sheng Xianyang shi Yangjiawan chutu dapi Xi-Han caihui tao yong », *op. cit.*

[836] SHAANXI SHENG WENGUANHUI, XIANYANG SHI BOWUGUAN, et YANGJIAWAN HAN MU FAJUE XIAOZU, « Xianyang Yangjiawan Han mu fajue jianbao », *op. cit.*

[837] SHI Xingbang 石興邦, MA Jianxi 馬建熙 et SUN Derun 孫德潤, « Changling jianzhi jiqi youguan wenti -- Han Liu Bang Changling kancha jicun » 長陵建制及其有關問題──漢劉邦長陵勘察記存, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1984, p. 32-45.

[838] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, « Xi-Han Changling, Yangling GPS celiang jianbao » 西漢長陵、陽陵 GPS 測量簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2006, p. 23-28.

[839] ZHANG Zibo et WANG Pizhong, « Han Anling de kancha jiqi peizangmu zhong de caihui tao yong », *op. cit.*

[840] SUN Tieshan 孫鐵山 et SU Qingyuan 蘇慶元, « Xi-Han Anling diaocha jianbao » 西漢安陵調查簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 2002, p. 3-8.

[841] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, « Xi-Han Changling, Yangling GPS celiang jianbao », *op. cit.*

[842] WANG Xueli et WU Zhenfeng, « Xi'an Renjiapo Han ling congzangkeng de fajue », *op. cit.*

[843] QIN Zhongxing, « Han Yangling fujin qiantu mu de faxian », *op. cit.*

[844] XIANYANG SHI BOWUGUAN, « Han Jingdi Yangling diaocha jianbao », *op. cit.*

[845] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, « Han Jing di Yang ling nan qu congzangkeng fajue diyi hao jianbao », *op. cit.*

WANG Xueli et WANG Baoping, « Han Jingdi Yangling nan qu congzangkeng fajue di'er hao jianbao », *op. cit.*

[846] JIAO Nanfeng, WANG Baoping, MA Yongying et LI Gang, « Han Jingdi Yangling faxian peizang muyuan », *op. cit.*

[847] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, « Han Yangling diling dongce 11-21 hao wai cangkeng fajue jianbao », *op. cit.*

[848] LUO Zhongru, « Shaanxi Xingping xian Maoling kancha », *op. cit.*

[849] FU Anzhi 負安志, « Shaanxi Maoling yi hao wuming zhong yi hao congzangkeng de fajue » 陝西茂陵一號無名冢一號從葬坑的發掘, *Wenwu*, n° 09, 1982, p. 1-17.

[850] YUE Qi 岳起, LIU Weipeng 劉衛鵬, DENG Pan 鄧攀 et WANG Pingwu 王平武, « Han Wudi Maoling zuantan diaocha jianbao » 漢武帝茂陵鑽探調查簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2007, p. 25-35.

[851] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, et MAOLING BOWUGUAN, « Han Wudi Maoling kaogu diaocha, kantan jianbao », *op. cit.*

[852] XIANYANG SHI BOWUGUAN 咸陽市博物館, « Han Pingling diaocha jianbao » 漢平陵調查簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1982, p. 45-49.

[853] HAN PINGLING KAOGUDUI 漢平陵考古隊, « Juxing dongwu peizang shaonian tianzi -- chutan Han Pingling congzangkeng » 巨型動物陪葬少年天子──初探漢平陵從葬坑, *Wenwu tiandi*, n° 01, 2002.

YUE Qi, LIU Weipeng, DENG Pan et LUO Xuanliang, « Xi-Han Zhaodi Pingling zuantan diaocha jianbao », *op. cit.*

[854] LIU Qingzhu 劉慶柱 et LI Yufang 李毓芳, « 1982-1983 nian Xi-Han Duling de kaogu gongzuo shouhuo » 1982—1983 年西漢杜陵的考古工作收獲, *Kaogu*, n° 10, 1984, p. 887-894.

Weiling	1979[855], 2002, 2008-2009[856]
Yanling	2002[857]
Yiling	2002, 2009-2010[858]
Kangling	2002, 2008[859]

Figure 1.22. Dates des fouilles et sondages des différents mausolées.

LIU Qingzhu 劉慶柱 et LI Yufang 李毓芳, « 1984-1985 nian Xi-Han Xuan di Duling de kaogu gongzuo shouhuo » 1984—1985 年西漢宣帝杜陵的考古工作收穫, *Kaogu*, n° 12, 1991, p. 1071-1083.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, *Han Duling lingyuan yizhi*, *op. cit.*

[855] XIANYANG SHI BOWUGUAN 咸陽市博物館, « Han Yuandi Weiling diaocha ji » 漢元帝渭陵調查記, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1980, p. 38-43.

[856] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN et XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, « Han Yuandi Weiling kaogu diaocha kantan jianbao », *op. cit.*

[857] LIU Weipeng et YUE Qi, « Shaanxi Xianyang shi Xi-Han Chengdi Yanling diaocha ji », *op. cit.*

[858] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN et XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, « Han Aidi Yiling kaogu diaocha, kantan jianbao », *op. cit.*

[859] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN et XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, « Han Pingdi Kangling kaogu diaocha, kantan jianbao », *op. cit.*

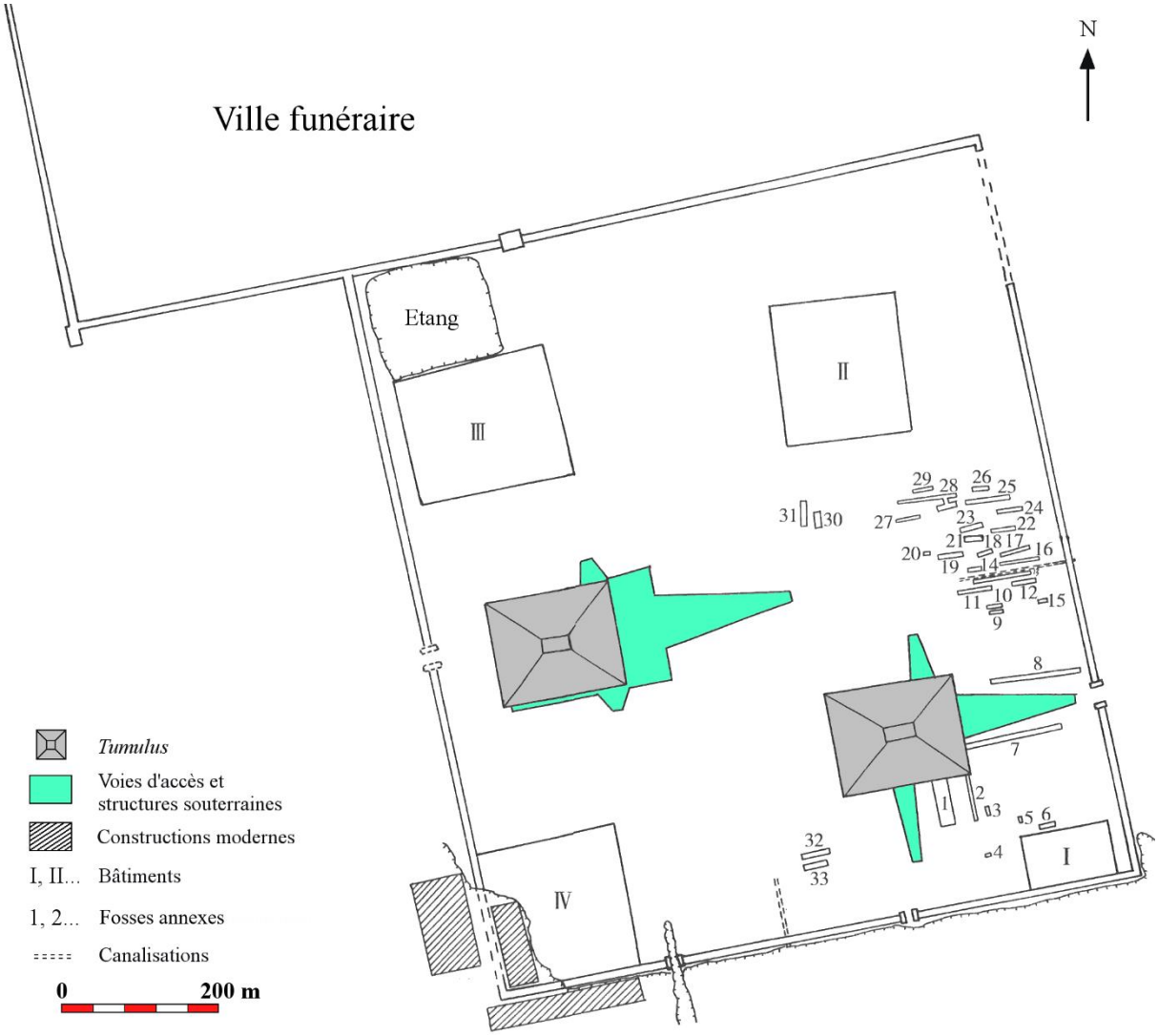


Figure 1.23. Plan du mausolée Changling. D'après XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao* 西漢帝陵鑽探調查報告, Beijing, Wenwu, 2010, p. 8.

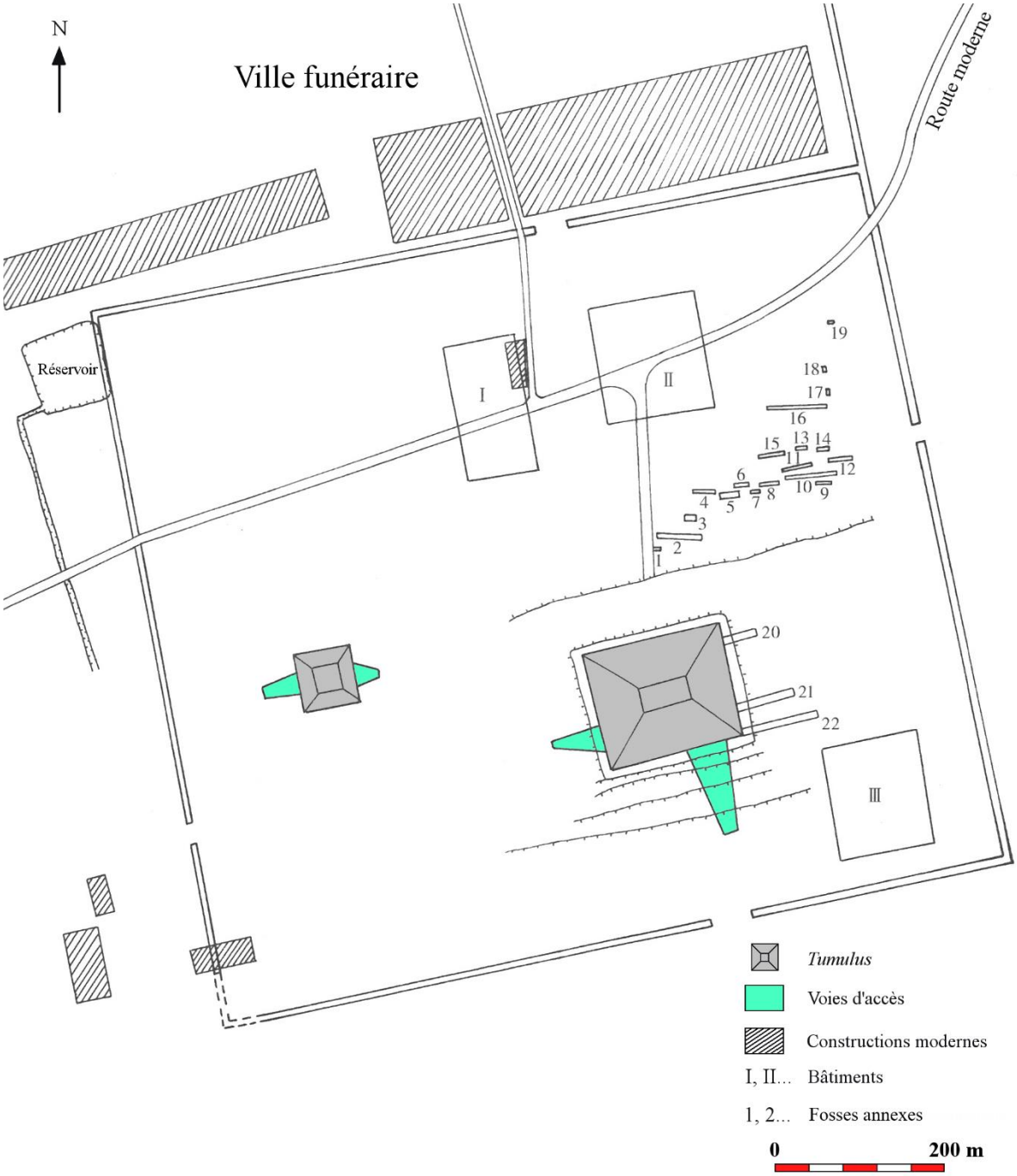


Figure 1.24. Plan du mausolée Anling. D'après *Ibid.*, p. 23.

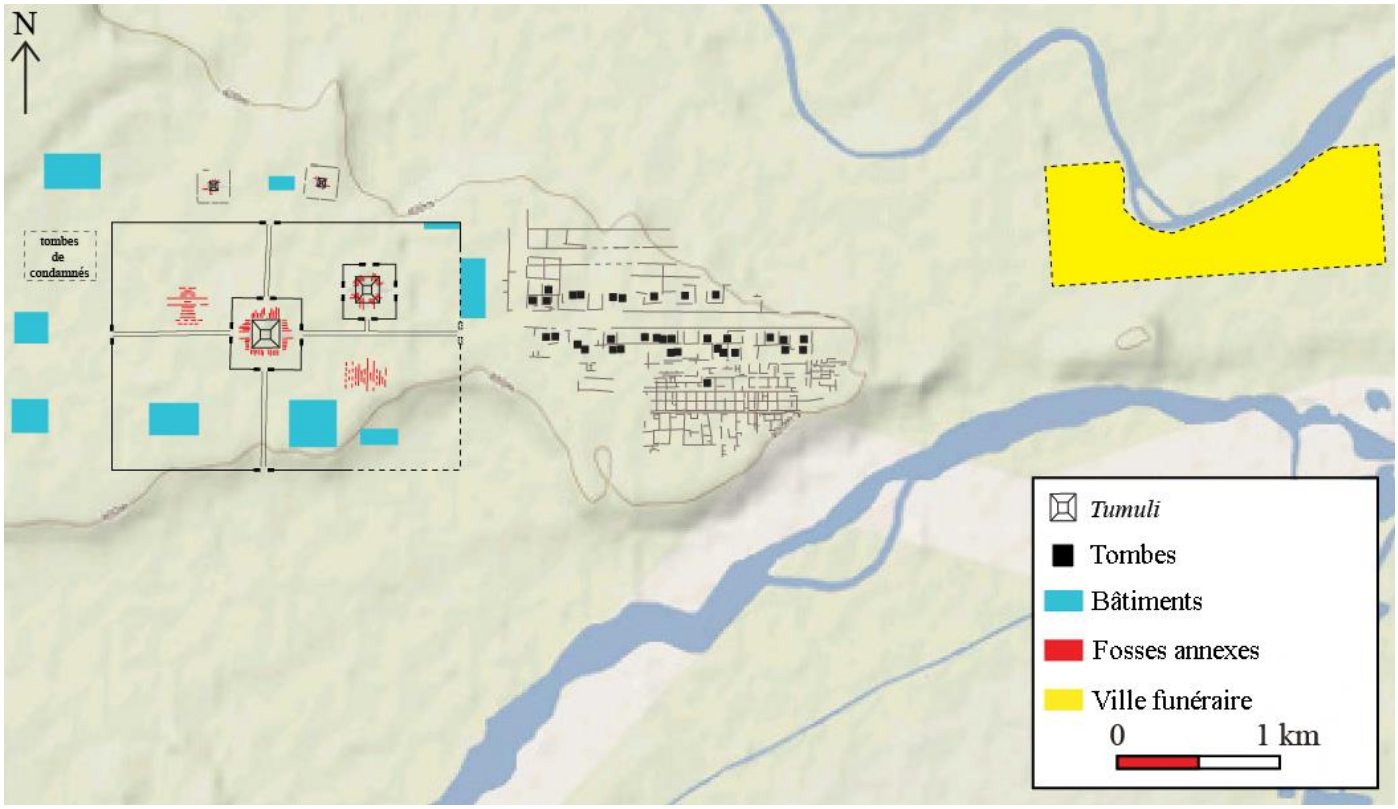


Figure 1.25. Organisation du mausolée Yangling et des structures alentour.

Mausolées	**Enceinte externe**	**Enceintes individuelles**	**Bâtiment accolé aux enceintes individuelles**	**Portes de l'enceinte externe centrées sur un** tumulus	**Ville funéraire**
Changling	Oui	Non	-	Non	Oui
Anling	Oui	Non	-	Non ?[860]	Oui
Baling	?	?	?	?	Oui ?
Yangling	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
Maoling	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Pingling	Non ?	Oui	Oui	-	Oui
Duling	Non ?	Oui	Oui	-	Oui
Weiling	Oui	Oui	Oui	Oui[861]	Non
Yanling	Non ?	Oui	Oui	-	Non
Yiling	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
Kangling	Oui	Oui	Non	Oui	Non

Figure 1.26. Comparaison des caractéristiques structurelles des mausolées.

[860] Les quatre portes sont peut-être centrées deux-à-deux sur les tombes de l'empereur et de l'impératrice.

[861] Quatre portes sont centrées sur le tumulus de l'empereur, tandis que deux portes supplémentaires dans les murs nord et ouest sont centrées sur le tumulus ouest.

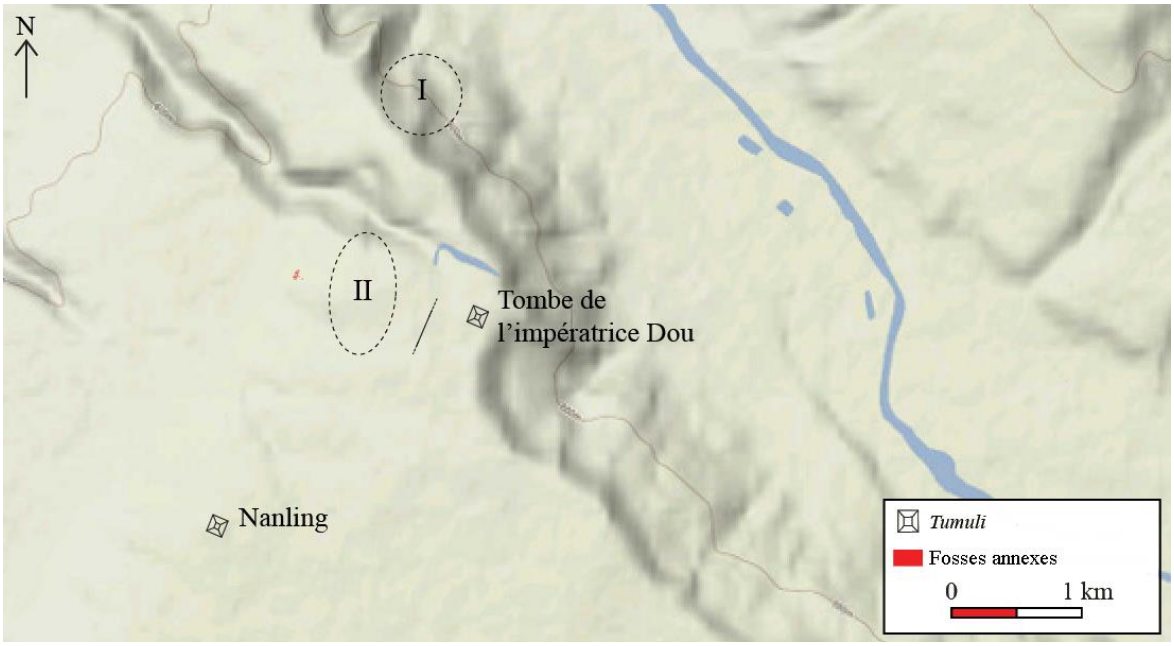


Figure 1.27. Disposition du mausolée de l'impératrice Dou, ainsi que l'emplacement classique de la tombe de l'empereur Wen dans la falaise (I) et de la tombe de Jiangcun (II)[862].

Figure 1.28. Plan du mausolée Kangling. D'après SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院 et XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, « Han Pingdi Kangling kaogu diaocha, kantan jianbao » 漢平帝康陵考古調查、勘探簡報, *Wenwu*, n° 06, 2014, p. 50-63.

[862] Il faut noter que l'orientation du mur mis au jour à l'ouest de la tombe de l'impératrice n'est jamais précisée (au-delà de sa direction générale nord-sud), nous avons pris le parti de le placer ici de manière à ce qu'il suive l'orientation du tumulus (qui est d'ailleurs la même que l'orientation des fosses annexes à l'ouest).

Mausolées	Attribution communément admise	Fosses dans les enceintes individuelles	Fosses hors des enceintes individuelles	Total
1- Changling			33	33
tumulus ouest	impératrice Lü			
tumulus est	empereur Gao			
2 - Anling			19	22
tumulus ouest	impératrice Zhang			
tumulus est	empereur Hui		3	
3 - Baling			?	?
tumulus est	impératrice Dou			
tumulus sud	reine-mère Bo			
4 - Yangling			46	160
tumulus ouest	empereur Jing	86		
tumulus est	impératrice Wang	28		
5 - Maoling			244	398
tumulus ouest	dame Li	4		
tumulus est	empereur Wu	150		
6- Pingling				26
tumulus ouest	imp. Shangguan		5	
tumulus est	empereur Zhao		21	
7 - Duling				5
tumulus ouest	empereur Xuan		5	
tumulus est	impératrice Wang			
8 - Weiling				26
tumulus ouest	empereur Yuan	8	16	
tumulus est	impératrice Wang	2		
9 - Yanling				0
tumulus	empereur Cheng			
10 - Yiling				17
tumulus ouest	empereur Ai		17	
tumulus est	impératrice Fu			
11 - Kangling				7
tumulus ouest	empereur Ping			
tumulus est	impératrice Fu	7		

Figure 1.29. Nombre de fosses annexes par mausolée.

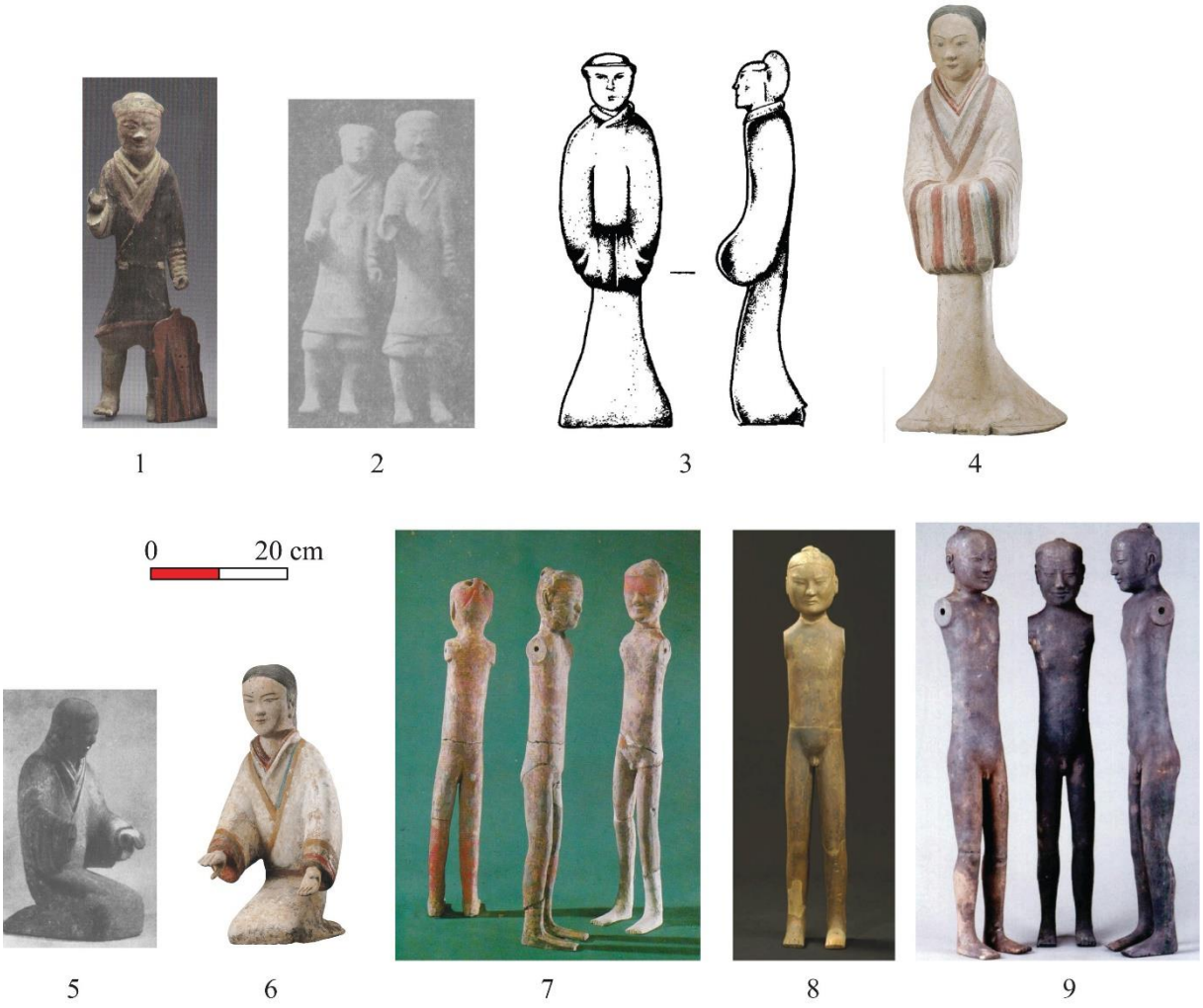


Figure 1.30. Exemples de statuettes mises au jour près des mausolées impériaux.
1. Yangjiawan (Changling)[863] ; 2. Langjiagou (Anling)[864] ; 3. Nanling[865] ; 4. Yangling[866] ; 5. Renjiapo (Baling)[867] ; 6. Yangling[868] ; 7. Duling[869] ; 8. Yangling[870] ; 9. Jiangcun (Baling)[871].

[863] COLLECTIF, *Splendeurs des Han : Essor de l'empire céleste*, Paris, Flammarion, 2014, p. 84.

[864] ZHANG Zibo et WANG Pizhong, « Han Anling de kancha jiqi peizangmu zhong de caihui tao yong », *op. cit.*, p. 424.

[865] WANG Xueli 王學理, « Han Nanling congzangkeng de chubu qingli » 漢南陵從葬坑的初步清理, *Wenwu*, n° 11, 1981, p. 26.

[866] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Han Yangling*, *op. cit.*, p. 46.

[867] WANG Xueli et WU Zhenfeng, « Xi'an Renjiapo Han ling congzangkeng de fajue », *op. cit.*

[868] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Han Yangling*, *op. cit.*, p. 47.

[869] ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO, *Han Duling lingyuan yizhi*, *op. cit.*, sect. couleur, p. IV.

[870] SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, « Han Yangling diling dongce 11-21 hao wai cangkeng fajue jianbao », *op. cit.*, p. 17.

[871] YANG Wuzhan et CAO Long, « Han Baling diling de muzang xingzhi tantao », *op. cit.*, p. 118.

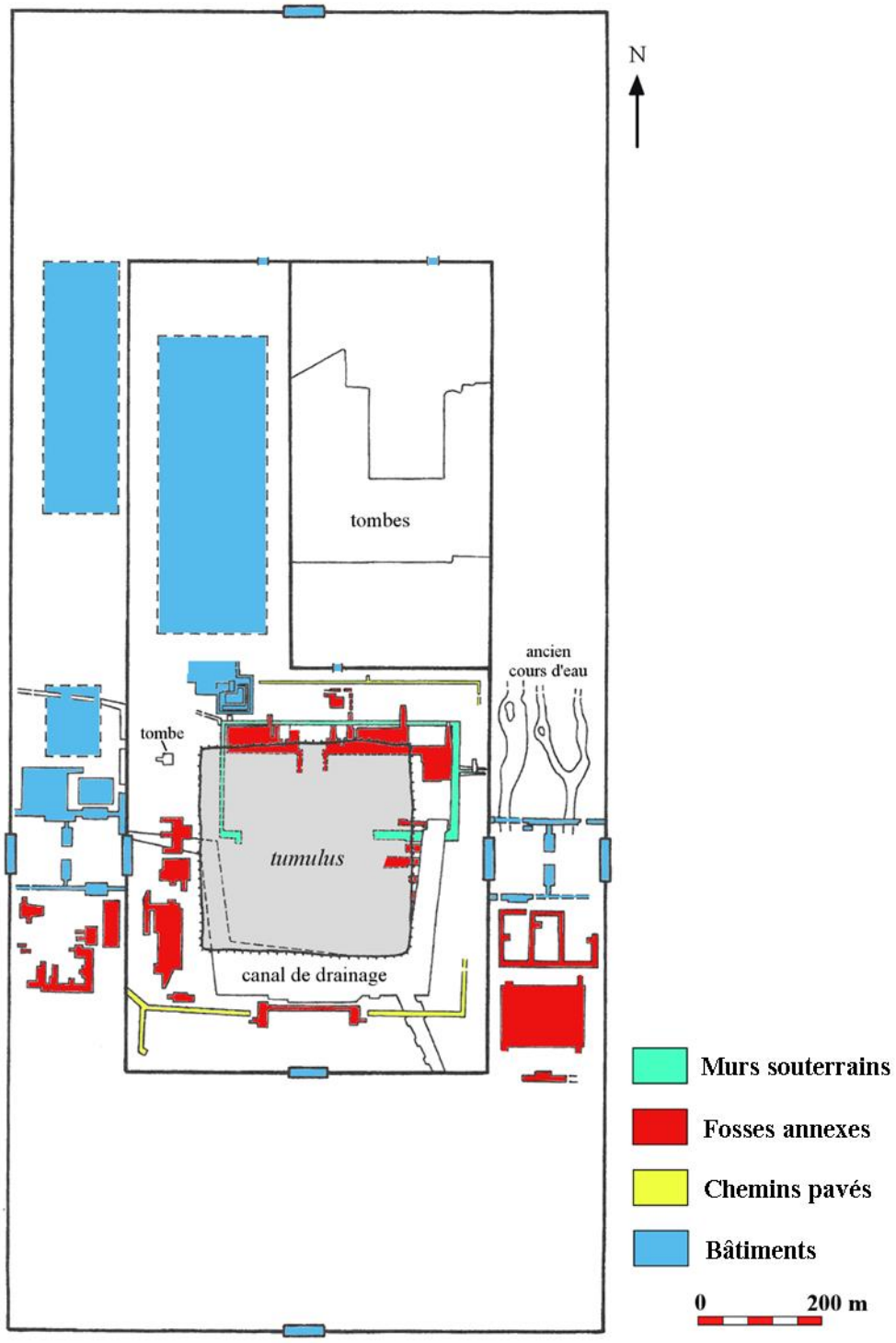


Figure 1.31. Plan du mausolée du Premier empereur de la dynastie Qin. D'après QIN SHIHUANGDI LING BOWUYUAN 秦始皇帝陵博物院 (éd.), *Qin Shihuangdi lingyuan kaogu baogao (2009-2010)* 秦始皇帝陵園考古報告（2009-2010）, Beijing, Kexue, 2012, p. 5.

Mausolées	Portes de l'enceinte interne					Portes de l'enceinte externe				
	Nord		Sud	Est	Ouest	Nord	Sud		Est	Ouest	
Qin Shihuangdi	**O**	**E**	65×19	77×23	77×23	104×16	68×23		77×22	78×23	
	30×7	39×12									
1- Changling						27×?	**O**	**E**	34×?	26×?	
							20×?	34×?			
2 - Anling						38×?	48×?		29×?	24×?	
3 - Baling											
4 - Yangling						?	?		?	?	
tumulus ouest	?		132×25	?	?						
tumulus est	?		?	?	?						
5 - Maoling						?	?		64×17	?	
tumulus ouest	?		?	?	36×26						
tumulus central	127×17,3		88×14	127×16	123×11						
tumulus est	?		?	?	?						
6- Pingling											
tumulus ouest	30-60×10-30 (plus grande à l'est)										
tumulus est	30-70×12-40 (plus grande à l'est)										
7 - Duling											
tumulus ouest	?×13		?	84×20	?						
tumulus est	?		?	68×19	?						
8 - Weiling						70-84×10-13					
tumulus nord-ouest	85-102×14										
tumulus central	95-107×14-17										
tumulus nord-est	80-99×13-15										
9 - Yanling											
tumulus	?		40-42×14-17								
10 - Yiling						73×5	?		?	74×10	
tumulus ouest	86×13		134×14	91×13	102×13						
tumulus est	47×9		45×5	44×8	47×7						
11 - Kangling											
tumulus ouest	?		?×14	78×13	36×5		83×9				
tumulus est	77×13		?	69×9	78×14	72×7	64×15		63×12	**N**	**S**
										76×17	74×15

Figure 1.32. Dimensions des portes des enceintes internes et externes des différents mausolées. Les mesures sont arrondies au mètre près, présentant d'abord la longueur puis la largeur des portes. Un tiret sépare les mesures minimales et maximales d'une fourchette de valeurs.

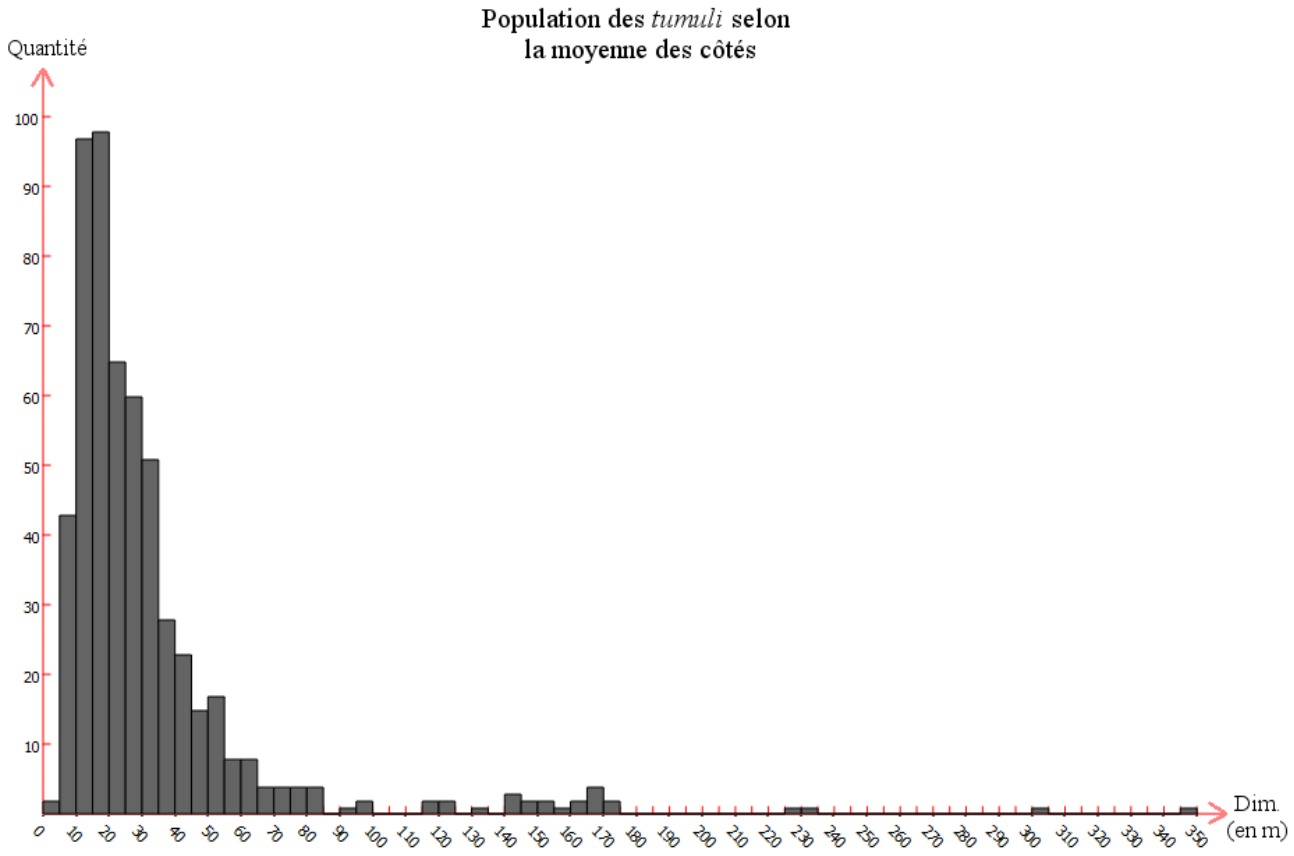


Figure 1.33. Histogramme indiquant le nombre de tumuli selon la longueur moyenne du côté ou du diamètre (sur 559 tumuli attribués aux Han ou aux Qin dont les dimensions sont connues dans la région de Xi'an).

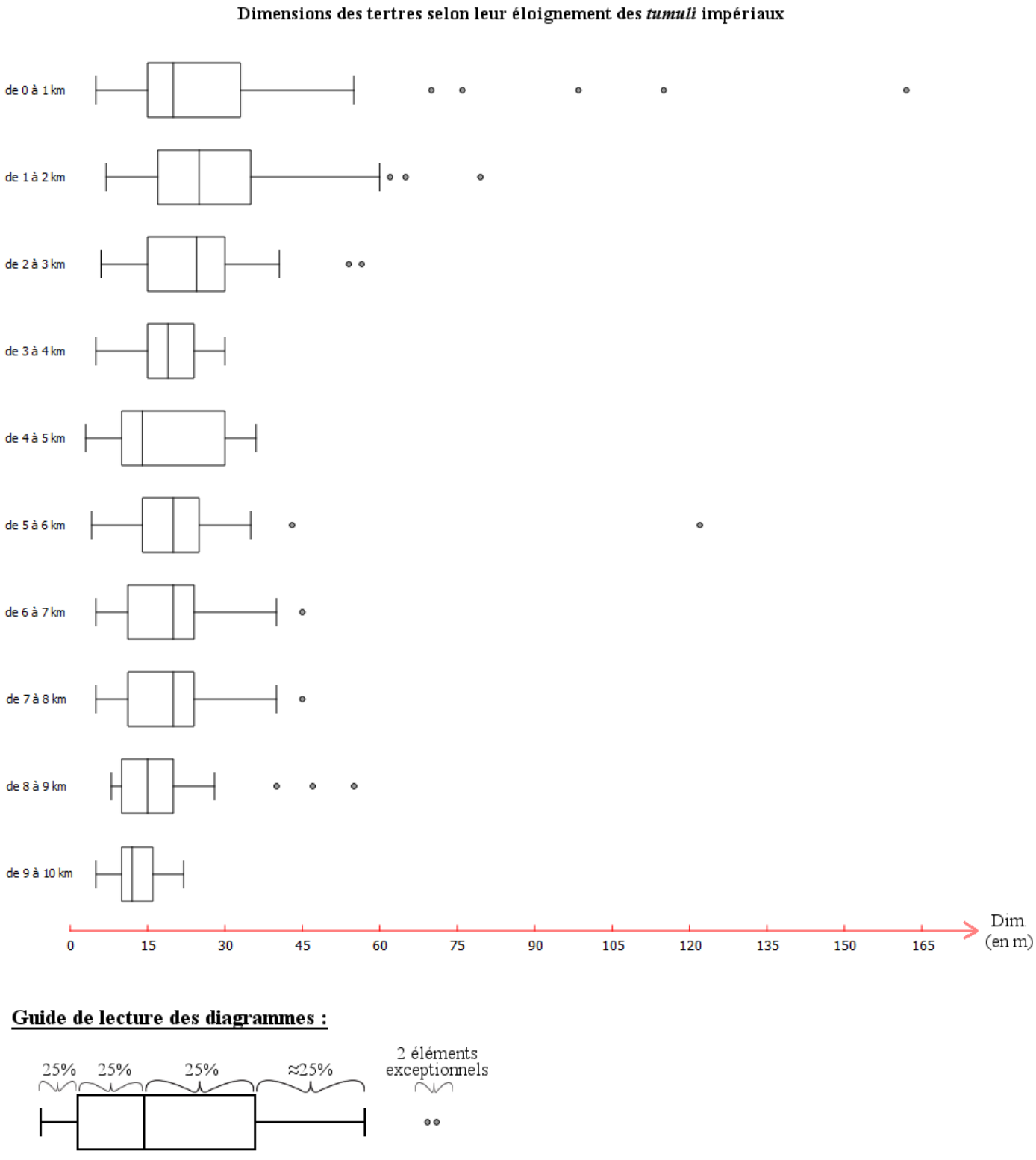


Figure 1.34. Représentation sous forme de diagrammes « en boîte » des dimensions des tumuli en fonction de leur éloignement de ceux des empereurs.

Phase	Type		Matériau principal[872]		Type d'accès		Notes	Mobilier total
I (60)	Tombes à fosse	4	sans briques	4	puits	2		1652
					rampe	2	1 avec salle latérale	
			avec briques	0				
	Tombes à catacombe	56	sans briques	55	puits	35	1 avec salle latérale 1 avec salle latérale et couloir *yongdao*[873]	
					rampe	20	6 avec couloir *yongdao* 6 avec puits de lumière 1 avec salle latérale et couloir *yongdao*	
			avec briques	1	puits	1		
					rampe	0		
II (≈120)	Tombes à fosse	8	sans briques	8	puits	7		>1850
					rampe	1		
			avec briques	0				
	Tombes à catacombe	≈110	sans briques	>100	puits	>70		
					rampe	>30		
			avec briques	<10	puits	?		
					rampe	?		
III (≈100)	Tombes à fosse	0						<1800
	Tombes à catacombe	≈100	sans briques	≈80	puits	≈50		
					rampe	<30		
			avec briques	22	puits	?		
					rampe	?		
Total (280)	Tombes à fosse	12	sans briques	12	puits	9		5292
					rampe	3	1 avec salle latérale	
			avec briques	0				
	Tombes à catacombe	268	sans briques	235	puits	158	3 avec salle latérale 1 avec salle latérale et couloir *yongdao*	
					rampe	77	16 avec couloir *yongdao* 14 avec puits de lumière 5 avec salle latérale et couloir *yongdao*	
			avec briques	33	puits	11	4 avec salle latérale	
					rampe	22	6 avec couloir *yongdao* 4 avec salle latérale	

Figure 1.35. Détails de la structure des tombes de la nécropole du Yangling selon leur période. D'après SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO YANGLING KAOGUDUI 陝西省考古研究所陽陵考古隊, « Han Jingdi Yangling kaogu xin faxian (1996 nian - 1998 nian) » 漢景帝陽陵考古新發現(1996 年—1998 年), *Wenbo*, n° 06, 1999, p. 3-11.

[872] Il nous est seulement possible de savoir si la chambre funéraire était construite en briques ou non. Celles qui ne l'étaient pas ont très bien pu contenir des cercueils externes *guo*.

[873] Le *yongdao* 甬道 est un couloir qui relie l'entrée de la tombe à la chambre funéraire (ou plus tardivement l'antichambre).

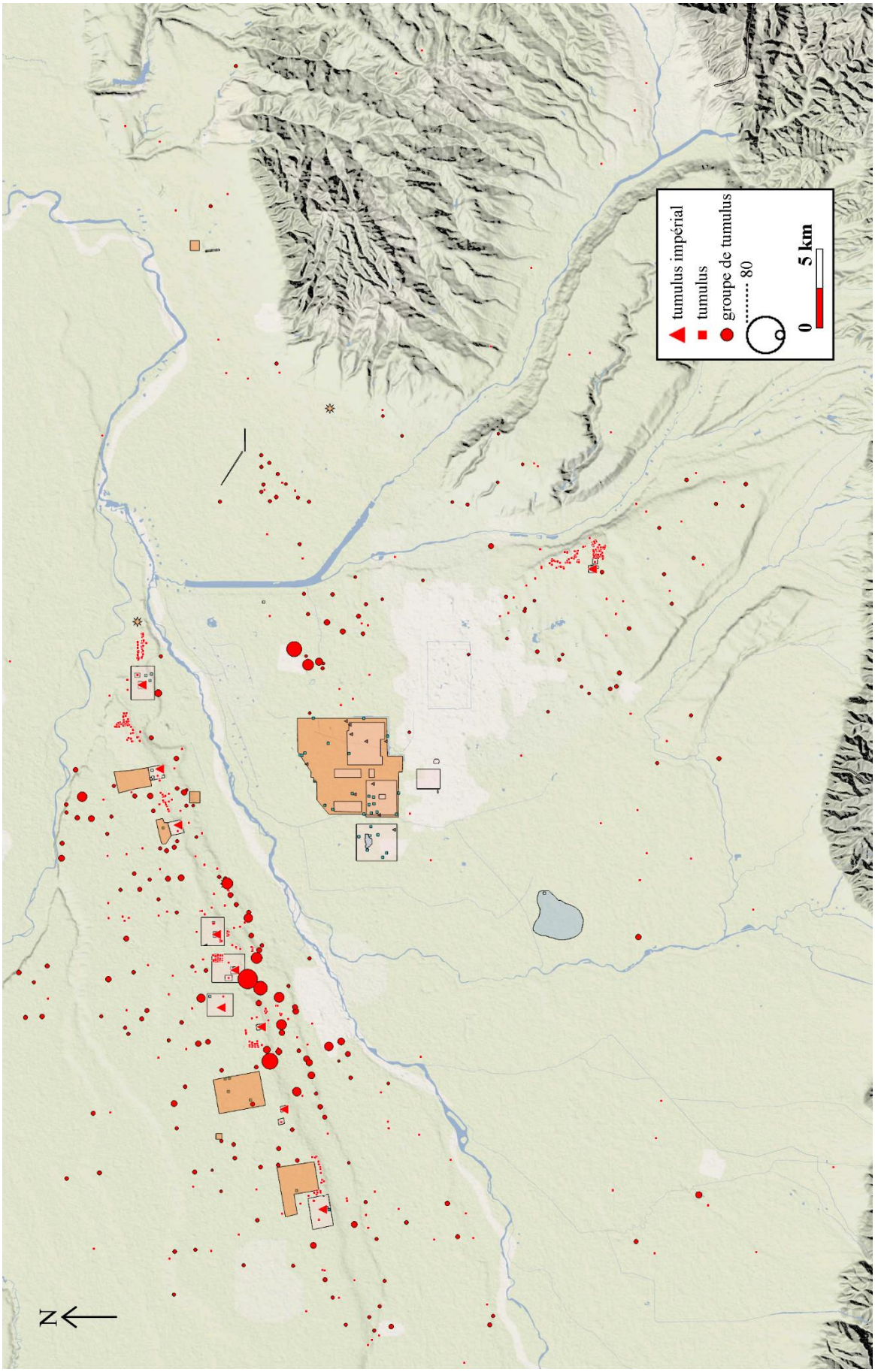


Figure 1.36. Répartition des tumuli attribués aux Qin et aux Han autour de Xi'an.

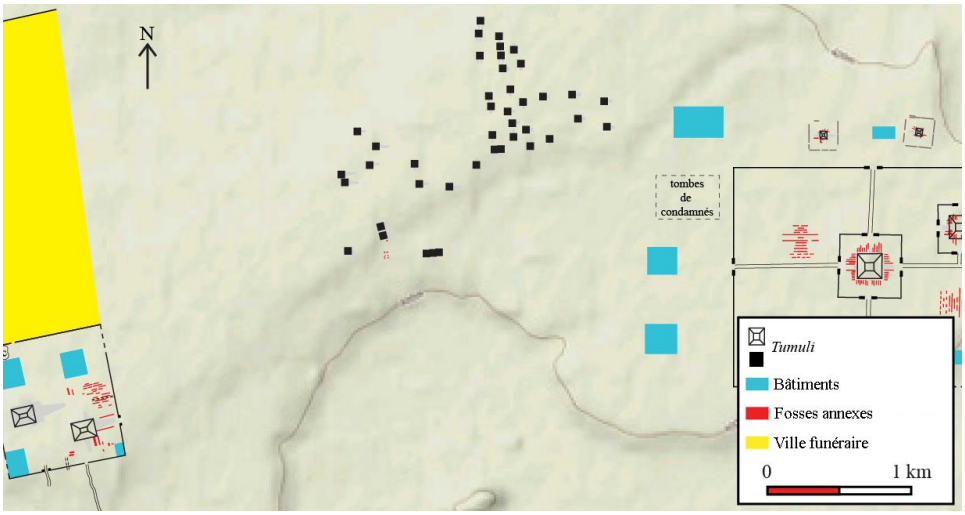


Figure 1.37. Emplacement des tumuli entre le Changling (emp. Gao) et le Yangling (emp. Jing).

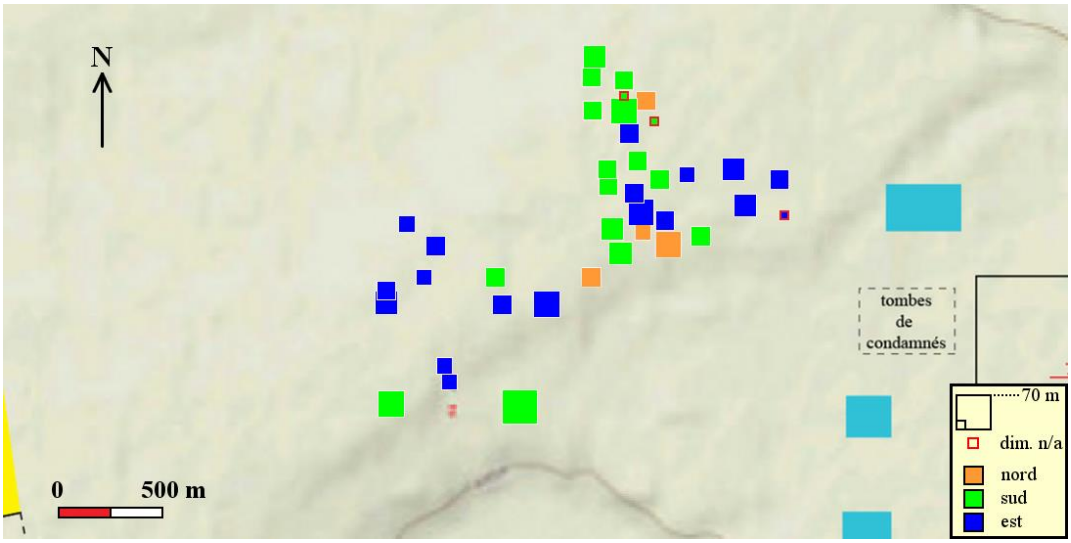


Figure 1.38. Orientation des tumuli entre le Changling et le Yangling, la taille du carré représente la dimension du tumulus.

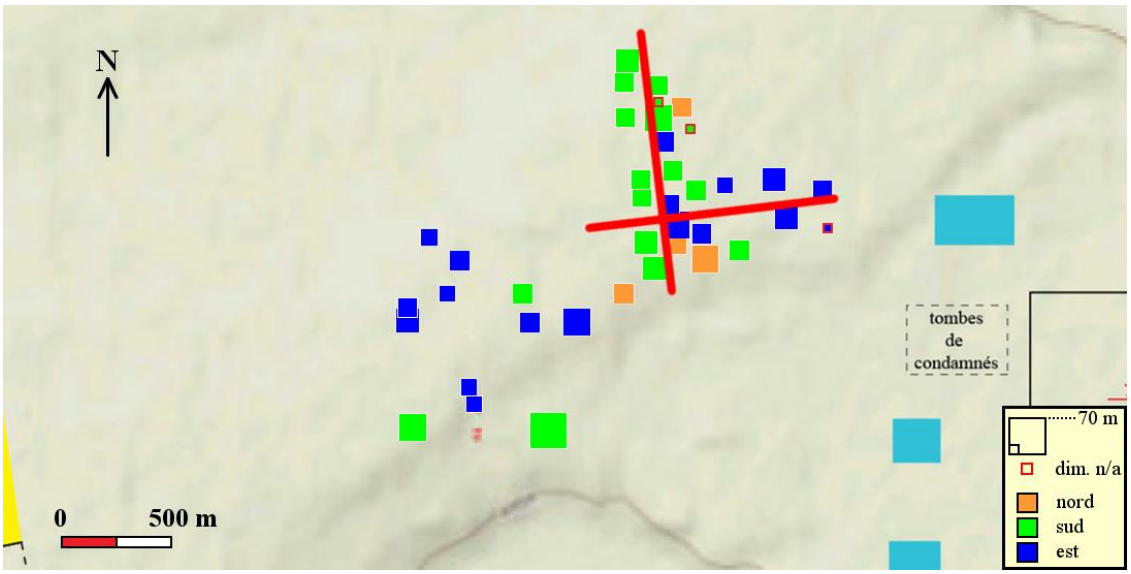


Figure 1.39. Emplacement de possibles axes routiers.

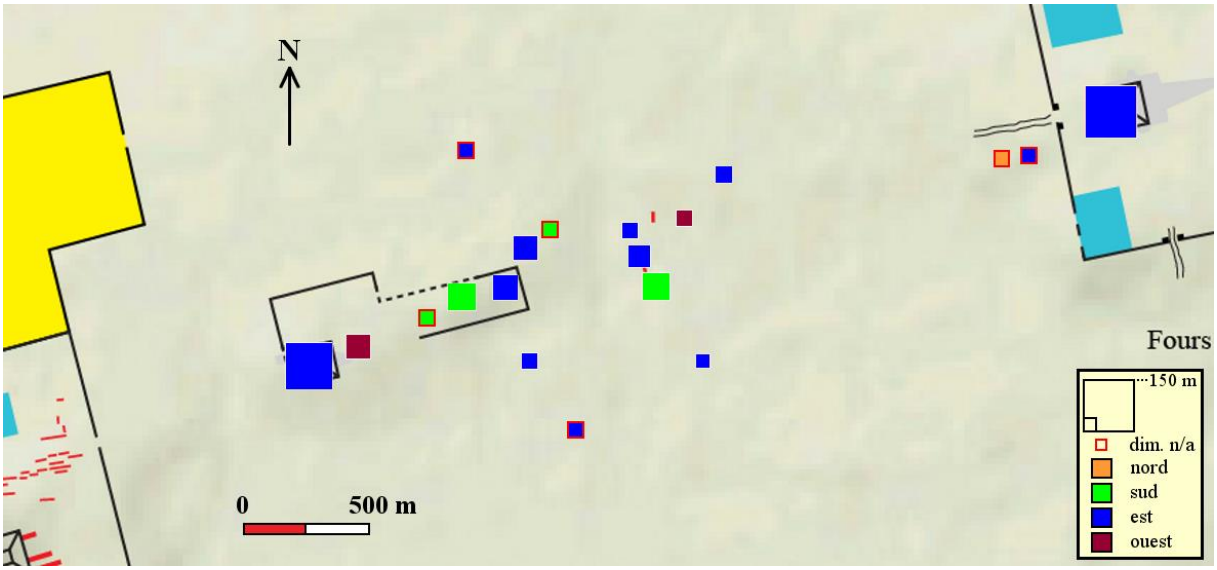


Figure 1.40. Orientation des tumuli entre l'Anling (à l'ouest) et le Changling (à l'est), la taille du carré représentant la dimension du tumulus.

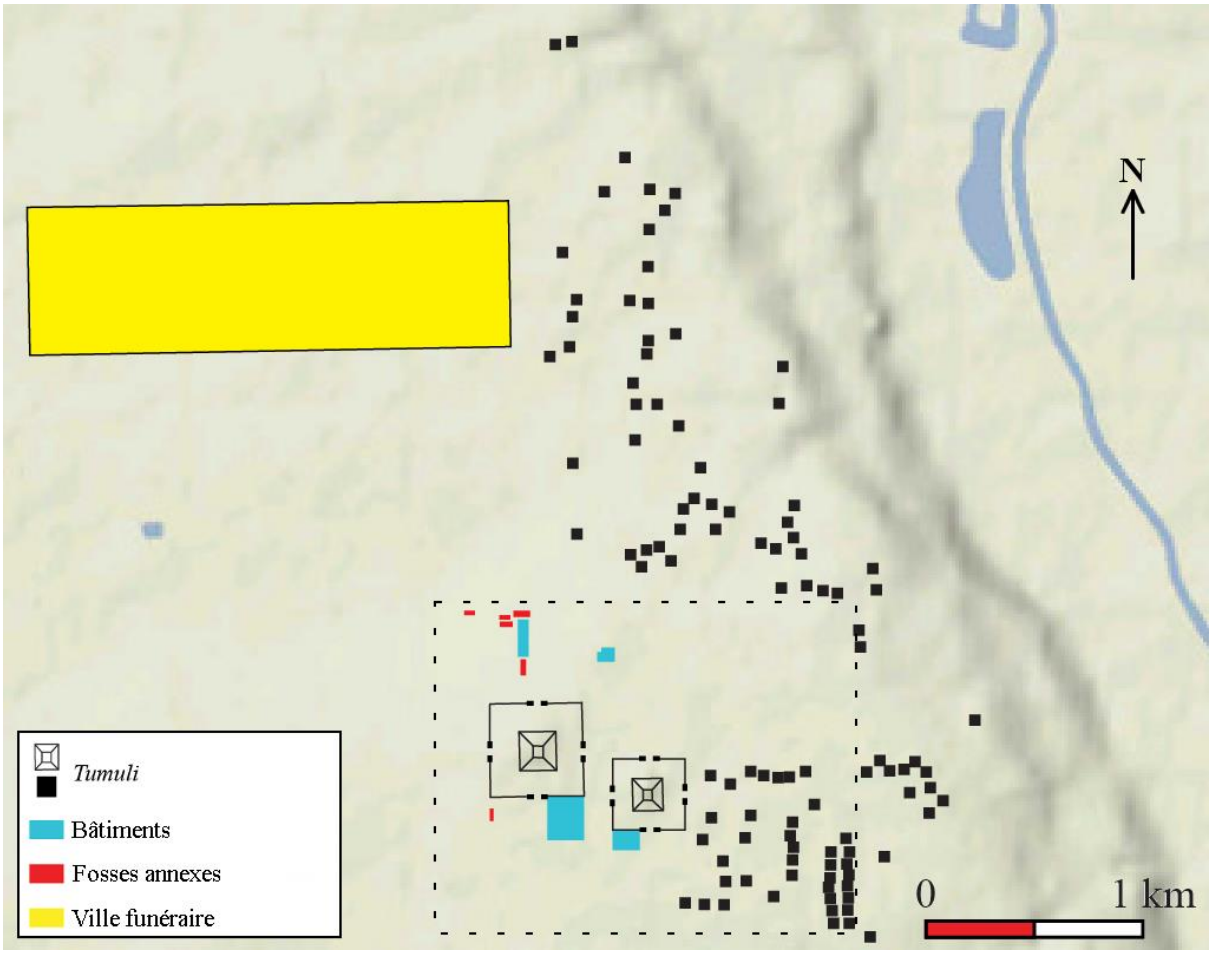


Figure 1.41. Emplacement des tumuli près du Duling. Le rectangle en pointillé montre la localisation possible d'une hypothétique enceinte extérieure.

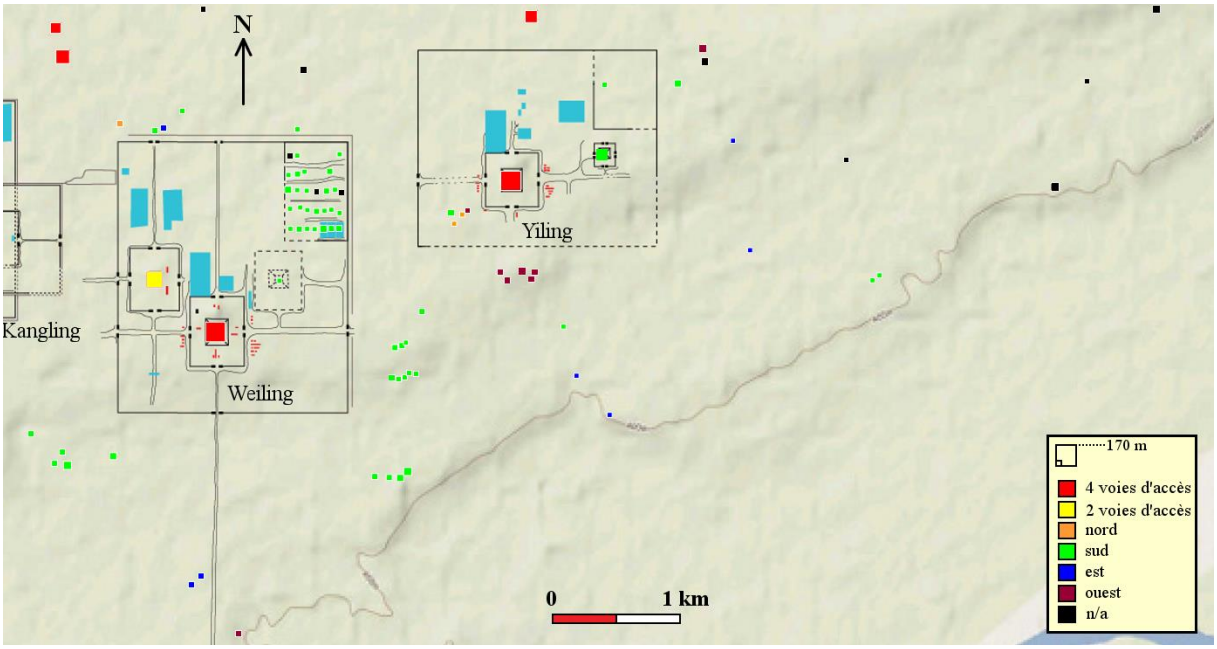


Figure 1.42. Orientation des tumuli près du Weiling et du Yiling, la taille du carré représentant la dimension du tumulus.

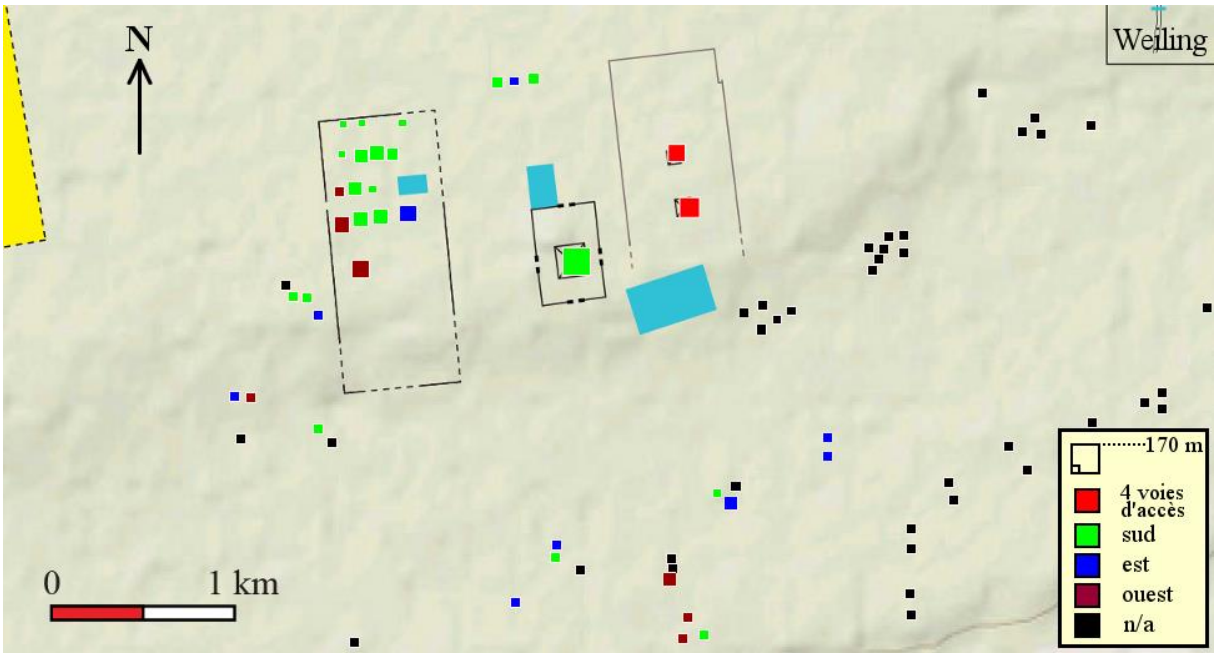


Figure 1.43. Orientation des tumuli près du Yanling, la taille du carré représentant la dimension du tumulus.

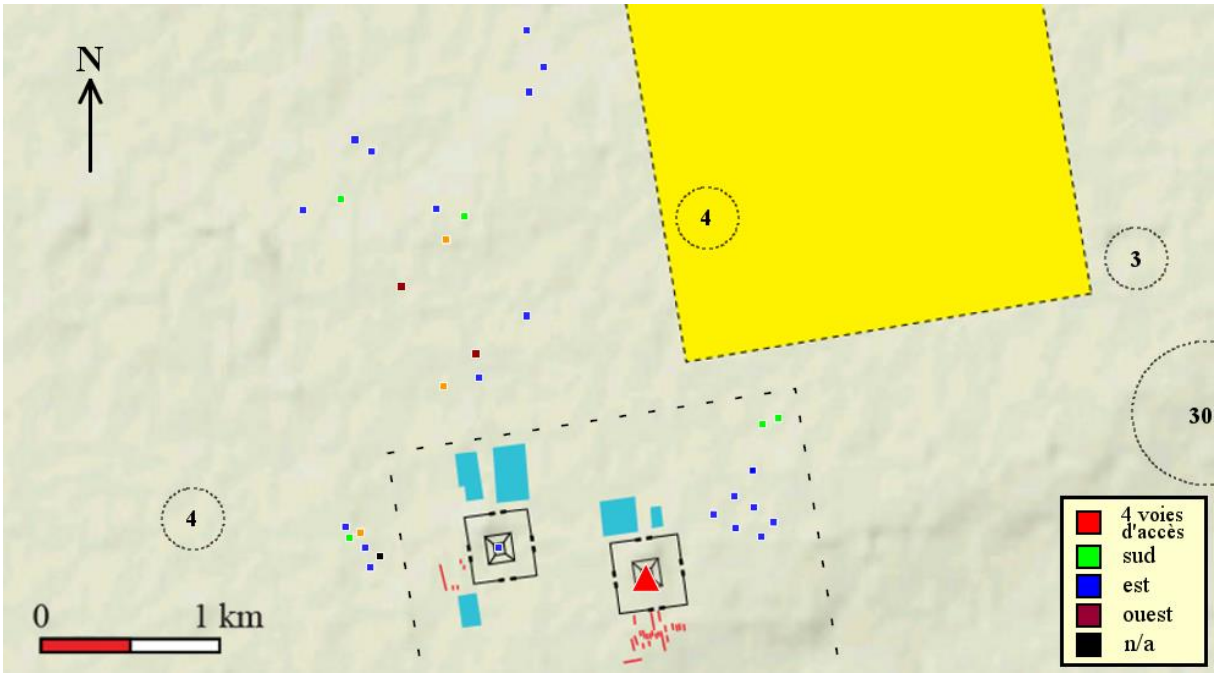


Figure 1.44. Orientation des tombes près du Pingling. Seuls les tumuli des deux tombes impériales ont été conservés jusqu'à nos jours. Les cercles en pointillés indiquent l'emplacement de certains tumuli de manière approximative, le nombre de tumuli est indiqué au centre du cercle. Le rectangle en pointillé autour des tombes impériales montre la localisation possible d'une hypothétique enceinte extérieure.

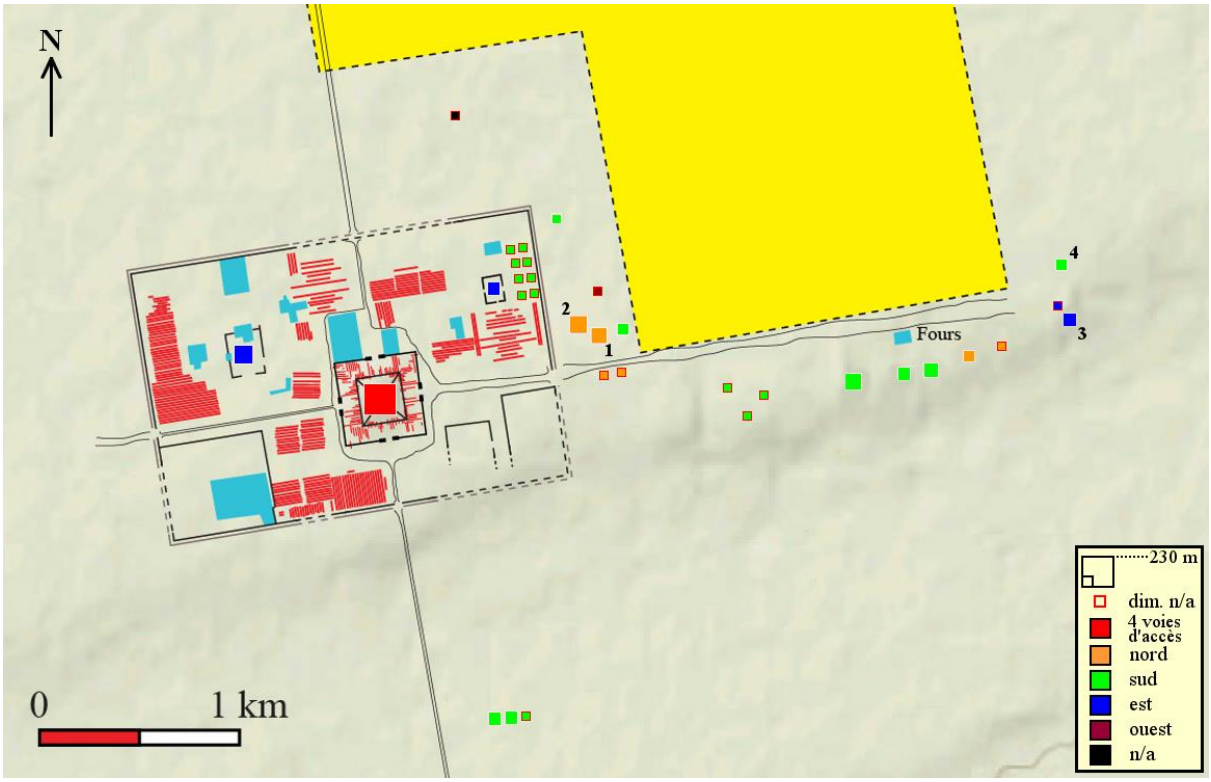


Figure 1.45. Orientation des tumuli près du Maoling, la taille du carré représentant la dimension du tumulus. Les numéros correspondent aux tombes attribuées à Huo Qubing (1), Wei Qing (2), Huo Guang (3) et Shangguan Jie (4).

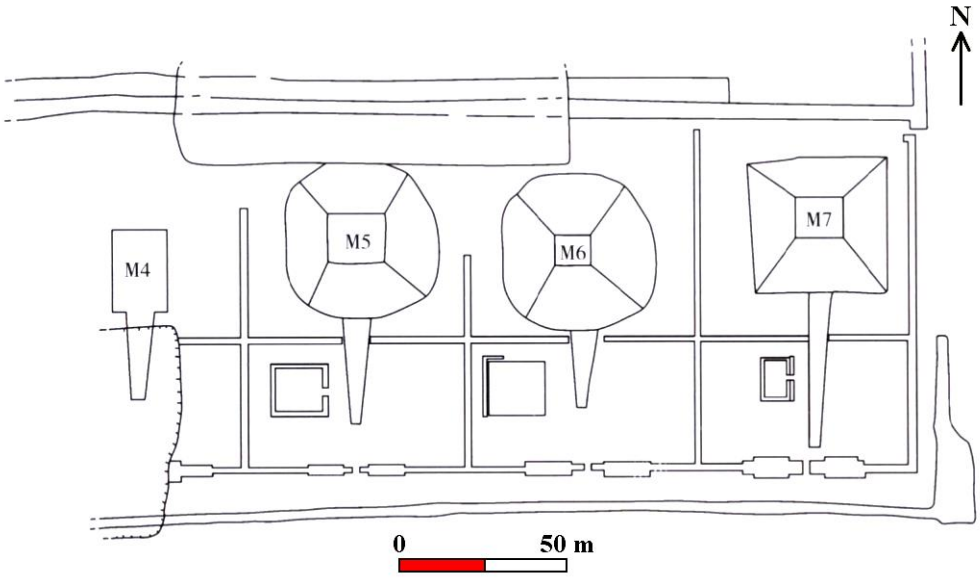


Figure 1.46. Parcelles individuelles murées des tombes d'accompagnement du mausolée Weiling. D'après SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院 et XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, « Han Yuandi Weiling kaogu diaocha kantan jianbao » 漢元帝渭陵考古調查、勘探簡報, *Kaogu*, n° 11, 2013, p. 27.

ANNEXE I-c : Chapitre II

I	Tombes à fosse	112	**A**	tombes à fosse simple	33	**a**	avec plateforme	2						
						b	sans plateforme	31	**i**	≤ 1 m²	5			
									ii	> 1 m² et ≤ 3 m²	17			
									iii	> 3 m² et ≤ 6 m²	4			
			B	chambre funéraire construite en bois (cercueil extérieur *guo*)	24	**a**	sans rampe ni puits	10	**i**	> 6 m² et ≤ 8 m²	4			
									ii	> 25 m² et ≤ 70 m²	5			
						b	rampe	9	**i**	rampe rectangulaire	1			
									ii	rampe en V ou coudée	6	**1**	> 20 m² et ≤ 50 m²	2
												2	> 250 m²	4
						c	puits	4	**i**	avec décalage	2			
									ii	sans décalage	2			
			C	chambre funéraire construite en briques pleines	22	**a**	sans rampe ni puits	4	**i**	plafond en bâtière	2			
									ii	plafond voûté	2			
						b	rampe	18	**i**	avec antichambre	1			
									ii	couloir périphérique	1			
									iii	rampe rectangulaire, sans antichambre ni couloir	10	**1**	> 10 m² et ≤ 25 m²	5
												2	> 50 m²	4
									iv	rampe en V, sans antichambre ni couloir	6	**1**	> 75 m² et ≤ 110 m²	4
												2	> 600 m²	2
			D	autres tombes à fosse	6	**a**	chambre funéraire construite en briques creuses	1						
						b	chambre funéraire construite en pierre et en briques pleines	2						
						c	chambre funéraire associant cercueil *guo* et structures en brique pleines	1						
						d	chambre funéraire construite en galets	1						

II	Tombes à catacombe	1463	**A**	sans antichambre	1232	**a**	chambre funéraire creusée dans la paroi, sans structure en bois ni usage de briques cuites	646	**i**	puits avec gradin ou fort écart ouv./fond	10	**1**	gradin	4			
												2	sans gradin, avec fort écart ouv./fond	6			
									ii	puits sans gradin et avec faible écart ouv./fond	556	**1**	puits plus large	45	a	unilatéral	11
															b	équilibré	34
												2	chambre plus large	210	a	unilatéral	69
															b	équilibré	141
												3	sans décalage	225	a	aucune ou une niche	201
															b	deux niches	24
												4	transversale	1			
									iii	rampe d'accès	87	**1**	puits *tianjing*	3			
												2	tunnel *guodong*	9			
												3	puits *tianjing* et tunnel *guodong*	10			
												4	sans puits ni tunnel	55	a	unilatéral	7
															b	équilibré	39
															c	sans décalage	9
						b	chambre funéraire construite en bois (cercueil extérieur *guo*)	60	**i**	puits	43	**1**	puits plus large	28			
												2	chambre plus large	2			
												3	sans décalage	11			
									ii	rampe	17	**1**	puits *tianjing*	2			
												2	tunnel *guodong*	2			
												3	puits *tianjing* et tunnel *guodong*	7			
												4	sans puits ni tunnel	5			
						c	chambre funéraire construite en briques creuses	30	**i**	puits	22	**1**	décalage unilatéral	6			
												2	décalage équilibré	7			
												3	sans décalage	1			
									ii	rampe	5						

						d	chambre funéraire creusée dans la paroi (sans structure en bois ou briques) avec usage marginal de la brique	159	**i**	puits	118	**1**	avec couloir *yongdao*	10			
												2	sans couloir *yongdao*	99	a	unilatéral	18
															b	équilibré	38
															c	sans décalage	43
									ii	rampe	35	**1**	puits *tianjing*	0			
												2	tunnel *guodong*	1			
												3	puits *tianjing* et tunnel *guodong*	2			
												4	sans *tianjing* ni *guodong*, avec couloir *yongdao*	21			
												5	sans puits, couloir ou tunnel	10			
						e	chambre funéraire construite en briques pleines	315	**i**	puits	170	**1**	décalage unilatéral	5			
												2	décalage équilibré	113			
												3	sans décalage	19			
									ii	rampe	128	**1**	puits *tianjing*	1			
												2	tunnel *guodong*	4			
												3	puits *tianjing* et tunnel *guodong*	20			
												4	sans *tianjing* ni *guodong*, avec couloir *yongdao*	33			
												5	sans puits, couloirs ou tunnels	70	a	décalage unilatéral	1
															b	décalage équilibré	57
															c	sans décalage	3
			B	antichambre avec une seule chambre arrière	176	**a**	sans briques	5	**i**	sans salle latérale	2						
									ii	une salle latérale	2						
									iii	deux salles latérales	1						
						b	usage marginal de briques	40	**i**	sans salle latérale	28						
									ii	une salle latérale	8						
									iii	deux salles latérales	4						

					c	parois et plafond en briques	131	**i**	sans salle latérale	41	**1**	avec ouvertures préparées	16
											2	sans ouvertures préparées	25
								ii	une salle latérale	45	**1**	avec ouvertures préparées	7
											2	sans ouvertures préparées	38
								iii	deux salles latérales	45			
			C	autre type antichambre	54	**a**	avec proto-antichambre	11					
						b	avec pseudo-antichambre	33	**i**	avec ouvertures préparées	8		
									ii	sans ouvertures préparées	21	**1**	sans salles	12
												2	avec salle(s) latérale(s)	9
						c	avec deux chambres arrière parallèles	3					
						d	avec un couloir entre chaque pièce	6					

Figure 2.1. Typologie des tombes Han de la région de Xi'an avec l'effectif des sépultures entrant de chaque catégorie. Le total des effectifs des niveaux supérieurs n'est pas forcément la somme des niveaux inférieurs, il prend également en compte les tombes dont les informations ne sont pas suffisantes pour être intégrées dans les niveaux inférieurs. La liste des tombes contenues dans la typologie est disponible en Annexe III, et l'annexe IV permet une recherche par types de sépultures.

	I-A-a	I-A-b	I-B-a	I-B-b	I-B-c	I-C-a	I-C-b	I-D	II-A-a	II-A-b	II-A-c	II-A-d	II-A-e	II-B-a	II-B-b	II-B-c	II-C-a	II-C-b	II-C-c	II-C-d	Total
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.		9	5	5	4				114	45							4				**186**
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	4	5	2	1				1	216	8	9	9	6				1				**262**
mil. I^{er} s. av. J.-C.		7	2	2		1	3	1	135	1	9	18	44				1				**224**
fin I^{er} s. av. J.-C.		5		1		1	6	2	112		2	56	139				3	2			**329**
déb. – mil. I^{er} s.						1	6	1	22		1	39	58			10	2		2		**142**
fin I^{er} – déb. II^{e} s.							1		3			9	17	2	8	51		6	1	1	**99**
mil. – fin II^{e} s									4			15	15	3	29	66		26		5	**163**
TOTAL	**4**	**26**	**9**	**9**	**4**	**3**	**16**	**5**	**606**	**54**	**21**	**146**	**279**	**5**	**37**	**127**	**11**	**34**	**3**	**6**	**1405**

Figure 2.2. Nombre de tombes par type en fonction des différentes phases.

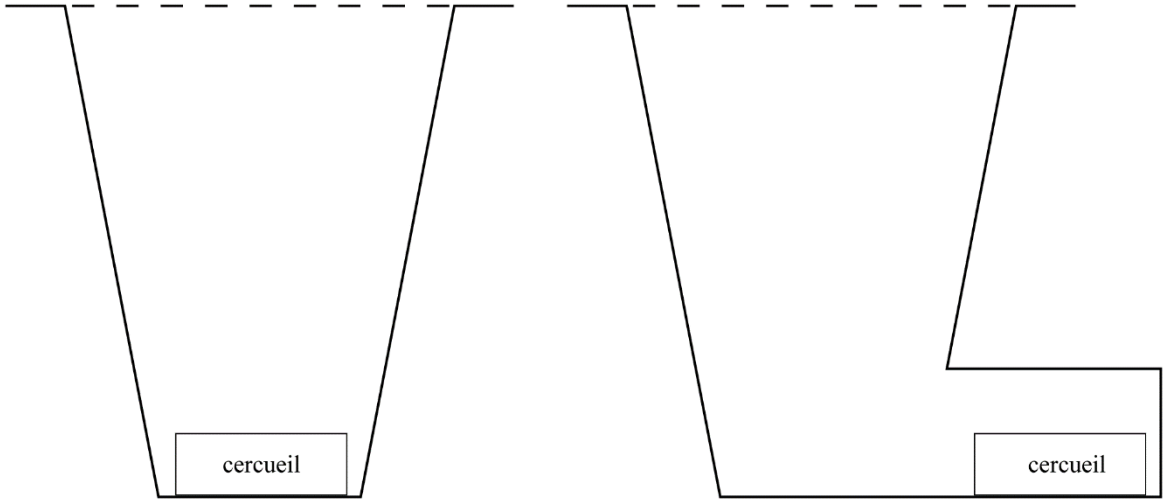


Figure 2.3. Représentation simplifiée des tombes à fosse et des tombes à catacombe.

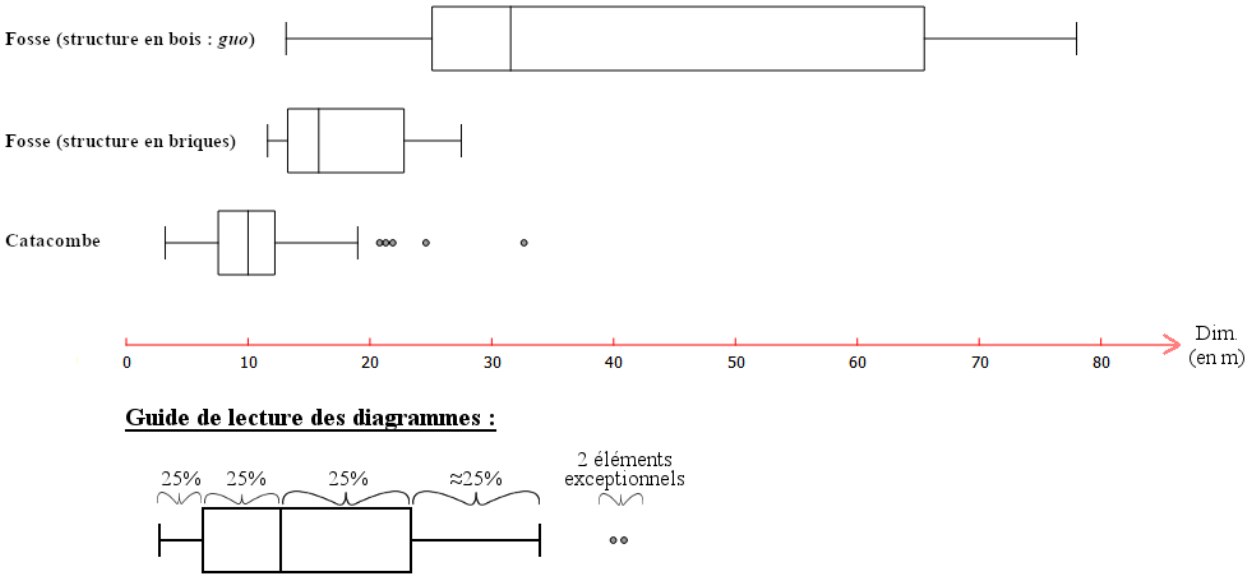


Figure 2.4. Comparaison de la longueur de la rampe d'accès des tombes à fosse et des tombes à catacombe (pour celles n'en ayant qu'une seule). Les effectifs pour chaque catégorie sont très différents : 6 pour les tombes à fosse avec une chambre funéraire en bois (cercueil *guo*), 11 pour les tombes à fosse avec une chambre funéraire maçonnée et 368 pour les tombes à catacombe (tous matériaux confondus).

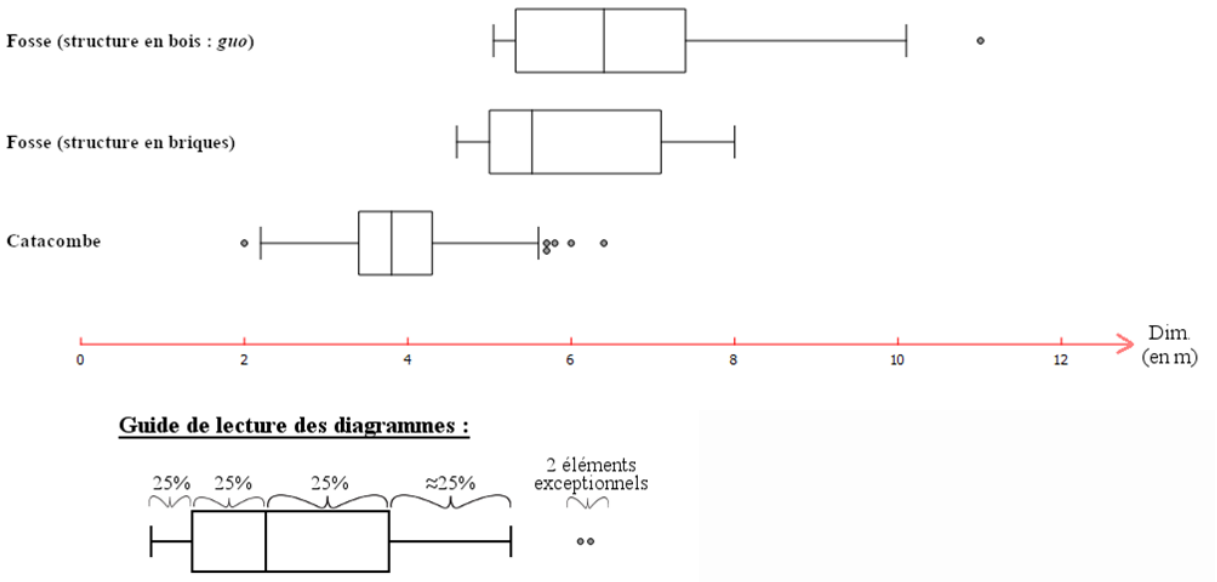


Figure 2.5. Comparaison de la longueur du lieu destiné à accueillir le défunt dans les tombes à une seule rampe. C'est-à-dire, la longueur de la structure au fonds des tombes à fosse et la chambre funéraire des tombes à catacombe. Les tombes avec antichambre ont été écartées de l'analyse.

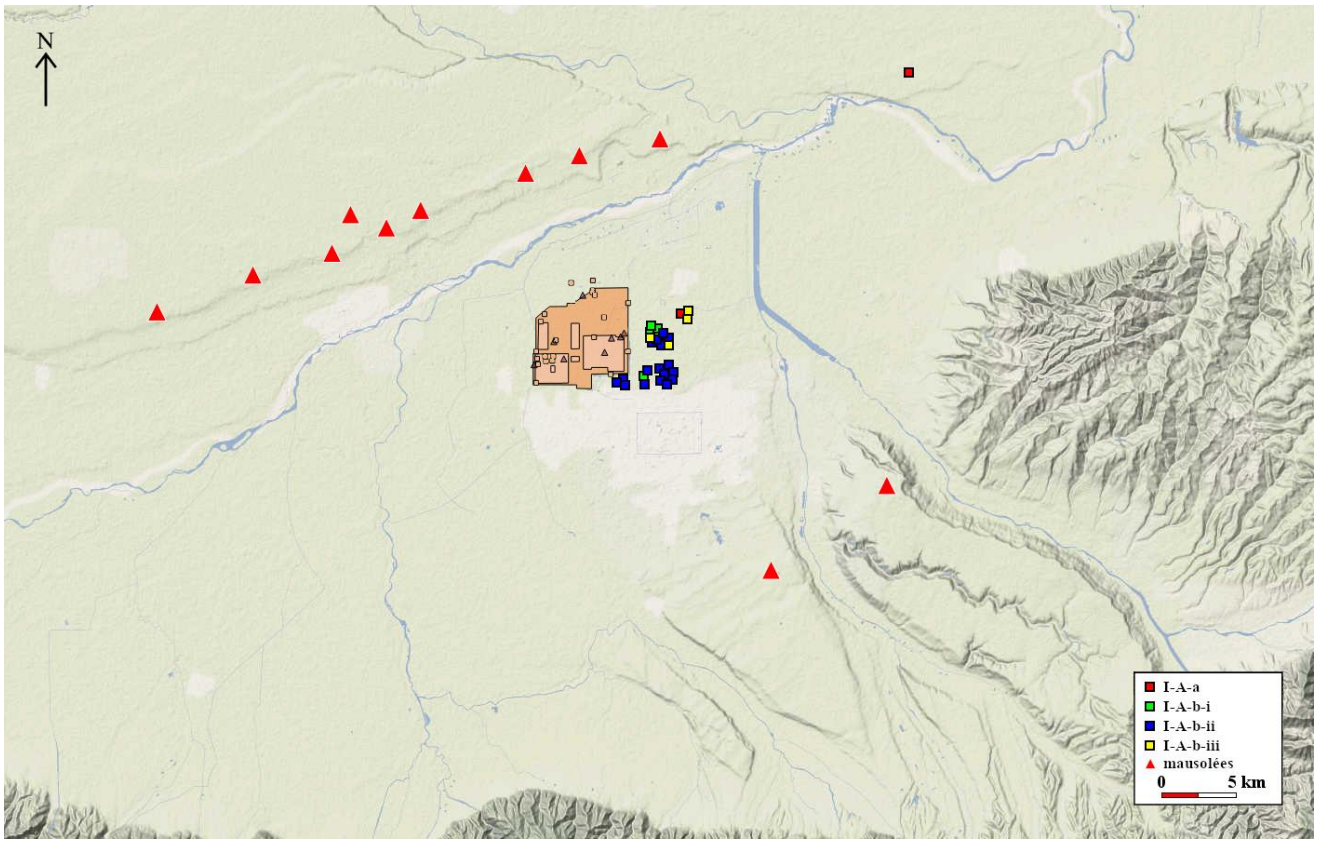


Figure 2.6. Répartition des tombes à fosse de type I-A autour de Chang'an.

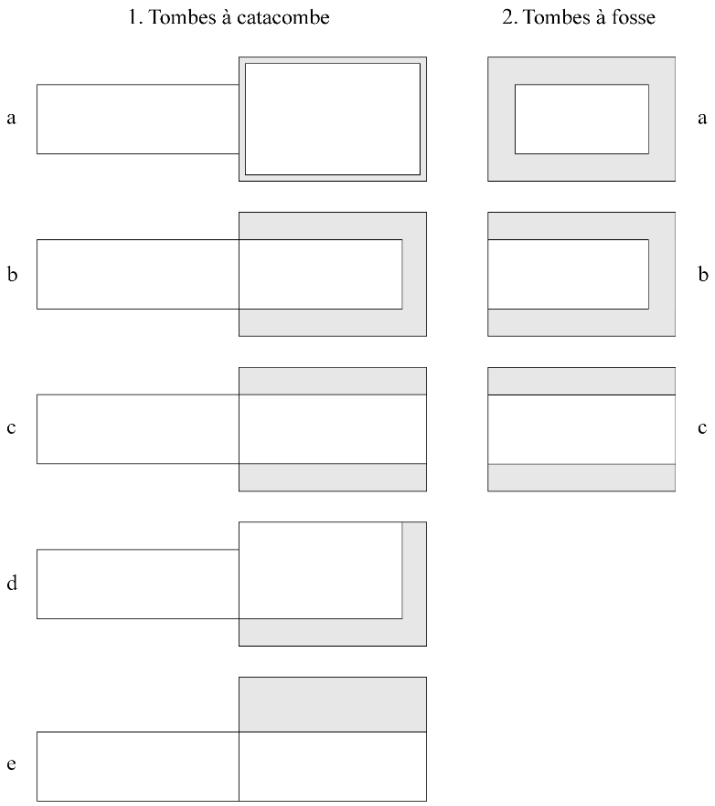


Figure 2.7. Présentation schématisée des plans de différents types de plateformes ou gradins (en gris) dans les tombes à fosse et les puits des tombes à catacombe. A l'exception du gradin du type 1*a*, ce sont toutes des plateformes. Dans les tombes à catacombe, le puits est représenté à droite.

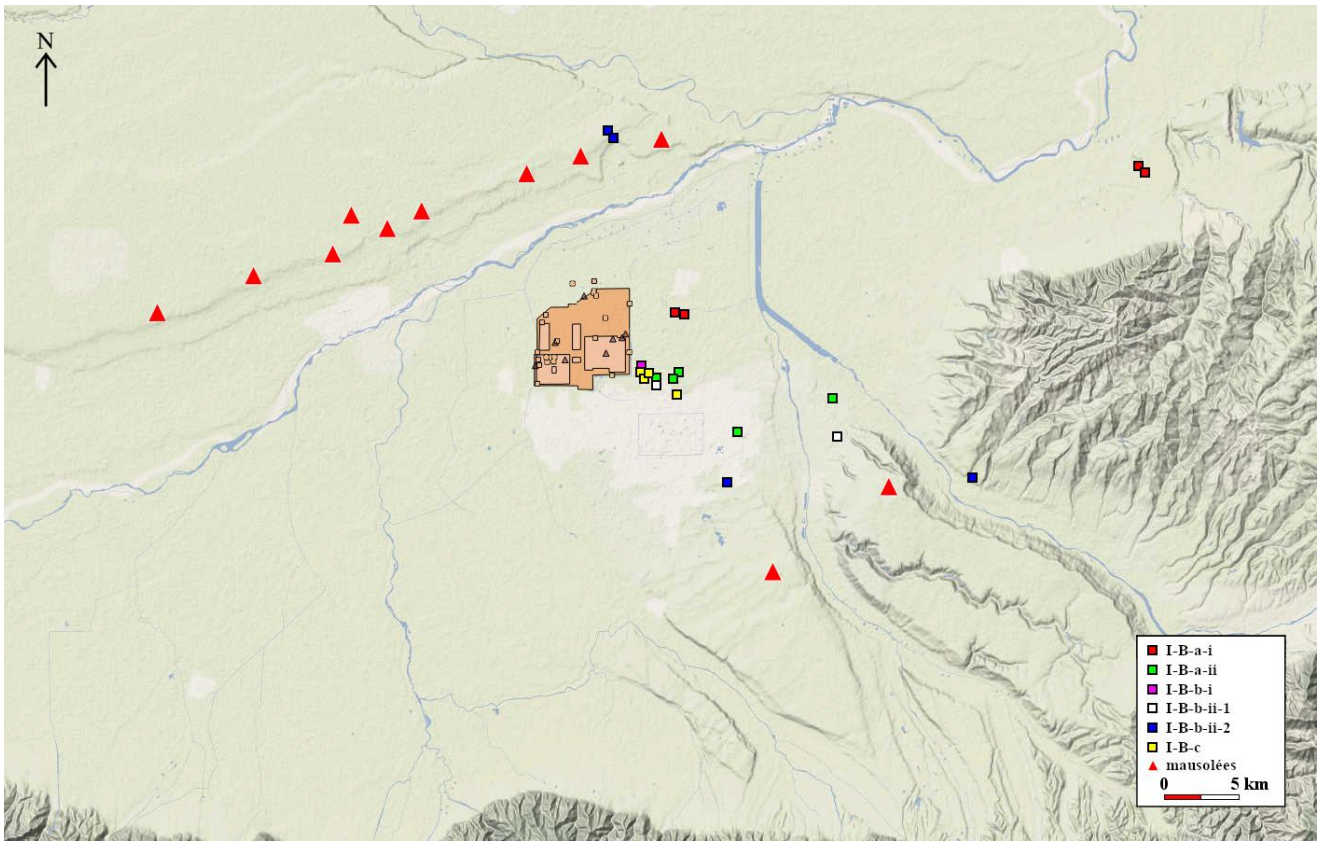


Figure 2.8. Répartition des tombes à fosse de type I-B autour de Chang'an.

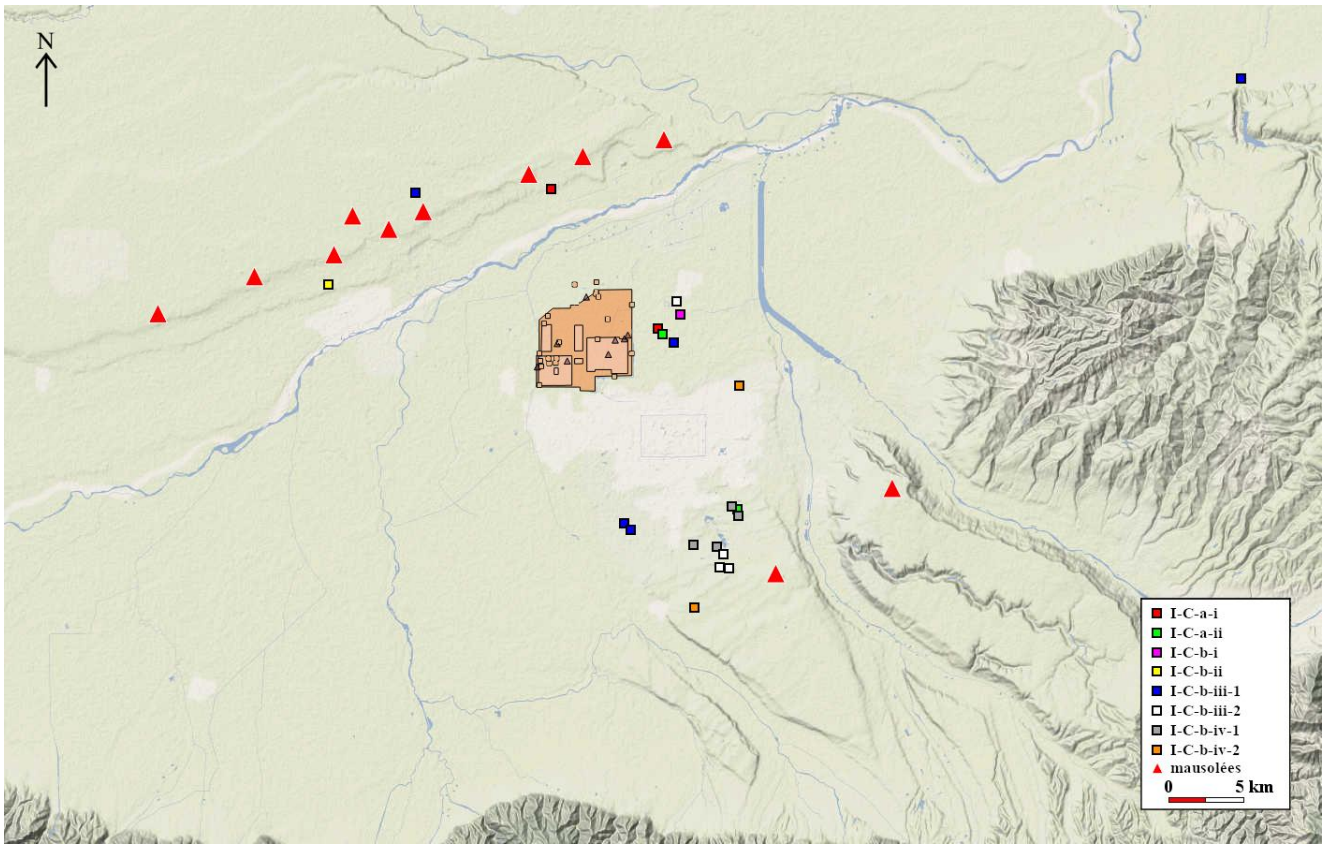


Figure 2.9. Répartition des tombes à fosse de type I-C autour de Chang'an.

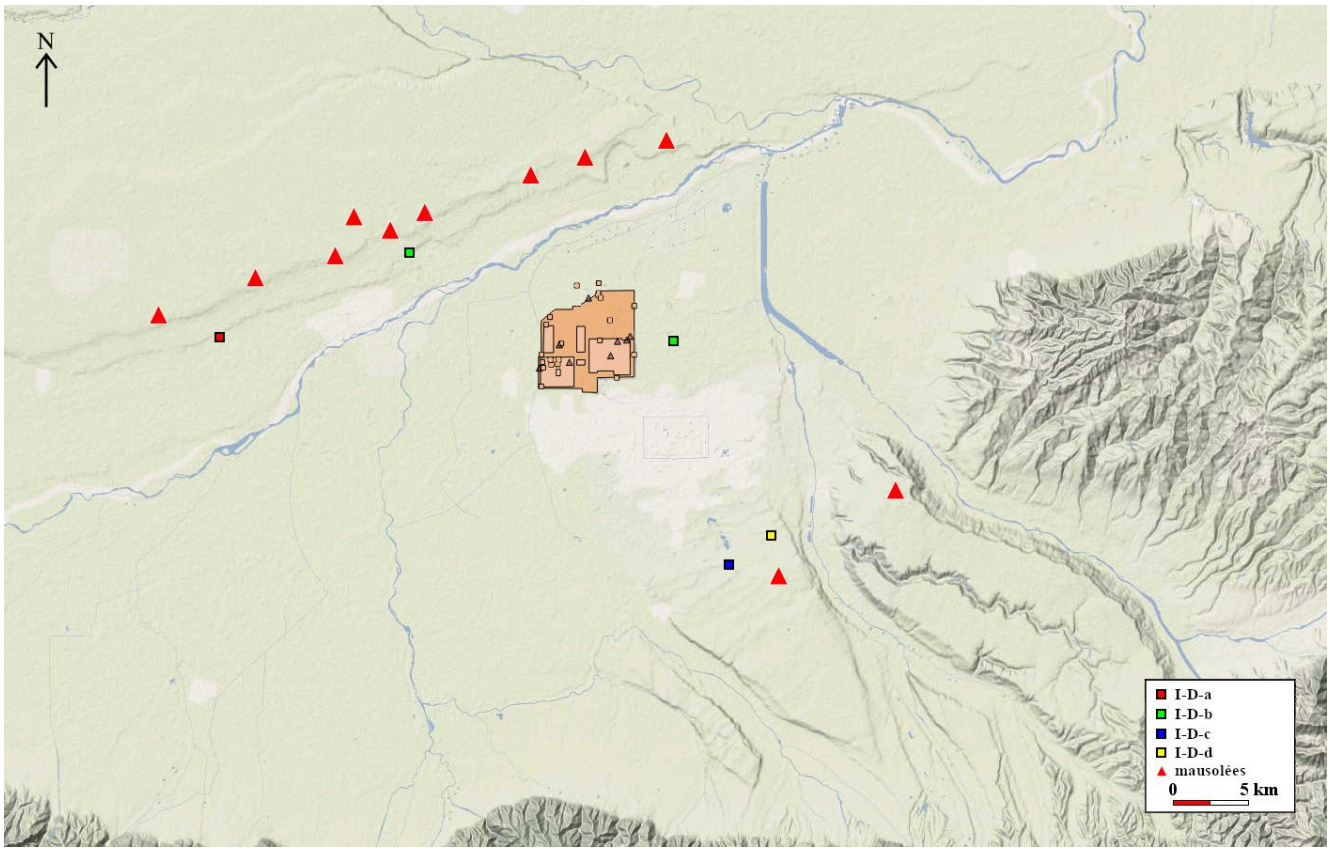


Figure 2.10. Répartition des tombes à fosse de type I-D autour de Chang'an.

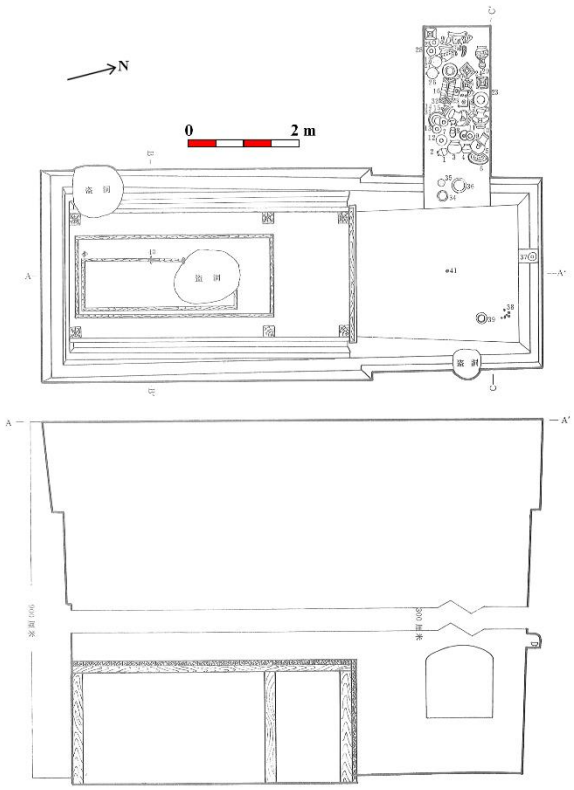


Figure 2.11. Exemple de tombe à fosse avec un puits d'accès. Tombe M58 du cimetière de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49). D'après HAN Baoquan 韓保全, CHENG Linquan 程林泉, HAN Guohe 韓國河, et XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, *Xi'an Longshouyuan Han mu* 西安龍首原漢墓, Xi'an, Xibei daxue, 1999, p. 87-88.

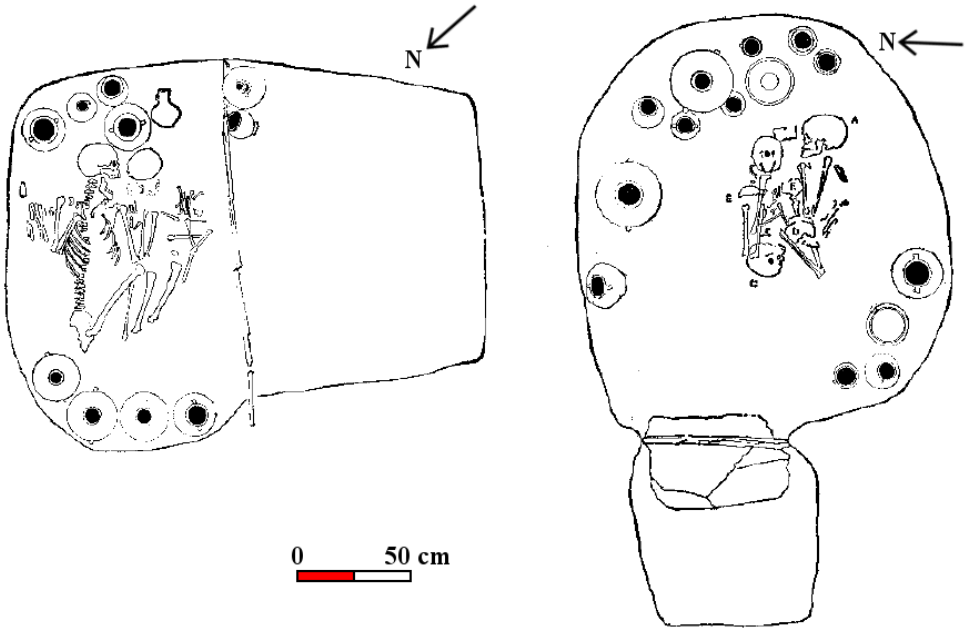


Figure 2.12. Tombes à catacombe M49 (à gauche) et M84 (à droite) de Tugutai. D'après WEI Huaiheng 魏懷珩, « Lanzhou Tugutai Banshan - Machang wenhua mudi » 蘭州土谷臺半山—馬廠文化墓地, *Kaogu xuebao*, n° 02, 1983, p. 191-222.

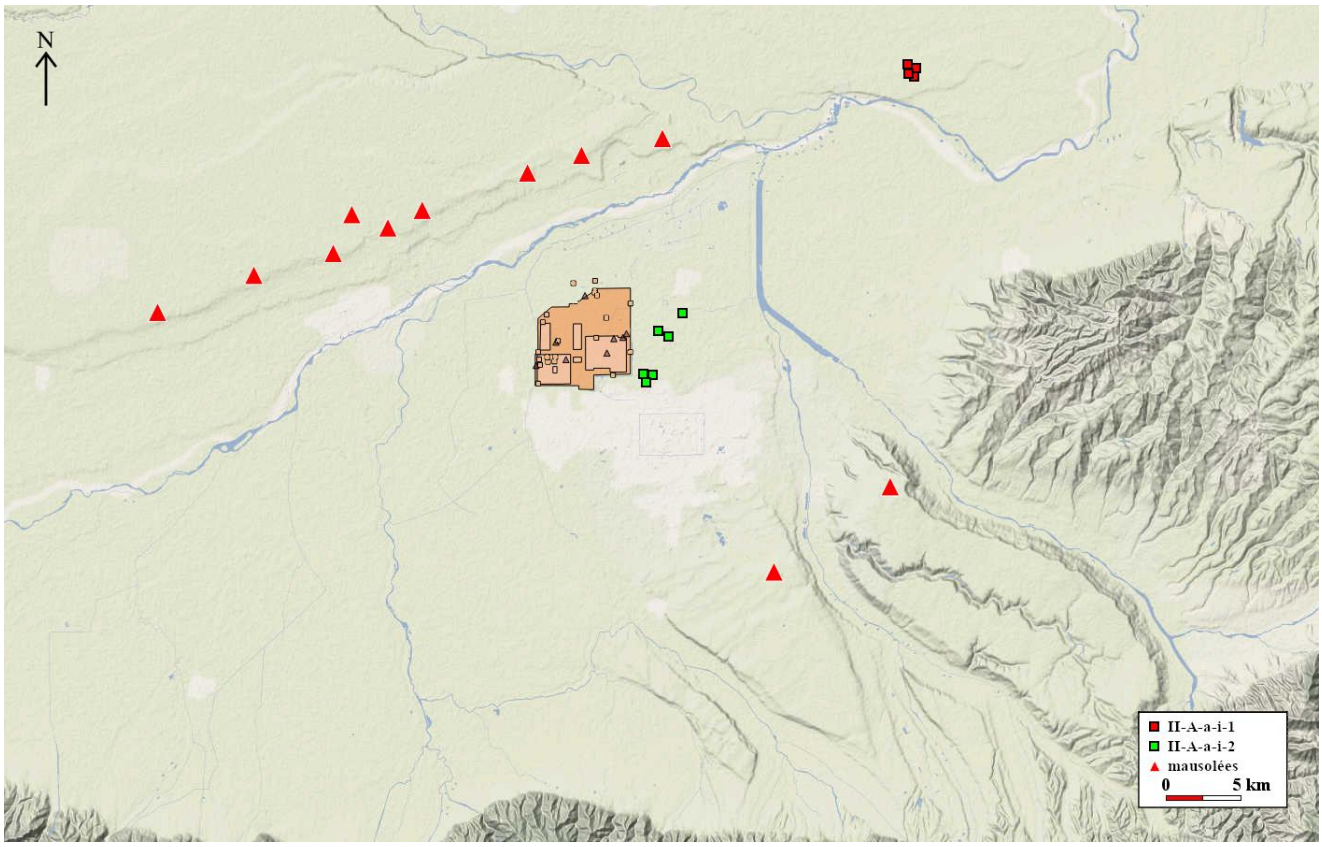


Figure 2.13. Répartition des tombes de type II-A-a-i autour de Chang'an.

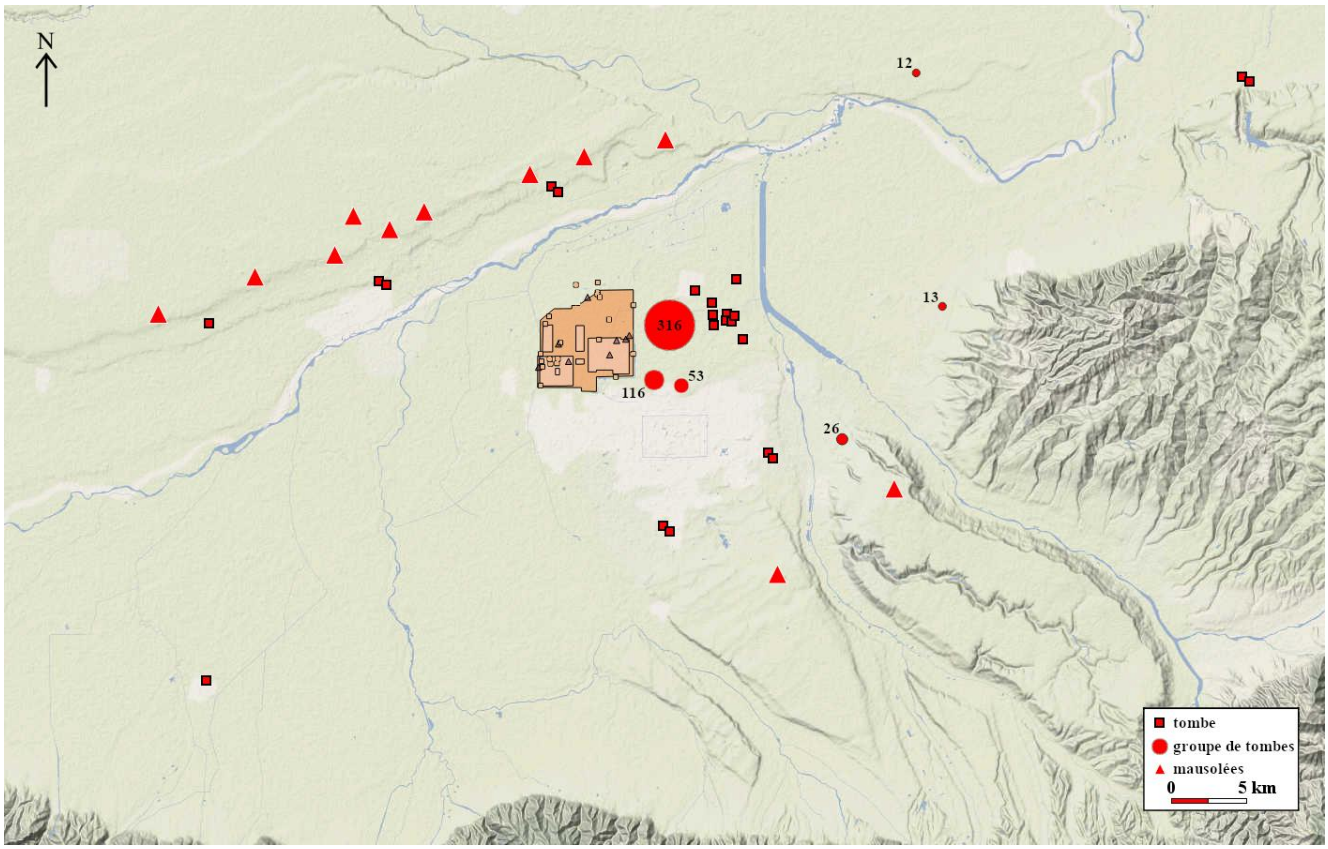


Figure 2.14. Répartition des tombes de type II-A-a-ii autour de Chang'an.

	I-A-a	I-A-b	I-B-a	I-B-b	I-B-c	I-C-a	I-C-b	I-D	II-A-a	II-A-b	II-A-c	II-A-d	II-A-e	II-B-a	II-B-b	II-B-c	II-C-a	II-C-b	II-C-c	II-C-d
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.		4,8	2,6	2,6	2,1				61,0	24,1							2,1			
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	1,5	1,9	0,8	0,4				0,4	81,8	3,0	3,4	3,4	2,3				0,4			
mil. I^{er} s. av. J.-C.		3,1	0,9	0,9		0,4	1,3	0,4	59,7	0,4	4,0	8,0	19,0				0,4			
fin I^{er} s. av. J.-C.		1,5		0,3		0,3	1,8	0,6	33,5		0,6	16,8	41,6				0,9	0,6		
déb. – mil. I^{er} s.						0,7	4,1	0,7	15,2		0,7	26,9	40,0			6,9	1,4		1,4	
fin I^{er} – déb. II^{e} s.							1,0		3,0			9,1	17,2	2,0	8,1	51,5		6,1	1,0	1,0
mil. – fin II^{e} s									2,4			9,0	9,0	1,8	18,7	39,8		15,1		3,0

	II-A-a	II-A-a-i	II-A-a-ii	II-A-a-iii
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	1,6	5,3	51,3	2,7
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.			70,5	11,4
mil. I^{er} s. av. J.-C.	0,4		48,7	10,6
fin I^{er} s. av. J.-C.			29,9	3,6
déb. – mil. I^{er} s.			12,4	2,8
fin I^{er} – déb. II^{e} s.				3,0
mil. – fin II^{e} s				2,4

	II-A-a-ii	II-A-a-ii-1a	II-A-a-ii-1b	II-A-a-ii-2a	II-A-a-ii-2b	II-A-a-ii-3a	II-A-a-ii-3b	II-A-a-ii-4
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	3,7	4,3	9,1	4,3	10,2	18,2	1,1	0,5
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	4,5	1,1	4,9	6,8	16,3	33,7	3,0	
mil. I^{er} s. av. J.-C.	0,4		0,9	9,7	18,1	15,5	4,0	
fin I^{er} s. av. J.-C.	3,6		0,3	4,8	9,3	10,8	1,2	
déb. – mil. I^{er} s.	2,8		0,7	2,8	3,4	2,1	0,7	
fin I^{er} – déb. II^{e} s.								
mil. – fin II^{e} s								

Figure 2.15. Répartition des types de tombes par périodes (en haut) et détail des types II-A-a (au milieu) et II-A-a-ii (en bas). Les chiffres indiquent le pourcentage de tombes d'un certain type pour une période donnée. Les colonnes en bleu représentent des sépultures ne pouvant pas être rangées dans les subdivisions en raison du manque d'informations disponibles.

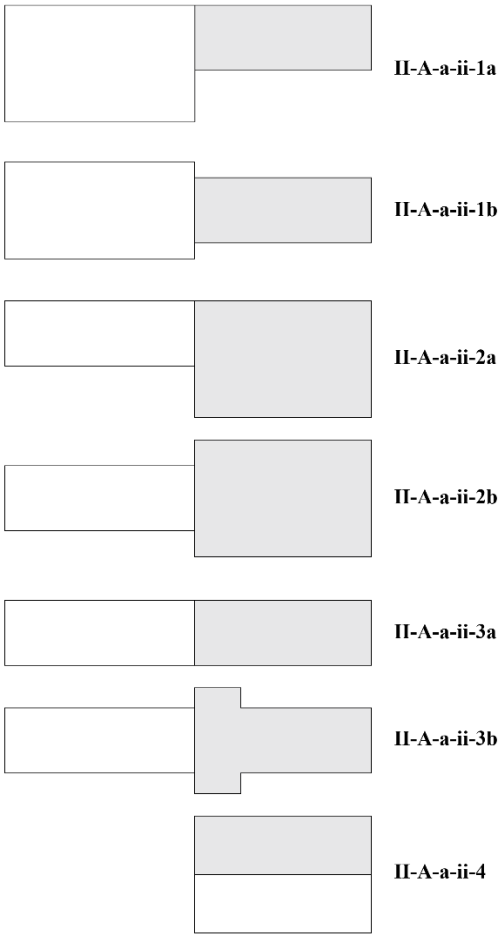


Figure 2.16. Schémas des tombes de type II-A-a-ii. Le puits est représenté en blanc et la chambre funéraire en gris.

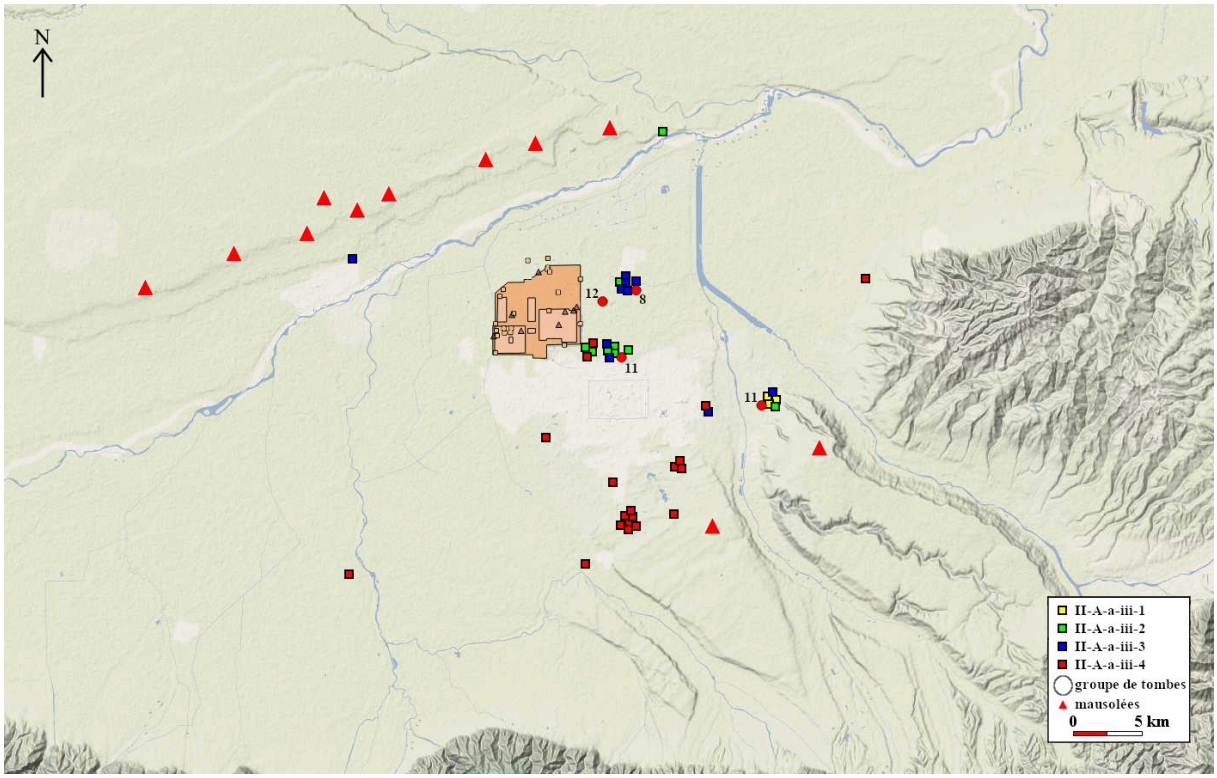


Figure 2.17. Répartition des tombes de type II-A-a-iii autour de Chang'an.

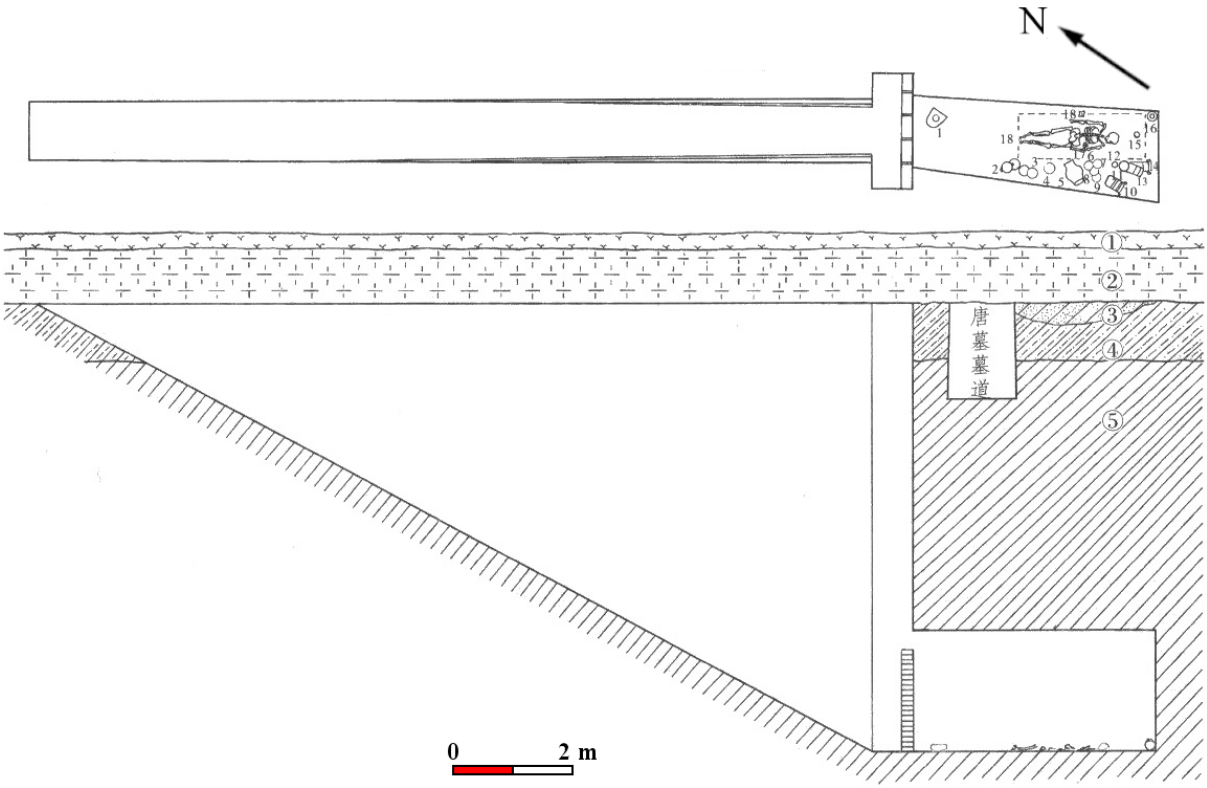


Figure 2.18. Tombe M28 du cimetière de Bailuyuan sect. I (cimetière id 5), avec un *tianjing* creusé entre la rampe et la chambre funéraire.

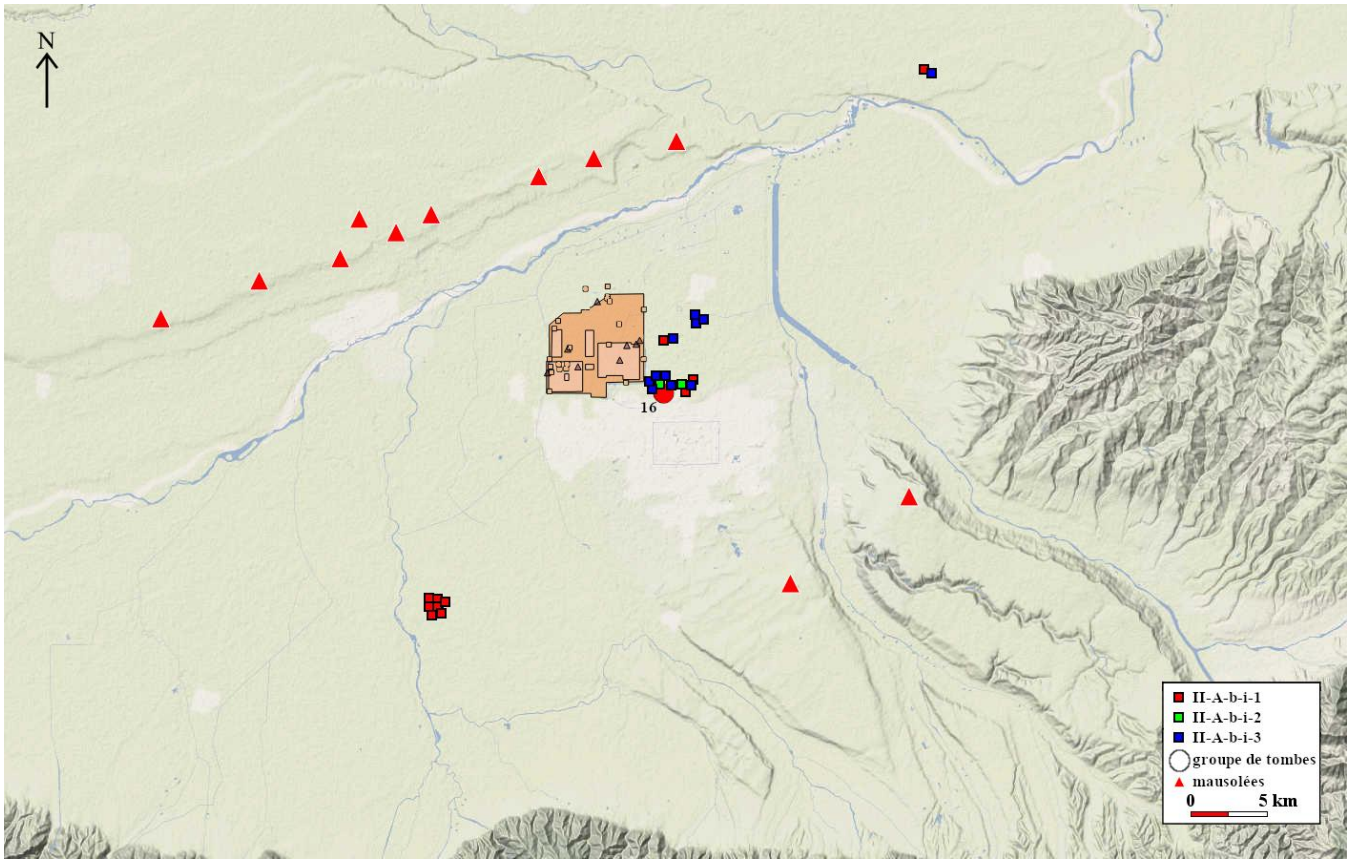


Figure 2.19. Répartition des tombes de type II-A-b-i autour de Chang'an.

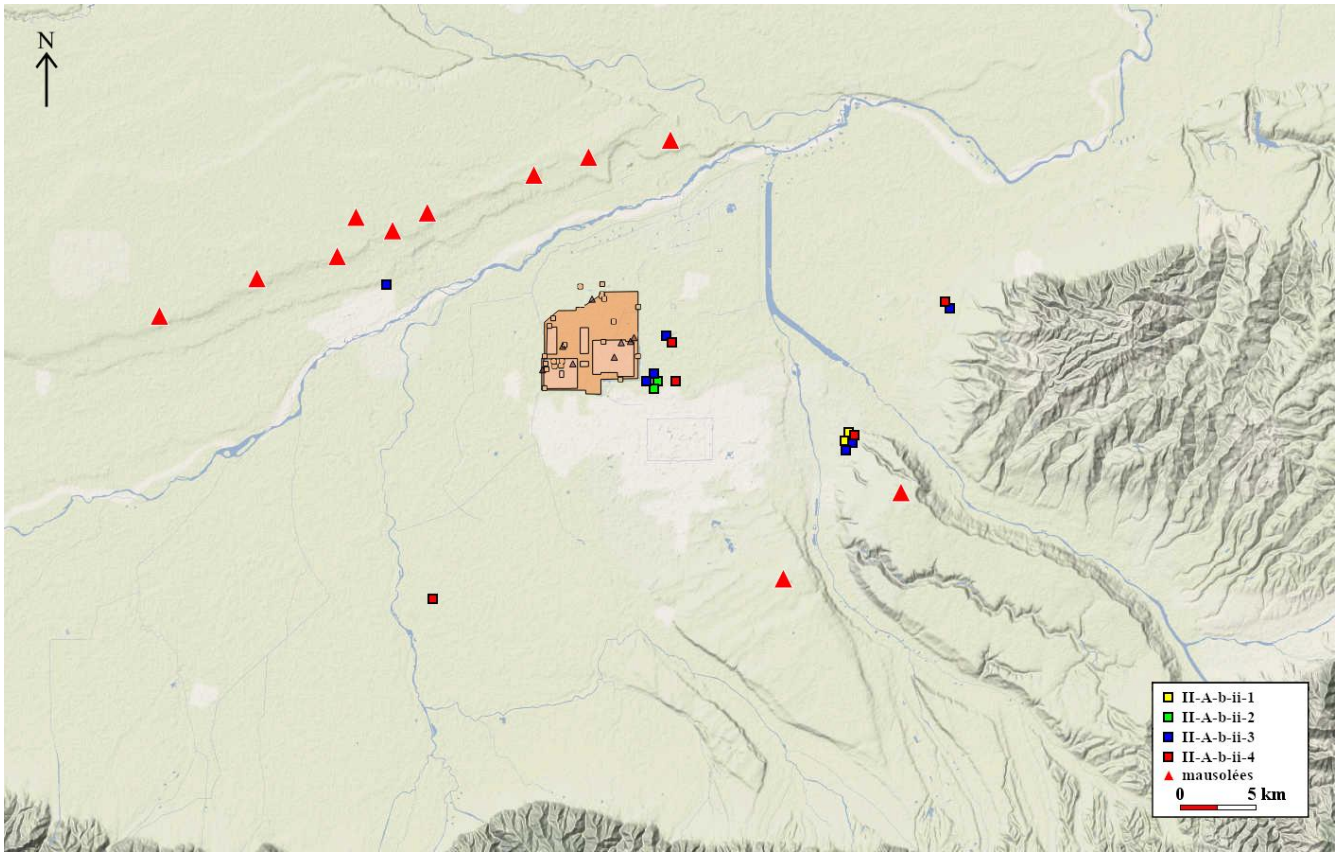


Figure 2.20. Répartition des tombes de type II-A-b-ii autour de Chang'an.

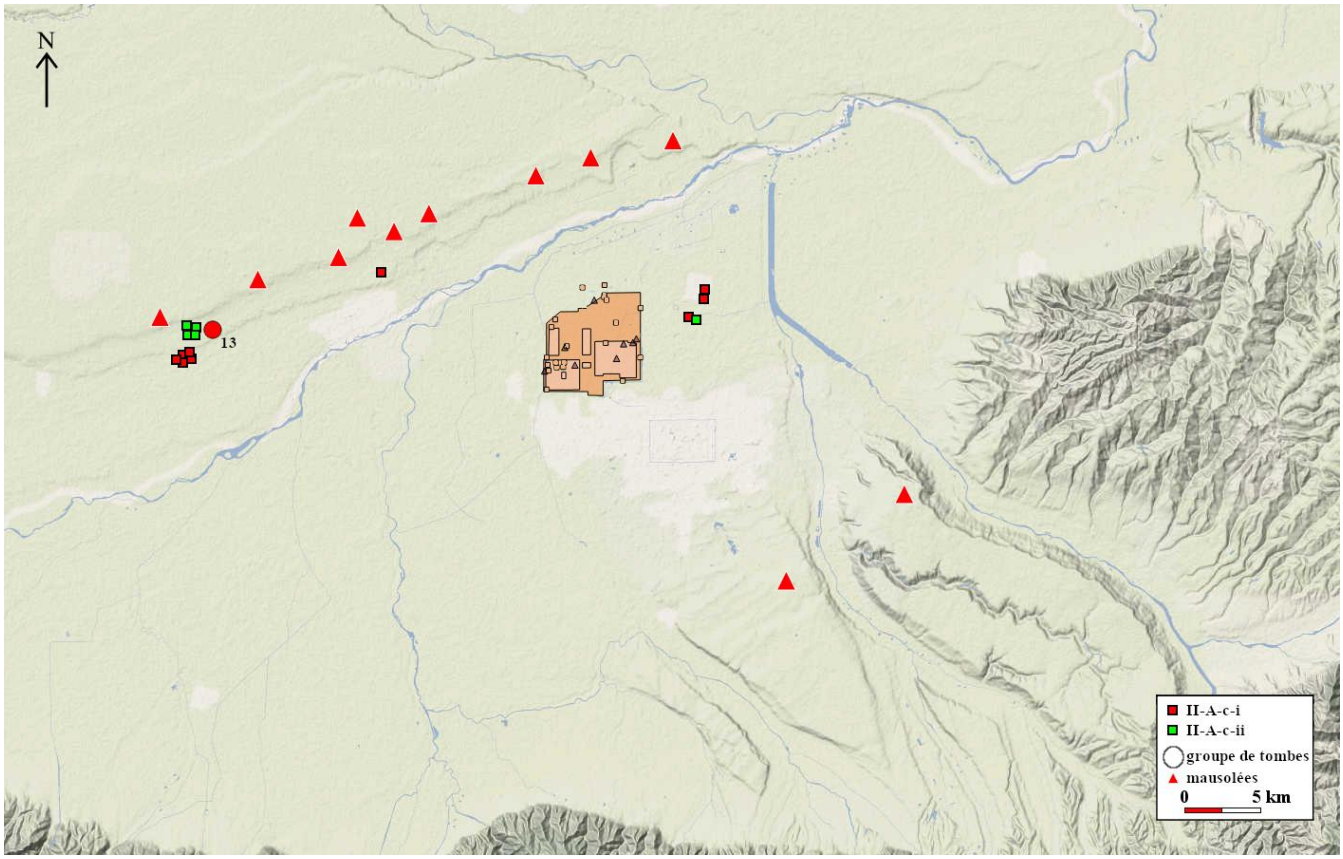


Figure 2.21. Répartition des tombes de type II-A-c autour de Chang'an.

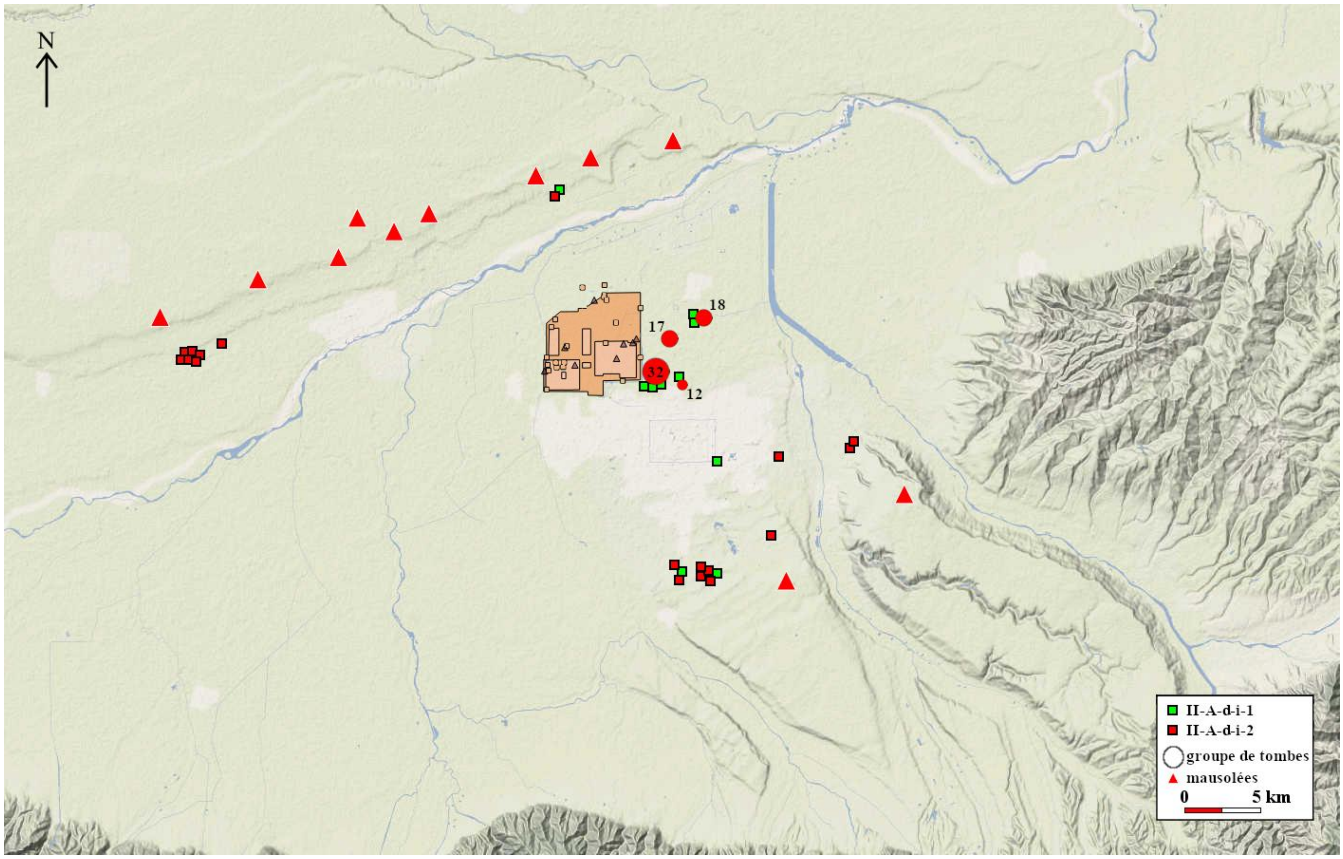


Figure 2.22. Répartition des tombes de type II-A-d-i autour de Chang'an.

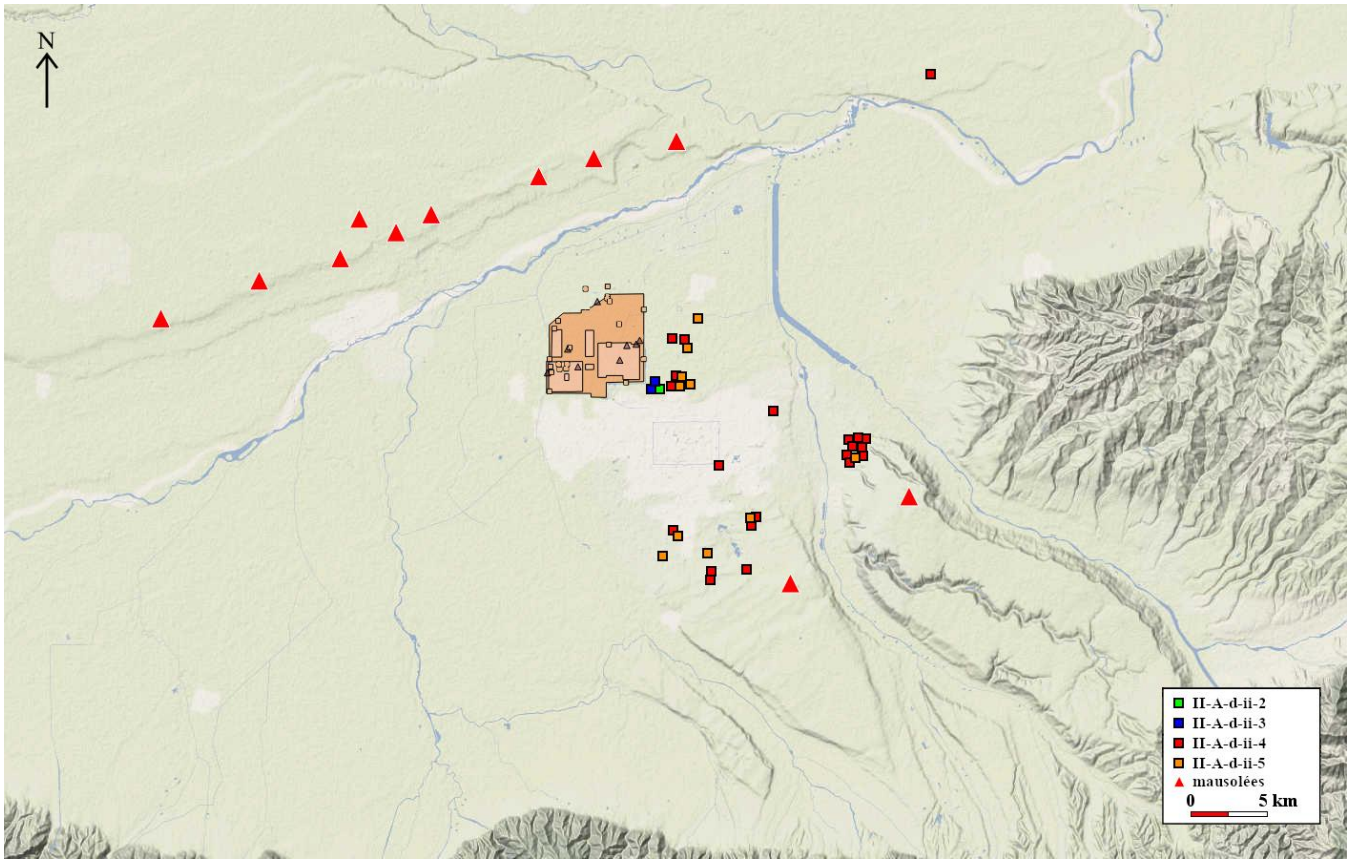


Figure 2.23. Répartition des tombes de type II-A-d-ii autour de Chang'an.

	I-A-a	I-A-b	I-B-a	I-B-b	I-B-c	I-C-a	I-C-b	I-D	II-A-a	II-A-b	II-A-c	II-A-d	II-A-e	II-B-a	II-B-b	II-B-c	II-C-a	II-C-b	II-C-c	II-C-d
déb. – mil. IIe s av. J.-C.		4,8	2,6	2,6	2,1				61,0	24,1							2,1			
fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	1,5	1,9	0,8	0,4				0,4	81,8	3,0	3,4	3,4	2,3				0,4			
mil. Ier s. av. J.-C.		3,1	0,9	0,9		0,4	1,3	0,4	59,7	0,4	4,0	8,0	19,0				0,4			
fin Ier s. av. J.-C.		1,5		0,3		0,3	1,8	0,6	33,5		0,6	16,8	41,6				0,9	0,6		
déb. – mil. Ier s.						0,7	4,1	0,7	15,2		0,7	26,9	40,0			6,9	1,4		1,4	
fin Ier – déb. IIe s.							1,0		3,0			9,1	17,2	2,0	8,1	51,5		6,1	1,0	1,0
mil. – fin IIe s									9,0			9,0	9,0	1,8	18,7	39,8		15,1		3,0

	II-A-e	II-A-e-i	II-A-e-ii
déb. – mil. IIe s av. J.-C.			
fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.		1,1	1,1
mil. Ier s. av. J.-C.		10,1	8,8
fin Ier s. av. J.-C.	0,9	28,1	12,9
déb. – mil. Ier s.	0,7	24,1	15,2
fin Ier – déb. IIe s.			17,2
mil. – fin IIe s			9,0

	II-A-e-i	II-A-e-i-1	II-A-e-i-2	II-A-e-i-3
déb. – mil. IIe s av. J.-C.				
fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.		0,4	0,4	0,4
mil. Ier s. av. J.-C.	0,4	0,4	7,4	1,8
fin Ier s. av. J.-C.	3,9	0,6	20,1	3,6
déb. – mil. Ier s.	2,8	0,7	19,3	1,4
fin Ier – déb. IIe s.				
mil. – fin IIe s				

Figure 2.24. Répartition des types de tombes par périodes (en haut), et détail du type II-A-e (au milieu) et II-A-e-i (en bas). Les chiffres indiquent le pourcentage de tombes d'un certain type pour une période donnée. Les colonnes en bleu représentent des sépultures ne pouvant pas être rangées dans les subdivisions en raison du manque d'informations disponibles.

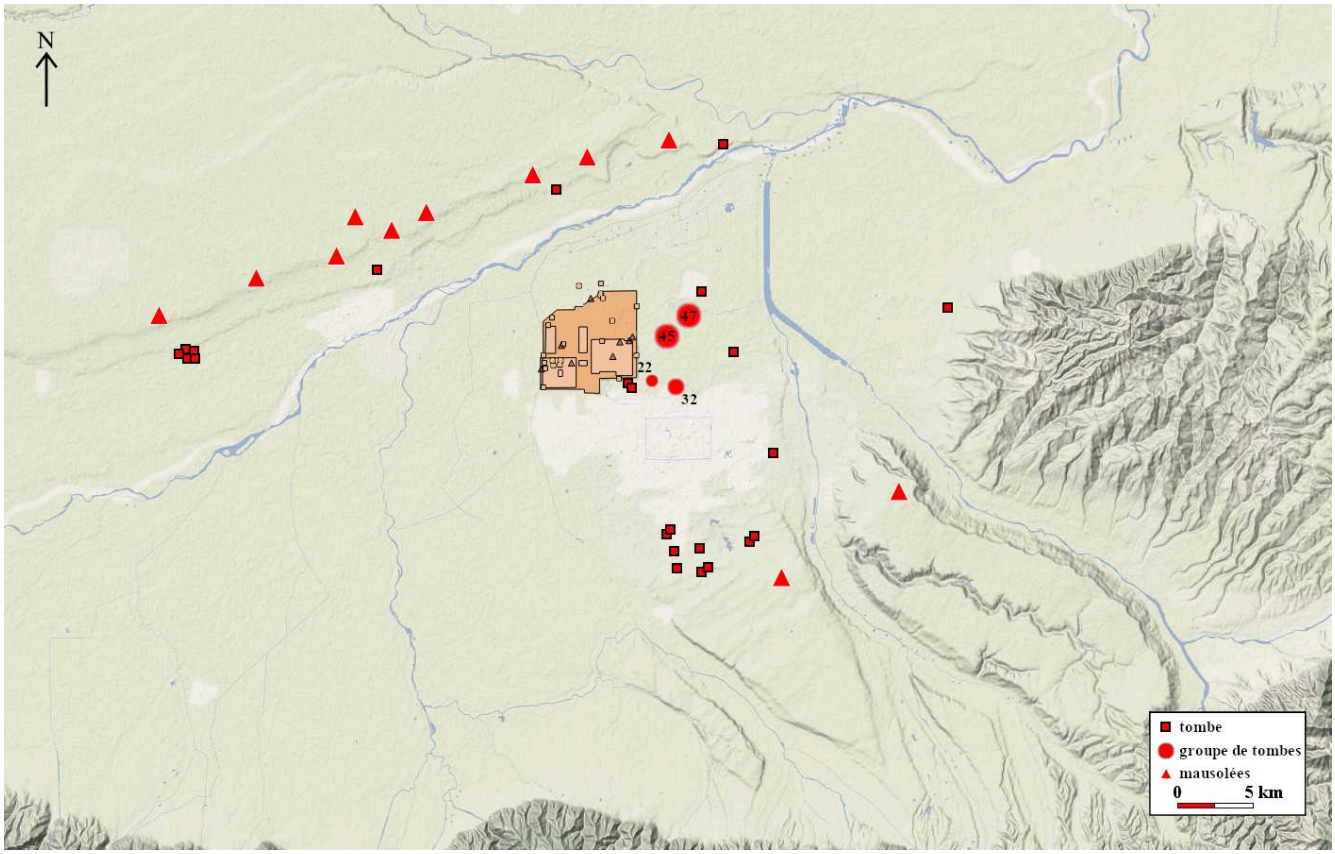


Figure 2.25. Répartition des tombes de type II-A-e-i autour de Chang'an.

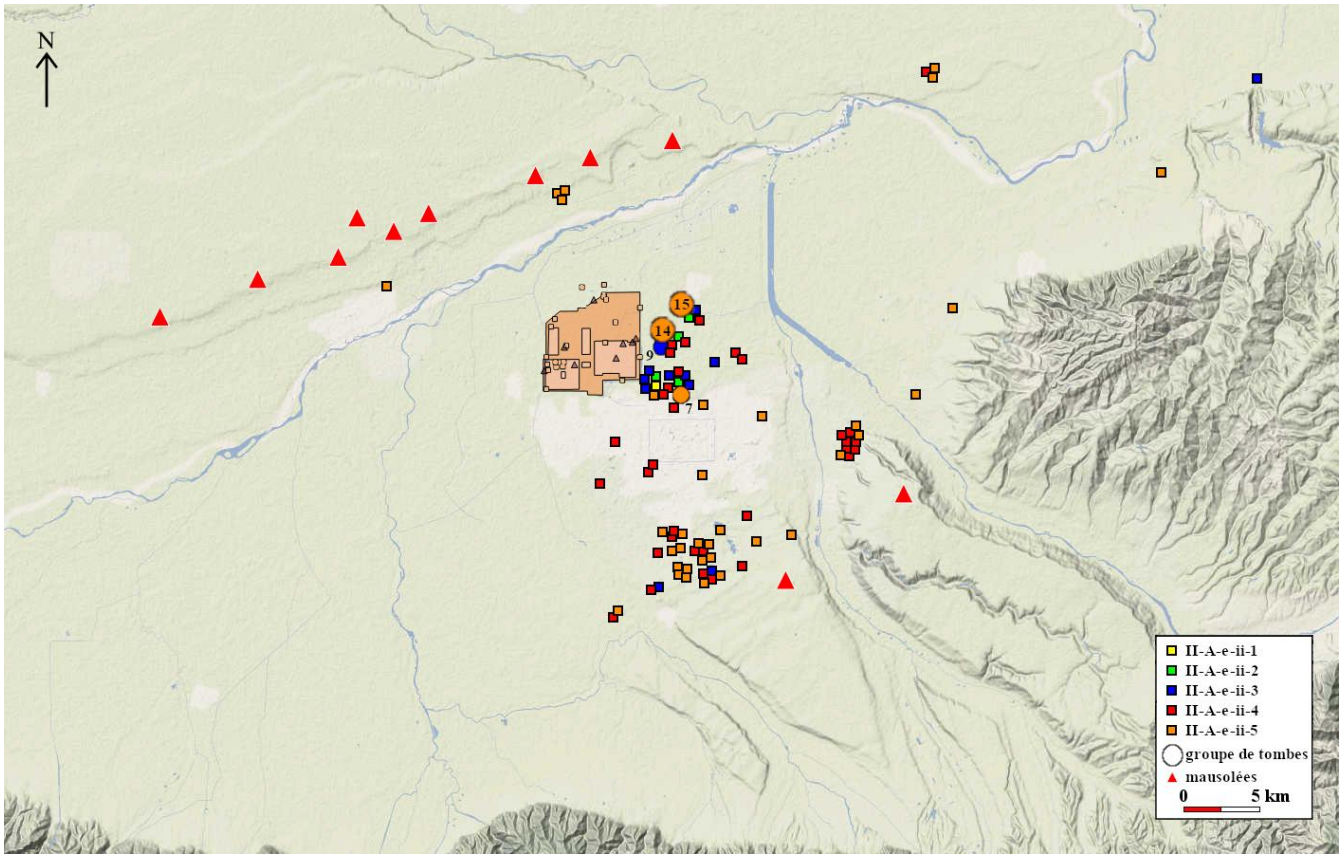


Figure 2.26. Répartition des tombes de type II-A-e-ii autour de Chang'an.

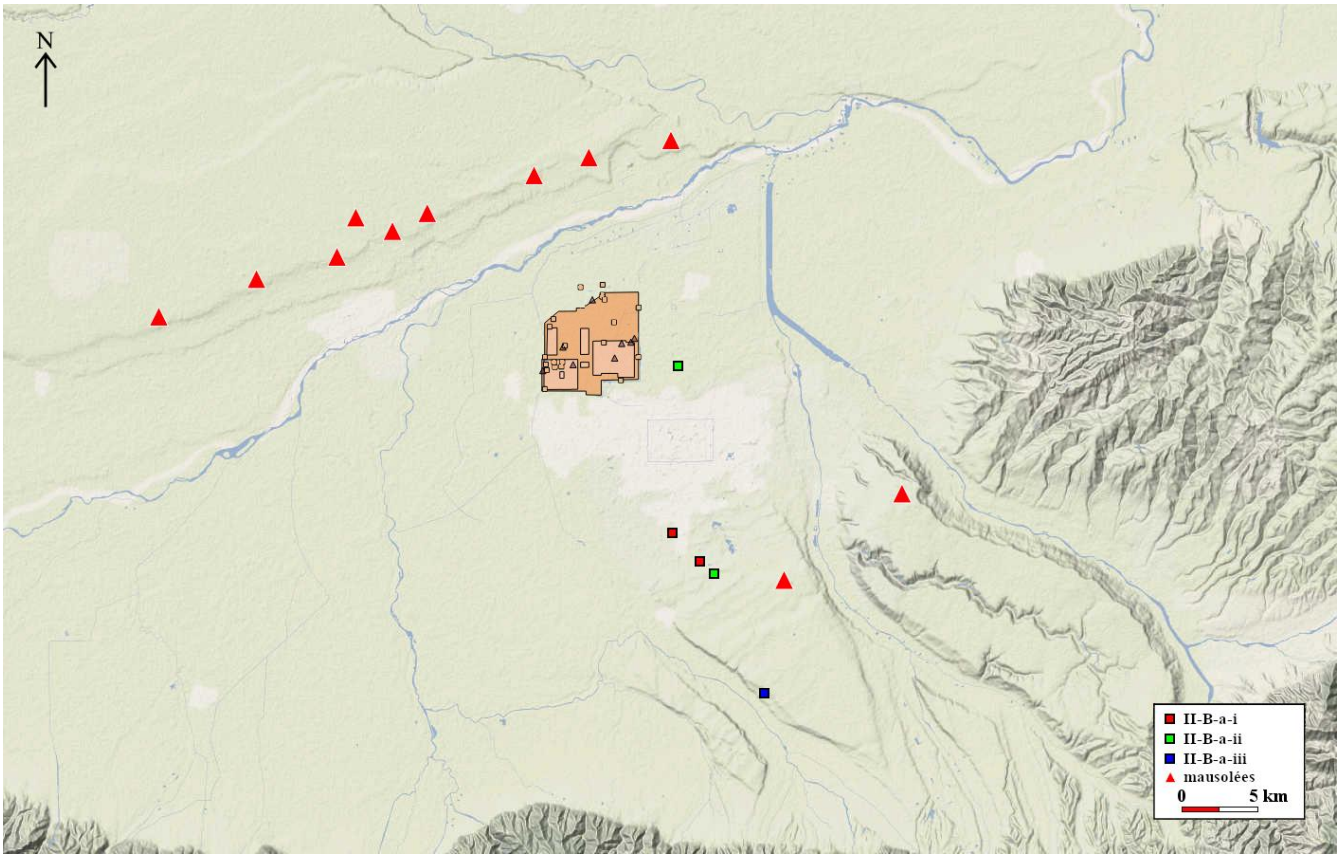


Figure 2.27. Répartition des tombes de type II-B-a autour de Chang'an.

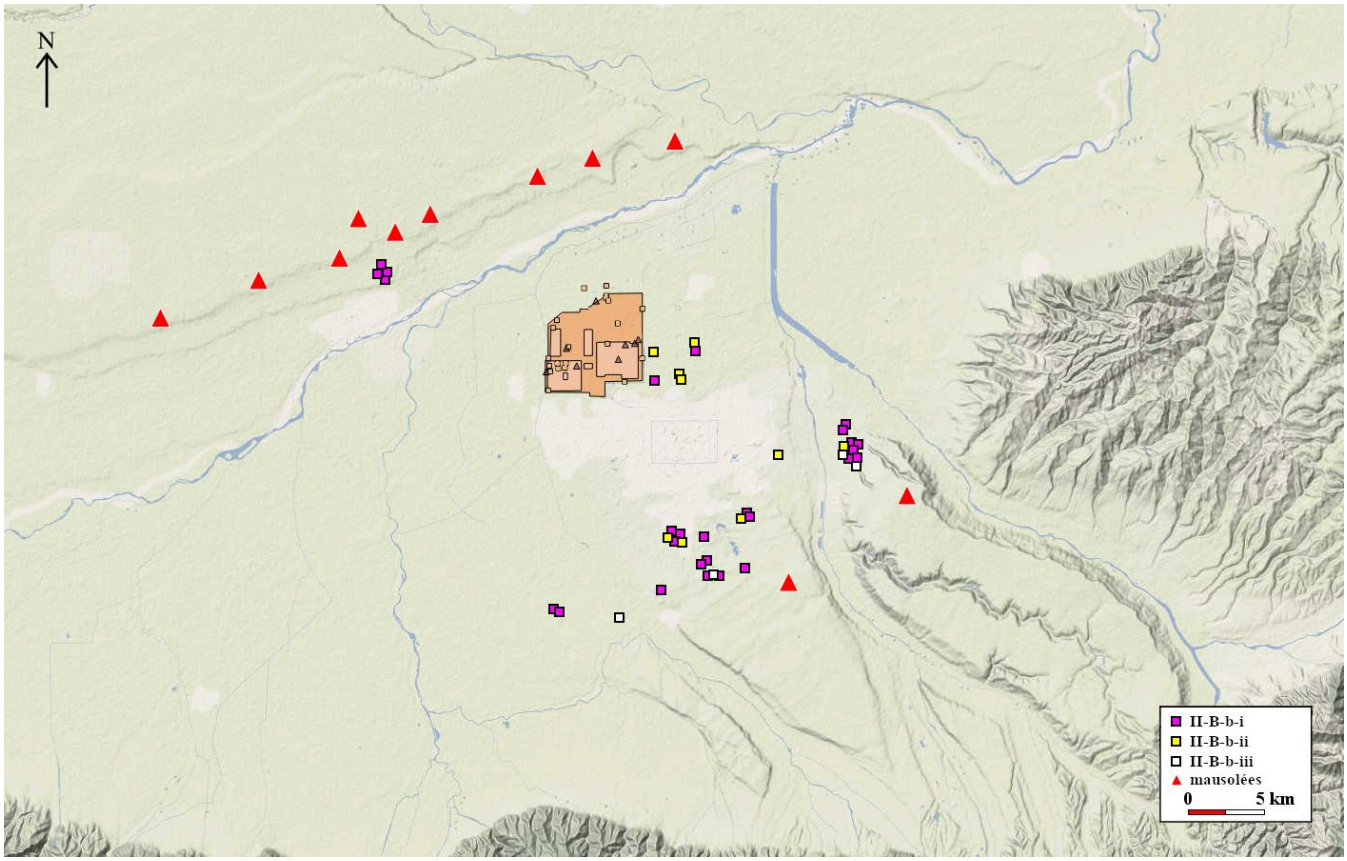


Figure 2.28. Répartition des tombes de type II-B-b autour de Chang'an.

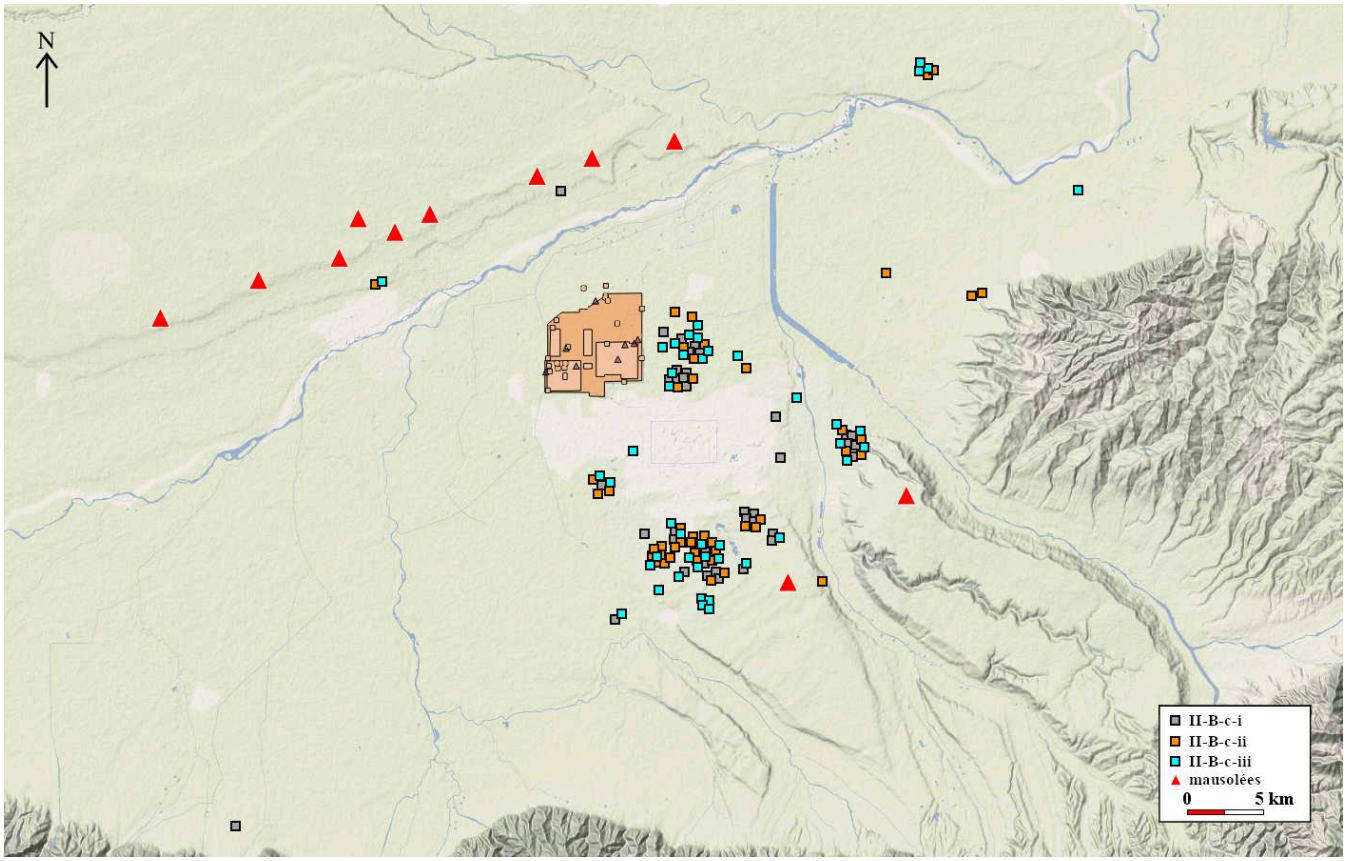


Figure 2.29. Répartition des tombes de type II-B-c autour de Chang'an.

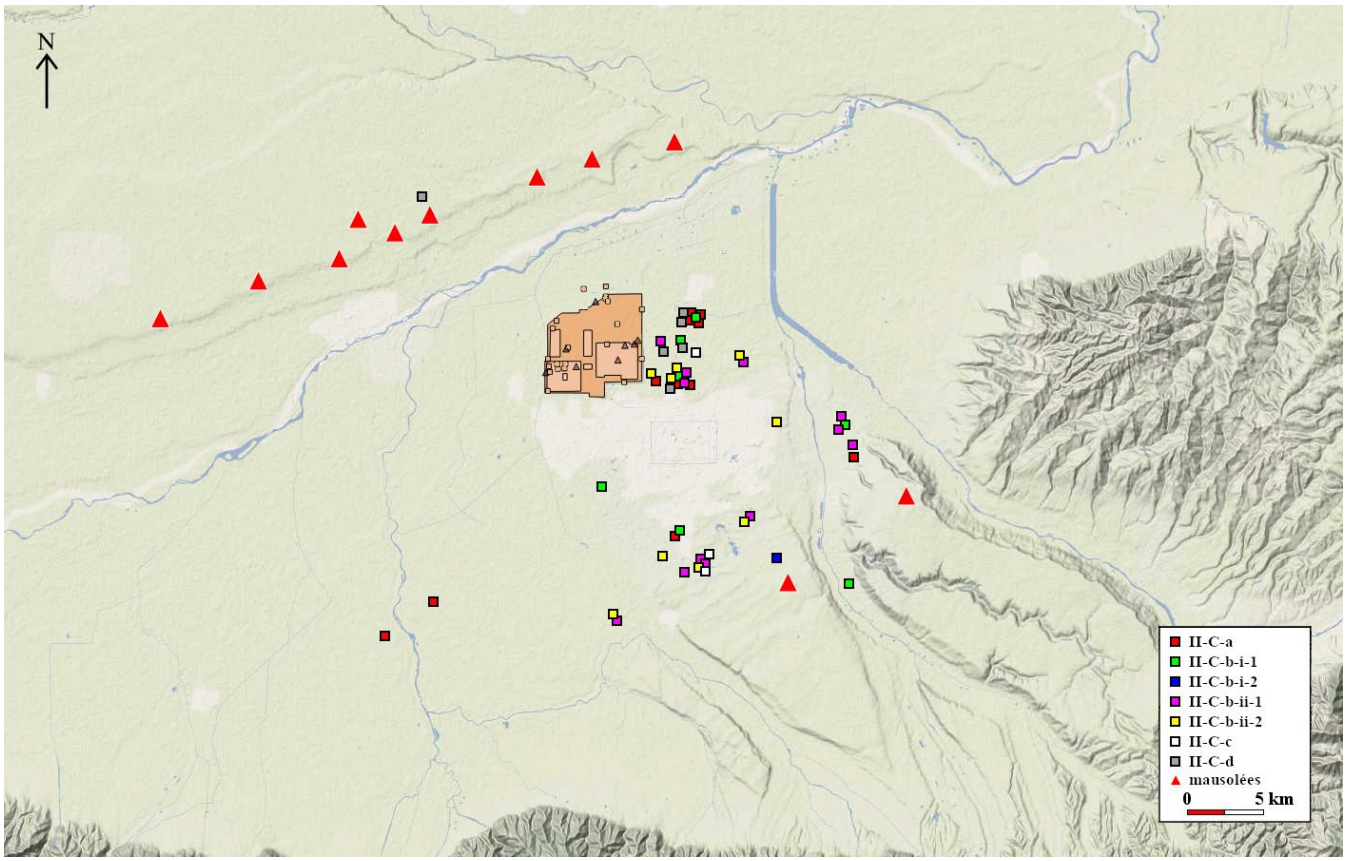


Figure 2.30. Répartition des tombes de type II-C autour de Chang'an.

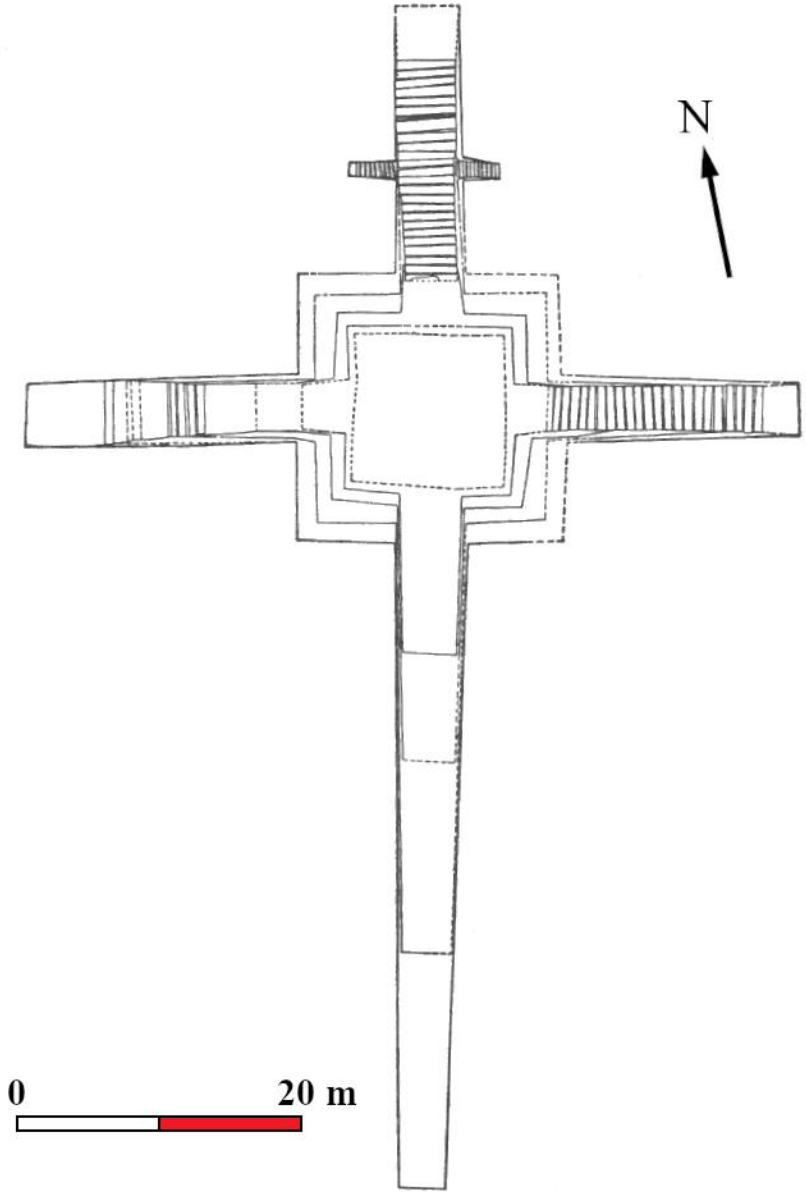


Figure 2.31. Plan de la tombe royale Shang M1500 d'Anyang. D'après ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, *Zhongguo kaoguxue – Xia-Shang juan* 中國考古學——夏商卷, Beijing, Zhongguo shehui kexue, 2003, p. 340.

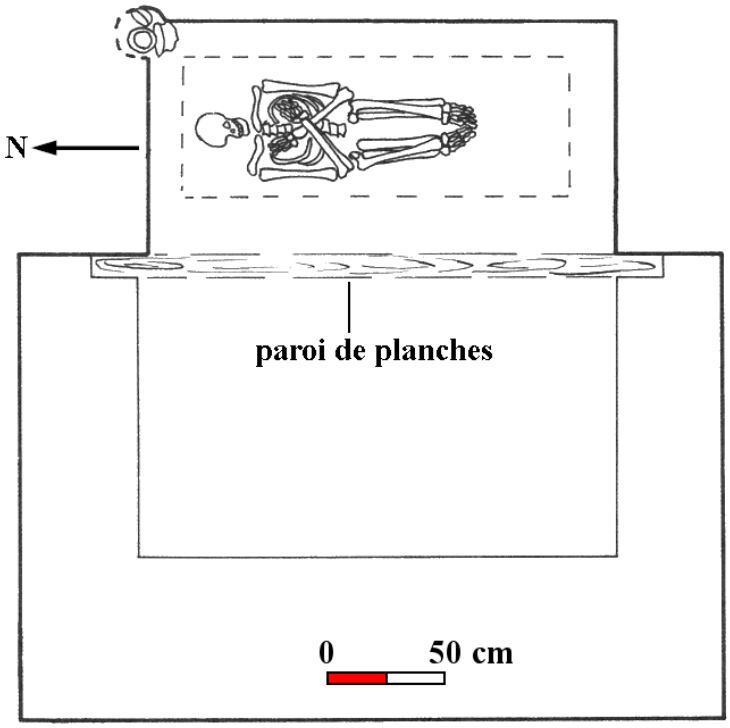


Figure 2.32. Plan de la tombe M25 de l'usine de chaussures en caoutchouc Guanghua (cimetière id 1), datée de la fin des Royaumes combattants. XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, *Xi'an nan jiao Qin mu* 西安南郊秦墓, Xi'an, Shaanxi renmin, 2004, p. 25.

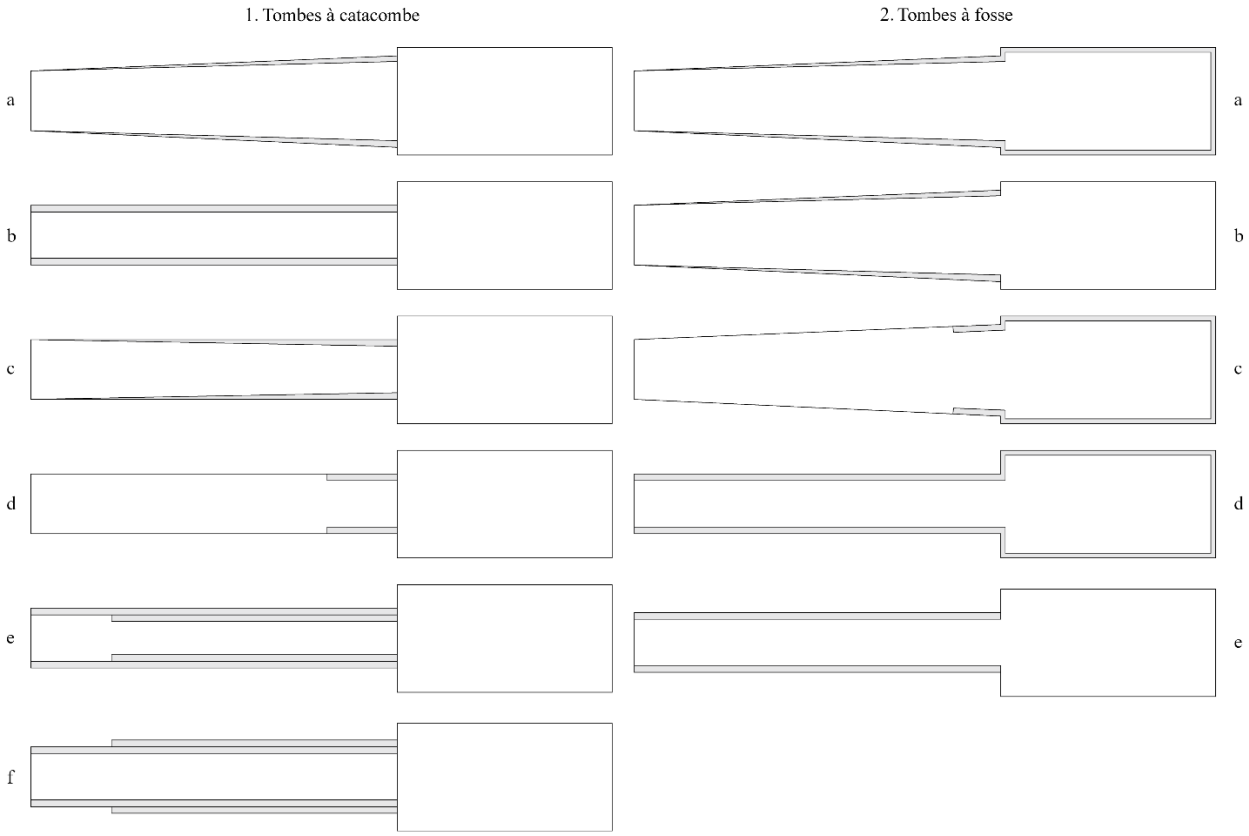


Figure 2.33. Présentation schématisée des plans des différents types de gradins (en gris) sur les rampes des tombes à catacombe et à fosse.

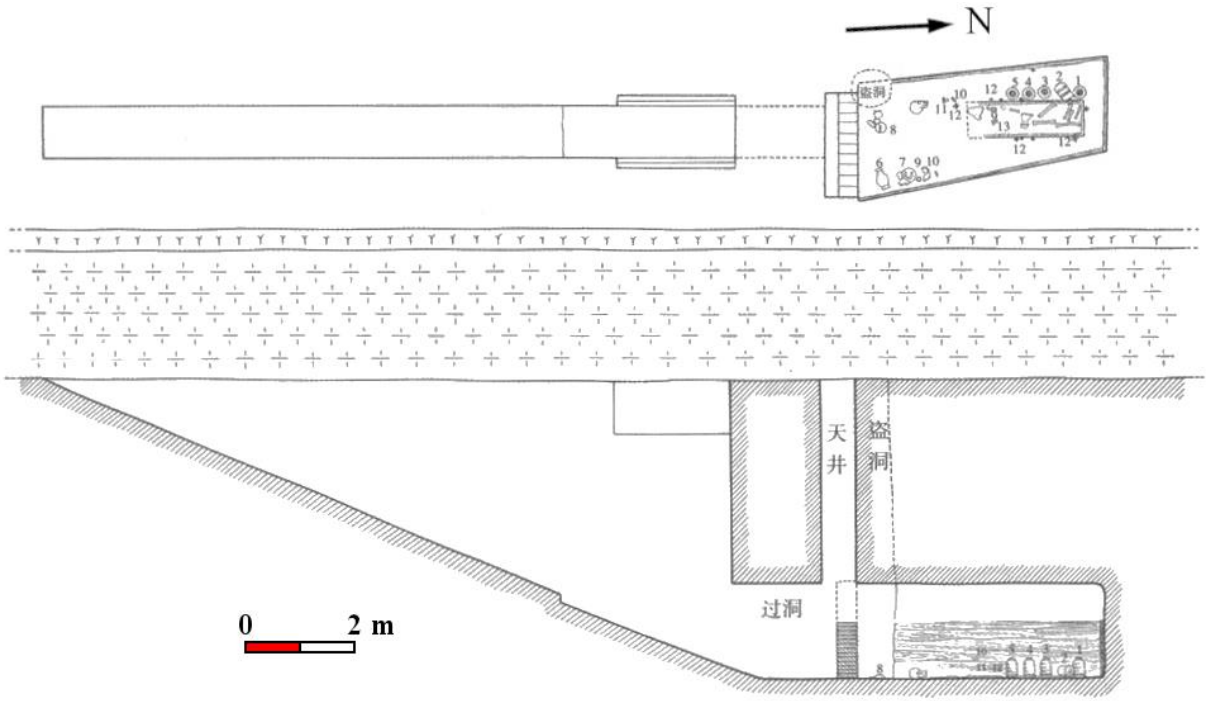


Figure 2.34. Plan et coupe de la tombe M169 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49).

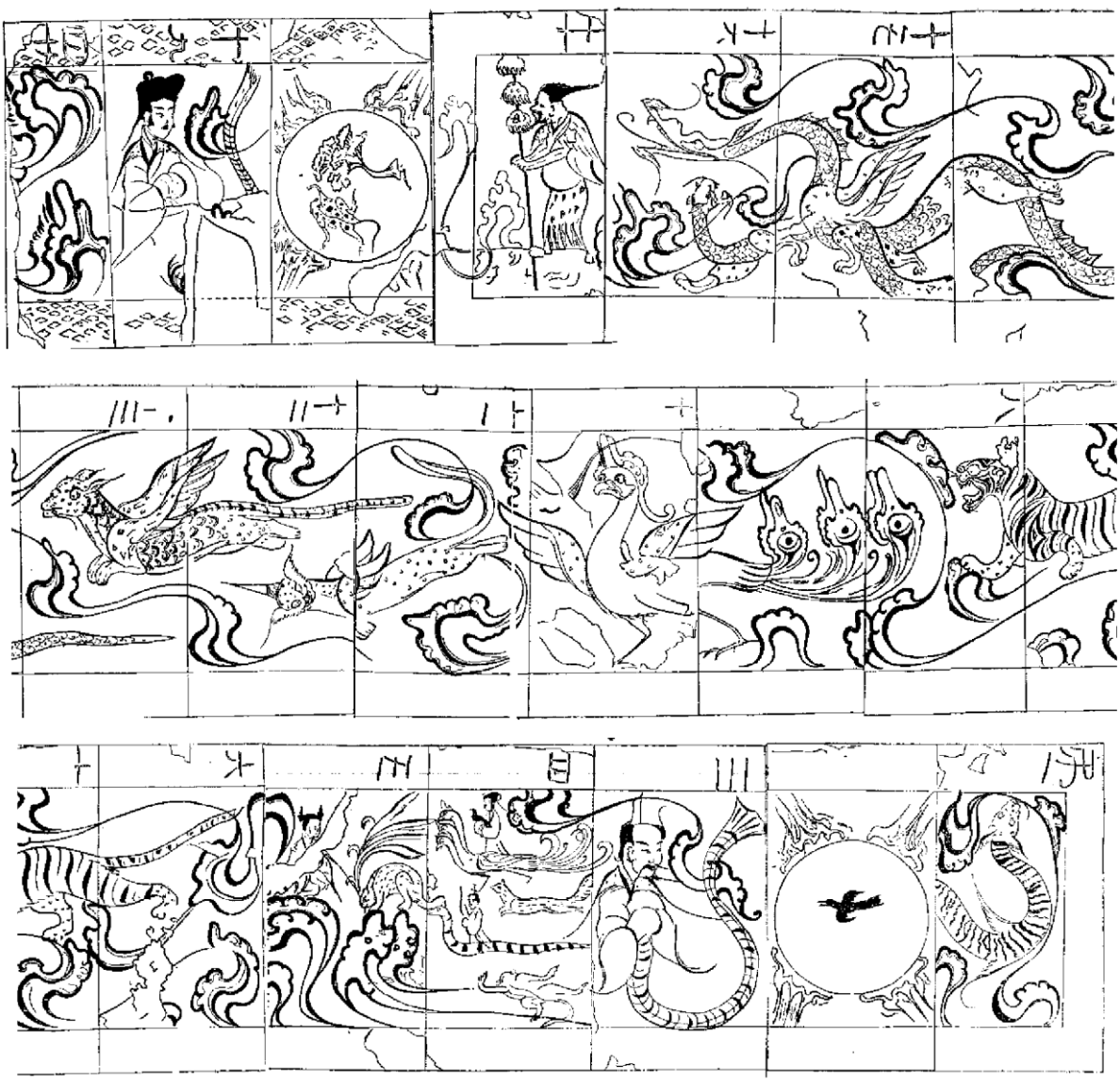


Figure 2.35. Dessin de la frise de la chambre funéraire de la tombe de Bu Qianqiu à Luoyang. D'après HUANG Minglan 黃明蘭, « Luoyang Xi-Han Bu Qianqiu bihua mu fajue jianbao » 洛陽西漢卜千秋壁畫墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 06, 1977, p. 1-12.

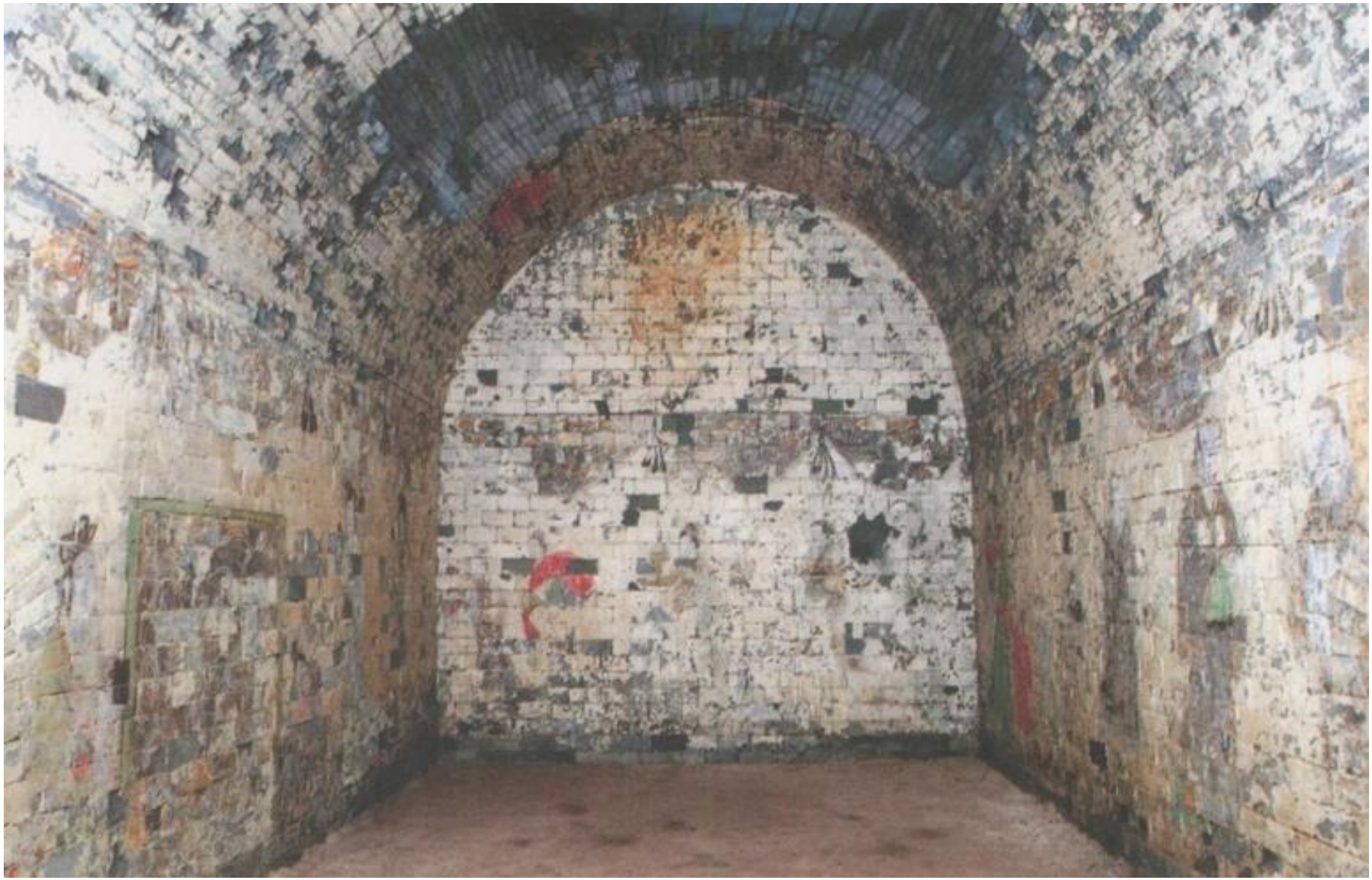


Figure 2.36. Vue d’ensemble des peintures de la tombe M1 du cimetière de Qujiang cuizhuyuan (cimetière id 640).

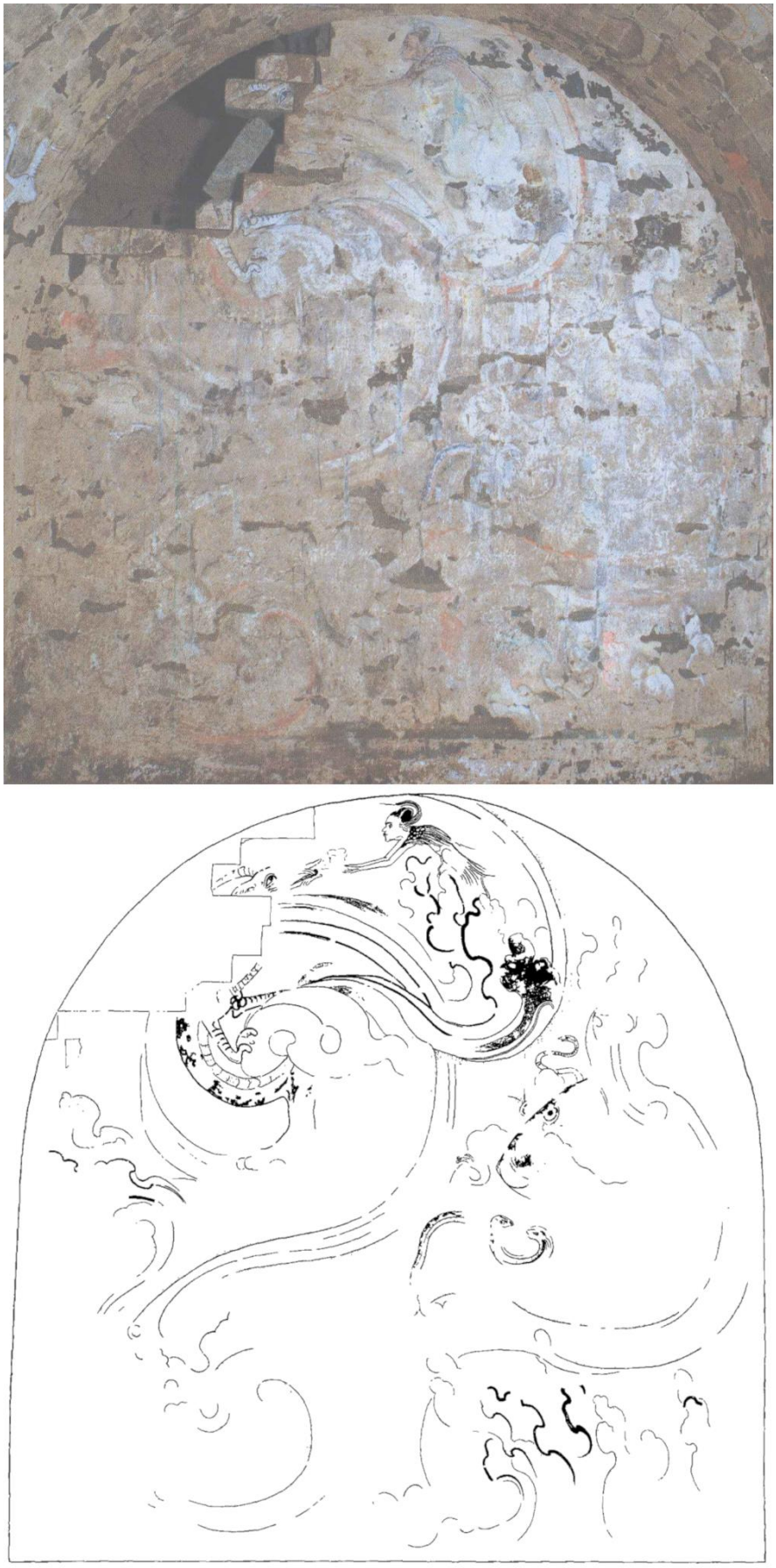


Figure 2.37. Photo et relevé des peintures du mur nord de la tombe M1 de l'université de technologie de Xi'an (cimetière id 20).

Figure 2.38. Peintures de banquet sur le mur ouest de la tombe M1 de l'université de technologie de Xi'an (cimetière id 20).

Figure 2.39. Peintures de chasse sur le mur est de la tombe M1 de l'université de technologie de Xi'an (cimetière id 20).

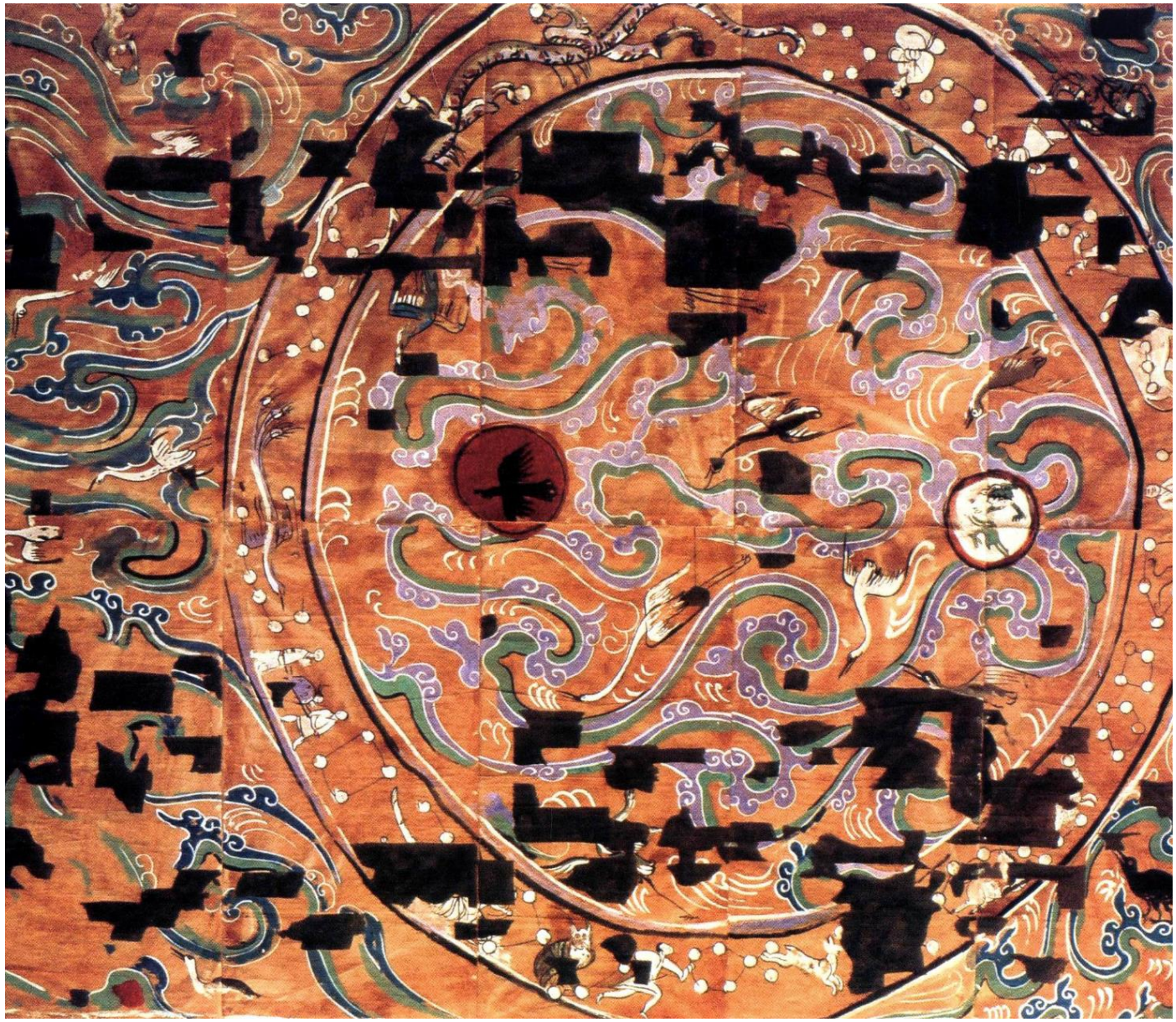


Figure 2.40. *Fac simile* de la voûte céleste du plafond de la tombe de l'université Jiaotong de Xi'an (cimetière id 162).

Figure 2.41. Peinture murale de la tombe M1 de Gongjiawan près de Xianyang (cimetière id 467).

Périodes	Direction de la tête du défunt					
	Vers entrée		Vers fond		De biais	De côté
	II-A	II-B et II-C	II-A	II-B et II-C		
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	85,7%		14,3%			
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	37,3%		62,7%			
mil. I^{er} s. av. J.-C.	87,8%		12,2%			
fin I^{er} s. av. J.-C.	85,7%		14,3%			
déb. – mil. I^{er} s.	77,4%	7,5%	13,2%	1,9%		
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	28,6%	57,1%	0%	6,1%	8,2%	
mil. – fin II^{e} s	10,3%	48,1%	3,8%	28,3%		9,5%

Figure 2.42. Proportions de l'orientation du défunt en fonction du type de tombe et de la datation.

	Sceaux		
	Nb de sceaux	Nb de tombes avec sceaux	Part dans la région
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	11	7	3,7%
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	16	13	5,0%
mil. I^{er} s. av. J.-C.	10	8	3,5%
fin I^{er} s. av. J.-C.	11	9	2,7%
déb. – mil. I^{er} s.	6	6	4,2%
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	1	1	1,0%
mil. – fin II^{e} s			0,0%
TOTAL	**55**	**44**	**3,1%**

Figure 2.43. Nombre de sceaux dans les tombes en fonction des périodes. Le pourcentage indique la part de tombes contenant des sceaux par rapport au nombre total de sépultures de la période.

	Epées *jian*		
	Nb d'épées	**Nb de tombes avec épées**	**Part dans la région**
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	24	13	7,0%
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	23	20	7,6%
mil. I^{er} s. av. J.-C.	27	26	11,5%
fin I^{er} s. av. J.-C.	55	49	14,7%
déb. – mil. I^{er} s.	27	26	18,3%
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	12	12	12,2%
mil. – fin II^{e} s	6	6	3,6%
TOTAL	**174**	**152**	**10,7%**

Figure 2.44. Nombre d'épées *jian* dans les tombes en fonction des périodes. Le pourcentage indique la part de tombes contenant des épées par rapport au nombre total de sépultures de la période.

	Sabres *dao*					
	En fer			En bronze		
	Nb d'objets	**Nb de tombes avec objet**	**Part dans la région**	**Nb d'objets**	**Nb de tombes avec objet**	**Part dans la région**
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	11	8	4,3%			
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	13	13	5,0%			
mil. I^{er} s. av. J.-C.	13	10	4,4%	1	1	0,4%
fin I^{er} s. av. J.-C.	17	15	4,5%			
déb. – mil. I^{er} s.	27	12	8,5%			
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	12	10	10,2%	9	9	9,2%
mil. – fin II^{e} s	25	24	14,5%	16	12	7,3%
TOTAL	**118**	**92**	**6,5%**	**26**	**22**	**1,6%**

Figure 2.45. Nombre de sabres *dao* dans les tombes en fonction des périodes et du matériau de fabrication. Le pourcentage indique la part de tombes contenant des sabres par rapport au nombre total de sépultures de la période.

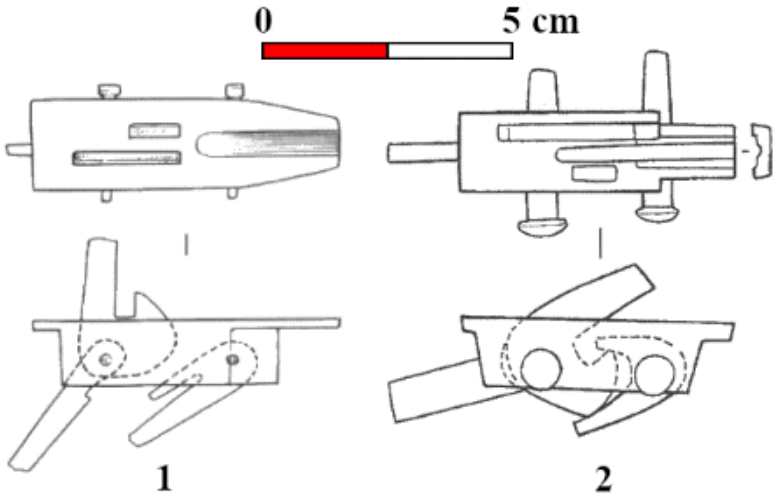


Figure 2.46. Exemples de mécanismes d'arbalète. N°1 : tombe M117 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), fin du I^{er} s. av. J-C. N°2 : tombe M13 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), fin du I^{er} s. ou début du II^{e} s.

	Boîtiers d'arbalètes *nuji*		
	Nb de boîtiers	**Nb de tombes avec boîtiers**	**Part dans la région**
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	3	2	1,1%
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	5	5	1,9%
mil. I^{er} s. av. J.-C.	19	14	6,2%
fin I^{er} s. av. J.-C.	96	50	15,0%
déb. – mil. I^{er} s.	49	25	17,6%
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	17	8	8,2%
mil. – fin II^{e} s	8	6	3,6%
TOTAL	**197**	**110**	**7,8%**

Figure 2.47. Nombre de boîtiers d'arbalètes *nuji* dans les tombes en fonction des périodes. Le pourcentage indique la part de tombes contenant des boîtiers par rapport au nombre total de sépultures de la période.

	Encriers		
	Nb d'encriers	**Nb de tombes avec encriers**	**Part dans la région**
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	10	10	4,8%
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	9	9	3,1%
mil. I^{er} s. av. J.-C.	11	11	4,5%
fin I^{er} s. av. J.-C.	22	22	5,5%
déb. – mil. I^{er} s.	27	23	12,7%
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	7	7	6,1%
mil. – fin II^{e} s	14	13	6,7%
TOTAL	**100**	**95**	**5,7%**

Figure 2.48. Nombre d'encriers dans les tombes en fonction des périodes. Le pourcentage indique la part de tombes contenant d'encriers par rapport au nombre total de sépultures de la période.

	Racloirs					
	En fer			En bronze		
	Nb d'objets	Nb de tombes avec objet	Part dans la région	Nb d'objets	Nb de tombes avec objet	Part dans la région
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	14	13	7,0%	2	2	1,1%
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	18	17	6,5%			
mil. I^{er} s. av. J.-C.	10	8	3,6%			
fin I^{er} s. av. J.-C.	23	13	4,0%			
déb. – mil. I^{er} s.	27	18	12,7%	1	1	0,7%
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	7	7	7,1%	13	12	12,1%
mil. – fin II^{e} s	24	19	11,7%	33	30	18,4%
TOTAL	**123**	**95**	**6,8%**	**49**	**45**	**3,2%**

Figure 2.49. Nombre de racloirs dans les tombes en fonction des périodes et du matériau de fabrication. Le pourcentage indique la part de tombes contenant des racloirs par rapport au nombre total de sépultures de la période.

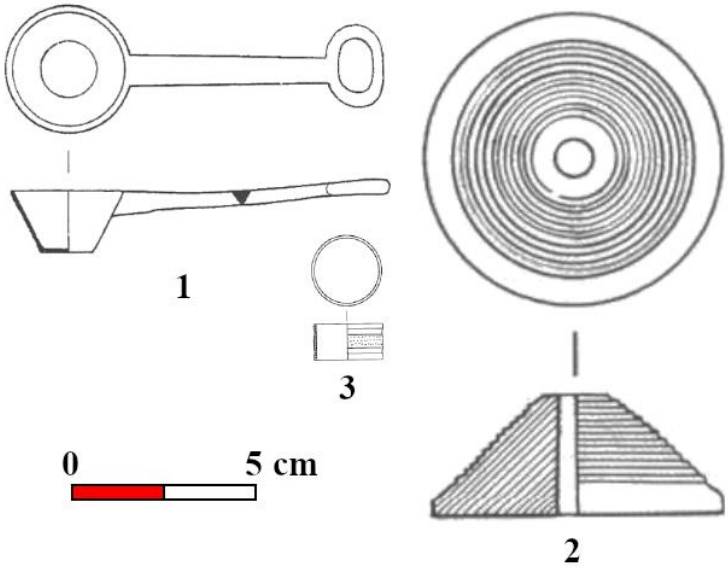


Figure 2.50. Exemples de louche de dosage (n°1), de fusaïole (n°2) et de dé à coudre (n°3). N°1 : tombe M1 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), début du I^{er} s. N°2 : tombe M92 du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45), début du I^{er} s. N°3 : tombe M21 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), fin du I^{er} s. ou début du II^{e} s.

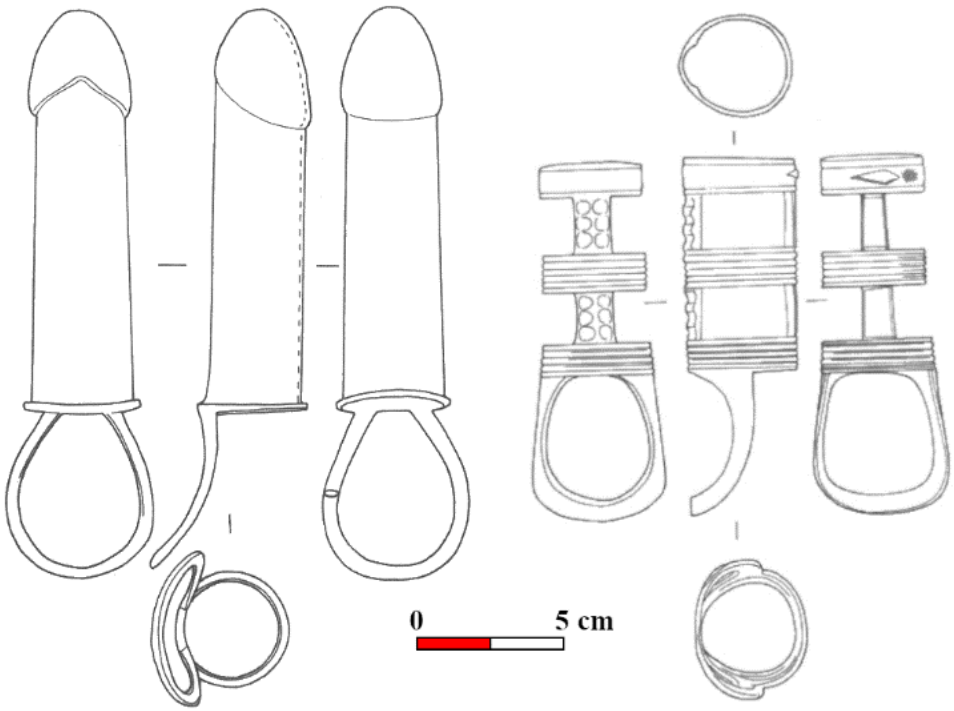


Figure 2.51. Exemples d'objet phallique de bronze et de support en os dans la tombe M54 de Zhengwang cun (cimetière id 118), milieu du II^{e} s. av. J.-C.

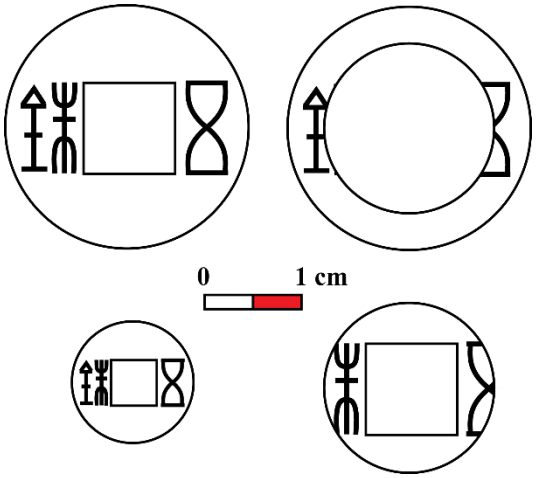


Figure 2.52. Dessin d'une monnaie de cinq *shu* standard (à gauche en haut), d'un petit cinq *shu* (à gauche en bas), ainsi que des monnaies coupées (à droite) : *jianlun wushu* (en bas) et *xianhuan wushu* (en haut).

	Obturateurs		
	Nb d'obturateurs	**Nb de tombes avec obturateurs**	**Part dans la région**
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	11	7	3,8%
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	78	30	11,5%
mil. I^{er} s. av. J.-C.	109	48	21,4%
fin I^{er} s. av. J.-C.	215	92	28,0%
déb. – mil. I^{er} s.	131	57	40,1%
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	27	15	15,2%
mil. – fin II^{e} s	23	8	4,9%
TOTAL	**594**	**257**	**18,3%**

Figure 2.53. Nombre d'obturateurs dans les tombes en fonction des périodes. Le pourcentage indique la part de tombes contenant des obturateurs par rapport au nombre total de sépultures de la période.

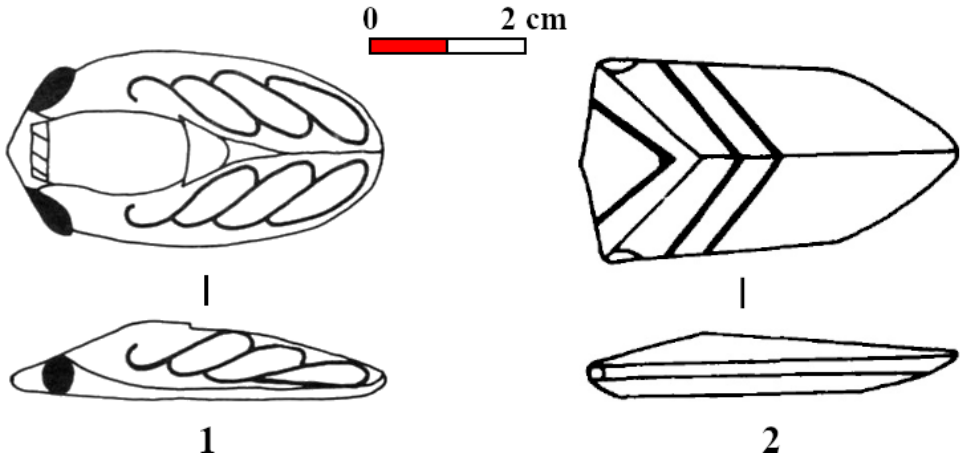


Figure 2.54. Dessins d'obturateurs de jade en forme de cigales. N°1 : tombe M2 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), milieu du II^{e} s. av. J.-C. N°2 : tombe M10 du quartier Qingmen (cimetière id 657), début du I^{er} s.

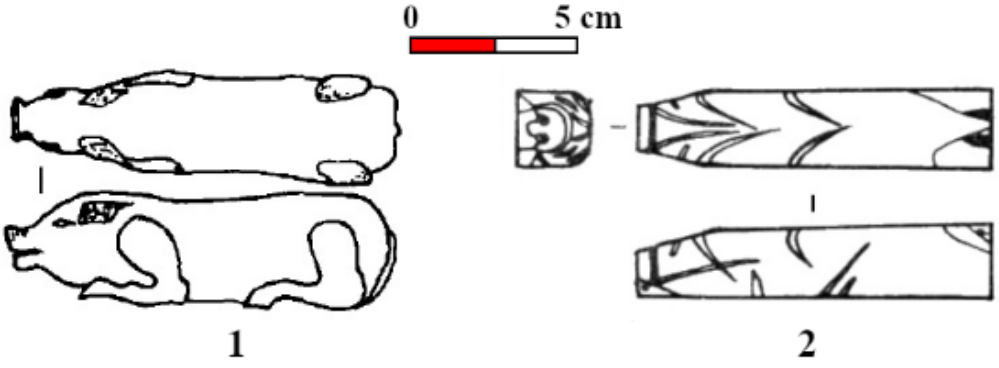


Figure 2.55. Dessins de statuettes de cochon de jade. N°1 : tombe M5 du centre 202 de recherche sur l'armement (cimetière id 39), début du I^{er} s. av. J.-C. N°2 : tombe M2 de Baobei (cimetière id 528), milieu du II^{e} s.

	Miroirs		
	Nb de miroirs	**Nb de tombes avec miroirs**	**Part dans la région**
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	60	54	29,0%
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	94	88	33,6%
mil. I^{er} s. av. J.-C.	77	63	28,1%
fin I^{er} s. av. J.-C.	138	113	34,3%
déb. – mil. I^{er} s.	64	56	39,4%
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	65	37	37,4%
mil. – fin II^{e} s	113	69	42,3%
TOTAL	**611**	**480**	**34,2%**

Figure 2.56. Nombre de miroirs dans les tombes en fonction des périodes. Le pourcentage indique la part de tombes contenant des miroirs par rapport au nombre total de sépultures de la période.

	Miroirs					
	Dans tombes pillées			Dans tombes intactes		
	Nb d'objets	**Nb de tombes avec objet**	**Part dans la région**	**Nb d'objets**	**Nb de tombes avec objet**	**Part dans la région**
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	26	20	19,0%	22	22	40,0%
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	26	25	21,6%	43	39	46,4%
mil. I^{er} s. av. J.-C.	9	9	7,7%	43	36	43,9%
fin I^{er} s. av. J.-C.	30	25	14,4%	65	51	56,7%
déb. – mil. I^{er} s.	19	18	25,7%	23	20	51,3%
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	39	23	29,9%	14	9	81,8%
mil. – fin II^{e} s	68	46	36,2%	28	14	77,8%
TOTAL	**217**	**166**	**21,1%**	**238**	**191**	**50,4%**

Figure 2.57. Nombre de miroirs dans les tombes en fonction des périodes et de l'état de la sépulture. Le pourcentage indique la part de tombes contenant des miroirs par rapport au nombre total de sépultures de la période.

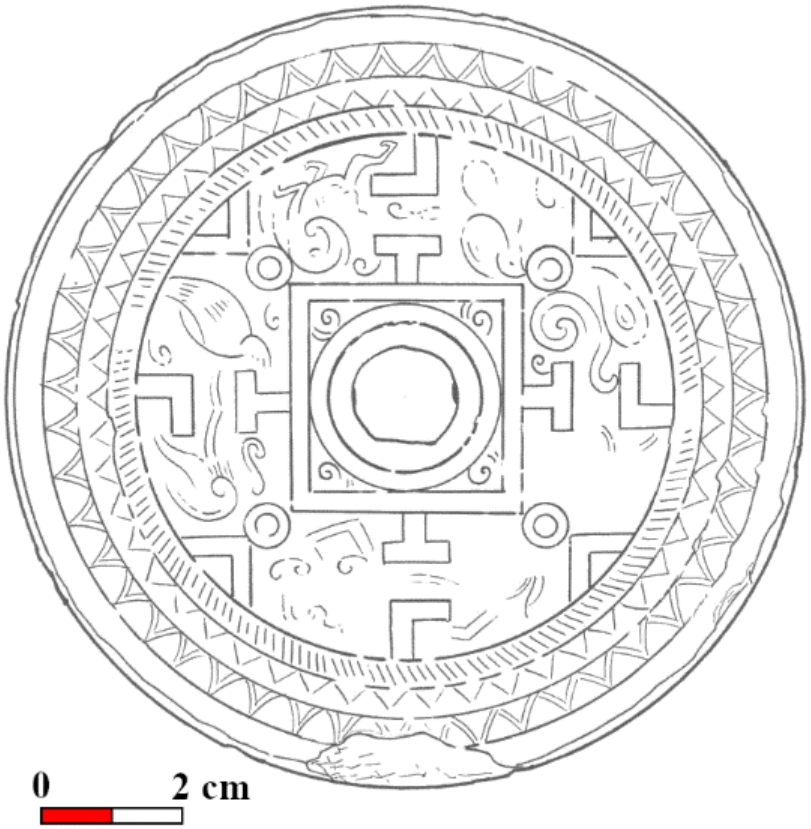


Figure 2.58. Miroir TLV mis au jour dans la tombe M2 du cimetière du quartier résidentiel Jiaxin huayuan (cimetière id 87), datée de la première moitié du I^{er} s.

	Agrafes		
	Nb d'agrafes	**Nb de tombes avec agrafes**	**Part dans la région**
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	29	24	12,9%
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	33	29	11,1%
mil. I^{er} s. av. J.-C.	21	19	8,5%
fin I^{er} s. av. J.-C.	47	45	13,7%
déb. – mil. I^{er} s.	22	21	14,8%
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	13	11	11,1%
mil. – fin II^{e} s	6	5	3,1%
TOTAL	**171**	**154**	**11,0%**

Figure 2.59. Nombre d'agrafes dans les tombes en fonction des périodes. Le pourcentage indique la part de tombes contenant des agrafes par rapport au nombre total de sépultures de la période.

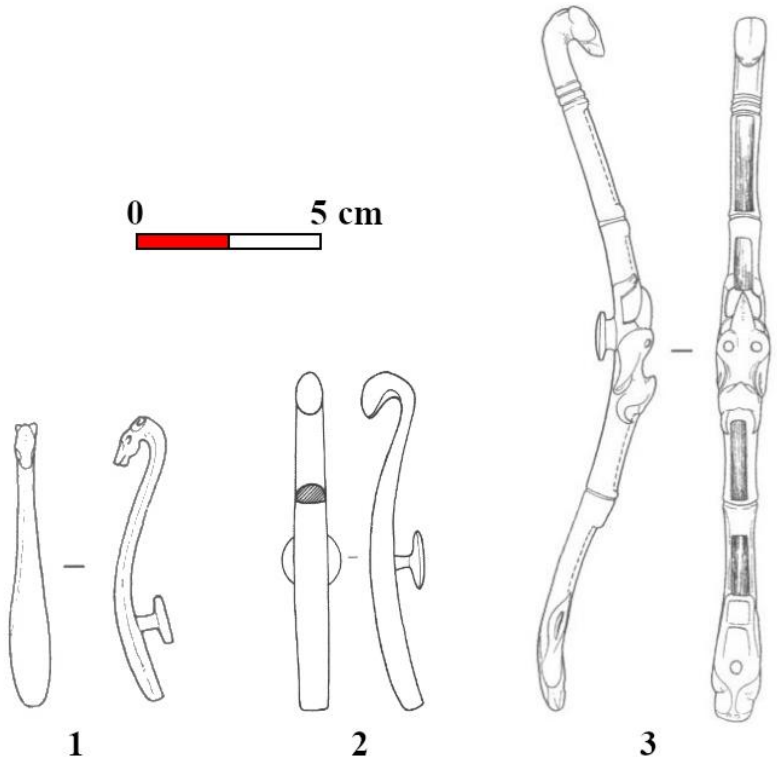


Figure 2.60. Dessins d'agrafes de bronze Han. N°1 : tombe M209 de l'école des communications et transports (cimetière id 85), milieu du Ier s. av. J.-C. N°2 : tombe M1 de Zhangbu sect. I (cimetière id 120), seconde moitié du IIe s. N°3 : tombe M80 de Jiaxin huayuan (cimetière id 87), début du Ier s.

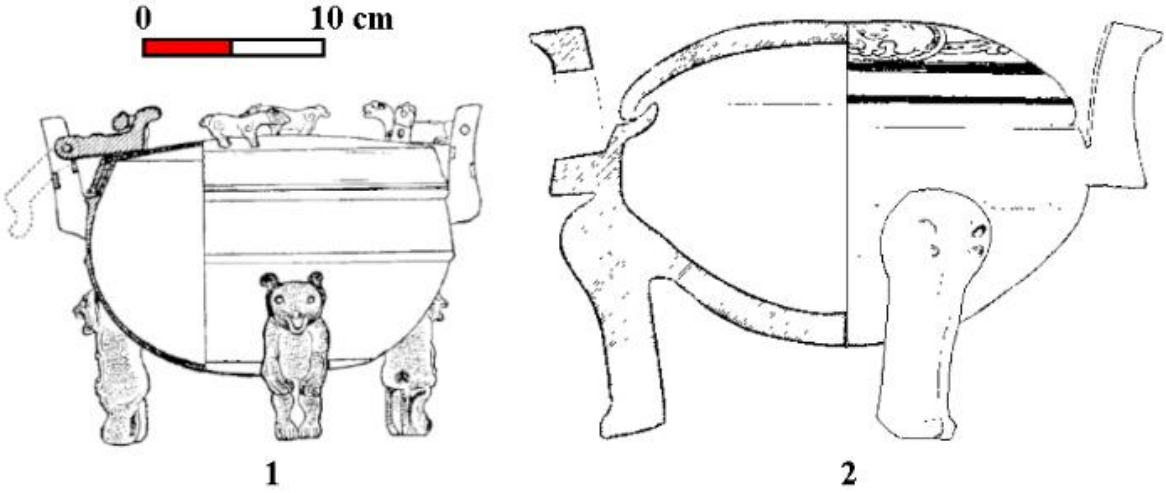


Figure 2.61. Tripodes *ding* de la tombe M1 de Mancheng, en bronze (à gauche) et en terre cuite (à droite). D'après ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所 et HEBEI SHENG WENWU GUANLICHU 河北省文物管理處, *Mancheng Han mu fajue baogao* 滿城漢墓發掘報告, Beijing, Wenwu, 1980, p. 53 et 125.

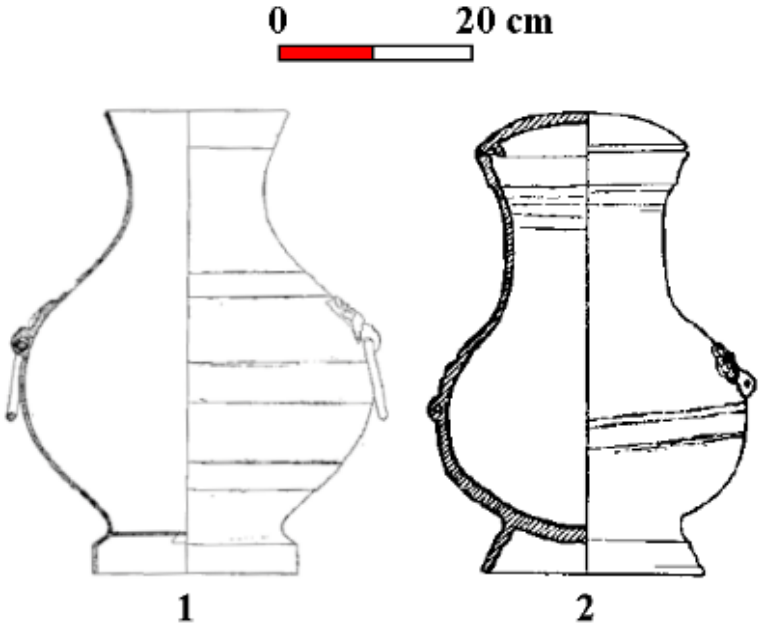


Figure 2.62. Jarres *hu* de la tombe M1 de Mancheng, en bronze (à gauche) et en terre cuite (à droite). D'après *Ibid.*, p. 50 et 122.

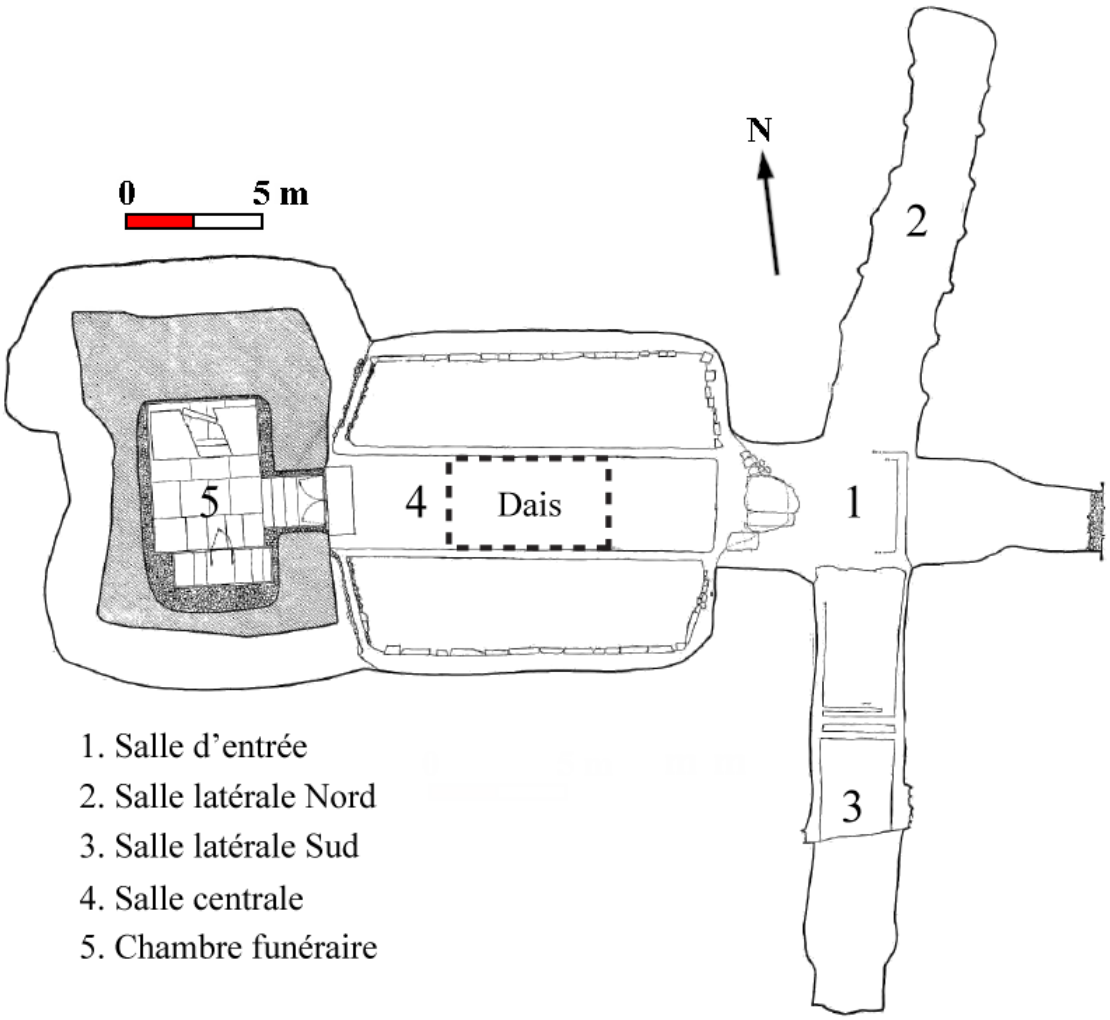


Figure 2.63. Plan de la tombe M1 de Mancheng. D'après *Ibid.*, p. 11.

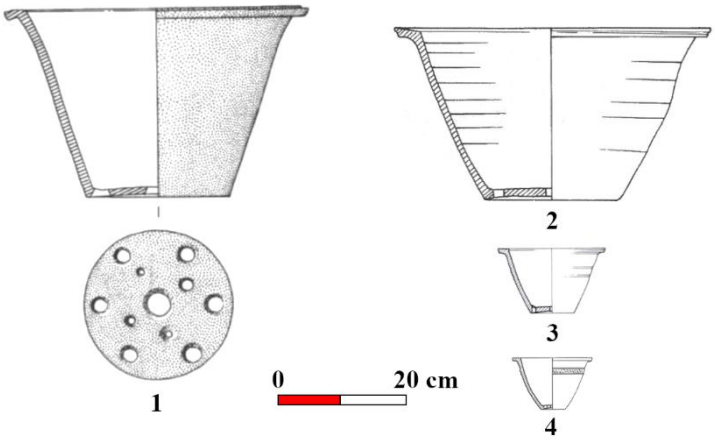


Figure 2.64. Comparaisons de différents vases zeng. N°1 : Sanyangzhuang, fin du Ier s. av. J.-C. ou du début du Ier s. N°2 : M1 de la carrière de Changtiao cun (cimetière id 117), fin du Ier s. ou début du IIe s. N°3 : M5 de la place Wanda (cimetière id 639), première moitié du Ier s. N°4 : M107 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), fin du Ier s. av. J.-C.

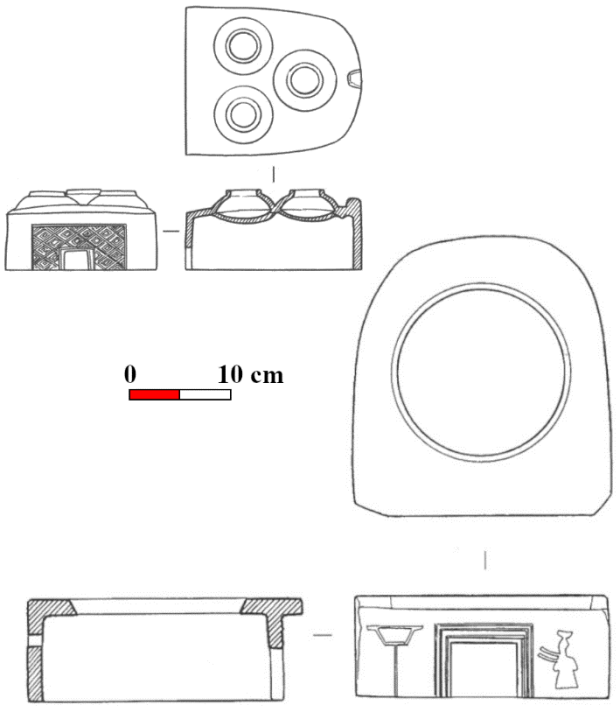


Figure 2.65. Exemple de deux fourneaux *zao*. En haut : fourneau à trois feux de la tombe M176 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), fin du I^{er} s. av. J.-C. En bas : fourneau à un feu de la tombe M24 du Centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), fin du I^{er} s. ou début du II^{e} s.

TOMBES A FOSSE	Signes de richesse	Vases rituels	Mobilier de la cuisine	Vases de stockage	Mobilier du banquet	Vases apotropaïques
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	72,7%	9,1%	2,9%	13,8%	1,4%	
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	45,1%	23,2%	10,6%	16,9%	4,2%	
mil. I^{er} s. av. J.-C.	25,6%	15,3%	16,5%	38,0%	4,5%	
fin I^{er} s. av. J.-C.	52,8%	14,7%	6,7%	22,9%	2,9%	
déb. – mil. I^{er} s.	41,4%	7,2%	2,0%	44,0%	5,2%	0,3%
MOYENNE	**58,8%**	**11,0%**	**5,1%**	**21,9%**	**3,1%**	**0,0%**

Figure 2.66. Proportion des différentes catégories de mobilier (en dehors du cercueil) des tombes à fosse de Chang'an en fonction des différentes périodes de la dynastie Han.

TOMBES A CATACOMBE	Signes de richesse	Vases rituels	Mobilier de la cuisine	Vases de stockage	Mobilier du banquet	Vases apotropaïques
déb. – mil. II^{e} s av. J.-C.	20,2%	25,9%	15,8%	35,3%	2,9%	
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	11,2%	28,2%	18,2%	41,0%	1,5%	
mil. I^{er} s. av. J.-C.	6,0%	27,1%	17,5%	48,1%	1,3%	
fin I^{er} s. av. J.-C.	10,2%	20,5%	19,0%	49,6%	0,6%	
déb. – mil. I^{er} s.	15,8%	2,7%	16,9%	51,4%	12,9%	0,3%
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	10,6%	0,1%	11,1%	34,3%	42,7%	1,0%
mil. – fin II^{e} s	13,2%	0,5%	9,1%	29,8%	46,5%	0,9%
MOYENNE	**12,1%**	**13,7%**	**14,8%**	**40,4%**	**18,7%**	**0,4%**

Figure 2.67. Proportion des différentes catégories de mobilier (en dehors du cercueil) des tombes à catacombe de Chang'an en fonction des différentes périodes de la dynastie Han.

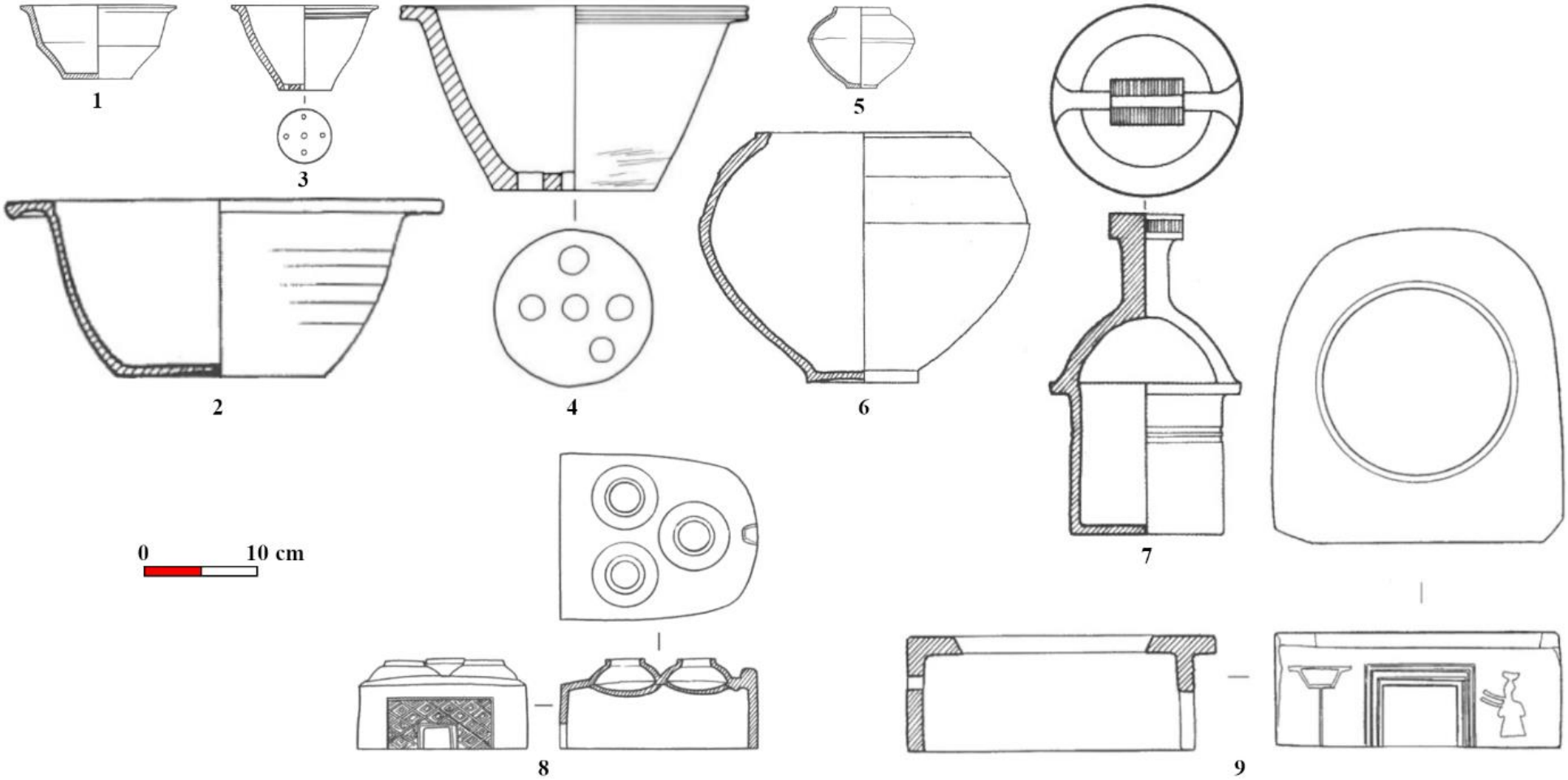


Figure 2.68. Exemples de vases de la cuisine : bassins *pen* (1 et 2), vases de cuisson à la vapeur *zeng* (3 et 4), marmites *fu* (5 et 6), modèle de puits *jing* (7), fourneau *zao* (8 et 9). N°1 : M130 de Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45), fin du I^{er} s. av. J.-C. N°2 : M3 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), fin du I^{er} s. ou début du IIe s. N°3 : M70 de Zhengwang cun (cimetière id 118), fin du I^{er} s. av. J.-C. N°4 : M1 de l'université normale de Xi'an (cimetière id 665), fin du II^{e} s. N°5 :M79 de l'école des communications et transports (cimetière id 85), milieu du I^{er} s. av. J.-C. N°6 : M20 de l'usine de pharmacopée chinoise (cimetière id 95), fin du II^{e} s. N°7 : M49 de Zhangbu sect. III (cimetière id 2), début du I^{er} s. N°8 : M176 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), fin du I^{er} s. av. J.-C. N°9 : M24 du Centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), fin du I^{er} s. ou début du II^{e} s.

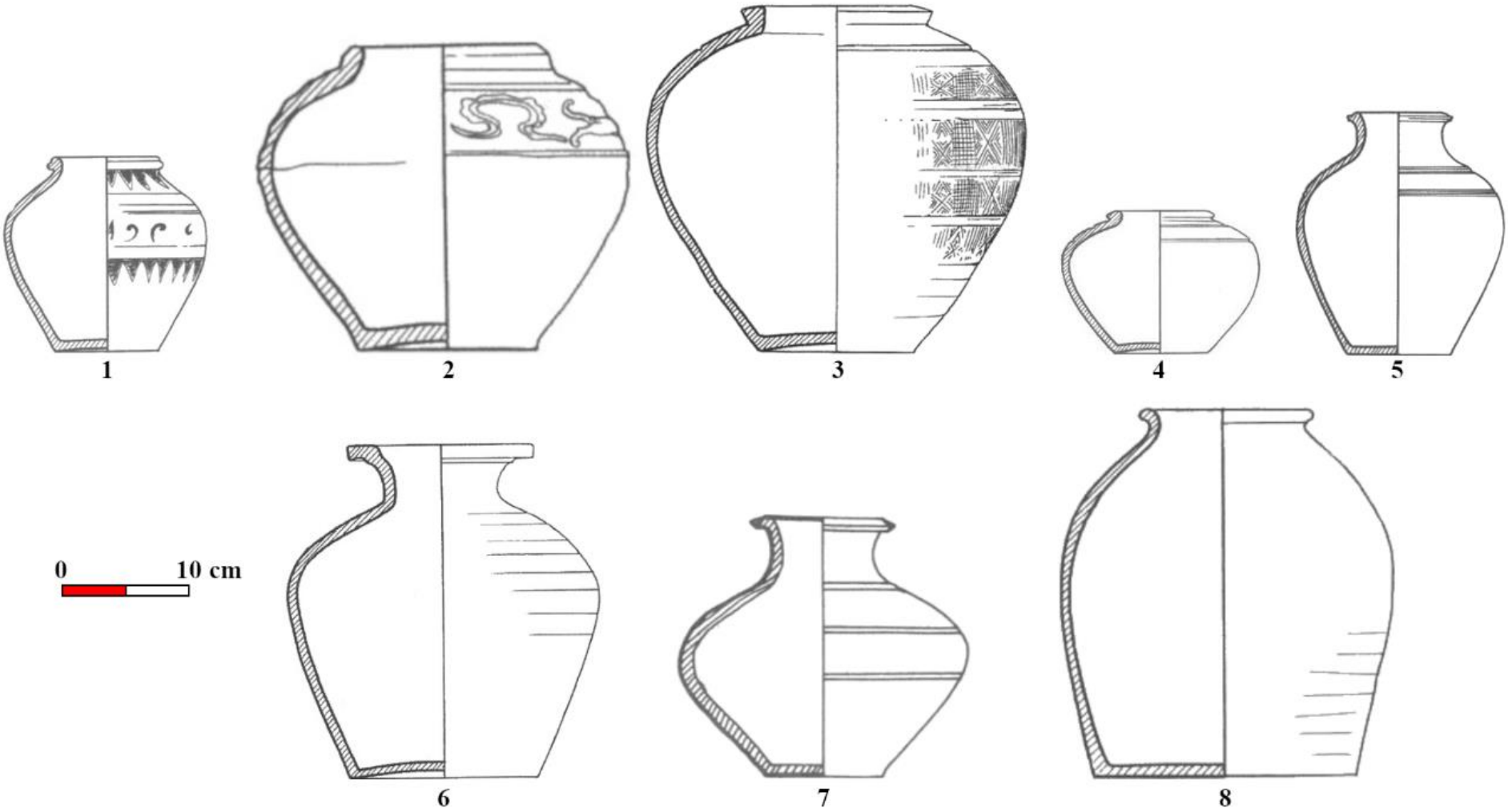


Figure 2.69. Exemples de différents types de jarres *guan*. N°1 : M192 de l'école des communications et transports (cimetière id 85), fin du II^{e} s. ou début du I^{er} s. av. J.-C. N°2 :1997-M22 de Fangxin cun (cimetière id 81), début du I^{er} s. N°3 : M29 de la rue Yanta (cimetière id 111), première moitié du I^{er} s. N°4 : M4 de la société de pompes funèbres Sanzhao (cimetière id 91), fin du I^{er} s. av. J.-C. N°5 : M141 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), milieu du II^{e} s. av. J.-C. N°6 : M22 de la rue Yanta (cimetière id 111), fin du II^{e} s. N°7 : M3 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), début ou milieu du II^{e} s. av. J.-C. N°8 : M106 de Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45), fin du I^{er} s. av. J.-C.

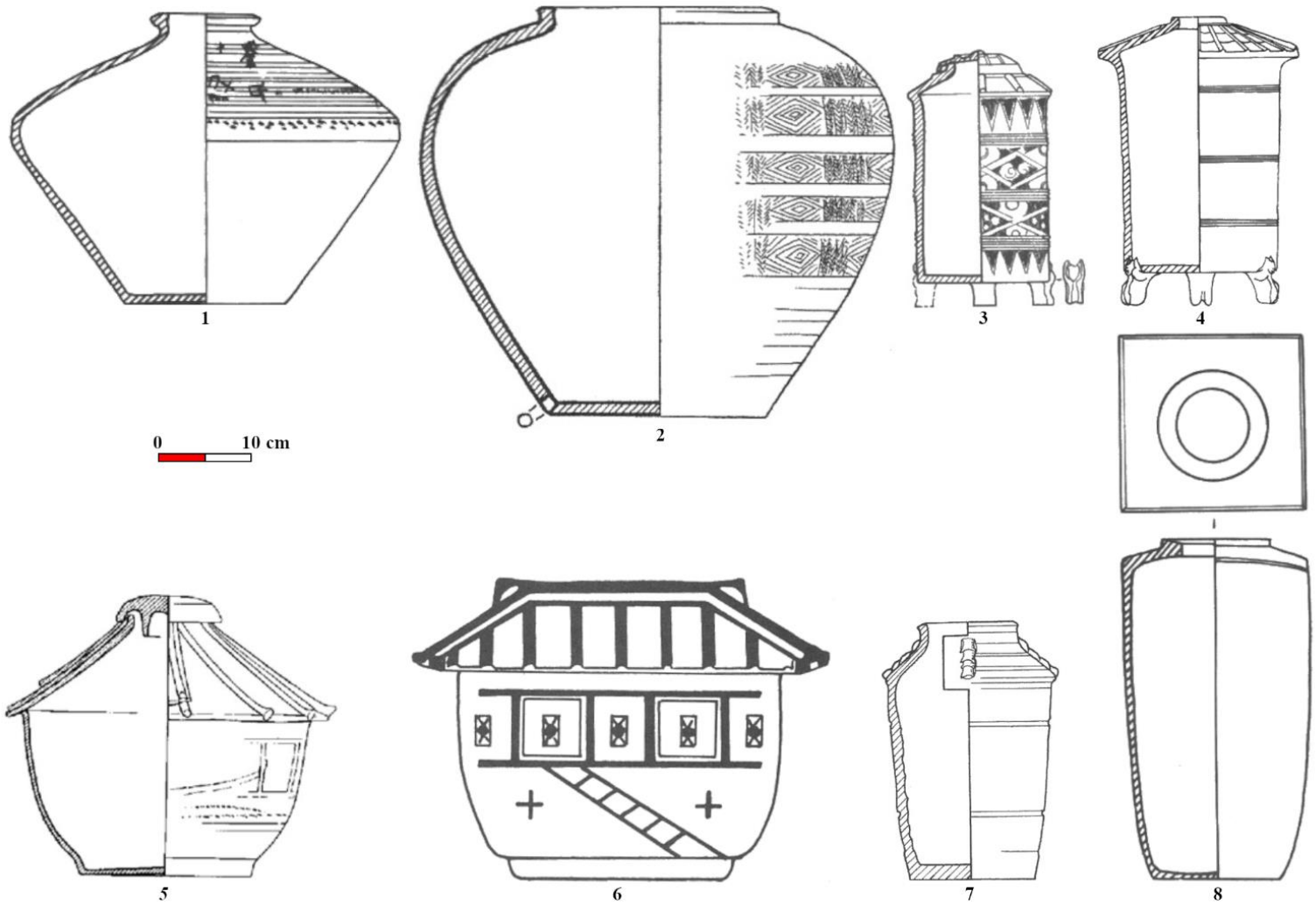


Figure 2.70. Exemples de vases de stockage : jarre *fou* (1), jarre *weng* (2), greniers *cang* (3, 4 et 7), grenier *qun* (5), grenier *fangcang* (6), urne *fanggang* (8). N°1 : M175 de Zhengwang cun (cimetière id 118), fin du II^{e} s. ou début du I^{er} s. av. J.-C. N°2 : M14 de l'université Shiyou (cimetière id 90), fin du II^{e} s. N°3 : M46 de Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45), fin du II^{e} s. ou début du I^{er} s. av. J.-C. N°4 : M122 de Zhengwang cun (cimetière id 118), début du I^{er} s. N°5 : M7 de Jingsi'er (cimetière id 37), Qin ou début des Han. N°6 : M58 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), milieu du II^{e} s. av. J.-C. N°7 : M15 de Zhonghua shiji cheng (cimetière id 22), fin du I^{er} s. ou début du II^{e} s. N°8 : M89 de Zhengwang cun (cimetière id 118), début ou milieu du II^{e} s. av. J.-C.

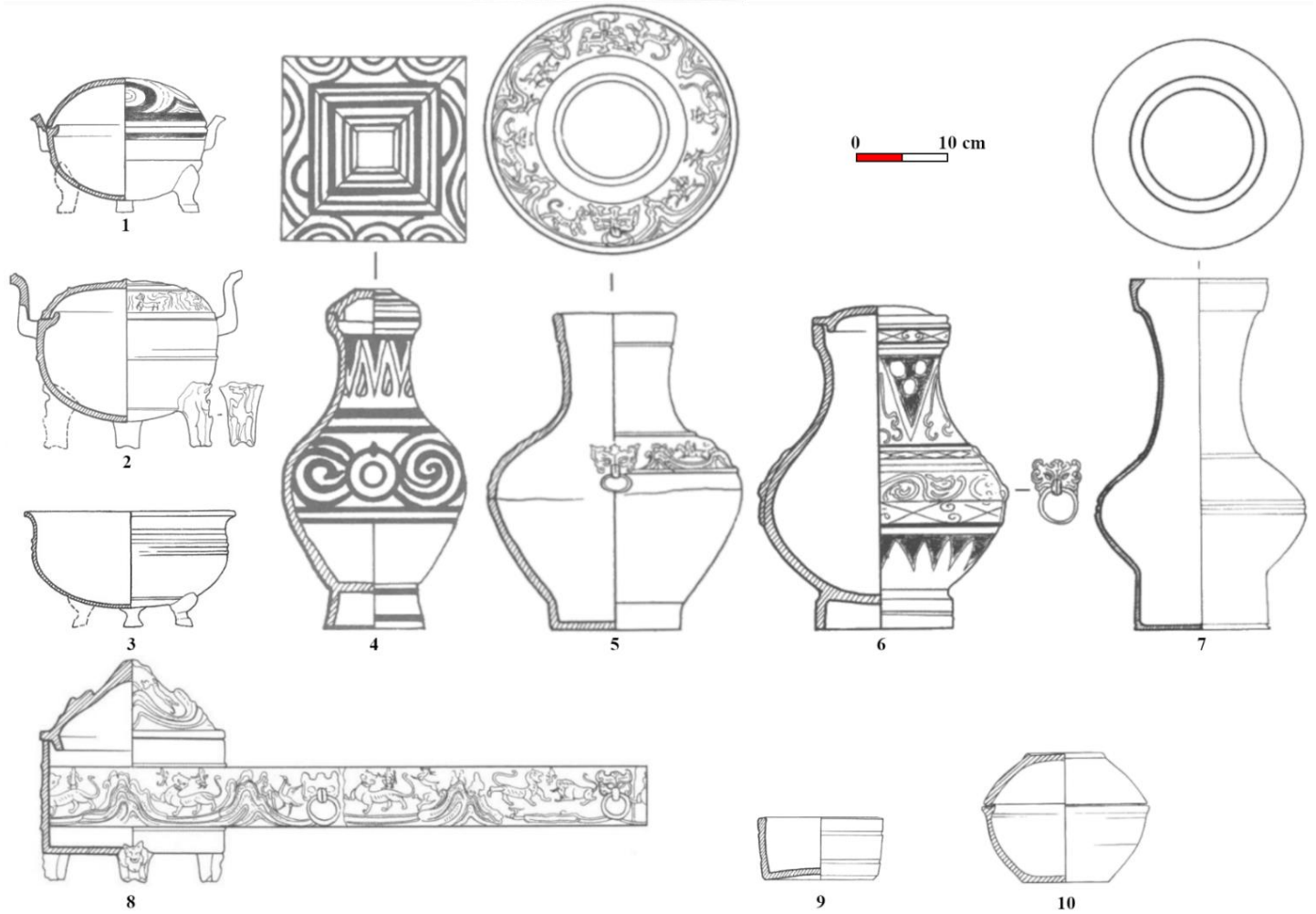


Figure 2.71. Exemples de copies en terre vases *ding* (1 à 3), *fanghu* (4), *hu* (5 à 7), *lian* (8 et 9) et *he* (10). N°1 : M202 de Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45), milieu du II^{e} s. av. J.-C. N°2 : M14 du centre de communications longues distances n°2 (cimetière id 86), fin du I^{er} s. av. J.-C. N°3 : M9 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), fin du II^{e} s. N°4 : M54 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), milieu du II^{e} s. av. J.-C. N°5 : M128 de l'usine d'équipement médical du nord-est (cimetière id 49), fin du I^{er} s. av. J.-C. N°6 : M146 de l'école des communications et transports (cimetière id 85), milieu du I^{er} s. av. J.-C. N°7 : M4 de Zhangbu sect. I (cimetière id 120), fin du II^{e} s. N°8 : M197 du centre de communications longues distances n°2 (cimetière id 86), fin du I^{er} s. av. J.-C. N°9 : M7 de l'Université Shiyou (cimetière id 90), fin du II^{e} s. N°10 : M1 de Zhengwang cun (cimetière id 118), milieu du I^{er} s. av. J.-C.

	fanghu	*he*	*ding*	*hu*	*lian*	Total[874]
déb. – mil. IIe s av. J.-C.	52,7%	48,7%	52,7%	21,3%	0,7%	**75,3%**
fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	40,7%	41,6%	43,0%	15,9%	9,3%	**62,1%**
mil. Ier s. av. J.-C.	28,9%	53,1%	43,6%	31,8%	24,6%	**76,3%**
fin Ier s. av. J.-C.	4,1%	18,1%	25,6%	38,9%	43,0%	**65,5%**
déb. – mil. Ier s.		6,7%	12,5%	49,2%	40,8%	**79,2%**
fin Ier – déb. IIe s.			1,0%	56,7%	57,7%	**73,2%**
mil. – fin IIe s			5,0%	52,5%	50,0%	**74,4%**
TOTAL	**19,3%**	**27,0%**	**29,1%**	**35,7%**	**30,8%**	**71,0%**

Figure 2.72. Évolution de la proportion des tombes à catacombe contenant des copies en terre cuite de vases qui ont eu un usage rituel.

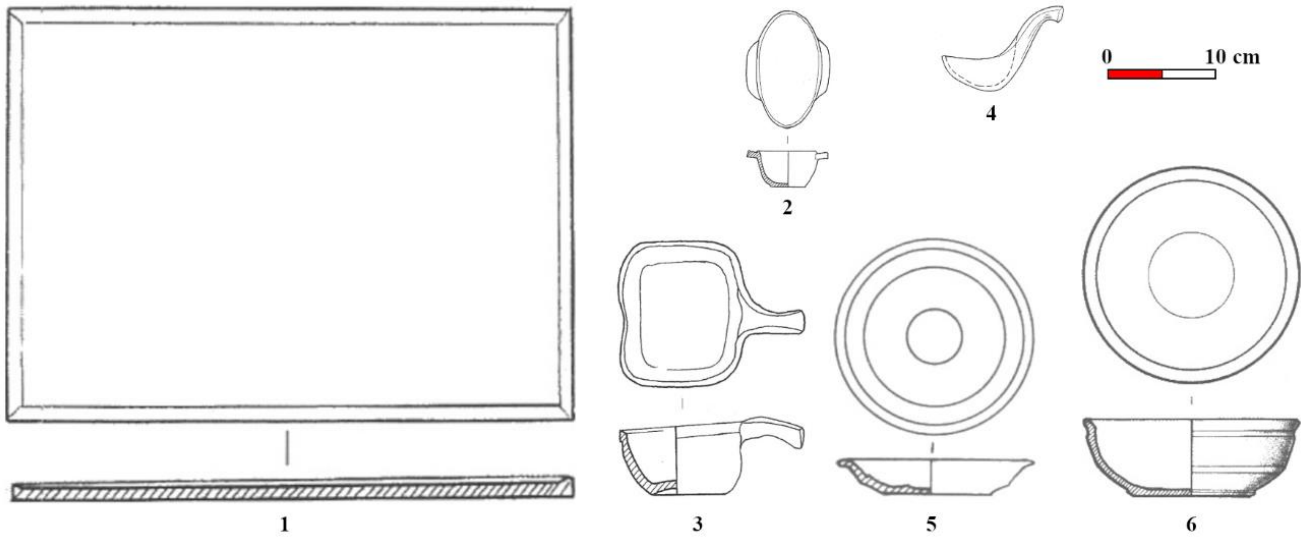


Figure 2.73. Exemples de mobilier du banquet : plateau *an* (1), coupe *erbei* (2), boisseau *dou* (3), louche *shao* (4), assiette *pan* (5), bol *wan* (6). N°1 : M9 du centre de recherche sur les métaux ferreux (cimetière id 83), fin du IIe s. N°2 : M2 du centre de congrès internationaux de Qujiang (cimetière id 112), fin Ier s. ou début IIe s. N°3 : M15 du quartier résidentiel Zhonghua shiji cheng (cimetière id 22), fin Ier s. ou début IIe s. N°4 : M1 du quartier résidentiel Qujiang yanming (cimetière id 108), fin du IIe s. N°5 : M2 de Baobei (cimetière id 528), fin du IIe s. N°6 : M32 de Zhangbu sect. III (cimetière id 2), début du Ier s.

[874] Il s'agit du pourcentage de tombes contenant au moins un des types de vases présentés.

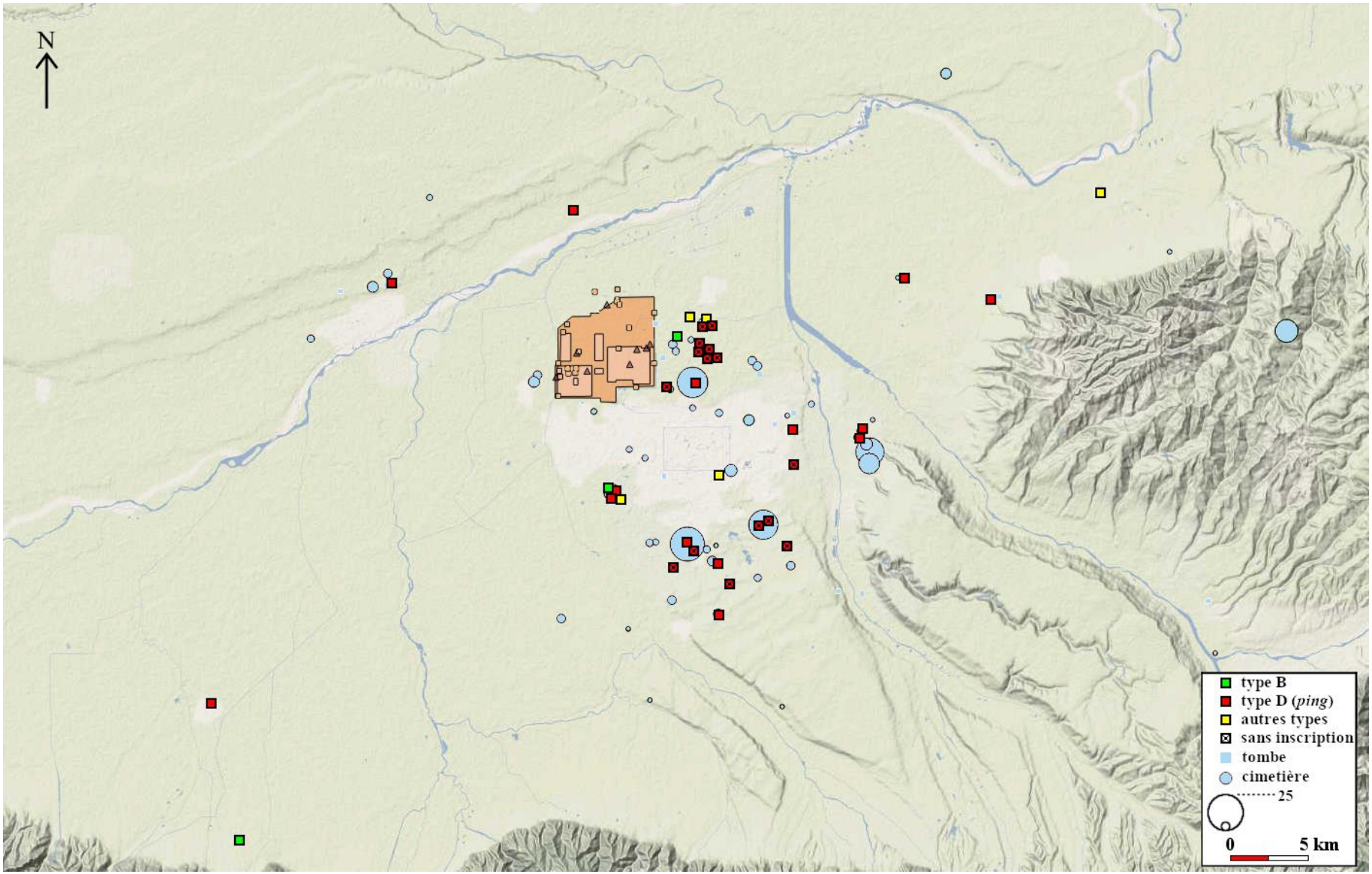


Figure 4.74. Répartition des tombes contenant des *zhenmuwen* en fonction de l'organisation des sépultures des Han orientaux (en bleu ciel) autour de Chang'an.

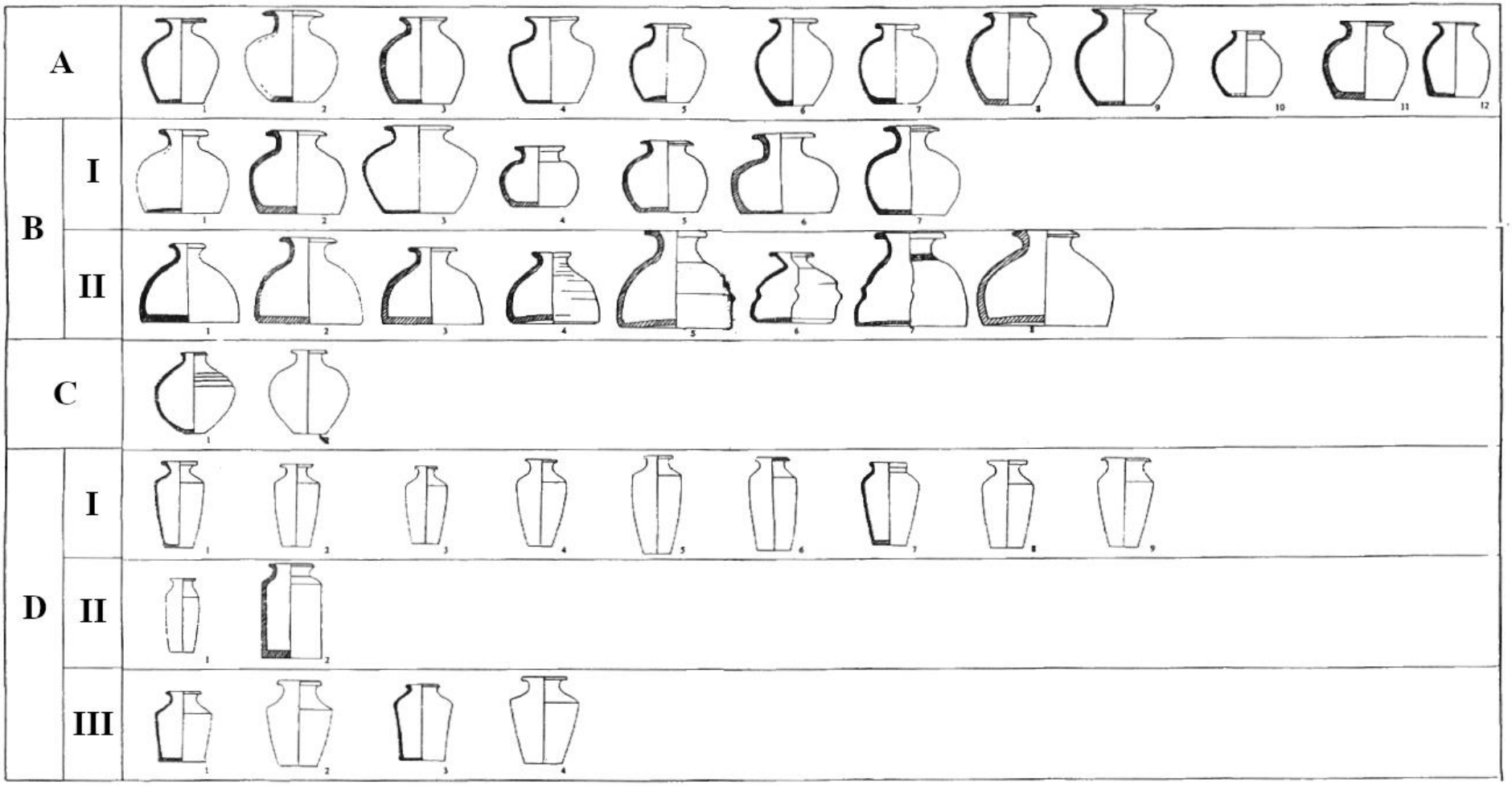


Figure 2.75. Typologie des zhenmuping par Zhang Xunliao et Bai Bin. D'après ZHANG Xunliao 張勛燎 et BAI Bin 白彬, *Zhongguo Daojiao kaogu* 中國道教考古, Beijing, Xianzhuang shuju, 2006, p. 56.

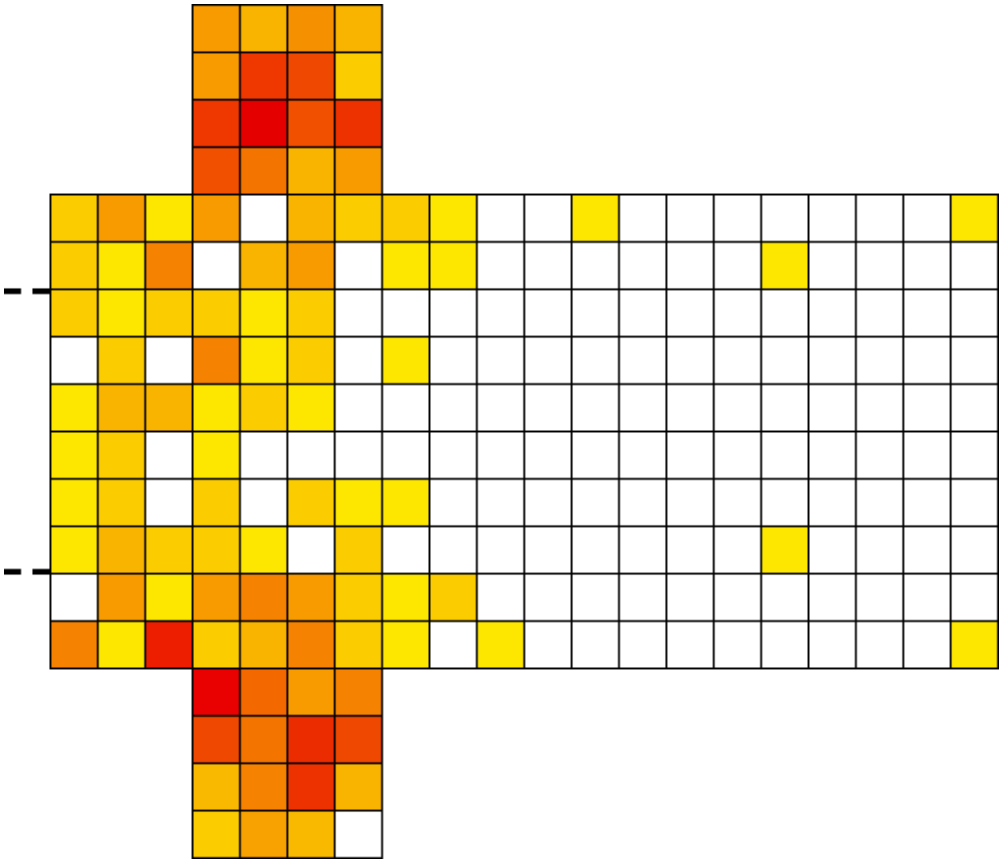


Figure 2.76. Représentation schématisée de l'emplacement des vases et des fourneaux en terre cuite dans les tombes de type II-A (sans antichambre) possédant une ou plusieurs niches. Le puits ou la rampe est situé à gauche, représenté par des pointillés. Plus les carrés sont foncés et tendent vers le rouge, plus la densité de mobilier augmente.

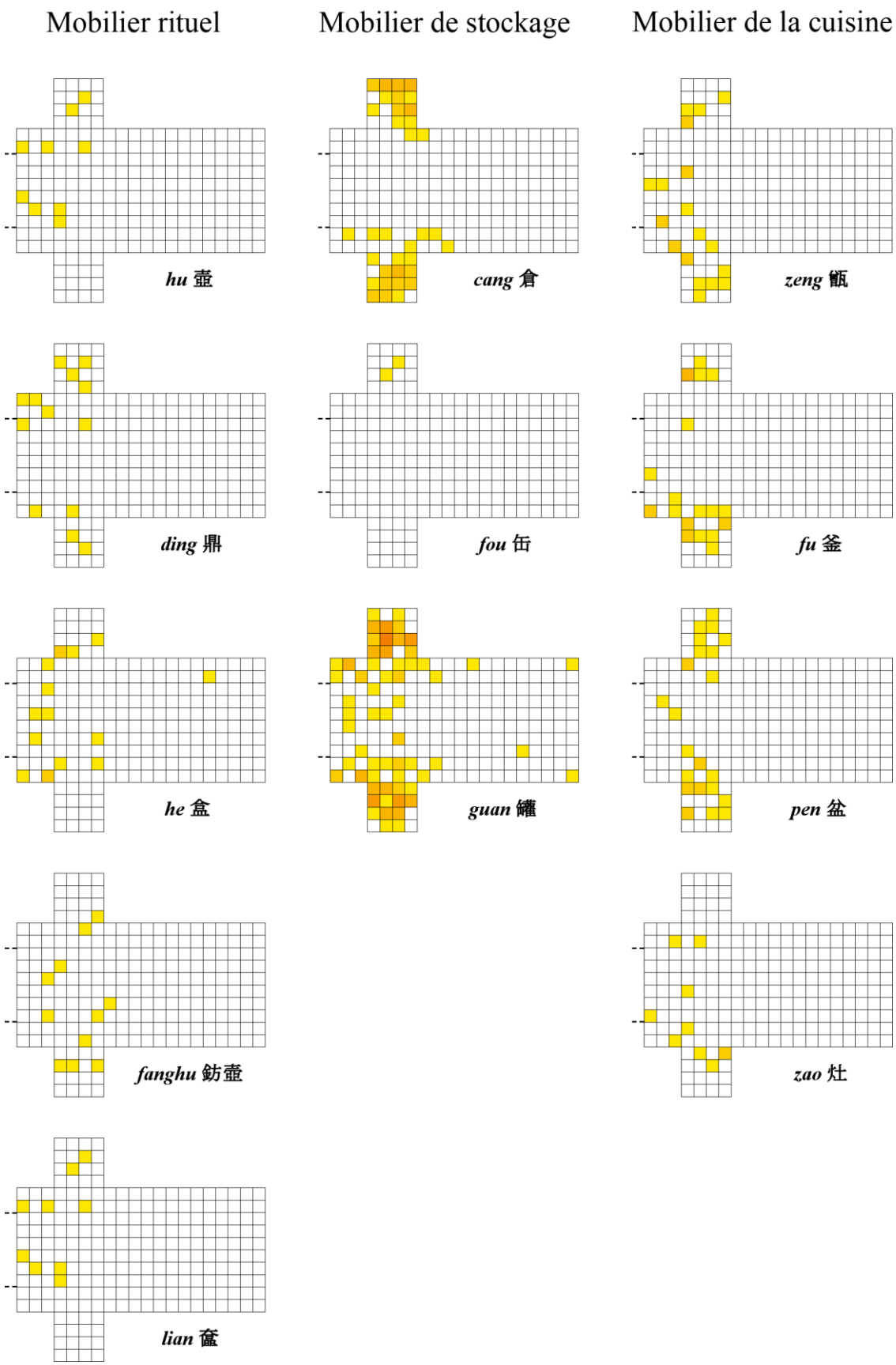


Figure 2.77. Représentation schématisée de l'emplacement des vases en terre cuite par catégorie et par type dans les tombes possédant une ou plusieurs niches. Le puits ou la rampe est situé à gauche, représenté par des pointillés. Plus les carrés sont foncés, plus la densité de vases augmente (mais elle ne varie qu'assez peu ici).

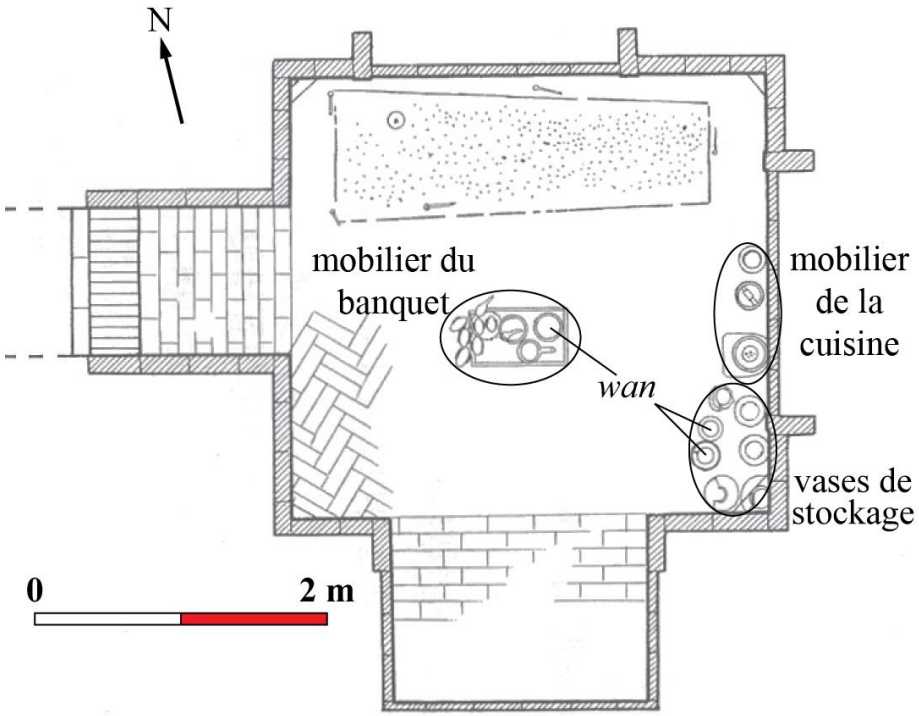


Figure 2.78. Plan de la tombe M1 de Sanzhao (cimetière id 106), avec la répartition des catégories de vases.

ANNEXE I-d : Chapitre III

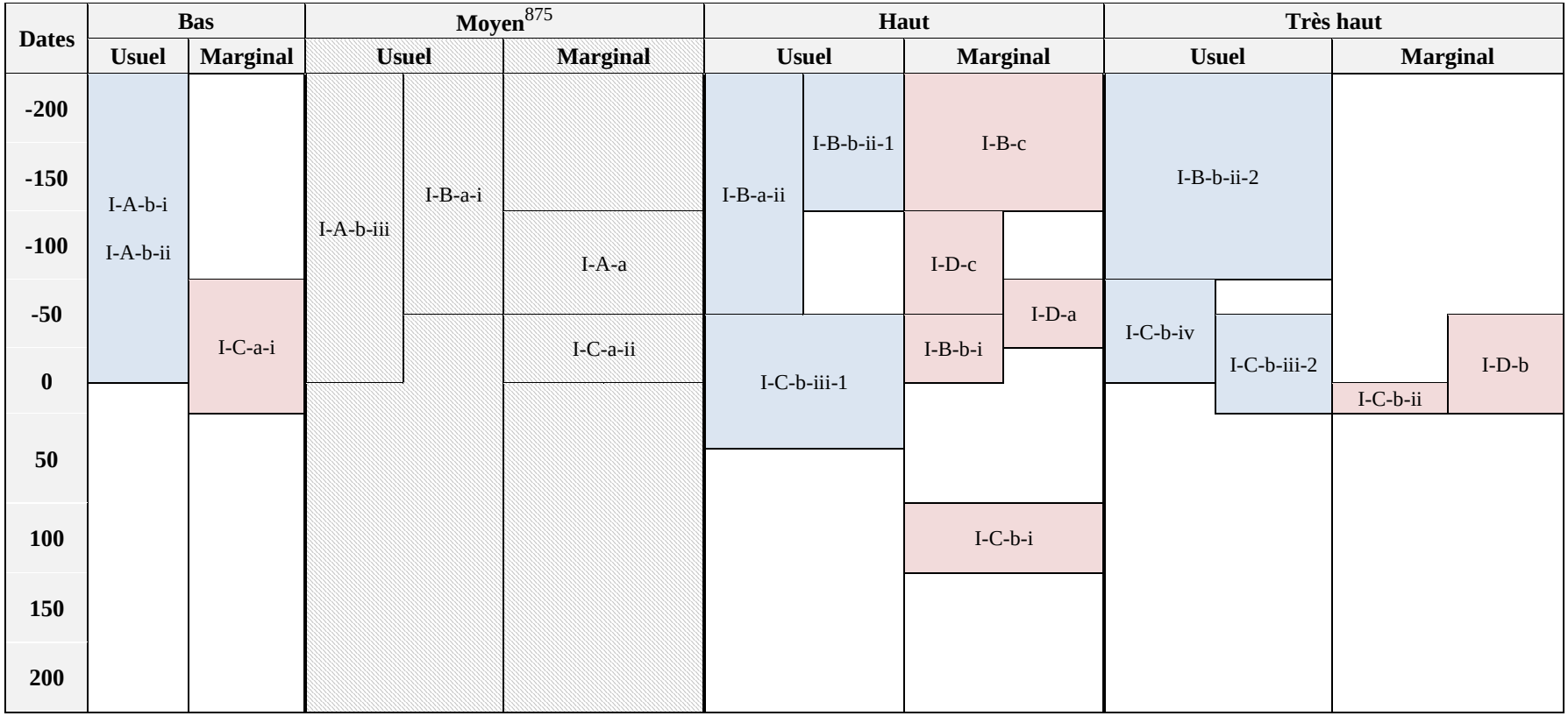


Figure 3.1. Tableau récapitulatif de l'évolution des tombes à fosse à Xi'an durant les quatre siècles des Han, en fonction du niveau social du défunt (grossièrement séparés entre bas, moyen, haut et très haut), selon les usages courants et les pratiques marginales. Les types de tombes mentionnés sont ceux de notre typologie (fig. 2.1). Le type I-D-d n'est pas présent, car le manque d'informations rend difficile de le placer dans une catégorie particulière.

[875] La population de chaque type de sépulture étant très faible, il est difficile d'être affirmatif quant à la séparation des tombes usuelles et marginales. Il faut souligner également que dans un contexte plus général intégrant les tombes à catacombe, toutes les tombes à fosse du niveau « Moyen » sont exceptionnelles. La grande majorité des défunts de cette catégorie sociale sont en effet inhumés dans des tombes à catacombe.

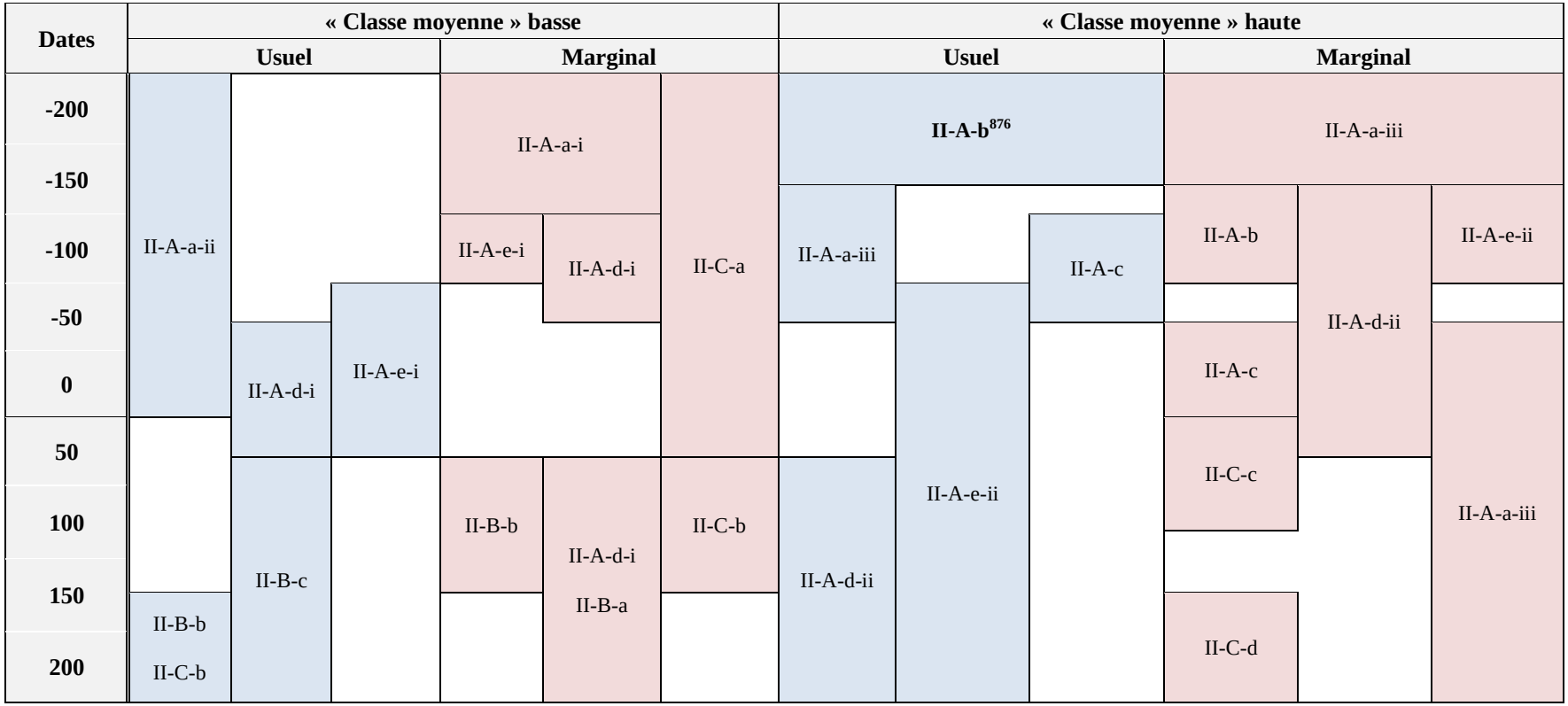


Figure 3.2. Tableau récapitulatif de l'évolution des tombes à catacombe Han de Xi'an selon les usages courants et les pratiques marginales. Les types de tombes mentionnés sont ceux de notre typologie (fig. 2.1).

[876] Au début des Han, les tombes de type II-A-b (avec un *guo* en bois) étaient cependant peut-être destinées à une population aristocratique, supérieure à ce que nous appelons la classe moyenne.

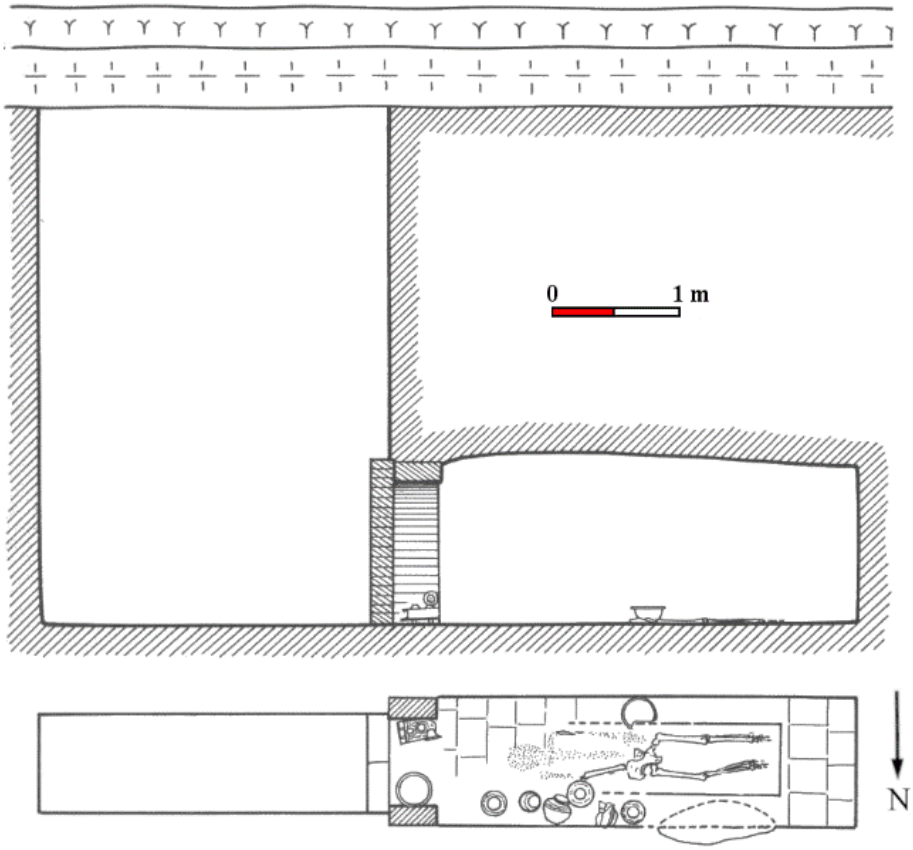


Figure 3.3. Plan et coupe de la tombe M29 du quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan (cimetière id 45), fin du Ier s. av. J.-C. Une rangée de briques voutée est construite à l'entrée de la chambre funéraire.

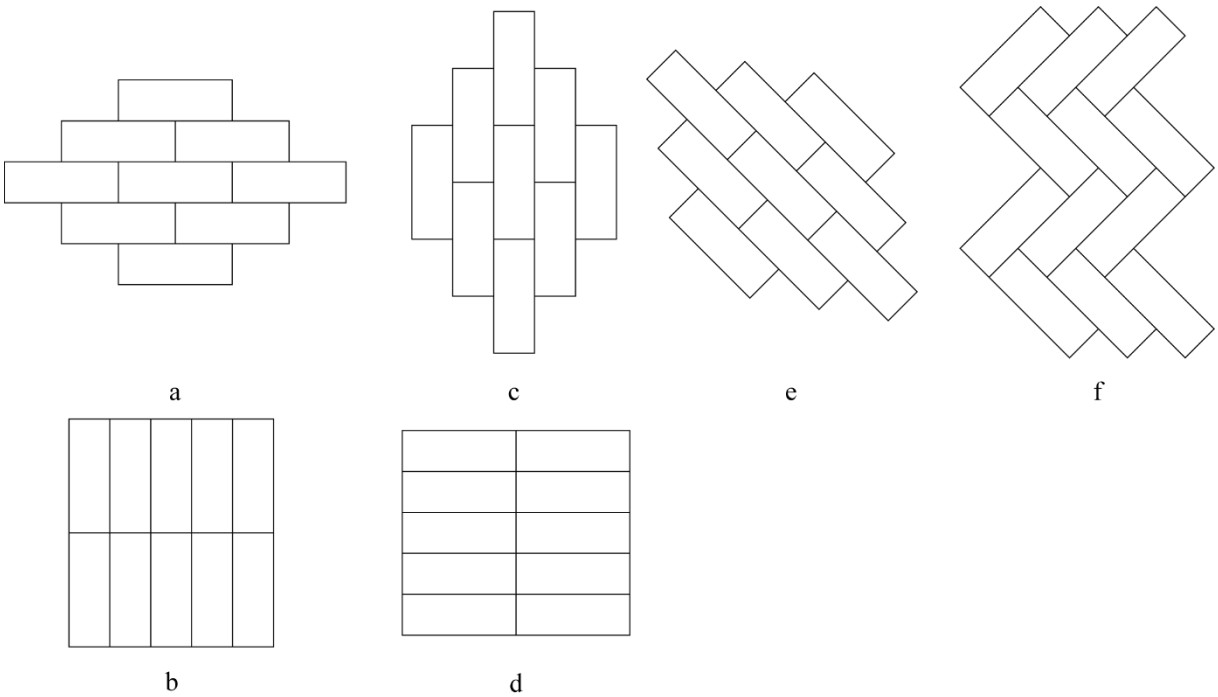


Figure 3.4. Différents types d'agencement des briques dans le pavage des tombes.

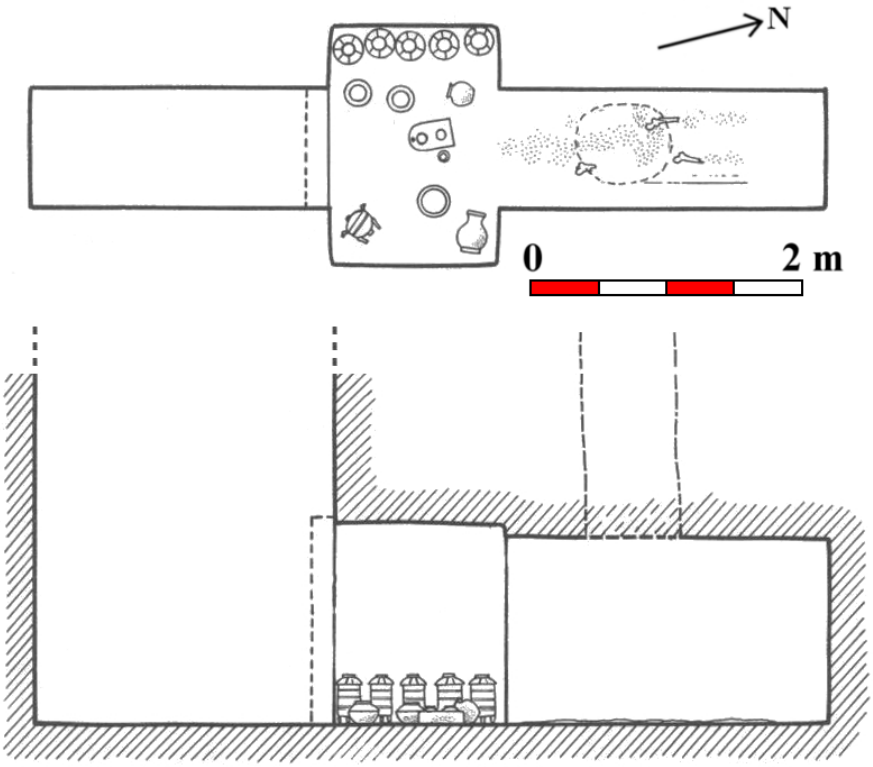


Figure 3.5. Plan et coupe de la tombe M1998-31 du cimetière de l'entreprise de développement de Fangxin cun (cimetière id 81).

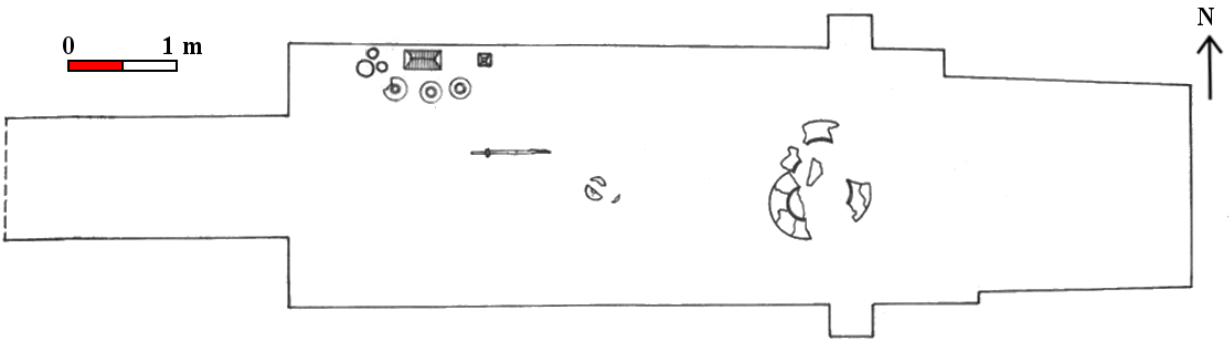


Figure 3.6. Plan de la tombe M160 du cimetière de Zhengwang cun (cimetière id 118).

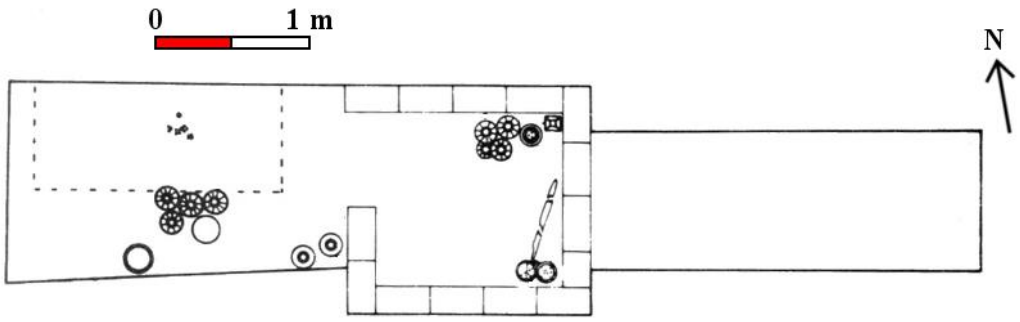


Figure 3.7. Plan de la tombe M55 du cimetière de Zaoyuan (cimetière id 242).

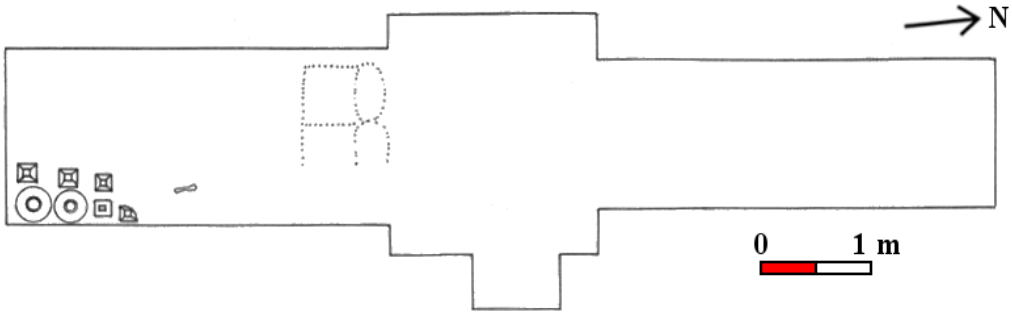


Figure 3.8. Plan de la tombe M124 du cimetière de Zhengwang cun (cimetière id 118).

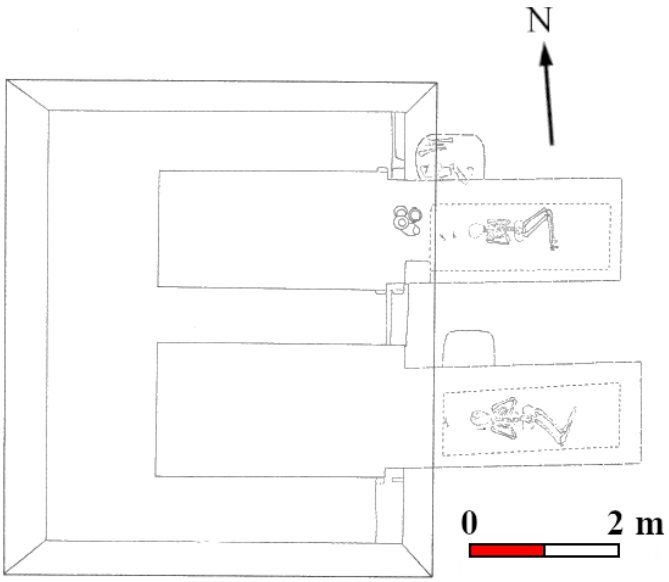


Figure 3.9. Plan de la tombe M99 du campus sud de l'École des postes et télécommunications (cimetière id 64). D'après XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu, op. cit.*, p. 183.

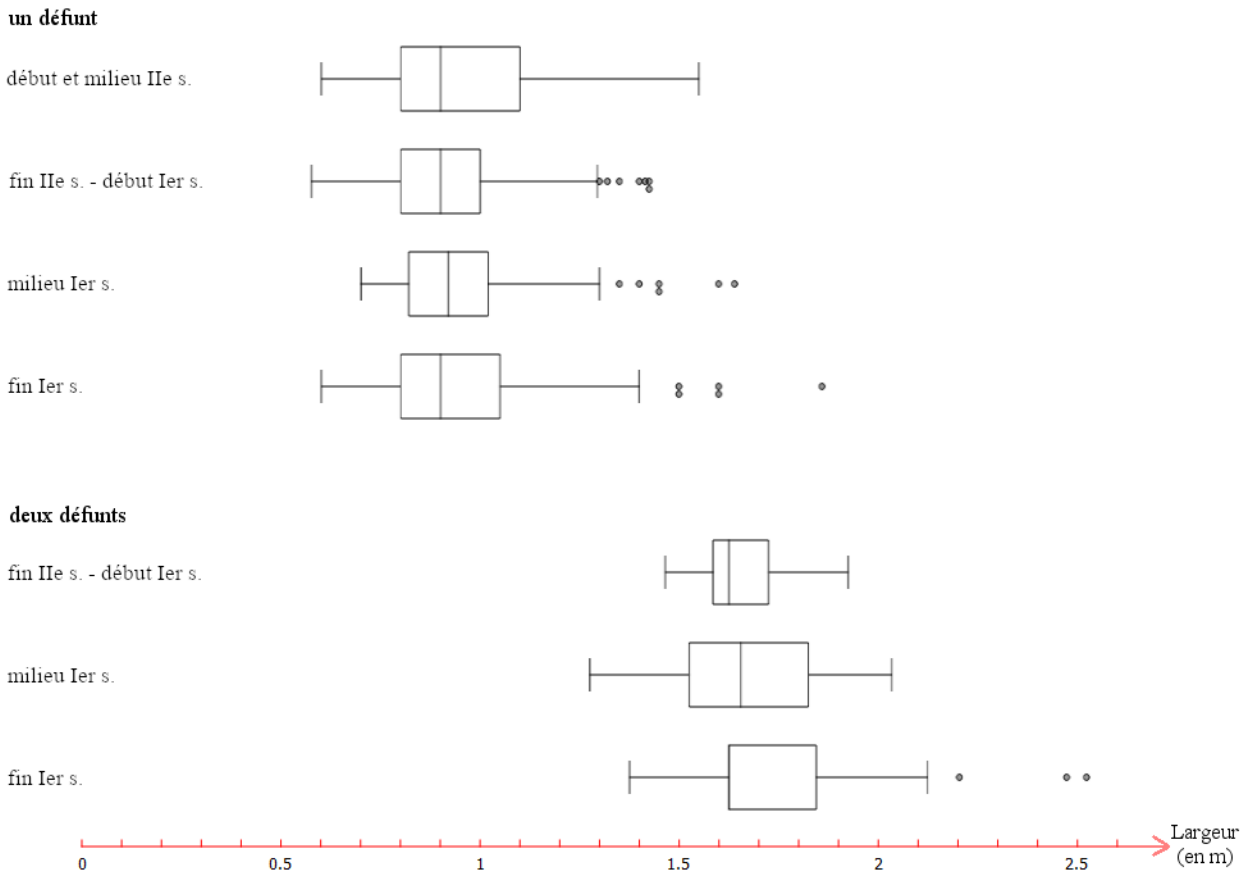


Figure 3.10. Boîtes de dispersion de la largeur des tombes de type II-A à un ou deux défunts sous les Han occidentaux (les dates sont données av. J.-C.). Les tombes à *guo* (type II-A-b) n'ont pas été intégrées à l'analyse qui porte sur 494 tombes avec un seul défunt et 81 tombes avec deux.

	déb. – mil. II^{e} s. av. J.-C.	**fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.**	**mil. I^{er} s. av. J.-C.**	**fin I^{er} s. av. J.-C.**	**déb. – mil. I^{er} s.**	**fin I^{er} – déb. II^{e} s.**	**mil. – fin II^{e} s.**	**Total**
< 1 m	41,3%	53,1%	28,2%	29,0%	21,2%			**32,6%**
≥ 1 et < 1,2 m	21,1%	19,6%	17,5%	13,1%	13,3%	3,6%	6,1%	**15,8%**
≥ 1,2 et < 1,4 m	19,3%	11,0%	13,6%	9,9%	8,8%			**11,2%**
≥ 1,4 et < 1,6 m	8,3%	7,7%	11,7%	11,3%	17,7%	3,6%	9,1%	**10,7%**
≥ 1,6 m	10,1%	8,6%	29,1%	36,7%	38,9%	92,9%	84,8%	**29,7%**
Effectifs	**109**	**209**	**206**	**283**	**113**	**28**	**33**	**981**

Figure 3.11. Répartition de la largeur des chambres funéraires des tombes à catacombe de type II-A en fonction du temps. En raison de leurs dimensions particulières, les tombes à *guo* (II-A-b) n'ont pas été intégrées aux calculs.

II-A-a	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	mil. Ier s. av. J.-C.	fin Ier s. av. J.-C.	déb. – mil. Ier s.	fin Ier – déb. IIe s.	mil. – fin IIe s	Total
< 1 m	41,3%	54,4%	34,3%	44,7%	31,6%			**43,9%**
≥ 1 et < 1,2 m	21,1%	19,7%	21,2%	16,5%	15,8%			**19,4%**
≥ 1,2 et < 1,4 m	19,3%	10,9%	13,1%	11,7%	21,1%			**13,4%**
≥ 1,4 et < 1,6 m	8,3%	7,3%	10,9%	16,5%	15,8%			**10,2%**
≥ 1,6 m	10,1%	7,8%	20,4%	10,7%	15,8%	100,0%	100,0%	**13,1%**
Effectifs	**109**	**193**	**137**	**103**	**19**	**3**	**3**	**567**

II-A-b	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	mil. Ier s. av. J.-C.	fin Ier s. av. J.-C.	déb. – mil. Ier s.	fin Ier – déb. IIe s.	mil. – fin IIe s	Total
< 1 m		12,5%						**2,0%**
≥ 1 et < 1,2 m	5,3%		33,3%					**6,1%**
≥ 1,2 et < 1,4 m	15,8%							**12,2%**
≥ 1,4 et < 1,6 m	21,1%	12,5%	33,3%					**20,4%**
≥ 1,6 m	57,9%	75,0%	33,3%					**59,2%**
Effectifs	**38**	**8**	**3**					**49**

II-A-c	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	mil. Ier s. av. J.-C.	fin Ier s. av. J.-C.	déb. – mil. Ier s.	fin Ier – déb. IIe s.	mil. – fin IIe s	Total
< 1 m		33,3%						**13,3%**
≥ 1 et < 1,2 m		33,3%	33,3%					**26,7%**
≥ 1,2 et < 1,4 m		16,7%	16,7%					**13,3%**
≥ 1,4 et < 1,6 m		16,7%	16,7%					**13,3%**
≥ 1,6 m		0,0%	33,3%	100,0%	100,0%			**33,3%**
Effectifs		**6**	**6**	**2**	**1**			**15**

II-A-d	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	mil. Ier s. av. J.-C.	fin Ier s. av. J.-C.	déb. – mil. Ier s.	fin Ier – déb. IIe s.	mil. – fin IIe s	Total
< 1 m		40,0%	21,1%	42,6%	38,9%			**31,4%**
≥ 1 et < 1,2 m		20,0%	15,8%	24,1%	16,7%		6,7%	**17,5%**
≥ 1,2 et < 1,4 m			10,5%	5,6%	8,3%			**5,8%**
≥ 1,4 et < 1,6 m		20,0%	31,6%	9,3%	16,7%		6,7%	**13,9%**
≥ 1,6 m		20,0%	21,1%	18,5%	19,4%	100,0%	86,7%	**31,4%**
Effectifs		**5**	**19**	**54**	**36**	**8**	**15**	**137**

II-A-e	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	mil. Ier s. av. J.-C.	fin Ier s. av. J.-C.	déb. – mil. Ier s.	fin Ier – déb. IIe s.	mil. – fin IIe s	Total
< 1 m		40,0%	15,9%	10,5%	7,0%			**9,9%**
≥ 1 et < 1,2 m			4,5%	5,6%	10,5%	5,9%	6,7%	**6,5%**
≥ 1,2 et < 1,4 m		20,0%	15,9%	10,5%	5,3%			**9,2%**
≥ 1,4 et < 1,6 m			4,5%	8,1%	19,3%	5,9%	13,3%	**9,9%**
≥ 1,6 m		40,0%	59,1%	65,3%	57,9%	88,2%	80,0%	**64,5%**
Effectifs		**5**	**44**	**124**	**57**	**17**	**15**	**262**

Figure 3.12. Répartition de la largeur des tombes de type II-A selon la période et le mode de construction.

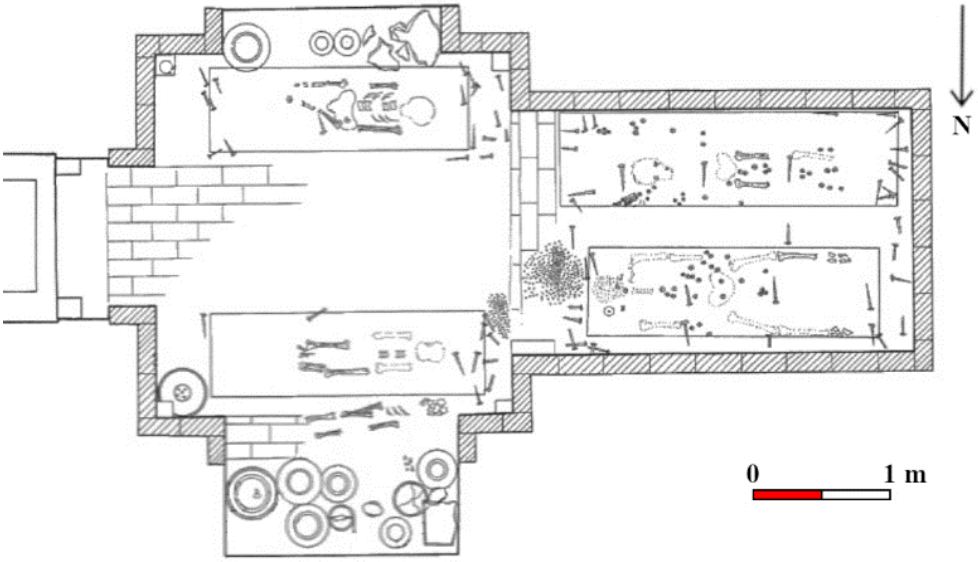


Figure 3.13. Plan de la tombe M16 du quartier Qujiang yanhu (cimetière id 107), première moitié du II^{e} s.

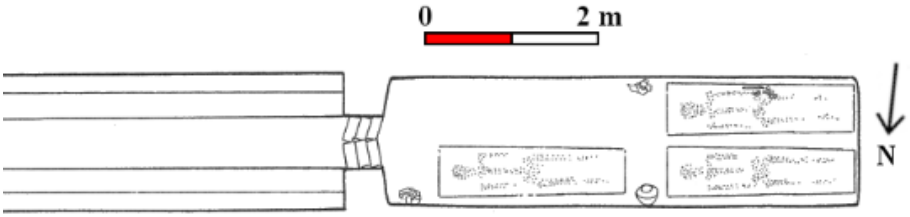


Figure 3.14. Plan de la tombe M15 de Qujiang chunxiaoyuan (cimetière id 110), première moitié du I^{er} s.

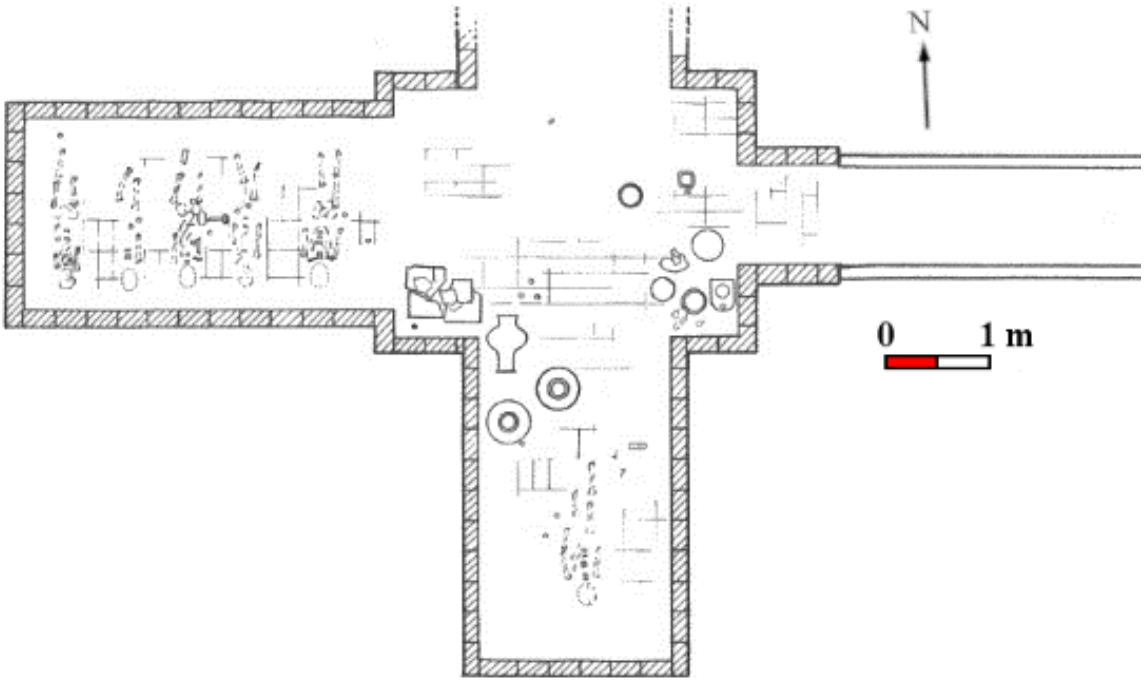


Figure 3.15. Plan de la tombe M53 de Zhangbu sect. III (cimetière id 2), fin du II^{e} s.

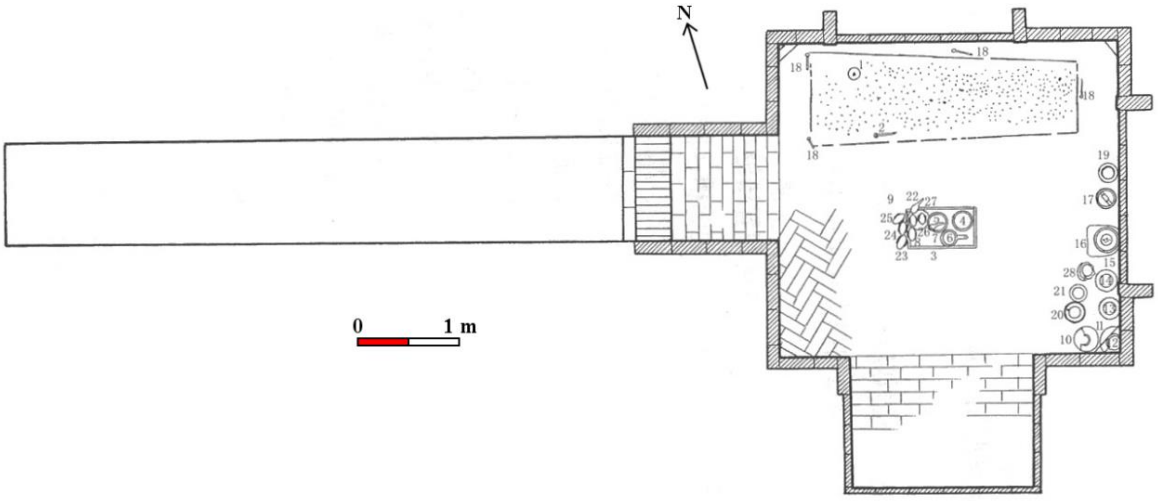


Figure 3.16. Tombe M1 du cimetière de Sanzhao (cimetière id 106), avec des ouvertures préparées non utilisées.

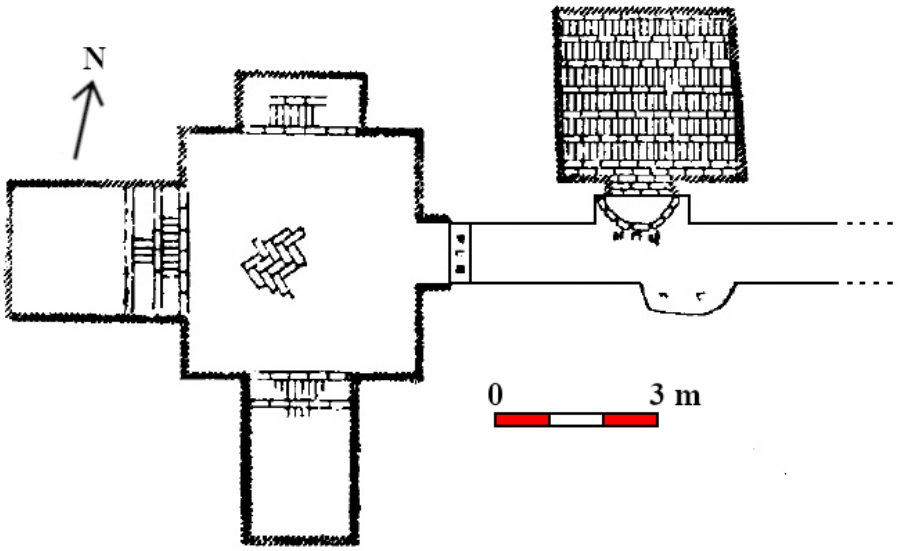


Figure 3.17. Plan de la tombe SLC-1957 de Sanli cun (tombe id 3056).

	Rampes						Puits					
	II-A-a	**II-A-b**	**II-A-c**	**II-A-d**	**II-A-e**	**Total**	**II-A-a**	**II-A-b**	**II-A-c**	**II-A-d**	**II-A-e**	**Total**
déb. – mil. II^{e} s. av. J.-C.	2,7%	4,3%				**7,0%**	56,7%	19,8%				**76,5%**
fin II^{e} – déb. I^{er} s. av. J.-C.	11,4%	2,3%			1,1%	**14,8%**	70,5%	0,8%	3,4%	3,8%	1,1%	**79,5%**
mil. I^{er} s. av. J.-C.	10,6%		0,4%	2,2%	8,8%	**22,0%**	48,5%	0,4%	3,5%	5,3%	10,1%	**67,8%**
fin I^{er} s. av. J.-C.	3,6%			0,9%	12,9%	**17,4%**	29,9%		0,6%	15,9%	28,1%	**74,6%**
déb. – mil. I^{er} s.	2,8%			2,8%	15,2%	**20,7%**	12,4%		0,7%	23,4%	24,1%	**60,7%**
fin I^{er} – déb. II^{e} s.	3,0%			7,1%	17,2%	**27,3%**				2,0%		**2,0%**
mil. – fin II^{e} s.	2,4%			8,4%	9,0%	**19,9%**				0,6%		**0,6%**

Figure 3.18. Évolution des proportions de tombes à rampe et à puits parmi les sépultures de type II-A. Le pourcentage est donné par rapport au total de sépultures de l'époque, tombes à fosse et à catacombe comprises.

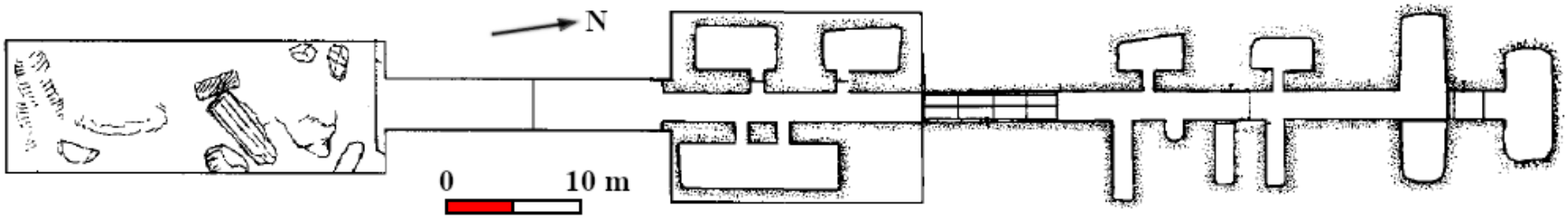


Figure 3.19. Plan de la tombe royale de Shizishan. D'après WANG Kai 王恺 et QIU Yongsheng 邱永生, « Xuzhou Shizishan Xi-Han Chu wang ling fajue jianbao » 徐州獅子山西漢楚王陵發掘簡報, *Wenwu*, n° 08, 1998, p. 6-7.

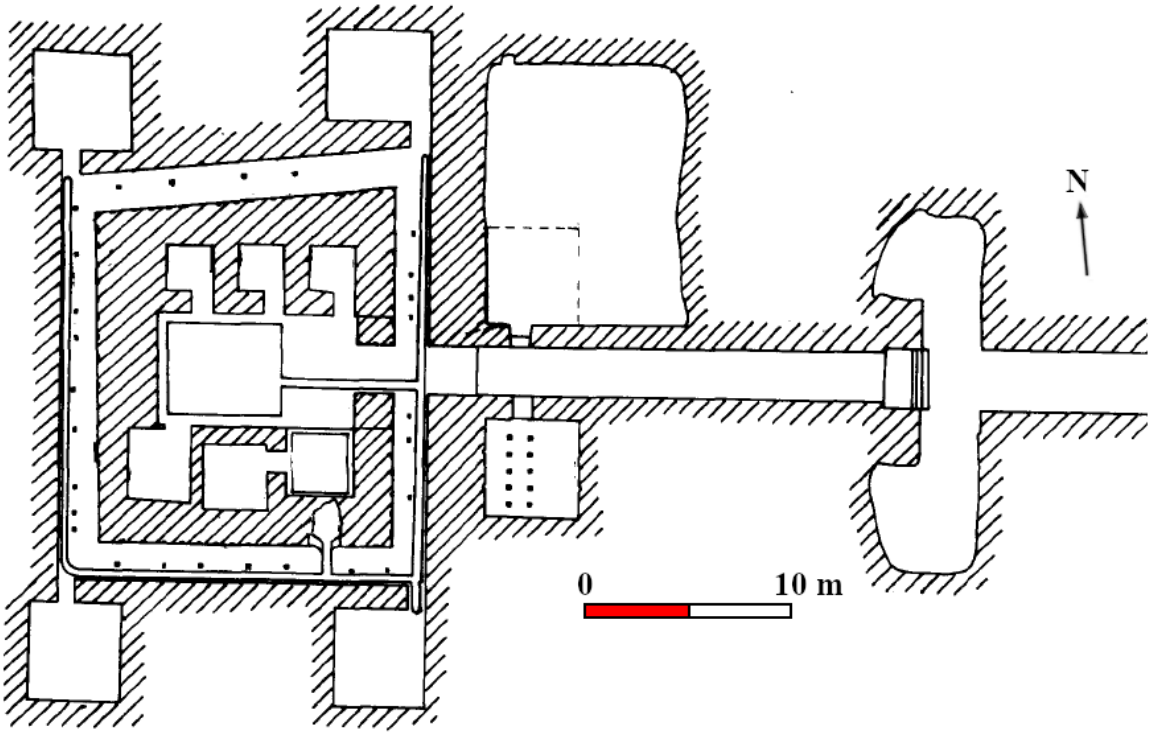


Figure 3.20. Plan de la tombe royale M1 de Bao'anshan. D'après HENAN SHENG SHANGQIU SHI WENWU GUANLI WEIYUANHUI 河南省商丘市文物管理委員會, HENAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 河南省文物考古研究所, et HENAN SHENG YONGCHENG SHI WENWU GUANLI WEIYUANHUI 河南省永城市文物管理委員會, *Mangdangshan Xi-Han Liang wang mudi* 芒碭山西漢梁王墓地, QI Yangen 齊闆根 (éd.), Beijing, Wenwu, 2001, p. 15.

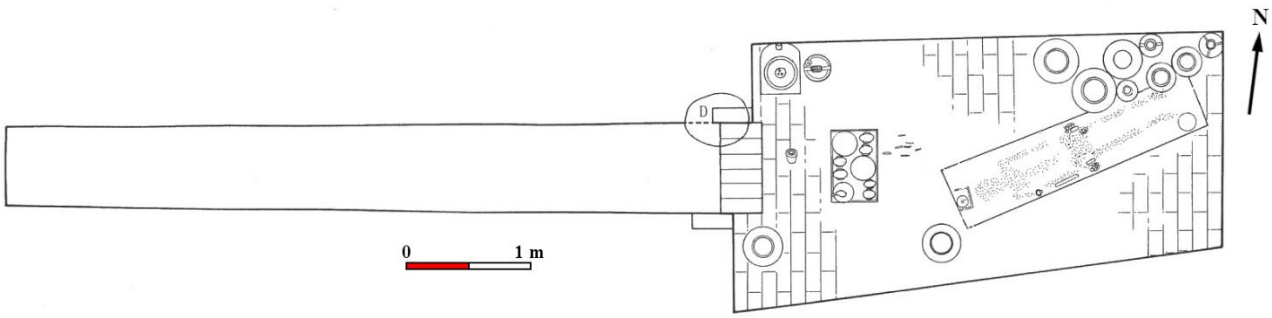


Figure 3.21. Plan de la tombe M6 de l'Université de technologies (cimetière id 20).

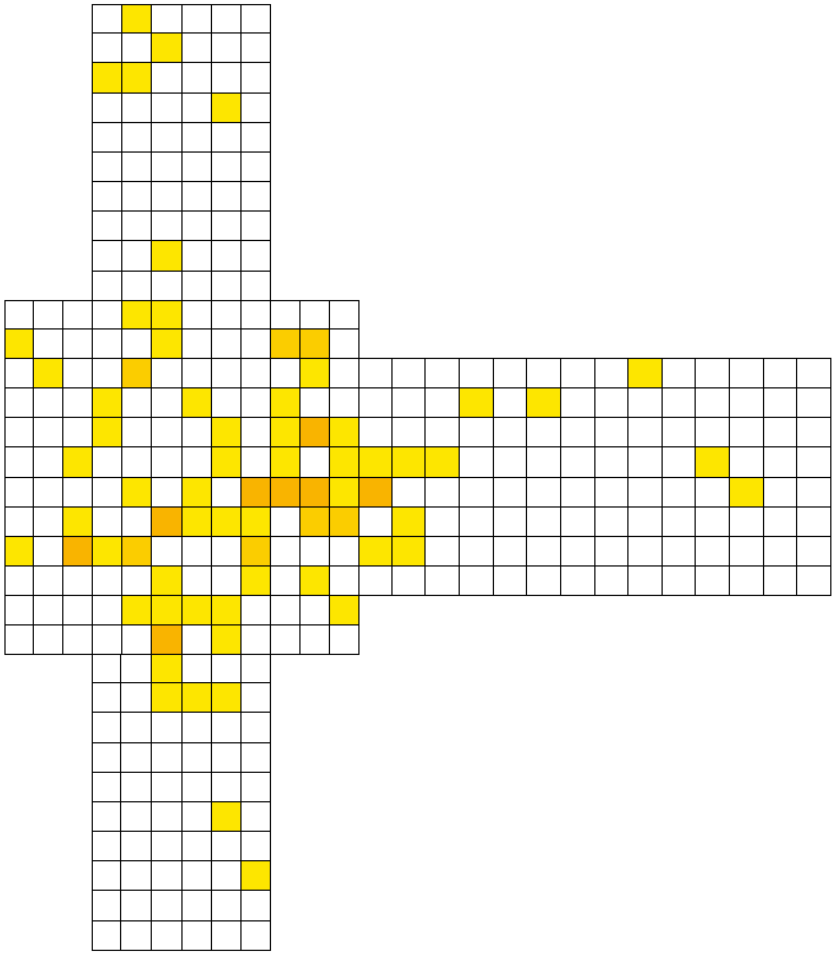


Figure 3.22. Modèle de répartition des 96 plateaux mis au jour dans les tombes à antichambre de Xi'an. On peut observer les tendances de répartition entre l'antichambre, la chambre arrière et les chambres latérales. Ces plateaux ont souvent été mis au jour dans des sépultures très mal conservées, mais ils tendent à se concentrer quand même à l'entrée des chambres funéraires.

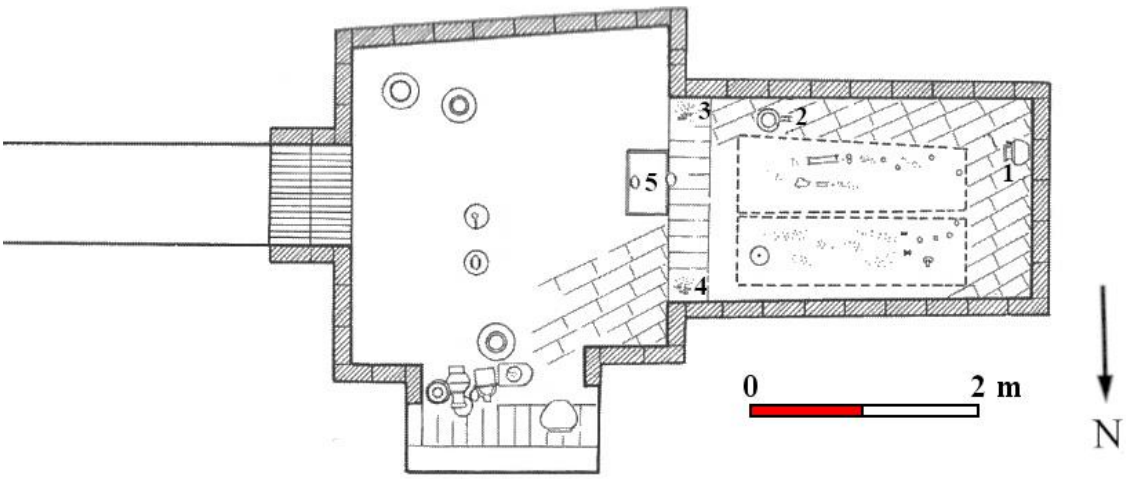


Figure 3.23. Plan de la tombe M1 du quartier résidentiel Ronghai huayuan (cimetière id 96). N°1 : vase inscrit. N°2 : vase avec statuette en plomb. N°3 et 4 : ossements de poulets. N°5 : plateau d'offrandes.

Figure 3.24. Peinture murale d'environ 70 cm de haut représentant le couple de défunt de la tombe de Haotan. Cf. SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陕西省考古研究院, *Bi shang dan qing : Shaanxi chutu bihua ji* 壁上丹青：陕西出土壁畫集, Beijing, Kexue, 2009, p. 62.

	Vase n°6	**Vase n°8**	**Vase n°10**	**Vase n°7**	**Vase n°9**
Direction	Est	Centre	Nord	Sud	Ouest
Binôme	*jiayi* 甲乙	*wuji* 戊己	*rengui* 壬癸	*bingding* 丙丁	*gengxin* 庚辛
Orient	Dragon vert 青龍	Ruchen 如陳	[Guerrier noir 玄武]	Oiseau vermillon 朱雀	Tigre blanc 白虎
Pierre	Malachite 曾青	Orpiment 雄黃	Magnétite 慈石	Cinabre 丹砂	Arsénolite 礬石
Chiffre	9 [8]	5	6	7	8 [9]
Domine	Centre [Terre]	Nord [Eau]	Sud [Feu]	Ouest [Métal]	Est [Bois]
Engendré par[877]	[Nord / Eau]	[Sud / Feu]	[Ouest / Métal]	[Est / Bois]	[Centre / Terre]
Agent	**Bois**	**Terre**	**Eau**	**Feu**	**Métal**

Figure 3.25. Liste des informations contenues sur les vases de la tombe M17 de Sanmenxia. L'ordre des Agents est donné suivant le Cycle de conquête 相勝 : Bois => Terre => Eau => Feu => Métal. Dans chaque colonne les données sont fournies dans l'ordre dans lequel elles apparaissent sur le vase. La dernière ligne est donnée à titre indicatif, elle n'apparaît pas sur le vase. Le chiffre correspond au poids (en *liang* 兩) de minéral censé se trouver dans le vase, il correspond également au chiffre associé à l'Agent. Les chiffres pour le Bois et le Métal ont été inversés dans les inscriptions.

[877] Le cycle d'engendrement est implicite dans les inscriptions, chaque Agent est protégé par sa « Mère » *mu* 母.

ANNEXE II : Références

Les cimetières et tombes sont classées dans les tableaux suivants par ordre croissant d'identifiants (id), en séparant les cimetières d'une part, et les tombes isolées d'autres part.

Quand plusieurs références sont indiquées, la principale est indiquée en premier. Les sources n'apportant de nouvelles informations que sur une partie limitée du cimetière sont précédées des noms des tombes concernées.

L'emplacement de la tombe ou du cimetière dans l'espace géographique autour de Chang'an peut être retrouvé grâce à la carte en fin d'Annexe II. La dernière colonne des tableaux permet de simplifier la recherche sur la carte.

A. Cimetières

id	Cimetières	Sources	Carte
1	usine de chaussures en caoutchouc Guanghua 茅坡光華膠鞋廠墓地	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU 國家文物局 (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)* 中國文物地圖集-陝西分册（下）, Xi'an, Xi'an ditu, 1998, p. 103 n° 68.	E5
2	Zhangbu sect. III 張卜秦漢唐墓地第三發掘區	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, *Gaoling Zhangbu Qin Han Tang mu* 高陵張卜秦漢唐墓, Xi'an, San Qin, 2004, 141 + 48 p.	G1
3	Renjiaju 任家咀秦人墓地	XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, *Renjiaju Qin mu* 任家咀秦墓, Beijing, Kexue, 2005, 350 + 116 p. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 350 n° 36	C2
4	campus Wenlin 文林小區墓地	XIE Gaowen 謝高文, « Shaanxi Xianyang shi Wenlin xiaoqu Qian-Qin Zhu shi jiazu mu de fajue » 陝西咸陽市文林小區前秦朱氏家族墓的發掘, *Kaogu*, n° 04, 2005, p. 40-63.	C2
5	Bailuyuan sect. I 白鹿原墓地第一發掘區	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, *Bailuyuan Han mu* 白鹿原漢墓, Xi'an, San Qin, 2003, 331 + 38 p. **M95 :** HU Lingui 呼林貴, HOU Ningbin 侯寧彬 et LI Gong 李恭, « Xibei Guomian wu chang 95 hao mu fajue jianbao » 西北國棉五廠 95 號墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1991, p. 31-40.	F4
8	foyer militaire de Longshouyuan (Longshouyuan sect. II) 龍首原墓群第二區 - 龍首村軍幹所工地墓群	HAN Baoquan, CHENG Linquan, HAN Guohe, et XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Longshouyuan Han mu*, *op. cit.* CHENG Linquan 程林泉, WANG Jiugang 王久剛 et ZHANG Dahong 張達宏, « Xi'an bei jiao Longshou cun Jungansuo Han mu fajue jianbao » 西安北郊龍首村軍幹所漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1992, p. 20-31. **M9, M13, M16 :** CHENG Linquan 程林泉 et HAN Guohe 韓國河, *Chang'an Han jing* 長安漢鏡, Xi'an, Shaanxi renmin, 2002, 310 + 62 p.	E3
11	Renjiapo 任家坡漢陵從葬坑	WANG Xueli 王學理 et WU Zhenfeng 吳鎮烽, « Xi'an Renjiapo Han ling congzangkeng de fajue » 西安任家坡漢陵從葬坑的發掘, *Kaogu*, n° 02, 1976, p. 129-133.	G4
12	Hongqing 洪慶秦漢墓地	ZHANG Zhongyi 張中一 et ZHANG Xinru 張欣如, « Shaanxi Chang'an Hongqing cun Qin-Han mu di er ci fajue jianji » 陝西長安洪慶村秦漢墓第二次發掘簡記, *Kaogu*, n° 12, 1959, p. 662-667. CHENG Xuehua 程學華, « Xi'an shi dong jiao Han mu zhong faxian de dai zi tao cang » 西安市東郊漢墓中發現的帶字陶倉, *Kaogu*, n° 04, 1963, p. 227. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 62 n° 38	G3
13	avenue Huancheng 環城馬路漢人墓地	SHAANXI SHENG WENGUANHUI 陝西省文管會, « Xi'an huan cheng malu Han mu qingli jianbao » 西安環城馬路漢墓清理簡報, *Kaogu*, n° 07, 1958, p. 17-22.	E4
15	Shilipu 十里鋪墓地	LUO Zhongru 雒忠如, « Xi'an Shilipu Dong-Han mu qingli jianbao » 西安十里鋪東漢墓清理簡報, *Kaogu tongxun*, n° 04, 1957, p. 38-42. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 62 n° 35.	F3

id	Cimetières	Sources	Carte
20	Université de technologies 西安理工大學墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, *Xi'an Dong-Han mu* 西安東漢墓, Beijing, Wenwu, 2010, 1123 + 40 + 341 p. **M1, M2 :** XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, « Xi'an Ligong daxue Xi-Han bihua mu fajue jianbao » 西安理工大學西漢壁畫墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 05, 2006, p. 7-44. **M12 :** CHENG Linquan 程林泉 et ZHANG Xiangyu 張翔宇, *« Xi'an diqu Xi-Han zhong-xiao xing muzang xingzhi qianxi »* 西安地區西漢中小型墓葬形制淺析, *in Xi'an wenwu kaogu yanjiu*, Xi'an, Shaanxi renmin, 2004, p. 101-120. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 40 n° 58.	E4
21	entreprise Haihun 海潤公司墓地	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, « Xi'an dong jiao Xi-Han Dou shi mu (M3) fajue baogao » 西安東郊西漢竇氏墓（M3）發掘報告, *Wenwu*, n° 06, 2004, p. 4-21.	F4
22	quartier résidentiel Zhonghua shiji cheng 中華世紀城小區墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu*, *op. cit.* SUN Fuxi 孫福喜 et SUN Wu 孫武, « Xi'an Zhonghua xiaoqu Dong-Han mu fajue jianbao » 西安中華小區東漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 12, 2002, p. 15-31.	D4
25	porte Datu 大土門墓地	SHAANXI WENHUAJU TONGXUN XIAOZU 陝西文化局通訊小組陝西文化局通訊小組, « Xi'an xi jiao Datumen fujin faxian Han Tang muqun » 西安西郊大土門附近發現漢唐墓群, *Wenwu cankao ziliao*, n° 03, 1956, p. 82. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 14 n° 40	E4
32	Baijiakou 白家口墓地	WU Ruzuo 吳汝祚 et HU Qianying 胡謙盈, « Baoji he Xi'an fujin kaogu fajue jianbao » 寶鷄和西安附近考古發掘簡報, *Kaogu tongxun*, n° 02, 1955, p. 33-40. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 16 n° 50	D3
34	Tiedong cun 鐵東村漢墓	GU Fang 古方 et DING Xiaolei 丁曉蕾, « Xi'an bei jiao Han mufajue baogao » 西安北郊漢墓發掘報告, *Kaogu xuebao*, n° 02, 1991, p. 239-264. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 12 n° 32.	E3
35	entreprise Baoshijia 寶詩佳公司漢墓群	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, « Shaanxi Gaoling xian Baoshijia gongsi Han mu fajue jianbao » 陝西高陵縣寶詩佳公司漢墓發掘簡報, *Huaxia kaogu*, n° 03, 2007, p. 65-71. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 144 n° 23.	E1
37	Jingsi'er 荊寺二墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, « Xi'an nan jiao Jing'er cun Xi-Han mu fajue jianbao » 西安南郊荊寺二村西漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 2009, p. 3-12.	C5
38	Fengqiyuan 鳳棲原墓地	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, « Xi'an Fengqiyuan Xi-Han mudi tianye kaogu fajue shouhuo » 西安鳳棲原西漢墓地田野考古發掘收穫, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2009, p. 111-112. DING Yan 丁岩, ZHANG Zhongli 張仲立 et ZHU Yanling 朱艷玲, « Xi-Han yidai zhongshen Zhang Anshi jiazu mu kaogu lansheng » 西漢一代重臣張安世家族墓考古攬勝, *Dazhong kaogu*, n° 12, 2014, p. 34-43.	E5

id	Cimetières	Sources	Carte
		M8, M25 : SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, « Xi'an nan jiao Fengqiyuan Xi-Han jiazu mudi 2010 niandu huo zhongyao faxian » 西安南郊鳳棲原西漢家族墓地 2010 年度獲重要發現, *Zhongguo wenwu bao*, 25 février 2011, p. 4. **M25 :** CHEN Gangquan 陳港泉, YU Zongren 于宗仁, LI Na 李娜, SU Bomin 蘇伯民, ZHAO Xichen 趙西晨 et DING Yan 丁岩, « Shaanxi Fengqiyuan Xi-Han mu M25 ershi turang zhong jinshu yuansu kongjian fenbu guilü yanjiu » 陝西鳳棲原西漢墓 M25 耳室土壤中金屬元素空間分布規律研究, *Dunhuang yanjiu*, n° 01, 2013, p. 44-50. **M8 :** SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, « Fuping hou Zhang Anshi yu Haihun hou Liu He » 富平侯張安世與海昏侯劉賀, *Zhongguo wenwu bao*, 5 mai 2017, p. 7. **M8 :** SHAANXI SHENG KAOGU YANJIU QIN HAN KAOGU YANJIUSHI 陝西省考古研究院秦漢考古研究室, « 2008-2017 nian Shaanxi Qin Han kaogu zongshu » 2008～2017 年陝西秦漢考古綜述, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2018, p. 92.	
39	centre 202 de recherche sur l'armement 二〇二所墓地	SU Qingyuan 蘇慶元 et YANG Xinwen 楊新文, « Shaanxi Xianyang 202 suo Xi-Han muzang fajue jianbao » 陝西咸陽二○二所西漢墓葬發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2006, p. 3-11.	C2
42	société d'investissement du Shaanxi 陝西投資策劃服務公司墓群	QI Lihua 齊麗華 et LI Zengshe 李增社, « Shaanxi touzi cehua fuwu gongsi Han mu qingli jianbao » 陝西投資策劃服務公司漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 2006, p. 10-22.	E3
44	Dujiabao 杜家堡墓群	LIU Weipeng 劉衛鵬 et YUE Qi 岳起, « Shaanxi Xianyang shi bei jiao Dujiabao Xin Mang mu fajue jianbao » 陝西咸陽市北郊杜家堡新莽墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 03, 2004, p. 12-15.	C2
45	quartier résidentiel Yahe chengshi huayuan 雅荷城市花園墓群	CHENG Linquan 程林泉, HAN Guohe 韓國河 et ZHANG Xiangyu 張翔宇, *Chang'an Han mu* 長安漢墓, Xi'an, Shaanxi renmin, 2004, 1014 + 247 p. XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu, op. cit.* **M10, M68, M95, M127, M128, M147, M160, M168, M171, M181, M184, M186, M198 :** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing, op. cit.*	E3
46	enpreprise Yi'er 益爾公司墓	JIAO Nanfeng 焦南峰 et MA Yongying 馬永嬴, « Shaanxi Gaoling xian Yi'er gongsi Qin mu fajue jianbao » 陝西高陵縣益爾公司秦墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2003, p. 3-15.	F1
47	Beikang cun 北康村漢墓群	SUN Tieshan 孫鐵山 et ZHANG Haiyun 張海雲, « Xi'an bei jiao Beikang cun Han mu qingli jianbao » 西安北郊北康村漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 2003, p. 21-32.	E3
48	quartier résidentiel Mingzhu huayuan 明珠花園墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu, op. cit.* **M12, M14 :** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing, op. cit.*	E3
49	usine d'équipement médical du nord-est (Longshouyuan sect. II) 龍首原墓群第一區 - 西北醫療設備廠墓群	CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu, op. cit.* HAN Baoquan, CHENG Linquan, HAN Guohe, et XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Longshouyuan Han mu, op. cit.* **M170 :** CHENG Linquan 程林泉, HAN Guohe 韓國河, YANG Junkai 楊軍凱 et WU Chun 吳春, « Xi-Han Chen Qingshi mu fajue jianbao » 西漢陳請士墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1992, p. 13-19. **M158, 1988-M8, 1988-M18 :** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing, op. cit.*	E3

id	Cimetières	Sources	Carte
		GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 55 n° 60, 56 n°60 B29-1 et B29-2.	
50	chantier n°1 de la zone de développement de la banlieue nord 北郊一號工程墓群	SUN Bingjun 孫秉君, SONG Yuanru 宋遠茹 et ZHANG Yun 張昀, « Xi'an bei jiao yi hao gongcheng IIIqu 13 hao mu fajue jianbao » 西安北郊一號工程III區 13 號墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2002, p. 13-15.	E3
53	Sanyao cun 三爻村漢唐墓群	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, « Xi'an nan jiao Sanyao cun Han-Tang muzang qingli fajue jianbao » 西安南郊三爻村漢唐墓葬清理發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 03, 2001, p. 3-26.	E4
54	société d'équipement hydraulique du Shaanxi (Longshouyuan sect. II) 龍首原墓群第三區 - 陝西省水產公司工地墓群	HAN Baoquan, CHENG Linquan, HAN Guohe, et XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Longshouyuan Han mu*, *op. cit.* **M4, M8, M9 :** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing*, *op. cit.*	E3
56	usine de cigarettes du Shaanxi 陝西捲煙材料廠墓群	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, « Shaanxi juanyan cailiao chang Han mu fajue jianbao » 陝西捲煙材料廠漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1997, p. 3-12.	E3
57	usine de tube et cables pétroliers de Xianyang 咸陽石油鋼管鋼繩廠墓	XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, « Xianyang shiyou gangguan gangshengchang Qin mu qingli jianbao » 咸陽石油鋼管鋼繩廠秦墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1996, p. 2-10.	C2
59	usine textile de Xianyang 咸陽織布廠墓群	SUN Derun 孫德潤 et HE Yayi 賀雅宜, « Xianyang zhibuchang Han mu qingli jianbao » 咸陽織布廠漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1995, p. 10-28.	B3
64	campus sud de l'Ecole des postes et télécommunications 茅坡郵電學院長安校區墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu*, *op. cit.* XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.*	E5
65	quartier résidentiel Shijia Xingcheng 世家星城墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu*, *op. cit.* XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an nan jiao Qin mu*, *op. cit.*	E4
66	Bailuyuan sect. II 白鹿原墓地第二發掘區	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Bailuyuan Han mu*, *op. cit.*	F4
67	Bailuyuan sect. III 白鹿原墓地第三發掘區	*Ibid.*	F4
68	Bailuyuan sect. IV 白鹿原墓地第四發掘區	*Ibid.* SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所 et XI'AN SHI WENWU GUANLI CHU 西安市文物管理處, « Xi'an Baqiao qu zhengfu jijian gongdi Han mu qingli jianbao » 西安灞橋區政府基建工地漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1991, p. 41-45.	F3
81	entreprise de développement de Fangxin cun 方新村開發公司墓地	CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu*, *op. cit.*	E3

id	Cimetières	Sources	Carte
		1991-M1 à 1991-M8 : CHENG Linquan 程林泉, HAN Guohe 韓國河, YANG Junkai 楊軍凱 et WU Chun 吳春, « Xi'an shi Weiyang qu fangdichan kaifa gongsi Han mu fajue jianbao » 西安市未央區房地產開發公司漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1992, p. 25-32. **1992-M1 à 1992-M6 :** XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, « Xi'an bei jiao Fangxin cun Han mu di'er ci fajue jianbao » 西安北郊方新村漢墓第二次發掘簡報, *Wenbo*, n° 02, 1998, p. 3-11. **1997-M24, 2000-M17, 2001-M18 :** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing, op. cit.*	
82	quartier résidentiel Shizheng zaoyuan 市政棗園墓地	CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu, op. cit.* CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing, op. cit.*	E3
83	centre de recherche sur les métaux ferreux 西北有色金屬研究院墓群	CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu, op. cit.* XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu, op. cit.* **M9, M14 :** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing, op. cit.*	E3
84	bibliothèque municipale 市圖書館墓群	CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu, op. cit.* XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu, op. cit.*	E3
85	Ecole des communications et transports 交通學校墓群	CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu, op. cit.* YUE Lianjian 岳連建 et LI Ming 李明, « Xi'an beijiao Handai jisha mu fajue jianbao » 西安北郊漢代積沙墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2003, p. 25-33. **M17 :** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing, op. cit.*	E3
86	centre de communications longues distances n°2 電信局第二長途通信大樓墓群	CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu, op. cit.* XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu, op. cit.* **M230, M275 :** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing, op. cit.*	E3
87	quartier résidentiel Jiaxin huayuan 佳馨花園墓群	CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu, op. cit.* XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu, op. cit.*	E3
88	hôpital Chang'an 長安醫院墓群	CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu, op. cit.* **2000-M55:** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing, op. cit.*	E3
89	entreprise d'équipement électrique Zhongxin 中新電力墓群	CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu, op. cit.*	E3
90	Université Shiyou 西安石油學院墓群	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Bailuyuan Han mu, op. cit.* **M5, M7, M10, M11, M14, M15, M35, M36 :** XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu, op. cit.* **M22 :** CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu, op. cit.* **M24, M29, M30, M32 :** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing, op. cit.*	E4

id	Cimetières	Sources	Carte
91	société de pompes funèbres Sanzhao 三兆殯儀館墓群	CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu*, *op. cit.*	F4
92	autoroute Xi-Hu 西戶高速公路墓群	*Ibid.* **M1, M2 :** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing*, *op. cit.*	C5
93	usine de latex Dayang 大洋乳膠廠墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu*, *op. cit.*	E3
94	quartier résidentiel Yahe zhineng jiayuan 雅荷智能家園墓群	*Ibid.*	E3
95	usine de pharmacopée chinoise 中藥廠墓群	*Ibid.*	E3
96	quartier résidentiel Ronghai huayuan 榮海花園墓群	*Ibid.* **M2 :** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing*, *op. cit.*	E3
97	boutique de télécom Yidong de l'av. Weiyang 移動電話墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu*, *op. cit.* **M3, M8, M9, M14, M15, M24, M36, M40, M44, M53, M67, M79, M94 :** CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing*, *op. cit.*	E3
98	quartier résidentiel Zhujiang xincheng 珠江新城墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu*, *op. cit.* **M24 :** SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, « Xi'an bei jiao Jingshang cun Xi-Han M24 fajue jianbao » 西安北郊井上村西漢 M24 發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2012, p. 11-16.	E3
99	centre de vente d'équipement agricole 西北農副產品批發市場墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu*, *op. cit.*	E3
100	usine de condensateurs 電容器廠墓群	*Ibid.*	E4
101	quartier résidentiel Xujing mingyuan 旭景名園墓群	*Ibid.*	E4
102	av. Hansen (extension est) 韓森路東延線墓群	*Ibid.*	F4
103	usine de textile du nord-ouest n°5 西北國棉五廠墓群	*Ibid.* HU Lingui 呼林貴, SUN Tieshan 孫鐵山 et LI Hong 李恭, « Xi'an dong jiao Guomian wu chang Han mu fajue jianbao » 西安東郊國棉五廠漢墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 04, 1991, p. 3-18.	F3
104	baraquements de l'Ecole d'artilleurs n°2 第二炮兵學院宿舍樓墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu*, *op. cit.*	F3

id	Cimetières	Sources	Carte
105	périphérique extérieur (portion sud-est) 東南三環墓群	*Ibid.*	F4
106	cimetière moderne de Sanzhao 三兆公墓墓群	*Ibid.*	F4
107	quartier résidentiel Qujiang yanhu 曲江雁湖小區墓群	*Ibid.*	E4
108	quartier résidentiel Qujiang yanming 曲江雁鳴小區墓群	*Ibid.*	E4
109	quartier résidentiel Qujiang huayuan 曲江花園墓群	*Ibid.*	E4
110	quartier résidentiel Qujiang chunxiaoyuan 曲江春曉苑墓群	*Ibid.*	E4
111	rue Yanta (sud) 雁塔南路墓群	*Ibid.*	E4
112	centre de congrès internationaux de Qujiang 曲江國際會展中心墓群	*Ibid.*	E4
113	la société d'électronique Weiguang 衛光電子墓群	*Ibid.*	E4
114	entreprise Guangfeng 廣豐公司墓群	*Ibid.*	D5
115	centre de fitness Huajie 華傑健身體育中心墓群	*Ibid.*	E5
117	carrière de Changtiao cun 臨潼長條村取土場墓群	*Ibid.*	H2
118	Zhengwang cun 鄭王村墓群	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, *Xi'an beijiao Zhengwang cun Xi-Han mu* 西安北郊鄭王村西漢墓, Xi'an, San Qin, 2008, 505 p. **M54 :** XIAO Jianyi 肖健一 et ZHU Sihong 朱思紅, « Xi'an beijiao Mingzhu xinjiayuan M54 fajue jianbao » 西安北郊明珠新家園 M54 發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 2004, p. 15-19. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 54 n° 38.	E3
119	autoroute Xi-Zha (portion de Duqu) 西柞高速公路杜曲段	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu, op. cit.*	F5
120	Zhangbu sect. I 張卜秦漢唐墓地第一發掘區	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Gaoling Zhangbu Qin Han Tang mu, op. cit.*	G1

id	Cimetières	Sources	Carte
122	mausolée de l'impératrice Dou 竇皇后陵園	WANG Xueli et WU Zhenfeng, *« Xi'an Renjiapo Han ling congzangkeng de fajue »*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 64 n° 44 B14-3	G4
123	Tieyi cun 鐵一村漢墓	GU Fang et DING Xiaolei, *« Xi'an bei jiao Han mufajue baogao »*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 12 n° 33.	E3
124	Longshou cun 龍首村墓群	GU Fang et DING Xiaolei, *« Xi'an bei jiao Han mufajue baogao »*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 16 n° 44.	E3
125	Lianzhi cun 聯志村墓群	GU Fang et DING Xiaolei, *« Xi'an bei jiao Han mufajue baogao »*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 11 n° 14.	E3
126	école du Parti de Xitie 西鐵黨校墓群	GU Fang et DING Xiaolei, *« Xi'an bei jiao Han mufajue baogao »*, *op. cit.*	E3
127	Tiesanzhong 鐵三中墓	*Ibid.*	E3
128	Huangfuzhuang 黃甫莊墓	GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 11 n° 16.	E4
129	rue Jinhua 金花路墓	*Ibid.*, p. 11 n° 17	E4
130	Huangyancun 黃雁村墓	*Ibid.*, p. 11 n° 18	E4
131	Yanjiabao 顏家堡墓	*Ibid.*, p. 11 n° 19	D4
132	Miaodong 廟東墓	*Ibid.*, p. 11 n° 20	E3
133	Miaoxi 廟西墓	WANG Changqi 王長啟, *« Xi'an shi wenwu zhongxin cang Zhanguo Qin Han shiqi de qingtong qi »* 西安市文物中心藏戰國秦漢時期的青銅器, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1994, p. 1-7. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 12 n° 21	E3
134	rue Dabaiyang 大白楊路墓	*Ibid.*, p. 12 n° 22	E3
135	Renjiazhuang 任家莊墓	*Ibid.*, p. 12 n° 23	E4
136	Renjiakou 任家口墓	*Ibid.*, p. 12 n° 24	E3
137	Caoyang 草陽墓	*Ibid.*, p. 12 n° 25	E4
138	Xishilipu 西十里鋪墓	*Ibid.*, p. 12 n° 26	E4
139	rue Daxingdong 大興東路墓	*Ibid.*, p. 12 n° 27	E3
140	Qingmen 青門墓群	CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 12 n° 28.	E3
141	Xinhua 新華墓	*Ibid.*, p. 12 n° 29	E3
142	rue Jiefang 解放路墓	*Ibid.*, p. 12 n° 30	E3
143	rue Erma 二馬路墓	*Ibid.*, p. 12 n° 31	E3

id	Cimetières	Sources	Carte
144	Hanyuandian 含元殿墓	*Ibid.*, p. 12 n° 34	E3
145	Sanfuwan (est) 三府灣東墓	*Ibid.*, p. 12 n° 35	E3
146	Hujiamiao (sud) 胡家廟南墓	*Ibid.*, p. 12 n° 36	E3
147	Hujiamiao (ouest) 胡家廟西墓	*Ibid.*, p. 12 n° 37	E3
148	Wangjiafen 王家墳墓群	*Ibid.*, p. 12 n° 38 B26 et B26-1.	F3
149	Hansenzhai 韓森寨墓群	QU Hongjun 屈鴻鈞, « Xi'an dong jiao Hansenzhai Han mu qingli jianbao » 西安東郊韓森寨漢墓清理簡報, *Wenwu*, n° 05, 1960, p. 72. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 12 n° 39 B27.	F4
151	Erfuzhuang 二府莊墓	*Ibid.*, p. 15 n° 41	D3
152	Gaoloucun 高樓村墓	*Ibid.*, p. 15 n° 42 B30 et B30-1	F4
153	Panjiacun 潘家村墓	*Ibid.*, p. 15 n° 43	E4
154	rue Tuanjie (sud) 團結路南墓	*Ibid.*, p. 16 n° 45	D4
155	Laodongcun 勞動村墓	*Ibid.*, p. 16 n° 46	E4
156	Xitaoyuan 西桃園墓	*Ibid.*, p. 16 n° 47	E4
157	rue Daxing (ouest) 大興西路墓	*Ibid.*, p. 16 n° 48	D3
158	Baijiakoudong 白家口東墓	*Ibid.*, p. 16 n° 49	E3
159	4e rue Tuanjie 團結四路墓	*Ibid.*, p. 16 n° 51	D4
160	rue Huancheng (ouest) 環城西路墓	*Ibid.*, p. 16 n° 52	E4
161	rue Xingqing 興慶路墓	*Ibid.*, p. 16 n° 53	E4
162	université Jiaotong 西安交通大學墓群	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所 et XI'AN JIAOTONG DAXUE 西安交通大學, *Xi'an jiaotong daxue Xi-Han bihua mu* 西安交通大學西漢壁畫墓, Xi'an, Xi'an jiaotong daxue, 1991, 80 + 49 p. SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, « Xi'an Jiaotong daxue Xi-Han bihua fajue jianbao » 西安交通大學西漢壁畫發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1990, p. 57-63.	E4
163	Lujiacun 魯家村墓	GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 16 n° 55	E4
164	rue Taihua 太華路墓	*Ibid.*, p. 16 n° 56	E3
165	rue Xingfu (est) 幸福路東墓	*Ibid.*, p. 16 n° 57	F4
166	rue Xingfu 幸福路墓	*Ibid.*, p. 16 n° 58	F4
167	rue Wanshou (ouest) 萬壽路西墓	*Ibid.*, p. 17 n° 59	F3

id	Cimetières	Sources	Carte
168	Yingxiangbao 迎祥堡墓	*Ibid.*, p. 17 n° 60	F4
169	rue Wanshou (est) 萬壽路東墓	*Ibid.*, p. 17 n° 61	F3
170	Hansenzhai (est) 韓森寨東墓群	XI'AN SHI WENWU GUANLI CHU 西安市文物管理處, « Xi'an dong jiao Qinchuan jixie chang Han Tang muzang fajue jianbao » 西安東郊秦川機械廠漢唐墓葬發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 03, 1992, p. 36-50. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 17 n° 62.	F4
171	Bafuzhuang 八府莊墓	*Ibid.*, p. 17 n° 63	E3
172	rue Tuanjie (nord) 團結路北墓	*Ibid.*, p. 17 n° 64	D4
173	tour Yingshan 影山樓墓	*Ibid.*, p. 17 n° 65	D3
174	Shapo 沙坡墓	*Ibid.*, p. 17 n° 66	E4
175	rue Wanshou (nord) 萬壽路北墓	*Ibid.*, p. 17 n° 67	F3
176	Majunzhai 馬軍寨墓	*Ibid.*, p. 17 n° 68	E4
177	rue Wenyi 文藝路墓	*Ibid.*, p. 18 n° 69	E4
178	Hongmiaopo 紅廟坡墓	*Ibid.*, p. 18 n° 70	E3
179	temple Hujiamiao (nord) 胡家廟北墓	*Ibid.*, p. 18 n° 71	E3
180	rue Huzhu 互助路墓	*Ibid.*, p. 18 n° 72	E4
181	porte Xishao 西稍門墓	*Ibid.*, p. 18 n° 73	E4
182	Sanfuwan 三府灣墓	*Ibid.*, p. 18 n° 74	E3
183	parc de Dong Zhongshu 董仲舒墓	*Ibid.*, p. 11 n°15	E4
184	Qubei 渠北墓	*Ibid.*, p. 1 n° 6	E4
185	Dongsanyao 東三爻墓	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO et XI'AN JIAOTONG DAXUE, *Xi'an jiaotong daxue Xi-Han bihua mu*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 37 n° 25	E4
192	Beichitou 北池頭墓	*Ibid.*, p. 38 n° 28	E4
193	Xixinzhuang 西辛莊墓	*Ibid.*, p. 39 n° 39	D4
194	Hanyao 寒窯墓	*Ibid.*, p. 38 n° 31	E4
195	Mengcun 孟村墓	*Ibid.*, p. 38 n° 32	F4
196	porte Xinkai 新開門墓	*Ibid.*, p. 38 n° 33	F4
197	Shanmenkou 山門口墓	*Ibid.*, p. 38 n° 34	E4
198	Gaojiabao 高家堡墓	*Ibid.*, p. 38 n° 35	E5

id	Cimetières	Sources	Carte
199	Yanta 雁塔墓	*Ibid.*, p. 38 n° 36	E4
200	Yuxi 魚西墓	*Ibid.*, p. 38 n° 38	D4
201	Xisanyao 西三爻墓	*Ibid.*, p. 39 n° 44	E4
202	Yangjiacun 楊家村墓	*Ibid.*, p. 39 n° 45	E4
203	Wujiafen 吳家墳墓群	HUAN Feng 浣楓, « Xi'an nan jiao Wujiafen Han mu qingli jianji » 西安南郊吳家墳漢墓清理簡記, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1989, p. 49-52. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 39 n° 47.	E4
204	rue Cuihua 翠華路墓	*Ibid.*, p. 39 n° 46	E4
205	Dengjiapo 等架坡墓	*Ibid.*, p. 39 n° 49	F4
206	Baiyangzhai 白楊寨墓	*Ibid.*, p. 39 n° 50	F4
207	Miaojiazhai 繆家寨墓群	SHAANXI SHENG WENGUANHUI 陝西省文管會, « Xi'an Miaojiazhai cun qinglile Han mu yi zuo » 西安繆家寨村清理了漢墓一座, *Wenwu cankao ziliao*, n° 02, 1956, p. 70-71. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 39 n° 51.	F4
208	Sanzhao 三兆墓群	CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 39 n° 52.	F4
209	sud-est du lac Xiqu 西曲西南墓群	XU Jin 徐進 et ZHANG Yun 張蘊, « Xi'an nan jiao Qujiangchi Han-Tang muzang qingli jianbao » 西安南郊曲江池漢唐墓葬清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1987, p. 40-46. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 39 n° 53.	E4
210	Menbei 門北漢墓	*Ibid.*, p. 39 n° 43	F4
211	Wahutong 瓦胡同漢墓	*Ibid.*, p. 39 n° 48	E4
212	Nanzhaizi 南寨子墓	*Ibid.*, p. 40 n° 54	E5
213	Fengqiyuan 鳳棲原墓	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, *Shaanxi peihe jijian kaogu zhuyao shouhuo : 1979-1991* 陝西配合基建考古主要收穫：1979-1991, Xi'an, Sanqin, 1992. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 40 n° 55	E4
214	Yuejiazhai 岳家寨墓	*Ibid.*, p. 40 n° 58	E4
215	temple Qinglong (nord-est) 青龍寺東北墓	*Ibid.*, p. 40 n° 59 B39 et B39-1	E4
216	Baodong 堡東墓	*Ibid.*, p. 40 n° 60	E5
217	Caojiabao 曹家堡墓	*Ibid.*, p. 41 n° 61	E5

id	Cimetières	Sources	Carte
218	Xiqu 西曲墓	*Ibid.*, p. 41 n° 62	E4
219	Fennan 墳南墓	*Ibid.*, p. 41 n° 63	E4
220	rue Xiying (centre) 西影中路墓	*Ibid.*, p. 41 n° 64	E4
221	rue Xiying (ouest) 西影西路墓	*Ibid.*, p. 41 n° 65	E4
222	Feijiakong 裴家空墓	*Ibid.*, p. 41 n° 66	F5
223	rue Longshou (nord) 龍首北路墓	CHENG Linquan, WANG Jiugang et ZHANG Dahong, *«* Xi'an bei jiao Longshou cun Jungansuo Han mu fajue jianbao *»*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 54 n° 33	E3
224	Mao'erzhong 帽珥冢墓群	CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 54 n° 34.	E3
225	Qingxi 青西漢墓	GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 54 n° 35	E3
226	Youjiazhuang 尤家莊墓	*Ibid.*, p. 54 n° 36	E3
227	Nanli 南李墓	*Ibid.*, p. 54 n° 37	E3
229	Zhangjiabao 張家堡墓	*Ibid.*, p. 54 n° 39	E3
230	rue Chongguang 重光路墓	*Ibid.*, p. 54 n° 40	F3
231	Liubeibao 劉北堡墓	WANG Changqi 王長啓 et KONG Haoqun 孔浩羣, *«* Xi'an beijiao faxian Handai muzang *»* 西安北郊發現漢代墓葬, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1987, p. 39-44. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 54 n° 41.	F3
232	Xinjiamiao 辛家廟墓	*Ibid.*, p. 54 n° 42.	F3
233	Erfuzhuang *二府莊墓群	CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 54 n° 43.	E3
235	Xujiawan 徐家灣漢墓	GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 54 n° 45	E3
236	Xujiawan 徐家灣墓群	TANG Jinyu 唐金裕, « Xi'an Xujiawan qingli yi zuo Han mu » 西安徐家灣清理一座漢墓, *Wenwu cankao ziliao*, n° 09, 1956, p. 73. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 54 n° 46.	E2
237	Dabaiyang 大白楊墓群	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, *«* Xi'an bei jiao Dabaiyang Qin-Han muzang qingli jianbao *»* 西安北郊大白楊秦漢墓葬清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1987. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 54 n° 47.	E3
238	Gaoyao 高窯墓	*Ibid.*, p. 54 n° 48.	E3
239	Fanbei 范北墓	*Ibid.*, p. 54 n° 49.	E3

id	Cimetières	Sources	Carte
240	Xiaobaiyang 小白楊墓	LI Yuzheng 李域錚 et ZHAO Minsheng 趙敏生, *Xi'an beilin shufa yishu* 西安碑林書法藝術, Xi'an, Shaanxi renmin meishu chubanshe, 1989. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 54 n° 50.	E3
241	Mahutuo 馬乎沱墓	*Ibid.*, p. 54 n° 51.	E3
242	Zaoyuan 棗園墓群	HAN Baoquan 韓保全 et CHENG Linquan 程林泉, « Xi'an beijiao Zaoyuan Han mu fajue jianbao » 西安北郊棗園漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1991, p. 12-29. HAN Baoquan 韓保全 et CHENG Linquan 程林泉, « Xi'an beijiao Zaoyuan Han mu di er ci fajue jianbao » 西安北郊棗園漢墓第二次發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1992. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 55 n° 52.	E3
243	Yangjiazhuang 楊家莊墓	*Ibid.*, p. 55 n° 53	E3
244	Kangdizhai 炕底寨墓	*Ibid.*, p. 55 n° 54	E3
245	Guangdamen 廣大們墓	*Ibid.*, p. 55 n° 55	F3
246	Xiashuiyao 下水腰漢墓	*Ibid.*, p. 55 n° 56	F3
247	Zhongerwang 冢珥王墓	*Ibid.*, p. 55 n° 57	E3
248	Xujiabao 徐家堡墓	*Ibid.*, p. 55 n° 58	E3
249	Nanhe 南何墓	*Ibid.*, p. 55 n° 59	D3
251	Guowang 郭王墓	*Ibid.*, p. 56 n° 61	E3
252	Zhaocun 趙村墓	*Ibid.*, p. 56 n° 63	F3
253	Baihua 百花墓	*Ibid.*, p. 56 n° 64	E3
254	Weijiawan 魏家灣墓	*Ibid.*, p. 56 n° 65	E3
255	Beiyuzhai 北余寨墓	*Ibid.*, p. 56 n° 71	E3
256	Dibao 低堡墓	*Ibid.*, p. 56 n° 74	D3
257	Gaobao 高堡墓	*Ibid.*, p. 56 n° 75	D3
258	rue Fangsi 紡四路墓	*Ibid.*, p. 60 n° 21	F4
259	Lianmeng 聯盟墓	YU Weichao 俞偉超, « Xi'an Bailuyuan muzang fajue baogao » 西安白鹿原墓葬發掘報告, *Kaogu xuebao*, n° 03, 1956, p. 33-76. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 61 n° 31	F3
260	Yuanjiayan 袁家岩墓	*Ibid.*, p. 61 n° 32	G3
261	Liujiadi 劉家底墓	*Ibid.*, p. 62 n° 36	G3
262	Jiezi 街子墓	*Ibid.*, p. 62 n° 37	G3

id	Cimetières	Sources	Carte
264	Yaojiagou 姚家溝墓	*Ibid.*, p. 63 n° 39	F4
265	Nanguan 南關墓	*Ibid.*, p. 63 n° 40	F2
267	Sandian 三殿墓	*Ibid.*, p. 63 n° 42	F4
268	parc de l'impératrice Bo 薄太后陵園	*Ibid.*, p. 63 n° 43	F4
269	Baqiao 灞橋墓	LI Yuzheng et ZHAO Minsheng, *Xi'an beilin shufa yishu*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 64 n° 45	F3
270	Anjiazhuang 安家莊墓	*Ibid.*, p. 64 n° 48	G4
271	Shuigou 水溝墓	*Ibid.*, p. 64 n° 49	F3
272	Xinhe 新合墓	*Ibid.*, p. 64 n° 50	F2
273	Taojiacun 陶家村墓	*Ibid.*, p. 64 n° 51	F2
274	Pancun 潘村墓	*Ibid.*, p. 64 n° 52	F4
275	Yanggeda 楊圪塔墓	*Ibid.*, p. 64 n° 53	G4
276	Maduwang 馬渡王墓	*Ibid.*, p. 64 n° 54	G4
277	Dongli 東李墓	*Ibid.*, p. 64 n° 55	G4
278	Baichen 白陳墓	*Ibid.*, p. 64 n° 56	F2
279	Xinnong 新農墓	*Ibid.*, p. 64 n° 58	F2
280	Shaobei 韶北墓	*Ibid.*, p. 64 n° 59	F2
281	Xinkou 新寇墓	*Ibid.*, p. 65 n° 61	F2
282	Sanli 三里墓	*Ibid.*, p. 65 n° 62	F2
283	Majiagou 馬家溝墓	*Ibid.*, p. 65 n° 63	F4
284	Wubei 霧北墓	*Ibid.*, p. 65 n° 64	F3
285	Haojia 郝家墓	*Ibid.*, p. 65 n° 66	F3
286	Wudong 霧東墓	*Ibid.*, p. 65 n° 67	F3
287	Xiewangzhuang 謝王莊墓	*Ibid.*, p. 65 n° 68	F3
288	Lujiawan 路家灣墓	*Ibid.*, p. 65 n° 69	G3
289	Xincun 新村墓	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Shaanxi peihe jijian kaogu zhuyao shouhuo : 1979-1991*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 65 n° 70 B40-2	F3
290	Xiangyang 向陽墓	*Ibid.*, p. 67 n° 71	G3

id	Cimetières	Sources	Carte
291	Xujiazhuang 許家莊墓	*Ibid.*, p. 67 n° 72	F3
292	Qinghua 慶華墓群	LI Gong 李恭, « Xi'an dong jiao Qinghua chang Han mu fajue jianbao » 西安東郊慶華廠漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1991, p. 46-49. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 67 n° 73.	G3
293	Yanwan 硯灣墓	*Ibid.*, p. 68 n° 74	G3
294	Bianjiazhuang 卞家莊墓	*Ibid.*, p. 68 n° 75	G3
295	Caotan 草灘墓	*Ibid.*, p. 68 n° 76	F3
296	Xiwang 席王墓	*Ibid.*, p. 68 n° 77	F3
297	Zhengjie 正街墓	GUANG Shuangxi 光雙喜 et SHI Xiaoqun 師曉群, « Xi'an dong jiao chutu de yi pi Han Tang wenwu » 西安東郊出土的一批漢唐文物, *Wenbo*, n° 06, 1985, p. 86-88. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 68 n° 78.	F4
298	You'aifang 友愛坊墓	*Ibid.*, p. 68 n° 79	F4
299	Yejinfang 冶金坊墓	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO et XI'AN SHI WENWU GUANLI CHU, « Xi'an Baqiao qu zhengfu jijian gongdi Han mu qingli jianbao », *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 68 n° 80	F3
300	Wanhuafang 萬花坊墓	*Ibid.*, p. 68 n° 81	F3
301	Nanwucun 南吳村	*Ibid.*, p. 69 n° 82	F2
302	Dizhai 狄寨墓	*Ibid.*, p. 69 n° 92	G4
303	Liujiazhuang 劉家莊墓	*Ibid.*, p. 69 n° 83	F2
304	Maiwang 麥王墓	*Ibid.*, p. 69 n° 84	F2
305	Panluodong 潘羅東墓	*Ibid.*, p. 69 n° 86	G2
306	Tianjia 田家墓	*Ibid.*, p. 69 n° 87	F2
307	Heshao 賀韶墓	*Ibid.*, p. 69 n° 88	F2
308	Panluoxi 潘羅西墓	*Ibid.*, p. 69 n° 89	F2
310	Yangwa 樣洼墓	*Ibid.*, p. 76 n° 52	G1
313	Bailonggou 白龍溝墓	*Ibid.*, p. 81 n° 89	G1
314	Zhouyan 周閻墓	*Ibid.*, p. 81 n° 90	H1
315	Zhoujiagou 周家溝墓群	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, « Shaanxi Lintong Lishan chuangdan jijian gongdi gu muzang qingli jianbao » 陝西臨潼驪山床單廠基建工地古墓葬清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1989, p. 27-37.	H2

id	Cimetières	Sources	Carte
		GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 81 n° 91.	
323	Shiyuan 柿園墓	*Ibid.*, p. 83 n° 101	G2
324	Wangjian 王儉墓	*Ibid.*, p. 83 n° 102	H2
325	Miaopo 苗坡墓	*Ibid.*, p. 83 n° 103	H2
327	Zhujia 朱家墓	*Ibid.*, p. 83 n° 105	G3
328	Xibao 西堡墓	*Ibid.*, p. 83 n° 106	H2
329	Podizhang 坡底張墓	*Ibid.*, p. 84 n° 107	H1
330	Yejiapo 叶家坡墓	*Ibid.*, p. 84 n° 108	I1
331	Xiwang 西王墓	*Ibid.*, p. 84 n° 110	I2
333	Pujiacun 蒲家村墓	*Ibid.*, p. 84 n° 112	G2
334	Longjiacun 龍家村墓	*Ibid.*, p. 84 n° 113	I2
335	Yuantou 垣頭墓	*Ibid.*, p. 84 n° 114	H1
336	Yupo 芋坡墓	*Ibid.*, p. 84 n° 115	H3
337	Loucun 樓村墓	*Ibid.*, p. 84 n° 116	H3
338	Yaocun 窯村墓	*Ibid.*, p. 84 n° 117	G3
339	Yuejiagou 岳家溝墓	*Ibid.*, p. 84 n° 118	G3
340	Honggou 洪溝漢墓	*Ibid.*, p. 84 n° 120	G2
341	Diyao 地窯墓群	CHENG Xuehua 程學華 et DING Baogan 丁保乾, « Xilin gaosu gonglu Han mu qingli jianbao » 西臨高速公路漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1991, p. 1-11. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 84 n° 121.	G3
342	Feichangling 廢昌陵	LIU Qingzhu 劉慶柱 et LI Yufang 李毓芳, *Xi-Han shiyi ling* 西漢十一陵, Xi'an, Shaanxi renmin, 1987. LI Jianchao 李健超, « Bei yiwang le de guji : Han Chengdi Changling, Han Fu taihou ling, Han Baling cheng chubu diaocha ji » 被遺忘了的古跡——漢成帝昌陵、漢傅太后陵、漢霸陵城初步調查記, *Renwen zazhi*, n° 03, 1981, p. 113-118. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 84 n° 122.	G2
343	Daiwang 代王墓	*Ibid.*, p. 84 n° 123.	H2
345	Wudong 吳東墓群	*Ibid.*, p. 84 n° 125.	H2
346	Beicheng 北程墓	*Ibid.*, p. 84 n° 126.	H2
348	Gaogou 高溝墓群	*Ibid.*, p. 84 n° 128.	G3

id	Cimetières	Sources	Carte
349	Wangyiwan 王義灣墓	*Ibid.*, p. 85 n° 129	I3
350	Xiahe 下和墓	*Ibid.*, p. 85 n° 130	H2
351	Zhongwang 冢王墓	*Ibid.*, p. 85 n° 133	I2
352	Weiqu 韋曲墓	*Ibid.*, p. 103 n° 69	E5
359	Dongwu 東伍墓	*Ibid.*, p. 104 n° 71 B5-7	F5
360	Daju'an 大居安墓	*Ibid.*, p. 104 n° 72	D5
361	Xiaocun 曉村墓	*Ibid.*, p. 104 n° 73	G6
363	Shoupazhang 首帕丈墓	*Ibid.*, p. 104 n° 77	E5
364	Guxi 賈西墓	*Ibid.*, p. 104 n° 78	E5
365	Taiyuanzhuang 太原莊墓	*Ibid.*, p. 104 n° 79	C6
366	Qinghua 清華墓	*Ibid.*, p. 104 n° 80	D6
367	Beifogou 北佛溝墓	*Ibid.*, p. 104 n° 81	G6
368	Beizhang 北張墓	*Ibid.*, p. 105 n° 82	C5
369	Qiaocun 橋村墓	*Ibid.*, p. 105 n° 83	D5
370	Yinzhen 引鎮墓	*Ibid.*, p. 105 n° 84	F6
371	Zhangzhaigou 張寨溝墓	*Ibid.*, p. 105 n° 85	G6
372	Xiwei 西韋墓	*Ibid.*, p. 105 n° 86 B20 à B20-6	E5
373	unité 206 de Nanliwang 南里王墓群 - 206 所墓	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO, *Shaanxi peihe jijian kaogu zhuyao shouhuo : 1979-1991*, *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 105 n° 87 B21-1.	E5
374	Nanliwang 南里王墓群 - 張氏家族墓群	YUAN Anzhi 員安治 et MA Zhijun 馬治軍, « Chang'an xian Nanliwang cun Han mu fajue jianbao » 長安縣南李王村漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1990, p. 64-71. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 105 n° 87 B21-2.	E5
375	Guli 賈里墓	*Ibid.*, p. 106 n° 88	E5
377	Daji 大吉墓	*Ibid.*, p. 106 n° 93	C5
378	Dongweiqu 東韋曲墓	*Ibid.*, p. 106 n° 95	E5
379	rue Beihuan 北環路墓	*Ibid.*, p. 106 n° 96	E5
380	Shangtapo 上塔坡墓	*Ibid.*, p. 106 n° 97	E5
381	Beiliang 北良墓	*Ibid.*, p. 106 n° 100	E5

id	Cimetières	Sources	Carte
382	Kaolao 拷挠墓	*Ibid.*, p. 106 n° 105	F5
383	Huodongbao 霍東堡墓	*Ibid.*, p. 106 n° 107	E5
384	Xixudian 西戌店墓	*Ibid.*, p. 106 n° 109	F5
385	Dongnanliu 東南留墓	*Ibid.*, p. 106 n° 110	F6
386	Hujiazhai 胡家寨墓	*Ibid.*, p. 106 n° 111	F6
387	Chajiapo 查家坡墓	*Ibid.*, p. 107 n° 115	F5
388	Dongcao 東曹墓	*Ibid.*, p. 107 n° 117	F5
389	Xicao 西曹墓	*Ibid.*, p. 107 n° 118	F5
390	Beizhangqu 北章曲墓	*Ibid.*, p. 107 n° 120	F5
391	Beiliwang 北里王墓	*Ibid.*, p. 107 n° 121	E5
392	Shilipucun 十里鋪村墓	*Ibid.*, p. 123 n° 58	H4
394	Chengxipo 成西坡墓	*Ibid.*, p. 126 n° 90	G4
395	Bijiacun 薜家村墓	*Ibid.*, p. 126 n° 93	I5
397	Tangzijie 塘子街墓	*Ibid.*, p. 126 n° 95	H6
398	temple Songjiamiao 宋家廟墓	*Ibid.*, p. 126 n° 96	H4
399	Xinzhuangzi 新莊子墓	*Ibid.*, p. 126 n° 98	I5
400	Jingjiacun 敬家村墓	*Ibid.*, p. 126 n° 99	G6
401	Sanlitou 三裡頭墓	*Ibid.*, p. 126 n° 101	I5
402	Wulitou 五裡頭墓	*Ibid.*, p. 126 n° 102	H4
403	Bijiazhai 畢家寨墓	*Ibid.*, p. 126 n° 103	I5
404	Caifuzhuang 蔡府莊墓	*Ibid.*, p. 126 n° 104	I5
405	Puhua 普化墓	*Ibid.*, p. 127 n° 105	I5
406	Zuitou 嘴頭墓	*Ibid.*, p. 127 n° 106	G6
407	Nanzhai 南寨墓	LIU Gaoyun 劉杲運 et YAN Bin 延斌, *« Xi'an Xiangyang gongsi Han, Jin, Tang muzang »* 西安向陽公司漢、晉、唐墓葬, *in Zhongguo kaoguxue nianjian (1989)*, Beijing, Wenwu, 1990, p. 257. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 127 n° 107	H5
408	Baimapo 白馬坡墓	*Ibid.*, p. 127 n° 108	I5
409	Liangcun 梁村墓	*Ibid.*, p. 134 n° 23	E2

id	Cimetières	Sources	Carte
410	Manan 馬南墓	*Ibid.*, p. 135 n° 24	F1
411	Tuanzhuang 團莊墓	*Ibid.*, p. 135 n° 26	F1
412	Podi 坡底墓	*Ibid.*, p. 135 n° 27	F1
413	Qianzhuangbei 錢莊北墓	*Ibid.*, p. 135 n° 28	F1
414	Dengjiayuan 鄧家塬墓	*Ibid.*, p. 135 n° 29	F1
415	Wanlei 灣雷墓	*Ibid.*, p. 135 n° 30	E1
417	Dongchengfang 東城坊墓	*Ibid.*, p. 135 n° 32	E1
418	Qianzhuang 錢莊墓	*Ibid.*, p. 135 n° 33	F1
420	Gucai 賈蔡墓	*Ibid.*, p. 135 n° 35	G1
421	Zhangjiacun 張家村墓	*Ibid.*, p. 135 n° 36	G1
422	Hanjiacun 韓家村墓	*Ibid.*, p. 135 n° 37	G1
424	Beishengliu 北繩劉墓	*Ibid.*, p. 135 n° 39	F1
425	Chengnan 程南墓	*Ibid.*, p. 135 n° 40	F1
426	Tiannan 田南墓	*Ibid.*, p. 135 n° 41	F1
427	Gaoqiang 高牆墓	*Ibid.*, p. 135 n° 42	F1
428	Yaozitou 窯子頭墓	*Ibid.*, p. 135 n° 43	F1
429	Pengli 彭李墓	*Ibid.*, p. 135 n° 44	F1
431	Pisha 毗沙墓	*Ibid.*, p. 135 n° 46	E1
432	Zhujiabao 朱家堡墓	*Ibid.*, p. 142 n° 37	B6
433	Panjiabao 潘家堡墓	*Ibid.*, p. 143 n° 39	B6
434	Hongtongan 洪洞庵墓	*Ibid.*, p. 143 n° 40	B5
435	Potou 陂頭墓	*Ibid.*, p. 143 n° 41	B5
436	Yuanjia 元駕墓	*Ibid.*, p. 143 n° 49	A5
437	Xiyan 西岩墓	*Ibid.*, p. 155 n° 32	A5
439	Ta'erpo 塔兒坡墓	XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, *Ta'erpo Qin mu* 塔兒坡秦墓, Xi'an, San Qin, 1998, 299 + LXVII p. ZHANG Yun 張蘊 et YE Yanrui 葉延瑞, « Xianyang Ta'erpo Han mu qingli jianji » 咸陽塔兒坡漢墓清理簡記, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1987, p. 10-14.	C2

id	Cimetières	Sources	Carte
		GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 351 n° 39.	
440	Dongshi 東石墓	*Ibid.*, p. 351 n° 40.	C2
441	Lingzhao 陵照墓	MA Zhijun 馬志軍 et SUN Tieshan 孫鐵山, « Xianyang jichang Lingzhao daohangtai jijian gongdi Qin Han muzang qingli jianbao » 咸陽機場陵照導航台基建工地秦漢墓葬清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1992, p. 15-25. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 351 n° 41.	C2
444	cimetière de condamnés de Yangling 刑徒墓地	QIN Zhongxing 秦中行, « Han Yangling fujin qiantu mu de faxian » 漢陽陵附近鉗徒墓的發現, *Wenwu*, n° 07, 1972, p. 51-53. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 353 n° 44 B9-4.	E1
448	Yanjiagou 嚴家溝墓	*Ibid.*, p. 355 n° 46 B11-4	C2
451	Nanhe 南賀墓	*Ibid.*, p. 355 n° 47 B12-5	C2
452	Hecun (sud-ouest) 賀村西南墓	*Ibid.*, p. 355 n° 49	C2
453	Liujiagou 劉家溝墓	*Ibid.*, p. 356 n° 56	D2
454	Jijiadao 紀家道墓	*Ibid.*, p. 356 n° 57	D2
455	Zhangchen 張陳墓	*Ibid.*, p. 356 n° 58	D2
456	Maowanggou 毛王溝墓	*Ibid.*, p. 356 n° 59	D2
457	Zhaijiagou 寨家溝墓	*Ibid.*, p. 356 n° 60	D2
458	Niuyangcun 牛羊村墓	XIANYANG QIN DU KAOGU GONGZUOZHAN 咸陽秦都考古工作站, « Qin du Xianyang Han mu qingli jianbao » 秦都咸陽漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1986, p. 28-41. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 356 n° 61	D2
460	Hanjiazhong 韓家冢漢墓	*Ibid.*, p. 356 n° 63	D2
462	Nanzhu 南朱墓	*Ibid.*, p. 356 n° 65	C1
463	Beidu 北杜墓	*Ibid.*, p. 356 n° 66	C1
464	rue Dongfeng 東風路墓	*Ibid.*, p. 356 n° 67	C3
465	rue Wenhui 文匯路墓	*Ibid.*, p. 356 n° 68	C3
466	Baiqizhai 擺旗寨墓	*Ibid.*, p. 356 n° 69	D2
467	Gongjiawan 龔家灣墓群	SUN Derun 孫德潤 et HE Yayi 賀雅宜, « Gongjiawan yi hao muzang qingli jianbao » 龔家灣一號墓葬清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1987, p. 1-9. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 356 n° 70.	C2
468	Shijiatai 石家台墓	*Ibid.*, p. 357 n° 71	C2

id	Cimetières	Sources	Carte
469	Yinwang 尹王墓	*Ibid.*, p. 357 n° 72	C2
470	Hejiabao 何家堡墓	*Ibid.*, p. 357 n° 73	D2
471	Zhongcun 中村墓	*Ibid.*, p. 357 n° 74	C2
472	Yangguo 羊過墓	*Ibid.*, p. 356 n° 75	C2
473	Xicun 西村墓	*Ibid.*, p. 356 n° 76	C2
474	Ranwang 冉王墓	*Ibid.*, p. 357 n° 77	C2
475	Yinchang 印場墓	*Ibid.*, p. 356 n° 78	D2
477	Yejiatai 冶家台墓	*Ibid.*, p. 357 n° 80	D2
478	Sijiagou 司家溝墓	*Ibid.*, p. 356 n° 81	D2
479	Majiabao 馬家堡墓	*Ibid.*, p. 356 n° 82	C3
480	Xupeng 旭鵬漢墓	*Ibid.*, p. 356 n° 83	C3
481	Yaowangdong 藥王洞墓	*Ibid.*, p. 356 n° 84	C3
482	Mujiacun 穆家村墓	*Ibid.*, p. 356 n° 85	E2
483	Houpai 後排墓	*Ibid.*, p. 357 n° 86	E2
484	Sunge 孫圪墓	*Ibid.*, p. 356 n° 87	D1
485	Hanjiawan 韓家灣墓	*Ibid.*, p. 357 n° 88	D1
486	Yangxinzhuang 楊新莊墓	*Ibid.*, p. 357 n° 90	D1
488	Nanhao 南壕墓	*Ibid.*, p. 357 n° 92	D2
489	Xingnong 興農墓	*Ibid.*, p. 357 n° 93	D2
490	Shangzhai 上寨漢墓	*Ibid.*, p. 357 n° 95	D1
491	Beishe 北舌漢墓	*Ibid.*, p. 357 n° 96	D1
492	Pengwang 彭王漢墓	*Ibid.*, p. 357 n° 97	D1
493	Baimiaocun 白廟村漢墓	*Ibid.*, p. 358 n° 98	D2
494	Lijiazhai 李家寨墓	*Ibid.*, p. 358 n° 99	C2
495	Huangjiazhai 黃家寨墓	*Ibid.*, p. 358 n° 100	C2
496	Xizhao 西趙墓	*Ibid.*, p. 358 n° 102	C2
497	Huangjiayao 黃家窯墓	*Ibid.*, p. 358 n° 105	C2

id	Cimetières	Sources	Carte
498	Sujiazhai 蘇家寨墓	*Ibid.*, p. 358 n° 107	C2
499	Siwei 司魏墓	*Ibid.*, p. 358 n° 108	C2
500	Cuijiacun 崔家村墓	*Ibid.*, p. 358 n° 110	C2
501	Feijiacun 費家村墓	*Ibid.*, p. 358 n° 112	C2
502	Zhuogeng 卓邢墓	*Ibid.*, p. 358 n° 113	C2
503	Hejiacun 賀家村漢墓	*Ibid.*, p. 358 n° 114	C2
504	Tapo (nord-ouest) 塔坡西北墓群	SUN Derun 孫德潤, « Xianyang shi kongxinzhuan Han mu qingli jianbao » 咸陽市空心磚漢墓清理簡報, *Kaogu*, n° 03, 1982, p. 225-235. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 358 n° 115.	C2
505	Laohuzhai 老戶寨墓	*Ibid.*, p. 358 n° 116	C2
506	temple Shiyangmiao 石羊廟墓	*Ibid.*, p. 358 n° 117	C2
508	Guocun (sud) 郭村墓	*Ibid.*, p. 358 n° 119	D2
510	Buli 布里漢墓	*Ibid.*, p. 359 n° 124	D2
511	Wangcungou 王村溝墓	*Ibid.*, p. 359 n° 126	D1
512	Huayang 花樣墓	*Ibid.*, p. 359 n° 128	D2
513	Dingjiabao 丁家堡墓	*Ibid.*, p. 359 n° 129	D1
514	Zhujiazhai 朱家寨墓	*Ibid.*, p. 359 n° 130	D2
515	Sunjiacun 孫家村墓	*Ibid.*, p. 359 n° 134	D1
516	Lizhuang 李莊漢墓	*Ibid.*, p. 359 n° 136	C2
517	Shengren 繩仁漢墓	*Ibid.*, p. 359 n° 137	D2
518	Nanguo 南郭墓	*Ibid.*, p. 359 n° 138	D2
519	Guoqizhai 郭旗寨墓	*Ibid.*, p. 359 n° 140	C2
520	Dizhangwan 底張灣墓	*Ibid.*, p. 359 n° 141	C2
521	Guocun (nord) 郭村漢墓	*Ibid.*, p. 359 n° 125	D2
522	Yuejiacun 岳家村墓	*Ibid.*, p. 360 n° 142	C1
523	rue Biyuan 畢原路墓	*Ibid.*, p. 360 n° 143	C2
524	rue Wuling 五陵路墓	*Ibid.*, p. 360 n° 144	C2
525	Niejiagou 聶家溝墓	*Ibid.*, p. 360 n° 145	D2

id	Cimetières	Sources	Carte
526	Dazhai 大寨墓	*Ibid.*, p. 360 n° 146	C2
527	Dujiabao (ouest) 杜家堡墓	*Ibid.*, p. 360 n° 147	C2
528	Baobei 堡北墓群	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, « Shaanxi sheng 185 meitian dizhi dui Xianyang jidi deng jianchu Dong-Han mu fajue jianbao » 陝西省 185 煤田地質隊咸陽基地等建處東漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1993, p. 15-25. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 360 n° 148.	C2
529	Longzaoshu 龍棗樹墓	*Ibid.*, p. 360 n° 151	D1
530	rue Xinxing (nord) 新興北路墓	*Ibid.*, p. 360 n° 152	C2
531	Beili 北里墓	*Ibid.*, p. 360 n° 154	C1
532	Xiliu 西劉墓	*Ibid.*, p. 361 n° 155	C1
533	Jinli 靳里墓	*Ibid.*, p. 361 n° 157	C1
534	Beizhu 北朱墓	*Ibid.*, p. 361 n° 158	C1
535	Nanliu 南劉墓	*Ibid.*, p. 361 n° 159	C1
536	Zhaojiatai 趙家台墓	*Ibid.*, p. 361 n° 160	E2
537	Jiantan 儉灘墓	*Ibid.*, p. 366 n° 29	C3
538	Weijiaquan 魏家泉墓	*Ibid.*, p. 367 n° 39	B3
539	Nanshangzhao 南上召墓	*Ibid.*, p. 368 n° 41 B3-4	C2
540	Xiadiwang 下底王墓	*Ibid.*, p. 368 n° 42	B3
541	Beishangzhao 北上召墓	*Ibid.*, p. 368 n° 43	B2
543	Lidou 李都墓	*Ibid.*, p. 368 n° 45	B2
544	Xiajiazhai 夏家寨墓	*Ibid.*, p. 368 n° 46	B2
545	Chencun 陳村墓	*Ibid.*, p. 368 n° 47	B2
546	Nanliujia 南劉家墓	*Ibid.*, p. 368 n° 48	B2
547	Cuizhang 崔張墓	*Ibid.*, p. 368 n° 49	B2
548	Lvcun 呂村墓	*Ibid.*, p. 369 n° 52	B3
549	Liangsidu 兩寺渡墓	*Ibid.*, p. 369 n° 53	B3
550	Xidazhai 西大寨墓	*Ibid.*, p. 369 n° 54	B3
551	Guotang 過唐墓	*Ibid.*, p. 369 n° 56	B3

id	Cimetières	Sources	Carte
552	Maolingzhen 茂陵鎮墓	*Ibid.*, p. 369 n° 57	B3
553	Daquan 大泉墓	*Ibid.*, p. 369 n° 58	B3
554	Chenjiatai 陳家台漢墓	*Ibid.*, p. 369 n° 59	B3
555	Weidian 渭店墓	*Ibid.*, p. 369 n° 60	B3
556	Chengjiacun 程家村墓	ZHANG Dechen 張德臣, *« Xianyang Chengjia zhuanchang Han mu chutu de ji jian tie qi »* 咸陽程家磚廠漢墓出土的幾件鐵騎, *Wenbo*, n° 06, 1987, p. 61. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 369 n° 61	B3
557	Mapaoquan 馬跑泉墓	*Ibid.*, p. 369 n° 62	B3
558	Anjiacun 安家村墓	*Ibid.*, p. 369 n° 64	B3
559	Dongchengcun 東城村墓	*Ibid.*, p. 369 n° 65	B2
560	Shuangzhao 雙照漢墓	*Ibid.*, p. 369 n° 67	B2
561	Fuyang 府陽墓	*Ibid.*, p. 369 n° 68	B2
562	Dawei 大魏墓	*Ibid.*, p. 369 n° 69	B2
563	Qilipu 七里鋪墓	*Ibid.*, p. 369 n° 70	C3
564	Shenjiacun 瀋家村墓	*Ibid.*, p. 369 n° 71	C3
565	Maotiaolu 毛條路墓	*Ibid.*, p. 369 n° 72	C3
566	rue Renmin (centre) 人民中路墓	*Ibid.*, p. 370 n° 74	C3
567	rue Renmin (ouest) 人民西路墓	*Ibid.*, p. 370 n° 75	C3
568	Kesi 客寺墓	*Ibid.*, p. 370 n° 77	B2
569	Baijiabao 擺家堡墓	*Ibid.*, p. 370 n° 78	C3
570	rue Caihong 彩虹路墓	WANG Yulong 王育龍, *« Xianyang shi Shaanxi caise xianxiangguan zongchang Han, Tang muzang »* 咸陽市陝西彩色顯像管總廠漢、唐墓葬, *in Zhongguo kaoguxue nianjian (1989)*, Beijing, Wenwu, 1990, p. 257-258. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 370 n° 80	C3
571	Wujiabao 吳家堡墓	*Ibid.*, p. 370 n° 81	C3
572	Gucun 賈村墓	*Ibid.*, p. 370 n° 82	C2
573	Nanyi 南益墓	*Ibid.*, p. 370 n° 83	B1
574	Xiaozhi 小秩墓	*Ibid.*, p. 370 n° 85	B2
575	Dabao 大堡墓	*Ibid.*, p. 370 n° 86	C2

id	Cimetières	Sources	Carte
576	Beisizhao 北寺照墓	*Ibid.*, p. 371 n° 88	B2
577	Houmao 後毛墓	*Ibid.*, p. 371 n° 89	B2
579	Leijiacun 雷家村墓	*Ibid.*, p. 371 n° 91	B2
580	Bailiangzhai 白良寨墓	*Ibid.*, p. 371 n° 92	B2
581	Shidou 石斗墓	*Ibid.*, p. 371 n° 97	C3
582	Beian 北安墓	*Ibid.*, p. 371 n° 99	C3
583	Xiaojiabao 肖家堡墓	*Ibid.*, p. 371 n° 100	C3
584	Yong'anbao 永安堡墓	*Ibid.*, p. 371 n° 101	C3
585	Xiyang 西陽墓	*Ibid.*, p. 371 n° 102	B3
586	Lufan 蘆范墓	*Ibid.*, p. 375 n° 37	A1
587	Zhaobao 趙堡墓	*Ibid.*, p. 375 n° 38	B1
588	Koujiacun 寇家村墓	*Ibid.*, p. 375 n° 46	B1
589	Jicun 紀村墓	*Ibid.*, p. 375 n° 48	B1
590	Sicun 寺村墓	*Ibid.*, p. 435 n° 55	E1
593	Dabao (est) 大堡墓	*Ibid.*, p. 436 n° 75	D1
594	Jiangliu 蔣劉墓	*Ibid.*, p. 436 n° 70	D1
595	Wufu 五福墓	*Ibid.*, p. 436 n° 72	D1
596	Eryangzhuang 二楊莊墓	*Ibid.*, p. 436 n° 69	D1
597	Fulongzhuang 福隆莊墓	*Ibid.*, p. 436 n° 73	D1
598	Shutangwang 舒唐王墓	*Ibid.*, p. 436 n° 71	D1
599	Fujiacun 傅家村墓	*Ibid.*, p. 436 n° 74	D1
600	Taipingbao 太平堡墓	*Ibid.*, p. 435 n° 61	C1
601	Shiliu 石劉墓	*Ibid.*, p. 435 n° 60	C1
602	Liucun 柳村墓	*Ibid.*, p. 436 n° 80	C1
603	Wangli 王里墓	*Ibid.*, p. 436 n° 79	C1
604	Kaibao 開堡墓	*Ibid.*, p. 436 n° 78	C1
605	Dianzhang 店張墓	*Ibid.*, p. 459 n° 80	A2

id	Cimetières	Sources	Carte
606	XizhangHanmu 西張漢墓	*Ibid.*, p. 459 n° 81	A2
609	Dongchenqian 東陳阡墓	*Ibid.*, p. 457 n° 54 B3-18	B3
610	Laiqizhai 來祁寨墓	*Ibid.*, p. 459 n° 74	A3
611	Chenbi 陳壁漢墓	*Ibid.*, p. 459 n° 76	A2
612	Liuwei 留位墓	*Ibid.*, p. 459 n° 75	A3
613	condamnés de Chenwang 陳王刑徒墓	*Ibid.*, p. 458 n° 56	A3
614	Chenwang 陳王墓	*Ibid.*, p. 459 n° 78	A3
615	Zixiaocun 子孝村漢墓	*Ibid.*, p. 459 n° 87	A3
616	Chenwen 陳文漢墓	*Ibid.*, p. 459 n° 85	A3
617	Shangguan 上官漢墓	*Ibid.*, p. 458 n° 58	B3
618	Liujiacun 劉家村漢墓	*Ibid.*, p. 459 n° 73	A3
619	Wanli 灣里墓	*Ibid.*, p. 459 n° 69	B4
620	Shangmafang 上馬坊墓	*Ibid.*, p. 459 n° 67	A4
621	Chengguandong 城關東墓	*Ibid.*, p. 455 n° 53	A3
622	Chengcun 城村墓	*Ibid.*, p. 459 n° 62	A4
623	Sicun (ouest) 寺村漢墓	*Ibid.*, p. 459 n° 63	A4
624	Sanwangcun 三王村墓	*Ibid.*, p. 460 n° 117	A2
625	Mozhang 墨張墓	*Ibid.*, p. 460 n° 105	A2
626	Licun 禮村墓	*Ibid.*, p. 461 n° 119	A2
627	Gaodian 高店墓	*Ibid.*, p. 460 n° 103	A3
628	Xibao (est) 西堡墓	*Ibid.*, p. 460 n° 104	A3
629	Zhuangtou 莊頭墓	*Ibid.*, p. 460 n° 100	A3
630	Dimenbao 地門堡墓	*Ibid.*, p. 460 n° 101	A3
631	Dongguan 東關墓	*Ibid.*, p. 455 n° 52	A3
632	Bianjiacun 邊家村墓	*Ibid.*, p. 460 n° 107	A3
633	centre de commerce de Weiyang 未央商貿大廈墓群	CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing*, *op. cit.*	E3

id	Cimetières	Sources	Carte
634	centre de colis postaux 郵政重件中心墓群	*Ibid.*	E3
635	centre des impôts de Weiyang 西安未央國稅局墓群	*Ibid.*	E3
636	du Centre de formation en entreprise 企業培訓中心墓	*Ibid.*	E3
638	commissariat de Changyanbao 長延堡派出所墓地	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGU YANJIUYUAN 西安市文物保護考古研究院, « Xi'an nan jiao Xi-Han mu fajue jianbao » 西安南郊西漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 10, 2012, p. 4-24.	E4
639	place Wanda 萬達廣場墓地	ZHANG Xiangyu 張翔宇, YUAN Changjiang 袁長江, LIU Hanxing 劉漢興, ZHANG Hongcang 張紅倉, GAO Bo 高博 et WANG E 王娥, « Xi'an bei jiao Wanda guangchang wu hao Han mu fajue jianbao » 西安北郊萬達廣場五號漢墓發掘簡報, *Dongfang Bowu*, n° 01, 2013, p. 5-13.	E3
640	quartier résidentiel Qujiang cuizhuyuan 曲江翠竹園墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, « Xi'an Qujiang Cuizhuyuan Xi-Han bihua mu fajue jianbao » 西安曲江翠竹園西漢壁畫墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 01, 2010, p. 26-39.	E4
641	Zhangjiabao (est) 張家堡東墓地	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, « Xi'an Zhangjiabao Xin Mang mu fajue jianbao » 西安張家堡新莽墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 05, 2009, p. 4-20.	E3
642	quartier résidentiel Xihang jiashu qu 西航家屬區墓地	CHENG Linquan et HAN Guohe, *Chang'an Han jing, op. cit.*	E3
643	centre de formation des cadres des finances publiques 財政幹部培訓中心墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, « Xi'an Caizheng ganbu peixun zhongxin Han, Hou-Zhao mu fajue jianbao » 西安財政幹部培訓中心漢、後趙墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 06, 1997, p. 3-39.	E4
646	Université normale de Xianyang 咸陽教育學院墓地	XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, *« Xianyang Jiaoyu xueyuan Dong-Han mu qingli jianbao »* 咸陽教育學院東漢墓清理簡報, *in Wenwu kaogu lunji*, Xi'an, San Qin, 2000, p. 227-235.	C2
647	capitale de Qin (sect. I) 秦都咸陽漢墓甲	XIANYANG QIN DU KAOGU GONGZUOZHAN, « Qin du Xianyang Han mu qingli jianbao », *op. cit.*	D2
648	capitale de Qin (sect. II) 秦都咸陽漢墓乙	*Ibid.*	D2
650	Zaoyuan (2) 棗園墓群	SUN Fuxi 孫福喜, YANG Junkai 楊軍凱 et SUN Wu 孫武, « Xi'an bei jiao zaoyuan daxing Xi-Han mu fajue jianbao » 西安北郊棗園大型西漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 12, 2003, p. 29-38.	E3
651	usine de traitement de l'eau de Xi'an 西安淨水廠墓群	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO PEIHE JIJIAN KAOGUDUI 陝西省考古研究所配合基建考古隊, « Xi'an jingshuichang Han mu qingli jianbao » 西安淨水廠漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1990, p. 46-58.	E4

id	Cimetières	Sources	Carte
652	Yangtou zhen 羊頭鎮墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGU YANJIUYUAN 西安市文物保護考古研究院, « Xi'an nan jiao Qujiang Yangtou zhen Xi-Han mu fajue jianbao » 西安南郊曲江羊頭鎮西漢墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 06, 2013, p. 3-17.	E4
653	Dabaiyang (2) 大白楊墓地	XU Longguo 徐龍國, LIU Zhendong 劉振東 et ZHANG Jianfeng 張建鋒, « Xi'an shi Dabaiyang cun Han mu fajue jianbao » 西安市大白楊村漢墓發掘簡報, *Kaogu*, n° 10, 2014, p. 16-28.	E3
656	sud-est de Maoling 茂陵東南空心磚墓	SHAANXI MAOLING BOWUGUAN 陝西茂陵博物館 et XIANYANG DIQU WENGUANHUI 咸陽地區文管會, « Shaanxi Xianyang Maoling Xi-Han kongxinzhuan mu » 陝西咸陽茂陵西漢空心磚墓, *Wenwu ziliao congkan*, vol. 6, 1982, p. 21-24.	B3
657	quartier résidentiel Qingmen 青門小區墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, « Xi'an bei jiao Qingmen Han mu fajue jianbao » 西安北郊青門漢墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 04, 1998, p. 16-31.	E3
658	quartier résidentiel Erfuzhuang 二府莊住宅小區	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, « Xi'an bei jiao Erfuzhuang Han mu fajue jianbao » 西安北郊二府莊漢墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 05, 1997, p. 15-25.	E3
659	usine de couture n°2 第二針織廠墓群	JIE Feng 解峰 et CHEN Qiuge 陳秋歌, « Shaanxi di'er zhenzhichang Han mu qingli jianbao » 陝西第二針織廠漢墓清理簡報, *Wenbo*, n° 03, 1999, p. 31-48.	B3
660	Maquan zhen 馬泉鎮空心磚墓	LIU Weipeng 劉衛鵬, « Xianyang Maquan zhen Xi-Han kongxin zhuan mu qingli baogao » 咸陽馬泉鎮西漢空心磚墓清理報告, *Wenbo*, n° 06, 2000, p. 10-20.	B3
661	usine d'équipement électrique Yongji 永濟電機廠墓群	SUN Tieshan 孫鐵山 et ZHONG Jianrong 種建榮, « Xi'an bei jiao Yongji dianji chang Qin Han mu fajue jianbao » 西安北郊永濟電機廠秦漢墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 05, 2001, p. 3-8.	E3
662	autoroute de l'aéroport 機場高速公路墓群	SU Qingyuan 蘇慶元 et XIE Gaowen 謝高文, « Xianyang jichang gaosu gonglu Zhouling duan Han-Tang mu qingli jianbo » 咸陽機場高速公路周陵段漢唐墓清理簡報, *Wenbo*, n° 02, 2003, p. 8-20.	C2
663	Lingkou cun 零口村墓群	ZHOU Chunmao 周春茂 et YAN Yumin 閻毓民, « Shaanxi Lintong Lingkou Hanmu qingli jianbao » 陝西臨潼零口漢墓清理簡報, *Wenbo*, n° 01, 2004, p. 68-78.	I1
664	communauté Xijing 西京社區墓群	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, « Xi'an shi Dianzi san lu Xijing shequ Dong-Han mu qingli jianbao » 西安市電子三路西京社區東漢墓清理簡報, *Wenbo*, n° 04, 2010, p. 13-16.	E4
665	Université normale de Xi'an 師範大學墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGU YANJIUYUAN 西安市文物保護考古研究院, « Shaanxi Shifan daxue Yanta xiaoqu Dong-Han mu fajue jianbao » 陝西師范大學雁塔校區東漢墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 04, 2012, p. 3-10.	E4
666	Université de sciences politiques du nord-ouest 西北政法學院墓群	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, « Xi'an shi Chang'an qu Xibei zhengfa xueyuan Xi-Han Zhang Tang mu fajue jianbao » 西安市長安區西北政法學院西漢張湯墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 06, 2004, p. 22-28.	E5
667	bureau n°2 de gestion du parc immobilier de Xi'an 房地產二分局墓群	ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所 et XI'AN TANG CHENG GONGZUODUI 西安唐城工作隊, « Xi'an bei jiao Longshou cun Xi-Han mu fajue jianbao » 西安北郊龍首村西漢墓發掘簡報, 考古, n° 05, 2002, p. 31-46.	E3
668	Miaojiazhai-Matengkong 繆家寨-馬騰空墓	ZHANG Mingqia 張銘洽 et WANG Yulong 王玉龍, « Xi'an Duling Han du Rishu 'Nongshi pian' kaobian » 西安杜陵漢牘日書《農事篇》考辨, *Shaanxi lishi bowuguan guankan*, n° 09, 2002, p. 107-113.	F4

id	Cimetières	Sources	Carte
669	Porte Heping 和平門墓地	TANG Jinyu 唐金裕, « Han Chuping si nian Wang shi zhushu tao ping » 漢初平四年王氏朱書陶瓶, *Wenwu*, n° 01, 1980, p. 95.	E4
670	Centre de recherche sur l'armement n°206 中國兵器工業第 206 研究所	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所 et PEIHE JIJIAN KAOGUDUI 配合基建考古隊, « Shaanxi Chang'an xian 206 jijian gongdi Han, Jin mu qingli jianbao » 陝西長安縣 206 基建工地漢、晉墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1989, p. 18-27.	E5

B. Tombes

id	Tombe	Sources	Carte
27	MQGSHM-M1	LI Minfang 李毓芳, « Shaanxi Xianyang Maquan Xi-Han mu » 陝西咸陽馬泉西漢墓, *Kaogu*, n° 02, 1979, p. 125-135.	B3
41	XBDXBBX-M1	WANG Weikun 王維坤, JIA Maiming 賈麥明 et REN Jiang 任江, « Xi'an shi Xibei daxue xiaoyuan faxian yi zuo Han mu » 西安市西北大學校園發現一座漢墓, *Kaogu*, n° 05, 2007, p. 89-92.	E4
43	Dujiabao (est) 杜家堡漢墓	LIU Weipeng 劉衛鵬, « Shaanxi Xianyang Dujiabao Dong-Han mu qingli jianbao » 陝西咸陽杜家堡東漢墓清理簡報, *Wenwu*, n° 04, 2005, p. 67-74.	C2
51	SBZDHM-M1	SHAANXI KAOGUSUO HAN MU GONGZUOZU 陝西考古所漢墓工作組, « Xi'an bei jiao qingli yi zuo Dong-Han mu » 西安北郊清理一座東漢墓, *Wenwu*, n° 05, 1960, p. 69-71.	E3
63	tombe de Nanling 南嶺	WANG Wangsheng 王望生, « Xi'an bei jiao Zaoyuan Nanling Xi-Han mu tong kouqi shi xi » 西安北郊棗園南嶺西漢墓銅釦器試析, *Kaogu yu wenwu*, n° 03, 2011, p. 62-66.	E3
217	FRNL-M1	CHENG Linquan, HAN Guohe et ZHANG Xiangyu, *Chang'an Han mu, op. cit.*	E4
903	HHZCC-M7	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO, *Xi'an Dong-Han mu, op. cit.*	E3
924	XABQCJWC-M1	*Ibid.*	F5
1129	tombe de la rue Taibai 太白路	DAI Tongxin 戴彤心 et JIA Maiming 賈麥明, « Xibei daxue yiyuan Han mu qingli jianbao » 西北大學醫院漢墓清理簡報, *Wenbo*, n° 03, 1988, p. 5-9. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 19 n° 89.	E4
1130	tombe de la rue Youyi (est) 友誼東路	*Ibid.*, p. 19 n° 90	E4
1131	tombe de Sandaoxiang 三道巷	*Ibid.*, p. 19 n° 91	E4
1132	tombe de Xishilipu 西十里鋪	*Ibid.*, p. 19 n° 92	E4
1133	tombe de Zhoujiaweiqiang 周家圍牆	*Ibid.*, p. 19 n° 93	D4
1134	tombe av. Jinhua (nord) 金花北路漢墓	*Ibid.*, p. 19 n° 94.	F4
1135	tombe de la rue Shangde 尚德路	*Ibid.*, p. 20 n° 95	E4
1136	tombe de Zhangjiazhuang 張家莊漢墓	*Ibid.*, p. 20 n° 96.	F3
1137	tombe av. Taihua (sud) 太華南路漢墓	*Ibid.*, p. 20 n° 97.	E3

id	Tombe	Sources	Carte
1138	tombe de Yonglixincun 永利新村	*Ibid.*, p. 20 n° 98	E3
1139	tombe de la rue Ziqiang (est) 自強東路	*Ibid.*, p. 20 n° 99	E3
1140	tombe av. Xingfu (nord) 幸福北路漢墓	WEI Suizhi 魏遂志, « 西安市東郊東漢墓 », *Zhongguo kaoguxue nianjian*, 1988, p. 240-241. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 20 n° 100.	F3
1141	tombe rue Changying 長纓路漢墓	WEI Suizhi, « 西安市東郊東漢墓 », *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 20 n° 101.	F3
1142	tombe de Lijia cun 李家村漢墓	*Ibid.*, p. 1 n° 5.	E4
1143	tombe de Chunlin cun 春臨村漢墓	*Ibid.*, p. 36 n° 12.	F4
1144	tombe de Wahutong 瓦胡同漢墓	*Ibid.*, p. 36 n° 15.	E4
1148	tombe de Lujiazhai 陸家寨	*Ibid.*, p. 38 n° 29	F4
1149	tombe de Huangqutou 黃渠頭	*Ibid.*, p. 38 n° 30	F4
1150	tombe de la rue Xiying 西影路	*Ibid.*, p. 38 n° 37	E4
1151	tombe de Nanyaotou 南窯頭	*Ibid.*, p. 39 n° 40	E4
1152	tombe de Matengkong 馬騰空	*Ibid.*, p. 39 n° 41	F4
1153	tombe de Mennan 門南	*Ibid.*, p. 39 n° 42	F4
1159	tombe de Dongbali 東八里漢墓	*Ibid.*, p. 44 n° 102.	E4
1160	tombe de Baijiacun 白家村	*Ibid.*, p. 44 n° 103	E4
1161	tombe rue Xinshansi 興善寺街漢墓	*Ibid.*, p. 44 n° 104.	E4
1162	tombe de Yueqizhai 岳旗寨漢墓	*Ibid.*, p. 44 n° 105.	D4
1163	tombe de Shahutuo 沙乎沱	*Ibid.*, p. 44 n° 106	E4
1164	tombe de Taibailu 太白路	*Ibid.*, p. 44 n° 107	E4
1165	tombe de l'université Normale du Shaanxi 陝西師大	*Ibid.*, p. 44 n° 108	E4
1166	tombe de l'Université de science politique du nord-ouest 政法學院漢墓	*Ibid.*, p. 44 n° 109.	E4
1167	tombe de Dongqu 東曲	*Ibid.*, p. 44 n° 110	E4

id	Tombe	Sources	Carte
1168	tombe de Liu Jin 劉進夫婦墓	*Ibid.*, p. 53 n° 32	E3
1171	tombe de Yanxin 閻新	*Ibid.*, p. 56 n°62	E2
1172	tombe de Gucun 賈村	*Ibid.*, p. 56 n°66	E3
1173	tombe M1 de Wengjiazhuang 翁家莊	*Ibid.*, p. 56 n°67	E3
1174	tombe de Yanzhuang 閻莊	*Ibid.*, p. 56 n°68	D3
1175	tombe de Cheliu 車劉	*Ibid.*, p. 56 n°69	D3
1176	tombe de Nankang 南康	*Ibid.*, p. 56 n°70	E3
1177	tombe de Jingnan 井南	*Ibid.*, p. 56 n°72	E3
1178	tombe de Jingbei 井北	*Ibid.*, p. 56 n°73	E3
1179	tombe M2 de Wengjiazhuang 翁家莊	*Ibid.*, p. 56 n°67	E3
1180	tombe de Hutuozhai 浮沱寨漢墓	*Ibid.*, p. 57 n° 86.	F3
1181	tombe de Tanjia cun 譚家村漢墓	*Ibid.*, p. 57 n° 87.	E3
1182	tombe de Shilipu 十里鋪漢墓	*Ibid.*, p. 57 n° 88.	E3
1183	tombe de Goushang 勾上漢墓	*Ibid.*, p. 57 n° 89.	E2
1184	tombe de Sanjiazhuang 三家莊漢墓	*Ibid.*, p. 57 n° 90.	E3
1185	tombe de Chejiabao 車家堡漢墓	*Ibid.*, p. 57 n° 91.	E3
1186	tombe de Caojiabao 曹家堡	*Ibid.*, p. 57 n°92	D3
1187	tombe de Zhangdaokou 張道口	*Ibid.*, p. 57 n°93	E2
1188	tombe de Ximaqizhai 西馬旗寨漢墓	*Ibid.*, p. 57 n° 94.	E3
1189	tombe de Dongmaqizhai 東馬旗寨	*Ibid.*, p. 57 n°95	E3
1190	tombe de Beiyufeng 北玉丰漢墓	*Ibid.*, p. 57 n° 96.	E3
1191	tombe de Yangshanzhai 楊善寨漢墓	*Ibid.*, p. 57 n° 97.	E3
1192	tombe de Wangqian 王前漢墓	*Ibid.*, p. 57 n° 98.	E3

id	Tombe	Sources	Carte
1193	tombe de Ximazhai 西馬寨	*Ibid.*, p. 57 n°99	D3
1194	tombe de Shuangzhai 雙寨	*Ibid.*, p. 63 n° 41	F2
1196	tombe de Miya 米崖	*Ibid.*, p. 64 n° 46	F3
1197	tombe de Yanwan 硯灣	*Ibid.*, p. 64 n° 47	G3
1198	tombe de Hexi 賀西	*Ibid.*, p. 64 n° 57	F2
1199	tombe de Gaozhai 高寨	*Ibid.*, p. 64 n° 60	F3
1201	tombe de Qiaozi 橋梓	*Ibid.*, p. 65 n° 65	F3
1223	tombe de Xinnong 新農	*Ibid.*, p. 69 n° 85	F2
1224	tombe de Kangxi 康西	*Ibid.*, p. 69 n° 90	F4
1225	tombe de Kangxibei 康西北	*Ibid.*, p. 69 n° 91	F4
1238	tombe de Shenlufang 神鹿坊	*Ibid.*, p. 70 n° 114	F4
1239	tombe de Guoli 郭李漢墓	*Ibid.*, p. 70 n° 115.	G3
1240	tombe de Zhanghongzhai 張洪寨	*Ibid.*, p. 70 n° 116	G4
1241	tombe de Xinhua 新華	*Ibid.*, p. 70 n° 117	F4
1242	tombe de Xinzhu 新築	*Ibid.*, p. 70 n° 118	F2
1243	tombe de Yongfeng 永豐	*Ibid.*, p. 70 n° 119	F3
1248	tombe de Songjiacun 宋家村	*Ibid.*, p. 81 n° 92	I2
1249	tombe de Xihegou 戲河溝	*Ibid.*, p. 81 n° 93	I1
1250	tombe de Baimiaozhai 白廟寨	*Ibid.*, p. 81 n° 94	G2
1256	tombe de Qianjie 前街	*Ibid.*, p. 84 n° 109	H2
1257	tombe de Laogou 老溝	*Ibid.*, p. 84 n° 119	G2
1263	tombe de Suncun 孫村	*Ibid.*, p. 85 n° 131	H2
1264	tombe de Dujiacun 杜家村	*Ibid.*, p. 85 n° 132	G2
1266	tombe de Xiwan 西灣	*Ibid.*, p. 85 n° 132	G2
1271	tombe de Shangchenqin 上陳秦漢墓	*Ibid.*, p. 86 n° 153.	H2
1274	tombe de Daizhang 代張	*Ibid.*, p. 86 n° 156	G3

id	Tombe	Sources	Carte
1277	tombe de l'impératrice Xu 許皇后少陵	*Ibid.*, p. 104 n° 71 B5-2	F5
1278 à 1299	Ganzhai 甘寨墓	*Ibid.*, p. 104 n° 71 B5-3 à B5-6	F5
1305	QGCHM-M1	CHEN Anli 陳安利, LI Xuefang 李雪芳, LI Xiulan 李秀蘭 et CHEN Ying 陳穎, « Chang'an xian Qingou cun qingli yi zuo Dong-Han mu » 長安縣秦溝村清理一座東漢墓, *Wenbo*, n° 06, 1988, p. 22-26. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 104 n° 74.	F5
1306	tombe de Gongzhangcun 恭張村	*Ibid.*, p. 104 n° 75	D5
1307	tombe de Wangsi 王司	*Ibid.*, p. 104 n° 76	D5
1310	tombe de Daren 大仁	*Ibid.*, p. 106 n° 89	D5
1311	tombe de Renjiazhai 任家寨	*Ibid.*, p. 106 n° 90	E5
1312	tombe de Xiaoli 肖里	*Ibid.*, p. 106 n° 92	D5
1313	tombe de Cepo 側坡	*Ibid.*, p. 106 n° 94	D5
1323	tombe de Cuijiazhuang 崔家莊	*Ibid.*, p. 106 n° 98	E5
1324	tombe de Xiadian 夏殿	*Ibid.*, p. 106 n° 99	E5
1325	tombe de Wulou 五樓	*Ibid.*, p. 106 n° 101	D6
1326	tombe de Zaoyuan 棗園	*Ibid.*, p. 106 n° 102	F5
1327	tombe de Jiuzhai 舊寨	*Ibid.*, p. 106 n° 103	F5
1328	tombe de Haocun 郝村	*Ibid.*, p. 106 n° 104	E5
1329	tombe de Dulingcun 杜陵村	*Ibid.*, p. 106 n° 106	F5
1330	tombe de Xiao 西坳	*Ibid.*, p. 106 n° 107	G5
1331	tombe de Beiliu 北留	*Ibid.*, p. 107 n° 112	F5
1332	tombe de Nijiatan 倪家灘	*Ibid.*, p. 107 n° 113	F5
1333	tombe de Podong 坡東	*Ibid.*, p. 107 n° 114	F5
1334	tombe de Nanzhangqu 南章曲	*Ibid.*, p. 107 n° 116	F5
1335	tombe de Xinzhuang 新莊	*Ibid.*, p. 107 n° 119	F5
1371	tombe de Xiaoren 小仁	*Ibid.*, p. 110 n° 161	D5
1372	tombe de Mengjiazhuang 夢家莊	*Ibid.*, p. 110 n° 162	D4

id	Tombe	Sources	Carte
1373	tombe de Wuxifang 五席坊	*Ibid.*, p. 110 n° 163	C3
1374	tombe de Xinan 西南	*Ibid.*, p. 110 n° 164	C5
1375	tombe de Xiaofeng 小丰漢墓	*Ibid.*, p. 110 n° 165.	C5
1376	tombe de Nanpan 南攀	*Ibid.*, p. 110 n° 166	F6
1377	tombe de Xinmin 新民	*Ibid.*, p. 111 n° 167	E5
1379	tombe de Zhijiagou 支家溝	*Ibid.*, p. 126 n° 89	G4
1380	tombe de Zhongyun 中雲	*Ibid.*, p. 126 n° 91	G5
1381	tombe de Yaocun 姚村	*Ibid.*, p. 126 n° 92	G4
1382	tombe de Bianjiahe 卞家河	*Ibid.*, p. 126 n° 97	H4
1383	tombe de Cai Wenji 蔡文姬墓	*Ibid.*, p. 126 n° 100	H5
1384	tombe de Chenjiayan 陳家岩	*Ibid.*, p. 127 n° 109	I5
1385	tombe de Laochizhuang 澇池莊	*Ibid.*, p. 127 n° 110	I5
1386	tombe de Jinshan 金山	*Ibid.*, p. 127 n° 111	I3
1387	tombe de Beiwan 北灣	*Ibid.*, p. 127 n° 112	I3
1388	tombe de Weiqiao 渭橋漢墓	*Ibid.*, p. 135 n° 25.	G1
1391	tombe de Yuanhou 塬後	*Ibid.*, p. 137 n° 66	G1
1392	tombe de Chen Ping 陳平墓	*Ibid.*, p. 143 n° 38	B6
1393	tombe de Wang Li 王李陵	*Ibid.*, p. 143 n° 42	B5
1394	tombe de Sicun 寺村	*Ibid.*, p. 143 n° 43	A6
1395	tombe M1 de Lixianzhuang 里賢莊	*Ibid.*, p. 143 n° 45	B5
1396	tombe de Potou 坡頭	*Ibid.*, p. 143 n° 46	B5
1397	tombe de Zhuwang 朱王	*Ibid.*, p. 143 n° 47	A5
1398	tombe de Nanshen 南什	*Ibid.*, p. 143 n° 44	B5
1400	tombe M2 de Lixianzhuang 里賢莊	*Ibid.*, p. 143 n° 45	B5
1414	tombe de Hebao 何堡	*Ibid.*, p. 350 n° 28	D2
1487	tombe de Dame Qi 戚夫人墓	*Ibid.*, p. 352 n° 42 B7-10	E2

id	Tombe	Sources	Carte
1510 à 1539	tombes d'accompagnement de Changling 長陵陪葬墓	SHAANXI SHENG WENGUANHUI 陝西省文管會, XIANYANG SHI BOWUGUAN 咸陽市博物館, et YANGJIAWAN HAN MU FAJUE XIAOZU 楊家灣漢墓發掘小組, « Xianyang Yangjiawan Han mu fajue jianbao » 咸陽楊家灣漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 10, 1977, p. 10-21. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 352 n° 42 B7-7 et B7-11, 357 n° 91 et 435 n° 58.	E1
1592	tombe de Yanjiagou 嚴家溝	*Ibid.*, p. 355 n° 46 B11-3	C2
1616	tombe de Chenjiagou 陳家溝	*Ibid.*, p. 356 n° 50	D2
1617	tombe de Hujiagou 胡家溝	*Ibid.*, p. 356 n° 51	D2
1618	tombe de Yanwang 煙王	*Ibid.*, p. 356 n° 52	D2
1619	tombe de Jiejiagou 解家溝	*Ibid.*, p. 356 n° 53	D2
1620	tombe de Sanyi 三義	*Ibid.*, p. 356 n° 54	D2
1621	tombe de Yagou 鴨溝	*Ibid.*, p. 356 n° 55	D2
1791	tombe de Yiwei 怡魏	*Ibid.*, p. 357 n° 89	D1
1792	tombe de Juwang 咀王	*Ibid.*, p. 357 n° 94	D1
1826	tombe de Lijiacun 李家村	*Ibid.*, p. 358 n° 101	C2
1827	tombe de Hecun (nord-ouest) 賀村西北	*Ibid.*, p. 358 n° 103	C2
1828	tombe de Doujiacun 豆家村	*Ibid.*, p. 358 n° 104	C2
1829	tombe M52 de Weiling	*Ibid.*, p. 358 n° 106	C2
1830	tombe de Leijiacun 雷家村	XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, Xi-Han diling zuantan diaocha baogao 西漢帝陵鑽探調查報告, Beijing, Wenwu, 2010, p. 110.	C2
1831	tombe de Sujiazhai 蘇家寨	GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 358 n° 109	C2
1832	tombe de Shijiazhai 師家寨	*Ibid.*, p. 358 n° 111	D1
1833	tombe de Yinfu 殷付	*Ibid.*, p. 359 n° 121	D1
1834	tombe de Shangzhaoyao 上召窯	*Ibid.*, p. 359 n° 122	C2
1835	tombe de Pujiazhai 蒲家寨	*Ibid.*, p. 359 n° 123	D2
1836	tombe de Xijiangnan 西蔣南	*Ibid.*, p. 359 n° 127	C1
1837	tombe de Xizhuang 西莊	*Ibid.*, p. 359 n° 131	D2

id	Tombe	Sources	Carte
1838	tombe de Xijiang 西蔣	*Ibid.*, p. 359 n° 132	C1
1839	tombe de Xijiang (nord-ouest) 西蔣西北	*Ibid.*, p. 359 n° 133	C1
1840	tombe de Waliu 瓦劉	*Ibid.*, p. 359 n° 135	C1
2073	tombe de Hanjiacun 韓家村	*Ibid.*, p. 359 n° 139	D1
2074	tombe de Jingongmiao 晉公廟	*Ibid.*, p. 360 n° 149	D1
2075	tombe de Xiaoyang 肖樣	*Ibid.*, p. 360 n° 150	C1
2076	tombe de Fangjia 方家	*Ibid.*, p. 360 n° 153	C1
2078	tombe de Tanmao 灘毛	*Ibid.*, p. 361 n° 156	D2
2079	tombe de Zhangjiagou 張家溝	*Ibid.*, p. 363 n° 177	D2
2080	tombe rue Wenhui 文匯路漢墓	*Ibid.*, p. 363 n° 179.	C3
2081	tombe de la rue Wenhui (ouest) 文匯西路	*Ibid.*, p. 363 n° 178	C3
2082	tombe de Donger 東耳	*Ibid.*, p. 363 n° 180	C2
2083	tombe de Zhangli 張李	*Ibid.*, p. 363 n° 181	D2
2084	tombe de Yangjiazhai 楊家寨漢墓	*Ibid.*, p. 363 n° 183.	C1
2085	tombe de Lijia cun 李家村漢墓	*Ibid.*, p. 363 n° 184.	C1
2086	tombe de Taojiacun 陶家村	*Ibid.*, p. 363 n° 182	D2
2087	tombe de Shangzhao 上召	*Ibid.*, p. 363 n° 185	C2
2088	tombe de Dashitou 大石頭	*Ibid.*, p. 363 n° 186	C2
2089	tombe de Beihe 北賀	*Ibid.*, p. 363 n° 187	C2
2090	tombe de Zongjiazhuang 宗家莊	*Ibid.*, p. 363 n° 188	B3
2149	tombe de Zhaobai 趙白	*Ibid.*, p. 367 n° 40	B2
2150	tombe de Nandawang 南大王	*Ibid.*, p. 369 n° 50	B3
2151	tombe de Wangjiacun 王家村	*Ibid.*, p. 369 n° 51	B3
2152	tombe de Jiangjiacun 姜家村	*Ibid.*, p. 369 n° 55	B3
2153	tombe de Xichengcun 西城村	*Ibid.*, p. 369 n° 63	B2
2154	tombe de la rue Xilan 西蘭路	*Ibid.*, p. 369 n° 66	C3

id	Tombe	Sources	Carte
2155	tombe de Zhibao 直堡	*Ibid.*, p. 369 n° 73	C2
2156	tombe de Baobei 堡北積沙石墓	SUN Derun 孫德潤, « Xianyang qingli yi Handai daxing jisha shi mu » 咸陽清理一漢代大型積沙石墓, *Zhongguo wenwu bao*, 1 août 1995, p. 1. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 370 n° 79 à n° 79 B41-2.	C2
2157	tombe de Linmeng 林孟	*Ibid.*, p. 370 n° 76	B1
2158	tombe de Xiaobao 小堡	*Ibid.*, p. 370 n° 84	C2
2159	tombe de Chenliang 陳良	*Ibid.*, p. 370 n° 87	B3
2160	tombe de Xili 西里	*Ibid.*, p. 371 n° 93	B3
2161	tombe de Majiazhai 馬家寨	*Ibid.*, p. 371 n° 94	C3
2162	tombe de Xizhangbao 西張堡	*Ibid.*, p. 371 n° 95	C3
2163	tombe de Yangjiatai 楊家台	*Ibid.*, p. 371 n° 96	C3
2164	tombe av. Zhuquan (ouest) 朱泉西路漢墓	*Ibid.*, p. 371 n° 116.	B3
2165	tombe de la rue Renmin 人民路	*Ibid.*, p. 371 n° 98	C3
2307	tombe de Caocun 曹村	*Ibid.*, p. 371 n° 117	A1
2308 et 2309	Gaozhuang 高莊墓	*Ibid.*, p. 435 n° 56	E1
2310	tombe de Wujiapo 吳家坡	*Ibid.*, p. 375 n° 47	E1
2375	tombe de Luocun 駱村	*Ibid.*, p. 435 n° 57	C1
2376	tombe de Daji 大齊	*Ibid.*, p. 435 n° 59	E1
2395	tombe de Danan 大南	*Ibid.*, p. 436 n° 81	A2
2396	tombe de Xinglong 興隆	*Ibid.*, p. 459 n° 82	A2
2397	tombe de Dingzhou 定周	*Ibid.*, p. 460 n° 106	B2
2398 à 2406	tombes d'accompagnement de Maoling 茂陵陪葬墓	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, et MAOLING BOWUGUAN, « Han Wudi Maoling kaogu diaocha, kantan jianbao », *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 457 n° 54 B3-13 et B3-14.	B3
2416	tombe M4 de Huo Qubing 霍去病墓	*Ibid.*, p. 459 n° 77	B3

id	Tombe	Sources	Carte
2427	tombe de Xiaonanhan 小南韓	*Ibid.*, p. 457 n° 55 à n°55 B4-15	A3
2428	tombe de Zixiao 子孝	*Ibid.*, p. 56 n° 88	A3
2429	tombe M1 de Chenwang 陳王	*Ibid.*, p. 459 n° 79	A3
2430	tombe M2 de Chenwang 陳王	*Ibid.*, p. 459 n° 88	A3
2449	tombe de Majiayao 馬家窯	*Ibid.*, p. 458 n° 57	B3
2450	tombe de Beiwu 北吳	*Ibid.*, p. 458 n° 57	A3
2453	tombe de Yuanjiacun 員家村	*Ibid.*, p. 459 n° 71	A3
2454	tombe de Duanjiacun 段家村	*Ibid.*, p. 459 n° 72	B4
2455	tombe de Laobao 老堡	*Ibid.*, p. 461 n° 128	A3
2456	tombe de Hejiacun 何家村	*Ibid.*, p. 459 n° 70	A4
2457	tombe de Houcun 侯村	*Ibid.*, p. 459 n° 66	B4
2467	tombe de Beimenbao 北門堡	*Ibid.*, p. 459 n° 64	A3
2468	tombe de Potou 坡頭	*Ibid.*, p. 459 n° 68	A3
2469	tombe de Beiyu 北于	*Ibid.*, p. 461 n° 129	A4
2476	tombe de Zhaili 寨里	*Ibid.*, p. 459 n° 86	A4
2477	tombe de Ximendi 西門底	*Ibid.*, p. 459 n° 60	A2
2485	tombe de Magan 馬乾	*Ibid.*, p. 459 n° 61	A3
2486	tombe de Beicheng 北城	*Ibid.*, p. 461 n° 118	A3
2500	tombe de Majiacun 馬家村	*Ibid.*, p. 460 n° 102	B3
2501	tombe de Zhaojiacun 趙家村	*Ibid.*, p. 460 n° 99	B3
2786 à 2824	Sanzhao 三兆墓	*Ibid.*, p. 38 n° 27 B7-5 à B7-9	F4
3056	SLC-1957	HANG Dezhou 杭德州, « Chang'an xian Sanli cun Dong-Han muzang fajue jianbao » 長安縣三里村東漢墓葬發掘簡報, *Wenwu cankao ziliao*, n° 07, 1958, p. 62-65.	F2
3057	tombe de Zhujiabao 朱家堡漢墓	ZHUO Zhenxi 禚振西, « Shaanxi Hu xian de liang zuo Han mu » 陝西戶縣的兩座漢墓, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1980, p. 44-48.	B6
3058	tombe de l'hôpital du district de Hu 戶縣醫院漢墓	*Ibid.*	B5
3066	tombe de l'usine Kunlun 昆侖廠	WANG Yulong 王育龍, « Xi'an Kunlunchang Dong-Han mu qingli ji » 西安昆侖廠東漢墓清理記, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1989, p. 43-48.	F3

id	Tombe	Sources	Carte
3078	tombe de l'usine Xin'an 新安機磚廠	LIAN Hongchun 聯紅春, « Shaanxi Xin'an jizhuanchang Han chu jitan mu fajue baogao » 陝西新安機磚廠漢初積炭墓發掘報告, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1990, p. 31-56. GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 40 n° 59 B39-1.	E4
3079	Tertre des Cinq filles 五女墳	LIAN Hongchun, « Shaanxi Xin'an jizhuanchang Han chu jitan mu fajue baogao », *op. cit.*	E4
3187 à 3189	tombes d'accompagnement de Changling 長陵陪葬墓	SHAANXI SHENG WENGUANHUI, XIANYANG SHI BOWUGUAN, et YANGJIAWAN HAN MU FAJUE XIAOZU, « Xianyang Yangjiawan Han mu fajue jianbao », *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 352 n° 42 B7-7 et B7-11, 357 n° 91 et 435 n° 58.	E1
3258 à 3285	Xizhuang 新莊墓	*Ibid.*, p. 354 n° 45 B10-4.	C2
3353 à 3377	tombes d'accompagnement de Maoling 茂陵陪葬墓	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN, XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, et MAOLING BOWUGUAN, « Han Wudi Maoling kaogu diaocha, kantan jianbao », *op. cit.* GUOJIA WENWU JU (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)*, *op. cit.*, p. 457 n° 54 B3-13 et B3-14.	B3
3383 à 3416	tombes d'accompagnement de Duling 杜陵陪葬墓	ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, *Han Duling lingyuan yizhi* 漢杜陵陵園遺址, Beijing, Kexue, 1993, p. 5.	F5
3417 à 3430	tombes d'accompagnement de Duling 杜陵陪葬墓	*Ibid.*	F4
3820 à 3836	tombes d'accompagnement de Weiling 渭陵陪葬墓	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN et XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO, « Han Yuandi Weiling kaogu diaocha kantan jianbao », *op. cit.*, p. 30.	C2
3876	XBDXYY-M1	DAI Tongxin et JIA Maiming, « Xibei daxue yiyuan Han mu qingli jianbao », *op. cit.*	E4
3994	BJBHCHM-M6	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGU YANJIUYUAN 西安市文物保護考古研究院, « Xi'an bei jiao Baihua cun Handai shi guo mu (M6) fajue jianbao » 西安北郊百花村漢代石槨墓（M6）發掘簡報, *Wenbo*, n° 05, 2013, p. 3-14.	E3
4107	tombe de Sandian cun 三店村漢墓	ZHU Jieyuan 朱捷元 et LI Yuzheng 李域錚, « Xi'an dong jiao Sandian cun Xi-Han mu » 西安東郊三店村西漢墓, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1983, p. 22-25.	F3
4108	DYZZJQC-M1	XIANYANG SHI BOWUGUAN 咸陽市博物館, « Xianyang Xi-Han mu qingli jianbao » 咸陽西漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1984, p. 14-16.	B3
4120	tombe de Zhijiagou 支家溝漢墓	SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, « Shaanxi Lantian Zhijiagou Han mu fajue jianbao » 陝西藍田支家溝漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2013, p. 3-30. DUAN Yi 段毅, « Lantian Zhijiagou Han mu muzhu shenfen lice » 藍田支家溝漢墓墓主身份蠡測, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2013, p. 74-76.	G4

id	Tombe	Sources	Carte
4121	tombe de Shijiajie 石家街漢墓	XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGU YANJIUYUAN 西安市文物保護考古研究院, « Xi'an dong jiao Shijiajie faxian Handai liehou jibie muzang » 西安東郊石家街發現漢代列侯級別墓葬, *Zhongguo wenwu bao*, 16 août 2013, p. 8.	E3
4124	tombe de Yaodian 窯店鎮漢墓	LIU Weipeng 劉衛鵬 et LI Zhaoyang 李朝陽, « Xianyang Yaodian chutu de Dong-Han zhushu tao ping » 咸陽窯店出土的東漢朱書陶瓶, *Wenwu*, n° 02, 2004, p. 86-87.	D2

C Carte

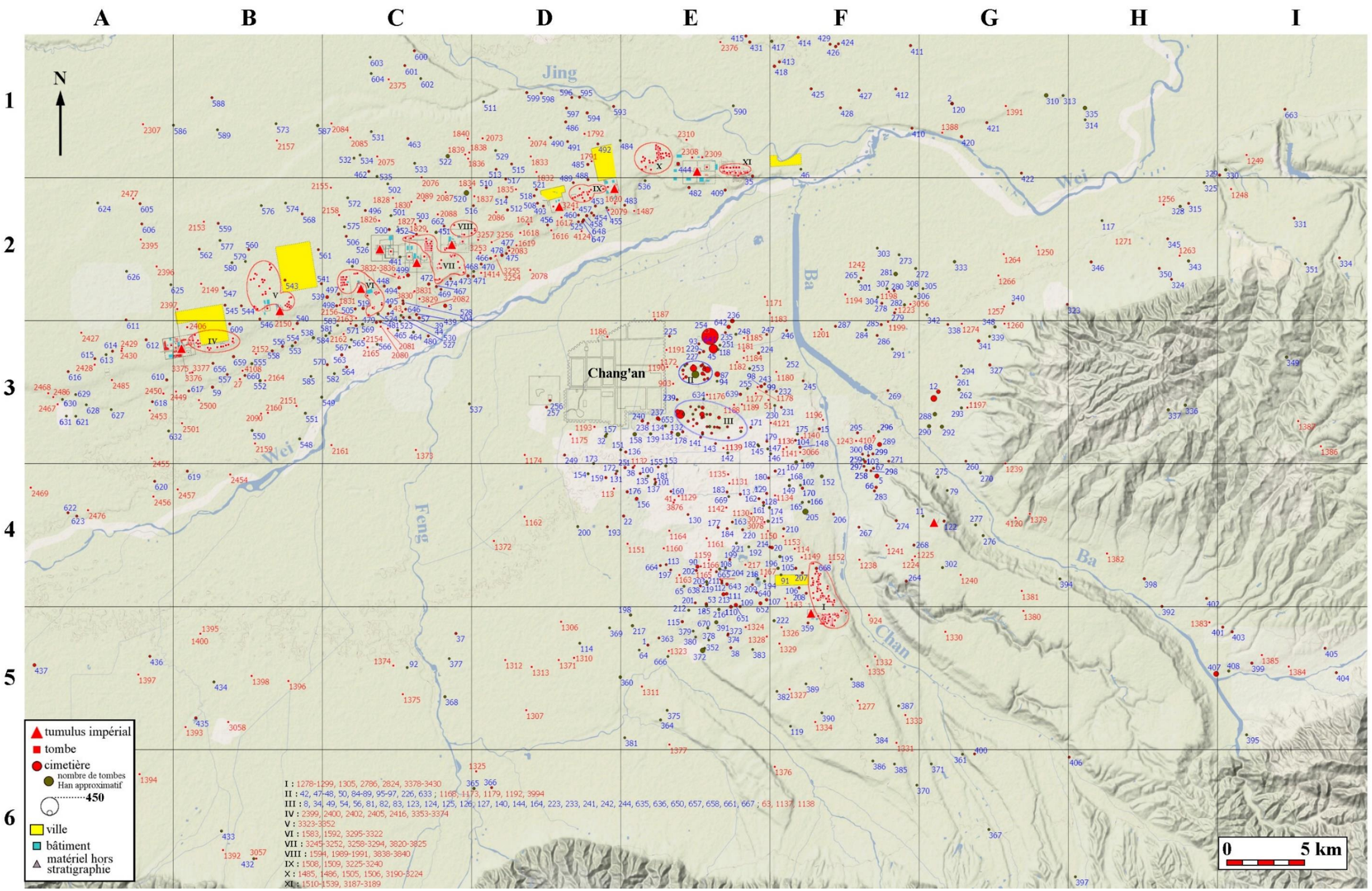


Fig. annexe II. Carte de répartition des tombes (texte en rouge) et cimetières (texte en bleu) Han autour de Chang'an. Les numéros indiqués correspondent aux identifiants du tableau de l'Annexe II.

ANNEXE III : Tombes dans la typologie

Cette annexe regroupe les informations élémentaires sur toutes les tombes classées dans notre typologie. Toutes les tombes avec le même identifiant de cimetière (première colonne) font partie du même cimetière. Pour plus d'informations sur le cimetière ou les références bibliographiques, il est possible d'utiliser l'identifiant du cimetière pour le rechercher dans l'Annexe II.

Pour les tombes à fosse, la surface indiquée correspond à la taille moyenne de la fosse, sans la rampe d'accès s'il y en a une. Pour les tombes à catacombe, cette surface n'inclut pas le puits ou la rampe d'accès.

Le nombre de défunts n'est pas toujours déterminable de manière précise. Un point d'interrogation indique un nombre inconnu de cadavres, et un nombre suivi d'un point d'interrogation (ex. : 2?) désigne un nombre probable de morts. Un nombre suivi d'un signe plus (ex. : 2+) implique quant à lui la possibilité qu'il y ait eu plus de corps que le nombre indiqué.

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
tombe isolée	Tombe av. Taihua (sud) 太華南路漢墓	1137	Han	II-A-e	?	?
tombe isolée	Tombe de l'Université de science politique du nord-ouest 政法學院漢墓	1166	Han	II-B-c-ii-2	?	?
tombe isolée	Tombe de Beiyufeng 北玉丰漢墓	1190	Han	II-A-a-ii	?	?
tombe isolée	Tombe de Xiaofeng 小丰漢墓	1375	Han occidentaux	I	?	?
tombe isolée	Tombe rue Wenhui 文匯路漢墓	2080	Han	II-A-c	?	?
tombe isolée	Tombe de Zhujiabao 朱家堡漢墓	3057	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2-a	18,3	?
tombe isolée	Tombe rue Changying 長纓路漢墓	1141	Han orientaux	II-A-e	?	?
tombe isolée	Tombe de Hutuozhai 浮沱寨漢墓	1180	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	?
tombe isolée	Tombe de Yangshanzhai 楊善寨漢墓	1191	Han orientaux	II-A-a-ii	?	?
tombe isolée	Tombe de Weiqiao 渭橋漢墓	1388	Han	II-A-e	?	?
tombe isolée	Tombe de Yangjiazhai 楊家寨漢墓	2084	Han	I	?	?
tombe isolée	Tombe de l'hôpital du district de Hu 戶縣醫院漢墓	3058	Han orientaux	II-A-a-ii	?	?
tombe isolée	Tombe de Sandian 三店村漢	4107	mil. Ier s. av. J.-C.	I-B-a-ii	?	1
tombe isolée	Tombe de Lijia cun 李家村漢墓	1142	Han	II-A-e-ii-5	?	?
tombe isolée	Tombe de Tanjia cun 譚家村漢墓	1181	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	?
tombe isolée	Tombe de Wangqian 王前漢墓	1192	Han orientaux	II-A-e	?	?
tombe isolée	Tombe de Lijia cun 李家村漢墓	2085	Han	I	?	?
tombe isolée	Tombe de l'usine Kunlun 昆侖廠	3066	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-2	13,1	?
tombe isolée	Tombe de l'usine d'équipement de couture n°1 第一紡織機械廠漢墓	4108	mil. Ier s. av. J.-C.	I-D-a	?	?
tombe isolée	Tombe de Chunlin cun 春臨村漢墓	1143	Han	I	?	?
tombe isolée	Tombe de Shilipu 十里鋪漢墓	1182	Han occidentaux	I	?	?
tombe isolée	Tombe de Guoli 郭李漢墓	1239	Han	II-A-a	?	?
tombe isolée	Tombe de Baobei 堡北積沙石墓	2156	déb. – mil. Ier s.	I-C-b-ii	?	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
tombe isolée	Tombe de Shibeizhai 石碑寨村漢墓	51	Han orientaux	II-B-c-ii-2	23	2
tombe isolée	Tombe de Wahutong 瓦胡同漢墓	1144	Han	II-A-e	?	?
tombe isolée	Tombe de Goushang 勾上漢墓	1183	Han	II-A-a-ii	?	?
tombe isolée	Tombe av. Zhuquan (ouest) 朱泉西路漢墓	2164	Han	II-A-c	4,9	?
tombe isolée	Tombe de l'usine Xin'an 新安機磚廠	3078	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-b-ii-2	?	1
tombe isolée	Tombe de Dongbali 東八里漢墓	1159	Han occidentaux	I	?	?
tombe isolée	Tombe de Sanjiazhuang 三家莊漢墓	1184	Han	II-A-a-ii	?	?
tombe isolée	Tertre des Cinq filles 五女墳	3079	Han occidentaux	I-B	?	?
tombe isolée	Tombe de Zhijiagou 支家沟村漢墓	4120	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I-B-b-ii-2	?	?
tombe isolée	Tombe de l'Université Xibei - 西北大学本部校园漢墓	41	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-4	2,6	?
tombe isolée	Tombe de la rue Furong (sud) 芙蓉南路漢墓	217	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	7,4	2?
tombe isolée	Tombe av. Jinhua (nord) 金花北路漢墓	1134	Han	I	?	?
tombe isolée	Tombe rue Xinshansi 興善寺街漢墓	1161	Han	I	?	?
tombe isolée	Tombe de Chejiabao 車家堡漢墓	1185	Han	II-A-a-ii	?	?
tombe isolée	Tombe de Shangchenqin 上陳秦漢墓	1271	fin IIIe – IIe s. av. J.-C.	I	?	1
tombe isolée	Tombe rue Shijia 石家街漢墓/	4121	mil. Ier s. av. J.-C.	I-C-b-iv-2	?	?
tombe isolée	Tombe de Dujiabao 杜家堡村漢墓	43	déb. – mil. Ier s.	II-B-c-iii	24	4
tombe isolée	Tombe de Changjiawan 常家湾村漢墓	924	mil. – fin IIe s.	II-C-b-i-1	8,3	?
tombe isolée	Tombe de Zhangjiazhuang 張家莊漢墓	1136	Han	II-A-e-ii-5	?	?
tombe isolée	Tombe de Yueqizhai 岳旗寨漢墓	1162	Han	I	?	?
tombe isolée	Tombe de Ximaqizhai 西馬旗寨漢墓	1188	Han	I	?	?
tombe isolée	Tombe de Qingou 秦沟村漢墓	1305	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	2?,6	5

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
tombe isolée	Tombe de l'Université Xibei 西北大学本部校园漢墓	3876	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-4	17,6	2?
tombe isolée	M6 (Baihua cun 百花村)	3994	fin Ier s. av. J.-C.	I-D-b	?	?
tombe isolée	M7 (Guojia cun 郭家村)	903	mil. – fin IIe s.	II-C-b	16	1
tombe isolée	SLC-1957 (Sanli cun 三里村)	3056	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	41,7	?
2	M2	1095	déb. – mil. Ier s.	II-B-c-ii-2	24,5	?
2	M4	1120	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	13,4	2?
2	M8	1096	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I-A-a	3,8	1
2	M9	1097	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2	4,2	1
2	M10	1098	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3	1,4	1
2	M11	1099	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
2	M12	1100	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	5,1	2?
2	M14	1101	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,8	1
2	M15	1102	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3	1
2	M20	1103	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,5	1
2	M21	1104	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
2	M22	1105	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,7	1
2	M25	1106	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-i-1	3,8	1
2	M26	1121	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-5b	11,8	2?
2	M31	1107	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,5	?
2	M32	1122	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-4	12,6	2
2	M34	1123	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	?	?
2	M35	1124	mil. – fin IIe s.	II-C	6	2
2	M37	1108	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
2	M38	1109	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-3	3,2	1
2	M39	1110	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	4	1
2	M41	1111	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-i-1	2,2	1
2	M43	1112	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-i-1	2,6	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
2	M44	1113	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-i-1	2,9	?
2	M49	1125	déb. – mil. Ier s.	II-B-c-ii-2	1?,3	2
2	M51	1126	déb. – mil. Ier s.	II-B-c-iii	?	?
2	M53	1127	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	25,1	6+?
2	M54	1114	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,8	1
5	M1	1001	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	25,2	2+?
5	M2	1002	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	11,6	1+?
5	M3	1003	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	9,2	1+?
5	M4	1004	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	4,9	1+?
5	M6	1005	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-2	13,6	1
5	M7	1006	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	13,8	2+?
5	M8	1007	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2-c	16,5	?
5	M9	1008	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2-b	15,6	3
5	M10	1009	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-1	9	3
5	M11	1010	mil. – fin IIe s.	II-B-b-ii-1	16,3	4
5	M12	1011	mil. – fin IIe s.	II-C-b	8,8	1
5	M16	1012	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-b-ii-4	3,7	1
5	M17	1013	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-b-ii-3	5,2	1
5	M18	1014	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	16,9	2
5	M20	1015	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-4	4,8	1
5	M22	1016	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,2	1
5	M23	1017	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1a	1,9	1
5	M24	1018	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
5	M26	1019	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,8	1
5	M27	1020	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	4,8	1
5	M28	1021	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-1	4,8	1
5	M30	1022	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	5,4	1
5	M31	1023	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	3,9	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
5	M32	1024	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	4,1	1
5	M33	1025	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
5	M34	1026	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,2	1
5	M35	1027	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-4	5,9	?
5	M39	1028	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,5	1
5	M40	1029	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,9	1
5	M41	1030	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,6	1
5	M42	1031	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	2,4	1
5	M43	1032	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
5	M44	1033	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	6,8	1+?
5	M50	1034	mil. – fin IIe s.	II-A-a-iii-4b	13,9	2?
5	M52	1035	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	15	3
5	M56	1036	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	2,5	1
5	M59	1037	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C. ?	II-A-a-iii-4b	2,8	1
5	M60	1038	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C. ?	II-A-a-ii-3a	2,1	1
5	M63	1039	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	4,6	1
5	M64	1040	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,1	1
5	M66	1041	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	2,8	1
5	M68	1042	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,3	1
5	M69	1043	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
5	M71	1044	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	6	2
5	M72	1045	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-4	7	2
5	M73	1046	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	14,8	?
5	M77	1047	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-4	1,6	?
5	M78	1048	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	4,1	1
5	M79	1049	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	4,5	1
5	M80	1050	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,3	1
5	M81	1051	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,5	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
5	M82	1052	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,3	1
5	M83	1053	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-2	8	2
5	M84	1054	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,6	1
5	M85	1055	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
5	M86	1056	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,4	1
5	M87	1057	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
5	M89	1058	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,3	1
5	M90	1059	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2	1
5	M91	1060	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
5	M93	1061	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-1	6	2?
5	M94	1062	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-1	5,6	?
5	M95	1063	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-b-ii-1	21	1
5	M97	1064	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	12,1	2
8	M1	3983	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,8	1
8	M2	3984	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-2	2,9	1
8	M3	3985	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	?
8	M4	3986	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-ii-5b	5,8	2?
8	M5	3987	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2	1
8	M6	3988	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4a	4,7	2?
8	M7	3989	fin Ier s. av. J.-C.	II-C-a	4	?
8	M8	3990	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	?	?
8	M9	879	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-3	7,5	1
8	M10	3991	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,8	1
8	M11	3992	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	?
8	M12	3993	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	?
8	M13	2913	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	7,2	2?
8	M14	880	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	6,1	1
8	M15	881	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-a-ii	28,8	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
8	M16	882	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-a-ii	51,5	?
13	M5	3845	Han orientaux	II-A-d	8	2?
13	M6	3846	Han orientaux	II-A-d	6	2?
13	M7	3847	Han orientaux	II-A-d-ii-4	6	2
13	M8	3848	Han orientaux	II-A-d	8,1	2?
13	M9	3849	Han orientaux	II-A-d-i-1	?	?
13	M10	3850	Han orientaux	II-A-d	?	?
15	M162	3851	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	27,1	7
20	M1	3080	fin Ier s. av. J.-C.	I-C-b-iv-1	?	1
20	M2	3081	fin Ier s. av. J.-C.	I-C-b-iv-1	?	2
20	M6	925	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-d-ii-5b	7,6	1+?
20	M8	2532	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-1	24	?
20	M9	926	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-4	1?,6	3
20	M12	4106	Han occidentaux	I-C-a-ii	?	?
20	M15	2533	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-1	18,9	?
20	M16	2534	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-2-a	15,2	?
20	M17	2535	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-1-a	15,8	?
20	M18	2536	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-b-i-1	12,8	?
20	M19	927	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2-a	6,4	1
20	M20	2537	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-a-iii-4b	5,9	2?
20	M21	928	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2	16,6	2
20	M22	2538	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-2	15,8	?
20	M23	2539	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-a-iii-4b	8,4	2?
20	M28	2540	déb. – mil. Ier s.	II-B-c-i-2-a	6,3	?
20	M29	929	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-1	1?,4	2
20	M30	2541	mil. – fin IIe s.	II-A-a-iii-4b	9,5	2?
20	M31	2542	mil. – fin IIe s.	II-B-b-ii-1	12,2	?
20	M32	2543	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	15,6	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
20	M33	930	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	9,6	2?
20	M34	2544	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	1?,2	2?
20	M40	4123	fin Ier s. av. J.-C.	II-B-c	?	?
21	M3	4054	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-a-ii	11,4	2
22	M6	4071	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-iii-4b	7,9	2?
22	M7	4072	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	21	?
22	M11	4073	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2-a	22,6	?
22	M13	4074	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	32	?
22	M15	984	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-1	23,4	?
22	M16	4075	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	3?,5	?
22	M17	4076	mil. – fin IIe s.	II-C-b	1?	?
22	M18	985	mil. – fin IIe s.	II-C-b-i-1	1?,2	?
22	M19	4077	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	27	?
22	M22	986	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-4	6,7	2?
34	75CTDGM1	68	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-5b	5,8	2?
34	75CTDGM2	69	fin Ier – déb. IIe s. ?	II-A-d-i	5,5	2?
35	M9	3084	Han	II-A-a-iii-2	8,2	1
35	M12	3083	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	4,9	1
37	M1	3072	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-C-a	12,6	1
37	M2	3073	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-ii-4	6,7	1
37	M3	3074	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	?	?
37	M4	3075	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	?	?
37	M5	3076	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	?	?
37	M6	3077	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	7,2	1
37	M7	3069	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	?	?
37	M8	3070	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	?	?
37	M9	3071	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	7	1
38	M8	4119	mil. Ier s. av. J.-C.	I-C-b-iv-2	?	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
39	M2	3115	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	2,6	1
39	M4	3116	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-3	?	?
39	M5	3117	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-b-ii-3	11,9	1
39	M6	3118	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	1?,2	2?
39	M9	3119	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii	?	?
42	M3	3087	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-i-2	3,1	1
42	M10	3096	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,5	2
42	M23	3092	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-A-b-iii	4,5	?
42	M31	3101	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,3	1
44	M1	4099	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	21,2	2?
45	M1	896	fin Ier – déb. IIe s.	I-C-b-i	2?,2	4
45	M2	897	mil. – fin IIe s.	II-C-d	26,8	?
45	M3	130	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,6	1
45	M7	355	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
45	M8	356	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	3,5	?
45	M9	357	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,9	1
45	M10	2866	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	8,2	2?
45	M11	131	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	7,7	2
45	M12	358	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	7,4	2?
45	M13	359	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,8	2
45	M14	360	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,9	2
45	M14(bis)	2514	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	11,2	2?
45	M15	132	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,9	1
45	M16	133	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
45	M17	134	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	3,2	1
45	M18	361	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	?
45	M19	362	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,8	1
45	M21	364	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,8	2

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
45	M22	365	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	5,9	2
45	M23	366	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,5	1
45	M24	367	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2c	3,1	1
45	M26	369	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	3	1
45	M27	370	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,5	1
45	M28	135	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4	1
45	M29	136	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	3,9	1
45	M30	137	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	3,3	1
45	M31	371	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,3	1
45	M32	372	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
45	M35	138	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-3b	2,9	1
45	M36	375	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2c	3	1
45	M37	376	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	7,8	2?
45	M38	377	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
45	M39	378	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,7	1
45	M40	139	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,4	1
45	M41	379	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,4	2
45	M42	380	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,8	?
45	M46	384	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	7,2	2?
45	M47	385	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	7,2	2?
45	M49	386	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3	1
45	M50	140	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,2	1
45	M51	387	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,7	1
45	M52	388	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,2	?
45	M54	389	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
45	M55	390	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,9	1
45	M56	391	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	11,1	2?
45	M57	392	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	6,4	2?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
45	M58	141	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
45	M59	393	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,2	?
45	M61	142	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3	1
45	M63	394	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
45	M64	143	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,4	1
45	M65	395	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-2b	3,5	1
45	M66	144	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,1	1
45	M68	2888	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e	?	?
45	M69	396	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	5,4	1
45	M70	397	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	3,7	1
45	M71	398	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,9	1
45	M75	399	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,9	1
45	M76	400	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,3	1
45	M77	145	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	5	2
45	M78	146	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,2	1
45	M79	401	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
45	M80	402	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
45	M81	2515	mil. – fin IIe s.	II-C-d	24,2	?
45	M82	403	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,4	1
45	M83	147	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4a	6,2	2
45	M84	404	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	3,9	1
45	M85	148	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2a	4,8	2?
45	M88	405	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	1
45	M89	149	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2	1
45	M90	150	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	7	2
45	M91	406	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,3	?
45	M92	151	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
45	M93	407	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
45	M94	152	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	5,9	2
45	M95	2865	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I	?	?
45	M96	408	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	1
45	M97	409	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,4	1
45	M98	410	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3	1
45	M99	411	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3,1	1
45	M102	412	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,8	?
45	M104	413	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,5	1
45	M106	153	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,6	1
45	M107	414	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	1
45	M108	154	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,1	1
45	M110	155	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,1	1
45	M111	415	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,3	1
45	M112	156	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	4,6	2
45	M113	416	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-2	9,2	2?
45	M114	417	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,9	?
45	M115	418	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	3,1	1
45	M116	419	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,7	2
45	M117	157	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2c	2,1	1
45	M119	158	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I-B-a-i	7,5	1
45	M121	420	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	4,7	?
45	M122	159	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2c	2,6	1
45	M123	160	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3	1
45	M124	421	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,4	2?
45	M125	422	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,5	1
45	M127	2870	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3	3,8	?
45	M128	2872	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	4,1	1
45	M129	161	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,7	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
45	M130	162	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5c	3,2	1
45	M131	163	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5	?
45	M133	424	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	4,7	?
45	M134	164	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-1	6,1	2
45	M135	165	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,1	1
45	M136	425	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,7	1
45	M138	166	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	3,2	1
45	M139	426	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,1	2?
45	M140	427	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,7	1
45	M141(bis)	2516	mil. – fin IIe s.	II-C-b-i-1	12,6	?
45	M141	428	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	4,1	1
45	M143	429	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,5	1
45	M144	430	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,3	2?
45	M145	431	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,8	1
45	M147	2946	déb. – mil. Ier s.	II-B-c-iii	?	?
45	M150	432	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	2,3	1
45	M151	167	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	6,7	2?
45	M152	433	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	8,6	2?
45	M153	168	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-2	5,9	1
45	M155	434	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
45	M156	435	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,8	1
45	M157	169	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,5	1
45	M160	2871	mil. Ier s. av. J.-C.	I	9,7	?
45	M161	436	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2	1
45	M163	437	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,9	2
45	M165	438	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	6,1	2
45	M168	2878	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	2,9	1
45	M170	439	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	3,6	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
45	M171	2905	déb. – mil. Ier s.	II-B-c-ii-2	21,8	?
45	M173	170	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-2b	4,4	1
45	M176	171	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	5,1	1
45	M180	440	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6	2?
45	M181	2889	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii	4,7	?
45	M182	441	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,8	2?
45	M184	2906	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I	7,7	?
45	M185	172	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	3,5	1
45	M186	2873	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	3,1	?
45	M187	173	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2c	2,7	1
45	M188	442	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4	1
45	M190	443	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,9	1
45	M192	444	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,5	2?
45	M193	445	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	2,6	1
45	M196	446	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	3,6	1
45	M197	447	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	1,9	1
45	M198	2907	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	5,8	2?
45	M202	174	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,9	1
47	M1	4078	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii	2,9	2
47	M2	4079	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,6	?
47	M3	4080	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2c	2,7	1
47	M4	4081	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	7,2	2
47	M5	4082	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-b-i-1	4,5	1
47	M6	4083	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	3	1
47	M7	4084	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
47	M8	4085	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
47	M9	4086	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,7	2?
47	M10	4087	Han occidentaux	II-A-e-ii-5b	5,2	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
47	M11	4088	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a	?	1
47	M12	4089	Han occidentaux	II-A-a-ii-3a	1,8	1
47	M13	4090	fin Ier s. av. J.-C. ?	II-C-b-ii-1	8,2	?
47	M14	4091	Han occidentaux	II-A-d-i-2b	2,6	1
47	M15	4092	Han occidentaux	II-A-e-i-2b	4,9	?
48	M11	906	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	5,3	1
48	M12	2931	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	3,6	?
48	M14	2932	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i	3	1
49	M1	222	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	1,8	1
49	M2	762	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-2	5,6	1
49	M3	763	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	6,2	1
49	M4	223	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5	2
49	M5	224	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	4,7	1
49	M6	225	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,8	2?
49	M7	765	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	6,1	1
49	M9	226	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2b	3,1	1
49	M10	766	fin IIIe – IIe s. av. J.-C.	I-A-b-ii	2,6	1
49	M11	767	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1a	2,5	1
49	M12	768	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	5,1	1
49	M13	227	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	1
49	M14	769	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,3	?
49	M15	228	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-2b	4,4	?
49	M16	770	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	4,6	1
49	M17	229	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	3,1	1
49	M18	230	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	5,2	1
49	M20	231	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,6	?
49	M21	232	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	4	2
49	M22	233	fin Ier s. av. J.-C.	I-A-b-i	1	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
49	M23	234	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	7,9	2
49	M24	235	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	8,6	2?
49	M25	236	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-3	5,4	2?
49	M26	237	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-1	5,2	2
49	M27	771	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	7	1
49	M28	772	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-c-i	14,3	1
49	M29	238	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,5	1
49	M30	239	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	7,4	2?
49	M31	240	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	6,9	2
49	M33	242	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,8	2?
49	M34	243	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	3,5	?
49	M35	244	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,9	2
49	M36	245	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	5	2
49	M37	246	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-1	3,6	1
49	M38	247	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
49	M39	773	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,6	1
49	M40	248	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,8	2?
49	M41	249	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,1	1
49	M42	795	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	11	1
49	M43	84	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,8	2?
49	M44	250	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,8	2?
49	M45	251	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-1	4	2?
49	M46	252	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3,3	1
49	M47	253	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	5,7	2
49	M48	796	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	3,9	1
49	M49	797	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-i-2	4,6	1
49	M50	254	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1a	2,3	1
49	M51	774	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	7,7	2

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
49	M52	255	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
49	M53	256	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
49	M54	775	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	1,9	1
49	M55	257	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	1,5	1
49	M56	258	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,8	2?
49	M57	259	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,6	1
49	M58	776	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-c-i	16,6	1
49	M59	260	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,3	1
49	M60	261	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	1
49	M61	262	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,8	?
49	M62	777	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-i-2	3	1
49	M63	263	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-2	4,1	?
49	M68	778	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-ii-2	4,6	1
49	M69	779	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-iii-2	4,7	?
49	M71	267	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,5	1
49	M72	268	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3	4	1
49	M73	269	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2c	1,8	1
49	M74	270	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,5	1
49	M75	271	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
49	M76	272	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	3	1
49	M77	780	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-3	5,8	1
49	M78	273	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	5	2
49	M79	274	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-b-i-1	8,4	1
49	M80	275	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,9	1
49	M81	85	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	2,8	1
49	M82	276	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5	2
49	M83	277	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,2	1
49	M84	781	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-i-2	2,5	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
49	M85	278	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	6,7	2?
49	M86	279	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,7	1
49	M87	280	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	7,3	2?
49	M88	281	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,8	2?
49	M89	782	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	8,6	1
49	M90	282	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,7	1
49	M91	283	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
49	M92	783	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	14	1
49	M93	86	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-2a	4,3	2
49	M94	284	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1a	1,6	1
49	M95	87	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,9	2
49	M96	285	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	3,8	1
49	M97	784	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	2,3	1
49	M98	286	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	5,6	?
49	M99	785	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	6,8	1
49	M100	88	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-ii-2	11,8	2
49	M101	287	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,2	1
49	M102	288	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	1
49	M104	290	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,4	1
49	M105	291	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,6	1
49	M106	292	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	3,7	?
49	M107	89	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,8	2
49	M108	293	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	3,7	1
49	M109	294	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	19,4	2?
49	M110	295	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	4,5	?
49	M111	786	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,2	1
49	M113	297	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	3,1	1
49	M114	298	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	2,6	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
49	M115	299	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	2,7	1
49	M116	300	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	4,5	?
49	M117	90	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3,6	1
49	M119	302	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-1	4,3	?
49	M120	787	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-c-ii	31,9	2
49	M121	303	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	5,4	2?
49	M122	304	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	7,7	2?
49	M124	306	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,8	?
49	M126	308	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	3,8	2?
49	M127	309	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	4,6	?
49	M128	91	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	5	2
49	M129	310	fin Ier s. av. J.-C.	I-B-b-i	?	1
49	M130	311	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3	1
49	M132	788	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-ii-2	16,8	2
49	M133	312	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	5,4	?
49	M134	313	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,1	1
49	M135	314	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,1	1
49	M136	92	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	1,9	1
49	M137	315	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,8	2?
49	M138	316	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,8	1
49	M139	317	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2	1
49	M140	318	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
49	M141	93	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,9	1
49	M142	319	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,6	1
49	M143	320	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	2,7	1
49	M145	322	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	?	1
49	M148	324	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,6	1
49	M149	325	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-3	2,9	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
49	M150	326	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,9	1
49	M152	789	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	4,1	1
49	M153	94	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,7	2
49	M154	328	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2	1
49	M155	329	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-ii-3	4,6	?
49	M156	330	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-3	6,1	1
49	M157	331	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	3,7	1
49	M158	2949	mil. – fin IIe s.	II-C-b	9,1	?
49	M159	332	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2a	7,1	2
49	M160	333	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,5	?
49	M162	790	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1a	2,6	1
49	M163	334	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,2	1
49	M164	791	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-3	5,7	1
49	M166	336	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	2,6	1
49	M167	95	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	3,1	1
49	M168	337	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,3	1
49	M169	96	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-ii-3	9,4	1
49	M170	792	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-ii-3	7	1
49	M171	338	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	4,1	?
49	M173	339	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	6,3	2?
49	M174	793	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-3	4,4	1
49	M175	340	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	5,8	2?
49	M176	97	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,5	1
49	M178	341	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,4	1
49	M179	794	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	4,6	1
49	M180	342	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	7,4	2?
49	M181	98	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,8	?
49	M182	99	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,5	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
49	M183	343	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,2	1
49	M184	344	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,3	1
49	M185	345	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4	1
49	M186	346	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
49	M187	100	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,3	2
49	M188	347	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2	1
49	M189	348	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
49	M191	349	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,2	1
49	M192	350	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	2,7	1
49	M194	351	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,4	2
49	M195	352	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	1
49	1988-M1	83	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	9,4	2
49	1988-M8	2900	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	7,6	2?
49	1988-M18	2877	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
50	III-M13	4055	mil. – fin IIe s.	II-A-d-i-2c	3,1	1
53	M1	2982	mil. – fin IIe s.	II-A-a-iii-4b	?	?
53	M2	2973	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	7	2
53	M3	2974	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	?	?
53	M4	2975	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2b	6,1	2
53	M5	2970	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii	?	?
53	M6	2971	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	6,8	1
53	M7	2976	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-iii-4b	?	?
53	M9	2977	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-1	?	1
53	M10	2980	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2-a	?	?
53	M12	2981	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	25,9	?
53	M13	2978	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-iii	?	?
53	M14	2983	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-1	7,3	?
53	M15	2985	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	?	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
53	M17	2966	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	5,7	1
53	M18	2967	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	?	?
53	M19	2968	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	4,2	1
53	M20	2984	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	?	?
53	M21	2969	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	?	?
53	M22	2979	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	11,4	2?
53	M23	2972	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	?	?
54	M4	2908	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,9	1
54	M5	877	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-A-b-ii	1,2	1
54	M8	2939	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
54	M9	2909	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	4,7	2?
54	M11	878	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4c	3,9	1
56	M1	4025	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-5b	4,1	2?
56	M5	4026	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-1-a	?	2
59	M1	4001	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	3,7	?
59	M2	4002	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-2	?	?
59	M3	4003	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	8	2?
59	M4	4004	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	?	?
59	M5	4005	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,6	1
59	M6	4006	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-1	3,8	?
59	M7	4007	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-1	5,3	2?
59	M8	4008	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	?	?
59	M9	4009	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	?	?
59	M10	4010	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-2	3	1
59	M11	4011	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2b	5,6	2?
59	M12	4012	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	?	?
59	M13	4013	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	?	?
59	M14	4014	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-1	5,3	2?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
59	M15	4015	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,7	2?
59	M16	4016	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,5	2?
64	M1	992	fin Ier – déb. IIe s.	II-C-b-ii-2	1?,9	1
64	M3	993	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	2?,1	2
64	M10	994	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-1	7,6	?
64	M22	995	mil. – fin IIe s.	II-B-b-iii	24,7	6
64	M971	996	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-5b	6,7	2
64	M1233	997	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-2-a	13,2	?
64	M1294	998	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-4	6,9	1+?
65	M97	979	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	2?	?
65	M123	2586	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	?	?
65	M130	2587	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	26	?
65	M141	980	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i	16,8	4
65	M169	981	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	16,9	3
65	M170	2588	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	23,3	?
65	M171	2589	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	22,2	?
65	M197	2590	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-2	14,7	?
65	M213	982	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	16,6	?
65	M214	983	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-4	6,8	2
65	M222	2591	Han orientaux	II-B-c-iii	28	?
65	M291	2592	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-d-ii-5b	8,8	2?
66	M10	1065	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	11,1	2?
66	M11	1066	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	13,1	?
66	M12	1067	déb. – mil. Ier s.	II-C-a	12,2	2
66	M13	1068	mil. – fin IIe s.	II-B-b-iii	21,4	6
66	M14	1069	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-b-ii-3	7,8	2?
66	M15	1070	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	8,8	3
66	M16	1071	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,3	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
66	M17	1072	mil. – fin IIe s.	II-B-b-iii	15,8	3
66	M19	1073	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	14	?
66	M24	1074	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	29,4	?
66	M26	1075	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-1-a	16	1
66	M27	1076	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-4	1?	1+?
66	M29	1077	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	8,4	2?
66	M30	1078	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	5,6	1+?
66	M36	1079	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-3	6,8	2
66	M41	1080	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	16,2	?
66	M44	1081	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-ii-5c	3,7	1
66	M45	1082	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	7	2?
66	M49	1083	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	4,8	?
66	M53	1084	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	3,9	1
67	M2	1085	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-4	6,5	2?
67	M4	1086	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-4	7	2?
67	M5	1087	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-1-a	8,7	?
67	M8	1088	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	23,4	3+?
67	M13	1089	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-2-a	14,8	?
67	M15	1090	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-4	9,2	2?
68	M6	1091	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-1	12,6	?
68	M10	1092	fin Ier s. av. J.-C. ?	II-C-b-ii-1	5	?
68	M13	1093	mil. – fin IIe s.	II-C-b-i-1	9,3	?
68	M14	1094	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-2	16,8	1
81	1991-M1	3995	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,2	1
81	1991-M2	3996	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	?	?
81	1991-M3	3997	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-b-ii-4	8	1
81	1991-M4	3998	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2b	4,1	1
81	1991-M5	3999	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,8	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
81	1991-M6	2904	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,8	2?
81	1991-M7	2902	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-ii-4	8,2	2?
81	1991-M8	4000	fin Ier s. av. J.-C.	II-A	?	?
81	1992-M1	2933	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	4,1	2
81	1992-M2	4027	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,4	1
81	1992-M3	4028	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	?	2
81	1992-M4	2941	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3	1
81	1992-M5	4029	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	?	1
81	1992-M6	4030	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-2	7,7	1
81	1997-M1	101	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-ii-5b	13	2?
81	1997-M2	448	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,8	1
81	1997-M4	102	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-2	6,9	2
81	1997-M5	449	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,3	1
81	1997-M6	103	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-2	7,8	2
81	1997-M7	450	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	4,9	2
81	1997-M8	451	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	4,7	?
81	1997-M9	104	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	3,4	1
81	1997-M10	105	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-b-i-2	11,7	1
81	1997-M11	106	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3	1
81	1997-M12	452	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,9	1
81	1997-M13	107	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	7,5	2
81	1997-M14	453	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,7	1
81	1997-M15	108	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,5	2?
81	1997-M16	109	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4a	6,7	1
81	1997-M17	110	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4a	3,9	2?
81	1997-M18	111	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-iii-4a	3,5	1
81	1997-M19	454	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,4	?
81	1997-M20	455	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	2,1	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
81	1997-M21	456	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	1?,5	2?
81	1997-M22	112	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	6,7	2
81	1997-M23	457	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	6,3	?
81	1997-M24	2894	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	4,7	?
81	1997-M25	458	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
81	1997-M27	459	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,6	1
81	1997-M29	460	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,8	1
81	1998-M24	461	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,7	?
81	1998-M26	2903	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5	5,9	2?
81	1998-M30	113	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	3,8	1
81	1998-M31	114	mil. Ier s. av. J.-C.	II-C-a	4,3	1
81	1998-M32	462	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	5,8	2?
81	1999-M3	115	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	3	1
81	2000-M1	116	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,7	2
81	2000-M2(bis)	117	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-3	6,5	2
81	2000-M2	463	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,1	1
81	2000-M3	118	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,5	1
81	2000-M4	119	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-A-b-ii	2,2	1
81	2000-M6	120	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
81	2000-M7	464	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,1	1
81	2000-M8	465	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I-A-b-ii	2,5	1
81	2000-M10	466	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,6	1
81	2000-M11	467	fin Ier s. av. J.-C.	I-A-b-ii	1,6	1
81	2000-M12	468	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I-A-b-ii	2,5	1
81	2000-M13	121	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-A-b-ii	1,9	1
81	2000-M14	122	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	4,3	1
81	2000-M15	123	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,6	1
81	2000-M16	469	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I-A-b-ii	1,6	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
81	2000-M17	2876	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii	1,7	1
81	2000-M18	124	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,2	1
81	2001-M1	470	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	7,3	2
81	2001-M2	471	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,3	?
81	2001-M3	472	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,1	1
81	2001-M4	473	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	5,5	2
81	2001-M5	474	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	1,8	1
81	2001-M8	477	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,3	1
81	2001-M9	478	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,6	2
81	2001-M10	479	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,5	1
81	2001-M16	481	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	7,2	2
81	2001-M17	482	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4c	3	1
81	2001-M18	2901	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,9	1
81	2001-M19	125	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-2	8,6	2
81	2001-M20	483	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I-A-b-ii	2,6	1
81	2001-M22	484	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,7	1
81	2001-M23	485	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	2,6	1
82	M1	673	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	2	1
82	M4	674	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	14,9	2?
82	M6	675	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-4	7,1	2?
82	M9	2868	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	4,5	?
82	M14	2869	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	7,3	2?
82	M15	676	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,8	1
82	M16	677	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	5,8	1
82	M18	678	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-4	9,1	2
82	M20	679	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-2	7,6	2?
82	M22	126	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	4,2	1
82	M24	680	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	5,9	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
82	M29	681	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-3	3,8	1
82	M30	682	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-1	2,6	1
82	M31	683	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I-B-a-ii	26,6	1
82	M32	684	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	6,7	2?
83	M1	883	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	5,5	2
83	M2	2945	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2c	2,4	1
83	M3	884	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	2?,3	?
83	M4	885	mil. – fin IIe s.	II-C-d	2?,3	3
83	M5	886	mil. – fin IIe s.	II-C-b-i-1	19,6	2
83	M6	2505	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2-a	17,9	?
83	M9	887	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-2	16	1
83	M10	888	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-2	25	1
83	M11	127	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	7,4	1+?
83	M12	128	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	3,8	1
83	M13	889	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	22,1	3+?
83	M14	890	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	17,1	?
83	M15	891	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2-a	13,4	?
83	M16	2506	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-1	12,8	1
83	M17	892	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-1-b	19,4	?
83	M18	893	fin Ier – déb. IIe s.	II-C-b-ii-1	8,1	2
83	M20	2940	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	9,2	2?
83	M21	894	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-b-i-1	19,1	1
83	M23	2507	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-5b	13,5	2?
83	M24	895	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-d-ii-5b	9,6	2
83	M26	2508	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2b	5,2	1
83	M27	2509	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2b	4,6	1
83	M29	129	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-1	3,8	2
83	M30	2510	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-4	3,2	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
83	M31	2511	mil. – fin IIe s.	II-B-b-ii-1	21,4	?
83	M32	2512	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-d-ii-4	1?,9	1+?
83	M34	2947	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-2-a	22,6	?
83	M35	2513	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	27	?
84	M2	212	fin Ier s. av. J.-C.	I-C-b-iii-1	16	1
84	M3	2527	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-ii-5b	9,2	2?
84	M4	912	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-ii-3	9,6	2
84	M5	2528	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-5b	?	2
84	M6	213	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	8,1	2
84	M7	2529	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-1	25,6	?
84	M8	214	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-2b	2,9	1
85	M3	175	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	9,3	2
85	M9	486	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	2,6	1
85	M10	487	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-3	5,1	1
85	M13	488	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,4	1
85	M16	489	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-i-2	4,9	1
85	M17	2885	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	5,2	2?
85	M18	490	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	3,5	1
85	M21	491	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-A-b-i	1	1
85	M22	492	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,6	1
85	M24	493	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1a	2,6	1
85	M25	494	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,1	1
85	M26	495	mil. Ier s. av. J.-C.	I-A-b-i	?,7	1
85	M27	496	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,3	2?
85	M28	176	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,4	1
85	M31	177	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	5,9	2
85	M32	498	fin Ier s. av. J.-C.	I-A-b-i	?,5	1
85	M33	499	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,7	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
85	M35	500	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,1	1
85	M37	501	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,8	1
85	M38	502	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,1	1
85	M39	178	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	2,7	1
85	M40	503	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,8	1
85	M42	504	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
85	M43	505	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,9	1
85	M47	179	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	4,3	1
85	M50	507	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	7,2	2?
85	M52	508	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	1,8	1
85	M57	510	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	4,8	2?
85	M59	512	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3,5	1
85	M60	513	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	3,1	1
85	M63	514	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,5	1
85	M64	515	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
85	M65	180	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-4	8	2?
85	M69	516	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	1?,9	2?
85	M70	517	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
85	M72	518	fin Ier s. av. J.-C.	I-C-a-ii	6,7	?
85	M73	519	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,5	1
85	M75	181	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,6	1
85	M77	520	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,5	1
85	M78	521	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,8	?
85	M79	182	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	3,5	1
85	M80	522	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,9	1
85	M84	524	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	1
85	M85	525	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,8	1
85	M86	183	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
85	M87	184	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,8	1
85	M88	526	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	3,5	1
85	M92	528	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,5	?
85	M93	529	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,5	1
85	M94	530	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,9	1
85	M95	531	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-3	2,9	1
85	M96	532	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	2,9	1
85	M98	534	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
85	M99	535	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,5	?
85	M100	536	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	?
85	M104	539	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,8	?
85	M105	540	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,8	1
85	M106	541	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,1	1
85	M108	542	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	?	1
85	M109	543	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
85	M110	544	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,3	1
85	M111	545	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,1	1
85	M114	546	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,5	?
85	M115	547	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,6	2
85	M117	549	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	7	2
85	M120	550	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	4,1	1
85	M121	185	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	2,3	1
85	M123	551	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-2a	4,2	1+?
85	M124	552	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,8	1
85	M127	553	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,1	1
85	M130	554	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4	1
85	M131	555	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2	1
85	M134	556	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5a	9,3	2?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
85	M135	557	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-3	4,1	1
85	M138	186	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-ii-4	4,7	2
85	M139	559	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,5	1
85	M140	560	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4	?
85	M142	561	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,7	1
85	M143	562	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2	1
85	M146	187	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,8	2
85	M148	564	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,6	1
85	M149	565	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,9	1
85	M150	566	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	2,1	1
85	M153	188	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2c	2,6	1
85	M155	569	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-A-b-iii	3,1	1
85	M156	570	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,8	2
85	M157	571	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,4	1
85	M160	573	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,8	2?
85	M161	189	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	3,9	1
85	M163	190	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	4,4	1
85	M167	576	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	3,5	1
85	M168	577	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,1	1
85	M169	578	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,2	1
85	M170	579	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,7	1
85	M172	580	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-ii-4	1?,9	1
85	M173	581	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2	1
85	M178	191	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,3	1
85	M179	192	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	4,7	2
85	M181	582	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	2,3	1
85	M182	583	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,5	1
85	M185	584	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,4	2?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
85	M186	585	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	2,6	1
85	M191	587	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,3	2
85	M192	193	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	6,7	2
85	M193	194	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,5	1
85	M194	588	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	4,5	2?
85	M198	195	déb. – mil. Ier s.	I-C-a-i	1,2	1
85	M200	196	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	3,2	1
85	M203	589	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	4,2	1
85	M204	590	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,6	1
85	M205	591	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	6	2?
85	M209	197	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	2,6	1
85	M210	592	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1a	2,5	1
85	M211	593	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,5	1
85	M214	595	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
85	M217	596	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,4	1
85	M218	597	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,8	2?
85	M221	598	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	4,3	?
85	M223	599	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,5	1
85	M224	198	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-3	3,9	1
85	M229	603	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
85	M231	604	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,3	1
85	M233	605	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2b	4,8	2?
85	M235	606	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	6,5	2?
85	M236	607	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,4	?
85	M237	608	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,4	1
85	M239	609	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-3	6,3	2?
85	M240	610	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	1
85	M241	611	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-4	8,8	2?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
85	M242	612	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,2	1
85	M243	613	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,7	1
85	M244	614	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,8	1
85	M245	615	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5	?
85	M246	199	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-b-ii-3	1?,6	2
85	M251	616	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	4,4	1
85	M253	617	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,6	1
85	M258	200	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,8	1
85	M259	618	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,5	1
85	M260	619	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,9	1
85	M267	622	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,9	1
85	M276	624	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,4	?
85	M277	625	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,3	1
85	M281	201	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,4	1
85	M283	627	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	1,8	1
85	M284	628	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
85	M285	629	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	3,3	1
85	M286	630	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
85	M288	631	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3	1
85	M291	632	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-A-b-ii	1,9	1
85	M299	634	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	5	?
85	M300	635	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
85	M301	202	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	4,8	1
85	M303	637	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3	1
85	M306	639	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	5,1	2?
85	M308	641	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	4,8	2?
85	98XSJIII☒ M18	75	mil. Ier s. av. J.-C.	I-B-b	?	1
86	M2	643	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	5,9	2

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
86	M14	203	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-1	5,8	2
86	M17	645	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-2	9,2	2?
86	M18	907	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	6,4	2?
86	M28	204	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	4,8	2
86	M32	646	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	2,2	1
86	M37	647	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	5,8	2
86	M42	648	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5c	3,4	1
86	M65	651	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	9,1	2?
86	M67	908	mil. – fin IIe s.	II-C-d	52,4	9
86	M70	652	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,4	2?
86	M75	653	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	2,6	1
86	M76	654	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	2,4	1
86	M101	656	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	11,3	2?
86	M106	657	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	2,4	1
86	M107	909	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	3?,6	2
86	M110	205	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,1	2
86	M118	658	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-1	4,7	2?
86	M125	659	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-2a	3,5	1
86	M142	660	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-4	9,3	2?
86	M144	661	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-3	6,1	?
86	M147	662	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	3,4	?
86	M149	2525	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	33,4	?
86	M150	2526	mil. – fin IIe s.	II-C-b-i-1	12,1	?
86	M163	910	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-2-b	18,4	1
86	M164	206	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	5,7	1
86	M166	207	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	4,7	1
86	M169	664	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	9	2?
86	M172	665	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3,6	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
86	M176	666	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,6	2
86	M180	668	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,2	1
86	M183	208	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3,5	1
86	M184	669	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	11,2	2?
86	M185	670	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,8	2?
86	M191	672	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	8,6	2?
86	M197	209	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	5,1	2
86	M230	2890	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3,6	1
86	M275	2951	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,6	1
87	M60	913	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-b-ii-1	19,9	4
87	M80	215	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	7,4	2
88	2000-M1	685	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	1,7	1
88	2000-M8	210	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,2	1
88	2000-M10	688	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,2	1
88	2000-M12	689	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,1	1
88	2000-M15	691	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
88	2000-M21	695	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	1,2	1
88	2000-M22	696	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4c	3,4	1
88	2000-M23	697	fin Ier s. av. J.-C.	I-A-b-i	?,4	1
88	2000-M29	699	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	1,4	1
88	2000-M33	700	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	4,9	2?
88	2000-M35	702	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,7	1
88	2000-M39	705	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	4,2	?
88	2000-M41	706	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,4	1
88	2000-M43	707	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	6,1	2?
88	2000-M46	709	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,5	1
88	2000-M49	711	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	3	1
88	2000-M50	712	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,4	2?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
88	2000-M51	713	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	6,8	2?
88	2000-M53	714	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,3	1
88	2000-M55	2910	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	2,8	1
88	2000-M56	715	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1a	2,2	1
88	2000-M58	716	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,8	1
88	2000-M59	717	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
88	2000-M60	718	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	5,2	?
88	2000-M62	719	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,9	1
88	2000-M64	720	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,9	1
88	2000-M66	721	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	5,1	?
88	2000-M68	722	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
88	2000-M69	723	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4c	3,1	1
88	2000-M72	725	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	4	1
88	2000-M73	726	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
88	2000-M74	727	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,8	1
88	2000-M75	728	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,2	2
88	2000-M76	729	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,9	2
88	2003-M2	730	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2	1
88	2003-M9	733	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1
88	2003-M10	734	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
88	2003-M16	735	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-A-b-ii	1,5	1
88	2003-M19	736	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-A-b-ii	2,3	1
88	2003-M22	738	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,6	?
88	2003-M24	739	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	2,4	1
88	2003-M25	740	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,9	1
88	2003-M26	741	mil. Ier s. av. J.-C.	I-A-b-ii	2,7	1
88	2003-M27	742	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I-A-b-ii	2,1	1
88	2003-M28	743	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,6	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
88	2003-M42	744	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	1,9	1
88	2003-M44	745	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,4	1
88	2003-M49	746	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,6	?
88	2003-M50	747	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,9	1
88	2003-M51	748	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,2	?
88	2003-M54	749	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,5	2?
88	2003-M55	750	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	8	2?
88	2003-M58	751	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,4	2?
88	2003-M59	752	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,8	2?
88	2003-M60	753	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,3	1
88	2003-M62	754	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,4	2?
88	2003-M63	755	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
88	2003-M65	756	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	2	1
88	2003-M67	757	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4a	7	2?
88	2003-M69	759	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
88	2003-M71	760	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,8	?
88	2003-M72	761	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,4	1
89	M3	211	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,7	1
90	M2	2573	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	19	?
90	M3	2574	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-1-a	14,4	?
90	M4	2575	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-4	8,8	2?
90	M5	971	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-4	6,3	1+?
90	M6	2576	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	2?,2	?
90	M7	972	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	17,8	2?
90	M8	2577	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	13,8	?
90	M9	2578	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	21,7	?
90	M10	973	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2-b	13	?
90	M11	974	mil. – fin IIe s.	II-A-a-iii-4b	8,4	2

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
90	M12	2579	mil. – fin IIe s.	II-B-a-i	15,4	?
90	M13	2580	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-b-ii-2	26,7	?
90	M14	975	mil. – fin IIe s.	II-B-b-ii-1	17,7	1+?
90	M15(bis)	2581	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	2?,1	?
90	M15	976	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-2	14,9	2+?
90	M19	2582	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-d-ii-5b	6,8	2?
90	M20	2583	mil. – fin IIe s.	II-C-b-i-1	9,5	?
90	M21	2584	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	29,8	?
90	M22	216	fin Ier s. av. J.-C.	II-C-a	9,5	1
90	M24	2892	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3,1	1
90	M29	2911	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-2	3	1
90	M30	2912	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i	3	1
90	M32	2934	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	3,3	1
90	M35	977	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-5b	6,3	2?
90	M36	978	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-5b	6,5	1+?
90	M37	2585	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	23	?
91	M1	218	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	16,7	2
91	M3	219	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5	1
91	M4	220	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,6	1+?
92	M1	2875	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-C-a	?	?
92	M2	2886	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii	6,7	2?
92	M13	221	fin Ier s. av. J.-C.	I-C-b-iii	7,4	1
93	M2	898	déb. – mil. Ier s.	II-B-c-ii-2	19,1	2
94	M1	2517	fin Ier – déb. IIe s.	II-C-c	29,7	?
94	M2	2518	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-1-a	?	?
94	M3	2519	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	?	?
94	M4	899	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2-a	15,9	?
94	M5	2520	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	11,8	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
94	M7	2521	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	2?,9	?
94	M8	2522	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	22,2	?
94	M9	900	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-1-a	16,2	2
94	M10	901	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	2?,3	4
94	M12	902	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	25,7	3
94	M14	2523	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	13	?
95	M14	2524	fin Ier – déb. IIe s.	II-C-d	?	?
95	M20	904	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	22,1	?
96	M1	905	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-1-b	15,6	2
96	M2	2895	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	6,2	2?
97	M3	2917	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5	5,8	2?
97	M9	2919	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i	5,7	2?
97	M14	2867	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	4,2	?
97	M36	2922	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	4	1
97	M40	2882	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	2,9	?
97	M44	2883	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2	1
97	M53	2881	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,9	1
97	M67	2923	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	2,1	1
97	M79	2924	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	2,7	1
97	M93	911	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	5,2	2
97	M94	2944	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-3a	2,3	1
98	M3	914	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	24,5	2+?
98	M8	2530	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-4	1?	2?
98	M24	2960	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	6	1+?
99	M1	915	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-4	3,4	1
99	M7	916	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-1	11,8	?
99	M16	917	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-2	28,9	2
100	M3	918	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-4	8,2	1+?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
101	M1	919	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	21,7	5
102	M34	920	mil. – fin IIe s.	II-B-b-ii-1	13	3
103	M5	2956	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-ii-1	17,1	1
103	M6	2957	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-ii-1	18,4	1
103	M17	921	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	21,7	2+?
103	M19	2531	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-ii-2	22,7	?
103	M21	922	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	11,3	?
104	M1	923	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-d-ii-4	5,2	1
105	M18	2549	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-d-i-2b	6,8	2?
105	M46	931	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-2-a	14,9	?
105	M103	2550	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	23,2	?
105	M104	2551	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-1-a	18	?
106	M1	932	mil. – fin IIe s.	II-C-b-i-2	13,6	1
107	M8	2545	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-4	11,8	2?
107	M9	2546	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	8,2	1+?
107	M13	2547	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-a-iii-4b	6,5	1+?
107	M14	934	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-2	17,4	2
107	M16	935	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-1-b	14,4	5
107	M18	2548	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	17,1	?
108	M1	936	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	17,8	?
108	M2	937	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	13,9	?
109	M1	2552	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-2-a	12,7	?
109	M3	2553	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-2-a	15,2	?
109	M5	957	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	15,7	1+?
109	M7	2554	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-1	2?,4	?
109	M8	2555	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-1	23,4	?
109	M9	958	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-1	8,3	2
109	M11	2556	mil. – fin IIe s.	II-B-a-ii	17,2	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
110	M3	959	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-4	6,8	1+?
110	M4	960	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-d-ii-4	7,1	2
110	M6	2557	Han orientaux	II-B-b-i-2	1?,7	?
110	M9	961	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-4	11	2?
110	M15	962	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-ii-4	8	3
110	M18	2558	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2b	4,7	1
110	M21	963	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2b	2,8	1
110	M21(bis)	2559	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2b	3,1	1
110	M24	964	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	8,1	2
110	M25	2560	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-1-a	16,3	?
110	M26	965	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2b	3,3	1
110	M26(bis)	2561	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	3,4	1
110	M29	966	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	4,3	1
111	M2	2562	fin Ier – déb. IIe s.	II-C-b-ii-1	9,3	?
111	M3	2563	fin Ier – déb. IIe s.	II-C-b-ii-1	1?,5	2
111	M5	2564	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-b-i-2	11	?
111	M9	2565	déb. – mil. Ier s.	II-C-c	2?,5	?
111	M10	2566	déb. – mil. Ier s.	II-C-c	15,2	?
111	M14	2567	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	9,1	2?
111	M15	967	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	22,8	?
111	M16	2568	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2-a	15,5	?
111	M18	2569	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-a-i	13,4	?
111	M19	968	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-b-i-1	13,9	1
111	M20	2570	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-5b	11	2?
111	M21	2571	fin Ier – déb. IIe s.	II-C-b-ii-2	21,7	?
111	M22	969	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-1	17,4	3
111	M24	2572	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	23,5	?
112	M2	970	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-4	1?,6	1+?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
113	M1	987	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-1-a	8,5	1
114	M14	989	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-3	13,7	3
115	M2	2593	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-3	12,1	2?
115	M3	990	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-4	9,5	2?
115	M4	991	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	12,6	?
115	M6	2594	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	34,2	?
117	M1	1000	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	29,1	4+?
118	M1	798	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	5,4	?
118	M2	2595	Han	II-A-a-ii	?	1
118	M4	799	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-ii	8,2	?
118	M5	800	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	4,3	?
118	M6	801	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	6,1	2
118	M7	802	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-3a	5,8	1
118	M8	2597	Han	II-A-a-ii	?	1
118	M12	2599	Han	II-A-a-ii	?	1
118	M15	803	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,5	1
118	M16	804	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,2	1
118	M17	805	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1a	3,5	1
118	M18	2601	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii	?	1
118	M19	2602	Han	II-A-e-ii-5	?	?
118	M23	2604	Han	II-A-e	?	1
118	M24	2605	Han	II-A-e-ii-5	?	1
118	M25	806	déb. – mil. Ier s.	II-C-a	11	2
118	M26	2606	Han	II-A-e	?	1
118	M28	807	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	6,9	2?
118	M29	808	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	3,7	1
118	M31	809	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	3,6	?
118	M34	810	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	6,4	2?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
118	M36	2608	Han	II-A-e	?	?
118	M37	811	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	33	2?
118	M38	2609	Han	II-A-e-i	?	?
118	M39	812	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	1?,5	2?
118	M40	2610	Han orientaux	II-A-e-ii-5	?	1
118	M41	2611	Han	II-A-a-ii	?	1
118	M43	2612	Han	II-A-e	?	?
118	M45	813	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-i-2	6,4	1
118	M46	2613	Han	II-A-a-ii	?	?
118	M49	814	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-2	6,3	2?
118	M51	815	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	9,2	2
118	M52	2615	Han	II-A-a-ii	?	1
118	M54	816	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-3	4,8	1
118	M55	2616	Han	II-A-e-i	?	1
118	M56	2617	Han	II-A-e-i	?	1
118	M58	2618	Han	II-A-a-ii	?	1
118	M60	2620	Han	II-A-e-i	?	1
118	M62	817	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,9	1
118	M63	818	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	4,5	1
118	M64	2621	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a	?	?
118	M65	819	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,9	1
118	M67	2622	Han	II-A-e-i	?	?
118	M68	2623	Han	II-A-d-i	?	1
118	M69	2624	Han	II-A-a-ii	?	?
118	M70	820	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	7,4	2?
118	M71	2625	Han	II-A-e	?	?
118	M72	2626	Han orientaux	II-A-e-ii-4	?	?
118	M73	821	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,6	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
118	M74	822	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	2,7	1
118	M75	2627	Han	II-A-e-i	?	1
118	M77	823	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-1b	5,3	?
118	M80	2628	Han	II-A-e-i	?	?
118	M81	2629	Han	II-A-a-ii	?	1
118	M82	2630	Han	II-A-a-ii	?	1
118	M83	824	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	4,5	1
118	M84	825	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	11,1	2?
118	M87	2631	Han orientaux	II-A-d-i	?	1
118	M89	826	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-C-a	7,5	1
118	M90	827	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,1	1
118	M91	2632	Han	II-A-a-ii	?	?
118	M93	828	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-3a	4	1
118	M95	2635	Han	II-A-a-ii	?	1
118	M96	829	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2c	3,5	1
118	M97	830	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-1	4,7	?
118	M100	831	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-2b	2,7	1
118	M102	2636	Han	II-A-a-iii	?	?
118	M103	832	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,3	1
118	M105	2637	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a	?	?
118	M106	833	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	9,4	2?
118	M107	834	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	4,6	1
118	M110	835	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	7,5	2
118	M112	836	mil. Ier s. av. J.-C.	I-A-b-iii	3,6	1
118	M113	837	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-1	4,7	2?
118	M114	2639	Han	II-A-a-ii	?	?
118	M115	2640	Han	II-A-a-ii	?	?
118	M116	838	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	5,5	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
118	M117	2641	Han	II-A-a-ii	?	1
118	M120	839	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-1	6	2
118	M121	840	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	5,3	2
118	M122	841	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3,5	1
118	M123	2642	Han	I-A-b	?	1
118	M124	842	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-C-a	1?	?
118	M125	2643	Han	II-A-a-ii	?	?
118	M126	843	mil. Ier s. av. J.-C.	I-B-a-i	5,7	1
118	M127	2644	Han	II-A-a-iii	?	1
118	M128	844	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	6,8	2
118	M129	845	fin Ier s. av. J.-C.	I-A-b-iii	5,2	2
118	M130	2645	Han	II-A-e	?	1
118	M131	846	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	9,2	2?
118	M132	2646	Han	II-A-a-ii	?	?
118	M133	847	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	6,4	2
118	M134	848	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,8	2?
118	M135	849	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	3,3	1
118	M137	2648	Han	II-A-e-i	?	?
118	M138	850	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-iii-4a	4,1	?
118	M139	2649	Han	II-A-e-ii-5	?	1
118	M140	851	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4c	2,6	1
118	M141	852	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	5,2	?
118	M142	853	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-iii-4c	2,5	1
118	M143	854	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4c	2,2	1
118	M145	855	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4	4	1
118	M146	856	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1a	3,5	1
118	M147	2650	Han	II-A-d-i	?	1
118	M148	2651	Han	II-A-d-i	?	1

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
118	M149	857	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I-A-a	4,5	1
118	M150	858	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	2,9	1
118	M151	859	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	3,8	2
118	M152	860	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	6,8	2?
118	M153	2652	Han	II-A-a-iii	?	1
118	M157	861	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	4,3	1
118	M158	862	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4	2?
118	M159	2653	Han orientaux	II-A-d-i	?	1
118	M160	863	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-C-a	18,4	?
118	M161	864	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	3,8	?
118	M162	865	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-ii-5b	3	1
118	M163	2654	Han	I-A-b	?	1
118	M164	866	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	1
118	M166	2655	Han	I-A-b	?	1
118	M167	2656	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-iii	?	1
118	M168	2657	Han	II-A-d-ii	?	?
118	M171	867	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3	1
118	M172	868	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	6,8	2
118	M173	869	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	5,8	2?
118	M174	870	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-b-i-3	1?,5	1
118	M175	871	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-b-i-3	8,1	2?
118	M176	2659	Han	II-A-a-ii	?	?
118	M177	2660	Han occidentaux	I-B-a	?	2
118	M179	2661	Han	II-A-a-ii	?	?
118	M180	2662	Han	II-A-e-i	?	?
118	M181	872	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	6,3	2
118	M182	2663	Han	II-A-a-ii	?	?
118	M184	2665	Han	II-A-a	?	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
118	M185	2666	Han	II-A-a	?	?
118	M186	2667	Han	II-A-e-i	?	?
118	M190	873	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6,6	2
118	M191	2670	Han	II-A-a-ii	?	?
118	M193	874	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	7,4	1
118	M194	2672	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii	?	?
118	M195	875	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,2	1
118	M196	2673	Han	II-A-e-i	?	?
118	M197	2674	Han	II-A-a-ii	?	?
118	M200	2675	Han	II-A-a	?	?
118	M201	876	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,9	1
119	M13	999	mil. – fin IIe s.	II-B-a-iii	15,2	5
120	M1	1115	mil. – fin IIe s.	II-A-d-ii-4	7,4	2?
120	M3	1117	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	18,7	?
120	M4	1118	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	?	?
120	M5	1119	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	22	?
123	87CTDTM1	2676	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,9	1
123	87CTDTM2	2677	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	2,9	1
123	87CTDTM3	2678	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	12,7	2?
124	87CTDCM1	2679	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	6	2?
124	87CTDCM2	2680	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i	4,3	2?
125	88CTDXM6	2684	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,4	2?
125	88CTDXM7	2685	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	5,9	2?
125	88CTDXM8	2686	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-c-ii	27,4	1
125	88CTDXM10	2687	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	4,2	1
125	88CTDXM1	2681	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	4,5	2?
125	88CTDXM2	2682	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,8	1
125	88CTDXM4	2683	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	5,4	2?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
126	89CTDXM1	2688	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,3	1
126	89CTDXM2	2689	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i	5,8	2?
126	89CTDXM4	2691	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	8,6	2?
140	M1	2914	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii	3,3	?
140	M4	2896	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	3,8	?
140	M5	2915	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	4,2	1
140	M10	2916	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-3	3,7	?
148	Tombe de Wujiafen 王家坟汉墓	1128	Han	II-B-c-i-2-a	?	?
149	M1	3852	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e	8,8	1
170	M1	3963	fin Ier s. av. J.-C.	II-A	?	?
170	M2	3957	déb. – mil. Ier s.	II-A	?	?
170	M3	3958	fin Ier s. av. J.-C.	II-A	?	?
170	M4	3959	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-3	3,4	1
170	M5	3955	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
170	M6	3956	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3b	2,9	1
170	M7	3960	déb. – mil. Ier s.	II-A	?	?
170	M8	3964	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-1-a	17,2	?
170	M11	3961	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2a	3,6	?
170	M14	3965	fin Ier s. av. J.-C.	II-A	?	?
170	M27	3962	fin Ier s. av. J.-C.	II-A	?	?
170	M34	3966	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	5,4	2?
170	M35	3967	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-3	2,9	1
203	M1	3167	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e	4,6	1
203	M2	3168	déb. – mil. Ier s.	II-A-d	2	1
203	M3	3169	déb. – mil. Ier s.	II-A-e	?	?
207	M1	49	fin Ier s. av. J.-C.	I-D-d	?	?
208	M1	2948	fin Ier – déb. IIe s.	II-C-b	11,6	?
209	M1	3082	fin Ier s. av. J.-C.	I-C-b-iv-1	?	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
224	M9	2874	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2	2,8	1
224	M13	2937	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	1,9	1
224	M14	2938	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,2	1
224	M16	2879	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	7,7	2?
233	M3	2930	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	4,7	?
236	M1	50	Han orientaux	II-A-e	6,3	2?
237	M1	3875	Han occidentaux	II-A-e-i	5,3	2?
237	M7	3858	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	2,2	1
237	M8	3859	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-1b	2,3	1
237	M24	3874	Han occidentaux	II-A-a-ii-2b	3,9	2?
242	M1	3888	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-b-i-1	16,7	3
242	M1(2)	3968	mil. – fin IIe s.	II-C-b-ii-2	18,1	?
242	M2	3925	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	7,2	2
242	M2(2)	3969	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2a	4,8	1
242	M3	3889	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii	?	?
242	M3(2)	3970	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	?	?
242	M4(2)	3971	déb. – mil. Ier s.	II-A	?	?
242	M5(2)	3972	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	2,1	1
242	M5	2927	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2a	2,1	1
242	M6(2)	3973	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	?	?
242	M6	3891	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,2	1
242	M7(2)	3974	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	?	?
242	M7	3892	mil. – fin IIe s.	I	1,9	1
242	M8	2928	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	1
242	M8(2)	3975	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	3,2	1
242	M9(2)	3976	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	?	?
242	M10(2)	3977	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	?	?
242	M10	3894	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
242	M11(2)	3978	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	1
242	M12	3895	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2	1
242	M12(2)	3979	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	?	?
242	M13(2)	3980	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	3,1	?
242	M14(2)	3981	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	?	?
242	M15	3897	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4c	2,9	1
242	M15(2)	3982	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	3,4	1
242	M16	3898	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
242	M17	3899	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii	?	?
242	M19	3900	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	1?,1	2?
242	M24	3905	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii	?	?
242	M25	3906	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	?
242	M30	3910	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	?
242	M31	3911	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	5,1	2
242	M34	3914	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	?
242	M36	3916	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	?
242	M37	3917	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	?	?
242	M38	3918	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	?
242	M40	3920	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	?	?
242	M47	3926	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	?	?
242	M51	3928	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	?	?
242	M53	3930	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	?	?
242	M55	3932	fin Ier s. av. J.-C.	II-C-a	4,2	1
292	M1	3934	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	7,1	2?
315	M1	3877	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	7,4	2?
315	M5-1	3881	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-a-i	6,1	1
315	M5-2	3885	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-a-i	6,1	1
341	M2	3953	Han occidentaux	II-A-e-ii-5	7,6	2?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
341	M3	3935	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	1
341	M4-1	3942	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	1
341	M4-3	3943	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	1
341	M4-2	3936	Han occidentaux	II-A-a-ii-3a	2,2	1
341	M8	3950	Han occidentaux	II-A-e-i	4	1
341	M9	3944	Han occidentaux	II-A-a-ii-3a	3	1
341	M10-1	3945	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	?
341	M10-2	3946	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	1
341	M11-1	3947	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	?
341	M11-2	3937	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	?
341	M12	3938	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	?
341	M14	3939	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	?
341	M15-2	3940	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	1
341	M15-1	3954	Han occidentaux	II-A-b-ii-3	5,9	1
341	M16	3948	Han occidentaux	II-A-b-i	?	1
341	M17-2	3941	Han occidentaux	II-A-b-i	?	1
341	M17-1	3951	Han occidentaux	II-A-b-ii-4	7,2	1
341	M18	3952	Han occidentaux	II-A-a-iii	?	?
341	M19	3949	Han occidentaux	II-A-a-ii	?	1
345	T1	1261	Han	I	?	?
348	Tombe de Gaogou 高溝漢墓	1260	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	27,7	?
374	M3	3163	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-iii	25	?
374	M4	3164	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	25	2
374	M5	3165	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	24,5	3
374	M6	3166	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	23,5	2
447	M21	3278	Han	I	?	?
467	M1	1671	déb. – mil. Ier s.	I-D-b	?	1
504	M26	3853	Han ?	II-A-c	?	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
504	M34	3854	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3	1
504	M36	3855	déb. – mil. Ier s.	II-A-c-i-2	6,8	2
528	M2	2049	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	13,3	2
528	M3	2050	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	14,1	2
528	M5	2051	mil. – fin IIe s.	II-B-b-i-1	13,6	2
607	M3	3354	Han	I	?	?
607	M4	3355	Han	I	?	?
607	M5	3356	Han	I	?	?
607	M6	3357	Han	I	?	?
607	M7	3358	Han	I	?	?
607	M8	3359	Han	I	?	?
607	M9	3360	Han	I	?	?
607	M10	3361	Han	I	?	?
633	M1	2935	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	6,7	2?
633	M2	2936	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	5,8	2?
633	M7	2880	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I	11,5	?
634	M1	2898	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2	4,8	2?
634	M2	2942	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-a-ii	13,7	?
635	M2	2950	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-2-a	17,1	?
635	M3	2899	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i	5,6	2?
638	M1	2961	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	16,1	2?
638	M2	2962	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	13,8	2?
638	M3	2963	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-3	3,9	1
639	M5	2964	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-3	5,7	1
640	M1	2965	fin Ier s. av. J.-C.	I-C-b-iii-2	?	?
641	M115	38	déb. – mil. Ier s.	I-C-b-iii-2	?	?
642	M5	2897	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	5	2?
642	M32	2925	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	5,1	2?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
642	M34	2887	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-3	3,2	1
642	M41	2884	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i	3	1
643	M5	2989	mil. – fin IIe s.	II-B-c-i-1-a	14,3	?
643	M9	2991	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	?	?
643	M11	2992	mil. – fin IIe s.	II-A-e-ii-4	12,2	2?
643	M13	2993	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-1	19,3	?
643	M26	2995	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-3	3,5	1
643	M27	2996	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	2?,8	?
643	M32	2998	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	?	?
643	M33	2999	déb. – mil. Ier s.	I-C-b-iv-1	?	2
643	M34	3000	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	?	?
643	M35	3001	déb. – mil. Ier s.	II-B-c-iii	?	?
643	M39	3002	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-ii-5b	1?,5	2?
643	M40	3003	Han ?	II-A-e-ii-5b	8,6	2?
643	M44	3004	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	?	?
643	M47	3005	Han ?	II-A-e	?	?
643	M50	3006	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	27,9	2?
643	M51	3007	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	23,6	?
643	M53	3008	mil. – fin IIe s.	II-B-c-iii	?	?
646	M1	3038	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-b-i-1	12,1	?
646	M2	3039	déb. – mil. Ier s.	II-B-c-ii-2	22,9	4
647	M2	3041	mil. Ier s. av. J.-C.	I-C-a-i	2,2	1
647	M3	3042	déb. – mil. Ier s.	II-A-d-i-2c	2,3	1
647	M4	3043	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	6	2
647	M6	3044	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-ii-5b	12,6	2?
647	M8	3045	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-5b	6,8	1+?
647	M9	3046	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-5c	3,3	1
647	M10	3047	fin Ier – déb. IIe s.	II-B-c-i-2-b	11,4	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
648	M7	3050	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-1	5,3	2
648	M8	3051	mil. Ier s. av. J.-C. ?	II-A-a-ii-2b	1,8	?
648	M17	3052	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,4	1
650	M1	47	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-b-ii-1	?	?
651	M18	3135	mil. – fin IIe s.	II-B-b-iii	25,1	8
651	M41	3150	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,6	1
651	M51	3154	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	19,6	2?
651	M55	3155	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	11,9	2?
652	M3	3170	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	I-D-c	?	?
652	M20	3171	mil. Ier s. av. J.-C.	I-C-b-iii-2	?	2
652	M68	3172	mil. Ier s. av. J.-C.	I-C-b-iii-2	?	2
653	M1	3173	mil. Ier s. av. J.-C.	I	2	1
653	M2	3174	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	5,7	2?
653	M3	3175	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	3,1	1
653	M4	3176	mil. Ier s. av. J.-C.	I-B-b	?	1
653	M5	3177	mil. Ier s. av. J.-C.	I-A-b-ii	1,9	1
653	M6	3178	mil. Ier s. av. J.-C.	I-A-b-ii	1,4	1
653	M7	3179	mil. Ier s. av. J.-C.	I	4,1	?
653	M8	3180	mil. Ier s. av. J.-C.	I-A-b-ii	1,8	1
653	M9	3181	mil. Ier s. av. J.-C.	I-A-b	?	1
654	M4	1505	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-b-ii-2	?	1
654	M5	1506	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	I-B-b-ii-2	?	1
656	M1	3841	Han occidentaux	II-A-c-ii	5,9	1
656	M2	3842	Han occidentaux	II-A-c-ii	?	?
656	M3	3843	Han occidentaux	II-A-c-ii	?	?
656	M4	3844	Han occidentaux	II-A-c-ii	?	?
657	M1	4031	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	3,3	1
657	M2	4032	fin Ier – déb. IIe s.	II-A-e-ii-4	6,9	2?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
657	M3	4033	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	?	?
657	M4	4034	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2a	4,8	2
657	M5	4035	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	?	1
657	M6	4036	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	6,5	?
657	M7	4037	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2c	2,9	1
657	M8	4038	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii	?	?
657	M9	4039	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-2b	4,4	1
657	M10	4040	déb. – mil. Ier s.	II-A-a-ii-2a	3,7	2
658	M1	4017	déb. – mil. Ier s.	II-A-e-i-2b	8,5	2?
658	M2	4018	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-b-i-1	6,9	1
658	M3	4019	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i	?	1
658	M4	4020	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii-3a	2,5	1
658	M5	4021	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a-ii-1a	3,7	1
658	M6	4022	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i	?	1
658	M7	4023	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-a-ii	?	1
658	M8	4024	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-i-2b	1?,2	2?
659	M1	4041	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-1	6	2?
659	M2	4042	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i	?	?
659	M3	4043	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-1	6,3	2?
659	M4	4044	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i	?	?
659	M5	4045	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i	?	?
659	M6	4046	Han occidentaux	II-A-c-i	?	?
659	M7	4047	Han occidentaux	II-A-c-i	?	?
659	M8	4048	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i	?	?
659	M9	4049	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-1	5,3	1
659	M10	4050	Han occidentaux	II-A-a-ii-2a	7,9	2?
659	M11	4051	mil. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-2	3,6	1
659	M12	4052	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i	?	?

id du cimetière	Nom de la tombe	id tombe	Période	Type	Surface en m²	Nombre de défunts
660	M1	4056	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-2	3,8	1
660	M2	4057	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-c-i-2	3,3	1
660	M3	4058	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-d-i-2b	5,1	1
661	M11	4069	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	1?,8	2?
662	M49	4093	mil. – fin IIe s.	II-C-d	2?,5	?
662	M64	4094	déb. – mil. Ier s.	I-C-b-iii-1	?	?
663	M1	4096	fin Ier s. av. J.-C.	I-C-b-iii-1	?	1
663	M2	4097	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-3	5,2	1
663	M5	4098	Han occidentaux ?	II-A-a-ii-3a	2,3	1
663	M6	4095	Han occidentaux ?	II-A-a-ii-2b	3,2	?
664	M1	4100	déb. – mil. Ier s.	I-C-b-iii-1	?	1
664	M2	4101	déb. – mil. Ier s.	I-C-b-iii-1	?	1
665	M1	4102	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	19,6	2+?
665	M2	4103	mil. – fin IIe s.	II-B-c-ii-2	2?	?
666	M20	46	fin IIe – déb. Ier s. av. J.-C.	II-A-a-iii-4b	19,5	2?
667	91CTDXM2	12	déb. – mil. IIe s av. J.-C.	II-A-a	?	?
667	91CTDXM1	13	Han occidentaux	I-A-b	?	1
668	2001XRGM5	4110	fin Ier s. av. J.-C.	II-A-e-ii-5b	?	1

ANNEXE IV : Index typologie/tombe

Cet Index permet de retrouver les tombes de notre typologie en fonction de leur type. L'identifiant de la tombe (seconde colonne) permet de rechercher des informations sur la tombe dans l'Annexe III.

Type	id de la tombe
I	1134
I	1143
I	1159
I	1161
I	1162
I	1182
I	1188
I	1261
I	1271
I	1375
I	2084
I	2085
I	2865
I	2871
I	2880
I	2906
I	3173
I	3179
I	3278
I	3354
I	3355
I	3356
I	3357
I	3358
I	3359
I	3360
I	3361
I	3892
I-A-a	857
I-A-a	1096
I-A-b	13
I-A-b	2642
I-A-b	2654
I-A-b	2655
I-A-b	3181
I-A-b-i	233
I-A-b-i	491

Type	id de la tombe
I-A-b-i	495
I-A-b-i	498
I-A-b-i	697
I-A-b-ii	119
I-A-b-ii	121
I-A-b-ii	465
I-A-b-ii	467
I-A-b-ii	468
I-A-b-ii	469
I-A-b-ii	483
I-A-b-ii	632
I-A-b-ii	735
I-A-b-ii	736
I-A-b-ii	741
I-A-b-ii	742
I-A-b-ii	766
I-A-b-ii	877
I-A-b-ii	3177
I-A-b-ii	3178
I-A-b-ii	3180
I-A-b-iii	569
I-A-b-iii	836
I-A-b-iii	845
I-A-b-iii	3092
I-B	3079
I-B-a	2660
I-B-a-i	158
I-B-a-i	843
I-B-a-i	3881
I-B-a-i	3885
I-B-a-ii	683
I-B-a-ii	881
I-B-a-ii	882
I-B-a-ii	4054
I-B-a-ii	4107
I-B-b	75
I-B-b	3176

Type	id de la tombe
I-B-b-i	310
I-B-b-ii-1	47
I-B-b-ii-1	1063
I-B-b-ii-2	1505
I-B-b-ii-2	1506
I-B-b-ii-2	3078
I-B-b-ii-2	4120
I-B-c-i	772
I-B-c-i	776
I-B-c-ii	787
I-B-c-ii	2686
I-C-a-i	195
I-C-a-i	3041
I-C-a-ii	518
I-C-a-ii	4106
I-C-b-i	896
I-C-b-ii	2156
I-C-b-iii	221
I-C-b-iii-1	212
I-C-b-iii-1	4094
I-C-b-iii-1	4096
I-C-b-iii-1	4100
I-C-b-iii-1	4101
I-C-b-iii-2	38
I-C-b-iii-2	2965
I-C-b-iii-2	3171
I-C-b-iii-2	3172
I-C-b-iv-1	2999
I-C-b-iv-1	3080
I-C-b-iv-1	3081
I-C-b-iv-1	3082
I-C-b-iv-2	4119
I-C-b-iv-2	4121
I-D-a	4108
I-D-b	1671
I-D-b	3994
I-D-c	3170

Type	id de la tombe
I-D-d	49
II-A	3957
II-A	3958
II-A	3960
II-A	3962
II-A	3963
II-A	3965
II-A	3971
II-A	4000
II-A-a	12
II-A-a	1239
II-A-a	2621
II-A-a	2637
II-A-a	2665
II-A-a	2666
II-A-a	2675
II-A-a	4088
II-A-a-i-1	1106
II-A-a-i-1	1111
II-A-a-i-1	1112
II-A-a-i-1	1113
II-A-a-i-2	489
II-A-a-i-2	777
II-A-a-i-2	781
II-A-a-i-2	797
II-A-a-i-2	813
II-A-a-i-2	3087
II-A-a-ii	1180
II-A-a-ii	1181
II-A-a-ii	1183
II-A-a-ii	1184
II-A-a-ii	1185
II-A-a-ii	1190
II-A-a-ii	1191
II-A-a-ii	2595
II-A-a-ii	2597
II-A-a-ii	2599
II-A-a-ii	2601
II-A-a-ii	2611
II-A-a-ii	2613
II-A-a-ii	2615
II-A-a-ii	2618
II-A-a-ii	2624
II-A-a-ii	2629
II-A-a-ii	2630
II-A-a-ii	2632
II-A-a-ii	2635
II-A-a-ii	2639
II-A-a-ii	2640
II-A-a-ii	2641
II-A-a-ii	2643
II-A-a-ii	2646
II-A-a-ii	2659
II-A-a-ii	2661
II-A-a-ii	2663
II-A-a-ii	2670
II-A-a-ii	2672
II-A-a-ii	2674
II-A-a-ii	2876
II-A-a-ii	2889
II-A-a-ii	2914
II-A-a-ii	3058
II-A-a-ii	3119
II-A-a-ii	3905
II-A-a-ii	3935
II-A-a-ii	3937
II-A-a-ii	3938
II-A-a-ii	3939
II-A-a-ii	3940
II-A-a-ii	3942
II-A-a-ii	3943
II-A-a-ii	3945
II-A-a-ii	3946
II-A-a-ii	3947
II-A-a-ii	3949
II-A-a-ii	4023
II-A-a-ii	4038
II-A-a-ii	4078
II-A-a-ii-1a	254
II-A-a-ii-1a	284
II-A-a-ii-1a	493
II-A-a-ii-1a	592
II-A-a-ii-1a	715
II-A-a-ii-1a	767
II-A-a-ii-1a	790
II-A-a-ii-1a	805
II-A-a-ii-1a	856
II-A-a-ii-1a	1017
II-A-a-ii-1a	4021
II-A-a-ii-1b	146
II-A-a-ii-1b	174
II-A-a-ii-1b	210
II-A-a-ii-1b	257
II-A-a-ii-1b	282
II-A-a-ii-1b	344
II-A-a-ii-1b	347
II-A-a-ii-1b	356
II-A-a-ii-1b	474
II-A-a-ii-1b	484
II-A-a-ii-1b	494
II-A-a-ii-1b	508
II-A-a-ii-1b	513
II-A-a-ii-1b	530
II-A-a-ii-1b	589
II-A-a-ii-1b	596
II-A-a-ii-1b	608
II-A-a-ii-1b	629
II-A-a-ii-1b	685
II-A-a-ii-1b	695
II-A-a-ii-1b	699
II-A-a-ii-1b	730
II-A-a-ii-1b	773
II-A-a-ii-1b	775
II-A-a-ii-1b	823
II-A-a-ii-1b	1103
II-A-a-ii-1b	2867
II-A-a-ii-1b	2868
II-A-a-ii-1b	2869
II-A-a-ii-1b	2885
II-A-a-ii-1b	2923
II-A-a-ii-1b	3859
II-A-a-ii-1b	3991
II-A-a-ii-1b	4083
II-A-a-ii-2	1097
II-A-a-ii-2	2678
II-A-a-ii-2	2679
II-A-a-ii-2	2681
II-A-a-ii-2	2866
II-A-a-ii-2	2873
II-A-a-ii-2	2874
II-A-a-ii-2	2878
II-A-a-ii-2	2879
II-A-a-ii-2	2882
II-A-a-ii-2	2894
II-A-a-ii-2	2896

Type	id de la tombe
II-A-a-ii-2	2898
II-A-a-ii-2	2907
II-A-a-ii-2	2909
II-A-a-ii-2	2910
II-A-a-ii-2	2911
II-A-a-ii-2	2922
II-A-a-ii-2	2924
II-A-a-ii-2	2931
II-A-a-ii-2	2934
II-A-a-ii-2a	86
II-A-a-ii-2a	89
II-A-a-ii-2a	94
II-A-a-ii-2a	98
II-A-a-ii-2a	99
II-A-a-ii-2a	100
II-A-a-ii-2a	145
II-A-a-ii-2a	194
II-A-a-ii-2a	222
II-A-a-ii-2a	225
II-A-a-ii-2a	230
II-A-a-ii-2a	244
II-A-a-ii-2a	245
II-A-a-ii-2a	253
II-A-a-ii-2a	262
II-A-a-ii-2a	267
II-A-a-ii-2a	273
II-A-a-ii-2a	277
II-A-a-ii-2a	281
II-A-a-ii-2a	298
II-A-a-ii-2a	303
II-A-a-ii-2a	312
II-A-a-ii-2a	313
II-A-a-ii-2a	326
II-A-a-ii-2a	351
II-A-a-ii-2a	359
II-A-a-ii-2a	388
II-A-a-ii-2a	400
II-A-a-ii-2a	442
II-A-a-ii-2a	453
II-A-a-ii-2a	461
II-A-a-ii-2a	462
II-A-a-ii-2a	478
II-A-a-ii-2a	479
II-A-a-ii-2a	528
II-A-a-ii-2a	532

Type	id de la tombe
II-A-a-ii-2a	535
II-A-a-ii-2a	545
II-A-a-ii-2a	547
II-A-a-ii-2a	551
II-A-a-ii-2a	554
II-A-a-ii-2a	564
II-A-a-ii-2a	582
II-A-a-ii-2a	585
II-A-a-ii-2a	631
II-A-a-ii-2a	643
II-A-a-ii-2a	659
II-A-a-ii-2a	666
II-A-a-ii-2a	744
II-A-a-ii-2a	756
II-A-a-ii-2a	803
II-A-a-ii-2a	822
II-A-a-ii-2a	827
II-A-a-ii-2a	838
II-A-a-ii-2a	844
II-A-a-ii-2a	1031
II-A-a-ii-2a	1036
II-A-a-ii-2a	1054
II-A-a-ii-2a	3911
II-A-a-ii-2a	3917
II-A-a-ii-2a	3920
II-A-a-ii-2a	3928
II-A-a-ii-2a	3930
II-A-a-ii-2a	3980
II-A-a-ii-2a	4034
II-A-a-ii-2a	4040
II-A-a-ii-2a	4050
II-A-a-ii-2a	4079
II-A-a-ii-2a	4086
II-A-a-ii-2b	84
II-A-a-ii-2b	87
II-A-a-ii-2b	92
II-A-a-ii-2b	130
II-A-a-ii-2b	135
II-A-a-ii-2b	139
II-A-a-ii-2b	140
II-A-a-ii-2b	143
II-A-a-ii-2b	144
II-A-a-ii-2b	153
II-A-a-ii-2b	155
II-A-a-ii-2b	161

Type	id de la tombe
II-A-a-ii-2b	165
II-A-a-ii-2b	167
II-A-a-ii-2b	170
II-A-a-ii-2b	176
II-A-a-ii-2b	181
II-A-a-ii-2b	187
II-A-a-ii-2b	191
II-A-a-ii-2b	193
II-A-a-ii-2b	201
II-A-a-ii-2b	214
II-A-a-ii-2b	227
II-A-a-ii-2b	228
II-A-a-ii-2b	235
II-A-a-ii-2b	238
II-A-a-ii-2b	248
II-A-a-ii-2b	250
II-A-a-ii-2b	261
II-A-a-ii-2b	276
II-A-a-ii-2b	279
II-A-a-ii-2b	287
II-A-a-ii-2b	288
II-A-a-ii-2b	306
II-A-a-ii-2b	311
II-A-a-ii-2b	315
II-A-a-ii-2b	324
II-A-a-ii-2b	333
II-A-a-ii-2b	341
II-A-a-ii-2b	343
II-A-a-ii-2b	345
II-A-a-ii-2b	349
II-A-a-ii-2b	352
II-A-a-ii-2b	360
II-A-a-ii-2b	361
II-A-a-ii-2b	364
II-A-a-ii-2b	370
II-A-a-ii-2b	371
II-A-a-ii-2b	380
II-A-a-ii-2b	387
II-A-a-ii-2b	393
II-A-a-ii-2b	395
II-A-a-ii-2b	398
II-A-a-ii-2b	403
II-A-a-ii-2b	406
II-A-a-ii-2b	407
II-A-a-ii-2b	408

Type	id de la tombe
II-A-a-ii-2b	409
II-A-a-ii-2b	412
II-A-a-ii-2b	413
II-A-a-ii-2b	414
II-A-a-ii-2b	415
II-A-a-ii-2b	417
II-A-a-ii-2b	426
II-A-a-ii-2b	435
II-A-a-ii-2b	437
II-A-a-ii-2b	438
II-A-a-ii-2b	441
II-A-a-ii-2b	463
II-A-a-ii-2b	464
II-A-a-ii-2b	471
II-A-a-ii-2b	477
II-A-a-ii-2b	488
II-A-a-ii-2b	496
II-A-a-ii-2b	499
II-A-a-ii-2b	500
II-A-a-ii-2b	501
II-A-a-ii-2b	503
II-A-a-ii-2b	519
II-A-a-ii-2b	521
II-A-a-ii-2b	542
II-A-a-ii-2b	546
II-A-a-ii-2b	552
II-A-a-ii-2b	560
II-A-a-ii-2b	571
II-A-a-ii-2b	590
II-A-a-ii-2b	593
II-A-a-ii-2b	604
II-A-a-ii-2b	607
II-A-a-ii-2b	610
II-A-a-ii-2b	614
II-A-a-ii-2b	618
II-A-a-ii-2b	624
II-A-a-ii-2b	625
II-A-a-ii-2b	637
II-A-a-ii-2b	676
II-A-a-ii-2b	713
II-A-a-ii-2b	714
II-A-a-ii-2b	727
II-A-a-ii-2b	738
II-A-a-ii-2b	746
II-A-a-ii-2b	748

Type	id de la tombe
II-A-a-ii-2b	751
II-A-a-ii-2b	752
II-A-a-ii-2b	754
II-A-a-ii-2b	760
II-A-a-ii-2b	761
II-A-a-ii-2b	769
II-A-a-ii-2b	774
II-A-a-ii-2b	819
II-A-a-ii-2b	821
II-A-a-ii-2b	831
II-A-a-ii-2b	832
II-A-a-ii-2b	848
II-A-a-ii-2b	862
II-A-a-ii-2b	866
II-A-a-ii-2b	867
II-A-a-ii-2b	868
II-A-a-ii-2b	872
II-A-a-ii-2b	874
II-A-a-ii-2b	875
II-A-a-ii-2b	876
II-A-a-ii-2b	1051
II-A-a-ii-2b	1105
II-A-a-ii-2b	1107
II-A-a-ii-2b	2881
II-A-a-ii-2b	2925
II-A-a-ii-2b	2928
II-A-a-ii-2b	2941
II-A-a-ii-2b	3051
II-A-a-ii-2b	3101
II-A-a-ii-2b	3175
II-A-a-ii-2b	3858
II-A-a-ii-2b	3874
II-A-a-ii-2b	3973
II-A-a-ii-2b	3974
II-A-a-ii-2b	3978
II-A-a-ii-2b	3987
II-A-a-ii-2b	3996
II-A-a-ii-2b	4039
II-A-a-ii-2b	4095
II-A-a-ii-3	268
II-A-a-ii-3	1098
II-A-a-ii-3	2870
II-A-a-ii-3	2916
II-A-a-ii-3a	93
II-A-a-ii-3a	118

Type	id de la tombe
II-A-a-ii-3a	120
II-A-a-ii-3a	123
II-A-a-ii-3a	124
II-A-a-ii-3a	132
II-A-a-ii-3a	133
II-A-a-ii-3a	141
II-A-a-ii-3a	142
II-A-a-ii-3a	149
II-A-a-ii-3a	151
II-A-a-ii-3a	154
II-A-a-ii-3a	160
II-A-a-ii-3a	169
II-A-a-ii-3a	183
II-A-a-ii-3a	184
II-A-a-ii-3a	200
II-A-a-ii-3a	231
II-A-a-ii-3a	247
II-A-a-ii-3a	249
II-A-a-ii-3a	255
II-A-a-ii-3a	256
II-A-a-ii-3a	260
II-A-a-ii-3a	270
II-A-a-ii-3a	271
II-A-a-ii-3a	275
II-A-a-ii-3a	283
II-A-a-ii-3a	314
II-A-a-ii-3a	316
II-A-a-ii-3a	317
II-A-a-ii-3a	318
II-A-a-ii-3a	319
II-A-a-ii-3a	328
II-A-a-ii-3a	337
II-A-a-ii-3a	346
II-A-a-ii-3a	348
II-A-a-ii-3a	355
II-A-a-ii-3a	357
II-A-a-ii-3a	362
II-A-a-ii-3a	366
II-A-a-ii-3a	372
II-A-a-ii-3a	377
II-A-a-ii-3a	378
II-A-a-ii-3a	386
II-A-a-ii-3a	389
II-A-a-ii-3a	390
II-A-a-ii-3a	394

Type	id de la tombe
II-A-a-ii-3a	399
II-A-a-ii-3a	401
II-A-a-ii-3a	402
II-A-a-ii-3a	405
II-A-a-ii-3a	420
II-A-a-ii-3a	422
II-A-a-ii-3a	427
II-A-a-ii-3a	428
II-A-a-ii-3a	429
II-A-a-ii-3a	431
II-A-a-ii-3a	434
II-A-a-ii-3a	436
II-A-a-ii-3a	443
II-A-a-ii-3a	448
II-A-a-ii-3a	449
II-A-a-ii-3a	452
II-A-a-ii-3a	458
II-A-a-ii-3a	459
II-A-a-ii-3a	460
II-A-a-ii-3a	466
II-A-a-ii-3a	472
II-A-a-ii-3a	492
II-A-a-ii-3a	502
II-A-a-ii-3a	504
II-A-a-ii-3a	505
II-A-a-ii-3a	514
II-A-a-ii-3a	515
II-A-a-ii-3a	517
II-A-a-ii-3a	520
II-A-a-ii-3a	522
II-A-a-ii-3a	524
II-A-a-ii-3a	525
II-A-a-ii-3a	529
II-A-a-ii-3a	534
II-A-a-ii-3a	536
II-A-a-ii-3a	539
II-A-a-ii-3a	540
II-A-a-ii-3a	541
II-A-a-ii-3a	543
II-A-a-ii-3a	544
II-A-a-ii-3a	550
II-A-a-ii-3a	553
II-A-a-ii-3a	555
II-A-a-ii-3a	559
II-A-a-ii-3a	561

Type	id de la tombe
II-A-a-ii-3a	562
II-A-a-ii-3a	565
II-A-a-ii-3a	577
II-A-a-ii-3a	578
II-A-a-ii-3a	579
II-A-a-ii-3a	581
II-A-a-ii-3a	583
II-A-a-ii-3a	595
II-A-a-ii-3a	599
II-A-a-ii-3a	603
II-A-a-ii-3a	612
II-A-a-ii-3a	613
II-A-a-ii-3a	617
II-A-a-ii-3a	619
II-A-a-ii-3a	622
II-A-a-ii-3a	628
II-A-a-ii-3a	630
II-A-a-ii-3a	635
II-A-a-ii-3a	689
II-A-a-ii-3a	691
II-A-a-ii-3a	702
II-A-a-ii-3a	706
II-A-a-ii-3a	709
II-A-a-ii-3a	716
II-A-a-ii-3a	717
II-A-a-ii-3a	719
II-A-a-ii-3a	720
II-A-a-ii-3a	722
II-A-a-ii-3a	726
II-A-a-ii-3a	733
II-A-a-ii-3a	734
II-A-a-ii-3a	740
II-A-a-ii-3a	743
II-A-a-ii-3a	745
II-A-a-ii-3a	747
II-A-a-ii-3a	753
II-A-a-ii-3a	755
II-A-a-ii-3a	759
II-A-a-ii-3a	786
II-A-a-ii-3a	802
II-A-a-ii-3a	804
II-A-a-ii-3a	807
II-A-a-ii-3a	809
II-A-a-ii-3a	817
II-A-a-ii-3a	818

Type	id de la tombe
II-A-a-ii-3a	824
II-A-a-ii-3a	828
II-A-a-ii-3a	1016
II-A-a-ii-3a	1018
II-A-a-ii-3a	1025
II-A-a-ii-3a	1028
II-A-a-ii-3a	1029
II-A-a-ii-3a	1030
II-A-a-ii-3a	1032
II-A-a-ii-3a	1038
II-A-a-ii-3a	1040
II-A-a-ii-3a	1042
II-A-a-ii-3a	1043
II-A-a-ii-3a	1050
II-A-a-ii-3a	1052
II-A-a-ii-3a	1055
II-A-a-ii-3a	1056
II-A-a-ii-3a	1057
II-A-a-ii-3a	1058
II-A-a-ii-3a	1059
II-A-a-ii-3a	1060
II-A-a-ii-3a	1071
II-A-a-ii-3a	1099
II-A-a-ii-3a	1100
II-A-a-ii-3a	1101
II-A-a-ii-3a	1102
II-A-a-ii-3a	1104
II-A-a-ii-3a	1108
II-A-a-ii-3a	1114
II-A-a-ii-3a	2682
II-A-a-ii-3a	2872
II-A-a-ii-3a	2877
II-A-a-ii-3a	2883
II-A-a-ii-3a	2901
II-A-a-ii-3a	2908
II-A-a-ii-3a	2937
II-A-a-ii-3a	2938
II-A-a-ii-3a	2939
II-A-a-ii-3a	2944
II-A-a-ii-3a	2951
II-A-a-ii-3a	3052
II-A-a-ii-3a	3894
II-A-a-ii-3a	3895
II-A-a-ii-3a	3898
II-A-a-ii-3a	3906

Type	id de la tombe
II-A-a-ii-3a	3910
II-A-a-ii-3a	3914
II-A-a-ii-3a	3916
II-A-a-ii-3a	3918
II-A-a-ii-3a	3926
II-A-a-ii-3a	3936
II-A-a-ii-3a	3944
II-A-a-ii-3a	3955
II-A-a-ii-3a	3983
II-A-a-ii-3a	3985
II-A-a-ii-3a	3992
II-A-a-ii-3a	3993
II-A-a-ii-3a	3995
II-A-a-ii-3a	3999
II-A-a-ii-3a	4020
II-A-a-ii-3a	4084
II-A-a-ii-3a	4085
II-A-a-ii-3a	4089
II-A-a-ii-3a	4098
II-A-a-ii-3b	104
II-A-a-ii-3b	138
II-A-a-ii-3b	166
II-A-a-ii-3b	178
II-A-a-ii-3b	179
II-A-a-ii-3b	182
II-A-a-ii-3b	189
II-A-a-ii-3b	190
II-A-a-ii-3b	197
II-A-a-ii-3b	292
II-A-a-ii-3b	297
II-A-a-ii-3b	369
II-A-a-ii-3b	396
II-A-a-ii-3b	418
II-A-a-ii-3b	432
II-A-a-ii-3b	445
II-A-a-ii-3b	485
II-A-a-ii-3b	526
II-A-a-ii-3b	566
II-A-a-ii-3b	576
II-A-a-ii-3b	673
II-A-a-ii-3b	784
II-A-a-ii-3b	3115
II-A-a-ii-3b	3956
II-A-a-ii-4	1047
II-A-a-iii	2636
II-A-a-iii	2644
II-A-a-iii	2652
II-A-a-iii	2656
II-A-a-iii	2886
II-A-a-iii	2970
II-A-a-iii	2978
II-A-a-iii	3889
II-A-a-iii	3899
II-A-a-iii	3952
II-A-a-iii-1	1021
II-A-a-iii-1	1061
II-A-a-iii-1	1062
II-A-a-iii-2	102
II-A-a-iii-2	103
II-A-a-iii-2	679
II-A-a-iii-2	779
II-A-a-iii-2	814
II-A-a-iii-2	1053
II-A-a-iii-2	3084
II-A-a-iii-2	3984
II-A-a-iii-2	4030
II-A-a-iii-3	198
II-A-a-iii-3	236
II-A-a-iii-3	325
II-A-a-iii-3	487
II-A-a-iii-3	531
II-A-a-iii-3	609
II-A-a-iii-3	661
II-A-a-iii-3	1079
II-A-a-iii-3	3116
II-A-a-iii-3	3967
II-A-a-iii-4	855
II-A-a-iii-4a	109
II-A-a-iii-4a	110
II-A-a-iii-4a	111
II-A-a-iii-4a	147
II-A-a-iii-4a	757
II-A-a-iii-4a	850
II-A-a-iii-4a	3988
II-A-a-iii-4b	46
II-A-a-iii-4b	107
II-A-a-iii-4b	450
II-A-a-iii-4b	451
II-A-a-iii-4b	516
II-A-a-iii-4b	627
II-A-a-iii-4b	718
II-A-a-iii-4b	721
II-A-a-iii-4b	811
II-A-a-iii-4b	847
II-A-a-iii-4b	861
II-A-a-iii-4b	864
II-A-a-iii-4b	974
II-A-a-iii-4b	1022
II-A-a-iii-4b	1023
II-A-a-iii-4b	1024
II-A-a-iii-4b	1034
II-A-a-iii-4b	1037
II-A-a-iii-4b	1039
II-A-a-iii-4b	1041
II-A-a-iii-4b	1048
II-A-a-iii-4b	1049
II-A-a-iii-4b	1083
II-A-a-iii-4b	1084
II-A-a-iii-4b	2537
II-A-a-iii-4b	2539
II-A-a-iii-4b	2541
II-A-a-iii-4b	2547
II-A-a-iii-4b	2966
II-A-a-iii-4b	2967
II-A-a-iii-4b	2969
II-A-a-iii-4b	2971
II-A-a-iii-4b	2976
II-A-a-iii-4b	2982
II-A-a-iii-4b	2985
II-A-a-iii-4b	3966
II-A-a-iii-4b	3990
II-A-a-iii-4b	4036
II-A-a-iii-4b	4069
II-A-a-iii-4b	4071
II-A-a-iii-4c	482
II-A-a-iii-4c	696
II-A-a-iii-4c	723
II-A-a-iii-4c	851
II-A-a-iii-4c	853
II-A-a-iii-4c	854
II-A-a-iii-4c	878
II-A-a-iii-4c	3897
II-A-b-i	3941
II-A-b-i	3948
II-A-b-i-1	224

Type	id de la tombe
II-A-b-i-1	274
II-A-b-i-1	331
II-A-b-i-1	677
II-A-b-i-1	680
II-A-b-i-1	763
II-A-b-i-1	765
II-A-b-i-1	768
II-A-b-i-1	770
II-A-b-i-1	771
II-A-b-i-1	782
II-A-b-i-1	783
II-A-b-i-1	785
II-A-b-i-1	789
II-A-b-i-1	794
II-A-b-i-1	795
II-A-b-i-1	796
II-A-b-i-1	880
II-A-b-i-1	1110
II-A-b-i-1	3069
II-A-b-i-1	3070
II-A-b-i-1	3071
II-A-b-i-1	3074
II-A-b-i-1	3075
II-A-b-i-1	3076
II-A-b-i-1	3077
II-A-b-i-1	4018
II-A-b-i-1	4082
II-A-b-i-2	105
II-A-b-i-2	762
II-A-b-i-3	330
II-A-b-i-3	557
II-A-b-i-3	681
II-A-b-i-3	780
II-A-b-i-3	791
II-A-b-i-3	793
II-A-b-i-3	816
II-A-b-i-3	870
II-A-b-i-3	871
II-A-b-i-3	879
II-A-b-i-3	1109
II-A-b-ii-1	2956
II-A-b-ii-1	2957
II-A-b-ii-2	778
II-A-b-ii-2	788
II-A-b-ii-3	96
II-A-b-ii-3	199
II-A-b-ii-3	792
II-A-b-ii-3	1013
II-A-b-ii-3	1069
II-A-b-ii-3	3117
II-A-b-ii-3	3954
II-A-b-ii-4	580
II-A-b-ii-4	1012
II-A-b-ii-4	3073
II-A-b-ii-4	3951
II-A-b-ii-4	3997
II-A-c	2080
II-A-c	2164
II-A-c	3853
II-A-c-i	2884
II-A-c-i	4042
II-A-c-i	4044
II-A-c-i	4045
II-A-c-i	4046
II-A-c-i	4047
II-A-c-i	4048
II-A-c-i	4052
II-A-c-i-1	4006
II-A-c-i-1	4007
II-A-c-i-1	4014
II-A-c-i-1	4041
II-A-c-i-1	4043
II-A-c-i-1	4049
II-A-c-i-2	168
II-A-c-i-2	3855
II-A-c-i-2	4002
II-A-c-i-2	4010
II-A-c-i-2	4051
II-A-c-i-2	4056
II-A-c-i-2	4057
II-A-c-i-3	2887
II-A-c-ii	799
II-A-c-ii	3841
II-A-c-ii	3842
II-A-c-ii	3843
II-A-c-ii	3844
II-A-d	3168
II-A-d	3845
II-A-d	3846
II-A-d	3848
II-A-d	3850
II-A-d-i	69
II-A-d-i	2623
II-A-d-i	2631
II-A-d-i	2650
II-A-d-i	2651
II-A-d-i	2653
II-A-d-i	2680
II-A-d-i	2689
II-A-d-i	4022
II-A-d-i-1	129
II-A-d-i-1	237
II-A-d-i-1	246
II-A-d-i-1	251
II-A-d-i-1	830
II-A-d-i-1	837
II-A-d-i-1	958
II-A-d-i-1	2977
II-A-d-i-1	3050
II-A-d-i-1	3849
II-A-d-i-2a	91
II-A-d-i-2a	148
II-A-d-i-2a	209
II-A-d-i-2a	232
II-A-d-i-2a	243
II-A-d-i-2a	285
II-A-d-i-2a	286
II-A-d-i-2a	295
II-A-d-i-2a	308
II-A-d-i-2a	332
II-A-d-i-2a	473
II-A-d-i-2a	486
II-A-d-i-2a	588
II-A-d-i-2a	852
II-A-d-i-2a	859
II-A-d-i-2a	2933
II-A-d-i-2a	3961
II-A-d-i-2a	3969
II-A-d-i-2b	136
II-A-d-i-2b	150
II-A-d-i-2b	156
II-A-d-i-2b	196
II-A-d-i-2b	226
II-A-d-i-2b	240
II-A-d-i-2b	299

Type	id de la tombe
II-A-d-i-2b	309
II-A-d-i-2b	320
II-A-d-i-2b	336
II-A-d-i-2b	338
II-A-d-i-2b	350
II-A-d-i-2b	397
II-A-d-i-2b	605
II-A-d-i-2b	634
II-A-d-i-2b	653
II-A-d-i-2b	657
II-A-d-i-2b	739
II-A-d-i-2b	808
II-A-d-i-2b	858
II-A-d-i-2b	963
II-A-d-i-2b	965
II-A-d-i-2b	2508
II-A-d-i-2b	2509
II-A-d-i-2b	2549
II-A-d-i-2b	2558
II-A-d-i-2b	2559
II-A-d-i-2b	2975
II-A-d-i-2b	3972
II-A-d-i-2b	3975
II-A-d-i-2b	3998
II-A-d-i-2b	4001
II-A-d-i-2b	4004
II-A-d-i-2b	4008
II-A-d-i-2b	4011
II-A-d-i-2b	4013
II-A-d-i-2b	4058
II-A-d-i-2b	4091
II-A-d-i-2c	95
II-A-d-i-2c	97
II-A-d-i-2c	113
II-A-d-i-2c	157
II-A-d-i-2c	159
II-A-d-i-2c	173
II-A-d-i-2c	188
II-A-d-i-2c	211
II-A-d-i-2c	229
II-A-d-i-2c	259
II-A-d-i-2c	269
II-A-d-i-2c	272
II-A-d-i-2c	290
II-A-d-i-2c	291

Type	id de la tombe
II-A-d-i-2c	293
II-A-d-i-2c	322
II-A-d-i-2c	334
II-A-d-i-2c	367
II-A-d-i-2c	375
II-A-d-i-2c	404
II-A-d-i-2c	425
II-A-d-i-2c	447
II-A-d-i-2c	490
II-A-d-i-2c	668
II-A-d-i-2c	688
II-A-d-i-2c	829
II-A-d-i-2c	1019
II-A-d-i-2c	1026
II-A-d-i-2c	2676
II-A-d-i-2c	2688
II-A-d-i-2c	2945
II-A-d-i-2c	2972
II-A-d-i-2c	3042
II-A-d-i-2c	3150
II-A-d-i-2c	3891
II-A-d-i-2c	3982
II-A-d-i-2c	4005
II-A-d-i-2c	4027
II-A-d-i-2c	4031
II-A-d-i-2c	4037
II-A-d-i-2c	4055
II-A-d-i-2c	4080
II-A-d-ii	2657
II-A-d-ii-2	88
II-A-d-ii-3	329
II-A-d-ii-3	912
II-A-d-ii-4	186
II-A-d-ii-4	907
II-A-d-ii-4	923
II-A-d-ii-4	930
II-A-d-ii-4	960
II-A-d-ii-4	962
II-A-d-ii-4	972
II-A-d-ii-4	1002
II-A-d-ii-4	1003
II-A-d-ii-4	1004
II-A-d-ii-4	1033
II-A-d-ii-4	1065
II-A-d-ii-4	1070

Type	id de la tombe
II-A-d-ii-4	1077
II-A-d-ii-4	1078
II-A-d-ii-4	1115
II-A-d-ii-4	2512
II-A-d-ii-4	2544
II-A-d-ii-4	2546
II-A-d-ii-4	2902
II-A-d-ii-4	3847
II-A-d-ii-5b	101
II-A-d-ii-5b	865
II-A-d-ii-5b	895
II-A-d-ii-5b	925
II-A-d-ii-5b	2527
II-A-d-ii-5b	2582
II-A-d-ii-5b	2592
II-A-d-ii-5b	3002
II-A-d-ii-5b	3986
II-A-d-ii-5c	1081
II-A-e	50
II-A-e	1137
II-A-e	1141
II-A-e	1144
II-A-e	1192
II-A-e	1388
II-A-e	2604
II-A-e	2606
II-A-e	2608
II-A-e	2612
II-A-e	2625
II-A-e	2645
II-A-e	2888
II-A-e	3005
II-A-e	3167
II-A-e	3169
II-A-e	3852
II-A-e-i	2609
II-A-e-i	2616
II-A-e-i	2617
II-A-e-i	2620
II-A-e-i	2622
II-A-e-i	2627
II-A-e-i	2628
II-A-e-i	2648
II-A-e-i	2662
II-A-e-i	2667

Type	id de la tombe
II-A-e-i	2673
II-A-e-i	2677
II-A-e-i	2683
II-A-e-i	2685
II-A-e-i	2687
II-A-e-i	2691
II-A-e-i	2895
II-A-e-i	2897
II-A-e-i	2899
II-A-e-i	2900
II-A-e-i	2912
II-A-e-i	2915
II-A-e-i	2919
II-A-e-i	2930
II-A-e-i	2932
II-A-e-i	2935
II-A-e-i	2936
II-A-e-i	2940
II-A-e-i	3875
II-A-e-i	3950
II-A-e-i	4019
II-A-e-i-1	164
II-A-e-i-1	203
II-A-e-i-1	658
II-A-e-i-1	682
II-A-e-i-1	839
II-A-e-i-2a	2927
II-A-e-i-2b	83
II-A-e-i-2b	108
II-A-e-i-2b	112
II-A-e-i-2b	115
II-A-e-i-2b	116
II-A-e-i-2b	126
II-A-e-i-2b	127
II-A-e-i-2b	128
II-A-e-i-2b	131
II-A-e-i-2b	137
II-A-e-i-2b	152
II-A-e-i-2b	163
II-A-e-i-2b	171
II-A-e-i-2b	172
II-A-e-i-2b	177
II-A-e-i-2b	185
II-A-e-i-2b	192
II-A-e-i-2b	202

Type	id de la tombe
II-A-e-i-2b	204
II-A-e-i-2b	205
II-A-e-i-2b	207
II-A-e-i-2b	219
II-A-e-i-2b	220
II-A-e-i-2b	223
II-A-e-i-2b	234
II-A-e-i-2b	242
II-A-e-i-2b	258
II-A-e-i-2b	280
II-A-e-i-2b	300
II-A-e-i-2b	304
II-A-e-i-2b	339
II-A-e-i-2b	340
II-A-e-i-2b	358
II-A-e-i-2b	376
II-A-e-i-2b	379
II-A-e-i-2b	419
II-A-e-i-2b	421
II-A-e-i-2b	430
II-A-e-i-2b	439
II-A-e-i-2b	440
II-A-e-i-2b	444
II-A-e-i-2b	446
II-A-e-i-2b	454
II-A-e-i-2b	456
II-A-e-i-2b	470
II-A-e-i-2b	510
II-A-e-i-2b	549
II-A-e-i-2b	570
II-A-e-i-2b	573
II-A-e-i-2b	584
II-A-e-i-2b	587
II-A-e-i-2b	597
II-A-e-i-2b	615
II-A-e-i-2b	616
II-A-e-i-2b	641
II-A-e-i-2b	646
II-A-e-i-2b	652
II-A-e-i-2b	662
II-A-e-i-2b	670
II-A-e-i-2b	700
II-A-e-i-2b	712
II-A-e-i-2b	725
II-A-e-i-2b	728

Type	id de la tombe
II-A-e-i-2b	729
II-A-e-i-2b	749
II-A-e-i-2b	800
II-A-e-i-2b	801
II-A-e-i-2b	810
II-A-e-i-2b	815
II-A-e-i-2b	820
II-A-e-i-2b	825
II-A-e-i-2b	833
II-A-e-i-2b	834
II-A-e-i-2b	835
II-A-e-i-2b	840
II-A-e-i-2b	846
II-A-e-i-2b	849
II-A-e-i-2b	869
II-A-e-i-2b	873
II-A-e-i-2b	883
II-A-e-i-2b	906
II-A-e-i-2b	911
II-A-e-i-2b	2514
II-A-e-i-2b	2561
II-A-e-i-2b	2684
II-A-e-i-2b	2904
II-A-e-i-2b	2960
II-A-e-i-2b	2973
II-A-e-i-2b	3043
II-A-e-i-2b	3083
II-A-e-i-2b	3096
II-A-e-i-2b	3154
II-A-e-i-2b	3174
II-A-e-i-2b	3900
II-A-e-i-2b	3925
II-A-e-i-2b	3970
II-A-e-i-2b	3976
II-A-e-i-2b	3977
II-A-e-i-2b	3979
II-A-e-i-2b	3981
II-A-e-i-2b	4003
II-A-e-i-2b	4009
II-A-e-i-2b	4012
II-A-e-i-2b	4015
II-A-e-i-2b	4016
II-A-e-i-2b	4017
II-A-e-i-2b	4024
II-A-e-i-2b	4028

Type	id de la tombe
II-A-e-i-2b	4029
II-A-e-i-2b	4033
II-A-e-i-2b	4035
II-A-e-i-2b	4081
II-A-e-i-2b	4092
II-A-e-i-3	85
II-A-e-i-3	90
II-A-e-i-3	106
II-A-e-i-3	208
II-A-e-i-3	252
II-A-e-i-3	410
II-A-e-i-3	411
II-A-e-i-3	455
II-A-e-i-3	512
II-A-e-i-3	654
II-A-e-i-3	665
II-A-e-i-3	705
II-A-e-i-3	841
II-A-e-i-3	2890
II-A-e-i-3	2892
II-A-e-i-3	2963
II-A-e-i-3	2995
II-A-e-i-3	3854
II-A-e-i-3	3959
II-A-e-ii-1	302
II-A-e-ii-2	125
II-A-e-ii-2	263
II-A-e-ii-2	416
II-A-e-ii-2	645
II-A-e-ii-3	117
II-A-e-ii-3	122
II-A-e-ii-3	134
II-A-e-ii-3	175
II-A-e-ii-3	239
II-A-e-ii-3	278
II-A-e-ii-3	342
II-A-e-ii-3	591
II-A-e-ii-3	598
II-A-e-ii-3	606
II-A-e-ii-3	639
II-A-e-ii-3	647
II-A-e-ii-3	651
II-A-e-ii-3	656
II-A-e-ii-3	684
II-A-e-ii-3	711

Type	id de la tombe
II-A-e-ii-3	2593
II-A-e-ii-3	2964
II-A-e-ii-3	3155
II-A-e-ii-3	4097
II-A-e-ii-4	41
II-A-e-ii-4	180
II-A-e-ii-4	611
II-A-e-ii-4	660
II-A-e-ii-4	675
II-A-e-ii-4	678
II-A-e-ii-4	915
II-A-e-ii-4	918
II-A-e-ii-4	926
II-A-e-ii-4	959
II-A-e-ii-4	961
II-A-e-ii-4	970
II-A-e-ii-4	971
II-A-e-ii-4	983
II-A-e-ii-4	986
II-A-e-ii-4	990
II-A-e-ii-4	998
II-A-e-ii-4	1015
II-A-e-ii-4	1027
II-A-e-ii-4	1045
II-A-e-ii-4	1076
II-A-e-ii-4	1085
II-A-e-ii-4	1086
II-A-e-ii-4	1090
II-A-e-ii-4	1122
II-A-e-ii-4	2510
II-A-e-ii-4	2530
II-A-e-ii-4	2545
II-A-e-ii-4	2575
II-A-e-ii-4	2626
II-A-e-ii-4	2992
II-A-e-ii-4	3876
II-A-e-ii-4	4032
II-A-e-ii-5	1136
II-A-e-ii-5	1142
II-A-e-ii-5	2602
II-A-e-ii-5	2605
II-A-e-ii-5	2610
II-A-e-ii-5	2649
II-A-e-ii-5	2903
II-A-e-ii-5	2917

Type	id de la tombe
II-A-e-ii-5	3953
II-A-e-ii-5a	556
II-A-e-ii-5b	68
II-A-e-ii-5b	206
II-A-e-ii-5b	213
II-A-e-ii-5b	215
II-A-e-ii-5b	217
II-A-e-ii-5b	218
II-A-e-ii-5b	294
II-A-e-ii-5b	365
II-A-e-ii-5b	384
II-A-e-ii-5b	385
II-A-e-ii-5b	391
II-A-e-ii-5b	392
II-A-e-ii-5b	424
II-A-e-ii-5b	433
II-A-e-ii-5b	457
II-A-e-ii-5b	481
II-A-e-ii-5b	507
II-A-e-ii-5b	664
II-A-e-ii-5b	669
II-A-e-ii-5b	672
II-A-e-ii-5b	674
II-A-e-ii-5b	707
II-A-e-ii-5b	750
II-A-e-ii-5b	798
II-A-e-ii-5b	812
II-A-e-ii-5b	860
II-A-e-ii-5b	964
II-A-e-ii-5b	966
II-A-e-ii-5b	977
II-A-e-ii-5b	978
II-A-e-ii-5b	996
II-A-e-ii-5b	1020
II-A-e-ii-5b	1044
II-A-e-ii-5b	1082
II-A-e-ii-5b	1120
II-A-e-ii-5b	1121
II-A-e-ii-5b	2507
II-A-e-ii-5b	2528
II-A-e-ii-5b	2567
II-A-e-ii-5b	2570
II-A-e-ii-5b	2913
II-A-e-ii-5b	2961
II-A-e-ii-5b	2962

Type	id de la tombe
II-A-e-ii-5b	2968
II-A-e-ii-5b	2974
II-A-e-ii-5b	2979
II-A-e-ii-5b	2984
II-A-e-ii-5b	3003
II-A-e-ii-5b	3006
II-A-e-ii-5b	3044
II-A-e-ii-5b	3045
II-A-e-ii-5b	3118
II-A-e-ii-5b	3877
II-A-e-ii-5b	3934
II-A-e-ii-5b	4025
II-A-e-ii-5b	4087
II-A-e-ii-5b	4099
II-A-e-ii-5b	4110
II-A-e-ii-5c	162
II-A-e-ii-5c	648
II-A-e-ii-5c	3046
II-B-a-i	2569
II-B-a-i	2579
II-B-a-ii	2556
II-B-a-ii	2942
II-B-a-iii	999
II-B-b-i-1	894
II-B-b-i-1	922
II-B-b-i-1	937
II-B-b-i-1	957
II-B-b-i-1	968
II-B-b-i-1	991
II-B-b-i-1	1006
II-B-b-i-1	1046
II-B-b-i-1	1064
II-B-b-i-1	1066
II-B-b-i-1	1073
II-B-b-i-1	2049
II-B-b-i-1	2050
II-B-b-i-1	2051
II-B-b-i-1	2523
II-B-b-i-1	2536
II-B-b-i-1	2543
II-B-b-i-1	2573
II-B-b-i-1	2577
II-B-b-i-1	3038
II-B-b-i-1	3888
II-B-b-i-2	934

Type	id de la tombe
II-B-b-i-2	976
II-B-b-i-2	1094
II-B-b-i-2	2557
II-B-b-i-2	2564
II-B-b-i-3	989
II-B-b-ii-1	913
II-B-b-ii-1	920
II-B-b-ii-1	975
II-B-b-ii-1	1010
II-B-b-ii-1	2511
II-B-b-ii-1	2542
II-B-b-ii-2	2580
II-B-b-iii	995
II-B-b-iii	1068
II-B-b-iii	1072
II-B-b-iii	3135
II-B-c	4123
II-B-c-i	980
II-B-c-i-1	969
II-B-c-i-1-a	900
II-B-c-i-1-a	987
II-B-c-i-1-a	1075
II-B-c-i-1-a	1087
II-B-c-i-1-a	2518
II-B-c-i-1-a	2535
II-B-c-i-1-a	2551
II-B-c-i-1-a	2560
II-B-c-i-1-a	2574
II-B-c-i-1-a	2989
II-B-c-i-1-a	3964
II-B-c-i-1-a	4026
II-B-c-i-1-b	892
II-B-c-i-1-b	905
II-B-c-i-1-b	935
II-B-c-i-2	928
II-B-c-i-2	1005
II-B-c-i-2-a	891
II-B-c-i-2-a	899
II-B-c-i-2-a	927
II-B-c-i-2-a	931
II-B-c-i-2-a	997
II-B-c-i-2-a	1089
II-B-c-i-2-a	1128
II-B-c-i-2-a	2505
II-B-c-i-2-a	2534

Type	id de la tombe
II-B-c-i-2-a	2540
II-B-c-i-2-a	2552
II-B-c-i-2-a	2553
II-B-c-i-2-a	2568
II-B-c-i-2-a	2947
II-B-c-i-2-a	2950
II-B-c-i-2-a	2980
II-B-c-i-2-a	3057
II-B-c-i-2-a	4073
II-B-c-i-2-b	910
II-B-c-i-2-b	973
II-B-c-i-2-b	1008
II-B-c-i-2-b	3047
II-B-c-i-2-c	1007
II-B-c-ii-1	984
II-B-c-ii-1	2529
II-B-c-ii-1	2532
II-B-c-ii-1	2533
II-B-c-ii-1	2554
II-B-c-ii-1	2555
II-B-c-ii-1	2993
II-B-c-ii-2	51
II-B-c-ii-2	884
II-B-c-ii-2	890
II-B-c-ii-2	898
II-B-c-ii-2	936
II-B-c-ii-2	979
II-B-c-ii-2	981
II-B-c-ii-2	982
II-B-c-ii-2	1001
II-B-c-ii-2	1014
II-B-c-ii-2	1035
II-B-c-ii-2	1080
II-B-c-ii-2	1095
II-B-c-ii-2	1125
II-B-c-ii-2	1166
II-B-c-ii-2	1260
II-B-c-ii-2	1305
II-B-c-ii-2	2513
II-B-c-ii-2	2520
II-B-c-ii-2	2521
II-B-c-ii-2	2531
II-B-c-ii-2	2576
II-B-c-ii-2	2578
II-B-c-ii-2	2581

Type	id de la tombe
II-B-c-ii-2	2587
II-B-c-ii-2	2588
II-B-c-ii-2	2589
II-B-c-ii-2	2905
II-B-c-ii-2	2991
II-B-c-ii-2	2996
II-B-c-ii-2	2998
II-B-c-ii-2	3004
II-B-c-ii-2	3039
II-B-c-ii-2	3056
II-B-c-ii-2	4072
II-B-c-ii-2	4077
II-B-c-ii-2	4102
II-B-c-ii-2	4103
II-B-c-iii	43
II-B-c-iii	889
II-B-c-iii	901
II-B-c-iii	902
II-B-c-iii	904
II-B-c-iii	909
II-B-c-iii	914
II-B-c-iii	919
II-B-c-iii	921
II-B-c-iii	967
II-B-c-iii	993
II-B-c-iii	1000
II-B-c-iii	1074
II-B-c-iii	1088
II-B-c-iii	1117
II-B-c-iii	1118
II-B-c-iii	1119
II-B-c-iii	1123
II-B-c-iii	1126
II-B-c-iii	1127
II-B-c-iii	2519
II-B-c-iii	2522
II-B-c-iii	2525
II-B-c-iii	2548
II-B-c-iii	2550
II-B-c-iii	2572
II-B-c-iii	2584
II-B-c-iii	2585
II-B-c-iii	2586
II-B-c-iii	2591
II-B-c-iii	2594

Type	id de la tombe
II-B-c-iii	2946
II-B-c-iii	2981
II-B-c-iii	3000
II-B-c-iii	3001
II-B-c-iii	3007
II-B-c-iii	3008
II-B-c-iii	3163
II-B-c-iii	3164
II-B-c-iii	3165
II-B-c-iii	3166
II-B-c-iii	3851
II-B-c-iii	4074
II-B-c-iii	4075
II-C	1124
II-C-a	114
II-C-a	216
II-C-a	806
II-C-a	826
II-C-a	842
II-C-a	863
II-C-a	1067
II-C-a	2875
II-C-a	3072
II-C-a	3932
II-C-a	3989
II-C-b	903
II-C-b	1011
II-C-b	2948
II-C-b	2949
II-C-b	4076
II-C-b-i-1	886
II-C-b-i-1	924
II-C-b-i-1	985
II-C-b-i-1	1093
II-C-b-i-1	2516
II-C-b-i-1	2526
II-C-b-i-1	2583
II-C-b-i-2	932
II-C-b-ii-1	893
II-C-b-ii-1	916
II-C-b-ii-1	929
II-C-b-ii-1	994
II-C-b-ii-1	1009
II-C-b-ii-1	1091
II-C-b-ii-1	1092

Type	id de la tombe
II-C-b-ii-1	2506
II-C-b-ii-1	2562
II-C-b-ii-1	2563
II-C-b-ii-1	2983
II-C-b-ii-1	4090
II-C-b-ii-2	887
II-C-b-ii-2	888
II-C-b-ii-2	917
II-C-b-ii-2	992
II-C-b-ii-2	2538
II-C-b-ii-2	2571
II-C-b-ii-2	2590
II-C-b-ii-2	3066
II-C-b-ii-2	3968
II-C-c	2517
II-C-c	2565
II-C-c	2566
II-C-d	885
II-C-d	897
II-C-d	908
II-C-d	2515
II-C-d	2524
II-C-d	4093

BIBLIOGRAPHIE

ADACHI Kiroku 足立喜六, *Chang'an shiji yanjiu* 長安史跡研究, Xi'an, San Qin, 2003, 338 p.

———, *Chōan shiseki no kenkyū* 長安史蹟の研究, Tōkyō, Tōyō Bunko, 1933.

ANHUI SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 安徽省文物考古研究所, *Qianshan Linxin Zhanguo Qin Han mu* 潛山林新戰國秦漢墓, Beijing, Wenwu, 2013, 258 p.

BAGLEY Robert, « Shang Archaeology », *in The Cambridge history of ancient China: from the origins of civilization to 221 B.C*, LOEWE Michael et SHAUGHNESSY Edward, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 124-231.

BAN Gu 班固, *Han shu* 漢書, Beijing, Zhonghua shuju, 1962, 4273 p.

BARBIERI-LOW Anthony, *Artisans in early imperial China*, Seattle, University of Washington press, 2007, X + 394 p.

———, *The Organization of Imperial Workshops During the Han Dynasty*, Ph.D. Dissertation, Princeton University, Princeton, 2001, 497 p.

BEIJING DAXUE KAOGU XUEXI SHANG ZU 北京大學考古學系商組, *Le cimetière de Tianma - Qucun (1980-1989)* 天馬曲村（1980-1989）, Kexue, 2000, 1124 p.

BIELENSTEIN Hans, « The Census of China during the Period 2 – 742 A.D. », *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities*, vol. 19, 1947, p. 125-163.

BLANCHETTE Jasmin et SUMMERFIELD Mark, *C++ GUI Programming with Qt 4*, 2e éd., Upper Saddle River, Prentice Hall, 2009, xxi + 718 p.

BO SHI BOWUGUAN 淄博市博物館 et QI GUCHENG BOWUGUAN 齊故城博物館, *Linzi Shangwang mudi* 臨淄商王墓地, Qilu shushe, 261 p.

BO Yuliang 柏宇亮, « Shi lun Zhongguo gudai tianjing mu xingcheng yuanyin » 試論中國古代天井墓形成原因, *Zhongguo shichang*, n° 18, 2009, p. 84-85.

BODDE Derk, *Festivals in classical China: new year and other annual observances during the Han dynasty*, Princeton, Princeton university press / Chinese university of Hong Kong, 1975, xvi + 439 p.

BRAGHIN Cecilia (éd.), *Chinese glass: Archaeological studies on the uses and social context of glass artefacts from the Warring States to the Northern Song period*, Florence, Leo S. Olshki, coll. « Orientalia Venetiana », 2002, XIV + 125 p.

BRASHIER Kenneth E., « Han Thanatology and the Division of "Souls" », *Early China*, vol. 21, 1996, p. 125-158.

———, « Longevity like Metal and Stone: The Role of the Mirror in Han Burials », *T'oung Pao*, vol. 81, n° 4/5, 1995, p. 201-229.

BROUARD Frédéric, SOUTOU Christian et BRUCHEZ Rudi, *SQL*, 4e éd., Paris, Pearson France, 2012, 320 p.

BROWN Miranda, *The Politics of Mourning in Early China*, Albany, State University of New York Press, 2007, 205 p.

———, *Men in Mourning: Ritual, Human Nature, and Politics in Warring States and Han China, 453 BC-AD 220*, Ph.D. Dissertation, University of California, Berkeley, Ann Arbor, 2002, 315 p.

BUJARD Marianne, « Histoire de la religion et de la pensée dans la Chine ancienne. Conférences de l'année 2014-2015 », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses*, n° 123, 2016, p. 25-32.

CAI Yunzhang 蔡運章, « Dong-Han Yongshou er nian zhenmuping taowen kaolüe » 東漢永壽二年鎮墓瓶陶文考略, *Kaogu*, n° 07, 1989, p. 649-652.

CELKO Joe, *SQL for Smarties: Advanced SQL Programming*, 5e éd., Waltham, Morgan Kaufmann, 2015, 852 p.

CENG Qing 曾青, « Guanyu Xi-Han di ling zhidu de jige wenti » 關於西漢帝陵制度的幾個問題, *Kaogu*, n° 01, 1987, p. 75-78.

CHE Philippe et GE Hong, *La Voie des divins immortels : Les chapitres discursifs du Baopuzi neipian*, Paris, Gallimard, 1999.

CHEN Anli 陳安利, LI Xuefang 李雪芳, LI Xiulan 李秀蘭 et CHEN Ying 陳穎, « Chang'an xian Qingou cun qingli yi zuo Dong-Han mu » 長安縣秦溝村清理一座東漢墓, *Wenbo*, n° 06, 1988, p. 22-26.

CHEN Gangquan 陳港泉, YU Zongren 于宗仁, LI Na 李娜, SU Bomin 蘇伯民, ZHAO Xichen 趙西晨 et DING Yan 丁岩, « Shaanxi Fengqiyuan Xi-Han mu M25 ershi turang zhong jinshu yuansu kongjian fenbu guilü yanjiu » 陝西鳳棲原西漢墓 M25 耳室土壤中金屬元素空間分布規律研究, *Dunhuang yanjiu*, n° 01, 2013, p. 44-50.

CHEN Pan 陳槃, « Han Jin yi jian ou shu xu gao » 漢晉遺簡偶述續稿, *Lingnan xuebao*, vol. 10, n° 01, 1949, p. 53-82.

CHEN Qiyou 陳奇猷 (éd.), *Lü shi Chunqiu xin jiaoshi* 呂氏春秋新校釋, Shanghai, Shanghai guji, 2002, 1892 p.

CHENG Linquan 程林泉 et HAN Guohe 韓國河, *Chang'an Han jing* 長安漢鏡, Xi'an, Shaanxi renmin, 2002, 310 + 62 p.

CHENG Linquan 程林泉, HAN Guohe 韓國河, YANG Junkai 楊軍凱 et WU Chun 吳春, « Xi-Han Chen Qingshi mu fajue jianbao » 西漢陳請士墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1992, p. 13-19.

———, « Xi'an shi Weiyang qu fangdichan kaifa gongsi Han mu fajue jianbao » 西安市未央區房地產開發公司漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1992, p. 25-32.

CHENG Linquan 程林泉, HAN Guohe 韓國河 et ZHANG Xiangyu 張翔宇, *Chang'an Han mu* 長安漢墓, Xi'an, Shaanxi renmin, 2004, 1014 + 247 p.

CHENG Linquan 程林泉, WANG Jiugang 王久剛 et ZHANG Dahong 張達宏, « Xi'an bei jiao Longshou cun Jungansuo Han mu fajue jianbao » 西安北郊龍首村軍幹所漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1992, p. 20-31.

CHENG Linquan 程林泉 et ZHANG Xiangyu 張翔宇, *« Xi'an diqu Xi-Han zhong-xiao xing muzang xingzhi qianxi »* 西安地區西漢中小型墓葬形制淺析, *in Xi'an wenwu kaogu yanjiu*, Xi'an, Shaanxi renmin, 2004, p. 101-120.

CHENG Xuehua 程學華, « Xi'an shi dong jiao Han mu zhong faxian de dai zi tao cang » 西安市東郊漢墓中發現的帶字陶倉, *Kaogu*, n° 04, 1963, p. 227.

CHENG Xuehua 程學華 et DING Baogan 丁保乾, « Xilin gaosu gonglu Han mu qingli jianbao » 西臨高速公路漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1991, p. 1-11.

CHENG Xuehua 程學華, DONG Huli 董虎利, SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, et LINTONG XIAN WENWU GONGZUODUI 臨潼縣文物工作隊, *Qin ling yaoyi xingtu mu* 秦陵繇役刑徒墓, Xi'an, Shaanxi lüyou, 1992.

CIBOIS Philippe, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, 127 p.

COLLECTIF, *Splendeurs des Han : Essor de l'empire céleste*, Paris, Flammarion, 2014, 255 p.

COUVREUR Séraphin, *Li Ki : Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, Paris, Les Belles Lettres, 1950, vol. 1, 788 p.

DABAOTAI HAN MU FAJUEZU 大葆台漢墓發掘組 et ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, *Beijing Dabaotai Han mu* 北京大葆台漢墓, Beijing, Wenwu, 1989, 266 p.

DAI Tongxin 戴彤心 et JIA Maiming 賈麥明, « Xibei daxue yiyuan Han mu qingli jianbao » 西北大學醫院漢墓清理簡報, *Wenbo*, n° 03, 1988, p. 5-9.

DE GROOT Jan Jacob Maria, *The Religious System of China (Book II) : On the Soul and Ancestral Worship*, Taipei, Literature House, 1908, 3 vol., 1341 p.

DESPEUX Catherine, « Culture de soi et pratiques d'immortalité dans la Chine antique des Royaumes combattants », *in Religion et société en Chine ancienne et médiévale*, LAGERWEY John, Paris, Editions du Cerf / Institut Ricci, 2009, p. 241-275.

DIEN Albert E., « The Inventory Lists of Tomb 86TAM386 at Astana, Turfan », *Journal of East Asian Archaeology*, vol. 4, n° 1, 2002, p. 183-200.

DING Yan 丁岩, ZHANG Zhongli 張仲立 et ZHU Yanling 朱艷玲, « Xi-Han yidai zhongshen Zhang Anshi jiazu mu kaogu lansheng » 西漢一代重臣張安世家族墓考古攬勝, *Dazhong kaogu*, n° 12, 2014, p. 34-43.

DONG Hongwen 董鴻聞, MEI Xingquan 梅興銓, ZHANG Yinghu 張應虎, ZHOU Jianxun 周建勛, LIU Qihe 劉起鶴 et WANG Dongfeng 汪東鋒, « Yangling Luojing shi de shice yu yanjiu » 陽陵羅經石的實測與研究, *Cehui tongbao*, n° 06, 1995, p. 36-37.

DU Baoren 杜葆仁, « Xi-Han zhu ling weizhi kao » 西漢諸陵位置考, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1980, p. 29-33.

DUAN Qingbo 段清波, « Jujiao Jiangsu Xuyi Dayunshan Jiangdu wangling kaogu » 聚焦江蘇盱眙大雲山江都王陵考古, *Zhongguo wenwu bao*, 3 février 2012, p. 5.

DUAN Yi 段毅, « Lantian Zhijiagou Han mu muzhu shenfen lice » 藍田支家溝漢墓墓主身份蠡測, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2013, p. 74-76.

ERICKSON Susan, « Ways of Facing the Dead in Ancient China », *Arts Asiatiques*, vol. 67, n° 1, 2012, p. 19-34.

ESCOFIER Brigite et PAGES Jérôme, *Analyses factorielles simples et multiples : Objectifs, méthodes et interprétation*, 4e édition, Paris, Dunod, 2008, 328 p.

FALKENHAUSEN Lothar von, *Chinese Society in the Age of Confucius (1000-250BC): The Archaeological Evidence*, Los Angeles, Cotsen Institute of Archaeology at UCLA, 2006, 557 p.

———, « Mortuary Behavior in Pre-Imperial Qin: A Religious Interpretation », *in Religion and Chinese Society: Ancient and Medieval China*, LAGERWEY John, Hong Kong, The Chinese University Press, 2004, vol. 1, p. 109-172.

———, « The Waning of the Bronze Age: Material Culture and Social Developments, 770–481 B.C. », *in The Cambridge history of ancient China: from the origins of civilization to 221 B.C*, LOEWE Michael et SHAUGHNESSY Edward, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 450-544.

———, « Grabkult und Ahnenkult im Staat Qin: Der religiöse Hintergrund der Terrakotta-Armee », *in Jenseits der großen Mauer: Der erste Kaiser von China und seine Terrkottaarmee*, LEDDEROSE Lothar et SCHLOMBS Adele, München, Bertelsmann, 1990, p. 35-48.

FAN Ye 范曄, *Hou Han shu* 後漢書, Beijing, Zhonghua shuju, 1965, 3684 p.

FANG Xuanling 房玄齡 (éd.), *Jin shu* 晉書, Beijing, Zhonghua shuju, 1974, 10 vol.

FU Anzhi 負安志, « Shaanxi Maoling yi hao wuming zhong yi hao congzangkeng de fajue » 陝西茂陵一號無名冢一號從葬坑的發掘, *Wenwu*, n° 09, 1982, p. 1-17.

GANSU SHENG DUNHUANG XIAN BOWUGUAN 甘肅省敦煌縣博物館, « Dunhuang Foye Miaowan Wuliang shiqi muzang fajue jianbao » 敦煌佛爺廟灣五涼時期墓葬發掘簡報, *Wenwu*, n° 10, 1983, p. 51-60.

GAO Chongwen 高崇文, « Shi "bianguo", "bianfang" yu "biandian" » 釋"便槨"、"便房"與"便殿", *Kaogu yu wenwu*, n° 03, 2010, p. 46-52.

GAO Erwang 高二旺, « Lun Handai funü zhenjie lijiao de dingxing » 論漢代婦女貞節禮教的定型, *Jianghan luntan*, n° 08, 2011, p. 90-97.

GARDIN Jean-Claude, *Code pour l'analyse des formes de poteries*, Paris, Editions du CNRS, 1976, 116 p.

GE Hong 葛洪, *Baopuzi neipian jiaoshi* 抱樸子內篇校釋, WANG Ming 王明 (éd.), Beijing, Zhonghua shuju, 1985, 399 p.

GODELIER Maurice (éd.), *La mort et ses au-delà*, Paris, CNRS éditions, 2018, 300 p.

GRANET Marcel, « Le langage de la douleur d'après le rituel funéraire de la Chine classique », *Journal de psychologie normale et pathologique*, vol. 19, n° 2, 1922, p. 97-118.

GU Fang 古方 et DING Xiaolei 丁曉雷, « Xi'an bei jiao Han mufajue baogao » 西安北郊漢墓發掘報告, *Kaogu xuebao*, n° 02, 1991, p. 239-264.

GUANG Shuangxi 光雙喜 et SHI Xiaoqun 師曉群, « Xi'an dong jiao chutu de yi pi Han Tang wenwu » 西安東郊出土的一批漢唐文物, *Wenbo*, n° 06, 1985, p. 86-88.

GUO Qingfan 郭慶藩 et WANG Xiaoyu 王孝魚 (éds.), *Zhuangzi jishi* 莊子集釋, Beijing, Zhonghua shuju, 2006, 1118 p.

GUO Qinghua, *The Mingqi Pottery Buildings of Han Dynasty China 206 BC - AD 220: Architectural Representations and Represented Architecture*, Brighton, Sussex Academic Press, 2010, 272 p.

GUOJIA WENWU JU 國家文物局 (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence* 中國文物地圖集-陝西分册, Xi'an, Xi'an ditu, 1998, 2 vol.

———, (éd.), *Zhongguo wenwu ditu ji - Shaanxi fence (xia)* 中國文物地圖集-陝西分册（下）, Xi'an, Xi'an ditu, 1998, vol. 2, 1223 p.

———, *Zhongguo gu qian pu* 中國古錢譜, Beijing, Wenwu, 1989, 534 p.

HAN Baoquan 韓保全 et CHENG Linquan 程林泉, « Xi'an beijiao Zaoyuan Han mu di er ci fajue jianbao » 西安北郊棗園漢墓第二次發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1992, .

———, « Xi'an beijiao Zaoyuan Han mu fajue jianbao » 西安北郊棗園漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1991, p. 12-29.

HAN Baoquan 韓保全, CHENG Linquan 程林泉, HAN Guohe 韓國河, et XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, *Xi'an Longshouyuan Han mu* 西安龍首原漢墓, Xi'an, Xibei daxue, 1999, 281 + 65 p.

HAN Guohe 韓國河, *Qin Han Wei Jin sangzang zhidu yanjiu* 秦漢魏晉喪葬制度研究, Xi'an, Shaanxi renmin, 1999, 308 p.

HAN Guohe 韓國河 et ZHANG Xiangyu 張翔宇, « Xi'an diqu zhong-xiao xing Xi-Han mu de fenqi yu niandai yanjiu » 西安地區中小型西漢墓的分期與年代研究, *Kaogu xuebao*, n° 02, 2011, p. 213-244.

HAN PINGLING KAOGUDUI 漢平陵考古隊, « Juxing dongwu peizang shaonian tianzi -- chutan Han Pingling congzangkeng » 巨型動物陪葬少年天子——初探漢平陵從葬坑, *Wenwu tiandi*, n° 01, 2002, .

HAN Wei 韓偉, « Luojing shi hu？Taishe hu？-- Xi-Han Yangling "Luojing shi" xingzhi tantao » 羅經石乎?太社乎?——西漢陽陵"羅經石"性質探討, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 2001, p. 56-58.

———, « Lüe lun Shaanxi Chunqiu Zhanguo Qin mu » 略論陝西春秋戰國秦墓, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1981, p. 83-93.

HANG Dezhou 杭德州, « Chang'an xian Sanli cun Dong-Han muzang fajue jianbao » 長安縣三里村東漢墓葬發掘簡報, *Wenwu cankao ziliao*, n° 07, 1958, p. 62-65.

HAO Benxing 郝本性 et WEI Xingtao 魏興濤, « Sanmenxia Nanjiaokou Dong-Han mu zhenmuping zhushu wen kaolüe » 三門峽南交口東漢墓鎮墓瓶朱書文考略, *Wenwu*, n° 03, 2009, p. 57-61.

HARPER Donald, « Contracts with the Spirit World in Han Common Religion: The Xuning Prayer and Sacrifice Documents of A.D. 79 », *Cahiers d'Extrême-Asie*, vol. 14, n° 1, 2004, p. 227-267.

———, « Wang Yen-shou's Nightmare Poem », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, vol. 47, n° 1, 1987, p. 239-283.

———, *The « Wu shih erh ping fang »: translation and prolegomena*, University of California, Berkeley, 1982, iii-676 p.

HARPER Donald et KALINOWSKI Marc (éds.), *Books of Fate and Popular Culture in Early China: The Daybook Manuscripts of the Warring States, Qin, and Han*, Leiden, Brill, 2017, 517 p.

HAYASHI Minao, « Concerning the Inscription "May Sons and Grandsons Eternally Use This [Vessel]" », *Artibus Asiae*, vol. 53, n° 1/2, 1993, p. 51-58.

HE Hannan 何漢南, « Shaanxi sheng Xianyang shi Yangjiawan chutu dapi Xi-Han caihui tao yong » 陝西省咸陽市楊家灣出土大批西漢彩繪陶俑, *Wenwu*, n° 03, 1966, p. 1-5.

HE Ning 何寧 (éd.), *Huainanzi jishi* 淮南子集釋, Beijing, Zhonghua shuju, 1998, 1553 p.

HE Qinggu 何清谷 (éd.), *Sanfu huang tu jiaoshi* 三輔黃圖校釋, Beijing, Zhonghua shuju, 2005, 458 p.

HE Ying 何穎, « Shi xi Han Jin shiqi zhushu taowen de zhen mu gongneng » 試析漢晉時期朱書陶文的鎮墓功能, *Wenbo*, n° 03, 2013, p. 28-33.

HEBEI SHENG WENWU JU WENWU GONGZUODUI 河北省文化局文物工作隊, *Wangdu er hao Han mu* 望都二號漢墓, Beijing, Wenwu, 1959, 56 p.

HEBEI SHENG WENWU YANJIUSUO 河北省文物研究所 et LUQUAN SHI WENWU BAOGUANSUO 鹿泉市文物保管所, *Gaozhuang Han mu* 高莊漢墓, Beijing, Kexue, 2006, 216 p.

HENAN SHENG BOWUGUAN 河南省博物館, « Lingbao Zhangwan han mu » 靈寶張灣漢墓, *Wenwu*, n° 11, 1975, p. 75-93.

HENAN SHENG BOWUGUAN 河南省博物館 et HUNAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 河南省文物考古研究所, *Changsha Mawangdui er, san hao Han mu* 長沙馬王堆二、三號漢墓, Beijing, Wenwu, 2004, 394 + XCVI p.

HENAN SHENG BOWUGUAN 河南省博物館 et ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國科學院考古研究所, *Changsha Mawangdui yi hao Han mu* 長沙馬王堆一號漢墓, Beijing, Wenwu, 1973, 162 p.

HENAN SHENG SHANGQIU SHI WENWU GUANLI WEIYUANHUI 河南省商丘市文物管理委員會, HENAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 河南省文物考古研究所, et HENAN SHENG YONGCHENG SHI WENWU GUANLI WEIYUANHUI 河南省永城市文物管理委員會, *Mangdangshan Xi-Han Liang wang mudi* 芒碭山西漢梁王墓地, QI Yangen 齊閻根 (éd.), Beijing, Wenwu, 2001, 362 + 92 p.

HENAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 河南省文物考古研究所, « Henan Sanmenxia Nanjiaokou Han mu (M17) fajue jianbao » 河南三門峽南交口漢墓(M17)發掘簡報, *Wenwu*, n° 03, 2009, p. 4-18.

HENAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 河南省文物考古研究所 et NEIHUANG XIAN WENWU BAOHU GUANLISUO 內黃縣文物保護管理所, « Henan Neihuang Sanyangzhuang Handai juluo yizhi di'er chu tingyuan fajue jianbao » 河南內黃三楊莊漢代聚落遺址第二處庭院發掘簡報, *Huaxia kaogu*, n° 03, 2010, p. 19-31.

———, « Henan Neihuang Sanyangzhuang Handai tingyuan yizhi » 河南內黃縣三楊莊漢代庭院遺址, *Kaogu*, n° 07, 2004, p. 34-37.

HENAN SHENG WENWU KAOGU YANJIUYUAN 河南省文物考古研究院, *Yongcheng Xi-Han Liangguo wangling yu qinyuan* 永城西漢梁國王陵與寢園, Zhengzhou, Zhongzhou guji, 1996, 386 p.

HENAN SHENG WENWU YANJIUSUO 河南省文物研究所, « Mixian Houshiguo Han huanxiangshi mu fajue baogao » 密縣後士郭漢畫像石墓發掘報告, *Huaxia kaogu*, n° 02, 1987, p. 96-159.

———, *Xinyang Chu mu* 信陽楚墓, Wenwu, 1986.

HENAN SHENG WENWU YANJIUSUO 河南省文物研究所 et SANMENXIA SHI WENWU GONGZUODUI 三門峽市文物工作隊, « Sanmenxia Shangcunling Guoguo mudi M2001 fajue jianbao » 三門峽上村嶺虢國墓地 M2001 發掘簡報, *Huaxia kaogu*, n° 03, 1992, p. 104-113.

HINSCH Bret, *Women in Early Imperial China*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2002, 260 p.

HONG Xingzu 洪興祖 (éd.), *Chuci bu-zhu* 楚辭補注, Beijing, Zhonghua shuju, 1983, 328 p.

HOU Ningbin 侯寧彬, *« Shaanxi Han mu xingzhi shixi »* 陝西漢墓形制試析, *in Yuan wang ji -- Shaanxi sheng kaogu yanjiusuo huadan sishi zhounian jinian wenji*, Xi'an, Shaanxi renmin meishu, 1998, p. 552-563.

HSU Cho-yun, *Han agriculture: the formation of early Chinese agrarian economy, 206 B.C.-A.D. 220*, Seattle, University of Washington Press, 1980, xxv-377 p.

HU Lingui 呼林貴, « Heise luoti Han yong de jianding » 黑色裸體漢俑的鑒定, *Wenbo*, n° 04, 2003, p. 59-63.

HU Lingui 呼林貴, HOU Ningbin 侯寧彬 et LI Gong 李恭, « Xibei Guomian wu chang 95 hao mu fajue jianbao » 西北國棉五廠 95 號墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1991, p. 31-40.

HU Lingui 呼林貴, SUN Tieshan 孫鐵山 et LI Hong 李恭, « Xi'an dong jiao Guomian wu chang Han mu fajue jianbao » 西安東郊國棉五廠漢墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 04, 1991, p. 3-18.

HUAN Feng 滻楓, « Xi'an nan jiao Wujiafen Han mu qingli jianji » 西安南郊吳家墳漢墓清理簡記, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1989, p. 49-52.

HUAN Kuan 桓寬, *Yantie lun jiaozhu* 鹽鐵論校注, WANG Liqi 王利器 (éd.), Beijing, Zhonghua shuju, 1992, 840 p.

HUANG Minglan 黃明蘭, « Luoyang Xi-Han Bu Qianqiu bihua mu fajue jianbao » 洛陽西漢卜千秋壁畫墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 06, 1977, p. 1-12.

HUANG Minglan 黃明蘭 et GUO Yinqiang 郭引強, *Luoyang Han mu bihua* 洛陽漢墓壁畫, Beijing, Wenwu, 1996, 211 p.

HUANG Peixian 黃佩賢, « Handai bihua mu de fenqu yu fenqi yanjiu » 漢代壁畫墓的分區與分期研究, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2010, p. 74-80 + 98.

———, *Handai mushi bihua yanjiu* 漢代墓室壁畫研究, Beijing, Wenwu, 2008, 331 p.

HUANG Wei 黃偉, *« Shilun Zhou Qin Liang-Han fuqi hezang lisu de ji ge wenti »* 試論周秦兩漢夫妻合葬禮俗的幾個問題, *in Sichuan daxue kaogu zhuanye chuangjian sishi*

zhounian ji Feng Hanji jiaochou bainian danchen jinian wenji, Chengdu, Sichuan daxue, 2001, p. 322-335.

HUANG Xiaofen 黃曉芬, *Han-mu de kaoguxue yanjiu* 漢墓的考古學研究, Changsha, Yuelu shushe, 2003, 307 p.

HUANG Zhanyue 黃展岳, « Xi-Han lingmu yanjiu zhong de liang ge wenti » 西漢陵墓研究中的兩個問題, *Wenwu*, n° 04, 2005, p. 94-98.

———, « Qin Han lingqin » 秦漢陵寢, *Wenwu*, n° 04, 1998, p. 19-27.

HUANGHE SHUIKU KAOGU GONGZUODUI 黃河水庫考古工作隊, « Henan Shaan xian Liujiaqu Han mu » 河南陝縣劉家渠漢墓, *Kaogu xuebao*, n° 01, 1965, p. 107-168.

HUANGPI XIAN WENHUAGUAN 黃陂縣文化館, XIAOGAN DIQU BOWUGUAN 孝感地區博物館, et HUBEI SHENG BOWUGUAN 湖北省博物館, « Hubei Huangpi Lutaishan Liang-Zhou yizhi yu muzang » 湖北黃陂魯台山兩周遺址與墓葬, *Jianghan kaogu*, n° 02, 1982, p. 37-61.

HUBEI SHENG BOWUGUAN 湖北省博物館, *Zeng hou Yi mu* 曾侯乙墓, Beijing, Wenwu, 1989, 728 p.

HUBEI SHENG JINGSHA TIELU KAOGUDUI 湖北省荊沙鐵路考古隊, *Baoshan Chu mu* 包山楚墓, Wenwu, 1991.

HUBEI SHENG KAOGU YANJIUSUO 湖北省文物考古研究所 et SUIZHOU SHI KAOGUDUI 隨州市考古隊, *Suizhou Kongjiapo Han mu jiandu* 隨州孔家坡漢墓簡牘, Beijing, Wenwu, 2006, 207 p.

HUBEI SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 湖北省文物考古研究所 et SUIZHOU SHI CENGDU QU KAOGUDUI 隨州市曾都區考古隊, « Hubei Suizhou shi Zhoujiazhai mudi M8 fajue jianbao » 湖北隨州市周家寨墓地 M8 發掘簡報, *Kaogu*, n° 08, 2017, p. 3-21.

HUBEISHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 湖北省文物考古研究所, *Jiangling Wangshan Shazhong Chu mu* 江陵望山沙冢楚墓, Beijing, Wenwu, 1996, 368 + CXX p.

HUNAN SHENG BOWUGUAN 湖南省博物館, « Changsha Xiangbizui yi hao Xi-Han mu » 長沙象鼻嘴一號西漢墓, *Kaogu xuebao*, n° 01, 1981, p. 111-130.

HUYSE Philip et ROBERT Jean-Noël, *La Perse antique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Guide Belles lettres des civilisations », 2005, 300 p.

IKEDA On 池田溫, « Chûgoku rekidai boken ryakkô » 中國歷代墓券略考, *Tôyôbunka kenkyûjo kiyô*, vol. 86, 1981, p. 193-278.

JI QING GONGLI WENWU KAOGUDUI 濟青公路文物考古隊, « Shandong Linzi Houli yizhi di san, si ci fajue jianbao » 山東臨淄后李遺址第三、四次發掘簡報, *Kaogu*, n° 02, 1994, p. 97-112.

JIA Libao 賈立寶, « Dong-Han zhenmuping de kaoguxue yanjiu » 東漢鎮墓瓶的考古學研究, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2017, p. 89-97.

JIAO Nanfeng 焦南峰, « Shi lun Xi-Han diling de jianshe linian » 試論西漢帝陵的建設理念, *Kaogu*, n° 11, 2007, p. 78-87.

———, « *Xi-Han diling kaogu fajue yanjiu de lishi ji shouhuo* » 西漢帝陵考古發掘研究的歷史及收穫, *in Xibu kaogu*, Xi'an, San Qin, 2006, vol. 1, p. 289-303.

———, « Han Yangling congzangkeng chutan » 漢陽陵從葬坑初探, *Wenwu*, n° 07, 2006, p. 51-57.

JIAO Nanfeng 焦南峰 et MA Yongying 馬永嬴, « Xi-Han diling xuan zhi yanjiu » 西漢帝陵選址研究, *Kaogu*, n° 11, 2011, p. 76-82.

———, « Shaanxi Gaoling xian Yi'er gongsi Qin mu fajue jianbao » 陝西高陵縣益爾公司秦墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2003, p. 3-15.

———, « Xi-Han diling wu zhaomu zhidu lun » 西漢帝陵無昭穆制度論, *Wenbo*, n° 05, 1999, p. 51-58.

JIAO Nanfeng 焦南峰, WANG Baoping 王保平, MA Yongying 馬永贏 et LI Gang 李崗, « Han Jingdi Yangling faxian peizang muyuan » 漢景帝楊陵發現陪葬墓園, *Zhongguo wenwu bao*, 14 novembre 1999, p. 1.

JIAO Xun 焦循, *Mengzi zhengyi* 孟子正義, Beijing, Zhonghua shuju, 1987, 1052 p.

JIAOZUO SHI WENWU GONGZUODUI 焦作市文物工作隊 et JIAOZUO SHIFAN GAODENG ZHUANKE XUEXIAO MEISHU XUEYUAN 焦作師範高等專科學校美術學院, « Henan Jiaozuo Baizhuang M51 Han mu fajue jianbao » 河南焦作白莊 M51 漢墓發掘簡報, 中國國家博物館館刊, vol. Zhongguo guojia bowuguan guankan, n° 07, 2012, p. 6-21.

JIE Feng 解峰 et CHEN Qiuge 陳秋歌, « Shaanxi di'er zhenzhichang Han mu qingli jianbao » 陝西第二針織廠漢墓清理簡報, *Wenbo*, n° 03, 1999, p. 31-48.

JIN Xueshan 金學山, « Xi'an Banpo de Zhanguo muzang » 西安半坡的戰國墓葬, *Kaogu xuebao*, n° 03, 1957, p. 63-92.

JINANCHENG FENGHUANGSHAN YI-LIU-BA HAO HAN MU FAJUE ZHENGLI ZU 紀南城鳳凰山一六八號漢墓發掘整理組, « Hubei Jiangling Fenghuangshan yi-liu-ba hao Han mu fajue jianbao » 湖北江陵鳳凰山一六八號漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 09, 1975, p. 1-7.

JINGZHOU BOWUGUAN 荊州博物館, « Hubei Jingzhou Xiejiaqiao yi hao Han mu fajue jianbao » 湖北荊州謝家橋一號漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 04, 2009, p. 26-42.

JU Shengji 具聖姬, « Lüe lun Handai ren de sihou "dixia shijie" xingxiang » 略論漢代人的死後"地下世界"形象, *Yanbian daxue xuebao*, vol. 38, n° 1, 2005, p. 90-93.

KEIGHTLEY David, « Shang Oracle-Bone Inscriptions », *in New Sources of Early Chinese History: An Introduction to the Reading of Inscriptions and Manuscripts*, SHAUGHNESSY Edward, Berkeley, University of California, 1997, p. 15-56.

———, *Sources of Shang History: The Oracle-bone Inscriptions of Bronze Age China*, Berkeley, University of California Press, 1985, 338 p.

KLEEMAN Terry, « Land Contracts and Related Documents », *in Chûgoku no shûkyô, shisô to kagaku : Makio Ryôkai hakushi shôju kinen ronshû*, Tokyo, Kokusho kankôkai, 1984, p. 1-34.

LAI Guolong, *Excavating the Afterlife: The Archaeology of Early Chinese Religion*, Seattle, University of Washington Press, 2015.

LEI Baijing 雷百景 et LI Wenqin 李雯秦, « Xi-Han diling zhaomu zhidu zai tantao » 西漢帝陵昭穆制度再探討, *Wenbo*, n° 02, 2008, p. 48-51.

LEI Yiqun 雷依群, « Lun Xi-Han di ling zhidu de jige wenti » 論西漢帝陵制度的幾個問題, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1998, p. 63-65.

LEVI Jean, *Dispute sur le sel et le fer*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, 740 p.

LEWIS Mark, *The Early Chinese Empires: Qin and Han*, Cambridge, Harvard University Press, 2010, 336 p.

LI Danfeng 李丹楓, *Han Wendi peizangmu bei lianxu daojue -- Xi'an jingfang zhuijiao wenwu 34 jian* 漢文帝陪葬墓被連續盜掘——西安警方追繳文物 34 件, http://news.xinhuanet.com/newscenter/2002-08/04/content_510002.htm, consulté le 24 juin 2016.

LI Daoyuan, *Shuijing zhu jiaozheng* 水經註校證, Beijing, Zhonghua shuju, 2013, 988 p.

LI Fang 李昉 (éd.), *Taiping guangji* 太平廣記, Beijing, Zhonghua shuju, 1961, 4106 p.

LI Gong 李恭, « Xi'an dong jiao Qinghua chang Han mu fajue jianbao » 西安東郊慶華廠漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1991, p. 46-49.

LI Hengmei 李衡眉, *Lun zhaomu zhidu* 論昭穆制度, Taibei, Wenjin, 1992, 165 p.

LI Jianchao 李健超, « Bei yiwang le de guji : Han Chengdi Changling, Han Fu taihou ling, Han Baling cheng chubu diaocha ji » 被遺忘了的古跡——漢成帝昌陵、漢傅太后陵、漢霸陵城初步調查記, *Renwen zazhi*, n° 03, 1981, p. 113-118.

LI Jinghua 李京華, « Luoyang Xi-Han bihua mu fajue jianbao » 洛陽西漢壁畫墓發掘報告, *Kaogu xuebao*, n° 02, 1964, p. 107-125.

LI Ling 李零, « Lun Han Yangling "Luojing shi" yizhi de jianzhu sheji » 說漢陽陵"羅經石"遺址的建築設計, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2002, p. 51-60.

LI Lingfu 李令福, « Lun Xi'an Xianyang jian Weihe bei yi de shikong tezheng jiqi yuanyin » 論西安咸陽間渭河北移的時空特征及其原因, *Yunnan Shifan daxue xuebao*, n° 04, 2011, p. 7-17.

LI Minfang 李毓芳, « Shaanxi Xianyang Maquan Xi-Han mu » 陝西咸陽馬泉西漢墓, *Kaogu*, n° 02, 1979, p. 125-135.

LI Yinde 李銀德, « *Lun Handai de yin shan wei ling* » 論漢代的因山為陵, *in Gudai wenming*, Beijing, Wenwu, 2005, vol. 4, p. 149-164.

LI Yufang 李毓芳, « Xi-Han diling fenbu de kaocha -- jian tan Xi-Han diling de zhaomu zhidu » 西漢帝陵分布的考察——兼談西漢帝陵的昭穆制度, *Kaogu yu wenwu*, n° 03, 1989, p. 28-35.

LI Yuzheng 李域錚 et ZHAO Minsheng 趙敏生, *Xi'an beilin shufa yishu* 西安碑林書法藝術, Xi'an, Shaanxi renmin meishu chubanshe, 1989.

LI Zhiqin 李之勤, « "Shahe gu qiao" wei Han Tang Xi Wei qiao shuo zhiyi -- du "Xi Wei qiao diwang kao" » "沙河古橋"為漢唐西渭橋說質疑——讀《西渭橋地望考》, *Zhongguo lishi dili luncong*, n° 03, 1991, p. 155-174.

LIAN Hongchun 聯紅春, « Shaanxi Xin'an jizhuanchang Han chu jitan mu fajue baogao » 陝西新安機磚廠漢初積炭墓發掘報告, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1990, p. 31-56.

LIANG Siyong 梁思永 et GAO Quxun 高去尋, *Henan Anyang Houjiazhuang Yinxudai mudi : 1500 hao da mu* 河南安陽侯家莊殷代墓地：1500 號大墓, Taibei, Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo, 1974, 125 p.

LIANYUNGANG BOWUGUAN 連雲港市博物館 (éd.), *Yinwan Han mu jiandu* 尹灣漢墓簡牘, Beijing, Zhonghua shuju, 1997, 180 p.

LIN Sujuan 林素娟, « Xian Qin zhi Handai lisu zhong youguan ligui de guannian jiqi yinying zhi dao » 先秦至漢代禮俗中有關厲鬼的觀念及其因應之道, *Chengda zhongwen xuebao*, n° 13, 2005, p. 59-93.

LIPPMAN Stanley B., LAJOIE Josée et MOO Barbara E., *C++ Primer*, 5e éd., Upper Saddle River, Addison Wesley, 2013, xxvii + 938 p.

LIU Cary, « The Concept of "Brillant Artefacts" in Han-Dynasty Burial Objects and Funerary Architecture: Embodying the Harmony of the Sun and the Moon », *in Recarving China's Past: Art, Archaeology and Architecture of the « Wu Family Shrines »*, LIU Cary, NYLAN Michael et BARBIERI-LOW Anthony, New Haven, Yale University Press, 2005, p. 205-222.

LIU Dezeng 劉德增, « Ye tan Handai "huangchang ticou" zangzhi » 也談漢代"黃腸題湊"葬制, *Kaogu*, n° 04, 1987, p. 352-356.

LIU Gaoyun 劉杲運 et YAN Bin 延斌, « *Xi'an Xiangyang gongsi Han, Jin, Tang muzang* » 西安向陽公司漢、晉、唐墓葬, *in Zhongguo kaoguxue nianjian (1989)*, Beijing, Wenwu, 1990, p. 257.

LIU Guozhen 劉敦楨, « Liang han lingqin » 兩漢陵寢, *Zhongguo yingzao xueshe huikan*, vol. 3, n° 4, 1932, p. 111-122.

LIU Laicheng 劉來成, « Hebei Ding xian 40 hao mu fajue jianbao » 河北定縣 40 號漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 08, 1981, p. 1-10.

LIU Lexian 劉樂賢, *Shuihudi Qin jian rishu yanjiu* 睡虎地秦簡日書研究, Taibei, Wenjin, 1994, 493 p.

LIU Qingzhu 劉慶柱, « Qin Han kaoguxue wushi nian » 秦漢考古學五十年, *Kaogu*, n° 09, 1999, p. 35-46.

LIU Qingzhu 劉慶柱 et LI Yufang 李毓芳, « 1984-1985 nian Xi-Han Xuan di Duling de kaogu gongzuo shouhuo » 1984—1985 年西漢宣帝杜陵的考古工作收穫, *Kaogu*, n° 12, 1991, p. 1071-1083.

———, *Xi-Han shiyi ling* 西漢十一陵, Xi'an, Shaanxi renmin, 1987.

———, « Guanyu Xi-Han diling xingzhi zhu wenti tantao » 關於西漢帝陵形制諸問題探討, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1985, p. 102-109.

———, « 1982-1983 nian Xi-Han Duling de kaogu gongzuo shouhuo » 1982—1983 年西漢杜陵的考古工作收獲, *Kaogu*, n° 10, 1984, p. 887-894.

———, « Xi-Han zhu ling diaocha yu yanjiu » 西漢諸陵調查與研究, *Wenwu ziliao congkan*, vol. 6, 1982, p. 1-15.

LIU Renqing 劉仁清 (éd.), *Zhang Heng shiwen xuan shi* 張衡詩文選譯, Chengdu, Ba Shu shushe, 1990, 199 p.

LIU Weipeng 劉衛鵬, « Shaanxi Xianyang Dujiabao Dong-Han mu qingli jianbao » 陝西咸陽杜家堡東漢墓清理簡報, *Wenwu*, n° 04, 2005, p. 67-74.

———, « Xianyang Maquan zhen Xi-Han kongxin zhuan mu qingli baogao » 咸陽馬泉鎮西漢空心磚墓清理報告, *Wenbo*, n° 06, 2000, p. 10-20.

LIU Weipeng 劉衛鵬 et CHEN Qiuge 陳秋歌, « Xianyang Shiyuan fuzhong Xi-Jin zhenmuping kaoshi » 咸陽師院附中西晉鎮墓瓶考釋, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2012, p. 68-73.

LIU Weipeng 劉衛鵬 et LI Zhaoyang 李朝陽, « Xianyang Yaodian chutu de Dong-Han zhushu tao ping » 咸陽窯店出土的東漢朱書陶瓶, *Wenwu*, n° 02, 2004, p. 86-87.

LIU Weipeng 劉衛鵬 et YUE Qi 岳起, « Shaanxi Xianyang shi Xi-Han Chengdi Yanling diaocha ji » 陝西咸陽市西漢成帝延陵調查記, *Huaxia kaogu*, n° 01, 2009, p. 65-72.

———, « Shaanxi Xianyang shi bei jiao Dujiabao Xin Mang mu fajue jianbao » 陝西咸陽市北郊杜家堡新莽墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 03, 2004, p. 12-15.

LIU Xiaoming 劉曉名, *Zhongguo fuzhou wenhua daguan* 中國符咒文化大觀, Nanchang, Baihuazhou wenyi, 1995, 607 p.

LOEWE Michael, « Social Distinctions, Groups and Privileges », *in China's Early Empire: A Re-appraisal*, NYLAN Michael et LOEWE Michael, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 296-307.

———, « Imperial Tombs », *in China's Early Empire: A Re-appraisal*, NYLAN Michael et LOEWE Michael, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 213-231.

———, *The government of the Qin and Han Empires: 221 BCE-220 CE*, Indianapolis, Hackett Publishing, 2006.

———, *Divination, mythology and monarchy in Han China*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, 353 p.

———, *Chinese ideas of life and death: faith, myth and reason in the Han period (202 BC-AD 220)*, Taibei, SMC, 1982, 226 p.

———, *Ways to paradise: the Chinese quest for immortality*, Londres, Allen & Unwin, 1979, 270 p.

———, *Crisis and Conflict in Han China (104 BC to AD 9)*, Londres, Allen & Unwin, 1974, 340 p.

———, « The Case of Witchcraft in 91 B.C.: Its Historical Setting and Effect on Han Dynasty History », *Asia Major*, vol. 15, 1970, p. 159-196.

———, *Everyday life in Early Imperial China*, Indianapolis, Hackett Publishing, 1968, 208 p.

LU Liancheng 盧連成 et ZHENG Wenlan 鄭文蘭, « Chang'an Zhangjiapo M183 Xi-Zhou dongshimu fajue jianbao » 長安張家坡 M183 西周洞室墓發掘簡報, *Kaogu*, n° 06, 1989, p. 524-529.

LU Xiqi 魯西奇, « Handai maidiquan de shizhi, yuanyuan yu yiyi » 漢代買地券的實質、淵源與意義, *Zhongguo shi yanjiu*, n° 01, 2006, p. 47-68.

LU Zhaoyin 盧兆蔭, « Zai lun liang Han de yuyi » 再論兩漢的玉衣, *Wenwu*, n° 10, 1989, p. 60-67.

———, « Shi lun liang Han de yuyi » 試論兩漢的玉衣, *Kaogu*, n° 01, 1981, p. 51-58.

LUO Zhenyu 羅振玉, *Gu mingqi tulu* 古明器圖錄, Shangyu, Luoshi, 1916, 4 vol.

LUO Zhongru 雒忠如, « Shaanxi Xingping xian Maoling kancha » 陝西興平縣茂陵勘查, *Kaogu*, n° 02, 1964, p. 86-89.

———, « Xi'an Shilipu Dong-Han mu qingli jianbao » 西安十里鋪東漢墓清理簡報, *Kaogu tongxun*, n° 04, 1957, p. 38-42.

LUOYANG BOWUGUAN 洛陽博物館, « Luoyang Ai Chengshu mu qingli jianbao » 洛陽哀成叔墓清理簡報, *Wenwu*, n° 07, 1981, p. 65-67.

LUOYANG SHI WENWU GONGZUODUI 洛陽市文物工作隊, « Luoyang Litun Dong-Han Yuanjia er nian mu fajue jianbao » 洛陽李屯東漢元嘉二年墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1997, p. 1-7.

LUOYANG SHI WENWU GUANLIJU 洛陽市文物管理局 et LUOYANG GUDAI YISHU BOWUGUAN 洛陽古代藝術博物館, *Luoyang gudai muzang bihua* 洛陽古代墓葬壁畫, Zhengzhou, Zhongzhou guji, 2010, 2 vol., 480 p.

MA Yongying 馬永嬴, « Han Yuandi Weiling peizangmu muzhu shenfen tuice » 漢元帝渭陵陪葬墓墓主身份推測, *Kaogu*, n° 05, 2014, p. 71-75.

———, « Han Wudi Maoling "cizhong" mingwei bian » 漢武帝茂陵"次冢"名位辨, *Zhongyuan wenwu*, n° 04, 2012, p. 34-37.

———, « Xi-Han ling cheng xiaoyi » 西漢陵稱小議, *Wenbo*, n° 03, 2000, p. 24-26.

MA Zhijun 馬志軍 et SUN Tieshan 孫鐵山, « Xianyang jichang Lingzhao daohangtai jijian gongdi Qin Han muzang qingli jianbao » 咸陽機場陵照導航台基建工地秦漢墓葬清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1992, p. 15-25.

MAUREILLE Bruno, *Les premières sépultures : Les origines de la culture*, Paris, Le Pommier, 2004, 123 p.

MILLER Allison, « Emperor Wen's "Baling" Mountain Tomb: Innovation in Political Rhetoric and Necropolis Design in Early China », *Asia Major (Third Series)*, vol. 28-2, 2015, p. 1-39.

NANJING BOWUYUAN 南京博物院, « *Jin shi nian lai Jiangsu kaogu de xin chengguo* » 近十年來江蘇考古的新成果, *in* 文物考古工作十年, Beijing, Wenwu, 1991, p. 101-115.

NANJING BOWUYUAN 南京博物院 et XUYI XIAN WENGUANG XINJU 盱眙縣文廣新局, « Jiangsu Xuyi xian Dayunshan Han mu » 江蘇盱眙縣大雲山漢墓, *Kaogu*, n° 7, 2012, p. 53-59.

NANJING DAXUE LISHIXI 南京大學歷史系, « Shi lun Han mu tianjing chuxian de yuanyin » 試論漢墓天井出現的原因, *Zhongguo wenwu bao*, 24 décembre 2010, p. 7.

NANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 南陽市文物考古研究所, *Nanyang Yizhong Zhanguo Qin Han mu* 南陽一中戰國秦漢墓, Beijing, Wenwu, 2012, 260 p.

NEEDHAM Joseph, *Science and Civilisation in China. Vol. 5-2*, Londres, Cambridge University Press, 1974, vol. 5-2, 510 p.

———, *Science and Civilisation in China. Vol. 3*, Londres, Cambridge University Press, 1959, vol. 3, 877 p.

NGO Van Xuyet, *Divination, magie et politique dans la Chine ancienne : essai suivi de la traduction des « Biographies des magiciens » tirées de « L'histoire des Han postérieurs »*, Paris, Presses universitaires de France, 1976, 261 p.

NICKEL Lukas, *Gräber der Han-Zeit in Luoyang*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010, 325 p.

NYLAN Michael, « Supplying the Capital with Water and Food », *in Chang'an 26 BCE: An Augustan Age in China*, NYLAN Michael et VANKEERBERGHEN Griet, Seattle, University of Washington Press, 2015, p. 99-130.

NYLAN Michael et VANKEERBERGHEN Griet (éds.), *Chang'an 26 BCE: An Augustan Age in China*, Seattle, University of Washington Press, 2015, 632 p.

PAN Yue 潘嶽, *San Qin ji ji zhu -- Guanzhong ji ji zhu* 三秦記輯註——關中記輯註, LIU Qingzhu 劉慶柱 (éd.), Xi'an, San Qin, 2006, 141 p.

PEI Anping 裴安平 et CAO Chuansong 曹傳松, « Hunan Li xian Pengtoushan xinshiqi shidai zaoqi yizhi fajue jianbao » 湖南澧縣彭頭山新石器時代早期遺址發掘簡報, *Wenwu*, n° 08, 1990, p. 17-29.

PINES Yuri, SHELACH-LAVI Gideon, FALKENHAUSEN Lothar von et YATES Robin D. S, *Birth of an Empire: the state of Qin revisited*, Berkeley / Los Angeles, University of California Press, 2014, xii-395 p.

PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, « Sur le luxe dans la Chine des Han. Règles structurelles, critiques, et mesures conjoncturelles », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité*, n° 128-1, 2016, .

PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, « Autour de la mort et des morts : pratiques et images à l'époque des Qin et des Han », *in Religion et société en Chine ancienne et médiévale*, LAGERWEY John, Paris, Editions du Cerf / Institut Ricci, 2009, p. 339-393.

———, *La Chine des Han : histoire et civilisation*, Paris, Presses universitaires de France, 1982, 234 p.

PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle et BUJARD Marianne, *Les dynasties Qin et Han*, Paris, Les Belles Lettres, 2017, 511 p.

POO Mu-Chou, « Preparation for the Afterlife in Ancient China », *in Mortality in Traditional Chinese Thought*, OLBERDING Amy et IVANHOE Philip J., Albany, State University of New York Press, 2011, p. 13-36.

———, *In Search of Personal Welfare: A View of Ancient Chinese Religion*, Albany, State University of New York Press, 1998, 331 p.

POWERS Martin J., « Pictorial Art and Its Public in Early Imperial China », *Art History*, vol. 7, n° 2, 1984, p. 135-163.

PU Muzhou 蒲慕州, *Muzang yu shengsi : Zhongguo gudai zongjiao zhi xingsi* 墓葬與生死: 中國古代宗教之省思, Taibei, Lianjing, 1993, 330 p.

QI Lihua 齊麗華 et LI Zengshe 李增社, « Shaanxi touzi cehua fuwu gongsi Han mu qingli jianbao » 陝西投資策劃服務公司漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 2006, p. 10-22.

QI Yang 齊洋, « "Heise" tao yong de kexue fenxi yu jianbie » "黑色"陶俑的科學分析與鑒別, *Wenbo*, n° 04, 2003, p. 64-68.

QIN DU XIANYANG KAOGUDUI 秦都咸陽考古隊, « Xianyang shi Huangjiagou Zhanguo mu fajue jianbao » 咸陽市黃家溝戰國墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1982, p. 6-15.

QIN Jianming 秦建明 et JIANG Baolian 姜寶蓮, « Xi-Han diling zhaomu yu lingwei tan » 西漢帝陵昭穆與陵位探, *Wenbo*, n° 02, 2002, p. 31-37.

QIN SHIHUANG BINGMAYONG BOWUGUAN 秦始皇兵馬俑博物館 et SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, *Qin Shihuang ling tong chema fajue baogao* 秦始皇陵銅車馬發掘報告, Beijing, Wenwu, 1998.

QIN SHIHUANG LING QIN YONG KENG KAOGU FAJUEDUI 始皇陵秦俑坑考古發掘隊, « Qin Shihuang ling xice Zhaobeihu cun Qin xingtu mu » 秦始皇陵西側趙背戶村秦刑徒墓, *Wenwu*, n° 03, 1982, p. 1-11.

QIN SHIHUANGDI LING BOWUYUAN 秦始皇帝陵博物院 (éd.), *Qin Shihuangdi lingyuan kaogu baogao (2009-2010)* 秦始皇帝陵園考古報告（2009-2010）, Beijing, Kexue, 2012, 252 + 32 p.

QIN YONG KAOGUDUI 秦俑考古隊, « Lintong Shangjiao cun Qin mu qingli jianbao » 臨潼上焦村秦墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1980, p. 42-50.

QIN Zhongxing 秦中行, « Han Yangling fujin qiantu mu de faxian » 漢陽陵附近鉗徒墓的發現, *Wenwu*, n° 07, 1972, p. 51-53.

QIU Xigui 裘錫圭, « Hubei Jiangling Fenghuangshan shi hao Han mu chutu jianban kaoshi » 湖北江陵鳳凰山十號漢墓出土簡牘考釋, *Wenwu*, n° 07, 1974, p. 49-63.

QU Hongjun 屈鴻鈞, « Xi'an dong jiao Hansenzhai Han mu qingli jianbao » 西安東郊韓森寨漢墓清理簡報, *Wenwu*, n° 05, 1960, p. 72.

RAWSON Jessica, *Ancient China: Art and Archaeology*, Londres, British Museum Press, 1980, 240 p.

RUAN Yuan 阮元 (éd.), *Li ju zhu shu* 禮記註疏, 嘉靖中福建刊本, 1979 p.

SCHNAPP Alain, DEMOULE Jean-Paul, LEHOËRFF Anne et GILIGNY François, *Guide des méthodes de l'archéologie*, 3e édition, Paris, La Découverte, 2009, 336 p.

SEIDEL Anna, « Traces of Han Religion in Funerary Texts Found in Tombs », *in Dokyo to shukyo bunka*, Tokyo, Hirakawa, 1987, p. 21-57.

———, « Post-mortem Immortality, or: The Taoist Resurection of the Body », *in Gilgul: Essays on Transformation, Revolution and Permanence in the History of Religions*, STROUMSA Guy G., SHAKED Shaul et SHULMAN D., Leiden, Brill, 1987, p. 223-237.

———, « Tokens of Immortality in Han Graves », *Numen*, vol. 29, n° 1, 1982, p. 79-120.

SHAANXI KAOGUSUO HAN MU GONGZUOZU 陝西考古所漢墓工作組, « Xi'an bei jiao qingli yi zuo Dong-Han mu » 西安北郊清理一座東漢墓, *Wenwu*, n° 05, 1960, p. 69-71.

SHAANXI MAOLING BOWUGUAN 陝西茂陵博物館 et XIANYANG DIQU WENGUANHUI 咸陽地區文管會, « Shaanxi Xianyang Maoling Xi-Han kongxinzhuan mu » 陝西咸陽茂陵西漢空心磚墓, *Wenwu ziliao congkan*, vol. 6, 1982, p. 21-24.

SHAANXI SHENG BOWUGUAN 陝西省博物館 et QIAN XIAN WENJIAOJU TANG MU FAJUEZU 乾縣文教局唐墓發掘組, « Tang Yide taizi mu fajue jianbao » 唐懿德太子墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 07, 1972, p. 26-32.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIU QIN HAN KAOGU YANJIUSHI 陝西省考古研究院秦漢考古研究室, « 2008-2017 nian Shaanxi Qin Han kaogu zongshu » 2008～2017 年陝西秦漢考古綜述, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2018, p. 66-110.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所, « Xi'an bei jiao Jingshang cun Xi-Han M24 fajue jianbao » 西安北郊井上村西漢 M24 發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2012, p. 11-16.

———, « Shaanxi Gaoling xian Baoshijia gongsi Han mu fajue jianbao » 陝西高陵縣寶詩佳公司漢墓發掘簡報, *Huaxia kaogu*, n° 03, 2007, p. 65-71.

———, *Xi'an bei jiao Qin mu* 西安北郊秦墓, Xi'an, San Qin, 2006, 399 + 12 +82 p.
———, « Xi-Han Changling, Yangling GPS celiang jianbao » 西漢長陵、陽陵 GPS 測量簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2006, p. 23-28.
———, *Gaoling Zhangbu Qin Han Tang mu* 高陵張卜秦漢唐墓, Xi'an, San Qin, 2004, 141 + 48 p.
———, *Bailuyuan Han mu* 白鹿原漢墓, Xi'an, San Qin, 2003, 331 + 38 p.
———, *Han Yangling* 漢陽陵, Chongqing, Chongqing, 2001, 154 p.
———, *Shenmu Dabaodang : Handai chengzhi yu muzang kaogu baogao* 神木大保當：漢代城址與墓葬考古報告, Beijing, Kexue, 2001, 180 p.
———, « Xi'an nan jiao Sanyao cun Han-Tang muzang qingli fajue jianbao » 西安南郊三爻村漢唐墓葬清理發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 03, 2001, p. 3-26.
———, *Shaanxi Shenmu Dabaodang Han caihui huaxiangshi* 陝西神木大保當漢彩繪畫像石, Chongqing, Chongqing, 2000, 154 + 8 p.
———, *Long xian Dianzi Qin mu* 隴縣店子秦墓, Xi'an, San Qin, 1998, 168 p.
———, « Shaanxi juanyan cailiao chang Han mu fajue jianbao » 陝西捲煙材料廠漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1997, p. 3-12.
———, « Shaanxi sheng 185 meitian dizhi dui Xianyang jidi deng jianchu Dong-Han mu fajue jianbao » 陝西省 185 煤田地質隊咸陽基地等建處東漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1993, p. 15-25.
———, « Han Jing di Yang ling nan qu congzangkeng fajue diyi hao jianbao » 漢景帝陽陵南區從葬坑發掘第一號簡報, *Wenwu*, n° 04, 1992, p. 1-13.
———, *Shaanxi peihe jijian kaogu zhuyao shouhuo : 1979-1991* 陝西配合基建考古主要收穫：1979-1991, Xi'an, Sanqin, 1992.
———, « Xi'an Jiaotong daxue Xi-Han bihua fajue jianbao » 西安交通大學西漢壁畫發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1990, p. 57-63.
———, « Shaanxi Lintong Lishan chuangdan jijian gongdi gu muzang qingli jianbao » 陝西臨潼驪山床單廠基建工地古墓葬清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1989, p. 27-37.
———, « Xi'an bei jiao Dabaiyang Qin-Han muzang qingli jianbao » 西安北郊大白楊秦漢墓葬清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1987, .
———, « Shaanxi Tongchuan Zaomiao Qin mu fajue jianbao » 陝西銅川棗廟秦墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1986, p. 7-17.
SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO BAOJI GONGZUODUI 陝西省考古研究所寶雞工作站 et BAOJI SHI KAOGU GONGZUODUI 寶雞市考古工作隊, « Shaanxi Mei xian Changxing Han mu fajue baogao » 陝西眉縣常興漢墓發掘報告, *Wenbo*, n° 01, 1989, p. 3-32.
SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO PEIHE JIJIAN KAOGUDUI 陝西省考古研究所配合基建考古隊, « Xi'an jingshuichang Han mu qingli jianbao » 西安淨水廠漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1990, p. 46-58.
SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所 et PEIHE JIJIAN KAOGUDUI 配合基建考古隊, « Shaanxi Chang'an xian 206 jijian gongdi Han, Jin mu qingli jianbao » 陝西長安縣 206 基建工地漢、晉墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1989, p. 18-27.
SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所 et SHAANXI SHIHUANG LING QIN YONG KENG KAOGU FAJUEDUI 陝西始皇陵秦俑坑考古發掘隊 (éds.), *Qin Shihuangdi lingyuan kaogu baogao (2001-2003)* 秦始皇帝陵園考古報告（2001-2003）, Beijing, Kexue, 2007, 410 + 72 p.

———, (éds.), *Qin Shihuangdi lingyuan kaogu baogao (1999)* 秦始皇帝陵園考古報告（1999）, Beijing, Kexue, 2000, 280 + 52 p.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所 et XI'AN JIAOTONG DAXUE 西安交通大學, *Xi'an jiaotong daxue Xi-Han bihua mu* 西安交通大學西漢壁畫墓, Xi'an, Xi'an jiaotong daxue, 1991, 80 + 49 p.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO 陝西省考古研究所 et XI'AN SHI WENWU GUANLI CHU 西安市文物管理處, « Xi'an Baqiao qu zhengfu jijian gongdi Han mu qingli jianbao » 西安灞橋區政府基建工地漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1991, p. 41-45.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUSUO YANGLING KAOGUDUI 陝西省考古研究所陽陵考古隊, « Han Jingdi Yangling kaogu xin faxian (1996 nian - 1998 nian) » 漢景帝陽陵考古新發現(1996 年—1998 年), *Wenbo*, n° 06, 1999, p. 3-11.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, « Fuping hou Zhang Anshi yu Haihun hou Liu He » 富平侯張安世與海昏侯劉賀, *Zhongguo wenwu bao*, 5 mai 2017, p. 7.

———, « Shaanxi Lantian Zhijiagou Han mu fajue jianbao » 陝西藍田支家溝漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2013, p. 3-30.

———, « Xi'an nan jiao Fengqiyuan Xi-Han jiazu mudi 2010 niandu huo zhongyao faxian » 西安南郊鳳棲原西漢家族墓地 2010 年度獲重要發現, *Zhongguo wenwu bao*, 25 février 2011, p. 4.

———, « Xi'an shi Dianzi san lu Xijing shequ Dong-Han mu qingli jianbao » 西安市電子三路西京社區東漢墓清理簡報, *Wenbo*, n° 04, 2010, p. 13-16.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, *Bi shang dan qing : Shaanxi chutu bihua ji* 壁上丹青：陝西出土壁畫集, Beijing, Kexue, 2009, 2 vol., 408 p.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, « Xi'an Fengqiyuan Xi-Han mudi tianye kaogu fajue shouhuo » 西安鳳棲原西漢墓地田野考古發掘收穫, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2009, p. 111-112.

———, « Han Yangling diling dongce 11-21 hao wai cangkeng fajue jianbao » 漢陽陵帝陵東側 11～21 號外藏坑發掘簡報, 考古與文物, n° 03, 2008, p. 3-32.

———, *Xi'an beijiao Zhengwang cun Xi-Han mu* 西安北郊鄭王村西漢墓, Xi'an, San Qin, 2008, 505 p.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院 et XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, « Han Pingdi Kangling kaogu diaocha, kantan jianbao » 漢平帝康陵考古調查、勘探簡報, *Wenwu*, n° 06, 2014, p. 50-63.

———, « Han Yuandi Weiling kaogu diaocha kantan jianbao » 漢元帝渭陵考古調查、勘探簡報, *Kaogu*, n° 11, 2013, p. 22-34.

———, « Han Aidi Yiling kaogu diaocha, kantan jianbao » 漢哀帝義陵考古調查、勘探簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2012, p. 18-27.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, et MAOLING BOWUGUAN 茂陵博物館, « Han Wudi Maoling kaogu diaocha, kantan jianbao » 漢武帝茂陵考古調查、勘探簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 2011, p. 3-13.

SHAANXI SHENG KAOGU YANJIUYUAN 陝西省考古研究院, ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, et XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGU YANJIUYUAN 西安市文物保護考古研究院, « Xi'an shi Han Chang'an cheng bei Wei qiao yizhi » 西安市漢長安城北渭橋遺址, *Kaogu*, n° 07, 2014, p. 34-47.

SHAANXI SHENG WENGUANHUI 陝西省文管會, « Xi'an huan cheng malu Han mu qingli jianbao » 西安環城馬路漢墓清理簡報, *Kaogu*, n° 07, 1958, p. 17-22.

———, « Xi'an Miaojiazhai cun qinglile Han mu yi zuo » 西安繆家寨村清理了漢墓一座, *Wenwu cankao ziliao*, n° 02, 1956, p. 70-71.

SHAANXI SHENG WENGUANHUI 陝西省文管會, XIANYANG SHI BOWUGUAN 咸陽市博物館, et YANGJIAWAN HAN MU FAJUE XIAOZU 楊家灣漢墓發掘小組, « Xianyang Yangjiawan Han mu fajue jianbao » 咸陽楊家灣漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 10, 1977, p. 10-21.

SHAANXI WENHUAJU TONGXUN XIAOZU 陝西文化局通訊小組陝西文化局通訊小組, « Xi'an xi jiao Datumen fujin faxian Han Tang muqun » 西安西郊大土門附近發現漢唐墓群, *Wenwu cankao ziliao*, n° 03, 1956, p. 82.

SHANDONG SHENG BOWUGUAN 山東省博物館, « Lizi Langjiazhuang yi hao Dong-Zhou renxun mu » 臨淄郎家莊一號東周殉人墓, *Kaogu xuebao*, n° 01, 1977, p. 73-104.

SHANDONG SHENG WENWU KAOGU YANJIUSUO 山東省文物考古研究所, « Shandong Dingtao xian Lingshenghu Han mu » 山東定陶縣靈聖湖漢墓, *Kaogu*, n° 07, 2012, p. 60-67.

SHANDONG SHENG ZIBO SHI BOWUGUAN 山東省淄博市博物館, « Xi-Han Qi wang mu suizang qiwu keng » 西漢齊王墓隨葬器物坑, *Kaogu xuebao*, n° 02, 1985, p. 223-266.

SHI Ruibao 時瑞寶 et DENG Xia 鄧霞, « Dui Shaanxi Xianyang Shahe gu qiao de chubu renshi -- jian tan Xi Wei qiao dili weizhi » 對陝西咸陽沙河古橋的初步認識——兼談西渭橋地理位置, *Wenbo*, n° 04, 1991, p. 63-65.

SHI Xingbang 石興邦, MA Jianxi 馬建熙 et SUN Derun 孫德潤, « Changling jianzhi jiqi youguan wenti -- Han Liu Bang Changling kancha jicun » 長陵建制及其有關問題——漢劉邦長陵勘察記存, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1984, p. 32-45.

SHIJIAZHUANG SHI TUSHUGUAN WENWU KAOGU XIAOZU 石家莊市圖書館文物考古小組, « Hebei Shijiazhuang shi bei jiao Xi-Han mu fajue jianbao » 河北石家莊市北郊西漢墓發掘簡報, *Kaogu*, n° 01, 1980, p. 52-55.

SHUIHUDI QIN MU ZHUJIAN XIAOZU 睡虎地秦墓竹簡小組 (éd.), *Shuihudi Qin mu zhujian* 睡虎地秦墓竹簡, Beijing, Wenwu, 1990, 142 + 255 p.

SIMA Qian 司馬遷, *Shiji* 史記, Beijing, Zhonghua shuju, 1959, 3378 p.

SOUTOU Christian, *Programmer avec MySQL*, 4e éd., Paris, Eyrolles, 2015, 480 p.

STROUSTRUP Bjarne, *Programming: Principles and Practice Using C++*, 4e éd., Upper Saddle River, Addison-Wesley, 2014, xxxi + 1274 p.

———, *The C++ Programming Language*, 4e éd., Upper Saddle River, Addison-Wesley, 2013, XIV + 1346 p.

SU Qingyuan 蘇慶元 et XIE Gaowen 謝高文, « Xianyang jichang gaosu gonglu Zhouling duan Han-Tang mu qingli jianbo » 咸陽機場高速公路周陵段漢唐墓清理簡報, *Wenbo*, n° 02, 2003, p. 8-20.

SU Qingyuan 蘇慶元 et YANG Xinwen 楊新文, « Shaanxi Xianyang 202 suo Xi-Han muzang fajue jianbao » 陝西咸陽二○二所西漢墓葬發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2006, p. 3-11.

SUN Bingjun 孫秉君, SONG Yuanru 宋遠茹 et ZHANG Yun 張昀, « Xi'an bei jiao yi hao gongcheng IIIqu 13 hao mu fajue jianbao » 西安北郊一號工程III區 13 號墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2002, p. 13-15.

SUN Derun 孫德潤, « Xianyang qingli yi Handai daxing jisha shi mu » 咸陽清理一漢代大型積沙石墓, *Zhongguo wenwu bao*, 1 août 1995, p. 1.

———, « Xianyang shi kongxinzhuan Han mu qingli jianbao » 咸陽市空心磚漢墓清理簡報, *Kaogu*, n° 03, 1982, p. 225-235.

SUN Derun 孫德潤 et HE Yayi 賀雅宜, « Xianyang zhibuchang Han mu qingli jianbao » 咸陽織布廠漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1995, p. 10-28.

———, « Gongjiawan yi hao muzang qingli jianbao » 龔家灣一號墓葬清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1987, p. 1-9.

SUN Fuxi 孫福喜 et SUN Wu 孫武, « Xi'an Zhonghua xiaoqu Dong-Han mu fajue jianbao » 西安中華小區東漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 12, 2002, p. 15-31.

SUN Fuxi 孫福喜, YANG Junkai 楊軍凱 et SUN Wu 孫武, « Xi'an bei jiao zaoyuan daxing Xi-Han mu fajue jianbao » 西安北郊棗園大型西漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 12, 2003, p. 29-38.

SUN Jiachun 孫嘉春, « Qin Shihuang ling mu xiang yu buju jiegou wenti yanjiu » 秦始皇陵墓向與布局結構問題研究, *Wenbo*, n° 06, 1994, p. 15-20.

SUN Tieshan 孫鐵山 et SU Qingyuan 蘇慶元, « Xi-Han Anling diaocha jianbao » 西漢安陵調查簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 2002, p. 3-8.

SUN Tieshan 孫鐵山 et ZHANG Haiyun 張海雲, « Xi'an bei jiao Beikang cun Han mu qingli jianbao » 西安北郊北康村漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 2003, p. 21-32.

SUN Tieshan 孫鐵山 et ZHONG Jianrong 種建榮, « Xi'an bei jiao Yongji dianji chang Qin Han mu fajue jianbao » 西安北郊永濟電機廠秦漢墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 05, 2001, p. 3-8.

SUN Xidan 孫希旦 (éd.), *Liji jijie* 禮記集解, Beijing, Zhonghua shuju, 2012, 1487 p.

SUN Yingmin 孫英民, « 《Qin Shihuang ling xice Zhaobeihu cun Qin xingtu mu》zjiyi » 《秦始皇陵西側趙背戶村秦刑徒墓》質疑, *Wenwu*, n° 10, 1982, p. 73-74.

SUN Yirang 孫詒讓 (éd.), *Mozi jiangu* 墨子閒詁, Beijing, Zhonghua shuju, 2001, 762 p.

SUN Zhanyu 孫占宇, *Tianshui Fangmatan Qin jian jishi* 天水放馬灘秦簡集釋, Lanzhou, Gansu wenhua, 2013, 296 p.

TABORIN Yvette et MOHEN Jean-Pierre, *Les sociétés de la préhistoire*, 2e éd., Paris, Hachette, 2005, 320 p.

TAKAHAMA Yukô 高濱侑子, « Zhongguo gudai dongshi mu » 中國古代洞室墓, *Wenbo*, HAN Zhao 韓釗 (trad.), n° 01, 1994, p. 17-23.

TANG Jinyu 唐金裕, « Han Chuping si nian Wang shi zhushu tao ping » 漢初平四年王氏朱書陶瓶, *Wenwu*, n° 01, 1980, p. 95.

———, « Xi'an Xujiawan qingli yi zuo Han mu » 西安徐家灣清理一座漢墓, *Wenwu cankao ziliao*, n° 09, 1956, p. 73.

TANG Jinyu 唐金裕 et GUO Qinghua 郭清華, « Shaanxi Mian xian Hongmiao Dong-Han mu qingli jianbao » 陝西勉縣紅廟東漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1983, p. 30-33.

TESTART Alain, *La Servitude volontaire, tome 1 : Les Morts d'accompagnements*, Paris, Editions Errance, 2004, 264 p.

THELIN Johan, *Foundations of Qt Development*, Berkeley, APress, 2007, XXI + 528 p.

THIERRY François, *Les monnaies de la Chine ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2017, 685 p.

———, *Monnaies chinoises II : des Qin aux Cinq dynasties*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2003, 298 p.

THORP Robert, « Burial Practices of Bronze Age China », *in The Great Bronze Age of China*, FONG Wen, New York, Knopf, 1980, p. 51-64.

THOTE Alain, « Daybooks in Archaeological Context », *in Books of Fate and Popular Culture in Early China: The Daybook Manuscripts of the Warring States, Qin, and Han*, HARPER Donald et KALINOWSKI Marc, Leiden, Brill, 2017, p. 11-56.

———, « Les pratiques funéraires Shang et Zhou : Interprétation des vestiges matériels », *in Religion et société en Chine ancienne et médiévale*, LAGERWEY John, Paris, Editions du Cerf / Institut Ricci, 2009, p. 47-76.

———, « The Double Coffin of Leigudun Tomb No. 1: Iconographic Sources and Related Problems », *in New Perspectives on Chu Culture During the Eastern Zhou Period*, LAWTON Thomas, Princeton, Princeton University Press, 1991, p. 23-46.

TIAN Lizhen 田立振, *« Shi lun Handai de huilang zangzhi »* 試論漢代的廻廊葬制, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1995, p. 64-70.

TIAN Wei 田偉, *« Shilun liang Zhou shiqi de jishi jitan mu »* 試論兩周時期的積石積炭墓, *Zhongguo lishi wenwu*, n° 02, 2009, p. 59-67.

TSENG Lillian, *Picturing Heaven in Early China*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, 500 p.

TWITCHETT Denis et LOEWE Michael (éds.), *The Cambridge History of China, Vol. 1: The Ch'in and Han Empires, 221 BC-AD 220*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « The Cambridge History of China », n° 1, 1986, 1024 p.

VENTURE Olivier, *Etude d'un emploi rituel de l'écrit dans la Chine archaïque (XIIIè-VIIIè siècle avant notre ère) : réflexion sur les matériaux épigraphiques des Shang et des Zhou occidentaux*, Paris VII, Paris, 2002.

WANG Changqi 王長啟, *« Xi'an shi wenwu zhongxin cang Zhanguo Qin Han shiqi de qingtong qi »* 西安市文物中心藏戰國秦漢時期的青銅器, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1994, p. 1-7.

WANG Changqi 王長啓 et KONG Haoqun 孔浩羣, *« Xi'an beijiao faxian Handai muzang »* 西安北郊發現漢代墓葬, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1987, p. 39-44.

WANG Chong 王充, *Lunheng jiaoshi* 論衡校釋, HUANG Hui 黃暉 (éd.), Beijing, Zhonghua shuju, 1990, 1366 p.

WANG Chongli 王崇禮, *« Jiangling Yueshan Qin Han mu »* 江陵岳山秦漢墓, *Kaogu xuebao*, n° 04, 2000, p. 537-563.

WANG Fenglin 王楓林, *Xianyang guji lüe* 咸陽古跡略, Xianyang, Xianyang shi wenguanhui, 1980.

WANG Guangyong 王光永, *« Baoji shi Han mu faxian Guanghe yu Yongyuan nianjian zhu shu taoqi »* 寶雞市漢墓發現光和與永元年間朱書陶器, *Wenwu*, n° 03, 1981, p. 53-55.

WANG Jianxin 王建新, *« Xi-Han hou si ling ming wei kaocha »* 西漢後四陵名位考察, *in Gudai wenming*, Beijing, Wenwu, 2003, vol. 2, p. 304-327.

WANG Kai 王恺 et QIU Yongsheng 邱永生, *« Xuzhou Shizishan Xi-Han Chu wang ling fajue jianbao »* 徐州獅子山西漢楚王陵發掘簡報, *Wenwu*, n° 08, 1998, p. 4-33.

WANG Pizhong 王丕忠, *« Han Changling fujin chutu de Qin Han wadang »* 漢長陵附近出土的秦漢瓦當, *Wenwu ziliao congkan*, vol. 6, 1982, p. 16-20.

WANG Renbo 王仁波, *« Gaoling xian Tang dong Wei qiao yizhi »* 高陵縣唐東渭橋遺址, *in Zhongguo kaoguxue nianjian (1984)*, Beijing, Wenwu, 1984, p. 167-168.

WANG Wangsheng 王望生, *« Xi'an bei jiao Zaoyuan Nanling Xi-Han mu tong kouqi shi xi »* 西安北郊棗園南嶺西漢墓銅釦器試析, *Kaogu yu wenwu*, n° 03, 2011, p. 62-66.

WANG Weikun 王維坤, *« Shahe gu qiao de xin faxian yu yanjiu »* 沙河古橋的新發現與研究, *Xibei daxue xuebao*, n° 03, 2000, p. 121-126.

WANG Weikun 王維坤, JIA Maiming 賈麥明 et REN Jiang 任江, *« Xi'an shi Xibei daxue xiaoyuan faxian yi zuo Han mu »* 西安市西北大學校園發現一座漢墓, *Kaogu*, n° 05, 2007, p. 89-92.

WANG Xianqian 王先謙 (éd.), *Xunzi jijie* 荀子集解, Beijing, Zhonghua shuju, 1988, 559 p.

———, (éd.), *Shiming shuzheng bu* 釋名疏證補, Shanghai, Shanghai guji, 1984, 476 p.

WANG Xueli 王學理, « Taishe hu？Lingmiao hu？-- Dui Han Yangling Luojing shi wei “nanxing shengzhiqi zuo” lun boyi » 太社乎?陵廟乎?——對漢陽陵羅經石為“男性生殖器座”論駁議, *Wenbo*, n° 05, 2001, p. 54-61.

———, *Qin Shihuangling yanjiu* 秦始皇陵研究, Shanghai, Shanghai renmin, 1994, 274 p.

———, « Han Nanling congzangkeng de chubu qingli » 漢南陵從葬坑的初步清理, *Wenwu*, n° 11, 1981, p. 24-29.

WANG Xueli 王學理 et WANG Baoping 王保平, « Han Jingdi Yangling nan qu congzangkeng fajue di’er hao jianbao » 漢景帝陽陵南區從葬坑發掘第二號簡報, *Wenwu*, n° 06, 1994, p. 4-23.

WANG Xueli 王學理 et WU Zhenfeng 吳鎮烽, « Xi’an Renjiapo Han ling congzangkeng de fajue » 西安任家坡漢陵從葬坑的發掘, *Kaogu*, n° 02, 1976, p. 129-133.

WANG Yucheng 王育成, « Dong-Han Dao fu shili » 東漢道符釋例, *Kaogu xuebao*, n° 01, 1991, p. 45-56.

WANG Yulong 王育龍, *« Xianyang shi Shaanxi caise xianxiangguan zongchang Han, Tang muzang »* 咸陽市陝西彩色顯像管總廠漢、唐墓葬, *in Zhongguo kaoguxue nianjian (1989)*, Beijing, Wenwu, 1990, p. 257-258.

———, « Xi’an Kunlunchang Dong-Han mu qingli ji » 西安昆侖廠東漢墓清理記, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1989, p. 43-48.

WANG Yunwu 王雲五 (éd.), *Guwenyuan* 古文苑, Changsha, Zhonghua minguo, 1928, 4 vol., 527 p.

WANG Yuqing 王玉清, « Tongguan Diaoqiao Handai Yang shi muqun fajue jianji » 潼關吊橋漢代楊氏墓群發掘簡記, *Wenwu*, n° 01, 1961, p. 56-66.

WANG Zhankui 王占奎, « Shi lun Han Yang ling “Luojing shi” yizhi de jilixing tezheng » 試論漢陽陵“羅經石”遺址的祭禮性特徵, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2002, p. 61-65.

WANG Zhongshu, *Han Civilization*, New Haven, Yale University Press, 1982, 312 p.

WANG Zijin 王子今, « Shuo “gaochang” : Xi-Han diling xuan zhi de fangshui yinsu » 說“高敞”：西漢帝陵選址的防水因素, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2005, p. 33-37.

WEI Huaiheng 魏懷珩, « Lanzhou Tugutai Banshan - Machang wenhua mudi » 蘭州土谷臺半山—馬廠文化墓地, *Kaogu xuebao*, n° 02, 1983, p. 191-222.

WEI Suizhi 魏遂志, « 西安市東郊東漢墓 », *Zhongguo kaoguxue nianjian*, 1988, p. 240-241.

WU Hung, *The Art of the Yellow Springs: Understanding Chinese Tombs*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2010, 272 p.

———, « The Art and Architecture of the Warring States Period », *in The Cambridge history of ancient China: from the origins of civilization to 221 B.C*, LOEWE Michael et SHAUGHNESSY Edward, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 651-744.

———, *The Wu Liang Shrine: The Ideology of Early Chinese Pictorial Art*, Stanford, Stanford University Press, 1989, 426 p.

———, « Buddhist Elements in Early Chinese Art (2nd and 3rd Centuries A.D.) », *Artibus Asiae*, vol. 47, n° 3/4, 1986, p. 263-352.

WU Rongzeng 吳榮曾, « Zhenmu wen zhong suo jiandao de Dong-Han Dao-Wu guanxi » 鎮墓文中所見到的東漢道巫關係, *Wenwu*, n° 03, 1981, p. 56-63.

WU Ruzuo 吳汝祚 et HU Qianying 胡謙盈, « Baoji he Xi’an fujin kaogu fajue jianbao » 寶鷄和西安附近考古發掘簡報, *Kaogu tongxun*, n° 02, 1955, p. 33-40.

WU Zhenfeng 吳鎮烽 et SHANG Zhiru 尚志儒, « Shaanxi sheng Fengxiang Baqitun Qinguo muzang fajue jianbao » 陝西省鳳翔八旗屯秦國墓葬發掘簡報, *Wenwu ziliao congkan*, n° 03, 1980, p. 67-85.

XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGU YANJIUYUAN 西安市文物保護考古研究院, « Xi'an dong jiao Shijiajie faxian Handai liehou jibie muzang » 西安東郊石家街發現漢代列侯級別墓葬, *Zhongguo wenwu bao*, 16 août 2013, p. 8.

———, « Xi'an bei jiao Hutuo cun anzhi lou gongdi fajue qi zuo gu mu » 西安北郊滹沱村安置樓工地發掘七座古墓, *Zhongguo wenwu bao*, 1 avril 2013, p. 8.

———, « Xi'an nan jiao Qujiang Yangtou zhen Xi-Han mu fajue jianbao » 西安南郊曲江羊頭鎮西漢墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 06, 2013, p. 3-17.

———, « Xi'an bei jiao Baihua cun Handai shi guo mu (M6) fajue jianbao » 西安北郊百花村漢代石槨墓（M6）發掘簡報, *Wenbo*, n° 05, 2013, p. 3-14.

———, « Xi'an nan jiao Xi-Han mu fajue jianbao » 西安南郊西漢墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 10, 2012, p. 4-24.

———, « Shaanxi Shifan daxue Yanta xiaoqu Dong-Han mu fajue jianbao » 陝西師范大學雁塔校區東漢墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 04, 2012, p. 3-10.

XI'AN SHI WENWU BAOHU KAOGUSUO 西安市文物保護考古所, *Xi'an Dong-Han mu* 西安東漢墓, Beijing, Wenwu, 2010, 2 vol., 1123 + 40 + 341 p.

———, « Xi'an Qujiang Cuizhuyuan Xi-Han bihua mu fajue jianbao » 西安曲江翠竹園西漢壁畫墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 01, 2010, p. 26-39.

———, « Xi'an nan jiao Jing'er cun Xi-Han mu fajue jianbao » 西安南郊荊寺二村西漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 2009, p. 3-12.

———, « Xi'an Zhangjiabao Xin Mang mu fajue jianbao » 西安張家堡新莽墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 05, 2009, p. 4-20.

———, « Xi'an Ligong daxue Xi-Han bihua mu fajue jianbao » 西安理工大學西漢壁畫墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 05, 2006, p. 7-44.

———, *Xi'an nan jiao Qin mu* 西安南郊秦墓, Xi'an, Shaanxi renmin, 2004, 762 + 16 +102 p.

———, « Xi'an dong jiao Xi-Han Dou shi mu (M3) fajue baogao » 西安東郊西漢竇氏墓（M3）發掘報告, *Wenwu*, n° 06, 2004, p. 4-21.

———, « Xi'an shi Chang'an qu Xibei zhengfa xueyuan Xi-Han Zhang Tang mu fajue jianbao » 西安市長安區西北政法學院西漢張湯墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 06, 2004, p. 22-28.

———, « Xi'an bei jiao Fangxin cun Han mu di'er ci fajue jianbao » 西安北郊方新村漢墓第二次發掘簡報, *Wenbo*, n° 02, 1998, p. 3-11.

———, « Xi'an bei jiao Qingmen Han mu fajue jianbao » 西安北郊青門漢墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 04, 1998, p. 16-31.

———, « Xi'an Caizheng ganbu peixun zhongxin Han, Hou-Zhao mu fajue jianbao » 西安財政幹部培訓中心漢、後趙墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 06, 1997, p. 3-39.

———, « Xi'an bei jiao Erfuzhuang Han mu fajue jianbao » 西安北郊二府莊漢墓發掘簡報, *Wenbo*, n° 05, 1997, p. 15-25.

XI'AN SHI WENWU GUANLI CHU 西安市文物管理處, « Xi'an dong jiao Qinchuan jixie chang Han Tang muzang fajue jianbao » 西安東郊秦川機械廠漢唐墓葬發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 03, 1992, p. 36-50.

XIANYANG QIN DU KAOGU GONGZUOZHAN 咸陽秦都考古工作站, « Qin du Xianyang Han mu qingli jianbao » 秦都咸陽漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1986, p. 28-41.

XIANYANG SHI BOWUGUAN 咸陽市博物館, « Xianyang Xi-Han mu qingli jianbao » 咸陽西漢墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1984, p. 14-16.

———, « Han Pingling diaocha jianbao » 漢平陵調查簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1982, p. 45-49.

———, « Han Jingdi Yangling diaocha jianbao » 漢景帝陽陵調查簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1980, p. 34-37.

———, « Han Yuandi Weiling diaocha ji » 漢元帝渭陵調查記, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1980, p. 38-43.

XIANYANG SHI WENWU KAOGU YANJIUSUO 咸陽市文物考古研究所, « Xianyang Shiyuan fuzhong Xi-Jin mu qingli jianbao » 咸陽師院附中西晉墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2012, p. 19-23.

———, *Xi-Han diling zuantan diaocha baogao* 西漢帝陵鑽探調查報告, Beijing, Wenwu, 2010, 304 p.

———, *Renjiaju Qin mu* 任家咀秦墓, Beijing, Kexue, 2005, 350 + 116 p.

———, « *Xianyang Jiaoyu xueyuan Dong-Han mu qingli jianbao* » 咸陽教育學院東漢墓清理簡報, *in Wenwu kaogu lunji*, Xi'an, San Qin, 2000, p. 227-235.

———, *Ta'erpo Qin mu* 塔兒坡秦墓, Xi'an, San Qin, 1998, 299 + LXVII p.

———, « Xianyang shiyou gangguan gangshengchang Qin mu qingli jianbao » 咸陽石油鋼管鋼繩廠秦墓清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 1996, p. 2-10.

XIAO Jianyi 肖健一 et ZHU Sihong 朱思紅, « Xi'an beijiao Mingzhu xinjiayuan M54 fajue jianbao » 西安北郊明珠新家園 M54 發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 2004, p. 15-19.

XIE Duanju 謝端琚, « Shilun woguo zaoqi tudong mu » 試論我國早期土洞墓, *Kaogu*, n° 12, 1987, p. 1097-1104.

XIE Gaowen 謝高文, « Shaanxi Xianyang shi Wenlin xiaoqu Qian-Qin Zhu shi jiazu mu de fajue » 陝西咸陽市文林小區前秦朱氏家族墓的發掘, *Kaogu*, n° 04, 2005, p. 40-63.

XU Jin 徐進 et ZHANG Yun 張蘊, « Xi'an nan jiao Qujiangchi Han-Tang muzang qingli jianbao » 西安南郊曲江池漢唐墓葬清理簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 1987, p. 40-46.

XU Longguo 徐龍國, LIU Zhendong 劉振東 et ZHANG Jianfeng 張建鋒, « Xi'an shi Dabaiyang cun Han mu fajue jianbao » 西安市大白楊村漢墓發掘簡報, *Kaogu*, n° 10, 2014, p. 16-28.

XU Pingfang 徐苹芳, « Zhongguo Qin Han Wei Jin Nan-Bei Chao shidai de lingyuan he yingyu » 中國秦漢魏晉南北朝時代的陵園和塋域, *Kaogu*, n° 06, 1981, p. 521-530.

XU Shen 許慎, *Shuowen jiezi zhu* 說文解字注, DUAN Yucai 段玉裁 (éd.), Hangzhou, Zhejiang guji, 2010, 867 + 48 p.

XU Yahui, *Ancient Chinese Writing: Oracle Bone Inscriptions from the Ruins of Yin*, Taibei, National Palace Museum, 2002, 62 p.

XUZHOU BOWUGUAN 徐州博物館, *Xuzhou Beidongshan Xi-Han Chu wang mu* 徐州北洞山西漢楚王墓, Beijing, Wenwu, 2003, 296 p.

YAN Changgui, « Daybooks and the Spirit World », *in Books of Fate and Popular Culture in Early China: The Daybook Manuscripts of the Warring States, Qin, and Han*, HARPER Donald et KALINOWSKI Marc, Leiden, Brill, 2017, p. 207-247.

YAN Jun 楊軍 et XU Changqing 徐長青, « Nanchang shi Xi-Han Haihun hou mu » 南昌市西漢海昏侯墓, *Kaogu*, n° 07, 2016, p. 45-62.

YANG Aiguo 楊愛國, « Xian-Qin Liang Han shiqi lingmu fangdao sheshi lüe lun » 先秦兩漢時期陵墓防盜設施略論, *Kaogu*, n° 05, 1995, p. 436-444.

YANG Bojun 楊伯峻 (éd.), *Chunqiu Zuozhuan zhu* 春秋左傳注, Beijing, Zhonghua shuju, 1990, 1736 p.

YANG Dingai 楊定愛, « *Jiangling xian Maojiayuan 1 hao Xi-Han mu* » 江陵縣毛家園 1 號西漢墓, *in Zhongguo kaoguxue nianjian (1987)*, Beijing, Wenwu, 1988, p. 204.

YANG Kuan 楊寬, *Zhongguo gudai lingqin zhidu yanjiu* 中國古代陵寢制度史研究, Shanghai, Shanghai guji, 1985, 263 p.

YANG Sizhi 楊思植 et DU Futing 杜甫亭, « Xi'an diqu heliu ji shuixi de lishi bianqian » 西安地區河流及水系的歷史變遷, *Shaanxi Shida xuebao*, n° 03, 1985, p. 91-97.

YANG Wuzhan 楊武站 et CAO Long 曹龍, « Han Baling diling de muzang xingzhi tantao » 漢霸陵帝陵的墓葬形制探討, *Kaogu*, n° 08, 2015, p. 113-120.

YANGZHOU BOWUGUAN 揚州博物館 et HANJIANG XIAN TUSHUGUAN 邗江縣圖書館, « Jiangsu Hanjiang Huchang wu hao Han mu » 江蘇邗江胡場五號漢墓, *Wenwu*, n° 11, 1981, p. 12-23 + 101.

YAO Shengmin 姚生民, « Shaanxi Chunhua xian chutu de Handai tao guan » 陝西淳化縣出土的漢代陶棺, *Kaogu*, n° 09, 1983, p. 786-789.

YE Wenxian 葉文憲, « Xi-Han diling de chaoxiang fenbu jiqi xiangguan wenti » 西漢帝陵的朝向分布及其相關問題, *Wenbo*, n° 04, 1988, p. 41-42.

YU Fuwei 余扶危, « Luoyang Jianxi Qilihe Dong-Han mu fajue jianbao » 洛陽澗西七里河東漢墓發掘簡報, *Kaogu*, n° 02, 1975, p. 116-123.

YU Weichao 俞偉超, « Xi'an Bailuyuan muzang fajue baogao » 西安白鹿原墓葬發掘報告, *Kaogu xuebao*, n° 03, 1956, p. 33-76.

YU Yingshi 余英時, « *Zhongguo gudai sihou shijie guan de yanbian* » 中國古代死後世界觀的演變, *in* 中國思想傳統及其現代變遷, Nanning, Guangxi shifan daxue, 2004, p. 7-25.

YÜ Ying-Shih, « "O Soul, Come Back!" A Study in The Changing Conceptions of The Soul and Afterlife in Pre-Buddhist China », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, vol. 47, n° 2, 1987, p. 363-395.

———, « Life and Immortality in The Mind of Han China », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, vol. 25, 1964, p. 80-122.

YUAN Anzhi 員安治 et MA Zhijun 馬治軍, « Chang'an xian Nanliwang cun Han mu fajue jianbao » 長安縣南李王村漢墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 04, 1990, p. 64-71.

YUAN Zhongyi 袁仲一, « Dui "Qin Shihuang ling mu xiang yu buju jiegou wenti yanjiu" de yi dian shangtao de yijian » 對《秦始皇陵墓向與布局結構問題研究》的一點商討的意見, *Wenbo*, n° 03, 1995, p. 68-73.

———, « Qin Shihuang ling kaogu jiyao » 秦始皇陵考古紀要, *Kaogu yu wenwu*, n° 05-06, 1988, p. 133-146.

YUE Lianjian 岳連建 et LI Ming 李明, « Xi'an beijiao Handai jisha mu fajue jianbao » 西安北郊漢代積沙墓發掘簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2003, p. 25-33.

YUE Qi 岳起, LIU Weipeng 劉衛鵬, DENG Pan 鄧攀 et LUO Xuanliang 駱選良, « Xi-Han Zhaodi Pingling zuantan diaocha jianbao » 西漢昭帝平陵鑽探調查簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2007, p. 3-5.

YUE Qi 岳起, LIU Weipeng 劉衛鵬, DENG Pan 鄧攀 et WANG Pingwu 王平武, « Han Wudi Maoling zuantan diaocha jianbao » 漢武帝茂陵鑽探調查簡報, *Kaogu yu wenwu*, n° 06, 2007, p. 25-35.

ZHANG Cheng 張成, « Zhongguo gudai muzang chutu de zhenmu shenxiang -- yi mingming, fenlei jiqi tixi wenti wei zhongxin » 中國古代墓葬出土的鎮墓神像——以命名、分類及其體系問題為中心, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 2014, p. 35-44.

ZHANG Dechen 張德臣, « Xianyang Chengjia zhuanchang Han mu chutu de ji jian tie qi » 咸陽程家磚廠漢墓出土的幾件鐵騎, *Wenbo*, n° 06, 1987, p. 61.

ZHANG Dechen 張德臣 et MA Xiandeng 馬先登, « Chengyang Shahe gu mu qiao yizhi T2 diyi ci diaocha jianbao » 成陽沙河古木橋遺址 T2 第一次調查簡報, *Wenbo*, n° 03, 1991, p. 7-13.

ZHANG Heng 張衡, *Zhang Heng shiwenji jiao-zhu* 張衡詩文集校注, ZHANG Zhen 張震 (éd.), Shanghai, Shanghai guji, 2009, 412 p.

ZHANG Mingqia 張銘洽 et WANG Yulong 王玉龍, « Xi'an Duling Han du Rishu 'Nongshi pian' kaobian » 西安杜陵漢牘日書《農事篇》考辨, *Shaanxi lishi bowuguan guankan*, n° 09, 2002, p. 107-113.

ZHANG Pengcheng 张鹏程 et LÜ Zhirong 吕智荣, « Shaanxi Dingbian xian Haotan faxian Dong-Han bihua mu » 陝西定邊縣郝灘發現東漢壁畫墓, *Kaogu yu wenwu*, n° 05, 2004, p. 20-21.

ZHANG Quanmin 張全民, « Cao Wei Jingyuan yuannian zhushu zhenmuwen dujie » 曹魏景元元年朱書鎮墓文讀解, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 2007, p. 30-32.

ZHANG Wangao 張萬高, « Jiangling Gaotai 18 hao mu fajue jianbao » 江陵高臺 18 號墓發掘簡報, *Wenwu*, n° 08, 1993, p. 12-20.

ZHANG Xiangyu 張翔宇, YUAN Changjiang 袁長江, LIU Hanxing 劉漢興, ZHANG Hongcang 張紅倉, GAO Bo 高博 et WANG E 王娥, « Xi'an bei jiao Wanda guangchang wu hao Han mu fajue jianbao » 西安北郊萬達廣場五號漢墓發掘簡報, *Dongfang Bowu*, n° 01, 2013, p. 5-13.

ZHANG Xunliao 張勛燎 et BAI Bin 白彬, *Zhongguo Daojiao kaogu* 中國道教考古, Beijing, Xianzhuang shuju, 2006, vol. 1, 306 p.

ZHANG Yong 張勇, « Mingqi qiyuan ji xiangguan wenti tantao » 明器起源及相關問題探討, *Huaxia kaogu*, n° 03, 2002, p. 24-30.

ZHANG Yun 張蘊 et YE Yanrui 葉延瑞, « Xianyang Ta'erpo Han mu qingli jianji » 咸陽塔兒坡漢墓清理簡記, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1987, p. 10-14.

ZHANG Zhongyi 張中一 et ZHANG Xinru 張欣如, « Shaanxi Chang'an Hongqing cun Qin-Han mu di er ci fajue jianji » 陝西長安洪慶村秦漢墓第二次發掘簡記, *Kaogu*, n° 12, 1959, p. 662-667.

ZHANG Zibo 張子波 et WANG Pizhong 王丕忠, « Han Anling de kancha jiqi peizangmu zhong de caihui tao yong » 漢安陵的勘查及其陪葬墓中的彩繪陶俑, *Kaogu*, n° 05, 1981, p. 422-425.

ZHAO Boxiong 趙伯雄 et WANG Wenjin 王文錦 (éds.), *Zhouli zhushu* 周禮註疏, Shanghai, Shanghai guji, 2010, 1745 p.

ZHAO Huacheng 趙化成, « *Qin Shihuang lingyuan buju jiegou de zai renshi* » 秦始皇陵園布局結構的再認識, *in Yuan wang ji -- Shaanxi sheng kaogu yanjiusuo huadan sishi zhounian jinian wenji*, Xi'an, Shaanxi renmin meishu, 1998, p. 501-508.

ZHENG Jianming 鄭建明 et HE Yuanqing 何元慶, « Zhongguo gudai de yu chan » 中國古代的玉蟬, *Jianghan kaogu*, n° 01, 2006, p. 44-50.

ZHENGZHOU DAXUE LISHI XUEYUAN KAOGUXI 鄭州大學歷史學院考古系 et HENAN SHENG WENWU GUANLIJU NANSHUIBEIDIAO WENWU BAOHU BANGONGSHI 河南省文物管理局南水北調文物保護辦公室, « Henan Xinxiang shi Jindengsi Han mu fajue jianbao » 河南新鄉市金燈寺漢墓發掘簡報, *Huaxia kaogu*, n° 01, 2009, p. 73-86.

ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國科學院考古研究所, *Fengxi fajue baogao : 1955-1957 nian Shaanxi Chang'an xian Fengxi xiang kaogu fajue ziliao* 灃西發掘報告：1955-1957 年陝西長安縣灃西鄉考古發掘資料, Wenwu, 1963, 304 p.

———, *Luoyang Zhongzhoulu (xi gongduan)* 洛陽中州路（西工段）, Beijing, Kexue, 1959.

———, *Hui xian fajue baogao* 輝縣發掘報告, Beijing, Kexue, 1956, 146 + 114 p.

———, « 1954 nian chun Luoyang xi jiao fajue baogao » 一九五四年春洛陽西郊發掘報告, *Kaogu xuebao*, n° 02, 1956, p. 1-31.

ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO LUOYANG FAJUEDUI 中國科學院考古研究所洛陽發掘隊, « Luoyang xi jiao Han mu fajue baogao » 洛陽西郊漢墓發掘報告, *Kaogu xuebao*, n° 02, 1963, p. 1-58.

ZHONGGUO KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國科學院考古研究所 et LUOYANG QU KAOGU FAJUEDUI 洛陽區考古發掘隊, *Luoyang Shaogou Han mu* 洛陽燒溝漢墓, Beijing, Kexue, 1959, 243 + 64 p.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所, *Zhongguo kaoguxue – Sanguo, Liang-Jin, Nanbeichao juan* 中國考古學——三國兩晉南北朝卷, Beijing, Zhongguo shehui kexue, 2018.

———, *Zhongguo kaoguxue – Qin-Han juan* 中國考古學——秦漢卷, Beijing, Zhongguo shehui kexue, 2010, 1027 p.

———, *Zhongguo kaoguxue – Xinshiqi shidai juan* 中國考古學——新石器時代卷, Beijing, Zhongguo shehui kexue, 2010, 850 p.

———, *Han Wei Luoyang gucheng nan jiao Dong Han xingtu mudi* 漢魏洛陽故城南郊東漢刑徒墓地, Beijing, Wenwu, 2007.

———, *Zhongguo kaoguxue – liang Zhou juan* 中國考古學——兩周卷, Beijing, Zhongguo shehui kexue, 2004, 563 p.

———, *Zhongguo kaoguxue – Xia-Shang juan* 中國考古學——夏商卷, Beijing, Zhongguo shehui kexue, 2003, 668 p.

———, *Han Duling lingyuan yizhi* 漢杜陵陵園遺址, Beijing, Kexue, 1993, 258 p.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO GUANGXI GONGZUODUI 中國社會科學院考古研究所廣西工作隊, GUANGXI ZHUANGZU ZIZHIQU WENWU GONGZUODUI 廣西壯族自治區文物工作隊, et NANNING SHI BOWUGUAN 南寧市博物館, « Guangxi Yongning xian Dingsishan yizhi de fajue » 廣西邕寧縣頂蜍山遺址的發掘, *Kaogu*, n° 11, 1998, p. 11-33.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所 et HEBEI SHENG WENWU GUANLICHU 河北省文物管理處, *Mancheng Han mu fajue baogao* 滿城漢墓發掘報告, Beijing, Wenwu, 1980.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO LUOYANG TANGCHENGDUI 中國社會科學院考古研究所洛陽唐城隊, « 1984 zhi 1986 nian Luoyang shiqu Han Jin mu fajue jianbao » 1984 至 1986 年洛陽市區漢晉墓發掘簡報, *Kaoguxue jikan*, n° 07, 1991, p. 51-78.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN KAOGU YANJIUSUO 中國社會科學院考古研究所 et XI'AN TANG CHENG GONGZUODUI 西安唐城工作隊, « Xi'an bei jiao Longshou cun Xi-Han mu fajue jianbao » 西安北郊龍首村西漢墓發掘簡報, 考古, n° 05, 2002, p. 31-46.

ZHONGGUO SHEHUI KEXUEYUAN LISHI YANJIUSUO 中國社會科學院歷史研究所, « Nanliwang taoping zhushu yu xiangguan zongjiao wenhua wenti yanjiu » 南李王陶瓶朱書與相關宗教文化問題研究, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1996, p. 61-69.

ZHOU Chunmao 周春茂 et YAN Yumin 閻毓民, « Shaanxi Lintong Lingkou Hanmu qingli jianbao » 陝西臨潼零口漢墓清理簡報, *Wenbo*, n° 01, 2004, p. 68-78.

ZHOU Yimou 周一謀 et XIAO Zuotao 蕭佐桃, *Mawangdui yishu kaozhu* 馬王堆醫書考注, Tianjin, Tianjin kexue jishu, 1988, 444 p.

ZHOU Zhenfu 周振甫 (éd.), *Shijing yizhu* 詩經譯註, Beijing, Zhonghua shuju, 2002, 555 p.

ZHOU Zhenhe 周振鶴, *Xi-Han zhengqu dili* 西漢政區地理, Beijing, Renmin, 1987.

ZHU Feng 朱峰 et DU Zhonghu 杜忠潮, « Lun Xi-Han diling weici pailie zhong de zhaomu zhidu » 論西漢帝陵位次排列中的昭穆制度, *Xianyang shifan xueyuan xuebao*, n° 01, 2015, p. 25-30.

ZHU Jieyuan 朱捷元 et LI Yuzheng 李域錚, « Xi'an dong jiao Sandian cun Xi-Han mu » 西安東郊三店村西漢墓, *Kaogu yu wenwu*, n° 02, 1983, p. 22-25.

ZHUO Zhenxi 禚振西, « Shaanxi Hu xian de liang zuo Han mu » 陝西戶縣的兩座漢墓, *Kaogu yu wenwu*, n° 01, 1980, p. 44-48.

RÉSUMÉ

À partir d'une base de données réunissant les résultats des 75 dernières années sur l'archéologie funéraire Han autour de Chang'an, nous voulons montrer l'ampleur des transformations qui ont eu lieu dans les tombes. Les quatre siècles de la dynastie Han ont été le théâtre d'une « révolution » funéraire chez la classe moyenne. L'utilisation de tombes à catacombe s'est ancrée définitivement dans la pratique et a permis la réouverture des sépultures pour y installer ensemble les couples de défunts dès la fin du II^{e} s. av. J.-C. Cette évolution est allée à rebours des usages antérieurs qui visaient à sceller la tombe pour l'éternité. La tendance s'est poursuivie avec la construction et l'adoption généralisée de véritables caveaux familiaux au début de notre ère. Ce rapprochement physique entre les vivants et morts répété à chaque réouverture a nécessité la création de rites ayant pour but de confiner la sépulture chaque fois que nécessaire pour séparer hermétiquement les vivants des morts.

MOTS CLÉS

dynastie Han, tombes, archéologie chinoise, Chang'an, Xi'an, pratiques funéraires, Chine ancienne

ABSTRACT

This dissertation centers on the evolution of Han burials. Our database, gathering the results of the last 75 years of Han funerary archaeology around Chang'an area, enables us to measure the extent of the transformations that took place in the tombs. The four centuries of the Han dynasty were the scene of a funerary "revolution" among the middle class. The use of catacomb tombs became definitively established and allowed the reopening of tombs to house the deceased couples together as early as the end of the second century BC. This funerary evolution went against previous customs that aimed to seal the tomb for eternity. The tendency continued with the construction and the adoption of real family vaults at the beginning of our era. This physical proximity between the living and the dead repeated at each reopening necessitated the creation of rites aimed at confining the burial site whenever necessary to hermetically separate the living from the dead.

KEYWORDS

Han dynasty, tombs, Chinese archaeology, Chang'an, Xi'an, funerary practices, ancient China